

Sixtine Lust



*Lien de cuir,
lien du coeur*

INTEGRALE

INTEGRALE

(5 Tomes)

**Lien de cuir,
lien du cœur**

par Sixtine Lust

Sixtine Lust



*Lien de cuir,
lien du coeur
Découvrez t1*

*A EniLou
Avec qui j'ai partagé des moments inoubliables,
Des fous rires innombrables,
Et sans qui ce récit n'existerait pas.*

Sommaire

[Chapitre 1](#)

[Chapitre 2](#)

[Chapitre 3](#)

[Chapitre 4](#)

[Chapitre 5](#)

[Chapitre 6](#)

[Chapitre 7](#)

[Chapitre 8](#)

[Chapitre 9](#)

[Chapitre 10](#)

[Chapitre 11](#)

[Chapitre 12](#)

[Chapitre 13](#)

[Chapitre 14](#)

[Chapitre 15](#)

[Chapitre 16](#)

[Chapitre 17](#)

[Chapitre 18](#)

[Chapitre 19](#)

[Chapitre 20](#)

[Chapitre 21](#)

[Chapitre 22](#)

[Chapitre 23](#)

[Chapitre 24](#)

Chapitre 1

Elena

Nerveusement, je triturais le papier que je tenais froissé entre mes doigts. Par la fenêtre du taxi, je regardais la grande grille de fer forgé devant laquelle il s'était arrêté.

— Vous êtes sûr que c'est bien la ?

Vu le regard noir du chauffeur, il n'appréciait pas du tout que je remette en cause son sens de l'orientation. Fermant un instant les yeux, je repensais à tout ce qui s'était passé pour en arriver là.

Mon entreprise de création de bijoux commençant à se développer, il me fallait monter à la capitale, si je voulais trouver de nouveaux débouchés. Ce n'est pas dans ma petite ville de province que je pourrais faire fabriquer en grande quantité mes créations. J'avais donc contacté une société qui pouvait m'aider.

Seul problème, et non des moindres, elle était sur Paris. Il me fallait donc trouver un logement rapidement, car ils voulaient lancer la production dès septembre. J'avais donc épluché les petites annonces. C'est là que je m'étais rendu compte que le prix des logements parisiens était prohibitif. Seule, je ne m'en sortirais pas.

J'avais donc orienté mes recherches sur des colocations. Et j'étais tombée sur la perle rare :

Loue une chambre, disponible immédiatement, sur Paris XVI^e dans une grande maison bourgeoise, en colocation avec cinq personnes.

Maison avec toutes les commodités : lave-linge, télévision, internet wi-fi..., chambres spacieuses avec placard, grande cuisine toute équipée, piscine extérieure.

Lignes de bus, de métro et de tram à deux pas.

Loyer : 400 euros plus un mois de caution, toutes charges comprises.

Aussitôt, j'avais appelé le numéro en bas de l'annonce pour prendre plus de renseignements. Un homme m'avait répondu. Bien que sa voix soit chaude,

son ton était plutôt froid.

Il m'avait donné rendez-vous aujourd'hui, pour passer un entretien avec les autres membres de la colocation. Histoire de voir si tout le monde pouvait s'entendre.

— Bon, c'est pour aujourd'hui ou pour demain ? C'est que j'ai pas que ça à faire, moi, ma p'tite dame !

En sursaut, je revins à la réalité sous le regard toujours furibond du chauffeur. Après un dernier coup d'œil au papier, puis à la maison, je payai et sortis du taxi.

J'hésitai un instant avant de sonner. C'était la première fois que je partais aussi loin de chez moi, seule. Cela avait un côté aussi bien exaltant, qu'effrayant.

Allez, je me lance. J'attends ça depuis si longtemps !

Un bourdonnement m'annonça l'ouverture du portail. J'avançai sur une allée de cailloux, au milieu d'un grand jardin verdoyant. Vu la chaleur de ce début de juillet, ils devaient passer leur temps à l'arroser.

À peine avais-je fini de monter les quelques marches, que la porte d'entrée s'ouvrit à la volée sur un jeune blond aux yeux verts.

Il avait un grand sourire communicatif, que je me surpris à rendre. Quelque chose me disait que ce n'était pas lui que j'avais eu au téléphone.

— Bonjour, soyez la bienvenue. Moi c'est David, dit-il en me tendant la main.

— Enchantée, je suis Elena. Mais mes amis m'appellent Léna.

— Entrez, on vous attendait tous avec impatience.

Et, posant une main dans mon dos, il me dirigea vers une pièce qui devait être le salon. Effectivement, il y avait déjà plein de monde en train de bavarder, mais mon regard fut attiré par un homme brun qui dégageait une aura d'autorité.

Ce devait être le propriétaire. Une barbe de quelques jours lui donnait un petit air viril. D'où j'étais, je ne pouvais voir la couleur de ses yeux, mais ils avaient l'air clair.

Je le perdis de vue quand les autres s'approchèrent pour me saluer.

Calme-toi ma grande, s'il est aussi avenant que sa voix, il risque d'être glacial.

Fabien

Je me tenais comme à mon habitude, debout près de la fenêtre de mon bureau, les mains dans le dos, le regard au loin en attendant que les autres prennent place au salon, la pièce principale du rez-de-chaussée. J'étais étonnement impatient de rencontrer cette jeune femme. Sa voix au téléphone m'avait surpris par sa douceur, sa timidité. Lorsqu'elle s'était mise à bredouiller en notant l'adresse, j'en avais souri.

J'avais été si impatient, que j'avais proposé ce rendez-vous juste avant mon départ en vacances. Pas sûr que ce soit une bonne idée. Mais quelque chose me disait que si j'avais repoussé, elle aurait fini par trouver une autre chambre.

Enfin un taxi s'approcha, machinalement je vérifiai l'heure.

Elle est ponctuelle. C'est bien.

La voiture s'arrêta près du portail mais la portière tarda à s'ouvrir. Je l'imaginai gauche, empotée, cherchant sa monnaie au fond de son sac.

Je respirai profondément et m'approchai des autres. Mon fauteuil étant libre, je m'y installai. Rachel s'assit comme elle le faisait avant, sur l'accoudoir. Quand comprendrait-elle qu'entre nous il n'y avait plus rien ?

Je lui lançai un regard appuyé et m'adressant à tous, je leur demandai de prendre place. J'insistai auprès de mon ex.

— Prends-toi un siège Rachel.

Elle fit la moue, mais obéit, et regagna le canapé près de Sophie.

Le portail grinça. Il faudrait que je fasse revenir l'artisan. David proposa d'aller lui ouvrir. J'inclinai la tête lorsque Sophie dit.

— J'espère qu'elle conviendra.

— Elle semble avoir toutes les garanties que je demande, dis-je d'un ton serein.

C'était la troisième jeune femme à venir visiter la chambre. Les deux premières ne me semblaient pas capables de vivre en communauté. De plus, l'une était encore à l'université. Je refusais que ma maison devienne l'endroit rêvé pour les petites sauteries entre étudiants.

— Moi j'espère qu'on s'entendra bien, dit Philippe, parce que la précédente...

— Et qu'elle soit mignonne, le coupa David alors que la cloche résonnait.

En trois enjambées, il était à la porte et rien qu'au son de sa voix, j'ai su qu'elle était jolie. Du moins qu'elle lui plaisait.

Il l'accueillit et la laissa entrer. Elle fit quelques pas dans notre direction. Je l'admirai dans son ensemble. Mon regard parcourut très lentement sa silhouette m'attardant sur chaque détail.

Ses talons dont la lanière entourait ses chevilles fines, son short en jeans très court et légèrement frangé comme s'il avait été déchiré offrait une vue délicieuse sur ses cuisses fuselées. Sa courte blouse blanche montrait par moment la peau dorée de son ventre, sa taille fine ainsi qu'un décolleté agréable à regarder. Son cou manquait de décoration, seuls ses cheveux blonds ondulaient autour de son visage que je trouvais très doux. Son sourire fit rayonner son regard.

Les autres s'approchèrent d'elle pour la saluer alors que je restais au fond de mon fauteuil. Est-ce que je voulais réellement d'une si jolie femme sous mon toit ?

Elle se retourna. Il ne restait plus que moi. Elle s'approcha, je plissai légèrement les yeux, croisai son regard et sans la quitter une fraction de seconde, je me redressai et lui tendis une main que je voulais chaleureuse.

— Mademoiselle Castelli, Fabien Guille. Je suis le propriétaire de cette maison. Avez-vous tous les documents que je vous ai demandés ? dis-je d'un ton neutre.

— Enchantée, dit-elle à mi-voix. Oui, oui. Voilà, bredouilla-t-elle en me tendant un dossier.

D'un geste de la main, je l'invitai à s'asseoir sur le fauteuil près de moi. Les yeux rivés sur les feuilles, je lui demandai de se présenter brièvement.

— Elena Castelli, 25 ans. Je suis créatrice de bijoux et je viens m'installer à Paris pour que mon entreprise puisse enfin prendre son essor.

— Vous travaillez seule ?

— Oui, enfin, je viens de trouver une aide pour la fabrication en grand nombre, mais je suis seule pour le design.

— Où travaillez-vous habituellement ?

— Chez moi.

— Avez-vous besoin de beaucoup d'espace ?

— Non, un bureau pour dessiner et un établi pour créer.

— Vos revenus sont-ils réguliers ?

— Mon père se porte garant si un mois...

— Bien. Quoi d'autre ? dis-je à voix haute.

— Tu as un petit ami ? demanda sans plus de manière David.

Je relevai les yeux pour vérifier sa réaction face à cette intrusion dans son intimité.

— Excuse-moi, ça ne t'ennuie pas si je te tutoie ? Ici tout le monde s'appelle par son prénom.

— Même... vous ? demanda-t-elle en me regardant de son regard si bleu.

— Oui, même moi. Alors Elena ? Un fiancé que nous découvrirons au petit déjeuner en boxer dans notre cuisine ?

— Non, je n'ai personne dans ma vie.

Je refermai son dossier, le posai sur le guéridon proche de moi, et lui dis avec un sourire.

— Et si nous te faisons visiter la maison ? Allons vérifier si ta chambre te plaît, Elena !

— Je... vous... Vous voulez dire que...

Son sourire illumina tout son visage. Une seconde j'eus l'impression qu'elle allait me sauter au cou. Cela n'aurait pas été de refus, j'aurais adoré sentir son parfum, son odeur. Mais elle se retint. À moins que cette envie n'ait été que dans mon esprit.

— D'habitude, pour accueillir les nouveaux arrivants, nous organisons une soirée barbecue, mais comme je pars demain en vacances, nous la ferons à mon retour. Quand penses-tu t'installer ? lui demandai-je.

— Dès que possible.

— Le bail est là, la clé dessus. Tu signes et tu emménages quand tu veux. Six mois minimum.

Chapitre 2

Elena

Voilà quinze jours que j'avais pris possession de la chambre. C'était une pièce spacieuse, avec un immense lit en fer avec une tête à barreaux qui trônait contre un mur. Une grande penderie, idéale pour toutes mes affaires, lui faisait face.

J'adore cette pièce. Dans les tons ocre, elle est chaleureuse et en même temps douillette.

La visite de la maison s'était faite rapidement. En haut, les chambres de mes colocataires et deux salles de bains : l'une pour les filles, l'autre pour les garçons.

En bas, en plus du salon et de la cuisine, il y avait la chambre de Fabien avec une salle de bain privative, son bureau et une pièce libre. D'ailleurs, il m'avait proposé de l'utiliser pour en faire mon atelier.

J'avais un peu hésité, intimidée par sa froideur apparente mais quand j'étais entrée dans la pièce, j'avais accepté. Elle était exposée plein sud, avec de la lumière toute la journée. L'idéal pour vérifier la couleur des pierres pour la création des bijoux.

A côté du salon, il y avait une bibliothèque. Elle était magnifiquement garnie. Je repérai vite fait quelques noms d'auteurs que j'aimais beaucoup. Fabien, ayant remarqué mon attrait, m'invita à me servir à ma guise.

Ça, je n'y manquerai pas.

David s'était fait un devoir de m'expliquer les us et coutumes de la maison, qui se réduisaient à peu de choses : interdiction d'entrer dans la chambre des autres sans leur autorisation. Le reste faisait partie du bon sens d'après lui.

On se partageait les tâches ménagères, et chacun s'occupait de remplir sa partie de frigo. En général, quand tout le monde était présent, le repas se faisait en commun. Mais ce n'était pas une obligation.

Fabien m'avait indiqué qu'il avait fait installer quelques caméras dans la maison suite à une série de cambriolages dans le voisinage. Elles étaient discrètes, et se faisaient oublier très rapidement.

Pour me familiariser avec Paris, David m'avait servi de guide. Il m'avait entraînée dans tous les hauts lieux touristiques de la capitale. On avait même été

voir le feu d'artifice du 14 juillet ensemble depuis l'esplanade du Trocadéro.

Je m'entendais bien avec lui. Charmant, toujours le sourire aux lèvres, et le chic pour me mettre de bonne humeur.

Je discutais pas mal avec Philippe et Sophie, en couple depuis quelque temps apparemment. On s'était découvert des passions communes et j'avais invité Sophie comme amie sur Facebook.

Par contre, avec Rachel ça bloquait. Comme si elle m'avait prise en grippe dès mon arrivée, sans que je sache pourquoi.

Je commençais à prendre mon rythme : petit déjeuner, en général seule, les autres partant travailler tôt, puis je faisais quelques longueurs dans la piscine.

C'était un moment délicieux, où j'avais la maison pour moi toute seule. À part deux fois, quand Rachel ne travaillait pas. Mais on avait pris soin de s'éviter.

En général, David rentrait pour midi, avec une petite gourmandise qu'il avait préparé à mon attention.

C'est toujours agréable d'avoir un pâtissier comme ami. Mes longueurs vont m'être bien utiles s'il continue comme ça.

Pendant qu'il faisait une sieste, je m'enfermai dans l'atelier pour avancer dans mes différents modèles de bijoux. Il me rejoignait en début de soirée, commentait mes réalisations. C'était très enrichissant d'avoir un œil neuf et objectif.

Par contre, j'avais mis rapidement les choses au clair avec lui. On serait amis, et rien de plus. J'avais besoin de cette chambre, et si cela ne fonctionnait pas entre nous, je ne voulais pas la quitter.

Il avait parfaitement compris, et était devenu comme le grand frère que je n'avais jamais eu. On parlait beaucoup, et il me racontait ses tentatives pour draguer la nouvelle vendeuse de la boulangerie.

Malgré sa présence rassurante, aujourd'hui je me sentais nerveuse. Toute la maisonnée avait préparé le barbecue car Fabien devait rentrer de son voyage dans la soirée.

Il m'avait laissé une drôle d'impression lors de l'entretien, comme une indifférence mêlée de froideur. Sans le connaître, je me sentais intimidée par sa présence.

J'étais penchée sur un modèle qui ne me plaisait qu'à moitié quand on

frappa à la porte.

— Entre David, dis-je, les yeux toujours rivés sur ma table. Je vais m’arrêter, ce dessin m’échappe.

— Je suis ravi de voir que tu as pris possession des lieux, Elena.

Surprise par cette voix que je ne reconnaissais pas, je me retournai et tombai nez à nez avec Fabien.

— Oh ! Je suis désolée, bafouillai-je. Je croyais que c’était...

— David, oui, j’ai bien compris. Mais il est avec Philippe pour la préparation du grill.

Je me dépêchai de ranger mes affaires, alors que Fabien observait, le visage impénétrable, la façon dont j’avais modifié l’agencement de la pièce. J’étais incapable de dire si cela le dérangeait ou pas.

— Je suis prête. Sauf s’il y a un dress code et qu’il faut que je me change.

— Non, c’est entre nous. Allons-y.

Nous rejoignîmes les autres sur la terrasse. La table était déjà mise, les garçons faisaient tourner les saucisses et les brochettes, pendant que Sophie et Rachel discutaient.

David s’est retourné vers nous, et m’a lancé un grand sourire avec un petit clin d’œil. Il avait senti mon appréhension vis-à-vis de Fabien, et on en avait parlé longuement.

Mais il m’avait assuré que c’était quelqu’un de bien, qu’il fallait juste apprendre à le connaître. Et que cette soirée serait l’occasion idéale.

Le repas se déroula dans une ambiance bon enfant, ponctué de rires, de chamailleries sur des sujets anciens qui me laissaient un peu de côté.

David s’ingéniait à me ramener dans la conversation quand il voyait que j’étais mise à l’écart. Je l’en appréciais encore davantage pour ça.

Après le café, Rachel proposa de jouer à Action – Vérité. Elle me regarda avec un petit air narquois, comme pour me défier de refuser le jeu.

Mais j’acceptai volontiers, sûrement un peu désinhibée par l’absorption du vin tout au long du repas. Philippe et Sophie, eux, déclinèrent l’invitation pour aller se coucher.

Fabien

Je sentais qu'Elena n'était pas à l'aise sous mon regard. Je tentais de lui sourire, d'engager la conversation, de mieux la connaître mais la présence de David près d'elle m'énervait. Sans que je sache trop pourquoi, d'ailleurs.

Ils se souriaient, plaisantaient l'un avec l'autre, semblaient déjà très complices. Il l'appelait Léna alors que pas une fois elle ne me l'avait proposé. Ils s'étaient naturellement assis l'un à côté de l'autre et par moment il lui chuchotait des mots à l'oreille. Mon regard devint froid.

Leur soirée à Paris les a visiblement rapprochés. Forcément, les feux d'artifices, place du Trocadéro, la nuit, la foule... Pour éviter de se perdre, sans doute qu'il avait dû la tenir par la main, ou la taille. Serre les dents, Fabien. Mais pourquoi imaginer cette scène m'insupporte autant ?

La table débarrassée, nous avons choisi de nous installer au bord de la piscine dans le salon de jardin, dont les fauteuils étaient plus confortables que les chaises. Le café était servi, Rachel trépignait d'impatience.

— Qui commence ? dit-elle rapidement.

David regarda Elena, puis tourna son attention vers Rachel.

— Action ou Vérité ?

— Action, tu sais déjà tout de moi !

— Pas tout non, mais ok ! Retire ton haut !

Sans plus de manière, elle enleva ce qui lui servait de t-shirt pour se retrouver en soutien-gorge magnifiquement décoré d'une dentelle noire très fine. Elle savait que c'était mon préféré. Elle l'avait sans doute mis exprès.

Mon regard s'attarda sur Elena et je ne pus ignorer la question qui me taraudait l'esprit : comment étaient ses dessous ?

Rachel sourit et posa la question traditionnelle à notre nouvelle colocataire. Voyant mon ex à moitié dévêtue, Elena choisit « Vérité ».

— Est-ce que tu te masturbes ? Si oui le fais-tu souvent ?

— Pardon ? s'étrangla-t-elle.

— Tu sais ta couleur préférée ou ce que tu aimes faire le dimanche après-midi, franchement je m'en fous. Les questions ou les actions seront toutes axées sur le sexe ! Ça te gêne ?

— Euh... pas trop... enfin... ça dépend, bredouilla Elena.

— Autant que tu le saches, la maison est très belle, très grande mais quand on baise, je peux t’assurer que tout le monde le sait ! Vaut mieux que tu n’aies pas trop de souci avec ça.

Je voyais Elena faire des efforts pour paraître à l’aise, mais manifestement, c’était pas trop son truc. Fallait que je vérifie et surtout qu’elle réponde.

— Alors ? La masturbation ? insistai-je.

— Oui, comme tout le monde. Et pour la fréquence, je ne sais pas... j’ai jamais vraiment fait gaffe.

— Tous les jours ? Plusieurs fois par jours ? Une fois par mois ? poursuivit Rachel.

— Je dirais plusieurs fois par semaine, sans régularité. C’est à moi de poser une question ?

Elle me regarda mais choisit d’interroger David.

— Action.

— Montre-nous la couleur de ton sous-vêtement, dit-elle timidement.

— Je me balade à poil sous mes shorts Lena. Tu veux vérifier ?

Elle secoua la tête. David lui posa à son tour une question.

— Tu es déjà tombée amoureuse ?

— Une fois, je crois.

— Tu crois ? Tu n’en es pas sûre ? se moqua Rachel.

— Et toi ? Tu as déjà aimé ? tiqua Elena en la regardant froidement.

Voilà une question à ne pas poser à la miss... pas ce soir, pas en ma présence. Merde.

— Oui, je suis très amoureuse d’un homme, dit-elle en me regardant avant de baisser les yeux.

Non, Rachel tu ne m’aimes pas, tu aimes que je te baise, c’est pas pareil.

Personne n’osait m’interroger. J’allais prendre les devants.

— Elena tu as déjà fait l’amour avec une femme ?

— Non.

— A trois ?

— Non plus.

— Et la sodomie ? Tu aimes ?

Elle devenait transparente. Elle ne semblait pas trop savoir. Était-elle si inexpérimentée ?

— Je n'ai pas le droit de vous interroger ?

— Appelle-moi Fabien et on a dit qu'on se tutoyait. Vas-y. Que veux-tu savoir ?

Mon regard dans le sien, j'avais avancé mon corps, je tenais mes mains serrées entre mes cuisses et j'attendais impatient qu'elle me pose sa question.

— Combien de temps a duré votre plus longue... relation amoureuse ?

J'éclatai de rire. J'avais cru qu'elle allait me demander ma plus longue baise. Rachel m'imita et David prit sa défense.

— C'est pas évident pour elle, elle ne nous connaît pas très bien, c'est normal qu'elle soit moins à l'aise.

— Quatre mois, Elena. Jamais plus !

— C'est un principe ? insista-t-elle.

— C'est à moi de te poser une question et non, c'est un fait, pas un principe. Tu utilises des toys ?

Elle ouvrit les yeux comme si elle venait de voir un extraterrestre et secoua la tête.

— Tu as déjà baisé les yeux bandés, les mains attachées ?

— Pourquoi vous posez toujours deux questions ?

— Je suis le Maître... de maison. Je m'octroie un peu plus de droits, dis-je en souriant.

Elle m'amusait à s'offenser de ces broutilles.

— Non, jamais !

— Ni l'un ni l'autre ? s'esclaffa Rachel.

— Non, ni l'un ni l'autre, répéta-t-elle perdant peu à peu patience.

— Depuis quand es-tu célibataire ? lui demanda David.

Tiens même si c'était son intimité qui m'intéressait, ça aussi j'étais curieux de le savoir.

— Six mois.

— Combien tu as eu d'amants ?

— Et je ne pose plus de question moi ? s'étonna Elena.

— Tu sembles pas savoir quoi nous demander, ironisa Rachel. Mais je peux te faire un résumé. J'adore baiser les yeux bandés et les mains liées. Quand les pieds ne peuvent plus bouger aussi. Ma dernière masturbation date de ce matin et ma relation la plus longue a duré un an. Ça te va ?

— Les règles du jeu sont inversées... tu ne peux pas faire les questions et les réponses, marmonna Elena.

— Tu aimes la fellation ? demandai-je en m'adressant à Elena.

— J'adore ça, répondit Rachel avant de s'apercevoir que je n'avais d'yeux que pour notre nouvelle colocataire.

Elena rougissait, baissait les yeux. Dieu qu'elle était belle ainsi positionnée. Et si...

Non, il ne faut pas que j'y pense de cette manière.

Je m'impatientais.

— Alors ? Oui ou non ? Tu as déjà pratiqué au moins ?

— Oui, oui, dit-elle dans un murmure. Oui, j'ai déjà pratiqué et oui, j'adore ça.

— menteuse ! criai-je.

Elle manqua de réaction et cela confirma mes soupçons.

— Non, je... non je ne mens pas !

— Alors prouve-le !

— De quoi ? s'étonna-t-elle en relevant le visage vers moi.

— Suce-moi ! dis-je en posant ma main sur ma fermeture éclair.

Rien qu'à cette idée je me mettais déjà à me tendre légèrement. Elena perdait peu à peu son sourire, son assurance, ses yeux cherchaient à comprendre, pour vérifier qu'elle avait bien entendu. Rachel s'est alors ruée sur moi pour me supplier.

— Laisse-moi te lécher, je vais lui montrer.

Cela confirma les doutes d'Elena qui s'approcha de moi. Je souris d'un air de défi. Je posai ma main sur ma fermeture éclair, faisant semblant de la descendre lorsque je vis sa main se lever et l'instant d'après s'écraser sur ma joue.

Elle vient de me baffer ! La garce.

Je me levai d'un coup tentant de la retenir, mais son bras m'échappa. Elle s'introduisit dans la maison alors que Rachel défaisait ma ceinture et qu'elle riait.

— On va lui montrer à cette pucelle ce que c'est que de sucer un homme.

— C'était une plaisanterie, Rachel ! dis-je en la bousculant et en regagnant le salon.

J'étais fou de rage. Elle m'avait baffé ! Elle avait osé lever la main sur moi ! Moi !

Chapitre 3

Elena

Non mais quel con ! Ce n'est pas parce qu'il est le propriétaire de la maison qu'il doit se croire tout permis. C'était quoi ces questions franchement ! Et ce défi ? Non mais sérieux, il pensait quand même pas que j'allais lui faire une fellation comme ça, devant tout le monde ?

D'un pas rageur, je rentrai dans la maison, bien décidée à aller me coucher et à oublier cette soirée, quand un bras me retint.

— Lena, attends !

D'un bloc, je me retournai et dévisageai froidement Fabien.

— Seuls mes amis m'appellent ainsi. Et vous n'en faites pas partie.

Quand je vis la trace rouge que ma main avait laissée sur sa joue, je culpabilisai un instant. Mais devant le regard noir qu'il me lança, ce sentiment s'envola bien vite.

— Écoute, je voulais seulement...

— Une fellation, merci, j'ai bien compris. Maintenant, lâchez-moi. Je suis fatiguée, et j'aimerais me coucher.

Sans attendre sa réponse, je m'élançai dans les escaliers, courant presque jusqu'à ma chambre, dont je refermai la porte avec violence. Je n'avais pas menti. J'étais épuisée psychologiquement par cette avalanche de questions bien trop personnelles à mon goût.

Appuyée contre la porte, je sursautai quand j'entendis quelqu'un frapper. Pensant que Fabien m'avait suivi, j'entrebâillai un peu pour jeter un coup d'œil. Mais j'ouvris en grand en voyant que ce n'était que David.

Debout, les bras ballants, il avait l'air penaud d'un labrador qui a fait une bêtise. En soupirant, je m'écartai pour le laisser entrer.

— Je suis désolé Lena. Je pensais pas que ça se passerait comme ça.

— Tu veux dire, que ce n'est pas votre jeu favori que de vous acharner comme une bande de piranhas sur sa victime ?

J'étais injuste avec lui, je le savais. Il ne m'avait pas posé de questions gênantes. Au contraire, il avait tenté de me défendre.

— Excuse-moi. Ce n'est pas ta faute. Mais toutes ces questions sur ma vie intime, ça m'a mise mal à l'aise. Je n'ai pas pour habitude d'étaler sur la place publique ce qui se passe dans ma chambre.

— En tout cas, tu l'as pas raté Fabien, avec ta baffe, rigola-t-il.

— Je n'en suis pas fière. C'est bien la première fois que quelqu'un me fait sortir de mes gonds comme ça.

— T'inquiète, demain il aura oublié. Ce soir, on a trop bu, et on s'est laissé prendre au jeu. Faut dire qu'on a été mal habitué, avec Rachel qui refuse pas grand-chose.

— Elle a déjà fait des actes sexuels devant tout le monde ?

Je devais avoir l'air ahuri car David éclata de rire.

— Non, ça, j'ai pas souvenir. Mais caresser un mec ou elle-même oui.

Une maison de fous. Je suis tombé dans une maison de fous, c'est pas possible autrement.

— Bon, je voulais voir comment tu allais, et si tu n'étais pas choquée au point de faire tes valises.

— Non, non, c'est bon. Mais à l'avenir, je pense que j'éviterais vos petits jeux « pour faire connaissance »

On était sur le pas de la porte quand il se retourna, se pencha vers moi, et déposa un baiser léger sur ma joue.

— Bonne nuit Lena. Fais de beaux rêves, dit-il en me faisant un clin d'œil.

— Ça, c'est moins sûr.

— Allez, demain je te sors : virée shopping et sortie en boîte.

— T'es gentil, David, mais t'es pas obligé, tu sais.

— Ça me fait plaisir.

— Alors OK. Bonne nuit.

C'est sur la perspective d'une journée sympathique avec David que je m'endormis.

Je flemmardai au lit le lendemain matin, n'ayant pas spécialement hâte de descendre prendre mon petit déjeuner et de croiser Fabien.

Merde, il est 10h quand même.

Après un passage rapide dans la salle de bains, j'allai dans la cuisine, et ne trouvai que David.

— Entre, ton bourreau est parti pour le week-end. T'es prête ?

— Une tasse de thé, et on est parti.

Cela faisait longtemps que je n'avais pas passé une aussi bonne journée. Tout n'était que légèreté et insouciance.

On traîna dans la ville, dévalisant les boutiques, aussi bien lui que moi. Vers treize heures, on s'arrêta pour grignoter un morceau, entre deux magasins.

Déambulant dans les rues, David m'entraîna vers sa boulangerie.

— Tu verras, c'est absolument délicieux.

Forcément, vu que c'était lui le pâtissier, je connaissais déjà la plupart de ces gourmandises qu'il savait faire. Devant la vitrine, j'hésitai longuement sur le gâteau qui accompagnerait mon smoothie.

Dans la dernière boutique, j'achetai une petite robe noire, une paire d'escarpins. Avec l'accord de la vendeuse, je gardai les vêtements sur moi.

J'étais fin prête pour aller danser. On mangea une pizza, et David nous fit entrer dans un établissement dont il connaissait le videur.

Il devait être quatre heures du matin, quand enfin je regagnai mon lit, épuisée, mais heureuse. David avait réussi à me changer les idées et je lui en étais reconnaissante.

Fabien

Le soleil était déjà haut dans le ciel lorsque j'entrai dans la cuisine, un simple caleçon pour seul vêtement, les cheveux en bataille. David me proposa un café. Je hochai simplement la tête. S'il pouvait éviter de trop crier. Je n'avais pas bu tant que ça hier soir pourtant. Mais ce matin, j'avais les symptômes de la gueule de bois.

— T'as une sale tête ! dit-il en posant ma tasse devant moi.

Mon regard lui signifia que parler n'était pas une option... juste impossible pour moi en ce moment !

— J'ai arrondi les angles avec Lena hier soir, mais ça serait pas mal que... enfin que tu lui dises que ce n'était qu'une plaisanterie.

— Elle voulait faire ses valises ? grinçai-je.

— Non ! Mais elle est vraiment chouette... Ça serait dommage qu'elle parte, surtout sur un malentendu.

— Je dois être à midi chez mes parents. Si je ne la vois pas avant de partir, je lui parlerai à mon retour.

— À peine arrivé que déjà tu repars ?

— Anniversaire de mon frère, et lundi je dois voir un client à Rennes.

— Tu ne reviens que mardi ?

Sans doute dans la nuit de lundi à mardi, lui dis-je avant de mettre ma tasse dans le lave-vaisselle. Mon regard fut attiré par deux bouteilles dans un angle. Je m'en approchai et compris que le petit cocktail maison préparé par Rachel hier soir, avait été fait pour me saouler. Elle avait dû ajouter beaucoup de sucre et de jus de fruit pour que je ne sente pas la vodka. Je soupirai fortement. David me frappa l'épaule amicalement en murmurant.

— T'as pas craché dans le verre hier soir ! Mais encore une fois, elle ne t'a pas eu. Tu résistes bien !

Pas si bien que ça... J'aurais même jamais dû craquer. Faut que Rachel arrête d'imaginer revenir dans mes bras. Ça n'a été qu'une succession de conneries que de coucher avec elle.

Je me dirigeai lentement jusqu'à ma chambre, j'eus une pensée pour Elena qui devait dormir à poings fermés. J'aurais aimé lui expliquer mon geste avant de partir pour ne pas rester sur cette altercation.

Tant pis, je lui parlerai mardi !

Mon arrivée dans la maison familiale fut acclamée et ma nièce comme à son habitude, me sauta dans les bras. En un mouvement, je la hissai sur mes épaules et sortis les nombreux sacs de mon coffre. Je ne parvenais jamais à rentrer de vacances sans couvrir mes proches de cadeaux. Des broutilles, mais dès qu'un truc me faisait penser à quelqu'un de ma famille, je l'achetais.

Mon frère, Arthur vint me saluer suivi de son épouse qui tenait dans ses bras mon neveu. Marie, ma sœur me présenta son nouveau fiancé et maman m'embrassa tendrement.

La table était mise au milieu du jardin, papa sortit d'une allée de terre, les bras chargés de légumes. Il me fit signe de le rejoindre.

J'aimais ces parenthèses. J'avais le sentiment que rien n'avait changé, que j'avais quitté la maison familiale hier, alors que cela faisait plus de dix ans, maintenant.

J'étais le seul à n'avoir jamais présenté quelqu'un. Marie cumulait les histoires quant à Arthur, il avait épousé son premier amour.

À la fin du repas, lorsque ma belle-sœur et ma mère s'éloignèrent pour mettre les enfants à l'ombre le temps d'une sieste méritée, mon frère me charia comme à chaque rencontre.

— Toujours aucune qui mérite que je la prévienne de tes côtés tordus ?

— Aucune qui sorte du lot, en effet, dis-je le ton léger.

Ma sœur s'inquiéta de savoir si j'avais malgré tout des histoires.

— Je bosse beaucoup, je vis avec d'autres personnes ce qui m'offre de la compagnie quand j'en ai envie et pour ce qui est de...

— Coucher ? m'interrompit mon frère.

— J'ai ce qu'il me faut. Pas de soucis.

— Mais c'est jamais la même ? s'inquiéta Marie.

— Je fais rarement des promesses, par contre cela m'arrive de revoir plusieurs fois la même jeune femme.

— En gros, tu n'as jamais été amoureux ? conclut Arthur.

— En effet, frangin. Personne n'a encore emprisonné mon cœur et pas sûr qu'une réussisse à trouver la clé.

Sans que je me rende compte, ni que je comprenne comment, l'image d'une jeune femme m'envahit justement à ce moment-là. Je perdis mon sourire en réalisant qu'Elena m'accompagnait en pensées.

Chapitre 4

Elena

Le lendemain, je me levai très tard. Tellement tard que j'hésitai avec le repas du midi, mais j'optai finalement pour un gros petit déjeuner. J'emmenais avec moi un bol de thé, avec des tartines, du beurre et de la confiture.

Je m'installai sur la terrasse, pour profiter du beau temps. Les rayons du soleil caressaient ma peau et c'était bien agréable de lézarder ainsi, sans personne pour me casser les pieds. Mais ma sérénité ne dura pas longtemps.

Déjà, j'entendais la voix perchée de Rachel qui arrivait vers moi. C'était bien la dernière personne à qui j'avais envie de parler. Ayant fini mon petit déjeuner, je rangeai tout dans la cuisine, et me dirigeai vers la bibliothèque.

J'avais envie de lire mais sans avoir une idée précise de ce qui me plairait. En regardant les tranches, j'hésitais. Je n'avais pas envie d'un truc trop prise de tête, mais plutôt quelque chose de léger pour changer.

Les étagères étaient bien garnies, et visiblement rangées par thèmes. Je vis même qu'il y avait un rayon de livres érotiques. J'en piochais un au hasard. Le titre était accrocheur, la photo sympa. Je regardai la quatrième de couverture et me laissai tenter. C'était une histoire où une femme voulait vivre pleinement sa sexualité en se soumettant à un homme.

J'espère seulement que ce ne sera pas comme dans 50 nuances, où le héros a été traumatisé dans son enfance ce qui l'a amené à devenir un maniaque du contrôle... et accessoirement, à soumettre sexuellement les femmes.

Je remontai dans ma chambre avec le livre. Rachel étant fouineuse, je n'avais pas envie de me justifier sur le choix de mes lectures. Sinon, j'entendrais parler pendant des jours et elle me chambrerait à la moindre occasion.

À plat ventre sur mon lit, je commençai ma lecture. C'était très troublant. Cette femme qui s'inscrivait dans un club BDSM privé pour trouver la réponse à ses désirs les plus secrets, m'apparaissait d'une force de caractère comme je n'en avais jamais connu.

Comment pouvait-on se laisser aller ainsi ? Offrir sans peur l'entier contrôle de son corps, et de son âme à une autre personne. Se soumettre ainsi semblait aberrant pour mon cerveau rationnel, mais ô combien excitant pour la lectrice que j'étais.

J'étais plongée dans ce sombre monde quand mon téléphone sonna.

Hésitant à répondre, je souris en voyant le visage rayonnant d'Audrey, et me dépêchai de décrocher.

C'était ma meilleure amie depuis que j'étais gamine, on se racontait tout : nos bonheurs, nos déboires... on pouvait passer des heures au téléphone au grand désespoir de nos parents respectifs.

— Hello la Parisienne ! s'exclama-t-elle. Comme ça va ?

En quelques mots, je lui racontai mon installation, mon amitié naissante avec David, et au ricanement qu'elle émit, je sus qu'elle n'y croyait pas un instant, ainsi que l'épisode du barbecue.

— Tu l'as giflé ? Ça te ressemble pas ce genre de truc.

— Je sais, j'ai eu honte après quand j'ai vu la trace de ma main. Mais il s'était conduit comme un connard arrogant. C'est pas parce qu'il fait 30 cm de plus que moi, et qu'il est le propriétaire de la maison, qu'il a le droit de tout se permettre, m'énervai-je.

— Qu'est-ce que tu vas faire ?

— Rien, le bail dure que 6 mois. Ça me laisse le temps de chercher quelque chose ailleurs si ça devient trop lourd comme ambiance.

— Ok. Tu redescends quand ?

— Normalement en septembre pour mon anniversaire.

— Yes ! 25 ans, ça se fête !

— On a dit qu'on ne faisait rien, tu te rappelles ?

— Mais oui, mais oui.

Je soupirai fortement, devinant qu'elle avait sûrement prévu un truc. Et la connaissant, elle ne faisait pas dans le minimalisme.

— N'en fais pas trop quand même...

— Aaahhhh tu vois que tu te fais à l'idée d'une petite fiesta, by Audrey.

— Tu es la reine de l'événementiel, je le sais bien.

— Je dois filer. Mais rappelle-moi vite pour me donner la suite de tes mésaventures avec ton proprio.

— Pas de soucis. Bisous ma belle.

— Bisous, bisous.

Discuter avec Audrey me donnait toujours le sourire. Et je l'avais senti un peu intéressée par David au vu de ces questions pas si discrètes. Il fallait que je les fasse se rencontrer.

Je débutai la semaine sans rien changer à mes habitudes. Je ne savais pas trop comment le retour de Fabien allait bouleverser mon train-train, mais je décidai de l'ignorer le plus possible. Non pas que je sois rancunière, mais ces questions m'avaient troublées.

Le mardi, j'étais dans la piscine, concentrée sur mes mouvements et ma respiration. Tellement que je ne pris conscience de la présence de Fabien dans le bassin qu'au moment où je lui rentrais dedans.

Surprise je manquai de couler quand deux bras puissants m'emprisonnèrent pour me garder à la surface de l'eau, où j'avalai une grande goulée d'air. Écartant mes cheveux de mon visage, je vis des yeux verts qui pétillaient de malice.

Visiblement, il s'amusa bien de ma maladresse et de cette rencontre, pour le moins percutante.

— Désolée, je ne t'avais... vous avais pas vu.

Mes mains à plat sur son torse puissant, je tentai maladroitement de m'éloigner de lui, d'échapper à son étreinte, mais il ne semblait pas pressé de me lâcher.

Mon Dieu, ce qu'il est grand ! Je ne m'en étais pas vraiment rendu compte vendredi.

— Tu as du mal avec le tutoiement, à ce que je vois. Sinon, très sexy, le maillot une pièce, dit-il d'une voix sarcastique.

— Je ne me voyais pas faire des longueurs en bikini, répondis-je aigrement.

Pourquoi je ne pouvais pas m'empêcher d'être sur la défensive avec lui ? Mon cœur battait à tout rompre de le sentir si proche de moi.

D'une poigne de fer, il me porta jusqu'au bord du bassin, m'assit sur la margelle, me laissant les pieds dans l'eau. Et sans que je comprenne, il se trouva entre mes cuisses, me dominant de toute sa hauteur dans cette partie moins profonde de la piscine.

Merde, qu'est-ce qu'il est bien foutu. Par contre, lève les yeux ma fille, parce que sinon, il va te prendre pour une obsédée.

Son corps musclé attirait mon regard. Et plus particulièrement le tatouage

tribal qu'il avait sur le biceps gauche. Les motifs à l'encre noire s'enroulaient autour de son bras. Et je me demandais s'il avait une signification spéciale pour lui. Cela nous faisait un point commun à tous les deux, puisqu'un fin dessin ornait le bas de mes reins.

Fabien

Je la regardai de haut, plongeai dans ses yeux bleus, encore plus pâles à cause de chlore ou du soleil, je ne saurais dire. Elle devait basculer la tête en arrière pour soutenir mon attention. Dans cette position, si elle écartait légèrement les lèvres, elle serait à la bonne hauteur pour accueillir mon membre.

Je respirai profondément. Et laissai mes yeux plonger dans son décolleté. Maillot de bain une pièce peut-être... mais soulignant ses formes. Évidemment j'aurais préféré découvrir son grain de peau, la courbe de sa taille, le dessin de son nombril, l'arrondi de sa poitrine. Mais pour une première approche, je m'en contentai.

C'est quoi ce bruit ? Elle mange quelque chose, suce un bonbon, peut-être ?

— Tu as quoi dans la bouche ? demandai-je en fronçant les sourcils.

Elle se pinça les lèvres l'une contre l'autre, baissa son regard puis murmura.

— Un piercing.

— Pardon ?

J'ai bien entendu ? Elle a la langue percée ?

Je posai ma main sur son menton et lui fit redresser le visage.

— Montre.

Elle hésita. Pour se faire, elle devait me tirer la langue et son sourire malicieux me prouva qu'elle avait eu la même pensée.

— Vas-y, tire-moi la langue comme une sale gamine capricieuse.

Je vis ses lèvres se détendre, devenir pulpeuses, s'écarter lentement puis un petit bout rose délicat se frotter timidement sur la lèvre inférieure. Sa bouche s'ouvrit plus encore et je découvris le bijou luisant au milieu de sa langue.

Dieu que j'ai envie de plonger cajoler cette boule noire.

Sublime et surprenante. Elle referma rapidement la bouche et me priva de cette vue enivrante. J'en voulais encore. Mais je ne pouvais la brusquer. Je la voulais attendrie et pas sur ses gardes. Sous le coup de l'alcool, j'avais déjà été trop loin le premier soir.

D'ailleurs jamais je n'aurai voulu qu'elle me suce devant les autres. Franchement, avec le recul, je m'étais trouvé odieux avec mes questions et mon

défi. Être bourré n'excusait pas tout.

Je m'installai à ses côtés en respectant une certaine distance. Il fallait que je gagne sa confiance.

— Alors dis-moi... tu te plais avec nous ?

— Oui, oui, beaucoup. La maison est fabuleuse, le bureau où je travaille a une lumière magnifique. Pour le tri des pierres c'est génial et les transports sont vraiment proches. Non vraiment je n'aurai pas pu rêver mieux.

Le vent se leva, elle frissonna, se frotta les bras en s'excusant qu'elle avait du travail. Je la suivis jusque sur la terrasse, alors qu'elle entourait son corps d'une serviette. Elle s'essuya les jambes se penchant en avant. Même si son cul n'était plus aussi visible, la position m'enivrait.

Pourquoi je ne peux avoir d'autres pensées que celles de la voir à mes genoux ? Il faut que ça cesse rapidement.

— Les autres ont appris à te connaître, moi je n'en ai pas eu beaucoup l'occasion. J'ai envie de partager un moment en ta compagnie. Ce soir, un petit restaurant rien que toi et moi, pour faire connaissance.

Elle me regarda en plissant les yeux et secoua la tête.

— Ne refuse pas, je veux juste repartir sur de bonnes bases. Ici avec les autres, c'est plus difficile. Pas de chichi, pizzeria ou crêperie, juste histoire...

— Je pourrais payer mon assiette ? m'interrompit-elle.

— C'est une condition ? demandai-je en souriant.

C'est gagné !

Elle me sourit, me tendit sa serviette en disant.

— Je serai prête à 19 heures. Séchez-vous, vous frissonnez !

Elle fit quelques pas puis se retourna en ajoutant.

— Au fait, David m'a dit pour la vodka dans le cocktail... Vous ne supportez pas bien l'alcool ! se moqua-t-elle.

Elle s'enfuit à l'intérieur en riant sous cape avant que j'aie eu le temps de réagir.

Moi ? Pas supporter l'alcool ?

Elle n'avait pas tort sur le coup. Je respirai l'odeur de sa peau laissée sur la serviette en m'essuyant le cou, le visage puis le haut du torse. Était-ce son

odeur ou celle de sa lessive ? J'aimerais en avoir le cœur net...

Elle m'étonnait... Elle semblait si douce, réservée et à l'inverse ce piercing m'avait vraiment surpris. Avait-elle d'autres marques indélébiles ? J'avais remarqué son regard sur mon tatou. Mais je n'avais pu déterminer si elle y était sensible, ou au contraire, réticente. Je voulais tellement en savoir plus.

Cela faisait maintenant plus de deux heures qu'elle n'était pas sortie de son bureau. Je l'avais vu y entrer, portant une petite robe toute simple, flottant autour d'elle, ses cheveux noués négligemment et une charmante petite paire de lunettes sur le nez. Son travail était minutieux, pas étonnant que pour certains détails elle ait besoin d'un peu d'aide.

Je lui préparai un café sans trop savoir quelle était sa préférence. Je posai sur un petit plateau deux tasses, du sucre et un pichet de lait. Je frappai deux coups contre la porte de son antre et attendis qu'elle m'autorise à entrer. Sa réponse se fit attendre. Je frappai une nouvelle fois, puis j'entrai. Le spectacle qu'elle m'offrit me laissa les bras ballants. Ou presque.

Elle était agenouillée sur le tabouret, le haut du corps se tenant bien droit, les fesses sur ses talons, la tête basculée en arrière. Elle regardait l'éclat d'une pierre. Puis apparemment pas satisfaite de son choix, elle se pencha en avant, se couchant littéralement sur sa table de travail et m'offrit la vue sublime du haut de ses cuisses et de la lisière de ses fesses que la robe recouvrait à peine.

Je manquai de lâcher le plateau. C'était d'une sensualité torride. Je déglutis. Je me raclai la gorge, sans qu'elle ne réagisse. Je m'avançai et vis des écouteurs dans ses oreilles. Je posai le plateau sur le coin de son bureau et enfin elle remarqua ma présence. Elle sursauta, rougit de sa position, s'excusa.

— J'ai frappé, deux fois. Tu n'as pas répondu. Une pause café ?

— Une pause c'est pas de refus, mais pour ce qui est du café, grimaça-t-elle.

— Je fais le service, dis-moi ce que tu désires ?

— Habituellement, je suis plus tisane que café, mais là un simple verre d'eau ça sera parfait.

Je lui souris alors qu'elle remettait un peu d'ordre dans sa tenue. Son décolleté était de coin et le bas de sa jupe ne s'était pas remis parfaitement en place.

Dans la cuisine, je choisis d'agrémenter sa boisson d'un glaçon et d'une rondelle de citron. Je le lui dis dès mon retour.

— Merci, c'est gentil, dit-elle en léchant négligemment l'agrumes.

Je vis un frisson lui parcourir le corps et ne pus détacher mes yeux de sa peau en émoi. Pourquoi tout ce qu'elle faisait avait pour moi une connotation sexuelle ?

Elle avala une gorgée, commenta la météo et me demanda si j'avais choisi le restaurant. Je répondis distraitement en m'approchant de son travail et me penchai sur son dessin. Le collier esquissé était absolument sublime. Je l'observai attentivement.

— Tu es douée. C'est pour une commande ?

— Celui-ci oui.

— Et le reste ?

J'étais réellement impressionné. Elle me parla de son métier, de ses choix de matière et de la manière d'obtenir tel éclat. Je la trouvais si transformée. Elle ne semblait plus impressionnée, juste passionnée par son travail. Je ne l'écoutais plus, je la dévorais des yeux.

Chapitre 5

Elena

La soirée au restaurant s'était bien passée. Fabien avait choisi une petite pizzeria tranquille. On avait été rapidement servis, puis nous n'avions plus été dérangés durant le repas.

Si avant le dîner, j'avais encore des a priori, Fabien se chargea de les dissiper. Il se montra charmant, attentionné. Il n'avait plus rien à voir avec l'homme qui m'avait bombardé de questions indiscretes couronnant le tout par une proposition indécente.

Je dois bien avouer que j'apprécie énormément cette nouvelle facette qu'il me dévoile. Et le fait qu'il se soit excusé à demi-mot a fini par me faire totalement oublier sa première attitude.

Il m'avait fait rire, me faisant baisser ma garde. Et quand il m'avait raccompagnée jusqu'à la porte de ma chambre, il avait posé un rapide baiser pour me souhaiter une bonne nuit. Un baiser qui avait atterri sur le coin de mes lèvres. L'avait-il fait exprès ? Ou était-ce juste une malencontreuse maladresse ?

Pourtant je ne l'imagine pas comme un homme sujet à commettre des erreurs.

Ce pseudo baiser me hanta toute la semaine. Pourtant, il se conduisit normalement, sans faire le moindre geste envers moi. J'avais dû rêver, m'imaginer des choses... Le manque de sexe, sûrement.

Trouve-toi un mec ma fille, ça sera toujours mieux que tes doigts ou de fantasmer sur ton proprio !

Le vendredi, je reçus un appel d'Audrey. Elle m'annonçait qu'un des chanteurs du coin que j'adorais, allait se produire près de ma maison de vacances en Auvergne. Je m'empressais d'inviter David, sachant qu'il aimerait lui aussi.

Fabien, qui déjeunait avec nous, fronça des sourcils.

— Et moi ? Tu ne m'invites pas à venir ?

— Toi ?! s'exclama David. Mais tu vas détester, c'est pas du tout ton genre de musique !

— Parce que c'est le tien ? rétorqua Fabien.

— Et oui. Depuis que je l’ai découverte sur la playlist de Lena lors de nos soirées bavardages. Mais Lena, ça va pas déranger ton père ?

— Pas du tout. Il bosse en ce moment. On pourra dormir dans ma maison de vacances. Elle est petite mais confortable. Loin des voisins, on sera tranquilles, si on rentre tard ou qu’on fait un peu de bruit.

Je remarquai que Fabien se renfrognait à mesure qu’on discutait de notre week-end, mais je ne comprenais pas pourquoi. Après tout, comme le disait David, s’il n’aimait pas ce style de musique, il s’ennuierait.

J’envoyai rapidement un texto à Audrey pour qu’elle nous réserve deux places. J’avais hâte d’y être. Je sentais qu’on allait bien s’amuser tous les trois.

— Au fait... On y va comment ? me demanda David.

— Il faut regarder les horaires de train et de car pour aujourd’hui. Car demain, avec les correspondances, on arrivera trop tard.

— Je vous prête ma voiture, nous annonça Fabien. Ça vous permettra de partir demain tranquillement.

— C’est vrai ? C’est super gentil, m’écriai-je avec un grand sourire.

Je lui aurais bien sauté au cou, mais il m’intimidait encore un peu, et je retins mon geste.

Je passai l’après-midi entre mon atelier et ma penderie à préparer mes affaires pour le week-end : pyjama, serviette, trousse de toilette...

— Tu vas prendre ça ?

Alors que j’hésitais entre deux robes, je me retournai en sursautant. Fabien se tenait dans l’encadrement de ma porte, et m’observait l’air sombre.

— Pourquoi ? Elles ne sont pas jolies ?

— C’est pas un peu trop... sexy pour ce style de concert ?

Sexy ? On doit pas avoir le même notion de sexy lui et moi.

— Pourquoi tu ne prendrais pas plutôt un jean ? Tu serais plus à l’aise pour te déhancher.

Pas faux.

Je rangeai donc les deux robes pour sortir un pantalon taille basse, que je porterais directement le lendemain pour partir. Puis je piochai un petit top noir

moulant. Alors que j'ouvrais mon tiroir à lingerie, je me rendis compte que Fabien était toujours là, à me regarder.

Je n'allais quand même pas déballer mes dessous devant lui, et lui jetai un regard interrogateur.

— Besoin de quelque chose ?

— Excuse-moi, je pensais à autre chose. Je te laisse à ton sac, dit-il en sortant.

Après réflexion, je pris quand même ma robe noire, pour le trajet du retour. Ainsi, je serai plus à l'aise, et dans des vêtements propres.

Après un dîner rapide pendant lequel Rachel n'arrêta pas de nous dire qu'elle ne bossait pas ce week-end, qu'elle comptait bien passer son temps à flemmarder au bord de la piscine tout en lançant des œillades énamourées à Fabien, je grimpai dans ma chambre, écœurée par son manège.

Deux options, soit ils avaient une liaison, soit elle voulait coucher avec lui et sortait le grand jeu pour l'avoir.

Pourquoi ces idées me chagrinent ? Après tout, il n'est rien pour moi, à part mon propriétaire. Et ami.

Suite à une nuit un peu agitée due à des rêves mettant en scène Fabien et Rachel dans des situations que la morale réproouve, je m'habillai avant de descendre pour préparer un pique-nique pour la route. Je beurrâi le pain avec enthousiasme quand je sentis une présence derrière moi.

Je pivotais sur moi-même et fus à peine surprise de trouver Fabien.

Il a le chic pour arriver aussi silencieusement qu'un chat et me faire sursauter.

— Il faudrait te mettre une clochette, lui dis-je en riant.

— Il est pas un peu bas, ton jean ? me demanda Fabien, sans relever mon sarcasme.

Mais qu'est-ce qu'il a avec mes fringues ? Il est aussi vieux jeu que mon père, c'est pas possible !

— Désolée, mais ma robe de bonne sœur est encore au pressing, ironisai-je.

— Tant mieux pour moi, s'esclaffa David qui venait aussi d'entrer.

Il posa un baiser sur ma joue, tout en me chipant un morceau de pain.

— Hé ! C'est pour midi !

— Au pire, je te paie le resto.

— T'es bête, les sandwiches iront très bien.

On se chamailla un moment, et c'est quand je rangeai le casse-croûte dans un sac, prête à partir, que je m'aperçus que Fabien avait quitté la cuisine. Devant la maison, nous attendait un gros SUV noir. Je regardais le monstre, un peu ébahie.

— Je suis sûr que tu t'attendais plus à un petit coupé cabriolet ? me susurra Fabien à l'oreille.

Prise en flagrant délit de préjugé, je rougis en niant honteusement.

— Bon, peut-être un peu, finis-je par avouer sous le regard hilare de David. En tout cas, un grand merci de bien vouloir nous le prêter.

Et sur ces bonnes paroles, nous prîmes la route.

Fabien

En proposant ma voiture, j'avais gagné une nuit. Une soirée et une nuit où elle était avec nous tous et pas seule avec David.

Chaque soir, après le café pour les uns ou le dessert pour les autres, nous nous retrouvions seuls quelques minutes à la cuisine pour ranger et laver la vaisselle. J'aimais bien ces moments.

Même si c'était court et ponctué de visite, je la regardais se mouvoir, se hisser sur la pointe des pieds, ou se baisser pour ranger une casserole. La plupart du temps, dès qu'elle montait s'enfermer dans sa chambre, je l'imitais pour garder son odeur avec moi.

Hier soir, j'aurais eu envie de prolonger, ne serait-ce que boire un verre sur la terrasse. Il faisait bon et j'aimais bien le son de sa voix, je l'aurais interrogé sur une spécificité d'une pierre précieuse et elle m'en aurait parlé pendant des heures. Mais le repas avec Rachel fut tout sauf agréable.

Elena avait demandé à David de la remplacer pour la vaisselle et s'était enfermée dans sa chambre avant même de prendre son dessert. Serait-ce un signe de jalousie ? Elle ne m'avait jamais réellement regardé en me donnant l'impression qu'elle était intéressée.

Faut dire que je n'avais pas été très correct dès le départ et que forcément elle avait pris ses distances.

L'idée du resto a bien aidé malgré tout. Depuis, elle semble moins méfiante et ne s'éloigne pas de moi immédiatement. De là à ce qu'elle se rapproche réellement...

Je regardai mon SUV s'éloigner par la fenêtre. Même si l'espace était suffisant, ils étaient assis l'un à côté de l'autre et... Une main sur le levier de vitesse, proche de sa cuisse, même en jeans elle était sexy.

Je soupirai fortement en regagnant mon bureau. Je ne me reconnaissais plus. Ce n'était pas moi, cet homme autant attentif aux gestes d'une femme sans qu'une intimité nous lie. Plus les jours passaient et plus elle devenait obsédante. Un véritable fantasme.

Deux solutions : soit je me trouve une nouvelle poupée à modeler qui occupe mon esprit et mes envies, soit... Non, la seconde solution, celle de tuer le fantasme en couchant avec elle est une très mauvaise idée. Elle ne semble pas réellement partante pour un coup d'un soir et si c'est pour avoir la gueule en permanence après...

Je fermai les yeux, respirai tranquillement. J'avais bien l'intention de rester derrière mon P.C. quasiment tout le week-end. J'avais passé tellement de temps avec Elena cette semaine, que ce soit dans l'eau ou dans son atelier que j'avais pris un retard fou. J'avais un contrat à honorer pour la fin du mois et même en cumulant les nuits, c'était pas certain que j'y arrive.

Perdu dans mes pensées, je sursautai en sentant des bras autour de mon cou.

— Sophie et Philippe sont partis en ville. Ils ne devraient pas revenir avant le milieu de la nuit, David et Lena absents, on a la maison pour nous tous seuls, de quoi as-tu envie ?

— La paix, Rachel, dis-je froidement en retirant ses mains de mon torse et en me retournant.

— Tu n'as jamais refusé une petite gâterie. Que je reste discrète, je veux bien, mais là il n'y a aucun risque.

— Écoute, Rachel, nous deux c'était une erreur. On en a déjà parlé plusieurs fois.

— Une dizaine d'erreurs alors, dit-elle en se renfrognant, les bras croisés sur sa poitrine.

— Ça ne change rien au problème. En vivant sous le même toit, ça devient vraiment...

— Pratique ! dit-elle en s'agenouillant.

Ma main lui agrippa le bras et la redressa brusquement. Son regard passa de la colère à l'étonnement.

— Tu... tu as rencontré quelqu'un ?

— Cela ne te regarde pas, et c'est pas le problème.

— Je ne suis pas du genre exclusive, je veux bien te partager si en échange tu me fais jouir comme toi seul y arrive.

Ses mains se posèrent sur ma ceinture, mon corps se crispa instantanément. J'agrippai ses poignets vraiment fortement et lui dit d'une voix blanche.

— Si tu ne peux t'empêcher de me sauter dessus dès que l'occasion se présente, il faudra peut-être qu'on négocie ton départ.

— Mon... départ ? répéta-t-elle surprise.

— Je ne plaisante pas, Rachel. Tu ne poses plus les mains sur moi, sinon je te vire !!

Elle recula enfin, plissa légèrement les yeux et quitta mon bureau en me balançant une dernière vacherie.

— Tu ne viendras pas te plaindre quand tes couilles seront pleines à craquer. Et si tu penses te taper la sainte Nitouche de service, mon gars, je crois que David pour une fois a été plus rapide que toi !

Et avant que je puisse lui demander des explications, Rachel avait quitté mon bureau en claquant la porte. Je me rendis compte à ce moment-là que le stylo que je tenais dans la main était cassé en deux, tant mes doigts s'étaient crispés.

Pourquoi ça me rend dingue à ce point ?

Heureusement mon téléphone sonna et je dus me remettre au travail rapidement. Mon cerveau était en compote et je mis quelques minutes à me reprendre.

Je rejoignis mon lit qu'au milieu de la nuit. La maison était calme. J'avais entendu Sophie et Philippe rentrer aux alentours de minuit. Par contre, je ne savais pas si Rachel était encore là. Et c'était le cadet de mes soucis.

Sous la douche, ses paroles me revinrent en tête. Je refermai les robinets rapidement et m'effondrai au milieu de mon lit, entièrement nu.

Ne plus y penser. Ne plus imaginer Elena et David ensemble.

Je me trémoussai, j'ondulai du bassin à un rythme effarant, ma main autour de mon sexe montait, descendait, serrait, relâchait. Ma bouche s'ouvrait, se fermait, cherchant à respirer profondément. Ma langue léchait mes lèvres, ma main de libre se crispa.

J'attrapai d'un coup le drap, le tirai brusquement et me retrouvai assis au milieu de mon lit. Le front dégoulinant de sueur, le souffle court et le lit à moitié défait. Je fermai les yeux et regardai autour de moi.

Elena... Elle hante même mes rêves maintenant !

Chapitre 6

Elena

Comme je l'avais espéré, David et Audrey s'entendirent à merveille. Ma meilleure amie m'attendait devant notre maison de vacances, et elle était restée abasourdie devant la voiture. J'indiquai à David la chambre d'amis pour qu'il puisse poser ses affaires.

Grand prince, il nous invita toutes les deux au restaurant, où j'eus surtout l'impression de tenir la chandelle entre ces deux-la. Alors qu'Audrey partait aux toilettes, j'en profitai pour le questionner un peu.

— Dis donc, tu ne m'avais pas dit que tu avais une nouvelle copine ? le grondai-je gentiment.

— Tu parles, elle a un mec qu'elle voulait rendre jaloux.

— Désolée pour toi.

— Ne le sois pas, c'est pas ta faute. Mais je l'ai un peu mauvaise.

— Je comprends, mais ne fais pas souffrir Audrey, c'est tout ce que je te demande.

— T'inquiète pas ma Puce, je serai un gentil nounours.

— Ma Puce ? C'est nouveau ça, m'esclaffai-je.

— T'aimes pas ?

Je réfléchis un instant. Cela faisait quand même un peu intime mais avec David, il n'y avait aucune ambiguïté. Et c'est ce que j'appréciais chez lui.

— Ça me donne l'impression d'être toute petite, toute fragile.

— Tu veux pas que je t'appelle ma tigresse quand même ?

J'éclatai de rire.

— Non, on reste avec ma Puce.

— C'est qui « la puce », demanda Audrey qui revenait à ce moment.

— Ma nouvelle petite sœur, répondit David en me faisant un clin d'œil.

— Mon Dieu... Ça voudrait dire que tu es mon grand frère ? m'exclamai-je amusée.

— Tout à fait. Ce soir, les mecs n'auront qu'à bien se tenir et ne pas venir

draguer ma « petite sœur ».

— C'est pas comme ça que tu vas te faire un mec, ma pauvre, me consola Audrey.

— À moins que tu ne détournes son attention ? lui chuchotai-je à l'oreille.

Bingo ! Vu la façon dont elle rosit, David ne la laisse pas indifférente.

Le concert fut tout bonnement génial. Le chanteur avait une voix de velours, et ses musiciens étaient excellents. On était déchaînés tous les trois sur la piste de danse, et c'est avec regret que le concert s'acheva.

— Il y a une fête foraine, au village, ça vous dit d'y faire un saut ? demanda Audrey.

— Je suis partante !

— Je vous suis les filles.

David et Audrey s'étaient rapprochés, leurs épaules se frôlaient. J'émis un ricanement moqueur quand ils se partagèrent une barbe à papa, en s'engouffrant dans le train fantôme.

Pour se faire pardonner de m'avoir laissé toute seule, David me gagna au tir à la carabine un adorable nounours gris en peluche qui tenait un gros cœur rouge entre ses pattes.

Audrey prétextait la fatigue pour ne pas avoir à conduire pour rentrer chez elle, et préféra dormir à la maison.

— Je te prépare la deuxième chambre d'amis ? demandai-je ironiquement alors que deux paires d'yeux me fusillèrent. Essayez de dormir un peu quand même !

— C'est bon, t'es lourde là, râla Audrey en me lançant un coussin à la tête.

Je m'éclipsai en riant et les laissai tous les deux dans le salon. Sous ma couette, j'entendais par moment les murmures de leur conversation, ou le rire perlé d'Audrey.

Épuisée par cette excellente soirée, je m'endormis sans même les entendre regagner la chambre.

Le lendemain matin, je m'abstins de tout commentaire, même en voyant les yeux d'Audrey pétiller de bonheur. J'espérais juste que tout cela se finirait bien pour elle. Elle avait méchamment morflé avec le dernier.

Depuis, elle papillonnait de mec en mec, mais là, elle semblait différente. Jamais avant, elle ne passait autant de temps avec un homme, si c'était qu'un simple plan cul.

Après un dernier baiser échangé par les « amoureux », David et moi reprîmes la route. Comme il était un peu fatigué, nous nous partageâmes le volant. J'en profitai pour le questionner sur sa relation avec Audrey et ce qu'il envisageait pour le futur.

Que je sache si j'investis dans des kleenex !

— Alors... Comment tu la trouves ma copine ? attaquai-je directement.

— Elle est super, s'enthousiasma-t-il. C'est la première fois que je discute autant avec une fille.

— Parce que vous avez trouvé le temps de parler ? ricanai-je. C'est pas l'impression que j'ai eu pourtant...

— Eh bien si, Mademoiselle, on a beaucoup bavardé... même si on n'a pas fait que ça, bien sûr. C'est la première fois que j'accroche autant avec une nana...

Il me jeta un petit regard en coin, semblant hésiter. Je me doutai de la question qui lui brûlait les lèvres.

— Visiblement... Tu sembles lui plaire, le rassurai-je avec un clin d'œil.

— Elle te l'a dit ?

— Elle a fait mieux, dis-je en lui tendant un petit bout de papier sur lequel je savais qu'Audrey avait noté son numéro de téléphone. Alors ?

— Alors, je l'appelle dès qu'on est rentrés, s'écria-t-il tout joyeux. Car c'est sûr, on va se revoir. Je bosse pas les week-ends donc je vais descendre la rejoindre. J'ai envie d'y croire.

— Je vous le souhaite de tout cœur. Vous être mignons tous les deux.

C'est moi qui garais la voiture devant le porche d'entrée. J'avais à peine ouvert la portière que Fabien arrivait à grands pas. Il semblait en colère sans que je comprenne pourquoi.

T'inquiète pas, elle est pas abîmée ta voiture.

— C'est à cette heure que vous rentrez ? On s'est fait du souci.

Il est vrai qu'avant de partir, on avait dit qu'on rentrerait en début d'après

midi et qu'il était plus de 18h passé. Je haussai les épaules.

— On s'est arrêté pour déjeuner et faire une petite sieste sur une aire d'autoroute, expliquai-je. Et puis, la nuit fut courte... Et très mouvementée, ajoutai-je en lançant un coup d'œil à David, qui rougit.

C'est mignon, ce grand garçon qui devient tout rouge.

J'attrapai mon sac dans le coffre et commençai à partir quand David m'interpella.

— Eh ma Puce, t'oublies personne ?

Étonnée, je le regardai quand il me lança la peluche.

— Pour que tu penses à moi quand tu le serreras dans tes bras la nuit.

— J'espère qu'il sera moins bruyant que toi ! Car, quoique tu en dises, tu ronfles !

Et oui, Audrey m'a fait un « petit » résumé de votre nuit.

Puis je me tournai vers Fabien, en lui souriant.

— En tout cas, merci encore. Je ne l'oublierai pas.

— T'as qu'à lui créer un collier pour sa maîtresse ! me charia David.

— S'il le désire, pourquoi pas, dis-je avec une moue contrariée. Mais bon, je peux aussi faire un bracelet, ou une bague.

— Merci Elena, répondit Fabien. Je retiens l'idée.

Sa maîtresse ? Qu'est-ce que tu croyais ma pauvre fille. Un mec aussi canon a forcément une maîtresse.

Fabien

Dès le saut du lit, je n'attendais que son retour. J'avais besoin de vérifier. Il ne me semblait pas avoir vu ne serait-ce qu'un regard plus qu'amical entre eux, même si je ne supportais pas leur complicité, cela ne ressemblait pas à cette alchimie qu'il peut exister entre deux personnes lorsqu'elles se connaissent intimement. Je voulais les voir ensemble.

Heureusement j'avais eu du boulot pour m'occuper. Et ce n'était qu'en entendant une sirène de police dans le quartier que j'avais relevé les yeux de mon dossier pour vérifier l'heure puis l'allée devant la maison. Il était 16h45 et ils n'étaient toujours pas de retour.

J'étais sorti sur la terrasse pour demander s'ils avaient eu des nouvelles de nos amis et Rachel avait enfoncé le clou en ricanant.

— Une panne d'essence ?

— Pourquoi tu t'inquiètes ? Tu as besoin de ta voiture ? me demanda Philippe.

J'avais confirmé. Même si c'était faux, j'avais prétendu devoir rendre visite à un ami avant de retourner m'enfermer dans mon bureau. J'avais pris place derrière mon écran, sans réellement pouvoir me concentrer.

Lorsque le SUV se gara devant le portail, j'avais réussi à me convaincre que Rachel avait exagéré ses propos dans le seul but de me tester. La première chose que je remarquai dès le pas de porte, c'était qu'Elena avait conduit et qu'en plus elle ne portait plus son jean sexy, mais une petite robe légère.

Je sais, c'est idiot, mais je ne peux m'empêcher de lui en vouloir de ne pas m'avoir écouté.

Je fonçai vers eux et attrapai les clés au vol ou presque. Ma voix était sourde, froide. Je la voulais chaleureuse mais au fur et à mesure que David parlait à Elena, je sentais ma colère gronder.

Ils ne sont plus seulement amis, c'est un fait. Ils confirment avoir passé la nuit ensemble, s'être arrêtés pour faire une sieste. Il ne l'appelle plus Lena, mais « ma Puce » Pis quoi encore ?

Je devais me contrôler. Elle ne me devait rien, nous avions à peine fait connaissance.

Je m'avançai vers elle et lui pris son sac de voyage des mains. Elle rechigna qu'elle pouvait porter ses affaires elle-même.

— C'est pas une question d'en être capable ou pas, Elena. Juste un concept un

peu vieillot qui s'appelle la galanterie, dis-je en lançant un regard lourd de sous-entendus à David qui pénétra sans nous attendre à l'intérieur de la maison.

C'est ma manière de prendre soin de toi. David est un marrant, un charmeur, mais pas très galant.

Elle me précéda jusqu'aux escaliers, serrant contre elle cette peluche ringarde puis me barra le chemin, et me reprit ses affaires, me signifiant que je n'avais pas à l'accompagner jusque dans sa chambre.

J'aurai aimé me retrouver deux minutes seul avec elle. Qu'elle me confirme, les yeux dans les yeux que la place était prise, mais je ne me voyais pas faire un esclandre devant les autres.

— Tu t'en vas direct ou tu manges avec nous ? me demanda Sophie en se servant un verre d'eau.

Je suivis des yeux la silhouette d'Elena en haut des escaliers rejointe immédiatement par David et décidai de m'éloigner.

— Ne m'attendez pas. Je rentrerai tard, dis-je sans plus de manière.

Qu'allais-je bien pouvoir faire un dimanche soir ? Conduire ? La musique à fond, la fenêtre ouverte, sans aucun but. Juste histoire de me changer les idées !

Il était un peu plus de 23 heures lorsque je refermai la porte d'entrée derrière moi. La maison était silencieuse. Tout le monde travaillant le lendemain, ils devaient sans doute être couchés.

C'était encore tôt pour moi, en plus j'avais du boulot et surtout pas du tout sommeil. Je m'avançai et vis la silhouette de David dans le jardin. Il marchait, la tête baissée et l'oreille collée à son téléphone. Je m'approchai, mais je ne pus entendre la conversation. Il releva la tête et me surprit. Je lui fis un rapide signe avant de m'enfermer dans mon bureau.

Je sentis une main me secouer, une voix douce me murmurer un bonjour, des cheveux me chatouiller le bras. J'ouvris un œil, clignai les paupières, la lumière du jour m'éblouissait. Je reconnus immédiatement la voix d'Elena.

— Les courbatures vont être atroces, Fabien.

Elle tenta de s'éloigner, mais ma main fit prisonnière la sienne. Je voulais garder ce contact.

— J'ai fait du café. Pour une fois, j'en boirai moi aussi, dit-elle à mi-voix.

Je me redressai dans mon fauteuil et réalisai soudain que je n'étais pas dans ma chambre mais dans mon bureau et que je n'avais pas passé la nuit à cajoler Elena, mais qu'elle était simplement venue me réveiller. Je soupirai fortement.

— Je suis vraiment désolée Fabien. Je ne savais pas que... enfin... vous ne nous aviez pas dit que vous aviez besoin de la voiture. En plus, c'est moi qui ai insisté pour faire une pause. Je suis confuse. Vous êtes encore fâché ?

Si tu pouvais juste arrêter de m'envoyer en pleine tronche que tu as baisé tout le week-end avec notre coloc' ça serait pas mal.

— Tu as mis un sucre dans mon café ? dis-je la bouche pâteuse.

— Oui.

— Pas de piscine ce matin ?

— Il est dix heures, Fabien. Je m'inquiétais de ne pas vous voir.

Je relevai les yeux sur elle. Cette première gorgée de café était délicieuse. Je plongeai dans son regard et murmurai.

— Inquiète ? Vraiment ?

— Vous m'avez mal habituée... je suis passée devant votre bureau et je vous ai vu affalé sur votre siège.

— J'ai travaillé tard sur un dossier, j'ai dû m'assoupir. Merci pour le café, dis-je en m'étirant avant de vérifier que j'avais bien sauvegardé mon travail.

— Fabien ? me demanda-t-elle de sa voix si délicieusement douce.

Je tournai la tête et d'un hochement, l'encourageai à poursuivre.

— J'ai le sentiment que... vous êtes fâché. C'est à propos de la voiture ?

— Non. Vous aviez dit que vous seriez de retour en début d'après-midi, j'avais donc pris des dispositions pour ma soirée. Mais vous ne le saviez pas. L'affaire est réglée.

— J'en ai pas l'impression, tiqua-t-elle en croisant les bras sur sa poitrine.

Je contournai le bureau et me plantai devant elle, le regard perçant et sans doute un peu plus froid que je l'aurai voulu.

— Tu es sûre de vouloir un plan cul sous ce toit ? Parce que l'ambiance après...

— Pardon ? Mais... je... je ne vous ai pas fait d'avance ! s'étrangla-t-elle.

— Pas moi. David !

— Da... David ? Parce que vous croyez que... David et moi ?

Sans sourciller, je la fixai droit dans les yeux. Elle ne pourrait pas me mentir ainsi.

— Vous devriez tenir le même discours à Rachel. Elle ne semble pas l'avoir intégré.

— Réponds-moi !

— Cela ne vous regarde pas ! Et non, je n'ai pas **encore** couché avec David.

Sans le savoir, tu viens de me libérer d'un poids. Et à cet instant précis, je ne rêve que de prendre possession de ta lèvre inférieure, de la suçoter avant d'introduire ma langue dans ton intérieur et de te faire gémir sous un baiser ardent.

— Bien. L'ambiance en pâtit lorsque les malentendus persistent, dis-je en tournant les talons. Va te changer et rejoins-moi à la piscine, j'ai envie de compagnie.

— Mais...

Je me retournai et lui souris, plissant les yeux, inclinant la tête, mon charme devrait faire le reste.

— S'il te plaît.

Elle tourna sur elle-même faisant virevolter les volants de sa robe autour d'elle. Ses mains saisirent le bas de sa tenue et la firent passer par-dessus sa tête. Je découvris son maillot de bain une pièce alors qu'elle dit en riant.

— Le dernier dans l'eau est une poule mouillée !

Chapitre 7

Fabien

Je quittai mon bureau tout énervé. Mon pire client avait interrompu mon repas pour une connerie qui n'était même pas de mon ressort. Je sortis sur la terrasse et regardai la table entièrement débarrassée.

Sophie et Philippe se câlinaient dans un angle de la piscine, David était pendu au téléphone, Rachel profitait des derniers rayons du soleil alors qu'Elena avait disparu.

C'était le premier repas de la semaine où nous étions tous réunis. Nous ne cherchions pas forcément à manger toujours tous ensemble, mais quand c'était possible, c'était plus convivial.

Alors que j'ouvrais la bouche pour leur demander ce qu'ils avaient fait de mon assiette, Sophie m'expliqua.

— Lena a posé ton repas dans le four, il était encore chaud.

— Merci d'avoir tout rangé, dis-je rapidement en retournant à l'intérieur.

— C'est Lena qui a tout fait, renchérit David alors qu'il me suivait pour se préparer un second café.

— Et maintenant ? Elle est où ?

— Elle est montée dans sa chambre pour lire. Je crois que sa journée ne s'est pas très bien passée.

— En effet.

Je l'avais entendu s'énerver, pester, ronchonner au téléphone, avant de me dire qu'un fournisseur aurait trois mois de retard pour lui livrer sa matière première. Elle allait être obligée d'en trouver un autre. Elle avait d'ailleurs rendez-vous demain matin avec un marchand pour qu'il lui montre son assortiment.

J'avalai les dernières bouchées de mon plat debout dans la cuisine, avant de me servir également un café et de retrouver les autres sur la terrasse.

Ça m'ennuie qu'Elena ne soit pas des nôtres. Elle aurait pu se détendre près de nous, pourquoi a-t-elle préféré s'éloigner, s'enfermer ?

Je me levai, prétextai un besoin naturel, alors que le couple sortait de l'eau et se séchait l'un l'autre. Au pied de l'escalier, je vérifiai que personne

n'observait mes faits et gestes avant de grimper quatre à quatre les marches. Je frappai rapidement à la porte d'Elena, sans obtenir de réponse. Décidément. Lisait-elle aussi en écoutant de la musique ?

J'ouvris silencieusement et m'introduisis dans son antre. La lumière était allumée, les volets fermés, la fenêtre ouverte. Elena dormait au milieu de son lit, un livre ouvert devant elle. Elle était couchée sur la couette, encore entièrement vêtue.

Je refermai la porte et l'admirai de longues secondes. Elle semblait si paisible.

Je la découvrais de plus en plus, tantôt douce et fragile, tantôt sûre et autoritaire. Elle sublimait le moindre de ses croquis, me rendait le sourire en un regard, apaisait mes tensions en un rire... Sa présence devenait précieuse dans cette maison. Enfin... surtout pour moi.

Je m'approchai du lit, commençai par lui retirer son livre que je pris soin de poser sur la table de chevet. Je vérifiai l'endroit où elle avait arrêté sa lecture et pliai le coin d'une page.

Je souris en reconnaissant la couverture. Soit elle s'informait, soit elle cachait bien son jeu. Cette lecture érotique était plus destinée à des jeunes femmes dont les fantasmes rejoignaient les miens.

Je plissai les yeux et l'observai différemment. Et si... si elle répondait réellement à mes attentes ?

Non ! Nous vivons sous le même toit ! Avec Rachel, c'est déjà suffisamment difficile à gérer. Je ne vais pas faire la connerie de coucher avec deux nanas qui se côtoient chaque jour.

Elena était allongée sur le côté, un bras sous la tête, l'autre devant sa poitrine. La fermeture de sa robe dans son dos me permettrait de la lui retirer assez facilement.

La voir en sous-vêtement... j'y pensais chaque jour. Le maillot de bain ne cachait pas grand-chose, mais ce n'était pas pareil qu'une dentelle.

Je respirai et sans geste brusque, je descendis la fermeture éclair le long de sa colonne vertébrale. Je découvris peu à peu le grain de sa peau, l'attache du soutien-gorge blanc, la courbe de son dos, le rebondi de ses fesses cachées par un shorty en dentelle blanche.

J'avoue que le blanc n'est pas la couleur que je préfère mais sur sa peau bronzée...

Son épaule se dégagea facilement, je tirai sur la couette et la fis rouler sur le dos. Ainsi je pus facilement lui retirer entièrement la robe sans la réveiller.

Elle se tourna légèrement vers moi, son visage se tendit, ses lèvres mimèrent un pincement, ses paupières papillonnèrent, son souffle s'accéléra. Je n'osai plus faire un geste. Je restai immobile le temps qu'elle replonge dans son sommeil.

Mes yeux dégustèrent son décolleté sans restriction aucune. La dentelle était très fine et semblait caresser le galbe de ses seins. Je ne voyais pas les mamelons, mais je devinais leur pointe légèrement gonflée. Son ventre était magnifique.

Le triangle pubien caché par la dentelle attira également mon attention.

Était-il lisse ? Soigné ? Oui, sans doute qu'une fine épilation complétait ce tableau parfait. Sans oublier évidemment ses cuisses, ses jambes fuselées, ses chevilles fines... Elle était vraiment très belle. Belle de partout.

Un bruit me surprit à l'étage. Je terminai ma contemplation, recouvris le corps de cette naïade et m'enfuis de sa chambre, après avoir éteint la lumière.

Demain j'aurais du mal à la regarder comme une simple copine, une amie... Je me sentais bander d'envie pour elle. Je me contrôlai suffisamment pour que cela ne se voit pas, mais mon short devint rapidement trop serré à l'entrejambe.

Je me sentais comme un jeune puceau qui venait de découvrir un magazine porno. J'étais gourmand de la découvrir, gourmand de la goûter, gourmand de ses plaisirs et si je m'étais écouté, je me serai enfermé dans ma chambre pour me branler !

Elena

C'est la musique de la radio qui me réveilla. Je tâtonnai pour l'éteindre et grappiller quelques minutes supplémentaires. C'était complètement puéril, vu que je n'avais que quelques marches à descendre pour me rendre sur mon lieu de travail. Et aucun horaire fixe. Mais c'était un principe.

Repoussant la couette, je m'assis prête à me lever quand un sentiment de malaise m'envahit. J'étais en sous-vêtements. Je n'avais pas souvenir de m'être couchée ainsi. Réfléchissant, je refis mentalement ma soirée.

Et la conclusion était la même. Après m'être allongée toute habillée sur mon lit avec mon livre, j'avais dû m'endormir. Alors, comment je m'étais retrouvée dans cette tenue ? Et où était mon livre ?

Je vis celui-ci sur ma table de chevet, fermé. Un mystère résolu. Par contre, comment ma robe s'était retrouvée posée sur la chaise, là, le mystère restait entier. David aurait-il osé entrer dans ma chambre et me dévêtir ?

Ça ne lui ressemblait pas, mais qui d'autre que lui aurait pu ? Je ne voyais pas Sophie ou Philippe le faire, Rachel n'en parlons pas. Fabien ? On ne se connaissait pas assez pour qu'il se permette ce genre de familiarité.

Il va falloir que je dise deux mots à David à midi.

Après un passage à la salle de bain, où une bonne douche chaude me délassa les épaules, je restai plantée devant ma penderie, me demandant quoi mettre. Xavier Griffin devait passer dans la matinée pour me montrer ses produits.

Je passai en revue ma garde-robe, et arrêtai mon choix sur une petite robe blanche, qui dénudait mes épaules. Je laissai mes cheveux libres, et enfilai des sandales à talons pour paraître un peu plus grande.

Dans la cuisine, je croisai Fabien qui me détailla de la tête aux pieds, pendant que je regardais le planning, et les post-it laissés sur le frigo. David me prévenait qu'il ne rentrerait que tard le soir.

— Tu ne viens pas nager ?

— Non, je reçois un fournisseur un peu plus tard.

— Dans cette tenue ?

Allons bon. Qu'est-ce qu'il va encore me dire sur ma robe ?

— C'est pas un peu... trop décontracté pour un rendez-vous professionnel ?

— Tu trouves ? Elle est jolie pourtant.

— Je n'ai pas dit qu'elle était moche, juste qu'elle était peut-être... vachement sexy pour un rendez-vous avec un de tes potentiels collaborateurs.

Interdite, je le regardais fixement.

— Tu sous-entends quoi exactement ?

— Que tu ne renvoies pas le bon message.

— C'est-à-dire ?

— Il pourrait se méprendre sur tes intentions. Si tu veux être prise au sérieux, cache tes épaules et mets une robe un peu plus longue.

Et c'est reparti, pour le couplet « C'est trop sexy »... Bon, peut être que sur ce coup-là, il n'a pas tort... Mais ça m'agace de le reconnaître !

Pourtant, je finissais tranquillement mon petit déjeuner, prenant mon temps pour laver mes affaires. Du coin de l'œil, j'attendis que Fabien parte dans son bureau, pour monter me changer.

Dès que j'entendis sa porte se fermer, j'allai rapidement passer une jupe grise un peu plus longue, et un chemisier rose pale. De plus, je nouai mes cheveux en un chignon lâche. Après un coup d'œil dans la glace, je me trouvais un air professionnel.

En attendant que Xavier arrive, je remis de l'ordre dans mon atelier, rangeant mes matières premières, triant les strass. Je me sentais nerveuse. Non content d'être un fournisseur, il représentait une grosse boîte qui pourrait m'offrir des débouchés aux États-Unis.

Enfin la sonnette retentit. Je me précipitai à la porte, lissai machinalement ma jupe avant d'ouvrir, et affichai un sourire éclatant. Sous le coup de la surprise, je restai le souffle coupé. Un grand brun aux yeux bleus m'observait.

— Bonjour, vous êtes Elena Castelli ?

— Oui... Et vous Xavier Griffin ? Entrez je vous en prie.

Je m'effaçai pour le laisser passer.

— Venez, je vais vous montrer mon travail dans mon atelier.

On venait de faire quelques pas quand Fabien sortit de son bureau. Il se dirigea vers Xavier, la main tendue.

— Bonjour, Fabien Guille, webmaster, et, accessoirement, propriétaire de cette maison.

— Enchanté, Xavier Griffin, joaillier.

Une sorte de tension envahit la pièce. Les deux hommes semblaient se juger, se jauger. La poignée de main s'éternisa, ça en devenait gênant.

C'est quoi ce combat de coqs ?

— Bien, Xavier, allons-y. Suivez-moi.

En passant devant Fabien, je lui lançai un regard perplexe en fronçant les sourcils. Il se fendit d'un sourire charmeur en haussant les épaules.

Xavier se montra très enthousiaste par ce que je lui présentai. Il était agréable, posait des questions pertinentes. De plus, en discutant, on s'aperçut qu'on avait des goûts communs. Je le trouvai très sympathique.

Comme l'heure avançait, je l'invitai à partager notre repas.

— Je ne veux pas vous déranger, déclara-t-il.

— Ne vous inquiétez pas. Cela ne me gêne pas du tout.

Nous étions dans le hall d'entrée, quand Fabien arriva. Il se posta à côté de moi, tellement près qu'on n'aurait pas pu passer une feuille de papier.

— Cela ne nous embête pas... du tout, grogna-t-il.

— Merci, mais on m'attend en début d'après midi.

Il se tourna vers moi, prit ma main sur laquelle il déposa un chaste baiser.

— On se revoit pour discuter des modalités.

— Bien sûr. A bientôt.

— À très vite Elena, susurra-t-il.

À peine la porte fermée, Fabien se dirigea vers la cuisine, mine de rien. Comme s'il ne venait pas de se comporter comme le macho de base, arrogant au possible.

— Pendant que je te prépare le déjeuner, tu me racontes ton entretien ? demanda-t-il avec un sourire désarmant.

— Ça marche, soupirai-je, laissant tomber mes questions sur ses manières.

Je posai une fesse sur un tabouret haut, en décrivant succinctement mon entrevue. Fabien me servit un verre d'eau pétillante avec un petit air triomphant

sur le visage.

— Au fait... jolie tenue.

Mon Dieu, ce qu'il m'agace.

Chapitre 8

Elena

Depuis le week-end du concert, Fabien avait pris l'habitude de venir nager avec moi le matin. Quand il était présent, il partageait mon déjeuner avec David. Et il venait dans l'atelier faire une pause l'après midi, en m'apportant un Perrier rondelle.

Aussi, lorsqu'il s'absentait, il me manquait. Comment avait-il fait pour prendre autant de place dans ma vie ? Petit à petit, il avait franchi mon espace, en posant ses mains sur mes épaules pour les masser quand il estimait que j'avais trop travaillé sur un projet.

Ses mains me caressaient les épaules, son souffle me frôlait le cou... et ses yeux me déshabillaient jusqu'à l'âme. Pendant ces instants, j'imaginai ses doigts parcourir mon corps, s'attarder sur mon bouton sensible. Ces pensées me laissaient pantelantes... et gênées vis-à-vis de Fabien.

Arrête de rêver, si ça se trouve, ça serait exactement comme avec Jérémy.

Ce matin, après notre séance de natation, il était venu me voir pendant que je me séchais.

— J'ai vu sur le planning que ce soir, nous sommes tous seuls. David rejoint Audrey, Rachel travaille, et Philippe et Sophie sont partis se faire un week-end en amoureux. Cela te tente une soirée film et pop-corn ?

— Pourquoi pas... Quel genre de film ?

— Je ne sais pas trop. Une envie précise ?

— Humm pas un western en tout cas, ni un film historique. Mais pas forcément un film romantique.

— Et un porno ? demanda-t-il avec malice.

Je levai les yeux au ciel, mais j'espérais quand même qu'il ne choisirait pas ce genre de film. Comme il devait travailler en extérieur, je ne le reverrais pas avant le soir. Je bossai donc toute la journée d'arrache-pied pour avancer dans ma commande.

C'est un peu ankylosée que je retrouvai Fabien dans la cuisine où il s'apprêtait à faire fondre le beurre pour recouvrir le pop-corn avant d'y ajouter le

sucré.

— Ça ne va pas, me demanda-t-il en me voyant tourner la tête avec une grimace.

— Juste quelques courbatures dans les épaules.

— Tu veux un massage ?

— Non merci, ça ira, répondis-je en secouant négativement la tête.

— Tu as tort, j'ai des doigts miraculeux qui savent très bien détendre.

— J'en doute pas un instant, marmonnai-je.

N'importe pas ce qu'il pourrait faire avec ses doigts sur toi, Léna, pense à autre chose !

— Tu vas regarder le film dans cette tenue ? Tu ne veux pas te mettre à l'aise ?

Je ne m'étais pas changée pour la soirée. J'étais encore en jean et tee shirt. Habituellement, avec les copines, je faisais les soirées film en pyjama de pilou, mais avec Fabien je ne voulais pas lui donner une nouvelle occasion de se moquer de moi. J'hésitais donc.

— Si tu veux, je mets un vieux bas de jogging.

J'éclatai de rire à l'image qui m'était venue à l'esprit.

— Non, c'est bon. Gardez ce que vous portez habituellement.

— Elena, je dors nu.

Et là, l'image qui s'imprima n'avait rien de drôle, et j'en rougis violemment.

— Eh bien, bredouillai-je, faites comme vous voulez.

Je retournai donc dans ma chambre, et optai pour un top de satin et dentelle noir avec son shorty assorti. Fabien m'avait déjà vue dans cette tenue un matin au petit déjeuner, alors que je pensais être seule.

Comme il ne m'avait pas fait spécialement de remarques, je m'étais dit qu'elle n'était pas particulièrement sexy. C'était donc en confiance que je redescendis au salon.

Sur la petite table, Fabien avait posé un gros bol de pop-corn, et des sodas.

Il s'était changé aussi : bas de pyjama noir, avec un tee shirt blanc qui faisait ressortir son bronzage. C'est quand je remarquai son sourire narquois que je compris que je devais le dévorer des yeux.

— Tu as de jolis dessous.

— Ce ne sont pas mes sous-vêtements mais un pyjama !

— Ah... C'est pourtant dans le même style que...

D'un coup, il s'arrêta net dans sa phrase.

— Dans le même style que quoi ?

— Non, rien... Laisse tomber.

— Non, allez jusqu'au bout !

— Dans le même style que ta lingerie en dentelle blanche.

Mon ensemble blanc ? Mais, quand l'a-t-il aperçu ?

— Quand... Quand l'avez-vous vu ?

En posant la question, je sus. Le matin où je m'étais réveillée déshabillée, c'était celui que je portais.

— C'était vous ! m'exclamai-je furieuse. De quel droit vous êtes-vous permis d'entrer dans ma chambre. Pire ! De m'avoir retiré ma robe !

— Ça partait d'une bonne intention, Elena. J'étais venu te chercher pour que tu nous rejoignes, te remercier pour la vaisselle et... j'ai pas d'excuse, juste que sans réponse de ta part, j'ai ouvert la porte et j'ai pensé que tu serais plus à l'aise sans ta robe qui semblait se tortiller sous toi.

— Et me réveiller ? J'aurais pu le faire moi même !

— Ta journée semblait t'avoir épuisée. Oui, j'avoue j'ai été trop loin. J'aurais pas dû, mais...

— Mais quoi ? ça se fait pas !

— Je fais que des bourdes avec toi. Tu m'en veux ?

— Pffff... Non, mais je vais devoir m'excuser auprès de David qui n'a pas compris pourquoi j'étais en colère contre lui.

Il retrouva son sourire malicieux, s'approcha de moi et murmura.

— Et... juste entre nous, tu as un verrou à ta porte...

— Je ne pensais pas en avoir besoin... Mais c'est noté, répondis-je en lui tirant la langue.

Prenant un verre, je m'installai sur le canapé, pendant qu'il mit le film. Dès les premières minutes, je compris qu'il avait choisi un film d'horreur. Je

grimaçais. C'était pas trop mon truc, mais quand il m'avait posé la question, je ne l'avais pas mentionné. Tant pis, je saurais être courageuse.

Fabien s'installa à côté de moi, plaçant le pop-corn entre nous. Nos mains se frôlaient quand on piochait dans le bol. Plus le film avançait, plus j'étais tendue. Je tressaillais au moindre élément de suspense.

Et quand nos mains se touchèrent à un moment particulièrement intense, je sursautai tellement fort que je renversai mon verre sur son tee-shirt blanc.

Mais quelle gourde je fais, avec deux mains gauches qui plus est.

— Je suis désolée, bafouillai-je en tentant tant bien que mal d'éponger les dégâts avec une serviette en papier.

— C'est pas un souci, répond-il en le retirant d'un geste souple.

Merde. Je le voyais pourtant à la piscine torse nu, mais ce soir, dans le canapé, c'était pas du tout la même chose. Ma bouche devint sèche, et je ne pouvais détourner les yeux.

— Le film te plaît au moins ?

— Hein ?

Je tournais la tête de nouveau vers l'écran, où l'horreur se déchaînait.

— Oui, oui. C'est génial.

— Tu mens mal Elena.

— D'accord, je n'aime pas trop ce genre de film.

Et à ce moment, la combinaison de l'action et de la musique me fit tellement peur, qu'instinctivement je me jetai dans les bras de Fabien, enfouissant mon visage dans son cou. Mon cœur battait fort. Plus encore quand son bras se referma sur moi.

Fabien

D'une main, j'entourai son corps, de l'autre je retirai le bol vacillant que je posai de l'autre côté avant de resserrer mon étreinte dans le dos d'Elena. Je la sentais tremblante.

Je n'avais pas pensé l'effrayer à ce point. Juste qu'elle ose se rapprocher un peu plus de moi. J'avais imaginé sentir son épaule se coller contre moi, peut-être un geste brusque de sa main sur ma cuisse, mais là, sentir son visage dans mon cou, ses yeux papillonnant au rythme des bruits et son cœur battre dans sa poitrine, je n'aurai pas osé l'imaginer.

Durant cette semaine, j'avais voulu me rapprocher d'elle. Sa phrase « pas encore couché avec David » signifiait bien qu'elle l'avait envisagé. Et même si j'avais compris qu'il avait craqué pour sa copine, Audrey... Il n'en restait pas moins très présent entre nous et je voulais réellement devenir plus important que lui à ses yeux.

Je suis soulagé qu'elle ne me tienne pas rigueur de mes maladresses. Je les cumule quand même ! Et plus encore le fait de l'avoir dévêtue. Ça.. elle aurait vraiment pu mal le prendre.

Je descendis ma main le long de son dos, frôlai sans m'attarder la lisière de son vêtement – qu'est-ce qu'elle était sexy dans cette tenue, déjà l'autre matin j'avais eu un raté en la voyant s'affairer dans la cuisine.

Je posai mes doigts sur sa taille délicatement. Je sentis un frisson. Était-ce ma chaleur, mes doigts ou le film ? Je l'obligeai à s'approcher plus encore en lui murmurant dans les cheveux.

— Tu veux que j'arrête ?

Je parlais de mes gestes et non du film, mais l'un comme l'autre elle refusa.

— Non, je veux savoir comment ça finit, dit-elle en tournant légèrement la tête avant de se laisser à nouveau happer par l'action, sans s'éloigner de moi.

Elle sursauta, se crispa, ferma les yeux, les ouvrit. Je ne regardai plus l'écran mais la jolie poupée que je tenais dans mes bras. Elle était un spectacle à elle toute seule. Même si mes yeux ne pouvaient que caresser certaines parties de son corps, mes narines s'emplissaient de son odeur et mes mains me racontaient la finesse de sa peau.

Un cri lui échappa, je posai un baiser sur son front, tentant de la rassurer.

Sa main se colla sur mon flanc et s'y agrippa, son genou remonta lentement près de son corps. Je posai ma main sur sa cuisse et dirigeai sa jambe sur les miennes. Surprise, elle tourna son visage vers moi, ses yeux plongèrent dans les miens. Je la vis déglutir.

Elle venait de deviner mon intention. Oh oui, j'avais envie de la serrer contre moi, de glisser mes mains dans ses cheveux, d'enrouler ma langue avec la sienne, de connaître sa chaleur, de sentir ses vibrations.

Plus rien n'existait. Les bruits de la télévision se firent lointains, les images devinrent floues.

Je remontai ma main de sa cuisse à sa taille, approchai lentement mon visage. Elle ouvrit délicatement sa bouche, bloqua sa respiration. Son regard ne cessait de passer de mes lèvres à mes yeux. J'avançai plus encore, nos souffles se mêlèrent. Enfin nos langues se rencontrèrent, timidement d'abord, puis plus fogueusement.

Sa boule métallique s'invita à notre danse, son visage s'approcha plus encore, sa main remonta sur mon épaule, puis dans ma nuque. Tout était si doux. Je découvris le velouté de sa bouche, la saveur de son baiser.

J'en voulais encore, j'en devins gourmand, j'avais envie de la bousculer, de l'allonger sur ce canapé, de m'enfoncer en elle, comme je rêvai de la pénétrer, de la posséder depuis que j'avais posé mes yeux sur elle, mais je sentais que je ne devais pas la brusquer.

Elle a pardonné mes bourdes, je vais pas en faire une autre en lui sautant dessus comme un animal en rut.

Lentement, elle ralentit ses gestes, tenta de se soustraire à mes caresses, mais je ne voulais pas m'arrêter. Il me semblait que je venais à peine de la serrer dans mes bras. Mes mains la soulevèrent et d'un geste rapide, je l'obligeai à s'asseoir sur mes genoux.

Elle couina de surprise, en profita pour clore notre premier baiser. Je posai une main sur sa nuque et m'introduisis à nouveau entre ses lèvres. Elle participa plus activement, comme si elle comprenait que réellement je la voulais, que ce n'était pas qu'un petit bisou sans conséquence.

Mes mains la câlinèrent le long de son dos, mes doigts se frayant un chemin entre ses boucles, avant de saisir à nouveau son cou en la bloquant tout contre moi.

Notre étreinte se fit plus fogueuse, je l'entendis murmurer son plaisir,

elle se frotta contre moi, sentit mon sexe gonflé et quitta brusquement ma bouche.

— C'est pas une bonne idée, murmura-t-elle en baissant la tête.

— Pourquoi pas ? Tu en as envie, n'est-ce pas ? susurrai-je en lui remontant le menton.

— Ça n'en vaut pas la peine... J'ai besoin de cette chambre, je me sens bien ici, je refuse de tout perdre pour...

— Pour ? Continue s'il te plaît.

— Cinq minutes de... sexe ! dit-elle d'un air presque dégoûté.

— Je ne vais pas te virer parce qu'on aurait passé un moment sous la couette... Et je peux te prouver que cela peut durer bien plus longtemps que cinq minutes...

— Ah oui ? Dix min peut-être ? demanda-t-elle d'un ton taquin.

— Des heures, lui chuchotai-je. Des heures de plaisir intense.

— Je te trouve bien sûr de toi !

Vas-y ! Mets-moi au défi, que je te montre de quoi je suis capable.

— Toute la nuit si tu tiens la cadence, dis-je sans la quitter des yeux.

L'éclair que je vis passer dans ses yeux me donna la réponse. Je posai mes mains sur ses fesses, nous soulevai d'un mouvement souple, alors qu'elle poussa un petit cri de surprise. Elle enroula ses jambes autour de ma taille et crocheta ses doigts à ma nuque.

Son sourire semblait gourmand, ses yeux étincelaient réellement. Je m'avançai aveuglement vers ma chambre tout en joignant une nouvelle fois mes lèvres aux siennes.

Je poussai d'un coup de pied la porte, et sans allumer le plafonnier, je l'emmenai sur mon lit. Je la déposai sur le matelas aussi délicatement qu'une fleur, l'obligeai à se coucher sur le dos, les bras au-dessus de sa tête.

Je lui ordonnai de ne pas bouger. Je m'étirai de tout mon long pour atteindre la lampe de chevet. Elle diffusait une lumière douce qui me permettrait de l'admirer sans être aveuglé.

Mes découvertes vont enfin pouvoir commencer.

Je lui fis relever la tête le temps de retirer son haut. Sa poitrine était

somptueuse, ferme à souhait, ronde, les aréoles et les tétons fripés ne demandaient qu'une caresse, qu'une léchée.

J'embrassai sa bouche, puis son cou, descendis dans son décolleté, sans pouvoir résister au plaisir de lui mordiller les pointes, puis je m'attardai sur son ventre. Ici aussi, un piercing serait joli. Très sexy.

Je m'agenouillai entre ses jambes, agrippai son shorty entre mes mains et le fit descendre très lentement le long de ses cuisses. Je découvris un sexe très mignon, des lèvres fines, rosées, recouvertes d'un léger duvet. Soignée mais pas intégralement épilée. Je ferai changer ça. Pour ce soir, je m'en contenterai.

Elle remonta une jambe, souleva son pied, m'aida à retirer son dernier vêtement, mes yeux rivés sur sa silhouette. Je ne savais par où commencer tellement son corps tout entier m'attirait...

Si ce n'est l'admirer.

Je retins mon souffle, bloquai l'air dans mes poumons, et laissai mon regard caresser sa peau. Elle en frissonna, comme si c'était mes mains elles même qui l'effleuraient.

Elle est très belle. Réellement.

Chapitre 9

Elena

Nue. J'étais entièrement nue sur le lit de Fabien. Mes bras tendus au-dessus de la tête me faisaient arquer le dos. Ce qui avait pour conséquence de faire ressortir ma poitrine. Et comme j'étais particulièrement excitée, troublée, celle-ci montait et descendait au rythme de ma respiration haletante

Je ne m'étais pas retrouvée dans cette situation depuis Jeremy. Et même avec lui, à bien y repenser, jamais je n'avais eu autant de papillons dans le ventre, c'était tellement rapide. Et dire que notre relation avait duré neuf mois ! Si je n'avais pas discuté avec Audrey, je serais encore avec lui.

Bon, pourquoi il ne dit rien ? Il n'esquisse pas un geste envers moi. J'ai quelque chose qui cloche ?

Dans le but de couvrir ma poitrine et mon sexe, je commençais à baisser les bras.

— Ne bouge pas Elena. Laisse tes mains immobiles

Alors je remontai mes bras. D'un doigt léger, Fabien caressa mon corps.

— Comment se fait-il que tu n'as pas de marque de maillot de bain ?

Ce n'est pas le genre de question à laquelle je m'attendais.

— Chez mon père, j'ai fait du bronzage intégral. Et ici, j'ai continué quand je me savais seule.

— Pourquoi avoir arrêté ?

— Parce que tu nageais avec moi, peut-être ?

— Alors, à partir de demain, tu pourras reprendre tes bonnes habitudes.

J'ouvris grand les yeux. Nager nue ? Avec lui à mes côtés ?

— Sûrement pas ! m'écriai-je.

— Pourquoi ?

— Mais enfin... Je... Vous... C'est pas possible.

— Je suis en train de te voir nue Elena. Quand on aura fini, je connaîtrai intimement chaque parcelle de ton corps. En quoi ce serait gênant si tu étais nue avec moi à la piscine ?

Le raisonnement était diaboliquement logique, et je ne trouvais rien à

redire. Fabien souleva ma jambe et commença à me mordiller la cheville, remontant sur le mollet.

— On verra bien, marmonnai-je toujours pas convaincue mais sentant ma résolution vaciller.

— C'est tout vu, susurra-t-il en me léchant l'intérieur de la cuisse. S'il n'y a que nous deux, tu peux oublier ton maillot de bain.

Quand je sentis sa langue frôler mon intimité, je baissai immédiatement les mains pour l'en empêcher.

— Elena, remets tes mains à leur place, gronda-t-il. Si tu m'obliges à le répéter encore une fois, je te les attache.

— Je ne les bouge plus, dis-je précipitamment, mais pas là.

— Pourquoi ?

Fabien s'attaquait à l'autre jambe, répétant la même manœuvre. Arrivé au genou, il s'arrêta pour me poser la question.

— On m'a dit que c'était... sale, lâchai-je dans un souffle.

— Laisse-moi deviner. Ton ex qui ne voulait pas ?

Tais-toi ! Je ne veux pas de cette conversation. Pas maintenant.

De plus en plus gênée, je me suis mise à gigoter, baissant les bras instinctivement pour me redresser. D'un bond, Fabien se redressa, m'attrapa les poignets d'une main, pendant qu'il fouillait le tiroir de son chevet de l'autre. Basculant la tête en arrière, je vis qu'il me passait une paire de menotte.

Non mais, il va vraiment le faire ?

— Sérieusement ?

— Je t'ai prévenue Elena, tu ne peux pas dire le contraire.

— Mais... j'ai cru que c'était pour rire.

— Je ne plaisante jamais, Elena, sache-le.

— D'accord, j'ai compris. Pas la peine de m'attacher, dis-je en le voyant fixer les menottes à une petite chaîne du lit.

Mais Fabien ne me répondit pas, et ne me détacha pas non plus. Il reprit sa place entre mes jambes, qu'il ouvrit en grand.

— Maintenant, je vais pouvoir te goûter tout à loisir.

Comme je gigotais, il me jeta un regard sévère.

— Tu veux aussi que je t’attache les chevilles Elena ?

— Non, hurlai-je me tétanisant d’un coup.

— Je te promets que si tu n’aimes pas, j’arrêterai tout. D’accord ?

Je hochai la tête pour lui signifier mon assentiment. Je fermai les yeux, dans l’attente de la suite.

— Regarde-moi Elena. Regarde-moi te boire quand tu jouiras de ma langue.

Levant la tête, je plongeai mon regard dans le sien. Le regarder faire était terriblement excitant. Je pouvais voir qu’il y prenait un réel plaisir, qu’il ne se forçait pas. Pas comme Jeremy, qui avait horreur de ça.

Mon Dieu c’est bon ! Sa langue qui me lèche est douce, chaude. Ses doigts qui me fouillent ont l’art de trouver mes points sensibles.

Mes gémissements commençaient à emplir la chambre. Enroulant ses bras autour de mes cuisses, Fabien maintenait fermement mes hanches contre le matelas. Malgré toute ma bonne volonté, il m’était très difficile de garder les yeux ouverts. Mais le coup des mains m’avaient servi de leçon, et je ne voulais pas le contrarier encore une fois.

Ses lèvres happèrent mon clitoris, il le suçota, le téta avec force. Des lames incandescentes partaient de mon sexe pour irradier dans tout mon corps. Je me sentais brûlante. Mon ventre n’attendait pas grand-chose pour exploser.

Pourtant, Fabien s’éloigna, me laissant avec ce désir inassouvi.

— Alors, Elena ? Tu aimes ?

— Oui, murmurai-je.

— Tu en veux encore ?

— Oui, oui

Mes jambes s’écartaient en grand. Mes hanches dansaient toutes seules. Mon bassin se tendait vers lui. J’avais besoin qu’il me touche encore.

— Tu es sûre ?

Bien sûr que j’en suis sûre, bordel ! Me laisse pas comme ça, maintenant que tu m’as fait découvrir le plaisir que cela peut apporter.

— Oui Fabien, j’en suis sûre, gémissai-je alors qu’il cajolait mon bouton devenu très sensible de la pulpe de son pouce.

Il enfonça son index et son majeur en moi, pendant que le pouce tournait toujours, mais trop lentement pour me faire partir.

— S’il vous plaît...

J’étais prête à le supplier pour qu’il m’apporte le soulagement que mon ventre réclamait et qu’il avait allumé.

Fabien

Sa peau était une friandise que je ne me lassai pas d'admirer, ni de goûter. Son parfum embaumait mes narines, la fine pellicule de sueur qui la recouvrait par endroits, luisait si joliment. Mes doigts immobiles dans son antre, je laissai mes yeux parcourir le reste de son corps.

J'avais envie d'être partout, dans sa bouche, près de sa poitrine, entre ses lèvres intimes, sur son corps, à ses côtés... Partout !

Son cou se tendit, réclamant une caresse. Il serait superbe entouré de cuir. Son visage se crispa, sa jouissance grimpait le long de son échine, son corps tout entier semblait me supplier.

Je sortis très lentement mes doigts de son fourreau, elle hurla un « s'il vous plaît, Fabien »

J'adorai quand elle me suppliait en prononçant mon prénom.

— Le plaisir peut revêtir divers aspects, Elena. Te voir te tordre de désir sous mes caresses m'en apporte presque autant qu'une jouissance. Tu permets que je me gave de cette émotion encore quelques minutes.

Son soupir me surprit. Son gémissement aussi. Je me redressai sur les genoux entre ses jambes, descendis lentement mon bas de pyjama en lui disant.

— Regarde l'effet que tu produis sur moi. Regarde mon envie pour toi.

Je gardai le tissu à mi-cuisse quelques secondes, puis m'en débarrassai entièrement. Je me plaçai à ses côtés, remontai le long de son corps, posant la pulpe de mes doigts sur son flanc, contournant sa poitrine.

— Quel est ton degré de sensibilité sur ton téton ? Quel effet cela te fait lorsque je te caresse ici ? demandai-je en frôlant l'aréole qui se fripa plus encore.

— Hum

— As-tu déjà joui uniquement sous la caresse d'un homme qui ne s'occupait que de ta poitrine ?

Je la vis secouer la tête. Ses yeux se fermèrent.

— Elena, regarde-moi. Regarde mon corps, regarde mes yeux, regarde-moi t'admirer.

Elle obéit se pinçant les lèvres alors que sa poitrine suivait le rythme endiablé de sa respiration et que son ventre ondulait en frissonnant. J'adorai la voir ainsi.

— J'ai envie de te montrer toutes les manières dont je pourrai te faire jouir. Mais j'avoue que ton impatience me rend fébrile.

— On... pourrait... parler après, bégaya-t-elle.

— Après, tu seras détendue, alanguie, souriante, mais plus du tout dans cet état tremblant.

Une main empauma son sein gauche, deux doigts firent rouler son téton devenu bille. Elle se cambra, tendit son cou, où je vins déposer des baisers fougueux. Je lui suçotai la peau, la faisant frissonner.

J'avais trouvé un nouvel endroit qui la rendait pantelante. Elle gémit, me supplia. Je roulai sur elle, frottai mon sexe contre son pubis la masturbant lentement, alors que mes lèvres joignirent les siennes. Elle hurla dans ma bouche.

Je glissai le long de son corps, me frottant exagérément. Au passage, sa poitrine reçut mes baisers et quelques mordillements. Elle couina.

Une fois je la ferai jouir en m'occupant que de ses seins, délaissant délibérément son sexe. Elle découvrira combien c'est délicieux.

J'embrassai son ventre, son pubis, elle chuchota des petits « Oui » m'encourageant à retrouver sa fleur humide, si délicieusement douce. Son goût était léger, douceâtre, sa cyprine fluide, très claire, son bouton s'était presque décapuchonné tout seul. Je le sentais sur mon menton, il était gonflé, sensible. Ma barbe se frota, elle gémit.

Je baissai davantage mon visage, frottai mon nez, relevai les yeux vers elle. Elle avait les paupières ouvertes, la bouche respirait fortement, sa langue se baladant de gauche à droite sur sa lèvre inférieure. Elle approcha une jambe qu'elle posa dans mon dos, près de ma tête et tenta de me faire plier.

— Tu aimerais que je te lèche ?

— Oui.

— Tu aimerais que je te suce les lèvres ?

Elle hocha la tête en gémissant.

— Ou tu préférerais sentir mes doigts ?

— Fabien, s'il vous plaît.

— Encore, dis-je en soufflant contre son sexe.

— Quoi ? Encore quoi ? couina-t-elle.

— Mon prénom.

— Fabien ?

Son petit accent est adorable, et sa voix encore plus chaude lorsqu'elle est en demande. Dès aujourd'hui je la reconnaîtrai. Je saurai lorsqu'elle aura envie que je m'occupe d'elle.

Ma langue vint fouiller son intérieur, elle se cambra, son regard me quitta. C'était devenu trop intense, elle n'arrivait plus à fixer ses yeux sur moi. Son attention ne se portait plus que sur son propre plaisir inondant de plus en plus sa fente. Je me délectai de son jus qui coulait dans ma bouche. J'étais gourmand de son petit goût sucré. Elle était vraiment bonne, même entre les jambes.

Je plaçai mes mains près de son sexe, approchant mes deux index qui vinrent la cajoler sur ses grandes lèvres qui s'écartèrent. Ma langue s'occupait de son bouton gonflé en le léchant très lentement. Ses petits cris à peine audibles augmentaient au fil de mes caresses.

Mes doigts plongèrent l'un l'autre, écartant son trésor et firent couler son jus le long de sa fente.

— Encooore, plus fort, plus viiiiiite, plus... encore, oh oh oh oh ouiiiiiiiiiiii, encore. Fabien... encoooooooooore.

Je suivis ses demandes, m'installant plus confortablement, saisissant une jambe pour me laisser davantage de place, je lui suçai le clitoris alors que mes doigts la masturbaient fortement. Je regardais son ventre se rétracter puis reprendre sa forme, sa poitrine gonflée se tendre.

Sa tête basculait de gauche à droite, alors que ses spasmes comprimèrent mes doigts et que ma bouche fut inondée par un flot de cyprine. Je m'empressai de la boire, de la lécher, de l'aspirer, la faisant glapir tant son plaisir semblait immense.

Mon sexe quant à lui trépignait d'impatience. Si je m'écoutais, je la prendrai immédiatement. D'un coup, je la retournerai et je m'enfoncerai profondément. Mais pour ce soir, cette nuit, je saurai être patient. Je voulais lui faire découvrir tant de plaisirs. Son corps semblait vierge de toutes caresses.

A-t-elle seulement joui avant ce soir ?

Je cessai mes gestes en ralentissant la cadence. Je sortis mes doigts et les léchai goulûment. J'en voulais encore. Mais je savais qu'elle ne pourrait pas le supporter.

Je remontai le long de son corps, frôlant son puits avec ma queue luisante d'envie, emprisonnai ses lèvres, alors qu'elle tentait de reprendre son souffle.

Mes bras tendus de chaque côté de son corps, laissant ma chaleur juste la chatouiller, je lui murmurai en glissant mon gland près de ses lèvres intimes.

— Je peux ?

— Non, Fabien, s'il te plaît laisse-moi... respirer.

Je pensais bien. Mais s'il devait y avoir une prochaine fois, je ne lui laisserai pas le choix.

Un instant, elle avait lâché prise, son tutoiement me le prouvait.

Chapitre 10

Elena

Lentement, je reprenais mon souffle. Mon corps assimilait la force de cet orgasme qui venait de me terrasser. C'était déroutant. Mes masturbations solitaires n'étaient jamais aussi puissantes, aussi dévastatrices.

Là, j'étais encore secouée par les ondes du plaisir, et je n'aurais sûrement pas supporté que Fabien me pénètre. Il était allongé sur moi, mais ne me pesait pas dessus. Patiemment, il attendait que je me calme.

Il s'étira pour attraper un préservatif dans le tiroir de sa commode. Imaginer son sexe me pénétrer m'arracha un gémissement d'appréhension. De ce que j'avais pu en voir quand il avait retiré son bas de pyjama, il avait l'air plutôt bien membré.

Bien plus que Jeremy, et lui peinait déjà à se glisser en moi. Je dus avoir l'air inquiet, car je vis Fabien plisser les yeux en m'observant.

— Tu es allergique au latex ?

— Non, pas du tout.

— Alors quel est le souci ?

Pourquoi faut-il qu'on ait ce genre de conversation dans un tel instant ?

— Il n'y a pas de souci Fabien, je t'assure.

— Je te l'ai déjà dit Elena, tu mens très mal.

— C'est gênant... Et pas franchement le moment pour en parler.

— Et si tu me le murmurais ?

Fabien plongea son nez dans mon cou, collant son oreille près de ma bouche. J'hésitais, c'était tellement intime.

— Le sexe avec mon ex n'était vraiment pas génial, chuchotai-je. Avec lui, ce serait déjà fini.

— Ce n'est pas ça qui te tracasse, murmura-t-il.

Il est trop perspicace !

— Avec lui, j'avais mal, avouai-je d'une toute petite voix.

Fabien se tendit contre moi, avant de relever la tête, une lueur de colère dans les yeux.

— Comment ça, tu avais mal ? gronda-t-il.

Sa fureur m’effraya. L’intensité de son regard me transperça. Et je me refermai me sentant prise en faute. Me caressant le visage du bout des doigts, il soupira.

— N’aie pas peur, ce n’est pas ta faute, mais la sienne. À quel moment, tu avais mal ?

Je fermai les yeux, honteuse de ce passé que j’étais obligé d’étaler.

— Quand il me pénétrait, soupirai-je. J’avais mal quand il me pénétrait.

Je sentis les larmes me monter aux yeux. Ce n’était pas le moment de pleurer. J’étais dans les bras d’un homme formidable, qui avait l’air de prendre mon plaisir à cœur. Si cela ne devait être que pour une nuit, je voulais en profiter un maximum.

Fabien essuya mes larmes avec plein de petits baisers, puis prit possession de ma bouche avec fougue.

— Ell, ma douce Ell, susurra-t-il. Je te promets que, quand je posséderais chaque partie de ton corps, tu ne souffriras pas.

Ell ? C’est joli comme surnom... J’aime bien. Mais, quand il dit « chaque partie de mon corps » est-ce qu’il sous-entend ce que je crois ?

Bien qu’apeurée par cette promesse, j’avais presque hâte qu’elle se concrétise. Car elle me promettait au moins une autre nuit avec lui.

— Tu me crois, n’est-ce pas ?

— Oui, soufflai-je. Oui, je te crois.

— Bien.

Plutôt que d’essayer de me pénétrer comme je m’y attendais, Fabien redescendit sur mon corps, le parsemant d’un chemin de baisers, de mordillements, de suçons. Devinant son intention, mes cuisses s’écartèrent d’elles-mêmes.

Même si je savais ce qu’il allait faire, quand Fabien posa sa bouche sur mon bouton très sensible, mes hanches se soulevèrent frénétiquement. Il glissa d’abord deux doigts, me branlant rapidement.

— Si tu voyais comment tu coules sur mes doigts... Tu vas bientôt être prête à me recevoir.

Un troisième doigt se faufila auprès des deux autres. Ils tournaient,

s'enfonçaient m'élargissant encore un peu plus. Mon Dieu que c'était bon. Les vagues d'un nouvel orgasme déferlaient en moi.

— Oui Ell, jouis encore pour moi.

Et mon corps lui obéit. Il explosa en mille morceaux et mon âme s'éparpillât aux confins du plaisir. C'était tellement intense, j'étais partie tellement haut, que je remarquai à peine que Fabien me retournait sur le ventre.

Il marqua un temps d'arrêt, quand il découvrit mon tatouage au bas de mes reins. Il en suivit la ligne du bout du doigt, puis de la pointe de la langue. C'était terriblement sensuel. La traînée humide me fit frissonner.

— Plie tes genoux et remonte-les vers ta poitrine.

Glissant une main autour de ma taille, il m'aida à me mettre dans la position voulue. Mes bras étaient toujours attachés devant moi, ma joue reposait sur un oreiller. Ses mains modelaient mon corps, creusaient mon dos, ouvraient mes cuisses.

Tournant légèrement la tête, je le regardais, un peu inquiète. Mais ses gestes étaient plein de douceur, de patience. Il s'éloigna de moi un instant, le temps de dérouler un préservatif sur son sexe tendu.

Non, même détendue et humide comme je suis, il n'entrera pas... Il est vraiment trop gros.

Sa queue glissa le long de ma fente, butant contre mon clitoris. Puis, je le sentis écarter mes lèvres, et s'enfoncer petit à petit.

Je couinai, me crispai. Fabien s'arrêta. Ses mains flattèrent mon dos, mes flancs.

— J'y suis presque Ell. Reste détendue. Ne me repousse pas.

Facile à dire... Et s'il me fait aussi mal que Jérémy ? Et si c'est moi qui n'étais pas normale ?

Son corps s'allongea sur le mien, ses bras encerclèrent mes hanches. D'une ultime poussée, il pénétra en moi jusqu'à la garde et ne bougea plus laissant à mon vagin le temps de s'adapter à son membre.

Quand il commença des petits mouvements de va-et-vient, je haletai de plaisir. Je ruisselais tant qu'il coulissait sans effort. Fabien se redressa, agrippa fermement mes hanches et commença à me pilonner de plus en plus fort.

Son pubis claquait contre mes fesses à un rythme infernal. Les yeux fermés je savourais cette prise de possession bestiale de mon corps. Je ne

m'appartenais plus. Ma jouissance était dépendante de son désir.

De nouveau, j'étais brûlante, je tremblais. Mon bourgeon pulsait entre mes cuisses à en devenir douloureux.

— Fabien, touche-moi.

— Bientôt, Ell, bientôt.

Je gémissais, criais, m'agitais. Mes hanches accompagnaient ses coups de reins violents. J'allais jouir de nouveau. Je sentais mon orgasme grandir, enfler, se diffuser à tous mes nerfs. Je me tendis sur le point de basculer.

— Fabien s'il te plaaaiiitttttttttt.

Il glissa sa main jusqu'à mon clitoris, le caressa, le titilla. Et quand il le pinça en tournant légèrement, je jouis dans un hurlement sauvage. Il accéléra une dernière fois avant de se planter bien profondément et de se vider.

Fabien

Dieu qu'elle était serrée. Effectivement, je ne pourrais jamais la prendre sans la préparer, sans qu'elle jouisse avant moi, sans qu'elle ruisselle. Mais bon Dieu ce que c'était bon de se sentir si à l'étroit.

Je m'allongeai à ses côtés, retirai la protection, la détachai et la pris dans mes bras. Son visage se lova dans le creux de mon épaule, ma main se posa dans son dos et je la câlinaï lentement du bout des doigts.

Je sentis son visage se relever, sa bouche se poser sur la peau de mon cou et déposer un petit baiser. Était-ce sa manière de me remercier ? Je plongeai mon regard sur elle et vit quelques larmes longer ses joues. En une fraction de seconde, je craignis de l'avoir trop brusquée. Je voulus me redresser, mais sa main posée sur mon torse m'en empêcha.

— Ne bouge pas, s'il te plaît.

Sa voix était douce. Émue. Non, elle n'avait pas eu mal, elle était simplement submergée par le plaisir. J'embrassai son front et attendis qu'elle se calme, qu'elle retrouve sa respiration.

Elle était alanguie dans mes bras, son souffle devenait de plus en plus lent, inaudible, ses cils ne me caressaient plus la peau, elle semblait doucement dans le sommeil.

— Ell ?

— Hum.

— Tu as compris que l'on pouvait avoir du plaisir dans le sexe ? Et bien plus que cinq minutes ?

Elle hocha la tête. Parler maintenant lui demandait trop d'effort.

— Tu n'as plus peur de moi ?

Elle secoua la tête.

— Tu n'es pas très bavarde, me moquai-je.

Pour toute réponse, elle se colla plus encore contre moi, glissa une jambe sur ma cuisse et vint enrouler sa langue autour de la mienne.

Je souris. Même son baiser manquait de fougue. Je posai mes lèvres sur le bout de son nez et lui murmurai un « Bonne nuit ».

J'attendis qu'elle s'endorme, qu'elle quitte mes bras pour se rouler en boule avant de sortir quelques minutes de ma chambre. Je ne voulais pas éveiller

les soupçons des autres coloc' et il fallait que j'éteigne la télévision avant que Rachel ne rentre.

Une fois le salon rangé tout comme la cuisine, je rejoignis Ell dans mon lit. Je m'allongeai dans son dos et calai ses fesses près de mon sexe. Mes pensées me firent vivre ses dernières heures. Nos baisers, son appréhension, ses jouissances, sa docilité lorsque je lui ai passé les bracelets de fer.

Je ne m'attendais pas à ce qu'elle capitule si vite. Cela promettait de belles heures de jeux. Je savais que le week-end suivant, nous le passerions seuls. J'espérais qu'elle n'avait rien de prévu.

J'aimerais l'emmener dans mes jeux, lui montrer des jouissances différentes, m'occuper de son corps, de sa peau si douce, de son sexe si tendre, de sa poitrine, de son cou... bref, d'elle toute entière.

Et sa bouche... Sa perle me surprenait par moment lors de nos baisers. Je me réjouissais de la sentir s'enrouler autour de ma queue. Merde. Rien qu'à cette idée je sentis les frissons significatifs remontant mon échine juste avant de bander, mais je me retins. Du moins, je ne bousculai pas son corps. Je me collai plus encore contre elle, la serrant dans mes bras et m'endormis dans son dos, le souffle dans son cou.

Au petit matin, mon érection me réveilla tant j'étais tendu. J'en avais presque mal. Ell n'avait pas bougé, ses fesses cajolaient toujours mon sexe, le chauffaient. Je m'écartai, roulai sur le dos, posai un bras sur mon front, tentant de reprendre le contrôle sur mon corps. Impossible de me faire débander, c'était clair, sauf en la baisant.

Mais je ne peux pas la prendre comme j'en ai l'habitude.

Il me fallait refréner mon envie. À peine avais-je décollé mon corps du sien, qu'elle recula ses fesses, creusant son dos. Elle me voulait près d'elle. Elle me voulait encore.

Je pris un préservatif, le déroulai et me collai contre elle. Une jambe écarta sa cuisse, une main s'approcha de son bouton, et je laissai ma queue coulisser contre sa fente. Sans la pénétrer. Parfois mon gland rencontrait son bouton qui gonflait sous mes doigts. Sa liqueur commença à se répandre le long de ses lèvres et d'un murmure elle me dit.

— Prends-moi !

Tout était si doux, vraiment à l'inverse de mon envie, mais je me devais

d'être attentif à son plaisir. Mes doigts guidèrent mon gland qui se faufila lentement entre ses lèvres. Je me sentais déjà comprimé. Elle creusa plus encore, s'offrit, commença à haleter son impatience.

— Encore.

J'accélérai mes caresses sur son bouton, y mêlant mon gland et mes doigts lorsque sa jouissance me surprit. Elle se cabra, trembla, cria son plaisir et m'éloigna d'elle. Je la roulai sur le dos, m'allongeai sur elle et profitai de ses spasmes et de sa détente pour m'enfoncer en elle. Elle savait que je ne lui ferai pas mal. Elle m'accueillit sans se crispier et comme hier, je restai immobile en elle, le temps que son orgasme se calme.

Je commençai à onduler lentement, frottant mon membre dans son intérieur sans en sortir. Mon impatience grandissait au fur et à mesure de ses cris. Je plongeai ma langue entre ses lèvres, étouffant ses couinements alors que mon bassin la pilonnait de plus en plus fort. Elle tentait d'échapper à ma bouche, mais je la voulais silencieuse.

Son vagin me serrait, c'était délicieux mais terriblement excitant. Dieu, je me sentais faiblir. C'était trop tôt. Beaucoup trop rapide.

Je glissai ma main entre nous, malaxai son bouton et la laissai exploser sans plus bouger. C'était réellement difficile, elle-même me donnait de petits coups de reins sacrément invitants. Je plaçai mes mains autour de son visage, plongeai mes yeux dans les siens, lui demandant de me regarder jouir pour elle.

— Non, cria-t-elle. Fabien, je... Non... c'est trop.

— J'en peux plus Ell. Je me suis retenu autant que j'ai pu. Cela ne durera pas. Regarde-moi, regarde mon visage.

Elle se mordit les lèvres, se cambra légèrement sous mon assaut alors que mon jus quittait mon corps. Mes grognements résonnèrent au rythme de mon éjaculation. Je restai immobile quelques minutes, puis m'affalai sur elle, mon visage dans son cou, ses bras m'enserrèrent.

Au bout de quelques minutes, je relevai la tête vers elle et voulus m'éloigner pour éviter de l'écraser, mais elle me murmura, le souffle coupé.

— Ne bouge pas. Pas encore.

Je souris, embrassai sa peau, l'enlaçai en passant mes mains dans son dos et la fit rouler sur moi. Elle couina de surprise. Elle commença à se frotter contre moi, caressa sa poitrine sur mon torse, ondula lentement des hanches.

— Tu en as encore envie ?

Elle hocha la tête en rougissant légèrement. Je ris, lui embrassai tendrement les lèvres puis lui murmurai.

— Nous ne sommes plus tout seul dans la maison. J'ai entendu Rachel rentrer.

— Oh !

Sa mine me réjouit. Elle était réellement déçue.

— C'est trop tôt pour qu'on s'affiche, tu es d'accord ?

Elle hocha la tête.

— Tu veux que je retourne dans ma chambre ?

— D'abord quelques baisers, dis-je en posant ma main dans sa nuque et en l'embrassant goulûment.

À regrets, je finis par quitter ses bras et jouer l'éclaireur pour qu'elle puisse ne serait-ce que prendre une douche et revêtir autre chose que son pyjama ultra sexy.

La maison semblait calme. Elle fila se cacher dans sa chambre et je me glissai dans la cuisine pour préparer le café. Alors que je refermai un buffet, je sursautai en voyant le visage de Rachel apparaître. Elle s'approcha, me colla une bise sur la joue, renifla ma peau et me demanda.

— Bien dormi... Don Juan ?

— Oui, merci. Et toi ? Bien bossé ?

— Oui, j'ai même pu me reposer. Le service est calme en ce moment.

Je jetai un coup d'œil à son planning affiché sur le frigo et grinçai des dents. Elle reprenait que lundi.

— Des trucs de prévu pour ce week-end ?

— Bronzer, nager, flemmer... tu m'accompagnes au bord de l'eau pour boire ton café ou tu as promis le petit déjeuner au lit à ton amie ?

Merde... elle nous a entendus.

— Elle est partie, dis-je sans plus de précision.

Chapitre 11

Fabien

Je posai ma serviette sur le transat près de la piscine et plongeai la tête la première dans l'eau. Ell n'était pas venue me rejoindre dans la cuisine ce matin pour boire son thé. Je l'avais entendu parler au téléphone avant de s'enfermer dans son bureau, son corps encore recouvert de son pyjama.

Je nageai sans but, juste pour m'occuper. J'avais moi aussi du boulot, mais notre moment en tête-à-tête ce matin, je le voulais.

Nous avons passé le week-end à nous regarder de loin, à nous frôler du bout des doigts, mais Rachel ne nous avait pas laissé une minute seuls. Elle était même allée se coucher bien après Elena me demandant de vérifier si son compte Facebook était bien protégé.

Il ne l'était pas, et nous y avons passé de longues minutes. J'avais alors vu qu'elle était « amie » avec Ell. J'en avais profité pour lui envoyer moi aussi une invitation pour qu'elle intègre mon cercle.

Je ne pouvais pas rejoindre Elena dans sa chambre sans éveiller les soupçons, surtout que Rachel dormait dans la chambre voisine. J'avais un peu espéré qu'elle viendrait me retrouver au milieu de la nuit, mais sans doute qu'une fois dans les bras de Morphée, elle m'avait totalement oublié.

Le dimanche avait été pire. Le vent et la pluie avaient fouetté les vitres et personnes n'avaient voulu quitter la demeure. Ce n'était pas le jour pour lui proposer une virée en moto.

Encore une longueur et après je vais la chercher.

Au moment où je relevai la tête, je la vis apparaître sur la terrasse, son maillot de bain une pièce sur le dos et un sourire gourmand aux lèvres.

— Retire-moi ce truc !

— Non !

Je la regardai s'approcher des marches, les descendre lentement. L'eau était plus fraîche aujourd'hui, avec l'orage de la veille. Elle s'arrêta à mi-cuisses. Je m'avançai, elle recula.

— Ne me gicle pas, s'il te plaît. Elle est froide ce matin.

Je me redressai, marchai devant elle et entourai son corps de mes bras humides. Je l'obligeai à se coller contre moi alors que nos bouches s'aspiraient

l'une l'autre. Elle frissonna. Mes mains prirent doucement de l'eau dans son dos et déposèrent quelques gouttes sur sa nuque et ses épaules. Une fois presque aussi mouillée que moi, je la soulevai et, dans un cri, la fis plonger sous l'eau. Elle se débâtit, m'échappa, revint à la surface et gronda.

— C'est pas vraiment les retrouvailles que j'imaginai.

— Moi non plus. On avait dit nue, Ell.

— Oui, mais... tu plaisantais, n'est-ce pas ?

Je secouai la tête.

— Je ne plaisante jamais. Je te l'ai dit vendredi soir.

— C'est dommage. J'adore rire.

— Je connais plein de manière de te faire rire, sans passer par la plaisanterie. Faut-il que je le demande encore une fois ?

Je la vis hésiter. D'un geste, j'entourai sa taille, d'un autre, lui retirai les bretelles de ses épaules et libérai sa poitrine. Alors que mes mains s'occupaient de la dévêtir, je poussai son corps vers le bord.

— Tiens-toi, hisse-toi hors de l'eau, sans quitter le bassin.

Elle me tourna le dos, plaça ses mains bien à plat sur la margelle, tendit les bras, alors que son maillot quittait ses jambes. Ma bouche croqua une fesse. Elle couina en faiblissant, se retrouvant à nouveau dans l'eau. Je l'accueillis dans mes bras, la retournai et l'assis au bord du bassin.

— Fabien, on ne va pas...

Je hochai la tête, elle se mordit la lèvre et me laissa descendre entre ses cuisses. Elle prit appui avec ses mains derrière son dos, j'approchai son bassin du bord et me mis à la lécher lentement, dégustant chaque goutte de son nectar. Elle était aussi trempée que j'étais dur. Son bouton grossit entre mes lèvres, j'ajoutai mes doigts et fus surpris de pouvoir y introduire immédiatement un deuxième et presque un troisième. Elle se détendait de plus en plus vite.

Lorsque je la sentis sur le point de jouir, je cessai mes gestes et lui murmurai.

— Tu veux bien toi aussi...

— Fabien... j'étais à bout, presque à bout, soupira-t-elle.

— Je sais, dis-je en prenant place à ses côtés mon membre érigé, luisant de l'eau de la piscine mais pas seulement.

Elle approcha sa main de mon sexe, quand je lui demandai de me sucer. Elle fit la moue, semblait mal à l'aise, regardait autour de nous, sursautait à chaque bruit.

— Tu aimerais retourner à l'intérieur ?

— Oui, s'il te plaît. J'ai... j'ai jamais fait ça dehors.

— Je peux te dire que cela ne sera pas la dernière fois.

Elle ouvrit la bouche pour riposter, mais je l'embrassai tendrement.

— J'ai envie de nager nu à tes côtés. Mais pour que je puisse le faire sans te sauter dessus, il faut que tu me fasses jouir.

Je l'entendis couiner. Elle n'était pas à l'aise avec le sexe ni avec le fait d'en parler. Je posai sa main sur ma queue et saisis son visage entre mes mains.

— Caresse-moi en me disant ce que tu veux.

— Toi !

— Dis-moi ce que tu veux que je te fasse.

— Fabien... j'ai envie de toi, soupira-t-elle en baissant le regard.

— Encore, dis-je en lui remontant le visage.

— Que... que tu me lèches.

— C'est tout ?

— Non, que tu me touches, que tu me fasses exploser, que...

— Que ?

— Putain Fabien, j'ai envie que tu me fasses l'amour.

— Moi j'ai envie de te lécher, de sucer ta poitrine, le clito, d'enfoncer mes doigts en toi, j'ai envie de m'enfoncer entièrement, de te faire hurler de plaisir.

Elle rougit sous mes mots mais accéléra ses caresses.

— J'ai envie de connaître ta bouche autour de mon gland, que tu le suçotes, que tu l'avales, que tu me lèches.

Elle gémissait à mi-voix, mais je la sentais devenir fébrile. Je glissai une main sur son intimité et récoltai sa liqueur sur le bout d'un doigt. Elle ondula, je le goûtai et recommençai. Mais cette fois, je glissai mon doigt dans sa bouche.

— Suce-moi Ell, rends-moi aussi pantelant que toi.

Ce fut le dernier mot que je dis avant de sentir ses lèvres entourer ma

couronne. Elle posa sa langue sur mon gland, roula le bijou, je gémis. Je ne savais pas si c'était la perle, sa bouche, sa langue délicieuse ou simplement le fait que ce soit elle et qu'elle me suce... toujours est-il que je me mis à grogner de plaisir.

Je posai ma main sur ses cheveux et la câlinai lentement, en l'encourageant. Elle ralentit la cadence et je compris qu'elle n'était pas encore prête à m'avaler entièrement. Sa main remplaça sa bouche, les caresses s'intensifièrent, je pris appui comme elle précédemment lui offrant mon corps tendu et je reçus rapidement mon sperme sur mon ventre.

Elle en avait sur les doigts et ne semblait pas trop savoir qu'en faire.

— Goûte-moi, lèche tes doigts, fais-le en me regardant.

Je peinais à rester en appui et les yeux ouverts, je voulais m'effondrer pour me délecter de ce plaisir mais la voir goûter mon jus m'apporta cette force.

Le carillon retentit.

On peut pas nous foutre la paix.

Je jetai un coup d'œil vers la porte sur le côté de la propriété alors que Elena me dit,

— J'attends un colis, c'est important, ça doit être ça.

— Bouge pas, j'y vais.

Je pris ma serviette, m'essuyai rapidement le torse avant de cacher mon intimité et d'ouvrir au coursier.

Elena

Alors que Fabien s'éloignait pour ouvrir au livreur, je me laissai glisser dans la piscine. Si le coursier entra dans la maison, je ne voulais pas qu'il puisse me voir.

Mais qu'est-ce qu'il m'a pris de le laisser me déshabiller ? C'est pas mon genre d'habitude.

Il faut dire que ce week-end avait été une succession de frustrations. Le retour de Rachel, l'orage, tout avait contribué à ce que Fabien et moi ne puissions nous retrouver tous les deux.

Malgré quelques caresses cachées, j'avais envie de lui, de sa tendresse, de sa fougue aussi. Et quand je l'avais vu nu, dans la piscine, mon sexe avait palpité d'anticipation.

Aussi, quand il m'avait rappelé la promesse d'être nue, je n'avais pas trop regimbé, imaginant qu'il me prendrait avec douceur sur un transat.

Ses caresses m'avaient amenée au bord de l'orgasme, quand il m'avait demandé de lui rendre la pareille. Je n'étais pas une grande adepte de la fellation, mais ce n'était que juste retour des choses.

Pourtant, avaler son sperme me semblait, pour le moment, au-dessus de mes forces, c'est donc avec mes mains que je le fis jouir.

Il m'avait incité à le goûter en léchant mes doigts couverts de sa semence. Et j'avais dû admettre, en mon for intérieur, que ce n'était pas mauvais au goût.

J'avais espéré qu'il reprendrait ses caresses et pouvoir jouir à mon tour, quand la sonnette nous avait interrompus.

Quand c'est pas Rachel, ou le temps, c'est la technologie... Quoique c'est peut être mon colis ?

Effectivement, quand Fabien revint, il avait mon paquet dans les mains. Mais, contrairement au sourire gourmand auquel je m'attendais, il fronçait les sourcils.

— Je t'avais ordonné de ne pas bouger.

Interdite, je le regardai fixement.

— Je n'allais pas rester assise au bord du bassin, à la vue du coursier quand même ?

— Tu devrais me faire confiance, Ell. Je ne laisserai personne te voir ainsi, si tu n'en as pas envie.

— Ce qui veut dire que si j'émetts l'idée de m'exhiber, tu le ferais ?

— Si cela t'excite, oui.

Je secouai la tête. Non, l'exhibition ne m'intéressait pas. Par contre, mon ventre réclamait son soulagement, que l'interruption n'avait pas calmé.

Au lieu de me rejoindre, Fabien s'assit dans un transat. Les paupières mi-closes, il m'observait comme un fauve le ferait de sa proie.

— Si tu veux que je te fasse jouir, Ell, il va te falloir venir jusqu'à moi.

Être dehors me stressait. Mais j'avais envie de lui. Mon hésitation fut de courte durée. Je sortis rapidement de l'eau pour m'approcher de lui.

— Enjambe-moi, et approche ta jolie petite chatte de ma bouche.

Pour ne pas être déséquilibrée, je pris appui sur le dossier quand ses mains attrapèrent mes fesses pour rapprocher mon bassin de son visage.

— Lâche-toi. Je vais te lécher jusqu'à te faire jouir. Tu dois rester debout, sans faiblir, ni prendre appui.

Rien que ses mots me firent trembler. La tache allait être ardue, car je ne me contrôlais plus quand l'orgasme me dévastait.

De ses pouces, Fabien ouvrit mes lèvres intimes. Mon petit bouton gorgé de sang était déjà décapuchonné, palpitant.

Ce fut d'abord le souffle chaud que je sentis sur mes muqueuses trempées. Mes jambes tressaillirent déjà.

— Tiens bon, Ell. Tu peux le faire, dit-il.

Je gémis de plaisir. Il me léchait, me fouillait, me mordillait. Sa langue humide passait et repassait, lapant ma cyprine qui me semblait couler à flot entre mes cuisses, avant de glisser jusqu'à mon périnée, de s'enfoncer dans ma fente, de titiller mon clitoris.

Quand un de ses doigts effleura mon anus, un râle de surprise s'échappa de mes lèvres. Mes fesses se crispèrent instinctivement, et Fabien n'insista pas.

Il consacra alors ses caresses à mon bouton. Fiévreusement, il se mit à le suçoter, l'aspirer. Je sentais mes jambes trembler de plus en plus.

Je les tendis au maximum, mais quand la jouissance me prit, rien ne put

me retenir et je m'effondrai dans les bras de Fabien.

Il me serra contre son torse, m'embrassa goulûment, sa langue, ayant le goût de ma liqueur, dansa avec la mienne. J'étais bien, comblée.

Il s'éloigna de mes lèvres, et me dit d'une voix un peu chagrine.

— À part nos moments du matin à la piscine, je vais avoir pas mal de travail, Ell.

J'étais déçue. J'avais un peu espéré l'avoir encore une nuit.

— Mais je te promets un orgasme tous les matins... Si toi aussi, tu me fais jouir avec ta jolie bouche.

Je réfléchis rapidement. Le marché était honnête. Pour rien au monde je n'aurais raté une chance d'avoir du plaisir comme lui seul avait su m'en donner jusqu'à maintenant.

— Tu crois qu'on arrivera à partager de nouveau une nuit tous les deux ?

— D'après le planning, Rachel bosse tout le week-end. Est-ce que tu sais si David va voir Audrey ?

— Hum... Il devrait normalement descendre la rejoindre, oui. Depuis qu'ils se sont trouvés, ils ne se lâchent plus.

— Alors, comme Sophie et Philippe sont partis pour tout le mois d'août en vacances, on devrait avoir la maison rien que pour nous à partir de vendredi soir.

Un grand sourire illumina mon visage. J'avais tellement envie d'être de nouveau dans ses bras, que ses caresses embrassent ma peau, que son sexe me remplisse.

— Dis-moi Ell, tu aimes quand je te lance des défis ? Comme pour le maillot de bain par exemple ?

— Ça m'embarrasse un peu... Mais ce n'est pas déplaisant.

— Ce serait même un peu excitant, n'est-ce pas ?

— Oui, répondis-je d'une toute petite voix.

— Alors, je te propose un week-end avec des jeux, des récompenses et des gages. Rien de méchant, je te rassure. Tout sera fait pour ton plaisir. Et le mien, bien sûr.

Quels genres de divertissement ? Je n'y connais pas grand-chose en jeux sexuels...

J'étais en train de réfléchir, quand Fabien commença à m'embrasser le

cou. Une de ses mains empauma mes seins, ses doigts firent rouler mes tétons. L'autre fila entre mes cuisses pour titiller mon clitoris. Mes jambes s'ouvrirent pour lui faciliter le passage.

— Non... Fabien... S'il te plaît...

— Ton corps me dit le contraire pourtant.

Effectivement, mes hanches ondulaient au rythme de ses caresses. Elles bondirent quand deux doigts s'enfoncèrent dans ma fente.

— J'attends ta réponse Ell.

Et si je dis non, il s'arrête sans me faire jouir ?

Sa paume se posa bien à plat sur mon sexe, et me branla avec force, appuyant sur mon bouton pendant que les doigts me fouillaient.

— Alors ?

Ses mouvements se firent de plus en plus rapides, et j'explosais sur sa main, l'inondant de ma liqueur. Avidement, Fabien se lécha les doigts en me regardant droit dans les yeux.

J'attrapais sa main, pour à mon tour, lui nettoyer les doigts

— C'est d'accord, soupirai-je de contentement.

Chapitre 12

Elena

Il faut que je me cache. Mais où ? Quelle cachette serait la plus sûre ?

Depuis quelques minutes, ces pensées tournaient dans ma tête à une vitesse folle. J'entendais Fabien qui comptait dans le hall d'entrée. Il ne me restait pas beaucoup de temps. Ma chambre était exclue d'office, vu que c'était là qu'il m'avait trouvée la première fois. Celles des autres étaient strictement interdites.

Et si j'allais dans mon atelier ? Il ne pensera peut-être pas à m'y chercher ?

J'abandonnai l'idée et montai en trombe l'escalier principal, pour donner l'impression que j'allais me cacher en haut. Puis, redescendis le plus silencieusement possible par l'escalier de service, à l'autre bout du couloir. La cuisine n'offrait aucune cachette.

Pour accéder au salon, il me fallait passer derrière Fabien. Et pas douée comme j'étais, je risquais de me faire repérer. Je bifurquai donc vers son bureau. Je n'y étais pas entrée très souvent, mais je me souvenais que le devant de son meuble de travail était plein.

Je pourrais toujours me cacher dessous. Avec précaution, j'ouvris la porte, et la poussai. Miraculeusement, elle ne grinça pas, contrairement à beaucoup de choses dans cette maison. La pièce était dans la pénombre, les rideaux tirés.

A pas de loup, j'avançai vers le bureau, qui était bien comme dans mes souvenirs. Je le contournai, puis me faufilai dessous. Il y avait un petit interstice ce qui me permettait de voir la porte d'entrée.

Qu'est-ce qui m'avait pris d'accepter les conditions de Fabien pour ce jeu ?

Sur le coup, cela m'avait paru une bonne idée pourtant : l'un de nous deux comptait pendant que l'autre se cachait. Si le caché n'était pas trouvé avant la fin du temps imparti, le compteur avait un gage. Par contre, s'il était découvert, c'est lui qui en avait un.

On avait tiré au sort, et c'est moi qui avais dû compter en premier. J'avais eu beau chercher partout, je n'avais pas trouvé Fabien. Comme gage, il m'avait demandé de me déshabiller entièrement. Je devais donc continuer le jeu, nue.

Comme il avait gagné la première manche, c'était à mon tour de me cacher. Bêtement, je m'étais glissée dans ma penderie, mais Fabien m'avait trouvée très rapidement. C'était avec un sourire gourmand qu'il m'avait tendue un paquet.

Dedans un petit œuf noir. Intriguée, j'avais regardé Fabien sans comprendre ce que je devais en faire.

— C'est un toy, Ell, m'avait-il expliqué. Il va se nicher dans ton vagin et vibrer.

Cette idée m'avait rendu humide. Et quand il m'avait écarté les cuisses, l'œuf était entré sans difficulté. Aussitôt, les vibrations s'étaient fait sentir dans mon ventre.

— Va te cacher, m'avait-il susurré à l'oreille. Si je te trouve, je prendrais possession de ta bouche jusqu'à en jouir.

J'avais du avoir l'air inquiète, car aussitôt, il me rassura.

— Toute cette semaine, tu as appris à apprivoiser mon sexe, sa taille, sa largeur, son goût. Tu le prends de plus en plus loin. Ne te fais pas de soucis, je sais que tu y arriveras... Et puis, si ça se trouve, tu vas gagner.

Un mouvement me fit revenir à l'instant présent. Jetant un coup d'œil par l'interstice, je vis Fabien entrer dans le bureau. Je tentai de calmer mon cœur qui tambourinait comme un fou dans ma poitrine. J'avais l'impression qu'on l'entendait dans le silence de la pièce.

L'œuf, dont les vibrations attisaient le feu qui brûlait dans mon ventre, se mit à pulser plus vite, plus fort. En sursaut, je ne pus retenir un petit gémissement. Plaquant immédiatement ma main sur ma bouche, je vérifiai si Fabien m'avait entendue.

Je ne vis que la porte qui se refermait. Il avait dû regarder et repartir. J'attendis quelques minutes avant de me dire que je pouvais bouger. Mon ventre n'était plus qu'un brasier, mes veines charriaient de la lave en fusion.

Il faut que je jouisse. Maintenant !

Je rampai jusqu'au canapé, et m'installai dessus les jambes largement écartées. Mes doigts commencèrent à cajoler mon clitoris quand une main se referma sur ma nuque m'arrachant un hurlement de peur.

— Tu as encore perdu Ell.

— Fabien ? Mais... je t'ai vu partir !

— Tu as vu la porte se fermer, nuance, ironisa-t-il tout en observant ma position

d'un air gourmand. Qu'est-ce que tu t'apprêtais à faire exactement Ell ?

— Ton œuf est une torture... Je ne peux plus tenir.

Fabien sembla réfléchir un instant, puis un petit sourire étira ses lèvres.

— Offre-moi ta jolie bouche aux lèvres pulpeuses, susurra-t-il. Prends-moi à fond, au point que ta langue puisse me lécher les couilles et que mon gland bute dans ta gorge. Bois mon plaisir jusqu'à la dernière goutte. Et alors, seulement, je te ferai jouir comme tu aimes tant.

Oh oui, lui seul a su éveiller mon corps de cette manière et faire exploser le plaisir à ce point.

Avec appréhension, je me redressai. C'était la première fois qu'on irait jusqu'au terme de la fellation. Habituellement, Fabien éjaculait sur son ventre ou dans mes mains. Mais j'avais remarqué que cela le contrariait, et qu'il aurait préféré ne pas quitter la douceur de ma bouche.

Aujourd'hui, si j'acceptais les termes du gage, il se viderait sur ma langue. Pour la première fois, je goûterais son sperme directement à la source, plutôt qu'en le ramassant.

— D'accord, soufflai-je doucement.

Tendant mes mains devant moi, j'agrippais sa ceinture pour la défaire.

— Pas touche Ell. C'est moi qui gère.

Sa main dans ma nuque agrippa mes cheveux, me tira délicatement vers l'avant. Je me retrouvai à genoux devant lui.

— On va aller dans ma chambre, on sera plus à l'aise.

Comme il tenait toujours mes cheveux, je ne pouvais pas me mettre debout. Je levai des yeux interrogatifs vers lui.

— Tu ne me lâches pas ?

— Non, ma douce Ell. J'ai envie de te voir marcher à mes pieds.

A quatre pattes ? Il me prend pour un chien ou quoi ?

Sans bouger, je le regardai intensément. Sans parler, il attendait que je me décide. À ce moment-là, l'œuf eut un sursaut d'intensité au creux de mon intimité. Gémissant mon désir, je finis par me mettre à quatre pattes à ses pieds.

Il s'accroupit à côté de moi, caressa mon dos, ma croupe. Ses doigts s'immiscèrent entre mes fesses, titillèrent mon petit trou avant de s'enfoncer

dans ma fente. Je couinais d'envie.

— Tu es si belle ainsi.

Ok, ma fille. Même si tu trouves ça humiliant, fais-le pour lui. Pour voir ses yeux pétiller de désir.

Il se dirigea vers sa chambre, et je le suivis, tenue par les cheveux. J'avais l'impression qu'il me tenait en laisse, et cette idée me troubla profondément.

Fabien

Je ne m'attendais pas à ce qu'elle soit si docile, qu'elle accepte non seulement la promesse d'une fellation entière mais plus encore de marcher à mes pieds. Elle me surprenait de plus en plus. L'œuf vibrant et son excitation furent sûrement d'un grand secours, mais quand même.

Avait-elle le fantasme de découvrir les émotions qu'elle lisait, notamment dans les récits érotiques qu'elle empruntait dans ma bibliothèque ?

C'est vrai que je n'avais pas pris trop de risque en lui proposant une partie de cache-cache alors que je pouvais suivre sa progression dans la maison grâce aux caméras. Mais je n'aurais pas pu imaginer qu'elle accepte si facilement mes gages. Elle n'avait même pas essayé de discuter.

J'avais bien une solution de replis. Mais là j'étais aux anges et mon sourire carnassier le prouvait. Peut-être qu'elle accepterait une vraie laisse ? Peut-être que je pourrais lui faire découvrir ma salle des jeux, ou l'emmener au club, lors des soirées spéciales. C'était encore un peu tôt. Je n'osai m'en réjouir.

J'ouvris la porte de ma chambre, l'emmenai au milieu de la pièce puis la fit attendre, le torse redressé, les mains dans le dos, le visage baissé et les yeux presque clos.

— Écarte tes cuisses, tire tes épaules en arrière, tu es tellement belle ainsi offerte.

— Merci, murmura-t-elle.

Je passai près d'elle en posant ma main sur ses cheveux et la câlinai quelques minutes avant de refermer la porte. Les persiennes étaient closes, et le soleil couchant, passant à travers, offrait la lueur suffisante pour qu'on se voie. Je défis les boutons de mon jean, sortis mon sexe et mes boules et les tendis comme une sucette vers les lèvres d'Elena.

— Tu vas commencer par m'enduire de salive, me lécher lentement. Sors juste ta langue et goûte-moi. Apprivoise mon sexe, sa grosseur. Je sais que ma queue t'impressionne, mais tu y arriveras. Ell... surtout pleine de bonne volonté comme tu es.

Je l'entendis avaler sa salive puis ouvrir lentement sa bouche, je vis sa petite langue sortir entre ses lèvres et venir me cajoler le gland. J'adorais vraiment cette première approche. Je retenais mon souffle jusqu'à ce qu'elle me lèche le frein et qu'elle s'enroule autour de moi. Je fermai les yeux une seconde appréciant cette douceur, puis ma main dans ses cheveux, je forçai doucement le

passage.

Je lui fis tendre le cou et m'enfonçai lentement au fond de sa gorge. Je sentais sa salive m'inonder, sa langue cesser par moment ses caresses, un ou deux mouvements de recul, puis son nez me frotta le pubis. J'étais au fond d'elle et je ne bougeai plus. Je la félicitai, alors qu'elle semblait suffoquer.

Je ne restai pas longtemps, juste pour lui montrer qu'elle y arrivait. Je reculai lentement mon sexe et fus surpris qu'elle l'aspire fortement avant que je quitte sa bouche. Elle me voulait encore.

J'appuyai à nouveau sur son visage et me branlai avec ses lèvres dans des gestes rapides mais peu profonds. J'étais aussi excité qu'elle, si ce n'est plus à l'idée des jeux que je pourrais partager avec elle. Elle creusa ses joues, enroula sa langue sur mon gland, titilla mon méat... oh Dieu, c'était si bon d'être dans sa bouche.

Je saisis sa tête des deux mains m'enfonçant profondément dans un rôle de plaisir et lui remplis la bouche.

— Ma belle Ell... tu... tu me sucés si bien.

Je l'entendis déglutir avec peine, ma queue encore entre ses lèvres, mais elle ne montra aucun mouvement d'impatience. Elle attendait. Elle me laissait gérer entièrement mon plaisir.

Quitter ses lèvres était une torture, mais mes jambes se mirent à trembler et je dus prendre appui sur le matelas derrière moi.

Que m'arrive-t-il ?

Dans un soupir, je m'assis et réclamai sa présence.

— Approche-toi, frotte-toi contre moi.

Je ne sais pas trop si elle a hésité avant de s'avancer, mais elle le fit à quatre pattes et voir sa croupe se dandiner aurait suffi à faire relever ma queue si elle ne venait pas de se vider.

Ses flancs près de mes jambes, je la fis se coller contre moi et lui murmurai.

— Tu as été magnifique, vraiment. Câline-toi, tu mérites toute mon attention.

Elle releva son visage, ses yeux remplis de questions et de fierté. Je lui tendis une main et la fis se relever. Elle s'assit à mes côtés, je lui pris une cuisse que je posai sur les miennes et approchai ma bouche pour gober ses lèvres. Elle était encore pleine de mon goût.

Je devins gourmand, ma main remonta le long de sa cuisse, s'insinua et je remarquai que l'œuf vibrait toujours. Elle dégoulinait et crispa sa langue alors que je m'approchai de son bouton. Un frôlement et elle...

Elle s'écarta de mes lèvres et cria sa jouissance alors que j'avais à peine touché son clito. Elle gémit mon prénom, sa main agrippa ma nuque alors que sa tête basculait en arrière. J'embrassai son cou en la couchant sur le dos sans cesser mes caresses.

Elle hurla, tenta de retirer mes doigts, ondula du bassin, essaya de s'échapper sans jamais me dire non. Son corps hurlait par tous les pores que c'était trop pour elle, mais sa bouche se contentait de gémir son plaisir.

J'enfonçai mes doigts dans son antre et retirai son œuf, alors que ma bouche fit prisonnier son bouton. Ses pieds prirent appui sur le matelas et elle m'échappa en remontant le long du lit.

Oui ma belle remonte encore, je pourrai ainsi te ligoter les mains.

Sa deuxième jouissance m'explosa en bouche et elle me supplia d'arrêter. Je léchai une dernière fois ses lèvres sensibles et remontai le long de son corps tout en déposant des centaines de baisers sur sa peau moite. Dès que mon visage fut à la hauteur de ses lèvres, elle murmura.

— Tu es fou, jamais encore... jamais... tu entends... je... Oh Fabien !

Ses mains emprisonnèrent mon corps et je me lovai dans ses bras avant de rouler sur un côté en la prenant avec moi. Elle cala son visage dans le creux de mon cou pour retrouver son calme.

Ses pieds me cajolaient les mollets, sa main s'amusait sur mon ventre, remontant près de mon torse pour jouer avec ma pilosité. Le silence avait envahi l'espace sans que cela ne soit pesant. J'attendais qu'elle parle pour la féliciter.

— Tu es sans doute un habitué des parties de jambes en l'air pareilles, mais moi pas. J'ai vraiment besoin d'atterrir là, chuchota-t-elle.

J'ai sans doute plus d'expériences oui, c'est certain. Mais il y a quand même des émotions différentes avec elle. Je ne sais pas quoi. Mais... c'est pas vraiment comme avec... les autres.

— C'est pas souvent aussi intense, tu sais. Même pour moi.

Elle releva le visage et m'embrassa tendrement mais chastement les lèvres. Je profitai de ce moment de complicité pour lui faire ma proposition.

— Ell... J'aime le sexe, je crois que tu as pu t'en rendre compte.

Elle couina en hochant la tête.

— Et j'aime certains jeux pour rendre les jouissances plus fortes... comme ce soir t'obliger à te cacher en étant nue. Ça t'a plu ?

— Je pensais en être plus gênée. Mais comme il n'y avait que nous...

— Oui, c'est comme la piscine, le premier jour, j'ai dû te forcer, mais depuis... c'est à peine si tu prends un peignoir pour sortir de l'eau.

— J'aime la nudité, Fabien. C'est pas nouveau. C'est plutôt le regard de l'autre qui ne m'était pas facile.

— Tu as aimé l'œuf ?

— C'était l'enfer. Je crois que jamais je n'ai été excitée pareillement.

— Tu ne réponds pas à la question, Ell.

— Oui, j'ai aimé mais ne me l'impose pas si tu ne peux pas t'occuper de moi après.

— Imposer ? Pourquoi utilises-tu ce verbe ? Tu t'es senti obligée ?

— Oui... tu ne m'as pas demandé mon avis. J'avais perdu, mais je n'ai pas eu le choix.

— On a toujours le choix, Ell. Toujours. Je veux que tu en aies conscience. Et me sucer ? M'avalier ? Tu as aimé ?

Chapitre 13

Elena

Je rougis à sa question.

Mon Dieu, est-ce qu'un jour j'arrêterai de rougir dès qu'on me parle de sexe ? J'ai l'impression d'être un livre ouvert quand je suis en face à lui.

Est-ce que j'avais aimé le sucer ? À vrai dire, je n'avais pas fait grand-chose. C'était surtout Fabien qui avait pris les initiatives, envahissant ma bouche, avec délicatesse sans forcer.

Cette sensation d'étouffement quand il était au fond de ma gorge avait été un peu inquiétante, mais aussi très excitante. Il contrôlait sa progression, la durée de cette pénétration, mais il n'était pas resté longtemps.

Avec délice, j'avais enroulé ma langue autour de son pieu, l'avais fait tourner en roulant mon piercing tout le long de sa hampe. À ces gémissements, j'avais su qu'il aimait ce que je lui faisais.

Et quand il avait fait mine de quitter mes lèvres, je l'avais sucé fortement, comme pour le garder encore un peu plus en moi. Je m'étais surprise à aimer qu'il me possède la bouche.

Si je m'attendais à ce qu'il éjacule dans ma bouche, je ne pensais pas qu'il le ferait enfoncé si profondément, mon nez touchant son pubis. Son sperme chaud avait jailli en plusieurs jets sur mon palais, ma langue.

C'est à peine si j'avais pu goûter son foutre, qui avait coulé directement dans ma gorge. Depuis le début de la semaine, il me faisait le déguster, je n'étais donc pas écœurée.

Bien au contraire, j'avais aimé avaler sa semence un peu salée, même si j'avais dégluti avec peine, sa queue toujours entre mes lèvres. Elle tressautait sur ma langue, en finissant de se vider.

— Toute seule, je n'y serai pas arrivée...

— Tu y arriveras, répondit-il. Ell j'aime la sexualité un peu différente, pleine de jeux. Et j'ai vraiment envie de partager ça avec toi.

— Ça me convient.

Surtout si c'est comme celui qu'on vient de vivre, ça m'ira très bien.

— Ell laisse-moi parler. Ce que je t'ai montré ce ne sont que les prémisses. Le

reste est tout aussi délicieux, mais demande une grande confiance l'un envers l'autre. Je sais que je t'ai apporté plus de plaisir que ton ex et je sais que je peux t'en apporter encore bien plus.

— Plus que... ce que je viens de vivre ?

C'est possible ça ??

— Oui.

— Tu ne te vantes pas un peu ? me moquai-je.

— Tu... tu es prête à essayer ?

— Je crois qu'avec toi, je suis prête à beaucoup de chose Fabien.

— Il faut vraiment que tu le souhaites au fond de toi Ell... Je serai très exigeant envers toi pour notre plaisir à tous les deux. Tout ce que je ferai, même si cela te paraît difficile ou injuste, cela ne sera que dans le but de t'apporter des émotions plus fortes.

Lentement, je me tournai vers lui, posai mes mains croisées sur sa poitrine, et appuyai mon menton dessus, balançant mes jambes lentement. Je lui lançai un regard intrigué.

— Tu ne peux pas m'expliquer un peu mieux ?

— Comment veux-tu que j'exprime ce que tu viens de vivre ? Les mots ne sont rien face aux émotions, Ell. Pour t'emmener vers la jouissance, j'utiliserai des jouets divers, parfois je te ligoterai pour t'empêcher de bouger, de m'échapper.

— Des jouets ? Me ligoter ? Tu parles sérieusement là ?

— Tu n'as pas aimé les menottes ?

En soupirant, je fermais les yeux et repensai à notre première nuit où il m'avait passé des bracelets de fer, me maintenant immobile les mains, pour me déguster la chatte tout à loisir.

Si, j'ai aimé. Et il le sait très bien.

— Et l'œuf ? Même si tu as eu l'impression que je te l'imposais, tu as aimé quand même.

— D'accord, d'accord. J'avoue, j'ai aimé, voir même adoré. Satisfait ?

À son sourire de vainqueur, je compris qu'il était même très content de ma réponse. Il m'attira à lui, posa ses lèvres doucement sur les miennes. Puis, il les mordilla avec légèreté, sans vraiment me faire mal.

Ses mains me caressaient lentement le dos, traçant des cercles sur ma peau encore un peu moite. Avec regret, je mis fin à notre baiser, pour reprendre notre conversation.

— Et moi ? repris-je. Qu'est-ce que je devrais faire pour toi ?

— Simplement me confier ton corps. Me laisser le contrôle sur ton plaisir. M'obéir sans poser de question.

— Me connaissant, ça va pas être simple... bougonnai-je. Et ce serait à n'importe quels moments ?

— Non. À des moments définis. Mais dans un premier temps, nous nous amuserons seulement lorsque nous serons seuls. Tes cris ameuteront tous les colocs et j'ai pas vraiment envie de leur expliquer ce que nous vivons.

— Moi non plus ! Mais quand tu me fais l'amour tendrement, je peux retenir mes gémissements. On pourrait de temps en temps... lorsqu'ils dorment...

— Tu n'arriveras pas à te contenir, Ell. Et surtout, cela ne te suffira plus... Quand tu auras pris goût à cette intense jouissance, ce sera comme une drogue. On va passer le week-end tous les deux, à s'amuser partout dans la maison.

— S'amuser ? Comme... maintenant ?

— Pas tout à fait. Tu apprendras la patience.

— Mais je suis très patiente, dis-je en glissant ma main toujours plus bas sur son ventre.

Il me la saisit brusquement alors que mon envie de lui revenait en force. J'aurais voulu le toucher, le frôler, le caresser, le masturber... j'aurais voulu le sentir gonfler entre mes doigts, entre mes lèvres.

— Mais que l'on soit ici ou à l'extérieur ne prends plus une seule initiative.

— Je ne pourrai plus t'embrasser quand j'en ai envie ? Te caresser ?

— Non. Seulement si je t'y autorise.

— Et si je le fais quand même ? Qu'est-ce qu'il se passera ? Tu vas me fouetter peut-être ?

— Je te déconseille fortement de jouer avec le feu et de me tenter Ell.

— Donc, tu me punirais ?

Le regard sombre, Fabien hésita. Il semblait peser le pour et le contre sur ce qu'il devait me dire ou pas.

— Si tu veux que je joue avec toi, il faut que tu sois honnête avec moi. Réponds-moi. Est-ce que tu le ferais ?

— Oui, je pourrais le faire...

— Mais ?

— Tu es novice. Donc, ce sera surtout de la frustration... ou des fessées. Je commencerai par le faire avec ma main, plutôt qu'avec un objet.

— Des fessées ? De la frustration ? Mais... tu me feras jouir quand même ?

— Peut-être...

Il me fallait un moment de réflexion. Je me redressai dans le lit, ramenai mes genoux contre ma poitrine, et les enserrai de mes bras. Inclinant la tête, je regardais intensément Fabien.

Ma fille, dans quoi tu t'embarques ? Est-ce que cela en vaut le coup ? Et si c'était un détraqué ?

— Est-ce que tu serais comme... le Christian Grey du bouquin ? Traumatisé étant enfant ?

Fabien

Je me redressai, peinant à retenir mon fou rire. Je pris appui contre la tête du lit, mais son air horrifié finit de me rendre hilare. Elle fronça les sourcils, redressa la tête, puis fit mine de s'éloigner. Je lui agrippai le poignet et la ramenai vers moi.

— Tu te moques de moi, je n'aime pas ! gronda-t-elle.

— Non... Ell Je ne me moque pas de toi mais plutôt de tes a priori.

Je riais encore, alors qu'elle faisait la moue.

— Non, Ell je n'ai pas eu une enfance malheureuse. Je n'ai pas été maltraité. Mes parents se sont connus au collège, sont mariés depuis 38 ans, et encore amoureux. J'ai un frère et une sœur. On s'entend bien, on est content de se revoir aux fêtes de famille et oui on se brouille de temps en temps, mais rien d'exceptionnel. Je n'ai pas été violé, tabassé ou incompris.

Je lui pris le visage entre mes mains et obligeai ses yeux à rencontrer les miens.

— Tu es déçue ? Tu aurais eu besoin d'une excuse pour que je te flagelle ?

— Non, non, bredouille-t-elle.

Je la pris dans mes bras, tous les deux à moitié assis sur mes oreillers.

— Tu as lu le livre ?

— Les trois, avoua-t-elle.

— Le film ?

— Aussi... Avec Audrey. C'est elle qui... m'a offert le tome 1.

— Avec elle, tu arrives à parler de sexe sans rougir et sans bredouiller ?

— Oui, mais c'est pas pareil, c'est mon amie ! dit-elle timidement.

— Et c'est une femme. Je suis tout ce qu'il y a de plus conventionnel comme mec.

— Tu parles ! pouffa-t-elle.

— Si, je t'assure. C'est juste que le plan missionnaire, trois coups de boutoir et je gicle, c'est pas pour moi. J'aime faire grimper le désir, prolonger l'attente, jouer de manière différente, empêcher ma partenaire de me toucher, ou de provoquer un acte. J'aime cette domination, le fait de la diriger, exactement comme je le souhaite. J'ai vécu des relations plus soft, évidemment. Mais j'ai

jamais pris autant de plaisir que lorsque je dirige entièrement les ébats. Et cela ne commence pas seulement sous la couette, Ell. Qu'as-tu aimé dans les livres ?

Et pas seulement avec la série 50 Nuances... le livre qu'elle lisait l'autre soir aussi parle de domination, soumission, de scènes crues et parfois même un peu violentes. Qu'en a-t-elle pensé ?

— L'emprise qu'il avait sur elle. Cette envie qu'elle avait d'être à lui.

— Ce sont les sentiments, ça ! Et pour les actes ?

Je la vis hésiter, baisser la tête. Je sentis qu'elle chuchoterait si bas que je devrais tendre l'oreille.

— Tout !

— Ell ! soupirai-je. J'ai besoin que tu sois précise. Que tu me dises ce que tu as pensé et ressenti lorsque tu as lu la scène où il la baise après avoir retiré son tampon. Quand elle le suce dans la baignoire, qu'elle lui avoue être encore vierge et qu'il lui fait l'amour tendrement. Lorsqu'elle découvre la chambre des jeux, les objets qui la refroidissent... qu'as-tu ressenti en lisant qu'il la faisait ? Qu'il surveillait sa vie, son quotidien ?

— Tu... Tu as lu, toi aussi ? me demanda-t-elle surprise.

— Fallait bien que je voie quelles conneries ils racontaient ! Ell, sérieusement c'était du chamallow... C'était plus un roman dramatique qu'érotique. Oui, il y a du cul, et des scènes assez crues, mais c'est répétitif. Et le fait que forcément, Grey doit avoir un lourd passé pour excuser des pratiques sexuelles plus hard me déplait au plus haut point. Chacun est libre de baiser comme il en a envie. Moi j'ai choisi de bien baiser et pour bien baiser, j'ai besoin d'avoir un certain contrôle sur le corps de ma partenaire. Mais ça n'a rien à voir avec un passé douloureux. Et ça, je veux vraiment que tu le comprennes.

— Mais quel plaisir peux-tu avoir en... claquant les fesses ?

— C'est avant tout pour le plaisir de la femme.

— Ça... excuse-moi, mais ce sont des conneries !

— Ah oui ? Tu es prête à essayer ?

Je la vis déglutir avant de se pincer les lèvres.

— Ne critique jamais sans connaître, s'il te plaît ! La fessée fait rougir la peau, parce que le sang afflue. Il y a donc une meilleure stimulation de la zone. La frontière entre la douleur et le plaisir est très fine, Ell. Dans un cas comme dans l'autre ton corps reçoit une dose de dopamine, hormone du plaisir.

Mon cours sur la fessée semble l'avoir rendu muette.

Je penchai la tête sur le côté, lui caressai la joue délicatement en lui souriant. Elle releva ses yeux et murmura.

— Lors de la scène de sexe plus brutal, lorsque Grey la prend presque de force m'a rendu... frémissante.

— Frémissante à quel point ? demandai-je en posant ma main sur sa nuque et en exerçant une légère pression.

— J'ai eu envie de... me toucher.

— Bien. Et tu l'as fait ?

— Fabien, soupira-t-elle confuse en acquiesçant.

— Et les objets ? Tu en as pensé quoi ?

— Ça me gêne, tu le sais.

— Oui, mais tu as dit que tu étais prête à jouer avec moi. Dans ce genre de jeu, j'ai besoin d'établir un lien de confiance. Si tu n'oses pas me parler d'une lecture érotique, tu n'oseras jamais me dire que tu aimes le fouet ou que tu détestes la ceinture !

Je me mis face à elle, posai un baiser sur ses lèvres pour l'encourager et lui murmurai.

— Je ne te ferai rien que tu détestes. Je ne te montrerai pas tout en une fois, et tu auras le temps de t'habituer à mes envies. Mais j'ai vraiment besoin de savoir...

— J'ai aimé la fessée lorsqu'elle portait les boules de Geisha et aussi, les caresses avec le martinet.

— Ce ne sont pas des caresses Ell. Du moins... Pour te faire ressentir plus de plaisir, il faut que ta peau chauffe mais pas qu'elle devienne douloureuse.

Joignant presque le geste à la parole, je posai ma paume à plat sur sa joue, de manière très délicate. Puis je la fis descendre le long de son cou, entre ses seins, lui caressai la peau du ventre avant de contourner sa taille et de descendre sur ses hanches.

Je sentis qu'elle soulevait légèrement son bassin. Ma bouche s'approcha de ses lèvres. Elle écarta les siennes lentement. Je restai immobile, autant avec ma main sur son cul que mes lèvres loin d'elle. Elle sortit sa langue entre ses lèvres, la passa de droite à gauche, ses yeux cherchant les miens.

Ne pas forcer le désir, le laisser nous inonder.

Elle avança son visage, je reculai légèrement. Son expression changea.

— Pas d’initiative, Ell. Offre-toi simplement.

Un éclair illumina son regard et je pus la contempler aussi longtemps que ma patience me le permit. Mon souffle lui caressa les joues, le sien se fit plus saccadé. Ma main caressa sa croupe, frôlant sa raie, malaxant plus ou moins fortement sa peau, descendant près de sa cuisse. Je la soulevai plus encore et approchai mes doigts de sa fente.

La discussion tout comme mes caresses l’avaient rendue humide. Mes doigts chatouillèrent cette mouille qui inondait ses lèvres. Son souffle devint court, ses yeux commencèrent à se fermer, ses dents mordirent sa lèvre. Un couinement lui échappa, je posai fortement ma main sur sa fesse, sans la claquer et pinçai la peau dans ma paume. Elle gémit.

Mon autre main qui me tenait en appui, s’approcha de sa nuque, j’y serrai deux doigts de part et d’autre, puis remontai dans ses cheveux et tirai dessus pour qu’elle m’offre son cou.

Je repartis à l’assaut de son sexe, sans réellement le toucher, juste en m’avançant alors que ma bouche gobait la peau de sa gorge. Elle sentit mes dents la mordiller et elle miaula. Sans éloigner mon visage, je lui claquai la fesse tendue légèrement plus fort. Son cri ressemblait à celui de sa jouissance.

— Encore ? demandai-je.

Elle m’encouragea en hochant la tête.

Je souris, ma main quitta sa peau et s’abattit plus fortement. Elle se cambra, échappant à ma morsure. Ma bouche descendit le long de son décolleté, s’approchant de son sein droit qui reçut les mêmes baisers appuyés. Elle me supplia.

Je caressai sa fesse, puis la frappai encore une fois avant d’introduire mes doigts dans son vagin et de la branler fortement.

Chapitre 14

Fabien

Je tournai la tête et regardai encore une fois l'heure sur mon réveil.

10h34 ! Quelle marmotte !

C'est vrai qu'elle n'avait pas l'habitude des jouissances intenses et encore moins successives. Je ne savais pas trop non plus à quelle heure nous avions fini par nous endormir.

Par contre ce que je me souvenais c'était de la douceur de ses cheveux sur mon torse et de son souffle qui caressait mon ventre. Ma main dans son dos, elle s'était assoupie avant moi et j'étais réveillé depuis plus d'une demi-heure.

Il ne fallait pas qu'elle s'habitue à dormir avec moi. D'une part, les autres s'en apercevraient vite et d'autre part, les jeux ne pouvaient pas faire partie du quotidien, sinon ils perdraient de leur sublime.

Son corps était vraiment parfait. Les formes généreuses où j'aimais, le grain de sa peau très fin, et lorsque les frissons l'envahissaient elle devenait incroyablement bandante.

Son visage sembla se tendre légèrement, ses paupières se crispèrent, son corps alangui se tourna vers moi, sa main se posa sur mon torse alors que sa bouche murmurait un « Bonjour » presque inaudible.

Je posai mes lèvres sur les siennes en lui répondant.

— Bien dormi ma Petite Chatte ?

Elle ouvrit les yeux, me regarda surprise, s'étira, telle une chatte justement, en répétant.

— Petite Chatte ? répéta-t-elle surprise.

— Tes gémissements lorsque tu jouis ressemblent à des miaulements. Alors ? On dort bien dans mon lit ? demandai-je en dégageant ses cheveux de son visage et en déposant des baisers dans son cou.

— Oui... Surtout dans tes bras.

Faut pas que je laisse l'espoir planer. Je dois le lui dire. Mais comment le faire sans qu'elle prenne ses jambes à son cou et me plante ?

— Ce week-end, j'ai vraiment prévu de te montrer ma manière de dominer ton plaisir. De te faire découvrir des caresses différentes...

— Oui, je sais, tu me l’as dit hier.

— Ell ne m’interrompt pas, dis-je du ton le plus calme que je puisse.

Un voile recouvrit son regard.

— Je refuse que tu aies peur de moi ou de mes réactions. Je veux que tout soit clair, que tu saches exactement à quoi t’attendre, mais si je te dis que je vais te fesser le cul si tu m’interromps, tu vas...

— Foutre le camp, c’est clair.

— Ell ! tonnai-je fortement. Ton rôle n’est pas difficile. Tu te laisses entièrement aller, guider par mes gestes, par mes paroles, par mes envies pour notre plaisir.

— Tu parles !

— Pour que cela le soit réellement et que tu sois dévouée à notre plaisir, tu ne peux l’être entièrement 24heures sur 24 et 7 jours sur 7. Ce ne serait pas de la soumission par jeu, mais de l’esclavage contre ton gré la plupart du temps. Je te propose donc des moments rien qu’entre nous, où tu me livres ton corps et où je t’offre tous les plaisirs.

— Et... en dehors de ça ?

— Il y aura les autres entre nous, nos jobs, notre emploi du temps...

— Mais plus jamais de moments tendres ?

— Tu penses à quoi ?

— Un réveil un peu plus câlin qu’une discussion, par exemple.

— Nous ne dormirons plus ensemble après ce week-end.

— Plus... plus jamais ?

— Je ne te propose pas de devenir ton petit ami officiel. Je croyais qu’on était d’accord. Tu pensais annoncer à tout le monde lundi matin au petit déjeuner qu’on était en couple ?

Elle secoua la tête, un peu déçue malgré tout.

— Tu as parlé de moi, de nous à Audrey ?

— Non... pas encore.

— Je l’ai vécu plus d’une fois pour être certain que ce que l’on vit doit rester réellement entre nous.

— Tu as honte de moi ?

— Dis pas n'importe quoi. Tu mélanges tout. Tout ce qui est précieux doit être rare. Si on banalise notre relation, on perdra en intensité. C'est ainsi.

— Tu sais quand même que tu n'es pas en train d'établir un contrat mais que tu parles de faire l'amour ?

— Faire l'amour d'une manière différente Ell. Je ne te ferai pas signer un contrat, même si cela se fait, parce que tu ne connais pas tes limites et que je veux t'y emmener doucement. Mais je refuse que tu te berces d'illusions. Nous passerons des nuits entières ensemble, mais nous ne dormirons plus dans les bras l'un de l'autre.

Elle hocha la tête, ses yeux toujours remplis de questions. Il fallait que je regagne sa confiance et qu'elle replonge avec moi.

— Ce que l'on a vécu cette nuit, tu as aimé ?

— Oui.

— Tout ? Même quand je t'ai prise brusquement dans la douche ?

Elle rougit en acquiesçant.

— Et quand je t'ai regardé longtemps ? Que je t'ai demandé d'écartier tes cuisses, puis tes lèvres, faire sortir ton clitoris, tu as aimé ?

— J'étais tétanisée, d'abord. Très gênée... mais après...

— Très excitée, n'est-ce pas ?

Elle acquiesça. Je posai un baiser sur sa bouche, lui chatouillai les lèvres de ma langue, elle me laissa la pénétrer puis vint m'accompagner dans une danse sensuelle.

— Je te veux simplement docile à certains moments, chuchotai-je. Plus, tu perdrais ta personnalité et cela ne serait bon ni pour toi ni pour moi. Juste... des moments. Tu veux bien que l'on termine le week-end ?

Elle hocha la tête un demi-sourire aux lèvres.

— Bien... Allons prendre notre petit déjeuner !

— Tu aurais pu me l'apporter au lit, dit-elle d'un air coquin !

Je venais de sortir du lit et me retournai en la regardant intensément.

— Je plaisante, Fabien. J'ai compris... tout ce qui est romantique, je peux faire une croix dessus ! Au fait... dans certaine pratique... la soumise appelle le Maître « Monsieur » et le vouvoie... Ça aussi, tu le veux ?

— Sincèrement, Ell... ce genre de code est presque indispensable entre nous, puisque nous nous côtoyons plus en dehors des jeux que pendant... Cela permet d'établir cette barrière.

— Et... tu as aussi une chambre de jeux ?

Je souris. Son ton n'était plus emprunt de craintes, mais très taquin. J'ouvris la porte de la chambre sans répondre et secouai la tête lorsque je la vis revêtir son haut. Moi j'avais caché mon intimité sous un boxer, mais elle, je la voulais nue. Entièrement. Elle lança le vêtement sur le fauteuil et me passa devant en ondulant des hanches.

Oui, vas-y aguiche-moi, j'ai pas suffisamment envie de te prendre immédiatement contre le mur, tiens !

Je fis semblant de ne rien voir. Fallait que j'y aille vraiment doucement avec elle.

Arrivé dans la cuisine, je sortis nos deux tasses, allumai la machine à café et mis de l'eau dans la bouilloire tout en gardant le silence. Elle sortit le pain, le beurre et la confiture. Je mis la table et l'invitai à s'asseoir sur un tabouret de bar. Elle regarda autour d'elle.

— Que cherches-tu ?

— Une serviette... je vais pas m'asseoir nue sur...

Sans lui laisser le temps de réfléchir, je la soulevai et posai ses fesses sur le cuir. Elle émit un petit cri, surprise par la fraîcheur du revêtement. Puis son gémissement se transforma alors que ma main s'insinuait entre ses cuisses.

— Ne croise jamais les jambes, ne serre jamais tes cuisses... disponible ma Petite Chatte. Toujours pour moi.

Je m'amusai à titiller son bouton sans bouger le reste de mon corps, juste deux doigts placés exactement sur sa sensibilité et la rendant frémissante. Ses jambes se mirent à trembler, elle tenta de les écarter d'avantage pour que ma caresse l'affole plus encore, mais mon corps fit barrage d'un côté et le mur de l'autre.

Je la vis se tendre, se cambrer, ouvrir la bouche et se laisser envahir par l'orgasme. Ses cris accompagnèrent mes gestes, sa main se crispa sur sa cuisse et ma bouche emprisonna la sienne, finissant de la rendre pantelante.

Elle s'agrippa d'une main sur mon bras et colla son visage dans le creux de mon cou pour reprendre son souffle. Elle me voulait coller contre elle.

Le silence avait envahi la cuisine depuis quelques minutes. Le contraste était saisissant après son orgasme. Mon regard passa de sa main qui tenait sa tasse de thé à ses lèvres pulpeuses, gonflées que j'avais encore envie d'embrasser. Elle releva son visage, avala une nouvelle gorgée avant de murmurer.

— Vous n'avez pas répondu, Monsieur, dit-elle les yeux encore luisant de son précédent plaisir, la voix légèrement ironique.

— J'ai pas répondu à quoi ma Petite Chatte toute câline quand elle vient de jouir ?

— Avez-vous une chambre de jeux comme... dans le livre ?

— Tu veux la voir ?

Elena

Assise dans la cuisine, je réfléchissais à sa proposition. Est-ce que je voulais voir sa salle de jeux ? Soit, c'est moi qui l'avais réclamée, mais devant le fait accompli, je ne savais plus trop.

Pour gagner un peu de temps, je pris une nouvelle gorgée de thé. Je tentai d'assimiler tout ce que Fabien venait de me dire sur sa façon de... baiser.

Abdiquer entièrement ma liberté, mon indépendance à ses seuls envies et désirs. En serais-je capable ? Déjà que j'avais du mal à supporter l'intrusion de mon père dans ma vie privée.

Mais il n'avait parlé que de moments précis. Le reste du temps, je serais libre de faire comme je le voulais non ?

Pour quelques heures, je devrais être capable de laisser Fabien me diriger, m'abandonner à ses ordres. Après tout, ce n'était pas désagréable de le laisser tout gérer. Surtout si c'était pour notre plaisir à tous les deux.

Par contre, ce qui me chagrinait le plus, était cette interdiction de ne plus dormir avec lui. J'aimais ces instants tendres où nos souffles s'apaisaient, ce silence complice qui s'installait entre nous, jusqu'à ce que le sommeil nous emporte.

Oui... Sauf qu'il ne fait pas l'amour, ma chérie, il baise. Il te la dit, et reedit tout à l'heure.

N'empêche. Me blottir contre sa poitrine, caler ma tête dans le creux de son épaule, respirer son odeur, j'adorais ça. Et me réveiller dans ses bras étaient délicieux.

Je soupirai. Même si je ne m'attendais pas à ce qu'on annonce aux autres que nous étions ensemble, j'avais quand même un peu espéré pouvoir le considérer comme mon petit ami officiel.

Pourquoi cela m'avait-il tant blessé que Fabien m'annonce, d'une façon un peu abrupte, que ce ne serait pas le cas ? Nous serions quoi alors ? Juste des sex friends qui baisent d'une façon peu orthodoxe ?

— Alors ? demanda-t-il de nouveau. Tu veux la voir ?

Sa voix me ramena à la réalité. Je souris, mais le cœur n'y était pas trop. Il me faudrait un peu de temps pour accepter cette situation.

— Oui, répondis-je en posant ma tasse. Allons-y.

Fabien me tendit la main, me serra contre lui, comme s'il sentait la morosité m'envahir. Secouant la tête, je lui fis un petit sourire.

— On peut y aller plus tard si tu le désires ? proposa-t-il.

— Non, non. C'est le moment des révélations, autant aller jusqu'au bout, qu'il n'y ait pas de mauvaises surprises.

Il m'emmena vers l'escalier qui descendait à la cave. Intriguée, je le suivis me demandant où il voulait aller. À part la buanderie, et la réserve à vin, il n'y avait pas grand-chose d'autre à voir.

— Je ne sais pas si tu as remarqué, mais le sous-sol est à demi enterré...

— Oui, j'ai vu les fenêtres sur l'arrière de la maison.

— Et tu ne t'es jamais demandé sur quoi elles donnaient ?

— Non, j'avoue que je ne me suis pas posée la question.

— C'est un apport de lumière indispensable pour...

Pourquoi il ne finit pas ses phrases ? Il pense que je ne suis pas assez nerveuse comme ça ?

Nous avons avancé jusqu'à une porte toute simple que j'avais déjà remarqué sans faire attention m'imaginant que c'était un débarras. Mais là, je devinais que la salle devait être derrière à la façon dont Fabien me serra la main.

Il se saisit d'une petite clé, cachée sur le dessus du chambranle de la porte, et l'inséra dans la serrure. Ces gestes se déroulaient avec lenteur, comme pour me laisser le choix de faire machine arrière.

D'un geste sec, il l'ouvrit et s'effaça pour me laisser entrer. Fabien était aussi tendu que moi, guettant la moindre de mes réactions quand je franchis le seuil.

Comme nous étions le matin, les fenêtres laissaient entrer la lumière à flot, éclairant la pièce d'une douce lumière chaude. J'étais tellement éblouie par la clarté qui y régnait que je ne pris pas garde tout de suite aux meubles qui occupaient la pièce.

Enfin, des meubles... C'est un bien grand mot pour désigner... tout ça !

Les yeux écarquillés, je fis lentement un tour sur moi-même pour observer tout ce que la salle renfermait. En plein milieu, trônait un grand lit. Il aurait pu être à baldaquin, s'il avait encore eu le ciel tendu au-dessus, et les rideaux autour. Mais là, il n'y avait que les quatre montants.

D'où j'étais, ils me semblaient sculptés, et des anneaux étaient fixés à différentes hauteurs. Je n'osais m'approcher pour vérifier.

Je commençai la visite par ma gauche, avançant à petits pas. Sur le mur étaient alignés différents instruments. Je vis suspendus des cravaches, des martinets en différentes matières, et d'autres objets que je ne parvenais pas à identifier.

Sans que je le regarde, je savais que Fabien m'observait. Je tendis la main vers un instrument en bois recouvert de cuir qui ressemblait à un gros battoir.

— Qu'est-ce... qu'est-ce que c'est ? demandai-je d'une toute petite voix.

— Un paddle.

— Un paddle ? Mais... ça sert à quoi ?

— À claquer les fesses.

Je retirai vivement ma main, comme si je m'étais brûlée.

La réalité est parfois bien plus violente que les mots.

Je m'éloignai pour examiner les autres appareils : une grande croix en X, un truc qui ressemblait à un cheval d'arçon, et un canapé avec une forme de vague. Tous étaient rembourrés en cuir noir.

Un peu plus loin, il y avait un pilori. Je restais tétanisée devant l'objet qui, pour moi, était associé à la torture moyenâgeuse. Je fis un pas en arrière, en levant les yeux vers le plafond. Des chaînes et des poulies pendaient comme des guirlandes.

Ma respiration devenait saccadée. En fermant les yeux, je reculai, pour m'éloigner de tout ça. Je ne voulais pas en voir plus.

Un cri m'échappa quand les bras de Fabien se refermèrent sur moi.

— N'aie pas peur de tout ça, ma Petite Chatte, me murmura-t-il à l'oreille. Tout peut être très doux, et surtout, fait pour ton plaisir.

— Mais... Ces instruments... Ces appareils...

— Ils paraissent brutaux, mais tout dépend de l'utilisation qu'on en fait. Viens, laisse-moi te montrer le plaisir qu'on peut en retirer.

Avec douceur, Fabien me tira vers le canapé de cuir.

— Agenouille-toi au pied.

Fabien allongea mon dos sur la partie arrondie, les bras pendant sur le côté, mes jambes largement ouvertes.

Ainsi positionnée, mon sexe lui était offert. À genoux entre mes jambes, sa tête se pencha vers ma cuisse gauche. Du bout de la langue, il traça un sillon humide en partant de mon genou pour filer jusqu'à mon entrejambe palpitant.

Je gigotais sous la chatouille de sa caresse.

— Ne bouge pas ma Petite Chatte, sinon tu vas goûter à ta première vraie fessée.

Instantanément, je me crispai.

— Laisse-toi aller, me susurra-t-il. Tente de lâcher prise.

Si je lâche prise, je bouge, et je me retrouve punie ! Mais c'est ce qu'il veut, n'est-ce pas ?

Quand il recommença sa caresse sur l'autre cuisse, un gémissement sourd s'échappa de mes lèvres. Mes muscles étaient tendus à l'extrême pour m'empêcher de bouger. Mes ongles s'enfonçaient dans ma paume tellement je serrais les poings.

Apeurée, je n'arrivais pas à profiter de ses gestes sur ma peau. Même quand sa bouche se posa sur mes lèvres intimes, j'étais toujours raide.

— Détends-toi ma Petite Chatte.

— Je ne peux pas Fabien. Je ne veux pas bouger, je ne veux pas de fessée.

— Tu préférerais que je t'attache ?

Je secouai vivement la tête dans tous les sens.

— Pourtant tu avais aimé être menottée dans mon lit, n'est-ce pas ?

— Oui... Mais il n'y avait que les mains.

— Et tu as peur de quoi si je t'attache les pieds aussi ?

— Je sais pas...

Je sais ma peur est incohérente. Mais perdre ma liberté de mouvement me semble tellement... impossible.

— Ma Petite Chatte... Si je t'attache, tu pourras te laisser entièrement aller à ton plaisir. Là tu n'es pas assez expérimentée pour rester immobile, tu te retiens, tu as peur que je te punisse parce que tu ne peux t'empêcher de bouger.

D'un compartiment du canapé, il sortit des liens, dont il effleura mon corps. Ils étaient doux, en fourrure. J'en frissonnais.

En douceur, il me glissa un des bracelets à mon poignet droit, passa le lien dans des anneaux fixés sur le côté du canapé, et revint l'attacher à ma cheville droite. Puis il répéta la manœuvre à gauche.

— Laisse-toi faire, ma Petite Chatte. Même les liens peuvent être doux. Et tu le sais, si tu me demandes d'arrêter, on stoppe tout.

Et sa langue reprit son ballet sur mon clitoris. Mon corps prit vie, comme possédé. Mes hanches ondulaient sans que je puisse les retenir, accompagnant ses caresses.

Il a raison. J'apprécie beaucoup plus ses gestes maintenant... Et en fin de compte, ce n'est pas si terrible, d'être attachée.

Mes yeux se fermèrent. Je ne contrôlais plus rien... et j'adorais ça.

— Tu vois, si tu me laisses tout gérer, tu pourras complètement profiter de mes gestes.

Chapitre 15

Fabien

Elle n'avait pas pris ses jambes à son cou, elle n'avait pas hurlé qu'elle ne voulait pas de tout ça. Elle était impressionnée et je pense que cela ne pouvait pas en être autrement. C'était à moi de lui montrer que, même si les objets semblaient sortir du Moyen-Âge, je pouvais être très doux en me servant d'eux.

Je pouvais également devenir plus rude, et quand je fessai je ne le faisais pas juste pour caresser la peau. Ça fouettait réellement. Elle s'en rendrait compte. Mais elle s'apercevrait aussi que ça lui procurerait des émotions bien supérieures à ce qu'elle avait déjà vécu. Même avec moi.

Ma langue s'insinua entre ses plis, goûta sa mouille, agaça son clitoris et s'y attarda tant que son bassin ondula avec une certaine force. Je plaquai mes mains sur ses hanches et terminai de l'emmener au seuil du plaisir. Elle miaula son orgasme alors que je la lapai avec gourmandise.

Je sentis mon sexe perler d'envie, j'en avais presque mal. Je reculai et la regardai respirer fortement, sa poitrine suivre le mouvement affolant de son cœur et de ses poumons. Sa bouche qu'elle mordait était une invitation au baiser.

Mon attention se porta à nouveau sur son sexe et une envie me vint. Je posai mes mains sur ses chevilles, remontai lentement le long de ses mollets, caressai l'intérieur de ses cuisses puis m'attardais sur le dessus de ses lèvres épaisses.

Elle me supplia de la laisser reprendre ses esprits. Je souris.

— Tu vas avoir tout le temps pour te remettre de tes émotions ma Petite Chatte. Je vais m'occuper de te rendre encore plus belle.

Elle réagit à mi-voix sans trop me poser de questions. Je me levai et m'éloignai. J'ouvris une porte qu'elle ne semblait pas avoir vu. Je sentis son regard et me retournai pour vérifier.

J'ai vu juste.

Je disparus quelques minutes, tout en faisant suffisamment de bruits pour qu'elle ne doute pas de ma présence, puis revins entièrement nu, un bol d'eau chaude dans une main, un blaireau, rasoir et savon dans l'autre, et une serviette éponge posé sur mon épaule. Je vis son visage s'éclairer en me voyant. Mais il se changea en une expression de panique lorsqu'elle vit le rasoir.

— Fab... Monsieur... vous n'allez pas...

— J'aime les chattes toutes lisses, tu seras superbe.

Elle ferma les yeux, sembla réellement en panique. Je posai le bol et les affaires près du canapé et vins la câliner du bout des doigts.

— Ma Petite Chatte, tu me fais confiance ?

Elle garda les yeux fermés et hocha la tête.

— Tu ne sentiras qu'une excitation, aucune douleur.

Elle haussa les épaules, sans répondre.

— Je peux te l'assurer. Détends-toi, s'il te plaît.

Je terminai ma phrase par un baiser très tendre sans trop m'attarder. Je voulais la raser avant de la prendre fortement et mon sexe s'impatientait. La voir ouverte comme ça... c'était un supplice de ne pas succomber. Mais nous avons le temps, ce week-end. J'allais en profiter et rien précipiter.

Cela ne sera sans doute pas toujours pareil.

Je m'agenouillai entre ses cuisses, soulevai légèrement son cul, glissai la serviette sous ses fesses, puis je pris le bol d'eau chaude et en déposai de petites gouttes sur son pubis. Elle soupira d'aise. Je poursuivis en laissant l'eau parcourir les lèvres, la fente, jusqu'à son périnée. Je la vis se détendre de plus en plus, ses lèvres s'écarter légèrement. Je pris le savon, le blaireau et fis mousser le tout sur son pubis. Les poils la chatouillèrent et elle gémit.

— Tu aimes ?

— C'est... doux mais affolant.

J'insistai sur le clitoris, les lèvres, les écartant l'une de l'autre, revenant titiller le bouton, alors qu'elle haletait de plus en plus fort.

— Cela t'excite ma Petite Chatte ?

— Oui, soupira-t-elle entre deux couinements.

— Je vais raser ta petite touffe, cela sera tout aussi doux. Tu me crois ?

— Oui, murmura-t-elle, alors que le blaireau s'attardait sur son clito. Encore... s'il vous plaît.

— Après. D'abord, je te rends toute lisse.

Je cessai mes caresses, alors qu'elle cambrait son dos. Les frissons inondèrent sa peau. Elle était haletante et sa plainte ne manqua pas.

Je lui montrai la lame et commençai lentement à effleurer la peau, j'essayai le rasoir sur l'éponge et continuai mes gestes lents sans trembler en lui ordonnant de ne pas bouger, même si son envie était très forte. Je n'avais pas envie de la couper, un simple mouvement de son bassin et je pourrais la faire saigner.

Je passai ma main partout sur son pubis, entre ses fesses, à la recherche des derniers poils en murmurant.

— Je te promets une telle séance au moins une fois par semaine. Plus jamais tu ne t'occuperas de ton intimité. Tu me laisseras te soigner, n'est-ce pas ?

— Oui... oui... encore, soupira-t-elle.

— Encore ? Mes doigts ? demandai-je en les enfonçant profondément.

— Oui.

— Ou ma queue ? soupirai-je en frottant mon gland nu et luisant sur sa fente.

— Fabiiiiiiiiiiiiien ! cria-t-elle en retenant avec peine un sursaut.

— Monsieur ! la corrigeai-je en me redressant.

Je pris une capote dans le bocal à proximité et recouvris mon sexe. Bordel, ça aussi fallait qu'on en parle. Je n'en voulais plus de ces satanés préservatifs. Je voulais pouvoir la baiser comme je voulais, quand je le voulais. Et avec les colocs parfois la spontanéité serait bien agréable.

Plus de capote... et si en plus j'arrive à la convaincre de ne plus porter de culotte...

Je rinçai son pubis avec le reste de l'eau devenue tiède puis l'épongeai légèrement avec la serviette avant de la caresser du plat de ma main.

— Tu es toute douce, ma Petite Chatte. J'adore.

— Miaou.

Est-ce de l'ironie ou réellement un petit cri.

Je la regardai surpris, mais même si c'était sa réponse, elle ne l'avait pas faite pour me contrer. Je guidai mon sexe près du sien, posai mes mains sur ses cuisses et entrai en elle délicatement. Elle était si détendue que je ne ressentis aucune gêne. Simplement le plaisir de ses muqueuses serrées qui massèrent ma queue au passage. C'était si sensuel.

Je cognai le fond de son puits, reculai lentement puis repris mes gestes plus forts, plus rapides, je me sentais pantelant, heureux d'être en elle. Ses cris

accompagnèrent chaque à-coup et lorsqu'elle se mit à haleter j'accélérai pour l'accompagner.

Mon buste s'affala sur son ventre, luisant de sueur, ma bouche emprisonna son téton à proximité alors que mes mains libérèrent à l'aveugle les liens qui maintenaient ses poignets immobiles. Pour les chevilles, je devrais me relever et je n'en avais pas envie pour l'instant. L'entendre respirer, gémir son plaisir de me sentir encore au fond d'elle après cet orgasme suffisait à mon plaisir.

Elena

Je sentais son corps peser légèrement sur le mien, alors que les vagues de nos orgasmes respectifs refluaient lentement. Fabien se redressa, quitta mon antre trempé, ôta le préservatif avant de le jeter. Il finit de me détacher avant de me soulever et de nous emporter vers le lit.

Il me déposa avec délicatesse au centre du matelas, s'allongea à côté de moi. Je calai aussitôt ma tête dans le creux de son épaule et il resserra son bras autour de moi. Je me sentais sombrer, et repensais aux derniers instants.

Cette séance de rasage était la plus extraordinaire que je n'avais jamais subi. Quand j'avais vu la lame, j'avais craint un instant que Fabien ne me coupe. Mais non. Il avait été doux, délicat. La lame était passée, repassée, retirant les poils sans m'égratigner.

Et il veut me faire ça au moins une fois par semaine ? C'est délicieux... jouissif même !

Pour le moment, ce qu'il m'avait montré ne me faisait pas peur. Mais ce canapé n'était pas très effrayant contrairement à la croix, ou au pilori. Et il n'avait utilisé aucun instrument, juste des liens pour me maintenir immobile.

— Ça va ma Petite Chatte ?

— Oui...

— Tu n'as plus peur maintenant ?

— Tant que tu n'utiliseras que le canapé et ta langue, non, je n'aurais pas peur.

Fabien sembla réfléchir à ma réponse.

— Qu'est-ce qui te fait le plus peur comme appareil dans la salle ?

Je tournai la tête pour regarder, mais je savais déjà lequel m'effrayai le plus. Il suivit mon regard vers le pilori.

— Il n'est pas aussi terrible que tu le penses, murmura-t-il à mon oreille. Tu voudras l'essayer ?

Je secouais la tête négativement, me blottissant plus fortement contre lui. Doucement, il me caressait le dos, calmant mon corps qui tremblait un peu.

— Cela ne me tente pas, mais pas du tout !

— Même si je te promets que tu n'auras pas mal ? Peut-être un peu d'inconfort dans la position, mais l'instrument que j'utiliserai ne fera que te chauffer et avec une montée en puissance du désir de manière graduelle. Rien de cinglant, ou de

blessant.

Sa voix douce m'envoûtait, m'hypnotisait. Ses paroles étaient promesses de plaisirs inédits, différents... intenses.

— Tu vas tellement aimer ma Petite Chatte, que c'est toi qui me le réclamera.

Je le regardais, surprise par ses mots.

Que je réclame qu'il me flagelle ? Sérieusement ?

— Teste ma Petite Chatte, teste avant de porter un jugement.

Il n'avait pas tort. Je jugeais quelque chose que je ne connaissais pas. Mais l'expérience paraissait terrifiante.

— Et tu sais que si ça ne va pas, j'arrêterais tout.

Je fermais les yeux, savourant ses gestes tendres, ses doigts qui me câlinaient tendrement, lentement. C'était tellement doux que je m'endormis.

C'est un baiser sur les lèvres qui me réveilla. Les yeux papillotants, je vis Fabien penché sur moi.

— Debout ma Petite Chatte. J'ai préparé de quoi manger dans la cuisine.

— Huuummm, répondis-je en m'étirant langoureusement. Je n'ai pas droit au petit déjeuner au lit, mais tu... vous me préparez le déjeuner ?

— Tu étais dans les bras de Morphée, à imiter la marmotte. Et tu as besoin d'énergie pour la suite.

— La suite ? Vous avez prévu quoi ?

— Tu verras bien. Allez, debout !

Je me levais et le suivis dans la cuisine où il avait préparé une salade César, ma préférée. Sans rechigner cette fois, je m'assis sur le cuir du tabouret.

— Alors tu as réfléchi à ma proposition ?

J'y avais pensé en m'endormant. Si je voulais que notre relation continue, il me fallait lui faire confiance, et croire ce qu'il me disait à propos de la douleur et du plaisir qu'on pouvait en retirer.

Mais si, de prime abord, toute mon éducation m'incitait à rejeter en bloc ce style de sexualité, je ne pouvais pas dire qu'elle ne me plairait pas sans avoir essayé.

— Oui, j'ai réfléchi à ce que tu... Vous m'avez dit.

— Le plus simple pour tous les deux, c'est qu'en dehors de la chambre du sous-sol, on se tutoie. Car le jeu, c'est que par moment. Tu redeviens Ell, et je suis à nouveau Fabien. Et face aux autres, c'est plus simple également, m'expliqua-t-il. Donc tu as réfléchi ?

Bordel, je n'y arriverai jamais à passer du « tu » au « vous » comme ça !

Levant les yeux au ciel, je pris une grande inspiration, tentai de calmer mon cœur affolé. Je me sentais comme quelqu'un qui allait sauter d'une falaise.

— Je veux bien essayer... les autres appareils...

— Et en ce qui concerne les instruments ?

D'un coup, Fabien était redevenu sérieux. Je devenais fébrile sous son regard intense.

— Tu promets d'y aller doucement ?

Il tendit la main, me caressa la joue.

— Bien sûr Ell. Jamais je ne te ferais de mal... sauf si tu aimes ça.

D'un coup, je rougis à cette idée que je puisse apprécier ce qu'il allait me faire découvrir bientôt... au point d'en redemander.

— Je sais que tu as aimé l'œuf vibrant. Tu voudras en essayer d'autres ?

— Oh... quoi par exemple ?

— Godes, vibros, boules de geisha... C'est aussi bon que l'œuf.

C'est vrai qu'hier soir, les vibrations dans mon ventre m'avaient rendu dégoulinante.

— Mais... C'est comme pour le reste ? Si j'aime pas, on arrête ?

— Cesse de t'inquiéter ! Tout ce que je fais, on arrête, si cela ne t'apporte pas de plaisir.

— D'accord.

— Sûre ?

— Oui, certaine.

La main de Fabien glissa de ma joue à ma nuque, m'attira vers lui, pris possession de mes lèvres et m'embrassa goulûment.

— Si tu savais comme j'ai envie de toi ma Petite Chatte, me susurra-t-il.

Chapitre 16

Elena

Ma Petite Chatte. Le jeu reprend ?

En une phrase, avec tout ce qu'elle sous entendait, Fabien avait fait remonter mon désir en flèche. Je me sentais tellement couler sur le cuir du tabouret, que ça en devenait gênant.

Je voyais dans ses yeux qu'il devinait mon trouble, mon envie. Il s'en délectait et faisait durer ce repas qui aurait pu être fini en un quart d'heure.

— Un souci, Ell ?

Non, le jeu ne reprend pas. Mais mon ventre a failli exploser rien qu'à ses mots.

— Non, non, marmonnai-je.

— Alors, pourquoi tu te tortilles sur ton tabouret ?

Poussant un soupir, je levais les yeux au ciel.

Que répondre à ça ? Moi aussi j'ai envie de toi. De tes doigts qui me fouillent, de ta langue qui me lèche, de ta queue qui me pilonne. Non, mauvaise idée.

— Je glisse sur le cuir.

— Tu glisses ? Et pourquoi tu glisses ?

— Fabien...

— Oui ?

— Tu sais très bien pourquoi !

— Je veux te l'entendre dire.

— Pourquoi ?

Oui, pourquoi est-ce qu'il me poussait ainsi dans mes retranchements ?

— Il faut que tu saches exprimer sans honte tes envies, tes désirs... ton plaisir. Alors, maintenant, dis-moi pourquoi tu glisses.

— Parce que...chuchotai-je.

— Plus fort !

Fronçant les sourcils, je lui jetai un regard furieux.

— Ne me regarde pas comme ça Ell, tu risquerais de le regretter.

— De le regretter ? Comment ça ? m'écriai-je.

— Oui, et j'ai déjà quelques idées de gage. Mais ne change pas de sujet et réponds.

J'ouvris de grands yeux, et, au lieu de craindre ce que Fabien pourrait m'infliger, mon sexe anticipait déjà les plaisirs à venir qu'il pourrait me faire goûter.

— Je glisse sur ce foutu tabouret, parce que tes mots, tes promesses me rendent ruisselante, lâchai-je. Tu es content ?

— Très.

Fabien avait une lueur gourmande dans les yeux, et un petit sourire carnassier étirait ses lèvres.

— Tu as des escarpins avec des hauts talons ?

— Forcément vu ma petite taille, oui, j'ai des escarpins. Pourquoi ?

— Alors, on va passer par ta penderie pour en prendre une paire.

Qu'il est agaçant à ne pas répondre aux questions.

Me prenant par la main, Fabien m'entraîna dans ma chambre, où je lui montrai différentes paires de chaussures. C'est sur la paire aux plus hauts talons qu'il arrêta son choix.

Aïe. C'est la paire que je ne mets jamais, tellement j'ai du mal à marcher avec.

— Allez viens. On a encore des choses à expérimenter.

— Comme quoi ?

— Tu verras bien.

— Pourquoi tu ne réponds jamais ? m'agaçai-je.

— Parce que sinon, ça perd de son charme. Et c'est dans l'attente que réside une partie du plaisir.

On était de retour dans la salle de jeu, devant le pilori. Maintenant qu'il était en pleine lumière, il était... presque beau. En bois noir brillant, il possédait un angle arrondi qui devait épouser la forme du corps qui s'allongeait dessus. Le pied et l'assise étaient articulés, ce qui permettait de parfaitement le régler aussi bien en hauteur qu'en longueur.

Les trous étaient molletonnés de cuir rouge, sûrement pour protéger la peau du cou et des poignets si la personne se débattait. C'était le même cuir qui recouvrait l'assise sur laquelle reposait le buste.

Avec des gestes lents, Fabien avait ouvert le carcan, posant à terre la partie haute.

— N'aie pas peur ma Petite Chatte. Tout se passera bien.

— C'est toi qui le dis.

— Vous... On est dans la salle, donc c'est vous, me reprit-il. Tu te rappelles ?

Je retins avec peine un soupir d'agacement.

— Oh... oui, c'est vrai, répondis-je.

Je tournai mon regard vers l'appareil, tentant de m'imaginer la tête et les mains enfermées, bloquées par le panneau de bois. Mais je n'y arrivai pas.

Je secouais la tête. De nouveau l'angoisse montait en moi, mon cœur s'affolait.

— De quoi as-tu peur ?

Je ne savais pas quoi lui répondre. J'avais conscience que c'était irraisonné, viscéral.

— Ça ne va pas tellement changer des liens. La position sera différente, mais au final, la sensation sera presque la même.

— Qu'est-ce que tu... vous en savez ? Vous avez déjà essayé ?

— Personnellement, non...

Au moins c'est honnête de sa part.

— Mais j'ai déjà pratiqué avec d'autres soumises...

Silence ! Ça, je ne veux pas le savoir, ce qu'il a fait avec d'autres !

— Je sais reconnaître les signes d'une personne qui souffre...

— Je croyais que c'était le but ?

— Arrête de m'interrompre, grogna-t-il. Et non. Le but est d'infliger une douleur, qui te fera basculer dans le plaisir.

Devant mon air dubitatif, Fabien me poussa doucement vers l'engin.

— Vas-y. Touche-le. Apprivoise-le.

Fabien

Elle posa ses chaussures sur le sol. Je m'écartai pour la laisser s'approcher. Je la sentais timide, impressionnée. Seul le bout de ses doigts frôlait le bois. Elle était tendue, retenait son souffle. Elle posa sa main sur l'assise, caressa le cuir lentement puis osa remonter le long de la structure pour finalement toucher l'emplacement pour mettre le cou.

Je me plaçai en face d'elle, m'accroupis légèrement, et happai son regard.

— Ce n'est qu'un objet ma Petite Chatte. Un objet de contrainte, mais comme tout le reste... si tu n'aimes pas, tu n'y retourneras pas. Approche-toi. Pose ton ventre contre l'assise. Appuie-toi confortablement. Tu es bien ?

Elle inclina légèrement la tête. Ce n'était pas un vrai oui. Ses mains évitaient l'emplacement pour les poignets. Elles caressaient le bord du bois, le rembourrage recouvert de cuir. Je m'approchai de son visage et posai un baiser très tendre sur ses lèvres.

Elle en réclama un second et j'en profitai pour l'emmener dans la position que je souhaitais. Elle se perdit dans notre baiser sans trop se soucier de ce que je faisais de ses mains. Je lui caressai tendrement les poignets, puis cessai mon baiser.

— Tricheur, soupira-t-elle.

Je lui souris en contournant l'objet et sa silhouette.

— Reste immobile quelques minutes ainsi. Je ne t'enferme pas encore. Je veux que tu le souhaites, je veux que tu me le réclames.

Ma main traîna exagérément sur son dos, descendant sur ses fesses. Je frôlai son sillon, m'approchai de ses cuisses que je fis écarter l'une de l'autre. Mes deux mains à présent sur ses hanches je lui racontai ce que mes yeux voyaient.

— Ainsi penchée et offerte, ton sexe apparaît, tout comme ton œillet. La courbe de ton dos est sublime, avec les cheveux noués tu seras encore plus belle. Ne bouge pas, soulève juste un pied après l'autre, je vais te mettre tes escarpins.

Les jambes encore affinées par la cambrure qu'obligent les chaussures, je me collai contre son dos et lui fit sentir mon sexe grossissant à sa simple vue.

— Tu es exactement à la bonne hauteur. Tu me sens derrière toi ? Tu me sens près de tes fesses ? Près de ton sexe ?

— Oui... Oui, je vous sens.

Je me frottai fortement, glissant mon sexe bandé avec le boxer qui le recouvrait dans sa raie. Elle couina. Je donnai un coup de reins et murmura.

— Tu vois... la position est parfaite.

— Oui, soupira-t-elle, la voix pleine d'envie.

Mon gland tentait de sortir du vêtement. Si elle s'impatientait, moi j'en avais mal de me retenir. De prendre mon temps pour l'aider à accepter certaines contraintes.

C'était plus facile avec une jeune femme consentante pour de tel jeu, mais je m'aperçus que mon plaisir était différent avec Ell. J'aimais lui expliquer mes attentes, j'aimais sentir son corps se crispier avant de se relâcher entièrement et le tout après quelques simples mots.

On aurait dit qu'elle s'obligeait à me contrer, elle ne baissait sa garde que lorsque l'orgasme s'approchait, avant ce n'était que la morale qui me parlait, son éducation sans doute qui me répondait, ses a priori qui la faisaient hésiter.

Mais son corps réagissait si rapidement à mes attentes, s'en était déstabilisant par moment. Elle prenait le temps de découvrir et par là même, je réapprenais certains plaisirs. Le fait de lui expliquer ce qu'elle allait ressentir, le but d'une telle position, lui montrer mon excitation...

Oh oui, j'aimais cette approche différente. Ce n'était pas la première novice dont je m'occupais, mais c'était la première que j'amenais doucement dans mes jeux, alors qu'elle se serait contentée d'une relation plus soft.

Je posai mes lèvres sur le haut de son dos, près de sa nuque et lui murmurai :

— Bouge pas, je reviens.

Elle émit un léger couinement. Je m'éclipsai vers la salle de bain, revins avec une brosse à cheveux et un élastique. Je retirai mon boxer devant elle et lui demandai de me regarder.

— Je suis rarement excité comme en ce moment. Regarde, mon méat coule tout seul. Ce n'est pas que la position, ma Petite Chatte, mais c'est surtout ton obéissance. Regarde sans rien faire, tu me combles.

Son regard devint luisant, un sourire de fierté inonda son beau visage. Je la contournai, écartai ses fesses et glissai ma hampe tout le long de sa fente. Son bassin ondula, sa tête se redressa brusquement, avant de reprendre sa place. Je

laissai ma queue en contact avec sa mouille, c'était délicieux.

J'attrapai ses longs cheveux que je brossai lentement. À chaque mouvement, mon sexe se frottait, se masturbait sur ses lèvres. Elle chouinait d'impatience.

À certains moments, comme si mon sexe semblait reconnaître l'endroit, il se faufilait entre ses nymphes et elle couinait, me suppliant de la prendre.

— Monsieur, je... je ne tiens plus. S'il vous plaît... C'est...

— Encore un peu de patience, ma Petite Chatte. Ne t'énerve pas, tu pourrais recevoir la brosse sur les fesses.

Je terminai le brossage, tressai les cheveux en une belle natte que je nouai grâce à l'élastique, puis je lui caressai la peau avec le bout de ses cheveux. Des frissons inondaient l'ensemble de son corps, sa vulve déversait sa liqueur sur mon sexe qui coulissait de plus en plus en elle, juste le bout du gland. C'était dangereux.

Je n'avais pas mis de préservatif, mais cette caresse, peau contre peau, je la voulais entièrement. Je cessai mes gestes, gardai mon corps parfaitement immobile alors que ma queue tressautait. Jamais je n'avais tant eu envie de baiser. Je respirai profondément avant de m'éloigner d'elle qui hurla un « non » retentissant.

— Le jeu avec cet objet c'est malgré tout de te contraindre à rester immobile. Il te manque le carcan. Tu veux tester ?

Elle hocha la tête.

— Tu as bien compris que si tu n'aimais pas, si tu n'en voulais plus...

— Oui, j'ai compris tout ça, Monsieur. Mais s'il vous plaît...

— Tu m'as interrompu ! grondai-je.

— Excusez-moi, murmura-t-elle en baissant la tête, et le regard. J'ai tellement envie de vous, Monsieur.

— Chaque chose en son temps, ma belle Petite Chatte. Je peux remettre le carcan ?

— Oui. Oui, Monsieur. Entravez-moi !

J'aurai pu tout lâcher en l'entendant prononcer ces petits mots et en voyant son regard me supplier.

Je me baissai, pris le bois, éloignai les cheveux qui pourraient se prendre

dans le fermoir. Au premier clic métallique des serrures, elle tressauta mais ne dit mot. Au second, j'eus l'impression qu'elle gémissait d'impatience.

Je pris une capote, caressai ma queue du bout d'un doigt que je lui fis sucer. Elle l'aspira avec une telle force j'en devins fou. Je déroulai le préservatif rapidement et me plantai dans son dos.

Une main sur ses reins, l'autre sur ses hanches, mon membre retrouva rapidement la chaleur de sa fente, l'humidité de sa chatte, les compressions de sa jouissance.

Bordel, déjà ?

C'était peut-être mieux, j'étais aussi très gonflé et ses lèvres me masturbaient fortement. En jouissant, elle se dilatait, se détendait. Elle était si serrée. Je m'enfonçai lentement, alors qu'elle semblait réclamer plus d'ardeur. Mais si je la baisai avec la force qui semblait l'habiter, j'étais capable de jouir dans la seconde.

Faut vraiment que je me retienne... Je ne suis plus un puceau de 18 ans, j'ai appris à gérer mes émotions... Dieu, c'est trop bon avec Ell.

Chapitre 17

Elena

Fabien était parti nous chercher à manger, alors que j'étais sur le lit, épuisée par notre après-midi. Fermant les yeux, je repensais à ce qu'il venait de me faire vivre.

Après avoir refermé le carcan sur mon cou et mes poignets, Fabien avait passé un temps infini à me caresser partout sur le corps. Cela m'avait paru durer des heures.

C'était tantôt léger comme une plume, effleurant des zones que je ne savais même pas érogènes, tantôt appuyé comme pour malaxer fortement les chairs.

Plusieurs fois, il m'avait amené au bord de l'orgasme, s'arrêtant toujours avant de me faire jouir. Fabien me laissait sur le fil du rasoir.

Sous ses mains, je n'étais plus qu'une boule de nerfs. Des nerfs à vif que chaque câlinerie et chaque cajolerie excitaient un peu plus.

J'avais été haletante, pantelante, dégoulinante. Je l'avais supplié encore, et encore de m'accorder la délivrance que mon corps réclamait.

Et, quand enfin, Fabien avait accédé à ma supplique en me prenant fortement, l'orgasme qui m'avait emporté avait été d'une puissance phénoménale.

Le plaisir avait déferlé par vagues, plus puissantes les unes que les autres. Et si le pilori n'avait pas eu une assise pour me soutenir, je me serais étranglée, mes jambes ne me tenant plus.

Avec douceur, Fabien avait posé une couverture sur moi, avant d'ouvrir le carcan pour me libérer. Puis, il m'avait prise dans ses bras pour me porter sur le lit.

Encore dans l'extase, je n'avais pas trop conscience de ce qui se passait autour de moi. C'est à peine si je me rendais compte du corps de Fabien contre le mien.

De sa chaleur qui se communiquait à ma peau, qui me brûlait, tellement j'avais froid. La descente était rude, et je m'étais mise à trembler.

Il m'avait serrée fortement dans ses bras, me chuchotant des mots que je ne comprenais pas, ses mains me caressant le dos pour le calmer. Cette intensité

m'effrayait.

— Ça ne va pas ma Petite Chatte ? m'avait-il demandé.

— Si, si. Pourquoi ?

— Parce que tu pleures.

Effectivement, j'avais senti des larmes couler sur mes joues. D'un geste rapide, je les avais essuyés. Relevant les yeux, j'avais souri à Fabien, afin de le rassurer.

— Ce n'est rien, juste un trop plein d'émotions.

— Je ne t'ai pas fait mal ?

— Non. Bien au contraire. C'était...

— C'était quoi ?

— C'était tellement intense. Je ne m'attendais pas à ça.

— Tu t'attendais à quoi ?

— À de la douleur, avais-je avoué d'un air penaud.

En riant, il avait posé ma tête dans le creux de son épaule.

— Non ma Petite Chatte. Pas de douleur... pas pour le moment en tout cas. Je veux que tu prennes confiance dans les différents engins.

— J'aurais mal plus tard ?

— Je vais être honnête avec toi, oui. Un peu. Mais ce sera toujours supportable et dans tes limites.

J'avais hoché la tête, me pelotonnant plus contre lui. À cet instant, le pilori ne me faisait plus peur. Au contraire, il m'excitait sachant ce que Fabien pouvait me faire ressentir.

— Ça sera pareil avec les autres appareils ?

— Oui. La contrainte sera différente, mais le plaisir sera aussi intense. Tu voudras les essayer ?

Respirant un grand coup, j'avais réfléchi un instant à sa question. Mais je n'avais pas eu besoin d'y penser longtemps, tant la réponse était évidente.

— Oui, avais-je dit d'une petite voix.

Une lueur de gourmandise avait pétillé dans les yeux de Fabien. Il m'avait embrassée goulûment, ses mains se promenant sur mon corps.

J'avais été étonnée de me sentir répondre à ses sollicitations. Après tout ce qu'il m'avait fait cette après-midi, mon sexe était de nouveau trempé.

— Non Fabien...

— Monsieur ! m'avait-il repris

— Laissez-moi reprendre mon souffle Monsieur, s'il vous plaît...

J'avais tenté de le repousser, de me libérer de son étreinte, mais il me tenait fermement.

— Écarte les cuisses et donne-moi accès à ton sexe.

— Non... s'il vous plaît...

— Maintenant ma Petite Chatte. Fais-le maintenant de ton plein gré, sans que j'aie besoin de t'attacher.

Et j'avais obéi. Fabien m'avait embrassé partout, mordillé les seins, les hanches... et surtout il m'avait léché, lapant mon jus qui s'écoulait.

Il m'avait quitté un instant pour fouiller dans un tiroir à côté du lit, et en sortir un préservatif qu'il avait enfilé fébrilement.

Se replaçant entre mes jambes, Fabien m'avait pénétré d'un long mouvement ample et s'était immobilisé.

J'avais ondulé des hanches pour le faire bouger, et comme à son habitude, il avait ri de mon impatience. Il avait pris appui sur ses coudes me regardant droit dans les yeux.

— Tu prends une contraception ma Petite Chatte ? demanda-t-il.

— Oui Monsieur, haletai-je. J'ai un implant.

— Parfait. Alors, je te propose qu'on aille passer un test de dépistage, poursuivit-il. Ainsi on pourra se débarrasser de ces foutus préservatifs.

Chaque phrase était ponctuée d'un coup de rein, qui se répercutait au plus profond de moi.

Il a le chic pour aborder des sujets au meilleur moment.

— D'accord... Mais plus vite...

— J'ai envie de pouvoir te prendre quand je veux, sans avoir à me soucier d'une quelconque protection.

Ces mouvements s'étaient accélérés.

— Tout ce que vous voulez...

— Et surtout, je veux sentir ta peau contre la mienne, sentir ta liqueur sur ma queue quand tu jouis, rester en toi après nos jouissances.

Il avait glissé une main entre nos deux corps et, d'un doigt, agacé mon clitoris.

— Oui, oui, ouiiiiiiiiiii

Tout mon corps avait convulsé sous cet orgasme qu'il me donnait. En quelques mouvements, il avait joui à son tour, puis roulé sur le côté pour ôter le préservatif.

Et là, je compris ce qu'il venait de me dire. Il fallait qu'on se débarrasse de cette encombrante protection, qui avait le don de gâcher le moment post-orgasmique.

— Reste là ma Petite Chatte, je vais nous chercher quelque chose à manger.

Encore heureux qu'il ne m'avait pas demandé de venir avec lui, j'étais exténuée. J'attendais donc sur le lit, son retour. Mes paupières se firent lourdes. Mes yeux se fermèrent.

Quand je me réveillai en sursaut, le cœur battant, je ne savais plus où j'étais. Désorientée, je regardais fébrilement autour de moi, ne reconnaissant pas ma chambre.

Petit à petit, la mémoire me revint. J'étais dans la salle de jeux de Fabien. Seule. À côté de moi, le lit était désespérément vide.

Sur une desserte, il y avait un plateau avec de la nourriture. Je devais dormir quand Fabien était revenu, et il ne m'avait pas réveillée.

Bien sûr, ce matin, il m'avait dit qu'on ne dormirait plus ensemble après ce week-end. J'avais donc un peu espéré qu'on partagerait encore cette nuit.

Un sentiment de tristesse m'envahit. Je ne voulais pas rester toute seule ici. Et puisqu'il ne voulait pas dormir avec moi, ça ne servait à rien que je le rejoigne dans sa chambre.

Je sortis de la salle, refermant soigneusement la porte, et remontai en silence jusqu'à ma chambre où je me pelotonnai sous ma couette, serrant contre moi le nounours que David m'avait offert.

Au moins lui, il refuse pas mes câlins.

Je tournai un moment dans mon lit, le sommeil me fuyant. Cette partie de notre relation ne me plaisait pas.

Fabien

J'ouvris un œil, tournai la tête et vérifiai machinalement l'heure. Il était encore tôt. Elle devait encore être dans les bras de Morphée. Je ne voulais pas dormir avec elle, mais la réveiller, par contre... ça oui. Quelle délicieuse gourmandise.

Lorsque je l'avais rejointe dans la nuit après ses orgasmes multiples, elle s'était bien évidemment endormie. J'avais posé le plateau sur le meuble près du lit et l'avais observée longuement. Posant la pulpe de mon index sur sa cheville, je l'avais cajolée tout le long de sa jambe, contournant ses doigts posés sur sa cuisse, remontant sur son bras.

Elle avait émis un petit gémissement à peine audible et s'était roulée en boule. Je l'avais recouverte de la couette avant d'embrasser sa tempe en lui souhaitant bonne nuit. Sa peau sentait bon, elle était douce.

Je quittai la salle de bain après avoir fait une rapide toilette, le sourire aux lèvres. Je me frottai la lèvre, l'humidifiai légèrement. J'avais presque l'impression de la sentir. D'avoir encore son goût dans la bouche. Oh oui, ce matin, j'allais lui offrir un premier orgasme très doux, en léchant son abricot juteux. Je l'imaginai encore toute serrée, peut-être un peu moite de nos ébats, mais pas encore humide.

Je contournai l'escalier, ouvris la porte de la cave et descendis les marches avec une impatience qui ne me ressemblait pas. La porte était fermée, cela m'étonna. J'étais certain de l'avoir laissée entrouverte, au cas où... Peut-être un courant d'air. Peu probable dans cette pièce isolée, mais bon... J'entrai dans ce havre, un regard gourmand.

Personne !

Le lit vide, la chambre dans la pénombre de ce début de matinée, la salle d'eau tout aussi déserte...

Merde ! Où est-elle ?

Le plateau repas était intact, elle n'avait rien bu ni mangé. Cela m'énerva tout autant que son absence. Non, peut-être pas... mais... Bordel ! Je serrai les poings et sortis en trombe de la salle oubliant de la refermer. Je grimpai les escaliers deux marches à la fois et gagnai le premier étage rapidement. Une fois près de sa porte, je marquai un temps d'arrêt.

Et si... si cela ne lui a pas plu ? Si elle ne veut plus de ces jeux avec moi ?

Je tus mes pensées en entrant dans sa chambre, sans avoir frappé, ni sans y être invité, évidemment. Je ressentis malgré mes émotions chamboulées, un sentiment d'apaisement. Elle n'avait pas fui à l'autre bout du pays. Juste dans sa chambre.

Je m'approchai du lit alors que mes yeux remontèrent le long de son corps alangui et dénudé que le drap cachait en partie. Elle était somptueuse de sensualité.

Mais lorsque mon regard croisa la peluche que David lui avait offerte après leur week-end dans le sud... un énorme cœur au milieu... la signification ne pouvait être plus claire.

Elle le tenait serré dans ses bras, et semblait même apaisée.

Saloperie de peluche... tu vas finir en lambeaux.

Je souris de mes pensées. J'allais pas être jaloux d'un bout de fourrure et de ouatine quand même ? Je l'agrippai par une patte, mais Ell le tenait si serré qu'il ne quitta pas ses bras.

Je posai mes lèvres sur la bouche d'Elena et l'embrassai une première fois sans obtenir de réaction. Je recommençai en y ajoutant la caresse de ma langue. Son visage restait inerte, sa respiration lente et douce. Je posai une main dans son cou et lui caressai la peau.

— Hummm. Bonjour, minauda-t-elle.

— Bonjour ma Petite Chatte... Tu n'es pas dans le bon lit.

Elle tourna la tête de tout côté, ouvrit les yeux entièrement, sourit en disant :

— Je suis dans ma chambre, pourtant. Tu me voulais où ? Dans la tienne ?

Alors que je murmurai « La salle de jeux », ses mains emprisonnèrent ma nuque et elle me fit rouler sur elle.

— Mais ici, il y a un lit, une couette encore très chaude et deux corps presque... en émoi.

Ce n'était pas du tout comme ça que je voyais ce foutu réveil. Et encore moins qu'elle s'invite dans mes bras, qu'elle m'oblige à me coucher, qu'elle me tienne. Non, ça n'allait pas ! Il fallait que je reprenne le dessus. Et ses mains sur mon corps. Non ! J'avais envie de la repousser, mais elle ne comprendrait pas.

Je m'échappai de son emprise, me redressai au bord du lit. Elle fronça :

— T'en as pas envie ?

— Le jeu... toi et moi, dans la chambre. Le week-end n'est pas fini, dis-je le plus sereinement possible.

— On peut une parenthèse de temps en temps, non ?

Je secouai lentement la tête et la vis faire la moue. Je glissai un bras sous ses jambes, l'autre près de ses aisselles et la soulevai comme une jeune mariée. Elle poussa un petit cri.

— Tiens-moi autour du cou, ordonnai-je.

— Sinon ? tiqua-t-elle ?

— Y a pas de sinon qui tienne, bonté !

Et en un geste souple mais rapide, je la fis pivoter et elle se retrouva sur mon épaule comme si je portais un sac à patate.

Évidemment elle hurla, évidemment elle me frappa le dos, évidemment elle se débâtait dans tous les sens. Je manquai deux fois de la lâcher tant ses gestes étaient brusques. Mais je tins bon jusqu'à l'entrée de la chambre.

— Tu m'as promis ton week-end entier, et tu sais qu'à tout moment tu peux arrêter le jeu. Je ne te forcerai de rien.

— Mon cul, hurla-t-elle.

Ce fut la parole de trop. Je nous fis pénétrer dans la salle de jeux, claquai la porte d'un coup de pied, m'approchai du lit, la fis glisser le long de mon corps, posai mon regard dans le sien. Elle fulminai.

Cela me fit sourire. Elle était sans doute encore plus furieuse que je l'étais moi-même. Mon corps se colla contre le sien, elle recula instinctivement. Au moment où son corps passa près du montant du lit, j'agrippai les liens en cuir et en deux gestes rapides, je lui nouai les poignets bien au-dessus de sa tête. Son corps était tendu.

— Lâche-moi ! Détache-moi.

— Tu veux continuer ou tout arrêter ?

Je la vis froncer, ou plutôt me fusiller du regard.

— C'est simple ma Petite Chatte. Ton seul choix, ta seule prise de décision c'est celle-ci. Si tu veux jouer, tu m'obéis. Sinon... On arrête tout !

— Je ne veux pas arrêter, mais on aurait pu jouer dans ma chambre.

— On aurait dû le faire ici. Tu étais censée dormir dans ce lit. Tu aurais dû manger et boire aussi...

— Eh oh ! Tu vas pas te mettre à contrôler ma vie !

— Non. Mais tu as dépensé beaucoup de calories hier, les jouissances avec une telle intensité épuisent le corps et puisent dans les réserves. Tu as transpiré également.

— Sympa, merci. Tu me détaches et je vais prendre une douche, tiqua-t-elle.

Je fermai les yeux, pour m'aider à me contenir. Je me tournai rapidement ouvris un tiroir et sortis un bâillon boule rouge. Je le lui montrai et elle secoua la tête.

— Rien sans ton accord, du moment que tu es capable d'être sereine et de prendre la bonne décision pour toi. Je t'accorde que ton réveil ne fut pas des plus agréables, quoique... jusqu'à ce que tu m'obliges à me coucher sur toi tout n'était que...

— Ah c'est donc ça que tu ne supportes pas ? Que je prenne des initiatives ? Que je t'oblige à...

Elle s'interrompit, le bâillon au milieu des lèvres. Je l'accrochai dans les cheveux, posai un baiser sur le bout du nez.

— Va vraiment falloir que tu apprennes à te taire ! grondai-je.

Chapitre 18

Fabien

Son regard me fusilla sur place. Je sortis un bandeau et en recouvrit ses yeux. Les mains liées, la vue en moins et la parole étouffée... j'allais enfin pouvoir poursuivre mon explication.

— Oui, c'est exactement ça. Si tu veux un mec à tes pieds, va te falloir en trouver un autre. Mais je ne suis pas certain qu'il puisse t'emmener dans les plaisirs que tu as connus hier ici même. Tu étais en larmes. Des larmes d'épuisement, de plaisir et si fatiguée que ton corps ne parvenait plus à te soutenir. Tu t'en souviens ?

Elle semblait bouder et je trouvais cela adorable, alors que cela aurait dû m'agacer au plus haut point.

— Les autres rentrent en fin d'après-midi, il nous reste que quelques heures de jeux devant nous. Prévois un bain ce soir. Cela détendra tes muscles et je te donnerai une pommade que tu appliqueras sur tes fesses.

En entendant ce mot, elle redressa légèrement la tête et sembla m'interroger.

— Nous avons parlé de frustrations et dans un premier temps, tu vas rester immobile à ce poteau.

Alors qu'elle mériterait une sacrée fessée.

Elle secoua énergiquement la tête alors que j'approchai mon visage de son cou. Je la respirai bruyamment et lui soupirai à l'oreille.

— Tu sens bon, tu sens le sexe. Tu sens la chaleur du lit, tu sens la moiteur de ton corps.

Mon visage frôla son cou et descendit le long de son buste avant de se nicher sous sa poitrine.

— J'aime ton odeur.

Je m'accroupis devant elle, logeant mon nez contre son pubis et le frottant jusqu'à se nicher entre ses nymphes.

— L'humidité manque encore. Mais cela ne saurait tarder. Nous allons jouer... Tant que tu ne dégoulines pas sur le haut de tes cuisses tu n'as pas le droit à la parole. Ensuite, tu pourras hurler ton plaisir.

J'embrassai son bouton, elle ondula des hanches, un cri de surprise se perdit dans sa gorge. Je me redressai et m'avançai près de l'armoire. J'en ouvris brusquement les portes et en fit l'inventaire.

— Le fouet... c'est trop tôt, la badine aussi. Le martinet peut-être ou la cravache ?

Elle fut soudain attentive à mes paroles, tournant la tête dans ma direction. Elle semblait se tendre, se raidir. J'avais envie de la rassurer que jamais je ne la toucherai de cette manière sans son accord. Mais la trouille faisait grimper les émotions en flèche et je la voulais réceptive. Je la voulais dégoulinante.

Je saisis un instrument dont les plumes à une extrémité étaient toutes d'une douceur affolante. Au fur et à mesure que je me rapprochai d'elle, je la voyais se crispier, ses mâchoires se serrer, ses ongles s'enfoncer dans ses paumes. Je posai le plumeau près de ses doigts et lui murmurai de se détendre.

Elle sursauta, et grogna même. Je parcourus ses bras, ses aisselles, sa poitrine. Ses tétons pointèrent d'une manière si indécente. Je souris. Ses aréoles se fripèrent et sa respiration se fit plus forte.

C'est bien ma Petite Chatte. Oui, détends-toi, apprécie chaque geste.

La douce caresse parcourut le ventre, s'approcha de son sexe. Je lui demandai d'écartier les jambes, ce qu'elle fit sans rechigner. Elle avait compris que je serais câlin. Je parcourus sa peau, sur le devant, sur le côté, frôlai les hanches. Elle s'éloigna même du poteau pour me laisser lui caresser les fesses et la lisière des cuisses.

Mes gestes étaient lents, sa respiration au contraire semblait s'accélérer. Je souris. Je voulais la masturber, qu'elle dégouline sans jouir, et avec les plumes c'était pas gagné. Je m'accroupis et observai son sexe palpiter. Les plumes s'approchèrent, chatouillèrent les lèvres et le bouton turgescit. Dieu ce que j'avais envie de la lécher. Mais c'était les jouets qu'elle devait découvrir.

— Tu sembles prête pour la suite.

Elle couina son impatience ou sa crainte. Elle entendit mes pas, sans doute le bruit de la porte du meuble qui grinça. Je saisis la cravache, dont le bout en cuir dur m'aiderait à la caresser aux endroits sensibles. Je la fis claquer sur la paume de ma main. Le bruit la fit tressauter.

Je posai le bout du jouet sur son genou, mais elle échappa à ma caresse en éloignant ses jambes. Je posai la boucle sur son ventre en lui ordonnant de ne

plus bouger ! Elle baissa la tête et obtempéra. Je descendis entre ses cuisses et commençai à lui frotter la fente d'abord tendrement, puis de plus en plus fortement.

— Cela peut être très doux, n'est-ce pas ?

Elle ne tentait plus de s'échapper. Écartait même de plus en plus les cuisses. J'adorai la voir s'offrir de la sorte. Mon sexe déjà bien gonflé, se fit dur comme la pierre en entendant son râle de plaisir, en voyant les premiers tremblements. Je lançai le jouet loin de moi, lui retirai le bâillon et lui dit :

— Un seul mot !

— Baisez-moi ! cria-t-elle.

Il fallait qu'on se parle de nos attentes. Elle avait envie de moi et pas forcément du jeu, parce que j'avais rendu son corps demandeur. J'en avais conscience, mais c'était la seule manière que j'avais trouvé pour tenter de la calmer et qu'elle soit attentive. Du moins, avec une ouverture d'esprit moins étroite qu'en arrivant dans la pièce.

Mais là... ce « Baisez-moi »... j'en aurai coulé. Je baissai mon boxer jusqu'à mes chevilles, l'envoyai valser loin de nous d'un coup de pied, pris un préservatif, et l'enfilai rapidement.

Je lui saisis une cuisse que je plaquai contre ma hanche et l'instant d'après j'étais au fond d'elle, soulevant le reste de son corps, mes mains sous ses fesses, ses jambes autour de ma taille. Elle hurla, je gobai ses lèvres et l'embrassai comme si j'avais manqué d'elle.

Mes mains parcouraient son corps, alors que mon sexe pilonnait son vagin dans un rythme rageur. Elle semblait adorer. Elle gémissait, réclamait. Même moi je lui criai mes envies. Alors que d'habitude j'étais plutôt silencieux, là je grognais à tout-va.

Elle bascula la tête en arrière échappant à mes baisers. Je suçai le bas de son cou en disant :

— Tu m'appartiens, tu es à moi.

— Oui... ouiiii Je suis à vous ! couina-t-elle en écho.

C'était trop beau pour être vrai. Je lui donnai quelques coups si forts que son corps remonta le long du poteau et lui criai, que j'allais jouir.

Rien que ces mots semblèrent la faire basculer. Les spasmes qui secouaient ma queue étaient une copie conforme des siens. Je m'enfonçai

profondément, entourai son corps de mes mains et enfouis mon visage dans son cou.

Mon sexe ramollissait, il avait quitté son vagin depuis quelques minutes et je sentais le préservatif sur le point de lâcher prise. Mais je n'avais pas envie de bouger. Il le fallait pourtant. J'avalai ma salive, m'attendant d'une seconde à l'autre à une pluie de reproches. Mais rien ne vint. Sa bouche s'ouvrit, je vis sa langue et surtout son bijou apparaître alors que sa voix se fit caressante.

— Monsieur, vous pourriez me détacher s'il vous plaît ?

Sans rien ajouter, je lui retirai son bandeau et libérai ses poignets. Je m'éloignai, enlevai le préservatif de mon sexe, essuyai rapidement ma hampe et mon prépuce avant de me retourner et d'affronter le regard d'Elena. Elle devait être chamboulée, entre la colère et le plaisir. Elle ne devait plus trop savoir quoi dire, ni que ressentir. Je me devais de lui expliquer. Au moins ce qui s'était passé.

— Monsieur...

Je fus surpris, non pas qu'elle parle avant moi, mais bien que sa voix soit réellement très calme. Je la vis s'asseoir au bord du lit, les mains posées sur les cuisses, le visage baissé et les paupières closes.

— Ell... tu avais accepté le jeu, hier. Tu l'avais accepté jusqu'à ce soir. Pour me comprendre, pour pouvoir choisir, pour voir ce que j'attends de toi, de cette relation.

Elena

— Vous auriez voulu que je dorme ici ?

— Oui.

— Je... j'ai eu un moment de panique à mon réveil. Toute seule... ici... je n'ai pas reconnu votre pièce immédiatement.

— Je n'aurai pas dû me servir de ta jouissance pour te faire rester. Je n'aurai pas dû me servir du sexe. Mais j'avoue ne pas avoir trop réfléchi. J'ai agi sur l'impulsion du moment.

— Pourquoi ? Tu as eu peur ? demandai-je calmement.

Fabien sembla réfléchir un instant à ma question. À ce qu'il devait me répondre. Je l'avais désarçonné et il ne m'avait pas reprise sur le fait que je l'avais tutoyé.

— J'ai craint que tu refuses de tester jusqu'au bout oui. Je veux que tu réfléchisses tranquillement avant de prendre ta décision. Et finalement, je suis assez content de t'avoir baisé contre ce poteau. Cette bestialité peut être habituelle dans une relation D/s. La spontanéité, l'envie. On n'aura peut-être pas toujours l'opportunité d'aller dans la salle de jeux, et je ne veux pas passer des jours à attendre pour te baiser.

— Mais la demande ne viendra que de ta part ?

— En un regard tu peux me montrer que tu as envie que je te saute dessus. Je sais que tu sais faire. Alors même si le geste ne vient pas de toi, tu décides aussi.

— Je décide ? Tu m'as bâillonnée, attachée, ligotée les mains et les pieds, tu m'as imposée un œuf vibrant, tu m'as obligée à me balader nue entre tes murs. J'ai pas vraiment eu l'impression d'avoir le pouvoir de décision. Pourtant pas une seule fois je me suis sentie obligée. Pas une... sauf... ce matin.

J'étais furieuse contre lui de m'avoir forcée la main, contre moi pour avoir si facilement cédé aux pulsions de mon corps.

— Oui, je t'ai dit pourquoi. Cela ne me ressemble pas, c'était...

— Tu ne m'as pas prise de force... J'étais très excitée...

— Je ne vais pas te violer, Ell ! s'exclama-t-il horrifié. Jamais !

Fabien s'était approché rapidement et accroupi devant moi avant de prendre mon visage en coupe.

— Ell... Regarde-moi ! Contrainte dans la douceur. Contrainte pour éviter que tu

te fasses mal, mais pas forcée. Tu comprends la différence ?

Je secouai négativement la tête, puis la baissai, regardai mes poignets, la marque du cuir sur ma peau.

— Il me semblait que... jamais tu n'arrêteras. Que je ne pourrai pas te retenir.

— J'ai eu tort... Réellement.

S'asseyant à mes côtés, Fabien me prit doucement dans ses bras, me berça en me caressant le dos.

— Je ne me suis pas rendu compte. J'ai oublié un instant que tu étais novice, me dit-il d'une voix douce. Écoute, on va mettre au point un code, quelque chose qui me permettra de comprendre que tu n'es pas dans le jeu.

— Tu penses à quoi, demandai-je d'une voix prudente.

— Un mot que tu auras choisi. Un mot que tu me diras quand tu ne veux pas.

— Quelque chose comme Stop ?

— Non, parce que des fois tu le crieras, encore et encore, sans vraiment le vouloir.

Alors qu'il me parlait, il m'enlaça pour me faire passer sur ses genoux, et pouvoir déposer des baisers sur mes épaules tout à son aise.

— Alors ? Tu as une idée ?

— Non... Tu me déconcentres...

— Ah bon ? répondit-il en continuant son manège.

— Et quand tu me bâillonneras ? Comment sauras-tu que je ne veux pas ?

— Je te mettrai une clochette dans la main que tu lâcheras si ça ne va pas.

Attrapant mes cheveux d'une main, Fabien me tira doucement vers l'arrière. J'avais maintenant la poitrine tendue vers lui et il la picorait, la léchait.

Il happa mes tétons l'un après l'autre pour les sucer, les mordiller. Je sentis son sexe se gonfler, se dresser entre nous.

Doucement, je gémiss. Des frissons parcouraient ma peau à chacune de ses caresses. Mais quand sa main libre se faufila entre mes globes fessiers pour titiller mon œillet, tout mon corps se crispa.

— Détends-toi ma Petite Chatte. Comme je te l'ai dit, je ne te forcerais en rien.

Je me redressai, le regardant droit dans les yeux. On revenait au jeu.

— Vous aimeriez tester... la... sodomie avant ce soir, Monsieur ? murmurai-je.

— Oui.

— Oh... et... quoi d'autre ?

— J'aimerais te faire découvrir aussi la fessée sensuelle. Celle qui va te rendre dégoulinante de désir. Celle qui te fera hurler ton besoin que je te prenne.

— Comme hier ?

— Oui, mais pas seulement deux-trois petites claques. Quand j'aurais fini, ton cul sera d'un très joli rouge carmin, très chaud. Et toi, tu seras ruisselante, sans ressentir une réelle douleur.

Ma respiration devint haletante tant ses mots me renvoyaient des images d'un érotisme absolu. Tout se mélangeait avec mes différentes lectures.

Le plaisir éprouvé par les héroïnes, qui était si bien décrit, serait-il au rendez-vous ? Le sentirai-je moi aussi ?

— Laisse-toi aller, ma Petite Chatte. Tu sais bien que si tu ne veux pas, on arrête tout. Tu as trouvé ton mot de sécurité ?

— Oui... J'ai choisi Peluche.

Fabien grimaça.

— Et bien quoi ?

— Ce n'est pas très... conventionnel. Mais on fera avec. Je note donc que, quand tu dis Peluche, tu veux que le jeu s'arrête.

— Oui.

— Bien... allonge-toi sur le lit, je vais te masser pour te détendre... et te préparer pour la suite.

Je m'installai aussi confortablement que possible sur le ventre, gardant mon regard rivé sur Fabien. Je le vis se lever, se diriger vers un placard.

Il en sortit un traversin, et d'autres ustensiles que je ne reconnus pas d'où j'étais. Quand il revint, il arborait un sourire carnassier, du fauve qui a attrapé sa proie.

— Soulève le ventre.

J'obéis, et il glissa le coussin surélevant ainsi mon cul. Fabien l'effleura d'un doigt léger.

— Parfaite, murmura-t-il. Tu es parfaite ma Petite Chatte.

Son compliment me fit un bien fou. Son index fit quelques dessins sur mes fesses, puis se faufila entre elles, testa la résistance de ma pastille avant d'aller vérifier l'état de mon humidité.

— Déjà excitée ?

— Oui Monsieur, répondis-je dans un souffle.

J'observai chacun de ses gestes. Fabien alluma ce qui me sembla être une bougie dans une boîte. Lentement, il fit tourner la flamme pour faire fondre la cire.

— C'est de l'huile chaude, qui va me servir à te masser pour t'aider à lâcher prise.

— Vous pensez que je ne suis pas détendue ?

— J'en suis sur. Même si tu crois le contraire.

Un sourire étira mes lèvres. C'est vrai que mes épaules étaient un peu contractées en sachant ce qui allait suivre. Après tout, c'était la première fois que quelqu'un allait investir mon fondement.

La main qui tenait la bougie s'inclina au-dessus de mon dos jusqu'à ce que le liquide s'échappa.

— Ça va être chaud.

Effectivement, je sursautai quand il atteignit ma peau.

Chaud, mais pas brûlant... C'est supportable !

Fabien posa le récipient à côté de nous, s'installa à califourchon sur mes cuisses. Ses mains récupérèrent l'huile avant de l'étaler sur mon dos.

Ses mains entamèrent un lent ballet sensuel sur mon corps, massant mes épaules, pétrissant mes flancs, effleurant mes fesses. Tout mon corps vibrerait.

— Tu ronannes ma Petite Chatte ?

Tout en parlant, il continua, remontant pour caresser la rondeur de mes seins, mes omoplates, chaque vertèbre de ma colonne, pour revenir à mon cul. Prenant mes fesses à pleine main, il les pétrit, les malaxa.

— Écarte tes fesses.

Chapitre 19

Elena

Lui jetant un coup d'œil, j'obéis sans poser de question. Je le vis faire couler encore de l'huile qui s'immisça dans ma raie culière.

Du bout du doigt, Fabien en stoppa la descente, et remonta le surplus jusqu'à mon œillet. Avec précaution, il tourna dessus, appuya encore.

Je sentis mes muscles céder, son doigt s'enfoncer dans mon fourreau étroit.

Oh ! C'est étrange comme sensation...

— Détends-toi ma Petite Chatte. Je sens que tu viens de te crisper d'un coup.

Fabien retira son doigt, qu'il essuya sur un chiffon, avant de faire un aller-retour vers le placard.

— Ouvre tes jambes, ordonna-t-il en s'installant entre elles. On va utiliser un jouet pour que tu penses à autre chose quand je te pénètre, car si tu es toute tendue, tu vas avoir mal, et ce n'est pas le but.

De nouveau ses mains volèrent partout sur mon corps, pour se concentrer sur mon intimité. Quand il introduisit deux doigts en moi, je l'entendis claquer la langue de satisfaction.

Je reconnus immédiatement l'objet qui m'envahit. L'œuf. C'était l'œuf vibrant avec lequel on avait joué vendredi soir.

Immédiatement, les vibrations se firent sentir dans mon vagin, me faisant feuler de plaisir. Je connaissais le pouvoir de ce jouet sur moi, la façon qu'il avait de me faire couler d'envie.

Mes doigts serrèrent les draps, mon dos se creusa offrant encore plus mon intimité aux doigts agiles de Fabien. Mais c'était sa langue que je voulais.

— Sois patiente, ma Petite Chatte quémandeuse.

De l'huile chaude coula de nouveau entre mes fesses, et ses doigts reprirent leur douce exploration. Les vibrations au creux de mon ventre me faisaient oublier leur ballet.

Fabien reposa son index sur ma pastille, poussa. Une phalange entra, puis une seconde. Je haletais doucement sous cette intromission... ou sous les effets de l'œuf... ou des deux combinés.

Mes yeux s'étaient fermés. Je savourai tous les gestes de Fabien. Il était doux, lent... Il faisait preuve d'une patience infinie.

— Ouvre-toi pour moi.

Un deuxième doigt rejoignit le premier. Tous deux tournaient, m'élargissant en douceur. Avec son autre main, il remit de l'huile. Il coulissait facilement, s'enfonçait loin.

Avec surprise je sentis ses lèvres poser des baisers dans mon cou, dans mon dos, dans le creux de mes reins.

Mon corps était assailli de toute part par des sensations fascinantes : ses baisers combinés à ses doigts m'envoyaient des décharges électriques.

L'œuf était comme un tison ardent dans mon ventre. Il m'excitait avec ses vibrations sans être assez fortes pour me faire jouir.

J'avais chaud, j'avais froid... je tremblais. Toute cette tension devenait insupportable.

— Fabien... suppliai-je.

Une claque sèche sur ma fesse me rappela ce qu'un instant j'avais oublié.

— Monsieur... soupirai-je. Faites-moi jouir, s'il vous plaît.

Tournant la tête, je lui lançai un regard suppliant. Je le vis ôter ses doigts, dérouler un préservatif sur son sexe, poser son gland sur ma pastille dilatée, pousser un peu.

Une douleur fulgurante me transperça de part en part. J'eus l'impression que ma chair se déchirait sous l'intrusion.

Je ne pus retenir un cri avant de me mordre violemment les lèvres. Aussitôt, il se retira, s'allongea sur moi, me serrant dans ses bras.

— Tu n'es pas prête ma Petite Chatte. On va procéder autrement.

Des larmes perlaient à mes yeux. J'avais l'impression de l'avoir déçu en ne pouvant lui offrir ce qu'il désirait.

— Ne pleure pas, me chuchota-t-il à l'oreille. Tu n'as jamais pratiqué et il aurait été étonnant d'y arriver du premier coup.

Il tentait de me consoler mais la magie de l'instant était passée. Malgré l'œuf qui était toujours actif, mon désir était retombé.

— On va faire comment alors ?

— Avec des jouets. Il faut apprendre à tes muscles à s'assouplir en douceur. On prendra notre temps. Je veux que tu en éprouves du plaisir, rien que du plaisir.

Je hochai la tête en signe d'assentiment. Fabien se redressa, roula sur le côté, attrapa quelque chose dans les plis du drap.

— Je vais commencer tout de suite.

Ouvrant sa paume, il me montra ce qu'il tenait dans la main. Un petit objet noir mat.

— Prends-le, ma Petite Chatte, dit-il en me le tendant. C'est un rosebud. Apprivoise-le.

J'attrapai le jouet, le tournai dans tous les sens. C'était une ogive, avec un embout dont le strass était en forme de cœur. Je faillis éclater de rire. Cela ressemblait si peu à Fabien ce genre de fantaisie. Mais d'un coup, je me rembrunis.

Combien de filles avant moi l'ont eu ?

— Je ne m'en suis jamais servi ma Petite Chatte, murmura-t-il comme s'il avait senti mes interrogations. C'était une erreur de livraison, et, je ne sais pas pourquoi, je l'ai gardé.

La texture était douce au touché. C'était lourd sans plus dans ma main. Mais ce serait une autre partie de mon anatomie qui devrait le maintenir en place. Poussant un soupir, je lui rendis le toy.

— Seulement si tu le veux...

— C'est quelque chose à laquelle tu... vous tenez beaucoup ?

— Oui... c'est un autre plaisir, plus sombre, plus... bestial. Et je veux te le faire découvrir.

Avec légèreté, il caressa mon dos, l'arrondi de ma croupe toujours relevé par le coussin. Ses doigts écartèrent mes lèvres intimes, pénétrèrent ma fente dégoulinante. Je gémis doucement quand il fit bouger l'œuf.

— On va recommencer du début ma Petite Chatte.

Versant de nouveau de l'huile chaude, il reprit son massage dénouant mes muscles tendus suite à la tentative ratée et à cette conversation.

Je lui faisais confiance, il saurait ne pas me brusquer et m'amener vers ce nouveau plaisir qu'il me promettait.

Sous l'effet de ses doigts qui titillaient mon bouton, je sentais la

jouissance monter, enfler. Elle grondait dans mon ventre, se propageait à tout mon corps.

— Jouis ma Petite Chatte, jouis pour moi !

En hurlant, je me convulsai sous l'orgasme qui me dévasta. Dans le même temps, Fabien enfonça le jouet entre mes fesses, ce qui décupla mon plaisir, et me laissa pantelante.

Il m'avait retiré l'œuf, et j'étais dans cette somnolence post orgasme quand je sentis soudain un claque sèche s'abattre sur ma fesse gauche.

Avant que je ne comprenne ce qui venait de se passer, Fabien m'asséna une autre claque sur la fesse droite cette fois ci. Surprise, je tournais la tête pour le regarder.

— Mais... pourquoi ?

— Tout en douceur ma Petite Chatte. Juste pour le plaisir.

La claque suivante tomba sur mes deux fesses, mais aussi sur le jouet. Cela l'enfonça un peu, avant de reprendre sa place initiale.

Méthodiquement, Fabien continua à alterner. Mes fesses me chauffaient, mais je n'avais pas mal. Et cette sensation de va-et-vient dans mon cul était étrange.

Le plaisir recommençait à monter. Sans que je puisse le contrôler, mon dos se creusa, mes cuisses s'écartèrent.

— Tu aimes ça, s'exclama Fabien d'une voix ravie. J'aime quand tu t'offres ainsi.

Effectivement, je m'offrais sans aucune pudeur à sa main qui m'échauffait, m'excitait d'une façon que je n'aurais pas imaginée.

Fabien

Ses fesses qui se baladaient au rythme de mes claques, sa peau qui rougissait, son cul décoré de ce strass... je jetai un coup d'œil à mon sexe palpitant. Une perle gouttait de mon méat, ma couronne était gonflée, mes veines couraient le long de ma hampe. Même mes couilles étaient si comprimées que ça en devenait douloureux. Une dernière claque et je m'enfoncerai en elle.

Non merde, la capote d'abord ! Chier !

Après m'être allongé sur elle, j'avais retiré ce foutu latex que je ne supportais pas, et encore moins sans être en elle. Je craignais de me frôler. J'avais peur de me faire jouir.

Ma main se posa fortement sur ses fesses, puis je lui caressai la peau chaude alors qu'elle gémissait de plus en plus. Je reculai, m'éloignai d'elle pour attraper une protection, alors qu'elle suppliait :

— Prenez-moi ! Monsieur, prenez-moi maintenant.

Oh oui, j'allais la prendre, la défoncer, m'enfoncer, la pilonner... Rien qu'à cette idée, mon gland se lubrifia. Je contournai le lit et lui offrit mon sexe en gourmandise.

— Lèche-moi, nettoie-moi pour que je puisse mettre la capote. Mais ne me fais pas jouir.

Elle se redressa, ondula des hanches et s'approcha de moi à quatre pattes. Des dizaines de femmes s'étaient comportées de la sorte face à moi sans pour autant qu'elles obtiennent mon attention... pourquoi diable avec elle je n'arrivais pas à contrôler mon impatience ?

Elle creusa le dos, fit ressortir son cul rosé et avec la pointe de sa langue me lapa délicatement. Bordel, fallait que je me retienne. Je serrai les poings. Je sentais les picotements dans le creux de mon dos, la chaleur m'inonder.

Je reculai brusquement, passai la paume de ma main sur ma hampe sans aucune douceur. Je serrai même fortement mon sexe dans ma main, comme si ça avait le pouvoir de le calmer. Je la vis redresser son doux visage et m'interroger du regard.

Je nous protégeai rapidement, la fis se retourner, poser sa joue sur la couette, mes mains sur ses hanches je pris la place de son œuf. J'aurais voulu la pénétrer lentement, délicatement, qu'elle me sente parcourir chaque millimètre, la rendant folle d'impatience, mais j'en fus incapable.

Je butai au fond, ressortis et recommençai. Mes mains la maintenaient immobile, alors que mes grognements firent écho à ses cris. Je sentais son jouet par endroit, sentais ses spasmes à d'autres. Je m'enfonçai, mes fesses se comprimèrent, et je lâchai de longs jets au fond du préservatif. Merde... c'était trop rapide !

Elle s'effondra, mes jambes tremblèrent, je me reculai, balançai la capote dans la corbeille et me lovai contre elle, la prenant dans mes bras. Elle tourna son visage, se pelotonna plus encore contre moi, emmêlant ses jambes aux miennes, croisant nos doigts.

Son corps était recouvert de frissons, sa bouche respirait fortement, ses lèvres étaient sèches. Je les lui léchai, elle accompagna ma langue avec la sienne. Ses paupières se soulevèrent et nos regards se happèrent.

Un bruit me surprit. Je relevai la tête et écoutai attentivement. Oui, c'était une voiture. La voix de David. Merde ! Nous nous étions endormis.

— Ma Petite Chatte... réveille-toi. David vient de rentrer.

Encore plus vite que moi, elle souleva son visage, puis son corps et dit en paniquant :

— Il ne doit pas me voir, il ne doit pas me trouver ici.

Elle bondit sur ses pieds, chercha de quoi protéger sa nudité, avant d'entrer dans la salle de bain et d'en ressortir avec une serviette autour de la poitrine.

Discrétion, ok... mais c'est quoi cette panique ?

J'enfilai mon boxer et l'accompagnai jusqu'aux escaliers. Je lui murmurai de se glisser dans un bain alors que j'ouvris la porte-fenêtre donnant sur la terrasse. Je dépendis un t-shirt et le passai au moment où David entrait dans le hall.

J'ouvris la bouche pour le saluer, mais je m'aperçus qu'il était au téléphone et qu'il se foutait pas mal de ma présence. Il monta dans sa chambre, son sac de sport sur l'épaule sans même me voir. C'était bien la peine, tiens !

Dès qu'il eut refermé la porte derrière lui, je soupirai bruyamment. Je lançai des regards circulaires pour vérifier que nous n'avions rien oublié laissant penser qu'on s'était amusés tout le week-end.

Je me vêtis de manière plus conventionnelle avant de me retrouver à la

cuisine avec David.

— Léna n'est pas là ?

— Dans un bain je crois, dis-je. T'as passé un bon week-end ?

— Ouais... trop court, peu dormi, mais... ouais, sacré week-end !

A qui le dis-tu !

Je tournai la tête vers lui et le scrutai longuement m'interrogeant sur la panique qu'Ell avait eu en le sachant près de nous alors qu'elle était dans mes bras. Espérait-elle un rapprochement avec lui ? Craignait-elle qu'il en parle à son amie ?

— Quoi ? Pourquoi tu me regardes comme ça ? J'ai une merde au milieu du front ?

— Non, non, excuse-moi. T'as l'air crevé en effet. Grillade ce soir ?

— C'est pas de refus. Audrey est géniale, mais la cuisine et elle...

— Elle sait pas faire ?

— Elle peut pas être douée partout, dit-il avant de sourire d'un air entendu.

Si... on peut... La preuve... Ma Petite Chatte était très douée en cuisine et sacrement affolante sous la couette. Rien qu'à cette idée, je sentis des picotements dans mon bas-ventre. Je fermai les yeux, en sortant la viande.

— Je m'occupe de la table et des salades, tu gères la viande ? proposai-je.

— Y a que ça ? s'étonna-t-il.

— Rachel absente, c'est pas Ell qui va avaler ta part. Fais pas ton difficile.

— Ouais... mais... t'aurais pu faire les courses.

Je fronçai les sourcils.

— Et pourquoi j'aurai dû ? Depuis quand c'est à moi de remplir ton étage du frigo ?

— Excuse-moi... j'irai demain ! Mais vous avez rien mangé ce week-end ? On dirait qu'il est comme vendredi.

— Pour moi resto !

Le service traiteur nous avait bien dépanné ces deux derniers jours. David se dirigea vers la terrasse en me demandant d'aller m'assurer qu'elle nous rejoindrait pour manger. C'était important pour la cuisson des steaks, elle aimait

sa viande bien cuite, alors qu'il l'aimait saignante.

Je ne me fis pas prier et grimpai les escaliers. Je grattai à la porte.

— C'est occupé, répondit-elle d'une voix douce.

— Je sais... David est sur la terrasse. Ouvre-moi.

Le verrou céda, la porte s'ouvrit lentement. Elle, une serviette plaquée contre son corps vérifia les environs. Je lui ôtai le tissu d'une main, laissant mes yeux admirer son corps humide. Elle semblait fragile d'un seul coup.

— Fabien, j'ai aucun habit... Je vais pas traverser le couloir toute nue. Rends-moi la serviette !

— Oh que oui, tu peux le faire. Je surveille et ferai diversion s'il le faut.

Elle ferma les yeux et compris que je ne changerai pas d'avis. Elle jeta un œil par-dessus mon épaule et courut s'enfermer dans sa chambre. Je la suivis, bloquai la porte. Elle se retourna et pesta. Je l'attrapai par la taille et collai son corps contre le mien, glissant ma langue entre ses lèvres, je l'embrassai fogueusement.

D'abord inactive, rapidement elle se perdit dans le plaisir d'être dans mes bras. Je glissai mes mains le long de son corps jusqu'à frôler ses fesses et son étoile serrée. Le rosebud n'y était plus. Elle entoura ma nuque, m'attira plus encore dans sa chambre. Je cessai notre étreinte et lui murmurai.

— Ton cul est superbe. Où est ton jouet ?

Sans répondre, elle me le glissa dans la main.

— Je te le remettrai demain. En attendant, grillade et salades, vient m'aider à mettre la table !

Chapitre 20

Fabien

Ell sortit de sa chambre vêtue d'une robe grise légère, manches longues mais épaules nues. Un cordon se resserrait sur les hanches. Magnifique de simplicité, tout en étant très élégante. Elle s'approcha de moi, les yeux lumineux, un sourire radieux. Elle fit un tour sur elle-même et me sourit.

— Ça te convient ?

Je hochai la tête, posai une main dans le creux de son dos et la collai contre moi. Je l'embrassai goulûment. Puis je restai le front collé contre elle, le nez frôlant le sien, lui murmurant.

— On a encore une heure devant nous...

— Fabien... tu viens de... sous la douche.

— Je sais, mais j'ai pas pris mon petit déjeuner complet. Tu permets.

La seconde d'après, je la soulevai et posai ses fesses sur le plan de travail. Ma bouche embrassait son cou alors que mes mains remontaient le long de ses cuisses. Je fermai les yeux. Une ficelle décorait ses hanches.

J'en étais sûr !

Je reculai mon visage, me collai contre le meuble entre ses cuisses, tirai sur la ficelle jusqu'à ce qu'elle claque sur sa peau.

— C'est quoi ça ?

— Aïe ! cria-t-elle.

— Ell... Tu te souviens de ce que je t'ai dit sous la douche ?

— Oui, que tu ne voulais pas que je porte de culotte sous mes vêtements, j'ai compris. Mais là on va sortir. Fabien, je ne peux pas quitter la maison les fesses à l'air.

— Non seulement, tu peux le faire, mais tu le feras chaque jour. Tu peux me croire que je vérifierai.

— Quoi ? Mais... non ! Non !

Alors que ses mots résonnèrent, elle entendit le tissu se déchirer entre mes doigts. Elle fronça les sourcils, ouvrit la bouche pour protester, mais se ravisa. Je retirai le tissu de ses fesses et le reniflai. Je fermai les yeux et lui

murmurai.

— Tu sens bon.

— Arrête, ne fait pas ça.

— Ne pas faire quoi ? dis-je en respirant fortement la dentelle.

— Tu... Fabien, redonne-moi ça, s'il te plaît.

— Tu veux en faire quoi ? Il est immettable. Non, je le garde. Est-ce que par hasard ça t'exciterait que je te sente ?

Je remontai le long de ses cuisses et trouvai ses lèvres chaudes et légèrement humides. Je lui souris, cajolai l'extérieur de son sexe, alors qu'elle commençait à remuer des hanches.

— Tu sais... lorsque tu désobéis, je dois te punir.

— Me... punir ? Non !

Sans répondre, j'introduisis un doigt dans son fourreau. Elle ferma les yeux une seconde puis s'écria.

— Nous ne sommes pas dans le jeu, ni dans la salle, je ne suis pas ta Petite Chatte et tu n'es pas... Monsieur !

Mes doigts s'activèrent à présent sur son bourgeon turgescent.

— Non, la chambre est réservée à nos jeux sexuels. Mais quand je t'appelle ma Petite Chatte, j'attends de toi que tu obéisses à mes ordres. Plus tu obéiras et plus j'aurais envie de te faire plaisir, de te faire jouir. Si tu me contres, j'aurai d'abord envie de te rappeler les règles du jeu.

Mon doigt s'activa sur son clito qui grossit plus encore. Ses mains glissèrent le long du marbre qui recouvrait les meubles alors que son souffle s'accélérait. Heureusement qu'elle m'avait sucé sous la douche, j'en aurai bandé pour moins que ça.

— Est-ce que tu as toujours envie de jouer ?

— Oui, soupira-t-elle.

— Tu as bien compris que le jeu s'arrête quand tu le souhaites ?

— Oui... quand... je veux... Monsiiiiieur.

— Oui ? Pour le port de la culotte... que me proposes-tu comme punition ?

— On... pourrait commencer... demain ? haleta-t-elle.

— Non ! dis-je en sortant brusquement mes doigts de sa chatte. Alors, tu jouiras plus tard, sous mes doigts, sous ma langue et avec ma queue. Mais pour l'instant... allons faire ce foutu test... Qu'on puisse baiser sans capote.

Mes mains sur sa taille, je la fis descendre du meuble et la trouvai chancelante sur ses talons.

— Ça va, Ell ? m'inquiétai-je.

— Ça irait mieux si tu m'avais laissé jouir ! grogna-t-elle.

— Dans la salle de jeux, je t'interdis de me parler ainsi. Tu risquerais une belle fessée.

Elle me regarda d'un air ahuri. Je posai mes lèvres sur les siennes, ma main dans son dos et l'entraînai vers le porte. Avant d'en franchir le seuil, elle s'arrêta et me lança.

— Sérieusement... La fessée, Fabien ? Comme celle d'hier ? J'adorerai ça...

— Non. Hier, c'étaient des caresses sexuelles, pour t'exciter, te rendre dégoulinante.

— Et celle dont tu me parles maintenant ?

— Ce serait un peu comme celles que donnerai un parent à ses enfants. J'espère que tu sais faire la différence ?

— Je ne sais pas. Mon père n'a jamais levé la main sur moi. Fabien, une fessée est une fessée ! Et me retrouver les fesses à l'air...

— Sur mes genoux qui plus est.

— Quoi ? cria-t-elle alors que je venais d'ouvrir la porte.

Je la refermai brusquement, lui pris la main et l'entraînai à ma suite jusqu'au canapé du salon.

— Viens, je te montre.

Je m'assis et avant qu'elle ait eu le temps de réagir, je fis basculer son corps sur mes cuisses, relevai la bas de sa robe et ma main se posa délicatement sur ses globes que je caressai tendrement. Elle releva la tête et me supplia du regard.

— Je t'ai demandé de ne plus porter de culotte, tu as désobéi... Je te punis pour que dorénavant tu sois plus attentive à mes souhaits.

Je n'aimais pas les fessées pour punir. Mais je voulais qu'elle sente la

différence, qu'elle comprenne les biens faits de mes gestes lors de l'acte, pour la rendre pantelante, dépendante de certains plaisirs. Ma main se souleva et frappa fortement l'arrondi de sa fesse droite.

Tout son corps se tendit, son visage se redressa et elle cria. La marque de ma main apparut et ses yeux me fusillèrent. Je posai ma main sur sa joue, que je caressai tendrement.

— Hier, pas une fois tu n'as eu la marque de mes doigts. Ta peau a chauffé, a rougi partout sur ton cul. Là je pourrais redessiner facilement la forme de ma main. Je ne t'ai pas fessée avec envie, je l'ai fait pour te punir. Tu sens la différence ?

— Oui, cracha-t-elle.

Elle tenta de se redresser, mais je la maintins sur mes genoux. Je posai la paume sur sa fesse et insinuai un doigt dans sa raie. Je le glissai jusqu'à sa fente toujours humide.

— Ma première idée de punition aurait été de te frustrer, mais comme je t'ai fessée... aimerais-tu que je te fasse jouir ?

— Pas vraiment !

— Crois-tu que cette claque a diminué ton impatience ? demandai-je en riant.

Mon doigt s'enfonça en elle avec facilité et rapidement se colla sur son clitoris. Elle gémit. Ma main effleura son dos, mon doigt dans sa fente, elle se laissait faire, elle en demandait encore. Mes caresses la firent se cambrer, puis miauler avant de jouir.

Ce fut rapide. Ce fut intense.

Elle semblait épuisée lorsqu'elle se remit sur ses jambes, vacillante. Je me levai et la pris dans mes bras. Je murmurai la bouche dans ses cheveux.

— Tu as senti la différence ?

Elle hocha la tête et ferma les yeux. Je m'assurai de son bien-être en l'emmenant près de la voiture.

Nous roulions depuis quelques minutes en silence lorsque je lui demandai si ça allait.

— J'ai mal au cul ! dit-elle en me tirant langue.

J'éclatai de rire. Elle serra ses jambes l'une contre l'autre, tourna les genoux vers la portière et fit semblant de me tourner le dos. Je posai ma main sur

sa nuque, la tirai délicatement vers moi, elle résista un instant, puis capitula et se laisse tomber contre moi. Elle bascula plus encore sa tête.

La voiture était arrêtée au feu et j'en profitai pour l'embrasser goulûment. Ma main serra son cou, avant de descendre sur ses cuisses et de frotter son intérieur. De suite, elle joignit ses mains autour de la mienne, tenta d'échapper à ma caresse et de faire reculer mes doigts. Mais même dans cette position, j'avais nettement plus de force et mon index s'amusa avec la cyprine qui dégoulinait encore de son antre.

— J'adore, soupirai-je dès que mes lèvres cessèrent de gober les siennes.

— Tu es infernal, dit-elle en se redressant.

— Et tu adores ça !

Le laboratoire était au bout de la rue. J'étais impatient, mais pas anxieux. Je m'étais toujours protégé et lors des relations plus longues avec d'anciennes partenaires, soumises ou non, j'avais passé le test avant et après sans jamais être inquiété.

Une fois sur le trottoir, je lui pris la main, en lui jetant un coup d'œil. Elle semblait tout aussi sereine. Je me demandai si elle, elle avait déjà baisé sans protection ?

— Au fait, Ell ? Tu aimes baiser sans capote ?

Elena

À sa question, je m'arrêtai net, et lui lançai un regard furieux. Il y avait un lieu et un moment pour parler de ça, et le hall d'accueil du laboratoire juste avant de faire un test HIV n'était franchement pas adéquat.

— Alors ? insista-t-il.

— On parlera de ça plus tard, sifflai-je en regardant nerveusement autour de moi.

Fabien m'emenna dans un coin un peu à l'écart des autres patients, il s'approcha de moi, colla son front contre le mien et murmura.

— Ell... Est-ce que ce week-end t'a plu ?

Je répondis d'un simple sourire.

— As-tu envie de poursuivre ce genre de jeu ?

— Oui, mais pas... enfin seulement si nous sommes seuls.

— Évidemment. Je te l'ai dit... des moments intenses chaque fois qu'on le peut. Discrétion face aux autres.

— Parce que c'est trop tôt ?

— Ell, on se connaît vraiment depuis moins d'un mois, on a couché ensemble pour la première fois, il y a seulement 10 jours. Même dans une relation traditionnelle, je ne te présenterais pas encore à mes colocos ou à ma famille.

Il avait raison. Jeremy était venu à la maison avant qu'on sorte ensemble, mais j'avais mis deux mois avant de l'avouer à mon père. Et pour les histoires moins importantes... il n'y avait qu'Audrey qui savait tout.

Mais je ne me vois pas non plus lui parler de Fabien. Pas encore. C'est trop tôt. C'est trop différent. Et j'ai besoin de savoir ce que je veux vraiment. C'est encore brouillon dans ma tête.

— Tu n'as pas répondu... Tu aimes sans capote ?

— On ne pourrait pas en parler à la maison ?

— Avec les autres dans les pattes ? On va avoir trente minutes pour en discuter en attendant les résultats.

En soupirant, je me remis en route. Fabien ne lâcherait pas l'affaire, je le savais bien. On prit place dans la salle d'attente vide.

— Pour répondre à ta question, non, je n'aime pas spécialement.

— Pourquoi ?

— Parce que, je n’aime pas c’est tout.

— Ce n’est pas une réponse Ell.

Je fus sauvée par l’arrivée de l’infirmière qui me demanda de la suivre pour faire le test. Une simple piqûre au bout du doigt, trente minutes d’attente et on aurait les résultats. Qu’on ferait confirmer par une analyse plus formelle.

Fabien me rejoignit un instant après et m’entraîna à la terrasse d’un café, à côté du laboratoire.

— Tu disais que tu n’aimais pas baiser sans capote. Avec ton ex, tu es restée neuf mois et vous l’avez jamais fait sans ? Pourquoi ?

— Si, si... on a tenté après avoir fait un test... Mais c’était... une sensation... très désagréable.

— En quoi ?

Mais pourquoi il insiste aussi lourdement ?

— Ça me brûlait, satisfait ?

— Manque de lubrification sûrement...

La sonnerie de son téléphone m’empêcha de lui dire ma façon de penser. Même s’il avait raison, c’était un sujet qui me mettait très mal à l’aise. Mon portable aussi vibra. Je montrai le texto que je venais de recevoir du labo.

— C’est bon, on est négatif tous les deux, dit-il en se levant. Viens, j’ai envie de te baiser sans capote, tout de suite !

— Mais... Si David rentre à la maison...

— Je sais où on va aller.

Je pris la main que Fabien me tendait et il me tira presque en courant jusqu’à la voiture. Il semblait pressé d’arriver à destination, et j’eus beau l’interroger, il ne voulut pas me dire où nous allions.

Il se gara dans une petite ruelle, et nous fit entrer par une porte de service. Nous débouchâmes dans une longue coursive sombre.

Fabien semblait connaître les lieux, car il se dirigea sans hésitation vers un escalier. On grimpa deux étages, on longea encore un couloir avec plusieurs portes numérotées.

Sans que je sache pourquoi, il en ouvrit une, me poussa dedans avant de claquer la porte et de la fermer à clé.

Je n'eus même pas le temps de regarder la chambre, qu'il me plaqua contre un mur, s'accroupit devant moi, glissa sa tête sous ma robe et commença à me lécher.

Surprise par autant d'empressement, j'écartai mes cuisses pour lui faciliter l'accès à mon sexe qui dégoulinait déjà sous le délicieux traitement.

— Détache ta robe ma Petite Chatte. Je te veux nue. Maintenant !

Ma Petite Chatte ? On est dans le jeu ?

Malgré tout, j'avais trop envie de lui pour tergiverser. Pendant que je dénouais le cordon derrière mon cou, Fabien se redressa en ouvrant la braguette de son pantalon.

Dès que ma robe tomba à terre, il attrapa une de mes cuisses pour m'ouvrir, et s'enfonça violemment en moi.

Bordel que c'est bon de le sentir sans protection. Rien à voir avec ce que je vivais avec Jeremy.

Contrairement à ce que j'avais imaginé, Fabien ne me pilonna pas comme un sauvage, mais resta immobile au fond de moi.

— Enroule tes jambes autour de ma taille.

Je m'empressais d'obéir. Les mains de Fabien se déplacèrent sous mes fesses pour me soutenir.

— Tiens-toi bien, murmura-t-il. Ça va être intense.

Effectivement, ses longs coups de reins cognaient jusqu'au plus profond de mon vagin m'arrachant cris sur cris.

Merde, il touche des zones trop sensibles en moi.

Je tentai d'orienter mon bassin différemment, de le ralentir. Mais rien n'y faisait, Fabien continuait encore, et encore.

— Tu sens ton orgasme qui monte ?

— Oui... oh oui...

— Tellement différent de ce que tu as l'habitude, n'est-ce pas ?

— Oui, oui, ouiiiiii, sanglotai-je sous l'assaut de ces sensations que je ne connaissais pas.

C'est tellement... bizarre.

Encore quelques coups de reins, et j'allais venir quand il s'arrêta net.

— Noooooonnnnnnnnn... Fabien, continue !

— Ne me donne pas d'ordre ma Petite Chatte, gronda-t-il en me claquant une fesse. Demande-le gentiment.

Il fait chier là. C'est franchement pas le moment ! Mais je veux jouir. J'ai BESOIN de jouir.

— S'il vous plaît... Monsieur, haletai-je.

— Tu vois quand tu veux, tu peux être une bonne fille, susurra-t-il en m'embrassant goulûment et en reprenant ses mouvements de piston.

Mon désir enfla, gronda, partant de l'intérieur de mon sexe, et non de mon clitoris comme j'en avais l'habitude.

Je me mis à trembler. Mes doigts se crispèrent sur ses épaules. Mon corps s'arqua tellement que ma tête cogna le mur derrière moi.

Ma bouche s'ouvrit en grand... Pour reprendre de l'air ? Pour émettre un cri ? Je ne savais plus ce dont j'avais besoin.

Et soudain, un son bestial s'échappa de ma bouche. J'avais l'impression d'exploser en mille morceaux, de m'effondrer.

Heureusement, les bras puissants de Fabien me retenaient, me protégeaient en me gardant contre lui, pendant qu'il accélérât ses mouvements.

Ainsi blottie contre lui, je le sentis se tendre, ses mains me serrer plus fortement, et dans un râle il éjacula plusieurs jets chauds.

J'entendais son cœur qui battait aussi vite que le mien. On peinait à reprendre notre respiration tellement cela avait été intense.

— Accroche-toi, je nous emmène jusqu'au lit.

Quand il nous décolla du mur, je m'agrippai à sa nuque, fourrant mon nez dans son cou. J'étais bien dans ses bras, son sexe encore en moi, mais me quittant doucement.

Avec délicatesse, il me déposa au milieu du matelas. J'étais tellement obnubilée par Fabien, ses coups de reins que je n'avais même pas fait attention aux lieux.

Lentement, je tournai la tête dans tous les sens pour observer le décor. Si les murs n'avaient pas été aussi sombres, j'aurais pu me croire dans sa salle de jeux.

— Où nous as-tu emmené Fabien ?

— Tsss, tsss... ma Petite Chatte. Dois-je te fesser pour que tu n'oublies pas ?

Cette fois, je le regardai avec colère.

On vient de s'envoyer en l'air, le jeu est fini, non ?

Il était encore habillé et seul l'éclat de ses yeux pouvait trahir sa récente jouissance. Alors que moi j'étais entièrement nue avec uniquement mes chaussures, les cheveux en bataille, la peau légèrement moite.

— Nous ne sommes pas dans ta salle de jeux ! Alors, dis-moi pourquoi je devrais te vouvoyer ?

Chapitre 21

Fabien

— Ici peut-être encore plus qu'ailleurs, il faut que tu restes dans le jeu.

— Mais pourquoi ? s'impatienta-t-elle.

Elle se redressa sur les coudes et me regarda inquiète.

— Où sommes-nous ? répéta-t-elle.

Je décidai de lui faire face pour lui avouer ce côté de moi qu'elle ne connaissait pas encore. Elle n'eut pas l'air très rassurée. Je posai un doigt sur son menton et lui caressai l'ovale de son visage.

— Je suis un Dominant, tu l'as compris.

Elle hocha la tête, mon pouce s'approcha de ses lèvres que je lui caressai lentement. Elle se les mordit et je recommençai.

— Je refuse que tout le monde sache que je pratique une sexualité un peu différente.

— Un peu, pouffa-t-elle.

— Ma Petite Chatte, je suis patient, mais là va vraiment falloir que tu cesses de m'interrompre.

Elle fronça, lécha ses lèvres comme pour effacer la trace de mon doigt.

— Nous sommes dans un club privé. Il y a plusieurs chambres du même genre, avec des accessoires pour des jeux de dominations ou sado maso. Ici je suis craint, respecté et je ne tolérerai aucune rébellion de ta part. Je me dois de montrer l'exemple.

— Pourquoi ? Tu as peur que tes petits copains de jeux se moquent de toi parce que tu n'arriverais pas à me dompter ? rit-elle de manière ironique.

Je plongeai sur elle, lui agrippant les poignets que je tins au-dessus de sa tête. Mon corps emprisonna le sien contre le matelas et ma bouche aspira sa lèvre inférieure avant de la mordre.

Elle couina, tenta elle aussi de me montrer les crocs, mais sans rien pouvoir faire. Je relâchai la pression de mes canines avant de la lui sucer fortement. Elle cria que ça faisait mal. Je relevai mon regard jusqu'à plonger dans ses yeux puis la relâchai.

— Parce que je suis le patron ici ! Ce club m'appartient. Jamais je ne viens avec une novice. Toutes les femmes qui se sont données à moi ici étaient des soumises accomplies et pas une n'aurait osé lever son regard sur moi.

Ma voix était trop froide, mes mots trop clash. Elle me contraignait dans un espace où j'étais le maître et je ne supportais pas. Je savais que je la ferai fuir si je continuais mais c'était plus fort que moi.

Le fait que je n'aie aucun pouvoir sur elle me rendait faible et j'avais horreur de ça. Son regard changea peu à peu, sans doute comme le mien. Je libérai ses poignets. Elle s'empressa de me repousser et quitta le lit en deux mouvements.

Ne me fuis pas Ell !

Je me levai à mon tour et la rejoignis. Elle me tournait le dos, la tête baissée, le dos voûté, les mains cachant son visage. J'entourai son corps de mes bras et posai mon visage sur son épaule, ma bouche s'approchant de son lobe. Elle secoua son corps pour tenter de m'éloigner, mais je resserrai mon étreinte.

— Ell, s'il te plaît. Écoute-moi.

— Je croyais qu'ici plus qu'ailleurs...

— Oui... Dans n'importe quelle autre circonstance... Ici ça sera Monsieur ! Aujourd'hui, c'est un peu différent. Je veux que tu comprennes. J'aime prendre soin de toi, j'aime m'occuper de toi, de ton plaisir, t'emmener à des seuils à peine supportables tant l'orgasme est intense. Mais pas seulement. Je n'aurai pas dû t'emmener ici, c'était trop tôt, tu n'étais pas prête. J'oublie de temps en temps que tu n'en as pas l'habitude. Tu peux être si docile à certains moments. Et à d'autres...

— Rebelle ?

— Oui. Et craintive aussi. Tu ne me fais pas encore entièrement confiance.

— Si, Fabien, j'ai confiance en toi, soupira-t-elle.

— Mais pas au point de me laisser le contrôle et de lâcher prise.

Elle se retourna lentement, venant nicher son visage dans mon cou. Mes bras l'enlacèrent, ma bouche se posa sur ses cheveux et je lui murmurai.

— Je t'ai promis d'y aller en douceur et là je t'emmène dans un lieu qui n'accepte aucun débordement. J'ai été imprudent. Je refuse que cela te perturbe.

— J'ai peur de ce que je ne connais pas.

— C'est normal.

— Tu viens souvent ici ?

— Je viens moins, maintenant.

— C'est au club que tu vas quand tu marques Privé sur le planning ?

— Oui.

Elle releva la tête, alors que tout son corps se raidit.

— Tu y viens pour passer du temps avec...

— Non, la coupai-je. Plus depuis que tous les deux on...

— Mais la semaine dernière...

— Je suis le patron du club, je me dois d'assister à certaines soirées.

— Seul ?

Ses yeux scrutèrent mon regard. Et sans sourciller j'ai pu lui répondre. Mentir n'était pas dans ma nature.

— Oui, seul. Des soumises s'agenouillent, se trémoussent, espèrent un geste de ma part mais même si elles sont toutes très désirables et entraînées, pas une ne m'apporte le plaisir que je ressens avec toi.

— Parce que tu m'éduques ?

J'éclatai de rire. Posai un baiser sur son nez et lui murmurai.

— Voila un terme que je n'utilise jamais ! C'est sorti d'un de tes livres ça ?

Elle grimaça, puis demanda.

— Que dirais-tu alors ?

— L'éducation, ce sont les parents qui la donnent. Moi je t'apprends une nouvelle manière de baiser.

Je vis un voile passer dans ses yeux.

Elle ne parle jamais de sa mère. Toujours de son père.

Je ne savais rien de sa vie d'avant, ou si peu de chose. Je n'étais pas certain que se soit le meilleur moment pour aborder le sujet. Je ne voulais pas la rendre plus triste et plus perdue qu'elle ne l'était déjà.

— Tu as envie de visiter le club ?

Elle me sourit en guise de réponse. J'embrassai sa lèvre légèrement

gonflée et lui demandai.

— Elle te fait encore mal ?

Elle secoua négativement la tête avant de murmurer.

— Un peu. Mais j'ai été surtout surprise par la sensation.

— Si je te demande de te balader à mes pieds ?

Ses yeux s'ouvrirent tout grands, elle retint sa respiration, baissa la tête et bredouilla :

— À... tes... comme vendredi ?

— Oui, comme vendredi, nue, et je te tiendrai les cheveux.

Je l'entendis déglutir, se voûter plus encore avant de murmurer si faiblement.

— C'est... obligatoire ? C'est vraiment ce que tu veux ?

J'embrassai ses cheveux, lui caressant tendrement le dos dans un geste que je voulais réconfortant, et susurrai.

— Un jour tu seras fière de marcher à mes pieds. Cela ne sera plus dégradant pour toi. En attendant...

Je m'approchai de sa petite robe et la lui remis avec des gestes souples avant d'embrasser ses lèvres. Dès la fin de mon baiser, elle vint me rechercher avec une caresse de sa langue sur la mienne alors que je reculai. Elle enlaça ma nuque et se colla contre mon corps. Je la soulevai dans mes bras, l'embrassai tendrement en la serrant contre moi.

Elena

Fabien mit fin à notre baiser, et je le laissai partir avec regret. J'avais besoin qu'il me rassure après ce qu'il venait de me dire, qu'il me garde dans ses bras.

Mais il était déjà à côté de la porte, m'attendant patiemment. Inspirant un grand coup, je fis un pas vers lui.

— Tu as bien compris qu'une fois hors de cette chambre, tu ne devras pas me contrer, et me parler avec respect.

Je hochai la tête.

— Oui, j'ai compris... Monsieur.

— Ne me pose aucune question. Si quelque chose t'intrigue, tu me le demanderas quand on sera dans la voiture.

De nouveau, je fis un signe d'assentiment.

— Souris-moi, ma Petite Chatte. Je ne veux pas que tu aies peur de moi, ou de ce que tu verras.

Mes lèvres s'étirèrent. C'était plus un rictus qu'un sourire, mais il devrait s'en contenter.

Posant sa main sur ma nuque, il ouvrit la porte et m'entraîna dans le couloir. Il ne me lâchait pas, me dirigeant d'une simple pression.

Il n'y avait personne à cet étage. On descendit par un escalier différent. Celui-là était plus grand, plus officiel. Fabien nous avait fait monter par l'escalier de service.

Comme je lui avais promis, je gardais la tête baissée. Même si tout cela me dépassait pour le moment, je ne voulais pas le mettre en porte à faux devant les autres.

C'était son club et il était le patron. Mais surtout, il était un Maître « craint et respecté » comme il disait.

Combien de femmes s'étaient agenouillées devant lui ? Combien l'avaient sucé ? Combien en avait-il baisé ? Combien, combien, les questions se bousculaient dans ma tête.

Pense à autre chose, ma fille. Il a eu une vie avant toi, tu le sais. Même si c'est pas agréable à entendre, tu ne peux pas lui en vouloir pour son passé.

— À quoi tu penses ma Petite Chatte ? Tu es toute tendue d'un coup.

Bien qu'il ait murmuré, je sursautai au son de sa voix. Tout était tellement silencieux que j'avais eu l'impression qu'il avait crié.

— À rien, Monsieur. Rien d'important.

— menteuse.

Relevant vivement la tête, je le fusillai du regard avant de me rappeler ma promesse et de re-baisser la tête.

— Tu apprends vite, mais s'il y avait eu quelqu'un j'aurai dû te punir pour ton geste. Et pas d'une simple fessée comme tout à l'heure. Et tu ne sais pas mentir, je te l'ai déjà dit.

Il nous dirigea vers une grande salle. On entendait à intervalles réguliers le claquement d'un fouet, et des gémissements.

Je jetai un regard inquiet vers Fabien. Il semblait calme et serein. Pourtant, ses doigts s'étaient légèrement crispés sur mon cou.

Il doit y avoir quelque chose dans cette pièce qu'il redoute que je vois. Alors, pourquoi y aller ?

Il y avait du monde, même si la salle n'était pas comble. Tous avaient les yeux tournés dans la même direction.

— Regarde ma Petite Chatte. Mais en silence.

Je tournai alors la tête pour observer ce qui les captivait.

Debout sur une scène, un homme, torse nu, avec un pantalon de cuir tournait lentement autour d'une femme. Il avait un martinet dans les mains. Tous deux étaient transpirants sous la tension du moment.

Elle était attachée de face à une croix de Saint André. Je pouvais voir que son dos était déjà strié de plusieurs marques rouges vifs.

L'homme s'arrêta un instant, glissa sa main entre les cuisses écartelées flattant doucement l'intimité offerte. Il parut satisfait de ce qu'il y trouva.

Elle se tortilla sous la caresse, gémit doucement. L'homme se pencha vers elle, lui chuchota quelques mots à l'oreille tout en continuant ses gestes, de plus en plus vite.

Il est en train de la branler pour la faire jouir... Mais, pourquoi est ce qu'il ne la prend pas ?

La femme se tendit. Elle luttait contre l'orgasme qui montait en elle, suppliait l'homme de la laisser jouir. Mais, lui, inébranlable, lui faisait signe que

non.

J'en avais mal pour elle. J'ignorais depuis combien de temps elle était sur le fil, mais du peu que m'en avait fait vivre Fabien, je connaissais cette douleur qui tordait le ventre.

Pendant un temps qui me parut une éternité, l'homme l'amena toujours plus proche de la délivrance. Quand, enfin, il l'autorisa à jouir, un cri bestial s'échappa de la gorge de la malheureuse.

Comme Fabien l'avait fait pour moi, l'homme posa une couverture sur le dos de la femme, avant de la détacher. Il la prit dans ses bras pour la porter vers l'arrière de la scène.

Avant qu'il parte, je n'avais pu m'empêcher de voir qu'il bandait énormément. Pourtant, il ne s'était pas soulagé en la baisant.

Étrange... Pourquoi ?

J'étais encore perdue dans mes réflexions quand un des spectateurs s'approcha de Fabien et moi. Il devait avoir mon âge, et tenait une jeune femme en laisse.

Avant que je n'aie pu prévoir son geste, il avait attrapé une boucle de mes cheveux, caressant mon cou au passage.

— Elle a la peau très douce, Monsieur. Nous ferez-vous l'honneur d'une séance publique avec elle ?

J'étais tétanisée par le geste qu'il s'était permis envers moi, par la signification des mots qu'il venait de dire. Affolée, j'aurai voulu me blottir contre Fabien.

Mon cœur battait à tout rompre. Je faisais un énorme effort sur moi-même pour ne pas lever les yeux vers lui pour qu'il me rassure.

— De quel droit la touchez-vous, cingla Fabien. Je ne vous le permets pas. Ce que nous faisons ici ne vous regarde nullement. Vous êtes nouveau ? Qui vous a parrainé ?

Tout en parlant, son bras s'était enroulé autour de ma taille, m'attirant à lui, montrant ainsi que je lui appartenais.

Par ce geste, Fabien m'avait réconfortée. Avec lui, j'étais sûre qu'il ne m'arriverait rien. Discrètement, je me serrai contre lui. Sa main raffermi sa prise sur moi.

— C'est Ryan qui m'a parrainé. Il m'a dit qu'il était le propriétaire du club.

— Avec moi. Il vous a donné le règlement intérieur du club ?

— Oui, oui...

— Donc, vous devez savoir que vous ne devez jamais toucher une autre soumise sans la permission de son Maître.

L'homme parut penaud de ce rappel cinglant. Intérieurement j'étais partagée : je jubilais que Fabien me protège, mais en même temps, le terme de soumise me chagrinait un peu.

Pourtant, c'est le rôle que j'aurais si je poursuis avec lui.

Je n'écoutai pas le reste de la conversation entre les deux hommes, mais observai la jeune femme en face de moi.

Elle avait l'air heureuse et épanouie, pas mal traitée. Et au vu des regards énamourés qu'elle lançait, elle était très éprise de son Maître.

Si j'arrivais à mettre de côté ma fierté, mon orgueil, je savais que Fabien pourrait me donner du plaisir. Un plaisir comme je n'en avais jamais eu auparavant.

C'est à ce moment précis que mon estomac choisit de se manifester. J'étais morte de honte aux gargouillements qu'il émit.

— Profitez bien du club, je vais vous laisser. Ma Petite Chatte a faim, et je me dois de prendre soin d'elle.

Remettant sa main sur ma nuque, Fabien me guida dans les dédales du club et nous ramena à la voiture.

— Parle-moi, Ell. Dis-moi comment tu as ressenti tout ça ?

— Je ne sais pas trop... C'est tellement nouveau pour moi.

Fabien attrapa une de mes mèches de cheveux pour la remettre derrière mon oreille. Il se pencha vers moi, posa ses lèvres tendrement sur les miennes.

— Je n'aurais pas dû t'amener là, tout de suite Ell, mais j'avais tellement envie de toi, envie de sentir ta peau sans cette maudite capote, que je n'ai pas vraiment réfléchi.

Dans son regard, je pus lire tout le regret qu'il ne me disait pas. Cela me chamboula profondément.

— Je te fais confiance pour m'apprendre... tout ça... en douceur.

— Oui, Ell. Toujours en douceur, susurra-t-il d'une voix suave. Allons manger !

Chapitre 22

Fabien

Je glissai ma main dans la sienne et l'entraînai dans la rue adjacente. Un petit restaurant offrait des alcôves avec banquettes et petites tables rondes. Je pourrais me glisser près d'elle et mettre deux ou trois choses au clair. Il était temps. Même si je ne lui avais pas encore tout montré, elle devait avoir une idée assez précise de ce que je voulais.

Le restaurant était calme. Nous arrivions après le coup de feu. Certains clients buvaient encore tranquillement leur café et plusieurs tables étaient libres. Je m'approchai d'une au fond de la salle, vraiment très à l'écart des autres clients.

Elena s'installa à mes côtés et tout en posant ma main sur sa cuisse, je souris à la serveuse qui nous apporta la carte des menus.

— En tant que Dominant, tu veux aussi choisir mon menu ? chuchota Ell dès que la demoiselle se fut suffisamment éloignée.

— Non, même si je sais d'emblée ce qui te fera plaisir. Arrête avec tes idées reçues s'il te plaît.

— Ah oui ? et... quel serait mon choix ?

— Tartare d'avocat avec son toast, accompagné d'une brochette de gambas à l'ananas.

Je la vis me regarder intensément, avant de reporter son attention sur la lecture du menu, puis refermant brusquement la carte, elle me tira la langue en disant :

— Et comme vin ?

— De l'eau ! Pétilante !

Je passai commande puis l'obligeai à me regarder. Ma main sous son menton, finit par lui caresser l'ovale du visage.

— Ell... on vient de passer un week-end rien que tous les deux et je t'ai montré ma manière de... baiser. J'ai besoin que tu me dises ce que tu en as pensé.

— Fabien... tu sais bien que...

— Parler de sexe tu n'aimes pas. Je sais. Je t'expose mon point de vue et ensuite... tu me promets de me dire sincèrement ce que tu en penses ? Et pas ce

que tu crois que j'aimerais entendre. Je sais quand tu mens... alors s'il te plaît...

— Promis !

— Une relation 24h sur 24... j'y crois pas. Du moins, pas dans les circonstances actuelles. Et je ne me vois pas vivre une telle relation immédiatement, je veux dire dès le début. Tu comprends ?

— On se connaît à peine... et on vit sous le même toit.

— De plus, on bosse tous les deux à la maison. On est vraiment collés... Je crois que cela deviendrait très vite insupportable. Je me connais, j'ai besoin de mon espace, de mon indépendance. Et pour le peu que je t'ai vu en société, toi aussi, tu aimes avoir ton univers. Je me trompe ?

— Non. Tu... tu as raison.

— Dans ces circonstances, la relation dite traditionnelle... me semble impossible. Ce que j'ai envie de te proposer, ce sont des moments intenses, rien qu'entre nous, semblables à ce que l'on a vécu ce week-end. Au quotidien, tu restes Ell, Elena, je reste Fabien. On est coloc, on vit sous le même toit, on rigole, bref comme avec les autres... et de temps en temps, lorsqu'on se retrouve que tous les deux... On pourrait s'amuser, baiser, dans la salle de jeux. Et dans ce cas-là... tu n'es plus Ell, mais tu deviens ma « Petite Chatte » et je deviens « Monsieur ».

Ses yeux avaient cessé de cligner. Il me semblait même qu'elle ne respirait plus. La serveuse arriva et déposa devant nous nos assiettes en nous souhaitant un bon appétit. Le charme rompu, Elena tourna la tête, et plongea sa fourchette dans son tartare sans dire un mot.

Je l'observai attentivement, guettant ses réactions. Elle évitait mon regard jusqu'à ce qu'elle murmure.

— Uniquement... dans la salle ?

— Tu aimerais qu'on s'amuse ailleurs ?

— Parfois oui... Casser les habitudes !

— Mais tu en penses quoi ? Je veux dire toi... toi qu'est-ce que tu veux ?

Elena

Qu'est-ce que je veux ?

C'était bien toute la question.

Est-ce que je pourrais me contenter de ce qu'il m'offrait, de ce qu'il me proposait ?

Je soupirai en mâchant lentement mon tartare d'avocat. Fabien me regardait, attendant que je lui réponde. Même si extérieurement il paraissait calme, dans ses yeux, je voyais son impatience, ses doutes, son inquiétude face à un possible refus.

Il m'avait exposé ce qu'il attendait de notre... relation : rien d'officiel vis-à-vis des autres, que des moments « volés » pour des baisers qui seraient sûrement intenses, une distanciation lors des jeux, dans la salle ou ailleurs.

— Donc, pour être bien clair, plus jamais on ne dormira ensemble dans ta chambre, et je ne me réveillerai plus dans tes bras ?

— Non. Même si c'était agréable, c'est dangereux, car on pourrait te voir sortir le matin. Tu le sais, je te l'ai déjà dit.

Je penchai la tête, pesant le pour et le contre. Après neuf mois d'une relation parfois tendue avec Jeremy, j'avais besoin de légèreté. La jalousie de celui-ci avait été pesante, et son flicage stressant. Ici, je m'épargnai ce genre de problème.

Le tout, c'est de ne pas tomber amoureuse... Simple, non ?

Arriverai-je, comme Audrey, à prendre mon pied sans m'attacher ? Cela semblait tellement facile quand elle me racontait ses histoires de cul. Mais je me connaissais. Il me fallait un minimum de sentiments pour coucher avec un homme. Alors, n'était-ce pas déjà trop tard ?

Non... Je ne suis pas amoureuse de Fabien... Attirée, excitée, oui... Mais amoureuse, sûrement pas !

Si j'arrivais à camper sur cette position, ce serait jouable. Dans ce cas, pourquoi refuser de jouer avec lui ? Après tout, il me faisait découvrir une nouvelle façon de s'envoyer en l'air... Et pour ce que j'en avais vu, c'était terriblement bon.

— Pas de moments romantiques tous les deux, pas de nuits ensemble... énumérerai-je.

— Mais on peut se faire quelque chose tous les deux, tant que cela reste discret. Et ce sera comme des amis et non comme des amants.

— Pas d'attache, pas de compte à rendre...

— Libre comme l'air... Sauf quand on joue. Dans ces cas-là, tu es à moi, et à moi seulement.

— C'est-à-dire ?

— Si jamais on devait revenir au club, tes sourires, tes regards ne seront destinés qu'à moi. Tu ne dragues pas un autre dominant, même si tu le trouves craquant !

— C'est franchement pas mon style, râlai-je.

— Je sais, mais je te préviens que ce serait du plus mauvais effet.

— Si cela t'inquiète, le plus simple, c'est de ne plus y remettre les pieds, ripostai-je.

Un instant, on se regarda, puis il me sourit.

— On rediscutera du club plus tard, susurra-t-il. Quand tu seras prête.

C'est tout vu, si j'ai mon mot à dire, on n'y retournera pas !

Fermant les yeux, j'inspirai et expirai doucement. Plein de questions se bousculaient dans ma tête, mais si je ne prenais pas une décision, je ne saurais jamais si ça valait le coup ou pas.

— Tes... exigences me semblent... acceptables, murmurai-je.

Sa main recouvrit la mienne, la serra doucement.

— Je ne promets pas de toujours arriver à me plier à tout ça... mais je ferai mon possible.

— Les questions et les interrogations... très peu pour moi, Ell, mais j'ai quand même un truc qui me dérange.

— Vas-y.

— Hier quand David est rentré... tu as filé plus vite qu'un lapin traqué par un chasseur... Si tu as des vues sur lui, je préférerais le savoir maintenant !

— Il est avec Audrey et ils semblent très amoureux tous les deux. Non ! Je n'ai jamais eu de vue sur David.

— Pourquoi tu refusais qu'il te voit alors ?

— On était ensemble, et je ne veux pas qu'il le dise à Audrey avant que je ne lui

en parle. Et puis... C'est bien toi qui m'a dit que les autres ne devaient pas le savoir, non ?

Chapitre 23

Elena

J'avais repoussé autant que j'avais pu, mais la lessive devait être faite. Après mes habituelles longueurs avec Fabien, j'avais pris ma douche, préparé mon panier et m'étais rendue à la buanderie.

J'avais quelques palpitations au creux du ventre, car elle se trouvait pas loin de la salle de jeux. Et descendre cet escalier me rappelait de bons souvenirs. De très bons souvenirs même. Fermant un instant les yeux, j'y repensai.

Très humides et très cuisants, mais tellement délicieux ! Vivement qu'on puisse y retourner...

En soupirant, je commençai à séparer les couleurs, du blanc et du sombre. En m'y prenant bien, j'aurais sûrement fini avant midi, il fallait juste que je m'organise. Le cycle durait trente minute, ça me laissait le temps de bosser un peu sur mes commandes.

Par contre, quelle idée d'acheter des machines avec le chargement sur le devant !

Penchée en avant pour remplir le tambour, je sursautai quand je sentis des mains se poser sur mes fesses, les caresser doucement. Elles glissèrent jusqu'au bas de ma jupe, la retroussèrent lentement sur mes hanches.

— Humm pas de culotte. Tu as obéi ma Petite Chatte. C'est bien.

À ces mots, je ne bougeai plus, attendant, espérant qu'il me touche. Entre le boulot de Rachel et avec David malade, on n'avait pas eu beaucoup de temps pour nous depuis lundi. Cela faisait trois jours qu'on n'avait fait que se frôler et j'avais terriblement envie de lui, avec une intensité que je ne me connaissais pas.

J'adorais quand il m'appelait comme ça car cela sous-entendait des plaisirs insoupçonnés. Mais quelque part, cela m'agaçait, car je devais me plier à ses ordres où que l'on soit et quelles que soient mes envies du moment.

Quoique la chambre n'est pas loin, on pourrait y être rapidement... Sauf que si on disparaît tous les deux, ça va paraître suspect.

Ses mains me malaxèrent le cul, le pétrirent fermement, en même temps il déposait des petits baisers un peu partout. Il écarta mes fesses, les admira, les observa attentivement. Avant d'émettre un petit claquement de langue.

— Par contre, il te manque quelque chose, ma Petite Chatte.

Avec lenteur, il mordilla mes globes fessiers, les lécha, les embrassa, avant de les écarter. Sa langue s'insinua dans ma raie culière. Mais quand elle se posa sur mon œillet, je me redressais d'un bond.

— Non, pas là !

— On ne va pas ravoire cette conversation sur ce qui est sale et dégoûtant, ou ce que tu penses l'être ?

— Mais... Je...

— Allez, ma Petite Chatte, penche-toi sur la machine et écarte-moi tes fesses.

En soufflant, je pris donc la position demandée. Accroupi derrière moi, Fabien reprit ses gestes tout en douceur. Sa langue glissait, tournait sur cet orifice si intime. En même temps, il titillait d'un doigt mon clitoris de plus en plus vite.

— Écarte plus les cuisses !

Le compas de mes jambes s'ouvrit encore d'avantage, lui permettant de se glisser entre. Et sa langue prit le relais de son doigt sur mon bourgeon. Alors que ceux-ci s'enfonçaient lentement en moi.

— Tu es tellement bonne, ma Petite Chatte ! Tu coules, c'est un délice.

Gémissant doucement, j'ondulais sur sa langue, sur ses doigts. J'avais tellement envie de lui, de sa queue en moi.

Il posa ses doigts couverts de ma liqueur sur ma rosette, poussa doucement dessus, me faisant glapir de plaisir.

— Silence, tu ne voudrais pas que quelqu'un vienne ?

À sa remarque, je me mordis les lèvres.

Non, il a raison, il ne faut pas qu'on nous surprenne ainsi !

Mais c'était tellement bon, que je peinaï à retenir mes cris. Ma respiration était haletante, tout mon corps était tendu, prêt de l'explosion. Fabien avait l'art de m'amener au bord de la jouissance et de me laisser à la limite de la délivrance.

Il retira les doigts de mon cul et glissa, avec une extrême lenteur, le rosebud à la place. Je sentis mes chairs s'ouvrir, se dilater pour laisser passer le jouet, avant de se refermer sur l'embout.

Depuis le week-end, Fabien trouvait toujours un moment pour me le mettre, mais aujourd'hui on avait encore moins de temps pour nous, car David et

Rachel étaient tous les deux présents dans la maison.

— Voila, le joli cul de ma Petite Chatte va bientôt m'accueillir. Tu te sens prête ?

Je me tournai vers lui. Fabien s'était redressé, se tenant debout derrière moi. Je tendais ma croupe vers lui.

— Oui, murmurai-je. Oui, je crois que je le suis.

— Demain, on passera à un jouet un peu... plus large.

— Plus large ?

Pendant qu'il me parlait, sa main me caressait le dos, les fesses.

— Ne te crispe pas, on ira tout en douceur... Ce n'est pas trop dur pour le moment, non ?

— Non, Monsieur.

— Tu me fais confiance, n'est-ce pas ?

— Oui, Monsieur.

— Bien... Avant de te prendre, tu vas me sucer un peu, me susurra-t-il. À genoux !

En le regardant dans les yeux, je me laissai tomber à ses pieds, devant lui, pendant qu'il ouvrait sa braguette. Je suivais tous ses gestes, en me léchant lentement les lèvres de gourmandise.

Sans ôter le bouton du pantalon, il sortit son sexe et ses couilles. Avec un sourire moqueur, Fabien se caressa lentement. Hypnotisée, je regardai sa main aller et venir le long de sa hampe.

Ma fente palpait d'envie pour cette queue qui me narguait. J'étais trempée, et je savais que Fabien était au courant. Qu'il s'en délectait. Il me ferait attendre avant de me prendre, avant de libérer mes tensions.

— Tu veux ta sucette, ma Petite Chatte ?

— Oui Monsieur, répondis-je en ouvrant la bouche vers son membre.

Fabien fit un pas en avant, posa son gland sur le bout de la langue que je venais de tirer. Alors que je refermai ma bouche sur sa couronne, prête à l'engloutir, il se recula.

— Laisse-moi faire.

De nouveau mes lèvres s'écartèrent pour le laisser entrer. Fabien frotta le bout de son membre, essuyant les gouttes qui perlaient déjà. Puis, délicatement,

il s'enfonça profondément, glissant dans le fond de ma gorge. Inspirant doucement, je me détendais pour l'accueillir.

— Maintenant, suce !

Aussitôt, ma langue s'enroula autour de son pieu. Je le gobais, le tétai, l'aspirais goulûment, avec une avidité qui démontrait mon manque de lui.

Alors qu'il se retirait, je plongeai de nouveau sur lui, le prenant aussi loin que possible, lui arrachant un gémissement rauque.

— C'est bon, continue...

Je m'activais, ma langue virevoltait. Fabien attrapa mes cheveux, m'imposa son rythme. Sa queue reprit possession de ma gorge, glissant toujours plus loin. Je réprimai bien vite quelques hauts de cœur.

Les fellations profondes ne me font plus peur... avec lui.

Ses yeux ne lâchaient pas les miens.

— Encore un peu, ma Petite Chatte, et je te prendrais sur la machine.

Trahissant mon impatience, j'émis un son guttural, qui le fit rire. J'étais dégoulinante, ruisselante, prête à la recevoir au plus profond de moi. Soudain, on entendit un cri, qui semblait venir du haut de l'escalier.

— Léna, ma Puce, hurla David, t'as pas encore commencé ta lessive de couleur ? J'ai deux-trois trucs à laver et si ça te dérange pas, je pourrais les mettre avec ton linge.

Je devins blanche et regardai Fabien avec frayeur.

Fabien

Chier !

Je me crispai d'un coup. Mes yeux se fermèrent et à contre cœur je quittai sa bouche gourmande. J'en voulais encore, mais j'entendis les pas de David dévaler les marches.

Il ne peut pas prendre son temps, non ?

Mon sexe brillait de la douceur de sa bouche, mon gland violacé par l'envie cognait. Le sang courait partout dans mon corps à une vitesse folle. Une sorte de bourdonnement me fit froncer les sourcils.

Je reconnus le bruit caractéristique des doigts de David s'amusant à caresser le mur en pierre de la cave tout en s'approchant.

Ma main agrippa mon sexe sans délicatesse et je l'enfermai dans mon froc, remontant ma fermeture rapidement. Ell venait de se redresser tout aussi vite, replaçant sa robe aussi proprement qu'elle le put. Ma queue était si tendue que jamais je ne pourrai la cacher à David.

Vite une idée... Une excuse qui explique ma présence ici seul avec Elena... Vite !

Je tirai brusquement la machine en avant et m'accroupis à ses côtés. La position me faisait mal, mais au moins la bosse était moins visible. Je sortis le tuyau d'évacuation et me retrouvai aspergé.

Ell se mit à rire, alors que David apparaissait sur le pas de porte.

— Ah merde ! Elle est en panne ? dit-il en voyant le tuyau dans ma main et mon t-shirt recouvert de gouttes d'eau.

— Non, je crois pas, dis-je rapidement.

— Donne-moi tes vêtements, David, je les mettrai avec les miens, proposa Ell d'une petite voix.

Son intonation trahissait son émoi mais apparemment j'étais le seul à m'en apercevoir. Je tournai la tête et échangeai un regard complice avec elle.

David lui donna son linge et s'approcha de moi. Il me proposa son aide, mais je déclinai gentiment. Je voulais juste qu'il quitte la pièce rapidement. Même sa présence ne me faisait pas débander. Je ne tiendrai pas longtemps ainsi comprimé.

Je remis le caoutchouc en place, j'espérai sincèrement ne rien avoir

fracassé en tirant comme un malade. Mais apparemment, non. Ell referma la porte après avoir mis la lessive et appuya sur le bouton. Je restai accroupi sur le côté de la machine, les yeux rivés dessus.

— Je crois que tu peux te relever, rit David. À moins que tu veuilles la cajoler pour l'aider à démarrer.

C'est Ell que je veux cajoler, ou plutôt bousculer pour la faire jouir. Elle doit être trempée. Arrête d'y penser, c'est pas ça qui va te faire débander.

La machine se mit en route, l'eau envahit le tambour et le cycle commença. J'avais plus aucune excuse à rester immobile. Je profitai que David me tournait le dos pour me relever. Je passai derrière lui et quittai la buanderie.

— Appelle-moi si jamais elle refait un caprice, dis-je en m'adressant à Elena.

Je remontai rapidement l'escalier et tombai nez à nez avec le bikini de Rachel. Je posai rapidement mon pied sur la dernière marche et fit semblant de rattacher mon lacet.

— Salut Fabien.

— Rachel ?... Tu bosses pas aujourd'hui ?

— Trop d'heures supp' L'hôpital les paie pas, alors je profite du soleil. Lena n'est pas là ?

— Buanderie. Avec David.

— Il est toujours malade ?

Un éternuement derrière moi lui répondit. Mon sexe, même s'il redevenait plus discret, était toujours gonflé. Rachel se tenait devant moi balançant ses hanches en croquant dans une pomme à pleines dents.

— T'en as de la peine avec ton lacet, tu veux de l'aide ? me proposa-t-elle.

— Non !

Elle se retourna d'un seul mouvement, si elle portait une jupe, elle en aurait virevolté et se pencha en avant pour attraper je ne sais quoi devant elle. Évidemment son string lui sciait les fesses en deux. Évidemment dans cette position je voyais ses lèvres ressortir de son maillot. Évidemment cela ne calma pas mon envie. Pas que j'aie envie d'elle, ça non. Mais bordel... Elle avait un sacré beau cul quand même !

Chier ! Pourquoi quand je suis excité tout me ramène au sexe ?

Sans plus attendre, je courus m'enfermer dans mon bureau. Dès que je

fus à l'abri des regards indiscrets, j'ouvris mon pantalon et laissai mon sexe se détendre. Je le caressai quelques fois. Mais je n'allais pas me faire jouir tout seul dans mon bureau. J'avais envie de m'enfoncer dans la chatte d'Ell, sentir sa chaleur et son humidité.

Mais quel con !

Dès que mes pensées repartirent vers elle, mon sexe se dressa encore plus fièrement qu'avant et une goutte s'échappa de mon méat. Ma main le serra fortement, le comprima, mais je savais que ça ne servirait à rien.

Je fis quelques mouvements de haut en bas, passant mon pouce sur mon gland, étalant cette goutte partout, en fis apparaître une seconde. Jamais je ne tiendrai jusqu'à... Jusqu'à quand ? Quand est-ce qu'on serait à nouveau tout seul dans cette foutue baraque ?

David a intérêt à aller bosser demain, parce que s'il reste tout le week-end dans nos pattes, je vais l'avoir mauvaise !

Je fermai les yeux, tentai de me calmer. Il n'y pouvait rien s'il était malade et encore moins si j'adorai baiser notre coloc. Je ne pouvais pas m'en prendre à lui. Je relâchai mon sexe et m'approchai de mon ordinateur. Lire mes mails et me plonger dans mon job devraient m'aider.

Une fois assis derrière mon écran, mon sexe encore hors de mon pantalon, je le plaçai correctement, sortant entièrement mes couilles de mon boxer et cajolai mon paquet. Sans plus trop y penser, je gardai ma main entièrement plaquée sur ma hampe alors que la seconde s'amusait avec ma souris à cliquer sur les liens !

Lorsqu'on frappa à ma porte de longues minutes après, j'avais retrouvé une allure plus convenable. Je rangeai mon attirail en criant d'entrer. Elena passa la tête dans l'entrebâillement de la porte. Je lui souris pour l'encourager. Ses joues rosées et ses yeux lumineux qui me regardaient avec la même envie me prouvaient qu'elle n'avait pas encore retrouvé son calme.

— Fabien ? Je... je peux te montrer un truc ?

Elle semblait perdue, je me levai pour la rejoindre lorsque David s'immisça une nouvelle fois.

— Ne bouge pas, Fab' Je m'en occupe.

— Mais... tu es malade, bredouilla Elena en me suppliant du regard.

Je n'eus malheureusement pas le temps de réagir que David refermait

déjà ma porte en l'emmenant loin de moi.

Vers 13 heures je sortis enfin de mon antre et retrouvai Elena au milieu de la cuisine, le poivre dans la main et la moutarde dans l'autre.

— Tu viens manger avec nous ? me demanda-t-elle.

Je lui répondis en souriant, vérifiant la proximité des autres. David tournait les merguez sur le grill alors que Rachel bronzait sur le transat. Je me collai derrière Ell, fléchis les jambes pour que mon bassin se colle contre ses fesses. Mon visage se logea dans son cou et je lui susurrai :

— J'ai envie de toi !

— Oh Fabien... Moi aussi.

— Tu en as envie à quel point ?

— Ne recommence pas, s'il te plaît, murmura-t-elle, alors qu'une main lui empaumait un sein.

Mon regard scrutant la terrasse, mes mains se baladèrent sur elle, soulevant sa robe, cajolant sa mouille qui débordait de ses nymphes.

— Arrête, Fabien. J'en peux plus. Je vais...

— Jouir ?

Elle gémit la bouche close alors que je lui mordis le lobe de l'oreille. Elle se cambra, frotta son cul contre moi. Je lui tirai une pointe, en murmurant.

— Ce soir... toi toute seule dans ton lit. Je veux que tu te caresses en pensant à moi. Je veux que tes doigts te fouillent, je veux que tu te regardes. Laisse ta lampe de chevet allumée et imagine que je te regarde. Imagine-moi dans le coin de la pièce, mon sexe dans la main et me masturbant pour toi.

Au fur et à mesure que je lui décrivais les gestes que je voulais qu'elle fasse, elle secouait énergiquement la tête en chuchotant des « Non ».

— Si ma Petite Chatte. Je veux que tu soulages cette attente infernale qui va grimper tout au long de la journée.

— Je pourrais venir te retrouver. Je garderai le silence. Tu pourrais même me... bâillonner, hésita-t-elle.

Elle accepte le bâillon ? J'adore l'idée.

— Je t'ouvrirai ma porte, Ma Petite Chatte et nous nous amuserons l'un près de

l'autre alors.

Chapitre 24

Elena

Durant tout le déjeuner, je n'avais qu'une seule hantise, celle de tacher ma robe tellement je dégoulinais. Je gigotais sur ma chaise, espérant que cela se termine vite.

— Tu as un souci Ell ? me demanda Fabien d'un ton moqueur.

Je le fusillai du regard ce qui le fit ricaner de plus belle.

— En tout cas, merci d'avoir pris mon linge avec le tien ma Puce, dit David. C'était super sympa.

— T'inquiètes, ça m'a pas dérangée. Je te l'ai pendu avec le mien, t'auras plus qu'à le prendre quand il sera sec.

— Ok.

En se levant pour débarrasser, David se pencha pour déposer un rapide baiser sur mon front. Je surpris le regard furibond de Fabien, et lui tirai la langue. À mon tour de le narguer !

Rachel joua sa princesse et ne leva pas le petit doigt pour nous aider préférant retourner s'allonger sur son transat. Quand elle était présente, elle faisait son maximum pour monopoliser Fabien, accaparant toute son attention avec ses histoires scabreuses de l'hôpital.

D'un ennui mortel surtout ! Savoir que l'infirmière Truc s'envoie en l'air avec le docteur Machin est d'un palpitant...

— Fabien, susurra-t-elle. Tu ne voudrais pas venir me mettre de la crème solaire ?

Elle venait de se tourner sur le ventre en enlevant le haut de son maillot de bain, libérant ses seins qu'elle exposa sans complexe à la vue de tous.

Elle veut pas se mettre à poil aussi pendant qu'elle y est ?

— J'ai pas le temps Rachel, grogna-t-il en détournant les yeux du corps offert. Plein de boulot en retard.

Et sur ces mots, il quitta rapidement la terrasse, et s'enferma dans son bureau en claquant violemment la porte.

Étrange départ... Il a peur d'être tenté ou quoi ?

— Tu fais quoi cette après-midi ma Puce ?

— J'ai pas mal de boulot à finir. Un gros projet sur lequel il faut que j'avance absolument.

— Ok je ne viendrai pas te déranger alors.

On laissa Rachel bronzer, et je me dirigeai vers mon atelier, alors que David grimait dans sa chambre en toussant encore un peu. Mais il allait quand même beaucoup mieux, et il devrait reprendre le boulot rapidement.

Déjà bien excitée par l'épisode de la buanderie qui avait tourné court par l'arrivée de David, puis Fabien qui en avait rajouté une couche dans la cuisine, mon entrecuise était trempé. Et trempée était un doux euphémisme.

À peine la porte refermée que je sentis mon téléphone vibrer. Fabien venait de m'envoyer un texto.

[Tu mouilles toujours ma Petite Chatte ?]

[Comme si vous ne vous en doutiez pas !]

[Ne sois pas impertinente ! Je passerai te voir de temps en temps pour l'entretenir...]

[Et vous ? Toujours tendu ?]

[Non, mais de t'imaginer dégoulinante pour moi, ma queue se gonfle...]

D'un coup, mon humidité s'intensifia, mon clitoris palpita. Mon sexe avait besoin d'être comblé par une queue. La sienne de préférence.

[J'ai envie de vous, Monsieur. J'ai hâte d'être à ce soir !]

[Moi aussi, ma Petite Chatte. Moi aussi]

En soupirant, je reposai mon téléphone en jetant un coup d'œil à l'horloge. L'après-midi allait être bien longue, ainsi que le dîner. Malgré tout le travail qui m'attendait, je n'avais pas trop la tête à ça.

En secouant la tête, je plongeai dans le travail. Je me tenais devant la baie à hésiter entre plusieurs pierres quand deux mains me ceinturèrent. Tellement prise dans mes pensées, je n'avais pas entendu la porte s'ouvrir.

— Donne-moi tes strass, puis soulève ta robe ma Petite Chatte... Et caresse-toi.

Obéissante, je laissai tomber dans sa paume la verroterie arc-en-ciel, relevai le bas de ma tenue, écartai un peu les jambes. Deux de mes doigts se mirent à tourner sur mon bourgeon.

Les yeux mi-clos, je voyais son reflet dans la vitre, son regard suivre chacun de mes gestes. Cette situation m'excitait énormément.

— Ne te fais pas jouir, sinon ce soir, ce sera une belle fessée plutôt que du plaisir, chuchota-t-il à mon oreille.

— J'en ai envie...

— Ce soir, c'est promis... Maintenant, arrête et reprends ton boulot

Avant de retourner dans son bureau, il me mordilla le lobe de l'oreille, m'arrachant des petits gémissements rauques.

Comment me remettre au travail après ça ?

Pourtant, il fallait que j'avance cette commande. C'était important, il ne fallait pas que je me rate, car elle pouvait m'en apporter d'autres. Je devais la montrer à Xavier, qui en parlerait à la maison mère.

Quand Fabien revint j'étais cette fois-ci à genoux sur mon tabouret, en train de mâchouiller mon crayon. Je tournai la tête vers lui en souriant.

— Tu n'aimerais pas avoir autre chose dans la bouche, ma Petite Chatte ?

Je pivotais vivement mon siège vers lui, l'œil gourmand. Il se tenait debout, le sexe à la main, à se caresser lentement.

— Oui Monsieur, j'aimerais beaucoup.

— Alors, descends de ton tabouret et viens vers moi. Déplace-toi comme j'aime... tu sais comment c'est, n'est-ce pas ?

Hochant la tête, je me laissai glisser à terre, me mis à genoux et commençai à avancer vers lui à quatre pattes.

Il leva la main me faisant stopper net, ce qui me fit lui jeter un regard interrogateur.

— Retrouse ta robe sur tes reins, je veux voir ton cul se trémousser quand tu avances.

D'une main, je fis ce qu'il me commandait, et j'entendis sa respiration se bloquer à la vue de mes fesses. Et s'il voyait le strass qui les ornait, il en perdrait totalement ses moyens.

Il les aime tellement...

Me léchant langoureusement les lèvres, je m'approchai avec la démarche d'une panthère prête à bondir sur sa proie. Et ma proie se tenait devant moi.

En fixant Fabien droit dans les yeux, je me redressai sur les genoux, approchai mon visage de son intimité et ouvris la bouche pour prendre sa queue.

— Fabiieeenennn, tu viens me rejoindre pour un apéro ? hurla Rachel. Tu sais si bien préparer mon cocktail préféré !

D'un coup, je me figeai, et me reculai brutalement, tombant sur les fesses. Je m'éloignai le plus possible de lui à reculons, tout en jurant.

— Ell attend...

— Va-t'en ! Va lui préparer son foutu cocktail ! crachai-je en colère en me relevant et en lissant ma robe.

— Ce soir, je t'expliquerai...

— Pas sûre que je vienne, ce soir ! Là, tout de suite, j'ai plus envie... Et toi non plus d'ailleurs, dis-je en désignant son sexe qui ramollissait à vue d'œil.

Lui tournant délibérément le dos, je rejoignis ma table à dessin sans plus me soucier de lui, mais je bouillonnais de rage.

Fabien n'insista pas et j'entendis la porte se refermer. Cela aurait dû me soulager, mais je culpabilisai de lui avoir crié dessus.

Merde, je suis injuste. Après tout, ils se connaissaient bien avant que j'arrive.

Fabien

Avant David, maintenant Rachel... Bordel ! Pouvaient pas nous foutre la paix ?

Non, en fait... puisqu'ils ne savaient pas. Je commençais à faire n'importe quoi. On aurait pu nous voir depuis le jardin. Mais j'avais vraiment envie d'elle. Une envie presque animale. J'avais à peine refermé la porte du bureau d'Ell que Rachel apparut.

— Qu'est-ce que tu faisais chez la Nitouche ? me demanda-t-elle d'un air soupçonneux.

— Je lui ai demandé si elle faisait une pause ou si elle voulait boire quelque chose.

— Elle peut se débrouiller non ?

— Et toi ? Toi tu ne peux pas te débrouiller toute seule pour préparer ton apéro ? grinçai-je. Elle n'est pas avec nous depuis longtemps, j'ai envie qu'elle se sente bien ici et tu n'aides pas beaucoup pour l'ambiance toi !

— Elle est si... sage... S'en est démoralisant. Jamais je ne l'entends se masturber, et encore moins baiser. Elle a déjà ramené un mec ici ?

Ce soir, tu risques de l'entendre. Un mec ? Pis quoi encore !

Je secouai la tête en m'approchant de la cuisine.

— Va chercher David, il est dans sa chambre.

Je sentis ses mains sur mes épaules, son souffle dans mon cou et sa poitrine se coller dans mon dos.

— On pourrait... rester rien que tous les deux.

Je posai fortement le verre sur le marbre à côté de l'évier, me retournai brusquement et lui saisis les poignets.

— En quelle langue il faut que je te le dise ? Rachel, toi et moi, plus jamais, c'est clair ?

Merde j'ai parlé trop fort.

Je lançai un regard vers l'escalier puis vers la porte du bureau d'Ell. Il fallait que je lui dise. Il fallait qu'elle sache que j'avais un passé avec Rachel. Cette garce allait foutre les pieds dans le plat un jour.

— Démerde-toi avec ton apéro, j'ai du boulot !

En passant devant le bureau d'Ell je ralentis mais pas suffisamment pour attirer l'attention. Je claquai ma porte et m'enfonçai dans mon siège, le regard dans le vague.

David avait l'air d'aller mieux, demain il irait sans doute bosser. Et au pire, j'emmènerai Ell loin de cette baraque. Je voulais la retrouver, la serrer contre moi, la baiser. Voir son regard gourmand... Dieu qu'elle avait été bandante quand elle s'était approchée de moi tout à l'heure à quatre pattes, relevant le regard.

Les picotements commencèrent à faire monter ma queue. Je posai ma main sur ma fermeture éclair et me grondai.

Ce soir ! Rien avant ! Rien sans elle ! Enfin... Si elle vient !

Je balançais mon stylo à l'autre bout de la pièce et saisis mon téléphone. Je voulais lui envoyer un texto, puis me ravisai. C'était pas le moment d'insister. Je saurai être convainquant le moment venu. Pourvu que la soirée ne s'éternise pas.

19 heures, je sortis enfin de ma grotte, les yeux fatigués de m'être concentré sur mon écran mais assez fier de la quantité de travail fourni. Demain, il me serait facile de prendre congé. Du moins de me libérer quelques heures pour les passer en tête à tête avec Ell. Ici ou ailleurs, je la voulais rien qu'à moi.

Au moment où j'ouvris le frigo, David s'approcha en annonçant.

— La flemme de cuisiner ce soir. J'ai appelé le chinois. Ils devraient nous livrer dans 30 minutes. Ça te va ?

— Oui, c'est parfait. Mais... tu en as pris assez ?

— Canard laqué, poulet à l'ananas, crevettes sauté à l'ail, riz cantonais et nems en entrée. Rachel a demandé si on pouvait prendre ton saké ?

— Oui. Mais ne sors pas de verre pour moi.

Je veux rester lucide cette nuit. Par contre si David et Rachel s'écroulent fin saoul, ça m'arrangerait.

— Pas envie de réitérer la soirée barbecue ? me demanda-t-il un sourire en coin.

— Juste envie de rester sobre. En semaine en plus. Et le saké me donne mal au crâne.

Je sortis les assiettes du buffet lorsque la sonnerie de la porte d'entrée retentit. Je fronçais les sourcils, me tournai vers David un air interrogatif.

— Non, c'est pas possible, ils sont toujours en retard. Ça peut pas être le traiteur ! dit-il en haussant les épaules.

Je m'approchai de l'entrée, ouvris la porte et me trouvai nez à nez avec...

Merde, c'est comment son nom déjà à ce bijoutier ? Xavier ! Qu'est-ce qu'il fout ici ? Costume trois pièces et une rose à la main.

— Bonsoir Monsieur Guille, je viens chercher Lena. Est-elle prête ?

Je m'écartai malgré moi pour le laisser entrer, en répétant.

— Ell... Elena sort ce soir avec vous ?

Ben merde alors ! Elle m'en veut vraiment ? Elle a organisé ça après le coup de Rachel... Chier !

— David ? Tu n'as pas prévenu Ell qu'on mangeait chinois ? lui demandai-je en me tournant vers lui.

— Si, elle m'a même demandé du poulet à l'ananas. Pourquoi ? demanda-t-il en s'approchant.

Il serra la main de Xavier alors que je lui expliquai la méprise.

— Il y aura suffisamment à manger. Si vous ne parlez pas perles et bijoux toute la soirée, vous pouvez rester ici, proposa David. Je commande toujours trop.

— C'est gentil mais... je pensais vraiment...

Mon attention fut attirée par une silhouette en haut de l'escalier. Je tournai la tête discrètement et vis Ell dans une robe moulante faite que de cuir noir lui couvrir à peine le buste et le haut des cuisses.

Exclu qu'elle sorte dans cette tenue, avec lui en plus.

Je passai mon bras sur les épaules de Xavier et l'emmenai sur la terrasse. Je devais le convaincre de rester. Et la silhouette de Rachel en bikini pourrait, pour une fois, m'être d'un grand secours.

— Restez. Cela nous fait plaisir. De plus, nous apprendrons à vous connaître ainsi. Rachel ? Tu veux bien préparer un petit apéro pour Xavier ? Vous permettez que je vous appelle par votre prénom ?

— Oui... oui, faites.

J'attendis qu'il boive une gorgée d'alcool avant de me tourner pour accueillir Ell sur la terrasse et lui montrer que son petit plan n'avait pas fonctionné.

**Lien de cuir,
lien du cœur**

Tome 2, Joue

par Sixtine Lust

Sixtine Lust



*Lien de cuir,
lien du coeur*

Joue t2

Sommaire

[Chapitre 1](#)

[Chapitre 2](#)

[Chapitre 3](#)

[Chapitre 4](#)

[Chapitre 5](#)

[Chapitre 6](#)

[Chapitre 7](#)

[Chapitre 8](#)

[Chapitre 9](#)

[Chapitre 10](#)

[Chapitre 11](#)

[Chapitre 12](#)

[Chapitre 13](#)

[Chapitre 14](#)

[Chapitre 15](#)

[Chapitre 16](#)

[Chapitre 17](#)

[Chapitre 18](#)

[Chapitre 19](#)

[Chapitre 20](#)

[Chapitre 21](#)

[Chapitre 22](#)

[Chapitre 23](#)

[Chapitre 24](#)

Chapitre 1

Elena

En soupirant, je laissai tomber mon boulot. Je n'avais vraiment plus la tête à ça. Toutes ces occasions manquées m'avaient frustrée à un point inimaginable. Une bonne douche me ferait peut-être du bien.

Aussi discrètement que je pus, je me faufilai jusqu'à l'escalier, voulant éviter de croiser Rachel les yeux énamourés draguant de façon éhontée Fabien. Je montai rapidement pour m'enfermer dans la salle de bain, quand on frappa à la porte.

— Ma Puce ? demanda David.

— Oui ?

— Je commande chinois ce soir, tu veux quelque chose ?

— Poulet à l'ananas et riz cantonais, s'il te plaît.

Après avoir réglé à la bonne température, je me glissai sous le jet. J'espérais que l'eau aurait le pouvoir de me détendre un peu. Mes mains descendirent d'elles même vers mon intimité, mais me soulager toute seule n'aurait pas le même saveur que sous les doigts de Fabien.

Merde... J'ai trop envie de lui ! Mais le coup de Rachel... pfff ça me gonfle tout ça ! Que faire ?

Devant ma penderie j'hésitai sur quoi mettre. La tenue que je choisirais enverrait un message fort à Fabien : une tenue sexy lui ferait comprendre que j'avais envie de baiser... J'optai donc pour un bas de jogging, avec un grand sweat taille XXL.

Parfait... S'il pense qu'on va s'envoyer en l'air, il va vite déchanter ! Même si je dois m'endormir le ventre en feu !

Alors que je sortais de ma chambre, j'entendis la sonnette de la porte d'entrée. Qui pouvait venir à cette heure à la maison ? J'entendis Fabien ouvrir. Avec plaisir, je reconnus la voix de Xavier, puis je pris conscience de mon accoutrement.

Je ne peux pas l'accueillir ainsi !

De nouveau, j'ouvris ma penderie, mais cette fois, je n'eus aucune hésitation et sus ce que j'allais mettre. Ma petite robe en cuir noir, qui s'arrêtait mi-cuisse.

Elle était très près du corps, moulant divinement toutes mes formes et dessinant mes hanches toutes en rondeur. Un joli décolleté faisait paraître mes seins plus généreux, des bretelles fines mettaient en valeur mes épaules et mon cou.

Je brossais rapidement mes cheveux pour leur donner plus d'éclat, et posai un léger maquillage. Par contre, je décidai d'enfiler une paire de sandales à lanières. Des escarpins feraient sûrement trop habillés pour une soirée à la maison.

Fin prête, je descendis l'escalier accrochant un grand sourire sur mes lèvres, tout en passant des petits brillants discrets en boucles d'oreille. Du coin de l'œil, je vis Fabien entraîner Xavier sur la terrasse.

Je me demande ce qu'il vient faire ici ?

D'un pas vif, je rejoignis tout le monde dehors. J'avais encore en mémoire la dernière rencontre entre les deux hommes. Elle avait été un peu... tendue. Et tendue était un euphémisme...

— Bonsoir Xavier, susurrai-je d'une voix douce en lui tendant la main.

Main qu'il s'empressa de prendre et de porter à ses lèvres. Celles-ci frôlèrent ma peau, me déclenchant un léger frisson.

— Que venez-vous faire ici ? Je ne m'attendais pas à votre visite.

— Comment ? Vous n'avez pas reçu mon message ?

— Votre texto ? répondis-je en regardant mon téléphone. Non, je n'ai rien. Il disait quoi ?

— Je vous invitai ce soir à dîner avec moi.

— Oh...

Merde... Il faut que je trouve une excuse bidon pour décliner poliment !

— Mais le charmant jeune homme là-bas, dit-il en désignant David, m'a invité à partager votre repas. Et j'ai accepté, cela ne vous dérange pas ?

— Non, non du tout, répondis-je. Vu que nous allons manger ensemble, nous pourrions peut-être nous tutoyer ? Ce serait plus convivial ?

— Avec plaisir.

À ce moment, la sonnette retentit de nouveau. David se dépêcha en disant que ça devait sûrement être le livreur.

— Je vous accompagne, s'écria Xavier. Deux mains supplémentaires ne seront pas de trop pour porter les paquets.

Tous deux se dirigèrent vers le hall, Xavier posant sa main sur l'épaule de David. Cela me fit sourire, car je connaissais de réputation les inclinaisons sexuelles du joaillier, et David allait sûrement être surpris.

— Je vais chercher les assiettes et mettre la table.

Alors que je sortais les couverts du tiroir, Fabien se matérialisa d'un coup à mes côtés. Ses yeux lançaient des éclairs de colère.

— À quoi tu joues avec ce type, bordel ?

— À rien, pourquoi ?

— Tes sourires, tes regards... Ta robe. C'est quoi le message ?

— Tu te prends la tête pour rien, il n'y a aucun message caché à ma robe, rétorquai-je agacée. Et Xavier est juste une relation de travail.

— Jamais tu ne t'habilles comme ça pour un repas entre nous, grinça-t-il. Donc soit tu savais qu'il allait venir, soit...

— Soit quoi ? Vas-y, développe ta pensée !

— Soit tu cherches à l'aguicher et à me rendre fou. Bordel... ce que tu es sexy, soupira-t-il dans mon cou en attrapant les verres dans le placard au-dessus de moi.

Je me retournai vers lui, laissant glisser mes doigts le long de son torse jusqu'à sa ceinture. J'avais envie de caresser son sexe pour voir l'effet que j'avais sur lui. Mais n'importe qui pouvait surgir à tout moment.

— Et... Ça marche ? chuchotai-je d'un ton taquin. Ça te rend fou ?

— Ne prolonge pas la soirée... Et je te montrerais si ça marche, me murmura-t-il avant de repartir vers la terrasse.

C'est avec des palpitations dans le ventre que je retrouvais les autres. J'avais hâte que ce dîner se termine. Tous mes désirs frustrés de la journée revinrent d'un coup inonder mon sexe.

Xavier se révéla un invité charmant, plein d'humour. De temps en temps, il lançait des œillades intéressées à David. Celui-ci ne se rendait compte de rien. Sûrement trop shooté par les médicaments.

En souriant, je remarquai que pendant tout le repas Fabien remplissait généreusement le verre de Rachel dès que celui-ci était vide. Verre qu'elle descendait avec une facilité ahurissante.

Elle va rouler sous la table d'ici peu si elle continue comme ça !

— Encore... une petite... tournée, hoqueta Rachel, une petite tournée de saké ?

— Tu as assez bu, il me semble, dit David. Viens, je vais t'emmener te coucher. Fabien tu m'aides ?

Celui-ci soupira fortement, ronchonna un peu mais finit par accepter. Tous les deux se levèrent pour prendre Rachel par le bras et la traîner vers sa chambre. Avant de quitter la terrasse, Fabien me lança un regard noir d'avertissement.

Serait-il jaloux ? Non, ce n'est pas possible, ce n'est pas son genre !

À mon tour, je me levai pour débarrasser la table.

— Tu veux que je t'aide ? me proposa Xavier.

— Bien volontiers.

Rassemblant les assiettes, les couverts et les plats, on porta le tout à la cuisine. Il se comporta comme un gentleman, m'interrogeant discrètement sur la vie sentimentale de David. Il parut un peu déçu quand je lui appris qu'il sortait déjà avec ma meilleure amie.

On en était là des discussions quand Fabien revint.

— C'est bon. Rachel va avoir une méga gueule de bois demain. Et David a sombré à cause des médicaments. Il m'a chargé de vous saluer, Xavier.

— Encore un petit café, Xavier ? demandai-je.

— Non, merci. Je vais prendre congé à mon tour.

Il se tourna vers moi avec un charmant sourire.

— Bonsoir Elena. J'ai passé une très bonne soirée. J'espère que nous renouvellerons bientôt l'expérience...

— Moi aussi je l'espère. Bonne soirée Xavier.

Je le raccompagnai, Fabien sur les talons. Dès que la porte se referma, il me plaqua le dos dessus, et prit mes lèvres goulûment.

— En bas, gronda-t-il. Tout de suite !

C'est à ce moment-là qu'on entendit une sonnerie de téléphone. Aux

jurons que débita Fabien, j'en déduisis que c'était le sien.

Bordel, mais on va pas nous foutre la paix aujourd'hui... on joue de malchance c'est pas possible !

Il jeta un coup d'œil à l'écran, sur lequel je vis le nom de Ryan s'afficher.

Qu'est-ce qu'il peut bien vouloir à cette heure ?

— Chier, je dois le prendre.

Me regardant intensément, il sembla hésiter un instant. Puis il soupira.

— J'en ai pas pour longtemps, ajouta-t-il en me volant un baiser. Je te rejoins dans la salle de jeux dans cinq minutes !

— Ok, pas de soucis, je comprends, dis-je en m'approchant des escaliers. Dépêchez-vous... Monsieur.

Je descendis, le laissant dans le hall, je croisai juste les doigts pour que sa conversation ne s'éternise pas.

Je pris la clé, entrai dans la salle. Avec le variateur, je tamisai les lumières pour qu'elles ne soient pas trop violentes. Rapidement, je me déshabillai, posai mes vêtements sur une chaise, et allai m'agenouiller à côté du lit, face à la porte.

Respirant lentement, je tentai de faire redescendre la pression en attendant Fabien. La journée avait été longue en frustration, et j'avais hâte qu'il arrive, pour qu'on puisse enfin jouir et se libérer de la tension qui nous habitait.

Depuis combien de temps j'attends ? J'ai l'impression que cela fait une éternité !

Mes genoux me faisaient souffrir, des crampes se faisaient sentir dans les mollets. Péniblement, je me relevai. Il n'y avait aucune horloge dans la salle, ce qui pouvait parfois être agaçant, mais je savais qu'il y en avait une dans le cabinet de toilette.

Cela fait plus d'un quart d'heure que je suis ici. Mais qu'est-ce qu'il fout bordel ?

Agacée, je repris mes affaires, et remontai. En passant, devant la chambre de Fabien, j'entendis qu'il était toujours au téléphone. Visiblement, Ryan ne le lâchait pas. C'était peut-être important ?

J'hésitai un instant. Puis, sur une impulsion, je grimpai rapidement dans

ma chambre, pour enfiler mon déshabillé, avant de rejoindre Fabien.

Fabien

— T'as intérêt à avoir une bonne raison. Tu as vu l'heure ? grinçai-je.

— Oh ! Qu'est-ce qui te prends ? M'agresse pas comme ça. Il est à peine 22 heures.

— Ouais... Journée pourrie, désolé. Qu'est-ce qui se passe ? demandai-je en m'enfermant dans ma chambre.

— Shena s'est cassée la cheville.

— Merde. Comment c'est arrivé ?

— Le truc habituel... les talons hauts, un déhanché de trop, une coupe de champagne renversée et zip... sur les fesses, sauf que là, le pied s'est tordu et...

Ryan me raconta la scène dans les moindres détails. M'impatientant, je l'interrompis.

— Ouais, c'est bon j'ai pigé. Elle est où en ce moment ?

— Dans ton bureau. Il faut que tu viennes pour l'emmener à l'hôpital. Je ne peux pas quitter le club et...

— Non, ce soir c'est impossible.

— T'as un plan cul avec ta coloc ?

— Ma vie ne te regarde pas. Je t'envoie Martial.

— Tu fais chier Fab' J'ai besoin de toi ce soir. Au moins une heure.

Je ne cessais de marcher de long en large passant de mon armoire à ma fenêtre, les yeux fixant ma montre. Il était lourd. Ryan semblait me faire une histoire pour des broutilles.

Il n'y a pas quinze solutions et moi je ne quitte pas Elena ce soir. Lâche-moi Ryan ! Ça fait vingt minutes que tu me tiens la jambe, là c'est bon !

Soudain la porte de ma chambre s'ouvrit, je me retournai et stoppai net mes pas.

Le visage d'Ell apparut et d'un regard, me demanda la permission d'entrer. Je hochai la tête. Elle nous enferma en silence et s'appuya le dos contre le bois, relevant un pied pour y prendre appui.

Elle était en peignoir de dentelle blanche, à peine attaché par une ceinture à la taille.

Putain, ce qu'elle est sexy !

Le fait de remonter son pied, fit apparaître sa cuisse dorée. Je n'avais d'yeux que pour elle. J'éloignai peu à peu mon téléphone de mon oreille. Ses mains saisirent la ceinture, défirent le nœud, ouvrirent les pans pour me dévoiler sa nudité.

J'ai eu envie d'elle toute la journée. Réellement envie. Une envie bestiale. Et là... Je vais exploser dans mon froc si elle continue !

Je restais là, comme un con, à écouter mon cousin débattre du club et de ses besoins, de mon manque d'intérêt en ce moment pour lui et notre boîte... Bref le blabla habituel. Je respirai profondément, tentant de me calmer, alors que mon sexe se redressait dans mon boxer.

Elle posa ses mains sur ses hanches, écartant lentement le tissu de sa peau. Je me mordis la lèvre. Même si à travers la dentelle sa nudité ne faisait aucun doute, là c'est... waouh !

— Oh Fab' ? Fais chier ! Tu réponds oui ! J'en ai marre de toujours tout assumer, beugla Ryan.

— J'assume le côté financier, je te rappelle, dis-je froidement.

— Et moi les emmerdes. Ça fait des semaines que tu n'as plus foutu les pieds au club. Arrête de baiser ta coloc chez toi et viens t'amuser avec elle ici !

— En fait, tu ne supportes pas que j'aie une vie hors du club, c'est ça ?

Elena dégagea une épaule, puis la seconde et s'avança, laissant son peignoir tomber derrière elle. Elle passa près de moi, posa sa main sur mon torse, le caressa sans cesser ses pas. Mes yeux la scrutèrent de haut en bas.

Même si je la connais par cœur, elle arrive toujours à me surprendre en me faisant bander comme un âne.

Elle grimpa sur le lit, telle une chatte en chaleur, se déhanchant, marchant à quatre pattes jusqu'au milieu du lit me montrant sans honte ses superbes fesses et son cul libre d'accès.

Qu'a-t-elle fait de son rosebud ?

Elle posa un oreiller contre la tête de lit, et s'allongea sur le dos, sa chevelure recouvrant le coussin. Ses jambes étaient serrées mais plus les secondes s'égrenaient et plus elle les écartait. J'en fus si surpris, que je faillis lâcher le téléphone.

Ses mains commencèrent à caresser sa joue et son cou, puis descendirent vers sa poitrine. En chœur, elles empaumèrent l'arrondi de chaque sein avant de

s'attarder à triturer les pointes, les pincer entre deux doigts. J'en bandais sans honte. J'ouvris mon pantalon qui dégringola le long de mes jambes et sortis mon sexe de mon sous-vêtement. Ell me sourit, son regard devint gourmand, il passait de mes yeux à mon membre.

Et l'autre qui me donne des ordres au téléphone...

J'éloignai mon smartphone pour me concentrer sur ma belle poupée, dont les doigts quittèrent ses mamelons pour s'approcher de son pubis. Elle releva une jambe, s'ouvrit plus encore.

— Ryan, j'appelle Martial direct. Moi, ce soir, tu m'oublies.

Et sans lui laisser le temps de réagir, je raccrochai et accordai une seconde d'attention à mon écran tactile le temps de trouver le numéro d'un Maître en qui j'avais toute confiance et qui me secondait lorsque j'étais absent.

Ell avait suspendu ses gestes. Je virai mon pantalon, m'approchai du lit, collai mes jambes contre le matelas et encerclai ma queue d'une main. La sonnerie dans mon oreille, mes yeux rivés sur Ell, je lui ordonnai.

— Exceptionnellement, on va baiser ici. Caresse-toi, ma Petite Chatte, regarde-moi et masturbe-toi !

J'activai ma main le long de ma hampe, pas dans le but de me faire jouir, juste pour m'exciter davantage si c'était possible, mais aussi pour que ma Petite Chatte reprenne ses cajoles. Sans moi, elle n'irait pas très loin, je le savais. Mon pouce passa sur mon gland, je le portai à ma bouche et lui fit un signe de tête pour qu'elle fasse de même.

— Allô ?

— Martial, bonsoir. J'ai un souci au club.

— Fabien ? Tu es en voyage ?

— Non, mais indisponible ce soir. Tu pourrais te charger d'emmener Shena à l'hôpital ? Elle s'est cassée la cheville. On veut pas les flics ou le samu, tu comprends ?

— Oui, évidemment. Dans quel état est Ryan ?

— Énervé, forcément !

— Je le trouve à cran ses jours et toi, on ne te voit plus beaucoup.

— C'est lié ! Je t'expliquerai. Je peux compter sur toi ?

— Oui. J'y vais immédiatement.

Je ne pris pas trop le temps de le remercier. Je le saluai presque distraitemment, puis mis mon téléphone sous silence après avoir raccroché. Elena cessa ses attouchements et sembla m'attendre, alors qu'elle s'était à peine frôlée. Je ne bougeai pas d'un centimètre.

— Reprends tes gestes, fais-toi mouiller. Deviens dégoulinante sous mon regard.

— Vous... vous ne voulez pas vous occuper de moi ? murmura-t-elle surprise.

Je secouai négativement la tête, puis finis de me dévêtir entièrement. Ma main sur mes couilles, je les câlinaï alors qu'elle fermait les yeux en enfonçant ses doigts dans sa chatte trempée. Le bruit de succion suivi immédiatement par son râle de plaisir et sa cambrure, m'électrifia.

J'activai plus fortement ma main sur mon sexe, contournant le lit. Je voulais la voir dans tous ses états. Sa poitrine pointait atrocement, je lui pinçais rapidement un téton. Elle ouvrit les yeux et cria son plaisir.

— Regarde-moi. Ton plaisir est le mien. Il m'appartient. Tu me l'offres. Regarde-moi me branler pour toi. Regarde comme ma queue se mouille pour toi.

Ma main coulissait le long de ma tige emportant mon prépuce par moment. Mon autre main chatouillait, soupesait mes couilles... je sentais mes jambes flancher. Je sentais que mon plaisir allait me terrasser. Je voulais qu'elle jouisse sans moi, mais je ne voulais pas me juter dessus. Je ralentis mes caresses, desserrai la pression, repris ma place entre ses jambes et guidai ses doigts.

— Caresse-toi jusqu'à ton cul... Tu sens cette mouille partout ? Mets un doigt dans ton petit trou, et fais entrer ta liqueur... Remonte-le long de ta fente... Enfonce tes doigts... Plus profond ! Redresse-toi... Assieds-toi... Enfonce tes doigts, encore ! Plus loin ! Plus vite ! Oui, vas-y encore, plus fort.

— Monsiiiiieur...

— Oui, tu y es... vas-y ma petite Chatte... Jouis ! Caresse-toi, pose ton doigt et triture ce bouton. Cajole-le... fait lui mal... agace-le... pince-le ! Plus fort ! Imagine que ce sont mes doigts qui affolent ton corps.

Ses jambes se tendirent d'un coup, alors qu'elle gémit fortement, certains de ses doigts dans sa fente, un autre sur son clitoris atrocement gonflé. Sa cyprine gouttait sur ma couette. J'adorai ça. Ses doigts quittèrent son sexe dès sa jouissance et elle s'alanguit sur le matelas, soupirant de plaisir.

Sans plus attendre, je grimpai sur le lit, lui écartai plus encore les jambes et m'enfonçai au fond d'elle d'un coup. Elle se cambra brusquement dans un cri bestial m'offrant sa poitrine. Ma bouche goba une de ses pointes, alors que mes

doigts s'enfoncèrent dans sa gorge.

Je lui donnai quelques coups de reins, mais à chaque fois, elle criait plus fort. Je finis par me loger au fond de son vagin, lâchai son téton et m'approchai de sa bouche.

— Je croyais que tu pouvais être silencieuse.

— Je croyais que vous me bâillonneriez !

Pas sûr que j'en aie un dans ma chambre. Peut-être dans ma table de chevet... Possible...

J'allongeai mon corps, jusqu'à ouvrir le tiroir et découvris l'objet de mes désirs. Je le lui montrai et vis instantanément une lueur gourmande dans ses yeux.

Elle devient de plus en plus demandeuse de ce genre de jeux... J'adore !

Je passai le bâillon près de mon visage, léchai puis gobai entièrement la boule avant de la poser dans sa bouche, sans la quitter des yeux. Elle souleva la tête pour que je puisse le lui accrocher.

C'est pas cette pause qui nous calma. Elle me donna un premier coup de rein pour m'annoncer son impatience tout en s'agrippant aux barreaux du lit.

— Peluche ? demandai-je.

Elle fronça les sourcils puis secoua violemment la tête de gauche à droite. Je regardai autour de moi, et lui tendit mon porte-clés.

— J'ai pas de clochette ici... si tu veux arrêter, lance-le contre le mur !

Elle referma les doigts sur mes clés et grogna. Elle me voulait actif, elle allait m'avoir féroce. J'avais une telle soif de son corps. Que je quittai immédiatement son antre. Elle planta sa main de libre sur mon épaule et me retint, les ongles profondément plantés dans la peau.

J'échappai à son emprise et descendit le long de son corps pour la bouffer littéralement. Ma langue la lécha, mes dents lui mordillèrent les lèvres et le clito, ma bouche l'aspira. Elle gémissait et jouissait sous mes caresses. C'était si bon que j'en oubliai presque mon propre plaisir.

Je la retournai rapidement sur le ventre, lui relevai le cul et m'enfonçai profondément dans son sexe. Elle se cambra, releva la tête, son cri de gorge se fit entendre. Je posai mes deux mains sur ses épaules, la plaquant fortement au lit, puis mes doigts entourèrent sa nuque que je serrai, pas trop fort. Lors de ces coups de boutoir, alors que je sentais mon jus grimper le long de ma tige, je la

voulais totalement immobile, totalement soumise.

Mon sperme me chauffa la queue avant de quitter mon corps pour venir buter contre les parois de son vagin. Il me semblait que je jetais encore et encore. Je crois que jamais encore je n'avais eu les couilles aussi pleines.

Je m'affalai à ses côtés, complètement épuisé, transpirant, à bout de souffle. Elle tourna son corps sur le côté, et vint poser son visage dans le creux de mon épaule. Dans un dernier sursaut d'énergie, je lui détachai le bâillon et partageai un long baiser.

Je lui murmurai, les yeux dans les yeux, qu'il faudrait qu'elle retourne dans son lit. Je vis une lueur de déception dans son regard et je devais bien avouer que je l'aurais bien gardé contre moi toute la nuit.

Chapitre 2

Fabien

— Ce soir... toi, moi, chambre de jeu ! Tenue obligatoire : Nue, entièrement... à l'exception de ça ! dis-je à Elena alors qu'elle était penchée sur sa table de dessin.

Je posai son rosebud dans le creux de la main et quittai sa pièce.

— Quelle heure, Monsieur ?

— 20 heures. Je dois m'absenter d'ici là. Prépare-toi et si tu as besoin d'un peu de lubrifiant, tu sais où en trouver !

Je n'avais pu refuser ce rendez-vous, alors que nous avions la maison pour nous tout seul ce vendredi... Chier ! Ça tombait vraiment mal. Heureusement qu'on avait pu baiser hier soir, parce qu'après la journée de frustration que nous avons passé... Je n'aurai pas été capable de grand-chose aujourd'hui.

Mais ce client n'était à Paris qu'aujourd'hui. Je n'avais pas vraiment le choix. J'enfilai mon casque et démarrai en trombe.

Il était 20h15 lorsque je garai la moto dans l'allée. Je courus jusqu'à l'intérieur de la maison.

Elle doit être furieuse.

Elle n'avait pas encore l'habitude d'attendre. J'avais essayé de lui envoyer un texto, mais il ne semblait pas y avoir de réseau. Bref à nouveau un cumul d'emmerdes aujourd'hui ! Sans même être sûr de remporter le contrat.

Je retirai mon casque en ouvrant la porte de la maison, ma veste vola sur le siège près de l'entrée, comme mes chaussures. Je vérifiai le silence de la maison et descendit les escaliers.

Elle se tenait à genoux, les fesses dirigées vers moi, sa peau frissonnante. Sa tête était baissée. J'allais m'excuser lorsque j'ouvris la porte. Mais si je le faisais, je la sortais du jeu et j'en avais pas envie.

Avec toutes mes autres soumissions, pas une fois je me serais excusé d'un quelconque retard. Je pense même que j'aurai pris mon temps, pour prendre une douche avant de la rejoindre.

Une douche... oui, c'est obligatoire. J'ai pas le choix !

Il avait fait une chaleur de folie aujourd'hui et sous mon cuir...

— Installe-toi sur le lit, sur le ventre, le plus confortablement possible. Je vais me rafraîchir.

Mes vêtements quittèrent mon corps alors que je la regardai s'allonger à plat ventre.

Sous la douche, mon esprit partit dans tous les sens... La prendre en levrette, Andromaque, sur le canapé, contre le pilori, l'attacher à la croix... j'étais gourmand de tout, je la voulais partout et tout le temps. J'en étais jamais rassasié.

Mes mains passèrent rapidement sur mon corps, je me rinçai et sortis de la salle de bain fin trempe, épongeant mes cheveux à l'aide d'une serviette. Je grimpai sur le lit et me couchai sur elle. Ma fraîcheur la surprit et elle couina. Ma bouche plongea sur son épaule et je lui mordillai la peau.

— J'ai envie de toi ! susurrai-je à son oreille.

Elle devait le sentir. Mon sexe n'avait pas mis long à se manifester dès le premier contact avec sa peau.

Je repris place entre ses jambes que j'écartai, lui saisis les hanches et remontai son corps, lui fis creuser le dos, saisis ses cheveux, tirai dessus afin de redresser légèrement sa tête.

— J'ai envie de te baiser, dis-je la voix rauque.

Elle ne dit rien, mais couina une nouvelle fois. Ma main parcourut ses fesses, s'attarda près de son jouet et je lui demandai.

— Était-ce agréable de porter ce bijou sans moi ?

— Oui, Monsieur.

— Es-tu excitée ? Je veux ta réponse avant de vérifier.

Elle hésita avant de dire.

— Très.

Ma main se posa sur le jouet, j'appuyai puis relâchai pour le laisser reprendre sa place initiale.

— Est-ce l'attente ?

— Peut-être.

— Ou tes pensées ? Tu nous as imaginés ensemble ? Tu as imaginé mes mains

sur toi ? Mon sexe en toi ? Dans ta chatte... ou ton cul peut-être ?

— Oui, Monsieur... Je... nous ai vus ensemble.

Je saisis le strass dans ma main et branlai sa rosette alors que mon autre main cajolait son clitoris. Oh oui, elle était excitée, sacrement même.

— Une vraie Petite Chatte en chaleur. Tu t'es caressée en pensant à moi ?

— Non, soupira-t-elle alors que ses gémissements se firent plus forts.

— Tu vas jouir ma Petite Chatte ?

— Ouuuuuuuuuuuuuuuuuuuuuu, ouuuuuuuuuuuuuuuuuuuuu, Monsieur... Je...

— Oui ? Tu... ?

Je ralentissais et augmentais mes caresses, la laissant frémissante juste au bord de l'explosion.

— Monsiiiiiiiiieur s'il vous plaît.

— J'ai envie de sentir tes spasmes ma Petite Chatte, dis-je en introduisant très lentement mon pieu dans son puits.

Elle gémit, se cambra, bougea ses jambes, ses mains arrachèrent le drap. Elle perdait pied, ne savait plus que faire de son corps. Elle allait même à contre sens.

— Calme-toi ma Petite Chatte. Laisse-moi te donner du plaisir.

— Je deviens folle, c'est trop lent, trop intenable... je... je veux...

— Oui, que veux-tu ma Petite Chatte ?

— Jouir, bordel !

J'adorai quand elle perdait tellement les pédales qu'elle en devenait grossière. J'aimais vraiment ça. Mais pour la forme et aussi pour la rendre encore plus frémissante, je lui claquai une fesse.

— Encore, dis-le-moi encore.

— Ahhhhhhhhhhhhhhhhh, Jouir, je veux jouir, caressez-moi, branlez-moi ! S'il vous plaît.

Je m'enfonçai profondément, joignis ma main à mon sexe et agaçai son clitoris alors que ma queue la pilonnait fortement.

Sa jouissance me comprima le sexe et je me délectai de ce plaisir.

Je calmai mes ardeurs, ralentissant mes coups de butoir pour ne faire que

de très légers mouvements du bassin le temps qu'elle reprenne son souffle, sans arrêter mes gestes. Puis lorsqu'elle reprit ses esprits, je me redressai plus encore et quittai son antre très lentement.

Sa chatte semblait vouloir me garder, ses lèvres me caressaient, accompagnaient mon mouvement. C'était divin et terriblement excitant de voir ce spectacle. Rien que pour l'observer une nouvelle fois, je m'enfonçai profondément et ressortis encore plus lentement que précédemment. Ma Petite Chatte soupirait à chaque respiration comme si ce plaisir ne faisait qu'accentuer son orgasme.

Une fois loin de son vagin, je retirai le jouet et observai sa rosette m'attendre. Son petit trou garda l'ouverture disponible quelques secondes puis se rétracta. J'enfonçai une nouvelle fois le jouet qui retrouva sa place rapidement. Je m'en amusai quelque instant, alors qu'Ell s'impatienta.

— Monsieur... S'il vous plaît.

— Tu demandes beaucoup de chose aujourd'hui, ma Petite Chatte. Qu'aimerais-tu ?

— Vous le savez.

— Oui et j'aimerais te l'entendre dire.

— Je voudrais que vous...

Elle s'interrompt une nouvelle fois. J'enfonçai le jouet et sans plus le sortir je me remis à la branler dans ses deux orifices. Elle s'effondra à plat ventre.

— Redresse-toi, Ma Petite Chatte. Reprends ta place, celle qui te fait un cul d'enfer. Celle qui pourrait me faire juter en une seconde. Cambre ton dos, creuse-le plus encore, pose ta joue, allonge tes bras. Tu veux que je t'attache ?

— Non, Monsieur. Je... je vais y arriver.

— Écarte tes cuisses, tiens la position.

Et sans plus attendre, mon index et mon majeur lui fouillèrent le vagin, alors que je retirai le jouet et plaçai mon sexe au fond de son petit trou, lentement. Mon gland rencontra une légère résistance, mais à force de caresses, elle se détendit et m'accueillit profondément.

Ben merde alors, je vais jouir, si elle me serre pareillement. Ne plus bouger ! Rester pénard au fond d'elle.

Je m'allongeai le long de son corps, attrapai sa poitrine dans mes

paumes, les lui malaxai en lui chuchotant.

— Tu es bien ? Tu aimes m'avoir dans ton cul ?

Elena

Est-ce que j'aime ? C'est difficile à dire...

Fabien avait été doux. Avec une grande patience, il m'avait préparé, avec le jouet, avec ses doigts. Avec la jouissance qu'il m'avait donnée, tous mes muscles étaient détendus, ce qui fait qu'il avait pu me pénétrer... plus facilement.

— S'il vous plaît, Monsieur... soufflais-je. Ne bougez pas !

— Je te laisse gérer, ma Petite Chatte. Quand tu le sentiras, bouge à ton rythme. D'accord ?

— Oui Monsieur, merci.

Quand il était entré, j'avais senti mes chairs s'ouvrir, se dilater pour le laisser passer. Malgré tout, un petit tiraillement s'était fait sentir... un tiraillement à la limite de la douleur... à la limite du plaisir. Je ne savais laquelle des deux choisir.

Tout mon corps tremblait d'une résistance retenue, mais je n'étais pas contractée. J'attendais juste que mes muscles intimes s'habituent à son membre. Je le trouvais déjà imposant quand il me prenait, mais dans cet orifice si étroit, il me paraissait hors normes.

— Respire ma Petite Chatte.

C'est quand il me parla que je me rendis compte que j'avais retenu ma respiration jusqu'à maintenant.

Expire... Inspire... Expire... Inspire...

Mon souffle reprit bientôt son rythme normal. Et avec lui, ma tension disparut peu à peu. Mes épaules se relâchèrent, mes cuisses se décontractèrent. C'était étrange de le sentir entre mes fesses. Les sensations étaient tellement différentes.

J'avais mon bassin, le faisant entièrement quitter mon antre. Un sentiment de vide m'envahit d'un coup. Alors, je repoussais en arrière, et de nouveau mon cul s'ouvrit pour lui.

— Ça va ? Parle-moi !

À sa voix, je devinai Fabien inquiet. Mais j'étais concentrée sur ce que je faisais, sur ce que je ressentais. Je recommençai mon mouvement de va-et-vient, et feulai au plaisir sombre que cela m'apportait. Mais je n'y arriverai pas toute

seule.

C'est au-dessus de mes forces...

— Monsieur...

— Oui, ma Petite Chatte ? Que veux-tu ?

— Prenez-moi, s'il vous plaît...

Alors, ses mains enserrèrent ma taille, et Fabien commença un mouvement de piston lent, long, et profond. Je sentis tous les reliefs de sa queue m'envahir, toute sa longueur prendre possession de mes entrailles.

Par cette pénétration extrême, j'avais vraiment l'impression de lui appartenir, d'être à lui. Mon corps tout entier était sien.

Et qu'en est-il de mon âme ? De mon cœur ? Je ne peux pas me permettre de tomber amoureuse... Pas de lui.

Fabien avait accéléré, son pubis tapait contre mes fesses, ses boules taquinaient ma fente. J'ignorais avoir une zone érogène à cet endroit, pourtant, des décharges électriques en partaient pour inonder tous mes nerfs.

Le feu dans mon ventre enflait de plus en plus. De la lave en fusion courait dans mes veines. J'étais brûlante. Mon orgasme montait, grondait. Il arrivait avec la vitesse d'un cheval au galop, et pourtant il n'arrivait pas à exploser.

— Monsiiiiieeuurr...r...

— De quoi as-tu besoin ma Petite Chatte ?

— De vous... De vos doigts...

— Où ?

— Sur mon clito... S'il vous plaaaiitttttt

Une main de Fabien quitta ma hanche pour se glisser sur mon bouton sensible. Sans trop de douceur, il le pinça, le tritura. Je convulsai sous ses doigts, et hurlai quand la jouissance m'emporta.

Des vagues de plus en plus fortes déferlaient en moi, pendant que Fabien continuait ses mouvements de piston. Après un dernier assaut, il se planta au fond de mon cul, et éjacula dans un râle bestial.

Lentement on s'effondra tous les deux sur le matelas toujours soudés l'un à l'autre. On était haletants, transpirants. Bouger était une torture. Et visiblement

Fabien aussi avait du mal, car il était toujours allongé sur moi.

Avec un grognement, il se retira avant de rouler sur le côté, m'entraînant avec lui. Abandonné par sa queue, mon œillet se sentait orphelin... avec un sentiment de perte.

Comment un acte sexuel peut-être aussi... intense ? C'est bien la première fois que j'ai eu un orgasme aussi puissant.

— Ma Petite Chatte ?

— Hum ?

— Je voulais te remercier pour le cadeau que tu m'as fait.

Il picorait mon cou de petits baisers, pendant que ses doigts couraient le long de mon flanc.

— Sache que je l'apprécie à sa juste valeur... Et j'espère que cela a été aussi agréable pour toi que pour moi.

Je roulai sur le dos, pour l'observer avec des yeux pétillants.

— Penses-tu que mes cris étaient feints ? Crois-tu que je simule dans tes bras ?

— Non, je ne pense pas.

— Alors tu as la réponse à ta question.

— Et tu serais prête à recommencer, ma Petite Chatte ? dit Fabien en appuyant sur les derniers mots.

Et merde... J'ai oublié qu'on était dans la salle de jeux.

— Oui, Monsieur... Oui, si vous me promettez d'être aussi attentionné.

— Bien sûr, toujours !

— J'en suis ravie.

Effectivement, un petit sourire étirait ses lèvres, et son regard brillait d'une lueur gourmande. D'un mouvement souple, Fabien se leva et je lui enviai sa capacité à reprendre ses forces après de tels moments. S'il avait un secret, il fallait qu'il me le dise !

— Allez, sous la douche, dit-il gaiement en m'attrapant à bras le corps.

Je poussai un cri de surprise et me cramponnai à lui pendant qu'il nous emmenait vers la salle de bain attenante à la pièce. Encore heureux qu'il me tenait fermement, car j'avais encore les jambes un peu flageolantes sous la douche.

Conscient de mon état de fatigue, Fabien me savonna doucement, avant de me sécher avec une grande serviette moelleuse. Je restai debout, à le dévorer des yeux, pendant qu'il se lavait rapidement à son tour.

— Le spectacle te plaît ?

— Énormément... murmurai-je en rougissant.

Ce qui le fit rire aux éclats.

— J'adore quand tu vires écarlate ma Petite Chatte.

Et bien moi pas ! C'est agaçant... Après tout ce que je viens de vivre, virer carmin parce qu'il a remarqué que je le matais...

Pendant que Fabien se séchait, je récupérai mes affaires de nuit que j'avais déposées dans la salle de jeux à côté de la porte. Après avoir enfilé son jean et son tee-shirt, il s'approcha de moi pour m'enlacer.

— Je t'aurais préféré nue, murmura-t-il. Mais Rachel doit rentrer.

J'acquiesçai. Comme lui, je connaissais le planning par cœur. Tous les moments libres étaient bons pour se retrouver... Et ils étaient rares.

Rapidement Fabien nous prépara des steaks avec des frites, et un peu de salade verte. On discutait tranquillement quand Rachel arriva. Aussitôt ma bonne humeur s'envola. J'aurais été invisible que cela aurait été pareil, car elle m'ignora consciencieusement.

Elle attrapa un tabouret, s'assit à côté de Fabien en piochant des frites dans son assiette tout en lui racontant sa journée...

Passionnant...

— Rachel, gronda-t-il. Arrête de piocher dans mon assiette. Si tu veux manger quelque chose, sers-toi dans le frigo !

— Mais... avant, ça te dérangeait pas... pleurnicha-t-elle.

— Et bien ce soir, ça m'agace !

Un instant, Rachel parut décontenancée, mais elle se reprit bien vite, et quitta la pièce avec un air de reine outragée, non sans me lancer un regard venimeux. S'il y avait eu une porte, je suis sûre qu'elle l'aurait claquée.

On n'est et on ne sera jamais copine, c'est dit... Mais sera-t-elle une rivale ?

Chapitre 3

Elena

J'étais penchée sur un modèle plutôt compliqué, qui me prenait la tête depuis quelques jours, mais j'avais eu le temps de le peaufiner, Fabien ayant dû s'absenter dès le vendredi soir pour une affaire de famille. Il était prévu qu'il ne rentre que le mardi dans la journée, à cause d'un rendez-vous professionnel à Lyon le lundi matin.

Il ne m'avait envoyé aucun texto, ne m'avait pas appelée une seule fois. Et de mon côté, je n'avais pas osé le faire de peur de le déranger.

Que faisait-il de ses soirées quand il était en déplacement ? Travaillait-il tard ? Ou avait-il une autre jeune femme avec laquelle il jouait aux mêmes jeux qu'avec moi ? Ces questions me rongeaient mais pour rien au monde je ne l'aurais interrogé. S'il me disait que je n'étais pas la seule, je n'étais pas sûre de le supporter.

— Bonjour ma Petite Chatte, susurra une voix derrière moi.

D'un bond je me redressais sur ma chaise. Fabien était rentré. Mais quand ? Pourquoi ne m'avait-il pas prévenue ?

Ma Petite Chatte...

En trois mots, je devins une boule de nerfs. Mes seins se tendirent et mes tétons étaient des petites billes dures. Une multitude de papillons voletait dans mon ventre. Mon sexe se liquéfia.

Je n'osai imaginer l'état de ma petite culotte en cet instant précis. Comment, avec ces trois mots, Fabien arrivait-il à me mettre dans cet état ? Mon corps savait quels plaisirs il allait lui donner et en frémissait d'avance. Ma respiration devint légèrement haletante.

Mais avant que j'aie pu me retourner, Fabien se colla dans mon dos. Ses mains se faufilèrent sous mon tee shirt, dégrafèrent mon soutien-gorge et vinrent empaumer mes seins. Je me cambrai, ma poitrine se calant dans ses paumes.

Lentement, il la malaxa, étirant les pointes, les pinçant. Je couinai de plaisir.

— Je t'ai manqué ?

Oh oui, énormément ! Mais et moi ? A-t-il seulement pensé un peu à moi ?

Il continuait de jouer avec mes seins, quand il posa sa bouche derrière mon oreille et commença à mordiller la peau si tendre, si sensible. Je gigotais sur mon siège en gémissant. Une de ses mains quitta ma poitrine, fila sur mon ventre, ouvrit habilement les boutons de mon pantalon et se glissa sur mon mont de Vénus.

— Qu'est-ce que je sens là ? Pourquoi portes-tu une culotte ?

— Une... Mais tu n'étais pas là. Et tu ne devais pas rentrer avant demain soir.

— Et alors ? Que je sois là ou pas, je ne veux plus que tu en mettes.

— Sous un pantalon c'est pas agréable.

— Reste en robe ou en jupe, mais je ne veux plus sentir de tissu sur ton sexe. Je veux pouvoir te caresser quand je le désire, te rendre pantelante d'envie... que tu me supplies de t'emmener dans la chambre pour que je puisse jouer avec toi.

— Quand tu es là, je n'en porte pas...

— Et quand je suis absent aussi. Ainsi, tu penseras à moi tout le temps.

Et ses doigts plongèrent profondément en moi m'arrachant un petit cri de surprise, de ravissement.

— Hum... Visiblement je te manquais beaucoup.

Il avait plaqué sa main sur mon pubis, ses doigts s'agitant toujours en moi, et mes hanches ondulaient dessus, frottant mon clitoris contre sa paume. Au moment où je sentais que j'allais jouir, Fabien s'écarta de moi.

— Pas tout de suite. Je venais te voir pour te proposer une ballade en moto. Il fait beau et je suis sûr que tu n'as pas mis le nez dehors depuis mon départ.

— J'ai eu beaucoup de boulot. Et j'en ai encore d'ailleurs. Demain je vois Xavier pour choisir les pierres qui iront sur le collier et les pendants d'oreille assortis.

— Et je ne peux pas t'arracher à ta planche pour quelques heures ?

J'hésitai. C'était une grosse commande et je ne voulais pas la louper. Voyant que je tergiversais, Fabien fronça les sourcils. Il leva la main, me caressa la joue avec légèreté.

— Ça ne durera pas longtemps ma Petite Chatte, murmura-t-il. Juste le temps de prendre un peu de plaisir tous les deux, loin des autres.

Du plaisir... Je ne suis que ça pour lui ? Un objet de plaisir ?

Mais quand il se faisait tendre comme ça, je ne savais rien lui refuser.

Surtout que j'étais ruisselante de ses caresses et que je voulais qu'il éteigne le brasier qu'il avait allumé dans mon ventre.

— D'accord Monsieur, une heure alors.

Son regard s'illumina de gourmandise.

— Descends ton pantalon et ta culotte, et écarte les cuisses.

J'obéis et frémis quand je le vis approcher sa main de mon intimité. Tout en plantant son regard dans le mien, Fabien enfonça avec lenteur des boules de geisha dans mon vagin. J'étais tellement trempée qu'elles entrèrent sans difficulté.

Quand il bougea ses doigts en moi, je gémis de plaisir. J'en voulais plus. Mon bassin ondula, mais il se retira, me laissant pantelante et frustrée.

— Retourne-toi à plat ventre sur ton tabouret, et présente-moi ton joli petit cul.

Un instant j'hésitai à le faire. Son ton, devenu dur, n'augurait rien de bon.

— Ne me fais pas répéter ma Petite Chatte.

— Vous voulez me mettre une fessée, n'est-ce pas ?

— Oui. Tu portais une culotte, alors que je t'avais interdit d'en avoir.

Aucun de nous ne bougeait. J'étais comme hypnotisée par son regard, par son aptitude à attendre patiemment que je prenne une décision : suivre son ordre ou l'envoyer balader.

Me mâchouillant la lèvre, je pesais les options qui s'offraient à moi : si je disais non, il y avait de fortes chances que Fabien arrête tout avec moi, alors que si je disais oui...

Si tu dis oui, ma fille, tu vas avoir mal pendant un bref instant, et le cul rouge. Ce n'est rien comparé au plaisir intense qu'il t'offre, non ?

Alors, avec une extrême lenteur, je me retournai, posai mon ventre sur le coussin de mon siège et creusai le dos, pour lui tendre mes fesses.

— Tu as des ciseaux ?

La question me prit au dépourvu, et je relevais des yeux inquiets vers Fabien.

— Oui, répondis-je. Sur ma table à dessin, avec les crayons.

Je l'entendis farfouiller, puis faire claquer les lames. À ce moment-là, j'eus peur de ce qu'il pourrait me faire.

— On va se débarrasser de cette encombrante culotte.

Quand le froid du métal se posa sur la peau de mes reins, je ne pus retenir un petit cri de surprise. Avec le plat, Fabien dessina l'arrondi de mon cul, glissa le long de mes cuisses, jusqu'à atteindre ma culotte.

D'un geste sec et rapide, il coupa le tissu, le prit pour le porter à son nez et le respira fortement.

— Tu sens si bon quand tu es excitée ma Petite Chatte.

Pourquoi faisait-il ça ? Il savait que je n'aimais pas, car ça me mettait terriblement mal à l'aise de le voir renifler les preuves évidentes de mon désir.

— Maintenant que ce détail est réglé, occupons-nous de ce joli cul. Tu es prête pour ta punition ma Petite Chatte ?

Je hochai la tête pendant que mes mains agrippaient les pieds du tabouret.

— Je veux te l'entendre dire. Es-tu prête ?

— Oui... Monsieur, grinçai-je.

— Attention au ton de ta voix, gronda-t-il. Je pourrais être plus sévère !

Tournant vivement la tête vers lui, je vis qu'il était très sérieux.

— Pardon Monsieur, murmurai-je humblement. Je suis prête pour ma punition.

— Bien.

Fabien m'asséna deux claques. Une sur chaque fesse. Des frappes d'une violence qui me coupa le souffle, me monta les larmes aux yeux.

Quand il posa ses lèvres sur les zones meurtries, les baisant délicatement, les léchant, mon excitation, remonta en flèche. Surtout quand il glissa un doigt entre mes nymphes.

— Rhabille-toi, Ell, on y va.

Je reboutonnais mon jean, retins un gémissement en sentant le tissu rêche sur mes fesses endolories, et suivis Fabien jusqu'au garage, où la moto était rangée. Ces quelques mètres avaient fait vibrer les boules, qui m'avaient massée l'intérieur du sexe délicieusement.

Je devinais ce qui allait se passer quand je serais sur la moto, quand Fabien la lancerait à pleine vitesse. Elle vibrerait entre mes cuisses. Et cela se répercuterait sur les boules.

— Fabien, non...

— Qu'est-ce qu'il y a ? Tu n'aimes plus faire de la moto ?

Il m'observait, une lueur diabolique pétillait dans ses yeux. Il savait parfaitement ce qui m'arrivait et s'en réjouissait.

— Tu es impossible, soufflai-je.

— Oui... mais tu aimes ça.

Ça m'énervait qu'il me devine aussi bien. J'avais l'impression qu'il en abusait et en jouait. J'en retirai beaucoup de plaisir, et des orgasmes sans commune mesure, mais j'avais parfois l'impression de n'être qu'un passe-temps.

C'était toujours quand il en avait envie. Où il en avait envie. Quant au comment, ce n'était jamais tendre : c'était très fort, souvent brutal, toujours intense, mais incontestablement jouissif.

Pourtant je n'arrivais pas à m'en passer. Comme une droguée, j'attendais le prochain shoot de plaisir que Fabien me donnerait. Il avait eu raison. J'en étais presque à réclamer ses caresses... presque.

Fabien

J'aimais la sentir dans mon dos, derrière moi. Est-ce qu'elle me serrait la taille par crainte de la vitesse et des émotions ou simplement pour se coller contre moi ?

Je quittai rapidement le périphérique et m'enfonçai dans la banlieue, choisissant les petites routes peu fréquentées dès que je le pouvais. Je n'évitais que peu les creux et les bosses pour qu'elle sente l'effet des boules le plus souvent possible.

Rien que les vibrations du moteur devaient la rendre pantelante. Mais pour ce que je voulais partager avec elle aujourd'hui, il fallait qu'elle soit très excitée.

Elle me demanda une fois, où nous allions, je lui répondis « Surprise ». J'avais tourné la tête, nos regards s'étaient croisés. La moto était arrêtée près d'une voie de chemin de fer, le train n'allait pas tarder.

Elle m'a manqué ma Petite Chatte... Son sourire et sa douceur. Son odeur aussi. Et si elle se sent humide et chaude, moi je bande comme un âne rien qu'à l'idée de...

Pioufff, calme-toi mec ! Y a encore quelques kilomètres avant de la prendre et de la baiser comme j'en rêve.

Mais je ne pus m'empêcher de prendre sa main et sans la quitter du regard, je posai sa paume sur ma queue tendue. Un éclair illumina son regard et un sourire timide étira ses lèvres.

Les barrières remontèrent, les voitures s'engagèrent, je quittai son visage pour concentrer mon attention sur la route. Elle avait retiré sa main de mon sexe, même si je voulais sa caresse, c'était plus prudent. J'étais en manque d'elle et de son corps. Si c'était pour jouir dans mon froc ça ne valait pas la peine de faire autant de route.

La petite forêt apparut enfin. Je longeai l'espace caillouteux qui servait de parking. À cette heure de la journée, il n'y avait que peu de voitures. Sans doute quelques promeneurs.

Je garai la moto, coupai le moteur, attrapai les mains de ma Petite Chatte et les frottai sur mon sexe. Elle gémit son envie. Je retirai mon casque, plaçai la béquille et l'aidai à descendre de ma bécane.

Dès que son visage fut libre et sans protection, elle secoua ses longs

cheveux qu'elle tenta d'apprivoiser. J'adorai la voir ainsi décoiffée.

— J'aurai dû les attacher.

Je me contentai de hocher la tête. Je lui pris la main et l'entraînai vers le petit bois.

— Fabien ? Où sommes-nous ?

— Pas très loin de chez mes parents. Je connais cette forêt comme ma poche.

— Tu as grandi ici ?

— Oui.

— Tu veux jouer à Hansel et Gretel ? Et m'abandonner au milieu de la forêt ? rit-elle soudain.

— Non, je veux te baiser contre un arbre au rythme des chants d'oiseaux !

Joignant le geste à mes paroles, je lui plaquai le dos contre un tronc large et approchai mes lèvres de sa bouche. Mon souffle lui caressa la joue et ma voix se fit douceuse.

— Dans quel état es-tu ?

— J'en ai envie, Fabien... moi aussi, chuchota-t-elle.

— Dans quel état es-tu ma Petite Chatte, répétais-je en appuyant fortement mon sexe contre son ventre.

Elle ferma les yeux et susurra :

— Je me sens dégoulinante, Monsieur.

— Le jean est mouillé ?

Elle se pinça les lèvres en hochant la tête. Je posai la paume de ma main contre son pubis, les doigts sur son sexe et frottai la couture contre sa fente. Elle couina en ondulant des hanches, tentant d'éviter mes caresses et en me grondant gentiment.

— Monsieur... il y a du monde.

Sa voix tressauta. Le tissu était effectivement recouvert de cyprine et je ne pus m'empêcher de poursuivre mes gestes.

— Monsieur, répéta-t-elle inquiète.

— Jouis ! Ou dis-moi clairement ce que tu veux que je te fasse, dis-moi clairement dans quel état tu es.

— Jouir ? Ici ? Non ! Je... je... suis excitée. Tu ... vous le savez, le sentez.

— Oui, je le vois... je veux l'entendre

Mon doigt se concentra sur son clitoris que je devinais sous l'épais tissu. Mais je sus que j'étais au bon endroit, alors qu'elle haletait dans mon cou. Ses mains se crispèrent sur ma nuque, tirèrent mes cheveux, sa bouche se plaqua sur ma peau et je sentis ses dents se frotter.

Je l'imitai, et l'embrassai à lui sucer la peau. Juste dans le creux, là où elle était si sensible. Ses jambes cédèrent, un cri lui échappa et un miaulement unique me prévint de sa jouissance. Je lui mordis délicatement le cou, elle s'effondra dans mes bras.

Je la tins une seconde ou deux, la soulevant presque avant qu'elle ne reprenne ses esprits et qu'elle me gronde gentiment.

— C'est complètement fou ! Quelqu'un aurait pu venir et...

— Je me serai interrompu, tu aurais été frustrée. Le jeu se serait poursuivi un peu plus loin.

Elle se lova dans mes bras et nous reprîmes nos pas. Le sentier se fit plus étroit, je la précédai, lui tenant la main et marchant lentement pour éviter qu'elle ne se fasse mal.

Le rocher et les arbres qui l'entouraient étaient toujours là, identique à mon souvenir. Le feuillage formait une barrière et je savais qu'ici nous ne serions pas dérangés. Elle par contre, garderait cette crainte.

— J'ai envie que tu me sucés ma Petite Chatte. Mais sans me faire jouir. Je veux me finir en toi.

Je la vis prendre une grande respiration, me regarder intensément puis murmurer si bas que je dus lui faire répéter.

— Tu... Vous voulez vraiment que... tous les deux...

— Elena. Il n'y a que nous ! Prononce les mots, dis les choses, les actes, utilise un vocabulaire soft ou cru, mais parle bon sang !

— Tu as envie que je te lèche ici ?

— Oui !

— Tu vas baisser ton pantalon et tu veux que ...

— Ma queue coulisse dans ta bouche oui. Et même... Je vais défaire ton jean, le coincer sur tes chevilles et me vider entre tes fesses.

Elle secoua la tête violemment, alors que je l'approchai de moi, la tenant par la taille.

— Tu n'en as pas envie ou tu as simplement peur qu'on nous surprenne ?

Elle déglutit.

— Peur. J'ai envie de toi Fabien. Mais pas ici. On aurait pu aller au club.

— Oui, on aurait pu... Détends-toi, ma Petite Chatte... C'est à moi de prendre les dispositions pour que ton plaisir soit immense. Ne t'inquiète pas du reste.

J'embrassai ses lèvres, avant d'appuyer lentement mais fermement sur son épaule. Elle s'agenouilla, releva son visage vers moi et un peu à contrecœur je le vis, elle défit ma ceinture et mes boutons.

Ma tige raide et tendue se dressa d'un coup, tel un ressort. Elle prépara ses lèvres à m'accueillir, les léchant lentement, puis elle vint aspirer le bout de mon gland, en caressant sa surface du bout de sa langue.

C'est divin.

Mes mains se posèrent dans ses cheveux et je poussai délicatement sur sa tête pour qu'elle me gobe. Même si au début elle rechignait, plus les jours passaient et plus elle semblait apprécier ce geste. Elle me savait vulnérable entre ses lèvres. Elle aimait prendre son temps parfois pour me faire jouir dans sa bouche, alors qu'aujourd'hui... je voulais vraiment lui mettre les fesses à l'air.

Je m'enfonçai jusqu'à frôler sa gorge, reculai, sortis de sa bouche, elle m'aspira goulûment, me fit revenir au chaud et enroula sa langue autour de ma hampe. Je fermai les yeux et appréciai quelques minutes ce traitement délicieux.

Mes mains sur ses joues, je reculai entièrement, m'échappant à sa gourmandise et la fit se redresser. Mon envie n'était que plus forte. J'avais du mal à contrôler mes gestes. Je la retournai, lui fis poser ses mains sur le rocher, lui tirai les jambes en arrière... Elle était trop petite. La position ne serait agréable ni pour elle ni pour moi.

Je regardai autour de nous et m'approchai d'une grosse branche. Je la posai derrière ses talons et lui fit prendre appui contre. Comme si elle avait enfilé ses escarpins, ses jambes se tendirent, son dos se cambra, sa croupe s'offrit.

J'approchai mon sexe de ses fesses et sourit. La hauteur était parfaite. Mes mains entourèrent sa taille, défirent le bouton et la fermeture éclair, dégagèrent ses hanches et firent descendre le tissu le long de ses jambes.

Je m'accroupis derrière elle et la reniflai en remontant le long de sa silhouette. Elle s'impatientait. Ses gémissements ne pouvaient me tromper. Mes mains caressèrent l'intérieur de ses cuisses que je pinçai délicatement en l'obligeant à les écarter l'une de l'autre.

Je me redressai entièrement, tenant mon sexe horizontalement le long de sa fente. Je me frottai contre elle, laissant sa mouille m'inonder.

Pendant ce temps, je me léchai les doigts et les enfonçai l'un après l'autre dans sa rosette toute serrée.

— Détends-toi, laisse-moi prendre possession de ton cul.

Elle avait beau ne pas aimer parler de sexe, dès que je prononçais des mots crus, ça l'excitait follement. Mes doigts commencèrent à la fouiller et lorsque je la sentis suffisamment large pour m'accueillir sans mal, j'introduisis mon membre dans son œillet.

Elle couina fortement. Je restai immobile quelques secondes, le temps qu'elle s'habitue, qu'elle me laisse la pénétrer plus encore sans se crispier.

Mes mains entourèrent son bassin, plongèrent vers ses nymphes et au rythme de mes coups de reins, je m'amusai avec ses boules dans son intérieur ou contre son bourgeon tout gonflé.

J'accélérai encore, je grognai dans son dos, malaxant fortement son intimité alors que je me sentais chanceler.

C'est trop tôt ! Beaucoup trop tôt.

Je n'étais jamais content du temps que je passais en elle. J'avais toujours le sentiment que je venais à peine de l'envahir, alors que la plupart du temps, c'était faux. Je perdais la notion du temps avec elle. Mais pas ma libido.

Je ralentis, reculai lentement, puis m'enfonçant jusqu'à la garde, lorsqu'elle murmura.

— Faites-moi jouir, Monsieur s'il vous plaît... j'en peux plus.

Je lui pinçai alors le clito, elle cria, puis dès que je repris une caresse plus douce, elle jouit. Ses spasmes comprimèrent ma queue dans son petit trou ce qui finit par me faire éjaculer !

Heureusement aucun bruit, aucune présence ne perturba notre béatitude suite à ce coït. J'avais pu me laisser bercer par son souffle le temps que mon cœur se calme et que ma respiration redevienne normale. Je l'avais cajolée dans mes bras, serrée près de moi avant de nous redresser et de l'embrasser

tendrement.

Je pris mon temps pour nous ramener à la maison, repus l'un de l'autre, du moins pour quelques heures. Câline, elle ne faisait qu'un avec mon corps et j'adorai cette sensation.

Chapitre 4

Elena

Depuis notre escapade en moto, Fabien et moi n'avions pas eu trop le temps de nous voir tranquillement. Le boulot, les colocs. Devoir cacher notre relation aux autres était on ne peut plus frustrant.

On était vendredi soir, le week-end s'annonçait morose. Rachel ne bossait pas donc on allait l'avoir dans les pattes tout le temps. Dès qu'elle le pouvait, elle aguichait Fabien, surtout quand j'étais là. Comme si elle voulait me faire comprendre qu'il était déjà pris.

Si elle savait la pauvre qu'il n'en a rien à faire d'elle... qu'il ne la baisera jamais !

David, quant à lui, ne descendrait pas voir Audrey, car elle était occupée. Ce qui n'arrangeait pas nos affaires, mais un de plus ou un de moins ne changeait pas grand-chose à nos contrariétés actuelles.

J'étais assise, à zapper devant la télé, quand Fabien vint s'asseoir à côté de moi.

— Ne fais pas la tête ma Petite Chatte, me murmura-t-il. On trouvera bien un moyen de se retrouver.

— J'ai bien aimé, dans la nature, chuchotai-je.

— Moi aussi... Tu étais délicieuse.

À ce moment-là, une publicité pour Disneyland passa à l'écran.

— Tu y es déjà allée ? me demanda-t-il.

— Non, jamais.

— Ça te tenterait ? Je nous prends une chambre à l'hôtel pour la nuit de samedi à dimanche.

Avant que je n'aie pu répondre, David fit irruption dans le salon, me faisant sursauter. D'un bond, je m'éloignai de Fabien, mettant fin à ce moment intime, mais en me demandant ce qu'il avait pu entendre de notre conversation.

— Vous allez où ? demanda-t-il en se vautrant dans un fauteuil.

— Je proposai à Elena de l'emmener chez Disney vu qu'elle n'y a jamais été.

— Cool ça... Moi, j'ai eu Audrey, en fait, elle m'a fait la surprise de monter. Je

dois aller la récupérer à la gare d'ici une heure. On pourrait vous accompagner ?

David ou l'art et la manière de s'incruster ! Mais comment lui dire non, sans que cela n'attire les soupçons ?

— Eh bien... hésitai-je en lançant un coup d'œil à Fabien, qui haussa les épaules d'un air fataliste. Ce serait génial !

Aussitôt, on se mit à faire la réservation de trois chambres, une par célibataire et une pour le couple officiel, ainsi que les billets pour les deux parcs.

Pendant ce temps-là, David était allé chercher Audrey. Si Rachel n'était pas rentrée de son travail si tôt, on aurait pu avoir un petit moment rien qu'à nous, mais on jouait de malchance, comme d'habitude.

Après un repas rapide, pendant lequel David et Audrey se bécotèrent tout du long, et Rachel dragua lourdement Fabien, tout le monde alla se coucher. On devait se lever tôt pour partir à Disney et y être dès l'ouverture.

C'est la douce voix d'Audrey qui chantonnait en allant prendre sa douche, qui me réveilla. J'avais oublié ce petit détail.

Merde, il est quelle heure ? 7 heures, elle abuse !

Difficilement, je m'extirpai de ma couette.

Comment m'habiller pour cette journée ?

Je consultai vite fait la météo. Il prévoyait des journées de grand soleil, donc ne pas oublier de prendre un chapeau, pour éviter une insolation.

On allait beaucoup marcher et piétiner dans les files d'attente, je préparai donc mes tennis. Un petit tee-shirt léger pour ne pas avoir trop chaud, et un jean pour les attractions qui avaient tendance à tout faire voler.

Alors qu'Audrey et David étaient dans la douche des garçons, je me faufilai dans celle des filles. J'avais besoin d'un bon bol de théine, voir même de caféine pour être en forme. La journée allait être longue, riche en émotions... et peut être aussi la nuit ! Je retrouvai tout le monde dans la cuisine, déjà attablé autour de l'îlot central.

— Je t'ai préparé un bol du thé que tu préfères Ell.

— Merci Fabien, c'est gentil.

J'avais à peine posé une fesse sur le tabouret qu'Audrey commença déjà à s'agiter.

— C'est trop cool... s'écria-t-elle. On en avait toujours parlé avec Lena d'y aller, mais on n'avait jamais trouvé le temps.

C'est surtout son rêve à elle, mais j'avoue que je suis un peu curieuse quand même.

— Bon, continua-t-elle. Il ne faut pas qu'on tarde à partir, si on veut y être à l'heure.

David regarda sa montre, avant de hausser un sourcil perplexe. Et oui, Audrey n'aimait pas être en retard, quitte des fois à attendre des plombs ! Enfin, au grand soulagement de celle-ci, on se dirigea vers la station de métro. On avait convenu que ce serait plus simple d'y aller en RER que de devoir payer pour la voiture.

Dans la cohue des transports, Fabien en profita pour se coller à mon dos. Ses mains se baladèrent sur mon ventre, effleurant la limite de mon jean. J'avais envie de ses doigts partout sur mon corps, et plus particulièrement à certains endroits.

On arriva enfin. Il y avait un monde fou à attendre l'ouverture. Ça se pressait, se bousculait. Si Fabien n'avait pas été là je serais sûrement tombée.

— Je te tiens, dit-il en enroulant son bras au tour de ma taille. Je te relâcherai quand il y aura moins d'agitation.

Je lui adressai un petit sourire complice, alors qu'Audrey le remerciait de prendre soin de moi.

— Ça me fait plaisir, répondit-il en me serrant contre lui.

C'était agréable, et je profitai de l'instant, sachant qu'il ne durerait pas. Effectivement, dès les portes passées, Fabien s'éloigna, mettant une certaine distance entre nous. Au contraire, Audrey et David restaient collés l'un contre l'autre.

Même des siamois ne seraient pas aussi proches ! Elena, ma fille, ne commence pas à penser comme ça, sinon la journée va te paraître interminable.

Audrey voulait tout voir, tout faire... et tout de suite. On aurait dit une véritable gamine dans un magasin de bonbons. Elle avait récupéré un plan du parc, listant les attractions à faire absolument et celles qui pouvaient être mises de côté.

C'est comme ça qu'on se retrouva tous dans la file de Space Mountain. Même si j'aimais bien les sensations fortes, ce n'étaient pas mes préférées. Ça

bougeait trop, trop vite et dans tous les sens.

Audrey au contraire les affectionnait particulièrement. David suivait sans se poser de questions, alors que Fabien ne semblait pas plus emballé que moi. Mais il devait penser comme moi, que s'éloigner en tête-à-tête paraîtrait suspect.

On enchaîna avec Star Tours une simulation de vol tiré de Star Wars, puis un grand huit sur une structure en bois nommé Big Thunder Mountain. Je réclamai une pause. Mon ventre commençait à crier famine, et mon petit déjeuner me semblait déjà bien loin. En ronchonnant, Audrey céda devant l'insistance de mes deux compagnons.

Une pause ne sera pas du luxe pour mes pieds aussi !

Il y avait un soleil de plomb, et j'appréciais mon chapeau qui m'abritait un peu du soleil. On se posa en terrasse, et pendant que les garçons allaient chercher le repas, Audrey continua à me détailler les attractions qu'on ferait dans l'après-midi. Dieu merci, ce serait moins mouvementé que ce matin. Après le repas, pas sûr que mon estomac l'aurait supporté.

Pirates des Caraïbes se révéla être une promenade en bateau, mais c'était très agréable vu la chaleur. On continua avec Phantom Manor. J'étais assise à côté de Fabien dont je broyais la main dès que j'étais effrayée.

— Ça va ? me demanda-t-il tout bas. Je sais que tu n'aimes pas trop tout ce qui est horreur.

— Non, ça va, je t'assure.

— Tu t'amuses quand même ?

— Oui, c'est parfait. Ne t'inquiète pas.

Cela aurait été mieux si on avait été que tous les deux mais bon, faut faire avec.

On traîna encore un peu, faisant quelques attractions plus calmes. Puis on dîna dans un des nombreux restaurants du parc. Audrey attendait la parade lumineuse avec une grande impatience tandis que moi j'espérais la nuit à venir.

Vu le monde, on avait convenu que si on était séparés, on se retrouverait devant l'hôtel. Et c'était une bonne idée, car on les perdit vite de vue, et on abandonna l'espoir de les retrouver.

Je me plaçai devant une barrière, Fabien dans mon dos. Je me laissai aller contre son torse, alors qu'il refermait ses bras autour de moi. Sa tête se posa sur la mienne. J'étais comme dans un cocon, protégée du monde alentour.

Très vite ses mains se firent baladeuses, retrouvant la peau de mon ventre. Une se faufila dans mon dos, glissa sous mon jean, et attrapa la ficelle de mon string. Sans que je m’y attende, il tira dessus d’un coup sec, faisant entrer le tissu entre mes lèvres intimes, appuyant sur mon clitoris.

— J’avais dit pas de culotte, ma Petite Chatte, chuchota-t-il au creux de l’oreille.

Fait chier cette demande... Il faudrait qu’il comprenne qu’il y a des situations où c’est pas possible !

Lentement, il joua avec, tirant puis relâchant le string. Sous la traction, le sous-vêtement caressait mon bouton qui ne tarda pas à gonfler. Mes nymphes se gorgèrent de ma cyprine. J’étais dégoulinante.

Ne voulant pas être en reste, je passais une main derrière moi, la posai sur son sexe déjà bien gonflé. Lentement, je le caressai par-dessus son pantalon. J’aurais voulu le prendre à pleine main. L’engloutir profondément dans ma bouche. Le sentir aller et venir dans mon sexe.

Encore une heure, deux, grand maximum avant que cette envie puisse se concrétiser... autant dire une éternité !

Je serais incapable de décrire la parade. Mes yeux étaient clos et je savourai le traitement que Fabien m’infligeait. Il avait accéléré ses mouvements, et me dévorait en même temps le cou de baisers. C’est quand on entendit les hauts parleurs qu’on prit conscience de la fermeture du parc.

— Je vais rester un petit moment dans ton dos, grogna-t-il.

— Un souci peut être ? m’amusai-je.

— Avance !

Il me colla une grande claque sur les fesses pour appuyer son ordre, ce qui me fit rire.

— Tu riras moins tout à l’heure quand ce sera directement sur la peau de ton petit cul !

Oups... Il n’a pas tort sur ce coup-là...

Audrey et David nous attendaient devant la réception. Contrairement à leur habitude, ils étaient éloignés l’un de l’autre.

— Ah, enfin ! s’exclama Audrey. Lena, tu peux dormir avec moi ? Je n’ai absolument pas envie de passer une minute de plus avec cet idiot !

— Mais... Qu’est-ce qui s’est passé ? demandai-je.

— Je voulais le présenter ma famille le week-end prochain, mais il trouve que tout ça, ça va trop vite ! J'ai pas parlé mariage, juste qu'il rencontre mes parents... C'est pas la mer à boire. Ma mère est curieuse de connaître le mec qui fait battre mon cœur, c'est normal non ?

Une fois Audrey lancée, il devenait presque impossible de la faire taire. Et quand elle était en colère, c'était encore pire ! Je la pris par le bras pour l'entraîner vers les chambres en lançant un regard de désespoir à Fabien.

Fabien

Même loin de nos murs nous n'y arrivons pas ! Ils étaient obligés de se brouiller tous les deux ? Et justement ce soir ? Pfff.

Je regardai David en soulevant les sourcils et lui proposai un verre au bar. Il accepta, mais sa compagnie ne fut pas très agréable. Enfin bien moins que d'habitude.

Lorsqu'il leva le bras pour commander une seconde tournée, je l'en dissuadai.

— Allez vieux, après une bonne nuit de sommeil, tout sera oublié.

— Franchement, Fabien... t'es pas d'accord ? C'est trop tôt, non ? Ça fait même pas un mois. À ce rythme, on est marié à Noël et l'été prochain je change les couches !

— N'exagère pas. Elle est sans doute proche de sa famille et elle a juste envie de partager ça avec toi, tentai-je de dire pour arrondir les angles.

— Et c'est toi qui dis ça ? Toi le grand célibataire qui ne présente jamais de nanas à ces proches ? Même pas à tes colocs. On a juste le droit de t'entendre baiser, mais jamais de les voir le matin au réveil.

Si ! Tu en vois une tous les jours, mais tu ne le sais pas.

— C'est pas de moi dont il est question, David. Vous passez tous vos week-ends ensemble, avant votre rencontre, peut-être que sa vie était très différente. Elle a sans doute simplement besoin de retrouver ses habitudes, mais en t'y incluant.

— Tu... tu crois ?

— Vous en parlerez tranquillement demain. À moins que moins que... tu ne veuilles la rejoindre... dis-je la voix pleine d'espoir.

— Non ! Pas ce soir ! Elle m'a bien gavé. Je ramperai pas devant elle ce soir !

Chier ! Ils font aucun effort ces deux-là. Aussi butés l'un que l'autre.

Je le laissai rejoindre sa chambre alors que je m'enfermai dans la mienne, l'air bougon. C'était pas du tout comme ça que j'avais imaginé la fin de soirée et encore moins passer une nuit tout seul dans ce pieu immense. Je saisis mon téléphone, triturai les touches, et envoyai un message à celle qui occupait mes pensées.

[Si tu étais près de moi, tu serais nue, allongée au milieu de la couette et transpirante de ton dernier plaisir. Comment est ton pyjama ?]

Sa réponse se fit attendre. Je me déshabillai, tirai sur la couette... Ouais, si elle avait partagé ma chambre cette nuit, nous n'aurions pas eu le temps, ni de nous déshabiller ni de tirer sur ce drap. Ses caresses lors de la parade m'avait rendu...

[J'ai pas de pyjama. J'en ai pas pris. Je pensais dormir dans tes bras.] m'écrivit-elle.

Oui... cette nuit, elle aurait pu, je l'aurai gardé près de moi. Si nous avions été que tous les deux, je n'aurai pas réservé deux chambres !

[J'ai envie de me caresser pour toi, en pensant à toi] lui répondis-je.

Ou plutôt devant elle... Mais bon, la situation étant ce qu'elle est...

[Audrey se douche, mais elle n'est pas prête à dormir. Donc, moi je ne pourrai même pas... Elle veut parler. Bonne nuit Fabien]

Ça... ça voulait dire que je n'aurais même plus un seul SMS. Foutue soirée ! Je posai de rage mon téléphone sur la table de nuit et allumai la télé. Fallait que je me change les idées. Me branler en pensant à elle et qu'elle pense à moi, oui pourquoi pas, éventuellement. Mais pas là, pas comme ça !

Lorsque j'arrivai à la salle à manger de l'hôtel le lendemain matin, je retrouvai David tout seul. La tête baissée et la mine défaite. Je posai une main sur son épaule. Il releva le visage, tenta un sourire, mais ce fut sans relief. Je m'éloignai remplir mon assiette au buffet puis je pris place en face de lui.

Les femmes ne furent pas longues à nous rejoindre. Audrey s'assit à mes côtés et ma Petite Chatte en diagonale de moi. J'échangeai un regard complice, elle grimaça légèrement. Elle semblait fatiguée. Elles n'avaient sans doute pas beaucoup dormi. Je lançai le sujet du jour en me tournant vers Audrey.

— Alors, notre guide attiré... qu'as-tu prévu pour aujourd'hui ?

Elle haussa les épaules sans réellement répondre. Je bousculai la jambe de David sous la table sans qu'il ne réagisse. Je soupirai en échangeant une grimace avec Elena. Je lui fis un signe de la tête, elle acquiesça et recula sa chaise en même temps que moi.

— Je crois que vous avez des choses à vous dire. On vous attend vers l'entrée, dit-elle en m'emboîtant le pas.

Mon regard se balada sur sa silhouette qui ondulait devant moi. Son jean qui lui moulait ses fesses, son top qui laissait apercevoir la couleur de sa peau, sa

taille fine. Je relevai la main pour ne serait-ce que la frôler. Nous allions bien trouver un petit coin à l'abri des regards, pour nous chatouiller et nous embrasser. Je voulais la serrer dans mes bras.

— Marche pas si vite, sur ta gauche, le local pour les bagages...

— Et tu penses y faire quoi, dit-elle en riant, alors que j'arrivai à sa hauteur.

— Quelques baisers, une ou deux caresses... j'adore quand tu as envie de moi, j'adore savoir que tu es dégouli...

— Attendez-moi, cria la voix d'Audrey derrière nous.

Je fermai les yeux, stoppai mes pas et me retournai. David la suivait, mais son visage ne respirait pas la joie de vivre. Ils n'avaient rien résolu.

L'ambiance va être géniale, tiens !

J'avais pas vraiment prévu de jouer au confident sur les attractions. Je serrai les poings, alors qu'Audrey emmenait son amie loin de nous.

— Elle veut pas parler ! marmonna David.

— Ok... vous vous êtes fritté hier soir et c'est pas terrible, mais franchement arrête de faire cette gueule... Ell n'est jamais venue. Ne lui gâche pas la journée.

— Je devrais peut-être... rentrer !

— Pis quoi encore ? Me laisser seul avec ces deux furies ? Elles vont avoir ma peau. Tu es là, coincé avec moi et tu vas assumer !

Ou alors tu te tires, mais tu emportes ta nana.

Il en aura fallu des files d'attente et des longues minutes de silence pour que tous les deux commencent enfin à se détendre. Je surpris un sourire, puis des regards gourmands et finalement des excuses de la part de David et Audrey lui sauta dans les bras.

Ils étaient entre nous, je ne pus détacher les yeux de ceux d'Ell. Elle déglutit, semblait respirer péniblement. Elle aussi voulait un tel rapprochement.

— On se retrouve devant Armagedon d'ici une heure, j'emmène Elena voir Stitch, dis-je rapidement.

Et sans plus de manière, je lui attrapai la main et l'emmenai loin de ces amoureux qui avaient réussi à nous gâcher notre nuit. Elle tenta d'échapper à ma main.

— Ils ne regardent pas. J'aurai pu te rouler une pelle, ils n'auraient rien vu.

— Ah oui ? Auriez-vous envie de m’embrasser, Monsieur ? me susurra-t-elle.

Je l’emmenai au pas de charge vers cet espace dédié à la famille, mais dont l’obscurité pouvait nous offrir la proximité recherchée. Je n’eus pas le temps de la faire entrer, je la bousculai et lui plaquai le dos contre la façade du bâtiment.

— Et pas seulement, soupirai-je la voix rauque.

Ma jambe se glissa entre les siennes et je vins froter son sexe. Elle se mordit la lèvre, papillonna des yeux, elle en avait autant envie que moi.

— Fabien... ne m’excite pas à ce point, s’il te plaît.

— Tu n’aimes pas ?

— La journée sera atroce...

— Atrociement longue oui. Mais la jouissance n’en sera que plus forte, dis-je en lui gobant les lèvres et en plongeant ma langue entre elles.

Elle gémit et je réprimai un frisson. Ses mains se posèrent sur ma taille, puis l’entoura et obligea mon corps à se rapprocher plus encore. Plus rien n’existait, si ce n’est son corps et le mien, nos envies, notre impatience.

Heureusement, je fus suffisamment lucide pour ne pas glisser mes mains sous ses vêtements et surtout pour me reculer au moment où je reconnus la voix de David. Audrey dans ses bras, ils avaient le regard énamouré. Je m’écartai à regret de ma Petite Chatte qui sembla se décomposer.

Évidemment, Audrey ne lâchait plus son David, les mains collées, les doigts entrecroisés, leurs corps étaient si proches l’un de l’autre qu’ils semblaient ne faire qu’un. Pour éviter de reproduire le même rapprochement entre Ell et moi, je gardai mes distances et tentai de ne plus la regarder, de ne plus y prêter attention.

Nous parlâmes peu, répondant simplement à leurs questions. N’importe qui aurait vu qu’il y avait un malaise, mais pas eux. Ils étaient trop heureux de s’être retrouvés.

En début de soirée, nous reprîmes le RER jusqu’à la gare de Paris Gare de Lyon où David et Audrey nous laissèrent enfin seuls. Nous changeâmes de transport et entre deux escalators, je me collai contre son dos et lui murmurai.

— On va au club ?

Elle marqua un temps d’arrêt et me regarda sans comprendre.

— Je croyais que... la prochaine fois, je devrais m'agenouiller...

— J'ai envie de toi à un point... et à la maison, il y a Rachel. Je ne passe pas encore une soirée et une nuit avec une telle trique.

Et en disant ses mots, je lui saisis sa main droite et me frottai le sexe.

— D'habitude c'est moi que tu traites d'impatiente, sourit-elle. Fabien... sérieusement le club... je ne me sens pas...

— Prête ? Tu as raison. Rentrons.

Déjà la première fois c'était une erreur de l'y emmener... elle n'avait pas tort. Suivant les gestes des autres dominants, ça pourrait vraiment lui faire peur. Et ce n'était pas mon but.

La maison était fermée à clé, silencieuse. Rachel devait être sortie. Mais la connaissant et avec la chance que nous avons eu tout le week-end, nous ne voulions pas tenter le diable. Et comme si nous savions qu'un simple effleurement nous serait fatal, nous préférons nous tenir loin l'un de l'autre.

Elle s'enferma dans la salle de bain pour se doucher. Elle n'avait pas tiré le verrou. C'était une invitation silencieuse... Mais je me retins. J'ouvris le frigo, J'avais pas vraiment envie de cuisiner, par contre ça m'occuperait l'esprit et les mains. Je lavais la salade, lorsque Elena me rejoignit. Elle fit la sauce puis sortit un paquet de chips du placard.

— Tu crois qu'il mangera avec nous ? lui demandai-je.

— Audrey est dans le train, elle vient de m'envoyer un message. David ne devrait plus tarder dit-elle la voix pleine de mélancolie.

— Foutu week-end !

— À qui le dis-tu ! renchérit-elle.

Je me retournai, plongeai dans son regard, et lui souris avant d'embrasser ses lèvres gourmandes.

La porte claqua, la voix joyeuse de David inonda la pièce, je sursautai, alors qu'Elena éclata de rire. Un rire nerveux, un rire de désespoir peut-être. Mais un rire communicatif.

Ça ne valait pas la peine de s'énerver pour si peu... de toute façon ça n'y changerait rien.

— Qu'est-ce qu'on mange ? demanda David en attrapant une poignée de chips.

Je lui lançai le briquet, lui ordonnai d'allumer le grill. Sans se faire prier,

il rejoignit la terrasse, en sifflotant. Il arrêta ses pas, se baissa, ramassa un papier et lut.

— Ah tiens... Rachel est partie en vacances avec son chef ! Elle s'emmerde pas, une semaine sur la côte !

Je compris qu'elle nous avait laissé un mot sur la table de la salle à manger. Un coup de vent et il avait dû s'envoler.

Chier ! On aurait pu...

— Au fait, ajouta-t-il, si mon chef est d'accord, je rejoins Audrey mercredi soir. Vous n'allez pas vous ennuyer sans nous ?

Elena lui répondit qu'elle avait trop de boulot pour s'ennuyer.

À partir de mercredi soir, David serait dans les bras de sa chérie, Philippe et Sophie toujours en vacances, Rachel dans le sud... J'allais enfin pouvoir m'occuper de ma Petite Chatte. Rien qu'à cette idée je me surpris à bander.

— Ma Petite Chatte, j'espère que tu arriveras à finir ton job en début de semaine, parce que dès mercredi, je ne te laisse plus tranquille, lui susurrai-je à l'oreille.

Chapitre 5

Fabien

Après mon café, je sortis sur la terrasse et m'approchai d'Elena. Elle somnolait son livre posé sur son ventre, les yeux clos, le corps alangui dans le hamac sous le haut-vent, le soleil couchant illuminant son corps.

Rachel était partie en vacances avec son chef pour la semaine, David venait de rejoindre Audrey pour un week-end prolongé, nous avions la maison pour nous tout seuls et j'avais bien l'intention d'en profiter.

Je m'approchai d'elle sans trop faire de bruit. Elle ne bougea pas, ne fit aucun geste, ne cligna même pas des yeux.

Son maillot de bain blanc faisait ressortir son bronzage. Elle avait enfilé un boléro. À l'ombre il faisait un peu frais aujourd'hui. Elle était vraiment très belle. Je l'observai souvent à la dérobée et j'adorai le faire lorsqu'elle paressait au soleil.

Les lumières et les ombres s'amusaient sur son corps harmonieux. Son visage était si paisible. Ses cils posés sur le haut de sa joue ne bougeaient pas. Elle dormait tranquillement. Mes yeux s'attardèrent sur le titre de son livre.

Encore de la lecture coquine. Il est temps qu'elle en expérimente plus encore.

Le week-end précédent qui devait être une escapade au pays des merveilles, fut qu'une succession de frustrations. J'avais bien l'intention de profiter du calme de l'été et de l'absence des colocs pour m'occuper de ma Petite Chatte.

La combler et la rendre encore plus docile. Lui faire vivre une soumission comme j'en rêve.

Mes lèvres s'approchèrent de sa bouche et déposèrent des dizaines de petits baisers. Dès qu'elle sembla se réveiller, je lui chuchotai.

— Toi... moi... tout seuls...

— Hummm, soupira-t-elle entre deux baisers.

Ma bouche descendit le long de son cou, mon nez se logea entre ses seins, alors qu'une main se faufilait entre ses cuisses. Le hamac commença à se balancer, ses mains entourèrent ma nuque, sa gorge ronronnait alors que je devenais de plus en plus gourmand.

Heureusement le tissu qui couvrait son sexe était si élastique que je pus me faufiler sans peine. Je chatouillai sa fente, caressai son périnée, avant de m'approcher de son cul et de son jouet que je lui avais mis ce matin à sa sortie de douche.

Même si son cul m'accepte de plus en plus facilement depuis notre première sodomie, j'adore le voir orné de ce jouet.

— Tu t'endors même avec lui maintenant, susurrai-je.

Je n'attendis pas sa réponse. Je le pris entre mes doigts et masturbai sa rosette. Ses doigts s'agrippèrent à mes épaules et elle couina un petit « Oui ».

Une de ses mains descendit le long de mon torse et se faufila sous l'élastique de mon short. Mon sexe, pas encore totalement bandé, se gonfla sous sa main. Elle saisit ma queue et commença à me branler lentement. J'activai mes gestes avec le jouet puis remontai le long de sa fente dégoulinante. J'avais envie de la lécher, de la goûter.

Je me redressai, baissai son maillot, le lançai à travers la terrasse, avant de lui écarter les jambes. J'en posai une au sol, me donnant accès à son intimité et plongeai mon visage entre ses cuisses. Ses mains ne purent garder mon sexe et se contentèrent de se poser dans mes cheveux. Ses doigts se crispèrent, ses ongles me griffèrent, sa voix me supplia.

Lorsque je la sentis à bout, que le hamac ne cessait d'onduler au rythme de mes gestes, je déposai un baiser sonore sur son clitoris et me redressai.

— Viens, dis-je simplement en lui tendant la main.

Je l'entraînai vers la salle des jeux. Pas une fois, elle ne ralentit, ne marqua un mouvement de recul. J'ouvris la porte et la laissai entrer.

— Dès que tu es entre ses murs, je te veux nue et prête à jouer, tu t'en souviens ?

Sans attendre, elle retira ses derniers vêtements et baissa la tête. Je posai la paume de ma main sur sa joue et lui cajolai le visage, le cou, l'épaule avant de prendre possession de sa nuque et la diriger près du lit.

— Mets-toi comme une bonne Petite Chatte en chaleur, que je puisse m'occuper de ton cul.

Elle grimpa à quatre pattes, allongea ses mains devant elle, posa sa joue sur le matelas et me regarda. Sa bouche était ouverte, ses yeux lumineux, son ventre crispé... pour qu'elle obéisse sans la moindre hésitation, elle devait être sacrément impatiente de jouir.

Je ligotai ses poignets l'un près de l'autre avec des liens en cuir très larges avant de les fixer aux chaînes du lit. L'attache était telle, qu'elle ne pourrait plus se tourner.

J'écartai ses cuisses, la gardant à genoux, plaçai une barre fixe à ses pieds et y liai ses chevilles. La barre était lourde et s'enfonça dans le matelas. Il lui serait très difficile de bouger. Ne serait-ce qu'allonger ses jambes lors de son orgasme comme elle le faisait régulièrement.

Son regard paniqua légèrement, mais je lui rappelai son mot d'alerte et elle se détendit.

Son cul était simplement magnifique, mit en valeur par ce cœur en strass. Je me plaçai entre ses cuisses, posai mes mains sur ses fesses, lui branlai le sexe en même temps que le cul. Elle se trémoussa, frissonna, gémit, alors que je triturais son clitoris.

Elle semblait souffrir de plaisir sous mes assauts, elle devait être à bout mais sans pouvoir tendre ses jambes comme elle le faisait habituellement cela devait intensifier son plaisir sans la libérer.

— Monsiiiiiiiiiiiiiiiiieur...

— Viens, ma Petite Chatte, jouis pour moi.

— Je... j'y arriiiiiiiiiiiiiiiiiive pas...

J'approchai ma bouche, suçai son clito, elle ondula fortement, cria, gémit, me supplia, je sentis ses jambes trembler, son corps frissonner. Elle allait y arriver. Je joignis mes doigts à ma langue et l'emmenai vers un plaisir qui sembla la surprendre par son intensité.

Elle devint crue et se mit à jurer:

— Booooooordel de meeeeeeeerde, ce que c'est booooooooooon !

J'étouffai un rire. Sa cyprine me coulait littéralement dans la bouche et je la lapai. Mes gestes dans son sexe ressemblaient plus à un fisting qu'à de simples caresses.

— Monsieur... Monsieur... c'est bon... c'est trop bon... c'est... ohhhhhhhh mon Dieu, Fabiiiiiiiiiiiiiiiiien ! C'est haaaaaaaaaaaaaaaaan

Son corps convulsa sous l'orgasme, puis frissonna longtemps avant de se calmer enfin. Sa peau était couverte de sueur, luisait de son plaisir. Je lui posai un plaid sur le dos, m'assurai que chacun de ses membres étaient recouverts avant de me coucher à ses côtés et lui cajoler la joue pour la rassurer.

Ses yeux laissèrent échapper des larmes, comme la première fois. Son souffle lui manquait, j'avais le sentiment qu'elle ne savait plus faire. J'attendis qu'elle reprenne son souffle avant de lui parler d'une voix douce.

— Ça va ?

— Hum... hum.

— C'était différent ?

— Oui, soupira-t-elle.

— Tu peux m'expliquer ?

— Je... je crois pas... mais... j'ai eu le sentiment de... tout lâcher.

— Oui. Tu as eu une éjaculation, ma Petite Chatte. Une belle jouissance vaginale, accompagné d'un magnifique jet.

Elle déglutit en ouvrant les yeux. Cela devait être la première fois. Je posai un baiser sur son nez et lui souris. Je libérai ses poignets et ses chevilles, elle se roula en boule et je la pris tendrement dans mes bras. Mes mains se posèrent sur son ventre, son dos se lova contre mon buste, ses doigts caressèrent les miens. Nous restâmes longtemps sans plus bouger.

Je ne lui en demandai pas plus pour l'instant. Elle ne pourrait rien apprécier d'autre. Je devais être patient, mon sexe et mon envie à l'instant passaient bien après son bien-être. Comme souvent d'ailleurs.

Même si mon gland perlait d'envie et que le fait de sentir ses fesses près de ma queue me renvoyait des images d'un érotisme incroyable, je me retins. Ne serait-ce que d'onduler des hanches.

Nous avons quelques jours pour nous amuser, pour qu'elle se plie à ma volonté pour notre plaisir à tous les deux. Je ne veux rien bouculer.

Elena

Blottie dans les bras de Fabien, je reprenais doucement mes esprits. Il me tenait serré très fort contre lui, et je sentais son sexe qui pulsait entre mes fesses. Comme moi, il était frustré depuis ce week-end semi-raté à Disneyland.

Et là, il m'avait encore fait découvrir un plaisir différent. Sans prendre le sien, attendant que je me calme afin de pouvoir de nouveau supporter ses caresses sur mon sexe devenu très sensible.

Ça m'ennuie de le laisser avec ce désir inassouvi...

Me tortillant dans ses bras, je me retournai pour lui faire face. Les sourcils froncés, Fabien me regardait d'un air interrogatif. Et sa règle de ne pas prendre d'initiative me revint en mémoire. Pourtant, j'avais envie de lui rendre le plaisir qu'il m'avait donné.

— Est-ce que...vous... je... commençai-je en bafouillant un peu.

— Oui ma Petite Chatte ?

Ses yeux riaient de ma timidité. Il devait se douter que je voulais parler sexe sans oser vraiment. J'y arrivai sans soucis avec Audrey, voir même avec David quand il me parlait de son histoire avec celle-ci, mais pas moyen avec Fabien. Je faisais un blocage.

— Qu'est-ce que tu veux ? Assume tes envies et énonce-les !

— Est-ce que vous souhaitez que je vous suce, Monsieur ? demandai-je d'un souffle.

À mes mots, Fabien se figea. Un instant, j'ai crains d'avoir franchi la limite, mais le sourire gourmand qui se dessina sur ses lèvres me prouva que non.

— Oui ma Petite Chatte, susurra-t-il. Viens prendre mon sexe dans ta jolie bouche. Viens l'engloutir, l'avalier.

Au fur et à mesure qu'il parlait, j'imaginai très bien tout ce qu'il me racontait.

— Tu vas me pomper la queue, la sucer à en baver.

Instinctivement, je m'humectai les lèvres en gémissant d'envie.

— Tes lèvres vont serrer ma hampe pendant les mouvements de va-et-vient.

Mon corps commençait à onduler. J'aurais voulu me caresser mais Fabien tenait fermement mes mains.

— Du bout de la langue, tu vas me lécher les couilles, puis tu vas l'enrouler autour de mon membre.

De sa main libre, il jouait avec un de mes tétons, le pinçant, le tournant. Je haletais doucement sous la douce douleur qui se diffusait de ma poitrine.

Comment fait-il ? Comment d'un geste aussi simple peut-il faire vibrer mon clitoris, inonder ma chatte ?

— Et quand ma bite sera entièrement luisante de ta salive, tu la reprendras dans ta bouche pour y recevoir ton petit lait.

Oh oui ! Tout ce qu'il me racontait était très alléchant. Picorant son torse de petits baisers, je commençais à descendre vers l'objet de ma convoitise. Je mordillai un de ses mamelons, le faisant gémir. Puis ma langue dessina des sillons humides sur son ventre.

— Arrête de jouer ma Petite Chatte, et suce-moi !

Monsieur serait-il impatient ?

Après avoir placé un oreiller sous sa tête, Fabien avait écarté ses jambes pour me laisser la place de m'installer. Au lieu de m'agenouiller, je m'allongeai confortablement, pointai la langue tout en soufflant délicatement.

— Ma Petite Chatte, si tu ne veux pas que je m'occupe de ton cul, ne me fais pas répéter ! gronda-t-il.

Levant les yeux au ciel devant cette menace à peine voilée, j'écartai les lèvres pour le prendre. Avec délectation, je les refermai sur la chair palpitante. Je l'enfonçai au plus profond que je pouvais sans son aide, pour le laisser ressortir avec lenteur.

De nouveau, je l'aspirai d'un coup, faisant tourner ma langue en même temps. Fabien laissa s'échapper un râle rauque. Sa queue perlait dans ma bouche. Excité comme il était, il n'allait pas tarder à jouir.

Et effectivement... après quelques instants de ce doux traitement, son foutre jaillit, dans ma gorge en plusieurs jets chauds et abondants, que j'avalai goulûment.

On était tous les deux essoufflés, mais repus par nos orgasmes respectifs. Pourtant j'avais envie de lui sautiller sur le cul que je me savais encore sensible et que le moindre effleurement sur mon clitoris me ferait bondir.

— J'aimerais qu'on parle des prochains jours à venir Ell. Te dire ce que

j'envisage pour nous deux, murmura-t-il soudain.

Intriguée parce que Fabien venait de m'appeler par mon prénom dans la salle de jeux, je tournai le visage vers lui, attendant qu'il m'expose son projet.

— On va être seul jusque dimanche. Et jusque-là, je souhaiterai que tu sois entièrement... à moi.

Fronçant les sourcils, je l'écoutai attentivement. Ce n'était pas habituel que Fabien hésite ainsi pour choisir ses mots. Ce qu'il avait à me dire était donc délicat, et il craignait une réaction négative de ma part.

— Je t'ai promis de toujours t'écouter avant de juger Fabien. Qu'est-ce que tu as de si important à me demander ?

Intuitivement, je savais que cette conversation allait changer quelque chose entre nous, mais je ne savais pas bien quoi. Et cela m'inquiétait un peu.

— Quand je te dis que je veux que tu sois à moi, je sous-entends que tu serais disponible tout le temps, quand j'en ai envie. Et pas seulement dans la salle.

— Donc, on jouerait aussi dans les autres pièces de la maison... ou tu veux aller ailleurs ?

— Non, que dans la maison.

— D'accord... mais ? Parce que, je sens qu'il y a un mais...

— Je veux que tu te soumettes totalement à tous mes ordres.

D'un coup ma respiration se bloqua, et je sentis mon sang quitter mon visage.

Merde... Me soumettre totalement à lui... Il peut pas être sérieux...

Pourtant, quand je jetai un coup d'œil vers lui, son air était on ne peut plus grave. Il m'observait avec attention, guettant mes réactions à ce qu'il venait de dire.

— Respire Ell. Ce ne serait que le temps de ces quelques jours... Et tu sais que si tu le demandes, on arrêtera tout.

Oui, je le savais... Mais ça ne me rassurait pas pour autant. Qu'est-ce que cela sous-entendait pour lui, que de me plier entièrement à ses désirs ? Il me fallait savoir avant d'accepter quoi que ce soit.

— Qu'est-ce que tu attends de moi exactement ?

Je retins mon sourire quand je le vis pousser un petit soupir de

soulagement au fait que je ne m'enfuis pas en courant.

— Déjà, tu porterais un collier...

Ma main se porta à mon cou, tentant de l'imaginer enserré de cuir.

Ça, c'est jouable...

— Quoi d'autre ? demandai-je.

— Que tu marches à mes pieds, en laisse.

Fermant les yeux, j'expirai lentement. Je tentai de calmer mon cœur qui s'affolait dans ma poitrine.

Ça... c'est plus compliqué, plus humiliant, mais je devrai pouvoir le faire...

— Autre chose ?

— Je te l'ai déjà dit, mais tu ne prends aucune initiative. De plus, tu ne parles, ni ne lève les yeux sur moi sans mon autorisation.

Je tournai vivement la tête vers lui, espérant une plaisanterie de sa part.

— Ce sera tout ?

— Tu dormiras dans la salle. Normalement, je t'aurai attaché au lit par le collier, mais comme tu es novice, je ne le ferai pas.

— Tu es trop bon, ripostai-je acide.

— Ell...

Levant la main, je le coupais. Je n'étais plus en état d'écouter quoique ce soit. Cela faisait beaucoup à assimiler, et il me fallait réfléchir à tout ce qu'il venait de me dire.

— J'ai besoin de temps Fabien.

Tout en parlant, je m'étais redressée hors du lit. Presque à l'aveuglette, je cherchai mes vêtements que j'avais retirés tout à l'heure, me rappelant que le bas de mon maillot était sur la terrasse.

— Discutons Ell !

— Je suis perdue, Fabien. Tu me demandes beaucoup... Et c'est tellement différent de ce que j'ai lu.

Chapitre 6

Fabien

Sa poitrine à peine cachée, que déjà je ne vis que l'arrondi de ses fesses et le creux de son dos. Ses cheveux ondulés également. Quel con ! Je crois toujours qu'elle pense comme moi, qu'elle est prête à jouer comme moi, avec moi, pour moi. Elle a une certaine curiosité pour ces jeux mais pas pour tous et je viens à nouveau de le comprendre de manière brusque.

Par contre on aurait pu en parler. Elle aurait pu dire « Non » tout simplement ! Et pas s'enfuir.

Ça... qu'est-ce que ça me gonfle comme comportement !

Je lui avais pourtant dit des dizaines de fois qu'on arrêta tout, si elle le désirait, que jamais je ne la forcerai, qu'un seul mot... et quel mot ! Peluche ! N'importe quoi ! Mais au moins, je n'allais pas l'oublier son foutu code !

Mais non, elle a préféré quitter la salle.

Je l'entendis remonter les escaliers, puis la porte de sa chambre. Enfin, j'imaginai que c'était sa chambre. Je roulai sur le dos, posai un bras sur le front, fermai les yeux et soupirai fortement.

Merde ! Que faire ? Lui courir après ? Pis quoi encore ! Tout arrêter ? Ça serait plus simple, en effet !

Je ne parvenais pas à trouver une solution acceptable. La laisser partir, j'en avais pas envie et à mon avis ce n'était pas ce qu'elle voulait, Continuer, mais sans progresser ? Je savais que je finirais par m'ennuyer ! Déjà qu'on baisait pas souvent, si ça devenait que du soft...

Me rendre plus souvent au club ? Assouvir mes pulsions plus fortes avec une soumise confirmée ? Non ! Elle doit pas être du genre à partager... et bizarrement, ça ne me tente pas. C'est avec elle que je veux jouer.

Je sautai hors du lit, refermai la porte à clé et remontai au rez-de-chaussée. Comme je le pensais, elle n'y était pas. Elle allait bien finir par ressortir de sa chambre. Je préparai un plateau repas que j'installai sur la terrasse.

À minuit, je me rendis à l'évidence : j'allais finir ma nuit tout seul comme un con.

J'allai me coucher grognon et peinais à trouver le sommeil. Dire que nous

étions seuls, à quelques mètres à peine et qu'en plus... On n'était pas vraiment fâchés, elle ne voulait juste pas de mon jeu ! Qu'est-ce qui m'empêchait d'aller la trouver ?

Ma putain de fierté !

Le lendemain, je quittai la maison de bonne heure pour un footing matinal. Je fis encore des pompes dans le jardin avant de plonger dans l'eau. Elena devait m'entendre. Ce n'était pas possible autrement. Pourtant elle n'apparaissait toujours pas.

Et après c'est moi le plus borné ? N'importe quoi !

Une douche, les croissants sur un plateau, son thé préféré dans sa tasse « fée Clochette », un pot de confiture, le beurre, deux assiettes et ma main frappa contre la porte de son bureau.

Elena

La nuit avait été rude. Je m'étais tournée, et retournée sans vraiment parvenir à trouver le sommeil. Les paroles de Fabien volaient dans ma tête, comme un oiseau pris au piège de sa cage, sans jamais pouvoir se poser.

Je devais bien m'avouer que l'idée était tentante... mais elle était en même temps terrifiante. Abandonner tout pouvoir sur mon corps à un homme, lui laisser me dicter mes faits et gestes, ou ce que je devais dire ou pas, me paraissait...

J'avais même pas de mot pour le dire, ni pour décrire mon état d'esprit. Même Jeremy, vers la fin de notre histoire, ne m'en avait pas demandé autant. Mais Fabien en voulait plus, en exigeait toujours plus.

Avec difficulté, je me traînai sous la douche, et me trouvai une mine affreuse dans le miroir : mon teint blafard faisait ressortir les cernes violets qui me mangeaient les yeux, et mes lèvres semblaient exsangues tellement elles étaient pâles.

Eh bien... Va falloir mettre une couche de maquillage pour cacher la misère !

En quelques gestes efficaces, je camouflai du mieux que je pus les signes extérieurs de ma nuit blanche. J'enfilai une petite robe en coton, hésitai un instant pour les sous-vêtements. Ne pas mettre de petite culotte serait-il perçu comme une acceptation à la demande de Fabien ?

Silencieusement, je descendis à la cuisine pour me faire un bol de thé, que j'emportai dans mon bureau. Même si j'avais travaillé toute la semaine sur ce projet, il était loin d'être fini. Il me restait quelques détails, mais c'était ce qui faisait la différence et me prenait le plus de temps.

Le bruit d'une porte qui se ferme m'apprit que Fabien s'était levé.

Va-t-il venir dans mon bureau ? Mais non, il va prendre son petit déjeuner.

Je tentai de me remettre au travail mais l'inspiration avait disparu. Je revivais la scène d'hier soir, me repassai la conversation qu'on avait eue... ma fuite de la salle de jeux quand il m'avait expliqué ce qu'il aimerait explorer pendant ces quelques jours où on était que tous les deux.

Pourquoi avais-je paniqué comme ça ? Après tout, il ne m'avait pas proposé quelque chose de si terrible que ça... Tout était dans la tête... C'est vrai

que c'était humiliant de marcher à quatre pattes tenue en laisse, mais ni dangereux, ou douloureux.

Par contre, je ne voyais pas où serait mon plaisir ? Je ne doutai pas qu'il m'en donnerait... mais après m'être déplacée ainsi. Pourquoi voulait-il tellement que je sois ainsi rabaissée ? Je comprenais la symbolique du collier, même si je n'aimai pas trop, mais avancer ainsi ?

Posant mes outils, je me dirigeai vers la fenêtre, où je laissai errer mon regard sur le jardin. Il fallait que je pense à autre chose pour pouvoir reprendre ma commande. Mais je savais que, tant que je n'aurais pas pris de décision, ce serait chose impossible.

Le collier, la laisse, me promener à ses pieds, je pouvais le faire. Ne pas prendre d'initiative, c'était déjà le cas quand on trouvait un moment pour baiser. Mais ne pas le regarder ni lui parler, ça c'était impensable. Et il était hors de question que je dorme dans la salle de jeux toute seule.

J'en étais là de mes pensées quand on frappa à ma porte.

Chapitre 7

Fabien

— Oui ?

— Ell, je crois qu'il faut qu'on parle. Tu m'accordes ton petit déjeuner ?

— Bien sûr...

— On va sur la terrasse ?

— Oui, on sera mieux.

Je marchai devant elle, avec moins d'assurance, même si son ton était courtois, je la sentais sur ses gardes malgré tout.

J'avais installé les coussins, elle prit place et sembla attendre que je lance le débat.

— Tu aurais voulu des céréales ce matin ?

— Non merci, c'est gentil.

Je la vis sourire à moitié... Oui, Je n'étais pas très à l'aise. Et avec mes mots je n'étais pas toujours très fin. Je brassai mon café tout en relevant mon regard sur elle :

— Ell, je ne voulais pas te blesser, ou te faire peur. Je voulais simplement te dire ce qui me plairait. Mais ce n'était pas sous condition. Je voulais qu'on en parle, que tu me dises ce que tu ressentais, ce qui effrayait. Pourquoi tu as fui ?

Elena

C'était une bonne question... Que je m'étais posée un certain nombre de fois depuis hier soir. Pourquoi étais-je partie ainsi ? Il aurait été plus rationnel de parler. Mais j'avais toujours du mal avec Fabien. Je soupirai.

— Honnêtement, je ne sais pas trop. Mais tu ne m'as pas blessée... J'ai été très surprise, car je ne m'attendais pas à une telle demande.

— Je t'ai vu changer de couleur au fur et à mesure de mes mots. La première chose qu'il faut que je sache, c'est si ton envie de moi, de jouer avec moi, de me laisser contrôler tes plaisirs est identique ou si tu as des craintes ? Si tu n'en veux plus ?

— J'ai toujours envie de toi, et j'aime jouer avec toi. Mais, tu dois comprendre que ce que tu me demandes est... étrange pour quelqu'un comme moi, qui n'y connais rien.

— Je peux être impatient par moment. Et vouloir aller trop vite. J'ai tellement envie de partager ces choses avec toi, que parfois... je m'emballe. Est-ce que si je reprends dans l'ordre de mes demandes, tu vas réussir à me répondre sincèrement sans quitter la table ?

— Oui, je te promets de ne pas m'enfuir. Désolée pour hier soir.

— Marcher à quatre pattes, tu l'as déjà fait. Pourquoi tu as tressailli ?

— C'est surtout le fait d'être tenue en laisse qui m'a perturbée...

— Alors la laisse c'est exclu ?

— Non... Je peux l'accepter.

— Donc le collier aussi ?

— Oui.

Fabien

Mon sourire se dessina sur mon visage. Elle osait à peine me regarder mais à cet instant, nos yeux se croisèrent et elle sut, j'en fus certain. Le plaisir m'inonda.

— Qu'est-ce que tu refuses catégoriquement ?

— Je ne veux pas dormir toute seule dans la salle ! Elle m'effraie la nuit. Autant dormir dans ma chambre.

— Avec une lampe de chevet c'est mieux ?

— Non.

— Tu aimerais que je reste à tes côtés ?

— Oui. Et uniquement dans ce cas, je pourrais dormir en bas.

— Ok, cette nuit, je resterai avec toi. Encore autre chose ?

— Oui. Je veux pouvoir te parler et te regarder.

Ça... je m'y attendais. Même si de temps en temps elle se rebellait, jamais encore elle ne m'avait manqué de respect. Pour le regard... J'aimais voir ses yeux se relever sur moi lorsqu'elle me suçait. Et la plupart du temps, elle les fermait. Je pouvais lui accorder ça.

Elena

Anxieusement, j'observai Fabien réfléchir à ma demande. Je lui étais déjà reconnaissante de ne pas me laisser passer la nuit toute seule. Même s'il ne me prenait pas dans ses bras, sa présence me rassurerait.

— Ok. Mais par moment, je te mettrai un bandeau sur les yeux. Ça, tu es d'accord ?

— Pour un bandeau, pas de problème... Ni pour un bâillon... murmurai-je. Si tu le veux ?

— Oh... tu as aimé le bâillon... Raconte-moi.

— C'était très frustrant de ne pas pouvoir parler, et bizarre d'avoir la bouche toujours ouverte et prise par cette boule.

— Mais pas douloureux ?

— Non, elle n'était pas trop grosse. Ça ne tirait pas trop mes lèvres.

— Donc pour l'instant, tout ce que je t'ai montré... en fait, tu as tout aimé ?

— Oui... Cela m'a toujours apporté beaucoup de plaisir.

— Tu es toujours curieuse de découvrir d'autres objets ?

— Ce sera douloureux ?

— Parfois, tu pourrais ressentir un pincement ou une sorte de griffure, de morsure... Mais je ne t'ai jamais fait mal, je ne vais pas commencer.

— Ah si... La fessée ça fait mal ! m'exclamai-je.

— Ça chauffe, ça fouette, ça tiraille, mais tu m'as dit que c'était pas si... douloureux. Ça passe assez vite, finalement.

— J'ai eu les fesses cuisantes et du mal à m'asseoir après...

— Et tout ça pour le port d'une culotte, dit-il en riant. N'en porte plus ma petite Chatte ! Tu auras moins mal au cul. D'ailleurs... Montre-moi ce que tu portes !

— Heu... j'ai besoin de faire un saut aux toilettes... Tout ce thé m'a remplie la vessie.

— Tricheuse... Allez file ! Je suis bon joueur ! Reviens dans la tenue qui me plaira le plus.

Chapitre 8

Elena

Je me mis debout, fis glisser les bretelles de ma robe sur mes épaules. Même si je n'étais pas sûre de la tournure de la journée, j'avais espéré secrètement qu'elle se termine comme ça : moi, nue et frémissante à attendre ses caresses.

Le tissu léger atterrit au sol en corolle, dévoilant ma nudité totale. Rien pour cacher ma poitrine tendue et l'humidité qui commençait à perler entre mes cuisses. Cette conversation m'avait passablement excitée.

— Tu m'as menti ma Petite Chatte...

— Je n'ai jamais dit que j'avais une petite culotte.

— Tu l'as laissé sous entendre, coquine !

Faisant un pas de côté, je quittai ma robe tout en ôtant mes chaussures. Lentement, je m'approchai de Fabien. Il me regardait intensément, et ses yeux pétillèrent de gourmandise quand je m'agenouillai à ses côtés.

— Tu es belle, susurra-t-il en se levant.

Il s'approcha de moi, rectifia doucement ma position.

— Écarte plus les genoux, laisse-moi voir ta chatte humide d'envie.

Ses doigts caressèrent mon sexe pendant que j'ouvrais plus.

— Il va falloir que je joue un peu du rasoir pour que tu sois toute lisse... Tiens-toi bien droite.

Aussitôt, je redressai mon dos. Je ne savais pas trop quoi faire de mes mains, mais Fabien me les prit pour les poser sur mes cuisses.

— Je te veux ainsi positionnée, à attendre mes ordres. D'accord ?

Je hochai la tête. Fabien posa un rapide baiser sur mes lèvres.

— Pour le moment, baisse les yeux.

Il s'accroupit derrière moi. Ses mains empaumèrent mes seins, les soupesèrent, les palpèrent. Puis ses doigts titillèrent mes tétons, les pincèrent de plus en plus fort. Je sentais son souffle dans ma nuque.

— Tu ne le comprends peut-être pas, mais je te trouve tellement belle ainsi, ma Petite Chatte. Soumise, prête à jouer, prête à te plier à mes désirs. J'ai hâte de

voir ton cou orné de mon collier.

Délicatement, Fabien commença à me mordiller l'épaule tout en continuant ses caresses sur ma poitrine. Mon sexe se gorgeait de cyprine. Encore quelques minutes de ce doux traitement, et je dégoulinerai sur le dallage de la terrasse.

— Je vais t'exciter toute la journée, avec mes doigts ou ma langue, avec des jouets. Je veux que ce soir tu sois ruisselante, que tes cuisses soient trempées de ta mouille. Je vais t'amener au bord de l'orgasme, sans te le donner.

À son programme, je gémis, car je savais déjà la torture que ce serait pour moi. Tout mon corps serait tendu par l'attente, mon désir serait à fleur de peau. Fabien maîtrisait l'art de me maintenir sur le fil sans jamais me faire basculer.

La journée va être longue... jusqu'à ma délivrance.

Ses doigts s'occupaient toujours de mes seins, ses dents se baladaient dans mon cou. Mon bassin commença à onduler, réclamant lui aussi les attentions de Fabien. Je voulais que ses mains cajolent mon intimité.

— Ne bouge pas ma Petite Chatte, chuchota-t-il à mon oreille. Reste immobile.

Je rassemblai toute ma volonté pour commander à mes muscles de ne pas se crispier mais rien n'y faisait. S'il continuait ainsi, j'allais finir par me tordre à même le sol. Mes gémissements étaient de plus en plus sonores.

Comment fait-il ? Il ne me touche même pas le sexe... Juste les tétons.

Les tiraillements familiers de l'orgasme grondaient dans mon ventre. Les spasmes devenaient de plus en plus rapprochés, de plus en plus forts. Contrairement à ce qu'il avait dit, Fabien me laisserait-il jouir au moins une fois ?

— Pas encore, dit-il en se relevant, délaissant mon corps en fusion.

— Monsiiiiieeeeeuuurrrrr... Nooonnnnnn... sanglotai-je.

J'en aurais hurlé de rage, de frustration. Tout mon être palpait, pulsait au rythme des battements désordonnés de mon cœur. Lentement, j'inspirai, j'expirai avant de plonger mes yeux dans les siens.

— Bien, dit-il en me sondant. Ton regard trahit ton envie de sexe, mais pas ta rancœur d'être frustrée.

Rassemblant les affaires du petit déjeuner, il se dirigea vers la maison.

— Suis-moi ma Petite Chatte. On va continuer de jouer à l'intérieur. Et tu as encore du travail il me semble ?

— Oui Monsieur, répondis-je en lui emboîtant le pas à quatre pattes.

On alla jusqu'à mon atelier dont il m'ouvrit la porte pour me laisser passer. J'avançaï jusqu'au milieu de la pièce et m'arrêtai.

— Tu vas te mettre à genoux comme sur la terrasse, et tu vas m'attendre sans bouger. Je vais chercher de quoi nous amuser.

Je patientai quelques minutes, tendant l'oreille pour percevoir ses pas dès son retour. Il était pieds nus et se déplaçait sans bruit. Suivant ses ordres, je n'osais pas me retourner mais ça me démangeait terriblement.

Je fis presque un bond quand il posa sa main sur mon épaule, ce qui le fit rire doucement.

— Pose ton ventre sur ton tabouret de travail, et tends-moi ton joli cul.

Prestement, j'obtempérai, tournant mon visage vers lui pour regarder ce qu'il allait faire. Du bout des doigts, Fabien caressa mon dos, effleura mes flancs, dessina mes courbes. D'un sac, il prit une boîte en carton qu'il déballa pour en sortir un petit plug noir. De nouveau, j'étais tremblante.

— Avec quoi vais-je pouvoir le lubrifier pour qu'il entre sans problème ? Une idée ma Petite Chatte ?

— Avec ma... ma cyprine Monsieur, bafouillai-je. Je suis trempée.

Fabien s'accroupit, écarta mes lèvres intimes et émit un claquement de langue satisfait. Un cri à la limite du miaulement s'échappa de ma gorge quand il posa sa langue sur ma fente et lapa mon jus avec avidité.

— Tu es délicieuse, je ne m'en lasse pas.

Avec douceur, Fabien fit entrer le plug dans mon vagin, fit quelques mouvements de va-et-vient, avant de le ressortir.

— Offre-moi ton œillet.

De mes mains, j'attrapai mes globes fessiers pour les écarter, puis creusai le dos. Je sentis le jouet se poser sur mon anus, le forcer délicatement. Mes muscles s'ouvrirent pour le laisser passer. Le plug était plus large que le rosebud.

La dilatation était plus importante, et me coupa le souffle un instant. Par contre, mon clitoris palpait de cette intrusion, et j'avais une envie folle de me caresser, de sentir la langue ou les doigts de Fabien.

De nouveau, quelque chose me pénétra et se logea au creux de mon intimité. Quand cela se mit à vibrer, je sus, sans l'ombre d'un doute, que Fabien venait de me mettre l'œuf.

Maudit jouet... Je ne l'aime pas, surtout quand je dois attendre avant de jouir !

— Te voilà prête pour bosser, dit-il en se mettant devant mon visage. Mais avant, tu vas me soulager.

Fabien ouvrit sa fermeture éclair, sortit son sexe tendu et s'avança vers moi. J'ouvris les lèvres pour le prendre avec gourmandise. Il posa sa main sur ma tête et me baisa la bouche en douceur, jusqu'à jouir.

— Haaannnn ta langue est une tuerie ma Petite Chatte ! s'exclama-t-il en se rhabillant. Maintenant au travail. Je t'appellerai pour manger.

Fabien posa un léger baiser sur mon front avant de quitter la pièce. Je me redressai et posai un bout de fesse sur le tabouret. Mal assise, je n'arrêtai pas de me tortiller, faisant bouger le jouet dans mon cul.

Par moment, l'intensité des vibrations de l'œuf augmentait, me vrillant sur place, m'empêchant de tracer le moindre trait, ou d'aligner le plus petit strass.

C'est pas comme ça que je vais avancer dans ma commande... Mais bordel, ce que j'ai envie de jouir !

La journée se traîna en longueur. Quand Fabien m'informa que le déjeuner était prêt, il m'avait semblé être restée enfermée dans mon bureau bien plus longtemps que les trois malheureuses heures qui s'étaient écoulées.

L'après-midi me parut interminable. Même si Fabien m'apporta un goûter, l'heure de dîner sembla ne jamais arriver. Ce fut presque un soulagement que de quitter mon bureau pour aller dans la cuisine.

Le moment de ma délivrance approchait. Du moins, je l'espérai. Je ne pourrai pas aller me coucher sans jouir. Cela me paraissait improbable. Il n'oserait pas me faire ça.

Quoique... Je ne sais pas vraiment de quoi il est capable en fait...

Pendant le repas, Fabien m'ordonna de l'attendre devant la salle de jeu après le dessert, dans la position d'attente qu'il m'avait montrée.

Fabien

Dès que j'avais accepté ses demandes et réduis les miennes, elle s'était montrée aussi docile qu'une parfaite soumise. Elle devait en avoir envie autant que moi, sauf qu'elle craignait encore certains gestes, certaines postures.

J'avais passé ma journée à l'exciter, la rendre dégoulinante, que ce soit grâce au jouet mais aussi à la promesse de sa délivrance.

Elle était amusante sur sa chaise au milieu de la terrasse, son corps ondulait légèrement, cherchant la meilleure position sous mon regard. Jamais je ne l'avais vu manger son dessert aussi rapidement. J'avais même cru qu'elle allait s'étrangler. Je lui proposai une tisane, mais elle secoua violemment la tête. J'en ris. Je me levai et elle se précipita vers l'escalier.

Dans l'absolu, j'aurais encore dû faire durer, qu'elle m'aide à débarrasser la table, laver les assiettes, ranger la cuisine, mais son impatience m'amusait. Et... elle obéissait.

Mon sexe était passé par plein d'émotions tout au long de la journée, également. En ce moment, je m'empêchai d'imaginer la suite. Je ne voulais pas arriver vers elle en bandant à mort. Je pris soin de fermer la maison à clé, puis rejoignis enfin le sous-sol.

Ma Petite Chatte était sublime. Telle une statue, elle se tenait immobile devant la porte. Je vis néanmoins ses épaules tressauter lorsque la dernière marche craqua sous mon poids. Sans un geste pour elle, sans un mot, je saisis la clé, ouvris cet espace de jeu et entrai en retirant mon t-shirt.

— Suis-moi ! dis-je simplement sans me retourner.

Elle s'approcha du lit et reprit sa position d'attente, alors que je fouillais dans le tiroir des bijoux pour en sortir le collier parfait pour son cou si fin et si délicat. Il ne lui faudrait rien de trop large, ni de trop lourd. Celui qui eut ma préférence fut celui qui n'avait encore jamais servi.

Pourquoi je la veux ornée que de nouveautés ?

Je m'accroupis à ses côtés, saisis ses cheveux que je rassemblai d'un seul côté libérant ainsi sa nuque. Je lui caressai tendrement la peau, entourai entièrement son cou de mes mains et la fis prisonnière. Je voulais vérifier sa réaction, je voulais la sentir déglutir, qu'elle redresse la tête, qu'elle se tienne droite, que son corps me montre son acceptation ou non.

Plus je serrai et plus elle s'offrait. Oui, elle allait aimer porter ce lien. Je

la libérai et elle gémit.

— Ton cou ne serra plus jamais libre dans nos moments de jeu. C'est ce que tu souhaites n'est-ce pas ? Avoir le sentiment de me sentir !

— Oui, j'ai aimé cette caresse, Monsieur.

Je saisis le collier et entourai son cou. Je vérifiai l'espace restant.

— Plus serré, Monsieur.

— Non, pas pour l'instant. Demain peut-être. Pour ce soir c'est suffisant, dis-je en me redressant. Approche-toi de la croix et pose ton dos contre elle.

Elle se redressa et garda la tête baissée. Je posai un doigt sur son menton et croisai son regard.

— C'était ton souhait de pouvoir me regarder. Alors regarde !

Je saisis les lanières de part et d'autres de ses poignets et l'attachai sans trop serrer, juste qu'elle ne puisse pas changer de position. Je fis de même avec les chevilles et sanglai sa taille. La dernière lanière tiendrait son cou en se crochant au collier.

Je l'obligeai à me regarder au fond des yeux. Mais je n'y vis que de l'envie et aucune crainte. Ma main se plaça entre ses cuisses et je lui ordonnai de me rendre l'œuf. Mes doigts l'aidèrent, alors qu'elle le poussait hors de son corps.

Mon visage s'approcha du sien, je laissai mon nez frôler sa joue, s'approcher de son oreille, descendre le long de son cou. Elle avait quelques petits cheveux collés à la peau, sans doute dû à son excitation tout au long de la journée. Je la respirai profondément.

— Tu sens aussi bon que tu es belle.

Je l'entendis déglutir.

— Oui, ma Petite Chatte, j'aime ton odeur à toi. Ton odeur de femme et plus encore lorsque ton corps est en émoi.

Mon nez se logea entre sa poitrine, frottant la peau. Ma langue sortit et je la dégustai ainsi de longues minutes en évitant ses mamelons. Je m'approchai de son ventre puis de ses cuisses en évitant son pubis. Mes cheveux lui frôlèrent le sexe et elle couina. Son bassin ondula, et je m'en amusai.

— Monsiiiiiiiiiiiiieur, s'il vous plaît.

— Bientôt ma Petite Chatte. Bientôt.

Je remontai mon visage près de ses nymphes et la respirai profondément. Ma langue récolta sa liqueur, alors que ma main se posait près de ses lèvres.

— Oh, gémit-elle.

— Ne jouis pas encore, laisse-moi juste te goûter, dis-je entre deux coups de langue.

Je relevai le regard vers elle et la vis se mordre les lèvres fortement. Ses doigts se crispèrent, elle était à bout. Je posai la pointe de ma langue sur ses nymphes en évitant son clitoris et bus les gouttes qui glissaient jusque dans ma bouche.

— Monsiiiiiiiiiiiiiiiiieur, encore, ouiiiiiiiiiiii, encore... un peu plusssssssss

Mes mains firent prisonnier son bassin qui bougeait dans tous les sens. Elle voulait se caresser sur ma langue. Ce fut le signe pour que je me redresse. Je me collai contre elle, mon jean faisant encore barrage entre nous. J'envahis sa bouche avec une rage comparable à la sienne.

Après ce baiser, je reculai, la laissant pantelante, les lèvres encore entrouvertes, la langue me cherchant.

— Regarde-moi, ma Petite Chatte.

Je défis mon pantalon, retirai mes vêtements et lui montrai fièrement l'état dans lequel je me trouvais. Je pris ma queue dans ma main, passai le pouce sur mon gland, puis le glissai dans sa bouche. Son suçotage me rendit encore plus impatient. Je la détachai alors qu'elle grimaçait.

— Monsieur, j'ai tellement envie, soupira-t-elle.

Dès qu'elle fut entièrement libre de ses mouvements, elle tomba à genoux, ouvrit sa bouche et me lécha le prépuce. Je la laissai me sucer quelques secondes puis m'écartai et me dirigeai vers la salle de bain.

— Viens ma Petite Chatte, l'eau va te soulager.

Je crois qu'elle n'avait pas vraiment entendu, ni même réaliser ce que j'avais dit, elle ne dut entendre que le mot « soulager » tant sa démarche fut rapide.

Je la fis se lever, s'installer dans la douche et accrochai son collier à la chaîne présente. Je passai mes mains partout sur son corps, touchai à peine son sexe, m'attardant dans d'autres recoins. L'eau chaude l'inonda, puis la mousse. Je lui fis écarter les jambes, posai une de ses cuisses sur mon épaule pour avoir un accès à son pubis et ses lèvres. Je passai le rasoir le plus délicatement

possible, retirant son fin duvet.

Je saisis le pommeau de la douche et rinçai abondamment son pubis, frôlant m'amusant avec son bouton atrocement gorgé de sang. Elle se tendit, couina, réclama davantage de vigueur. Elle me voulait en elle.

— Tiens-toi à la barre de douche.

Je changeai la force du jet d'eau et le dirigeai sur son clitoris ce qui la fit jouir intensément. Elle se tendit, tira sur ses bras, son collier, hurla de plaisir. La délivrance lui fit mal par son intensité. J'arrêtai la douche, collai mon corps contre le sien, saisis ses cuisses dans mes mains et la soulevai en même temps que je la pénétrai.

Son souffle se coupa et je sentis mon sexe malaxé par des dizaines de spasmes dans son antre. Je la pilonnai fortement jusqu'à la faire jouir, non plus de mes caresses, mais de mes coups de reins.

Ses miaulements inondèrent mes oreilles, ses ongles s'enfoncèrent et ses jambes relâchaient la pression.

Ma bouche goba ses lèvres, sa langue vint me caresser, nous nous embrassâmes sans que nos bouches soient collées l'une l'autre. Un baiser fait que de nos langues. D'un érotisme incroyable. J'adorais ça.

— Encore, soupira-t-elle entre deux caresses.

— Encore un baiser ?

— Oui, mais pas seulement. Encore vous, Monsieur.

— Tu n'arrives plus à te tenir. Ça sera trop ma Petite Chatte.

— Je veux... jouir encore, Monsieur. J'ai le sentiment que... c'est pas fini.

Je craignais qu'elle se fasse mal, je détachai son collier de la chaîne, l'obligeai à me tenir aux épaules, alors que mon sexe était encore profondément en elle. Je nous fis sortir de la douche prudemment, alors que son visage se logeait dans mon cou et qu'elle me picorait la peau. Mon sexe tressautait à chacun de mes pas, la pénétrant ou sortant presque de son antre. Elle resserrait son vagin pour me garder en elle.

Je l'allongeai au milieu du matelas et m'enfonçai profondément en elle. Dans un sursaut, elle me serra fortement. Je lui fis tenir ses cuisses avec les mains et tout en la pénétrant rapidement je lui branlai le cul avec le plug toujours en place. Je le sentais me caresser le long de sa paroi si fine.

Le corps de ma Petite Chatte se couvrit de milliers de frissons, elle se

cambra, son visage disparu dans les draps du lit, ses doigts s'enfoncèrent dans sa peau et ses cris se firent crus.

— Encore, bordel, j'en veux encore, je veux... je... ta queue... tes doigts... jouer... Mer.... Oh merde... Monsieur... encore... plus fort !

D'un geste je sortis son plug, et sans même attendre que ses muscles se rétractent je pris sa place, alors que mes mains lui massaient le vagin. Je restai figé au fond d'elle en m'occupant uniquement de son con qui demandait des caresses toujours plus fortes. J'accélérai la pénétration de mes doigts, lui frottant certaines parois, jusqu'à ce qu'elle gémissse qu'elle jouissait.

Son jet de cyprine qui m'inonda la main, et le bas ventre déclencha mon propre orgasme. Mes mains agrippèrent son bassin et en quelques mouvements je sentis mon sperme gravirent ma queue tendue. Je lui remplis le cul en un cri rauque avant de m'effondrer dans ses bras.

Chapitre 9

Fabien

Un bruit me réveilla. Je me tournai, ouvris les yeux et regardai autour de moi. Ma Petite Chatte était lovée contre moi, son visage dans le cou, son souffle me chatouillant la peau. Le bruit se fit à nouveau entendre. Je fronçai les sourcils, puis reconnus la tondeuse à gazon. Le jardinier m'avait prévenu de sa venue aujourd'hui.

Mais il était quelle heure ? Il n'y avait aucune montre dans la salle de jeux. J'embrassai la chevelure de ma Petite Chatte, la fit rouler sur le dos et me couchai sur elle, sans la laisser réellement se réveiller, j'embrassai ses lèvres.

— As-tu mieux dormi que la première fois ? lui demandai-je entre deux baisers.

— Oui, sourit-elle. Avec toi, je dormirai n'importe où.

— Tu t'égares, dis-je en lui suçant la lèvre fortement. Ici je suis...

— Monsieur... Pardon.

— Déjà hier au moment de ta jouissance...

Je la vis froncer les sourcils, m'interroger du regard.

Elle n'en a pas souvenir, j'imagine. Tout a été tellement intense.

— Tu as déjà baisé devant d'autres personnes ?

Elle ouvrit les yeux en grand et secoua la tête dans tous les sens.

— Sentir le regard d'un autre homme sur ton corps en émoi, alors que je te caresse...

— Non, Monsieur, non, s'il vous plaît...

Je lui souris, frottai mon corps contre le sien alors que je continuai :

— Si je ne parviens pas à te rendre humide rien qu'en te racontant une telle scène, je laisse tomber. Le deal est équitable.

Elle ferma les yeux et murmura un petit Non.

— Pourquoi non ?

— Parce que rien que votre présence sur moi me rend...

— Te rend ? Termine ta phrase ma Petite Chatte !

— Ruisselante.

— J’adore ça... Mais quand même. C’est mon jeu pour ce matin. Alors imagine. Ton corps entièrement nu...

Tout en parlant, j’appuyai fortement mon bassin contre sa hanche. Mon érection du matin se fit encore plus forte, plus dure. Elle tenta d’écarter les jambes, mais je l’empêchai de bouger.

— Ta poitrine à peine cachée par mes mains, ton sexe offert, mon corps derrière toi, ton visage et tes yeux rivés sur les spectateurs, ma queue qui se frotte le long de ta fente, qui te pénètre profondément.

— Ouuuuuuuuuu, couina-t-elle en dégageant une jambe d’un sursaut.

Je m’écartai d’elle, sortis du lit et lui fit signe de s’approcher.

— Reste debout et approche-toi de la fenêtre. Pose tes mains contre elle, creuse ton dos, offre-moi ton cul.

Je la suivis, collai mon érection dans son dos. Elle était trop petite, j’ouvris l’armoire, sortis ses escarpins et habillai ses jolis pieds. Je repris ma place dans son dos. Mes mains sur ses seins, ma queue entre ses cuisses sans la pénétrer.

— Monsieur...

— Oui ?

— C’est quoi ce bruit ? demanda-t-elle inquiète.

— Le jardinier. Il vient une fois par mois pour tondre la pelouse. Il va passer des dizaines de fois devant nous.

D’un coup elle se redressa. Ma main se posa au milieu de son dos et je l’obligeai à reprendre sa place.

— Ne bouge pas !

— Mais... Monsieur, s’écria-t-elle.

— Tu me fais confiance ?

Elle hocha la tête mais ne dis mot. Le reflet dans la vitre me montra qu’elle fermait les yeux et se pinçait les lèvres.

— Regarde ton corps, ma Petite Chatte. Regarde ton pubis, il luit de ton envie. Ma queue se recouvre de ta liqueur. Regarde comme c’est érotique.

Elle fit l’effort et je vis ses yeux se balader sur sa silhouette.

— Pose ta main sur ton sexe et touche-toi. Tu es fin trempé. Tu aimes être

regardée ma Petite Chatte. Tu adores ça.

Elle ne faisait plus aucun geste, si ce n'est sa main entre ses lèvres qui caressait son clitoris ainsi que mon gland, lorsque je le lui amenais près de sa fente.

— Prends ma queue et enfile-la dans ta chatte. Enfonce-la profondément.

Je n'eus pas besoin de répéter que mon gland sentait déjà sa chaleur et sa mouille. Elle gémit de me sentir, je retins mon souffle le temps d'être entièrement en elle.

— Repose ta main contre la vitre, et tiens-toi. Regarde ta poitrine se balancer, mon corps te bousculer, ma queue te limer.

Je m'activai lentement frottant sa rondelle, enfonçant un doigt, lui malaxant son petit trou.

— Monsieur... s'il vous plaît...

— Redresse ton visage ma Petite Chatte. Regarde le jardinier.

— Non... Non... Monsieur...

Je la tins fortement, lui caressai la poitrine et lui dis :

— Tu es si belle, il banderait rien qu'en te voyant. Il ne pourrait pas s'empêcher de se toucher, tu hanterais ses rêves, il jouirait en pensant à toi, à tes seins, à ta chatte...

— Monsiiiiiiiiiiiiieur... plus fort... plus...

— Touche-toi, caresse-toi en me regardant.

Ses yeux se plantèrent dans les miens dans le reflet, sa main frota son bouton, alors que j'accélérai mes mouvements. Elle chancela, je sentis les picotements, le jus gravir ma queue et au moment où la tondeuse passait juste devant nous, le plaisir nous transperça.

Ses jambes se mirent à trembler, je lui sanglai la taille et la rattrapai juste avant qu'elle ne s'effondre. Ma bouche embrassa son cou, elle tourna son visage et voulut se retourner pour se blottir dans mes bras.

— Tu as aimé ma Petite Chatte ?

— Oui, chuchota-t-elle.

— Je suis fier de toi. Malgré ton appréhension tu y es arrivée.

— Pourquoi... il ne semblait pas... nous voir ?

— Les vitres sont sans tain, ma Petite Chatte.

Elle redressa son visage et me regarda surprise.

— Vous... vous m'avez...

— Non, je ne t'ai pas menti. J'ai dit « si » et je le pense. S'il te voyait ainsi blotti dans mes bras, nue et frissonnante de ton dernier plaisir, ma pelouse ne ressemblerait plus à rien. Un jour, je te prendrai devant d'autre personne, mais dans un lieu prévu pour cela où la discrétion sera de mise.

— Au club ?

— Oui. Tu viens préparer le petit déjeuner ?

Elle hocha la tête, recula légèrement et se pencha pour retirer ses chaussures.

— Non, garde-les. Aujourd'hui, je te veux nue, en escarpins et tenue en laisse.

Son regard se figea. Elle avait accepté la laisse pourtant.

— Un problème ma Petite Chatte ?

— Les... Chaussures... Elles sont atrocement... hautes !

— Oui, et elles te font un cul d'enfer. On ne fera pas un marathon, juste marcher tranquillement. J'adore quand tu te déhanches. Et c'est rarement le cas toute nue. Aujourd'hui, offre-moi ce plaisir.

J'enfilai mon boxer, accrochai une laisse à son cou et l'aidai à gravir les escaliers. Elle s'agrippa à mon bras puis déambula plus gracieusement autour de moi au milieu de la cuisine. Plus les minutes passaient et plus elle semblait à l'aise. Autant par sa nudité que par le port de ses chaussures. La laisse pendait dans son dos et frottait contre ses fesses.

Elle était somptueuse et je le lui dis, le lui répétais souvent. Elle rougit, me sourit, même ses yeux riaient de cette situation. Oui, elle était bien, elle était heureuse d'être ainsi près de moi. À ma disposition.

Elle plaça un café devant moi, tournant le dos à la terrasse, lorsque j'aperçus le jardinier au bout de la piscine. Il avait sans doute fini son travail et venait me rendre compte de ce qu'il avait fait ou de ce qu'il restait à faire.

— Ma Petite Chatte, ne panique pas, mais le paysagiste vient me parler.

— Non... Monsieur... Je... Je ne veux pas.

— Moi, non plus.

Pour la soustraire à la vue du jardinier, je l'emmenai, une main dans le dos, dans le réduit. J'en repoussai la porte, la laissant entrouverte, tout en lui murmurant de ne pas bouger. Elle ne pourrait pas se retourner sans que la porte ne s'ouvre en grand et ainsi montrer sa nudité. Je savais qu'elle serait sage.

Je rejoignis l'employé au milieu de la terrasse, le saluai d'une poignée de main amicale et vérifiai avec lui la suite des travaux à faire pour que le jardin garde son aspect et le préparer au mieux pour l'hiver. Je le regardai quitter la propriété avant de retrouver Ell dans cet espace à peine plus grand qu'un mouchoir de poche.

Elle ne m'entendit pas arriver, et sursauta en sentant ma main se poser sur sa taille. Elle étouffa un cri alors que je tirai sur la laisse pour que son visage se penche.

— Un jour... dans la nuit... avec un bandeau sur les yeux, tu ne seras pas certaine que ce soit moi derrière toi. Mais si c'est le cas... je ne serai jamais loin. Même si c'est pas mes mains sur toi, ça sera sous mon regard. Et si les gestes sont faits par un autre, ils ne seront faits que sur mes ordres et suivant mon envie !

Ma main glissa le long de sa fente et récolta sa mouille.

— Tu adorerais ça en fait.

— Non, Monsieur.

— Ton esprit pense Non, mais ton corps dit Oui. Tu es toute mouillée.

Je la fouillai immédiatement la rendant chancelante sur ses talons. Ses mains s'agrippèrent à une étagère qui bascula sous la force de son geste. Mon pouce sur son clito et deux doigts dans sa fente, elle ondula des hanches et gémit fortement.

— Tu veux jouir ma petite Chatte ? Ou tu aimerais rester dans l'attente comme hier ?

— Jouir ! couina-t-elle.

— Tu en es sûre ? Tu te souviens de ton orgasme hier ? Du plaisir incroyable que tu as ressenti...

— Je... j'ai du travail Monsieur. Et... je n'y parviens pas lorsque je...

— Je te fais jouir maintenant si tu parviens à me faire une phrase sans t'interrompre en me disant exactement ce que tu veux que je te fasse.

Mes doigts toujours en elle, étaient désormais immobiles en attendant

qu'elle me le dise.

— Je veux jouir de vos caresses sur mon clitoris, en sentant vos doigts fouiller mon sexe et si vous pouviez me lécher et aspirer mon jus alors là je crois que mon plaisir sera grand.

— Et ma queue ? dis-je en me frottant contre elle.

Elle n'avait pas senti que je bandais à nouveau comme un âne. Elle couina, creusa son dos, colla ses fesses contre mon sexe et gémit :

— Prenez-moi, Monsieur, enculez-moi, fourrez-moi. Je veux vous sentir entièrement.

L'enculer, je n'y arriverai pas, sa rondelle est encore trop serrée, mais la fourrer, ça oui !

Je m'enfonçai entre ses nymphes et je crus qu'elle allait jouir en un coup de boutoir. Ma main ne quitta pas son bouton et je le martyrisai fortement, la faisant se tordre dans tous les sens. Elle venait chercher mes caresses, mais parfois tentait d'y échapper. Je tirai sur la laisse, collai ma bouche dans ses cheveux et lui ordonnai de se calmer. Ce qu'elle réussit à faire dès sa première jouissance.

Je quittai son antre, m'éloignai d'elle et l'emmenai dans la cuisine. Elle regarda mon sexe puis mon visage.

— Et vous Monsieur ?

— J'ai envie de sentir tous tes orifices, tu me suceras pendant que je boirai mon café et je m'enfoncerai entre tes fesses pour y jouir.

— Quand ? couina-t-elle.

— Plus tard ma Petite Chatte, plus tard.

Je versai le contenu de ma tasse dans l'évier. Le café froid, très peu pour moi. Elle me refit un expresso en même temps que son thé, se beurra une tranche de pain, qu'elle mordit à pleines dents.

Sa gourmandise est la même à table que pour le sexe. Et j'adore ça.

Je la laissai déjeuner tranquillement, lui donnant de temps en temps un bout de tartine entre les doigts qu'elle me suçait avidement, puis lorsque je posai mes lèvres sur le bord de ma tasse, je lui rappelai mon souhait.

Elena

Quand Fabien me rappela son souhait, aussitôt je m'agenouillai entre ses jambes écartées sous la table pendant qu'il ôtait son boxer. Si son sexe ne bandait plus autant que tout à l'heure, il n'était pas tout à fait dégonflé. J'aurais plaisir à le faire grossir avec ma langue, et en salivai d'avance.

— Fais-moi redevenir bien dur pour ton cul ma Petite Chatte. Sans les mains !

Avec lenteur, je déposai des petits baisers sur l'intérieur de ses cuisses, alternant les deux jusqu'à remonter vers son sexe. Avec des petits coups de langue, je lapai ses couilles, suçotai la peau si délicate avant d'en prendre une entre mes lèvres pour l'aspirer délicatement dans ma bouche.

— Huuummmm continue...

Avidement, j'engloutis sa queue qui commençait à se redresser. Comme elle n'était pas encore raide, je pus sans peine sortir ma langue et lui prodiguer la gâterie qu'il affectionnait tant : le sucer en lui léchant les boules.

Quand son membre devient trop gros pour que je puisse le faire sans qu'il m'aide, j'enroulais ma langue le long de sa tige, titillait son frein, mordillait son gland. Je le pompai goulûment, montant et descendant. Ma salive l'enduisait complètement.

Il va être parfaitement lubrifié pour me sodomiser.

Pourtant, je n'arrêtai pas mes caresses. J'attendais un geste de sa part qui m'indiquerait quand stopper et me mettre en position. Le bassin de Fabien se mit à onduler, se déhanchant pour venir à la rencontre de ma bouche.

La table me cachait son visage et son regard, ce que je regrettai. J'adorai le voir chavirer quand il était entre mes lèvres. Voir le plaisir le traverser quand il jouissait, et se déversait dans ma gorge.

Fabien posa sa main dans mes cheveux. Ses mouvements de bassin s'accélérent. Son plaisir était imminent. Et effectivement, son foutre chaud se répandit sur ma langue, saturant mes papilles de son goût.

Rapidement j'avalai son sperme, sentant sa queue peu à peu dégonfler entre mes lèvres. Fabien me tendit la main pour m'aider à sortir de sous la table. Étonnée, je m'assis sur une chaise à côté de lui et le regardai.

— Monsieur... Pourquoi... Vous aviez dit que...

— Tu es trop douée ma Petite Chatte. Je n'ai pas pu résister à l'envie de profiter de la douceur de ta bouche. Je m'occuperai donc de ton cul plus tard.

— Oh... d'accord, répondis-je avec une moue déçue.

— Tu vas aller travailler... Je veux que tu aies fini rapidement pour que tu aies la tête à ce que je te fais et non à ta commande. Tu en as encore pour longtemps ?

— La journée je pense.

Soupirant sa contrariété, Fabien se leva, attrapa ma laisse et attendit que je le suive. À mon tour, je me redressai, vacillant toujours un peu sur mes chaussures. C'était une sensation étrange que d'être promenée ainsi. Mais au moins j'étais sur mes deux pieds.

Et puis, ce n'est pas si humiliant que ça... finalement...

— Je vais faire au plus vite Monsieur... soufflai-je. Pour que nous puissions continuer à jouer.

D'un doigt, Fabien releva mon menton pour plonger son regard dans le mien.

— Ne bâcle pas pour autant, me gronda-t-il gentiment. Nos jeux ne doivent pas nuire à ton boulot !

— Non Monsieur... Je vous le promets.

— Je viendrai te chercher pour manger.

Avant de partir, Fabien déposa un léger baiser sur mes lèvres. Assise à ma table à dessin, je regardai le croquis que j'avais presque terminé.

Avec de la concentration, je pourrais le finir rapidement mais avec tout ce que je vis, c'est pas gagné.

La laisse pendait entre mes seins, me rappelant sans cesse Fabien, le lien qui nous unissait dans ces moments si particuliers. Mon esprit vagabondait, n'arrivant pas à se fixer sur le principal. Des bribes de conversation de ce matin me revenaient en mémoire.

Sur le coup, excitée comme j'étais, je n'avais pas trop réagi, mais maintenant, à tête reposée, cela me paraissait inenvisageable. Baiser devant d'autres personnes... Le coup avec le jardinier m'avait stressée, mais Fabien avait eu raison.

Mon sexe s'était inondé à l'évocation qu'un autre puisse me voir, puisse se branler en pensant à mon corps, à mes seins, à ma chatte. C'était jouissif d'avoir un tel pouvoir sur quelqu'un. Ça, je pourrais peut-être le faire avec Fabien.

Par contre, sa deuxième idée, me glaçait le sang. Il était hors de question qu'un autre homme pose les mains sur moi... même si c'était sous les ordres de Fabien. Mais, si j'avais les yeux bandés, et que j'étais attachée comment être sûre que c'est bien lui, et pas une autre personne ?

Pourrais-je-lui faire confiance au club, pour le laisser m'aveugler et m'immobiliser ?

Le mieux serait, comme je l'avais déjà dit, de ne plus y mettre les pieds. Ainsi, je n'aurais pas à m'inquiéter de quoi que ce soit. Je soupirai. Cela ne servait à rien de me faire des nœuds au cerveau pour des choses qui ne se présenteraient sûrement jamais.

J'allais écouter un peu de musique. Ainsi, je pourrai me concentrer sur mon travail en cours. Je mis donc mes écouteurs de mp3, et me laissai emporter par les différents morceaux qui se déversaient dans mes oreilles.

Avec un petit sourire de ravissement, je posai mon crayon et m'étirai sur ma chaise. Je devais bien avouer que j'étais très satisfaite de mon projet et, cerise sur le gâteau, j'avais réussi à le finir plus tôt que prévu, il n'était pas encore midi.

Je vais aller faire une surprise à Fabien...

Je savais qu'il devait bosser aussi. Derrière la porte de son bureau, j'hésitai un instant... Qu'est-ce qui pourrait lui plaire ? Qu'est-ce qui le surprendrait le plus ? Je toquai deux petits coups secs et attendis en ôtant mes chaussures.

Quand il me dit d'entrer, je poussai la porte, me mis à quatre pattes, tenant ma laisse entre les dents, et m'avançai aussi félinement que possible vers lui. Fabien se leva pour venir à ma rencontre, et s'arrêta à quelques pas devant moi.

— Tu es surprenante, ma Petite Chatte... Mais tu n'aurais pas oublié quelque chose ?

Surprise, je levai les yeux vers lui, en réfléchissant rapidement.

— Je ne crois pas Monsieur, répondis-je en lâchant la laisse.

— Tes chaussures... Je t'avais dit de les porter toute la journée.

— Oh... C'était pour ne pas les abîmer en marchant ainsi, répondis-je penaude en baissant la tête.

— Je me fous de ton excuse ma Petite Chatte. Au pire, je t'en achèterai une nouvelle paire. Quand je te donne un ordre, tu l'exécutes.

Fabien s'accroupit à côté de moi, toujours à quatre pattes. Sa main caressa mes cheveux, l'ovale de mon visage avant d'attraper mon menton pour relever ma tête. Ses yeux étaient sérieux. Il semblait réfléchir à la suite.

— Même si j'adore ta façon de venir me chercher, tu aurais dû m'attendre dans ton bureau, ou, au pire, m'envoyer un texto.

— Mais... Tu es... Vous êtes juste à côté, balbutiai-je sans comprendre sa pensée.

— Aucune initiative ma Petite Chatte. En venant ici, sans que je te l'ordonne, tu en as pris une.

Fabien se releva, en prenant ma laisse en main, et je baissai la tête. Ses demandes n'étaient pas nombreuses, mais je savais que celle-ci, j'aurais du mal à la respecter.

— Je suis désolée, Monsieur... Je pensais vous faire plaisir.

— Je sais. Mais tu seras quand même punie. Suis-moi !

Lentement, j'avançai à quatre pattes et nous nous dirigeâmes vers son bureau.

— Allonge ton buste sur le meuble, et accroche-toi.

Du coin de l'œil, je le vis chercher quelque chose dans un tiroir et en sortir triomphalement une grande règle plate. Il n'allait pas oser quand même ? J'allais pour me redresser quand Fabien posa sa main entre mes omoplates, pour me plaquer contre le plateau.

— Reste sage, et accepte ta punition.

— Mais...

— Tu contestes que tu doives être punie ?

— Non, mais...

— Tu veux prononcer ton mot de sécurité ?

— Non plus...

— Alors, tais-toi, et tends-moi ton cul.

Sa main caressa mes fesses doucement, son pouce se posa sur mon œillet, s'immisça en m'arrachant un petit gémissement. Énergiquement, Fabien

commença à me branler de plus en plus vite.

Tout mon corps ondula en rythme pendant que je feulai mon plaisir. Depuis la toute première fois où il m'avait possédée ainsi, j'aimais le sentir s'enfoncer dans ce fourreau étroit.

Comme j'ai envie de sa queue à cet instant précis, plutôt que ses doigts !

D'un coup sec, Fabien tira sur la laisse, me forçant à relever la tête, à creuser le dos. Ma fente étant ainsi plus accessible, il en profita pour y glisser deux doigts. J'étais prise en tenaille, et mouillai comme une folle.

— Si tu arrives à me dire, sans bafouiller, ni hésiter : « Monsieur, je souhaite que votre bite défonce mon cul de chatte en chaleur », tu ne seras pas punie.

Je n'y arriverai jamais... Pas quand il me caresse ainsi !

— J'attends ma Petite Chatte.

— Monsieur... haletai-je, je souhaaiiiiitteeeee... que votre... que votre... oh bordel, c'est trop bon !

— Ce n'est pas ma phrase ça...

— S'il vouuusss plaaaiiiitttttt

— Ma phrase, ma Petite Chatte, ma phrase !

Ses doigts me pénétraient parfois en même temps, parfois alternativement. Ma gorge n'était plus que gémissement, je n'étais pas sûre de réussir à articuler un mot, encore moins une phrase complète. Mais si je voulais jouir, il fallait que j'y arrive.

Prenant une grande inspiration, je hurlais :

— Monsiiiiieur, je souhaiiiiite que vootre biiiiiiiite défooonce mon cuuuuul de chaaaaatte en chaleeeeuuuurrrrrrrrrr !!!

Quand il ôta ses doigts, j'attendis impatiemment qu'il me prenne. Au lieu de ça, un coup puissant s'abattit sur mes fesses. La douleur était cuisante, brûlante, et je hurlais de souffrance.

Je gigotai pour m'échapper de la poigne de Fabien, quand un deuxième coup atterrit juste en dessous du premier, me coupant le souffle.

— Merde, ça fait mal ! grognai-je.

— C'est le but d'une punition ma Petite Chatte. Et sois plus respectueuse quand tu me parles, ordonna-t-il en m'assénant un troisième coup.

Je me mordis les lèvres pour ne pas répondre vertement ce que je pensais vraiment, mais quand il eut fini de m'administrer deux autres coups, portant le total à cinq, j'avais les larmes aux yeux.

Les mains de Fabien massèrent mes fesses endolories, les écartèrent, son membre se posa sur ma pastille serrée, poussa dessus, força les muscles et s'enfonça jusqu'à la garde en un seul coup de rein.

D'une main, il s'agrippa fermement à mes hanches, et entama des va-et-vient profonds. Ses poils m'irritaient à chaque fois que son pubis claquait contre mon cul. La laisse dans son autre main me tenait terriblement cambrée en arrière.

— Tu aimes que je te prenne ainsi ma Petite Chatte ? murmura-t-il à mon oreille.

— Oui, Monsieur.

— Rien de telle qu'une bonne baise après une punition. Ton cul n'attendait que ma queue pour le combler.

C'était vrai qu'il m'avait prise sans problème, que je n'avais pas eu mal. Mais, même si c'était terriblement bon, terriblement excitant, je n'arrivai toujours pas à jouir si mon clitoris n'était pas stimulé.

— S'il vous plaît Monsiiiiieeuurrrrr... Touchez-moi, touuuuucheeeezzzzzz-mooooiiiiii !

— Ma Petite Chatte impatiente veut jouir ?

— Ouiii, oh ouiiiiiiii Monsieur ! sanglotai-je.

Alors la main qui était sur ma hanche glissa vers mon sexe, écarta mes lèvres intimes. Les doigts n'eurent même pas à décapuchonner mon bouton. Il était tellement gorgé de sang qu'il ressortait tout seul.

Quand ils l'effleurèrent légèrement, je tressaillis de plaisir. Quand ils le pincèrent fortement, je miaulai de désir. Quand ils le tournèrent brusquement, je jouis intensément. Tous mes muscles compressèrent sa queue, le faisant juter au plus profond de moi.

Putain que c'est bon !!

Chapitre 10

Fabien

Je la regardai s'avancer vers moi, la laisse se balançant entre ses seins, frôlant son sexe. Son dos bien droit, elle marchait avec plus d'assurance que ce matin. Le plateau avec les coupes glacées qu'elle m'avait proposées pour le dessert ne semblait pas vaciller.

Je la fis s'éloigner de la table, ainsi elle dut se pencher jambes tendues. J'avais la vue parfaite. La poitrine pendante, le ventre plat, les fesses rebondies et le dos creusé.

Elle me sourit en posant une coupe devant moi, puis elle prit une cuillère entre deux doigts et la glissa dans sa bouche, la lécha sensuellement sans me quitter des yeux.

J'adore !

J'approchai ma main pour saisir le manche en métal en marmonnant :

— Une véritable gourmande. On dirait que tu en veux encore.

Elle plissa les yeux et acquiesça.

— Dis-moi ce que tu aimerais ma Petite Chatte ?

— Je ne me suis jamais baignée de nuit dans une piscine.

Je m'attendais à tout autre chose, mais pourquoi pas. Je tournai machinalement la tête vers l'eau. Nous nagions souvent l'un près de l'autre, nus, mais la nuit apportait une autre émotion et surtout... je ne me priverai pas pour la rendre folle de désir.

— Un bain de minuit, nus tous les deux. Bien. Rien d'autre ? demandai-je en plongeant la cuillère dans mon bol de glace nougatine décorée de divers fruits de saison.

Elle se donne toujours beaucoup de peine pour la présentation de ses plats. C'est une invitation de tous les sens.

Je dirigeai l'ustensile rempli près de sa bouche. Elle s'avança, écarta ses lèvres, une goutte du nectar se posa sur sa langue.

— Ma Petite Chatte, accroupis-toi et écarte bien tes cuisses. Nous nous baignerons lorsque je banderai. Et pour me faire bander, tu sais que j'aime avoir une vue très alléchante sur ton corps.

Je la vis se pincer les lèvres. Elle savait que j'étais capable de me contrôler très longtemps. Surtout après avoir joui. Une fois dans la position demandée, je la nourris de mon dessert, oubliant au passage d'y goûter.

— Tu as le droit de te masturber sous mon regard, si tu as envie que je durcisse plus vite.

Les yeux mi-clos, elle sembla retenir son souffle, mais ses jambes commençaient à fatiguer. Une main se tenait depuis quelques minutes au bord de la table et la seconde ne tarda pas à caresser ses nymphes.

— Oui, c'est bien, écarte tes lèvres toutes roses, montre-moi ton sexe, glisse un doigt et lèche-le. Branle-toi.

Au fur et à mesure que je lui décrivais ses gestes, elle augmentait la cadence, enfonçait plus profondément ses doigts, s'attardait sur son clitoris, avant de replonger à l'intérieur de son antre.

— J'ai... J'ai envie de vous Monsieur.

— Continue, dis-moi ce que tu veux, dis-moi ce que tu veux que je fasse de ma queue.

— Que vous me pénétriez.

— Mais encore ?

— Que vous me... Oh Monsiiiiiiiiiiiiiiiiieur... S'il vous plaît.

— Dis-moi dans quelle position, dans quel trou, je veux tout savoir ! dis-je en reculant ma chaise pour mieux l'admirer et poser ma main sur mon membre.

Son regard suivit mes gestes. Elle ne put s'empêcher de dire :

— Monsieur... vous... vous bandez !

— Pas encore ma Petite Chatte... Ma queue se gonfle pour toi, mais elle ne serait pas encore capable de s'enfoncer profondément... Elle n'est pas assez dure. Continue !

— J'aimerais m'asseoir sur vous, j'aimerais vous sentir dans ma ch... chatte et j'aimerais que vos mains... vos doigts me branlent... le...

— Te branlent quoi ? Ma Petite Chatte, assume tes envies !

— Vos doigts dans mon cul et votre queue dans ma chatte.

— Parfait ! Regarde, dis-je en baissant mon boxer. Tu vois comme elle est tendue à l'énoncé de tes désirs ?

Elle releva la tête et perdit l'équilibre. Elle se retrouva assise à même le sol, les jambes écartées dans une invitation silencieuse. Une main encore près de son intimité. Elle se redressa mais le temps de réaliser ce qui se passait, j'étais entre ses cuisses et je m'enfonçai en elle.

Sa tête retomba sur le sol, ses doigts s'agrippèrent à ses cuisses qu'elle écarta plus encore dans des feulements. Avec les claques de ce matin sur ses fesses, je ne pourrais pas la prendre ainsi longtemps. Mais juste... Oh oui, juste m'enfoncer en elle quelque fois. Elle était si chaude, brûlante, serrée.

Oh oui, serre-moi ma Petite Chatte.

Alors que je ralentissais, ses pieds se croisèrent dans mon dos près de mes fesses et me firent prisonnier.

— Faites-moi jouir, Monsieur... S'il vous plaît

— Tu sais que je ne suis pas à bout.

— Oui, Monsieur.

— Tu sais que si tu jouis maintenant, tu seras d'autant plus sensible.

— Oui Monsieur.

— Et malgré tout ça, tu veux... jouir ? dis-je en posant mon pouce sur son clitoris.

Elle se cambra. En peu de gestes, elle basculerait dans le plaisir. Je connaissais le moindre de ses cris, de ses pincements de lèvres, même sa manière de respirer. Je savais tout d'elle. Et j'adorai connaître chacun de ces petits détails.

Je m'enfonçai profondément et malaxai son bouton fortement, le branlant, l'agaçant jusqu'à ce que son cri déchire le silence de la nuit et que son antre comprime ma queue. Pour moi cela ne durait jamais assez longtemps. C'était un véritable délice.

Je posai un baiser au milieu de sa poitrine, sur son ventre avant de me redresser entièrement.

— Je finis mon dessert et nous irons nous baigner. Reprends ton souffle, tu n'as pas fini de me sentir.

Elle venait de retirer ses chaussures, j'entrai dans l'eau le premier en lui tenant la main. Je lui avais retiré le collier et la laisse, déposant le tout sur la

table de la terrasse. Il faisait sombre dans cette partie du jardin. Le bassin pouvait être éclairé de l'intérieur, mais j'avais envie de la surprendre dans la nuit.

Je sentis son frisson la parcourir lorsque l'eau lui arriva à la taille.

— Je pensais qu'il y avait des lumières, Monsieur.

— Il y en a... Je n'ai pas envie de les allumer.

— Je ne vois rien Monsieur.

— Tu connais la piscine par cœur et tes yeux vont s'habituer. Fais-moi confiance. Tu me fais confiance, n'est-ce pas ?

— Oui, Monsieur.

Je posai mes mains dans son dos, l'attirai contre moi. Mon sexe était dégonflé, mais il ne lui faudrait pas grand-chose pour se redresser. Je gobai ses lèvres, introduisis ma langue pour danser contre la sienne. Elle se lova contre moi, se fit câline.

Mes mains descendirent le long de ses fesses, remontèrent sur les flancs et reprirent leur place sur les reins. Elle noua ses doigts sur ma nuque et s'approcha plus encore.

Je lui saisis une cuisse que je posai contre mon bassin, ouvrant et libérant le passage vers son sexe, où le mien s'amusa à la frôler. Elle couina et ondula légèrement.

— Je savais que tu serais sensible. Moi par contre, je te veux.

— Et vous m'aurez Monsieur.

— Prends ma queue et frotte-toi avec le gland.

Ses gestes étaient doux, beaucoup trop lents pour me plaire, et pas suffisamment fort pour lui apporter du plaisir. Je saisis son poignet et dirigeai ses mouvements. Elle couina, lâcha mon épaule, se retrouva allongée sur le dos à la surface de l'eau en soupirant de plaisir. Je souris, Tout en m'éloignant de son corps je lui dis :

— Bouge un peu, ça te calmera.

Ce que nous fîmes quelques minutes. Passant l'un près de l'autre, se frôlant, nageant côte à côte jusqu'à ce que mon envie soit plus forte. Alors qu'elle passait près de moi, je lui sanglai la taille. Elle suffoqua :

— Monsieur... vous m'avez fait peur.

— Il n’y a que nous, ma Petite Chatte. Viens... montre-moi comment tu aurais envie de baiser ma queue.

Et sans plus attendre, je l’entraînai près des marches. Je m’installai sur l’une d’elle, l’eau encore jusque sous les aisselles. J’avais l’envie de sortir de la piscine au fur et à mesure que je souhaiterai plus de vigueur.

Elle commença par loger son visage dans mon cou tout en prenant place sur moi. Elle s’approcha lentement de mon sexe alors que mes mains se posèrent sur ses fesses.

— Tu veux aussi que je m’occupe de ton petit trou ? chuchotai-je d’une voix suave.

— Hum... acquiesça-t-elle. Ouuuuuuuuuille, couina-t-elle alors que ma queue écartait ses nymphes pour se glisser dans son intérieur.

Elle n’était plus aussi lubrifiée. L’eau l’avait vraiment calmée. Je l’obligeai à reculer, je la saisis à la taille et la fis s’asseoir sur la margelle. Heureusement la nuit était chaude.

— J’ai envie de vous, Monsieur... Je vous assure que...

— Je sais ma petite Chatte... Je sais. Et ton corps aussi, va retrouver son envie.

Je plongeai mon visage entre ses cuisses et m’empressai de la lécher goulûment.

Elena

Allongée sur la margelle, les cuisses grandes ouvertes, je savourai la langue de Fabien qui léchait mon intimité. Mon ventre se crispait de plaisir. Si l'eau avait un peu calmé mon ardeur, elle remontait d'un coup en flèche.

Je me tordis, gigotai comme pour échapper aux caresses. Même le fait de nager longuement n'avait pas suffi à me rendre moins sensible. Ça devenait trop intense, et je tentai de le repousser avec mes mains.

Mais Fabien était agrippé à mes hanches, sa bouche ne quittait pas mes lèvres intimes, sa langue tournoyait sur mon bourgeon gonflé.

— S'iiiiiiii vouuuuusss plaaaaaiittttt...

Sourd à ma protestation, il continuait de me besogner l'entrecuisse. J'étais tellement sensible que cela en devenait intenable. Autant de tension concentrée sur un seul point, qui ne demandait qu'à exploser.

— Arrêtez ou faites-moi jouir ! hurlai-je.

— Tu me donnes des ordres ma Petite Chatte ? grogna-t-il en donnant des petits coups de langue.

— Non, Monsieur. Mais je n'en peux plus.

— Je t'avais prévenue pourtant.

— Oui...

— Tu savais que ce serait aussi intense après avoir déjà eu un orgasme.

— Ouuiiiiiiii

— Donc, tu as ce que tu as voulu.

Fabien ne me ferait pas jouir avec sa langue, mais il m'en approcherait au plus près. Ma jouissance était si proche... et pourtant si lointaine. Je convulsai, ma bouche était grande ouverte pour tenter de happer un peu d'air.

Quand je crus que tout mon être allait se briser en mille morceaux, Fabien se redressa, s'assit à côté de moi sur le rebord, et me tendit la main.

— Viens, empale-toi sur moi.

Aussitôt, je m'agenouillai sur lui. Avec délice, je sentis sa queue ouvrir mes nymphes, me pénétrer, me posséder. Posant mes mains sur ses épaules pour me stabiliser, je commençai un lent mouvement de va-et-vient.

J'écartai au maximum mes cuisses pour l'engloutir tout entier.

— Vas-y ma Petite Chatte, chevauche-moi. Fais-toi jouir !

J'accélérai, mon désir augmentait, mais ma jouissance ne venait pas. La margelle me rentrait dans les genoux, ce qui me faisait mal.

— Je n'y arrive pas, Monsieur, sanglotai-je à bout de nerf. Je ne suis pas bien.

— Tiens-moi

J'enroulais mes jambes autour de sa taille, alors que mes mains agrippaient sa nuque. Sa queue toujours en moi, il glissa ses mains sous mes fesses, me plaqua contre lui, s'enfonçant profondément dans mon intérieur.

Il nous redescendit dans l'eau, ce qui m'arracha un petit cri de surprise, car elle était un peu fraîche. Se retournant, Fabien me plaqua contre le bord de la piscine, et se mit à me pistonner, rapidement, violemment.

Ma tête bascula en arrière quand de ses doigts, il pinça mon clitoris, et que je hurlai ma jouissance sous le ciel étoilé. Il continua, encore et encore, me donnant un deuxième orgasme aussi puissant que le premier.

Mon corps s'alanguit, j'avais du mal à me tenir à lui. Pourtant, j'accompagnai ses coups de reins jusqu'à ce qu'il se plante et jouisse à son tour. Il me serra contre lui, caressant mon dos doucement, me câlinant.

Me portant dans ses bras, Fabien sortit de la piscine. Tendrement, il m'enveloppa dans une grosse serviette, me sécha entièrement avec délicatesse, avant de s'essuyer à son tour. L'air était bon, je supporterais bien d'être nue mais Fabien entoura mes épaules avec le tissu moelleux que je serrai autour de moi.

— Assis toi, pendant que je range rapidement.

— Vous ne voulez pas que je vous aide Monsieur ?

— Non.

Fabien débarrassa rapidement la table, pendant que je le regardai. En quelques gestes efficaces, tout était nickel. Mon corps était repu de plaisir, et je me demandai ce qu'il avait prévu pour la fin de la soirée.

Quand il revint, il me tendit la main. Au lieu de rester sur la terrasse, Fabien nous fit rentrer, et nous entraîna vers la salle de jeu. En silence, on descendit les escaliers. Devant la porte, j'ôtai la serviette, pour entrer nue comme il le souhaitait.

Sans que j'y fasse attention, il avait prit sur la table, le collier à laquelle

était toujours attachée la laisse. Il se tourna vers moi, l'objet en main, un air interrogateur dans les yeux. Comme s'il hésitait à me le remettre, comme s'il attendait mon accord.

En le regardant droit dans les yeux, je m'agenouillai devant lui, prenant la position qu'il affectionnait particulièrement. Je soulevai mes cheveux un peu humides, baissai la tête, lui offrant ma nuque.

— Merci ma Petite Chatte.

De nouveau, le cuir enserra mon cou. J'eus l'impression d'être complète. Et cette sensation m'effraya. Comment, en si peu de temps, je pouvais éprouver un manque pour cet objet et la symbolique qu'il renvoyait ?

— Tu trembles... Tu as froid ?

— Non Monsieur, ça va.

— Alors pourquoi ce frisson ?

Comment lui expliquer les sentiments que son geste venait d'éveiller en moi ? Les doutes qui venaient de m'assaillir ?

— Je ne sais pas trop comment le dire Monsieur, dis-je en relevant la tête pour plonger mon regard dans le sien.

— Dire quoi ma Petite Chatte ?

— Que jusqu'à ce que vous remettiez mon collier, je n'avais pas conscience qu'il me manquait quelque chose... Et que cette constatation m'a fait peur.

Tendant la main pour me caresser le visage, Fabien me sourit doucement.

— Ton esprit est en train d'accepter ce que ton corps m'a déjà donné.

Je fronçai les sourcils ne comprenant pas bien ce qu'il voulait dire.

— Et mon esprit serait en train d'accepter quoi ?

— Ta soumission.

Le mot me fit l'effet d'une gifle. Étais-je en train de perdre mon âme, dans ce jeu ? Respirant lentement, je calmai les battements désordonnés de mon cœur, que les paroles de Fabien avaient affolés.

Non. Mon corps se soumet car Fabien sait ce qu'il faut pour me faire jouir, mais mon esprit reste libre de toute contrainte !

— Tu ne dis rien ?

— Ça me paraît... trop rapide... Cela ne fait même pas deux jours que je porte

ce foutu collier !

— Le collier n'est qu'un symbole. Cela fait des semaines que tu as accepté de jouer selon mes règles. Et petit à petit, ton esprit s'est fait à cette idée.

S'accroupissant devant moi, Fabien attrapa mon menton entre ses doigts.

— Et sois plus respectueuse... Ce serait dommage de finir cette soirée sur une punition, tu ne trouves pas ?

— Pardon Monsieur.

Il se pencha, posa ses lèvres sur les miennes avec légèreté. Puis sa main se verrouilla sur ma nuque et son baiser se fit plus profond, plus impérieux... plus sauvage. Je gémis doucement.

— Tu veux encore jouer ma Petite Chatte ?

J'eus un sursaut de panique.

Non ! Je ne le supporterais pas !

— Si... Si c'est ce que vous souhaitez Monsieur...

— Pour ce jeu-là, il faut être deux... et tu es exténuée. Je ne veux pas te pousser plus que tu ne peux en supporter... Pas encore.

D'un geste rapide, il décrocha la laisse, et m'invita à monter dans le lit. Pelotonnée à ses côtés, Fabien tira la couette sur nous, glissa son bras sur mon ventre pour me serrer contre lui.

— Dors bien ma Petite Chatte. Fais de beaux rêves.

— Merci Monsieur, vous aussi.

Chapitre 11

Fabien

Mon corps allongé à ses côtés, mes yeux la parcouraient de haut en bas, s'attardant sur certains points que je trouvais particulièrement sensuels. Sa poitrine à moitié couverte par le drap, ou sa hanche et sa cuisse posée par-dessus la couette.

Je ne distinguais rien de sa nudité alors qu'il n'en faisait aucun doute. Le grain de sa peau était somptueux. Sa couleur aussi. Sans parler de sa douceur.

Ma main s'approcha de sa cuisse, mais je la retins. Je ne voulais pas la réveiller. Juste la contempler encore longtemps.

Je veux immortaliser l'instant. La prendre en photo !

Mon idée me transporta dans une euphorie difficilement contrôlable. Je sortis du lit, quittai la chambre et montai quatre à quatre l'escalier avant de foncer jusqu'à mon bureau. Je saisis mon appareil photo, et retournai rapidement près d'Ell.

Elle n'avait pas bougé. La position idéale pour que je puisse la prendre en photo sans que son visage n'apparaisse. Je fis quelques clichés de son corps en entier, puis des zones plus rapprochées.

Une mèche de cheveux frôlait son téton, elle était sublime. Je contournai le lit, la pris de divers point de vue, jusqu'à ce qu'elle se tourne sur le ventre. Son corps nu apparut entièrement, ses fesses rebondies, le creux de ses reins, son tatouage, son bras relevé au-dessus de sa tête, ses cheveux caressant le haut de son dos... elle replia une jambe et m'offrit son sexe en première vue. Je baissai mon appareil photo. Ça je ne le ferai pas sans son accord.

Par contre, mon envie de la toucher, de la respirer, de la goûter devint si forte que je remontai sur le lit après avoir posé l'appareil sur le meuble. Ma bouche picora ses fesses, mordillant le pli entre la cuisse et l'arrondi avant de me perdre entre ses nymphes. Elle écarta ses jambes plus encore, couina en creusant le dos et remontant son cul pour mieux s'offrir.

Ma langue parcourut sa fente, s'insinua près de son bouton, le fit gonfler, avant de le faire rouler entre mes lèvres. Je le lui suçais alors qu'elle ondulait des hanches.

Je relevai mon visage, remplaçai ma langue par mes doigts et l'observai. Les frissons suivaient son échine, son visage posé à même le matelas, elle avait

retiré le coussin et les mains s'agrippaient au drap du lit. Je lui saisis les cuisses et lui fis tendre les bras alors que mon gland se posa contre sa fente.

— Oh ouiiiiiiiiiiiiiiiiiii, couina-t-elle.

Mes mains sur ses cuisses remontèrent sur ses fesses, les malaxèrent, les écartèrent l'une de l'autre, alors que mon sexe entra en elle. Pas brusquement mais en un coup. Elle était si humide que je la possédai sans trop de préparation. Son corps répondait de plus en plus à mes sollicitations.

— Hannnnnnnnnnnnnnnnnnn ouiiiiiiiiiiiiiiiiiii, encore.

J'agrippai ses hanches, reculai lentement jusqu'à quitter son antre avant de la pénétrer d'un nouveau coup de butoir.

Son visage bascula, ses cheveux fouettèrent sa peau, sa bouche s'ouvrit, son cri me surprit. Je lui aurai fait mal qu'il n'aurait pas été moins fort, sauf que là, c'était un gémissement de plaisir. Je m'immobilisai au fond d'elle, mes mains passant dans son dos, jusqu'à ce que je me couche sur elle. Je lui fis tourner la tête, gobai ses lèvres, alors qu'elle ondulait contre mon pubis.

Quand elle s'active de la sorte, c'est qu'elle est bout. Déjà ?

Je ralentis mon baiser, me redressai lentement et l'interrogeai :

— Tu es toute frémissante ma Petite Chatte. Tu as rêvé de moi ?

Elle rougit, se mordit les lèvres et sourit à moitié.

— Tu me racontes ?

— De quoi ? Mon rêve ? suffoqua-t-elle d'un air horrifié.

— Si tu le racontes, je te laisse me chevaucher comme dans la piscine.

— J'ai rêvé de votre langue, Monsieur et aussi, de... des menottes, du collier... tout se mélangeait mais... j'en avais très envie, Monsieur.

Je reculai lentement, sortis entièrement de son sexe alors qu'elle gémissait. Je m'allongeai sur le dos et l'accueillis dans mes bras. Elle joignit ses lèvres aux miennes tout en passant une jambe par-dessus mon ventre.

— Dans l'autre sens ma Petite Chatte. Tourne-moi le dos.

Elle obéit, s'accroupit au-dessus de ma queue que je tins bien droite pour lui permettre de s'enfoncer à son envie. Ses genoux se posèrent sur le matelas alors qu'elle étouffait un cri. Elle posa ses mains sur mes cuisses et commença doucement à se redresser sur mon mat. Je la prenais profondément et j'adorais ça.

Elle couinait à chaque geste, ses mouvements étaient saccadés, elle se penchait de plus en plus en avant, cherchant l'angle qu'elle préférait. Puis soudain, elle accéléra, se caressa sur ma queue et jouit fortement. Son corps s'effondra sur mes jambes, mon sexe quitta brusquement son antre et je me sentis réellement tout nu.

Je veux être en elle.

Elle roula sur le dos, et écarta ses cuisses, elle avait compris mon envie, mon besoin, sans doute qu'elle aussi se sentait vide sans moi. Je la rejoignis et embrassai tendrement chaque parcelle de peau de son visage, tout en m'enfonçant délicatement.

Elle se crispa, mais ce n'était pas contre moi, je le savais. Je ne la forçais pas. Je ne la bousculais pas. Je reprenais juste ma place. Celle qu'elle voulait que j'occupe.

Je posai mes mains sur son visage et en attendant qu'elle retrouve son calme, je lui murmurai :

— Tu es si belle... J'ai une envie différente aujourd'hui. J'ai besoin de ton accord et que tu me fasses confiance.

— Je vous fais... confi... ance, dit-elle entre deux respirations.

— J'aimerais te prendre en photo... faire des portraits de toi, de ton corps, pas forcément de ton visage, mais des positions que je t'obligerais à prendre. Pour que tu voies, que tu comprennes ce que j'aime dans cette soumission.

— Je... Je n'aime pas trop me voir en photo. Et... J'en ai encore jamais fait... toute nue.

— Je ne les montrerai pas, ma Petite Chatte... Cela ne serait qu'entre nous. Nous pourrions les visionner sur l'ordinateur, les choisir ensemble, vérifier tes postures, tu pourrais ainsi voir comme tu es belle quand tu m'offres ton plaisir.

— Je... Je ne sais pas... c'est... pervers, non ?

— C'est un jeu, entre deux adultes consentants. Enfin...

Je serrai les mâchoires ! Avais-je à nouveau merdé ?

— Quel se passe-t-il ?

— Pendant que tu dormais, je t'ai prise en photo. Pas une fois on ne voit ton visage. Et si tu refuses, je te laisserai les effacer toi-même. L'appareil est derrière toi.

— Vous... vous...

Je la vis déglutir, fermer les yeux.

— Ne te fâche pas. Tu es si belle. Je voulais simplement immortaliser l'instant de ton sommeil. Le drap cachait ta nudité.

— Vous... vous me trouvez si belle que ça ? chuchota-t-elle à mi-voix.

Je me redressai, pour pouvoir regarder l'ensemble de son visage.

— Les mots ne sont pas assez forts... Belle n'est pas suffisant, mais il n'y a rien qui soit comparable à ta beauté.

Je la vis rougir, se mordre les lèvres avant de hocher la tête.

— Je... je veux bien. Mais je crois que... que... vous devriez d'abord... jouir, non ? dit-elle d'un air malicieux.

Je m'enfonçai profondément en elle, raidis mon corps, tendis ma queue et lui confiai :

— Je pourrai jouir rien qu'en te regardant !

Elle en ouvrit grand les yeux et secoua la tête.

— Non... non ça c'est pas... possible !

Je plantai mon regard dans le sien et sans bouger, je sentis mon sexe tressauter dans son vagin.

— Non, s'écria-t-elle soudain en entourant ma taille avec ses cuisses. Non... je veux... sentir. J'ai besoin de... cette force...

— Toi tu n'es pas rassasiée ! souris-je en activant mon bassin. Ma Petite Chatte... dis-moi ce que tu veux.

— Monsieur, je vous veux brusque et très... actif !

Je faillis éclater de rire. Actif ! J'embrassai ses lèvres et la pilonnai fortement jusqu'à ce que mon sperme chatouille mes couilles, réchauffe mon membre avant de le gravir et d'en sortir pour se fondre dans son intérieur.

Elena quittait la douche, alors que j'entrai dans la chambre. Mon café fumant, la théière pleine de sa boisson favorite, quelques toasts encore chauds près du beurre et de la confiture qui remplissaient le plateau que je portais.

Je le posai sur la console avant de prendre ma Petite Chatte dans les bras. J'embrassai ses lèvres, puis son nez en lui murmurant qu'elle sentait bon.

— Je sens votre savon, Monsieur.

— Non, tu sens-toi ! Allez viens, manger.

Elle secoua la tête et sans oser me regarder murmura :

— Je... j'aimerais que vous me montriez.

— Les photos ?

Elle esquissa un petit sourire en redressant son visage. Je l'entraînai près du lit, où nous nous couchâmes sur le ventre et je posai l'appareil devant elle. J'allumai l'écran numérique et la laissai regarder son corps alangui.

Elena

Lentement, j'étudiai les clichés que Fabien avait pris. Elles représentaient le corps d'une femme endormie, parfois en entier, parfois juste une partie. S'il ne m'avait pas dit que c'était moi, je ne l'aurais jamais deviné.

En noir et blanc, elles ne faisaient pas vulgaires, ni photos de magazine porno. Le cadrage était parfait, mettant en valeur le sujet. Elles étaient tout simplement sublimes.

— Elles sont magnifiques !

— C'est le modèle qui est magnifique.

— J'ai du mal à croire que c'est moi... s'il n'y avait pas mon tatouage sur certaines, je penserais que c'est une autre femme.

Fabien qui déposait des petits baisers sur mon épaule pendant que je regardais les photos, me mordit fortement le cou.

— Aïe ! Mais ça va pas ?

— Tu crois vraiment que je pourrais te montrer les photos d'une autre femme nue ? gronda-t-il.

— Non, bien sûr que non. C'est juste que j'ai du mal à me reconnaître, c'est tout, répondis-je en massant l'endroit où ses dents s'étaient enfoncées dans la chair.

J'espère que je n'aurai pas de marques ! Manquerait plus que ça...

Reportant mon attention sur les images, j'en venais presque à me trouver belle. Est-ce ainsi qu'il me voyait ? J'étais tentée de le laisser me prendre en photo comme il en avait envie.

— Mais si je te laissais... me photographier, tu me promets qu'elles ne seraient pas diffusées ?

— Non ma Petite Chatte, jamais sans ton accord.

Me mordillant la lèvre inférieure, je tergiversai encore, quand il me prit l'appareil des mains, se leva du lit pour se mettre derrière moi.

— Offre-toi, ma Petite Chatte.

Je remontai mes genoux sous mon ventre, écartai les cuisses, creusai le dos, tendis mon cul vers lui, mais je n'osais pas le regarder. J'entendis plusieurs fois le déclic de l'appareil.

— Tends tes bras devant toi, comme une chatte qui s'étire après sa sieste.

En souriant de l'image, je pris la pose, laissant mon visage caché. Je sentis que Fabien se déplaçait, avant que le son familier ne reprenne. Il me mitraillait.

— Mets-toi à quatre pattes.

Il commandait, j'obéissais, l'appareil immortalisait les poses demandées. Plus le temps passait, plus je me prenais au jeu, plus je m'enhardissais en lançant des regards coquins vers Fabien. Cela le faisait sourire, et il me répétait combien j'étais belle.

Quand il me parle ainsi, je me sens vraiment désirable.

C'est moi qui lui avais suggéré de faire des photos, attachée aux différents appareils, pour son plus grand plaisir. Le canapé, la croix. On avait gardé le pilori pour la fin.

Après m'avoir pris en photo, Fabien avait posé l'appareil, puis s'était rapproché de moi, toujours maintenu dans le carcan de bois. Pour une fois, il m'avait bandé les yeux, et je l'entendais tourner autour de moi.

— Merci ma Petite Chatte. Tu as été merveilleuse, encore une fois.

Au son, je savais qu'il était devant moi, et j'ouvris la bouche dans une invitation muette. Invitation que Fabien s'empressa d'accepter en glissant son sexe tendu entre mes lèvres, et je le suçai avec gourmandise.

Avec le carcan j'étais limité dans mes mouvements de va-et-vient, je dépendais de ses coups de rein pour l'engloutir comme je l'aurais souhaité. Il s'enfonçait au plus loin qu'il pouvait, je le sentais sur le point de jouir avant qu'il me délaisse.

Mon petit cri de protestation le fit rire, et me valut une claque sur les fesses. Je sursautai en râlant pour la forme, mais j'avais adoré cette petite tape qui m'avait échauffé la peau.

Quand je pense qu'il m'avait dit que j'aimerais ça, et que je ne l'avais pas cru...

Ses mains se posèrent sur mes hanches, et je creusai le dos, m'offrant sans retenue, sans aucune pudeur. Sa queue glissa entre mes lèvres détrempees, buta contre mon clitoris, me faisant gémir de plaisir. Mon corps ondula pour tenter de le faire pénétrer en moi.

— Tu cherches la punition ma Petite Chatte ? Tu sais que c'est moi qui décide de ton plaisir, n'est-ce pas ?

— Oui Monsieur, haletai-je attendant toujours qu’il me prenne.

— Alors, tu rêves d’avoir les fesses rouges ? Cela rendrait du plus bel effet sur les photos...

— S’il vous plaiiiittttttt... gémissai-je alors qu’il me faisait languir encore.

Je sentis ses hanches basculer, et son sexe me pénétra d’un seul coup jusqu’à la garde me faisant hurler de plaisir. Un raz-de-marée m’envahit et un orgasme me terrassa tellement il était puissant.

Fabien me pilonnait sans relâche. Une de ses mains glissa sur mon ventre pour aller chercher mon bouton devenu hyper sensible suite à ma jouissance. Sans ménagement, il l’astiqua, le tritura, le pressa.

— Encore ma Petite Chatte, cria-t-il. Viens encore !

Et de nouveau, la jouissance fit voler en éclat mon être, mon âme. Tout mon corps tremblait, mes jambes vacillaient. J’étais exténuée, j’aspirai à me reposer, mais Fabien ne m’en laissa pas l’occasion.

Toujours en moi, il continuait à exciter mon bourgeon, tout en continuant ses mouvements de plus en plus rapides, de plus en plus forts dans ma chatte.

— Je sais que tu peux encore jouir, même si tu penses le contraire.

Non, je n’en peux plus, je suis morte...

Une fois de plus, il me démontra qu’il connaissait mon corps mieux que moi. Je fus étonnée de sentir les spasmes violents d’un nouvel orgasme vriller mon ventre. À la contraction de sa main sur ma hanche, je sus que Fabien aussi allait jouir.

En grognant, il juta, sa queue bien plantée au plus profond de moi. Pour lui aussi, cela avait dû être intense, car je l’entendais respirer rapidement. Son souffle se perdit dans mon cou quand il s’allongea sur mon dos.

Il déposa un chapelet de baiser sur ma colonne vertébrale. En bougeant, son sexe me quitta, et j’éprouvai un sentiment de vide. Aussitôt, nos jus mêlés dégoulinèrent sur mes cuisses.

Quelle ne fut pas ma surprise de sentir la langue de Fabien venir laper ce mélange, nettoyant ma peau, mon intimité, en évitant de frôler mon clitoris. Je ne l’aurais pas supporté, et il le savait.

— J’adore ta mouille quand on a joui.

Le carcan s’ouvrit, me rendant ma liberté de mouvement. Avec douceur,

Fabien m'aida à me relever, m'ôta mon bandeau. Clignant des yeux, j'avais du mal à retrouver mes esprits. Je planai encore et avais du mal à revenir sur terre.

Après un rapide repas, on s'installa dans son bureau. Fabien m'assit sur ses genoux, pendant qu'il transférait les photos sur son ordinateur.

— Regarde comme tu es belle, murmura-t-il en faisant défiler les images sur l'écran.

Il me laissa la souris, pour que je puisse trier les photos selon mes envies. J'avais pour seule consigne de ne jeter aucune photo. Celles que je ne voulais pas garder, ou que je n'aimais pas, je devais les mettre dans un dossier à part.

Rapidement je créai trois dossiers « Anonyme », « Reconnaissable » et « À jeter ». Et pendant que je triai, Fabien en profita pour me caresser. Lentement, ses mains se baladaient sur mon corps. Avec légèreté, il effleura mes flancs, soupesa mes seins, pinça mes tétons.

J'avais un mal fou à me concentrer sur ma tâche. Surtout qu'il m'avait mitraillée, et il y avait un nombre important de clichés. Ma main s'agrippait fermement à la souris, se crispant parfois dessus. J'espérai ne pas faire de bêtise dans un instant d'oubli.

— Monsiieeuurr... gémissai-je alors que sournoisement il avait glissé une main sur mon clitoris.

— Tu n'as pas fini ma Petite Chatte, susurra-t-il à mon oreille. Continue, tu jouiras quand tu auras fini.

J'aurais voulu accélérer, mais je voulais aussi m'appliquer, et ne pas faire n'importe quoi. Aussi je tentai de faire abstraction de la délicieuse torture que Fabien faisait subir à mon bourgeon gonflé.

Quand enfin, le dernier cliché trouva sa place, le pantalon de Fabien était trempé de ma mouille qui lui avait dégouliné dessus.

Chapitre 12

Elena

Je suis au bord de l'explosion...

Des que j'eus fini de trier les photos, la main de Fabien qui était restée sur mon sein glissa jusqu'à ma gorge, serra doucement pour me tirer en arrière, jusqu'à poser ma tête sur son épaule. Tout mon corps était tendu, en attente de ses prochains gestes.

Deux de ses doigts prirent possession de mon intimité, pendant que sa paume se plaquait sur mon bouton. Avec force et rapidité, il me branla. Cela allait vite, trop vite. Mon orgasme me liquéfia sur les genoux de Fabien.

Combien de fois peut-on jouir en une journée ? J'aurais pourtant parié tout ce que j'avais qu'après la séance de ce matin, je ne pourrais plus rien faire, et pourtant il arrive encore à m'emmener au 7^e ciel...

— Je vais te baiser sur mon bureau... me susurra-t-il à mon oreille. Et j'y penserai à chaque fois que je bosserai. Je te reverrais, allongée, les cuisses ouvertes, prête à m'accueillir.

Il m'obligea à me lever, me retourna face à lui, me poussa doucement en arrière. Mes fesses butèrent contre son bureau. Fabien m'aida à m'allonger sur le meuble, posa mes pieds dessus, offrant ma fente baveuse à son regard.

— Tu es prête à me recevoir. J'adore te voir ainsi.

Le verre était frais sous ma peau chaude et moite de sueur. Je frissonnais.

— Un souci ma Petite Chatte ?

— Non Monsieur...Juste surprise que ce soit si froid.

— Ne t'inquiète pas, rigola-t-il. Je vais te réchauffer, tu ne t'en apercevras plus ! Lève tes jambes.

J'obéis, et il se saisit de mes chevilles pour les poser sur ses épaules. Il s'approcha jusqu'à ce que je sente son sexe se faufiler entre mes cuisses, glisser le long de ma fente. Son gland était luisant, perlant son envie de moi.

Son regard est celui d'un fauve carnassier prêt à dévorer sa proie, et j'adore ça !

Délicatement, il m'entrouvrit les jambes, juste le temps de me pénétrer. De ses bras, il ceintura mes cuisses, les tenant fermement serrés l'une contre

l'autre. Du fait de la position, sa queue était compressée entre mes parois intimes.

Quand il commença à ressortir, je sentis chaque centimètre de son membre gonflé me caresser. Et ce fut encore meilleur quand il rentra de nouveau dans mon antre. C'était délicieux... étonnant... excitant...

— Occupe-toi de tes seins. Pince tes tétons pendant que je te baise.

Je pris ma poitrine à pleine main, la pressai, la malaxai vigoureusement. Mes bouts étaient des petites billes dures que j'agaçai en les prenant entre deux doigts, les tournant, les étirant. Je haletai de plaisir contenu.

De nouveau, mes gémissements retentirent. Quand Fabien arrivait en buter, il donnait un léger coup de rein, comme pour s'enfoncer encore plus loin, encore plus profond, me faisant couiner de plaisir.

J'étais brûlante. Les vagues de plaisir montaient, montaient... mais celle qui me ferait basculer ne venait pas. Mes orgasmes vaginaux étaient encore rares, et cela me frustrait énormément !

— Monsiiiiieeeeeuuurrrrr... s'il voouuuus plaaait...

— Que veux-tu ma Petite Chatte ?

— Aidez-moi... sanglotai-je. Je n'y arrive paaaaassss !!

Un instant, il se figea, m'observant intensément. Sa main se tendit vers moi, caressa ma joue avec douceur.

— Ne pleure pas ma Petite Chatte. Tu vas jouir, je te le promets.

Tout en plantant mes yeux dans les siens, je nichai ma joue dans sa paume, savourant la caresse, la promesse qu'il venait de me faire. Il reprit ses mouvements dans mon intérieur.

— Touche-toi. Branle-toi. Fais-toi jouir.

Mes jambes étaient tellement serrées que seul mon index put se faufiler pour aller taquiner mon clitoris. Il tournoya dessus, le griffa doucement, le gratta. Chaque mouvement m'électrisait. Mon corps s'arquait.

Si Fabien ne me tenait pas les jambes, je ressemblerais à un poisson qui frétille hors de l'eau, tant les ondes de plaisir qui déferlaient dans mes nerfs me faisaient convulser sur le bureau.

— Monsiieeeeeuuurrrr...

— Pas encore ma Petite Chatte. Retiens-toi encore un tout petit instant.

Je ralentis mes attouchements, faisant baisser la pression, sans perdre l'intensité du désir qui bouillonnait dans mon ventre. Fabien accéléra. Ses couilles claquaient mes fesses de plus en plus vite.

— Maintenant ! hurla-t-il

Mes doigts pincèrent mon clitoris. Mon corps arc-bouta tellement que la queue de Fabien faillit quitter mon antre, mais il me ceintura fermement plaquant mon cul contre son pubis.

Les yeux fermés, essoufflée, je tentai de reprendre ma respiration. La baise avec Fabien me faisait toujours planer, et j'avais du mal à redescendre. Au moins, je savais qu'aujourd'hui, il ne me renverrait pas dans ma chambre, mais qu'il allait me garder près de lui.

Alanguie sur le bureau, je n'arrivais plus à bouger un seul muscle, mon corps ne me répondait plus. Fabien glissa ses mains sous mes genoux et mes aisselles, et me souleva avec une facilité déconcertante.

— Direction la salle de bain, tu es trempée de sueur !

— On se demande bien pourquoi, répondis-je d'un ton taquin.

En riant, il me posa dans la baignoire. Il resta debout à côté, se penchant pour attraper le pommeau de douche, et vérifier la température de l'eau.

— Agenouille-toi.

Alors que je m'accroupissais, il fit ruisseler l'eau sur moi, me mouillant partout.

— Lève-toi ma Petite Chatte, je vais te laver.

— Me... laver ? demandai-je incrédule, en me redressant.

Fabien prit du savon liquide dans ses mains et les passa sur tout mon corps, passant dans tous les coins et recoins. Cela aurait pu être excitant, mais ses gestes n'avaient pas pour but de me rendre frémissante. C'était très troublant.

— À genoux maintenant.

Quand il attrapa le shampoing, je le regardai avec un air étonné. Mais il me lava les cheveux tout en douceur, évitant de m'en mettre plein les yeux. C'était bien la première fois qu'un homme me faisait ça.

Après m'avoir rincée, il mit la bonde et remplit la baignoire d'eau. Je m'allongeai, m'immergeant jusqu'au cou avec délectation.

J'adore les bains... J'ai toujours une sensation de relaxation dedans !

Fabien se plongeait derrière moi dans l'eau, passant une jambe de chaque côté. Je pris appui sur son torse et on resta un moment, enlacés. C'est l'eau tiède qui nous poussa à sortir. Cette fois encore, il s'occupait de me sécher, de me démêler les cheveux.

C'est bon... très agréable même de se laisser bichonner.

Il faisait ça avec une grande douceur... une grande habitude. Combien de femmes avant moi avaient eu droit au même traitement ? Je soupirai, et tentai de chasser ces pensées qui me rendaient mélancoliques.

Après tous ces merveilleux moments, je ne devais pas penser à son passé, à son rôle de Dominant, à toutes ces soumissions qui s'étaient agenouillées devant lui, attendant un geste, une faveur de sa part.

Il nous fit un repas délicieux, et décréta que ce soir, on irait au lit, juste pour dormir. Cette idée m'allait bien, j'étais exténuée. Pourtant, je ne trouvais pas le sommeil. Blottie contre sa poitrine, mes jambes emmêlées aux siennes, j'écoutais sa respiration devenir profonde, son cœur ralentir. Il s'était endormi.

Dans l'obscurité de la salle, je l'observai, tout en m'interrogeant. C'était bien la première fois que je me posai autant de questions dans une relation. Je m'interrogeai sur ce qu'il me faisait découvrir, sur ces plaisirs différents qui me faisaient vibrer comme jamais.

Jusqu'où suis-je prête à le suivre ? Est-ce que je peux tout accepter ?

Je n'avais pas de réponse à ces questions.

Je soupirai. J'avais dit à Fabien que je saurais gérer une relation purement basée sur le sexe, faite de plaisir, mais plus je passais de temps avec lui et plus j'avais du mal à prendre de la distance. N'étais-je pas en train de tomber amoureuse de cet homme ?

Je l'appréciais dans la vie de tous les jours, j'aimais le voir évoluer autour de moi... Et il me comblait au lit comme aucun autre avant lui. Avec délices, je me pelotonnai plus encore contre Fabien. Il fallait que je profite à fond de ces nuits qui ne se représenteraient pas de sitôt.

C'était ce qui me manquait le plus en fait, ainsi que la complicité qu'on aurait pu avoir au quotidien. Serait-ce suffisant pour que je me souviensse que tout ça n'était qu'un passe-temps agréable entre adultes consentants... Des

instants de plaisirs intenses partagés.

Avant que tout ne parte en vrille à cause de sa jalousie, on avait plein de moments très tendres avec Jeremy. Promenades main dans la main, petits restaurants en tête à tête. C'était grâce à Audrey, que Jeremy et moi avions mis les choses au point : sa possessivité m'étouffait et le rongait de l'intérieur. Au final, nous n'étions pas heureux ensemble.

Nous nous étions séparés en bon terme, et on papotait beaucoup au téléphone. Je m'étais cru amoureuse, mais ce n'était rien comparé à ce que je ressentais pour Fabien, aux papillons qui voletaient dans mon ventre quand j'étais avec lui...

Mais est-ce de l'amour ? Ou est-ce que je suis avec à lui seulement pour le sexe ? Devenirai-je accros à ses orgasmes à répétitions ?

Depuis Gaëtan, mon premier amant au lycée dont j'étais follement amoureuse, aucun n'avait su faire vibrer mon corps, jouer avec mon désir, exploser mon plaisir comme Fabien le faisait. À côté de ça, je n'avais pas eu non plus beaucoup d'amants. Je pouvais les compter sur les doigts d'une main.

En m'endormant, je me dis que je verrais bien au fur et à mesure de l'avancée de notre histoire. Et que si je sentais que je m'impliquai trop, il serait toujours temps de rompre toute relation avec mon si joli propriétaire.

Fabien

Allongé dans le lit de la salle de jeux, Elena endormie dans mes bras, je fixais les lames du plafond perdu dans mes pensées. Je me remémorai ces derniers jours, dernières heures, cherchant une idée pour la combler aujourd'hui.

Son corps même s'il s'habituaient à des séances de baise sans fin ne semblait pas avoir la même endurance que le mien. Je pensais qu'en ralentissant hier soir, ce matin je la trouverais réveillée et gourmande d'un nouveau jeu.

Mais cela faisait de longues minutes que sa respiration ne changeait pas de rythme alors que je parcourais l'échine de son dos de la pulpe de mes doigts sans obtenir une quelconque réaction.

Elle était crevée. Je le comprenais, c'était naturel et je tentais de me souvenir du nombre de ses orgasmes. C'était impossible. Elle avait été d'une docilité et d'une réactivité incroyable.

Les objets ou les accessoires, valait mieux les oublier pour aujourd'hui. D'une part, les autres avaient été vagues sur l'heure de leur retour, et d'autre part, si elle se retrouvait comme une loque ce soir autour de la table au moment du repas, David s'inquiéterait et s'imposerait entre nous pour prendre soin d'elle et ça je ne le supporterais pas.

Peut-être un simple câlin... pas comme la première nuit, mais presque... Il m'en fallait plus, je le savais. Une baise en pleine air, ça on n'avait pas fait souvent. Et la belle saison allait bientôt s'achever.

Heureux de mon idée, je nous imaginai déjà nous caressant au milieu de l'herbe, nous chatouillant avec des brindilles, nous caressant avec les pétales d'une rose, la pénétrant très lentement, avant que je sois totalement excité puis grossir en elle.

Oh oui, je vais adorer. Et elle aussi.

Je me dégageai de son emprise et me levai. J'enfilai mon boxer, laissai la porte grande ouverte pour éviter qu'elle croie que je l'aie abandonnée et montai préparer le petit déjeuner. On le prendrait au lit ? Ou sur la terrasse ? Terrasse... !

Dormir ensemble était suffisant ! Pas besoin de plus de romantisme. Je n'allais pas en plus, me ramener avec une rose dans la bouche et lui chanter la Traviata, fallait pas pousser non plus !

Sortir le toasteur, couper le pain, poser les assiettes et les services sur un

plateau, choisir sa confiture favorite, le beurre, mettre de l'eau dans la bouilloire pour son thé, j'installai le tout sur la terrasse et tout en buvant mon premier café, j'ouvris le parasol pour protéger les ingrédients du soleil.

Je rejoignis Elena qui dormait toujours à poing fermé. Son corps alangui nu me laissa pensif une seconde. Si je n'avais pas sorti le beurre du frigo, je m'occuperais d'elle ici et maintenant. Mais je me contrôlai suffisamment pour parvenir à faire ce que j'avais imaginé.

Je grimpai sur le lit, fis rouler son corps sur le dos, lui écartai les cuisses l'une de l'autre, mes jambes entre les siennes, mon corps au-dessus d'elle, les bras tendus près de ses épaules, je posai mon sexe contre sa fente, sans la pénétrer. Mon visage s'approcha du sien, mes lèvres embrassèrent les siennes, ma langue sortit et lécha l'ouverture de sa bouche.

— Moi dans toi, envie de grossir en toi, envie de me sentir réchauffé par ta mouille, que ton sexe gobe le mien.

— Hum ouiiiiiiiiiiiiiiiiiiiiiiiiiii

— Réveille-toi ma Petite Chatte, ton thé t'attend, dis-je en me redressant et en m'éloignant.

— Tu es affreux ! Tu me donnes envie puis tu t'éloignes ! râla-t-elle en se frottant les yeux, se réveillant lentement.

— Pardon ? grognai-je.

Elle ouvrit grand les yeux, regarda autour d'elle, et comprit qu'elle aurait dû être dans le jeu. Elle se pinça les lèvres, baissa la tête et s'excusa.

Je me tenais debout devant le lit, le sexe encore au repos et je lui ordonnai :

— Suce-moi la queue pendant deux minutes, sans me rendre dur. Si tu réussis, j'accepterai tes excuses, si tu échoues, je te claque le cul !

Je la vis déglutir. S'avancer sans doute déjà prête à me tendre ses fesses pour y recevoir sa punition. Pourtant, c'était aussi un défi pour moi. Pour apprendre à me contrôler. Parce qu'avec elle, avec ce que nous venions de vivre, il me faudrait passer d'un état d'excitation à un état de repos rapidement, avec la présence des autres. Et aujourd'hui je me sentais faible de ce côté-là.

Voir son cul, son dos cambré, l'arrondi de ses fesses, sa bouche s'ouvrir... rien que ça aurait pu me faire durcir. Je fermai les yeux, respirai profondément et me concentrai. Sa bouche s'approcha et m'engloutit, sa caresse

était un peu brusque, un peu froide, un peu maladroite aussi.

Elle venait de se réveiller, c'était normal... ou alors elle le faisait exprès ? Je me concentraï et évitai de poser mon regard sur elle. Je plongeai mes yeux sur l'oreiller sans plus le lâcher. Je sentis sa langue parcourir mon sexe, sans y mettre la fougue ou l'envie habituelle. Elle savait faire semblant, elle savait modérer son envie, même avec mon sexe dans sa bouche.

Lorsque je commençai à me détendre, elle m'aspira fortement m'arrachant un gémissement. Au même moment, sa langue passa sur mon gland, s'amusa le long de mon frein et mon sexe se tendit sans que je ne puisse le contrôler.

Elle recula, la mine réjouie. Elle voulait sa fessée. Et tourna sur elle-même, posa sa joue sur le matelas, écarta les cuisses et murmura :

— Punissez-moi Monsieur.

Entre envie et frustration, je levai la main au-dessus de ses fesses. Il fallait qu'elle soit forte, qu'elle ressente la punition, pour éviter qu'elle m'en réclame, et qu'au final ce soit elle qui décide. Ça je ne le voulais pas.

Ma main retomba fortement sur sa fesse droite avant de quitter sa peau. Elle cria de surprise. Sans doute qu'elle avait oublié la différence. Ma main s'abattit une nouvelle fois, sur sa fesse gauche, avant de recommencer. Après quatre bonnes claques, je lui frottai la peau sans m'attarder sur son entrejambe. J'accrochai la laisse à son collier qui n'avait pas quitté son cou.

— Je te le retirerai dès que tu auras revêtu un vêtement. Mais pour l'heure... je te veux à mes genoux. Viens allons prendre notre petit déjeuner !

Je la dirigeai lentement le long du couloir, posant mes yeux sur son corps obéissant, sur ses fesses rougies et je ne pus m'empêcher de bander ! Il fallait vraiment que je reprenne le dessus sur mes émotions. Elle ne s'habillait que de manière sexy, et la moindre parcelle de peau que je devinerais me donnerait envie de la dévorer et forcément je me mettrais à bander.

Je dois me contrôler ! Fabien, bordel ! Ressaisis-toi !

Nous étions au milieu de la rampe, lorsque nous entendîmes la porte de la maison s'ouvrir et des voix parler doucement.

Je me bloquai immédiatement. Elena se crispa, et recula. Le mieux était en effet de s'enfermer dans la chambre de jeux. Je lui détachai la laisse sans bruit, l'aidai à se relever et refermai le plus doucement possible la porte.

— Fabien, murmura-t-elle en paniquant.

Je posai mon doigt sur ses lèvres, et lui souris. Je devais la rassurer. Même si j'avais eu un coup de chaud, là je nous savais caché. Je la pris dans mes bras, posai mes lèvres sur sa joue tout en détachant son collier.

— Je crois que malheureusement le jeu est fini. Reste ici, quelques minutes, je t'apporterai une robe et des chaussures, puis tu me rejoindras sur la terrasse. Attache tes cheveux sans les brosser, juste rassemblés sur ta tête avec une pince, comme lorsque tu sors du lit, j'adore te voir toute... froissée encore à moitié endormie.

— Je suis bien réveillée là... soupira-t-elle.

Je l'embrassai et la quittai rapidement. J'avais tout sorti sur la terrasse, s'ils ne me trouvaient nulle part, ils ne comprendraient pas. Je grimpai quatre à quatre les marches et tombai nez à nez avec Sophie. Elle me sourit, m'embrassa une joue pour me saluer.

— Philippe s'inquiétait. Ton café est tout froid et le beurre a bien fondu... tu t'es perdu à la cave ?

— Ouais, on peut dire ça... Déjà de retour ? demandai-je

Merde... quelle excuse je peux lui fournir ?

— Oui, malheureusement... Le retour s'est bien passé, même si on serait bien resté encore quelques jours. Et donc... à la cave ?

— Je cherchais une bouteille de vin. Je suis invité ce soir et...

— Et t'as rien trouvé ? Avec ta cave si fournie...

— Si, si... Je l'ai laissé au frais. Vous avez pris votre petit déjeuner ou vous m'accompagnez ?

Elle me montra un sac rempli de croissants commença à monter les escaliers en disant :

— Je vais voir si Lena est réveillée. Philippe en a pris pour un régiment.

— Lena est... partie courir, dis-je précipitamment.

J'ai horreur des mensonges et là je ne cesse d'en faire. Quelle merde ! Et à mon avis, ce n'est que le début.

Tous les deux s'attablèrent et me racontèrent leur week-end alors que je n'avais qu'une envie : rejoindre Ell et qu'elle puisse se vêtir pour profiter de ce repas. Mais Sophie s'était placée de telle manière à voir la porte d'entrée pour ne

pas manquer sa nouvelle amie. Et par ce fait, me verrait monter dans la chambre d'Elena ou descendre à la cave. J'étais coincé.

Heureusement, Philippe finit par la convaincre de le rejoindre dans la piscine.

— Tu ne te baignes pas, Fab' ?

— Je vais chercher mon maillot, j'arrive.

Je n'ai jamais fait aussi vite pour monter les escaliers, prendre des vêtements dans la chambre d'Elena et la rejoindre sans bruit.

— Je devrais dire vous, mais là franchement... tu te fous de moi ou quoi ? grogna-t-elle lorsque j'entrai dans la chambre.

Je lui passai le t-shirt rapidement, puis dès que son visage fut accessible, embrassai ses lèvres et lui souris.

— Puniton ma Petite Chatte... je sais pas quand, mais tu mérites une puniton. Va les rejoindre, le temps que je me change, Sophie à des « tonnes de trucs à te raconter ». Et j'ai dit que tu avais été courir.

Chapitre 13

Fabien

Je venais à peine de rentrer de quatre jours de déplacement que déjà elle s'éloignait. Même si ce soir, nous n'avions pas la maison pour nous tous seuls, j'aurais bien partagé un petit moment dans la buanderie, ou seulement une cajole dans un angle de la cuisine.

Mais non, Mademoiselle a décidé de sortir.

Avec qui ? Ça je l'ignorai. J'avais juste pu voir flotter autour d'elle une belle robe blanche, heureusement pas trop courte pour une fois. Et ces paroles... « Ne m'attendez pas, je ne sais pas à quelle heure je rentre » Je bouillonnais.

David me proposa un apéro en attendant de faire le repas et j'acceptai avec joie. Je déposai ma mallette sur mon fauteuil dans mon bureau et revint au salon en demandant mine de rien :

— Elena s'est fait une amie ?

— Un ami plutôt, m'expliqua David.

— Un ex, insista Rachel. Apparemment, ils se seraient retrouvés sur Fabebook. C'est génial ce truc quand même.

Tu parles !

Un ex ? Son ex ? Celui qui n'était pas génial au pieu et qui lui faisait mal ? Non, lui... il s'appelait Jeremy, je crois... Ils étaient restés en contact, se téléphonaient même souvent. Trop souvent, à mon goût. Un autre encore ? Je serrai les mâchoires

— Elle va voir Magic Mike XXL avec Channing Tatum... elle a promis de me raconter les scènes les plus chaudes, sourit Rachel.

— Elle a promis de ne PAS te raconter ! corrigea David. Tu n'as qu'à aller le voir toute seule ou avec une collègue. Ça a été ta journée, Fabien ?

Merci David de changer de sujet... un film avec des scènes chaudes, des mecs super gaulés, un autre prêt à lui sauter dessus... Faut que je pense à autre chose et vite.

Nous passâmes la soirée à discuter de tout et de rien, d'abord autour du repas puis en cumulant les parties de poker.

Rachel avait suggéré un strip poker, mais ni David ni moi-même n'avions

relevé la proposition. Uniquement les corvées ménagères en jeu ! C'était déjà largement suffisant.

Vers 23 heures, Philippe et Sophie rentrèrent de leur dîner en amoureux de la gargote du coin. Rachel et David en profitèrent pour monter se coucher, en me laissant seul à ruminer mes idées noires.

Vers minuit enfin, j'entendis un moteur. La voiture semblait s'être arrêtée devant la maison. Je m'approchai de la fenêtre de mon bureau. La lumière était éteinte, elle ne pourrait pas me voir. Par contre eux étaient placés juste sous le lampadaire.

Ils semblaient rire. Mes doigts touchèrent le voilage, je le triturai fortement. Le mec s'approcha d'Ell, sa main se posa sur sa nuque, et l'attira vers lui. Le tissu se déchira entre mes doigts. Je fermai les paupières, puis regardai le trou dans le voilage.

Je relevai le visage au moment où Elena sortit de la voiture. Je respirai fortement, couru m'installer sur le canapé, devant le film que j'avais abandonné pour l'observer. La porte s'ouvrit, elle retira ses talons, s'approcha rapidement des escaliers en triturant son téléphone.

— Bonsoir, dis-je presque vexé qu'elle ne prête pas attention à moi.

— Oh ! Bonsoir Fabien. Je suis fatiguée, je vais me coucher. Bonne nuit. Audrey ? minauda-t-elle dans le téléphone... Devine qui j'ai vu ce soir ? ... Gaëtan... Mais oui, tu sais... Gaëtan, le beau gosse du lycée. Ouuiiiii... Mon premier amour !

La porte de sa chambre se referma brusquement et j'éteignis la télévision. Comme si à distance, sans ce brouhaha, je pourrai l'entendre ! Comme si...

Bordel, son premier amour ? Son amour d'adolescence ? Son premier amant peut-être ? Merde !

Je me levai d'un bond et m'approchai de la rambarde, mais me ravisai. De quel droit, je lui demanderais des comptes ?

Je filai dans ma chambre en retirant mon tee-shirt avec rage. Je le lançai sur la chaise et me couchai sur le dos au milieu de mon lit. Je fermai les yeux, posant mon avant-bras sur mon visage. Des idées toutes plus folles les unes que les autres tournaient dans ma tête. Je devais savoir, je voulais en avoir le cœur net.

Je saisis mon téléphone, appuyai sur l'application des caméras de surveillance de la maison et choisis celle de la chambre d'Ell. Je roulai sur le

ventre en attendant que les images chargent. Elle était dans la même position que moi, portant juste une petite culotte qui cachait à peine sa raie.

Au moins, elle a mis une culotte...

Ses jambes se balançaient et son téléphone était posé sur le matelas. Le son me parvint et je reconnus la voix d'Audrey. J'éteignis immédiatement l'application.

Ce n'était pas moi d'espionner ainsi mes colocataires. Je ne me reconnaissais pas. Vraiment pas. Je triturai ce foutu téléphone, le pauvre, il n'avait rien fait et pourtant il faillit voler contre le mur, tant j'étais furieux.

Furieux contre qui ? Contre quoi ? Contre Ell qui n'accordait pas autant d'importance à notre relation ? Contre moi qui ne semblais pas lui suffire ? Que voulait-elle de plus ? Une relation au grand jour, sans doute.

Les émotions que je ressentais pour elle m'effrayaient. C'était plus simple quand il n'y avait pas de sentiments. Juste du sexe, du plaisir... mais pas tout le reste.

Foutue jalousie à la con !

Je sortis dans le couloir, montai le plus silencieusement possible les marches, m'approchai des portes et écoutai attentivement. Philippe et David dormaient en ronflant, sans souci. Sophie sans doute aussi. Quant à Rachel...

J'osai un rapide regard à travers la serrure. Tout était éteint. Elle était montée depuis plus d'une heure, sans doute que Morphée s'occupait d'elle. Je regagnai la porte d'Elena, grattai contre. J'entendis sa voix s'interrompre, j'ouvris la porte, m'introduisis dans sa chambre après son assentiment et refermai délicatement derrière moi.

Je vis sa poitrine à peine dissimulée par ses longs cheveux, sa hanche dorée par l'effet de la lumière, une cuisse écartée de l'autre. Jolie position... Une véritable invitation à s'approcher. Ce que je fis en retirant pantalon et boxer.

Elle se remit sur le ventre en tentant de conclure sa conversation, mais son amie semblait partie dans une tirade sur les hommes dont je n'écoutais pas un seul mot. Je grimpai sur le lit, m'allongeai sur elle de tout mon long, frottant mon sexe contre ses fesses.

Elle murmura un soupir, qu'heureusement Audrey n'entendit pas. Mes genoux écartèrent ses cuisses et je m'installai entre ses jambes, laissant traîner la pulpe de mes doigts à la lisière de la culotte.

Je dois reprendre le dessus sur mes émotions et rien de plus facile que de passer par le sexe pour y parvenir rapidement. De plus, ainsi, je marque à nouveau mon territoire.

Je vérifiai sa dépendance à mes caresses. Mon index glissa le long de l'élastique sur la fesse droite et finit entre ses cuisses, frôlant dangereusement sa fente encore très sèche. Les lèvres semblaient se gonfler à mon contact, apparemment, le mec ne l'avait pas excitée. Je souris.

Je lui massai lentement l'intérieur de ses cuisses, alors que ma bouche embrassait et mordillait la culotte à divers endroits.

— Audrey... c'est tard, tenta de dire Elena une première fois.

— Sauf que lui, n'écoutait pas du tout quand je lui parlais, poursuivit Audrey sans prendre en compte la remarque de ma Petite Chatte.

Elle ondula des hanches, cherchant à me rapprocher, à me provoquer. Je m'allongeai sur elle et lui glissai à l'oreille.

— Reste très silencieuse, je vais m'occuper de ton plaisir ma Petite Chatte.

Elle tourna la tête et son regard me montra sa panique. Jamais elle ne parviendrait à garder son calme, ou ses émotions pour elle. Peut-être qu'un bâillon l'aiderait. Pas sûr. Ses bruits provenaient souvent du fond de la gorge... tel un chat qui ronronne.

Elena

Audrey n'arrêtait pas de me parler, mais je n'écoutais rien. Dans mon dos, Fabien continuait son manège. Ses lèvres se posèrent sur ma nuque, et il couvrit mes épaules, mon cou de baisers. Puis lentement, il descendit le long de ma colonne vertébrale.

Ses doigts crochetèrent l'élastique de ma petite culotte, et il tira d'un coup sec dessus. Je sentis le tissu craquer, se déchirer. Furieuse, je me retournais vers lui. Mais il me fit signe de continuer ma conversation.

Et pour appuyer ses directives, il me mordit la fesse gauche. Je couinais de douleur, d'envie de lui.

— Lena ? Lena, tu m'écoutes, hurlait Audrey

— Oui... gémissai-je. Mais je suis un peu crevée.

— Oui, oui... et tu te rends compte, il m'a posé un lapin. Non mais franchement !

Et c'était reparti pour un tour. Audrey me déversait sa litanie de doléances à l'égard d'un de ses collègues. Pendant ce temps, Fabien embrassait le creux de mes reins, mes fesses. Ses ongles me griffaient les flancs.

Je frissonnais. Instinctivement, mon dos se creusa, ma croupe se redressa. Elle se releva tellement que j'étais presque à genoux sur mon lit.

— Humm... oui, chuchota-t-il. Donne-moi ton cul que je le baise ! Je vais tellement le pilonner que ma Petite Chatte va en miauler de plaisir.

Je sentais mon sexe couler sur mes cuisses. Le « Petite Chatte » et les mots crus de Fabien, attisaient encore plus mon excitation.

J'avais envie de lui dire qu'on était dans ma chambre, qu'on n'était pas dans le jeu. Mais j'avais trop envie de ses caresses pour l'arrêter.

Un bourdonnement dans mon oreille m'arracha à la montée de plaisir.

Merde... J'ai oublié Audrey !

— Je te rappelle demain Audrey. Je m'endors là !

Et sans plus de cérémonie, je lui raccrochai au nez. J'entendis Fabien ricaner en silence derrière moi. Je me retournais pour le fusiller du regard.

— Un souci ? demanda-t-il.

Sa main glissa en même temps entre mes cuisses, taquinant mes lèvres

intimes, les écartant pour accéder à ma liqueur. Il en recueillit un peu avec ses doigts, puis les porta à sa bouche pour les lécher.

Comment un simple geste peut-il me rendre aussi pantelante ?

De nouveau, il plongea en moi, mais cette fois-ci, il les posa sur mon œillet. Délicatement, il le massa, poussa dessus fermement, le forçant à s'ouvrir pour lui.

— Oh... Fabien... Tu...

— Normalement je devrais te punir de me tutoyer... Mais je laisse couler pour ce soir !

— D'accord, hoquetai-je. T'arrête pas, s'il te plaît !

— Je ne vais pas m'arrêter, mais il te faut rester silencieuse, tu le sais.

— Oui, oui... je vais me taire.

— Mords l'oreiller si ça devient trop intense, mais je ne veux plus entendre un son sortir de ta gorge.

Quand son sexe s'enfonça dans mon fourreau le plus étroit, c'est exactement ce que je fis. Mes mains se crispèrent sur les draps, et je m'efforçais de rester muette.

Mais je ne pouvais pas contrôler mon corps. Celui-ci ondulait sous les coups de reins furieux de Fabien, ma croupe se tendait vers lui, l'accompagnait dans ses mouvements.

— Caresse-toi ma Petite Chatte. Fais-toi jouir sur ma queue.

Ma main droite lâcha le drap, glissa sous mon ventre. Mes doigts trouvèrent mon clitoris, et commencèrent à le câliner, à le pincer de plus en plus fortement.

Fabien agrippait fermement mes hanches, j'étais sûre que demain j'aurais des marques. Mais sur le moment, je m'en moquais complètement.

J'adorais sa violence, sa brutalité. Cette manière qu'il avait de me faire comprendre que j'étais sienne.

Mon plaisir augmenta, mon corps se tendit sous l'afflux des sensations qui s'emparaient de moi. C'était tellement intense, tellement extrême... tellement jouissif.

Lui seul sait me combler comme personne.

— Je te sens venir, ma Petite Chatte. Viens, jouis pour moi... Jouis maintenant !

Et j’explosai en mille morceaux. Tout mon être semblait s’éparpiller, se dissoudre dans l’extase qu’il m’offrait.

Son bras me ceintura alors que je m’effondrais, gardant mon cul contre son pubis. Il se déhanchait de plus en plus vite, de plus en plus fort.

Je sentis sa queue gonfler encore plus, tressauter, signe que sa jouissance était proche. D’un coup de rein rageur, Fabien se planta profondément et éjacula dans mon cul.

Essoufflé, transpirant il nous fit rouler sur le côté, en me tenant toujours par la taille. Tendrement il se colla dans mon dos se serrant contre moi.

— Ça va ?

— Toujours quand je suis dans tes bras, murmurai-je.

Il enfouit son nez dans mes cheveux, humant mon cou, qu’il mordilla légèrement. J’en ronronnai de délice.

— Il faut qu’on parle Ell.

— De quoi tu veux parler ?

— Du fait de voir d’autres personnes.

— Ça peut pas attendre demain ? Je ne plaisantais pas quand je disais à Audrey que j’étais fatiguée Fabien.

— Non, c’est important. Il s’est passé quoi, avec le mec dans la voiture ? Tu l’as embrassé ? Vous vous êtes pelotés ?

— Avec Gaëtan ? Sûrement pas !

— Mais... Ta discussion avec Audrey quand tu es rentrée... Tu lui as bien dit que tu avais retrouvé ton premier amour ?

— C’était un gros béguin d’adolescente. Il a été mon premier amour, et, même s’il a été doux, on peut pas dire que cela fut l’extase. Mais c’est devenu un gros crétin, prétentieux... Ou il l’a toujours été et que je ne me rendais pas compte, répondis-je en baillant.

— Et tu vas le revoir ?

— Non, je ne pense pas. Il m’a gonflé ce soir... On a tous les deux évolués, on n’a plus rien en commun.

Je tentai de garder les yeux ouverts, de l’écouter. Mais sa voix devenait

lointaine. Je sombrais doucement dans le sommeil, et n'avais pas envie d'avoir ce genre de conversation sérieuse avec lui, surtout après une baise aussi fantastique.

Je voulais juste profiter encore de cette tendresse qu'il m'offrait, sachant pertinemment que demain matin, il ne serait plus dans mon lit.

— Ell...sortir... autre... dois savoir...

Morphée avait gagné. Je m'étais endormie sans entendre ce que Fabien avait de si urgent à me dire. Ce ne serait sûrement que partie remise.

Chapitre 14

Fabien

La maison est drôlement calme ce matin. Serai-je le premier debout ?

David était parti la veille retrouver Audrey dans le sud, celui-là faudra qu'il investisse dans la SNCF... il va se ruiner à faire des aller-retours chaque semaine. Mais c'est pas moi qui allais m'en plaindre, j'avais ainsi Ell pour moi tout seul chaque week-end. Enfin, quand les autres quittaient la maison.

J'entrai dans la cuisine et tout en ouvrant la porte du frigo pour me servir un verre de jus de fruits, regardai le planning de ce samedi. Sophie bossait et Philippe était au sport. Un tournoi apparemment. Il en avait pour la journée. Par contre Rachel était en congé.

Merde !

Depuis son retour de soirée avec Gaétan, nous avons passé notre temps à nous chercher, à nous exciter, avec Elena. Si c'était pas moi, c'était elle qui me regardait avec des yeux gourmands ou qui se mordillait les lèvres. J'avais pu lui infliger sa punition promise le vendredi matin, lorsque Rachel était partie chez le coiffeur.

Nous avons eu une petite heure rien que pour nous, mais les téléphones nous avaient empêchés de conclure. Elle avait fini par quitter mon bureau en disant qu'elle allait prendre une douche froide ! J'en avais ri, mais sans mes clients au bout du fil, j'aurais eu besoin d'un sacré seau de glaçon pour calmer mon érection.

Je la trouvais de plus en plus joueuse, de plus en plus coquine, de plus en plus prête à se soumettre à ma volonté. J'en étais flatté. La semaine dernière, elle avait vraiment compris mes attentes et progressait.

Ne pas répondre immédiatement à ses sollicitations faisait évidemment parti de son initiation. Elle devait encore apprendre la patience. Je savais d'expérience que plus elle attendrait et plus son plaisir serait grand. Mais moi aussi, j'avais plus de mal à suivre cette règle.

Hier, par exemple, elle n'avait cessé de faire des allusions. Toutes ses paroles me paraissaient avoir un double sens. Que ce soit son adoration soudaine pour les saucisses, sa gourmandise pour les bananes, sa manière si malicieuse de se lécher les doigts en me regardant droit dans les yeux ou le fait d'appuyer sur certains mots. Tout pouvait d'une seconde à l'autre me tendre. J'étais tout le

temps en manque d'elle.

Je la veux, il faut que je trouve une excuse !

Je m'approchai du courrier et le parcourus rapidement. M'attardant uniquement sur les publicités, cherchant une échappatoire pour m'évader avec elle, sans que cela paraisse étrange. Soudain, je sentis une présence derrière moi. Je fermai les yeux.

C'est pas le parfum d'Elena. Cela ne peut donc être que Rachel.

Sans me retourner, je la saluai.

— Bonjour Rachel, bien dormi ?

— Oh Fabien... tu as reconnu mes pas ? Mon odeur peut-être ?

— Le grincement de ta porte, mentis-je.

Je rassemblai les prospectus et m'approchai de la machine à café. D'un geste, je lui en proposai un. Elle refusa avant d'ajouter.

— Comment tu trouves ma robe ?

— Tu sors ? demandai-je plein d'espoir.

— Mon chef... il m'emmène pique-niquer. Alors ? Comment tu la trouves ?

Parfaite pour se faire sauter par son supérieur. Et ça doit être exactement ce qu'elle cherche !

— Tu es très jolie et très sexy avec.

— Génial.

Et sans plus de chichi, elle m'embrassa sur la joue, fit demi-tour et quitta la cuisine et la maison.

— Il doit déjà être devant la porte, je file, ne m'attendez pas ce soir !

Je la suivis des yeux en souriant. Nous aurions donc la maison pour nous tout seul ? Hum... je m'en léchai les babines. Mes yeux furent attirés par une silhouette en haut des marches. Elena me regardait en fronçant les sourcils. Je lui souris et lui proposai un thé. Sa mine était renfrognée.

— Je ne la reluquai pas, je me réjouissais de passer ma journée avec toi ! Elle ne rentrera peut-être même pas de la nuit, dis-je en m'approchant de la bouilloire.

D'un coup, je sentis sa chaleur dans mon dos. En silence, elle s'était approchée et sans m'entourer de ses bras, elle se colla à moi.

— Bonjour, murmura-t-elle.

— Bonjour ma Petite Chatte, dis-je en me retournant et en lui tendant sa tasse. Aurais-tu rêvé de moi cette nuit ?

Elle hocha la tête en buvant une première gorgée de thé. Son regard était si lumineux. Comme lorsqu'elle venait de jouir.

— Te serais-tu caressée ce matin ?

— Non, Monsieur, mais j'ai atrocement envie de...

Je soulevai les sourcils, et attendis qu'elle formule sa phrase. Mais pour toute réponse elle posa sa tasse, s'agenouilla et murmura.

— De jouer avec vous.

Le fait de la voir en position sans que je le lui demande, sans que je le lui ordonne, qu'elle ose me montrer son envie... ma queue se redressa d'un coup et je déglutis fortement. Je plissai les yeux, respirai profondément puis dis.

— Attends-moi devant la porte de la salle, dans la même position, tes fesses sur les talons, les cuisses écartées et entièrement nue. Je nous enferme et te rejoins.

Aussi excité qu'un jeune puceau, je la retrouvai après avoir coupé le portable et verrouillé la porte. Elle m'attendait, docile, la tête baissée, les mains sur les cuisses, le sexe offert. Je pris la clé, ouvris la porte, et pénétraï dans la salle. J'attendis de voir comment elle allait entrer.

Elle se déplaça à quatre pattes. Ses hanches ondulaient, roulaient. J'avais envie de tout lui faire ce matin, et nous avons la journée pour nous amuser. J'allais en profiter.

Je la fis se placer au milieu de la pièce, se redresser, puis attachai le collier à son cou. Elle poussa un petit soupir de contentement. Elle commençait à le vouloir. C'était une bonne chose.

En lui tournant autour, je lui demandai si elle voulait quelque chose de connu ou une nouveauté. Je ferai selon mon envie au final, mais peut-être qu'elle avait la même.

— Je... j'aimerais que vous me ligotiez sur votre pilori pour vous sentir dans mon cul, Monsieur.

Cette fois c'est moi qui en ouvris grand les yeux... Elle venait de dire « cul » sans sourciller, elle avait à peine hésité. Et surtout elle m'offrait l'un de mes plaisirs préférés.

J'avais interrompu mes pas, avant d'aller préparer le matériel. Elle ne me voulait pas ailleurs qu'entre ses fesses. Je sortis du lubrifiant, retirai le carcan, positionnai le coussin, puis la fis venir près de l'objet de ses désirs. Elle se leva sans un regard pour moi, se positionna confortablement. Je posai le carcan sur elle, sans le refermer.

— Je vais chercher tes escarpins. Ne bouge pas ! J'ai bien fait de t'en acheter une paire pour ici.

Lorsque je la regardai depuis la penderie, la vue que j'avais d'elle était absolument bandante. Le soleil qui éclairait les vitres, ses cheveux posés sur et autour d'elle, ses jambes tendues, ses fesses rebondies et offertes... ce spectacle me ravissait.

Je m'accroupis derrière elle, saisis ses chevilles fines et les ornai des lanières des escarpins. Elle était somptueuse. Je déposai un baiser sur ses pieds puis tout le long de ses jambes. Je la mordis juste sous les fesses. Elle ne dit rien, elle tressauta à peine. Elle savait que j'adorais ça, elle devait s'y attendre. Je retirai mon caleçon et me positionnai devant elle.

— Relève la tête ma Petite Chatte, regarde-moi me préparer pour te prendre, pour m'enfoncer en toi. Juste ma queue dans ton cul, sans un autre artifice qu'un peu de gel.

Et tout en prononçant ses paroles, je huilai mon membre en le caressant doucement. Je passai plusieurs fois sur mon gland où se mêlaient déjà quelques gouttes de plaisir.

Je m'approchai d'elle, lui cajolai les cheveux, puis je refermai le carcan dans un bruit métallique.

Je contournai son corps, frôlai sa taille... les câlins ce serait pour après. Je vérifiai la position, je posai mon gland à l'orée de son trou et mes mains sur ses hanches, je lui murmurai.

— Enfonce-toi sur moi. Recule ton cul, fais-moi entrer en toi.

Son bassin ondula et dans un même mouvement, je forçai sa rosette. Rien n'était brusque. Même si elle s'habitua à mon membre, l'entrée restait serrée. Je refusai de lui faire mal, je retenais mes gestes, j'attendais qu'elle se détende pour m'activer fortement.

Centimètre après centimètre, dans un geste constant, ses fesses vinrent se coller à mon bassin et bientôt nous ne formions plus qu'un. Je me couchai sur elle, sur son dos, lui fit reprendre une position plus confortable, où tout son corps

s'appuierait contre le pilori puis je commençai à me retirer avant de m'enfoncer à nouveau. D'abord doucement, lentement puis de plus en plus vite, de plus en plus fort. Ces cris m'accompagnaient.

Elena

Après un nouvel orgasme fabuleux, Fabien m'avait déposée sur le lit pour me permettre de reprendre pied. Il me fallait toujours un peu de temps et puis, j'aimais bien ces moments où, pour une fois, il montrait un peu de tendresse envers moi.

Pelotonnée contre sa poitrine, ma tête au creux de son épaule, j'écoutais son cœur reprendre lentement son rythme normal. Le repos du guerrier avant le prochain assaut. Je repensais à ces derniers moments avec plaisir.

Depuis notre long week-end, on n'avait quasiment pas eu le temps de se voir, à part un coup rapide dans ma chambre. Et j'avais terriblement envie de lui. Il savait faire vibrer mon corps comme personne avant lui, et me donner des orgasmes qui me laissaient pantelante.

J'aimais sa douceur mais aussi, et c'était le plus incompréhensible pour moi, cette ferme autorité dont il faisait preuve dans la salle de jeux. Il ordonnait, et j'obéissais. Mais j'avais encore du mal à lâcher totalement prise comme il le souhaitait.

Lui laisser gérer mon plaisir, j'y arrivais. Même s'il avait le chic pour me frustrer, pour m'amener au bord de la jouissance sans me la donner. Mais un je ne sais quoi m'empêchait de me livrer entièrement à lui.

Fabien s'en était rendu compte, car parfois, il lançait des petites phrases du style « Fais-moi confiance » ou « Lâche prise, je te rattraperai toujours » Mais comment faire, alors que je savais que ça ne durerait pas ?

Du bout des doigts, je caressai le fin collier à mon cou. Pourtant, c'était un symbole d'appartenance... Enfin... Que j'étais à lui. La réciproque n'était pas certaine. M'appartenait-il... ne serait-ce qu'un peu ?

Aujourd'hui, quand Fabien m'avait dit que Rachel ne serait pas là de la journée, mon envie de lui avait grondé dans mon ventre comme un volcan sur le point d'entrer en éruption. Je m'étais agenouillée devant lui, comme si nous étions dans la salle de jeux, pour lui faire part de mon désir de lui.

Et il a accepté. Même s'il veut tout contrôler, il a accédé à ma requête.

C'est ainsi que je m'étais retrouvée au pilori. J'avais appris à l'aimer... peut être plus que les autres appareils. Tout comme la sodomie. C'était un plaisir tellement différent, tellement troublant... tellement perturbant.

Je n'arrivai toujours pas à croire que je pouvais avoir du plaisir quand

Fabien me possédait ainsi. Même si mes orgasmes étaient puissants quand il me prenait, il me fallait bien l'admettre, ma jouissance était terriblement plus intense quand il me sodomisait.

La pénétration était lente, presque tendre. Il restait planté en moi, attendant que mon corps soit habitué à son membre. Puis il commençait ses mouvements de piston. D'abord en douceur, pour se déchaîner après.

Mon plaisir montait, montait, jusqu'à ce point de rupture qui me ferait basculer. Mais Fabien savait me garder sur le fil un moment. Et quand il combinait l'action de ses doigts sur mon clitoris à ses coups de boutoir, je jouissais avec une force qui me surprenait toujours. Dans ces moments-là, mes cris auraient pu réveiller toute la maisonnée.

Quand je pense que Jeremy n'arrêtait pas de me dire de me taire, car il avait peur de la réaction des voisins... Fabien, au contraire, aime m'entendre...

Je serais bien restée là, dans ses bras, mais visiblement, Fabien en décida autrement. Il se redressa, retira le drap qui nous recouvrait et me dévora des yeux. Quand il avait ce regard gourmand, je pouvais m'attendre à une surprise qui me ferait jouir.

Que peut-il me faire découvrir qu'il ne m'a pas déjà fait voir ?

Il se dirigea vers la commode, et je me redressai sur mes coudes pour l'observer. Du deuxième tiroir, il en sortit quatre gros bracelets de cuir noir, et un bandeau.

— Mets-toi à genoux entre les poteaux du lit, face au matelas, ma Petite Chatte. Bras et jambes écartés comme si tu voulais les attraper.

Je pris la position demandée, en le regardant s'approcher de moi d'une démarche féline. Tout en prenant son temps, il me passa les deux premiers bracelets aux poignets et, plus surprenant, les deux autres juste au-dessus du genou. Le cuir était large, et rembourré à l'intérieur.

De dessous le lit, il prit des liens qu'il accrocha au mousqueton des bracelets des genoux, les tendit, m'ouvrant les cuisses largement, exposant mon sexe. Il passa d'autres liens dans les anneaux qui étaient fixés aux poteaux, pour les nouer à mes poignets, et mes bras s'élevèrent.

Un instant, j'eus l'impression d'être écartelée, mais la tension se relâcha imperceptiblement.

— Tu ne crains pas le bandeau, n'est-ce pas ?

— Non Monsieur, haletai-je

La seconde suivante je devenais aveugle. Ma respiration se bloqua, mon cœur s'emballa. Je n'avais pas de raison d'avoir peur. J'avais confiance en Fabien. Mais, irrationnellement, une bouffée de panique me saisit.

J'aime voir ses yeux sur moi. J'ai l'impression qu'il lit dans mon âme mes envies les plus intimes.

Le matelas s'affaissa et je devinai que Fabien était monté sur le lit. Mais je sursautai quand sa main se posa près de mon genou droit. Du bout de la pulpe de ses doigts, il me caressa l'intérieur de la cuisse. Mais il effleura à peine mon sexe dégoulinant, avant de redescendre sur ma jambe gauche.

Sa main me quitta, et je me demandai où il allait me caresser. Mon téton gauche fut pincé durement, vrillé, m'arrachant un cri de surprise et de douleur.

Merde, ça fait mal ça... D'habitude, il n'est pas aussi brutal ! Qu'est-ce qu'il fout ?

La bouche de Fabien happa la petite bille dure qu'il venait de martyriser, le téta goulûment, le lécha. C'était délicieux, cela faisait passer la douleur ressentie quelques instants avant. Avant que j'aie eu le temps de savourer sa bouche, il fit subir le même traitement à mon deuxième sein.

Alors que sa langue titillait mon mamelon, ses doigts reprirent leur danse sur mon corps. Quand ils parcoururent mes flancs, je me tortillais dans tous les sens.

— Chatouilleuse ? demanda-t-il en repassant au même endroit.

— Non !!! Pas là ! hurlai-je.

— J'ai envie... de tester quelque chose de nouveau ma Petite Chatte...

Haletante, je prêtai une oreille distraite à ce qu'il me disait, car ses doigts glissaient entre mes lèvres intimes, tapotaient mon bouton. Cela faisait un petit bruit de clapotis, tellement j'étais trempée.

— Ma Petite Chatte ? Tu m'écoutes ?

— Oui... Ouiiiii

— Qu'est-ce que je disais alors ?

— Que tu... Heu... que vous vouliez... Je sais pas..., haletai-je.

— Sois plus attentive quand je te parle, dit-il en pinçant doucement mon clitoris.

Mes hanches dansaient toutes seules, allant à la rencontre de sa main, qui s'éloignait de mon entrejambe. Sa bouche aussi lâcha mon téton. Il quitta le lit. Je me sentis abandonnée.

— Encore... s'il vous plaît Monsieur...

— Non, je te veux concentrée sur ce que je te dis.

— Je vous écoute...

— Je disais donc... Je voudrais essayer quelque chose de nouveau...

Pourquoi il m'en parle. D'habitude, il le fait... Serait-ce que cette fois, ce sera différent ? Voire douloureux ?

En cet instant, je regrettai d'avoir un bandeau sur les yeux, car j'aurais voulu sonder son regard. Voir s'il était grave, ou pétillant, cela m'aurait donné une indication sur ses intentions, sur l'intensité de cette nouvelle envie.

— Que voulez-vous essayer, Monsieur ? demandai-je prudemment.

— Le martinet.

— Le... Mais... Pourquoi ? balbutiai-je. Vous me punissez Monsieur ?

Tout mon corps s'était tendu d'un coup. Instinctivement, je tirai sur mes liens, comme pour m'échapper, m'éloigner de Fabien. Il se colla dans mon dos, passa ses bras sous mes aisselles pour empaumer mes seins.

— Je ne te punis pas, ma Petite Chatte. C'est un autre moyen de t'exciter.

— Mais... Ça fait mal, non ?

— Cela pourrait... Mais le martinet aura des lanières en daim. Ça va essentiellement te chauffer la peau, comme une douce fessée.

Comme une douce fessée ? C'est supportable, alors, je devrais y arriver.

— Je suis... je suis d'accord, Monsieur, murmurai-je tout bas.

— Je ne t'ai pas entendu ma Petite Chatte, susurra Fabien à mon oreille.

— Je suis d'accord, répétai-je d'une voix plus ferme.

— Merci, chuchota-t-il en mordillant mon cou.

Chapitre 15

Elena

Aujourd'hui, j'avais décidé de courir un peu, l'eau de la piscine étant un peu fraîche suite aux dernières pluies. Et comme David nous rapportait toujours des pâtisseries, et que c'était mon pêché mignon, si je ne faisais pas un peu de sport tous les jours, mes hanches allaient s'arrondir.

J'avais eu envie de tester le footing. Courir me ferait du bien, même si ce n'était pas mon sport préféré. Il devait bien y avoir des salles de sport dans le coin, il faudrait que je me renseigne sur les tarifs.

Il me semble que Sophie m'a dit qu'elle en fréquentait une, je lui demanderai ce soir.

J'avais mis un leggings noir, avec un tee shirt rose. Par miracle, j'avais retrouvé mon soutien gorge de sport, celui qui maintenait fermement la poitrine pour éviter qu'elle ballote dans tous les sens.

Mes baskets aux pieds, je descendis rapidement les escaliers. En me faisant une queue de cheval, je me dirigeai vers le bureau de Fabien. Je voulais lui proposer de m'accompagner, s'il avait le temps. Il avait dit qu'il avait un gros dossier à finir et ne serait pas disponible, mais il pourrait peut-être s'absenter une petite demi-heure.

Quitte à souffrir en courant autant le faire à deux.

Ces moments volés aux temps, aux autres me pesaient de plus en plus... surtout quand tout se liguaient contre nous. Il pouvait se passer des jours sans qu'on puisse se toucher, s'embrasser... Ne parlons même pas de s'envoyer en l'air !

Je ne vois pas où cette pseudo relation va nous emmener.

Et je me posais de plus en plus souvent la question. Depuis le temps, je ne savais toujours rien de lui, de sa famille, de ses amis, de ses loisirs hors de la maison.

Et lui, qu'est-ce qu'il attendait de cette histoire ? Peut-être que ce qu'on vivait lui suffisait... ou bien il avait quelqu'un d'autre... dans son club... Une autre soumise ? Plusieurs ?

Arrête d'avoir des pensées noires, ça va pas aider au moral !

La porte du bureau était entrouverte. J'allai la pousser quand j'entendis la

voix de Fabien. Visiblement, il était au téléphone. Ne voulant pas le déranger, j'attendis un instant qu'il ait fini, pour entrer.

— Non Ryan, elle n'est pas prête pour aller au club.

De qui peut-il bien parler avec ce dominant ?

Je savais que ce n'était pas bien, que la conversation ne m'était pas destinée, mais je tendis l'oreille pour entendre la suite.

— Oui, mais je sais que c'est trop tôt pour faire une séance devant les autres... alors de là à ce qu'elle se soumette à un autre Dominant, tu peux oublier pour le moment !

— ...

— Non, même si c'était ailleurs qu'au club.

— ...

— Il faut doucement lui soumettre l'idée, qu'elle fasse son chemin dans son esprit. En parler dans les moments où elle est prête à jouer et très excitée. Et c'est elle qui finira par le réclamer.

D'un coup, me revint en mémoire, ce moment où Fabien m'avait baisée devant la fenêtre quand le jardinier passait près de nous avec sa tondeuse sans que je sache que les fenêtres étaient sans teint.

Ou quand il avait insinué que ce pourrait être d'autres mains que les siennes qui me caresseraient, d'autres sexes qui me pénétreraient, d'autres hommes qui me feraient jouir sous sa direction.

Merde... Il parle... de moi ?

— Bien sûr qu'elle obéirait si c'était un ordre... Mais il faut qu'elle le fasse par envie, qu'elle y trouve aussi du plaisir. La braquer n'amènera rien de bon.

— ...

— Je sais, mais elle a accepté de porter un collier, ce qui est déjà bien.

Horriifiée, je fis un pas en arrière, en posant la paume de ma main sur mon cou... Là où le collier se refermait quand Fabien me le mettait lorsque nous descendions dans la salle de jeux pendant de nos instants volés.

Je ne voulais pas en écouter plus. Si ce n'étaient pas moi le sujet de leur conversation, alors il s'agissait d'une autre fille que Fabien connaissait... qu'il connaissait même intimement pour savoir autant de choses sur elle.

La curiosité est un vilain défaut, et tu viens d'en avoir la preuve flagrante ma fille !

En reculant, je m'éloignai de cette porte, de ce bureau... de son propriétaire. Se faisant, je me cognai contre un meuble, et fis tomber les bibelots dessus.

— Attends Ryan, j'entends du bruit dehors. Je te rappelle.

Pivotant sur mes talons, je me ruai vers le hall de la maison sans prendre le temps de ramasser les objets que je venais de casser.

— Elena ?

Sans m'arrêter, je sortis, et me mis à courir le plus vite possible, oubliant au passage les clés de la maison. Il fallait que je mette le plus de distance entre lui et moi, le plus rapidement possible.

— Elena, attends ! hurla Fabien dans mon dos.

Je ne l'écoutai pas. Je ne voulais pas l'entendre.

Comme une automate, mes pieds battaient le bitume. Mes yeux étaient brouillés par les larmes. D'un geste rageur, je les essuyai d'un revers de la main, m'en voulant de pleurer pour cet homme.

Nous n'étions rien l'un pour l'autre. On profitait l'un de l'autre, pour de brefs moments de plaisir. Intenses, étourdissants, mais sans le côté sentiment d'une histoire normale.

J'étais en train de laisser mon cœur dans une relation qui n'aboutirait qu'à un désastre. Pour Fabien, je n'étais qu'un agréable passe temps qui avait accepté de jouer selon ses règles. Il venait de me le prouver une nouvelle fois.

Il me modelait, me pliait selon ses envies, ses désirs. Et moi, pauvre gourde que j'étais, j'avais tout accepté. Enfin... presque tout. Quelque part, je me félicitai des réticences que j'avais opposées à certaines de ses demandes.

Car, comme il l'avait dit à son interlocuteur, j'avais été sur le point de lui proposer d'aller au club. Il avait dû le sentir. Cette expérience de quasi-exhibitionnismes m'avait énormément émoustillée.

Je savais que là-bas, on serait en sécurité... il ne nous mettrait pas en présence de personnes néfastes et nous aurions aucun risque d'être surpris par des passants... ou pire, par la police.

Les poumons en feu, la gorge sèche, un goût métallique dans la bouche, je ralentis enfin mon allure. Dans ma fuite, j'avais mal évalué mon allure, j'étais

épuisée, la tête me tournait un peu.

Mon petit déjeuner n'avait pas été assez consistant. Et surtout, j'avais oublié mon sac à dos avec ma bouteille d'eau et une barre de céréales. À cette vitesse je serai rapidement déshydratée et en hypoglycémie.

Regardant de tous les côtés, je tentai de me repérer. Mais j'étais dans une partie de l'arrondissement que je ne connaissais pas.

Je me rappelais vaguement être passée sur un pont qui enjambait le périphérique, et d'avoir pris le premier chemin de terre qui s'enfonçait dans le bois de Boulogne. Après ça, j'avais tournée plusieurs fois à droite ou à gauche.

Bravo ma fille. Au lieu de te comporter comme une grande et de discuter calmement, tu t'es enfuie comme une voleuse, et te voilà paumée ! Tu as tout gagné !

J'avais beau tenter de faire le chemin inverse, rien à faire. J'étais belle et bien perdue. Et à part Fabien, je ne pouvais faire appel à personne d'autre, car ils bossaient tous. Cela n'allait pas être facile après ma fuite de tout à l'heure.

Respirant un grand coup, il me fallait ravalier ma fierté pour passer ce fichu coup de téléphone. J'entendis la sonnerie résonner dans le vide. Et si, de colère, Fabien décidait de ne pas me répondre ?

Un sentiment de désespoir m'envahit alors que sa messagerie s'enclencha.

— Bonjour, vous êtes sur la messagerie de Fabien Guille, merci de me laisser un message avec vos coordonnées.

— Fabien... Je suis désolée pour tout à l'heure... S'il te plaît, rappelle-moi... Je suis perdue, sanglotai-je, à bout de nerfs, à force de tourner depuis un moment.

Miraculeusement, j'avais retrouvé une route goudronnée, mais je n'avais encore pas vu passé une seule voiture. Quand mon téléphone vibra dans ma main, je décrochai avec soulagement en voyant le nom de Fabien s'afficher.

— Tu vas bien ? s'enquit-il de suite.

— Oui, mais je ne sais pas où je suis.

Je faisais des efforts surhumains pour ne pas pleurer, mais ma voix tremblait. S'il sentait mon anxiété, il ne le montrait pas.

— Est-ce que tu as téléchargé l'application pour localiser ses amis comme je te l'avais conseillé ?

— Oui, oui, je l'ai.

— Alors tu ne bouges pas, je vais arriver.

Fiévreusement, je cherchais l'application.

Bordel, où est-ce qu'elle est ?

Enfin, je la trouvai et appuyai sur les boutons pour l'autoriser à accéder à la géo localisation, et permettre ainsi à Fabien de me trouver facilement. Réglage que je laissai, avec ma fâcheuse manie de me perdre, ce serait toujours utile.

J'étais épuisée, aussi bien physiquement que nerveusement. Toutes ces émotions contradictoires m'embrouillaient l'esprit. Il fallait que j'arrête d'imaginer Fabien avec d'autres femmes, d'autres... soumises. Ce n'était pas bon pour ma raison. Mais c'était plus fort que moi.

Même si je me doutais qu'il devait en voir les soirs où il était au club, je préférerais ne pas le savoir. Audrey me tuerait en sachant que je pratiquais la politique de l'autruche, mais il y a des fois où la vérité est plus douloureuse que l'ignorance.

J'avisai une grosse souche sur le bord de la route. Elle serait parfaite pour me reposer et attendre l'arrivée de Fabien... et tenter de penser à autre chose qu'à ma vie sentimentale bancal.

Fabien

Je n'avais vraiment rien compris. À peine avais-je ouvert la porte de mon bureau que je l'avais vu détailler si vite que je n'avais eu le réflexe que de l'appeler par son prénom. Je m'étais approché de la porte d'entrée, mais Elena était déjà au bout de la rue.

Je n'avais pas compris pourquoi elle était partie si vite, ni même si c'était à cause de moi, pour une fois que je n'avais rien fait... Mais le message sur mon répondeur ne laissait plus aucun doute. Elle m'avait fui.

Évidemment que j'avais repensé à ma conversation avec Ryan, mais même là... je ne voyais pas ce qui aurait pu la froisser. Ni ce qu'elle avait entendu.

Au détour d'un carrefour alors que l'écran m'indiquait la direction à suivre, je la vis assise sur une souche, les genoux relevés, le menton posé dessus.

Dès qu'elle reconnut la voiture, elle se redressa et s'approcha rapidement. Elle traversa la chaussée sans regarder et même avant que j'immobilise la voiture.

Elle ouvrit la portière et de suite, je haussai le ton.

— On ne t'a jamais appris à traverser une route !

Elle tourna la tête vers moi et me regarda sans comprendre.

— Dès que tu as vu la voiture, tu as couru dans ma direction sans même vérifier si la voie était libre.

— Il n'y avait pas d'autre voiture, Fabien. Je l'aurai entendue.

— Et un vélo aussi ? demandai-je sèchement. Mais c'est pas le problème. Je veux que tu m'expliques ! Qu'est-ce qui t'a pris ? Pourquoi t'es partie si vite ? demandai-je en me radoucissant.

— J'avais... une course urgente à faire...

Je fis demi-tour avec la voiture et repris le chemin de la maison.

— Ton message ! répliquai-je. Tu as fui Ell. Ne me raconte pas de conneries.

— Je te promets que je ne voulais pas, murmura-t-elle penaude. Mais sans faire exprès j'ai entendu ta conversation.

— Oui, et ? J'ai rien dit de mal ! Je ne vois pas...

— Tu parlais d'une fille... une soumise visiblement...

— Je dirige un club où les dominants et les soumises sont mes clients. Oui, quand je parle avec Ryan c'est essentiellement d'eux. Pourquoi ? m'impatientai-je.

— Tu ne parlais pas de moi ? s'étonna-t-elle en me regardant.

— De toi ? Pourquoi voudrais-tu que je parle de toi ?

— Parce que tout ce que tu racontais, ressemblait à ce que tu m'as fait vivre, à ce que tu m'as dit, dit-elle en reprenant de l'assurance.

— Je te fais découvrir ce que certaines soumises vivent. C'est ce genre de rapport qui me plaît. Je croyais que tu l'avais compris !

— En tout cas, j'ai compris que tu la connaissais bien, tiqua-t-elle. On dirait presque intimement même !

— Oui, je la connais. Et ?

— Tu la fréquentes toujours ? Tu joues avec elle, comme tu le fais avec moi ? demanda-t-elle d'une voix stridente.

— Ça m'arrive de la croiser au club, mais non, je ne m'occupe pas d'elle comme je le fais avec toi.

— Tu la croises... Et pas qu'elle je suis sûre ! siffla-t-elle.

— Tu me fais quoi là ? Une crise de jalousie ? questionnai-je froidement en la regardant du coin de l'œil.

— Pourquoi ? J'en aurais pas le droit ? ironisa-t-elle sans me quitter des yeux.

— Si je tenais un bar traditionnel, tu me ferais un cirque pareil pour tous les sourires que j'offrirais aux clientes ?

— Elles se baladeraient pas à poil, à ramper à tes pieds en attendant un geste de ta part !

— Pour la nudité et la position, en effet, pour le reste j'en suis pas certain, ricanai-je.

— Bon... Donc, tu ne diras rien, si demain je sors avec Xavier. Il m'a invitée à dîner.

— Xavier n'a rien à voir avec cette soumise. Ryan m'a appelé pour me demander mon avis. J'ai juste dit que je ne la trouvais pas suffisamment expérimentée pour une soirée exhib et toi tu me fous en pleine tronche un dîner en tête-à-tête avec un mec qui bave devant tes cuisses ?

— Et moi, c'est pour parler boulot ! s'énerva-t-elle.

— Boulot, mon cul ! m'écriai-je.

— Au moins, on aura nos vêtements sur nous, au dîner ! cingla-t-elle.

— Je ne suis à poil que dans les chambres quand je vais au club !

— Ça veut dire quoi ça ?

— Rien de plus que ce que cela signifie. Au bar je suis entièrement vêtu. Je peux te servir de chauffeur, demain ?

— Je peux me démerd...

— Ell ! m'exclamai-je.

— Ok. Tu peux m'y emmener... dit-elle radoucie. Mais pour le retour, je ne sais pas à quelle heure on aura fini, donc je prendrai un taxi... ou Xavier me raccompagnera.

— Au fait... pourquoi un dîner ? Vous ne pouvez pas vous voir à ton bureau ? Qu'est-ce qu'il mijote qu'il ne puisse faire en journée ?

— Demain, il a beaucoup de rendez-vous et après il part aux USA. Le soir était le seul moment de libre.

— Désolé mais toi tu n'es pas libre. Tu n'es pas à sa disposition. Tu le verras à son retour, ordonnai-je.

— Comment ça, je ne suis pas libre ? explosa-t-elle. Il veut emporter avec lui des croquis de mes créations pour les montrer à la maison mère.

Je tournai le visage vers elle. Je ne supportais pas l'idée qu'elle se retrouve en tête-à-tête avec ce mec. Mais c'était son avenir, son job. Là je ne pouvais rien... Je changeai de stratégie.

— Ok... Il t'emmène où ?

— On a rendez-vous dans un resto qui s'appelle : "Je thé me"

— Pardon ? Qu'est-ce que... que tu dis ? m'étranglai-je.

— C'est le nom du resto... Tu veux que je te l'épelle ? ironisa-t-elle.

— Non... non pas besoin ! C'est où ?

— Pas très loin, près de la mairie du XV^e.

Avec un nom pareil ça peut pas être sans arrière pensée...

La voiture arrêtée devant la maison depuis quelques minutes, je tournai la

tête vers Ell et lui demandai d'un ton plus calme.

— Suite à ta crise de jalousie, tu me balances que tu as vas bouffer en tête-à-tête avec Xavier machin chose dans un des bistrots les plus romantiques de la capitale... Alors c'est quoi le message ?

— Il n'y en a pas... J'ai bien compris que je devais te faire confiance. Donc je ne vois pas pourquoi tu ne me ferais pas confiance aussi ?

— Confiance ? Ok... Tu as raison. Je t'accompagne et quand tu as fini, si tu veux, je viendrai te chercher.

— Tu ne vas pas rester toute la soirée à attendre que je t'appelle pour te dire que j'ai fini de manger quand même ?

— J'ai des amis dans le XV^e j'irai les voir. C'est pas un souci ça !

— Raison de plus... Je m'en voudrais de t'arracher à tes... amis !

Et elle me parle de confiance... ! Elle ne peut s'empêcher de grincer dès qu'elle prononce ce mot : amis... à croire que je n'ai que des amies femme.

Je lui jetai un coup d'œil, mais sa main était sur la poignée de la porte et elle n'attendit pas une seconde de plus avant de quitter l'habitable. Elle claqua la portière dans un geste rageur. Ça m'amusait de la voir si tendue en imaginant des choses qui n'existaient que dans sa tête.

Elle était partie sans ses clés et m'attendait devant la maison en se dandinant.

— Ça ne te plaît pas que je passe du temps loin de toi ? demandai-je en m'introduisant à l'intérieur.

— Non, non... pas du tout. Tu fais ce que tu veux de ton temps libre.

Mon œil !

— OK...

J'enlaçai son corps et obligeai son visage à se relever. Je ne voulais pas perdre plus de temps en chamailleries.

— Et, tu penses mettre quoi demain soir pour ton rendez-vous ? Tu me fais un défilé de mode, rien que pour moi ? susurrai-je tentant de me rapprocher et d'adoucir les esprits.

— Hum... pourquoi pas ! Tu me diras quelle lingerie tu préfères.

Un sourire étira ses lèvres et son regard devint luisant d'envie. Elle me

bouffa des yeux, m'informant qu'elle prenait vite une douche avant le début du défilé.

Je rangeai mes clés, et ouvris le frigo. J'avais soif, faim... J'entendis la porte de la salle de bain se refermer, puis l'eau couler. Je souris. Une matinée qui finalement se finirait mieux qu'elle n'avait commencé.

J'avalai mon jus de fruit, lorsque la porte d'entrée me surprit et un « atchoum » retentit.

— Chier ! Quelle Berde !

Je ne te le fais pas dire !

Philippe éternua une nouvelle fois. Je soupirai fortement avant de le saluer.

— Ne b'abroche pas, j'ai la crève !

— Ça merci... j'ai cru comprendre.

Philippe s'approcha de la bouilloire et marmonnant qu'il avait froid et qu'il voulait boire un thé. Au même moment, je vis Elena descendre les escaliers, entièrement nue, avec des vêtements dans les bras. Je tournai la tête et lui fis des signes discrets qu'elle ne comprenait pas.

— On a plus de miel ? demanda Philippe.

Elena se figea immédiatement, puis rebroussa chemin rapidement. Je soupirai fortement en voyant son joli petit cul se dandiner.

Chapitre 16

Fabien

Depuis notre baise au pilori samedi dernier, nous n'avions plus joué tous les deux. J'avais dû m'absenter quelques jours et le reste de la semaine, nous avons été sans cesse entourés, surbookés, courant à droite à gauche, et ne trouvant pas une seule minute pour baiser.

Demain, nous fêtons son anniversaire avec quelques jours d'avance. David avait choisi de ne pas rejoindre Audrey ce week-end exceptionnellement. Et le suivant, Elena descendait faire la fête en famille. Je ne savais vraiment pas quand on allait pouvoir baiser et là, je devenais à cran.

Je posai mon casque sur le meuble de l'entrée, retirai ma veste, j'avais fini mes rendez-vous pour la journée, et j'avais bien l'intention de profiter du calme de la maison pour divertir Elena. Ne serait-ce qu'une petite heure.

Je frappai à la porte de son bureau.

— Oui ? répondit-elle.

J'entrai, elle se redressa en se retournant et me sourit.

— Tu m'offres une pause ?

— Je te propose un avant-goût de ton cadeau, dis-je en posant mon bras sur sa taille et en l'embrassant fougueusement.

Elle se laissa envahir par mon élan, passa ses mains dans mes cheveux et tendit son corps contre moi. Je l'approchai plus encore, malaxai son cul entre mes doigts, soulevai lentement la jupe ample et fluide avant de toucher la douceur de ses fesses.

— Monsieur a envie de jouer ?

— J'adorerai... tu peux m'accorder combien de temps ? La salle est envisageable ?

Son regard gourmand et son sourire me répondirent avant même qu'elle hoche la tête. Elle aimait de plus en plus ce genre de baise. Elle aimait que je m'occupe entièrement de son plaisir, qu'elle me soumette son corps et que je la fasse vibrer.

Ma main toujours sur son cul, mes doigts s'approchant de sa raie cuillère, je lui susurrai d'une voix suave.

— Je t’imagine attachée à la croix, le visage contre le cuir, les poignets ligotés, les chevilles attachées, la taille sanglée et mes mains courant sur ta peau frissonnante. Dans ma main droite le jouet que je préfère, les lanières frôlant ta croupe, jusqu’à ce que ton cul rougisse.

— Oh oui, Monsieur, soupira-t-elle.

— Tes lèvres humides se gorgeront d’envie et d’impatience. Mais ma queue ne se laissera que lubrifier par ta mouille, mes coups de butoir seront pour ton petit trou. Tu me sens en toi ? Tu sens comme je vais te prendre ?

— Hummm, gémit-elle.

Je lui saisis une main que je posai sur mon sexe gonflé sous mon pantalon.

— Tu sens mon envie ? Dis-moi que tu es dans le même état ?

— Je... je dégouline Monsieur ! m’avoua-t-elle en relevant un regard suppliant vers moi.

Sans plus attendre, je l’entraînai à ma suite. Nous descendîmes les premières marches alors que la sonnette retentit.

Merde !

Je stoppai mes pas, posai mes mains sur son visage, plongeai mon regard dans ses yeux et lui chuchotai.

— David rentre d’ici une heure, ça doit être un représentant. Vas-y entièrement vêtue, mais déshabille-toi juste devant la porte, j’arrive.

Personne n’allait nous faire chier maintenant... On n’avait qu’une heure, je comptais bien en profiter. Je m’avançai rapidement vers la porte, l’ouvris à la volée, prêt à renvoyer n’importe qui.

N’importe qui, oui ! Mais pas elle...

— Salut Fabien, dit Audrey en m’embrassant chaleureusement. Lena est là ?

Audrey me passa devant, alors que je respirai profondément.

Là, c’est mort !

— Oui, oui, elle doit être dans son bureau ou sa chambre je ne sais pas. Je viens d’arriver. C’était prévu ? Enfin je veux dire... elle sait que tu dois venir ? demandai-je.

— Non, c’est une surprise... Envie de venir faire la fête avec mon amie. Mais

t'inquiète, David est dans la confiance.

Je refermai la porte d'entrée, fortement agacé alors qu'Audrey grimpait rapidement l'escalier tout en m'expliquant ses moindres faits et gestes.

Évidemment que tu vas poser tes affaires dans la chambre de ton copain, je l'aurai deviné tout seul. T'es pas obligé de tout me raconter !

Ell remonta les escaliers, l'air penaud, une grimace au bord des lèvres et en attachant son chemisier maladroitement.

— Au cas où tu ne l'aurais pas entendu, ta copine Audrey est arrivée pour te faire une surprise, grinçai-je avant de me rendre à la cuisine.

Leurs embrassades me cassaient presque les oreilles. Je voulais Elena pour moi tout seul, une heure... une toute petite heure !

Après avoir vidé la bouteille de jus de fruits, je laissai les deux jeunes femmes à leurs retrouvailles, m'enfermant dans mon bureau. J'entendis juste Audrey lui demander si j'étais fâché.

— Non, non, je ne crois pas. Il a pas mal de boulot ces jours, on ne le voit plus beaucoup ! répondit Elena tout en l'entraînant vers la terrasse.

Le déjeuner fut rempli de roucoulades entre David et Audrey qui ne cessaient de trouver des prétextes à s'embrasser. Ell cherchait mon regard et je lui offris aussi souvent que je pus mes sourires complices.

Lorsqu'elle se retrouva en cuisine pour préparer les cafés, j'obligeai les amoureux à rester loin de nous. Tout en surveillant la porte-fenêtre, je me collai dans son dos et lui frottai les fesses avec mon corps. Ma main emprisonna un sein et ma bouche lui susurra.

— J'ai envie de toi.

Elle couina en basculant sa tête contre mon torse. Rien que le fait de prononcer ces mots et savoir qu'elle était dans le même état que moi, me fit gonfler dans mon jean.

— Je trouverai une idée, mais je te veux obéissante, ma Petite Chatte. Je veux que tu acceptes dans la seconde ce que je te propose.

— Bien Monsieur. Mais comment faire avec...

— Je me débrouillerai, dis-je en m'éloignant d'elle avant de bander comme un âne.

D'un geste impatient, je remis de l'ordre dans ma tenue alors que dans

ma tête ça tournait fortement. J'apportai sur la terrasse les cafés, Elena les biscuits. Nous trouvâmes Audrey sur les genoux de David, leur langue emmêlée l'une l'autre et la main de David sous le pull de la jeune femme.

Merde ! Ils ont une chambre ! Comme si je n'étais pas assez excité.

Audrey laissa David monter se reposer pendant qu'elle papotait avec Elena de tout et rien. Leurs amis, anciens camarades de classes, les potins de leur village... Bref, je m'éclipsai dans mon bureau et bombardai le téléphone d'Elena de messages tous plus sexe les uns que les autres.

Ma fenêtre entrouverte me permettait de les voir et de les entendre.

[Imagine que je suis sous la table et que j'écarte tes cuisses. Tu sens mes mains remonter le long de tes jambes, jusqu'à frôler ton bouton ? Tu sens ma bouche aspirer ton jus ?]

Je la vis saisir son téléphone et rougir en me lisant. Puis elle expliqua à son amie que c'était un fournisseur.

[C'est ce que vous avez trouvé Monsieur ? Me rendre dégoulinante ?]

[Prouve-moi que tu as envie de moi. Tu sais que je t'observe, écarte tes cuisses, relève ta jupe, pose une main près de ton sexe et caresse-toi.]

Je la vis ouvrir grand les yeux, puis les fermer avant de secouer négativement la tête.

— Un problème, Lena ? lui demanda Audrey.

— Mon fournisseur qui réclame un truc... impossible.

Audrey lui prit son téléphone et l'éteignit sans même lui laisser le temps de réagir.

Elle a décidé de me faire chier, celle-là aujourd'hui !

Je claquai la fenêtre brusquement et m'installai derrière mon écran. Facturations ! Voilà exactement de quoi m'occuper l'esprit suffisamment et me faire débâter direct ! Mon téléphone à mes côtés, je plongeai dans mes rapports et ma comptabilité.

Une heure après, quelqu'un frappa à ma porte. C'était Elena. Je reconnaissais sa manière de cogner contre le bois. Sans bouger, je lui dis qu'elle pouvait me rejoindre. Je reculai dans mon siège et me basculai lentement, alors qu'elle entra. Elle referma précautionneusement puis se retourna, s'agenouilla,

remonta sa jupe en accordéon sur sa taille et s'approcha de moi à quatre pattes.

Ma bouche s'ouvrit, mes yeux ne la quittèrent pas une seconde, alors que je me relevai dans mon siège. Une fois près de moi, elle se redressa, écarta ses cuisses l'une de l'autre, bomba le torse et commença à défaire son chemisier.

— Stop ! Arrête ! Ce n'est pas toi qui décides, tu te souviens ?

Elle laissa choir ses bras le long de son corps et baissa la tête.

— Monsieur... cela fait si longtemps et... ce week-end nous ne pourrons pas, ni le week-end prochain.

— Je t'avais dit d'obéir. Tu as refusé.

— Non, non ! Monsieur... je... je l'ai fait... vous... vous ne l'avez pas vu ?

— Audrey a éteint ton téléphone, j'ai quitté mon poste d'observation. Tu n'avais pas à secouer la tête !

— Je... C'était une sorte de réflexe. Mais j'allais le faire, je voulais le faire, pour vous.

— Non, ma Petite Chatte... c'est là que tu fais erreur. Tu aurais dû le faire pour NOUS et pas seulement pour moi. Pour toi et ton plaisir, celui de te caresser près de ton amie, de sentir ton envie vriller ton ventre, qu'entre tes jambes cela dégouline que tu me montres ton impatience, qu'à mon tour je me caresse en pensant à toi... c'est comme une sorte de préliminaire... Et les préliminaires sont des jeux à faire l'un pour l'autre et pas seulement pour son partenaire. Montre-moi. Assieds-toi en face de moi, pose tes pieds sur mon bureau et offre-moi tes caresses.

— Je... je suis fin trempe Monsieur.

— Je me réjouis de voir ça !

Elle contourna le meuble et obéit. Son sexe était effectivement recouvert de mouille, ses doigts glissaient sur son bouton, s'enfonçaient, elle couinait, s'arc-boutait, elle allait jouir. Elle avait effectivement dû se caresser à côté d'Audrey.

Je levai la main pour l'arrêter et l'interrogeai.

— Où sont les autres ?

— Audrey est allée retrouver David dans sa chambre.

Je souris. Mais elle poursuivit à mi-voix.

— Sophie est arrivée plus tôt, une de ses collègues l’a déposée en voiture et Rachel est sous la douche.

Merde ! Il était déjà si tard ? Je lançai un coup d’œil à l’horloge... Une soirée entourée... jamais nous ne tiendrions.

— Referme ton chemisier, retourne dans ton bureau et...

— Non, Monsieur... Non ! Ne... Ne me punissez pas ! gémit-elle dans un cri.

— Tu t’enfermes dans ton bureau puis tu sors par la porte-fenêtre et tu me rejoins dans la cabane au fond du jardin.

Elle se mordit la lèvre et s’empressa d’accrocher chaque bouton en me dévorant des yeux. Elle se leva presque d’un bond, replaça sa jupe correctement et se dirigea rapidement vers la porte, alors que j’admirais ses courbes.

— Change de chaussures, elles sont trop basses celles-ci !

Elena

Ce n'est pas que je n'étais pas contente de voir Audrey, mais elle nous avait, sans le vouloir, compliqué la vie à Fabien et à moi. On avait tellement de mal à se trouver un peu de temps libre avec les quatre autres colocs.

J'ai tellement envie de lui.

Ses sextos m'avaient excitée. Sa demande de me caresser à côté de mon amie m'avait mise mal à l'aise. Pourtant, j'avais fait ce qu'il m'avait réclamé. Ma main s'était faufilée sous la table, avait retroussé ma jupe. Mes doigts avaient cajolé tendrement mon bouton.

J'avais senti ma mouille couler, inonder ma fente. Quand mon ventre avait commencé à se contracter, prémisse de ma jouissance, j'avais stoppé mes gestes. J'aurai été incapable de dire ce qu'Audrey m'avait raconté.

Quand elle m'avait quittée pour rejoindre David, je lui avais dit que j'avais pas mal de boulot, que je ne voulais pas qu'on me dérange. Avec un petit sourire, elle m'avait répondu qu'ils allaient être très occupés, qu'on se reverrait au dîner.

En allant retrouver Fabien dans son bureau, je ne savais pas trop ce que j'avais espéré vu le monde présent dans la maison. Mais son rendez vous dans la cabane m'avait redonné l'espoir d'une étreinte tumultueuse.

Aussi discrètement que possible, je remontai dans ma chambre pour récupérer ma paire d'escarpins. Mais vu les bruits qui sortaient de la chambre de David, un troupeau d'éléphant aurait pu passer sans qu'ils s'en rendent compte. Et Sophie chantonnait sous la douche.

Rapidement je retournais dans mon bureau. Je n'avais ni croisé, ni entendu Rachel. Un instant, je me demandais où elle pouvait être. Elle avait toujours le chic pour nous interrompre au pire moment, comme si elle avait un sixième sens.

Après avoir fermé ma porte à clé avec un panneau « Ne pas déranger », je me faufilai par ma porte-fenêtre. Je regardai de tous côtés avant de me précipiter vers la cabane au fond du jardin. Juste avant d'entrer, je changeai de chaussures.

Avec appréhension, j'ouvris l'abri. Il faisait tellement sombre que je ne voyais pas si Fabien était déjà là. Je fis quelques pas en avant cherchant à tâtons l'interrupteur. Quand un bras me ceintura, je hurlai de frayeur.

Mon cri fut stoppé par une main qui se posa sur ma bouche, y faisant entrer quelque chose, qui me bâillonna inéluctablement. Mes mains partirent à l'assaut de mon agresseur, mais une poigne puissante les ramena dans mon dos.

Des bracelets en métal se refermèrent sur mes poignets, et quelque chose fut glissé au creux de la paume d'une de mes mains. Mes doigts se refermèrent dessus de manière compulsive et l'objet émis un faible tintement.

Une clochette ?

Apeurée, je commençai à me débattre, alors que la personne derrière moi me bousculait jusqu'au mur, sur lequel il me plaqua. Ma respiration était haletante, mon cœur battait la chamade, et mon esprit me renvoyait des scénarios catastrophes.

Merde, qui est-ce ? Si c'est Fabien, pourquoi il ne dit rien ?

J'étais tétanisée, effrayée. Et pourtant, quelque part, j'étais excitée. Des mains glissèrent le long de mes jambes, retroussèrent ma jupe jusqu'à mes hanches, puis ouvrirent mon chemisier pour libérer ma poitrine.

Comment, dans une telle situation, je peux en désirer encore plus ?

Des doigts s'immiscèrent dans mon intimité, jouèrent avec mon clito. Des gémissements rendus rauques par le bâillon s'échappèrent de ma gorge. Mon bassin ondula sous les caresses expertes qui s'arrêtèrent nettes.

La personne se colla dans mon dos. Une de ses mains attrapa ma gorge, me tirant en arrière. Une bouche déposa une multitude de baisers sur mon visage. Je reconnus enfin l'odeur de l'homme derrière moi. C'était celle de Fabien. Tous mes muscles se relâchèrent de soulagement.

À partir de cet instant, je me laissai diriger sans tenter de contrer l'assaillant. Je me cambrai, frottant mes fesses sur le sexe encore protégé par le pantalon. Un rire silencieux secoua Fabien.

— Toujours aussi impatiente, ma Petite Chatte, chuchota-t-il.

Je ne pouvais pas lui répondre à cause du bâillon, ni même hocher la tête sa main me bloquant le cou. Le bruit du zip de sa fermeture éclair, décupla mon désir. Je ruisselai entre mes cuisses. Son gland se faufila entre mes lèvres intimes sans me pénétrer.

Sa main se resserra sur ma gorge raffermissant sa prise, alors que d'un coup de rein puissant, sa queue m'envahit, m'emplissant toute entière. J'aurai voulu hurler mon plaisir, mais le bâillon m'en empêcha.

Bordel que c'est bon !

Le bruit mat des chairs qui claquent l'une contre l'autre emplissait la pièce, accompagnait de mes grognements et des ahanements de Fabien. On ne pouvait douter de ce qu'il se passait dans la cabane, les sons étaient trop caractéristiques.

Les doigts de Fabien vinrent jouer avec mon clitoris. Presque durement, ils le pincèrent, le vrillèrent. Je m'arc-boutai, tentant de me soustraire à ce traitement, mais j'étais empalée sur la queue qui me pistonnait sans ménagement.

— Si tu veux jouir, laisse-toi faire, ma Petite Chatte.

La mise en scène imaginée par Fabien était trop violente. Trop forte. Trop intense. Trop tout. Mon corps ne m'appartenait plus, ne m'obéissait plus. Je n'étais qu'une boule de nerfs, une pile électrique entre ses mains. Ma jouissance fut dévastatrice. Si je n'avais pas eu le bâillon, je crois que tout le quartier m'aurait entendu hurler de plaisir.

Je me sentais vidée, mes jambes étaient vacillantes. Heureusement qu'il me maintenait fermement sinon je serais tombée par terre. Pourtant, ses doigts continuaient de s'activer sur mon bouton sensible.

— Je sais que tu peux jouir encore... mais si tu ne t'en sens pas capable tu peux toujours lâcher la clochette que je t'ai donnée.

Un instant, j'hésitai à le faire tellement ses caresses étaient à la limite de la douleur, mais en même temps, je savais que mon deuxième orgasme serait encore meilleur, plus puissant que le premier.

— Dernière chance de toute arrêter ma Petite Chatte.

Ma main serra fortement la clochette pour qu'elle ne tombe pas sans que je le veuille. Mes dents se plantèrent dans la boule. Mon cul se tendit accentuant la cambrure de mon dos. Cette fois, j'eus l'impression que tout mon être se dissolvait.

Je n'existais plus, je n'avais plus conscience de ce qui m'entourait. J'eus vaguement conscience que Fabien jouissait à son tour, éjaculant au plus profond de ma chatte trempée.

Quand je repris doucement mes esprits, mes mains étaient libres, ma bouche débarrassée du bâillon. Fabien me maintenait toujours contre lui, tout aussi essoufflé que moi.

— Tu as aimé que je te baise comme ça ? Ça t’as fait mouiller cet instant de peur, quand tu ne savais pas encore que c’était moi ?

— Oh oui, j’ai aimé...

J’avais aimé, mais je me sentais honteuse. Après tout, avant que je le reconnaisse, cela aurait pu être n’importe qui. Même si je me doutai bien que ça ne pouvait être que lui, je n’en étais pas sûre. Et pourtant, j’avais été excitée.

J’éclatai en sanglots, des sanglots incontrôlables, qui me secouèrent toute entière. Inquiet Fabien me retourna pour me prendre dans ses bras.

— Qu’est-ce qui ne va pas Ell ? Je t’ai fait mal ?

Je secouai négativement la tête sans pouvoir m’arrêter de pleurer.

— Parle-moi. Dis-moi ce qui ne va pas ?

— Avant... avant que tu... que tu ne m’embrasses, hoquetai-je, je ne savais pas... savais pas que c’était toi.

— Au fond de toi tu le savais, Ell. Tu n’en étais pas certaine, tes yeux n’ont pu le confirmer mais au fond de toi, tu savais, tu le sentais... même mes gestes tu aurais dû les reconnaître, la manière de te tenir par la gorge, ma hauteur, ma chaleur...

Je restais silencieuse, analysant ce qu’il venait de me dire.

— Tu crois... tu crois que mon corps t’a reconnu ?

— Nous avons rendez-vous Ell. Je n’aurai laissé personne te voir, nous voir sans ton consentement. Tu le sais, n’est-ce pas ? Et encore moins te toucher.

— Oui, murmurai-je.

— Tu dois me faire confiance, entièrement confiance, Ell, dit-il en resserrant son étreinte autour de mon corps et en embrassant mes cheveux.

— Pardon... J’ai eu un instant de panique... Je n’aurais pas dû.

— C’est passé. Tu te sens mieux ?

— Oui... un coup d’eau sur le visage, et je serai prête à affronter la meute pour le dîner.

Après un dernier baiser léger sur mon front, Fabien ouvrit la porte, regarda dehors et me fit signe de sortir. Je récupérai mes chaussures que j’avais laissé tomber en entrant, et me glissai silencieusement dans le jardin jusqu’à ma porte-fenêtre.

Dans mon bureau, je me regardai rapidement dans un miroir. Mes yeux n'étaient pas trop larmoyants, ni trop gonflés. Il n'y avait pas de trace de mes pleurs. Par contre, en levant la tête je vis des marques rouges sur ma gorge.

Merde, Fabien m'a trop serré la gorge, tout le monde va le voir...

Discrètement, je montai dans ma chambre, pris quelques affaires pour prendre une douche, en espérant qu'elles s'estomperaient. Mais, les traces de doigts restaient visibles. Je ne pouvais mettre un foulard autour de mon cou, la soirée promettait d'être douce.

Je pris mon ordinateur pour trouver une astuce sur le net pour masquer les suçons. Si ça cachait ça, ça cacherait les marques de Fabien. Je tombai sur un blog, qui conseillait de mettre du correcteur jaune, du vert, de l'anti-cerne et enfin du fond de teint.

Bordel, mais j'ai pas tout ça moi !

Ouvrant ma trousse à maquillage, je pris mon fond de teint liquide que j'étais généreusement, masquant au mieux les preuves de notre étreinte aussi fouguese que brutale.

Bon, en laissant mes cheveux libres, ça devrait le faire.

J'enfilai un léger tee-shirt à manches longues en apercevant les traces laissées par les menottes. Si je ne m'étais pas débattue de la sorte, j'en aurais eu aucune. Fabien ne les avait pas serrées. Jamais je n'avais eu de telles marques.

Je me sentis gourde de ne pas avoir fait confiance à mon instinct quand il m'avait ceinturé. À l'avenir, je devais me faire confiance... LUI faire confiance. Je savais pourtant qu'il ne ferait rien qui pourrait me faire mal, ou me nuire.

Satisfaite du résultat de mon maquillage, je descendis pour rejoindre tout le monde, déjà entrain de boire l'apéritif sur la terrasse. Audrey arriva vers moi, en m'observant attentivement. Je devais faire attention, elle me connaissait bien et avait l'œil pour repérer les traces d'ébats.

— David a proposé de me faire visiter Paris demain, tu viens avec nous ou tu as trop de boulot ??

— Heu...

Elle me regardait avec un air de chiot battu, qui, elle le savait, faisait fondre tout le monde. Moi la première. De plus, je n'avais aucune excuse valable. Je ne bossais pas le samedi en général.

Pour quelle raison, à part celle de baiser avec Fabien, voudrais-je rester

enfermée chez moi alors que ma meilleure amie était venue exprès à Paris pour mon anniversaire ?

— D'accord, soupirai-je.

— Je vais vous servir de chauffeur, annonça Fabien.

Je lui lançai un éclatant sourire de remerciement. Sa présence m'aiderait peut-être à supporter les deux tourtereaux qui se bécoteraient tout le temps.

— Sur ce, on mange !

Chapitre 17

Elena

Avec David, Audrey et Fabien on passa la journée à se balader dans Paris, et à dévaliser les magasins. Même si quelque part, ça me gênait que Fabien nous conduise, j'adorais avoir sa présence auprès de moi, même s'il restait un peu en retrait, parlant peu.

Audrey et David se tenaient la main, se bécotaient dès qu'ils le pouvaient. J'étais jalouse de leur intimité ainsi étalée au grand jour. J'aurais aimé vivre la même chose.

— Venez, je vous offre un verre, lança soudain Fabien.

On s'installa donc tous autour d'une table. Fabien s'arrangea pour s'asseoir à côté de moi, et, discrètement, sous la table, il prit ma main, la caressant doucement du bout des doigts.

Subrepticement, je lui lançai un coup d'œil. Mais il ne me regardait pas, admirant je ne sais pas quoi dans la rue. Et, malgré ce geste tendre inattendu, ou plutôt à cause de lui, un coup de blues m'envahit.

— Ça va ? me demanda Audrey. T'es toute pâlotte d'un coup.

— Bien sûr ! affirmai-je avec plus d'aplomb que je n'en éprouvais.

J'affichai un grand sourire mais le cœur n'y était plus trop.

— On rentre, on va se faire belle pour ta soirée !

— Il faut qu'on passe chez le traiteur pour prendre le repas, dit David.

Une fois à la maison, les hommes se chargèrent de la table et des divers préparatifs, alors qu'Audrey m'entraîna à l'étage pour une séance beauté. Elle s'occupa de me lisser les cheveux, pendant que je me maquillai légèrement.

Pour l'occasion, j'enfilai une robe longue, de couleur émeraude, passai autour de mon cou un collier de ma création, avec les boucles d'oreille assorties.

— Tu es divine, s'exclama-t-elle.

— T'es pas mal non plus ! Tu vas lui en mettre plein à la vue à David.

Elle avait opté pour une petite jupe noire, avec un top doré à dos nu. Je lui avais donné un collier qui pendait dans le dos. Elle était resplendissante.

Et effectivement, David en resta bouche bée. Durant tout le repas, qui fut délicieux, ils ne se quittèrent pas un instant, même pour aller chercher les plats, ou débarrasser.

Va pas falloir que je les fréquente trop souvent quand ils sont tous les deux, c'est pas bon pour mon moral.

C'était le moment du gâteau, et des cadeaux, quand on sonna à la porte. Fronçant les sourcils, Fabien se leva pour aller ouvrir. Il revint accompagné d'un homme qui avait un air de ressemblance avec lui.

La même carrure, des cheveux d'un brun un peu plus clair, mais il avait des yeux couleur caramel, et sa mâchoire carrée était couverte d'une barbe de trois jours. De suite j'eus un raté en le reconnaissant. C'était le même homme qui tenait le fouet et qui zébrait le corps de cette femme, au club.

— Pour ceux qui ne le connaissent pas, je vous présente Ryan, mon cousin.

Son arrivée mit en émoi toute la gent féminine autour de la table. Je me levai pour lui tendre la main, affichant un sourire que j'espérais chaleureux.

Ryan... Je mets enfin un visage sur la personne qui téléphone souvent à Fabien, pas toujours au bon moment.

— Bonsoir Ryan. Je suis Elena. Vous prendrez bien une part de gâteau avec nous ?

— Je ne voudrais pas vous déranger. Si j'avais su que vous fêtiez quelque chose, Fabien, je serais passé une autre fois.

— C'est mon anniversaire, dis-je en apportant une chaise près de la table l'invitant ainsi à s'asseoir à côté de moi. Faites-moi plaisir et restez.

— Avec joie. Appelez-moi Ryan, et tutoyez-moi, ce sera plus... convivial. Et comme c'est ton anniversaire, et que je n'ai pas de cadeau, je te fais la bise.

Il se pencha vers moi, ses lèvres effleurèrent mes joues. Il sentait bon. Une odeur musquée, un peu animal. Un frisson parcourut mon échine. Il me paraissait dangereux... un autre mâle alpha, dominant et autoritaire.

David sortit de la pièce en éteignant la lumière. Ryan se rapprocha de moi, son coude frôlant le mien. Quand David revint avec le gâteau, les bougies illuminèrent la salle, donnant un caractère intime.

— Allez fais un vœu, et souffle, ma Puce, dit-il en posant le gâteau devant moi.

Je réfléchis un instant avant d'éteindre toutes les bougies d'un coup.

— J’espère que je fais partie de ton souhait, me chuchota Ryan à l’oreille.

Encore heureux qu’il faisait noir, car je rougis violemment à ces mots. Effectivement, je l’avais imaginé, mais ce n’était pas lui qui était dans mes pensées à ce moment-là.

— Ouvre mon cadeau, s’écria Audrey, détournant l’attention de tous.

Et elle me tendit un sac d’un magasin que j’adorais. Dedans, une magnifique robe argentée. J’avais hâte de l’essayer.

— Tiens, ça va avec, me dit David en me donnant à son tour un paquet. Sur les bons conseils de ta copine.

C’était une magnifique paire de sandales avec des lanières, de la même couleur que la robe. Sophie et Philippe m’offrirent, quant à eux, un bon pour une après midi de soin dans un institut de beauté.

À son tour, Fabien me tendit un paquet. Hésitante, je l’ouvris et en sortis un adorable petit chat noir en peluche. La symbolique ne m’échappa pas, et je lui lançai un regard pétillant d’envie

— Une peluche ? Mais mon pauvre ami, s’écria Rachel. Ce n’est plus une gamine !

— J’ai vu qu’Elena en avait quelques une dans sa chambre, grogna Fabien.

— Il ira très bien avec ma collection que j’ai laissée chez mon père. Je l’adore, merci.

— Tiens, c’est de ça que tu auras besoin dans ton lit, plutôt que cette chose miteuse.

Elle posa devant moi un paquet d’un rouge criard. D’une main indécise, je déchiquetai le papier, et poussai un cri d’exclamation.

Un sex-toy ! Cette garce m’a offert un sex-toy !

— Tu verras, c’est une petite merveille. Fabien m’a offert le même et on a joué avec, c’était le pied ! Il m’a fait jouir un nombre incalculable de fois.

À ces mots, tout le monde se retourna vers elle, puis vers Fabien. Je me décomposai. Comment avait-il osé me taire ça ?

Rachel se leva en titubant pour s’approcher de Fabien. Mais David l’intercepta, et commença à l’entraîner vers l’étage.

— Tu es complètement saoule ma pauvre. À t’entendre, tu t’es tapé tous les mecs de la maison. Va cuver ton vin, et arrête de raconter tes fantasmes sur tous

les toits.

La réaction de David dissipa un peu le malaise qui s'était abattu, plombant l'ambiance d'un coup. Mais je constatai que Fabien n'avait ni confirmé, ni infirmé la déclaration de Rachel. Et ça m'énervait.

— Viens Lena, on va se préparer pour aller en boîte, s'exclama Audrey pour faire diversion.

En boîte... Oui, c'est une bonne idée ça. Je vais mettre la nouvelle robe d'Audrey, ça va en jeter.

Avec empressement, je quittai la table pour la suivre, en évitant Fabien. Je voyais bien dans son regard qu'il voulait me parler, mais en cet instant, je n'en avais pas du tout envie. Plutôt une envie de le biffer.

Dans la chambre, je me glissai avec délices dans le tissu argenté. À la lumière, il scintillait à chacun de mes mouvements. Par contre, je ne pouvais pas porter de sous-vêtement sinon ils auraient été visibles à travers les ajoures.

J'accentuai mon maquillage, rendant mes yeux charbonneux. Un peu de gloss rouge sur mes lèvres les fit plus pulpeuses. Je me redonnai un coup de brosse et allai me regarder dans le miroir.

— Nickel... c'est très court, très sexy, trop... Il va détester !

— Qui va détester ? demanda Audrey.

— Oh... personne...

— Ton beau Fabien peut être ?

— Comment... comment tu sais ?

— J'avais des doutes quand on est allé chez Disney. Mais depuis que je suis arrivée, vous n'avez pas arrêté de vous bouffer du regard. Et après l'annonce de Rachel, tu es devenu toute blanche et tes yeux auraient pu le fusiller sur place.

Audrey... tu me connais si bien.

— Oui mais c'est... compliqué. Je te raconterais le week-end prochain si tu veux bien.

— Ok, t'as intérêt ! Tu vas faire quoi du sex-toy ?

— Le balancer à la poubelle !

— Je peux te le piquer ? Il a l'air trop cool.

— Vas-y, fait toi plaisir...

Elle aussi s'était changée, troquant jupe et top contre une petite robe rouge avec une paire de chaussures assortie. Elle me prit la main, et nous descendîmes l'escalier toutes les deux, pour rejoindre les autres.

Fabien

Chier ! Elle pouvait pas la fermer, non ? C'est pas tant que je voulais le cacher à Elena, cette fichue relation, ou plutôt pseudo relation. Mais, dans tous les cas, je ne voulais pas qu'elle l'apprenne comme ça ! Pas sûr que l'alcool soit le seul responsable de son débordement.

Mon avertissement n'a pas suffi apparemment.

Mais je pouvais bien en vouloir à Rachel d'avoir balancé notre intimité devant tout le monde, j'allais galérer pour qu'Ell me sourit. Ce soir, ce n'était pas gagné, pas du tout même. J'aurai dû le lui dire... Et même si je n'avais pas eu quinze occasions, j'aurai dû la provoquer pour éviter cette situation.

Je me levai d'un bond quand elle s'élança dans l'escalier, mais je ne pouvais rien dire, ni rien faire. Ryan me regardait étrangement d'ailleurs. Je saisis les assiettes et commençai à débarrasser la table.

— Tu viens avec nous en boîte ? demandai-je à mon cousin.

— Je voulais te proposer d'aller boire un verre, mais danser toute la nuit me convient.

Le temps que les femmes finissent de se préparer, nous avons organisé le déplacement. David, Audrey et Elena dans ma voiture, Sophie et Philippe avec Ryan. J'attrapai ma veste et enfilai une manche lorsque je découvris la silhouette d'Ell en haut des marches.

Pareil que dans un film, je l'admirai descendre sans plus bouger, ni respirer. Elle était radieuse. Sa robe tombait parfaitement sur elle et... bordel, elle était nue dessous ? Je distinguai un téton, son mamelon.

Je déglutis. Mon regard glissa jusqu'à son entrejambe. Je lui avais interdit le sous-vêtement, mais là pour une fois... je crois que j'aurai préféré qu'elle désobéisse.

Mes gestes s'étaient suspendus. C'est Ryan en me tenant le col de ma veste qui me ramena à la réalité.

— Très belle... Réellement.

Je me contentai d'incliner la tête et me dirigeai à la suite des autres. Elle avait évité proprement mon regard et sembla mal à l'aise en comprenant qu'elle ferait le trajet à mes côtés. Mais avec David et Audrey derrière nous, aucune conversation ni aucune mise en garde ne pouvaient avoir lieu. Elle s'assit sur le siège passager et j'eus un raté.

La robe glissa et remonta plus encore sur sa cuisse. Comment réussir à me concentrer ? À chaque changement de vitesse, j'avais qu'une envie : frôler sa cuisse. Mais je me retins. Je ne pouvais le faire. J'enrageai de ne pas être seul avec elle.

David proposa le nom d'une boîte dont le propriétaire fréquentait le club régulièrement. Je n'en soufflai mot, mais cela m'arrangeait. De plus, les videurs me connaissaient, aucun souci pour y entrer.

On se gara dans un parking à proximité. David et Audrey sautèrent rapidement hors de la voiture, j'en profitai pour posai ma main sur celle d'Elena. Elle tourna son visage brusquement et me dit froidement.

— Lâche-moi !

— Ell...

Sa main m'échappa, la portière s'ouvrit, et elle s'éloigna.

La boîte était pleine, la musique assourdissante, la piste un peu loin de notre table, mais pas suffisamment pour que je n'aie pas un œil sur Elena. Elle avait à peine avalé une gorgée de son cocktail que déjà elle se trémoussait au milieu de tous les autres danseurs. Mon regard sombre et ma fixette sur son corps alarmèrent mon cousin.

— Un souci ?

— Pas plus que d'hab, non. Pourquoi tu demandes ?

— Il demande pourquoi... Si je ne te connaissais pas aussi bien, je dirai que tu es fou de rage et que cette nana te tient dans sa main.

— N'importe quoi ! C'est toujours moi qui ...

Qui quoi ? Qui lui cours après ? Qui veux se justifier d'une parole dite par une garce ?

Je me levai, Ryan secoua la tête.

— Tu devrais laisser couler pour ce soir. Elle est furieuse. Tu ne parviendras pas à la calmer, et encore moins ici.

— Mais de quoi tu parles ? Ell ? C'est ma coloc...

— À d'autre ! Tu te l'envoies, c'est clair. Et elle a failli tourner de l'œil en pigeant qu'elle n'était pas la première coloc que tu te tapais ! Reste à savoir si c'est comme avec Rachel, juste du sexe ou si... tu la domines ! Dans ce cas... va falloir que tu revoies tes règles, elle n'en fait qu'à sa tête ce soir ! dit-il en me

montrant un danseur collé contre elle.

Je vis les mains d'Elena se poser sur la nuque du minet de pacotille. Je vis leurs déhanchés, les mains du mec sur ses fesses, son visage s'approcher de sa bouche.

— Rachel c'était une erreur... Ell, c'est... Putain, je vais le bousiller ce mec, m'exclamai-je en me levant d'un bond.

Ryan posa sa main sur mon épaule et rejoignit Elena au milieu de la piste. Il se chargea d'éloigner le dragueur en réclamant une danse. Alors que mon cousin posait ses doigts dans le creux de son dos, je crispai ma main sur ma bouteille de bière.

Je le vis plonger le visage dans son cou, resserrer son étreinte, la coller contre lui. Il était trop près, bien trop près... Je ne supportais pas. J'avais l'impression qu'il lui parlait. J'aurais dû lui dire plus clairement ce qu'il y avait entre elle et moi !

Quoique, il en aurait profité pour me demander d'amener au club ma Petite Chatte pour jouer avec elle.

Je tentai de me calmer lorsque David, essoufflé s'approcha.

— Je fais une pause, tu peux aller danser, je garde nos places.

Je ne me fis pas prier, et dans la seconde qui suivit, je saisis la main d'Elena et l'enveloppai dans mes bras. Je sentis une résistance, mais ma bouche s'approcha de son oreille et lui murmurai.

— Oui, j'ai couché avec elle... c'était une connerie, je le reconnais. Ne m'en veux pas pour un truc que j'ai fait avant toi. Les règles sont les mêmes pour toi que pour moi. Je ne coucherai pas avec une autre tant que tu me seras soumise.

Elle s'arrêta net au milieu de la piste de danse et me fusilla du regard.

Merde... ce n'est pas le bon terme. Ça ne va pas dans ma tête quand je panique !

Je fis un pas en avant pour me rapprocher, elle posa sa main sur mon torse pour m'empêcher d'avancer.

— Les autres nous regardent, Ell.

— Soumise tu as dit ? C'est bien ce que tu as dit ?

Je fermai les yeux, respirai profondément, puis d'un geste brusque, je la ramenai contre moi. Le mouvement fut si rapide qu'elle ne put qu'émettre un cri.

— Oui. Que tu le veuilles ou non, ma Petite Chatte, lorsque tu obéis à mes règles, tu m'es soumise. Lorsque tu me laisses te caresser des heures, alors que tu es ligotée au lit ou menottée au canapé, tu m'es soumise... pour NOTRE plaisir.

— Fabien... soupira-t-elle.

— Je refuse de tout mélanger, les moments intenses qu'on vit, je ne veux pas les banaliser, c'est pourquoi je refuse du 24h sur 24.

— Je suis perdue Fabien. Tu ne veux pas d'une relation traditionnelle, mais tu agis comme mon mec... Qu'est-ce que je suis censé dire ou faire ?

— Déjà, ne laisse jamais un mec se coller contre toi, ou te peloter, comme l'autre con.

— Comme ça ?

Et joignant le geste à la parole, Elena approcha son bassin de mon sexe et frotta fortement sa robe contre mon pantalon. Je reculai mon visage pour plonger dans son regard.

Qu'avais-je dit pour qu'elle s'approche ainsi ? « Ma Petite Chatte », peut-être ?

Je m'avançai, la faisant tourner autour de moi avant de la reprendre plus correctement dans mes bras.

— Tu aimes que je t'appelle « ma Petite Chatte »

Elle se pinça les lèvres, et roula des yeux.

— Cela te rappelle tes jouissances ?

Elle inclina la tête.

— Qu'est-ce que cela déclenche chez toi ?

— Une bouffée de chaleur, susurra-t-elle.

— Partout ?

— Surtout... Fabien, ne me le fait pas dire, s'il te plaît.

Je resserrai mon étreinte, la musique avait considérablement ralenti et je n'allais pas manquer l'occasion de lui montrer que son corps mettait le mien en émoi. Elle sembla surprise de sentir mon sexe et tenta de reculer.

— J'ai envie de te baiser, ma Petite Chatte, tu sens comme j'en ai envie.

Elle couina dans mon cou, soupira mon prénom.

— Tu permets que je fasse la fête à ma Petite Chatte ?

— Fabien... la maison sera pleine cette nuit.

— Qui te parle de la maison ? Et qui te parle de cette nuit... Moi j'ai dit, maintenant.

Chapitre 18

Fabien

J'attrapai la veste d'Elena que je posai sur ses épaules tout en annonçant à la ronde.

— Elena ne se sent pas très bien, je crois que le mélange d'alcool ne lui convient pas.

Et comme pour confirmer mes dires, elle se pendit à mon cou en minaudant.

— Cher monsieur le propriétaire... vous voulez bien danser encore avec moi ?

— Non, nous allons rentrer. Ryan ? Tu peux te charger des autres ?

Il acquiesça tout en me regardant attentivement. Elena joua son rôle à la perfection, et ses mains étaient sacrément baladeuses. Elles remontaient dans mon dos, puis descendaient, me touchaient les fesses, elle frottait son corps... Je respirai profondément en levant les yeux au ciel.

Alors que Sophie riait de voir Elena m'aguicher, Philippe faillit tout faire foirer.

— Il te les faut toutes, ce soir !

Elena se raidit. Je sentis sa main se figer le long de mon torse. Je l'attrapai et nous éloignai des autres en faisant promettre à Ryan de prévenir Audrey et David à nouveau au milieu de la piste.

Je me glissai derrière Elena le temps de rejoindre la sortie, puis dès que l'air frais nous fouetta le visage, je la plaquai contre la façade et l'embrassai goulûment. Elle gémit dans ma bouche. Ses mains agrippèrent ma nuque.

Je la soulevai en la tenant par la taille et plaquai mon bassin contre le sien. Je bandai comme un âne et ma dureté la rendit impatiente. Elle me suçait fortement la langue, resserrant plus encore son étreinte.

Il fallait que je refrène mon envie et que je la calme. Nous étions au milieu de la rue. Tout en la gardant à ma hauteur, je quittai sa bouche à regret et la fixai intensément.

— Reste sage jusqu'à la voiture.

— Parce qu'après je pourrai me dévergondar ? ironisa-t-elle alors que je la posai sur le sol.

J'embrassai ses lèvres d'un baiser chaste et l'entraînai rapidement jusqu'au parking. J'appuyai sur l'ouverture des portes sans contourner la voiture, ouvris la portière arrière et poussai ma Petite Chatte à l'intérieur.

Elle couina sa surprise, mais obéit. Je verrouillai de l'intérieur, lançai les clés sur le siège conducteur et retirai ma veste rapidement.

— Fabien... On ne peut pas...

— Oh si. Si tu crois que je suis capable de conduire dans cet état, c'est que tu me prends pour un surhomme. Je vais te baiser ici et maintenant. Et ça ne sera pas qu'un petit coup vite fait. Retire-moi cette robe.

— Mais... Fabien, on peut... nous voir.

— Oui, et alors ? Sérieusement, ma Petite Chatte, là c'est le cadet de mes soucis. On ne peut nous voir que depuis le pare-brise avant. Et à moins de grimper sur le capot, ou d'escalader le mur en béton, personne ne nous verra. Les vitres sont trop foncées sur les côtés. Vire-moi cette robe ! répétai-je alors que mon pantalon quittait mes jambes.

Elle souleva ses fesses, fit remonter son vêtement le long de son buste, que je dévorai de mes baisers. Je fis prisonnier ses mains et son visage en l'empêchant de retirer entièrement sa robe et mordis ses tétons.

Ma main descendit entre ses cuisses et je l'interrogeai alors qu'elle tirait un coup sec sur sa robe pour se dégager entièrement de son emprise.

— Tu veux quoi ma Petite Chatte ?

— Vous, Monsieur !

— Oui, mais moi comment et où ?

— Vous... dans mon sexe.

Au même moment, j'introduisis deux doigts dans sa fente et la fis se cambrer sous cet assaut. Elle était fin trempée, les bruits de succion me rendaient dingue. Mais elle était très étroite. Si je la pénétrais immédiatement, excité comme je l'étais, je juterai immédiatement. Il fallait que je...

Dieu sa bouche sur mon épaule, ses dents qui me mordillent, ses mains sur mon torse, ma nuque...

Je passai mes mains dans son dos, agrippai ses fesses et approchai son bassin du mien. Elle se pinça les lèvres en soupirant dès qu'elle sentit mon gland frôler ses nymphes. La seconde d'après, elles s'écartaient l'une de l'autre et m'accueillaient.

C'était divin. Chaud, humide, ça coulissait tout seul ou presque. La pression était forte, mais je parvins à la pénétrer entièrement avant d'activer mon corps.

Mon bassin ondulait fortement alors que mon sexe entraît et sortait en cadence.

— Monsiiiiiiiiiiiiiiiiieur Oh oui... couina-t-elle sans cesse. Encoooooooooore, ajouta-t-elle.

C'était un délice que de l'entendre réclamer. Je m'activais en grognant mon plaisir, j'accélérai, la caressai, m'enfonçai, lorsqu'elle me surprit une nouvelle fois.

— Vous voulez voir mon cul ?

Je restai une seconde sans réaction, immobilisant du même coup mon corps. Elle releva les yeux et dit moins fort, moins cru.

— Vous voulez... changer de position ? Je sais que vous... aimez mes fesses.

— J'aime tout de toi, ma Petite Chatte. Toi qu'est-ce que tu veux ? Que je prenne ton cul ?

Mon regard l'intimidait toujours. Elle se mordit la lèvre, et même si ses joues n'étaient pas vraiment visibles, je savais qu'à cet instant, elle rougissait.

Je m'enfonçai profondément, glissai ma langue entre ses lèvres puis lui murmurai les yeux dans les yeux.

— Montre-moi.

Je m'installai assis confortablement et elle me chevaucha comme une cavalière, mais en me tournant le dos. Je posai une main sur sa poitrine, descendis l'autre sur son pubis, titillai son clito, avant d'écartier ses fesses.

En prenant appui avec les pointes de ses pieds, elle enfonça mon pieu tendu dans son cul et se redressa à son rythme. J'étais plus profondément en elle, je la caressai partout et elle gémissait de plus belle.

Un cri se perdit dans sa gorge. Une contraction de son vagin me serra les doigts comme rarement. Je me figeai au fond d'elle, le spasme suivant accompagna ma jouissance.

Je quittai sa fleur pour l'entourer de mes bras et l'approcher de moi. Je voulais la sentir frissonner contre moi.

— Embrassez-moi, susurra-t-elle en tournant la tête.

Je la fis basculer sur mes cuisses, mon sexe quitta son cul et je gobai ses lèvres avec ma dernière énergie.

Elena

Je venais de remettre ma robe, il fermait son pantalon. Quelques rires inondaient l'habitacle. Sa voiture n'était pas petite et pourtant, pour tenter de se revêtir, c'était vraiment courbatures et compagnie.

Nous prîmes places dans nos sièges respectifs, il fit vrombir le moteur et quitta le parking. J'attendis qu'il s'engage dans la circulation avant de murmurer :

— Tu m'as laissé prendre des initiatives. D'habitude tu refuses.

— Je n'avais rien pour t'attacher et... c'était en quelques sortes mon cadeau pour...

— Pour me faire oublier que tu as sauté Rachel ?

— Ell ! gronda-t-il.

Il semble surpris que je remette ça sur le tapis. Mais c'est pas parce qu'on vient de baiser divinement que j'ai oublié !

— J'ai pas aimé l'apprendre de cette manière, Fabien. Tu aurais pu me le dire. Je me suis sentie idiote, sur le coup

— Je sais. Mais c'était avant toi, je te l'ai déjà dit.

— Oui, j'ai bien compris. Je saisis mieux pourquoi elle continue de te chercher.

— Ça te rend jalouse ?

— Non... même si je n'aime pas la voir près de toi.

Pour rien au monde, je ne t'avouerais que je crève de jalousie.

— Tout comme je n'aime pas te voir flirter avec Xavier, rétorqua-t-il.

— Déjà et d'une je ne flirte pas avec Xavier, et de deux je n'ai jamais couché avec lui !

— Ok... J'ai eu une vie avant toi. Plus d'une fois j'ai regretté d'avoir couché avec Rachel et pas seulement face à toi. Mais c'est le passé... je ne peux pas le changer. Tu vas devoir faire avec !

— Je sais. Désolée, je ne suis pas aussi rancunière d'habitude.

Il tourna son visage vers moi, d'un air grave mais vit que j'étais plus détendue que je ne le laissais supposé. J'enchaînai :

— Tu as aimé quand je t'ai excité en me frottant contre toi ?

— Sincèrement Ell tu aurais fait bander n'importe qui.

— Tu ne réponds pas à la question, minaudai-je en posant ma tête sur son épaule.

— Ell...

Il tenta de me gronder, sans y parvenir. Je relevai mes yeux et murmurai :

— Tu sembles incapable de me contrer ce soir, j'en profite. Je sais que dès demain tu redeviendras distant.

— Pas distant, mais je ne veux pas que tu te fasses de fausses idées, Ell, je suis incapable de te promettre ce que tu souhaites.

— Pourtant tu m'as dit avoir eu des liaisons soft.

— Oui, mais pas en vivant sous le même toit. C'est compliqué de trouver un équilibre sans que ça pourrisse et l'ambiance et notre relation.

Je ronronnai.

— Qu'est-ce que j'ai dit encore ?

— Relation ! Te braque pas ! riai-je en voyant sa tête. J'ai compris. Tu ne voudrais pas... faire le tour du pâté de maison ? Je suis bien contre toi... s'il te plaît.

Il passa son bras droit par-dessus mes épaules et me colla contre lui. Il embrassa mes cheveux et je me délectai de cette étreinte alors qu'il éloignait la voiture de chez nous.

C'est mon anniversaire, il peut bien faire de temps en temps une exception, non ?

Par contre, ça m'embêtait de reparler de ça, mais il n'avait pas fini sa phrase tout à l'heure et ça me trottait dans la tête.

— Au fait... tu t'es interrompu avant... À part me froter contre les autres mecs, qu'est-ce que je ne suis pas censé faire ?

— Les regards ou les sourires aguicheurs que pour moi, ta disponibilité et tes gestes aussi. Je ne vais pas t'interdire de sortir, mais fais-le de préférence en groupe...

— Pardon ? m'écriai-je. De quel droit tu veux contrôler mes sorties ?

— Je ne veux pas les contrôler Ell, mais...

— Pourtant ça y ressemble fortement !

— Laisse-moi parler ! tonna-t-il. Je préférerais que tu ne sortes pas seule avec un autre homme. Après tout, tu n'aimerais pas que j'aie dîné en tête à tête avec Rachel, ou une autre femme que toi.

C'était un coup bas, mais il avait raison. On était de retour dans la cour de la maison, la voiture à l'arrêt.

— Soit, mais Xavier, c'est une relation de travail. Je ne sors pas avec lui pour parler cul mais boulot...Et en plus, il est gay. Et puis, comme tu me l'as si bien dit, on n'est pas un couple officiel.

— Aux yeux des autres, non c'est vrai. Mais tu es avec moi Ell. Et j'ai pas envie de te voir batifoler avec un autre. Sauf si c'est ce que tu veux, et dans ce cas on arrête tout.

— Non, ce n'est pas ce que je veux, tu le sais bien, soupirai-je.

— Alors, évite de me défier.

— Pff... d'accord, je ferais attention à mes sorties. Et sinon, rien d'autre ? dis-je d'un ton sarcastique.

Fabien me regarda en fronçant les sourcils, mais je n'étais plus d'humeur joyeuse.

— Ell...

— Ah, je dois te dire, Audrey reste toute la semaine et repars jeudi. Je prends le train avec elle, pour aller fêter mon anniversaire avec mon père le week-end prochain.

Je quittai la voiture et me précipitai vers la porte. J'entendis celle de Fabien claquer.

— Attends Elena.

D'un coup, je me retournai vers lui.

— Quoi ? Encore quelques règles à me donner ?

J'avais du mal à me calmer. Être avec lui me faisait l'effet d'être dans un ascenseur ascensionnel : un bonheur incommensurable quand il s'occupait de moi pour descendre au trente-sixième dessous dès qu'il commençait à me parler de nous.

Ou justement... Au fait qu'il n'y ait pas de nous.

— Qu'est-ce qu'il y a Fabien ? Je suis fatiguée et j'aimerais me coucher.

— On se verra cette semaine avant que tu ne partes ?

— Je ne sais pas... Avec Audrey présente, je ne suis pas sûre.

— Et tu rentres quand ?

— Peut-être le dimanche soir, répondis-je en haussant les épaules. Je ne sais pas encore.

— Ne fais pas ça Ell. Ne me repousse pas.

— C'est toi qui m'éloignes Fabien. J'ai besoin de réfléchir à tes exigences, à ce que tu souhaites. Bonne nuit.

Et sans lui laisser le temps de répondre, je filai dans ma chambre et en fermai la porte à clé.

Chapitre 19

Elena

Debout devant mon lit, je regardais l'écrin de velours noir qui était posé sur mon oreiller. Une petite clé était accrochée au ruban qui le fermait.

Une clé que je reconnus immédiatement comme étant celle de la salle de jeux. Ce qui voulait dire que Fabien était passé dans ma chambre.

Depuis notre discussion orageuse de samedi soir, j'avais fait mon possible pour éviter d'être seule à seul avec lui. Et avec Audrey présente, cela n'avait pas été bien difficile.

Le dimanche, tout le monde était à la maison, et hier, on était parti toutes les deux se balader dans Paris. David bossant, il nous avait rejointes le soir à la pizzeria du coin pour marquer le jour de mon anniversaire.

Aujourd'hui encore, on avait arpenté le pavé, restant raisonnable quand on entrait dans une boutique de fringues.

Pourtant j'avais craqué sur une jolie petite robe faite d'une mosaïque de tissus et de cuir dans les tons argentés, parsemée d'ajoures. Le filet qui recouvrait les flancs rendait le port du sous-vêtement impossible.

J'avais laissé Audrey, qui attendait David, Sophie et Philippe pour se faire une soirée restaurant et cinéma. Ne voulant pas être la célibataire du groupe qui tient la chandelle j'étais rentrée à la maison.

En passant par la cuisine, j'avais jeté un coup d'œil machinal au planning. Rachel bossant, il ne devait rester que Fabien.

Silencieusement j'avais grimpé l'escalier avec l'idée de prendre une douche et de passer mon pyjama en pilou, avant de me coller devant un DVD dans ma chambre.

Mais la boîte sur le lit changeait le programme. D'une main tremblante, je défis le ruban, et ouvris le couvercle. L'écrin était vide à l'exception d'une petite carte sur laquelle il était écrit « Rejoins-moi ».

Je pris quand même ma douche, mais au lieu d'enfiler mon pyjama, je me glissai dans ma nouvelle petite robe, avec la paire d'escarpins que Fabien adorait. Elles me faisaient une cambrure d'enfer.

Longuement je brossais mes cheveux pour les rendre soyeux, et les nattai. J'évitai le parfum, la crème ou la lotion. Il aimait mon odeur naturelle.

J'avais trouvé un savon et des produits de beauté sans odeur.

Avec un petit sourire, je fermai les volets, glissai un traversin dans mon lit lui donnant la forme d'un corps. Je faisais tout ça au cas où Audrey passerait me raconter sa soirée, mais ils allaient rentrer tard, il y avait donc peu de chance.

À peine avais-je réussi à descendre les escaliers sans tomber, ni me tordre une cheville que la sonnette retenti. Avec un brin d'agacement, je me dirigeai vers la porte, contrariée de ce contre temps.

Qui peut venir à cette heure ?

J'ouvris la porte et tombais nez à nez avec Ryan. Qui me regarda de la tête aux pieds, un air admiratif sur le visage et une lueur gourmande dans les yeux.

— Bonsoir Ryan, je peux t'aider ?

— Heu... oui. Fabien ?

— Fabien quoi ?

— Fabien est-il là ? demanda-t-il en secouant la tête.

— Non, répondis-je en mentant éhontément. Il est sorti il me semble. Tu veux que je lui laisse un message ?

— Non, je l'appellerai. Merci Elena.

Malgré tout, Ryan ne partait pas, restant planté sur le perron. Je ne me voyais mal lui fermer la porte au nez.

— Tu as besoin d'autre chose ?

— Tu fais quelque chose de particulier ce soir pour être aussi en beauté ?

La question me déstabilisa.

Qu'est-ce que ça peut lui faire ce que je fais de ma soirée ?

Il me fallait trouver une excuse rapidement pour m'en débarrasser.

— J'attends Audrey pour aller dîner avec elle, répondis-je d'un ton froid, en fronçant les sourcils.

— Tu sors habillée... comme ça ?

— C'est de famille d'avoir un souci avec mes tenues ? tiquai-je.

— Pourquoi ? demanda-t-il surpris.

— Parce que Fabien, aussi, me fait régulièrement des remarques sur mes robes.

— Cela ne m'étonne pas du tout. Tu es... très bandante... Comme samedi soir en boîte, d'ailleurs.

— Oh !

Et je sentis mes joues rougir, ce qui le fit sourire.

— Une autre fois, peut-être, susurra-t-il. Bonsoir Elena.

— Je dirai à Fabien que tu es passé. Bonne soirée Ryan.

Avec un petit soupir de soulagement, je refermai la porte, et me dirigeai enfin vers l'escalier de la cave, que je descendis avec précaution.

Devant la porte de la salle de jeux, j'hésitai. Devais-je entrer ou frapper à la porte ? Je décidai d'entrer directement.

Fabien était debout, de dos, devant les baies vitrées. Quand il se retourna, je ne pus m'empêcher d'éclater de rire, devant son air

— Qu'est-ce qui te fait rire Ell ?

Ell... D'accord, on est dans la salle, mais on ne joue pas.

— Tu as la même tête que ton cousin.

— Mon coussin ? Ryan ?

— Oui, il a sonné il y a cinq minutes... mais je lui ai dit que tu n'étais pas là.

J'avançai lentement vers lui.

— Je n'aurais pas dû peut être ?

— Si, si. Au contraire, tu as bien fait.

Il me tendit la main, un sourire enjôleur accroché aux lèvres.

— Approche. Je vois que tu as trouvé mon cadeau.

— Un écrin vide, répondis-je en faisant la moue.

— Parce que le cadeau est dans ma poche.

Fronçant les sourcils, je m'assis sur le lit, attendant qu'il continue de s'expliquer.

— Je voulais pouvoir te parler tranquillement, sans les autres à portée de voix.

— Je suis toute ouïe.

Il vint se planter devant moi et je dus lever les yeux, ce qui m'agaça un peu. Fabien dut le sentir, car il s'accroupit, posant ses mains sur mes chevilles.

— La peluche, c'était pour donner le change devant les autres, commença-t-il. J'ai un autre cadeau et j'aimerais que tu le portes... sans jamais le retirer.

Si je veux des excuses, je peux toujours attendre visiblement.

— Ça dépend de ce que c'est, répondis-je prudemment.

Si c'était un collier, comme je l'avais lu dans les bouquins, il pourrait toujours courir. Il était hors de question que j'en passe un autour du cou.

La main droite de Fabien me caressait doucement la cheville gauche, l'encerclait de ses doigts.

— Elles sont si fines, murmura-t-il.

Lentement, il sortit de sa poche quelque chose qu'il me tendit dans sa paume ouverte.

— Tiens, Ell, c'est pour toi !

Hésitante, je pris ce qu'il m'offrait. Un délicat bracelet argenté. Je le tournai entre mes doigts observant les breloques : un chat, une paire de menottes, le symbole de l'infini, un martinet, un cadenas en forme de cœur, une cravache.

Tout était d'une finesse et d'un détail absolu. D'un coup, j'étais un peu jalouse du fabricant qui avait ciselé ces merveilles.

— Il est magnifique Fabien, murmurai-je.

— Tu acceptes de le porter comme le symbole de ton appartenance envers moi ? Même quand on n'est pas ensemble ?

C'est toujours mieux qu'un collier. C'est plus discret, et il est vraiment très beau.

— Soit, dis-je en lui rendant le bracelet et en tendant mon poignet.

Mais, d'un geste rapide, Fabien l'attacha à ma cheville.

— Il te va à merveille, Ell.

— Merci... Monsieur, chuchotai-je.

Le regard qu'il me lança me rendit toute pantelante de désir.

Fabien

Monsieur ? Elle veut bien jouer ? Respire profondément, mec. T'emballe pas surtout.

Mes mains entourèrent sa cheville où trônait mon cadeau et remontèrent lentement le long de son mollet, puis l'intérieure de sa cuisse pour finir par effleurer son pubis. Un léger tressautement secoua son ventre.

Je relevai mon visage, et plongeai dans ses yeux. Je voulais voir son regard changer, le voir brûler d'envie pour moi. Elle écarta légèrement ses cuisses l'une de l'autre pour me permettre de mieux la caresser. Sa robe remonta et couvrit à peine le haut de ses jambes.

— Ta robe est superbe, susurrai-je.

— Merci, rougit-elle.

Mes doigts dessinaient des cercles sur son mont de Vénus sans jamais s'approcher de ses lèvres. Je frôlais par moment la naissance de son bouton mais sans réellement le toucher. Elle ouvrit la bouche légèrement, le bout rosé de sa langue apparut et vint lécher le bord de ses lèvres.

Rien que ce geste va me rendre dur.

Elle garda une légère ouverture pour lui permettre de respirer plus profondément. Je distinguais sa perle, je l'entendais s'amuser contre ses dents. Elle le faisait toujours lorsqu'elle était nerveuse ou excitée. Là en l'occurrence, c'était pas difficile de comprendre que sa mouille n'allait pas tarder à m'inonder les doigts.

— Garde les pieds au sol, allonge-toi sur le dos, fais remonter ta robe jusqu'à la taille et avance ton bassin. Je veux voir d'où je suis ton sexe, et ton cul. Je veux les toucher, les branler, les embrasser, les baiser.

Un râle lui échappa. Elle obéit, avança son corps comme demandé et je m'empressai de la rendre dégoulinante. Son cul comme suspendu m'offrait la possibilité d'aller partout. De voir sa mouille glisser le long de sa fente, jusqu'à frôler son étoile serrée.

J'adorai la prendre dans son cul. Dieu que c'était bon. Mais elle était si serrée que j'avais encore du mal à me contrôler. De plus, par ce geste... je la possédais entièrement et j'adorai ça.

— J'ai envie de te baiser, ma Petite Chatte.

— Je... je le souhaite aussi, Monsieur.

Je lui enfonçai deux doigts profondément et la branlai rapidement, avant de l'embrasser sur son petit bouton. Je le suçai, le décapuchonnai et fis rouler ma langue sur lui. Elle hurla son plaisir. Je la voulais pantelante, pas alanguie. Je ralentis mon impatience, diminuai mes caresses, quittai son antre, me redressai entre ses cuisses et lui ordonnai :

— Regarde-moi, regarde comme je bande pour toi. Crois-tu qu'un autre homme puisse avoir autant envie de toi ?

Je vis une lueur dans ses yeux qui me déplut. Je laissai tomber mon jean à mes chevilles, fronçai les sourcils et m'approchai d'elle.

— Tu as quelque chose à me dire ?

— Non, Monsieur.

— Tu as pensé à quelqu'un d'autre lorsque je t'ai dit ça.

— Non, je vous assure que...

— Ma Petite Chatte ! grondai-je.

— Oui, je sais ! Je ne sais pas mentir, dit-elle penaude. Mais... Comment avez-vous su ?

— Je vois de suite sur ton visage si quelque chose te chagrine. Alors ? Qui est-ce qui banderait autant que moi pour toi ?

— Ryan ! chuchota-t-elle.

Merde ! Lui, oui en effet. C'est bien possible qu'elle le rende aussi fou que moi.

— C'est ce qu'il t'a dit samedi soir ?

— Pas samedi soir... Tout à l'heure à la porte. Samedi soir, il m'a surtout interrogé sur vous, sur nous.

— Sur moi ? Qu'est-ce qu'il t'a demandé ? Il me connaît plus que mon propre frère.

— Il m'a demandé si nous étions ensemble, en couple. J'ai dit non !

— Bien. Et c'est tout ?

— Il a voulu savoir quel genre de relation nous avions.

— On est coloc ! Pourquoi il a demandé ça ?

— Parce qu'il a vu la marque sur mon cou malgré le maquillage, paraît que c'est TA signature, Monsieur, dit-elle le ton ironique, en sortant de son rôle.

— Merde ! Donc il a compris qu'on baisait.

— Oui. Et il a insisté en demandant si je viendrai bientôt au club... parce qu'il m'a vue la fois où nous y sommes allés.

Je soupirai fortement.

— Il ne s'est pas arrêté là, j'imagine.

— Il m'a serrée très fort contre lui et m'a chuchoté à l'oreille qu'il aimerait bien que je joue avec lui comme je devais le faire avec toi.

— Il bandait ?

— Oui

— Ça t'a excitée ?

— Non ! Bien sûr que non, voyons ! C'est pas parce qu'il est mignon que j'ai envie de me le taper, grogna-t-elle. Sinon, autant m'envoyer en l'air avec David.

— Ell ! grondai-je.

— Quoi ? Demande pas à une nana si un autre l'a excitée, surtout si tu as envie de la baiser.

Ouah j'adore quand elle s'énerve... elle devient plus crue.

L'idée que Ryan ait envie de la soumettre et de la prendre et qu'elle n'en ressentait aucune excitation me rendait fou. Incompréhensible pour moi, car plus d'une fois, nous nous étions échangés nos soumissions, j'avais aimé oui, le voir s'en occuper, les voir le sucer. Mais là... Savoir qu'elle ne se donnerait pas à mon cousin m'apportait plus de fierté que l'inverse.

Je soulevai mes pieds pour virer mon jean et mon boxer, la tirai hors du lit, lui retirai la robe avec toute la douceur que mon impatience me permettait. En une seconde, elle se retrouva nue et frissonnante.

Mon regard plongea dans le sien et ma bouche fit ses lèvres prisonnières. Je la poussai sur le matelas. Surprise, elle tomba sur le dos et rebondit légèrement. Je la rejoignis et sans rien d'autre que mon sexe, je la préparai à me recevoir. Mais ses lèvres étaient fin trempées et dès que mon gland s'approcha de sa chatte, elle miaula.

Ses jambes s'écartèrent, entourèrent mon bassin qui basculait contre le sien. Ses mains remontèrent le long de mon torse. C'était rare que je ne l'attache pas, elle devait vouloir en profiter. Mais je n'avais pas le temps. Je ne voulais pas prendre le temps. Je voulais la baiser, m'enfoncer, la défoncer. Je manquais

de patience, cela me fit presque peur.

Mes coups de butoir étaient puissants, je lui remontais son corps le long du matelas jusqu'à ce que sa tête bascule hors du lit. Je passai mes mains sous ses aisselles, la fit se remettre dans une position plus confortable, m'agrippai à ses épaules, collai mon buste au sien et lui murmurai à l'oreille :

— Ça me rend fou quand tu me parles cru, ma Petite Chatte. Dis-moi encore des trucs cochons !

— Et... et si vous m'enculiez, Monsieur ?

J'eus un raté. Je me redressai, tendant mes bras et cherchai ses yeux. Était-elle sérieuse ?

La sodo ne lui fait plus peur. Ça fait déjà deux fois qu'elle me la réclame.

Comme je restai immobile en elle, elle s'inquiéta.

— Ai-je dit une bêtise, Monsieur ?

Je secouai la tête, me redressai et quittai son sexe. Elle voulut se retourner pour m'offrir son cul, mais si je voulais bien me finir entre ses fesses, je voulais aussi voir son visage lors de la jouissance. Je lui glissai un coussin sous les reins et dirigeai mon sexe près de sa rosette. Je poussai lentement, doucement, elle m'aida et m'accueillit.

Au fur et à mesure que je la prenais, elle couinait alors que je respirais fortement en poussant des râles de plaisir. Une fois entièrement en elle, je posai mes doigts sur son clitoris et la fit gémir et onduler sous mes caresses. J'étais en elle et c'était elle qui s'occupait de nous branler.

— Monsieur... Je... vais... Monsiiiiieur... J'ai... oh ouiiiiiiiiiiii

— Jouis, ma Petite Chatte, jouis pour moi.

Et tout en reprenant mes coups dans son cul, je la dévorai des yeux. Elle jouissait sous mes caresses, son ventre lui vrillait des éclairs qui la firent frissonner alors que je sentis mon sexe se tendre. Il se gonfla avant d'inonder son petit trou de mon foutre.

La chaleur remonta le long de mes jambes, je sentis comme une caresse passer partout dans mon dos, comme si elle courait tout le long de ma colonne pour me chauffer les couilles et le sexe.

Putain que c'est bon !

Je m'effondrai dans ses bras, mon visage dans ses cheveux. Je la laissai

me câliner. Ses bras autour de mon dos se serrèrent autour de moi.

Chapitre 20

Elena

On aurait dû partir jeudi, mais Audrey avait du mal à quitter les bras de son David. Résultat, on ne prit le train que le vendredi en début d'après midi. Malgré ce contre temps, je n'avais pas pu voir Fabien seul à seule avant notre départ. Il avait quitté la maison le mercredi soir très tard.

Contrairement à mon habitude, j'avais préparé une valise légère. Je ne restais pas longtemps et j'avais encore pas mal de fringues chez mon père. Et surtout, je pensais bien faire une virée shopping dans mes boutiques préférées.

À peine le train avait-il démarré, qu'Audrey s'endormit. Trop fatiguée par ses nuits de folies, que toute la maisonnée avait pu suivre en direct tellement ils étaient peu discrets tous les deux, elle ne leva une paupière qu'à destination.

J'avais occupé mon temps à bouquiner un des romans de la bibliothèque de Fabien, mes écouteurs dans les oreilles. J'aimais beaucoup ce que je découvrais dans ces livres. Cela me rendit toute chose, et ma petite culotte n'en sortit pas indemne.

— Bon, demain, je te traîne à l'institut de Marion, j'ai réservé pour différents soins, et après on passe chez Claire, elle a reçu une nouvelle collection de robes, et jupes. Je suis sûre que tu vas adorer !

— Tu sais me motiver toi !

Mon père nous attendait à la gare. Il raccompagna Audrey chez elle, avant de nous ramener à la maison. C'était bon de rentrer chez moi. Je retrouvais ma chambre d'adolescente avec émotion, ainsi que ma collection de peluche. J'eus un sourire, en repensant à celles que j'avais laissées à Paris.

Durant le dîner, je racontai succinctement ma vie parisienne à mon père, mon association avec une grande enseigne de bijouterie, qui pouvait me lancer sur le marché américain. Il était très impressionné et très fier de ma réussite.

Par contre, il se désolait de mon célibat. Je ne lui avais pas parlé de ma relation avec Fabien. Il n'avait pas besoin de savoir que je m'envoyais en l'air avec mon propriétaire. Et je n'étais pas sûre qu'il aurait approuvé.

Encore en pyjama, je repensais à tout ça, attablée devant mon petit déjeuner tardif, quand Audrey arriva, toujours aussi pressée. Je lui proposai de

partager mon thé.

— Dépêche-toi, on va être en retard !

— On a rendez-vous à quelle heure ? demandai-je sceptique quant à l'urgence.

— Dans une heure... Mais tu sais bien que c'est toujours la galère pour se garer !

— N'abuse pas.

Devant son regard noir, je finis quand même rapidement ma tartine et ma tasse, et allai me préparer. Quand Audrey était stressée, elle devenait invivable. Un large sourire éclaira son visage, lorsqu'elle me vit redescendre quelques instants plus tard.

— Allez, on est parties, tu verras, on va bien s'amuser !

— Je te suis.

On fut reçues comme des princesses chez Marion, et les esthéticiennes nous chouchoutèrent, nous bichonnèrent. C'était très agréable.

Je devrais faire ça avec Sophie à Paris.

En voyant mon sexe glabre, la jeune femme qui s'occupait de moi, me proposa de faire une retouche en épilant les poils qui commençaient à repousser. Curieuse de découvrir les sensations que cela pouvait me procurer, j'acceptai.

*En général, ça me tiraille un peu sur les jambes et sous les aisselles...
Pourvu que ça ne tire pas trop à cet endroit !*

Elle étala sur mon mont de Vénus la cire qui était chaude sans être brûlante. D'un mouvement vif, elle l'arracha, me faisant un peu sursauter. Contrairement à ce que j'avais pensé, ce n'était pas si douloureux que ça. C'était nettement moins intime que le rasoir avec Fabien, mais le résultat était beaucoup plus doux.

On marinait dans le hammam depuis cinq minutes quand Audrey lança le sujet de conversation que j'aurais préféré oublier : mon histoire avec Fabien.

— Alors ? Tu m'avais dit que tu me raconterais tout... Et je veux des détails ! Car depuis que tu lui as mis une gifle, tu ne m'as plus rien dit.

Je lui narrais alors rapidement ce qu'il me faisait découvrir, les plaisirs qu'il me donnait, mais aussi mes doutes sur cette relation qui n'en était pas vraiment une. Époustouflée, elle émit un long sifflement, à ce que je venais de lui dire.

— Qui aurait pu croire que tu te laisserais entraîner dans le monde de la domination ? s'exclama-t-elle.

— J'avoue que je suis aussi surprise que toi... Tu m'en aurais parlé il y a six mois, après Jeremy, je t'aurais dit que je ne m'abaisserai jamais à ramper devant un homme. Maintenant... Je ne sais plus où j'en suis.

— Tu apprécies ce qu'il te fait ? interrogea-t-elle.

— Si j'apprécie ? Il me donne des orgasmes... comme j'en ai jamais eus ! Alors, oui, on peut dire que j'apprécie, rigolai-je.

— Ça fait... pas mal ?

Je réfléchis un instant. Les rares fois où j'avais eu mal, c'était quand Fabien avait voulu me punir avec ses fessées... et encore, ce n'était pas terrible. Claquant, humiliant, mais la douleur ne restait pas longtemps.

— Non, pas trop. Le pire, je trouve, c'est la frustration. Quand il m'excite mais ne me fait pas jouir. Là, j'avoue, j'ai plus de mal !

— C'est étonnant quand même. Je ne m'étais pas doutée que vous entreteniez de tels rapports.

— On ne veut pas le crier sous tous les toits...

— Et ça te suffit cette relation ?

— Oui, si on veut, répondis-je.

— Comment ça « si on veut » ?

— On baise, on partage des moments intenses, mais on ne peut pas vraiment dire qu'on ait une relation conventionnelle.

Devant l'air étonné d'Audrey, je tentais de lui expliquer la position de Fabien sur ce sujet.

— On ne s'affiche pas, personne ne sait dans la coloc. Pour tous les autres, on est juste des amis. Et puis, vu ce qu'il s'est passé avec Rachel, ce ne serait pas une bonne idée.

— Je comprends pas pourquoi vous ne le dites pas ! Rachel vous ficherait la paix et vous pourriez dormir ensemble, baiser quand ça vous chante, vous bécoter ou partir en week-end en amoureux sans vous justifier. Pourquoi tu n'en demandes pas plus ? Je te connais, je sais que tu veux pas que du cul, alors pourquoi tu acceptes ?

Fabien

J'étais confiant en partant alors qu'Elena allait faire la fête de son côté pour son anniversaire. Elle avait semblé émue par mon premier cadeau, la peluche mais plus encore par le bracelet. Rempli de signes et de promesses, elle l'avait accepté comme un lien entre nous. Je crois qu'elle l'avait vraiment compris.

J'aurai aimé partager plus qu'un moment câlin le soir même de son anniversaire, mais la maison pleine des colocs et la présence d'Audrey n'aidaient pas à ce que l'on se retrouve.

J'avais décidé de rouler de nuit pour me retrouver le jeudi matin dans la banlieue de Nantes. Je devais y rencontrer un important client qui refusait de se rendre dans la capitale.

Mon rendez-vous, malgré quelques divergences d'opinions, s'était finalement conclu par la signature du contrat. Et la certitude d'un magnifique mandat.

Le vendredi, je m'offris une après-midi de détente en empruntant non pas l'autoroute mais les petites routes de campagne, pleine de charme. Je m'arrêtais dans une petite auberge et hésitai à y passer la nuit. Je n'étais finalement attendu que dimanche matin chez mes parents pour la réunion annuelle entre cousins et cousines, oncles et tantes... bref LA réunion où aucune excuse n'était tolérée.

Alors que je commandai le café à la jeune serveuse de l'auberge, en se tournant un peu brusquement, elle fit tomber un petit papier de sa poche qui atterrit à mes pieds. Je me penchai, le ramassai et sans réellement chercher à être indiscret, je reconnus le logo de Stefan, un Dominant connu pour organiser des soirées Donjon dans des lieux insolites.

— Mademoiselle ? l'interpellai-je.

Mais elle ignora mon appel et se cacha derrière le comptoir pour préparer mon expresso. Lorsqu'elle revint un sourire timide sur les lèvres, je lui tendis son invitation personnalisée en scrutant son regard. Elle rougit instantanément.

— Où... Où avez-vous trouvé ça Monsieur ?

— Vous l'avez fait tomber.

Elle rougit de plus belle et regarda de tous côtés, sans doute à la recherche de son Maître. Je n'insistai pas, mais dès qu'elle eut tourné les talons, je sortis mon téléphone et appelai Stefan.

Après les salutations d'usage, je me renseignai sur sa prochaine soirée.

— Je n'en ai fait de la pub nulle part, comment as-tu su ?

— Un carton d'invitation s'est échappé et m'est tombé sous le nez.

— C'est une soirée spéciale, juste pour les habitués, les membres du club uniquement.

— Ok.

— Tu es dans le coin ? Tu veux une invitation ?

— Je suis entre Le Mans et Chartres, mais je suis seul. Je n'ai personne à emmener.

— Ton cousin m'a dit que tu devenais d'une sagesse exemplaire. J'adorerais lui envoyer une photo de toi en pleine action.

— Toujours votre foutue compétitivité ! Je n'aime pas être l'objet d'un pari et tu le sais, le rabrouai-je.

— Pas d'un pari, juste lui montrer que mes soirées t'attirent alors que son club te fait fuir.

— C'est aussi mon club, je te rappelle ! Et non je ne le fais pas. C'est juste que... en ce moment...

— C'est une novice ?

— Oui.

— Alors viens juste pour le plaisir des yeux. Je serai seul également.

Je demandai plus de précisions sur le dénouement de la soirée, mais il refusa de m'en donner. Il me fixa rendez-vous au centre-ville puis raccrocha. Je fulminai. Je n'étais pas un de ses soumis qui allait obéir sans poser de questions, mais il avait attisé ma curiosité et moins d'une heure après, je composai à nouveau son numéro, faisant les cents pas devant une fontaine.

La bâtisse qui se dessinait au loin avec son toit pointu m'apparut légèrement familière et pourtant je n'avais jamais mis les pieds dans ce coin. Je suivais la voiture conduite par Stefan jusqu'à l'intérieure de la cour de cette somptueuse maison. Il sortit et vint à ma rencontre avant même que j'aie quitté l'habitable de ma voiture.

— C'est ce lieu qui est à l'origine de ton logo ?

— Oui, j'en suis tombé amoureux il y a quelques années. Elle regorge de

cachettes, de petites salles toutes plus sombres et plus terrifiantes les unes que les autres.

J'avais fini par la reconnaître. Il m'en avait montré des photos lorsque je lui avais créé son site. C'est à partir de l'une d'elles que je lui avais fait des propositions de logo.

— Tu as quoi comme obligation pour ce week-end ? me demanda-t-il.

— Dimanche midi, chez mes parents. Fête de famille.

— Et rien d'autre ?

— Non !

— Parfait. Je te garde donc avec moi cette nuit et demain. Tu m'aideras à recruter !

— Pardon ?

— J'ai eu quelques soucis de personnel dernièrement. Cette nuit on s'amuse et demain on bosse.

— Et mon avis ? Tu en fais quoi ? m'énervai-je.

Il tourna la tête vers moi, me sourit en s'approchant du parvis de la demeure.

— Fabien, tu acceptes d'être mon hôte pour deux jours ? dit-il d'un ton suppliant.

— Arrête ça ne te va pas de quémander. Mais au lieu d'exiger, tu pourrais juste demander !

Sans me répondre, il monta les quelques marches qui menaient à la porte cochère au moment où un majordome en sortit. J'avais un peu oublié qu'il était bourré de fric. Sans même saluer son employé, il lui tendit ses clés et attendit que je le rejoigne. Il me laissa entrer dans sa baraque incroyable aux plafonds si hauts que je dus pencher la tête pour apercevoir les ornements.

— Tu n'es jamais venu ?

— Non !

— Je te ferai visiter demain. Pour l'heure, allons rejoindre la terrasse.

En un claquement de doigts, une servante apparut et écouta attentivement les demandes de son employeur, mon ami. Et à nouveau il choisit pour moi sans me concerter. Je finis par en sourire et le contredis juste pour lui rappeler que je

n'avais pas l'habitude qu'on décide pour moi.

— Un cocktail de fruits sans alcool pour moi. Merci !

— Tu ne bois plus ? s'étonna Stefan.

— Si, mais là j'ai soif !

Chapitre 21

Elena

Je poussais un soupir à fendre l'âme. Bien sûr que non, cela ne me convenait pas totalement, mais si j'émettais l'idée de plus de moments tendres, Fabien m'opposait l'argument que tout deviendrait fade entre nous, que la passion s'essoufflerait et qu'on finirait par se quitter.

— Mais... Tu l'aimes ? demanda-t-elle.

Bonne question... Qu'est-ce que je ressens exactement pour lui ?

— Quand je suis entre ses bras, j'ai l'impression d'être bien, d'être à ma place.

— Dans ses bras, ou à ses pieds ? ricana-t-elle.

— Pffff... Je n'aurai pas du t'en parler, grimaçai-je.

— Désolée, mais tu n'as pas vraiment répondu à ma question.

— Ça ne fait pas longtemps, alors, c'est peut être un peu tôt, pour dire ce que je ressens exactement pour lui, non ?

— Allons, je te connais. Les plans culs c'est pas trop ta tasse de thé. Donc forcément, tu as des sentiments pour lui, même si tu ne veux pas l'admettre. Et lui ?

— Quoi et lui ?

— Est-ce que tu penses qu'il éprouve quelque chose pour toi ?

Je secouai négativement la tête. Devant l'air apitoyé d'Audrey, je savais ce qu'elle pensait. Que ce n'était juste que des parties de jambes en l'air, un moment agréable de passer le temps. Et je n'étais pas loin de penser comme elle, en fait.

— Donc, en résumé, il te baise quand il en a envie en fait. Il t'excite, et toi, comme t'es accro quoique tu en dises, tu cèdes à ses caprices !

Mon Dieu, ce que ça fait sordide dans sa bouche...

— Je suis désolée, s'écria-t-elle en voyant ma tête. Ce n'est pas ce que je voulais dire.

— Je sais... mais tu as raison, hélas.

— Allez viens, on va aller chez Claire dévaliser sa boutique. Le shopping, ça t'a toujours fait du bien !

On se rhabilla rapidement, avant de quitter l'institut. Bras dessus, bras dessous, on se dirigea vers la rue marchande, jusqu'à notre magasin favori. Alors qu'on déambulait parmi les rayons, Audrey émit un petit cri de joie.

— Qu'est-ce qu'il y a ?

— Un invité que je voulais absolument sera là ce soir ! s'écria-t-elle.

— Et... C'est qui ? interrogeai-je sachant pertinemment qu'elle ne me le dirait pas.

— Tu verras bien. Tu vas aimer t'inquiète pas !

Je n'appréciais pas trop les surprises, et elle le savait bien. Déjà que je m'interrogeai sur le déroulement de la soirée. Tout ce que je savais, c'était que ça se passerait dans la boîte de Téo, celle dans laquelle on avait fait toutes nos meilleures bringues.

Pour l'occasion, j'achetai un petit top doré, à fines bretelles, et un jean blanc taille basse, un peu élimé, voir même troué à certains endroits. En fouillant, je dénichai une adorable robe bleue en satin et dentelle, un pull jaune avec sa jupe noire assortie.

On repassa chez moi pour nous préparer. Douche, maquillage, brushing, il nous fallut une bonne heure pour être prêtes.

— Tu peux me prendre en photo ? demandai-je à Audrey en allant dans le jardin.

— Tu veux l'aval de ton Maître ? ironisa-t-elle.

— Tu crois que j'ai besoin de sa permission pour m'habiller ? De toute façon, je crois qu'il était occupé tout le week-end...

Pourtant, c'était bien l'idée que j'avais. Lui envoyer la photo, non pas pour avoir son accord, mais juste pour lui montrer que je pensai à lui. Quand je m'agenouillai sur la pelouse, je me demandai si c'était une bonne idée, en fin de compte.

Un long moment, j'hésitai. Je regardai la photo avec le texte « Vous validez, Monsieur ? », puis j'appuyai sur « Envoyer ». Le sort en était jeté. Bêtement, j'espérai recevoir une réponse mais rien ne vint. Pourtant c'était pas faute de consulter mon portable régulièrement. Je crus même un instant qu'Audrey allait me le prendre des mains.

On arriva les dernières, et je fus accueillie par un « Surprise » retentissant. Tous mes amis étaient présents, et cela me fit chaud au cœur. Il y eut plein d'embrassades, un peu de larmes, beaucoup de rires et de fou rires. Les

flashes crépitaient. Tout le monde prenait des photos, c'était la folie.

— Salut ma jolie, me lança Téo. Ça fait longtemps qu'on ne t'a pas vue !

— Tu parles, cria Audrey. Elle nous a lâchement abandonnés pour monter à la capitale !

Forcément, je me fis chambrer, et surnommer la Parisienne toute la soirée. Mais je m'en foutais, car j'étais très heureuse de les retrouver. Tout me rappelait le temps de la fac, le temps des fêtes, le temps de l'insouciance.

— Dis-moi Téo, qu'est-ce qu'elle nous a préparé la gentille Fofolle ? demandai-je en faisant les yeux doux pour le soudoyer.

— Une soirée Tequila body shoot, avec un strip teaseur !

Mon Dieu... Je m'attends au pire !

Le long d'un mur de la boîte, un grand buffet était dressé avec plein de plats différents autant de salés que de sucrés. Le DJ s'en donnait à cœur joie, tout le monde se trémoussait sur la piste, et je n'étais pas la dernière à danser.

Soudain, la musique s'arrêta, et Audrey arriva en tenant une chaise qu'elle installa au centre. D'un doigt, elle me fit signe de venir m'asseoir. Je sentis des mains me pousser, me traîner jusqu'à cette maudite chaise, sur laquelle je posai les fesses avec réticence.

— Joue le jeu, me chuchota Audrey à l'oreille. Où je t'attache dessus... tu devrais aimer.

Je la fusillai du regard, la trouvant très déloyale sur ce coup-là. Avec un petit air penaud, elle me claqua une bise sur la joue.

— Allez, ça va être marrant.

— Toi, tu ne couperas pas à ma vengeance.

Dans un éclat de rire, elle m'abandonna alors qu'une musique langoureuse s'élevait. Un pseudo policier s'avança en se déhanchant. C'était tellement comique, que je ne pus retenir un franc sourire. Sous les hourras des filles, il ôta un à un tous ses vêtements, faisant apparaître un corps divinement sculpté, bodybuildé.

J'eus le droit à un trémoussage de popotin en règle à dix centimètres du nez. Mais là où je fus le plus gênée, c'est quand ce fut son sexe, masqué par un string rouge, qui se balada devant moi.

Merde... il a une chaussette dans son slip ?? Il peut pas bander quand

même !

Après un dernier déhanché, il finit enfin son show. Mais mon épreuve ne s'arrêtait pas là, hélas. Audrey arriva avec un plateau sur lequel il y avait un petit verre rempli, des quartiers de citron, et une salière.

— Lena, c'est à toi de lancer le jeu. Où veux-tu mettre le sel sur ce bel Apollon ? cria-t-elle pour se faire entendre de tous.

— Audrey... grinçai-je.

— Léna ! Léna !

La foule scandait mon nom. Je ne voyais pas comment échapper à mon supplice. Respirant un bon coup, je me lançai. Plus vite j'aurais accepté le jeu, plus vite j'aurais terminé. Moi qui avais horreur d'être mise en avant, j'étais servie.

— Sur sa main, capitulai-je

— Petite joueuse !!

Le strip teaseur me tendit sa main en rigolant. Audrey versa un peu de sel, et inséra un quartier de citron dans la ficelle du string.

Elle veut ma mort ou quoi ?

D'un geste plus vif que je ne l'aurais voulu, j'attrapai la main, passai un coup de langue dessus, et avalai d'un trait le shoot que me tendit Audrey. Puis je me penchai pour saisir entre les dents l'agrume. Mais il était bien coincé par l'élastique, et je peinaï un peu.

Enfin, je réussis et pus me relever de ma chaise, le citron entre les lèvres sous les applaudissements. La musique reprit, les gens retournèrent sur le dance floor... et des gages de shoot circulaient. Je me sentais rouge écarlate, et n'avais qu'une envie, me fondre dans l'ombre.

Pourtant, visiblement, Audrey n'en avait pas fini avec moi.

— Viens, il est arrivé.

— Mais qui à la fin ? m'énervai-je un peu.

— Moi.

Fabien

La terrasse surplombait un jardin somptueux rempli de bosquets, de parterres de fleurs et de fontaines. C'était magnifique. D'un geste il me montra la grille au bout de la propriété.

— Regarde... les premiers invités sont déjà là. Impatients, tu crois ?

Ce n'était pas vraiment une question et je me contentai de répondre par un sourire.

Tenant nos verres dans la main, nous descendîmes le large escalier de pierres qui menait à un chemin fait de gravillons. Je marchai à ses côtés et écoutai ses directives qui ressemblaient à celles que nous avons mises en place au club.

La nuit tombait et des lumières s'allumèrent de part et d'autres du jardin, parfois sortant d'un buisson, parfois à même le sol, c'était vraiment de toute beauté.

— Il est encore loin ton donjon ? demandai-je au détour d'un chemin.

— La séance de cette nuit se passera en extérieur au milieu de cette verdure.

— Pardon ?

— Arrête de poser des questions et observe !

Sur un décor presque identique à une scène de cinéma, un chêne immense apparut devant moi. Des chaînes, des liens de toutes sortes pendaient parmi les branches et le feuillage. Une soumise nous tournait le dos, tendait ses bras vers le ciel alors que son dominant attachait ses poignets à une paire de menottes.

L'homme portait un habit très classe avec une veste très longue, et un chapeau haute-forme, de dos on aurait dit un magicien. La soumise était nue avec uniquement des bas et des escarpins à lanière. Elle avait une silhouette plutôt menue, presque trop ronde pour me plaire, mais ses formes généreuses étaient très harmonieuses.

— Cet homme est un illusionniste, assez doué, je l'avoue. Mais généralement, il réclame l'aide de l'assistance...

— Je ne suis venu qu'observer, Stefan, lui rappelai-je.

— Même pas une petite fessée ou une pipe en fouettant ?

— Je ne poserai mes mains sur aucune d'entre elles, et je ne souhaite recevoir

aucune attention.

— T'es chiant !

Tiens on dirait Ryan... Même si Elena n'est pas ma soumise attirée comme j'en ai eu par le passé, la confiance est importante pour moi.

Je lui avais dit que je ne voulais m'occuper que d'elle, ce n'était pas pour m'approcher d'une fille plus docile et expérimentée... Même le temps d'une soirée.

— Je peux me balader librement ou tu veux me chaperonner ?

— Je t'accompagne encore un moment, jusqu'à ce que nos goûts divergent. Lorsque tu seras crevé, retourne dans la maison et demande qu'on t'emmène dans une des chambres d'amis, il y en a toujours une de prête.

Un cri nous surprit. Stefan m'attira dans un autre coin du jardin et me montra une scène de bondage absolument somptueuse. La femme n'était éclairée que par les lueurs oscillantes des bougies qui l'entouraient et des bûches finlandaises. Ça apportait une touche tellement plus érotique qu'une lumière trop crue. Et les flammes semblaient danser sur son corps.

J'étais subjugué par le spectacle, ne réagissant qu'au coup de fouet que le dominant lui infligea sur le haut des cuisses. Elle se tortilla entre les cordes et le spectacle perdit de son charme.

— Nous sommes les seuls observateurs ? m'étonnai-je.

— Oui. Je mets mon jardin à disposition, mais tous devaient venir accompagnés. Certains se baladeront lorsqu'ils auront fini de jouer, mais pour l'instant, nous sommes les seuls. Viens, derrière le bosquet, se trouve une souche magnifique.

Une souche ? Pourquoi de simples mots me rappelaient des moments avec Elena ? Une souche, une forêt, des arbres, la balade en moto...

Je me repris et suivis Stefan dans ce labyrinthe de haies et d'arbustes. Le tronc coupé et dénudé était placé de manière à ce que la soumise y prenne appui un peu comme sur mon pilori. Le menton posé sur le bois. Stefan m'expliqua que de la mousse était disposée pour protéger le corps de la jeune femme et éviter qu'elle ne se blesse.

Nous arrivâmes en pleine séance de punition. Le fouet claqua une fois le sol, puis le corps de la soumise s'arc-bouta brusquement sous la morsure d'un second coup.

Elle releva les yeux une seconde et croisa les miens. J'eus le sentiment de

revoir le regard apeuré d'Elena lorsque j'avais été la chercher de force dans sa chambre pour la baiser dans la salle de jeux. J'avais failli tout foutre par terre cette fois-là ! Je retins un frisson à cette pensée.

J'eus envie de sourire à cette jeune femme pour la rassurer, mais déjà elle avait fermé les paupières et ce lien si infime fut-il se perdit dans le prochain coup que son corps reçut.

— Elle connaît la morsure du fouet ta soumise ? me demanda Stefan.

— Elle n'est pas vraiment ma soumise.

— Pardon ?

— Je l'initie mais c'est... compliqué.

— Pourquoi ? Parce que vous vivez sous le même toit ?

J'acquiesçai.

— J'aime des moments de jeux précis. Des rendez-vous pour uniquement la dominer, la baiser, la frustrer. J'aime qu'entre deux séances je ne la vois pas, mais que je puisse la contrôler si j'en ai envie. Mais là je ne peux pas avoir ce genre de rapport.

— Tu fais n'importe quoi ?

— Pas vraiment, mais... Je bosse à la maison, elle aussi. Donc on est toujours collés l'un l'autre, séparés juste par une cloison. C'est pas assez pour établir une véritable distance.

— Pourquoi tu as plongé ?

J'évitai de répondre à la question, en plus, je n'en avais aucune idée. Elle me plaisait, m'avait ému, peut-être même déjà lors du premier contact par téléphone. Je ne regrettai nullement ma décision de lui avoir proposé ces jeux, j'en ressentais beaucoup de fierté et beaucoup de plaisir, mais c'était compliqué. Oui. Compliqué !

— Tu refuses une relation longue durée ?

— C'est même plus qu'une relation longue durée... on vit sous le même toit... Je la vois tout le temps.

— Et elle te tape sur le système ?

— Non, j'ai juste envie de la baiser tout le temps... soupirai-je.

Stefan me regarda une seconde en silence puis éclata de rire. Son rire fut

si puissant qu'il interrompit la séance qui se déroulait sous nos yeux. Je le bousculai en le traitant d'idiot et m'éloignai.

Chapitre 22

Elena

D'un coup je me retournai pour faire face au propriétaire de cette voix chaude et grave. Il n'avait pas changé... ou presque. Ses yeux caramel pétillaient de malice. Sa bouche souriait toujours. Ses cheveux paraissaient éternellement en bataille. Et comme avant, je ne pus résister à l'envie de passer les doigts dedans, pour tenter de les remettre en ordre.

— Tu m'as manqué Bébé... chuchota-t-il en prenant ma main pour la porter à ses lèvres.

— Mathieu... murmurai-je émue

— Je vous laisse à vos retrouvailles, dit Audrey avant de s'éclipser.

C'est à peine si je remarquai son départ. J'étais comme hypnotisée par le regard de velours qui me fixait intensément. Tout notre passé commun me revint en mémoire. Notre rencontre pendant ma première année de fac, notre amour qui s'était doucement épanoui, son départ pour finir ses études.

Je n'avais pas voulu d'une relation à distance, trop compliquée à gérer, et avais préféré qu'on se sépare. J'en avais eu le cœur brisé. Et encore, aujourd'hui, j'avais le sentiment d'une histoire inachevée.

On s'installa dans un coin tranquille, mais la musique était forte et on devait se pencher l'un près de l'autre pour pouvoir s'entendre. Son souffle effleurait mon oreille à chaque fois qu'il me parlait. Un long frisson parcourut mon échine.

J'avais une conscience aiguë de l'intimité de notre position, mais je n'arrivai pas à m'éloigner de lui. Mon cœur battait comme un fou. Ma respiration était légèrement haletante. Ma tête tournait un peu. Cette rencontre avec mon premier amour me perturbait plus que je ne l'aurais voulu.

— Viens, on va se balader un peu dehors, me dit-il tout bas.

Sans résistance, je pris la main qu'il me tendait et le suivis sur le patio. Le bruit assourdi de la musique nous parvenait toujours, mais on pouvait parler plus facilement.

— Tu es revenu quand ? demandai-je.

— Début août. J'ai obtenu mon diplôme et j'ai trouvé du travail par ici.

— On est voués à se croiser, remarquai-je d'une voix un peu triste.

— Reviens ! Tu peux travailler ici. Pas besoin d'être à Paris.

— Mon entreprise décolle à peine... Et j'ai des relations de travail qui sont là-bas.

— Des relations... que de travail ?

Je mis quelques secondes avant de répondre. Quelques secondes de trop, mais cela suffit pour qu'il comprenne qu'il y avait plus.

— Tu as rencontré quelqu'un ?

— C'est... compliqué, soupirai-je.

— Ça fait longtemps que vous sortez ensemble ?

— Même pas deux mois en fait...

— Et tu penses que c'est sérieux entre vous ?

Sa voix était rauque, tendue.

— Je crois, mais ça commence juste.

— Dis-moi, Bébé, est-ce que tu l'aimes ?

Est-ce que je l'aime ? C'est la deuxième fois qu'on me pose la question aujourd'hui, et je n'ai toujours pas de réponse !

C'était une question que j'évitais de me poser, car, quelque part, si je m'avouais que oui, je serais désespérée en sachant que pour lui c'était juste un plan cul.

— Je ne sais pas... chuchotai-je en baissant le regard.

— Bébé, regarde-moi, dit-il en me relevant le menton de l'index.

De nouveau, mes yeux plongèrent dans les siens, et je sus que j'étais perdue. Sa main glissa sur ma nuque, me rapprocha de lui. Je fermai les paupières au moment où sa bouche toucha la mienne. C'était doux, c'était léger. La pointe de sa langue caressa mes lèvres, sans tenter d'en forcer le passage.

Son autre bras s'enroula autour de ma taille, me serra contre lui. Mes mains se posèrent sur son torse, sans que je sache si je voulais le repousser ou pas.

— Bébé...

Dans un soupir, mes lèvres s'entrouvrirent, nos langues se retrouvèrent.

Lentement, elles firent de nouveau connaissance, dansèrent ensemble. C'était comme dans mon souvenir : tendre, délicat, caressant. Gémissante, je me collai plus contre lui.

Sans m'en rendre compte, Mathieu nous avait entraînés vers un banc. Il s'assit, m'attirant à cheval sur ses genoux. Ses baisers devenaient plus pressés, plus fougueux. Je me pressais avec une certaine urgence, comme si le temps m'était compté. Je ne pus manquer l'effet que je lui faisais, son érection étant coincée entre nos deux corps.

Ses mains caressaient mon dos, mes fesses, pendant qu'il me picorait le cou. Je haletais de désir. J'avais une brusque envie de lui. Comme un violent besoin de rattraper tout le temps perdu suite à notre séparation.

J'étais penchée en arrière, offrant ma gorge à ses baisers, quand ses mains vinrent empaumer mes seins par-dessous mon top. Quand il m'avait caressé le dos, il en avait profité pour dégrafer mon soutien gorge. Ses doigts étaient chauds sur ma peau fraîche.

Avec délicatesse, il les malaxa, les pressa m'arrachant des petits cris de plaisir. Quand il se mit à me pincer les tétons, je me cambrais, m'offrant davantage à ses caresses. C'était tellement bon, tellement délicieux.

Soudain, mon bracelet de cheville se mit à tinter quand Mathieu l'effleura. Ce fut comme un électrochoc, une douche glacée. D'un bond, je fus sur mes pieds, mettant le plus de distance entre lui et moi.

Merde, qu'est-ce que j'ai failli faire ?

— Bébé, qu'est-ce qu'il y a ? interrogea-t-il d'une voix inquiète.

— Je ne peux pas Mathieu, m'exclamai-je en me rajustant.

— C'est à cause de l'autre ? grinça-t-il.

— Ce serait malhonnête vis-à-vis de toi, de lui... Je suis engagée dans une autre relation... Nous deux, c'est pas possible.

Je bégayai, m'embrouillai. Fabien. Un instant, je l'avais oublié. Un instant, j'étais revenue trois ans en arrière quand mon amour avec Mathieu était au beau fixe, quand on ne parlait pas encore de séparation.

— Écoute, Bébé, tu en as autant envie que moi. Mais je comprends que tu ne veuilles pas, car tu es avec un autre. Même si c'est compliqué.

— Pardon Mathieu, je...

— Chut, me coupa-t-il. Résous ton conflit... Et après, j'espère que tu me

reviendras.

Je lui adressai un pauvre sourire quand il me serra dans ses bras, avant de déposer un dernier baiser sur mon front et de s'éclipser. Je me sentais mal, honteuse. Machinalement, je consultai mon téléphone, mais mon MMS à Fabien n'avait reçu aucune réponse.

Il doit être occupé... mais à quoi ? avec qui surtout ? Et merde... me revoilà avec mes questions sans réponse, qui vont voler sans fin dans ma tête !

Morose, je rejoignis les autres à l'intérieur, me déhanchant sur la piste de danse, ou buvant des shoots de tequila, pour tenter d'oublier Mathieu et Fabien. Je me souvins à peine qu'Audrey me ramena chez mon père, qu'elle m'aida à me déshabiller et à me coucher. L'alcool m'avait anesthésiée et c'était tout ce que je voulais ce soir.

Contrairement à ce que je pensais, je n'étais pas si malade le lendemain. Et il valait mieux, car mon père m'attendait à midi pile. Il avait réservé une table dans notre restaurant favori, celui dans lequel on fêtait tous nos moments importants.

On mangeait nos plats préférés tout en discutant de tout et de rien. C'était bon. Ça me rappelait le bon vieux temps. Et un coup de blues m'envahit. Ici, il y avait mon père, mes amis, tous les gens que je connaissais et que j'aimais.

Et si Mathieu avait raison ? Après tout, j'avais pris tous les contacts dont j'avais besoin, je pouvais très bien redescendre et travailler ici. Il me suffirait de remonter de temps en temps pour voir Xavier.

Et si je revenais ?

— Ça ne va pas ma chérie ? me demanda mon père.

— Si, si. Pourquoi ?

— Tu as l'air bien morose. Alors je m'inquiète.

— C'est rien. J'ai juste revu Mathieu, hier soir. Et ça m'a fait bizarre.

Je vis mon père se rembrunir.

— Tu te souviens dans quel état tu étais quand il est parti ? gronda-t-il

Il ne gardait pas un bon souvenir de notre séparation, qui m'avait fait utiliser un nombre incalculable de mouchoirs pour essuyer mes larmes.

— Oui Papa, je sais très bien, soupirai-je. Mais je te rappelle que c'est moi qui l'ai quitté.

— Laisse-moi deviner. Il t'a demandé de revenir et toi, tu es en train d'y réfléchir.

Suis-je si transparente ?

— Comment... comment tu as... ?

— Cela a toujours été son ambition, et il ne s'en cachait pas. Un bon boulot, une belle maison et une jolie femme à son bras, toi en l'occurrence. C'est juste que tu ne le voyais pas, car tu étais très amoureuse.

Les paroles de mon père me firent réfléchir sur la relation que j'avais eue avec Mathieu. Avec le recul, je devais bien admettre qu'il était beaucoup dans le paraître, mais il avait toujours été aux petits soins avec moi.

Il m'envoyait des mots doux, avait des attentions tendres. C'était bon de se sentir aimée, de se faire cajoler, de s'endormir dans des bras protecteurs, de se réveiller blottie contre un torse puissant.

C'était cette complicité qui me manquait avec Fabien. Je ne pouvais nier qu'on passait des bons moments. De très bons moments que ce soit dans la salle de jeux, ou ailleurs... quand on arrivait à grappiller du temps à nos boulots et aux autres.

Cette situation m'agaçait. J'avais envie de plus. Je voulais pouvoir aller quelque part sans avoir à me cacher. Et ça, Mathieu pouvait me l'offrir. Mais c'était il y a plus de trois ans. Il avait peut-être changé.

— Je ne sais pas quoi faire Papa.

— Ne prends pas de décision hâtive ma chérie. Repars sur Paris et réfléchis posément.

Expirant un bon coup, je savais qu'il avait raison. Les décisions prises en urgence n'étaient jamais bonnes. Et puis, il me fallait parler avec Fabien. C'était une discussion que j'appréhendais, que je redoutais.

— Qu'est-ce qu'elle dirait maman ?

Depuis qu'un accident de voiture nous l'avait enlevée, mon père n'aimait pas trop parler d'elle. Cela remuait trop de souvenirs, et ravivait des émotions qu'il avait enfouies en lui. Cela avait été une longue bataille pour qu'il accepte que je passe mon permis de conduire.

— Ta mère, Dieu ait son âme, te dirait de penser avec ton cœur. Tu sais que je n'étais pas son seul prétendant ?

— Non, tu ne me l'as jamais raconté.

— Un autre jeune homme, bien sous tout rapport, avocat, lui faisait une cour assidue. Quelle chance j'avais moi ? Je venais de reprendre le bar de ton grand-père, je n'avais pas un sou devant moi. Et pourtant, c'est moi qu'elle a choisi. Parce qu'elle m'aimait plus que le confort matériel que pouvait lui procurer l'autre.

Ses yeux s'étaient embués de larmes, alors qu'il me parlait de ma mère. Elle avait été l'amour de sa vie. Je ne savais pas s'il avait eu des relations avec d'autres femmes, et si cela avait été le cas, il avait toujours été très discret.

— C'est compliqué Papa. Je ne sais pas quoi faire.

— Tu sais comment c'était il y a trois ans. Mais depuis, vous avez fait du chemin, tous les deux. Vous avez vécu d'autres choses qui vous ont changé. Ne crois pas que votre relation repartirait là où vous l'avez laissée. Il faut que tu en sois bien consciente.

— Merci Papa. Ça m'a fait du bien de parler un peu avec toi.

— Ça t'a aidé ?

— Pas trop, mais je vais réfléchir à ce que je veux vraiment.

Il m'accompagna jusqu'au train. J'allais avoir encore de longues heures devant moi pour gamberger sur les tournants que prenait ma vie sentimentale. Je m'étais jetée dans mon histoire avec Jeremy, pour oublier Mathieu.

Ne faisais-je pas la même chose avec Fabien ? Me servait-il juste à oublier mes déboires avec Jeremy ? Pourtant, je n'en avais pas l'impression, mais j'étais mauvaise juge. Audrey pourrait me conseiller.

D'ailleurs, il faudrait qu'elle m'explique pourquoi il était là ce soir, sachant que j'étais avec Fabien. M'aurait-elle tendu un piège ? Elle savait ce qu'avait été mon histoire avec Mathieu, j'avais abondamment pleuré sur son épaule après le départ de celui-ci.

C'était grâce à elle si j'avais eu le courage de quitter Jeremy, quand il était devenu trop jaloux, et que cela devenait malsain. Avait-elle quelque chose contre Fabien qu'elle ne m'aurait pas dit ? Ce n'était pas son genre pourtant. Elle avait la fâcheuse manie de dire tout haut ce que parfois certains pensent tout bas.

De ce que je lui en avais raconté, elle avait compris que je n'étais pas complètement satisfaite du déroulement de ma relation avec Fabien. Avait-elle voulu que je remette en question cette histoire en faisant venir Mathieu ? Ça lui ressemblait assez.

Maintenant, il me restait à affronter l'autre protagoniste, Fabien. Mais comment lui avouer mes doutes, mes peurs, mes interrogations ? Lui dire que j'avais failli remettre le couvert avec mon ex. Un ex qu'il ne connaissait pas, dont je ne lui avais jamais parlé. Un ex que j'avais aimé follement.

Chapitre 23

Fabien

Je m'arrêtai quelques minutes près d'un dominant qui s'enfonçait profondément dans la gorge de sa soumise qui suffoquait littéralement.

— Tu vas y arriver. Si tu étais plus motivée à m'obéir, disait-il en claquant sa cravache dans le dos de la jeune femme.

Je secouai la tête... ça allait à l'encontre de ma philosophie. Allez toujours plus loin, oui mais sans forcer.

Je parcourus encore quelques mètres, puis me dirigeai vers la maison. Je sortis mon téléphone pour vérifier l'heure : 00:08. Elena avait dû arriver chez son père. Je vérifiai mes messages, j'en avais aucun. Elle n'avait pas tenu sa promesse de me prévenir de son arrivée. Je grimaçai, mais ne put lui en vouloir plus longtemps. Je m'aperçus que je n'avais aucun réseau.

— J'ai un brouilleur d'ondes, ici pas de wifi autre que le mien, me surprit Stefan. Pas de réseau téléphonique non plus. Tu as un appel urgent à passer ?

— Non, je... vérifiais.

— Tu sembles bien accro... tu vas déjà te coucher ?

— J'ai bossé toute la semaine et j'ai un peu cumulé les kilomètres.

— Cherche pas d'excuses, tu es libre, fais comme bon te semble. Demain on se retrouve sur la terrasse pour le p'tit déj. Bonne nuit Fabien !

J'eus le temps d'admirer le plafond cette nuit-là. Les bruits de la nuit envahissaient les murs et les cris de jouissance se cumulaient. Mon sexe passait d'un état à l'autre, entre repos et tension extrême. Mais à force de bander, ma main ne quitta plus ma hampe et je finis par me caresser de plus en plus fort en faisant défiler les clichés que j'avais d'Elena sur mon téléphone. Peu, à peine trois... ils passaient en boucle devant mes yeux.

L'un la montrait jambes nues, la jupe relevée par un coup de vent au milieu du jardin, un second, elle était penchée sur sa table de dessin sans qu'elle me voie. Je l'avais observée longuement ce jour-là depuis la terrasse. Et la dernière n'était autre qu'un portrait de son visage, lorsqu'elle dormait dans le lit de la salle des jeux. Elle ressemblait à un ange, sur cette dernière.

Je finis par me concentrer sur celle qui me montrait le galbe de ses jambes et me fit jouir en grognant ma frustration de m'occuper tout seul de mon plaisir.

Le lendemain je repris la route après avoir partagé le déjeuner avec Stefan. Je l'avais aidé à peaufiner les dossiers de candidature pour le poste de secrétaire comptable, dans son entreprise. Moi qui croyais qu'il voulait mon aide pour remplacer sa gouvernante, je fus rassuré de devoir simplement lire des CV et non pas admirer les courbes de certaines jeunes femmes.

Notre dernière conversation me trottait dans la tête. C'était évident que je n'agissais pas avec Elena de la même manière que je le faisais avec d'autres. Que ce soit mes petites amies dites officielles dans une relation traditionnelle, ou que ce soit mes anciennes soumises.

Avec les premières jamais je ne m'amusais à leur montrer ma domination de manière aussi claire, je ne les emportais pas non plus dans des plaisirs accrus lors de l'acte sexuel quant aux secondes, si elles connaissaient les mêmes jouissances qu'Elena, jamais je ne les avais prises en photo avec mon smartphone, ou jamais je ne partageais tous mes moments de liberté en leur compagnie.

— Tu es en train de tomber amoureux d'une soumise, chose que tu as toujours refusé, m'avait dit de manière très sérieuse Stefan, alors que je regardais pour la Xième fois mon téléphone.

— Faux, m'étais-je exclamé. Ce n'est pas possible d'entretenir une relation de couple avec cette manière de fonctionner. Je ne supporterai pas d'une soumise qu'elle me contre et à l'inverse je ne supporterais pas d'une petite amie qu'elle dise amen à tout ce que je demande. Qu'elle devienne mon esclave en quelque sorte. Elena perdrait sa personnalité.

— Je dis juste que tu en prends le chemin. Et tu peux parfaitement établir que tu es son dominant dans certaines situations mais qu'à d'autres...

— Arrête, cela ne peut pas fonctionner ! J'y crois pas !

— Réponds simplement à cette question... et de manière très honnête : Es-tu jaloux qu'un autre puisse poser ses mains sur elle ?

— Sans ma présence, c'est inconcevable.

— Oui, comme dans toute relation D/s, sauf si tu le lui ordonnes. Et en ta présence ? Tu me la confieras ? Ou tu l'emmènerais à ton club ?

— Elle y est déjà allée.

Stefan n'avait plus rien trouvé à redire. Même si j'avais omis plusieurs détails, les faits étaient là... Elle était venue au club, nous avons joué, rien que tous les deux et à l'abri des regards, mais nous y étions allés.

Je tentais de me convaincre de cette réalité lorsque je m'arrêtai à une station-essence pour faire le plein. Je payai mon dû et repartis en direction de la maison de mes parents.

Il était un peu plus de vingt-deux heures, lorsque je garai la voiture dans l'allée devant chez moi. J'étais impatient de revoir Elena. J'espérai sincèrement que nous serions seuls. Chose absolument improbable, un dimanche soir, mais bon... La frustration et le manque de sexe faisaient que j'avais du mal à réfléchir de manière raisonnable.

Je franchis le seuil au moment où David criait depuis la cuisine :

— Et tu as vu celle où tu es au milieu des autres, assise sur ta chaise en train d'attraper le quartier de citron qui tenait à peine sous l'élastique du string du mec ?

Je fronçai les sourcils.

— Oui, j'ai vu, c'est Audrey qui a pris la photo...

— Et elle l'a postée presque immédiatement sur son mur, précisa David.

Un mec en string, la bouche d'Elena près de son sous-vêtement...

— J'aurai préféré qu'elle s'abstienne... Mais bon, quand c'est ainsi, on a un peu du mal à la retenir.

— Bonsoir, dis-je moins enjoué que j'aurais voulu.

David sortit de la cuisine en me saluant alors qu'Elena se crispa instantanément. Était-ce face à la discussion qu'ils venaient d'avoir ?

— Bonsoir Fabien. Ton week-end s'est bien passé ?

— Dans l'ensemble oui. Et toi ? Tu as bien fêté ?

— Ça devait être d'enfer. Viens voir les photos qu'Audrey ne cesse de publier, s'exclama David.

J'étais partagé entre deux envies, mais la curiosité fut la plus forte. Je posai mon sac puis les rejoignis, alors qu'Elena tentait de se défiler.

— Il est tard David. On les lui montrera demain. Fabien, tu as l'air crevé, tu as

fait beaucoup de route et...

— Non, ça va. Merci de t'inquiéter.

L'ordinateur de notre coloc' posé sur la table basse du salon, Elena et David côte à côte sur le canapé, je m'installai derrière eux. J'approchai délicatement mon visage de celui d'Elena, et d'une manière très discrète, je lui caressai le dos du bout des doigts.

Contrairement aux frissons auxquels je m'attendais, je sentis son corps se tendre, et tenter de m'échapper. Qu'elle soit mal à l'aise près de David, ne pouvait être la seule cause à cette froideur.

J'avais le sentiment qu'elle m'échappait. Qu'avais-je dit ou fait ? Nous nous étions quittés en bon terme. Frustrés oui, l'un et l'autre mais sans heurts. Je m'interrogeai alors que je vis des dizaines de personnes entourer Elena et venir l'embrasser sur la première photo. Elle me les présenta brièvement.

Tout en l'écoutant, j'observais non pas l'écran, mais la tenue de ma Petite Chatte. Elle avait mis un vieux training informe très large et sans doute très confortable mais pas sexy du tout ainsi qu'une jaquette assortie qui n'offrait qu'un seul avantage, avoir une fermeture éclair sur le devant. Ses mains se frottaient l'une contre l'autre, ou ses doigts se croisaient et surtout son regard ne cherchait jamais le mien.

Elle est mal à l'aise près de moi. Ma présence la rend nerveuse.

Je l'écoutai distraitement, sans pouvoir m'empêcher de chercher des indices confirmant mes doutes.

— Et là ? C'est qui le mec derrière toi ? demanda David.

Magnifique, il posait toujours les questions que j'aurais voulu poser.

Merci David ! Oui, Elena, c'est qui ce mec qui semble aussi près de toi que je le suis en ce moment, avec en plus une main sur ta taille ?

— Un pote de la fac, Mathieu. Et là, c'est Véronique ma cousine. Elle va se marier en octobre, je vous l'ai dit ?

Sa voix, même si elle n'avait pas trop montré d'émotions, avait malgré tout tressauté en prononçant ce prénom. J'en avais vu assez. Ça devait être un ex.

— Génial. Tu sembles t'être bien amusée. Je vais aller prendre une douche et me reposer. La journée de demain risque d'être longue.

— Tu... tu repars ? demanda Elena mi-figue, mi-raisin.

Avait-elle envie que je m'éloigne ou craignait-elle mon départ ?

— Non, un dossier conséquent, pas sûr que l'intervenante soit à la hauteur. Bonne nuit vous deux à demain.

Je contournai le salon et m'approchai de ma chambre lorsque j'entendis Elena dire à David, qu'elle aussi allait se coucher. Je me retournai et attendis quelques secondes pour rencontrer son regard, comme nous le faisons régulièrement, en pareille situation. Elle détourna les yeux puis la tête. Quelque chose clochait !

Même une très longue douche, ainsi que la lecture du dernier Stefen King ne réussit pas à me détendre. Je n'arrivais pas à penser à autre chose qu'à la réticence qu'Elena m'avait montré.

Il était plus de minuit, la maison était calme. Un short couvrant mon intimité, je sortis et montai les escaliers. Je voulais en avoir le cœur net.

De la lumière filtrait sous la porte de la chambre d'Elena. Je grattais contre le bois, un petit Oui me répondit avant qu'elle n'ouvre la porte.

Sa nuisette transparente attira mon regard, je manquai d'air et sentis les picotements annonciateurs d'une érection. Je ne pourrais pas la baiser dans sa chambre sans réveiller toute la maison.

Sans un mot, je fis un pas en avant, posai ma main sur sa nuque, et approchai mes lèvres des siennes. Je la frôlai mais lui laissai le choix de m'embrasser ou pas. Elle sembla hésiter une seconde, puis ferma les yeux et caressa ma bouche de la pointe de sa langue. Je devins plus gourmand, plaquant son corps contre le mien alors qu'elle posait ses mains sur mon torse et me repoussait.

— Pas ici Fabien, chuchota-t-elle.

— Rejoins-moi dans la salle, dis-je sans plus de manière.

Je fulminais, elle m'avait repoussé, ce baiser était trop court. J'avais le sentiment qu'elle m'avait une nouvelle fois baffé et sans que je comprenne. Je descendis les deux rampes qui menaient près de la chambre, ouvris la porte et attendis près de celle-ci, restant à l'affût du moindre bruit.

J'entendis ses pas s'approcher, puis je vis sa silhouette passer près de moi, entrer dans la pièce. Je fermai la porte ce qui la fit sursauter et allumai la lumière.

— Non, Fabien... s'il te plaît... Pas la lumière !

Je diminuai l'intensité, mais je voulais la voir.

— Ça va comme ça ? demandai-je alors que je m'approchai d'elle.

Elle se contenta de hocher la tête en ôtant sa nuisette. Je la regardai faire et même ce simple geste, que celui de retirer un vêtement me semblait dénuier d'envie. Ça me rendit furieux.

— Qu'est-ce qui se passe Ell ?

— Rien Monsieur, murmura-t-elle en s'agenouillant.

— Le mensonge, Ell... Je ne supporte pas ! Nous sommes dans la chambre des jeux, mais je crois que... là nous devons éclaircir les choses et nous ne pouvons pas le faire ailleurs dans la maison. Relève-toi.

Elle reprit sa nuisette qu'elle posa machinalement contre sa poitrine et ce geste me fit mal. Elle se cachait de moi. Mais je ne dis rien.

— Ton week-end s'est bien passé ?

— Oui, Fabien. Et toi ?

— La fête de famille ? Géniale comme chaque année. Et le vendredi soir j'ai rendu visite à un ami.

— Bien.

— C'était une soirée donjon dans les jardins de sa maison de campagne. C'était assez...

— Une... une soirée donjon ? bredouilla-t-elle en palissant.

— Oui.

— Tu... vous... t'étais seul ? finit-elle par dire la voix remplie d'espoir.

Espérait-elle que j'y sois allé seul et qu'ainsi j'aie respecté ma promesse ou au contraire, espérait-elle que je me sois occupé d'une autre soumise ?

Je m'approchai d'elle, si près que mon torse se colla à sa peau. Ma main se posa sous son menton que je relevai lentement. Elle garda ses yeux bas, alors que je lui intimais de me regarder.

— J'ai du mal à savoir ce que tu attends comme réponse, Ell. Je vais te répondre, et je vais le faire de manière honnête, mais... à l'inverse, toi... me diras-tu ce qui te chagrine ?

— Il n'y a rien qui me chagr...

— Tu ne sais pas mentir, Elena, et c'est d'autant plus flagrant que tu t'enfonces à

chaque parole. Je m'y suis rendu seul à cette soirée. J'aurais pu avoir une soumise à mes pieds et j'aurais pu partager des punitions ou des gâteries avec d'autres Maîtres, mais je ne l'ai pas fait. J'ai fini dans ma chambre me masturbant tout seul devant des photos de toi.

Je vis un éclair d'envie traverser son regard, puis son visage pâlir. Sa bouche esquisser une grimace, ses paupières se baisser afin de me priver de ce lien. Elle fit même un pas en arrière.

C'est si grave que ça ?

— J'ai revu... un ex, lors de la soirée.

— Jeremy ?

— Non !

— Mathieu ?

— Comment... comment tu sais ?

— Ta voix a tremblé quand tu as prononcé son prénom.

Elle me tourna le dos et s'approcha de la baie vitrée.

— Ça m'a fait drôle, je l'avoue.

— Qui a quitté l'autre ?

— Personne... enfin, c'est moi qui ai pris la décision... mais uniquement parce qu'il partait en fac à Paris.

De là à recoucher avec son ex, il n'y avait qu'un pas... une histoire inachevée... la fête, l'alcool, les retrouvailles... Je voulais qu'elle me le dise.

— Que s'est-il passé ?

— Rien... rien d'important Fabien, je t'assure... sauf que... enfin... je... je sais plus trop où j'en suis !

Mon cul qu'il ne s'est rien passé !

Chapitre 24

Fabien

Elle fit un pas en arrière, se glissa à l'intérieur de sa chemise de nuit et murmura à mi-voix :

— Mathieu... c'était juste avant Jeremy, et après Gaétan.

— Ell, tu as eu une vie avant moi, c'est normal. Tout comme moi. Ce qui m'intéresse c'est aujourd'hui... ce week-end. Qu'est-ce qui s'est passé avec ce mec ?

Je la vis hésiter, éviter mon regard. Merde ! J'avais vu juste... il y a bien eu un truc entre eux. Chier !

— Je ne m'attendais pas du tout à ce qu'il soit là. Ça faisait tellement longtemps... Je l'avais presque oublié...

— Lui ou la relation que vous avez vécue ?

— Les deux je suppose...

— Tu étais très amoureuse ?

— Oui... Avant qu'il ne parte on envisageait de se prendre un appart ensemble.

Une véritable histoire de couple, est-ce ça qu'elle souhaite au final ?

— Et la relation à distance était inenvisageable ?

— Il avait ses études de droit, c'était important. Il n'aurait pas pu venir me voir, ou moi monter régulièrement.

— Tu as regretté cette décision et aujourd'hui... il se trouve où ? Toujours à Paris ou à nouveau près de chez ton père ?

— Il a trouvé un travail là-bas...,

Sa voix était tremblotante, son regard fuyant, elle finit même par me tourner le dos. Elle semblait vraiment perdue.

Je respirai profondément, m'approchai d'elle. Elle baissa la tête, courba même le haut de son corps... il me sembla qu'elle chuchotait des excuses.

Je posai mes mains sur ses épaules, descendis le long de ses bras, mon souffle sur sa nuque, elle en frissonna. Je murmurai calmement alors qu'au fond de moi je fulminais :

— J'ai besoin de savoir Ell... Je ne supporte pas que tu me caches des choses.

Dis-moi ce qui s'est passé avec lui ce week-end.

— On a beaucoup parlé... D'avant, de maintenant... De nos vies...

— Et vous avez bu de la tequila, oui, ça merci, je me doute, dis-je en perdant patience. Mais vous deux ! Rien que tous les deux... Il s'est approché de toi ?

— On... on s'est... Comment dire... Un peu embrassés...

Je déglutis. Elle m'imita, je me raidis dans son dos, mes doigts se crispèrent sur sa peau.

— Un peu... un peu jusqu'à quel point ? grinçai-je.

— Tu veux savoir quoi à la fin ? s'énerva-t-elle. Si on y a mis la langue ? Et bien oui !

— T'as couché avec lui ? dis-je d'un ton glacé.

— NON !!! J'ai repris mes esprits avant d'en arriver là !

— Ça veut dire quoi ? dis-je en l'obligeant à se retourner. Reprendre tes esprits ? Il te pelotait ? Te malaxait les fesses, ses mains étaient où ? Vous étiez seuls au milieu des autres, cachés à l'abri des regards, il t'a raccompagnée chez toi ? Je veux savoir Ell ! Je veux tout savoir ! m'écriai-je en saisissant son menton entre deux doigts pour lui redresser le visage.

— On était sur la terrasse du pub, tous les deux, bredouilla-t-elle. On parlait, et, je ne sais pas comment, je me suis retrouvée à l'embrasser. C'était... c'était comme avant. Comme si rien n'avait changé, soupira-t-elle.

Je la sentais de moins en moins à l'aise, la voir ainsi se voûter devant moi, sans l'envie de sexe... je voulais qu'elle se blottisse dans mes bras. Mais qu'un autre l'ait fait il y a à peine quelques heures, me rendait fou.

— Ok ! dis-je les dents serrées. Qu'est-ce qui t'a empêché de conclure ?

— Ton bracelet... Celui que tu m'as attaché à la cheville.

Je ne pus m'empêcher d'éclater de rire ! Un rire nerveux, un rire hautain, un rire plein de moquerie.

— Mon bracelet ? Le bijou qui te lie à moi ! C'est ironique tu ne trouves pas ?

— J'en suis consciente... Mais si je ne l'avais pas eu... Dieu sait ce qu'il se serait passé.

— Sympa ! Donc c'est même pas mon souvenir ou le fait que mes baisers ou mes gestes étaient différents ! C'est juste le bruit d'un foutu bracelet qui t'a fait

atterrir ! Génial !

Je lâchai son corps et m'éloignai à mon tour. Mon regard dans le vague sur la baie vitrée, les bras croisés sur la poitrine, je tentai de calmer ma rage. Pour moi ce bracelet, cela signifiait son appartenance.

Elle ne l'avait pas compris. Elle avait accepté le présent comme un simple bijou. Je lui avais expliqué que de mon côté je ne m'occupais jamais de plus d'une femme en même temps, mais elle ? Jamais elle ne me l'avait clairement dit.

— Même si je ne m'affiche pas avec toi, je ne te partagerai pas... pas de cette manière Ell ! dis-je froidement.

Elena

— Me partager de cette manière ? Qu'est-ce que tu entends par là ?? demandai-je d'un ton glacé.

— Je te l'ai déjà expliqué... en tant que Dominant, il m'est arrivé de partager mes Soumises, notamment avec Ryan. Ou d'autres Maîtres. Mais dans ce cas-là, je gère les gestes des uns et des autres, cela se fait avec mon consentement... et le tien, évidemment. Mais en aucune manière derrière mon dos !

Il s'était retourné vers moi, et me toisa de toute sa hauteur. Mais ses mots me mettaient hors de moi.

— Alors, et d'une, il est hors de question que tu me partages avec qui que ce soit, pas même ton cousin. Et de deux, tu m'as toujours dit que nous deux, c'était à des moments bien définis, ou alors quand on pouvait jouer sans risque dans la maison. Et de trois, tu n'es pas mon mec !

— Ça merci, je viens de m'en rendre compte !

— Tu n'as aucun droit de regard sur ce que je fais de ma vie.

— Je n'étais donc là que pour ton plaisir uniquement. Pour te baiser et te faire jouir ? C'est ça ? Et qu'entre les deux, si tu voulais aller t'amuser ailleurs tu le ferais c'est bien ça ?

Merde... Pourquoi il se comporte comme un petit ami jaloux ? Ça n'a aucun sens vu qu'il n'arrête pas de dire que nous deux, c'est que du cul !

Bien sûr, je n'aurais pas dû craquer comme ça avec Mathieu, je le savais bien. Mais l'attitude de Fabien me déroutait.

— C'est toi qui ne me proposais que ça ! Devais-je m'en contenter ? Si j'ai envie de plus qu'une partie de jambes en l'air, c'est mon droit non ?

— Oui, évidemment, mais tu aurais pu avoir la décence de m'en parler ! De me dire les choses ! Pas une fois tu ne m'as dit que cela ne te convenait pas !

— Parce qu'avant de revoir Mathieu, je n'y pensais pas ! hurlai-je hors de moi.

On se regardait comme chien et chat, les yeux brûlants de colère.

— Parce que le revoir m'a rappelé ce que cela pouvait être une relation « normale », avec ces moments tendres et romantiques, les réveils câlins blottis l'un contre l'autre... Tout ce que tu me refuses en fait, dis-je amèrement.

— Donc en gros... tous les deux... on s'arrête là ?

— Non... Oui... Je ne sais pas, je ne sais plus... sanglotai-je.

— C'est pourtant clair, dit-il légèrement adouci. La relation que je te propose ne te convient pas ! Je n'accepte ce genre de jeu qu'avec l'accord de ma partenaire. Si tu n'es plus dans le jeu, il n'y en a plus. Point

— Tout n'est pas noir ou blanc...

— Tu veux du temps ?

— C'est peut être ce qu'il y a de mieux... Faire une pause, que je puisse faire le point sur ce que je veux, ce que j'attends... de nous.

Mes mots me déchiraient le cœur. Mais c'était peut-être une bonne chose, même si cela ne serait pas facile vu qu'on travaillait sous le même toit.

En serai-je capable ?

— Je ne te forcerai pas Ell... Mais je ne t'attendrai pas indéfiniment non plus ! Tu... Tu envisages de retourner auprès de ta famille ?

— Je les revois dans quinze jours à Poitiers au mariage de ma cousine.

— Tu ne réponds pas à ma question... Et ce mariage ? Tu t'y rends seule ou tu comptes y aller avec lui ?

— La dernière fois que j'ai vu la liste des invités, il n'y était pas...

— Ell ! Arrête de tourner autour du pot. Est-ce que oui ou non, tu veux quitter Paris ? Et est-ce que oui ou non tu as envisagé de LE revoir ?

Je levai la tête pour le regarder. Devais-je lui dire la vérité, quitte à le blesser ? Toute vérité n'est pas bonne à dire... Mais mentir n'était pas dans ma nature.

— L'idée de retourner dans le sud m'a effleuré l'esprit, oui, murmurai-je d'une petite voix. Quant à le revoir, honnêtement, je ne sais pas.

— C'est lui qui t'accompagne au mariage ? demanda-t-il froidement.

— Non. C'est mon cousin, le frère de la mariée.

— Ok. Je te souhaite bien du plaisir ! dit-il en se retournant brusquement avant de s'approcher de la porte de la salle de jeux.

— Fabien... Je ne voulais pas ça, je te le jure, chuchotai-je tellement bas, que je n'étais même pas sûre qu'il m'entende.

— J'ai besoin que tu aies confiance en moi et que moi je puisse te faire confiance. Les règles ne semblaient pas les mêmes pour tous les deux. J'en suis en partie responsable. Tu auras tout le temps pour choisir. Pour te décider.

— Je suis tellement désolée, sanglotai-je.

Il arrêta son geste avant d'ouvrir la porte, se retourna et releva son visage vers moi. Son regard si froid, austère, presque inexpressif me glaça le sang. Jamais il ne m'avait montré une telle indifférence. Je me sentais si vide d'un coup.

J'avais envie de me blottir dans ses bras, qu'il me rassure, qu'il me chuchote que j'allais trouver la solution... Qu'au final on serait heureux mais en cet instant, il n'était pas mon ami... juste mon amant que j'avais blessé.

Je vis ses mâchoires se crispier, sa main lâcher la poignée, je retins ma respiration mais la seconde d'après, Fabien avait disparu, me laissant seule dans la salle avec mon chagrin et ma détresse.

**Lien de cuir,
lien du cœur**

Tome 3, Reste

par Sixtine Lust

Sixtine Lust



*Lien de cuir,
lien du coeur*

Reste t3

Sommaire

[Chapitre 1](#)

[Chapitre 2](#)

[Chapitre 3](#)

[Chapitre 4](#)

[Chapitre 5](#)

[Chapitre 6](#)

[Chapitre 7](#)

[Chapitre 8](#)

[Chapitre 9](#)

[Chapitre 9](#)

[Chapitre 10](#)

[Chapitre 11](#)

[Chapitre 12](#)

[Chapitre 13](#)

[Chapitre 14](#)

[Chapitre 15](#)

[Chapitre 16](#)

[Chapitre 17](#)

[Chapitre 18](#)

[Chapitre 19](#)

Chapitre 1

Fabien

Pourquoi j'ai autant de mal à gérer ? Qu'est-ce que je ne supporte pas ? Son mensonge ? Son manque de confiance ou l'acte en lui-même ?

Évidemment... c'était l'acte. Le mensonge, elle n'avait pas tenu longtemps, elle s'était braquée, mais je savais qu'elle n'y arriverait pas. Elle était tellement honnête. Foncièrement honnête. La colère avait fini par masquer son trouble. Et ce qui devait être une simple mise au point avait fini en véritable engueulade.

J'en étais responsable. Du moins en partie. J'aurai dû trouver les mots pour l'apaiser, j'avais manqué à mon devoir envers elle. Mais je me sentais si démuni, surtout face à cet aveu, et pire que tout, pas une seule fois, mon souvenir ne l'avait envahie. Pas une fois elle n'avait pensé à moi, à nous. Elle nous avait totalement oubliés dans ses bras !

Je balançai un coup contre le tronc de l'arbre qui me servait d'appui depuis que j'avais arrêté mes pas. En quittant la maison, j'avais marché de longues minutes avant de m'enfoncer au milieu de la forêt. J'avais envie d'y rester aussi longtemps qu'il le faudrait pour que je retrouve mon calme puis je rentrerais.

Il faisait nuit noire, lorsque je revins sur mes pas. Plus aucune lumière ne filtrait, que ce soit au sous-sol, où Elena avait pris soin de refermer la salle de jeux à clé, tout comme le reste de la maison. Je ne vérifiai pas sa chambre, de toute façon, cette nuit nous ne pourrions rien régler. Nous étions tous les deux beaucoup trop à cran.

Le lundi, je pris soin de l'éviter au maximum. Évidemment le soir au moment du repas, nous nous retrouvâmes comme à notre habitude, seuls à la cuisine pour ranger la vaisselle, mais cette fois, contrairement aux autres soirs, je m'évertuais à alimenter la conversation avec Philippe qui buvait son café accoudé au bar.

Quant à Elena, elle ne s'attarda point. Elle prétextait de grosses journées et fila se coucher sans attendre.

Le mardi matin, lorsque je sortis de ma chambre, je la vis en tenue de sport au milieu du salon. Elle faisait quelques étirements. Basket, t-shirt moulant, et petit short qui lui arrivait à mi-cuisse... je ne pus m'empêcher de la

reluquer des pieds à la tête. Elle se retourna au moment où je fixais ses fesses.

— Bonjour, dit-elle sans émotion.

— Salut, lui répondis-je avant de décrocher mon téléphone qui vibrait dans ma main.

C'était Stefan. Je n'accordai pas une seconde de plus à Elena qui sembla hésiter avant de quitter la maison pour son footing matinal. Les longueurs dans la piscine semblaient bel et bien finies pour la saison. Craignait-elle de se perdre ? Et voulait-elle que je l'accompagne ? Tant pis, là encore, elle aurait pu être plus claire.

— Le site a vraiment besoin d'un sacré coup de jeune Fabien, me disait Stefan.

— Les mises à jour ne te suffisent plus ?

— Non. Et j'ai une autre proposition à te faire. Tu pourrais m'accorder une journée ou deux ? Après je te laisse le temps pour bosser, mais j'ai besoin de t'expliquer ce que je veux pendant que je...

— Quand ? l'interrompis-je d'un ton froid.

— Tu me connais... moi et mon impatience... le plus tôt sera le mieux.

— Aujourd'hui ?

— Tu... tu n'as plus de boulot pour que tu sois libre de suite ?

— J'ai suffisamment de taf, ne t'en fais pas pour moi. J'ai juste un créneau, mais si ça ne te convient pas...

— T'es sacrément à cran toi... dit-il en riant. Tu n'as pas baisé cette nuit ?

— En effet. Alors ?

— Oui, évidemment. Viens.

— En ville ou dans ta maison de campagne.

— Campagne !

Magnifique. Je lui demandai encore si je pouvais rester quelques jours, prétextant un client dans la région. Je voulais vraiment prendre du recul face à Elena. Il semblait heureux de me recevoir et confirma que sa maison serait la mienne aussi longtemps que je le souhaiterais.

Je m'organisai en conséquence et en début d'après-midi après avoir posé ma valise dans le coffre de ma voiture j'allai saluer David, Rachel et Elena.

— Tu... tu t'en vas ? bredouilla Elena.

— Un client à voir oui.

— Mais... euh... c'était prévu ? demanda-t-elle.

— Non. Un mandat de dernière minute. Je rentrerai vendredi. Passez une bonne semaine.

Je tapai amicalement l'épaule de David, embrassai les joues de Rachel, marquai un temps d'arrêt vers Elena puis me penchai et posai une bise à peine appuyée sur sa joue. Mes lèvres me picotèrent de cet échange, mais je n'écoutai pas mon corps et quittai la maison rapidement.

Même si elle ne semblait pas enchantée par mon départ, elle ne paraissait pas non plus anéantie. Peut-être soulagée, même. En fait, c'était si tendu entre nous, qu'il me semblait que l'ambiance était électrique. On s'échangeait à peine des politesses autour des assiettes, mais le reste du temps, lorsque nous étions seuls, c'était un silence de mort qui régnait.

Voilà encore une raison pour ne pas coucher avec une coloc et moi comme un con j'ai plongé. Encore une fois !

J'avais besoin de me calmer et je voulais lui laisser du temps. Je ne voulais rien précipiter. Il fallait qu'elle sache où elle en était. Je ne supporterais pas qu'elle doute lorsqu'elle serait dans mes bras ou à mes pieds. Je la voulais entièrement ou plus du tout.

Je manquai la sortie d'autoroute, me perdis au milieu de la campagne, et n'arrivai qu'en début de soirée chez Stefan. Il me dirigea à l'intérieur de sa demeure somptueuse et m'offrit le couvert dès que j'eus fini de défaire mes bagages.

— Et donc ce projet ? demandai-je après la première gorgée de vin.

— Demain, ce soir je veux profiter de mon ami et pas de mon webmaster.

Il fit tinter son verre de vin contre le mien avant de poursuivre.

— Dis-moi ce qui se passe Fabien ?

— À quel propos ?

— Je ne t'ai jamais vu avec un regard aussi dur. Des soucis ?

Je relevai mon visage vers lui et d'un mouvement léger de la tête, il comprit que je ne désirais pas m'étendre sur le sujet. Il me scruta une seconde puis embraya sur le prochain week-end. Il m'exposa les rites imaginés autour d'un thème pour une soirée donjon et m'y convia.

— J'ai prévu de rentrer vendredi chez moi.

— Et tu reviendras la semaine prochaine ?

— Non, pourquoi ? Tu m’as parlé de deux jours non ?

— Un ami veut te rencontrer. Mais actuellement il n’est pas en France. Il arrive samedi pour la soirée et sera disponible lundi pour toi.

— Et c’est quoi son job ? Industrie ? Chimie ? Automobile ?

— Bijoux !

Et merde ! Bijoux... Elena... planche à dessin... ses petites lunettes sur le nez, son corps couché sur sa table, son crayon dans les cheveux ou au milieu de ses lèvres, le suçotant délicatement.

Je sentis un picotement entre les jambes, je clignai des yeux, respirai profondément et murmurai :

— Des bijoux ? Pour homme et femme ?

— Essentiellement portés par les femmes pour le plaisir des hommes.

Évidemment, ornées de bijoux elles sont toujours très belles. Mais je ne comprenais pas son insistance. Je le regardai attentivement et attendis qu’il poursuive.

— Des bijoux de sexe.

— Des sex-toys ?

— Non... des strings en strass, des perles pour clitoris, des byzantins, des pinces à seins ornées de pierres précieuses... Ses créations sont diaboliquement érotiques.

Je tentai d’imaginer ma Petite Chatte portant de telles splendeurs et j’en fus effectivement très rapidement excité.

— Elle serait belle revêtue uniquement de ça, n’est-ce pas ? me demanda-t-il en me glissant une photo sous les yeux.

Je saisis l’image et admirai les courbes harmonieuses de la jeune femme figée. Son visage était masqué et ses cheveux étaient foncés, mais son corps était magnifiquement mis en valeur par un harnais noir recouvert de dorure et de diamants.

— Ce sont... des vrais ?

— Tu parles de ses seins ? m’interrogea Stefan, avant d’éclater de rire.

Je terminai mon verre le temps qu’il finisse de rire. Je voyais bien qu’il

essayait de me dérider, mais c'était vraiment difficile ce soir.

— En silicone, mais les diamants, oui. Véritable. Il y en a pour une fortune.

En effet, j'imaginai bien Elena porter une telle splendeur. Pas sûr qu'elle apprécie l'objet en lui-même... ça, je n'avais pas encore pu lui montrer, mais elle serait sacrément bandante. Sauf si... si elle décidait finalement d'abandonner le jeu et de retourner dans sa routine avec son ex...

Je redevins maussade et lui rendis la photo en murmurant simplement.

— Très belle en effet.

Je sentis son regard insistant, mais aucune parole ne suivit. Il savait que je pouvais être une tombe et ne rien dire, surtout lorsqu'il s'agissait de mes sentiments.

En fin de soirée, il m'invita à assister à une séance entre lui et sa nouvelle recrue, pas encore soumise attitrée, ils en étaient aux premières rencontres, à vérifier qu'ils seraient compatibles et surtout sur la même longueur d'onde. Mais je déclinai.

— En simple observateur, Fabien... elle est novice, et ce n'est pas demain la veille que je la prêterai.

— Non, merci. Je vais me coucher. À demain Stefan. Amuse-toi bien.

Je ne sus si c'était mon imagination ou si Stefan le fit exprès, mais il me sembla entendre les coups de cravache et les hurlements de la jeune femme. Mon sexe se tendait peu à peu en revivant une scène avec Elena.

Comme la première fois où j'avais claqué ses fesses, où sa peau avait rougi sous mon martinet. Dieu que sa peau était douce sous ma paume. Que ses yeux se remplissaient d'envie dès qu'elle me dévorait du regard. Que son corps frémissait à mon approche et que ses orgasmes étaient puissants. Je voulais encore lui faire découvrir tant de choses...

Je me tournai dans mon lit et frappai un coup dans mon oreiller.

Chier ! Pourquoi il a fallu qu'elle revoie son ex ?

Heureusement le lendemain, Stefan me mit au boulot et il y en avait pour des heures, des jours. Il voulait tout changer et pas seulement les couleurs, les images ou la disposition. C'était pire que de créer un site de A à Z.

Ça me permit de plonger tête baissée sur mon écran et d'oublier la décision qu'Elena devait prendre.

Le jeudi matin j'appelai à la maison. J'avais oublié un mot de passe pour un client important et il me le fallait absolument.

— Rachel ? Salut, c'est Fabien.

— Salut bo'gosse... tu vas bien ?

— Oui, merci. Tu es en congé ? demandai-je un peu agacé que ce ne soit pas Elena qui me réponde.

— Je viens de rentrer. J'allais me coucher. Tu reviens quand ?

— Demain. Tu pourrais me rendre un service ?

— Évidemment. Tu veux une photo de ma poitrine ou de mon cul ?

— Rachel ! tonnai-je.

— Oh si je ne peux même plus plaisanter. Qu'est-ce que je peux faire pour mon cher proprio... dit-elle vexée.

— Va dans mon bureau, ouvre le premier tiroir, celui de gauche et...

— Attends, bordel, peut pas ranger ses affaires celle-là !

— De qui tu parles ?

— Lena ! Elle a laissé ses talons au milieu du chemin. Je viens de trébucher...

— Ses talons ? Quels talons ? demandai-je trop rapidement.

— Elle est sortie hier soir. Tu sais ses escarpins, ceux qui ont la lanière qui entoure ses chevilles qu'elle met avec sa robe noire échancrée. C'était assez risible de voir David baver alors qu'elle le rappelait à l'ordre.

Dans ma tête tous les scénarios se dessinaient les uns après les autres. Si elle avait laissé ses chaussures au pied de l'escalier c'est qu'elle était rentrée au milieu de la nuit et qu'elle n'avait pas voulu faire de bruit. Mais avec qui était-elle sortie ?

— Audrey a rejoint David ?

— Non, pourquoi ?

— Je pensais qu'Elena était sortie avec elle hier soir, c'est tout.

— Non, non, Audrey est dans le sud et Lena est partie les joues rosées et le regard luisant. Vu son impatience, elle allait retrouver un mec. Mais pourquoi tu demandes ?

— Pour rien, si j'étais présent, je le saurais c'est tout. Et les autres ? Tout le monde va bien ?

Elle éclata de rire.

— T'es parti depuis deux jours Fabien. Oui on va bien ! Bon tiroir de gauche, c'est quel carnet ? Le noir ou le vert ?

— Le noir, Frousin, j'ai besoin du mot de passe s'il te plaît.

Elle me transmet les informations et je la remerciai rapidement. Elle n'y pouvait rien et pourtant je lui en voulais de m'avoir dit qu'Ell était sortie la veille. Avec qui ? Qu'avait-elle fait ? Était-elle rentrée seule ? Avait-elle dormi dans les bras d'un autre ?

Comment pouvais-je me concentrer maintenant ? Elena était sortie hier soir... avec un mec... Mathieu sans doute ! Je claquai d'un coup sec l'écran de mon ordinateur portable sur le clavier et me levai tout aussi brusquement. Il fallait que je me défoule ! Je quittai le bureau que Stefan avait mis à ma disposition et m'éloignai du bâtiment pour changer d'air.

Le vendredi matin, mon portable dans la poche de ma veste, ma mallette, mon appareil photo, j'étais prêt pour visiter les nouveaux locaux et prendre de nouveaux clichés pour illustrer le site. Stefan voulait me montrer les travaux faits dans ses bureaux.

Je sentis mon téléphone vibrer dans une poche. Sans doute un message. Ça attendra, j'en avais plein les mains.

Mon hôte m'ouvrit la portière de sa Bentley et je m'installai à ses côtés. Je posai mes affaires sur la banquette arrière et m'installai confortablement.

— Bon alors... tu as réfléchi ? Tu reprends vraiment la route cet après-midi ?

— Non ! Si... si ta proposition tient toujours je veux bien rester.

Il tourna son visage vers moi et d'un regard m'interrogea.

— Qu'est-ce qui t'a fait changer d'avis ?

— Elle semble avoir du mal à choisir ce que je lui propose et préfère vérifier encore une fois l'attrait de son ex. Je ne vais pas me foutre à genoux quand même !

— Non pas toi en effet !

— Parce que toi tu le ferais ?

— Non. Y en a qu'une seule qui... enfin qui arrivait à me faire plier.

Son épouse, sa princesse, celle de son cœur, celle qui s'offrait corps et

âme et qui pendant longtemps incarnait pour moi l'idéal féminin. Par amour pour Stefan, elle s'était laissée dominer par son Maître jusqu'à en devenir esclave de ses envies. Mais elle avait réussi à le rendre aussi dépendant d'elle qu'elle l'était de lui.

Malheureusement la maladie les avait séparés, il y a quelques années maintenant. Je sais qu'il avait très sérieusement pensé à la rejoindre, mais pour sa mémoire et sa dernière promesse, il avait survécu à sa disparition. Il vivait pour ses plaisirs, mais plus pour l'amour d'une soumise.

Il l'interdisait et refusait les relations longues durées. Dès qu'une femme devenait trop docile, il l'envoyait chez un autre Maître et s'occupait d'une nouvelle rebelle ou d'une novice. La formation lui plaisait. La suite nettement moins.

À l'heure du dîner, je sortis mon téléphone et vis mes messages non lus. Le dernier avait été envoyé par Elena.

Chapitre 2

Elena

Allongée sur mon lit, je regardai l'horloge, en me demandant à quel moment Fabien rentrerait. Il avait dit qu'il devait revenir aujourd'hui, sans préciser toutefois l'heure. Il faut dire que depuis dimanche soir, on s'était peu parlé.

C'était entièrement ma faute. Il avait du mal à digérer mon baiser avec Mathieu lors de mon week-end d'anniversaire, et le moment d'égarement qui s'en était suivi. Où était-ce le fait que j'avais voulu le lui cacher en lui mentant ? Je ne savais pas trop.

Attrapant mon téléphone, j'envisageai d'envoyer un texto à Fabien, pour lui dire que je souhaitais lui parler. J'avais eu toute la semaine pour réfléchir à notre discussion, à ce que je voulais, à ce que j'attendais.

Dimanche dernier, après notre altercation, la mort dans l'âme, j'avais refermé la salle de jeux. Mais avant, j'avais fait le tour des différents appareils, laissant mes doigts glisser sur le bois noir verni, le cuir doux des rembourrages.

C'était avec un regard presque attendri que j'avais observé le pilori. Qu'est-ce que j'avais eu peur de cet objet ! Et pourtant, Fabien m'avait donné tellement de plaisir alors que j'étais contrainte dans le carcan.

Rien que d'y penser mon sexe palpite...

Tournant sur moi-même, je m'étais imprégnée encore une fois des lieux. Était-ce la dernière fois que je venais ici ? Il y avait tellement de choses qu'on n'avait pas encore essayées, testées, aussi bien des appareils que des instruments.

La nuit avait été atroce. Je m'étais repassée en boucle notre conversation, nos gestes, nos regards. Et fatalement, j'en arrivais toujours à la même conclusion. Je m'étais conduite comme une garce, Fabien ne méritait pas ça.

Comment avais-je pu l'oublier aussi facilement en revoyant Mathieu ? Après trois ans de séparation, en à peine cinq minutes, je lui retombai dans les bras, sans plus penser à Fabien ou à notre relation.

D'accord, ça faisait pas tout à fait trois mois qu'on se connaissait, et un peu moins de deux où on couchait ensemble. La relation était toute neuve, pas encore bien stable, pleine de non-dits, enfin de mon côté surtout.

Mais cela n'excusait pas ma conduite. On vivait des moments intenses

tous les deux, des moments forts... mais visiblement, cela ne me suffisait pas. Il avait fallu que je revoie Mathieu pour en prendre conscience.

J'avais peiné à m'endormir. Je revoyais sans cesse le regard blessé que Fabien m'avait lancé avant de quitter la pièce. Et c'était moi la cause de sa souffrance. Je m'en voulais, mais, tant que je ne lui aurais pas parlé, je ne pouvais rien faire.

Le lundi, on s'était à peine adressé deux mots. On était polis et courtois l'un envers l'autre quand les colocs étaient présents, pour totalement s'ignorer le reste du temps. J'avais abandonné la piscine déjà parce qu'il commençait à faire frais, mais aussi pour éviter de le croiser à moitié nu.

Le footing n'était pas mon sport préféré, mais il avait le mérite de me vider la tête. Mes écouteurs sur les oreilles, je ne pensais plus à rien le temps d'une bonne heure de course. Mais courir ne faisait pas partir mes problèmes, ils étaient juste mis entre parenthèses, et la réalité me rattrapait bien vite.

L'ambiance dans la maison était lourde, chacun enfermé, lui dans son bureau, moi dans mon atelier. Même le midi, on s'était arrangés pour ne pas se retrouver tous les deux dans la cuisine. Mais le soir, on n'avait pas pu faire autrement que faire bonne figure.

Je m'étais dépêchée de finir la vaisselle, et de ranger les 2-3 bricoles qui traînaient pour pouvoir remonter rapidement dans ma chambre. Si toute la semaine devait être comme ça, cela allait être une torture pour mes nerfs.

Fabien était parti en voyage d'affaires le mardi, un mandat de dernière minute avait-il dit. J'avais eu surtout la sensation qu'il l'avait accepté juste pour se trouver loin de moi. Le baiser qu'il avait posé sur ma joue pour me dire au revoir, m'avait glacée par son indifférence.

Toute cette froideur, cette distance entre nous me minaient. Nos caresses volées, nos regards échangés, nos moments privilégiés du matin me manquaient. Voilà une semaine que je prenais conscience de la place que Fabien occupait dans ma vie.

Contrairement à ses autres voyages d'affaires, son absence me pesait. D'habitude, je savais qu'il me reviendrait, qu'on trouverait un moyen pour être seuls tous les deux pour qu'on puisse permettre à nos corps de se retrouver.

Mais là... l'incertitude planait. J'avais peur d'avoir brisé quelque chose

entre nous, d'avoir perdu sa confiance. Et je savais que dans ce type de relation, la confiance était quelque chose de très important, voire de primordial.

L'adage « Un seul être vous manque et tout est dépeuplé » est bien vrai...

Je soupirai. Encore quelques heures, et je pourrais lui dire tout ce que j'avais sur le cœur, ce que je ressentais pour lui... Enfin, pas tout, mais au moins lui faire comprendre qu'il était plus important pour moi que Mathieu.

Rien que le fait de penser à mon ex, mon téléphone vibra dans ma main. Depuis dimanche, Mathieu m'envoyait des textos, pour savoir comment j'allais, si j'avais réfléchi, quand je revenais. On s'était revus à peine quelques heures, que déjà il me réclamait des comptes.

Encore une fois, je l'ignorai. Il faudrait bien que je lui dise à un moment ou à un autre que j'avais choisi Fabien, mais je voulais en parler avec l'intéressé d'abord. Et s'il me rejetait ? S'il ne m'avait pas attendue, comme il me l'avait dit ?

S'il s'était trouvé une autre jeune femme pour jouer avec lui ? Une soumise plus expérimentée, plus à même à lui procurer les plaisirs qu'il aime. Qui sait si mon inexpérience, mes tergiversations ne l'avaient pas lassé.

Merde, mes doutes me font paniquer.

De nouveau, mon téléphone vibra. Mais cette fois, c'était Xavier qui m'écrivait pour me remercier du dîner de mercredi soir, et pour qu'on remette ça rapidement. Il me proposait de m'emmener à une soirée très sélecte samedi soir.

Ne sachant pas encore ce que je ferais ce week-end, je préférerai ne pas répondre tout de suite, mais j'espère bien pouvoir décliner l'invitation. Il m'envoya un autre texto m'informant qu'au besoin, il se ferait un plaisir de m'offrir la robe.

Je repensais à notre dîner mercredi soir, et à ma tenue. Bien que ma robe noire soit habillée, elle avait paru très décalée dans le restaurant où il m'avait invitée. Xavier aimait bien manger dans des restaurants très chic, tout en parlant travail.

J'avais eu l'impression d'être Cendrillon, au bal du prince charmant, après les coups de minuit fatidiques. Mais heureusement, il nous avait réservé une table dans un petit salon privé, où je m'étais sentie moins gênée par la banalité de mes vêtements.

De plus, j'avais pu étaler tous mes croquis, sur les autres tables, sans soucis de les abîmer ou les tacher.

On peut dire qu'il est conquis un peu plus à chacune de nos rencontres !

Encore une fois, il avait pris plusieurs dessins pour les emmener avec lui à New York. Avec un grand sourire, il m'avait laissé sous-entendre que les dirigeants de la maison mère aimeraient beaucoup avoir un entretien avec moi.

Un voyage à New York... j'en rêvais depuis longtemps. Et puis, la promesse d'avoir des débouchés sur le marché américain était très alléchante. Je lui avais dit que j'avais besoin d'un peu de réflexion, et il m'avait dit de prendre tout le temps qu'il me faudrait.

On avait fini la nuit très tard, parlant de tout et de rien. C'était plaisant, reposant d'avoir une conversation avec un homme qui ne cherchait pas à me mettre dans son lit. Tout ce qu'il attendait de moi, c'était des modèles de bijoux.

Bien que ce ne soit pas dans mes habitudes, je m'étais laissé aller à boire un peu de vin, Xavier m'ayant promis de me raccompagner après. J'étais bien, mais malgré tout, un petit pincement me taraudait le cœur. J'allais rentrer dans une maison, où personne ne m'attendait.

Manipulant mon téléphone, je me demandai ce que Fabien dirait, si je devais aller à New York. Viendrait-il avec moi ? Il m'avait dit qu'il l'avait déjà visité, et je nous voyais bien tous les deux nous baladant à Central Parc, faisant un tour en calèche ou patinant au Rockefeller Center.

Quoique... trop romantique à son goût tout ça !

Qu'il fasse un blocage sur tout ce qui était trop sentimental, je pouvais le comprendre, mais pourquoi dire qu'il refusait les moments de tendresse ? Il en avait eu des gestes doux envers moi.

Quand il me tenait dans ses bras, après une séance intense, qu'il me caressait lentement le dos, attendant que je reprenne pied. Quand il me serrait contre son torse, pour dormir dans la salle de jeux, où je n'avais pas voulu rester seule.

Et puis, il y avait aussi tous ces petits moments qui paraissaient anodins, mais qui m'avaient marquée. Je me souvenais d'un repas où, après avoir dégusté une mousse, il avait essuyé le chocolat qui était resté sur le dessus de ma lèvre supérieure de son pouce avant de le lécher.

Et cette soirée, où on s'était dévorés des yeux, alors que tous les autres papotaient, rigolaient autour du barbecue... on s'était frôlé, caressé au nez et à la barbe des autres, mais on avait fini frustrés tous les deux, ne pouvant se retrouver seuls.

Il y en avait tellement d'autres de ces instants qui me revenaient en mémoire, qui chaviraient mon cœur, qui chamboulaient mon âme. C'était des instants comme ça que je voulais encore vivre... avec lui.

Avec le recul, je me rendais compte que je m'étais laissé happer par Mathieu surtout parce que j'avais été surprise de le revoir. Et qu'il était porteur de promesses d'une relation comme j'aurais rêvé en vivre une avec Fabien.

Le choix était simple : un amour tranquille avec Mathieu, repas du dimanche en famille, des rapports sans grandes imaginations, quoiqu'il avait peut-être changé là-dessus, mais j'avais des doutes, car à l'époque, il se prenait déjà pour un bon coup.

Ou, des parties de jambes en l'air débridées, m'amenant à des orgasmes dévastateurs qui me faisaient perdre pied. Mais sans tout le quotidien d'un couple ni les moments complices. On pouvait résumer le choix à : une relation amoureuse normale, ou un plan cul torride.

Hier matin, je n'en pouvais plus de rester cloîtrée dans cette maison vide. Il fallait que je sorte, que je prenne l'air. J'étais partie me balader dans Paris, et flâner devant les boutiques, quand un salon de tatoueur m'avait fait de l'œil.

Cela faisait un moment que j'avais envie d'un nouveau tatou, aussi j'avais poussé la porte pour regarder un peu, fureter dans les albums. J'avais pris mon temps quand un dessin m'avait attirée. Tout de suite j'étais tombée sous le charme.

C'était un chat noir assis sur un quartier de lune, avec des fleurs autour. En plus, la symbolique du chat ne m'avait pas échappée. Il me fallait le temps de la réflexion. Aimais-je le dessin pour lui, ou pour ce qu'il représentait ?

Rapidement, je l'avais pris en photo avec mon téléphone, puis postée sur Facebook en message privé à Audrey, pour lui demander ce qu'elle en pensait. En attendant sa réponse, j'avais discuté avec le tatoueur.

Sa boutique semblait bien propre, le matériel régulièrement stérilisé. Si je devais le faire, ce serait ici. Il m'avait demandé à quel endroit je le désirais, et ça non plus, je ne savais pas trop. Le gars avait rigolé en me disant de revenir le voir quand je serais décidée.

Il était sympa, et m'inspirait confiance. Pour ce style de tatouage, il m'avait proposé différents endroits tels que l'épaule, la cheville, voire l'aîne. J'aimais cette idée d'un tatou caché, seulement connu de quelques-uns.

J'avais continué ma ballade, profitant du beau temps. C'était bon de flâner. J'avais fait la tournée de mes boutiques favorites, renouvelant mes t-shirts, achetant quelques pulls pour cet hiver, ainsi qu'un nouveau jean taille basse, et une jupe.

J'avais fait un arrêt dans une petite boutique de lingerie, admirant les délicates pièces de dentelle, de satin et de soie. J'avais failli n'acheter que les soutiens-gorge, vu la manie de Fabien de déchirer ou découper mes culottes.

Mais, si on n'arrivait pas à se réconcilier, je serais bien contente de les avoir. Avec hésitation, mais sur les conseils de la vendeuse, j'avais pris aussi une très jolie guêpière, ainsi que des portes-jarretelles et des bas.

Dans un magasin de chaussures, j'avais acheté une paire de cuissardes en cuir noir. Si je ne me tordais pas une cheville avec, ce serait un exploit. Mais elles étaient tellement belles. Je ne savais pas trop encore avec quelle tenue j'allais les mettre.

Une mini-jupe ? Une robe courte ? Qu'importe, je trouverai bien !

Je ne faisais pas souvent des achats coup de cœur, mais quand ça m'arrivait, en général, je ne les regrettais pas. Sautant du lit, j'ouvris la boîte pour les admirer encore et ne résistai pas au délice de les essayer une nouvelle fois.

Devant mon miroir en pied, je m'admirais sous toutes les coutures. J'avais fière allure avec mes bottes et en sous-vêtements. Je fis quelques pas, me tournais et me retournais, me penchais. Elles allongeaient mes jambes, en les affinant.

Avec un short en jean je serais sexy en diable ! Ou bien avec des bas et un porte-jarretelles...

Encore un peu euphorique, je me jetai à plat ventre sur mon lit pour récupérer mon portable. Il y avait encore une notification de Facebook. En bonne blonde, j'avais publié sur mon mur le dessin du tatouage, et non pas en message privé à Audrey comme je le pensais.

Tous mes amis y allaient de leur commentaire. La majorité le trouvait super joli, et tous souhaitaient savoir où j'allais le faire. J'évitais soigneusement de répondre à cette question sur mon mur. Mais je l'avais dit à Audrey, qui trouvait l'idée géniale.

Elle aussi était une grande fan, et je savais qu'elle en avait parlé avec

David, parce qu'il m'en avait touché un mot. Il avait voulu savoir si cela faisait très mal, comment se passait la cicatrisation... Je l'avais rassuré du mieux que je pouvais.

Machinalement, je regardais l'heure. Il se faisait tard, Fabien n'était toujours pas rentré et je n'avais aucune nouvelle de lui. Je me décidai pour lui envoyer un texto. J'avais besoin de lui parler de vive voix, mais pas au téléphone.

Je tapotais sur mon écran, réfléchissant à la formulation de mon texte. Comment débiter ? Coucou ? On était en froid, c'était mal venu. Bonjour ? Un peu trop formel à mon goût. Salut ? À un pote, sûrement, mais là...

Bordel, si je mets déjà trois plombes pour le commencer, demain j'y suis encore !

Je soufflai un bon coup, et tapai rapidement [**Fabien... J'ai besoin de te parler. Quand est-ce que tu rentres ?**] et j'envoyais. Je n'en étais pas très satisfaite. Cela faisait très impersonnel, ne donnait aucune indication sur mon état d'esprit, mais il était parti.

Me restait plus qu'à attendre sa réponse. J'avais hâte de le retrouver, de m'expliquer... de me blottir dans ses bras s'il voulait bien encore de moi, s'il arrivait à surmonter ma trahison. Je voulais tellement lui faire oublier tout ça.

Mon téléphone vibra, me signalant l'arrivée d'un nouveau message. Je m'empressais de le lire, mais c'était encore Mathieu. À ce rythme, j'allais finir par le bloquer, tellement il me gavait à me harceler comme ça.

Pour passer le temps en attendant la réponse de Fabien, je décidai d'aller prendre une douche, puis de m'occuper un peu de moi : lotion exfoliante sur le corps, crème hydratante. Assise sur mon lit, je me penchai pour me mettre du vernis sur les ongles de pieds.

J'optais pour un rose flashy. Ce genre de petits détails que nul ne pouvait voir, m'amusait énormément. J'étais en train d'hésiter pour mes mains quand, encore une fois, mon portable se manifesta.

Si c'est encore Mathieu, je hurle !

Quand je vis le nom de Fabien, mon cœur se mit à battre plus vite, plus fort. Tremblante j'ouvris le message et restai un instant stupéfaite devant le texte. Je le relus une seconde fois, pour être sûre de ne pas m'être trompée. Mais non.

[**Dans une semaine, tu es libre pour ce week-end. Amuse-toi bien !**]

Je tombais des nues. Pourquoi me répondait-il ça ? Qu'est-ce que cela

signifiait ? Hébétée, je ne comprenais pas sa réponse.

Chapitre 3

Fabien

*Quel con ! Vas-y donne lui la permission de baiser pendant que tu y es !
Donne-lui ta permission !*

Je ne devrais jamais écrire quand j'étais en colère ! Jamais ! Mais c'était trop tard.

Je refis un message,

[Elena, c'est trop tôt ce week-end pour moi... J'ai besoin de plus de temps. Il t'en faut aussi pour y voir plus clair, prend ton temps ne précipite rien...]

Mais bien évidemment, je l'effaçai... Pourquoi ? Je n'en savais rien. Elle voulait mon avis pour ce week-end, mon consentement... elle n'en avait pas eu besoin lors de sa soirée anniversaire et encore moins mercredi. Avait-il su qu'elle était seule ou est-ce elle qui l'avait appelé ?

J'enrageais. Je commençai à peine à me poser moins de questions, du moins à me réjouir de la revoir et là... elle venait une nouvelle fois de tout bousiller !

— Tu rêves ? me surprit Stefan en s'asseyant en face de moi.

— Non, je lisais mes messages.

— Pas des bonnes nouvelles apparemment ? dit-il le regard sérieux.

J'éteignis mon téléphone et le rangeai au fond de ma poche évitant de répondre à son interrogation.

— C'est quoi le programme de la soirée ?

— Tu n'aimes toujours pas parler de toi ! rit Stefan. Allez viens me donner ton avis sur les décors pour demain !

J'en fus ébloui évidemment. Il ne faisait jamais rien à moitié et les jeux de lumière étaient magnifiques. Les tentures offraient des endroits qui pouvaient facilement devenir intimes ou exposés.

Je me baladai entre les tables et les chaises, touchant du bout du doigt les chaînes ainsi que les poulies. Le propriétaire du club que j'étais, jalousait son matériel. Mais l'ami était heureux de pouvoir en profiter.

Quoique... sans soumise, je ne serai que spectateur.

Une fois que Stefan eut terminé de tout vérifier, nous retournâmes dans

son salon pour débattre des différents us et coutumes des uns et des autres.

— L'homme que je veux te présenter lundi, pour que tu lui fasses une proposition pour son site, sera là demain. As-tu déjà entendu parler de Sir William ?

— Non, jamais.

— Il est plus connu de l'autre côté de l'Atlantique et en Angleterre, évidemment.

— Connu ? Pour ses bijoux ?

— Oui, mais surtout pour ses pratiques.

— Explique-toi !

— C'est un dominant passé Maître dans l'art de la douleur. Il sait appâter comme personne, mais une fois les soumises dans ses filets il est très difficile de les faire sortir.

— Une soumise a toujours le choix.

— Avec un dominant respectueux oui.

— Il déroge à la première règle ?

— Il n'a aucune règle, sauf son propre plaisir qui est tout autre que la jouissance. Il aime voir la souffrance sur le corps des femmes, il aime les voir se tordre sous ses gestes. Il pousse toujours plus loin la souffrance.

— Mais... et... et tu cautionnes ça toi ?

— Non ! Il connaît mes tolérances, il devra les respecter. Et niveau bijou, comme je te l'ai dit, c'est de toute beauté.

— Pas sûr que j'aie envie de bosser avec un mec pareil.

— Regarde ce qu'il te propose. Je crois que c'est un truc éphémère...

— Mais tu ne t'es pas engagé ? Tu n'as rien promis ? J'ai le droit de refuser ?

— Oui. Évidemment.

Je partais déjà avec un a priori, et ce n'était jamais bon pour le job. Il fallait que je sépare les deux mondes, c'était indispensable, mais faire la vitrine sur la toile d'un mec que je ne supportais pas... Ça allait être difficile de faire quelque chose de vendable.

Je haussai les épaules sur mes pensées et pris congé de Stefan pour aller m'allonger.

— Au fait... toujours pas de réseau ici ?

— Non. Et encore moins ce week-end. Coupé entièrement du monde.

— Me fais pas rire. Tu as bien une ligne fixe ou un truc en cas d'urgence.

Il me sourit et je compris que même pour moi il ne ferait pas une exception.

— Au fait, demain il te faudra aller en ville pour te trouver une tenue adéquate pour la soirée.

— Qui doit être ?

— Le thème est : transparence au féminin sombre au masculin !

— Facile... un smock' et le tour est joué.

— Tout sombre... chemise, et cravate également.

— Tu as une adresse à me conseiller ?

— Oui, dit-il en me tendant une carte de visite. Dis-leur que tu viens de ma part, ils feront le nécessaire.

Acheter des vêtements, pourquoi pas, mais seul ? Bof. En arrivant à la boutique je m'aperçus qu'ils vendaient autant des articles pour hommes que pour femmes. Je m'attardai de longues minutes entre les rayons des sous-vêtements en dentelles, imaginant Elena dans chaque tenue.

— Avez-vous envie d'offrir un ensemble lingerie à votre femme, Monsieur ? me demanda une voix trop criarde.

— Non, je cherche un costume pour moi.

— Si je puis me permettre, Monsieur, vous n'êtes pas à la bonne place. Le rayon Homme se situe de l'autre côté de la boutique.

Je la regardai pour tout de bon. Les yeux grands ouverts... Elle était sérieuse ? Évidemment que je n'étais pas dans le bon rayon... je n'étais pas myro quand même ! Je haussai les épaules avant de m'éloigner en soupirant.

Je choisis une chemise en soie, une cravate au tissu mat pour offrir un contraste avec le reste de la tenue. Je m'offris un nouveau costume, la coupe tout comme l'étoffe semblaient faites pour moi, tellement je m'y sentais bien. Mes souliers vernis feraient l'affaire.

En sortant ma carte de crédit, la carte de visite avec le nom de Stefan gribouillé en grand dessus tomba sur le comptoir.

— Vous... vous venez de la part de Monsieur Stefan ?

— Oui, enfin c’est lui qui m’a conseillé...

— Parfait, sa connaissance vous fait bénéficier d’un rabais important.

C’était quoi l’arnaque ? J’avais les moyens de m’offrir n’importe quelle tenue. Je fronçais les sourcils, alors qu’elle tapotait sur son clavier.

— Je refuse les traitements de faveur, Mademoiselle.

— Trop tard, Monsieur. Et si je puis me permettre, jamais nous ne tenterions de nous dérober aux ordres de Monsieur Stefan.

Houla... des soumises ? A-t-il des actions ici aussi ?

Je les remerciai et sortis de la boutique avant de me balader dans les rues de cette ville que je ne connaissais pas.

Mon week-end s’annonçait festif et pourtant mon humeur n’était pas très joyeuse. Mon téléphone vibra dans ma poche et avant même de vérifier l’appelant je murmurai la voix pleine d’espoir.

— Elena ?

— Ryan, tu sais ton cousin ! claqua la voix de mon associé.

— Salut !

— Pourquoi tu sembles si déçu ? Qu’est-ce qui se passe avec ta soumise ?

— Je te l’ai déjà dit, elle ne l’est pas vraiment.

— Paraît que tu passes le week-end chez Stefan ?

— Oui.

— Elle sera là ?

— Elena ? Non !

— T’as pas réussi à la convaincre ?

— Qu’est-ce que tu veux Ryan ? dis-je en perdant patience.

— Je trouve pas son foutu manoir à Stefan et j’en ai marre de tourner en rond. Lui ne répond pas.

— Tu... Il... Il t’a invité ?

— Oui. Paraît qu’il y a quelques jolies soumises en quête d’un nouveau Maître. Je m’ennuie ferme, depuis quelque temps... Aucune nouvelle recrue sauf...

— Sauf ?

— Elena ! Sauf que tu la gardes que pour toi.

— Elle n'est pas prête.

Et pas sûr qu'elle le soit un jour, ni moi d'ailleurs !

Je guidai à distance mon cousin jusqu'à la demeure de Stefan et le rejoignis rapidement. Stefan lui tendait un verre de scotch sur la terrasse quand j'entrai dans la maison. Je montai dans ma chambre pour déposer mes achats... on croirait entendre une gonzesse.

Et j'aurai nettement préféré offrir une robe somptueuse à Elena que me payer un nouveau costume, mais ce n'était jamais perdu.

Un troisième verre était posé sur la petite table près de mes amis, je m'approchai et saluai Ryan. Stefan expliquait sa dernière soirée dans les jardins.

— Tu peux demander à Fabien, il était là.

— Tout seul ?

— Oui, tout seul.

— Et même très sage, se moqua Stefan. Je me demande si ce soir il en sera de même.

— Pas sûr, dis-je entre mes dents. Le troisième verre c'est pour... ?

— Toi ! Trinquons au plaisir !

Elena

Éberluée, je lisais et relisais le texto de Fabien. Ce n'était pas du tout ce à quoi je m'attendais comme réponse de sa part. Je ne m'attendais pas forcément à ce qu'il saute de joie, mon message étant plutôt formel. Mais ça...

C'était tellement froid tellement impersonnel. Comme s'il n'en avait rien à faire de ce que je voulais lui dire. Peut-être qu'il n'attendait pas ma réponse en fait ? Peut-être avais-je trop tardé à lui faire connaître ma décision ?

De nouveau, mes yeux se posèrent sur les mots, comme si, à force de les regarder, ils pouvaient changer de signification. Comment devais-je les prendre ? Je les décortiquais, essayant de trouver un autre sens que celui affiché.

[Dans une semaine] Cela voulait-il dire qu'il ne reviendrait pas avant vendredi prochain ? J'allais devoir attendre encore une semaine avant de lui dire que c'était lui ? Jamais je ne pourrais survivre à une semaine comme celle que je venais de vivre.

[Tu es libre ce week-end] Il me donnait quartier libre ? Mais pour qui se prenait-il ? Mon père ? Mon gardien ? Je grinçais des dents. Comme si j'avais besoin de sa permission pour faire quoi que ce soit.

[Amuse-toi bien !] Il croyait quoi ? Que j'allais rester sagement à la maison, à me morfondre, en attendant qu'il daigne m'adresser la parole ? Qu'il consente à m'écouter ? C'était bien mal me connaître !

Plus je lisais, plus ma colère montait. Comment en deux phrases et aussi peu de mots, avait-il réussi l'exploit à m'énerver à ce point, alors que j'étais prête à lui faire des excuses pour mon erreur de la semaine dernière ?

Agacée, je me mis à faire les cent pas dans ma chambre, pestant à mi-voix contre l'inconstance des hommes. On le disait des femmes, mais ils ne valaient pas mieux ! Si on n'était pas de leur avis, ils boudaient.

Fabien me faisait quoi ? Il me disait de ne pas prendre trop de temps pour lui répondre, et quand enfin je le faisais il m'envoyait bouler. C'était quoi ? Un caprice de gamin gâté qui n'a pas supporté qu'un autre touche à son jouet ?

Était-ce un moyen de me punir ? De me faire payer mon moment d'égarement dans les bras de Mathieu ? Un moyen subtil de se venger en me faisant attendre son bon vouloir ? J'attrapai mon téléphone, prête à lui dire ma façon de penser.

Mais je tombais sur le texto de Xavier. Après tout, pourquoi ne pas lui répondre positivement, vu que le week-end que j'avais espéré ne se ferait pas ?

Avec lui, je savais que je passerais une excellente soirée, en bonne compagnie.

[Ce sera avec joie que je t'accompagnerai à ce gala demain soir... Et je prends bonne note pour la robe, toutes celles que j'ai n'iront sûrement pas !]

La réponse de Xavier fut quasi immédiate.

[Je passe te prendre demain vers 11 h. On ira déjeuner ensemble avant de dénicher la robe qui te rendra époustouflante !]

Je me couchais mi-déconfite par l'attitude de Fabien, mi-satisfaite de l'organisation de mon week-end. J'allais faire contre mauvaise fortune, bon cœur, mais franchement, ce n'était pas du tout ce que j'avais espéré.

Aujourd'hui, je décidais de donner un bon coup de collier à mon boulot. Je l'avais un peu délaissé toute la semaine, mais maintenant, il fallait que je m'y mette. Sans trop de regret, je zappais le footing, pour travailler un maximum avant 11 heures.

Quand Xavier sonna à la porte, j'étais assez fière de mon avancée. J'entendis le roucoulement de Rachel quand elle ouvrit la porte et m'empressais de les rejoindre. Comme je m'y attendais, elle était pendue à son bras, battant des cils sans se rendre compte qu'il était totalement insensible à son charme.

— Elena, s'écria Xavier manifestement ravi de me voir. Tu es prête ?

— Le temps de prendre mon sac et je suis toute à toi !

— Prends ton temps, me hurla Rachel tandis que je montais l'escalier. Vous boirez bien quelque chose ? susurra-t-elle en se collant encore plus à Xavier.

Comme j'allais sûrement essayer plusieurs tenues, que j'allais me déshabiller un certain nombre de fois, je décidais de changer mon jean t-shirt pour une robe avec fermeture sur le devant. Beaucoup plus pratique. Avec une paire de ballerines pour piétiner toute l'après-midi.

Quand j'arrivais dans le salon, Rachel était quasiment sur les genoux de Xavier qui tentait de faire tout son possible pour la repousser. C'est avec un grand soupir de soulagement qu'il se leva d'un bond pour venir à ma rencontre.

— On y va ? demanda-t-il.

— Vous pourriez manger avec nous ? ronronna Rachel en agrippant le bras de Xavier.

— Désolé, mais j'ai réservé une table, et nous allons être en retard.

— Je suis prête, Xavier.

Galamment il m'ouvrit la porte de sa voiture, attendant que je m'installe avant de prendre le volant. Il conduisit avec fluidité dans le trafic parisien, jusqu'à un restaurant discret, où là, ce fut un portier qui m'aida à sortir de l'habitacle.

Nous fûmes conduits à notre table par un serveur en gants blancs. Tout ce faste me mettait terriblement mal à l'aise. Encore une fois, je me trouvais décalée dans ce décor ce qui amusait beaucoup Xavier.

— Ce soir, tu n'auras plus à rougir de ta tenue, je te le promets !

— Merci, c'est gentil, répondis-je. Ça me gêne un peu quand même que tu paies la robe.

— Ne t'inquiète pas. Je t'invite dans une soirée privée, il est normal que je t'offre de quoi te sentir à l'aise.

— Il y aura des gens connus ? ne pus-je m'empêcher de demander.

— Oui, peut-être. Mais il est strictement interdit de leur demander un autographe ou de baver devant eux, me gronda-t-il d'un ton taquin.

— Promis, je ne te ferai pas honte, et saurai me tenir ! Dis-m'en plus sur cette soirée.

— C'est une avant-première de la nouvelle collection de la maison. Et en plus, il y aura les œuvres d'un créateur qui sont... originales, et très intimistes.

— C'est-à-dire ?

— Tu verras par toi-même...

— Tu m'intrigues... Et maintenant, je meurs de curiosité !

— Je ne te dirai rien, il te faudra attendre ce soir !

Je lui jetais un regard noir qui le fit éclater de rire. Mais je me détendais bien vite. Xavier était de trop bonne compagnie pour lui en tenir rigueur longtemps. On discuta pendant le repas qui était composé de mets délicats, et raffinés.

— C'était délicieux, merci pour tout Xavier.

— Et maintenant, je vais jouer à être ta marraine la bonne fée, en te trouvant une belle robe de soirée !

— Oh ! Et tu as besoin de souris, et d'une citrouille ? le taquinais-je.

— Moque-toi, petite ingrata, et je te laisse y aller habillée ainsi !

— Tu n’oserais pas ? m’offusquais-je.

— Tu veux parier ? rigola-t-il.

Je le savais grand joueur, aussi, je préfèrai éviter, car il aurait été capable de mettre sa menace à exécution. Levant les bras en signe de reddition, je m’avouais vaincue.

— C’est bon, c’est bon, je retire ! Que puis-je faire pour me faire pardonner ? minaudais-je.

— Hum... fit-il mine de réfléchir. Je veux... un défilé rien que pour moi dans les différentes robes, et avoir le droit de choisir celle que tu porteras.

Un peu surprise par la demande, je réfléchis un instant. Et si ce que j’avais entendu sur lui n’était pas entièrement vrai ? Effectivement, il avait tenté de draguer David, mais il pouvait aussi aimer les femmes.

Pourtant, Xavier n’avait jamais eu de gestes déplacés envers moi, ni essayé quoi que ce soit. Je devais pouvoir lui faire confiance.

— D’accord pour le défilé, mais tu n’auras qu’un droit de regard sur le choix. C’est moi qui aurai le dernier mot. C’est à prendre ou à laisser, joillier, dis-je en tentant d’imiter un mafieux.

— T’es dure en affaire, ma belle, mais top là, répondit-il en me tendant la main dans laquelle je posais la mienne.

On reprit la voiture, pour aller jusqu’à un magasin que Xavier avait fait privatiser pour nous. Les vendeuses étaient aux petits soins avec nous qui étions leurs seuls clients. Alors que je me laissais entraîner vers une cabine d’essayage qui devait être aussi grande que ma chambre, Xavier fit le tour des rayons en choisissant différentes robes.

Une fois toutes suspendues sur un portant, une des vendeuses m’aida à me glisser dans la première. Lentement, j’avançais dans le show room vers Xavier qui était confortablement assis dans un gros fauteuil avec une flûte de champagne à la main. D’un coup je me mis à rigoler toute seule, un fou rire qui ne s’arrêtait pas.

— Qu’est-ce qu’il y a de drôle ? s’étonna-t-il.

— J’ai l’impression de faire un remake de *Pretty Woman* !

— Tu as les mœurs dissolues de Julia Roberts ?

— Grand Dieu nom ! m’écriais-je horrifiée.

— Même si je te propose de partager un bain moussant comme dans le film ?

J'aurais bien aimé partager un bain moussant avec un homme, mais certainement pas avec Xavier.

— Non, même pas pour la robe que tu vas m'offrir !

— Incorruptible selon mon cœur, j'aime...

Et il m'offrit un sourire éblouissant.

— Bon, par contre, change, elle n'est pas terrible celle-là.

Chapitre 4

Fabien

Je lançai un dernier regard dans le reflet du miroir, le costume me donnait une allure de dingue. J'avais une classe folle. Je sortis mon téléphone d'une poche, mais forcément je n'avais aucun message, aucune barre de réseau. Foutu brouilleur ! Je le posai sur le meuble dans ma chambre. De toute façon, il ne me servirait pas ce soir.

Je sortis de la chambre et me retrouvai dans le couloir en même temps que Ryan. Il me sourit.

— Stefan craignait que tu te dégonfles.

— Et pourquoi ça ?

— Sans soumise c'est moins drôle. Tu arriveras à ne faire que regarder ?

— Et pourquoi je ne toucherai pas ?

— Tu accorderais tes faveurs à une autre ? D'habitude tu te consacres à une seule à la fois.

— Comme je te l'ai déjà dit, Elena n'est pas vraiment soumise.

— Et donc ?

— Et donc les termes ne sont pas tout à fait les mêmes !

Je descendis les premières marches de l'escalier lorsque mon cousin me saisit le bras et m'obligea à m'arrêter.

— Explique-toi ! Ça veut dire quoi ?

— On s'accorde quelques... libertés avec Elena. C'est tout ce que tu as à savoir !

Je vis une lueur traverser son regard. Une lueur de prédateur que je reconnus immédiatement. J'eus envie de le mettre en garde, de lui dire de ne pas la toucher, mais finalement, je me retins. Ce soir, il était ici avec moi, et s'il trouvait une nouvelle poupée à modeler, il ne s'intéresserait plus à Elena.

Jamais encore je n'avais vu autant de soumises agenouillées dans tous les coins. Ça donnait presque le tournis. Les dominants et uniquement des hommes ce soir, se ressemblaient tous dans leurs vêtements sombres, par contre les soumises étaient toutes somptueuses et leurs tenues ne faisaient que rehausser leur beauté.

Je déambulai de gauche à droite, m'arrêtant par endroit, admirant les

caresses du fouet sur certains corps dénudés, ou des fellations en gorge profonde qui me rendaient dur de partout. Je devenais en manque... en manque de sexe et en manque d'Ell.

Ma dernière jouissance, c'était ma main qui me l'avait procuré... le soir même où Elena avait... où elle s'était laissé embrasser par l'autre...

J'enrageai à ce souvenir, saisis la laisse d'une jeune femme et la tirai près de moi. Docile elle me suivit jusque derrière un épais rideau. Juste avant de le refermer sur son corps, je croisai le regard complice de Stefan et celui plus ironique de Ryan. Lui avait déjà sa queue dans les profondeurs d'une bouche pulpeuse, mais ne manquait aucun de mes faits.

D'un geste brusque, je nous cachai et évaluai l'endroit et ce que j'avais envie d'y faire. Je lui glissai le cuir de la laisse entre les dents et lui ordonnai de se mouvoir lentement autour de moi, puis de rejoindre le côté du fauteuil où je pris place.

Qu'est-ce que je vais en faire ? C'est la première fois que je me sens démuni devant une femme aussi docile.

— Redresse tes épaules, baisse la tête, écarte tes cuisses, tes mains dans le dos ! ordonnai-je.

Au mur, un martinet, une cravache et un fouet étaient accrochés tout comme des menottes ainsi que des chaînes qui pendaient du plafond. Il n'y avait qu'un grand fauteuil moelleux, mais pas de lit ou de table. Si je voulais la baiser, je devrais le faire debout. À la limite elle à genoux sur le fauteuil.

Nous n'étions qu'au début de la soirée, je pris mon temps, je n'étais pas vraiment pressé de retrouver le regard suspicieux de Stefan ou moqueur de Ryan. Je m'installai plus confortablement dans le fauteuil, repris la laisse entre mes doigts et posai ma main sur sa tête. Je lui caressai la chevelure.

— Ton collier est rouge, cela a une signification ?

— Oui, Maître. Maître Stefan nous attribue des couleurs en fonction de nos aptitudes. Plus nous sommes dociles et plus le collier devient foncé.

— J'ai besoin de savoir quelles sont tes limites ?

— Je ne les ai pas encore atteintes, Maître.

— Et pourtant tu ne portes pas un collier noir. Pourquoi ?

— J'ai refusé une séance avec une femme dominante.

Je l'obligeai à se lever et à se tenir droite devant moi. Elle baissa la tête,

ferma les yeux, obéit sans dire un mot. Son corps était sublime sous le tulle argenté, ses boucles noires retombaient jusqu'au milieu du dos. Elle était réellement magnifique.

— Tu es très belle. Déshabille-toi.

Elle passa ses mains dans son dos et défit les rubans qui tenaient le tissu sur son corps. En corolle, l'étoffe entourait rapidement ses pieds nus. Je l'aurais préféré avec des talons, mais pour le reste, elle était superbe. Sa poitrine tendue, ses pointes s'érigèrent, ses lèvres intimes étaient épaisses et je devinais l'emplacement de son bouton.

— Tourne-toi ! Penche-toi, jambes tenues, place tes mains sur tes fesses et écarte-les. Je veux voir ton cul !

Je soupirai, fermai les yeux. Je bandais comme un con et pourtant je ne voulais pas d'elle. Je ne voulais pas poser mes mains sur elle. Je ne voulais lui donner aucun plaisir, ni en prendre.

Et merde ! Ell... que m'as-tu fait ?

Je la vis activer ses muscles, et comme une invitation silencieuse son œillet se serra et se détendit. Je me levai d'un bond, et lui ordonnai de s'agenouiller.

Je m'approchai du rideau, mais si je sortais maintenant, Ryan ne me lâcherait pas ! Je tournai sur moi-même indécis. Je surpris un petit sourire en coin sur le visage de la soumise.

— Quelque chose te fait rire ?

— Non Maître.

Évidemment que je devais la faire rire aux éclats. Je semblais si peu sûr de moi. Mais je n'arriverai pas à, ne serait-ce que poser un doigt sur elle. Déjà la paume de ma main dans ses cheveux m'avait laissé une impression de trahison.

— Tu es très belle, mais tu ne me conviens pas ! Je ne m'occuperai pas de toi !

Elle se voûta plus encore. Je regagnai mon fauteuil et gardai le silence de longues minutes. Perdu dans mes pensées, je ne prêtai plus attention ni aux bruits extérieurs, et encore moins à la présence de la demoiselle près de moi.

Je repensais au corps d'Elena, à sa docilité marquée de crainte, à sa confiance envers moi. Elle s'était retrouvée dans les bras de son ex et je ne pouvais le tolérer, mais elle avait eu un moment de faiblesse. Devais-je la punir éternellement pour un simple baiser ?

Je finis par sourire de ma décision. Au même moment, la soumise éternua et s'excusa.

— Le sol est froid ?

— Pas trop Maître.

— Tu sembles être gelée. Viens, nous retournons dans la salle. Tu vas bien finir par trouver un dominant qui saura s'occuper de toi.

— Maître Stefan voudra savoir si je vous ai satisfait.

— Et je lui dirai que tu as été d'une obéissance exemplaire. N'aie crainte. Ton collier noir, tu l'auras !

Je croisai une lueur dans son regard et un sourire rempli de fierté. Je lui repris la laisse et nous sortis de cet endroit intime. Je la laissai s'approcher d'un autre dominant et fus rapidement rejoint par mon hôte.

— Sublime n'est-ce pas ?

J'inclinai la tête.

— Je ne vois aucune marque rouge, elle a été obéissante ?

— Oui. Parfaite. Si tu as un collier noir, je crois qu'elle en sera très fière.

— Je suis le seul habilité à leur accorder, mais je crois que je vais suivre ton conseil et terminer ma nuit avec cette petite chienne pour vérifier tes dires. À demain Fabien.

Je le regardai s'éloigner lorsqu'un homme s'approcha de moi. Son regard sombre me transperça. Il me tendit la main et se présenta.

— Sir William, vous êtes Fabien Guille ?

— Oui, enchanté.

— Moi de même. Nos goûts semblent proches en ce qui concerne les femmes. J'ose espérer que nous aurons les mêmes impressions pour le travail.

— Je l'espère aussi, dis-je un peu froidement.

Et sans plus de manière, il s'éloigna me laissant l'admirer de dos. Sa soumise à ses pieds avait le dos lacéré de fines marques rouges. Ses cheveux tressés serrés restaient parfaitement immobiles au milieu de sa colonne vertébrale. Ses pas étaient rapides, mais sans à-coups.

Je relevai le visage et vis Ryan son téléphone devant lui comme s'il se prenait en photo. Stefan ne l'avait pas prévenu ? Je m'approchai de lui

rapidement.

— Range-moi ça ! Les photos sont proscrites. Qu'est-ce que tu fous ?

— Juste un selfie. Pour moi, rien de méchant, t'inquiètes.

Je secouai la tête et m'éloignai. J'avais de plus en plus de mal à le supporter. J'avais le sentiment qu'il voulait m'attirer des ennuis sans vraiment comprendre comment. C'était une impression et rien de concret et c'est sans doute cela qui m'énervait le plus.

Je terminai la soirée à observer diverses scènes de bondage. Sans doute un réel plaisir pour les yeux, pour moi en tous les cas. Et pas trop excitantes. Nettement moins qu'une fellation ou une pénétration anale. Puis je regagnai ma chambre un peu avant l'aurore.

Elena

Je m'empressais de retourner dans la cabine où la vendeuse m'aida à enfiler un fourreau. En soie noire, il avait un triangle de tissus transparent, noir aussi, sur le devant qui dévoilait la rondeur de mes seins. Et des empiècements sur les côtés, allant de sous mes bras jusqu'à mi-cuisse.

Ce genre de robe interdisait le moindre port de sous-vêtement, un peu comme celle qu'Audrey m'avait offerte. Et d'un coup, une idée germa dans ma tête. J'allai retrouver Xavier qui émit un long sifflement en me voyant.

— T'excite pas, il est hors de question que je la mette pour ce soir, mais j'aimerais que tu me prennes en photo dedans, lui demandai-je en lui tendant mon téléphone.

— Quel mec veux-tu rendre jaloux ?

— Qu'est-ce qui te fait penser à ça ? Je pourrais l'envoyer à une copine...

Xavier éclata de rire, tout en prenant plusieurs clichés, avant de me rendre mon portable.

— Ta réponse est un aveu, ma belle.

Merde, je ne suis vraiment pas douée pour ce genre de jeux !

Avec un haussement d'épaules, je tapotai un message rapide à Fabien tout en joignant la photo.

[Comme tu me l'as si gentiment proposé, je profite de mon week-end et m'amuse beaucoup !]

— Allez, une autre !

Essayer autant de vêtements, c'était beaucoup moins drôle que je le pensais. Entre ces envies et les miennes, on avait du mal à s'accorder sur le choix. Je n'en pouvais plus. J'avais chaud, et une migraine commençait à poindre.

On réussit enfin à se mettre d'accord pour une simple robe blanche à bretelles larges. Le décolleté en rond laissait entrevoir la naissance de mes seins, et le tissu fluide moulait mes courbes parfaitement.

— Vendu ! s'écria-t-il. Avec une paire de nu-pieds à talon, et tu seras prête.

— Enfin, soupirai-je. Je n'aurais pas supporté un changement supplémentaire !

— Comment ? Et moi qui croyais que les femmes adoraient le shopping.

— Après une telle séance, j'en viens à le détester... grommelai-je.

— Et si je te dis que je t’ai pris rendez-vous pour un massage aux pierres chaudes ? Ainsi qu’une mise en beauté dans un salon de coiffure avec un maquilleur ?

— Je réponds que je n’ai plus besoin de chercher le prince charmant ! m’exclamai-je. Mais... que me vaut autant de générosité ?

— Ne sois pas si suspicieuse. Tu vas me servir de faire-valoir à la soirée pour tenir à l’écart certaines femmes que je n’ai pas envie de voir du tout !

Je ris de le voir rougir comme un adolescent. Cela lui ressemblait si peu, il paraissait assumer sa sexualité.

— Il y a quelques bons clients, qui tentent de me coller leurs filles dans les pattes. Je ne peux pas les éconduire, même poliment, donc si j’arrive accompagné je n’aurai pas ce souci-là.

— Donc je dois jouer à l’amoureuse transie ?

— N’abuse pas quand même. On va se tenir par la main ou par la taille, je te ferai danser, rien de plus.

— Je devrais pouvoir faire tout ça, sans me tromper.

— Tu es adorable...

— Je sais, je sais. On me le dit souvent, dis-je d’un ton que je voulais modeste.

Le massage fut divin. La jeune femme avait su trouver tous les nœuds dans mon dos, et j’en ressortais totalement détendue. Le coiffeur me lissa les cheveux en arrière pour un chignon bas, et la maquilleuse me fit une mise en beauté discrète.

Je me glissai de nouveau dans la robe qu’on avait choisie. Elle tombait parfaitement, le tissu était d’une légèreté absolue. Les sandales me faisaient gagner quelques centimètres, mais il était clair que je n’avais pas la taille mannequin.

— Franchement Xavier, lui demandai-je dans la voiture. Tu crois vraiment que tes clients vont croire que tu sors avec moi ? Je n’ai pas le style.

— Tu es très belle Elena. Ne laisse jamais personne te dire le contraire !

Son compliment me fit rougir jusqu’aux oreilles.

Quand nous arrivâmes aux abords d’un hôtel particulier, un sentiment de malaise me saisit. Une jolie robe ne faisait pas tout. Et si je commettais un impair ? Alors que j’hésitais, Xavier ouvrit la portière.

Trop tard pour faire machine arrière...

Plaquant un sourire sur mes lèvres, je posai ma main sur le bras de Xavier et nous entrâmes dans le grand hall illuminé. Nous fûmes accueillis par le maître de maison, qui connaissait bien Xavier.

En fait, ce gala œuvrait pour une association caritative. La maison de bijoux exposait sa nouvelle collection en avant-première et vendait l'ancienne aux enchères, au profit de différentes associations d'aide aux populations.

— Viens, on a le temps d'aller admirer les parures avant le dîner et la vente.

Xavier m'entraîna vers des petits salons en enfilade, dans lesquels étaient installées des vitrines sous haute surveillance. Les bijoux présentés étaient de toute beauté et d'une grande délicatesse, on aurait pu croire à une dentelle de diamant.

— C'est magnifique ! soufflai-je émerveillée.

— Peut-être que bientôt, ce sont les tiens qu'on présentera, me chuchota Xavier à l'oreille.

— Je suis bien loin de faire autant de splendeur !

— À ton niveau, et avec tes moyens, tu fais déjà des choses magnifiques. Si tu avais à ta disposition toutes les ressources de nos ateliers, tu pourrais laisser libre cours à ton imagination et ne plus te restreindre.

C'est vrai... Combien de fois avais-je changé un croquis, modifié un dessin, car je n'avais pas le matériel adéquat ?

— Penses-y... Viens avec moi.

La main sur ma taille, Xavier nous guida vers l'escalier pour aller dans les étages. Il ouvrit une porte et me laissa entrer la première. La pièce était dans la pénombre, seule la lumière des vitrines donnait un peu de clarté.

Les bijoux étaient nichés sur des écrins de velours noir, les mettant en valeur, l'or et l'argent ressortant. Lentement je m'approchais de la première sur ma gauche. Intriguée par les petits diapasons qui étaient présentés, je me penchai pour lire l'étiquette. La description me laissa pantoise.

«Le Byzantin est un bijou spécifiquement conçu pour les préludes sexuels féminins. C'est un vrai bijou qui demande un travail d'orfèvre de grande précision. Il peut être serti de pierres précieuses ou semi-précieuses ou de cristaux Swarovski, sur base argent ou vermeille. Il est normalement réalisé en argent massif et sur demande en vermeil ou en or 18 K. L'argent massif est

toujours rhodié pour éviter les problèmes d'allergies et empêcher l'argent de se ternir.

Il fonctionne comme une pince douce qui maintient ouvertes les petites lèvres en les comprimant légèrement et dégage le clitoris. Ces clés du plaisir féminin sont ainsi exposées idéalement à toutes les caresses et toutes les stimulations.

Le Byzantin se pose facilement en quelques secondes. Il peut être porté pendant des heures, voire une journée ou nuit entière, mais c'est là une question de sensibilité personnelle. Ce bijou à la forme fine et élégante peut aussi être porté en pendentif et ainsi servir de message érotique discret. Il fait également un subtil objet de contrainte douce et de rituel dans les jeux BDSM. »^{li}

Bouche bée, je me retournai vers Xavier qui rigolait silencieusement.

— Sérieux ?! C'est bien ce que je crois que c'est ?

— Oui, ma belle. Des bijoux intimes pour sublimer le corps de la femme, essentiellement.

J'allais à la seconde vitrine. Encore une fois, je ne comprenais pas ce que je vis, la fiche descriptive m'éclaira bien vite.

« Le bijou de Vénus est le bijou le plus intime qu'une femme puisse porter, offrir ou se faire offrir, puisqu'il est la reproduction exacte, dans un métal précieux, de son clitoris et de ses petites lèvres. Nullement exhibitionniste ou obscène, il est l'expression et la revendication par celle dont il est issu, de sa filiation avec les femmes déesses des temps immémoriaux où le sexe de la femme était vénéré pour sa beauté et comme le lieu d'origine de toute vie.

Que ce soit en pendentif, bague ou objet luxueux, il fascine et intrigue par ce qu'il évoque. Côté face, il a la beauté et la perfection de la nature ; côté pile, il est poli comme un galet pour éventuellement y graver un nom, un mot, une date. Il peut être porté d'un côté comme de l'autre.

L'empreinte qui servira à faire moule est prise directement sur le sexe de la femme avec une pâte très liquide qui se fige en quelques secondes. Cette méthode n'est absolument pas douloureuse ou inconfortable, et ne comporte aucun risque d'allergie ou d'hygiène en général. »^{lii}

— Et ça... ça ne fait pas mal ?

— William assure que non.

— William ?

— Le créateur de ces merveilles, Sir William, d'origine britannique. Je l'ai rencontré alors qu'il cherchait un débouché plus large pour ses œuvres.

— C'est sûr que ce genre de bijoux ne peut convenir qu'à certains initiés.

— Oui. Il est actuellement à la recherche d'un webmaster pour lui faire un site marchand, qui lui permettrait de mieux se faire connaître.

Webmaster... Cela me fit penser à Fabien. Qu'est-ce qu'il faisait ce soir ? Avec qui s'amusait-il ? Avais-je vraiment envie de le savoir ? Toute ma bonne humeur s'envola d'un coup.

Ne te gâche pas la soirée, ma fille, après tout, c'est lui qui t'a envoyé bouler !

— La société veut bien les exposer lors de soirées privées, reprit Xavier. Mais elle ne veut pas y être associée plus que cela.

On fit le tour, et je pus contempler des rosebuds finement ciselés, des strings munis d'une boule pénétrante, des piercings, des colliers, des menottes... toute une panoplie d'objet à connotation sexuelle, et surtout à tendance BDSM.

— Cela se comprend, répondis-je admirant un harnais de cuir noir, aux coutures d'or et parsemé de diamants.

Chapitre 5

Fabien

Lorsque je regagnai la terrasse de la demeure de Stefan, le dimanche en milieu d'après-midi, ce dernier m'apprit que mon cousin venait de reprendre la route et qu'il me saluait. J'enrageai. J'aurai voulu vérifier le contenu de son portable. Stefan remarqua mon regard et m'interrogea :

- Je l'ai surpris son téléphone à la main hier soir.
- Il n'avait pas plus de réseau que toi. Qu'est-ce qui t'inquiète ?
- Les photos !

Stefan se rembrunit.

- Tu crois qu'il est capable de... ?
- Non, mais je voulais en être certain.
- Je ne tolérerai pas d'en voir une trace sur la toile et tu le sais, gronda-t-il.
- Oui. J'y veillerai. C'est trop tard pour avoir un café ?

Stefan leva le bras et commanda un petit déjeuner que nous prîmes sur la terrasse alors qu'il me raconta la docilité de Kimy, sa nouvelle soumise.

- Tu avais raison, le collier noir lui ira parfaitement bien.

Le lendemain dans le bureau de Stefan, je fus surpris d'appréhender la rencontre de Sir William. Il ne m'avait pas vraiment laissé une bonne impression, mais je devais me montrer professionnel. Je ne voulais pas causer de tort à Stefan.

En attendant l'heure de mon rendez-vous, je sortis mon téléphone et vérifiai mes mails et mes messages. Je ronchonnais. Je n'avais toujours pas de réseau. Il fallait que j'en parle avec Stefan. Je ne pouvais pas bosser comme ça.

Sir William arriva avec une armada de sous-fifres qu'il nous présenta comme étant son staff puis laissa une jeune femme tremblante nous exposer son projet. Au bout de trente secondes à peine, il l'interrompt et reprit les choses en main.

- Je veux une page clinquante pour un événement mondain qui aura lieu à New York. Comme une vitrine publicitaire. Mais elle doit être réalisée très rapidement et ne sera visible qu'un temps donné.

- Bien.

— Si je suis satisfait, c'est toute ma collection de bijoux qui pourrait avoir une nouvelle vitrine sur le net.

Je relevai le nez de mes notes et le scrutais. En gros, c'était ma carte de visite pour un site à la renommée internationale, dans un monde de luxe. Je ne pouvais pas passer à côté de ça.

Je continuai d'écrire ses attentes au fur et à mesure qu'il les expliquait. Un film commercial, des images défilants en arrière-plan, des flashes comme des images subliminales. Je l'interrompis.

— La réglementation est très stricte à ce propos et...

— C'est mon problème pas le vôtre.

— Cela dépend des images que vous souhaitez introduire.

— Oui, oui, nous verrons. Mais le concept vous parle ?

Il me prenait de court. Je n'avais aucune donnée concrète, que ce soit le délai, ses attentes réelles et encore moins le tarif qu'il était prêt à mettre.

— Votre prix sera le mien. Stefan me garantit que vous êtes le meilleur. Je lui fais confiance. Pour le délai, vendredi !

— Ce... Ce vendredi ? bredouillai-je bien malgré moi.

— Oui. Je vous ai apporté toutes les photos, vous n'avez plus qu'à le mettre en place.

— Plus qu'à... marmonnai-je.

— Je te laisse un bureau à côté du mien pour que tu sois tranquille, m'annonça Stefan. En dormant sur place, tu perdras moins de temps. Mon manoir sera le tien cette semaine. Tu y seras traité comme un prince.

Je lui souris en guise de remerciements, avant de faire une rapide évaluation et ajoutai une marge confortable. J'inscrivis le montant sur une feuille et la montrai discrètement à Sir William. Il sortit son chéquier et remplit immédiatement la moitié de la somme à mon nom.

— Le solde lorsque le site sera en ligne. Venez, allons déjeuner !

Si à l'intérieur du bureau de Stefan et surtout devant ses employés il m'avait insupporté, une fois sur la terrasse, autour d'une table et un verre de vin à la main, il me parut nettement plus sympathique.

Peut-être que ce mandat très différent des précédents se passerait mieux que je le pensais ce matin même. Stefan avait raison. Ce mec était envoûtant,

mais dangereux. J'en oubliai mes premières craintes et me montrai presque trop convivial.

Au moment de reprendre le travail, je me surpris à avoir envie de le tutoyer. Je me repris juste à temps.

— Au fait, Stefan, j'ai besoin de ma connexion...

— Ah oui. Je retire le brouilleur et... tiens voici le code d'accès pour le réseau.

Je mis mon téléphone sur le mode « silencieux », sentant que je serais sans cesse dérangé, mais m'impatienai de voir si j'avais un message d'Elena.

Nous nous retrouvâmes seuls William et moi dans ce qui allait être mon bureau pour les prochains jours. Il me tendit une clé USB et avant que je puisse l'introduire dans mon ordinateur, il me mit en garde.

— Si je vous confie ce travail, c'est que Stefan m'a dit que je pouvais avoir entièrement confiance.

— Oui. Le secret professionnel sera respecté.

— Les photos que vous allez voir, et utiliser sont très intimes. Je vous indiquerai ce que je veux que l'on y voie et ce qui ne doit absolument pas apparaître sur le net, mais vous... évidemment que vous, vous verrez tout. Et ce sont les parties invisibles que j'aimerais que vous gardiez pour vous. Même Stefan ne doit rien savoir, rien voir.

— Compris.

— J'ai le pouvoir de vous...

— Je viens de vous dire que j'avais compris et que mon intégrité n'était pas à mettre en doute, m'énervai-je.

— Bien !

Les photos étaient sublimes. En noir et blanc, la femme avait un corps à peine trop mince à mon goût. On y voyait ses os dans la plupart des positions, mais son cul rebondi et sa poitrine ferme étaient tous les deux propices pour des jeux sexuels auxquels Sir William semblait friand.

Il me laissa me gaver de ses images à mon rythme puis il les reprit une par une et m'expliqua ce qu'il voulait.

— Je refuse que son sexe apparaisse, ne serait qu'un millimètre, tout comme ses tétons. L'aréole oui, le téton non. La commissure de ses lèvres idem, mais pas sa bouche entière. Ses ongles et ses doigts oui, mais jamais la main en entier. Son visage ne peut apparaître.

Ça me paraissait évident, mais je le notai scrupuleusement. Puis il changea de dossier et me montra des images dont le corps de la même jeune femme était meurtri. Ensanglanté par endroit. J'en eus presque un haut-le-cœur.

— Je ne mettrai pas ses images sur le site, m'indignai-je.

— Non ! Mais vous en choisirez une dizaine pour les glisser de manière subliminale.

— Non !

— C'est une soirée Donjon, Monsieur Guille. Les personnes qui y sont conviées et qui recevront cette invitation doivent savoir à quoi s'attendre. Ces personnes sont comme moi et attendent toujours plus de ma part.

— Je... refuse.

— Vous avez déjà accepté mon chèque.

— Mais je ne l'ai pas encaissé. Non, pas d'images subliminales et encore moins de cet acabit.

— Trois. Trois et je vous laisse entièrement libre de choisir, tout ou partie de ses images.

Je peux ne prendre que certaines parties, là c'est faisable. Mais du coup je n'en vois pas l'intérêt.

J'acceptai ce dernier accord alors qu'il me montrait un dernier cliché. À l'inverse des autres, le visage de la soumise semblait serein. Elle avait les yeux ouverts, ne regardait pas l'objectif et son air était détendu. Là elle était très belle. Sa peau semblait douce, ses lèvres pulpeuses, légèrement écartées l'une de l'autre invitaient à un baiser.

Je fermai les yeux, le souvenir d'Elena m'envahit.

— Excusez-moi une seconde, je reviens, dis-je rapidement en me levant avant de m'éloigner.

La jeune femme ne ressemblait pas à ma Petite Chatte, mais cet air si paisible me rappelait le sien sur un de mes clichés. Je sortis mon téléphone et m'enfermai dans ma chambre. J'avais plus d'une dizaine de SMS non lus, une trentaine de mails, mais ce qui m'intéressait était le seul et unique message qu'Elena m'avait envoyé. Je cliquai et restai bouche bée.

Bordel. Elle est sublime cette robe. Non, ce n'est pas la robe, mais ma Petite Chatte qui se trouve à l'intérieur.

Je lus ses mots qui me firent frissonner d'effroi.

[Comme tu me l'as si gentiment proposé, je profite de mon week-end et m'amuse beaucoup !]

[Je ne te savais pas si docile !] écrivis-je froidement.

Je lançai mon téléphone sur mon lit de rage. Pourquoi à chaque fois que je me sentais le cœur plus léger et l'envie de la reprendre dans le creux de mes bras, elle gâchait tout ?

Mon téléphone se manifesta et je lus immédiatement.

[Preuve que tu ne me connais pas si bien. Ai-je eu un bon maître pour être aussi obéissante ?]

Je souris.

[Obéissante à quel point ?]

[À un point que tu n'imagines même pas !]

[Envers qui ?]

[Toi. Seulement toi...]

Le sourire qui illumina mon visage me surprit. Je cliquai sur « Appeler » au moment où Stefan frappait à ma porte.

— Oui ? fit la voix de ma Petite Chatte dans mon oreille.

— Ell... soupirai-je la voix pleine d'envie. Ne quitte pas.

Stefan ouvrit la porte et me dit que Sir William s'impatientait.

— J'arrive.

— À la maison ? s'étonna Elena.

— Non... J'ai un rendez-vous important et je ne pourrai pas rentrer avant vendredi. Mais je voulais entendre... enfin... savoir si tu as fait ton choix ?

— Fabien, je ne veux pas avoir cette conversation par téléphone.

— Je comprends. Mais cette semaine, je n'ai rien d'autre à te proposer. Et même là... je suis attendu. Je peux t'appeler ce soir ?

— Oui.

Même si la réponse n'était pas franche, au son de sa voix, je sentais qu'elle était en attente de mes gestes. Elle me voulait moi. J'en étais certain. Je la saluai tendrement avant de rejoindre William et Stefan dans mon bureau provisoire.

Elena

Après mon texto narquois et la photo sexy, Fabien m'avait enfin répondu. Soit, deux jours après, mais il l'avait fait. Et il m'avait téléphoné. Pas longtemps, et il devait me recontacter d'ici peu, mais j'avais l'impression qu'on avait fait un pas en avant, tous les deux.

Assise sur mon lit, j'attendais nerveusement. Il n'avait pas précisé à quelle heure, aussi j'avais mangé rapidement, avant de retourner m'enfermer dans ma chambre. Qu'est-ce que je n'aimais pas attendre comme ça !

J'étais pire qu'une adolescente amoureuse attendant que son prétendant l'appelle. Quand mon portable vibra, je sursautai de nervosité, mais décrochai à la deuxième sonnerie.

— Allô ?

— Bonsoir Ell. Tu sembles essoufflée. Tout va bien ?

— Bonsoir Fabien. Tout va bien, j'étais juste en train de fermer ma porte à clé.

— Tu crains une visite à l'improviste ?

— Je veux être sûre que personne ne nous dérangera.

— Prévoyante. Et pour quelle raison tu n'aimerais pas être interrompue ? Tu as une idée derrière la tête ?

— Non... mais avec les autres colocs, on sait jamais.

— Tu as eu le temps de réfléchir ? Tu es plus sereine avec tes pensées ?

— Oui... j'aurais préféré t'en parler de vive voix plutôt que par téléphone.

— Bien. Qu'as-tu fait ces derniers jours ? C'était quoi cette robe ? Tu as eu une sortie spéciale ?

— Xavier m'a invitée à une soirée privée d'exposition de bijoux. Et pour que je ne fasse pas tache dans le décor, il m'a offert une robe. Pas celle que je t'ai envoyée, rassure-toi !

— Elle était somptueuse, et tu étais très belle dans cette tenue. Mais j'imagine que celle que tu as choisie l'était tout autant.

— Moins sexy, et je pouvais porter une culotte dessous sans souci...

— Xavier est resté sage avec toi ? demanda-t-il soudain.

— Bien sûr. Toujours très gentleman, pas un geste de travers.

— J'ai envie de te voir !

- Tu veux qu'on se fasse une visio ?
- Oui. Dis-moi d'abord dans quelle tenue tu es ?
- En nuisette transparente grise.
- Tu dois être très sexe... Appelle-moi !

Aussitôt, j'ouvris mon ordinateur portable, lançai l'application et envoyai l'invitation à Fabien. Il apparut à l'écran. Visiblement, il était dans une somptueuse chambre, avec des meubles anciens.

Où peut-il bien être ? Et chez qui ?

J'aurais voulu le savoir, lui demander ce qu'il avait fait de sa semaine, de son week-end. Mais je n'osai pas poser les questions par peur de sa réponse.

- Magnifique, ma belle... Allonge-toi, place ton ordinateur entre tes cuisses.

Avec un petit sourire, je fis comme il me demandait.

- Et ensuite ? demandai-je.
- Laisse-moi te regarder, dit-il en prenant appui contre la tête du lit.

Moi aussi, je l'admirai. Il devait sortir de sa douche, car il avait encore les cheveux humides, et se préparait à aller au lit. Je dévorai du regard son torse nu, et regrettai un instant qu'il ait mis un short pour dormir.

- Tu aimes ce que tu vois ? me demanda-t-il.
- Toujours quand c'est toi que je regarde, chuchotai-je.
- Ravi de te plaire. Penche-toi en avant, laisse-moi voir ton décolleté, pose ta main sur ton cou comme si c'était moi qui te tenais.
- Comme ça ? interrogeai-je.

Le tissu de ma nuisette bâillait, laissant voir la rondeur de mes seins. Ma main était trop petite pour enserrer mon cou comme le faisait celle de Fabien.

- Oui, tu es parfaite... passe ta langue sur ta lèvre et... oui, comme ça... Bordel Ell, j'ai... pfff J'aimerais être près de toi.
- Moi aussi, répondis-je en faisant passer ma nuisette par-dessus ma tête.

Je me mis à genoux sur mon lit, faisant toujours face à la caméra. Mes mains glissèrent sur mon corps, mes seins, mon ventre.

- J'aimerais tellement que ce soit tes mains, sur ma peau.
- Et moi donc... soupira-t-il en baissant son short pour me montrer son sexe

tendu.

J'écartais mes cuisses, fit traîner un ongle sur la chair tendre jusqu'à mon string.

— Frotte-toi les lèvres à travers le tissu, caresse-toi, je veux voir ta mouille inonder ton slip.

— Huuummm...

Mes doigts me branlèrent doucement à travers la dentelle. La sensation était inédite, délicieuse. Et je ne tardai pas à mouiller comme une folle.

— Passe ton doigt sous l'élastique, glisse-le dans ta chatte puis goûte-le, lèche-le, comme si tu suçais ma queue.

Je fermai les yeux alors que j'exécutais ses ordres. Trois doigts écartèrent mes nymphes. Mon majeur s'enfonça dans mon antre, récupérant de mon jus, qu'aussitôt je portais à ma bouche pour m'en délecter.

— Oui, suce, fort... sors ta langue et enroule-la autour de ton doigt. Avec ton autre main, triture tes seins, malaxe tes tétons.

Alors que les doigts de ma main gauche s'occupaient de ma poitrine, ceux de la droite retournèrent à la source. Ils faisaient la navette entre ma bouche et mon sexe.

— Ouvre les yeux et regarde-moi me masturber pour toi. Regarde-moi me branler à ton rythme ! Retire-moi cette dentelle, je veux voir tes lèvres, ta mouille, je veux que tu t'ouvres pour moi. Que ton jus dégouline le long de ta fente, et monte le son, je veux entendre tes gémissements.

Je changeais de position en enlevant mon string. Ouvrant grand les cuisses, je pris appui sur mes oreillers. Fabien avait donc un gros plan sur ma chatte baveuse et mon clitoris, que mes doigts titillaient.

— Tu es ruisselante, j'aimerais tellement te lécher. Tu veux bien me montrer ton cul ?

Faisant attention à l'ordinateur, je me retournai. Remontant mes genoux sous mon ventre, je creusai le dos pour lui tendre ma croupe. J'avançai mes mains pour écarter mes fesses, mais hésitai à le faire.

— Oui, Ell... écarte-les... montre-moi ton trou... pfff... remplis-le. Décore ton cul pour moi.

Je plongeai jusqu'au tiroir de ma table de chevet, pour en sortir le rosebud noir. Reprenant la position, je le fis d'abord entrer dans mon sexe pour le lubrifier de ma mouille, avant de le présenter à mon œillet.

— Tu rentres quand exactement ? demandai-je en lui tirant la langue

— Avec le boulot que j'ai... pas avant vendredi. Qui sera à la maison le week-end prochain ?

— David sera avec Audrey. Philippe et Sophie partent dans la famille. Rachel est censée bosser, mais comme elle a pas mal d'heures sup' rien n'est sûr.

— Prépare un sac je t'enlève loin de la maison.

— Sachant que le dimanche, je dois aller à Poitiers pour le mariage de ma cousine. Si je lui fais faux bond, elle me tue !

— Je t'y emmène.

— Tu resterais avec moi ? Ça m'évitera d'avoir mon cousin comme cavalier ?

— Toute la semaine ?

— Mercredi soir on fait l'enterrement de vie de jeune fille de notre côté, pendant que le marié le fait avec ses amis. Et le mariage à lieu samedi midi. Ce qui fait que je rentrerai le dimanche matin.

— Ça va être difficile de me libérer. Faut que je regarde.

— D'accord... Tant pis, si tu ne peux pas, je comprends que tu aies des rendez-vous, dis-je un peu dépitée.

— Je promets jamais si je ne peux tenir mes engagements. Tu le sais non ?

— Oui, je comprends. C'est pas grave, laisse tomber.

— Au fait... très bon choix, ton tatou.

— C'est vrai ? Tu aimes ? m'écriai-je ravie.

— Je n'ai pas pour habitude de flatter. Oui, il est très beau, très fin, parfait. Et la symbolique ne m'a pas échappé... Ma Petite Chatte. Tu as choisi son emplacement ?

— Oui, je veux le faire au creux de l'aine, du côté droit.

— Sexy... Tu penses le faire quand ?

— Je sais pas trop encore... Bientôt, je pense... Pourquoi ?

— J'aimerais t'y accompagner.

— Tu aimerais seulement ? ricanai-je.

— Je refuse qu'un mec te voie nue et que ses mains s'approchent de ton intimité sans un regard protecteur. Oui. Ça te pose un problème ? dit-il plus sèchement.

— Il ne me verra pas nue, mais d'accord, tu peux venir avec moi, tempérai-je en bâillant.

— Tu sembles fatiguée, ma Petite Chatte. Je le suis également. Je te souhaite une bonne nuit.

— Moi aussi je te souhaite une bonne nuit Fabien. On se refait une visio rapidement ?

— Dès que j'aurai du temps libre, je te ferai signe.

J'éteignis l'application, refermai mon ordinateur avant de le reposer sur mon bureau. Un peu triste, je ne savais pas quand on aurait de nouveau la possibilité de se reparler, Fabien n'ayant pas été précis sur ce sujet.

En me glissant dans mon lit, je décidai de me coucher nue, et de ne garder que le rosebud entre mes fesses, comme pour maintenir un lien avec Fabien. Ainsi, il me paraîtrait plus proche.

Chapitre 6

Elena

J'entamai le mardi de très bonne humeur. Ma conversation hier soir avec Fabien m'avait remonté le moral. On allait pouvoir repartir sur de bonnes bases, et laisser derrière nous nos erreurs passées.

C'est avec le sourire que je me mis au travail, mon portable à portée de main, au cas où il m'enverrait un texto. Il m'avait dit qu'il avait beaucoup de travail, aussi, je ne préférais pas le déranger. Mais j'espérai qu'on se verrait en visio ce soir.

Avec entrain j'abattis beaucoup de travail, très satisfaite de l'avancée de mes différents travaux. Xavier serait content, j'avais fini un bracelet qu'il m'avait commandé il y a de ça quinze jours, et qu'il m'avait réclamé samedi soir.

J'étais penchée sur un nouveau projet quand la sonnette de l'entrée retentit. Qui ça pouvait bien être ? Ce n'était plus l'heure du facteur, et je n'attendais personne. Un instant, j'hésitai, mais on insista lourdement.

En grommelant, j'ouvris la porte pour tomber nez-à-nez avec Ryan. Il était appuyé nonchalamment au chambranle de la porte. Mon cœur avait eu un raté, car, à contre-jour, on pouvait le confondre avec Fabien.

Mais comme je savais qu'il n'était pas là, et surtout, qu'il ne sonnerait pas, cela ne pouvait être que son cousin. Par contre, il était indéniable que Ryan avait un certain charme, qu'il le savait et qu'il en jouait.

— Bonjour Ryan, dis-je avec un sourire. Fabien n'est pas là.

— Bonjour Elena. Je ne venais pas pour lui, mais pour t'inviter à déjeuner.

— Moi ? Mais... Pourquoi ?

— Pour faire plus ample connaissance, discuter un peu.

— Eh bien... Pourquoi pas. Entre, le temps que je prenne mes affaires.

J'allai ranger rapidement mon atelier. J'en profitai pour vérifier ma tenue, et ma coiffure. Quand je travaillais, il m'arrivait parfois de m'en mettre partout. Satisfaite, je mis mes chaussures, avant de prendre mon manteau et mon sac.

— Je suis prête !

— Quelle rapidité, c'est tellement rare...

J'éclatais de rire. On me l'avait souvent dit, mais, la coquetterie et moi,

ça faisait deux, et je n'avais pas l'habitude de passer des heures pour m'habiller et me maquiller. Ryan se montra galant en m'aidant à grimper dans son 4 × 4.

— Tu sais déjà où tu veux aller ? lui demandai-je.

— Oui, je connais un restaurant sympa. Je suis sûr que tu vas l'adorer.

— Si tu le dis.

Pourvu que ce ne soit pas le même style d'endroit qu'affectionne Xavier, sinon, ça ne va pas le faire avec mon jean et mon t-shirt.

Heureusement, le lieu était sympathique, pas tape-à-l'œil, et je ne faisais pas tache dans mes vêtements. Une fois à table, j'étudiai le menu. La carte était alléchante, avec des plats originaux et variés qui me faisaient tous très envie.

Je ne savais pas lequel choisir. Or, quand la serveuse vint, Ryan commanda pour nous deux, ce qui me fit froncer les sourcils. De quel droit choisissait-il pour moi ? Soit, ce qu'il avait pris pouvait me convenir, mais j'aurais aimé avoir mon mot à dire.

— Tu aurais pu me demander mon avis avant ! Râlai-je.

Ryan parut surpris de ma remarque, et haussa des épaules comme s'il me passait un caprice. Ce genre d'attitude m'agaça, mais je me rappelai ce que m'avait dit Fabien. Ryan était lui aussi un Dominant, il avait donc l'habitude qu'on lui obéisse. Je soupirai.

— Alors ? demandai-je. De quoi veux-tu que nous discussions ?

— J'ai vu Fabien ce week-end, dit-il d'une voix douce. Il semblait tendu, et nous avons un peu parlé.

— Parlé de... quoi ?

— De toi bien sûr... et de la relation que vous entretenez tous les deux.

Zut. De quoi est-il au courant exactement ?

— Qu'est-ce qu'il a dit ? interrogeai-je soucieuse.

— Je dois bien t'avouer que je pensais que tu étais une soumise, comme il a l'habitude d'en avoir. Mais il m'a dit que tu ne l'étais pas vraiment, et que donc, vous vous accordiez quelques libertés. En tout cas, c'est sympa de ta part d'accepter qu'il s'occupe d'une soumise le temps d'une soirée donjon.

À mesure que Ryan me parlait, je me sentis devenir de plus en plus blanche. Je manquai d'air. Un poids s'était posé sur ma poitrine et elle était compressée, me faisait mal.

— Une soirée donjon ? Une soumise ? Mais... Où ? Quand ?

— Eh bien, ce week-end, répondit Ryan surpris. Il ne te l'a pas dit ?

Comme je secouai la tête, il enchaîna.

— Un ami commun, Stefan, a organisé une soirée samedi dans sa maison de campagne. Fabien était présent et s'est occupé d'une jeune femme qui m'avait l'air... très docile et accommodante.

— Mais... Je l'ai eu hier au téléphone. On a discuté un moment et il ne m'en a rien dit... J'ai du mal à l'envisager !

— Pourtant, je ne te mens pas, regarde par toi-même, dit-il en me tendant son téléphone portable.

Je n'en croyais pas mes yeux. Et pourtant, je ne pouvais nier ce que je voyais : Fabien, tenant en laisse une superbe brune qui se déplaçait à quatre pattes à ses pieds. Fabien refermant le rideau d'une alcôve sur eux deux.

Ce n'était pas possible. Il ne pouvait pas avoir fait une chose pareille ? D'accord, je l'avais blessé avec mon moment d'égarement. Mais de là à s'occuper d'une autre femme...

Est-ce que mes pires craintes s'avèrent exactes ?

Un petit cri d'animal blessé s'échappa de ma gorge. La tête me tournait. Comment avait-il pu me parler ainsi hier soir, me demander où j'en étais, si j'avais choisi, alors qu'il m'avait trahie de la pire des manières.

— Et il fait ça... souvent ?

— De quoi ?

— S'occuper d'autres... soumises, crachai-je. Est-ce qu'il le fait quand il part en voyage d'affaires ?

— Honnêtement, quand il a une soumise attirée non. Mais, depuis que tu es là, je ne sais pas. Votre relation est... bizarre, et il se comporte de manière étrange. Alors, s'il participait à des soirées, cela ne m'étonnerait pas.

Furieuse, j'attrapai mon téléphone portable. Si Fabien pensait pouvoir me manipuler comme une marionnette, il se trompait du tout au tout. Et j'allais lui dire ma façon de penser. Énervée, je rédigeai rapidement mon message, et sans vraiment trop prendre le temps de me relire, je l'envoyai.

[Je viens d'apprendre que tu t'étais bien amusé samedi soir. J'espère que ta jolie soumise brune t'a donné beaucoup de plaisir... voire qu'elle t'en apportera encore davantage ! Et ne compte plus sur moi pour jouer à tes

jeux !]

J'étais dans une rage folle. Si je l'avais pu, j'aurais bien réduit en miettes toute la vaisselle, mais je devais me contenir dans un lieu public. Pourtant, il fallait que je fasse quelque chose. N'importe quoi sinon j'allais me mettre à hurler.

— Je suis désolé Elena, je pensais que tu le savais, dit-il d'un air contrit.

— Non... Mais vaut mieux tard que jamais, n'est-ce pas ?

— Tu as prévu quelque chose cette après-midi ? Je ne peux pas te laisser toute seule dans l'état d'esprit où tu es.

— Je ne vais pas me taillader les veines, rassure-toi, grommelai-je.

— Loin de moi cette idée, mais je préfère être prudent.

Soudain, une idée germa dans mon esprit. Je savais ce que je pourrais faire pour me calmer, et me faire plaisir en même temps.

— Et sinon, pour répondre à ta question, oui j'ai quelque chose de prévu.

— Et quoi si ce n'est pas indiscret ?

— Me faire un nouveau tatouage !

Je faillis éclater de rire quand je vis les yeux exorbités de Ryan. Mais il reprit rapidement son aplomb, pourtant je pus voir une lueur gourmande éclairer son regard. Fabien avait la même quand il m'observait quand j'étais nue à ses pieds.

— Je t'accompagne ! affirma-t-il.

— Je n'ai pas besoin d'un baby sitter...

— Oui, mais j'en ai envie.

— Comme tu veux, répondis-je en haussant les épaules.

En un rien de temps, il nous conduisit jusqu'au salon que j'avais repéré la semaine dernière. Le tatoueur avait justement un créneau de libre.

— Salut Bella, tu t'es décidée ?

— Oui, j'ai pris le temps de bien réfléchir, et il me tente de plus en plus.

— Tu as bon goût, il est délicat... Un peu comme toi.

Je rosis sous cette drague légère. Du coin de l'œil, je vis Ryan croiser les bras devant lui tout en fronçant les sourcils. Visiblement, l'attitude du jeune homme lui hérissait le poil. Il n'y avait pas à dire, il ressemblait beaucoup à

Fabien sur certains points.

— C'est possible de me le faire aujourd'hui ? demandai-je.

— Oui, il n'est pas trop grand, et ça ne me prendra pas longtemps. Alors ça marche, dit-il en fouillant dans le catalogue pour retrouver le motif. C'était bien celui-là ?

— Oui, oui. Par contre, sans le chat !

— Que la lune ? Tu es sûre ?

— Oui, certaine.

— Le rendu ne sera pas le même sans.

— Je sais, mais aujourd'hui, je ne veux pas le chat.

— C'est toi qui vois... Mais je suis prêt à parier que tu reviendras le faire.

— On verra bien, répondis-je en haussant les épaules.

— Déshabille-toi et installe-toi.

Je retirai rapidement mon jean, le faisant glisser le long de mes jambes, avant de le suspendre à une patère. Puis je m'assis confortablement dans le fauteuil, tandis que Ryan approchait un tabouret pour se tenir à ma droite, en me prenant la main.

— Si tu as mal, n'hésite pas à serrer, me chuchota-t-il à l'oreille.

Il me prend pour qui ? Je me suis déjà fait tatouer, c'est bon !

Le tatoueur s'installa entre mes jambes. J'écartai le tissu de mon string pour qu'il puisse raser un peu, désinfecter la peau et apposer son calque. Il le tourna un peu, et je hochai la tête quand je jugeai l'emplacement idéal.

— Ça vous convient ?

— Très bien. T'en penses quoi Ryan ?

— Il est très beau, dit-il en se penchant pour observer de plus près le délicat motif.

— Alors, c'est parti !

Quand il étira la peau, je sus qu'il allait commencer à piquer. Mais j'étais tellement en colère que c'est à peine si je le sentis faire. Je fus très surprise quand il me dit qu'il avait terminé. Je me redressai, allai devant le miroir pour contempler la lune qui ornait maintenant le creux de mon aine.

C'est exactement ce que je voulais ! Ou presque...

Ryan vient se placer derrière moi admirant le tatouage par le biais du miroir. Il posa ses mains sur mes épaules, les serra un instant. Levant la tête, je croisai son regard. J'avais l'impression qu'il voulait me dire quelque chose, mais qu'il n'osait pas.

— Il est... très beau, chuchota-t-il. Comme toi.

— Heuh... bafouillai-je prise au dépourvu. Merci c'est gentil.

— Elena... J'ai passé un excellent moment avec toi.

— Moi aussi.

Et j'étais sincère. À part le fait d'avoir commandé pour moi au restaurant, Ryan s'était montré un compagnon charmant. Je ne pouvais pas lui en vouloir d'avoir été le messenger de mauvaises nouvelles.

Après tout, Fabien lui avait dit qu'on n'avait pas une relation exclusive, et l'avait démontré avec sa brunette. De nouveau, je sentis la colère m'envahir.

Merde, pourquoi a-t-il fait ça ?

D'un coup, tout le plaisir d'avoir fait ce tatouage s'envola. J'étais fatiguée, et n'aspirais plus qu'à rentrer chez moi. J'écoutai d'une oreille distraite les conseils pour la cicatrisation, les connaissant déjà.

Ryan me reconduisit, respectant mon silence morose. Sur le pas de la porte, je le remerciai encore une fois pour la journée.

— Tu me montreras ton autre tatouage ? demanda-t-il soudain.

— Un jour... Peut-être, répondis-je.

— J'aimerais qu'on se revoie, dit-il d'une voix chaude et traînante.

— Eh bien... pourquoi pas.

Il prit appui contre le chambranle de la porte, tout en m'observant intensément. J'avais l'impression qu'il me déshabillait du regard, et cela me mit mal à l'aise. Il fallait que je le recadre rapidement, avant qu'il ne se fasse de fausses idées.

— Je vais être clair Ryan, il n'y aura rien entre nous. Ce n'est pas parce que ton cousin s'octroie des libertés avec la première fille qui s'agenouille devant lui que je vais faire de même.

— Pourtant, je suis prêt à parier que tu es encore plus belle ainsi offerte. J'adorerai te voir ainsi à mes pieds.

— N'y compte pas trop.

— Il ne faut jamais dire jamais Elena.

— Si j'ai mon mot à dire, je peux l'affirmer, clamai-je en colère par son allusion.
Bonsoir Ryan.

Alors que j'allais fermer la porte, il se pencha et posa sa bouche sur la mienne rapidement avant de se redresser avec un petit sourire en coin. Avec un air gourmand, il se lécha les lèvres, comme pour en savourer le goût.

— Bonne soirée Elena, ronronna-t-il. Et à bientôt.

Et sur ces paroles, il me planta là, me laissant interloquée par son attitude et des interrogations plein la tête

Chapitre 7

Fabien

Pourvu qu'elle soit encore à la maison. Il fallait que je lui parle. Il fallait que je lui explique. Son texto et surtout ses refus de me parler les jours suivants me rendaient fou. Qu'est-ce qu'elle savait de mon dernier week-end ? Qu'avait-elle cru comprendre ?

Il n'y avait que Ryan qui pouvait être le responsable de sa rage.

J'avais conduit comme un fou, les mains crispées sur le volant. Après la semaine de folie que je venais de passer, ce n'était pas prudent, mais je n'avais pas l'esprit très clair. La seule chose qui m'obsédait, c'était de revoir Elena, de la toucher, de l'embrasser, de la câliner, d'être avec elle. Et là... ça semblait à nouveau bien compromis.

Chier !

La voiture à peine arrêtée devant la grille de la maison que je parcourais déjà les quelques mètres qui me séparaient de la porte en courant. La porte claqua et je surpris Sophie à califourchon sur les cuisses de Philippe, à moitié nue.

Merde !

Je détournai le regard et le visage pendant qu'elle sautait sur ses pieds et qu'elle remettait son t-shirt.

— Je suis désolé...

Sophie rouge de honte monta s'enfermer dans sa chambre en marmonnant que c'était pas grave.

— Excuse-moi Philippe, sérieux, je voulais pas...

— C'est la première fois qu'elle osait se détendre ici, soupira-t-il. Ce n'est pas près d'arriver une nouvelle fois. Tant pis. Tu prends une bière ?

— Non. Vous étiez donc seuls ?

— Oui, David comme d'hab avec Audrey, Rachel au boulot, je crois qu'elle sera en congé dix jours après. Et Lena au mariage de sa cousine.

Elle ne m'avait pas attendu. Étais-je réellement en état de reprendre la route pour me rendre jusqu'à Poitiers ? J'avais bossé comme un fou pour finir son foutu projet à ce Sir William... Mais heureusement, il en avait été très satisfait et voulait me confier la réalisation de son tout nouveau site.

Des bijoux intimes en seraient les vedettes. Ils étaient de toute beauté et je lui avais passé commande d'un Byzantin pour Elena.

— Je vous laisse la maison Philippe, enfermez-vous, vous serez plus tranquilles.

— Tu as l'air crevé Fab' Tu peux rester, c'est pas un souci.

— Je suis effectivement crevé, mais j'ai réservé un truc pour le week-end. Je voulais vraiment me déconnecter de tout. Besoin d'un break.

— OK.

Je défis rapidement mon sac, le remplis d'habits propres, et moins de quelques minutes après, je montai sur ma moto et me dirigeai vers le club. J'avais deux mots à dire à Ryan.

Il était assis derrière son bureau, les yeux rivés sur son écran lorsque je pénétrai sans y être invité. Il releva le visage, et cliqua rapidement sur sa souris. Il prit appui sur son dossier et me sourit d'un air moqueur.

— Fabien ? Tu nous accordes enfin un peu de ton temps ? Tu veux assister à la soirée ?

Sans un mot, je me penchai au travers du bureau, saisis son col de chemise et le fis se lever d'un coup.

— Tu as trente secondes pour me dire ce que tu as balancé à Elena comme connerie.

— Sinon ?

— Sans dents tu ne pourras manger que des purées et tu ne les aimes pas assez pour me provoquer Ryan. Elle m'a jeté en me balançant que je m'étais occupé d'une soumise brune samedi. C'est pas Stefan qui le lui a dit. Il n'y a que toi. Alors ?

— Alors quoi ? C'est vrai, non ? s'énerva-t-il en m'échappant.

— Et elle t'a cru sur parole ? m'exclamai-je. Juste deux mots et... putain les photos ! Tu m'as pris en photos et tu les lui as montrées ! sifflai-je en comprenant son manège.

Sans attendre, j'attrapai son téléphone. Je fus plus rapide que lui qui eut le même réflexe que moi.

— Tu ne connais pas mon code !

— Ta date de naissance, franchement faut être con pour ne pas en changer régulièrement !

Je blêmis. En gros plan un tatouage apparut immédiatement. Il ressemblait à celui qu'Elena voulait se faire faire. Mais il manquait un élément. Il manquait le chat... La symbolique la plus forte de l'image. Je fermai les yeux puis vérifiai les autres clichés.

Un plan plus général où je reconnus le ventre, le pubis caché par un string et les jambes de ma Petite Chatte. Les mains d'un homme sur sa cuisse, le dessin à moitié esquissé, de l'encre coulant par endroit. Puis finalement son visage, les yeux fermés, ses traits tirés, ses mâchoires crispées.

— Tu... tu l'as accompagnée ?

— Oui, elle me l'a proposé. Je n'allais pas refuser quand même. Je comprends ta gourmandise, elle est sacrément bien roulée. Par contre, elle n'est pas très obéissante ! Tu as encore du job.

— Je te l'ai dit... hurlai-je. Elle n'est pas...

Je m'interrompis en faisant défiler le reste des photos où apparaissaient un nombre incroyable de femmes dénudées. Je relevai les yeux et le menaçai.

— Quand Stefan apprendra que tu as fait ne serait-ce qu'un seul cliché lors de sa soirée...

— Tu ne le lui diras pas !

— Je veux garder sa confiance. Fous la paix à mon couple et je calmerai sa colère. Mais tu fais encore une fois un pas de travers et je m'arrangerai pour qu'il t'envoie ses chiens de garde et tu sais qu'il ne plaisante pas avec ça, dis-je en gardant son téléphone dans ma main.

— Fabien ? Mon portable !

— Confisqué ! Comme à n'importe quel gamin ! J'en ai besoin...

— Tu fais chier ! hurla-t-il. Elena n'est pas plus spéciale qu'une autre. Un sourire et elle s'agenouille devant n'importe qui !

Je me retournai brusquement et mon poing partit avant même que j'aie eu le temps de tout analyser ! Ryan s'effondra dans son fauteuil le nez en sang.

— Lundi je t'envoie mon avocat pour les modalités de rupture de contrat. Je me retire ! Bye !

Il fallait que je me calme. Je ne pouvais pas rouler dans cet état. Je sortis du club, mon téléphone collé à l'oreille et appelai Elena. Sa messagerie s'enclencha immédiatement.

[Elena, réponds-moi. Il faut que je t'explique !]

Évidemment, mon téléphone resta sans réaction, ni vibration, ni sonnerie.

Il faisait nuit lorsque j’approchai de Poitiers. Où était-elle ? À l’hôtel ? Chez sa cousine ? Elle était restée vague ne sachant pas trop elle-même où elle logerait.

Je lui envoyai un message qui resta sans réponse comme les dizaines que j’avais tenté de lui faire parvenir ces derniers jours.

Je n’aimais pas faire ça, mais j’enclenchai la géolocalisation de son téléphone et me laissai guider dans les alentours de la ville. Peu après, j’arrêtai le moteur de la moto devant une petite maison.

Toutes les lumières semblaient allumées et des bruits provenaient du jardin. Il faisait bon ce soir et sans doute qu’ils en avaient profité. Je n’avais rien réservé, j’étais parti comme un sauvage, ne réfléchissant à rien, sauf à la revoir. Je retirai mon casque, descendis de moto et m’approchai du portail. Un homme me surprit.

— C’est pour quoi ? demanda-t-il froidement.

— Fabien Guille, je suis un ami d’Elena. Est-ce qu’elle...

— Lena ? Quelqu’un pour toi ! Entrez mon vieux, me dit l’homme au ton bourru, mais à l’air invitant. Je suis son oncle, le père de la mariée. Venez prendre un verre. Vous n’êtes pas du coin vous !

— Euh non, bredouillai-je surpris par le changement radical de son attitude.

— Fabien ? s’étonna Elena en me voyant, le bras de son oncle sur mes épaules au détour d’un buisson.

— Julie, sors encore un verre pour ce gars. Il a l’air épuisé. Vous voulez une tranche de gâteau ?

Alors qu’il finissait à peine sa phrase, je me rendis compte que j’avais une faim de loup, mais qu’il me serait impossible d’avalier un seul morceau.

— Un verre d’eau suffira, merci, dis-je mes yeux perdus dans ceux d’Elena qui semblait ne pas intégrer que j’étais là. Vraiment là !

Soudain, elle se leva d’un bond, se dirigea droit sur moi, attrapa mon bras et m’emmena à l’opposé du jardin en disant à la cantonade.

— Il ne restera pas longtemps, pas la peine de...

— Lena ! s’indigna une jeune femme. Tu ne nous présentes pas ?

— Non ! Pas ce soir !

Je la suivis pour éviter de l'énerver plus encore, mais dès qu'elle ralentit ses pas, je lui chuchotai.

— Je veux juste te parler.

— Pourquoi tu es venu ?

— Pour t'expliquer, Ell...

Elle s'arrêta brusquement, posa ses mains sur ses hanches et me toisa froidement.

— Me dire quoi ? Que tu l'as pas baisée ? Qu'avec moi c'est différent ? Que tout ça c'est faux ? J'ai vu les photos Fabien. Tu ne pourras pas me baratiner.

— Je n'en avais pas l'intention. Calme-toi s'il te plaît.

— Me calmer ? Tu me demandes à moi de me calmer ?

— Oui. Ta famille nous regarde. Si tu veux me virer, sans leur fournir d'explications, ça sera plus facile de le faire si tu restes calme.

— Sauver les apparences, encore une fois ! cingla-t-elle froidement.

— Quoi ? Quelles apparences ?

— Celle-ci ou toutes les autres, que personne ne sache pour nous... enfin nous ! Il n'y a pas de nous... T'as bien pris ton pied en te baladant avec ta chienne bien obéissante ? cracha-t-elle.

— Tais-toi ! hurlai-je.

Le silence régna soudain autour de nous. Puis une voix nous parvient. C'était son oncle qui voulait s'assurer qu'Elena allait bien. Elle le rassura, puis se tourna à nouveau vers moi et sembla attendre que je parle.

— Je m'en contrefous des apparences, je refuse que tout le monde sache comment je baise, c'est clair, mais que ce soit de manière soft ou plus brutale ça ne regarde que mes partenaires et pas mes colocs, mes amis ou ma famille.

— Ah ça... tes partenaires, pas de soucis, elles le savent rapidement !

— OK... j'étais à cette soirée, si tu me l'avais demandé je te l'aurais dit. Je n'ai rien à cacher, Elena. Et oui, j'ai tenu la laisse d'une soumise. Elle s'est baladée à mes pieds et je nous ai cachés derrière un rideau. Mais à partir de là, tu vas devoir me faire confiance, parce que personne n'a assisté à ce moment en tête-à-tête.

— Ça... j'imagine qu'en effet, tu ne voulais pas t'afficher.

— D’habitude, j’en éprouve de la fierté, je serais même monté sur scène, tant elle était belle. Ça va, t’es contente ?

Sa colère était contagieuse. Et plus les secondes s’écoulaient et moins je ne voyais le moyen de la rassurer, de lui prouver ma bonne foi.

— Je ne l’ai pas touchée, Elena. Je n’ai posé que mes yeux sur son corps et je ne l’ai pas laissé s’approcher de moi. Ma main a touché ses cheveux et sa laisse. C’est tout.

— Et je devrais te croire sur parole ?

— Oui. La confiance, Elena.

— Parce que si tu l’avais laissé te sucer, tu me le dirais ?

— Oui. Même si je l’avais baisée je te le dirais. Je fonctionne comme ça Elena. J’ai besoin d’avoir confiance et que ma partenaire ait également confiance en moi.

— Partenaire ! siffla-t-elle. Partenaire ! Juste une coéquipière de jeux... je ne suis rien d’autre.

— Que les termes ne te plaisent pas, c’est une chose. Dis-moi si tu me crois.

— Non... évidemment que non ! Ça serait trop facile. Une femme nue se traîne à tes pieds et tu veux me faire croire qu’à l’abri des regards tu ne l’as même pas laisser te toucher, à d’autres !

— Tu as mangé ?

— Pardon ?

— Tu as mangé ? répétai-je calmement.

— Oui, évidemment. On en était au dessert. Pourquoi ?

Sans lui répondre, je m’éloignai d’elle et m’approchai de sa famille.

— Bonsoir, je suis Fabien, un ami d’Elena. Je voulais féliciter la future mariée, dis-je en lui accordant un sourire charmeur. J’ai une surprise pour Elena, mais pour cela il faudrait que je vous l’enlève quelques heures.

— Il n’en est pas question, hurla Ell dans mon dos.

— Une surprise, Lena, tu ne peux pas refuser. Vous nous la ramenez dimanche ? demanda une femme qui devait être sa tante.

— Oui, dimanche sans faute, elle sera de retour parmi vous.

— Vas-y Lena, on n’a pas besoin de toi demain. Profite.

— Pas envie, dit-elle en croisant les bras sur sa poitrine d'un air boudeur.

Je croisai le regard rieur de son oncle. Je lui fis un clin d'œil, il sembla m'accorder sa confiance. Je me retournai, soulevai Elena dans mes bras, la fit basculer sur mon épaule et l'entraînai près de ma moto.

— Lâche-moi, repose-moi sur le sol, ou je hurle !

— Tu hurles déjà. Ça changera rien.

— Fabien !

Je la posai à côté de ma moto, mes mains sur sa taille, mon front collé à son visage et lui murmurai.

— J'ai parcouru tout ce chemin juste pour te parler, Ell... Accorde-moi juste ta nuit.

— Je ne te laisserai pas me toucher.

— J'en avais pas l'intention. Je veux juste rétablir la vérité. Je veux que tu l'entendes de la bouche d'une autre personne.

— Qui ça ? Ryan ? Pas de soucis... il s'en est déjà délecté.

— Non, la seule personne qui peut confirmer mes dires !

Je la vis froncer, déglutir puis peu à peu retrouver son calme.

Chapitre 8

Fabien

Nous roulions depuis un peu plus de deux heures. Elena avait fini par accepter de me suivre. J'avais posé sur ses épaules ma veste en cuir et un casque que j'avais pris pour elle, avant de démarrer mon engin. Elle avait d'abord posé ses mains sur mes épaules et cela me fit drôle. Mais je ne dis rien. Je voulais que cela vienne d'elle.

À la première accélération à l'entrée d'autoroute, elle joignit ses mains autour de ma taille et se colla à mon corps. Ce n'était pas gagné... vraiment pas. Mais je me sentais légèrement plus serein.

Le manoir apparut et les lueurs dans le jardin m'apprirent que sans doute ce soir encore, se déroulait une séance en extérieur. J'arrêtai le moteur devant le perron et de suite un employé de maison s'approcha.

— L'entrée se fait par le jardin, Monsieur, nous dit-il. Oh Monsieur Fabien, je ne vous avais pas reconnu.

— Je ne suis pas venu pour la soirée. Croyez-vous que je puisse m'entretenir quelques minutes avec Monsieur Stefan ?

— Oui, sans doute. Je vais le chercher.

— Il est tard, Fabien, on ne va pas le déranger à minuit passé, me gronda gentiment Elena.

— Dans son jardin, il y a plus d'une vingtaine d'invités. C'est pas deux de plus qui vont le gêner. Par contre, si on interrompt sa séance de domination, là oui, il risque d'être fâché.

Elle se figea sur place et j'éclatai de rire.

— Arrête de craindre ce monde. S'il n'est pas dispo, il me le fera savoir et nous reviendrons demain.

— Te moque pas de moi, je suis encore très... fâchée contre toi.

— Je vois. Au fait, dis-je en prenant appui contre ma bécane, le casque sous le bras et les yeux dans les siens, tu n'as rien à me dire toi ? Tu n'as fait aucune bêtise cette semaine ?

— Une bêtise ? Quel genre ? Je ne me suis baladée au bout de la laisse d'aucun dominant, moi monsieur ! tiqua-t-elle.

— Non, mais je crois que tu as manqué de patience pour un tatouage et qu'en

plus, le dessin ne ressemble pas au modèle exposé.

Je la vis se pétrifier alors que la porte s'ouvrit et que Stefan apparut.

— Je sais qu'on a des choses à régler tous les deux, mais ne t'adresse pas à Stefan comme tu le fais avec moi et évite son regard.

Notre hôte descendit les marches et s'approcha de nous en souriant. Ses yeux me scrutaient intensément malgré tout.

— Fabien, déjà l'ennui ?

— Ouais, on peut dire ça. Stefan, je te présente...

— Elena, je présume !

— Vous... vous me connaissez ? demanda-t-elle méfiante sans prendre garde à ce que je venais de lui dire.

— Je n'ai pas ce plaisir, non. Il fait bon ce soir, mais nous serons mieux à l'intérieur. Suivez-moi.

Stefan passa sa main dans le dos d'Elena, qui se dégagea. Je fermai les yeux, respirai profondément, mais Stefan ne réagit pas. Il poursuivit comme si de rien n'était.

— Stefan. J'ai besoin d'un service, dis-je en lui emboîtant le pas, alors qu'Elena restait en retrait. Pourrais-tu accorder cinq minutes du temps de ta soumise pour qu'elle parle à Elena ? Elle a des questions à lui poser, dis-je en vérifiant qu'elle nous suivait.

Stefan marqua un temps d'arrêt et scruta le visage d'Ell qui se mit à rougir violemment. De colère ou de timidité ?

— En notre présence ? demanda-t-il.

— Pas devant moi. Si toi tu veux y assister, je ne pense pas qu'elle y verra une objection.

Stefan ne dit pas un mot, jusqu'à ce que la porte se referme sur nous. Puis envers le majordome, il ordonna.

— Faites venir ma Petite Chienne dans le salon bleu. Désirez-vous boire quelque chose ? nous demanda-t-il.

Elena refusa poliment. Elle paraissait intimidée. Je m'approchai d'elle pour la rassurer sans pour autant la toucher. D'un regard, elle sembla me remercier, mais j'avais du mal à comprendre son expression. Stefan la guida jusque devant une porte aux ornements magnifiques.

— Ma Chienne t’attend. Ce qui se dira, restera entre vous. Et uniquement entre vous. Ne crains pas de l’interroger.

— Bien, chuchota Elena.

Stefan ouvrit la porte et je l’entendis donner ses instructions.

— Ma belle Petite Chienne obéissante, voici Elena, une amie de Maître Fabien. Sois agréable avec elle et réponds à ce qu’elle te demande sans crainte d’être punie, sauf si un seul mensonge sort de ta jolie bouche de suceuse.

— Oh ! s’horrifia Elena.

J’eus envie de la rassurer, elle n’avait pas l’habitude de ces termes, mais Stefan ressortait déjà de la pièce et referma la porte avant que je puisse faire un pas.

— Pas très docile, mais absolument sublime. Un besoin de comprendre ce monde ? me demanda-t-il en me tendant un scotch.

— Pas d’alcool pour moi. Surtout si je reprends la route.

— Quoiqu’il arrive dans la pièce d’à côté, tu ne reprendras pas la moto ce soir. J’ai le sentiment que tu dors debout. Tu es cerné et le teint blême. J’ai suffisamment de chambres ici pour qu’elle ne sente pas ta présence, si elle te refuse ses bras cette nuit. Que s’est-il passé ?

— Ryan a foutu la merde. Il lui a montré des photos de moi me cachant avec ta soumise.

— Oui et alors ? Il est où le problème ? Hormis bien sûr que ce petit merdeux ne foutra plus les pieds chez moi.

— J’ai pris son téléphone. Je veillerai personnellement à virer les photos de son ordi. J’imagine qu’il les a déjà transférées. Mais dans un premier temps... Pour Elena... Notre relation est compliquée. Elle n’est ni officielle, ni ma soumise. On oscille entre les deux et ce n’est simple pour personne.

— Je comprends et là... tu espères quoi de ma soumise ?

— La vérité. Je ne l’ai pas touchée, elle n’a eu aucun geste envers moi.

— Mais tu m’avais dit que...

— Oui, elle m’a obéi, m’a montré ce que je lui demandais et a été honnête. Je ne me suis pas amusé avec elle, mais ta question n’était pas celle-ci.

— C’est vrai. Et tu avais raison. Elle porte merveilleusement le collier noir. Elle est d’une docilité incroyable. J’ai peur de perdre mon habileté avec le fouet.

— Organise un trio avec une autre femme, dis-je sur le ton de la confidence.

— C'est prévu, je voulais juste encore un peu profiter de sa peau douce. Une fois striée ce n'est plus pareil.

J'avalai une grande gorgée d'alcool que j'avais fini par accepter, puis lui demandai si je pouvais grignoter un truc.

— J'ai rien mangé depuis midi. Tu crois que je pourrai trouver de quoi me faire un sandwich ?

— Évidemment. Viens. Suis-moi. Nos beautés semblent avoir beaucoup de choses à se dire.

Elena

Ce fut presque en traînant des pieds que j'entrai dans la pièce. J'étais furieuse contre Fabien de m'avoir emmenée ici contre ma volonté. Pourquoi souhaitait-il que je rencontre la soumise de son ami ? De quoi voulait-il qu'on parle ?

Mais quand je la vis, à genoux sur le tapis, à côté d'un fauteuil, je compris immédiatement. C'était la jeune femme avec laquelle il s'était amusé samedi dernier. Elle se tenait bien droite, les jambes serrées, les mains posées à plat sur ses cuisses.

Comme elle avait les yeux baissés, elle ne pouvait pas me voir. Alors que, de mon côté, je ne me privais pas de la détailler. Elle était mon exact opposé : aussi brune que j'étais blonde, et, même agenouillée, il était évident qu'elle était plus grande que moi.

Une tunique courte couvrait son corps. Un collier de cuir noir enserrait son cou. Et elle portait des bracelets aux poignets et aux chevilles. Elle était calme et paraissait sereine, comme si elle pouvait rester ainsi pendant des heures.

Comment Fabien osait-il me mettre en sa présence ? Était-ce une façon de m'humilier en me démontrant la docilité de celle-ci ?

S'il pense que je vais prendre exemple, et plier à ses caprices, il se fourre le doigt dans l'œil.

Je pris soudainement conscience que je ne connaissais pas son prénom, Stefan l'ayant juste appelée Petite Chienne. Je plissais le nez. C'était un surnom que je n'aimais pas. Et puis, je ne me voyais pas l'interpeller ainsi.

Alors que j'approchai encore plus, mes talons claquèrent sur le parquet, et je la vis tressaillir, s'agiter un peu. Aurait-elle peur de moi ? Il fallait que je me souvienne que ce n'était pas à elle que j'en voulais et que ma colère n'était pas dirigée contre elle. Elle n'avait fait qu'obéir.

— Bonsoir, dis-je de ma voix la plus douce.

— Bonsoir... Maîtresse, répondit-elle en hésitant.

Maîtresse ? Et puis quoi encore ?

— Non, je ne suis pas une Dominante, m'empressai-je de la détromper.

Imperceptiblement, je vis comme un soulagement l'envahir. Cela me mettait mal à l'aise qu'elle reste ainsi à mes pieds alors que je m'étais installée dans un fauteuil.

— Prenez un siège, ce sera plus confortable que par terre.

— Cela ne me dérange pas... Madame.

Madame... Je fais si vieille que ça ?

— Appelez-moi Elena. Et vous vous appelez comment ?

Elle releva de grands yeux étonnés vers moi avant de les rabaisser rapidement. J'eus l'impression de lui avoir demandé quelque chose d'aberrant.

— Mon Maître me nomme Petite Chienne... ou Kimy.

— D'accord, va pour Kimy, soupirai-je en tentant de garder mon calme.

Je n'allais quand même pas lui dire que je me foutais de la façon dont Stefan l'appelait. Ce que je voulais, c'était son prénom. C'était donc si compliqué pour qu'elle n'ose pas me le donner ?

— Kimy, assieds-toi sur le canapé, dis-je en la tutoyant pour la mettre plus à l'aise. Ça me gêne de te voir ainsi.

Après un instant d'hésitation, elle fit ce que je lui avais demandé. Elle semblait terriblement nerveuse, gigotant tout en lançant des regards inquiets vers la porte. Craignait-elle que son Maître fasse une réflexion s'il entrait ?

— Ne t'inquiète pas. Si Stefan arrive, je lui dirais que c'est moi qui te l'ai ordonné.

— Merci... Elena, murmura-t-elle timidement.

Était-ce cette docilité qui avait attiré Fabien ? Le contrais-je trop, et trop souvent, qu'il s'en était lassé ? Elle n'était visiblement pas une novice, et devait faire tout ce qu'on lui demandait sans poser de question, contrairement à moi.

Cette constatation me mina. Aurais-je dû tout accepter, lui obéir sans discuter ? Qu'avait-elle que je ne pouvais lui donner ?

— J'aimerais savoir... commençai-je avant de m'interrompre. Non, en fait, j'ai BESOIN de savoir ce qu'il s'est exactement passé entre Fabien et toi, samedi soir, dans l'alcôve. Dans les moindres détails.

Mon cœur battait à tout rompre. Si elle ne corroborait pas ce qu'il m'avait dit, je sentais que j'allais faire un massacre. Mais, même si elle me confirmait qu'il n'y avait rien eu, il faudrait qu'il m'explique pourquoi il en avait eu envie !

La nuit promet d'être longue, et très blanche.

— J'attendais qu'un Dominant veuille bien s'occuper de moi, quand Maître

Fabien a pris ma laisse...

Repensant à mes cours de yoga, je tentai de maîtriser ma respiration, et de calmer la vague de colère que je sentais monter en moi.

— Il nous a emmenés dans l'alcôve dont il a tiré le rideau pour nous isoler...

Pour le moment, tout correspondait aux images que m'avait montrées Ryan. Mais c'est surtout ce qu'il s'était passé après qui m'intéressait.

— Il m'a fait mettre en position d'attente, m'a caressé les cheveux. On a parlé de mon collier, et il m'a dit que j'étais très belle, raconta-t-elle d'une traite.

— Et ? relançai-je alors que mon cœur se serrait.

— Il m'a ordonné de me déshabiller, et de lui tendre mon cul. Puis de m'agenouiller de nouveau.

— Il ne t'a pas prise ?

— Non, il ne m'a pas touché.

Je fronçai, car je savais que Fabien aimait beaucoup la sodomie. Et vu les fesses qu'elle avait, il avait dû adorer les voir. Alors, j'avais du mal à la croire.

— Cela m'étonne, je dois bien l'avouer, dis-je en secouant la tête.

— Vous me promettez que vous ne direz rien à mon Maître ou au vôtre, n'est-ce pas ? interrogea-t-elle en me vouvoyant de nouveau.

— Oui, je te le jure, répondis-je en me hérissant au fait qu'elle pense que Fabien soit mon Dominant.

— Eh bien... Il n'avait pas l'air décidé, comme tiraillé entre son envie de me soumettre et... sa conscience. Je ne sais pas si je suis bien claire.

— Si, si, je comprends parfaitement.

— J'ai même cru qu'il débutait comme Dominant, mais Maître Stefan m'a assuré du contraire.

La description d'un Fabien hésitant me fit sourire. Ce n'était tellement pas lui de ne pas savoir que faire dans de telles circonstances.

— Merci Kimy, dis-je ne me levant.

Alors que je me dirigeais vers la porte, je la vis se remettre aussitôt à genoux, dans la même position qu'à mon arrivée.

Elle est vraiment bien conditionnée...

Cette pensée me glaça. Est-ce cela que Fabien attendait de moi ?

Chapitre 9

Elena

Quand j'entrai dans la pièce, je constatai que Fabien n'était plus là, et que Stefan discutait avec un autre homme. Tous deux se tournèrent vers moi en cessant de parler, je frissonnais sous le regard perçant de l'invité, et un instant, je crus qu'ils parlaient de moi.

Arrête d'être parano ma pauvre fille, t'es pas le centre du monde !

— Alors Elena, ma Petite Chienne a-t-elle répondu à tes interrogations ?

— Oui, Kimy a été parfaite, répondis-je en insistant sur le prénom.

— Elle a dissipé tes doutes ?

— En grande partie, oui, merci.

Je regardais autour de moi, m'attendant à voir Fabien arriver. Sans que je sache pourquoi, les deux hommes me mettaient mal à l'aise. J'avais déjà vu l'inconnu, mais je n'arrivais pas à me rappeler où ni dans quelles conditions.

— Elle cherche un Maître, Stefan ? demanda l'homme.

Je me tournai d'un bloc, en le fusillant du regard. Mais, avant que je ne puisse lui répondre vertement, Stefan répondit à ma place, ce qui me fit bouillir.

— Elle en a déjà un, William, je vais la conduire à lui.

— Ne te dérange pas, tu te dois à tes invités, susurra-t-il en s'approchant de moi. Je vais le faire pour toi.

— Pas du tout, Fabien me l'a confiée, je me dois de lui ramener moi-même.

— Fabien Guille ? Mon webmaster ?

— Lui-même.

Fabien bosse pour ce type antipathique ?

Par contre, j'enrageai qu'ils parlent de moi, comme si je n'étais pas là, comme si j'étais quantité négligeable, ou un joli bibelot.

— Il ne lui a pas mis un collier, pour la marquer comme sienne ?

— Non, c'est tout neuf, mais il ne tardera pas, je n'en doute pas un instant.

— Je..., commençai-je.

— Allons, on ne doit pas tarder, il n'est pas bon de faire attendre son Maître,

jeune fille.

Le petit geste que me fit Stefan pour me faire taire et ne pas le contrer ne fit qu'attiser ma colère, un peu plus.

— Si jamais tu envisageais de changer de Maître, j'aurais grand plaisir à te voir prosternée à mes pieds, me dit William.

Allons bon, après Stefan, lui aussi se met à me tutoyer comme si on avait gardé les cochons ensemble ! Par contre, pas un ne me l'a proposé...

Rapidement, Stefan m'entraîna hors de la pièce, avant que je ne puisse répondre. Comme il y avait du monde dans le couloir, je me retins pour ne pas exploser, ne pas mettre Stefan en porte à faux avec ses invités.

Il me guida jusqu'au premier étage, et quand je fus sûre que nous étions seuls, je laissai libre cours à ma colère.

— De quel droit osez-vous parler en mon nom ? sifflai-je.

— Il aurait pu demander réparation s'il s'était senti offensé, répondit calmement Stefan.

— Réparation ?

— Demander à ce que tu sois punie.

— Parce que je lui aurais parlé ?

— Une soumise n'est pas censée adresser la parole à un Dominant, sans son autorisation.

— Je ne suis pas une soumise ! m'écriais-je. Fabien a dû vous le dire, non ?

— Il m'a parlé de votre étrange relation, mais sois honnête, c'est la seule que vous ayez depuis le début, non ? Il te domine, même si ce n'est que sexuellement, et tu te soumetts à lui.

Je fis un pas en arrière, atterrée par la vérité de ses paroles.

— Je ne suis pas comme Kimy, balbutiai-je.

— Non, elle m'est soumise totalement, de jour comme de nuit. Même en dehors de la chambre, je contrôle ses faits et gestes.

— Jamais je n'abdiquerai ma liberté ainsi, m'exclamai-je.

— Elle ne l'a pas abdiquée, elle me l'a offerte de son plein gré. Elle est heureuse ainsi.

Je secouais la tête. Je ne comprenais pas cette envie, ce besoin de

s'abandonner ainsi à un homme. Je préférerais abandonner ce sujet, qui me mettait mal à l'aise.

— Alors quoi ? Je suis censée vous remercier ?

— De t'avoir épargnée le fouet ? Oui ce serait déjà une bonne chose !

On s'observait, mais mes lèvres demeurèrent closes. Non, je ne m'excuserais pas d'avoir voulu revendiquer mon indépendance. Quand Stefan éclata de rire, il me prit par surprise, tellement je ne m'attendais pas à cette réaction.

— Fabien ne doit pas s'ennuyer avec toi, s'esclaffa-t-il. Allez suis-moi, je te conduis à sa chambre.

On se dirigea vers une porte. Il frappa deux petits coups secs. Mais aucun bruit ne se fit entendre à l'intérieur. Silencieusement, Stefan ouvrit la porte, et on vit Fabien, allongé sur le dos, tout habillé, endormi sur le lit.

— Il y a une salle de bain attenante, si tu souhaites te rafraîchir, murmura Stefan.

— Non, répondis-je en faisant un pas en arrière. À part dans la salle de jeux, Fabien ne souhaite pas qu'on couche ensemble.

Stefan m'observa d'un air impénétrable. Avais-je envie de dormir avec Fabien ?

— Je pense que pour cette fois, il n'y verra pas d'objection. Mais si tu ne veux pas partager son lit, je peux te faire apporter un matelas pour dormir par terre ? dit-il d'une voix suave.

Mon regard se fit incendiaire, et au moment où j'allais lui répondre vertement, il mit son doigt sur ma bouche tout en me désignant Fabien.

— J'ai d'autres chambres, Elena. Si tu ne veux pas t'allonger près de Fabien, ni même être dans la même chambre que lui, je ne t'y forcerais pas.

Il ne perd rien pour attendre !

— Oui, ça me convient mieux.

— Mais pas à moi, dit une voix derrière nous.

Fabien

Je ne pensais pas m'endormir, je ne le voulais pas. Mais j'avais sans doute tiré un peu trop sur la corde cette semaine et surtout aujourd'hui. J'avais cumulé les kilomètres... Mais je voulais voir Elena, lui parler, la sentir.

Je m'approchai d'eux, ouvris en grand la porte, et souris à Elena.

— Viens, nous avons des choses à régler je crois. Merci Stefan.

Et sans réellement attendre de réponse, je refermai la porte. Elena se tenait droite comme un « i » assez loin de moi, me tournant le dos. Mais dès qu'elle entendit mes pas se diriger vers elle, elle fit volte-face et leva la main pour m'arrêter.

— Fabien, ne t'approche pas, s'il te plaît. Je... J'ai besoin de comprendre, de savoir pourquoi.

Je stoppai mes pas, retirai mes chaussures, défit les boutons de mon pantalon.

— Qu'est-ce que tu fais ?

— Je veux bien parler, Ell. Mais je risque de tomber comme une loque et je préfère être en boxer pour dormir. Cela te gêne ?

Je la vis se pincer les lèvres, tout en secouant la tête. Je lui manquais. J'en étais certain. Mon corps et mes attentions, tout comme je rêvais de poser mes mains sur elle. Mais je ne la brusquerais pas... Pas tout de suite. Je retirai mon t-shirt et Elena soupira.

— C'est déloyal !

— De quoi ? Ma tenue ?

— Ton manque de tenue, dit-elle de manière plus détendue.

— Tu as le droit de te mettre à l'aise aussi. C'est pas un souci.

— D'ailleurs à ce propos... tu me prêtes un t-shirt ? J'ai pas vraiment eu le temps de prendre ma valise. J'ai pas de pyjama, ni ma brosse à dents.

Je lui montrai mon sac de sport et lui dit qu'elle pouvait se servir. Curieuse, elle s'en approcha, ouvrit la fermeture éclair et sortit le t-shirt qu'elle aimait particulièrement me voir porter.

— Il sera pour moi ce soir.

— Si tu veux. Tu peux te servir de ma brosse à dents aussi.

— Fabien, sérieusement, dit-elle en se retournant et en me faisant face.

Pourquoi ? Pourquoi tu t'es caché avec cette soumise ? Tu... Tu voulais t'occuper d'elle ?

— C'était l'idée première oui.

Elle se rembrunit immédiatement. Je m'approchai, lui pris le menton dans ma main et ressentis une douce chaleur m'envahir.

— Je n'ai pas pour habitude de mentir Ell. Tu as passé la soirée avec ton ex, tu l'as embrassé...

Elle ouvrit la bouche pour riposter, je posai un doigt sur ses lèvres si douces, et poursuivis.

— C'est un fait, Ell. Je ne veux plus d'excuses à la con, c'est vraiment ce qui s'est passé. Je voulais mettre de la distance entre nous. J'en avais besoin et je pensais que toi aussi. Je pensais que tu apprécierais de te retrouver toute seule une semaine ou deux pour prendre la meilleure décision pour toi.

— En te choisissant toi ?

— Je n'ai jamais dit que j'étais la meilleure chose qui te soit arrivée, Elena. Je pense que je te fais jouir comme personne, mais peut-être que tu préfères une relation plus traditionnelle et des orgasmes moins forts. Il n'y a que toi qui puisses répondre à cette question. Uniquement toi. Par contre, je ne pensais pas que tu aurais eu besoin de le voir pendant que j'étais absent... Ça, je ne l'avais pas envisagé, c'est vrai, dis-je plus froidement.

— Le revoir ? Je ne comprends pas. Je n'ai pas revu Mathieu ! s'étonna-t-elle.

— Je sais que tu es sortie mercredi soir...

— Mercredi ? Oui, mais j'étais avec Xavier.

Je haussai les sourcils en signe de surprise puis reculai et la jaugeai de loin.

— Il est aussi dans la course ?

— Qui ça ? Xavier ? Mais arrête avec ça ! Je bosse avec lui. Point !

— Et tu sors aussi... mercredi puis samedi. Robe et talons ultras sexys... Ceux avec la lanière.

— Tu m'espionnes ?

— J'ai appelé la maison, Rachel a trébuché sur tes chaussures... Je n'ai pas besoin de t'espionner, tu es un livre ouvert et je vois que tu n'as rien fait de mal avec Xavier. Sauf que tu passes beaucoup de temps avec lui. J'ai donc le droit de

te demander si...

— Tu m'emmerdes, Fabien !

— Elena ! tonnai-je.

Elle se pétrifia, blêmit, nos regards se croisèrent, sans sourcilier ni l'un ni l'autre.

Un bruit extérieur la fit sursauter. Elle détacha la première son regard du mien pour porter son attention à la fenêtre et surtout à ce qui se passait dans le jardin.

— C'était quoi ce cri ? murmura-t-elle.

— Une soumise, répondis-je simplement.

— Mais... c'était pas un cri de jouissance ?

— Non. De douleur.

Elena se retourna et me regarda les yeux interrogateurs. Je m'approchai et l'emmenai près de la fenêtre. Elle marqua un peu de résistance, mais se laissa guider. Je lui montrai une scène où elle ne distinguait qu'une partie du corps de la soumise, ligotée à la souche de l'arbre.

Le fouet claqua et les cris reprirent. Elena tressauta. Je posai une main sur sa taille, approchai ma bouche de son cou et lui murmurai.

— Que voulais-tu me dire de vive voix et pas au téléphone ?

Chapitre 9

Elena

Détournant les yeux de la scène qui se déroulait sous moi, je plongeai mon regard dans celui de Fabien. Je pouvais y lire son interrogation, ses questions qu'il ne m'avait pas encore posées. Je soupirai, tentant de me soustraire de son étreinte, mais il me serrait contre lui.

J'avais besoin d'avoir toute ma tête et être entre ses bras, alors qu'il était à moitié nu, ne m'aidait pas.

— Avant toute chose, j'ai besoin de savoir où on va ? On reste sur les mêmes bases ? Baise intense quand on arrive à voler un peu de temps à nos boulots et aux autres ou tu attends plus de notre relation ? Qu'est-ce que tu veux de moi exactement ?

— La maison va se vider légèrement, car Philippe et Sophie ont trouvé un appartement, et ils emménagent en début d'année. Donc, pour le moment, on va encore rester discrets, mais, si tu trouves une excuse plausible, on pourrait aller un soir par semaine au club, dans la même chambre que la dernière fois, et on y passerait la soirée tous les deux.

— Séance de sport ?

— Parfait !

— Le jeudi Sophie travaille toujours plus tard, ça serait parfait, ça éviterait qu'elle veuille m'accompagner.

— Alors, je réserverai la salle pour les jeudis. On n'ira pas dans la pièce commune sauf si tu le désires.

Je hochai la tête, un peu mitigée par ce compromis, mais je comprenais. Même si j'avais envie de vivre notre relation au grand jour, je ne voulais pas le faire avec les colocs autour de nous. Surtout pas Rachel que je soupçonnais de pouvoir se montrer peau de vache si elle l'apprenait.

De plus, Fabien persistait à dire que de vivre une relation plus traditionnelle ferait perdre de son intensité à nos moments de jeux. Que le quotidien minerait tout et qu'on finirait par se contenter d'une baise plan-plan.

— Et avoue que tu aimes garder un peu ton indépendance, non ?

— Tu parles, je dois quasiment te rendre compte de tous mes déplacements, dis-je en roulant les yeux.

— J’aime prendre soin de toi et savoir ce que tu fais. Par contre... je ne régis pas toute ta vie.

— Non, c’est pas faux... Juste mes tenues !

— Et tu finis par t’habiller comme tu veux. Ell... cette envie... ces jeux... j’en veux encore avec toi.

— Moi aussi, j’en ai envie...

— Je voudrais qu’on aille plus loin. J’ai envie de te faire découvrir de nouvelles choses. Mais il faut que tu le veuilles aussi.

— Tu voudrais me faire découvrir quoi ?

— J’aimerais te faire goûter à la morsure de ma cravache, par exemple.

— Oh ! sursautai-je.

— Ou bien, je voudrais te faire jouir devant d’autres personnes.

— Dans... dans ton club ? balbutiai-je.

— Peut-être, se rembrunit-il. Ou bien ici, chez Stefan lors d’une soirée qu’il organise.

— Le regard des autres me gêne...

— Pourquoi ? Tu es si belle dans les liens. Et quand tu jouis, ton visage est... lumineux. Tu es comme transcendée.

Étonnée, je levais les yeux. Était-ce ainsi qu’il me voyait ?

— Quand tu imaginais que le jardinier pouvait te voir, tu dégoulinais littéralement.

— C’est vrai que c’était très... excitant. Mais, je sais pas trop...

— Tu préférerais que je te bande les yeux.

— Non, hurlai-je en faisant un bond en arrière.

— Pourquoi crains-tu le bandeau tout d’un coup ?

— Je... hésitai-je.

Puis, je me rappelais qu’il fallait qu’on soit honnête l’un envers l’autre, si on voulait que cela fonctionne entre nous.

— Je ne veux pas qu’un autre que toi me touche, déclarai-je d’un souffle.

— Jamais rien sans ton accord, tu le sais Ell. Si c’est une de tes limites, je la respecterais. Jamais je ne m’amuserai à t’aveugler pour qu’un autre s’occupe de

toi... Sauf si c'est toi qui le demandes. Tu me fais confiance, n'est-ce pas ?

— Oui.

Et c'est en le disant que je m'aperçus que c'était vrai. J'avais confiance en lui. Même si j'avais douté un instant, il avait toujours été honnête envers moi, envers ses attentes. La question était, jusqu'où étais-je prête à aller avec lui, pour lui.

— Il y a autre chose que tu aimerais ?

— Et toi Ell ? Tu ne me dis rien de tes désirs... À part, bien sûr, une relation officielle.

Oserai-je lui avouer ce que j'avais envie de tester ? Ce qui me faisait fantasmer ? Me mordillant la lèvre, je tergiversai sous le regard amusé de Fabien.

— Dis-moi ce qui te fait mouiller... ma Petite Chatte... susurra-t-il à mon oreille.

— Le bondage, chuchotai-je tout bas.

Une lueur de gourmandise éclaira les pupilles de Fabien. Son étreinte se resserra autour de ma taille.

— Très bon choix, seulement, je ne maîtrise pas très bien cet art, et je ne voudrais pas te faire de mal.

— Tant pis... soupirai-je un peu déçue.

— Stefan lui, s'y connaît très bien, par contre...

Immédiatement, je me raidis dans ses bras.

Non, c'est lui ou rien !

— Seulement si tu le souhaites, Ell, seulement si tu le souhaites.

— Non pour le moment... Je ne veux que toi.

— Tu voudrais assister à une séance entre Stefan et sa Petite Chienne ?

— Kimy ! m'écriai-je.

— D'accord, d'accord, Kimy... Mais ne prends pas la mouche ainsi en leur présence, ce serait très préjudiciable pour tes fesses.

— Je n'aime pas ce surnom... C'est... humiliant je trouve.

— Non, c'est affectueux, comme Petite Chatte.

Je n'étais pas convaincue, mais j'étais fatiguée et préférais ne pas en

débattre ce soir.

— Alors ? Ça te plairait ? reprit-il.

— Oui, j'aimerais bien.

— Je lui en toucherai un mot alors, pour qu'il nous organise ça.

Sans que je puisse m'en empêcher, je baillai à m'en décrocher la mâchoire.

— Désolée...

— Non, on va aller se coucher... Je vais fermer les volets pour étouffer les bruits extérieurs.

Lentement, je me dirigeai vers le lit avec une envie de me glisser sous la couette.

— Ell ?

— Oui Fabien ?

— Tu ne m'as pas dit si c'était moi ton choix...

— Penses-tu que je t'aurais posé toutes ses questions, si cela n'avait pas été le cas ?

— Dis-le, Ell. Dis-le que c'est moi que tu veux, que tu veux tout ce que je te propose.

En quelques pas, il fut devant moi, me dominant de toute sa taille. Son ton était grave. Son regard brûlant.

— Dis que tu te soumets ma Petite Chatte. Dis que tu m'obéiras.

Sans répondre, j'ôtai mon chemisier, enlevai mon soutien-gorge, fis glisser mon jean à terre. Fabien gronda en voyant ma petite culotte.

— Je te proposerai bien de la déchirer, mais c'est la seule que j'ai pour ce week-end.

— M'en fous, je t'en achèterai une autre... ou pas, grogna-t-il. Je ne vais pas le faire moi-même, par contre toi...

— Moi ? Tu veux que moi je...

— Oui ! Maintenant ! Tire dessus, tu verras, c'est grisant comme sensation.

Ébahie, je le regardai comme s'il avait perdu la tête. Mais il était on ne peut plus sérieux, et attendait patiemment que j'obéisse à son ordre. Secouant la tête, je ne savais pas si je serais capable de faire une telle chose. Cela me

paraissait tellement aberrant.

Pourtant, sans que je m'en rende compte, ma main avait attrapé la délicate dentelle. Fermant les yeux un instant, je respirai lentement et tirai d'un coup sec. Le bruit de déchirure emplit la pièce, et l'instant d'après j'étais complètement nue devant lui.

Rouvrant les yeux, je vis de la fierté dans les prunelles de Fabien. Sans le lâcher du regard, je m'agenouillai à ses pieds, écartant les cuisses, croisant mes poignets dans mon dos.

— Je te choisis... Monsieur, murmurai-je.

En rugissant, il s'empara de ma bouche en un baiser brutal, nos dents s'entrechoquèrent, nos langues dansèrent, nos souffles s'emmêlèrent.

Dieu que j'ai envie de lui ! Qu'il m'a manqué !

Fabien

Toute cette rage, toute cette envie que je ressentais pour elle, depuis des jours, toute cette frustration fut comme condensé dans ce baiser. Des jours que je ne l'avais pas touchée, des nuits entières que je ne l'avais pas baisée, des heures que je n'avais pu la voir, la regarder vraiment.

Si ce n'est cette foutue visio lundi dernier où j'avais giclé plus vite qu'un ado devant son premier film X. Et même si j'en avais ressenti du plaisir, il me semblait que je n'avais pas vraiment joui.

Je la bousculai sur le lit, l'écrasant de tout mon poids. Je voulus m'éloigner, mais ses mains me tenaient serrée contre elle. Elle aussi avait manqué de moi.

Elle écarta les cuisses, mon sexe érigé guigna en haut de mon boxer. D'une main, je descendis l'élastique et gémis de sentir sa chaleur et sa mouille sur mon gland. Je me redressai d'un bond, lui arrachant un cri de manque. Je baissai mon sous-vêtement le long de mes cuisses avant de réussir à m'en débarrasser entièrement.

Alors que je m'activais sur mon bout de tissu, mes yeux parcoururent sa silhouette, remontant le long de ses jambes, s'attardant sur son pubis, ses poils repoussaient, cela faisait longtemps qu'on ne s'était pas amusés tous les deux. Il y avait un malheureux coup de rasoir fait sans doute par le tatoueur pour rendre lisse la peau. Mais le reste... il faudrait que je repasse par là. Je souris.

Mes yeux remontèrent sur sa poitrine, qu'une main cachait à peine. Elle était posée négligemment.

— Place tes mains au-dessus de ta tête, glisse tes poignets dans les lanières qui pendent.

Je la vis tendre son cou, regarder ses poignets se sangler de cuir. Elle en attachait même une toute seule. Je souris. Par ce simple geste elle se soumettait entièrement. Je respirai fortement, mais mon envie de la prendre fut la plus forte. Je voulais la déguster, mais je ne pus résister.

— Baisez-moi, Monsieur, chuchota-t-elle en croisant mon regard. Je veux vous sentir au plus profond de moi, couina-t-elle.

Je lui écartai plus encore les cuisses, lui soulevai légèrement le bassin et m'enfonçai profondément. Elle s'arc-bouta brusquement, ce qui me fit ressortir légèrement de son antre. D'un coup de rein, je m'enfonçai à nouveau et elle cria.

— Encore !

Je la pilonnai fortement, des dizaines de fois, au rythme de ses murmures, de ses gémissements. Je la possédais entièrement avec une fierté incroyable. Je le lui dis, je le lui susurrai alors que mon plaisir allait me terrasser rapidement.

— Tu es si belle, ma Petite Chatte, je suis fier de toi et de ton obéissance.

Un miaulement quitta sa gorge, son sexe me comprima, sa mouille m'inonda, son corps convulsa légèrement alors que je sentis mon sperme gravir les centimètres dans ma queue. Je saisis ses cuisses, plaçai ses chevilles sur mes épaules, me plantai au fond d'elle pour jouir dans des grognements inouïs.

Je restai immobile le temps de retrouver mon souffle et elle le sien. Mes mains firent prisonnières ses jambes, lui caressant le mollet, m'amusant avec son bijou de cheville...

Elle l'a gardé. Encore un gage de son appartenance.

Même si elle ne voulait pas en avoir le nom, elle se comportait de plus en plus comme une soumise. Encore rebelle par moment, mais c'était exactement ce que je voulais, docile, mais à certains moments seulement.

Elle avait les yeux clos, son souffle était paisible, elle semblait dormir, mais ses sursauts aux endroits où je passais la pulpe de mes doigts me prouvaient qu'elle était encore avec moi. Ses bras le long du corps me prouvèrent qu'aucune marque ne se dessinait sur ses poignets.

— Nous devrions dormir, Fabien, chuchota-t-elle.

— Nous dormirons demain. Stefan ne nous mettra pas à la porte. Laisse-moi te redécouvrir.

— Tu me connais parfaitement, sourit-elle en ouvrant les yeux. Tu connais chaque parcelle de peau.

— Non, pas toute, dis-je en contournant le pansement qui cachait le tatouage. Je ne t'ai pas fait mal ?

— Non.

— Tu permets ? J'ai envie de le voir... en vrai.

— Oui, à condition que... que tu me dises où tu l'as vu !

— Ryan. Je lui ai pris son téléphone, il n'avait pas à me prendre en photo pendant la soirée.

Je la sentis se crispier.

— Elena, c'est derrière nous toute cette histoire et si tu avais voulu le savoir, je te l'aurais dit, même sans photo ! Je ne fonctionne pas sur le mensonge ou la tromperie. Par contre ce genre de soirée exige une confiance totale de la part de l'hôte envers ses invités et vice versa. Ryan n'avait pas à prendre des photos que ce soit de moi ou quelqu'un d'autre. Pas même le décor. Tu comprends ?

— Oui, murmura-t-elle.

Je détachai délicatement la bande adhésive et découvrit sa peau nouvellement décorée.

— Pourquoi l'as-tu fait si vite ?

— Par défi ! Et ton cousin est un... immonde salaud ! Il n'avait pas le droit de me prendre en photo sans mon accord. Si je le croise, je lui arrache les yeux !

— Comment s'est-il retrouvé avec toi chez le tatoueur, demandai-je calmement en contournant la lune.

— Il s'est imposé quand j'en ai parlé... soi-disant pour me protéger. Il avait peur que... que je fasse une connerie. Ça ne te rappelle pas quelqu'un ?

— Une connerie ? Quel genre de connerie ? Et pourquoi était-il avec toi. Elena dis-moi tout !

Et là, elle me raconta la visite surprise de Ryan, son invitation au resto soi-disant pour faire connaissance, bien évidemment l'étalage des photos prises chez Stefan et pour finir... il s'était bien rincé l'œil en la voyant se déshabiller chez le tatoueur.

Soudain, elle garda le silence et fuit mon regard.

— Il y a quelque chose que tu ne me dis pas ?

— Ryan... il voulait...

— Il t'a dragué ?

Elle hocha la tête. Cela me paraissait d'une telle évidence. Il l'avait eue sous les yeux, presque nue, il avait dû en bander.

— Oui, il voulait qu'on se revoie, mais j'ai refusé. J'ai été très claire, Fabien. Je lui ai dit que jamais je ne m'agenouillerai devant lui. Mais... juste avant de partir, il m'a... embrassée.

Je crispai les mâchoires. Le con ! Il ne l'avait pas volé son poing dans la gueule. Elena se dressa sur les coudes et me regarda attentivement.

— Tu as dit que c'était derrière nous !

— Oui. J’ai fracassé mon cousin, mais je crois que... j’ai pas frappé assez fort.

Elena recula légèrement et son regard se voila. Soudain je vis de la peur dans ses yeux.

— Je n’aime pas la violence, Ell, ne me crains pas, s’il te plaît. Je suis sorti de mes gonds avec Ryan, il s’est mis entre nous et je n’ai pas supporté. Je l’ai menacé de me retirer du club.

— Mais tu viens de dire que... Enfin tous les deux, on ne pourra pas y aller les jeudis alors ?

— Je n’ai pris aucune décision, Ell. Je l’ai juste menacé. Sans mon fric, il ne tiendra pas longtemps, mais je crois que ce qui lui ferait le plus de mal, c’est que je le vire. Que je reste l’unique propriétaire.

— Et... tu peux le faire ? Tu en as envie ?

— Ce que j’ai envie là tout de suite, c’est m’occuper de toi. Pour le club, je ne peux pas prendre une décision alors que je suis furieux contre Ryan. Par contre, je peux te câliner, dis-je en la faisant frissonner en frôlant délicatement ses lèvres intimes.

Elle couina, serra les cuisses, soupira.

— Je peux aussi, t’embrasser jusqu’à te faire jouir sous ma langue, dis-je en embrassant son pubis.

— Fabien... soupira-t-elle la voix pleine d’envie.

— Monsieur ! Peu importe l’endroit où nous sommes... Tu deviens ma Petite Chatte obéissante et dégoulinante d’envie dès que le sexe investit notre esprit.

Elle pouffa.

— On est toujours excités ! C’est pas du jeu, dit-elle alors que je lui enfonçai deux doigts dans sa chatte gourmande.

Elle n’avait pas tort, j’avais toujours une furieuse envie de la baiser. Même lorsque je me retenais !

Chapitre 10

Elena

Lentement, je m'étirai sous la couette. J'avais des courbatures partout, mais j'adorai ça. Malgré l'heure tardive, Fabien m'avait encore fait jouir plusieurs fois, comme s'il voulait rattraper le temps perdu.

Et on s'était endormis, blottis l'un contre l'autre, ma tête dans le creux de son épaule, ma main posée sur son torse, et mes jambes emmêlées aux siennes. Par contre, ce matin, le lit était vide. Et son côté était froid.

Enfin ce matin, il n'est pas loin de midi quand même !

Un petit mot était posé sur son oreiller. Je reconnus immédiatement la belle calligraphie de Fabien. « *Rejoins-moi au salon, ma Petite Chatte.* » Et il avait souligné les deux derniers mots, pour me signifier de faire attention à mon attitude.

Je levais les yeux au ciel, mais je savais qu'il avait raison de me mettre en garde. Avec mon impulsivité, j'étais bien capable de rembarquer le premier qui se permettrait de me faire une réflexion, ou de le fusiller du regard.

Après un passage éclair sous la douche, je me mis en quête de mes vêtements. Mon chemisier était totalement froissé et immettable, je pris donc le t-shirt de Fabien qui aurait dû me servir cette nuit.

Par contre, il m'avait obligé à déchirer ma culotte, et j'étais bonne pour me balader sans. Et, dans un pantalon, j'avais horreur de ça ! Peut-être que je pourrais piquer un boxer à Fabien ? N'allait-il pas râler que je cache mon intimité ?

Tant pis...

Je fouillai dans son sac pour sortir un sous-vêtement propre, que j'enfilai avec délice. Il était un peu grand, mais une fois dans mon jean, ça ne serait plus gênant. Rapidement, je coiffais mes cheveux, que je nattais en une longue tresse qui me tombait dans le dos.

Je sortis de la chambre, prête à rejoindre Fabien. Mais où était le salon ? Je tentai de me rappeler, mais j'étais tellement fatiguée et énervée la veille que je n'avais pas vraiment fait attention au chemin.

Alors que je descendais l'escalier en rassemblant mes souvenirs, je percutais assez violemment quelqu'un devant moi que je n'avais pas vu.

Déséquilibrée, je vacillais et serais tombée, si une main ferme ne m'avait pas retenue.

— Tu devrais faire plus attention à tes pas, Little Tigress, susurra une voix douce.

— Je... je suis désolée, balbutiai-je en me remettant sur pied. J'étais perdue dans mes pensées et je ne vous avais pas vu.

Je levais les yeux vers mon sauveur, pour croiser le regard mordoré de l'invité d'hier soir de Stefan.

Mais où est-ce que je l'ai déjà vu ? Ça me gonfle de pas me rappeler ! Et pourquoi il m'appelle Little Tigress ? Déjà qu'il me tutoie, si en plus il se met à me donner des petits noms, ça va pas le faire !

— Merci beaucoup, Monsieur, dis-je aussi humblement que je pus malgré mon agacement.

— Appelle-moi Sir William, répondit-il. Tu as encore perdu ton Maître ? Si j'étais lui, tu ne me quitterais pas un seul instant, Little Tigress.

— Heuh... Non, non, je ne l'ai pas perdu... Il m'a laissé un mot me dem... m'ordonnant de le rejoindre au salon, bafouillai-je troublée par ses paroles. Mais je ne me souviens pas où il est.

— Je vais t'y conduire.

Sa main dans le creux de mon dos, il me guida jusque dans une pièce où une grande table était dressée pour le déjeuner. Plusieurs personnes étaient attablées, piochant dans les plats qui étaient disposés devant eux.

Stefan était assis au bout de la table, avec Kimy agenouillée à côté de lui. À sa droite, Fabien l'écoutait.

— Monsieur Guille, je vous ramène votre soumise, qui était perdue dans le labyrinthe des couloirs de la maison.

Aussitôt, je vis Fabien se lever les sourcils froncés, et tendre la main vers moi. Alors que je faisais un pas vers lui, Sir William me retient par ma tresse.

— Tu n'oublies rien, Little Tigress ? demanda-t-il.

— Pardon Sir William, répondis-je en retenant de justesse la réplique cinglante qui me venait aux lèvres. Je vous remercie de m'avoir accompagné jusqu'à mon Maître.

— C'est mieux, dit-il en me lâchant.

Je me précipitai dans les bras de Fabien qui me serra très fort contre lui. Devais-je me mettre à genoux à ses pieds comme Kimy avec Maître Stefan ? Mais comment le lui demander discrètement ?

J'en étais là de mes réflexions, quand Fabien s'assit en m'entraînant sur ses genoux.

— Je vais te nourrir ma Petite Chatte, susurra-t-il. Ouvre la bouche.

Obéissant, il me fourra un morceau de fruit entre les lèvres. À son sourire mutin je compris qu'il allait me donner la becquée. Je préfèrai cette option à celle d'avoir une gamelle comme je pus en voir une devant Kimy.

J'écoutais d'une oreille distraite la conversation, tout en avalant ce que me donnait Fabien, quand une phrase me fit dresser l'oreille.

— Au fait, Monsieur Guille, je suis très satisfait de votre travail. Je vous confierai la création de mon site pour la vente de mes bijoux, déclara Sir William.

Bijoux ? Sir William ? Mais oui, je me rappelle maintenant !

— Je me souviens, m'exclamai-je. J'ai vu votre portrait à l'exposition de bijoux samedi dernier...

Ma voix mourut sur les derniers mots quand je m'aperçus que le silence s'était abattu dans la pièce et que tous me regardaient.

Bravo ma fille, t'as encore gaffé ! Qu'est-ce qu'il va se passer maintenant ?

— Silence ma Petite Chatte ! gronda Fabien. Nul ne t'a autorisée à parler. Lève-toi et présente tes excuses à l'assemblée immédiatement.

J'étais furieuse. Contre lui pour me parler ainsi devant tout le monde, mais surtout contre moi qui l'avais obligé à se comporter ainsi. La tête basse, je me mis debout face à la table, et croisai mes mains dans le dos. J'inspirai un bon coup, comme quand on prend un médicament qui a mauvais goût.

— Je vous prie humblement d'accepter mes excuses pour cette interruption involontaire. Je vous promets de ne plus le faire à l'avenir.

Surtout si on quitte rapidement cette maison !

Fabien

Elena ! Bon Dieu ! Tais-toi !

Juste rester silencieuse encore quelques minutes ? C'était vraiment trop lui demander ! J'allais passer pour un guignol si je tolérais un tel débordement. Je sentis plusieurs regards se focaliser sur elle, puis sur moi.

Je craignis qu'elle m'envoie bouler, alors que je lui ordonnai de s'excuser ! Mais heureusement, elle obéit. Et si je n'étais pas aussi tendu, mon sexe se serait gonflé de la voir si obéissante.

Elle n'allait pas se gêner pour me rappeler, dès que nous serions seuls, qu'elle n'était pas ma soumise... Et très honnêtement je préfèrai la punir loin de leurs regards inquisiteurs. Stefan passe encore ! Mais Sir William...

Stefan venait de me mettre en garde contre lui. Pas concernant ses pratiques, ça j'avais pu m'en apercevoir facilement avec les centaines de photos que j'avais vu défiler sous mes yeux, mais bien face à ma Petite Chatte qu'il semblait trouver à son goût.

Comme n'importe quel homme, à mon avis. Sauf que lui ne reculerait devant aucune difficulté. Et sans doute le fait, qu'elle soit un peu rebelle devait lui apporter le challenge qui manquait à sa vie en ce moment.

Elena se remit sur mes genoux, après que je l'y autorise, et les conversations reprurent enfin. Je terminai mon assiette et échangeai un regard complice avec Stefan. Il avait compris que nous ne pourrions rester plus longtemps sans qu'Elena n'explose. Je refusai poliment le café proposé, alors que Sir William s'inquiéta.

— Vous n'allez pas nous quitter, pas déjà ?

— Si. Nous avons de la route à faire.

— Je crois savoir que vous avez accepté l'invitation de Stefan pour la nuit d'Halloween. Je me réjouis de vous revoir, Monsieur Guille ainsi que votre petite... Chienne !

Je venais de me lever, Ell se tenait près de moi. Je posai ma main sur sa nuque et serrai mes doigts de chaque côté pour l'empêcher ne serait-ce que de le fusiller du regard.

Stefan se leva également et nous précéda jusque dans le hall. Le majordome alla chercher nos affaires dans la chambre, pendant que je saluai notre hôte et le remerciai comme il se devait. Elena ne semblait plus savoir que

faire.

Stefan s'approcha d'elle, lui prit le menton entre les doigts, lui releva le visage pour lui poser deux baisers sur les joues.

— Trouvez un équilibre tous les deux, mettez les choses au clair. Fabien, elle en a besoin. Tu le sais.

— Oui, c'était trop tôt.

— Si vous ne vous sentez pas prêts à la fin du mois, ne venez pas. Nous pourrions toujours organiser une soirée rien qu'entre nous. Mais à Halloween, je ne serai pas plus tolérant, Elena. Ce que Fabien accepte, lui seul le tolère. Pour moi aujourd'hui tu es une invitée, si tu reviens, tu seras une soumise. Est-ce que c'est clair ?

— Oui, Monsieur, chuchota-t-elle impressionnée. Une question... je peux ?

Stefan l'encouragea.

— Si Kimy s'était permis de faire la même remarque que j'ai faite à Sir William... que lui auriez-vous fait ?

— Moi rien. J'aurais laissé Sir William décider de sa punition.

Elena déglutit, baissa la tête et attendit en silence. Heureusement, notre bagage arriva et nous prîmes congé.

Je posai ma main dans le dos d'Elena et la guidai près de ma moto. Je contournai l'engin et vis une silhouette derrière une fenêtre. Elena posa ses mains sur les hanches, ouvrit la bouche, mais avant qu'un son ne sorte, je l'obligeai à enfiler son casque.

— Pas ici. Tu pourras hurler, mais pas ici. Sir machin chose nous observe et je peux te dire que tu es sur la liste de ses préférences. Il ne manquera aucune occasion pour s'approcher de toi. Ne lui donne aucune raison de le faire.

— Parce que tu crois que j'en ai envie ? Il me glace sur place, ce mec.

— La glace peut-être très attirante, souris-je alors qu'elle me tira la langue sous son casque.

J'enjambai la moto et lui fis signe de me rejoindre. Je fis vrombir le moteur et quittai la propriété sans me retourner.

Je savais que près de l'auberge où je pensais passer la nuit, se trouvait un petit bois, avec une clairière. J'arrêtai la moto au bord de la route, retirai mon casque, alors qu'elle demandait ce qu'on faisait là.

— Je viens à peine de te retrouver, j'ai pas envie qu'on s'engueule ou que ton attitude de ce matin gâche la fin du week-end.

— Mon... Mon attitude? Mais... Fabien? Bordel, t'es pas sérieux quand même?

— Dans leur monde, qui n'est pas le mien, tu le sais, la soumise n'a rien le droit de dire ou de faire sans le consentement au préalable de son dominant. Pas même une petite remarque si elle a faim ou soif. Rien. Alors interrompre des dominants en pleine conversation et t'adresser à l'un d'eux comme si tu étais à la foire aux bestiaux, excuse-moi, mais...

— J'ai même pas été impolie. Je pensais qu'il serait flatté que je le reconnaisse.

— Pour lui, le monde entier le connaît... ça n'aurait donc pas été un scoop.

— Et toi tu bosses pour ce gars?

— J'ai fait un projet. Si j'ai accepté c'était d'abord pour fuir l'ambiance tendue entre nous à la maison. Aujourd'hui ce qu'il me propose est nettement plus important... là je vais devoir y réfléchir. Parce que je ne partage pas vraiment la même philosophie que lui.

— Face à moi?

— Face à toi, je n'ai plus aucun principe, dis-je en riant. Mais sa manière d'éduquer ses soumises, de les traiter, cela ne me convient pas. Et je ne pourrai jamais lui dire ma façon de penser alors qu'il me verse mon chèque à la fin du mois. Par contre c'est un homme très influent, il faut que je peaufine mes arguments, sinon il risque de me bousiller professionnellement.

— Je comprends.

— Bon alors...? Vas-y! Exprime-toi! Hurle, frappe un arbre, sans te faire mal... explose, Elena pour que je puisse après embrasser tes lèvres et faire jouir ton corps sous mes caresses.

Chapitre 11

Elena

Je souris à ses mots. Non, je n'allais pas exploser, ni taper quoi que ce soit. Je savais très bien que ce qui s'était passé dans le salon était ma faute. Et qu'il avait réagi ainsi pour m'éviter une punition par Sir William.

— Vous allez me punir, Monsieur ?

J'adorai voir la petite lueur de désir à l'état brut qui brillait dans ses yeux quand je l'appelais ainsi.

— Tu as parlé sans autorisation, alors oui, je vais te punir ma Petite Chatte.

— Et vous allez me punir comment, Monsieur ? demandai-je d'un ton provocant, ravie qu'il entre dans son rôle de Maître.

Je m'approchai doucement de lui, ondulant des hanches. J'avais envie de jouer, envie qu'il me baise brutalement contre un arbre. Mon ventre se crispait d'anticipation. Mon sexe s'humidifiait d'envie.

Je le vis regarder autour de nous, puis un sourire diabolique étira ses lèvres. Il avait une idée, et j'étais sûre qu'elle ne me plairait pas... Et pourtant, j'attendais avec impatience qu'il me dise à quelle sauce j'allais être mangée.

— Pas ici, ma Petite Chatte. Mais bientôt, je te le promets. Remets ton casque et on repart.

J'enfourchai de nouveau son bolide, me serrai contre son dos, mes bras autour de sa taille. D'humeur taquine, je glissai une de mes mains entre ses cuisses. Et comme on abordait une série de virages, il ne put l'ôter me laissant le caresser à travers son jean.

Il fonça et on arriva enfin en vue du village. Après quelques détours, il s'arrêta dans une petite rue discrète.

— T'ai-je autorisé à me caresser ? gronda-t-il alors qu'une bosse déformait le devant de son pantalon.

— Non Monsieur... soufflai-je en me léchant les lèvres d'un air gourmand.

— Tu aggravas ton cas, ma Petite Chatte. Suis-moi, on va trouver de quoi rectifier cet excès de rébellion.

Il me précéda dans une boutique qui ne payait pas de mine. Quelle ne fut pas ma surprise en constatant que c'était un love-shop. Contrairement au sex-

shop, l'ambiance était feutrée, on se serait cru dans un boudoir.

— Si tu vois quelque chose qui t'intéresse dis-le-moi, chuchota-t-il à mon oreille.

Je hochai lentement la tête en faisant un tour d'inspection. Il y avait tout ce qu'on peut trouver dans une boutique normale, mais les jouets et leur emballage faisaient nettement moins agressifs.

Progressivement, je me rapprochai de la section SM. Il y avait déjà pas mal de choses que je connaissais, car Fabien les possédait. Par contre, je restai dubitative devant des pinces à seins, en métal avec des dents crantées.

On a vraiment du plaisir avec ça ?

— Pose ça ma Petite Chatte. Tu n'aimerais pas du tout leur sensation sur tes tétons. J'ai trouvé d'autres jouets, qui seront nettement mieux.

Intriguée, je tentais de deviner ce que cachait son sac, mais de couleur opaque, on ne voyait rien au travers. Il me faudrait attendre d'être arrivée à l'auberge pour savoir ce qu'il avait acheté.

L'endroit qu'il avait choisi était perdu dans la campagne. C'était un joli cottage reconverti en hôtel. Rapidement, il récupéra la clé d'une chambre à la réception, et nous montâmes prendre possession des lieux.

Dès que la porte fut fermée, l'air sembla devenir électrique. Avec appréhension, je le regardai fermer à clé, puis s'approcher de moi d'une démarche de félin qui sait que sa proie ne s'échappera pas.

— À partir de maintenant, je te veux entièrement nue et très obéissante, ma Petite Chatte. Tu ne récupéreras tes vêtements que quand je le déciderai.

Vivement, j'ôtai toutes mes affaires.

— Et en plus tu portes un de mes boxers, gronda-t-il. Tu cherches vraiment la punition.

Au son de sa voix rauque, un frisson me parcourut l'échine. Ma respiration se fit plus rapide.

— À genoux sur le lit, les bras dans le dos, jambes bien écartées.

Je pris promptement la position demandée, sans lâcher Fabien des yeux. J'observai ses moindres faits et gestes, tentant de deviner ce qu'il allait faire. Du sac, Fabien sortit cinq ceintures de différentes tailles.

Il en glissa une sous mon mollet droit, et la ferma au-dessus de la cuisse les liant ensemble. Il serra fort pour m'empêcher de bouger, mais pas assez pour

me faire mal. Il répéta la manœuvre avec l'autre jambe.

Puis il lia mes poignets avec une sangle plus petite. Les deux grandes servirent à emprisonner mes bras avec mon buste, comprimant par la même occasion mes seins, qui gonflèrent sous la pression. Aussitôt mes tétons dardèrent.

— Ça va ma Petite Chatte ? me demanda-t-il doucement.

— Oui Monsieur, soufflai-je.

— Est-ce que tu n'aurais pas quelque chose à me dire ?

— Heuh... balbutiai-je hésitante. Non Monsieur, je ne pense pas.

— Réfléchis...

Étonnée par sa question, je secouai négativement la tête. La lueur qui brilla dans ses yeux n'augurait rien de bon pour moi.

Merde. Qu'est-ce que je dois lui dire ?

Avant que je ne puisse dire un autre mot, Fabien me colla un morceau de scotch sur les lèvres. Ouvrant de grands yeux étonnés, je tentai malgré tout de parler, mais c'était encore pire que le bâillon boule.

— Ouvre la main, que je te donne une clochette. Tu te souviens ce que ça veut dire, ma Petite Chatte ?

Je hochais vigoureusement la tête. Il fallait que je me calme, que j'apaise ma respiration. Avec Fabien, je ne risquai rien, je le savais, mais être ainsi contrainte m'angoissait un peu. De nouveau, il plongea la main dans le sac pour en sortir un paquet d'une trentaine de centimètres.

— Voici un stimulateur clitoridien, ma Petite Chatte. Normalement, c'est pour jouer en solo, mais... je préfère rester le maître de ta jouissance.

De suite je sus ce qu'il allait faire. Gémissante, je gigotai sur le lit, dans mes liens. Mais, je ne pouvais me détacher. Alors que je tentais de refermer mes jambes, Fabien me donna une petite tape sur l'intérieur de la cuisse.

— Ne va pas me faire regretter de ne pas avoir acheté de cravache, menaça-t-il.

Impuissante, je sentis la machine se poser sur mon clitoris, se mettre à le sucer. C'était terrible... c'était délicieux. Mon plaisir enflait dans mon sexe, dans mon ventre. L'orgasme arrivait à la vitesse d'un cheval au galop.

C'est bien la première fois que c'est aussi rapide !

Mais, connaissant parfaitement les réactions de mon corps, Fabien retira

la diabolique machine, me laissant pantelante, mais frustrée. Furieuse, je lui lançai un regard noir.

— Ce n'est pas en me fusillant des yeux que je vais te faire jouir, ma Petite Chatte.

Il répéta deux fois la manœuvre, avant de m'ôter délicatement le scotch.

— Alors, tu n'as toujours rien à me dire ?

— Fais-moi jouir bordel ! hurlai-je. Je n'aime pas quand tu fais ça !

— Mauvaise réponse, ma Petite Chatte, dit-il en replaçant le collant, me clouant le bec.

De nouveau le sex-toy se posa sur mon bouton palpitant. De nouveau, le plaisir me tordit le ventre. De nouveau, je sentis la jouissance à portée de main.

Si près, et pourtant si loin...

Mais Fabien avait décidé que ma punition serait la frustration, et il maîtrisait cet art jusqu'au bout des doigts. Encore une fois, il libéra ma bouche.

— Alors ?

— Je n'en peux plus, merde ! crachai-je.

— Si tu veux arrêter le jeu, tu sais ce que tu dois faire ma Petite Chatte, dit-il d'une voix calme avant de me re bâillonner.

Oui. Il suffisait que je lâche la clochette pour que tout finisse, pour que la torture qu'il me faisait subir prenne fin. Mais je ne voulais pas admettre ma défaite. Alors que la machine infernale reprenait ses succions, je tentai de réfléchir.

Qu'est-ce qu'il attend de moi exactement ? Que veut-il que je lui dise ?

— Tu luttas contre toi-même, et ne fais que prolonger ta souffrance. Tu sais ce que je veux, mais tu refuses juste de l'admettre.

Mes nerfs étaient tendus à craquer, mes veines charriaient de la lave en fusion. J'en aurais pleuré de rage, de colère. Je voulais jouir, chaque atome de mon être y aspirait, tout mon corps tendait vers cet ultime but.

Je hurlai dans mon bâillon quand Fabien enleva le jouet alors que l'orgasme avait été sur le point de m'emporter. Il décolla le scotch, et j'inspirai l'air goulûment. J'avais la tête baissée, les épaules un peu voûtées.

— Tu as réfléchi à ce que tu devais me dire ma Petite Chatte ?

Fabien

Elle était sacrément forte, elle m'impressionnait. Son caractère, sa foutue fierté ou je ne sais quoi l'empêchaient de formuler ses excuses pour son attitude provocatrice tout au long de la journée.

Je refusais de lui faire mal, je ne voulais pas qu'elle souffre et jamais je n'aurais pu la contraindre devant les autres dominants, mais entre nous, dans le jeu, cela m'amusait follement. Et voir son envie, sa chatte dégouliner le long de ses cuisses... elle était à bout et pourtant la phrase, les deux petits mots ne passaient pas la frontière de sa bouche.

J'approchai le jouet de ses lèvres, le posai près de son bouton sans lui permettre de l'aspérer et de libérer enfin la tension accumulée.

— Réfléchis ma Petite Chatte.

Elle donna un semblant de coup du bassin, je reculai ma main.

— Que s'est-il passé aujourd'hui ?

Elle fronça...

— Mais... je me suis déjà excusée... devant tous les autres !

— Et devant moi ?

— Tu ne veux quand même pas dire que tu m'empêches de jouir...

Je collai le jouet une seconde, elle cria, je le retirai et pris son visage en coupe, fixai mes yeux dans les siens.

— Monsieur ! Et tu me vouvoies !

— Vous me faites chier, MONSIEUR, cracha-t-elle.

— Alors lâche la clochette ! Ou prononce ton mot d'alerte.

— Non !

— Donc on continue de jouer !

Je posai une main sur ses cheveux, l'obligeai à courber la tête alors que mon autre main caressait ma queue à travers le pantalon. J'en redessinai les contours tout en soupirant.

— Ma queue rêve de te prendre, elle perle d'envie, elle aimerait sentir ta langue, et toi ? Toi tu aimerais la goûter ? Vérifier qu'elle t'apporte toujours autant de plaisir au fond de ta belle bouche ?

— Oiiiiiiiiiiiiiiii, suffoqua-t-elle.

Je défis mon bouton, ne baissai que le haut de mon vêtement, ainsi que le boxer et commençai à me branler devant elle.

— Ça serait dommage de ne pas profiter de cette dureté, tu ne crois pas ?

— Fabien ! gémit-elle avant de se reprendre. Monsieur... je... je suis désolée.

— De quoi ma Petite Chatte ? De quoi es-tu désolée ?

Un petit cri lui échappa alors que je serrai ma hampe entre mes doigts pour ne laisser apparaître que mon gland violacé.

— D'avoir... parlé sans votre autorisation.

— Mais encore ?

— Ah non alors !

— Si... tu n'as pas fait que ça aujourd'hui. Je veux que tu aies conscience de tous... tous tes gestes qui t'empêchent de... jouir alors que moi je vais me...

— Monsieur, je suis désolée d'avoir parlé, souri, gémi, de vous avoir provoqué et caressé sans autorisation, dit-elle rapidement alors que mes mains accéléraient sur ma queue tendue.

— Bien... Bien... très bien même... ohhhhhhh ma Petite Chatte je crois que c'est...

— Nonnnnnnnn, je... je vous veux, Monsieur.

Je suspendis mes gestes, posai mon pouce sur mon méat, récoltai une goutte puis la fis goûter à Ell qui me suçait avidement. Tout en laissant mon doigt dans sa bouche, j'approchai le jouet près de son clitoris aspirant une nouvelle fois son bourgeon. Elle ouvrit la bouche, tendit son cou, happa de l'air entre deux gémissements.

— Oh oui... ouiiiiiiii Monsieur... ouiiiiiiiiiiiiiiiiiiii

Ma bouche se colla sur la peau de son cou et je l'embrassai fortement. J'eus envie de la mordre, mais me retins. Elle sembla jouir longtemps, gémissant entre deux baisers, respirant rapidement, son corps convulsant légèrement.

Je défis ses liens et massai ses muscles tout en l'observant avec fierté.

— Tu as un sacré caractère quand même ! Et une belle résistance.

— Et... vous... pfffffffff J'en peux plus, s'effondra-t-elle de tout son long dans le lit.

— Eh... tu rêves... Je croyais que tu me voulais !

Elle releva la tête, et fixa ses yeux dans les miens avant de parcourir mon corps. Un léger rictus se dessina aux coins des lèvres.

— Oh non, ma Petite Chatte... ne me pousse pas à bout, dis-je en me couchant de tout mon long sur elle, lui écartant ses cuisses grâce à mes genoux.

— Ce fut... intense, Monsieur... Mais... là c'est très... sensible, j'ai peur de...

— Tu as peur d'avoir mal ? Avec moi ? dis-je brusquement.

— Non, pas mal, dit-elle penaude. Mais... enfin... c'était très différent avec ce jouet, très rapide et très...

Je me détendis, posai mes mains sur ses joues, que je câlinai tendrement, retirant des mèches de cheveux de son visage.

— Tu as une autre idée ? murmurai-je.

Elle hocha la tête, alors que je l'embrassai tendrement. Mon sexe tressautait tellement il avait envie de jouir, mais je parvins à me calmer légèrement avec nos baisers. J'avais craint qu'elle ait peur d'avoir mal avec moi.

Je cessai mon baiser, en ouvrant les yeux et plongeai dans les siens.

Peur... oui c'est le mot. Peur qu'elle ne veuille plus de mes jeux et peur de ne plus pouvoir la toucher ! Elle m'a manqué !

Elle releva ses bras, posa ses mains sur mes épaules, passa ses doigts dans mes cheveux avant d'allonger les bras au-dessus de sa tête en murmurant.

— J'ai envie de vous sentir dans mon cul, Monsieur.

Je me mordis la lèvre, secouai la tête... rien qu'en murmurant une telle promesse, elle pouvait me rendre à néant. Je soulevai mon corps, elle se tourna sur le ventre, agrippa la tête de lit, releva ses genoux et creusa le dos attendant que je la prenne.

— Place ta tête au pied du lit, ma Petite Chatte, dis-je en la laissant s'installer. Garde la position, mais relève le visage et regarde-nous dans le miroir. Regarde-moi posséder ton cul.

Notre reflet dans la glace de l'armoire était d'un érotisme incroyable. Je la vis se mordre les lèvres, se lécher les coins, déglutir d'impatience, alors que je lui écartais les fesses. Sa rondelle palpait, j'y enfonçai un doigt facilement.

— Tu deviens de plus en plus souple, ma Petite Chatte, bientôt je pourrais te prendre sans...

— Oh oui ! soupira-t-elle.

Chapitre 12

Fabien

La moto garée dans le garage, j'entrai dans la maison au milieu de la nuit. J'avais eu du mal à quitter Elena, et elle avait eu de la peine à me laisser partir. Sans réellement officialiser notre relation auprès de sa famille, ça la mettait mal à l'aise et je le comprenais parfaitement, ils avaient malgré tout dû avoir quelques doutes, alors qu'on se bouffait des yeux tout en buvant un thé glacé sur la terrasse.

Sans parler de sa très longue absence, alors qu'elle avait dit qu'elle me raccompagnait simplement. Sans paroles, sans promesse, nous avons pu établir un lien entre nous encore plus intense. Elle s'était faite si obéissante suite à notre nuit chez Stefan. Je savais qu'elle se rebellerait encore de nombreuses fois, mais j'étais certain de sa confiance en moi, en mes gestes.

Je posai mes affaires dans ma chambre, me mis en tenue de nuit et rejoignis la cuisine pour boire un verre d'eau. Mes yeux se posèrent sur les différents endroits où j'avais possédé soit la bouche, soit le corps de ma Petite Chatte et je me sentais heureux. Non pas qu'elle ne soit pas près de moi, mais bien qu'elle allait me revenir pleine d'envies.

Je m'allongeai serein et dormis comme un bébé jusqu'en milieu de matinée. Ma semaine allait être chargée. Ce projet pour Sir William avait bien bousillé mon emploi du temps.

J'enfilai mon pantalon de sport, un t-shirt, mes baskets et partis faire un jogging pour reprendre mes bonnes habitudes. Une bonne douche, puis le boulot et ce fut ainsi chaque jour jusqu'au retour d'Elena.

Elle avait peur de s'ennuyer chez sa cousine, pourtant quelques jours pour finir les préparatifs du mariage, ce n'était rien de trop. Entre les décorations, les menus à figoler, les dernières invitations reçues et revoir tout le plan de table... Elle m'appelait chaque jour pour soupirer quelques minutes.

Jamais, je me marierai, lâcha-t-elle un soir.

J'avais éclaté de rire.

— Mais si, un jour tu te marieras ne serait-ce que pour rendre la monnaie de sa pièce à ta cousine.

— Tu as raison. Et en plus... mon mariage sera somptueux avec au moins 300 invités, na !

Nous en avons ri, mais je n'étais pas certain que ce ne soit pas sans arrière-pensée. Nous en étions tellement loin. Par contre l'imaginer au bras d'un autre, même pour une cérémonie loin de mes envies, me crispa.

Nous n'avions plus fait de visio coquine, mais elle m'envoyait, sur mes ordres, des photos d'elle dans les tenues qu'elle portait en journée et bien évidemment la nuit dans une position spécifique.

— Un café, Fabien ? me demanda Philippe alors que je sortais de la douche en ce dimanche matin.

— Volontiers. Alors... dis-moi ? La maison pour vous tous seul... ça a payé ?

— Non ! Vivement qu'on soit vraiment chez nous. C'est pas contre toi, hein, tu le sais... Mais...

— T'inquiète, c'est pas évident de se lâcher avec d'autres personnes sous le même toit, je comprends.

— Elle devient vraiment parano... Elle croit que David ou toi, vous écoutez aux portes, dit Philippe en éclatant de rire.

Je le rassurai, mais je crois que lui s'en moquait royalement. Jamais je ne me retrouvai seul avec Sophie et donc plus jamais je ne pus m'expliquer ou l'apaiser. Sans doute qu'elle m'évitait.

— On m'a demandé de donner des cours du soir à des jeunes, pour se protéger sur les réseaux sociaux et créer un blog. Donc tous les jeudis soirs, je m'absenterai. Mais je ne suis pas le seul qu'il vous faudra virer de la maison...

— Merci, c'est sympa, répondit-il en me faisant un clin d'œil.

— Pourquoi te virer de la maison ? s'étonna Rachel en apparaissant dans une tenue si transparente qu'il était impossible d'ignorer sa nudité dessous.

— Peignoir Rachel, râlai-je.

— Roوو... vous allez pas m'en faire tout un fromage. Je suis habillée !

— Tu parles ! Sophie va pas aimer et personnellement, je n'apprécie pas trop, dis-je.

— Ah non ? Toi ou... ta nouvelle conquête ?

— Elle n'est pas présente, mais effectivement je ne pense pas que ça lui plaise.

— Tu... tu as quelqu'un ? s'étonna Philippe.

— Ouais, mais pas question de l’emmener ici... ou du moins pas de la présenter officiellement. C’est...

— Pas ton truc, ouais on sait ! s’esclaffa Rachel. Ben ce matin, les gars, vous regardez ailleurs, je me changerai pas. Et si ça froisse vos nanas, ben tant pis !

Je soupirai en m’éloignant. Si elle ne voulait pas comprendre, je n’allais pas lui laisser la moindre chance de démolir le sourire d’Elena à son retour. Ce sera sans doute la plus longue journée de la semaine. Attendre qu’elle rentre, puis ne pas pouvoir la toucher vraiment, ne pas pouvoir la regarder intensément jusqu’à demain matin lorsque tout le monde sera au boulot...

Mais c’était ainsi

L’après-midi tirait à sa fin quand un taxi s’arrêta enfin devant la maison. Je tournai la tête au moment où j’entendis deux portières claquer. La voix de David me parvint avant celle d’Elena. Je me concentrai pour ne pas montrer mon impatience. Ils nous rejoignirent sur la terrasse en nous saluant tous chaleureusement.

— Vous avez fait du covoiturage ? sourit Sophie.

— Nos trains arrivaient avec quinze minutes d’écart, ça aurait été trop bête que je ne l’attende pas, sourit David en embrassant Rachel.

Recevoir la bise d’Elena alors que je rêvais de la voir nue et de pouvoir la déguster entièrement fut difficile. Mais son sourire effaça le reste. Elle s’éclipsa pour ranger ses affaires quand je reçus un texto : Ell entièrement nue au milieu de ma salle de jeux, agenouillée à même le sol et son message disait simplement

[Votre Petite Chatte obéissante a besoin d’une punition].

Je fermai les yeux, respirai profondément.

— Un souci Fabien ?

— Ouais... Un client.

— Un dimanche ?

— Les plus chiants appellent toujours le dimanche. Je reviens !

Je me levai rapidement en m’approchant de mon bureau. En passant devant les escaliers qui menaient à la cave, je jetai un coup d’œil rapide à la terrasse, mais personne ne semblait regarder vers moi. Je descendis rejoindre Ell et nous enfermai. Je la vis tressauter lorsque je claquai un peu brusquement la

porte. Puis se relâcher en entendant la serrure.

— Dis-moi pour quelle bêtise je devrais te punir, dis-je sans plus de manière et d'un ton froid.

— D'autres hommes que Monsieur ont posé leurs mains sur ma taille hier lorsque je dansais.

Je souris... et me détendis. Elle voulait jouer et tenait les cartes en main.

— Combien d'hommes différents ?

— Au moins une dizaine.

— Et leurs mains uniquement sur la taille ?

— Non, parfois aussi... sur mes épaules, ou mes hanches.

— La punition risque d'être terrible, tu as pensé aux conséquences ?

— Vous satisfaire, Monsieur est mon seul but, dit-elle en posant sa joue sur le sol et en m'offrant sa croupe.

— Bordel, Elena ! dis-je en sortant de mon rôle. Les autres ne sont pas loin et...

— Bâillonnez-moi, Monsieur, mais baisez-moi ! Je veux bien être punie pour oser vous le demander, mais... je ne supporte plus de ne pas sentir vos mains sur moi.

Je lançai un regard circulaire à la pièce, attrapai un martinet, et m'approchai d'elle. Je me plantai devant ses mains et lui ordonnai tout en posant délicatement les lanières de cuir sur ses fesses.

— Défaîs mon pantalon et baisse mon caleçon.

Elle se redressa et obéit sans me lâcher du regard. Ce contact, elle voulait le garder, je pouvais le comprendre. Le jean entourait mes chevilles alors que j'approchai mon sexe de ses délicieuses lèvres. Je soulevai le martinet et lui claquai les fesses délicatement pour lui faire ouvrir la bouche.

— Suce-moi !

Elle les écarta et chouina de mon premier coup. Ses paupières se fermèrent, sans doute sous l'effet de surprise.

— Tu seras punie pour chaque homme, dis-je la voix grave.

Elle releva les yeux et m'aspira fortement. Je gonflai plus encore et me sentis rapidement à l'étroit. Au bout du cinquième coup, ses fesses commencèrent doucement à rougir, tant mes gestes la caressaient plus qu'ils ne

la frappaient.

— Installe-toi contre la croix. Demain tu y seras ligotée, ce soir, apprivoises sa texture. Tiens les liens dans tes mains et garde le silence.

Je la regardai se retourner, puis avancer lentement, toujours à genoux près de cet objet que nous n'avions pas encore testé tous les deux. Elle se redressa et je lui caressai le haut du corps du bout des lanières en cuir. Je descendis le long de ses jambes, en posant une main sur sa fente.

— Tu aimes lorsque je te punis.

— Si j'ai été vilaine, oui, Monsieur.

Un coup claqua sur ses cuisses, et deux doigts s'enfoncèrent dans son entre dans un bruit indécent.

— Tu es fin trempe, ma Petite Chatte. Peux-tu me dire ce que tu es prête à faire pour moi ?

— Tout Monsieur.

— Tout ? Vraiment ? insistai-je.

— Oui, Monsieur, susurra-t-elle. Je sais que Monsieur connaît mieux que moi mes limites et je veux... j'ai besoin de jouir sous les caresses de Monsieur.

Je claquai une deuxième fois sur sa cuisse, puis lâchai le jouet et la pénétrai profondément d'un coup. Elle bascula sa tête et frappa la croix, alors que ses doigts blanchir sur les liens. Je la baisai comme une brute, je savais que c'était ce qu'elle voulait et au fond de moi, je le souhaitais aussi, surtout depuis qu'elle me l'avait dit. Ce n'était pas encore exactement comme elle l'imaginait, mais nous y venions doucement.

Elena

Quand je m'étais réveillée ce matin, il y avait un petit mot glissé sous ma porte, sur lequel Fabien m'écrivait de l'attendre dans la salle de jeux, vers 9 heures. Ça me laissait juste le temps de prendre une douche et mon petit déjeuner.

À genoux devant le lit, je repensais à la semaine de folie que j'avais passée avec ma cousine à finir les préparatifs. Jamais je n'aurais pensé que c'était autant de travail, autant de stress. Mais heureusement, tout s'était bien passé, sans accroc, personne ne s'était tapé dessus.

J'ai même survécu à mon cousin, c'est dire...

Mais j'avais trouvé la semaine longue. Fabien et ses attentions m'avaient manqué, surtout qu'on venait juste de se retrouver, de mettre les choses à plat pour repartir sur de bonnes bases. Et le week-end dans l'auberge avait été juste génial.

J'apprenais petit à petit à lâcher prise, à le laisser diriger sans me rebeller. Mais avec mon caractère impétueux, c'était parfois dur pour moi. Devoir attendre qu'il m'ordonne de prendre telle position, ou de faire tel acte, mettait mes nerfs à rude épreuve.

Parfois, j'avais tellement envie de mener le jeu. Comme hier soir, quand je lui avais envoyé un texto pour lui dire que sa Petite Chatte l'attendait dans la salle pour une punition. J'avais craint un instant qu'il ne vienne pas.

Par contre, quand il avait claqué la porte, j'avais bien vu des doutes dans ses yeux. Avait-il eu peur que je l'aie de nouveau trompé ? Que Mathieu ait fini par venir au mariage ? En tout cas, mes paroles et mes actes l'avaient vite rassuré sur mes intentions.

Aujourd'hui, il m'avait promis qu'on jouerait plus avec la croix de Saint-André, hier n'étant qu'un avant-goût. Je me demandais ce qu'on pourrait bien faire sur cet objet, qui avait l'air peu maniable.

— Bonjour ma Petite Chatte, dit Fabien en me faisant sursauter.

— Bonjour Monsieur.

Il s'accroupit à côté de moi, et fixa le collier de cuir à mon cou. Je fermai les yeux, savourant ce contact un peu rugueux sur ma peau. J'avais oublié combien c'était bon de sentir ce signe d'appartenance, ce lien qui me reliait à Fabien.

— Aujourd’hui, on va expérimenter un peu la douleur. Tu te souviens de ton mot de sécurité, ma Petite Chatte ?

— Oui Monsieur, chuchotai-je. Peluche.

— Bien, dit-il en se dirigeant vers un meuble dont il sortit quelque chose que je ne reconnus pas. Tu avais l’air intéressée par les pinces à seins samedi dernier…

— Mais… vous aviez dit que… que c’était pas pour moi Monsieur, balbutiai-je.

— Ne m’interromps pas ma Petite Chatte, gronda-t-il.

— Désolée…

— Ce n’est pas le même modèle. Celles-ci sont réglables, avec des embouts en silicone, contrairement à celles que tu avais vues qui avaient des dents en acier, qui mordent fortement les mamelons.

Impressionnée, je l’écoutai sans dire un mot, un peu haletante. Un instant, je tentai d’imaginer la morsure du métal sur la peau tendre de mes tétons. Mais je n’y arrivais pas. C’était une douleur que je ne pouvais imaginer.

— Va à la croix ma Petite Chatte.

Lentement, à quatre pattes, je m’avançai vers le X en bois, me relevai, plaquai mon dos sur la surface lisse et froide qui me fit frissonner, et levai les mains pour attraper les liens, comme hier soir. Sauf que cette fois-ci, Fabien les resserra sur mes poignets. De plus, il m’attacha les chevilles.

Je me sentais totalement impudique les jambes ainsi écartées, mon sexe exposé, offert au regard de Fabien, à ses envies. Tout mon corps était dans l’attente de ses gestes. Ma chatte était déjà trempée.

— Avant de les poser, on va déjà faire darder tes pointes, pour qu’elles s’accrochent bien, susurra-t-il en attrapant mes seins à pleines mains.

Il se pencha, sortit la langue et lécha mes tétons délicatement. Puis il les mordilla, l’un après l’autre. Pendant que ses dents maltrahaient l’un, deux de ses doigts s’occupaient de l’autre. Les yeux clos, je me laissai envahir par le plaisir distillé par ces petites douleurs.

Soudain, une douleur intense sur mes mamelons me fit rouvrir les yeux, et je happai une grande goulée d’air en ravalant mon cri.

— Merde ça fait mal ! criai-je.

— Surveille tes paroles, ma Petite Chatte.

— Pardon, balbutiai-je. Pardon Monsieur… mais, je ne m’attendais pas à ça.

— Si je te l’avais dit, tu te serais crispée, et cela aurait été plus douloureux. Ça va passer, dans un instant. Elles ne pincet pas très fort, mais avec les petites vis, on peut serrer plus. De plus, si on tire sur la chaîne, ça resserre automatiquement d’un cran.

Et pour appuyer ses dires, il donna une petite traction. Les pinces emprisonnèrent un peu plus ma chair tendre, me faisant haleter sous la pression.

— Je vais te caresser, t’exciter, te rendre dégoulinante, tout en faisant augmenter le serrage. Je veux que tu me dises quand ça devient douloureux, ma Petite Chatte. Dès que c’est trop, préviens-moi. D’accord ?

— Oui Monsieur, murmurai-je.

L’intensité commença à refluer doucement, lentement. Mais dès que Fabien tirait sur la chaîne, elle revenait en force, avant de s’atténuer de nouveau. C’était surprenant, ce mélange de douleur et de plaisir.

Comment l’une pouvait supplanter l’autre, et inversement. J’oscillais sur le fil du rasoir. Quand Fabien s’accroupit entre mes jambes pour me lécher, je poussai un cri de plaisir pur, suivi aussitôt par un de douleur.

Cela commençait à me faire mal, vraiment mal. Mais je pensai que cela passerait, que le plaisir prendrait le dessus. Je me mordis les lèvres pour éviter de hurler quand Fabien actionna le serrage de nouveau.

Il faut que je tienne... Je peux tenir...

Mais j’avais mal. Très mal. Mes seins pulsaient au rythme des battements de mon cœur. Le sang cognait dans ma tête. Je n’arrivais pas à me focaliser sur autre chose que sur mes tétons qui n’étaient plus qu’une boule de douleur.

— Peluche !! hurlai-je dans un sanglot. Peeeluuuuuuchee

Aussitôt, Fabien se redressa, inquiet.

— Ell ? Qu’est-ce qu’il y a ?

— Je ne supporte plus les pinces, pleurai-je. Elles me font souffrir atrocement. Retire-les, s’il te plaît...

— Tu vas avoir encore plus mal quand je vais les ôter, dit-il en défaisant mes liens.

Je retins un cri en l’entendant. Je ne pourrais jamais le supporter.

— Je vais t’allonger sur le lit, murmura-t-il en me prenant dans ses bras et en faisant attention à mes seins toujours emprisonnés.

Mes larmes coulaient à flots sans que je puisse les contenir. Et, bizarrement, je n'avais plus si mal que ça. Quand je le dis à Fabien, il poussa un juron bien sonore.

— Le sang ne circule plus Ell, ce n'est pas bon. Pourquoi tu ne m'as pas prévenu plutôt ?

— Je voulais tenir.

— Ce n'est pas un concours d'endurance. Si je t'ai demandé de me prévenir, c'est pour une bonne raison. On ne connaît pas ta limite, je ne peux deviner ton seuil de tolérance avec les pinces. Je te faisais confiance pour me l'indiquer, car toutes les femmes n'ont pas la même sensibilité.

Je voyais bien que la colère masquait sa peur. La peur de m'avoir fait vraiment mal. La peur qu'après cet incident je n'accepte plus ses jeux, ou que je ne veuille pas faire de nouvelles découvertes.

Mais je ne pouvais lui en vouloir. Comme à l'auberge, c'était ma fierté qui avait parlé. Je voulais lui montrer que je n'étais pas une novice, que j'étais capable de jouer dans la cour des grands.

— Je vais te donner le jouet de la semaine dernière, Ell, dit-il d'une voix éraillée par l'émotion. Tu vas t'en servir, et tu me diras quand tu seras sur le point de jouir. On est bien d'accord ?

— Oui, chuchotai-je.

Malgré ces derniers instants, ma chatte était toujours trempée, et mon clitoris était encore bien gonflé. Aussi je trouvais facilement l'emplacement idéal pour la petite ventouse. Les suctions commencèrent doucement, mais je passais rapidement à la vitesse supérieure.

Mes hanches ondulèrent sous l'assaut des vagues de plaisir qui montaient crescendo. L'orgasme était tout proche, je le sentais.

— Mooooooooonsieur... je vais... haletai-je. Je vais... jouiiiiirrr.

Quand l'orgasme m'emporta, Fabien retira d'un coup les pinces de mes seins, simultanément. Mon corps s'arqua et tout mon être explosa en mille morceaux. La douleur dans mes tétons était insoutenable.

Comme si des milliers d'aiguilles venaient de se planter en même temps dans ce tout petit bout de chair tendre. Même si mon orgasme avait été intense, la souffrance l'était encore plus. Je convulsai sur le matelas.

Fabien me tenait serrée dans ses bras, me murmurant des paroles

apaisantes. Lentement, trop lentement, la douleur refluit, jusqu'à devenir lancinante. Avec un mouchoir, il essuya mes joues striées de larmes.

— Ma Petite Chatte, promets-moi que pour les prochaines expériences, je pourrais te faire confiance. Comme tu me fais confiance. Si c'est trop, on ralentit, et on reprend une autre fois. Je t'ai toujours dit qu'on allait prendre notre temps.

— Je voulais vous prouver que vous pouviez être fier de moi.

— Mais je suis fier de toi ma Petite Chatte. Dès que tu t'agenouilles, que tu me laisses prendre possession de ton corps, ou que tu jouis sous mes caresses.

Un sourire vacillant étira mes lèvres, alors que je plongeai dans son regard. Il y avait encore des soupçons de peur dans ses pupilles, et je me devais de le rassurer.

— Je vous promets que vous pourrez me faire confiance dorénavant. Je ne dépasserai plus mes limites, dis-je en grimaçant quand la pulpe de ses doigts effleura mes mamelons meurtris.

— On va laisser tomber les pinces. Ce n'est pas fait pour toi, ma Petite Chatte.

Il posa ma tête dans le creux de son épaule, caressant doucement mon bras. Cette séance avait tourné au fiasco, par ma faute, et je m'en voulais.

Chapitre 13

Fabien

J'étais encore au téléphone lorsque j'entendis la sonnerie de la porte d'entrée. J'aurais voulu ouvrir moi-même à Ryan, sans qu'Elena ne doive le croiser. Mais je ne pouvais pas raccrocher au nez de ce client.

Quelqu'un frappa contre la porte de mon bureau, et la seconde d'après, je vis le visage fermé d'Elena et le regard malicieux de Ryan. Ça aurait dû être l'inverse ! Qu'est-ce qu'il lui avait encore dit comme connerie.

— Excusez-moi, Monsieur Robert, mon rendez-vous vient d'arriver. Oui, je vous rappelle sans faute. Merci, dis-je précipitamment.

J'éteignis l'écran de mon ordinateur, posai mon téléphone et me levai pour venir à la rencontre de mon cousin alors qu'Ell refermait la porte nous laissant seuls.

— Toujours du mal à la dresser ta Petite Chienne à ce que je vois ! C'est pas une tenue pour une...

— Ryan ! claquai-je. Elena n'est pas le sujet de notre entrevue. Assieds-toi !

— Tu m'offres un verre ?

— Après. D'abord on parle. Tu as réfléchi à ma proposition ?

— Non !

— Pourquoi ? demandai-je froidement.

— Parce que notre collaboration fonctionnait parfaitement bien avant qu'elle ne débarque dans ta vie. C'est pas moi ou le club le problème.

— Ce n'est pas non plus Elena. Le problème c'est ton attitude envers elle.

— Elle est faite pour s'agenouiller, pour ça au moins tu ne t'es pas trompé. Par contre pour tout le reste...

— Chaque soumise a ses propres tolérances et l'une des siennes est de ne s'agenouiller que devant moi. C'est ça qui te pose problème, n'est-ce pas ?

— Par contre toi tu n'hésites pas à en faire agenouiller d'autre. Ça elle accepte ?

— Ne remue pas la merde, Ryan. Stefan ne te veut plus chez lui.

— Elle n'a pas eu l'air d'apprécier en tous les cas, poursuivit-il ignorant ma remarque.

Il voulait me faire sortir de mes gonds, ça fonctionnait, mais je ne voulais pas qu'il me sente inférieur. Il me fallait retrouver mon sang-froid.

— C'est un problème entre elle et moi. Cela ne te regarde pas. Par contre ce qu'il faut c'est qu'on parle du club.

— Il fonctionne très bien grâce à moi.

— Tu es un bon gérant, lorsque tu ne te laisses pas déborder par tes envies. C'est pas la première fois que je dois te le rappeler, Ryan. Tu es le Maître des lieux, pas le Maître de toutes les soumises.

— Dans les termes des accords oui.

— Non, dans les termes c'est spécifié que...

— Je peux disposer des soumises qui entrent dans le club comme bon me semble.

— Dans le respect des accords établis avec son Dominant. Ryan, tu es un beau mec et tu as toutes les soumises à tes pieds. Pourquoi il t'en faut toujours plus et surtout celles qui ne veulent pas de toi ?

— Parce que l'interdit... dit-il après une seconde de réflexion.

— Si je retire mes billes, tu perds tout. Personne ne voudra d'un partenaire comme toi. Tu es grillé partout. Stefan ne va pas te faire de cadeau.

Et pour la première fois, je vis une lueur de lucidité dans ses yeux. Il détourna enfin le regard et s'approcha de la fenêtre sans dire un mot.

— J'ai jamais plus ressenti... Enfin... Cécile me manque.

— C'est elle que tu cherches à travers toutes ses femmes ?

Il inclina la tête, déglutit péniblement. Cécile était son premier amour, celle avec qui il avait expérimenté la domination pour la première fois. Il était amoureux d'elle avant de s'amuser à ce genre de jeu. Elle était aussi novice que lui et leur complicité n'en était que plus forte.

Mais leur histoire s'était achevée, une nuit d'hiver où un chauffard avait pris la vie de Cécile au détour d'une petite route de campagne. Je savais qu'il avait eu du mal à l'oublier, mais pas qu'il y pensait encore, plus de cinq ans après.

Les effusions avec lui n'étaient pas monnaie courante et pourtant, j'eus envie de le prendre dans mes bras. Je fis un pas vers lui, mais il se retourna, se redressa et me regarda fixement.

— Laisse-moi gérer le club. Viens quand tu veux, je vous foutrai la paix. Mais ne me tiens pas à l'écart. Je n'ai rien d'autre que le club. Et tu sais que je fais du bon boulot.

— Oui... Tant que tout va dans ton sens, selon ton envie, tu fais de l'excellent boulot.

— J'ai besoin de me trouver une Petite Chienne qui occupe mon esprit pour éviter que je cogite trop... J'organiserai une soirée. Tu viendras ?

Je le lui promis.

Pas sûr que je prenne Elena. Je lui en parlerai et elle décidera de m'accompagner ou non.

Ryan prit congé. Dès que je refermai la porte d'entrée, Elena apparut et m'interrogea du regard.

— Ça va ?

— On a réglé certaines choses, oui.

— Tu... tu n'es plus le propriétaire du club ? demanda-t-elle d'une petite voix.

Je lui souris et lui fis signe de s'approcher. Nous nous installâmes près du bar, séparant le salon de la cuisine. Je lui servis une limonade alors qu'elle s'assit sur le tabouret. Serait-elle rassurée si je ne possédais plus le club ? Je n'arrivais pas à interpréter son regard.

Est-ce de l'inquiétude ou de l'espoir ?

— Qu'aurai-je dû faire d'après toi ?

— Tu... On... Je...

Je ris de ses hésitations.

— Elena, parle-moi. Qu'en penses-tu ?

— Ça signifie qu'on ne pourra plus aller au club pour s'y amuser ?

— C'est de la déception que je vois dans ton regard, demandai-je plein d'espoir.

— Réponds-moi ! Tu m'énerves quand tu fais ça ! grimaça-t-elle.

— Je suis toujours le propriétaire du club et Ryan reste le gérant. Il ne devrait plus nous importuner, ni nous, ni d'autres. Il n'a pas agi correctement avec toi, mais pas seulement. Je pense qu'il a compris. Par contre, si une seule fois, il déborde ou qu'il a un comportement que tu n'acceptes pas, je veux que tu m'en parles. C'est compris ?

Elle inclina la tête, un sourire rayonnant éclaira son visage. Je posai une main sur sa cuisse recouverte de sa longue jupe et approchai mes doigts de son intimité sans la toucher.

— Nous irons jeudi au club, je réserverai la chambre dédiée à la suspension.

Elle se mordit la lèvre, ses yeux pétillèrent alors que je lui murmurai.

— Tu t'envoleras de mille manières, découvrant des plaisirs encore différents.

— Hum... hum... soupira-t-elle.

— Ferme les yeux ma Petite Chatte, écarte tes cuisses et imagine... ton corps porté par des liens, se balançant au gré de mes va-et-vient ou de mes coups de langue, tu imagines ?

Mes doigts firent remonter le tissu le long de ses jambes, très lentement, jusqu'à ce que ma pulpe caresse sa peau. Son souffle se fit plus fort, ses yeux papillonnaient alors que je poursuivais les descriptions des diverses positions que je lui ferais prendre.

— Monsieur, murmura-t-elle. Je... je dégouline.

— Tu vas tacher ta jupe ?

— Oui, Monsieur.

Elle souleva ses fesses, je tirai sur sa jupe pour lui permettre de poser ses fesses à même le cuir et repris ma place.

— Tu as encore du travail Elena ?

Surprise, elle ouvrit les yeux et me regarda étonnée que je la sorte du jeu.

— Euh... oui. Mais... On peut profiter qu'on soit tous les deux pour...

— On en profite, là, non ?

Elle fit la moue et je poursuivis.

— J'ai eu Stefan au téléphone. Il me propose de nous rendre le week-end prochain chez lui, si tu es toujours d'accord ?

— Ça veut dire, dans... trois jours ?

— Oui. Tu avais quelque chose de prévu ?

Elle secoua négativement la tête.

— Tu ne veux plus y aller ?

— Si... si... c'est juste que... enfin c'est rapide, non ? Il me semble que je ne

gère pas toujours...

— Il sait que tu n'es pas vraiment soumise, et que tu débutes, si tu ne l'engueules pas ou que tu ne le défies pas, il ne te punira pas pour tes hésitations ou tes remarques.

— On peut être puni parce qu'on hésite ? s'étonna-t-elle.

— Kimy est soumise corps et âme à Stefan. Pour leur plaisir à tous les deux, mais il choisit tout pour elle. Que ce soit la manière de se vêtir pour aller travailler, jusqu'à la composition de son sandwich qu'elle mangera à midi. Elle ne contrôle plus rien sur sa vie. Et dans ce cas, oui. Si elle montre ne serait-ce qu'une seconde d'hésitation en mettant les bas rouges vifs qu'il l'oblige à porter avec une jupe violette, elle sera punie. Elle lui a confié sa vie, elle lui prouve sa confiance de cette manière, dès qu'elle hésite, elle remet en péril leur équilibre.

— Ça... jamais tu n'auras avec moi ! s'exclama-t-elle brusquement.

— Je sais, et c'est un sacré boulot et une sacrée responsabilité pour le Dominant. Je n'ai pas cette envie. Je te veux comme tu es, avec tes coups de gueule et ta personnalité.

— Et mon impulsivité, dit-elle en se penchant vers moi pour m'embrasser. Bon alors, tu me racontes cette future soirée ?

Elena

Agenouillée sur un coussin à côté du fauteuil de Fabien, j'observai Stefan qui nous montrait un bondage sur Kimy. On était arrivés au milieu de l'après-midi, et j'avoue que j'avais été un peu inquiète pour mon retour dans cette maison.

Fabien m'avait rappelé de tenter de cacher mes émotions face à ce que je verrais, de tenir ma langue. Je devais me mettre en tête qu'ils étaient heureux ainsi, que c'était librement consenti et ne pas m'offusquer de la façon dont Stefan traitait Kimy.

Ce fut lui en personne qui nous accueillit. Bien évidemment, j'attendis qu'il m'adresse la parole en premier, pour le saluer à mon tour. Stefan nous conduisit à la chambre qu'on avait partagée il y a deux semaines, pour qu'on puisse se rafraîchir.

Pour l'occasion, Fabien m'avait offert une robe, mais il n'avait pas voulu la dévoiler, aussi j'avais attendu avec impatience de la découvrir. On avait pris une douche, trop sage à mon goût, pendant laquelle il m'avait lavé le corps et les cheveux.

J'adorais ça quand il s'occupait de moi ainsi. Même mon intimité avait eu droit à son coup de rasoir. Fabien avait râlé quand je lui avais avoué m'être fait épiler. C'était son privilège exclusif de mettre à nu ma chatte.

Il avait séché mes cheveux, les avait brossés longuement, avant de les natter. Et quand je lui avais demandé pourquoi, il avait enroulé la tresse autour de son poing, avait tiré dessus pour m'incliner la tête. C'était une autre façon de contraindre mes mouvements.

La robe qu'il avait choisie avait un bustier dont les baleines faisaient outrageusement pigeonner mes seins, et le haut cachait à peine mes tétons. La jupe était très courte devant pour s'évaser vers l'arrière. Quand j'étais à genoux, le tissu cachait à peine mon entrecuisses.

Alors que je m'admirais dans le miroir, Fabien avait passé le collier autour de mon cou, si noir sur ma peau bronzée. Puis il m'avait tendu la main pour qu'on aille rejoindre notre hôte, qui nous attendait dans un petit salon.

C'était le Salon Bleu, où j'avais rencontré Kimy pour la première fois, où j'avais échangé un peu avec elle. Quand on entra, Stefan était en train de donner un morceau de gâteau à Kimy avec ses doigts, qu'elle suçait avidement.

Intérieurement, je remerciai Stefan de m'avoir prévu un coussin, alors

que Kimy n'en avait pas. Il avait froncé des sourcils en voyant la couleur de mon collier, et avait conseillé à Fabien d'en prendre un blanc si on venait à la soirée Halloween.

Le noir était réservé aux soumises accomplies, qui ne refusait aucune pratique avec le consentement de leur Maître, tandis que le blanc désignait les novices qui jouaient exclusivement avec leur Dominant.

Avec Fabien, on en avait parlé, mais on n'était pas encore sûrs de venir. Même si j'arrivais à tempérer mon caractère, il m'arrivait encore parfois de l'envoyer bouler. Surtout quand il avait décidé d'avoir un droit de regard sur mes vêtements.

Cette semaine, certains matins avaient été houleux. Nous n'avions pas la même notion du « sexy » ce qui faisait qu'on passait un temps fou à nous mettre d'accord. À la maison, il ne voulait plus de pantalon, que des jupes.

Ceux-ci seraient réservés à mes rendez-vous de travail avec Xavier, avait-il dit avec un sourire ironique. Je lui avais pourtant dit et redit que Xavier était gay, rien n'y faisait. Aucune jupe quand je le verrais.

Par contre, Fabien punissait systématiquement mes coups d'éclats, en général en m'excitant longuement pour me laisser frustrée. Je connaissais la punition, mais c'était plus fort que moi. Les mots quittaient ma bouche avant que j'aie eu le temps de réfléchir.

Je savais que Stefan m'avait fait une faveur, car il m'avait incluse dans la conversation, alors que Kimy restait silencieuse, le dos bien droit, les genoux serrés. Et quand on était passé à table, j'avais eu le droit de m'asseoir sur une chaise, comme une invitée normale.

Tout le temps, je me surveillais, mais c'était facile avec lui, car il ne me prenait pas de haut, ne me considérait pas comme une chose acquise qui écarterait ses cuisses sur ordre de son Maître. C'était appréciable.

Après le dîner, il nous avait tous emmenés dans sa salle de jeux personnelle. Celle qu'il ne mettait pas à disposition de ses invités. J'avais remarqué que Kimy piaffait d'impatience, comme si elle avait hâte d'y être.

Stefan avait fait mettre un fauteuil dans lequel était assis Fabien à cet instant, et un coussin confortable pour moi. J'avais hâte de voir ce bondage, surtout après avoir discrètement fait des recherches sur le Net.

La vue de ses corps entravés, liés, dans des positions parfois improbables m'avaient terriblement excitée. J'attendais fébrilement la leçon qu'allait nous

faire Stefan, tout en espérant que ce ne soit pas trop compliqué à reproduire.

— Fabien, je vais te monter pour commencer, quelque chose de simple, et qui peut se porter longtemps, dit Stefan.

D'un coffre, il sortit une longue corde en chanvre qu'il plia en deux.

— Debout ma Petite Chienne. Mets-toi face à nos invités pour qu'ils puissent bien voir.

Stefan passa la corde pliée autour du cou de Kimy puis fit rapidement trois nœuds, à une dizaine de centimètres d'intervalle.

— Tu peux en faire un quatrième que tu positionneras sur son clitoris, expliqua-t-il en joignant le geste à la parole. Comme les brins passent entre les lèvres et les fesses, tu peux bloquer n'importe quel toy de ton choix. Tourne-toi ma Petite Chienne.

On put voir ainsi que son cul était dilaté par un gros plug qu'elle peinait visiblement à garder en elle.

— Voilà, tu passes les deux brins sous la corde du cou, sans trop serrer pour commencer. Quand tu auras testé les limites de ta soumise, tu pourras plus ou moins lui comprimer le corps. Puis, tu fais revenir les brins sur le devant.

À mesure que Stefan parlait, Kimy tournait sur elle-même pour nous permettre de suivre les explications

— Tu passes au-dessus des seins, pour glisser les brins entre les deux premiers nœuds, avant de revenir derrière et là tu croises en prenant les deux cordes d'un coup. Tu répètes la manœuvre pour être entre le deuxième et troisième nœud.

Kimy commença à haleter sous la pression des cordes sur son corps. Doucement, elle oscillait pour faire froter son bouton contre le chanvre. Ainsi « habillée », elle était très belle, ses seins étaient compressés, saillants.

— Je vais tout retirer, et tu pourras essayer à ton tour, Fabien.

À ces mots, je pâlis. Fabien se leva, pour se diriger vers Stefan et Kimy. J'avais envie de hurler que non, il ne pouvait pas le faire sur elle. Mais j'étais pétrifiée. Ma langue d'habitude acérée, restait désespérément muette.

Je ne veux pas qu'il la touche...

Mais, si on voulait qu'il maîtrise mieux cette technique, il fallait bien qu'il s'entraîne. Sauf que je ne voulais pas qu'il le fasse sur une autre que moi. Et pour que ce soit moi, je devais me déshabiller devant Stefan.

Je suffoquai sur le dilemme qui me torturait l'esprit. Qu'est-ce qui serait

le pire ? Qu'il touche Kimy ou que je sois nue devant d'autres ? Fermant les yeux, j'expirai un bon coup avant de prendre ma décision.

D'un bond je me levai, ce qui attira l'attention de Stefan et Fabien. Celui-ci me jeta un regard d'avertissement. J'humectai mes lèvres sèches.

— Tu veux quelque chose, soumise ? demanda Stefan d'un ton un peu froid.

Son insistance sur le dernier mot me rappela mon statut. Je savais que j'avais encore gaffé, mais tant pis, j'allais au bout de mon idée.

— Je... j'aimerais... balbutiai-je. Je souhaiterais proposer à mon Maître de s'exercer sur moi.

Si je m'attendais au regard surpris de Fabien, celui approuvateur de Stefan me rassura sur ma décision

— C'est une excellente idée, qu'en penses-tu Fabien ?

Avec appréhension, j'attendis sa réponse. Ses yeux sondaient les miens, cherchant une hésitation, un doute. Mais je n'en avais pas... ou presque. Il hocha la tête, comme pour donner son accord.

— Bien. Alors, déshabille-toi, reprit Stefan.

Ils me regardaient intensément. Tremblante, la respiration un peu rapide, j'attrapai la languette de la fermeture éclair. Ils suivaient tous deux mes gestes, comme s'ils s'attendaient à ce que je fasse machine arrière.

Lentement, je fis descendre le zip. J'eus l'impression qu'il faisait un bruit assourdissant tellement le silence régnait dans la salle. Je vis une lueur gourmande dans le regard de Stefan, alors que le tissu commençait à glisser sur ma peau.

Allez, ma fille, tu peux y arriver... Ce n'est rien...

Ma robe tomba en corolle autour de mes pieds nus. Je dus faire un effort sur moi-même pour ne pas couvrir mes seins et mon sexe. Cela me fut d'autant plus facile quand je vis le visage rayonnant de Fabien, les yeux pleins de fierté et un sourire rempli d'envie.

Quand Fabien posa sa main sur ma nuque, je frissonnai de plaisir, et une vague de calme m'envahit entièrement. Je lui faisais confiance pour me protéger, prendre soin de moi et faire en sorte que personne d'autre ne me touche de façon trop sexuelle.

Avec douceur et précaution, Fabien m'encorda, et Stefan venait vérifier régulièrement qu'il ne me coupait pas la circulation. Ses gestes étaient doux,

mais amicaux. Il réservait ses attentions pour Kimy.

C'est... délicieux cette sensation sur mon corps.

Chapitre 14

Fabien

Mon Dieu qu'elle était belle... Sensuelle, absolument divine. La corde mettait en valeur ses formes, son corps était comme dressé. Sa poitrine offerte invitait à la caresse, son cou recouvert des cordes de chanvre et de son collier de soumise... rien que ça me rendait fier d'elle.

Je pris du recul et l'admirai entièrement. C'était une première mise en bouche et Stefan me donnait encore quelques astuces et surtout les endroits à éviter, et les précautions à prendre.

— Choisis bien la grosseur des cordes, ainsi que la texture. Certaines laissent vraiment des traces ou blessent profondément la peau.

— Plus elles sont fines et plus elles sont dangereuses ?

— Oui. Réfléchis avant, fais même un croquis pour ne pas hésiter le moment venu. Il faut que tu saches exactement ce que tu veux faire, bien avant de commencer.

— Bien.

— Vérifie qu'elle ne porte rien qui puisse la blesser, comme des bijoux par exemple. Et garde près de toi, un objet tranchant pour couper les cordes en cas de problèmes. Contrôle son état régulièrement, comme je l'ai fait, ainsi que l'espace entre la corde et la peau. Et si tu observes ces quelques consignes, tout devrait bien se passer.

— Merci Stefan.

Nous observâmes encore de longues minutes Elena, alors que Kimy était aux pieds de son Maître. Stefan lui caressa la chevelure en me tendant un trousseau de clé.

— Je crois qu'il est temps que chacun d'entre nous retrouve l'intimité désirée. Je te laisse profiter de la salle des invités.

— Merci Stefan.

— Je ne pense pas que ta Petite Chatte apprécierait de rester près de nous. Ni qu'elle parviendrait à se détendre.

— Elle a encore du mal.

— Et pour Halloween ?

— Elle doit encore réfléchir, quand veux-tu la réponse ?

— Pour toi, ma maison te sera toujours ouverte. Je te compte parmi les invités, si tu ne viens pas, prévien-moi... Le jour, même cela suffira.

Je lui souris en guise de remerciement, m'approchai d'Elena et commençai à défaire les nœuds.

— Toi et moi, tous seuls dans une pièce remplie de jouets.

Je l'entendis glousser

— Moi m'occupant de toi et de ton plaisir, uniquement de ton plaisir.

— Monsieur... la corde entre les nymphes... murmura-t-elle.

— Oui ?

— Elle... elle doit être...

— Mouillée ?

Elle inclina juste la tête, alors que je venais de défaire le dernier nœud sur son ventre. Je passais ma main entre ses cuisses et fis bouger la corde pour lui masser le clitoris. Un petit cri lui échappa.

— Hummm ma Petite Chatte toute sensible. Tu aimes être encordée ou regardée ?

— Je... les deux... je crois. Mais surtout... votre regard, Monsieur.

— Je continue ? Tu as envie de jouir devant Maître Stefan ? dis-je d'une manière plus forte.

Elle se tordit pour échapper à mes caresses. Elle n'osait répondre non... Elle croisa mon regard, secoua la tête, mais dit la phrase qu'elle devait prononcer à voix haute.

— Comme Monsieur désire.

Je lui soutiens le visage d'une main, plongeant mes yeux dans les siens alors que la corde poursuivait son massage. Je la vis se mordre les lèvres, ses cils papillonner et je cessai mes gestes, juste avant sa délivrance.

Alors qu'elle chancelait, je retirai les cordes de son corps et les enroulai autour de leurs attaches. Je posai ma main sur la nuque de ma Petite Chatte, quittai la pièce en saluant notre hôte et donnai sa robe à Elena pour qu'elle la tienne.

Dès que nous fûmes dans le couloir, nous croisâmes un domestique et

Elena se couvrit la poitrine.

— Je peux me rhabiller ? chuchota-t-elle.

— Non ! Tiens-toi droite, sois fière de ton corps comme je suis fier de ton attitude. Nous allons traverser toute la maison, viens.

Ma main toujours sur sa nuque je la dirigeai à travers le labyrinthe de la demeure, puis je m'arrêtai devant une lourde porte en vieux chêne massif.

— Si nous venons à Halloween, il te faudra adopter une tenue irréprochable. C'est ici que nous serons attendus et c'est là-dedans que nous nous amuserons. Nous pourrions établir un code entre nous et rien ne sera fait contre ta volonté, mais, j'ai besoin que tu aies conscience que ce que Stefan a accepté ce soir, il ne l'acceptera pas le 31 octobre prochain.

— Qu'ai-je dit ou fait qui devrait être différent ?

— La laisse, ma Petite Chatte. Te mettre à mes genoux, ne pas parler, jamais. Si ce n'est un signe envers moi. Rien d'autre. Te rendre aussi invisible qu'excitante. Et je ne pourrai pas te demander ton avis. Je devrais faire selon mes envies, en connaissant tes limites.

— Et pour l'instant ?

— Je les devine encore. Je savais que tu ne voudrais pas jouer devant Stefan.

— Mais vous espériez que je vous dise oui.

— En effet. Mais tu n'es pas prête. Je veux de l'honnêteté. Tu as entendu, nous pouvons décliner l'invitation jusqu'au dernier moment. Mais je veux que lorsque je te poserai la question tu me répondes franchement et pas pour me faire plaisir. Si je viens avec toi ici, je veux te faire vivre une véritable soirée Donjon. Mais si tu ne le sens pas, je préfère attendre. Tu comprends ?

— Oui. C'est le regard des autres qui me bloque. Et aussi... leurs gestes.

— Envers toi ? Il n'y en aura aucun. Si tel est ton désir. Pour les regards, là en effet... tu seras exposée. Donc, prends le temps d'y réfléchir, dis-je en glissant la clé dans la serrure et d'ouvrir la porte.

Ce qu'elle vit, la fit frissonner. Au milieu une scène avec des chaînes de diverses longueurs pendaient. Je mis quelques minutes à trouver le bon éclairage pour que le tout ne soit pas trop glauque puis je la vis s'avancer lentement près d'un canapé.

— Les gens... prennent place ici et regardent ?

— Oui.

— Mais il y a beaucoup de canapés.

— C'est qu'il peut y avoir beaucoup de personnes, me moquai-je légèrement.

Elle haussa les épaules et nous parcourûmes la pièce dans tous les sens, laissant nos yeux se poser sur divers objets qu'elle devait tous reconnaître. Par moment ses pas ralentissaient, à d'autres au contraire elle accélérât.

— De quoi as-tu envie, ma Petite Chatte ?

— En tous les cas... pas d'être sur la scène, dit-elle en déglutissant.

Je posai ma main sur sa taille, embrassai ses lèvres, lui relevai le visage et lui murmurai.

— Ici ce soir, il n'y a que nous. Même si tu t'installes au milieu de la pièce, je serai le seul à t'admirer.

— Prenez-moi dans vos bras, me supplia-t-elle. C'est trop grand ici, trop... froid... trop impersonnel.

— Tu aimes mieux notre salle de jeux ? dis-je en l'enveloppant et en la serrant contre moi.

— Oui, ou même votre club. On est que tous les deux à l'intérieur d'une chambre. Ici c'est trop...

Je la poussai dans une alcôve, tirai le rideau et lui murmurai.

— C'est mieux comme ça ?

— Oui, nettement... Mais... dites-moi c'est ici que vous vous êtes enfermés avec Kimy ?

— L'endroit y ressemble, mais non. Il n'y avait qu'un fauteuil et des liens au mur. Pas de table comme ici et encore moins de jouets.

Elena se retourna et regarda l'intérieur où je venais de nous enfermer.

Elena

J'étais assez fière de moi d'avoir réussi à me déshabiller devant Stefan et Kimy. Même si la nudité en elle-même ne me posait pas de problème, le regard des autres sur moi me gênait terriblement. Alors, pour ce qui était de jouir devant eux...

Et si Fabien me bande les yeux, est-ce que cela me perturbera moins ? Il faudra que je lui demande la prochaine fois qu'on ira au club...

La salle de jeux commune de Stefan était immense, mais impersonnelle contrairement à celle que l'on venait de quitter. Les appareils étaient en plusieurs exemplaires, pour éviter que les gens attendent, et les canapés me rappelaient le côté exhibitionniste du jeu.

Par contre, j'aimais bien l'alcôve dans laquelle Fabien nous avait « enfermés », même si cela m'avait remis en mémoire l'épisode fâcheux avec Kimy. Je me sentais plus en sécurité, comme à l'intérieur d'un cocon, moins exposée, moins vulnérable.

— J'aimerais essayer quelque chose de nouveau ma Petite Chatte.

Aussitôt attentive, je me tournai vers lui, attendant la suite de ses paroles.

— Vous voudriez tester quoi Monsieur ? demandai-je tout bas.

Après le bondage, je pensais qu'on allait revenir en terrain connu. Mais visiblement, Fabien voulait profiter des possibilités qu'offrait la salle de Stefan. Que pouvait-elle avoir qu'il n'avait pas ? D'un placard, je le vis sortir l'emballage neuf d'un sex-toy.

— J'ai envie de jouer avec ça... commença-t-il en me montrant le jouet.

Le « ça » étant un gode vibrant communément appelé Rabbit, de bonne taille et relativement épais.

— Mais... ça n'a rien de nouveau ? répondis-je.

— Si tu évitais de m'interrompre, ma Petite Chatte, gronda-t-il. Je pourrais t'expliquer en quoi ce sera une nouvelle expérience.

Je rougis à son reproche. Dire de suite ce que je pensais sans attendre sa permission était une manie que j'avais du mal à perdre... Et qui pourrait me causer des ennuis avec d'autres Dominants.

— Pardon Monsieur, dis-je penaude.

— Je disais donc, que j'aimerais que, pendant que le gode remplit ta chatte, je

comble ton cul avec ma queue.

— Oh ! m'exclamai-je les yeux dilatés par la surprise.

En disant ça, est-ce qu'il pense à ce que je pense ?

— Vous aimeriez... balbutiai-je. Enfin... vous... avec le jouet... mais... il est très gros ! Et... euh... enfin... ça rentrera pas...

Avec un petit sourire ironique, Fabien m'écoutait m'empêtrer dans mes explications.

— Il est moins gros que moi, tu sais.

— Oui... mais non... Enfin... Les deux ensembles... ça va pas être possible !

— Je t'ai déjà prise avec ton rosebud, ma Petite Chatte. C'est pareil.

— Le rosebud est tout petit.

— Si tu ne veux pas, je peux le comprendre, et on fera autre chose.

Sauf que maintenant qu'il en a parlé, maintenant qu'il a évoqué l'idée, j'en ai terriblement envie.

— C'est que... Le jouet...

— Tu préférerais avec un autre partenaire ?

— Non ! m'écriais-je avec une moue de dégoût. Personne d'autre que nous deux.

— D'accord ma Petite Chatte, rien que moi sur ton corps. Donc, je range le jouet ?

Nerveusement, je léchai mes lèvres. Depuis le temps, je devrais mieux gérer mes désirs, mais non... C'était toujours plus facile d'en parler dans le feu de l'action que comme ça, à froid.

— Et... concrètement, on ferait comment ? demandais-je d'une toute petite voix. D'une main, vous ferriez bouger le... le toy, pendant que vous... vous me sodomisez ?

— Pas du tout, dit-il en rigolant. Dans l'armoire, il y a une selle spéciale pour la balançoire suspendue.

J'ouvris la bouche pour parler quand il posa son doigt sur mes lèvres pour m'intimer le silence.

— Mais c'est comme toujours ma Petite Chatte, si tu n'aimes pas, on arrête.

— D'accord, soufflai-je.

Fabien fit descendre les sangles de la balançoire, et installa la selle sur laquelle il fixa le Rabbit.

— Assois-toi dessus ma Petite Chatte.

Je me mis devant, et lentement, Fabien la fit remonter, enfonçant délicatement le toy dans mon antre trempé, avant de l'activer.

— Il entre sans effort tellement tu es excitée.

Puis mes pieds quittèrent le sol. Je me tenais aux montants haletant déjà sous les effets des vibrations dans mon ventre et sur mon bouton. Je fermai les yeux, gémissant, car ce n'était pas assez fort pour me faire jouir.

— Tu es si belle, ma Petite Chatte, murmura-t-il à mon oreille.

Il était collé à mon dos, ses mains caressant mes seins, les malaxant. J'inclinai la tête, lui offrant mon cou qu'il parsema de petits baisés. Puis il descendit le long de ma colonne vertébrale.

Attrapant mes fesses, il les écarta, glissa sa langue dans mon sillon, titilla mon œillet avec la pointe. Il se redressa, saisit mes hanches fermement et m'attira vers lui.

— Bascule ton bassin vers moi.

Je lui tendis mon cul, et il posa son gland à l'entrée de mon petit orifice et poussa tout doucement. Ma chatte était pleine du jouet vibrant, rendant ce fourreau encore plus étroit qu'habituellement.

— Oooooohhhhhh, m'exclamai-je.

Ma cyprine ruisselait sur l'intérieur de mes cuisses. La queue de Fabien m'investissait, et je sentis chaque centimètre me pénétrer. Elle glissait le long du Rabbit, le comprimant.

— Oh mon Dieu..., hurlai-je. C'est... C'est...

Une fois arrivé au fond, Fabien ne bougea plus quelques secondes, avant de repartir en arrière. Son membre me quittait et je me sentis vide. Encore plus vide que d'habitude. J'ondulais un peu pour le faire revenir en moi.

— Tu aimes ma Petite Chatte ? Tu aimes te sentir prise du cul et de la chatte ?

— Oui... ouiii...

Me tenant fermement, Fabien revint entièrement. Mon corps se cabra, ma tête bascula en arrière. Quand il accéléra ses mouvements de piston, je ne me contrôlais plus.

— Non... assez... c'est trop...

Sourd à mes cris, à mes supplices, il continua. Jamais je n'avais été aussi remplie. Jamais je n'avais aussi bien senti les va-et-vient de sa queue. Mes chairs s'écartaient pour lui livrer le passage.

Quand il se planta jusqu'à la garde entre mes reins, j'eus l'impression de palpiter. J'avais un trop-plein de sensations que mon cerveau n'arrivait plus à traiter.

— Arrêtez... Non...

Il me tint serré contre lui, ne bougeant plus. Je gigotais. Il fallait qu'il s'active, je ne pouvais pas rester ainsi.

— S'il vous plaît... gémis-je.

— Que veux-tu ma Petite Chatte ?

— Baisez-moi... s'il vous plaît... je... j'ai besoin...

— Besoin de quoi ?

— Que vous me preniez vite et fort.

Rapidement, Fabien fit quelques mouvements de piston.

— Comme ça, ma Petite Chatte ?

— Ouiiii... s'il vous plaaaaiiiiiiiit...

Glissant sa main devant, Fabien accéléra les vibrations du Rabbit, et reprit ses à-coups de plus en plus vite. Enfin l'orgasme explosa dans tout mon être. Je convulsai alors que Fabien jouissait à son tour.

À regret, je le sentis me quitter, s'éloigner de moi. Il n'avait même pas arrêté le toy. Aussi, quand mes pieds touchèrent terre, un nouvel orgasme me secoua. J'étais épuisée, et je me serais effondrée s'il ne m'avait pas retenue. Me prenant dans ses bras, il nous reconduisit dans notre chambre.

Chapitre 15

Elena

Deux jours avant la fête d'Halloween organisée par Stefan, Fabien nous conduisit au club. Pour l'occasion, on passa par la grande porte et non par celle de service comme on le faisait d'habitude. Dans le hall, je sentis l'angoisse me gagner, alors que je portais encore mon manteau.

On avait décidé avec Fabien que ce serait la soirée test. Si j'arrivais à dépasser mon appréhension du regard des autres sur moi, nous irions chez Stefan ce week-end. Sinon, Fabien annulerait. Ce ne serait pas dramatique. Il préférerait ne pas y aller plutôt que de devoir me punir pour une faute que je pourrais commettre.

— Donne-moi ton manteau, ma Petite Chatte, ordonna-t-il d'une voix forte, mais douce.

C'était le moment de vérité. Il y avait du monde qui passait, allant de la salle commune au bar, ou dans les chambres. J'étais nue sous mon vêtement, avec juste mon collier et un bondage pour me parer.

Les doigts tremblants, je commençais à ôter un bouton. Les nerfs à fleur de peau, j'étais sur le qui-vive, balayant sans cesse la pièce pour repérer ceux qui s'arrêtaient pour m'observer, me détailler.

Tu deviens parano, ma fille...

— Regarde-moi ma Petite Chatte. Ne regarde que moi !

Surprise par sa voix, je tournai vivement la tête vers lui. Je fixais son regard, et j'y lus de la patience, de l'attente, mais aussi une grande fierté. Fier que je lui obéisse. Fier des progrès que j'avais accomplis. Mais surtout fier que je tente de dépasser ma limite.

Mes yeux dans les siens, je finis d'ouvrir mon manteau, le retirai avant de lui tendre.

— Respire lentement.

C'est ainsi que je m'aperçus que je retenais ma respiration. J'expirai doucement, le cœur battant à toute allure. Un frisson me parcourut l'échine que Fabien calma en posant sa main sur ma nuque. De l'autre, il accrocha la laisse à mon collier.

— Ça va ? demanda-t-il tout bas.

— Oui Monsieur, répondis-je de la même manière.

Me tenant en laisse, nous montâmes les escaliers, pour nous diriger vers la chambre que nous occupions habituellement quand nous venions. Tétanisée, je suivis Fabien, mes yeux obstinément braqués sur son dos.

J’avançais sans grâce, tant mon corps était raide. J’avais la démarche saccadée, la respiration laborieuse. Je n’avais qu’une seule hantise, faire un malaise devant tous le monde. Quand on arriva devant la porte, je retins un soupir de soulagement.

Fabien ouvrit la porte, et me laissa passer.

— Mets-toi en position, ma Petite Chatte, je vais chercher quelques spectateurs pour notre séance de ce soir.

Alors que je fis un pas en avant, il me retint par le bras. Ses yeux sondèrent les miens, cherchant à deviner mes pensées. Délicatement, sa main me caressa la peau en un geste apaisant, me communiquant sa force.

— Calme-toi, tout va bien se passer. Et comme toujours, si tu le veux, on arrête tout.

— Ne pouvez-vous pas me mettre un bandeau Monsieur ? demandai-je.

— Non, ma Petite Chatte, tu le sais bien. Samedi soir, il n’y en aura pas. Autant t’habituer tout de suite.

Je hochais la tête, puis entrais dans la pièce pendant qu’il refermait la porte. Il fallait vraiment que je me décontracte sinon la séance serait une catastrophe, et mettrait Fabien en porte à faux devant ceux qu’il allait inviter.

En respirant doucement, je fis quelques pas, avant de m’agenouiller devant le lit, face à la porte. Comme il me l’avait montré plusieurs fois, j’ouvris mes cuisses en grand, croisai mes poignets dans le dos, et rejetais mes épaules en arrière.

Les yeux fermés, je respirais calmement, en me tenant bien droite, la tête un peu baissée. Mon esprit battait la campagne sur les personnes que Fabien allait ramener. Je ne connaissais personne au club, ce qui était déjà une bonne chose.

J’avais peur de flancher. Je craignais que lorsqu’il ouvrirait la porte, je me cache, me dérobe, n’arrivant pas à supporter le regard des autres. Mais alors, s’ensuivrait un moment de honte sans commune mesure.

Est-ce que ce ne serait pas pire ?

Le bruit de la porte me fit sursauter. Il revenait déjà ? Avec qui ? Je n'osais pas ouvrir les yeux. Et s'ils me jugeaient ? Me jaugeaient ? Feraient-ils des remarques désobligeantes envers moi ? Et s'ils me trouvaient moche ? Pas assez docile ? Pas assez soumise pour Fabien ?

— Assois-toi. Tu regardes, mais tu ne touches pas !

Visiblement, il n'y avait qu'une personne. Mais qui ? Pour le savoir, il fallait que j'ouvre mes yeux que je gardais encore hermétiquement clos. Je continuai mes inspirations et expirations, comme je l'avais appris à mes cours de yoga.

— Tu fais chier Fabien, répondit l'invité. D'habitude, j'ai le droit de participer.

Immédiatement, je reconnus la voix de Ryan. De tous les Dominants qui traînaient au club, il avait fallu qu'il l'invite lui.

— Mais... Pourquoi lui ? crachai-je en fusillant l'intéressé du regard.

— Tu t'oublies ma Petite Chatte ! gronda-t-il.

Je fulminai. Ma peur et mon angoisse s'étaient envolées d'un coup, remplacées par une colère froide. Je n'avais pas pardonné à Ryan le coup des photos de mon tatouage, ni le fait qu'il ait voulu s'immiscer entre Fabien et moi.

— Excuse-toi, et baisse le regard, ordonna Fabien. Immédiatement !

Merde... Lui présenter mes excuses ? Et puis quoi encore !

— Tu vas la punir ? demanda Ryan.

Je faillis relever la tête, mais je me contins. Difficilement, mais j'y arrivai. Prenant sur moi, je crachai les mots qui m'arrachaient la langue.

— Je vous présente mes excuses Monsieur...

— Maître Ryan pour toi, dit celui-ci. Et je te l'avais bien dit que tu finirais agenouillée devant moi...

S'il avait décidé de me faire sortir de mes gonds, il était bien parti. Comment faisait-il pour être aussi antipathique ? C'était un don ? Sa nature profonde ? Ou seulement une image qu'il se donnait ?

J'enrageai, mais recommençai en utilisant son titre.

— Je vous présente mes excuses, Maître Ryan, dis-je d'un ton méprisant.

— Ma Petite Chatte ! gronda de nouveau Fabien. Si tu n'es pas capable de te tenir avec Ryan, imagine ce que ce sera avec Sir William.

Intriguée, je relevais les yeux vers lui. Il s'accroupit à mes côtés, posant sa main sur ma nuque.

— Il sera présent le 31 au soir, dit-il d'une voix sérieuse. Mais, grâce à ton collier blanc, il ne pourra rien te demander. Comme tous les autres, il ne pourra avoir que ce que je voudrais bien lui montrer. Sa seule option, pour pouvoir t'atteindre, sera de te pousser à la faute. Et avec ton caractère... un peu « vif », ce sera chose aisée.

Soupirant, je savais que Fabien avait raison. Je m'emportais trop vite, et parlais sans réfléchir à la conséquence de mes paroles.

— À côté ça, continua-t-il. Tu t'es tellement énervée contre Ryan, que tu as oublié que tu étais nue devant lui.

Avec amusement, je constatai qu'effectivement, je n'avais pas pensé un seul instant à ma position, ni à ma nudité. Ainsi, en faisant venir Ryan, Fabien savait que ma colère balayerait ma gêne.

— Par contre, tu comprends que tu mérites une punition... Même contrariée par les choix de son Maître, une soumise n'a pas à le montrer, surtout en séance ou en soirée.

— Je comprends Monsieur, chuchotai-je.

— J'entends rien d'où je suis, râla Ryan.

Je pris sur moi pour ne pas l'envoyer bouler, et repris d'une voix plus forte.

— Punissez-moi Monsieur, pour mon insolence envers Maître Ryan.

— Tu me laisses faire Fabien ? J'adorerais voir son joli petit cul rougir sous mes coups.

Fabien soupira fortement.

— Je t'ai dit que tu ne participerais pas, n'insiste pas !

Ryan grommela dans sa barbe sur l'intransigeance de son cousin.

— Lève-toi ma Petite Chatte, et attrape les liens au-dessus de toi.

Promptement, je lui obéis. Il fallait que je rattrape ma bourde, en exécutant au mieux ses ordres, sans commettre de faute. Je glissais donc mes poignets dans les bracelets qui pendaient. Après les avoir refermés, Fabien attacha une barre d'écartement à mes chevilles.

Habituellement, je n'aimais déjà pas trop cette barre qui m'empêchait de

serrer les jambes, mais aujourd'hui je la détestais, car elle offrait à Ryan une vue imprenable sur mon sexe.

— Pas très docile, mais elle mouille bien, s'exclama ce dernier.

C'est pas possible, il le fait exprès d'être aussi vulgaire ?

Je vis Fabien secouer la tête aux observations de son cousin, mais il ne dit rien. Lors de la soirée, j'aurais sûrement le droit à d'autres commentaires. Nous serions observés, examinés. Certains chercheraient à me faire tomber, pour voir mon corps se tordre sous le fouet.

— Comment vais-je te punir, ma Petite Chatte ?

— Avec une cravache ! s'écria Ryan.

— Non, susurra Fabien. Je n'ai pas envie de marquer sa jolie peau si douce.

Tout en parlant, il tournait autour de moi, effleurant un sein, une hanche. Ses doigts se glissèrent entre mes nymphes trempées, titillèrent mon bourgeon gorgé de sang, s'enfoncèrent dans mon antre humide.

— Je sais ! s'écria-t-il tout joyeux. Je vais utiliser un paddle sur ton petit cul.

— Ça va juste la chauffer..., commenta Ryan. Surtout si tu prends celui en fourrure.

— Oui, son cul va devenir tout rouge, bien chaud, dit Fabien en se tournant vers moi.

Fabien caressa ma peau avec l'instrument qui était d'une douceur incroyable.

— Puis, je vais te frustrer, chuchota-t-il à mon oreille. Tu ne jouiras pas avant samedi soir, que ce soit chez Stefan, ou chez nous.

Me mordant les lèvres, j'étouffais avec peine mon gémissement. C'était la pire des punitions qu'il pouvait m'infliger, car il savait comme personne rendre mon corps pantelant.

— Demain, je t'exciterai, toute la journée, ne te laissant aucun répit...

Il s'éloigna de moi, alors que j'étais frémissante de désir. Au moment où je ne m'y attendais pas, je reçus une violente tape sur les fesses. J'expulsai tout l'air de mes poumons d'un coup sous la surprise.

Ça fait... pas vraiment mal... c'est surprenant...

Fabien enchaîna plusieurs coups, toujours avec le côté fourré du paddle. Et d'un coup, il le tourna et ce fut le côté de cuir qui s'abattit.

— Aiiiiiiiiieeee ! hurlai-je.

— Et ce n'est rien comparé à la cravache que voulait Ryan, ma Petite Chatte.

Alors là, je n'avais pas du tout envie de connaître cette sensation. Le paddle était large, ce qui diffusait la douleur sur une grande surface de peau, alors que la cravache, plus fine, cinglerait davantage.

Il m'asséna plusieurs coups, puis caressa mon cul avec le côté en fourrure. Contrairement à ce que je pensais, ce n'était pas du tout agréable. La sensation qui aurait dû être douce ne l'était pas du tout.

De nouveau, il reprit le côté en cuir, et après quelques frappes, Fabien arrêta, se colla dans mon dos. Le tissu rêche de son jean irrita la peau meurtrie de mes fesses. Une de ses mains m'attrapa un sein, tandis que l'autre se faufilait entre mes cuisses.

— Tu dégoulines ma Petite Chatte.

Mes paupières se fermèrent, ma tête partit en arrière, mon corps se tendit sur sa main. J'espérai un peu qu'il me ferait jouir, malgré ses paroles. J'ondulai sur ses doigts, tentant de me faire basculer, d'obtenir mon orgasme.

— Ouvre les yeux... Regarde comme Ryan bande pour toi.

Péniblement, j'obéis. Ryan avait ouvert son pantalon, sortit son sexe et il se branlait lentement. Fascinée, je le regardais faire. Une pointe de désir pour cette queue me transperça, et immédiatement, un sentiment de honte m'envahit.

Les yeux de Ryan brillaient de convoitise en nous observant. Il se lécha les lèvres avec gourmandise.

— Tu imagines, ma Petite Chatte, si sa langue te léchait pendant que je te prends ?

Non... je ne veux pas imaginer ça...

— Elle est ruisselante, cousin. T'es sûr que je peux pas venir m'occuper de son abricot juteux ?

Je me raidis, mais Fabien me calma.

— Non ! Tu regardes seulement... Si tu peux pas te retenir, sors de là.

En bougonnant, Ryan accéléra ses gestes sur son membre, pendant que Fabien m'amenait plusieurs fois au bord de la jouissance.

— Et me vider sur elle ?

Chapitre 16

Fabien

— Non plus ! dis-je sans réellement prêter attention à Ryan.

Mes yeux caressaient le corps tendu de ma Petite Chatte en attente de mes gestes. Elle était si proche de la jouissance, qu'elle peinait à retenir ses gémissements. Très lentement, j'ouvris mon pantalon. Elle entendit la fermeture éclair et redressa légèrement le visage.

— Oui, ma Petite Chatte, tu vas me sucer. Je n'ai pas à finir frustré, moi !

— Salaud, vociféra Ryan. Moi aussi j'aimerais qu'elle me suce.

— Tu as déjà le privilège de la voir m'avaler, de la voir me déguster le gland. Je t'ai laissé voir ses lèvres juteuses et sa poitrine pulpeuse. Te plains pas, sinon tu dégages !

J'échangeai un regard avec mon cousin et il comprit que je ne plaisantais pas. Elena, c'était vraiment chasse gardée. Et si j'avais accepté qu'il s'approche de nous lors d'une séance, c'est qu'elle voulait se rendre chez Stefan pour Halloween, sans doute plus pour me faire plaisir et pour revoir une nouvelle fois mon regard rempli de fierté. Mais je savais que cela ne serait pas facile pour elle, d'où le test de ce soir.

Ryan était le seul capable de la faire sortir de ses gonds, suffisamment pour qu'elle en oublie sa nudité. Depuis elle semblait plus à l'aise sous son regard. J'avais remporté cette victoire, mais je n'étais pas vraiment rassuré pour samedi.

C'est à moi de prendre la meilleure décision pour nous deux.

En même temps, elle pouvait me surprendre, elle l'avait déjà fait.

J'en étais là de mes réflexions, mes mains s'approchant des poignets d'Elena pour la détacher après avoir libéré ses chevilles alors que Ryan se branlait de plus en plus fort, de plus en plus vite et qu'il grognait son impatience.

— Fous-lui ta queue dans la bouche... je veux voir sa langue te lécher, ses lèvres t'aspirer, sa gorge te pomper... Bordel, Fabien accélère, je tiens plus.

— Alors lâche ton sexe ! Et regarde ! À genoux, ma Petite Chatte.

Elle obéit, je posai mon gland sur le bord de ses lèvres, elle redressa son visage, et ses yeux fixèrent les miens. Elle écarta de manière incroyablement sensuelle ses lèvres l'une de l'autre, passa le bout de sa langue délicatement puis

se les pinça l'une contre l'autre pour qu'elles soient bien humides.

— Encore, ordonnai-je.

Elle reprit ses gestes, alors que Ryan suspendit ses caresses. Il était perdu dans le spectacle qu'elle lui offrait. Sa courbe parfaite, sa croupe magnifiquement dessinée, sa poitrine tendue, son cou entouré de mon collier, sa langue qui se devinait. Il en perdit même son souffle.

Je ne m'y intéressais plus. Seul comptait le regard d'Elena. Je ne voulais pas le perdre. Il n'y avait plus que nous.

Elle ouvrit sa bouche, sortit sa langue qu'elle vint poser sur ma hampe, tout le long de mon sexe. Son bijou me chatouillait. Elle embrassa mon gland, fit danser sa langue sur mon frein, puis tout le long de ma couronne avant de suçoter délicatement le bout de mon sexe.

J'eus un sursaut, Ryan soupira. Cachée des regards, elle s'amusait sur mon méat et une étincelle de plaisir remplit son regard. J'avais beau faire le fier, la voir ainsi me rendait pantelant.

Elle ne pourrait pas faire durer ses succions aussi longtemps que j'aurais voulu et elle le comprit. Elle suçait avidement la première goutte du liquide, puis agrandit plus encore l'espace pour m'accueillir et je m'enfonçai lentement.

— Oui, vas-y baise lui la bouche ! soupira Ryan alors que je l'entendais à nouveau s'affairer autour de sa queue.

Il allait jouir bien avant moi, sa voix tressautait, ses gestes étaient très rapides, il soupirait, grognait, gémissait alors que je commençais à peine à m'enfoncer entre les lèvres de ma Petite Chatte

— Magnifique. Tu es magnifique.

Ses yeux brillèrent et elle m'accueillit plus profondément encore.

— Suce-moi.

La seconde d'après, ses lèvres autour de ma queue se refermèrent et sa gorge m'aspira fortement. Je donnai un coup de bassin, alors que Ryan soupirait que cette Petite Chienne l'avait bien excité.

— Je m'en suis foutu partout... Bordel c'était bon.

Je posai ma main sur la chevelure d'Elena et continuai mes compliments.

— Ta langue est si douce sur mon gland, ta gorge si accueillante, tu vas m'avaler entièrement, sans en laisser ressortir, comme tu sais si bien le faire.

Je ne tenais plus. Entendre mon cousin jouir, sentir la langue de ma Petite Chatte et sa bouche me sucer et le faire devant Ryan... en plus de toute la préparation, toute la tension accumulée... Moi aussi, j'allais éjaculer et rapidement.

Mes doigts se crispèrent dans les cheveux d'Elena, je ne m'enfonçais pas entièrement, juste pour que cela soit agréable pour elle et moi, et lui envoyai mon foutre dans la gorge. Nos yeux ne se quittèrent pas une seconde.

Je l'entendis m'avalier, puis je reculai lentement. Un filet de sperme nous liait encore l'un l'autre. Je savais que Ryan en serait gourmand. Je m'écartai plus encore, puis je lui ordonnai de me nettoyer entièrement.

Et là pour la première fois, je détournai mon regard vers mon cousin et lui dit.

— Je crois qu'elle est prête pour une séance chez Stefan.

Elena couina, alors que Ryan ronchonna.

— Elle pourrait commencer ici. Tu pourrais la présenter, une soirée avec elle sur la scène, ne serait-ce qu'une pipe pareille... bordel, elle est douée ! Tu l'as bien dressée.

Je sentis les dents d'Elena frôler mon gland et je souris.

Prête... ? Pas sûr.

Je risquai ma virilité s'il continuait ses commentaires à la con. Mais je ne lui montrai pas ma crainte. J'avais confiance en elle, elle avait confiance en moi. C'était la base de nos rapports.

Ryan finit de se revêtir entièrement et nous laissa seuls dans la chambre. Je m'accroupis près d'Ell, lui pris le visage entre mes mains et lui murmurai :

— Tu te sens prête pour samedi ?

— Faut que je ferme mes oreilles... des boules quies vous croyez que c'est possible Monsieur ?

Je ris en secouant la tête et en l'aidant à se relever.

— Non, cela fait partie du jeu, ma Petite Chatte. Ryan n'est pas le plus fin et tu as réagi au quart de tour. Samedi cela risque d'être plus subtil. Je serai celui qui décidera pour nous. J'en prends la responsabilité et nous n'irons que si tu en as réellement envie et que je pense pouvoir t'apporter du plaisir à une telle soirée.

Je vis un voile passé dans son regard. Elle acquiesça, mais semblait déçue des craintes que je nourrissais encore à son sujet.

Je posai son manteau sur mon avant-bras et la guidai hors de la chambre, grâce à la laisse.

— Je veux que tu regardes partout, tu ne réagis à rien, mais tu regardes, tu observes et tu me diras une fois loin d'ici les réflexions ou les questions que tu peux encore avoir. Samedi, je ne pourrai pas m'occuper de toi ou de tes sauts d'humeur comme ici. Compris ?

— Oui, Monsieur.

Nous sortîmes et de suite un passage se créa devant nous. J'emmenai ma Petite Chatte dans la salle principale et admirai les différentes scènes qui s'offraient à nous.

Nous y sommes restés encore une bonne heure. Si moi je me sentais à nouveau émoustillé par les différentes jouissances ou punitions que nous avons vu, je n'osais imaginer l'état de l'entrejambe d'Elena.

Je lui lançai un coup d'œil rapide, alors qu'elle se mordait les lèvres fortement, serrant les cuisses l'une contre l'autre. Une légère humidité se devinait sur le haut de ses cuisses. Je m'en réjouissais.

— Viens, rentrons.

— Monsieur...

— Oui ?

— Derrière la porte, où cette soumise vient d'être enfermée qu'est-ce que c'est ?

Sans un mot, je l'y entraînai. Sur le côté de cette pièce se trouvait une cabine d'observation. J'ouvris la petite lucarne qui nous permettait de mater la scène sans être vu. Les protagonistes se savaient observés, mais ne désiraient pas connaître notre identité, c'était le propre de cette salle.

Je chuchotai à l'oreille d'Elena.

— C'est une sorte de glory hole. Tout autour de la salle, se trouvent des petites cabines. Des hommes y prennent place, sortent leur queue qu'ils placent dans ses interstices que tu vois et la soumise ne peut en ressortir que lorsque tous les hommes ont joui sur elle ou dans sa bouche. Regarde ça commence. Souvent, les Dominants emmènent de jeunes soumises qui ne pratiquent pas correctement une fellation, rechignent à faire une gorge profonde ou peine à bien écarter les lèvres. Là, elles sont confrontées à des sexes de toutes tailles et doivent vraiment s'appliquer.

Au moment où je terminai ma phrase, la soumise s'agenouillait près

d'une queue très large et pas du tout en érection. Je vis Elena regarder avec intérêt cette scène. Je me plaçai derrière elle, m'accroupis, lui fit écarter les jambes et lui léchai la rondelle.

Elle se cambra fortement, m'offrant sa chatte luisante. Ma langue s'en approcha et la lécha abondamment évitant son bouton gorgé de sang. Il était atrocement gros. Il était si beau.

— J'adore lorsque tu es dans cet état.

— Monsieur... ce supplice... délivrez-moi s'il vous plaît.

— Non !

— Jamais je ne tiendrai.

— Tu pourrais me désobéir ?

Elle ne répondit pas et je lui dis :

— Tu sais que tu ne pourras pas me cacher une jouissance... même faite dans ton lit cette nuit ou sous la douche. Réponds-moi ! Vas-tu désobéir ?

— Non, Monsieur. Je veux que vous soyez fier de moi.

Après lui avoir lapé lentement les lèvres inondées, je me redressai et l'emmenai loin du club. Juste avant de se retrouver sur le trottoir, je lui retirai la laisse, mais pas le collier et lui fis remettre son manteau.

En silence nous regagnâmes la voiture garée dans une ruelle à quelques mètres du club. Je la sentais impatiente, elle marchait vite. Je déverrouillai la voiture, elle se précipita sur le siège passager et se tourna vers moi, après avoir attaché sa ceinture.

Je souris.

— Je peux tout te demander ? demanda-t-elle d'une petite voix.

— Oui, Ell, tout, dis-je en faisant démarrer la voiture.

— La cire... c'est très différent de l'huile chaude ?

— J'ai vu ton regard gourmand devant la scène. Cela dépend des bougies, de l'endroit où la cire se dépose. Par contre le jeu se poursuit pour retirer les perles refroidies. On pourrait faire une séance tous les deux et prendre en photo les parties de ton corps qui seraient ainsi décorées. C'est très beau je trouve.

— Oui, je suis d'accord, très beau. Elle était très jolie la jeune femme, et son adoration pour son maître...

— Ils se connaissent depuis longtemps, mais ne se voient pas souvent.

— Pourquoi ?

— Elle est mariée, lui aussi. Leurs conjoints ne connaissent pas cette part de leur personnalité.

Elle fut surprise par mon aveu et me regarda en fronçant les yeux.

— Le club sert aussi de lieu de rencontre pour couples illégitimes. Ils ne s'aiment pas au même sens qu'ils aiment leur conjoint. Elle aime devenir sa chose le temps d'une séance, puis elle retrouve sa vie. Et ne va pas t'imaginer qu'elle est soumise à son mari ou dans son travail. Elle est DRH dans une multinationale. Mais le fait de venir au club et de se laisser emporter par les envies de son Dominant lui permet de lâcher prise totalement, ça lui vide la tête.

— Je comprends. À chaque fois que tu t'occupes de mon plaisir, je perds totalement la notion du temps, mes soucis s'envolent comme ma colère.

— Je suis heureux si tu commences à faire la différence.

— Ça fait un moment Fabien, que je fais la différence.

Je lui demandai si elle avait encore des questions. Elle hocha la tête un sourire aux bords des lèvres. Elle se tourna entièrement vers moi, posant son genou gauche contre le dossier et son pied sous sa cuisse droite. Son manteau ouvert offrait une vue divinement excitante.

Mes yeux eurent du mal à se concentrer sur la conduite, alors qu'elle avait oublié peu à peu sa nudité. Je décidai de nous éloigner de la capitale pour profiter encore longtemps de cette vue, de ce moment de complicité, de sa proximité. Je la voulais frustrée jusqu'à samedi, mais je n'allais pas lui demander de me sucer toutes les heures. Je devrais moi aussi patienter. Par contre, me sentir émoustiller... ça j'adorai.

Elle m'interrogea sur la cravache et l'électrostimulation qui semblaient aussi la fasciner, puis elle finit par le Glory hole.

— Tu aurais eu envie de me mettre dans une telle pièce ? me demanda-t-elle alors que je posai ma main sur l'intérieur de sa cuisse.

— Non. Tu sucés très bien, et tous les deux on a su augmenter notre plaisir. Tu aimes me sucer, n'est-ce pas ?

— Oui.

— Et si tu as dû apprendre à ne pas craindre mes gestes, ta langue et tes succions je n'ai jamais rien eu à redire. Et je peux t'assurer que pour faire jouir Ryan

comme il l'a fait devant toi, c'était pas donné. Lui en général, il faut que la soumise s'occupe de lui, sinon il ne jouit pas. Il se caresse rarement.

— J'ai... aimé regarder cette femme les sucer.

— Tu aimes jouer les voyeuses, oui, j'ai remarqué. Mais pas encore être vue ?

— Non, pas trop encore. Même si... Chez Stefan, il y a une salle... où nous pourrions être que tous les deux, mais que d'autres nous regardent sans que je le sache ?

— Oui.

Le sourire qui illumina son visage répondit à ma dernière interrogation. Elle était décidée à m'y accompagner. Et elle se tiendrait bien. Elle le souhaitait autant que moi.

Chapitre 17

Elena

Après une discussion plutôt houleuse, j'avais eu gain de cause pour le déguisement de Halloween, arguant du fait que, bien que très minimaliste, il avait l'avantage de cacher ma poitrine, mon sexe... et mes deux tatouages.

Il était composé d'un soutien-gorge qui se fermait sur le devant par un nœud, et d'une culotte avec des strass sur les côtés qui cachait les pressions de fermeture. Les deux étaient reliés par une fine bande de tissu.

En soie blanche, qui ressortait sur mon bronzage, il avait de la fourrure sur les seins et sur le pubis. Pour accompagner, j'avais deux manchettes en fourrure aussi, fermées par des rubans, et un collier fait avec les mêmes strass que la culotte.

J'avais mis dans mes cheveux un serre-tête avec deux petites oreilles de chat, et sur mes yeux un loup de dentelle blanche. Ma tenue était complète. Comme je me déplacerais pieds nus, je n'avais pas eu besoin de me pencher sur les chaussures.

On était arrivés chez Stefan dans l'après-midi du samedi. Avec Fabien, on avait pris notre temps pour nous préparer, quoique de mon côté, je n'avais pas besoin de beaucoup, vu le peu que j'avais à mettre.

La soirée se déroulait bien, j'arrivais à tenir ma langue, j'évitais de trop regarder partout comme une curieuse, je me tenais humblement agenouillée aux pieds de Fabien qui était assis dans un fauteuil à discuter avec d'autres Dominants.

Sa main était posée légèrement sur ma tête, semblant me caresser distraitemment les cheveux. Mais je le savais attentif à la moindre de mes réactions, aux plus infimes de mes tressaillements. Heureusement jusqu'à maintenant, tout se passait bien.

Avant de descendre, Fabien avait glissé dans mon antre déjà humide de la frustration de ces derniers jours, le petit œuf vibrant de nos jeux. Il me voulait dégoulinante pour la séance que nous aurions plus tard dans une salle avec des miroirs sans tain. On nous regarderait sans que je le voie.

Je trouve ça plus rassurant...

— Va me chercher un verre, ma Petite Chatte.

Avec grâce, je me levai pour me diriger vers le bar. Comme toutes les soumises présentes, je me devais de servir mon Maître. Heureusement, Fabien n'abusait pas de ce privilège. Je sentis ma laisse battre contre mes fesses à chacun de mes pas.

Arrivée au comptoir, je passai ma commande avec toute la politesse qui m'était possible, même si c'était une soumise qui faisait le service. Je n'allais pas lui parler comme à un chien sous prétexte qu'elle avait le même statut que moi.

Avec précaution, j'attrapai mon plateau, fis demi-tour, et retournai vers Fabien, quand je sentis une main dans mon dos me donner un violent coup. Je fus projetée en avant, trébuchai en tentant de retrouver mon équilibre, mais le verre fit un vol plané pour finir sur la veste d'un Dominant qui était assis non loin de là.

Il se leva d'un bond, furieux et m'attrapa brutalement par le bras, avant de me hurler dessus.

— Mais tu ne peux pas faire attention, espèce de gourde ?

— Pardon Monsieur, murmurai-je contrite. Mais... on m'a poussée...

— Maladroite et menteuse avec ça ! À qui est ta laisse ?

Je pâlis, puis devins rouge de colère. S'il y avait bien une chose dont j'avais horreur, c'était de me faire traiter de menteuse.

— Ma laisse appartient à Maître Fabien, répondis-je en grondant. Et je ne suis pas une menteuse !

— Et insolente en plus ! Suis-moi !

De toute façon, je ne pouvais pas faire autrement, vu qu'il n'avait toujours pas lâché mon bras. J'étais sûre que j'aurais une marque demain, tellement il me serrait fort. Il me traîna jusqu'à l'endroit où Fabien m'attendait.

En nous voyant arriver, il fronça des sourcils en se levant.

— Que se passe-t-il Pierre ?

— Il se passe, Fabien, que ta soumise a renversé son verre sur moi, éructa-t-il de colère. Et qu'elle a eu le culot de me mentir pour excuser sa faute. Soi-disant qu'on l'aurait poussée... N'importe quoi ! De plus, elle s'est montrée peu respectueuse dans ses paroles.

— Ce n'est pas son genre d'inventer des histoires. Si elle dit qu'on l'a fait tomber, c'est que c'est vrai.

Ses yeux cherchaient les miens, et je me sentis pitoyable d'être l'objet d'une dispute. Ce Pierre avait l'air d'avoir une dent contre Fabien, en dehors de ma « bourde », et j'avais le sentiment qu'il se servait de moi.

— Je veux qu'elle soit punie ! Pour sa maladresse, son mensonge, et son manque de respect.

— Qu'elle soit punie pour le fait qu'elle se soit montrée insolente, à la rigueur, mais pour le reste non.

— Je ne suis pas d'accord. Elle mérite au moins 50 coups de fouet.

— C'est hors de question ! s'énerva Fabien

Le ton montait. J'avais l'impression que tout le monde nous regardait et j'aurais voulu rentrer sous terre pour me cacher.

— Messieurs, messieurs... calmez-vous.

Vivement, je tournai la tête vers celui qui venait de s'interposer entre Pierre et Fabien, et constatai avec surprise que c'était Sir William.

— Je vous propose de demander l'arbitrage du maître des lieux. Toi, dit-il en pointant du doigt une soumise, va chercher Maître Stefan. Immédiatement.

La jeune fille s'éclipsa rapidement. Le silence s'abattit, mais la tension était palpable. J'aurais voulu que Pierre me libère pour que je puisse aller me blottir dans les bras de Fabien, mais ses doigts étaient pires qu'une serre d'oiseau s'enfonçant dans mes chairs.

— Lâche-la ! commanda Fabien.

Les deux hommes se jaugèrent du regard, aucun des deux ne voulant détourner le sien le premier.

— Non ! Je ne veux pas que vous vous éclipsiez pour qu'elle échappe à sa punition. Connaissant Stefan, il serait encore capable de te pardonner cet écart.

J'avais peur, terriblement peur. Qu'allaient-ils faire de moi ? Fabien avait dit que nul ne pourrait rien contre moi sans son consentement, mais il m'avait prévenu qu'il ne pourrait pas me protéger contre une punition.

Alors qu'on finissait de se préparer, il m'avait rappelé qu'à tout moment, je pouvais donner mon mot de sécurité, si je pensais qu'une situation m'échappait. Cela signifierait l'arrêt immédiat du jeu et de la soirée.

Et je n'ai pas envie de ça !

Stefan arriva en me jetant un drôle de coup d'œil, comme s'il s'était

attendu à cette situation. Pierre lui expliqua de nouveau l'histoire. Il me dépeignait comme la pire des soumises existantes. Fabien redit que le mensonge n'était pas dans ma nature. Qu'il savait toujours quand je mentais !

— Fabien, tu es aveugle si tu ne te rends même pas compte quelle fourbe elle est, râla Pierre. Stefan, en réparation, je veux qu'elle ait 50 coups de fouet.

— Non, Pierre, répondit Stefan. Elle est novice, tu le saurais si tu avais fait un peu plus attention à son collier blanc.

— Mais même novice, cela n'empêche pas qu'elle soit punie, s'entêta-t-il.

— De plus, je la connais un peu. Je suis d'accord avec Fabien, elle n'est pas une menteuse. Si elle dit qu'on l'a poussée, c'est que c'est vrai. Il faudra que je fasse une enquête à ce sujet. Je n'aime pas qu'on mette à la faute les soumises lors des soirées.

— Alors elle va s'en tirer comme ça ?

— Je vais la punir, mais pas autant, intervint Fabien.

— Sûrement pas ! Tu ne ferais que la caresser. C'est moi qui manierai le fouet ! s'exclama Pierre.

— C'est hors de question ! s'écria Fabien. Tu ne lui feras pas payer notre différend.

— C'est moi qui la punirai, trancha Stefan.

Quelque part, je me réjouissais que ce soit Stefan qui le fasse plutôt que Pierre, même si j'aurais préféré Fabien. Stefan tendit la main, et Pierre me poussa sans ménagement vers lui.

— Je vais la préparer, rejoignez-moi dans la Salle Mauve dans cinq minutes, le temps que vous vous calmez.

Doucement, mais fermement, il m'entraîna à sa suite. Apeurée, je tournai le regard, cherchant Fabien, qui me fit un signe apaisant de la tête. Je suivis donc Stefan, jusqu'à une porte du sous-sol. Après l'avoir ouverte, il me laissa passer devant lui.

— Elena, dit-il gravement. Tu sais que tu peux tout arrêter ? Fabien te l'a dit j'espère ?

— Oui, répondis-je tout bas. Il me suffit de prononcer mon mot de sécurité.

— Et quel est-il ?

— Peluche.

— C'est noté. Et tu ne le fais pas ?

— C'est moi qui ai voulu venir, moi qui l'ai poussé à accepter alors qu'il n'était pas sûr que je sois encore vraiment prête. Il faut donc que j'assume jusqu'au bout mon envie... même si je trouve cela injuste.

— Cette histoire n'est pas claire, et je finirai par avoir le fin mot. Mais en attendant, et tu m'en vois désolé, je suis obligé de te punir, sinon les autres penseront que Fabien et toi bénéficiez d'un traitement de faveur.

— Je comprends Maître Stefan.

— Si la punition te paraît trop insurmontable n'hésite surtout pas !

— Mais... Si j'arrête tout je vais mettre Fabien dans une position intenable vis-à-vis des autres Dominants. Par mon refus, il sera discrédité auprès de ses pairs. Et je ne le veux pas !

— Crois-tu qu'il tienne plus à sa réputation qu'à toi ? demanda-t-il doucement.

— Non... non, je ne pense pas.

— Alors, tu n'as rien à lui prouver, Elena. Déjà, accepter la punition le rend fier. Et si tu ne tiens pas jusqu'au bout, ce n'est pas grave. Je suppose que c'est la première VRAIE sanction que tu vas avoir ?

— Oui... En général, il préfère me frustrer, plutôt que de me corriger.

— C'est une technique aussi valable qu'une autre. Mais ici, ce n'est pas possible. Donne-moi tes poignets, ça va être le moment.

Délicatement, il ôta mes bracelets de fourrure pour les remplacer par deux autres en cuir. Puis il m'emmena à un poteau, et m'attacha à l'anneau le plus haut. Je me retrouvais sur la pointe des pieds, le corps tendu.

Il me retira mon loup, natta rapidement mes cheveux pour dégager mon dos. Stefan ouvrit les pressions sur mes hanches, et retira la culotte qui protégeait mes fesses. Du bout du doigt, il suivit les lignes de mon tatouage.

— Il est magnifique...

— Merci Maître Stefan.

À ce moment-là, la porte s'ouvrit pour livrer le passage à plusieurs personnes, dont Pierre et Fabien. Ce dernier fit rapidement le tour du poteau pour se placer devant moi. Son regard happa le mien, et je me calmai.

Par contre, l'œuf se mit à vibrer doucement, comme à chaque fois que j'étais près de Fabien. Mon gémissement me trahit.

— Un souci ? demande Stefan.

— C'est le jouet qui est en elle qui s'est activé, répondit Fabien.

— Retire-lui. C'est une punition, pas une partie de plaisir !

Fabien s'approcha de moi, glissa sa main entre mes cuisses, enfonça ses doigts en moi pour aller récupérer ce satané toy.

— Tu vas y arriver ma Petite Chatte, me murmura-t-il tout bas à l'oreille. Et surtout, n'hésite pas à dire Peluche, si c'est trop intense pour toi. D'accord ?

— Oui Monsieur...

— Et n'oublie pas de le remercier à la fin surtout.

Il reprit sa place première, sans me quitter des yeux. J'y lisais de l'inquiétude, et de la colère contre Pierre qui s'enorgueillissait de la situation.

— Comme je vous l'ai dit, cette soumise sera punie, dit Stefan d'une voix forte en me désignant. Mais comme elle est inexpérimentée, je lui imposerai seulement 10 coups de martinet de cuir.

Respirant lentement, j'attendis le premier coup. Fabien ne m'avait jamais frappée avec un tel martinet. Celui qu'il utilisait avait des lanières larges et en daim, qui m'échauffaient la peau sans vraiment me faire mal.

D'après mes recherches sur Internet, il était écrit que les lanières fines de cuir mordaient la peau, cinglaient la chair. C'étaient des sensations que je ne connaissais pas. Mais j'espérais être assez endurante, et forte pour le supporter.

J'entendis le sifflement des lanières avant de les sentir s'abattre sur mon dos. La violence du coup vida l'air de mes poumons sans que j'émette le moindre son. C'était encore plus insupportable que je le pensais.

Mes dents se plantèrent dans mes lèvres pour retenir le cri qui montait de ma gorge. Ma respiration devint saccadée. J'aurais voulu garder les yeux ouverts pour maintenir le lien avec Fabien, mais c'était trop dur.

Stefan en était seulement à son quatrième coup. Tout mon dos me brûlait. Il pulsait au rythme des battements de mon cœur. La tête me tournait, mes ongles s'enfoncèrent dans mes paumes, pour m'éviter de m'évanouir.

Ma bouche fut envahie par le goût métallique du sang. Je devais m'être déchiré les lèvres. Les lanières s'attaquèrent à la peau tendre de mes fesses. Je haletais sous la douleur vive, mais mes yeux restaient secs.

J'aurais voulu hurler, pleurer, supplier. Mais rien ne venait. Comme si mon cerveau s'était déconnecté pour n'être plus que souffrance. Quand Stefan

arriva à mes cuisses, j'avais hâte que ce supplice s'arrête.

Comment peut-on supporter ça ?

Chapitre 18

Fabien

Comment en étions-nous arrivés là ? Tous ces efforts réduits à néant pour un malheureux incident. Je savais que Pierre n'avait jamais supporté que sa soumise le quitte pour poursuivre sa formation à mes côtés. Il m'en avait toujours tenu rigueur et Stefan le savait aussi.

C'est sans doute pour cette raison qu'il avait été si indulgent envers Elena. Elle n'avait pas à payer pour une autre. Les punitions de Stefan servaient d'exemple en général et il attendait de la part de la soumise des remerciements après chaque coup. Là il savait qu'Elena ne supporterait pas.

Ses yeux semblaient vides d'émotion. Alors que je m'attendais à la voir en larmes, grimaçante et en miette, elle semblait simplement détachée de la situation. Mais cela me fit froid dans le dos.

Pourquoi accepte-t-elle ? Pourquoi n'utilise-t-elle pas son mot d'alerte ? Sans ce fameux sésame, je ne peux rien faire.

J'entendais des murmures de part et d'autre, mais je me moquais pas mal de ce que les hommes autour de moi pensaient, qu'ils trouvaient la punition trop clémente. C'était sa première soirée donjon et elle était punie pour une faute qu'elle n'avait pas commise. Si ce n'est le fait de répondre à un Dominant. Je sentais ma colère revenir en force.

— Il va te falloir être plus ferme avec cette petite chienne, elle ne baisse même pas les yeux lorsque tu la regardes, me souffla Bernard à mes côtés.

— Chacun forme comme bon lui semble, non ? Elle sait parfaitement baisser les yeux quand il faut et là elle obéit à un de mes ordres, dis-je sans ciller.

Je comptais mentalement les coups, 8, 9, 10. Je fis un pas en avant, mais Stefan me lança un regard d'avertissement. Sans changer son attitude, ma Petite Chatte dit, la voix cassée.

— Merci Maître pour cette punition.

Elle s'adressait à Stefan, mais en me regardant. J'avais réellement le sentiment que ses paroles étaient pour moi. Et pour la première fois, je ne ressentis aucun plaisir à entendre ses mots. Aucune fierté.

Stefan détacha les liens qui la tenaient immobile et je me précipitai pour la prendre dans mes bras. Les Dominants s'éloignèrent de nous l'un après

l'autre, quittant peu à peu la salle en commentant les gestes, et se réjouissant de la prochaine punition.

— Ne quittez pas la propriété sans que nous nous soyons parlé, m'ordonna Stefan avant de refermer la porte nous laissant seuls.

Mes bras entourèrent le haut du corps de ma Petite Chatte le seul endroit sans doute qui ne la faisait pas souffrir. J'embrassai ses joues, et attendis avec une certaine impatience qu'elle explose ou qu'elle pleure, qu'elle rit ou qu'elle chuchote peu importe, du moment qu'elle réagisse.

Là j'avais juste le sentiment de tenir une poupée inerte dans mes bras. Je craignais qu'il ne me l'ait brisée.

— Ça va ?

Elle se contenta de hocher la tête en reprenant son équilibre sur ses pieds, mais elle manquait de force et flancha.

— Ma Petite Chatte, soupirai-je en lui caressant la nuque passant une main dans ses cheveux. Tu as été magnifique.

— Ah oui ? murmura-t-elle. Vraiment ?

Elle devait sentir mon appréhension. Je me devais de la rassurer. Là c'était moi qui étais en miette alors qu'elle semblait la plus forte de nous deux. Je lui relevai le visage, plongeai dans son regard et pour la première fois depuis de longues minutes je la retrouvai elle.

Une lueur passa dans ses yeux et la seconde d'après, ils se remplirent de larmes qui débordèrent sur ses joues. Je l'embrassai tendrement le temps que son corps calme ses soubresauts et que son chagrin s'atténue.

Aucune parole ne pourrait l'apaiser. Seulement ma présence et ma force. Du moins c'est ce que j'espérais.

Mes lèvres se posèrent sur les siennes, mais aussi sur son front ou ses joues. Ses mains s'agrippèrent à mes épaules, son visage se nicha dans mon cou et enfin elle commença à se détendre. Ses sanglots s'espacèrent, pour n'être au final que de petits hoquets.

Lorsque la pièce redevint entièrement silencieuse, je lui reposai la question.

— Ça va mieux ?

— Oui, Monsieur.

Je pris son visage en coupe, embrassai tendrement ses lèvres et lui

murmurai.

— Tu veux que nous nous retirions dans notre chambre ?

— Non, Monsieur. Je veux reprendre ma place à vos pieds, vous montrez que je peux vous rendre fier.

— Mais je suis très fier de toi, ma Petite Chatte, dis-je plus sérieusement.

— J'aimerais finir la nuit comme nous l'avions imaginé Monsieur.

Cela signifiait refaire grimper son impatience, qu'elle dégouline entre ses cuisses, que son sexe pulse rien qu'à l'idée de ma queue, et pour finir, lui offrir des orgasmes en cascades sous le regard des autres Dominants invisibles derrière les miroirs.

Je lui souris, posai une multitude de petits baisers en murmurant.

— Je suis très fier de toi. Allons donc nous amuser.

— Il... il me manque quelque chose Monsieur.

Son œuf. Je l'avais gardé en main. Je le plaçai près de ma bouche et le léchai lentement, sans la quitter des yeux. Je vis une légère rougeur envahir ses joues et ses yeux briller.

J'insistai avec ma langue partout sur cet œuf et finis même par le gober entièrement, alors qu'elle resserra les cuisses. Je le ressortis de ma bouche, m'agenouillai tout en l'observant. Elle éloigna ses pieds l'un de l'autre et m'offrit son intimité.

Je posai ma paume contre ses lèvres intimes, elle gémit. J'introduisis un doigt dans sa fente et de suite, je fus inondé par sa mouille. Mon pouce vint agacer son bouton qui se décapuchonna rapidement. Elle ondula du bassin en rythme.

— Patience, ma Petite Chatte.

— Monsiiiiiiiiieur, s'il vous plaît.

Et puis merde !

Sa première jouissance je pouvais bien la lui offrir à l'abri des regards et être le seul à en profiter. J'enfonçai l'œuf, le fit vibrer, collai ma bouche contre son sexe et l'envoyai immédiatement dans les bras du plaisir. Ses jambes ne la tinrent plus, elle s'effondra dans mes bras. Ce fut si rapide que je n'eus pas le temps de la goûter vraiment.

J'allongeai son corps sur le sol, oubliant un instant ses nombreuses

marques qui striaient son dos. L'œuf vibra, et je plongeai entre ses cuisses. Elle écarta ses jambes et gémit son plaisir. Mon sexe s'était dressé d'un coup dans mon slip. Il me faisait mal ainsi comprimé et mal positionné. J'ouvris mes boutons, libérai la pression alors qu'elle suppliait.

— Oh oui, Monsieur, Oui...

Je posai mon regard sur son corps en attente, l'espace d'une seconde je réalisai que ce n'était ni le lieu idéal et encore moins la position qui lui serait le plus agréable, mais ses paroles, ses gestes, son sexe, son envie... Tout m'appelait.

— À genoux, visage au sol, cuisses écartées, dis-je dans un souffle.

Elle ne montra aucune hésitation et se retrouva la croupe offerte, les rougeurs sur son corps augmentaient au fil des minutes. Ainsi je saurai où poser mes mains sans lui faire mal. Et notamment sur ses hanches.

Je massai son entre, remontai le long de sa fente, frottai son périnée et écartai sa rosette. Elle couina d'impatience. Ma main sur son pubis, je m'approchai de son clitoris alors que mon gland forçait doucement son cul.

Sans que j'aie besoin de le lui dire, elle écarta elle-même ses fesses et le passage se fit plus tendrement. Une fois profondément en elle, je sentis les vibrations de l'œuf et cela ne fit qu'augmenter mon excitation. Je malaxai son bouton avec une dextérité qui la fit miauler de plaisir.

Je l'emmenai au sommet du plaisir, sans trop bouger mon corps. J'attendis que ses spasmes se calment, puis agrippai ses hanches pour la baiser profondément et rapidement. Mes grognements lui montrèrent mon excitation, ma jouissance serait très forte. Bien plus forte que d'habitude.

Je pinçai la peau de ses hanches, m'enfonçai et lui balançai mon foutre au fond de son cul avant de me coller contre son corps et de la bercer dans mes bras.

De longues minutes après, mon sexe revenu à son état naturel, le visage de ma Petite Chatte dans mon cou, son corps lové contre les miens, nos jambes croisées l'une l'autre, sa main sur mon torse, la mienne sur son épaule, son corps se mit à onduler. Je souris.

— Encore ?

— Monsieur, l'œuf, couina-t-elle.

Merde... la pauvre...

à ses pieds, la laisse tendue. Il contourna la table et vint poser une bise sur la joue d'Elena qui en resta surprise, la bouche ouverte et les yeux exorbités.

— Tu n'es pas une soumise, Elena, tu aimes t'amuser avec Fabien et vos jeux s'en approchent, mais tu ne lui es pas soumise. Je te traite donc comme une invitée. Vous avez bien dormi ?

Elena me laissa lui répondre, sans doute qu'elle ne savait pas trop quoi dire. Ni comment le lui dire. Stefan prépara une pomme qu'il coupa en petits morceaux dans une assiette creuse, puis il y ajouta des rondelles de bananes. Une fois les fruits découpés, il déposa le tout sur le sol devant Kimy. Cette dernière se frotta contre la jambe de son Maître.

Curieuse, Elena ne manquait aucun geste que Stefan faisait pour Kimy, lorsqu'il beurra un bout de pain et qu'il le déchira lentement entre ses dents avant de le lui donner entre deux doigts.

— Le plus difficile dans cette envie de plaire à son Maître, c'est le lappage. Peu de soumises y parviennent sans en mettre partout, n'est-ce pas ma Chienne ?

Au même moment, un majordome posa délicatement près de Kimy une écuelle.

— Elle adore le lait au miel. C'est sa douceur préférée.

— Je pensais que c'était ton jus, m'esclaffai-je.

Stefan releva le visage, et me scruta sérieusement. Je sentis Elena se crispier sur sa chaise. Je n'avais rien à craindre de Stefan. Nous étions amis depuis longtemps. Il connaissait mon humour et je savais que d'une seconde à l'autre, il sourirait lui aussi de ma boutade, mais Elena en perdit l'appétit. Je posai ma main sur la sienne et avant que je puisse l'apaiser Stefan détendit l'atmosphère.

— En effet... À choisir je crois que mon sperme lui suffirait.

J'entendis Elena soupirer de soulagement. J'embrassai sa joue et lui murmurai.

— Détends-toi. Tout va bien.

Elle baissa le visage dans son assiette alors que Stefan l'interrogeait.

— Elena, je te trouve bien silencieuse. Tu ne risques pas le martinet si tu me parles, tu sais.

— J'avoue que... je ne comprends pas votre relation, Monsieur. Je ne la juge pas, mais je ne la comprends pas.

— Je prends soin d'elle, je lui montre ses limites, et je la récompense pour chaque bonne action. Ce n'est pas très différent de ce que tu sembles vivre avec Fabien. Sauf qu'elle éprouve le besoin de ne vivre que pour moi et mon plaisir, alors que vous avez choisi de n'être proches qu'à certains moments. Mais je t'ai vu jouir Elena, hier soir sous ses caresses. Je t'ai vu te tendre et te consumer sous les assauts de son sexe ou de ses doigts, tu n'étais plus tout à fait avec lui, tu étais dans un état second. Un état tel que tu ne peux en vivre dans une relation traditionnelle. Je ne pense pas que cela te convienne sur du long terme, mais à court terme... tu vas t'éclater. Fabien est un homme qui a ses principes et qui sait s'adapter aux femmes qui s'agenouillent devant lui. Moi ce n'est pas le cas. Et ce n'est pas le cas de beaucoup de Dominants. Je pense que tu es bien tombée.

Je le remerciai d'un sourire, alors qu'Elena toujours silencieuse, inclinait la tête avant de finir son thé.

— Ton dos et tes fesses ne te font pas trop souffrir ?

— Fabien m'a mis de la pommade, Monsieur.

— Bien. Il faudra en remettre et évite les positions trop statiques sur une chaise à l'assise trop dure.

— J'y veillerai, dis-je en me levant pour prendre congé.

Stefan attachait la laisse de sa soumise à sa chaise l'obligeant à rester immobile pendant qu'il nous raccompagnait jusque vers la voiture.

Chapitre 19

Elena

Assise à côté de Fabien dans la voiture qui nous ramenait à la maison, je ne pus m'empêcher de repenser à la soirée d'hier. J'avais mal dormi, ma nuit avait été peuplée de cauchemars. Je revivais sans cesse la séance dans le Salon Mauve.

Je revoyais la mauvaise foi de ces hommes. Aucun n'avait admis qu'on m'avait poussée, qu'on m'avait fait trébucher exprès.

Est-ce toujours ainsi ? Est-ce une habitude de faire commettre des fautes aux soumises pour pouvoir les punir ?

Toutes les parties de mon corps qui avaient été fouettées me faisaient mal. Être assise était une torture, malgré la pommade que m'avait passée Fabien hier soir et ce matin. Je n'en avais pas parlé, car je supposai que c'était normal.

S'il n'y avait pas eu cet épisode, la soirée aurait été parfaite. J'avais aimé être à genoux aux côtés de Fabien, sentir ce lien qui nous unissait quand il tenait la laisse, ou que sa main se posait sur ma nuque.

J'avais aimé quand il nous avait emmenés dans la salle aux miroirs sans tain, qu'il m'avait rendue folle de désir, au point que ma mouille dégoulinait sur le haut de mes cuisses. Et surtout j'en avais oublié la douleur de mon corps.

On roulait en silence, et j'avais posé ma tête contre la vitre, fermant les yeux. Je devais donner l'impression de dormir, en tout cas Fabien ne me parla pas jusqu'à notre arrivée à Paris.

— Ell... commença-t-il.

Sauf que là, je n'avais pas envie de parler, pas envie d'analyser ce qu'il s'était passé.

— Tu me poses près d'une bouche de métro, comme ça, on ne rentrera pas ensemble, dis-je en me tournant vers lui.

— Il faut qu'on parle, Elena.

— Pas maintenant...

— Quand alors ?

— Je sais pas... mais plus tard. J'ai besoin de me remettre de ce qu'il s'est passé là-bas.

Ses yeux s'assombrirent. Il n'aimait pas que je me dérobe ainsi. Mon attitude donnait l'impression de vouloir lui échapper, de m'éloigner de lui. Fabien préférerait parler tout de suite, alors que j'avais besoin de me recentrer.

À contrecœur, il se gara le long du trottoir pour que je puisse sortir. Alors que j'avais la main sur la portière, Fabien attrapa mes cheveux, m'attira à lui et m'embrassa avec force. Ses lèvres écrasèrent les miennes, sa langue dansa avec la mienne.

J'aurais voulu de la douceur, mais je le sentais impatient. Il était brusque, je ne me sentais pas en phase avec lui... Cela me fit peur. J'avais du mal à me perdre dans notre baiser comme avant.

Il s'éloigna quand nous fûmes tous les deux à bout de souffle. On aurait pu croire à un baiser d'adieu, tant il y avait de l'intensité, de l'émotion. Du bout des doigts, Fabien me caressa la joue.

— Rentre vite.

Je claquai la portière, et me dirigeai vers la station de métro la plus proche, sans me retourner. Mes pensées, mes doutes m'envahissaient. Sans trop que je sache vraiment pourquoi. Il fallait que je réfléchisse. Que je prenne du recul.

Sur le quai, alors que j'attendais la rame, j'eus envie de me faire dorloter, comme quand, enfant, j'étais malade, et que ma mère restait près de moi.

Au lieu de me diriger vers la maison, mes pas me conduisirent à la gare, où j'achetai un billet de train. Pas besoin de valise, j'avais tout sur place. J'avais juste besoin de prévenir mon père de venir me chercher à mon arrivée.

Assise à attendre mon train, je regardai mon téléphone, hésitant à prévenir Fabien. Ou alors, je le ferais une fois là-bas. Je m'aperçus à ce moment-là que ma batterie était faible. Je ne pourrais passer qu'un simple appel rapide.

Fabien

Je la sentais m'échapper. Je l'avais sentie si loin de moi tout le long du trajet. Pas une fois, elle n'avait posé sa main sur ma cuisse, ou sa tête contre mon épaule. J'avais même l'impression que si elle avait pu être encore plus loin de moi, elle l'aurait fait.

Je l'observais depuis la voiture, prêt à lui sourire si elle se retournait, prêt à la reprendre dans mes bras, si elle montrait une hésitation, mais pas une fois elle ne ralentit et pas une fois elle ne regarda derrière elle. Elle dévala les marches d'escalier et disparut de ma vue.

Je respirai profondément et repris le chemin de la maison. J'avais une drôle d'impression.

Mais je réussis à retrouver mon sourire en me convainquant que demain matin, nous pourrions parler tranquillement sans oreille indiscreète. Il fallait que je vérifie l'emploi du temps de Rachel.

Ce fut d'ailleurs la première chose que je fis, dès que j'eus salué les autres colocataires.

— Tu arrives pile au bon moment. On va au cinéma, tu nous accompagnes ? me proposa Philippe.

S'ils partaient tous, ça serait le moment idéal pour accueillir ma Petite Chatte et qu'on puisse reprendre nos marques ici en douceur. Ça ne sera pas évident après une telle expérience.

Je prétextai une fatigue et l'envie de calme. Ils me laissèrent la maison pour moi tout seul et j'attendis Elena affalé dans mon fauteuil.

Au bout d'une heure, je ne tenais plus en place. Elena n'était pas encore rentrée et elle ne répondait pas à son téléphone. Mon impatience et ma colère firent place à l'anxiété.

[Je comprends ton besoin de réfléchir, mais on a la maison pour nous tout seuls. Ils sont au cinéma. Tu veux que je vienne te chercher ? Je te laisserai tranquille. Promis. On parlera demain ou un autre jour. Elena. Réponds-moi !]

Son téléphone agissait comme s'il n'était pas allumé. Elle n'avait plus de batterie peut-être. J'enfilai une veste et sortis de la maison. Je fis le trajet jusqu'à la bouche de métro du quartier sans croiser la silhouette d'Elena.

J'attendis longuement, le dos appuyé contre la façade d'un immeuble, les

yeux braqués sur cette sortie, sans jamais la voir. Je ne comprenais pas.

Où peut-elle être ?

Je rebroussai chemin, perdu dans mes pensées, bousculant un passant, m'excusant à peine. J'étais pris entre deux émotions... la peur et la colère.

La porte de la maison était ouverte alors que je l'avais fermée à clé et j'entrai comme un fou. Je criai son prénom d'un ton plus dur que je l'aurais voulu.

— Elle n'est pas là ! dit David en apparaissant en bas des escaliers. En fait, y a personne. Tu sais où ils sont ?

— Philippe, Sophie et Rachel au cinéma.

— Et Elena ?

Je haussai les épaules.

— Pourquoi tu l'as appelée en arrivant ? Tu la cherches ?

Merde... trouver une excuse... et vite.

Le téléphone fixe résonna au même moment. David s'en approcha et dit en me regardant.

— Quand on parle du loup... Coucou ma Puce.

Elena ? Mais pourquoi... Pourquoi appelait-elle sur le téléphone de la maison ?

David... passe-la-moi !

Évidemment je ne compris pas un mot de sa conversation, vu qu'il ne disait rien si ce n'est des « hum hum... je vois »

— OK pas de soucis. Je transmets aux autres. Salue ton père pour moi. Bye Lena, à samedi.

Hein ? Quoi ? Son père ? Mais...

— Elle prolonge son séjour chez son père. Elle doit avoir un peu le mal du pays la pauvre. Elle avait une toute petite voix.

— OK ! dis-je sans desserrer les mâchoires. Et... elle ne rentre que samedi ?

— Non, je la verrai samedi en allant voir Audrey. Elle rentrera avec moi dimanche.

Une nouvelle fois, elle fuyait. Elle me fuyait.

[\[i\]](#) Description prise sur le site Bijoux de Vénus.

[\[ii\]](#) Description prise sur le site Bijoux de Vénus.

Sixtine Lust



*Lien de cuir,
lien du coeur*

Fuis t4

Lien de cuir,

lien du cœur

Tome 4, Fuis

Chapitre 1

Fabien

— Bouge pas j'arrive ! dis-je rapidement en raccrochant le téléphone.

Je cliquai sur la page de mon agenda, et vérifiai mes rendez-vous pour la semaine. Parfait, je n'avais qu'un rendez-vous important vendredi. Le reste pouvait facilement être déplacé. Je ferai mes appels téléphoniques une fois près d'Elena.

Elle avait besoin de moi, je voulais bien la laisser réfléchir tranquillement. Passe encore qu'elle refuse de me parler ou qu'on passe un moment intime par Skype, je comprenais sa gêne face à son père présent sous le même toit, mais quand elle m'a annoncé la présence de son ex... là... Mon sang ne fit qu'un tour.

Qu'est-ce que ce con fout dans la maison de son père ?

Enfin la réponse était d'une telle évidence... Ça me bouffait qu'Elena ne le voie pas ! Mais non d'après elle, il était juste GENTIL de venir l'aider à

repeindre les murs de certaines pièces et à déplacer les meubles. Gentil mon cul oui !

J'entassais des habits de rechange dans mon sac de sport, et sortis rapidement de ma chambre. Évidemment Rachel encore en petite tenue déambulait au milieu du salon. Elle aussi pourrait être un problème entre Ell et moi. Fallait qu'elle cherche une autre chambre. Je lui en parlerai à mon retour.

— Encore un voyage d'affaires ? me demanda-t-elle en me voyant.

Merde ! Mon ordi... je n'avais vraiment pas la tête à ce que je faisais ! Merci de m'y avoir fait penser.

— Oui, une urgence.

— J'espère que tu seras de meilleure humeur à ton retour. J'ai vraiment l'impression qu'on ne peut rien te dire.

Sans l'écouter, je préparai mon câble, mes clés USB, le dossier le plus important et bien évidemment mon portable. Je jetai un coup d'œil rapide à mon bureau, puis m'approchai de Rachel pour la saluer.

— Et qu'est-ce que je dis aux autres ? minauda-t-elle.

— Comme d'hab... je serai de retour vendredi. Bye.

— Et... à Lena je lui dis quoi si jamais elle appelle ?

Merde ! Pourquoi elle me parle d'Elena ?

Je ne marquai pas une seule seconde d'hésitation et lui dit :

— Idem qu'aux autres. Elle n'a pas besoin d'en savoir plus !

— Ah... je... je croyais que...

J'ouvris la porte, me retournai et lui demandai :

— Je suis pressé Rachel, vas-y balance. Qu'est-ce que tu croyais ?

— Ben ton humeur de dog toute la semaine... je pensais que c'était à cause de Sainte Nitouche.

— Si elle n'est pas là, je vois pas pourquoi ça serait de sa faute. Et je ne suis pas du tout de mauvaise humeur. Juste préoccupé.

— Ben je préfère quand tu es détendu... parfaitement détendu sauf ta queue !

Je soupirai sans lui donner la satisfaction de répliquer. Ça ne servait à rien ! Je refermai la porte, montai dans ma voiture et démarrai en trombe.

Plus j'avalai les kilomètres et plus je m'impatientai. À chaque ralentissement, je frappai mon volant. Il fallait que je me calme. Si j'arrivai vers elle, aussi nerveux, je ne parviendrai jamais à la rassurer. Et je savais que son éloignement était dû à ses craintes.

Je ne comprenais pas tout. C'était elle qui avait voulu aller chez Stefan. Elle connaissait les risques, savait qu'elle pouvait tout arrêter d'un seul mot, Stefan m'avait même confirmé le lui avoir rappelé.

Suite à sa punition, elle était à nouveau totalement avec moi, détendue, heureuse, mouillant comme rarement, jouissant violemment. Et lorsqu'elle s'était finalement endormie dans mes bras, elle avait le sourire aux bords des lèvres.

Elle m'avait même murmuré que c'était dommage qu'on ne le fasse pas plus souvent. Dormir ensemble. Je sais... j'avais mis cette barrière, craignant un trop grand engagement. Craignant les sentiments.

Sortie 74... c'est là. Après il faut que je me fie au GPS.

Je fis une pause juste après le péage, installai mon téléphone sur son support et me laissai guider. J'en avais encore pour une bonne heure de route. Je ralentis à l'entrée de son village et m'arrêtai à la boulangerie du coin.

À cette heure, ils n'avaient plus un grand choix de pâtisseries, mais je trouvais malgré tout une magnifique tarte aux fruits. Je ne pouvais pas débarquer les mains vides et je n'avais même pas pensé à prendre une bouteille de vin pour son père.

Je roulai lentement, écoutant attentivement les indications du GPS lorsque je reconnus la maison qu'Elena m'avait montrée en photo. Je me garai dans l'allée, derrière une voiture de sport. J'avais du mal à imaginer son père au volant de ce bolide.

Mathieu ! Cette bagnole devait appartenir à Mathieu ! Heureusement que je venais de couper le moteur, sinon j'aurais pu la défoncer. D'un simple coup d'accélérateur.

Je sortis de la voiture et sans même prendre le temps de regarder les alentours, je fonçai vers le perron. Des seaux de peinture tenaient ouverte la porte, des outils étaient éparpillés un peu partout. Je m'approchai à grand pas, mais dès que mon pied se posa sur la première marche, mes yeux rencontrèrent la silhouette d'Elena.

Elle se tenait debout en face d'un mec, un tee-shirt dans une main, l'autre

sur l'épaule de l'homme torse nu, vêtu d'une simple salopette en jean. L'homme avait ses mains dans le dos de ma Petite Chatte et approchait son visage du sien.

Je me crispai sans pouvoir détacher mes yeux de la scène et attendis que cela se termine sans bouger. J'avais envie de hurler, de lui balancer mon poing en pleine tête, mais je ne fis rien. Je patientai en rongant mon frein.

Elena

Les travaux chez mon père m'avaient permis de penser un peu à autre chose qu'à mes doutes, à mes craintes vis-à-vis des attentes de Fabien envers moi. Si j'aimais nos jeux, j'avais eu en horreur la punition.

Même si elle avait été méritée, je n'aurais pas aimé quand même...

Mais je ne savais pas comment expliquer ça à Fabien. Ça faisait partie de son monde, de sa façon de baiser. Pour lui, c'était normal, même obligatoire. Même s'il n'avait jamais vraiment levé la main sur moi, il me frustrait pour me punir.

Parce que j'étais novice. Mais quand il me jugerait plus expérimentée, peut-être passerait-il lui aussi au martinet de cuir ? À la cravache ? J'avais encore mal aux fesses, là où Stefan avait le plus frappé, là où les lanières m'avaient le plus marquée.

J'en étais là de mes pensées quand Mathieu arriva. En soupirant, je le regardai venir vers moi. Sa présence ne m'arrangeait pas du tout. Il était sans cesse à faire des allusions, des sous-entendus pas du tout subtils, sur notre histoire.

Ce matin, quand j'avais eu Fabien au téléphone, et que je lui avais dit que Mathieu m'aidait, j'avais bien senti qu'il ne croyait pas le moins du monde à son altruisme gratuit. Repeindre les chambres dans la maison de mon père n'était qu'un prétexte pour se rapprocher de moi. D'ailleurs, il avait raccroché en me disant qu'il arrivait.

Je me dégageai des bras de Mathieu et attrapai un tee-shirt pour qu'il le passe. Le voir se pavaner torse nu m'agaçait. De nouveau, ses mains attrapèrent ma taille pour me retenir près de lui. Je posai une main sur son épaule pour le repousser.

— Juste un baiser pour te rappeler que nous deux, c'est bon...

— Lâche-moi Mathieu ! Comme je te l'ai dit, nous deux, c'est fini, et ça ne reprendra pas.

— Bébé, dit-il en m'enlaçant. Tu me dis toujours que ton histoire avec l'autre est compliquée. Et vu l'état dans lequel tu étais en arrivant, pourquoi tu ne le laisses pas tomber ?

— Parce que je l'aime, murmurai-je tout bas.

Un mouvement attira mon attention, et je poussai un cri en voyant Fabien dans l'entrée qui nous observait sombrement.

Merde... Qu'est-ce qu'il m'a manqué ces derniers jours !

— Tu veux quoi mec ? demanda Mathieu. Tu vois pas que tu déranges ?

Je me dégageai de son étreinte, et m'avançai vers Fabien, un sourire hésitant. J'avais une envie folle de me jeter dans ses bras, mais avec Mathieu c'était compromis.

— Il ne dérange pas du tout, bien au contraire !

Je ne sais pas si mon soulagement s'entendit dans ma voix, mais il ronchonna en enfilant enfin le tee-shirt. Fabien ne faisait pas un geste, pas un mouvement. M'avait-il entendu quand j'avais dit que j'aimais quelqu'un ? Si oui, avait-il compris que je parlais de lui ? Et ça le faisait flipper ?

— Je suis heureuse que tu sois venu, murmurai-je en tendant mes mains vers Fabien. Viens, je vais te présenter.

Me hissant sur la pointe des pieds, je déposai un simple baiser sur sa joue, proche du coin de ses lèvres. C'était bien loin de ce que j'avais vraiment envie.

— Mathieu, je te présente Fabien, c'est mon propriétaire, mais aussi un... très bon ami, dis-je en guise de présentation. Fabien, voici Mathieu... je t'ai déjà parlé de lui.

— J'espère qu'elle a parlé de moi en bien, rigola ce dernier.

— En fait... elle t'a juste mentionné comme ça en passant, répondit Fabien en lui serrant la main.

— Et t'es dans le coin pour quoi ?

— J'ai un client à voir, et j'en ai profité pour faire un coucou à Elena.

— C'est gentil à toi, dit Mathieu en tentant de me prendre par la taille.

Mais une nouvelle fois, je m'esquivai en le fusillant du regard.

— Tu as réservé quelque part ? demandai-je à Fabien. Sinon tu peux prendre la chambre d'amis...

— Allons Bébé, je suis sûr qu'il a prévu quelque chose... commença Mathieu.

— Avec plaisir, merci Ell, contra Fabien sous le regard furibond de Mathieu.

Je l'accompagnai jusqu'à sa voiture pour prendre son bagage. J'aurais voulu pouvoir lui parler, mais Mathieu nous observait depuis le perron de la maison. Il nous suivit aussi quand je montrais la chambre.

— Je peux vous inviter tous les deux à dîner ce soir ? demanda Fabien.

— Arf... j'peux pas ce soir, j'ai un truc en famille, s'excusa Mathieu.

— Pas grave, Mathieu, le rassurai-je hypocritement. Ce sera pour une prochaine fois.

— Je repasse demain pour la peinture Bébé ? insista-t-il.

— Non, je t'appellerai pour te dire quand venir.

Après un dernier regard chagrin, Mathieu partit, me laissant enfin seule avec Fabien.

Le moment des explications est arrivé...

Chapitre 2

Fabien

Elle cherchait ma présence et non la sienne. Elle avait même fui ses bras et m'avait embrassé bien plus chaleureusement qu'en présence des autres colocs. Elle avait vraiment fait son choix. Fallait juste qu'elle soit plus claire.

— Bébé ? répétais-je en scrutant son regard.

— Fabien, je peux tout t'expliquer... Et c'est pas ce que tu crois !

— Je sais. Ton père rentre bientôt ?

Elle regarda sa montre et répondit positivement.

— Tu m'offres un verre d'eau avant son arrivée, puis je t'emmène... pour qu'on puisse se parler. Ici tu n'y arriveras pas. Je ne me trompe pas, tu as bien des choses à me dire ?

— Oui, Fabien... j'ai...

Je la pris dans mes bras et l'embrassai tendrement. Mes lèvres se posèrent sur les siennes très délicatement avant de les caresser avec le bout de ma langue. De suite, je la sentis se détendre et se laisser enivrer par notre baiser.

Je la serrai plus fortement contre moi, passai mes mains sous ses fesses et la soulevai alors qu'elle se crispa. Je reculai mon visage et scrutai le sien. Elle grimaça.

— Tu... tu as encore mal ? demandai-je en la reposant au sol.

— Ça tire encore un peu, oui.

— Si ton père n'était pas sur le point d'arriver, je te demanderais de me montrer ton cul immédiatement.

Je vis une lueur passer dans son regard. Elle me prit la main et m'entraîna à l'intérieur tout en me faisant visiter rapidement la maison. Une fois assis près de la table de la cuisine, je l'enveloppai dans mes bras, posai ses fesses sur mes cuisses et repris mon baiser.

Mes mains passèrent dans ses cheveux, mes doigts serrèrent son cou. Elle était si belle quand elle portait mon collier.

Elle devint gourmande, glissant ses doigts sous mon pull, se collant plus contre moi, m'aguichant fortement.

— Elena, ici nous ne ferons rien. Je refuse de te mettre mal à l'aise et encore

moins chez ton père.

— Mais...

— Il n'y a pas de, mais, Elena.

Elle retira ses mains de mon torse et fit la moue. Je ris en lui embrassant le bout de son nez.

— J'adore quand tu es frustrée.

— Ouais... ben moi pas, et encore moins quand j'ai rien fait pour.

— Tu es certaine de ne pas la mériter cette punition ?

Je la vis réfléchir, puis ouvrir la bouche, mais au même moment, nous entendîmes des pas dans l'entrée et une voix masculine résonner.

— Elena ? Tu as de la visite ?

— Papa...

Elle sauta loin de mes jambes et s'approcha de la porte pour embrasser un homme qui avait les mêmes yeux qu'elle. Il posa un bras sur ses épaules, un baiser sur sa tempe, alors qu'elle me présentait.

— C'est gentil à vous, d'avoir fait un crochet par chez nous.

— Je voulais proposer à votre fille de la ramener sur Paris, si bien évidemment vous n'avez plus besoin d'elle.

— J'ai toujours besoin d'elle. Mais les travaux avanceront quand même. Avec ou sans Lena, dit-il en riant.

Je sentais son regard sur moi. Il avait du mal à nous croire, même si l'excuse d'Elena était aussi valable que la mienne, c'était si loin de la véritable raison de ma présence ici. Cela se devinait.

— Et tu remontes quand ? me demanda Elena.

— Je dois y être vendredi après-midi. J'ai un rendez-vous que je ne peux déplacer.

— Ton ami dort avec... nous j'imagine ?

— Je le lui ai proposé oui, papa. Cela ne te dérange pas ?

— Non, du tout. Bon je vais décharger la voiture.

— Je vous accompagne, dis-je en le suivant.

Malgré les protestations d'Elena, je n'allais pas les regarder porter de l'outillage et des planches de parquet sans bouger mon petit doigt.

Une heure après, le matériel était entreposé dans les diverses pièces de la maison. Ma chambre pouvait m'accueillir, le lit était préparé et mes affaires déposées dans un coin. Je proposai à Elena et à son père de les inviter pour le repas.

Je voyais qu'Elena trépignait de se retrouver seule avec moi. Elle allait devoir patienter encore un peu.

— Oh ça serait avec plaisir. Merci. Je réserve chez Maria ? demanda son père.

Elle lui sourit en guise de réponse puis s'approcha de moi et murmura :

— Je croyais qu'on devait se parler.

— Trouve-nous une excuse... tu dois bien avoir ça en réserve, non ?

— Papa ? dit-elle en tournant sur elle-même rapidement. Je vais montrer les chutes à Fabien. Il ne les a jamais vues.

— OK, les jeunes, allez vous balader. Mais attention, la nuit tombe vite en cette saison.

— Papa ! J'ai grandi ici, je te rappelle.

Je la regardai amusé. Elle paraissait différente ici, plus sereine. Malgré la discussion entre nous qui serait sans doute tendue, elle ne semblait pas la craindre. Elle enfila une veste sur son tee-shirt, je l'imitai et nous quittâmes la maison, marchant côte à côte sans nous frôler.

— Tu crois qu'il a avalé ton histoire de client dans la région ?

— Pas le moins du monde... pas plus que ta visite surprise pour me ramener à Paris, pouffa-telle.

— Pourtant ça... c'est bien réel. Tu... tu veux bien rentrer, n'est-ce pas ? lui demandai-je.

— Oui, Fabien. Je veux bien rentrer avec toi, vendredi.

— Bon d'abord les trucs futiles... Mathieu ?

Elle tourna la tête et me scruta sérieusement avant d'éclater de rire.

— Qu'est-ce qui te fait rire ? dis-je surpris.

— Tu l'as dit... c'est futile... c'est mon ex, il me veut et il tente sa chance... Y a rien de plus à dire.

— Oh si, petite peste. Il y en a des choses à dire... Et la toute première à savoir c'est est-ce qu'il a une chance ?

— Non, Fabien, dit-elle en perdant son sourire. Mathieu c'est vraiment de l'histoire ancienne. J'ai fait une fois l'erreur de l'embrasser, je ne la referais pas. Il faut que tu me croies.

Je la stoppai, redressai son joli visage boudeur, fixai ses yeux puis lui dit :

— Je te crois. Je t'ai toujours cru. Du moins...

— Fabien, on m'a poussée... j'ai pas trébuché.

— Je sais. Stefan aussi le sait. La punition t'a paru démesurée ?

— Totalement injustifiée oui ! explosa-t-elle.

— On a pris l'excuse de tes mots, il fallait un acte, les autres n'auraient pas compris. Par contre tu aurais pu tout arrêter, je ne t'en aurais pas voulu, Elena. Pourquoi tu as continué ?

— Parce que...

Elle détourna le regard, tenta de baisser la tête, mais je l'en empêchai.

— Ell... dis-moi pourquoi, répétai-je délicatement.

— Je voulais que tu sois fier de moi. Je...

Je posai mes lèvres sur son front.

— Tu m'as rendu incroyablement fier, Elena. Et pas seulement lors de la punition. Et je l'aurais été si tu avais prononcé ton mot d'alerte. C'est pas une question de fierté, mais de tolérance. Tu as le droit de ne pas avoir les mêmes que... Kimy.

— Ça ! soupira-t-elle... Je ne pourrai pas.

— Ce n'est pas ce que je te demande.

— Non, pas pour le moment, dit-elle à mi-voix.

— Ell ? Ell regarde-moi, c'est important. Ce que je vis avec toi me convient.

— Mais cela ne te suffit pas.

— Si. À quel moment t'ai-je donné le sentiment de ne pas être satisfait de nos rapports ?

— Tu avais dit... la frustration pour commencer. Parce que j'étais novice.

— Tu l'es encore et tu le seras encore longtemps. Finalement, je préfère même que tu le restes. J'aime t'initier, mais ce que je refuse c'est que tu souffres.

— Tu... tu ne souhaites pas que je m'agenouille en permanence et que je boive mon thé dans une écuelle ?

— Non ! dis-je en souriant me sentant soulagé. Dès le départ je t'ai dit que cela ne serait que des instants de jeu. Pas du 24 h sur 24. Tu te souviens ?

— Oui.

— J'ai vécu des histoires avec des soumises qui, comme Kimy, adoraient m'aduler et ne vivaient qu'à travers moi. Cela m'amuse une semaine. Après je m'ennuie.

— Et... une histoire comme... avec moi ?

— Tu veux savoir si j'ai soumis toutes mes colocs ? dis-je en riant. Rachel, tu le sais, je l'ai baisée, je ne l'ai pas soumise. Sophie je n'ai jamais vu sa poitrine.

— Faux, elle m'a dit que tu les avais surpris...

— Je l'ai vu sur les genoux de Phil sur le canapé, elle avait ses bras qui cachaient ses seins puis ses mains quand elle s'est enfuie. En maillot de bain j'en vois plus. Et j'ai pas maté.

— Et... les autres ?

— Aucune, Ell... Et en général, mes soumises, je les voyais au club.

— Je suis la première à être allée dans ta salle de jeux ?

— Non. Mais aussi régulièrement oui. Avant d'avoir des colocs j'ai vécu avec une soumise. Un mois. J'avais commencé à aménager une pièce pour nos jeux, mais elle est partie avant que je la termine.

— Pourquoi ?

— Divergence d'opinions. Ell, je n'ai jamais vécu ce que l'on partage. Du quotidien en toute amitié et des baisés phénoménales. Ça fait beaucoup, c'est pas toujours facile à gérer, mais cela me convient. Je n'en veux pas plus.

Elena

Notre conversation m'avait rassurée. Fabien ne voulait pas de ce genre de jeux avec moi. Je me redressai sur la pointe des pieds, embrassai ses lèvres puis sans les quitter murmurai :

— Moi j'aimerais bien... dormir avec toi de temps en temps, ailleurs que dans la salle de jeux.

— On verra ce qu'on peut faire Elena, répondit-il. Rentrons, il commence à faire sombre.

On progressait, on se parlait. Même si, sans le vouloir, il venait de confirmer mes soupçons... une liaison sans changement lui convenait. Visiblement aucune évolution n'était envisageable pour le moment ! Saurais-je me contenter de ça ?

Pourrais-je supporter encore longtemps de vivre caché, sans officialiser aux yeux des autres notre relation ? Mais, si je lui avouais mes sentiments et qu'il me rejetait, je ne pourrais pas supporter de le perdre.

Pas maintenant que j'avais compris que je l'aimais... vraiment. En soupirant, je me blottis dans ses bras pendant qu'on retournait vers la maison. J'allais me taire, ne rien laisser paraître jusqu'à ce qu'il me dévoile ses sentiments, qu'il me montre qu'il voulait la même chose que moi.

Au retour, on se prépara pour aller dîner. Je voyais bien les regards en coin que me lançait mon père. Il nous observait, mais sans rien dire. Pourtant je savais que j'aurais le droit à une discussion en bonne et due forme.

Je retenais mes gestes envers Fabien, mais j'avais tellement envie de le toucher, de le caresser. Et je mourrai aussi d'envie de sentir ses mains sur ma peau, son corps contre le mien, son sexe aller et venir en moi jusqu'à la jouissance.

Par un fait exprès, mon père attendit qu'on aille se coucher pour se retirer pour la nuit à son tour. J'enrageais, mais je ne pouvais pas faire un esclandre vu qu'on lui avait servi tous les deux une excuse pitoyable.

J'attendis une petite demi-heure, pour être bien sûre que mon père dormait, avant de me faufiler silencieusement jusque dans la chambre d'amis. Aussi discrètement que possible, je grattai à la porte, attendant que Fabien m'ouvre.

Comme personne ne venait, je tournai la poignée pour entrer dans la pièce. Elle était dans la pénombre, et je distinguai la silhouette de Fabien allongée sur le dos, dans le lit, immobile, comme endormi.

Il... Il ne m'a pas attendu ?

J'étais toute perplexe, parce que j'avais un peu espéré une nuit de retrouvailles. À pas feutrés, je m'approchai pour me glisser sous la couette. Effectivement, il dormait, mais il me prit dans ses bras pour me serrer contre lui.

Ma tête calée dans le creux de son épaule, je dessinai des arabesques sur son torse du bout des doigts. Imperceptiblement, je descendis vers la limite de son bas de pyjama. Alors que ma main allait passer sous l'élastique, Fabien me retint le poignet.

— Pas de ça Elena !

— Vous ne voulez pas que je vous caresse Monsieur, murmurai-je.

— Ton père dort à côté Ell.

Zut... Si c'est pas les colocs c'est mon père ! Et en plus, il ne veut pas jouer.

— On ne fera pas de bruit...

— Allons, tu sais bien que tu as énormément de mal à rester silencieuse au moment du plaisir.

— On l'a déjà fait, et j'ai mordu l'oreiller. Je peux le refaire, argumentai-je.

— Non Elena. On ne fera rien chez ton père.

— T'es pas marrant, Fabien. J'ai envie de toi... Et visiblement, toi aussi, dis-je en posant ma main sur son sexe qui se dressait.

De nouveau, il me saisit le poignet.

— Sois sage ! me gronda-t-il.

— Et si je ne veux pas ?

— Alors, je le serai pour nous deux.

Et sans que j'aie eu le temps de dire ouf, il me ceintura de ses bras, collant mon dos contre son torse, et son érection entre mes fesses. Je tortillais mon cul, massant sa queue avec. Celle-ci continua de se gorger, de gonfler.

— Ell ! grogna-t-il.

— Oui Monsieur ? susurrai-je d'une voix mutine.

— Dois-je te l'ordonner ma Petite Chatte ?

Par-dessus mon épaule, je lui jetai un regard noir, et j'arrêtai de me frotter à lui.

— C'est vraiment ce que tu veux ? demandai-je surprise.

— Oui !

En soupirant, je tentai de m'échapper de son étreinte, mais il me tenait serrée.

— Lâche-moi, râlai-je. C'est bon, je ne tenterai plus rien.

— Tu peux dormir avec moi...

— Sûrement pas ! Si demain, mon père me voit sortir de ta chambre, cette relation que tu veux clandestine, ne le sera plus !

J'avais dû parler d'une voix plus dure que je ne l'aurais voulu, car Fabien me relâcha immédiatement. D'un bond, je sortis de son lit, remis ma nuisette, puis me dirigeai vers la porte. Avant d'ouvrir, je me retournai vers lui.

— Bonne nuit, Fabien. Dors bien et à demain.

Et sans attendre sa réponse, je m'éclipsai pour retourner dans ma chambre. Je pouvais repasser pour le moment câlin. Dormir avec lui ne m'aurait pas déplu, mais je ne voulais pas que mon père l'apprenne comme ça.

Et puis surtout, je n'étais pas sûre d'arriver à me retenir à ses côtés. Mon sexe pulsait de désir contenu. Étendue sur mon lit, je laissai mes mains caresser mon corps, imaginant que c'était les siennes.

J'attrapai mes seins, les pressai fortement, les malaxai. Mes tétons pointaient outrageusement, réclamant que je m'occupe d'eux. Alors je les pinçai entre mes doigts, les étirai lentement jusqu'à ressentir une petite douleur.

Ma respiration devint haletante. Une de mes mains délaissa ma poitrine pour filer sur mon ventre, pour s'immiscer entre mes nymphes gorgées de cyprine. Quand je retirai mes doigts pour les porter à ma bouche, ils étaient trempés.

Je les léchais lentement, avant de les replonger dans ma fente dégoulinante. Puis ils remontèrent câliner mon bouton sensible. Mes hanches dansaient sous mes attouchements, de plus en plus rapides. Mes dents se plantèrent dans mes lèvres, retenant le cri rauque qui montait.

Cet orgasme ne m'avait pas vraiment repue. Il avait juste un peu calmé mes ardeurs, mais ça suffirait pour que je puisse m'endormir. Me roulant en boule, je tirai ma couette, fermai les yeux et laissai Morphée m'emporter.

Le lendemain, je trouvai mon père dans la cuisine. Comme Fabien n'était

pas encore debout, je sentis que je ne couperai pas à la discussion.

— Tu sais ma chérie, tes oncles et tantes ont un peu parlé au mariage de ta cousine.

Aïe... ça je devais m'y attendre...

— Et ?

— Ils m'ont dit qu'un homme était venu t'« enlever » le week-end précédent. Que si au début tu avais l'air en colère, à ton retour, au contraire, tu étais plutôt radieuse.

Soupirant, je m'assis à la table du petit déjeuner.

— Je suppose qu'ils ont dû bien discuter...

— Tu sais, je ne suis pas né de la dernière pluie, je vois bien les regards que vous échangez tous les deux... Il n'est pas un peu vieux pour toi ?

— Papa ! m'écriai-je. Il n'a que six ans de plus que moi... C'est pas énorme quand même !

— Et... euh... Il te traite bien ?

— Bien sûr... Pourquoi cette question ?

Je regardais mon père, intriguée. Je me levais pour aller déposer un baiser sur sa joue. Il n'avait plus que moi, et avait horreur qu'on me fasse du mal. Je n'allais quand même pas lui raconter que, lors d'une soirée, on m'avait fouetté le dos.

C'était ma faute, car j'aurais pu tout arrêter, personne ne m'en aurait voulu. Mais ma fierté mal placée m'en avait empêchée, et si mes fesses me tiraient encore un peu par moment, je n'avais qu'à m'en prendre qu'à moi-même.

Cette histoire m'avait fait me remettre en question, remettre en question ma relation avec Fabien.

— T'étais toute tristounette, toute pâlotte dimanche quand je suis venu te chercher à la gare.

— Ce n'était pas à cause de lui... enfin... pas entièrement...

— Il te rend heureuse au moins ?

— À sa manière, oui.

— Bonjour Monsieur, dit Fabien en entrant à son tour dans la cuisine et en serrant la main de mon père. Bien dormi Ell ?

Depuis combien de temps est-il là ? Il est pire qu'un chat !

— Comme un loir, merci. Et toi ? demandai-je un peu sournoisement.

Il avait une érection d'enfer quand je l'avais quitté hier soir, mais peut être que lui aussi s'était soulagé après mon départ.

— Ça peut aller, répondit-il bougon.

Non, visiblement, il n'a rien fait.

En rigolant, je posai devant lui un bol de café avec des tartines.

— Vous avez prévu quelque chose les amoureux ?

— Papa ! m'exclamai-je en devenant rouge cramoisi. On est pas amoureux. Et de toute façon, il y a les travaux à finir.

— Allons, ma chérie, emmène-le visiter le coin. Les travaux peuvent attendre

Même si je l'aimais plus que tout, je trouvais que, par moment il était un peu lourd. Gênée, je tournai les yeux vers Fabien qui posait sur moi un regard sombre et interrogateur.

Quelque chose me dit, qu'on va avoir de nouveau une discussion...

Chapitre 3

Fabien

— À ce soir, dit Rachel morose en mettant sa veste.

— Bye à ce soir, lui répondis-je en me versant une nouvelle tasse de café.

— Passe une bonne journée, dit Elena le ton un peu trop réjoui.

— Je resterais bien ici au chaud. Il fait un de ces froids ce matin ! ronchonna l'infirmière.

— Pis quoi encore, grommela Ell dans sa barbe.

Rachel ne l'entendit pas, mais moi oui et je souris. Je la voyais frustrée ma Petite Chatte. Frustrée et impatiente. La porte se referma et de suite je la sentis se coller contre moi, dans mon dos.

— Pas de piscine, mais un petit... marathon ce matin Monsieur ? Un marathon plutôt allongé ?

— Elena... soupirai-je en me retournant.

— Oui ? dit-elle en battant des cils.

Si j'accédais à sa demande immédiatement, j'étais capable de la brusquer. J'avais une envie d'elle quasi bestiale. Mais je voulais vraiment me maîtriser. Je ne voulais pas qu'elle ait peur de moi ou de mes actes.

Je savais que l'expérience chez Stefan ne lui avait pas entièrement plu et d'un seul coup, je repensai à mes gestes. Je les retins. Je posai une main sur sa joue et lui répondis :

— Oui, un footing c'est une bonne idée, Ell, va te préparer et surtout habille-toi chaudement. Tu as quelque chose pour protéger tes oreilles ?

— Hein ? Mais... Monsieur... Je ne pensais pas à ce genre de...

Je ne la laissai pas finir. Je posai un baiser sur son nez et m'éloignai pour mettre mes baskets. Je sentais déjà mon sexe se tendre. Je ne l'avais pas encore touché que je me voyais déjà la chevaucher comme un fou.

La mine défaite, elle remonta dans sa chambre et revint mieux vêtue. Plus chaudement surtout. Je commençai à faire quelques étirements, avant d'ouvrir la porte.

— T'es sérieux Fabien ? Tu veux vraiment... aller courir ?

— Oui, pas longtemps, Ell, mais ça nous fera du bien !

Mais en plus du froid qui cinglait vraiment nos visages, nous courrions face au vent et c'était tout sauf agréable. Nous avions réellement du mal à reprendre notre souffle. Très rapidement, je lui proposai de faire demi-tour et sans répondre, elle fit volte-face et fonça tout droit jusque chez nous. J'ouvris la porte de la maison et lançai sur un air de défi :

— Le dernier sous la douche a un gage !

Je n'avais pas encore complètement refermé la porte qu'Ell retirait déjà son pull. Je restai une seconde choqué en observant les stries dans son dos. Non... cela ne me plaisait pas. Pas sur elle. Pas avec les souvenirs qui y étaient reliés.

Mais qu'est-ce qu'elle fout ?

Au lieu de monter dans sa salle de bain, elle ouvrit la porte de ma chambre, alors que son pantalon de jogging venait d'atterrir sur le dossier du sofa. Elle revint sur ses pas et me regarda :

— Tu viens ? Je vais gagner, et pas sûr que tu apprécies mon gage !

Mes baskets giclèrent de mes pieds, je tirai comme un fou sur la fermeture éclair de ma veste, virai mon pull avant d'entrer dans ma chambre. Je baissai mon pantalon alors qu'elle était agenouillée devant ma douche, dans la position que je lui avais demandé de prendre chez Stefan. Je déglutis et ignorai sa demande en ouvrant les robinets d'eau.

Entièrement nu, je la regardai tendrement :

— Ell, viens te doucher, tu frissonnes.

Elle soupira fortement, se releva et grogna en arrivant sous l'eau.

— Parce que tu crois que c'est de froid que je frissonne ?

Je ris et lui tendis le gel douche.

— Tu... tu ne veux pas me laver ? s'étonna-t-elle.

— On ira plus vite si on se savonne en même temps, non ?

— Fabien ! s'écria-t-elle d'une voix plaintive. À quoi tu joues ?

Sans lui répondre, je lui repris le flacon et la réchauffai en lui frottant certaines parties de son corps, alors que ses mains se faisaient baladeuses.

Je ne parviendrai pas à lui résister. Et pourtant, je voulais vraiment... prendre mon temps. Ses doigts s'attardèrent sur mon sexe, l'entourant de sa douceur habituelle, me rendant très rapidement tendu. Je vis une étincelle dans

ses yeux alors que je passais le jet de la douche sur son corps pour retirer la mousse.

— Ell...

— Fabien, ça fait longtemps !

— Je sais, dis-je en arrêtant les robinets et en appuyant son corps contre la cabine de la douche.

Son souffle se coupa, son cou se tendit, son dos se creusa, alors que je me collai contre elle et que ma bouche fit prisonnière ses lèvres. Ma langue dansait contre la sienne, mes mains caressaient sa peau encore chaude et humide, ma queue se frotta contre son ventre.

Mes paumes attrapèrent ses fesses, je la soulevai, elle entourait mon bassin de ses cuisses et mon gland se faufila entre ses nymphes. Je cessai mon baiser, l'empêchai de s'empaler sur moi alors qu'elle criait :

— Merde ! Pourquoi ? Pourquoi tu veux pas ?

Elle posa ses pieds au sol, sortit de la cabine, je lui tendis une serviette alors que mon sexe pulsait.

— Réponds-moi ! gronda-t-elle.

— J'ai trop envie de toi, Ell... Une envie bestiale. Je crains de te...

— Fabien, tu ne me feras pas mal. Pas en me baisant.

— Tu as fui tant de fois, dès que l'intensité changeait. J'ai pas envie de te flageller, je te l'ai dit, mais je sens un tel manque de toi, que...

Sans plus un mot, elle lâcha le tissu éponge et quitta la salle de bain entièrement nue. Merde ! J'avais une fois encore été maladroit. J'aurais dû lui expliquer mieux que ça... Je ne trouvais pas mes mots pour lui expliquer ce que...

Mon peignoir à peine fermé, je tentai de la rattraper, mais elle n'avait pas fui. Elle était étendue sur le lit, toujours dévêtue, les poignets près de la tête du lit, les jambes repliées et écartées. Son visage se tourna vers moi et elle murmura :

— Attachez-moi, Monsieur. C'est moi qui veux que vous soyez brusque. J'ai besoin de vous sentir.

Je me dirigeai près d'elle, la recouvris de mon corps pour attraper les menottes au bout de mon lit et fis prisonnier ses mains. Elle embrassa mes tétons à porter de bouche et je la grondai gentiment :

— Sage !

Elle cessa ses baisers et me regarda intensément. Ses dents mordillaient ses lèvres, sa respiration faisait monter et descendre sa poitrine, son ventre se crispait, ses jambes se serraient puis s'écartaient dans une invitation silencieuse.

— Tu es si belle ma Petite Chatte. Si désirable, excitante. Chez Stefan, j'ai été fier de toi chaque seconde. Mais je n'ai pas compris ton départ et surtout que tu ne m'en parles pas. Je crains que... dès qu'une situation t'échappe, tu t'enfuis. Ma Petite Chatte, j'ai besoin d'avoir confiance en toi, de savoir que si tu n'aimes pas quelque chose ou si tu as peur d'un geste que tu m'en parles. Je sais que tu n'es pas à l'aise, je sais que tu n'en as pas l'habitude.

— Je le ferai Monsieur. Nous en avons déjà discuté. Et... je vous en ai fait la promesse.

— Oui. Mais cette fois encore... Dès que tu es chamboulée, tu t'échappes.

— Désolée... je le fais pas exprès.

— Je sais. C'est une preuve de la confiance que tu pourrais me donner en affrontant les situations, ma Petite Chatte.

Mes yeux fixèrent les siens et je commençai à frotter mon corps contre le sien. Elle entourra mes hanches de ses jambes. Je secouai la tête, elle les éloigna.

— Obéis-moi aussi pour les confidences. Comme tu le fais lors de nos moments de jeu.

— J'essaierai, Monsieur.

— Je te veux totalement immobile, les yeux fixés aux miens.

Elle hocha la tête et retint même son souffle.

— Respire ma Petite Chatte. Respire profondément le temps que je...

Mon gland parcourut sa fente dans des gestes très lents. J'ondulai les hanches, balançai mon bassin juste pour la caresser. Mes bras tendus soutenaient mon corps au-dessus d'elle, mes yeux la bouffaient littéralement. Elle cligna un peu plus longuement les paupières, je lui soufflai sur le visage.

Bordel, j'ai une de ces envies de la défoncer fortement.

— Respire et regarde mon envie pour toi, sens mon sexe pulser contre tes lèvres, je mouille presque autant que toi de cette impatience.

— Prenez-moi Monsieur.

Mon sexe se faufila lentement entre ses nymphes puis ressortit.

— Encore, Monsieur, couina-t-elle.

— T'es-tu caressée chez ton père lorsque je t'ai repoussée ?

Elle secoua la tête de gauche à droite en murmurant :

— Oui.

Je ris. Je m'installai à genoux entre ses cuisses et me moquai d'elle.

— Ta tête dit non et ton esprit me révèle la vérité. Raconte-moi, demandai-je en reprenant mes caresses très douces sur son sexe avec le mien.

— Mes mains sur ma poitrine, puis sur mon sexe, je...

— Continue, ma Petite Chatte, décris-moi ton plaisir solitaire.

Elle me chuchota son émotion et lorsqu'elle murmura que sa jouissance avait été agréable, mais pas transcendante, je la pénétrai d'un coup. Je manquai de souffle, elle se cambra en un cri rauque.

— Toutes tes jouissances sont pour moi, ma Petite Chatte... Si tu te fais jouir toute seule sans moi, je veux le savoir !

— J'en serai punie ?

— Peut-être... mais pas cette fois. J'ai juste envie de le savoir. J'aime quand tu jouis et si je ne peux pas être présent, j'adorerai recevoir un texto me disant que tu te caresses et que tu vas avoir un orgasme en pensant à moi.

J'étais bien au chaud dans son antre et je la sentais fébrile. Je savais qu'elle voulait que je bouge, que j'accélère, que je la pilonne. J'allais pas tenir longtemps, mais j'adorai la rendre impatiente. Son vagin se comprima de désir, son bassin commença à onduler, ses yeux me supplièrent, sa bouche happa l'air.

— Tu arriverais à jouir juste comme ça ? Sans que je bouge plus ?

— Noooooooooooooon, Non Monsieur... j'ai besoin de vous... de vous sentir, que vous... ohhhhhhhhhhhhhhh

Au fur et à mesure de ses mots, je commençai à lui donner des coups de reins lentement, toujours plus profondément, toujours plus fortement, plus vite plus intensément. Elle ferma les yeux, je l'embrassai, elle convulsa, évita mes lèvres en tournant la tête, reprit sa respiration et revint m'embrasser.

Elle avait du mal à tout faire, elle était déstabilisée. J'adorai ça, mais bordel moi j'étais dans un sacré état. Je sentais déjà mon orgasme arriver. Je ralentis, quittai son antre alors qu'elle hurla :

— Monsieur... Non !

— J'ai pas joui depuis huit jours ma Petite Chatte. Je suis à bout. Je vais pas tenir et je veux que ça dure...

— On peut toujours recommencer ! minaуда-t-elle.

— Chipie, dis-je en la chevauchant à nouveau et en reprenant ma place entre ses cuisses.

Je m'enfonçai, la cajolai d'une main et notre plaisir nous inonda tous les deux en même temps.

Une simple petite robe d'été sur ses épaules, très courte et surtout entièrement nue dessous, Elle tournoyait dans la cuisine à la recherche d'une boisson et de deux verres. J'installai sur la table basse du salon mon ordinateur et l'appelai à me rejoindre.

— J'ai un peu de travail Fabien, tu sais la semaine passée... j'ai pas trop...

— Je sais, mais viens là, une petite heure. J'aimerais te montrer quelque chose.

Je l'accueillis entre mes cuisses que j'avais allongées le long du canapé puis je plaçai l'ordinateur sur ses jambes.

— Oh... c'est joli. C'est quoi ?

— Ton site... Enfin ton nouveau site. Ça te plaît ?

Je passais en revue les différentes pages que j'avais créées pour elle, pour présenter son travail, ses créations, un formulaire de commande, ainsi que les différentes références où acheter ses bijoux.

— Mais c'est... c'est magnifique Fabien. Tu as fait ça quand ?

— Entre deux mandats. Je ne l'ai pas encore mis en ligne. Je voulais ton accord. Alors tu aimes ?

Elle bouscula l'ordi pour m'embrasser tendrement, puis plus fougueusement.

— Attends j'ai encore une surprise. Et là... avant que tu prennes la mouche, il n'y a que moi, que nous qui y avons accès.

Après quelques clics, elle se retrouva face à une photo d'elle en noir et blanc dans une position très sensuelle.

— Ce... ce sont nos photos ?

— Oui.

— Mais c'est un site public.

— Non. C'est comme une sorte de disque dur, accessible partout via le réseau internet, avec un mot de passe.

— Personne d'autre que nous ?

— Personne, ma Petite Chatte. Et sincèrement... si ce n'est en te connaissant très intimement, personne ne pourrait te reconnaître. Il y a quelques sites dans ce genre, si une fois tu as envie d'y apparaître, on peut en reparler.

— Comme celui que tu m'avais montré ?

— Oui.

— Tu... tu aimerais que d'autres me voient ?

— De cette manière-là ? Oui. Les photos sont contrôlées par nous, peu reconnaissables, et très sexy. J'adorerais lire qu'un mec a bandé en te voyant. Oui.

Je fis défiler les nombreux clichés, les uns après les autres et je commençai à sentir mon érection revenir.

— En tous les cas... ça te fait de l'effet de me voir en photo, ricana-t-elle en passant sa main dans son dos pour me caresser.

— Tu es incroyable, belle et sexy... et j'adore les positions que tu prends là... notamment. Regarde-moi ce cul.

— Moi je le vois, mais toi tu le sens non ?

Sa main me branlait de plus en plus, ses fesses se frottaient, je me délectais de ses câlins. Je fermai l'écran de mon ordi, la bousculai pour le poser sur la table basse, puis la soulevai et l'emmenai dans ma chambre. Elle attrapa le poteau et me susurra à l'oreille :

— Notre salle de jeux ?

— Pas le temps !

Pas envie de la brusquer surtout !

Chapitre 4

Elena

Appuyée contre l'îlot de la cuisine, je buvais mon thé de fin de repas en regardant d'un œil morne le planning sur le frigo. Encore un week-end où Fabien et moi ne serions pas seuls. Cette situation commençait à me peser.

J'en venais même à penser qu'on baiserait sûrement plus si j'avais un appartement à moi : plus besoin de se cacher, ou d'inventer des excuses bidons pour qu'on puisse se dégager un peu de temps tous les deux.

— T'es perdu dans tes pensées Lena ?

Je sursautai et relevai vivement les yeux pour croiser le regard interrogateur de Sophie.

— Je réfléchissais à une commande, mentis-je. Et toi ? Ça avance les cartons ?

— Oh on a le temps tu sais. Ici, on n'a pas emmagasiné trop de choses. Il faudra par contre qu'on loue une camionnette pour rapatrier les affaires qu'on a laissées, l'un et l'autre chez nos parents.

Même si leur déménagement m'arrangeait bien, Sophie et Philippe allaient me manquer. Elle, elle était toujours de bonne humeur, toujours prête à faire une virée shopping, ou une soirée pyjama. Philippe, lui, était plus taciturne, parlant peu, mais c'était un ami sur qui on pouvait compter en cas de pépin.

— Ça ne sera plus pareil, ici, sans vous ! dis-je en la serrant dans mes bras.

— On ne s'en va pas à l'autre bout du monde, rigola-t-elle.

— Non, juste de l'autre côté de la capitale !

— Oui, mais on va gagner du temps en transport en commun.

Je savais qu'elle en avait marre des heures perdues matin et soir entre bus et métro, et que cet appartement plus proche, et dans leur budget, allait lui faciliter la vie.

— Sophie, t'es où ? hurla Philippe.

— Dans la cuisine !

On l'entendit descendre les escaliers en quatrième vitesse. Un jour, j'étais sûre qu'il allait se rompre le cou.

— Gilles et Paola ont casé leur gamin chez les grands-parents, s'écria-t-il joyeux. Ils proposent qu'on les rejoigne pour la soirée.

- Mais je croyais que tu voulais aller au cinéma ?
- Le cinéma tout de suite, la soirée et la nuit avec nos amis. Vu ce que Gilles a prévu, vaut mieux qu'on prévoie de dormir sur place.
- Comme d'habitude.
- Tu les adores, tu ne vas pas faire la fine bouche. Non ?
- Évidemment... Lena, tu nous accompagnes au cinéma ?
- Vous allez voir quoi ?
- Le dernier James Bond, il paraît qu'il est pas mal.
- Je l'ai déjà vu...
- Une autre fois peut-être ?
- Oui, oui... File vite avant que ton homme ne parte sans toi !

Elle quitta la cuisine rapidement, et je regardai le planning d'un œil neuf. Les deux amoureux seraient absents jusqu'à demain soir. Rachel était déjà partie à son boulot, et, comme elle était de nuit, ne rentrerait pas avant seize heures.

Et comme tous les week-ends David était descendu voir Audrey. Jamais je n'aurais cru que leur histoire pourrait durer aussi longtemps connaissant le caractère exubérant qu'elle pouvait avoir, mais je le soupçonnais d'arriver à la tempérer.

Bref, Fabien et moi avons la maison pour nous deux. J'effectuais une petite danse de la victoire.

- On est partis, me cria Sophie. Amuse-toi bien !

Ça, j'y compte bien !

J'étais passablement frustrée, car on n'avait pas baisé depuis lundi. On avait tous les deux pas mal de boulot en retard, donc moins de temps, mais je sentais que quelque chose avait changé depuis la soirée chez Stefan.

Déjà, on n'avait pas remis les pieds dans la salle de jeux. Et jeudi, alors que c'était notre jour où on allait au club, Fabien m'avait emmené au cinéma, voir justement James Bond. Après la séance, j'avais encore espéré qu'on irait, mais non, il nous avait ramenés.

Et puis, il me donnait moins d'ordres, ne vérifiait plus si je portais ou non une culotte. J'avais la sensation qu'il s'éloignait de moi. Il fallait à tout prix que je lui montre que je pouvais jouer comme il le souhaitait.

Peut-être que je ne lui suffis pas ? Qu'il en a trouvé une autre qui en

accepte plus que moi ?

Secouant la tête, j'attrapai mon téléphone avant de descendre au sous-sol. J'allais faire comme la dernière fois : me mettre en position dans la salle de jeux et lui envoyer une photo, ou alors contre le pilori.

Me hissant sur la pointe des pieds, je laissais courir mes doigts sur le chambranle de la porte, mais je ne sentis rien. Perplexe, je repassai une nouvelle fois, mais la clé n'était pas là. Je regardai autour de moi, des fois qu'elle serait tombée, mais le couloir était vide.

Quand Fabien l'avait-il retirée ? Et pourquoi ? Cette question m'angoissait. Et visait à confirmer mes doutes. Il ne voulait plus m'y emmener parce que je ne le satisfaisais pas. Un peu perdue par ses révélations, je remontai au rez-de-chaussée.

Il fallait que j'en aie le cœur net. Il m'avait demandé d'être honnête avec lui, il se devait de l'être envers moi. À pas lents, je me dirigeai vers le bureau de Fabien à la porte duquel je toquais deux coups secs.

N'entendant aucune réponse, j'ouvris et passai la tête à l'intérieur. Mais la pièce était vide. Désespérément vide. Je fis un saut dans sa chambre, mais là aussi, il n'y avait personne. Où était-il passé ? Je décidai de lui envoyer un texto.

[Tu es où ?]

J'espérais qu'il me répondrait, qu'il n'était pas occupé ailleurs, avec une autre plus docile. Et s'il était parti chez Stefan ? Je savais que celui-ci avait l'habitude d'organiser des soirées le samedi soir...

[Chez mes parents pour le week-end.]

Vu qu'il me répondait en texto, c'est qu'il ne pouvait pas me parler. Et comme il avait du réseau, il n'était pas chez Stefan. De toute façon, ce n'était pas dans sa nature de mentir.

[T'aurais pu prévenir ! Je te cherchais.]

[Je l'ai pas mis sur le planning ?]

[Non, sinon je te poserais pas la question...]

[Tu me cherchais pour quoi ?]

[Parce que je suis toute seule, Sophie et Philippe ont eu une sortie imprévue. Ils ne dormiront pas à la maison cette nuit.]

[Ah oui... C'est dommage.]

C'est dommage ? C'est dommage ?? Il se fout de moi là ?

Il avait le chic pour trouver le mot qui me mettait hors de moi. Je sentis ma colère monter d'un cran. Et mon angoisse aussi. Il n'avait pas l'air plus que ça contrarié par cette occasion manquée.

[Bon, je te laisse, t'as l'air occupé. Bye]

Rageusement, je fermai mon téléphone. Comment allais-je m'occuper ? Je grimpai dans ma chambre, décidée à faire un peu de rangement. Fouillant dans mes tiroirs, je tombai sur le bon que m'avaient offert Sophie et Philippe pour mon anniversaire.

C'était l'occasion ou jamais de s'en servir. Ce n'était pas très loin de la maison, je pouvais m'y rendre à pied. J'aurai le temps de me calmer. Restait à savoir s'ils auraient de la place, vu que je venais sans avoir pris rendez-vous.

L'hôtesse d'accueil fut charmante. Elle me présenta tous les soins auxquels je pouvais prétendre. J'optai pour un hammam, suivi d'un massage complet du corps, et d'une épilation. Pas forcément dans cet ordre, tout dépendrait d'un créneau libre.

Fabien râlerait que quelqu'un d'autre se soit occupé de moi, mais, vu le peu de temps qu'il passait au niveau de mon intimité ces derniers jours, je n'étais même pas sûr qu'il s'en apercevrait avant la repousse.

Ce fut l'esthéticienne qui me prit en premier. Elle me fit l'épilation des jambes, des aisselles, et un maillot intégral. Ce fut rapide et efficace. En un rien de temps, je me retrouvai toute lisse de partout.

Enroulée dans une serviette, je me dirigeai vers le hammam. J'étais toute seule dans la cabine. Me passant de temps à autre du savon noir, je transpirai abondamment. Mes soucis s'écoulaient avec ma sueur.

Avec le gant de crin, je frottai énergiquement tout mon corps, avant de me glisser sous une douche froide. Je frissonnai après la chaleur, mais c'était bien agréable. J'avais hâte d'en arriver au massage.

Une jeune femme vint me chercher, me fit m'allonger à plat ventre sur une table, et commença lentement à me verser de l'huile d'amande douce chaude sur le dos. Fermant les yeux, je me souvins de Fabien me faisant la même chose.

Qu'il est loin ce temps...

— Ça ne va pas mademoiselle ? Je vous sens toute crispée d'un coup.

— Non, non c'est bon.

Fermant les yeux, je me laissai emporter par le ballet de ses mains. Patiemment, elle dénoua les nœuds dans mes épaules, le long de ma colonne vertébrale. Je me sentais plus légère, plus sereine.

Quand je rentrai à la maison, j'eus une idée machiavélique en voyant mon ordinateur. Et si je faisais une petite vidéo pour Fabien ? Et si je lui envoyai mes désirs ? Mes besoins ? Peut-être regretterait-il davantage ce moment raté.

J'ouvris mon armoire pour sortir ce dont j'avais besoin, puis m'habillai rapidement. Face au miroir, je posai un maquillage charbonneux autour de mes yeux, me fit une bouche pulpeuse très rouge carmin et nattai mes cheveux. Reculant d'un pas, je me trouvais méconnaissable.

Sur le lit, je préparai ce dont j'aurais besoin pour mon petit film. Ne restait plus qu'à bien mettre en place mon ordinateur pour que la caméra puisse avoir le lit dans son ensemble. Après quelques essais je trouvais enfin la place adéquate.

Il ne me restait plus qu'à tamiser la lumière et à trouver une musique d'ambiance. Je cherchai sur mon lecteur celle qui me plairait le plus, celle aussi qui irait le mieux avec ce que j'allais faire.

Voilà, c'est parfait...

Je mis la caméra en route, lançai la musique et commençai à me déhancher langoureusement devant la vidéo. Avec une lenteur exaspérante, j'ouvris un à un les boutons de mon chemisier avant de le faire glisser le long de mes bras.

Ainsi dégagée on voyait bien mon cou, et le collier qui l'entourait. J'avais pris un ruban de velours noir, et je trouvais que c'était du plus bel effet. Respirant un bon coup, je mis en avant mes seins que faisait pigeonner un soutien-gorge de dentelle noire.

J'ondulai tout en ouvrant la fermeture éclair de ma jupe, qui glissa en corolle à mes pieds. Dessous, un string coordonné et un porte-jarretelles ceignait mes hanches, auquel des bas de soie étaient accrochés.

Passant mes mains dans mon dos, je dégrafais mon soutien-gorge. Le retenant sur ma poitrine, je tournais le dos à la caméra, le laissai tomber par terre avant de me retourner vers l'objectif. J'attrapai mes seins à pleine main, les malaxai, jouer avec mes pointes déjà bien dures.

Mes doigts effleurèrent mon ventre plat, puis je les glissai sous l'élastique de ma culotte, la fis descendre le long de mes jambes, avant de la jeter en avant, comme si je voulais l'envoyer à Fabien à travers l'écran.

En me dirigeant vers le lit, je grimpai dessus à quatre pattes. En avançant,

je creusai le dos, tendis ma croupe pour montrer le bijou qui ornait mon cul. Je fis face à la caméra, me mis à genoux en ouvrant mes cuisses en grand.

Puis, comme me l'avait appris Fabien, je me tins droite, croisai les poignets dans le dos, les yeux baissés. J'oscillais en rythme avec la musique. Mes mains quittèrent leur position, pour se promener sur ma peau chaude.

Les yeux fermés, je laissai mes doigts caresser mon corps, me cajoler, me griffer. Quand ils plongèrent entre mes nymphes, ils trouvèrent mon antre dégoulinant. Les yeux fixés sur l'objectif, je les portai à ma bouche, les nettoyant un par un, enroulant ma langue autour d'eux.

J'astiquai mon bouton, me portant à la limite de l'orgasme. Mais je n'en avais pas fini avec ma petite séance. De dessous l'oreiller, je pris les sex-toys que j'avais cachés un peu plus tôt. Écartant encore plus les cuisses, j'en glissai un dans mon sexe lubrifié de ma mouille.

Je positionnai le stimulateur sur mon clitoris gonflé. Puis je l'enclenchais. Les succions me firent me cabrer, tellement elles étaient puissantes. À grande-peine, je retins mon cri, mais je ne pus m'empêcher de gémir de plaisir.

Comme j'aurais voulu que ce soit la queue de Fabien qui me prenne, plutôt qu'un vulgaire jouet en silicone. Comme j'aurais préféré que ce soit lui qui manie le sex-toy, même si c'était pour me frustrer, encore et encore, et enfin m'apporter une jouissance terrible.

Toute seule, je ne pensais pas pouvoir reproduire ses gestes. Mais je tenterai de m'en approcher au plus près. Alors que mon plaisir atteignait un pic fulgurant, je retirai le jouet qui me suçait impitoyablement.

Haletante, ma tête partait de droite à gauche. Sans Fabien, je n'arrivais pas à me retenir, et remis bien vite le toy à sa place. C'était bon, tellement bon... mais quand même moins que quand c'était lui.

D'une main, je fis faire des va-et-vient au gode, pendant que de l'autre je maintenais fermement le stimulateur en place. Ce qui devint difficile, car mes hanches bougeaient toutes seules sous la force de mon plaisir.

Les vagues montaient de plus en plus violentes. C'était comme des décharges électriques dans mon corps, qui parcouraient, mes veines. Elles partaient de mon clitoris pour se diffuser à tous mes nerfs.

Je savais que l'orgasme n'allait pas tarder à me dévaster. Après quelques aller-retour supplémentaires dans mon sexe, je plantai le gode bien profondément au fond de moi. Je tremblai, je gémissais.

Ne pouvant plus tenir la position à genoux, je me laissai tomber à plat dos sur le lit. Mes talons se plantèrent fermement dans le matelas. M'arc-boutant sur le lit, je jouis dans un cri rauque. Cela dura un temps qui me parut incroyablement long.

La vache ! J'adore ce jouet, c'est une véritable tuerie !

Épuisée, je retombais sur le matelas. Avec peine, je trouvais la force de me redresser pour me diriger vers mon ordinateur. Regardant droit dans l'écran, j'esquissai un petit sourire.

— Comme vous me l'avez demandé, je vous fais part de mon plaisir solitaire, Monsieur... Même si j'aurais préféré qu'il ne le soit pas, solitaire...

Et j'éteignis l'application. Rapidement, j'envoyai le film à Fabien. J'aurai aimé être une petite souris pour voir l'effet de ma petite prestation sur lui. Ou pas... S'il m'avait déjà remplacée, cela le laisserait peut-être complètement indifférent.

Je me traînai jusqu'à ma douche, après avoir nettoyé et rangé mes instruments de plaisir. Un instant j'hésitai à sauter le repas, mais un grognement me fit comprendre que c'était une très mauvaise idée.

Sur ce coup-là, Fabien avait raison : le sexe, ça creusait ! Aussi, je descendis à la cuisine pour me faire un petit plateau que j'emportai devant la télé. Je zappai tout en grignotant, puis m'allongeai sur le canapé pour finir de regarder une émission.

Chapitre 5

Fabien

J'étais parti un peu sur un coup de tête, en voyant que Sophie et Philippe seraient entre nous ce week-end. J'avais plus de mal à rester près d'Ell sans la toucher. J'avais tout le temps envie de la prendre dans mes bras, de la rassurer. Il me semblait que son regard était perdu, je craignais chaque jour qu'elle s'éloigne, qu'elle refuse un jeu, qu'elle me repousse.

Et en même temps, je me sentais terriblement en manque de son corps. En manque de nos jeux, de nos jouissances affolantes, de ses cris. J'étais complètement paumé, et quand mon frère m'avait prévenu de sa venue avec sa famille, je n'avais pas hésité deux minutes. Cela me ferait du bien d'être entouré sans chercher du regard celui d'Ell.

Nous n'avions fait que nous croiser cette semaine, entre les autres et le job... sauf jeudi. Elle s'était préparée comme à son habitude, avec une petite robe, des bas en soie, une paire de bottines au talon haut, et son manteau pour lui tenir chaud.

À chaque fois que nous allions au club, elle me questionnait sur mes envies, s'il y avait une soirée d'organisée ou quelle chambre j'avais réservée. Mais ce soir-là, elle était restée étrangement silencieuse dans la voiture. J'avais finalement choisi de lui proposer une soirée plus traditionnelle. Cinéma, avec un petit en-cas juste avant.

Sa tête posée sur mon épaule, nos doigts enlacés tout le long de la séance, c'était sans doute ceci qui la comblait. Ce qu'elle préférait. Étais-je prêt pour une telle relation avec elle ? Surtout après avoir vécu autant d'intensité ?

J'en suis pas certain.

Mais je ne parvenais pas non plus à l'imaginer loin de moi. Il fallait que j'essaie. Ce n'était pas la première fois, je devrais pouvoir y arriver. Au moins le temps qu'elle reprenne confiance et qu'on adapte nos jeux... Qu'elle sache réellement ce qu'elle voulait, ce qu'elle aimait. Il me semblait avoir pris mon temps, mais peut-être qu'au final, j'avais été trop pressé.

Ma famille et moi-même venions de passer à table lorsque je sentis mon téléphone vibrer dans ma poche. Sans vouloir le lire, pour ne pas paraître impoli, je ne pus m'empêcher de vérifier.

C'était Elena. Le temps que mon frère installe ses enfants, que mon père nous serve le vin et que ma mère refuse mon aide en cuisine, je me permis de lui répondre rapidement.

— Range ça, gronda mon père.

— Juste un message.

Mon frère posa sa main sur mon écran et dit :

— À condition de connaître le nom de la miss qui occupe tes pensées.

— T'es lourd, grinçai-je en me levant et en m'éloignant pour finir de lire le message d'Elena.

[Parce que je suis toute seule, Sophie et Philippe ont eu une sortie imprévue. Ils ne dormiront pas à la maison cette nuit.]

Merde ! Peuvent pas s'organiser ces deux-là non !!! Toujours à la dernière minute leur truc. Chier !

[Ah oui... C'est dommage.]

Dommage ? C'était même très con oui. On aurait pu... et même bien plus. Pfff.

En une fraction de seconde j'imaginai chaque scène de sexe que j'aurai eu envie de partager avec ma Petite Chatte. Que ce soit au milieu du salon, sur le canapé, dans ma chambre ou la sienne, mais aussi dans la salle de jeu. Oh non, finalement cette fois, je crois que je l'aurais prise à la cuisine. J'en rêvais depuis si longtemps.

— Fabien à table ! s'écria mon père.

D'un coup, il me ramena à la réalité. J'avais le sentiment d'avoir dix ans dans ces moments-là.

Je lus distraitement le message d'Elena qui semblait un peu vexée de mon manque de réaction. Je l'appellerai après.

Je rejoignis ma famille et le repas fut suffisamment distrayant. Surtout avec Lily, ma nièce... Quel clown celle-ci. Elle me faisait des grimaces dès que ses parents tournaient la tête. Apparemment elle n'agissait ainsi que lorsque j'étais présent. Bref... c'était de ma faute. Sans moi, elle était sage comme une image. J'y croyais qu'à moitié. Mais je l'adorais cette puce.

Après le repas, le café et le dessert, Evelyne, ma belle-sœur, proposa une petite balade pour aider à la digestion. C'était surtout une excuse pour que ses enfants se défoulent ailleurs que sur le canapé. J'adorais ces moments de fous

rires.

La promenade dans le village de notre enfance apportait toujours son lot de souvenirs agréables. Que ce soit le chemin de l'école, le parc, ou les ruelles plus sombres qui nous permettaient de faire quelques bêtises. Sans un mot, seulement nos regards, Arthur et moi pensions aux mêmes faits divers et éclats de rire sans que les autres comprennent pourquoi.

À notre retour, je vérifiai mes messages. J'en avais aucun.

— Tu es en week-end Fabien. Arrête avec ce téléphone, s'il te plaît, murmura ma mère en passant derrière moi. Tu sais que ça met ton père en rogne.

Sans plus un mot, je le plaçai au fond de ma poche et aidai ma mère à apporter le thé au salon ainsi que le cake qu'elle avait confectionné. Mon père fit un feu dans la cheminée et Lily prit place sur mes genoux, ses deux mains nouées sur ma nuque.

— Tonton ? Tu restes tout le week-end ?

— Oui, ma Puce.

— Je peux dormir avec toi ?

Ma belle-sœur rechigna et je confirmai en disant qu'elle dormirait très mal, vu que j'étais un ronfleur invétéré. Lily fit la moue et sa bouille me renvoya immédiatement le souvenir d'Elena. Sans vraiment se ressembler, une étincelle dans le regard me fit penser à ma Petite Chatte.

La soirée se déroula dans la même ambiance bon enfant, mais dès que les petits furent couchés, mon frère s'approcha de moi et m'interrogea du regard. Je haussai les épaules.

— On va boire un verre au pub ? me proposa-t-il.

— Arthur, on est bien ici, non ?

— Ouais, mais ici tu ne causeras pas. Et je vois qu'il y a un truc qui tourne pas rond.

— Une femme, mais c'est trop tôt pour qu'on en parle. Ici ou au pub tu n'en sauras pas plus.

— Amoureux ?

— Attaché.

— Et pourquoi tu ne nous la présentes pas ?

— Trop tôt. Poker ? dis-je pour changer de sujet.

Arthur plongea dans mon regard et me sonda sérieusement. Il comprit qu'effectivement il n'obtiendrait rien de plus. Il sortit le jeu de cartes et les jetons, alors que je débarrassais la table.

Un verre de scotch chacun, notre père sa pipe au bec et notre mère avec sa tisane fumante, il ne manquait que ma belle-sœur qui préféra rester sur les genoux de mon frère en l'embrassant de temps en temps dans le cou, mais sans participer.

C'est ça qu'Elena voulait ! Une relation de couple, des baisers en public, qu'on se balade main dans la main ? Mais était-ce compatible avec nos vies ? Notre intimité ? Et si je n'étais pas capable de m'en contenter ?

La nuit était bien entamée, les femmes nous avaient abandonnés depuis plus d'une heure, lorsque mon père, perdant ses derniers jetons, rejoignit sa femme dans leur chambre. Comme lorsqu'on était gamin, il nous rappela d'éteindre toutes les lumières. D'une même voix, mon frère et moi grognâmes qu'on avait passé l'âge. Il rit et nous murmura que ça le rajeunissait d'agir ainsi.

— Comme d'habitude, il ne reste plus que nous, frangin... Prochain enjeu, une anecdote croustillante !

— Je veux rien savoir sur ton intimité avec ma belle-sœur, t'es con toi, m'exclamai-je.

— Oh tu sais entre couches-culottes, biberons et nuits trop courtes... et de toute façon je vais gagner !

— T'es bien sûr de toi, dis-je en découvrant mon jeu.

Son fils se réveilla au même moment. Il vérifia l'heure, et décréta que c'était encore trop tôt pour le biberon de la nuit. Il alla vérifier que ce n'était que le manque du doudou.

— Ne triche pas pendant mon absence, s'exclama-t-il.

Je me levai en même temps que lui et le suivis pour éviter qu'il me soupçonne. Y avait pas plus mauvais joueur que lui.

Je vérifiai rapidement l'heure sur mon téléphone. Zut c'était trop tard pour appeler Elena. Par contre, je consultai rapidement mes mails, virai les pubs et ouvris celui envoyé par ma Petite Chatte, en début de soirée. Rien que l'intitulé du message me promettait des pensées coquines : « J'adore votre nouveau jouet ».

C'était une vidéo... le fichier était lourd, il peinait à se télécharger. Elle avait juste ajouté en guise de présentation : « Comment je m'occupe en votre

absence... »

Lorsque le fichier fut lisible sur mon téléphone, je compris rapidement que je ne pourrais pas le regarder en présence des autres. Je m'éloignai de mon frère et visionnai les premières secondes.

Dieu qu'elle était belle... Sa tenue, sexy... son maquillage... pourquoi avait-elle mis la caméra comme ça ? Pourquoi son lit ?

Tout à mes réflexions, je ne sentis pas Arthur se rapprocher. Mes yeux scrutaient la silhouette d'Elena qui se dévêtit. Ma respiration oscillait entre des accélérations et des apnées. Je soupirai profondément lorsque je la vis en porte-jarretelles.

Elle m'offrit la vue de son dos, de son cul, de sa croupe, de son... jouet ! Merde, je bandais !

— Ben mon cochon, tu ne dois pas t'ennuyer ! s'exclama Arthur.

Tellement surpris, je sursautai et faillis lâcher mon téléphone.

— Bordel, Arthur ! Tu fais chier ! T'as pas à regarder par-dessus mon épaule, m'écriai-je.

Il plaqua une main sur ma bouche, j'allais réveiller toute la maison. Il m'entraîna au salon et s'excusa.

— J'ai rien vu... ou presque pas.

— Mon cul ! m'énervai-je.

— Mais je croyais que tu t'en foutais... avec tes jeux, ton club... c'était même ton trip non ? Montrer tes nanas ?

— Jamais sans leur accord. Et... avec Ell c'est un peu...

— Complicé ?

— Ouais ! Comme tu dis. Complicé et différent.

— Sacrement bien roulée en tout cas.

— Vas-y balance. Qu'est-ce que tu as vu ?

— Porte-jarretelles, ventre plat, cuisses galbées, blonde, mais j'ai pas vu son visage.

— Et son cul ?

— Non... J'ai compris que tu n'aimerais pas. Et j'ai pas trop envie d'expliquer à ma femme que je mate la copine de mon frère.

Apparemment, il n'en avait pas vu tant que ça. Je me détendis.

— Tu... tu me montres encore juste... une seconde ? Son visage.

M'éloignant de lui, je fixai mon attention sur la vidéo qui avait continué de tourner et tombai nez à nez avec son gode qui la pénétrait brusquement. Ses jambes tremblaient, elle était à bout, soupirait fortement.

Heureusement j'avais coupé le son, mais je voyais sa bouche ouverte et je connaissais parfaitement ses gémissements pour les imaginer. Je déglutis, mon sexe se gonfla, je fermai les yeux, arrêtai la lecture.

— Non, son visage tu le verras le jour où tu la rencontreras.

— Son prénom ?

Je me tournai vers Arthur sans trop savoir quoi lui dire. Je ne désirai qu'une chose, m'enfermer pour admirer ses courbes et son plaisir.

— Un carré de roi j'aurai gagné... Je t'accorde la victoire.

— Tu bluffes !

— Vérifie mes cartes !

— Pourquoi tu abandonnes alors ?

— Besoin d'être seul. Tu veux une anecdote ? Lors d'une soirée au club, un peu avant l'été, mon corps était la proie de trois déesses. Toutes les trois entièrement nues à l'exception d'un jouet dans leur cul et de talons aiguilles. Deux me suçaient en s'embrassant langoureusement alors que je léchais la dernière jusqu'à la faire éjaculer.

— Un mec ?

— Non... une femme fontaine.

— J'imagine que tu as dû prendre un pied d'enfer.

— J'ai connu mieux.

— Avec elle ? demanda-t-il en jetant un coup d'œil à mon téléphone.

J'acquiesçai d'un mouvement de tête léger.

— Et là tu me plantes pour quoi ? dit-il en voyant que je m'éloignais.

— D'après toi ? Pour visionner le strip de ma nana ! Tout seul...

— Un strip... qui finit comment ?

— Comment se finit le strip d'une femme qui veut te faire venir dans son lit ?

— J'adore mes gosses, mais là franchement...

— Bonne nuit frangin ! dis-je sans même lui accorder un regard.

Je m'enfermai dans ma chambre, retirai mes chaussures, mon pantalon gicla loin de mon corps et je m'installai au milieu de mon matelas, le sexe déjà tendu.

Le visage de ma Petite Chatte apparut, puis sa tenue, sa manière très lente de se dévêtir. C'était un calvaire. Je respirai profondément, posai une main sur ma queue et la frottai comme pour lui dire de patienter.

Dès que je vis ses fesses se tendre pour me montrer son jouet, je baissai mon boxer et pris mon mat dans la main. Allais-je réellement me branler devant les images de sa vidéo ?

Non, je veux m'amuser avec elle, pas tout seul comme un con dans mon lit.

Je remontai mon slip, pris mon téléphone à deux mains et poursuivis la lecture.

Agenouillée, un ruban en guise de collier, les mains dans le dos, les cuisses écartées... La position que j'affectionnais. Ses tétons érigés, sa poitrine tendue...

Je me léchai les lèvres, je voulais la déguster. Ses doigts s'enfoncèrent dans sa chatte, puis dans sa bouche, j'eus un raté. J'écartai l'élastique, posai mon index sur mon gland et étalai ma goutte lubrifiante sur la surface. Je coulais d'envie. Je me goûtai également.

Ça ne me gênait pas, mais c'était pas elle... Ça n'avait rien à voir avec son jus, sa mouille sucrée et fluide. Sa langue passait et repassait entre ses doigts, les suçait. Mon sexe pulsait, palpait.

Puis je la vis se contorsionner pour attraper des objets... son gode et son nouveau jouet. Merde. Je n'allais pas résister. Je savais, en ayant vu les dernières images que la vidéo me montrerait tout... jusqu'à sa jouissance. Je serai incapable de tenir plus longtemps sans me branler, sans éjaculer, sans prendre du plaisir.

Ma Petite Chatte se caressait, se masturbait devant son écran, elle avait organisé toute cette séance pour me la montrer, pour me montrer son envie de se soumettre et d'être prise, que je la baise. J'étais trop loin pour le faire dans la minute... Je ne pourrais jamais reprendre la route avec la tension sexuelle que je ressentais.

Mon boxer se retrouva au bout de mes pieds, mes doigts coulissèrent autour de ma queue, la serrant fortement par moment, alors que ma Petite Chatte

s'arc-boutait, gémissait... Soudain j'eus un sursaut.

Je voulais l'entendre. Je voulais ses bruits, ses murmures, ses gémissements. Même si je les devinais, que je les connaissais par cœur, j'avais besoin d'être avec elle, ou plutôt qu'elle soit entièrement avec moi.

J'arrêtai la vidéo, m'approchai de ma veste et en sortis mon oreillette. Je la branchai et repris tout depuis le début. Je stoppai par moment la lecture pour me prendre en photo. Mon but était de jouir en même temps qu'elle, il fallait pour cela que je ralentisse. J'étais dans un tel état que j'étais capable de gicler en trois secondes top chrono.

Mais le fait de me prendre en photo, d'imaginer les lui montrer, imaginer nos retrouvailles... tout ceci me rendait impatient. Et sa voix, ses premiers couinements n'aidaient pas à éteindre le feu qui faisait rougir mon gland.

Je roulai sur le ventre pour calmer mon impatience, me tournai une nouvelle fois.

Eh merde !

Alors que je l'entendais crier son plaisir, j'enclenchai le mode rafale sur mon appareil et jouis sur mon ventre grognant mon plaisir. Le sperme zébra ma peau, ma main serrait fortement ma queue pendant que je me mordais les lèvres pour empêcher un grognement sourd de se faire entendre.

Elle a gagné ! Je rentre !

Je la regardai encore une fois prendre son plaisir tout en reprenant doucement mon souffle. Puis je m'essuyai avant de me revêtir entièrement. Je passai ma veste sur mes épaules et rejoignis la cuisine. Je pris un papier sur le bloc disponible et laissai un mot à l'attention de ma famille.

Une main sur mon épaule me fit sursauter.

— Tu vas la rejoindre ? me demanda Arthur.

— Oui. Tu dors pas ?

Il me montra le biberon dans une main et haussa les épaules.

— Je te couvre, mais à Noël... tu nous la présentes.

— À mon anniversaire, promis !

— T'es con c'est dans...

— Pas si longtemps. Bye.

Mon casque sur la tête, j'enjambai ma moto. Heureusement que je n'avais

pas repris un second verre de scotch. Il ne m'aurait jamais laissé conduire.

Le chemin ne m'avait jamais paru aussi long alors que la circulation était quasiment inexistante. Sans trop respecter les limitations de vitesse, je restai quand même dans une certaine limite.

Lorsque je garai mon bolide dans l'allée devant chez moi, c'était presque le petit matin. Il me semblait voir une lumière vaciller à travers la fenêtre du salon.

Je m'approchai rapidement de la porte d'entrée, l'ouvris délicatement, entrai et verrouillai derrière moi. Je retirai mon casque, ma veste et restai quelques minutes, figé devant le spectacle qui m'attendait au milieu du salon.

La télévision allumée, ma Petite Chatte allongée de tout son long, une main autour d'un coussin comme si elle me serrait contre elle et l'autre entre ses cuisses. Elle portait son petit pyjama noir qui me rendait gourmand. Elle le savait.

C'était le premier vêtement que j'avais pu lui enlever avant de la baiser dans ma chambre. Depuis il était synonyme de sensualité et de désir pour moi. J'ôtai mon pull, défis la fermeture de mon pantalon, baissai mon boxer, retirai tout ce qui se trouvait sur moi, je voulais être entièrement nu.

Elle avait une jambe hors du canapé, son pied posé au sol, alors que la seconde était repliée et totalement écartée de la première. Son sexe caché par le tissu semblait néanmoins accessible. Heureusement le short ne lui collait pas à la peau. Je commençai par m'accroupir près de son visage. J'avais envie d'embrasser ses lèvres, mais surtout je voulais la réveiller dans la douceur.

Je contournai le canapé, me glissai entre ses cuisses et approchai mes doigts de son entrejambe. Je tentai d'écarter l'élastique. Sa main posée sur le pubis se retira et remonta le long de son ventre.

Un obstacle de moins.

Je tirai délicatement, dégageant suffisamment de place pour que je puisse, si ce n'est la lécher au moins la chatouiller. Je réussis à faire sortir une lèvre toute lisse et devinai sa fente. Encore un effort et je pourrai la toucher.

Sa respiration se fit plus forte, plus saccadée. J'attendis qu'elle replonge dans le sommeil puis approchai mon visage. Mon sexe déjà gonflé vint frôler la peau de mon ventre. Oh oui, j'étais bien excité.

J'approchai ma bouche, tirai plus encore sur le tissu, distinguai son sexe et m'empressai de déposer un doux baiser.

— Mmm, couina-t-elle.

Elle allait rapidement se réveiller, je dégustai lentement sa grande lèvre visible, avant de plonger la pointe de ma langue entre ses nymphes. Je déplaçai plus encore le tissu, sentis son clitoris sous mes caresses et m'en délectai.

À peine avais-je eu le temps de le goûter que je me pris un coup de pied magistral qui m'envoya valser au sol. Un cri tonitruant résonna dans toute la pièce au moment où je me retrouvai presque assommé sur la table basse du salon. J'atterris lourdement sur un flanc, me coupant le souffle.

— Mon Dieu Fabien ! s'exclama Elena en se redressant rapidement. Fabien... tu vas bien ?

Je clignai des yeux, m'assis à même le sol et frottai mes côtes en murmurant :

— Oui... oui, t'inquiète pas !

— Fabien, je suis désolée... Je... je dormais... et...

— Je sais, j'ai vu que tu dormais, dis-je un demi-sourire aux lèvres.

Je me redressai, alors qu'elle s'était agenouillée près de moi, ses mains sur mon visage, ses yeux encore endormis, mais tout désolés. Je souris carrément avant d'éclater de rire.

— Pour un réveil douceur... je repasserai.

Surprise par mon rire, elle recula son visage. Mais rapidement, elle se laissa elle aussi transporter par l'hilarité de la situation.

— Au moins, j'ai pas de crainte à avoir si jamais un violeur pénètre dans la maison. T'as un sacré coup de pied...

— Redoutable au judo ! dit-elle entre deux rires.

— Heureusement que tu as visé l'épaule.

— Honnêtement j'ai pas visé, dit-elle en parcourant mon anatomie du regard.

Mon sexe lamentablement au repos, la fit sourire.

— Je pensais qu'en toute circonstance, tu serais capable de bander pour moi.

Je m'agenouillai devant elle, pris son visage entre mes mains et redevins sérieux. Elle m'imita et approcha ses lèvres des miennes.

— Bonsoir, murmura-t-elle.

Je la laissai picorer ma bouche alors que je lui retirai son haut de pyjama. Sans cesser nos baisers, je l'allongeai à même le sol et lui retirai son short. Une

fois entièrement nue comme moi, je me collai contre son corps et fixai la prunelle de ses yeux.

— Magnifique séance vidéo, ma Petite Chatte.

— Merci Monsieur. J'avais terriblement envie de... m'amuser.

— J'ai vu. À quel jeu avais-tu envie de jouer ?

— Celui qui anime votre sexe en ce moment.

Effectivement, mon mat était à nouveau tendu et gonflé. Elle écarta ses cuisses et m'accueillit dans une chatte toute lisse et très chaude. Pas aussi lubrifiée qu'habituellement, mais je la laissai s'écarter lentement, sans forcer.

Je fis de légers va-et-vient juste à l'entrée de son sexe en suçant le bout de sa langue. Mon regard était incandescent alors qu'elle accompagnait mes mouvements par de légères ondulations.

Chapitre 6

Elena

Je n'aurais jamais cru qu'une simple vidéo le mettrait dans un tel état... Et que cela le ferait revenir de son week-end en famille. Mais je n'allais pas me plaindre, même s'il m'avait fait une frayeur de tous les diables en arrivant comme ça en catimini.

J'avais une telle envie de lui, de sa force, de son autorité, que cela m'effrayait parfois. Quand Fabien s'absentait, il me manquait tant que c'en était presque une douleur physique. Il ne fallait pas que je m'attache autant. Pour lui, tout cela n'était qu'une parenthèse, faite de moments agréables et intenses.

Mais pour le moment, il était là, entre mes cuisses, et j'avais bien l'intention d'en profiter. Il n'était pas encore totalement en moi, restant à l'entrée, alors que j'aurais voulu qu'il me remplisse d'un coup, totalement. J'ondulais du bassin, pour qu'il vienne, mais il ne semblait pas pressé.

— Sois patiente, ma Petite Chatte.

— Mais j'ai envie de vous Monsieur. Toute cette semaine a été une torture. Surtout qu'on n'a pas été au club jeudi ! l'accusai-je.

Fabien se raidit d'un coup, avant de s'éloigner et de s'asseoir sur le canapé. En soupirant, je m'assis à côté de lui.

Est-ce qu'une fois dans ma vie, je saurais quand la fermer ?

— Tu n'as pas aimé la soirée ? demanda-t-il.

— Si, c'était sympa, le ciné et le resto. Mais ce n'était pas ce à quoi je m'attendais. C'est le seul soir où on peut se retrouver tous les deux, et qu'on peut baiser sans se soucier des autres. Tu... tu n'as plus envie qu'on y aille tous les deux ?

— Mais si j'ai encore envie d'y aller.

— D'accord... murmurai-je.

J'essayais de comprendre son attitude distante de cette semaine. Fabien m'attira dans ses bras, me tenant au chaud. Je me blottis contre son torse puissant, prenant du courage pour poser les questions qui m'inquiétaient.

— Tu veux y retourner avec une autre ? Avec une soumise plus expérimentée ? demandai-je angoissée. Dans ce cas, tu me le dirais, n'est-ce pas ?

— Ell, ne panique pas, répondit-il en me caressant la joue. Je veux y aller et

uniquement avec toi. Mais... je refuse que tu te retrouves une nouvelle fois dans la situation qu'on a vécue chez Stefan.

— Alors... Pourquoi tu ne nous y as pas emmenés ?

— Et toi ? Pourquoi tu n'as pas dit que tu voulais y aller ?

Oui, pourquoi n'avais-je pas réclamé ? Peut-être pensais-je que ma tenue en elle-même, et le fait qu'on soit jeudi suffisaient ?

— Tu crois qu'au club, je pourrais être punie de nouveau ?

— Normalement, si on reste dans la chambre en évitant la salle commune, il ne devrait pas se passer grand-chose. Mais, je préfère être prudent. Même si tu parviens à te contrôler, tu pourrais, avec ton caractère vif, te comporter de manière irrespectueuse envers un autre dominant, ou bien même envers moi dans le club. Je devrais donc te punir, car cela fait partie des règles établies, et elles sont les mêmes pour tous.

— Tu sais, chez Stefan, ce n'est pas la punition en elle-même que je n'ai pas aimée. Mais le fait qu'elle soit totalement injustifiée !

— Donc, dit-il en me caressant doucement le bras. Si elle était justifiée, tu accepterais que je te corrige ?

C'était une bonne question. Je savais que, quand on était tous les deux, Fabien me passait beaucoup de choses. Mais qu'en serait-il au milieu de ses pairs ?

— Oui, si c'est toi.

— Mais le souci, c'est que ce serait le dominant offensé qui le ferait, et c'est bien ce qui m'inquiète. Stefan a été clément. Si cela avait été Pierre, tu aurais eu le dos en sang.

Je frissonnais dans ses bras. Dix coups de martinet de cuir m'avaient déjà bien ébranlée, tant physiquement que psychologiquement.

— Le collier blanc te protège de beaucoup de choses, mais pas de ça. Tant que tu ne prononces pas ton mot de sécurité, je ne peux rien faire pour atténuer la punition ou l'arrêter. C'est cela que je veux que tu comprennes bien.

— Donc, on n'ira plus jamais chez Stefan ? Ni à ton club ?

— Pour le club, on continuera de passer par l'entrée de service, ce qui évitera des rencontres qui pourraient être potentiellement dangereuses avec ta langue acérée. Quant aux soirées chez Stefan, on va attendre un peu.

— Au pire, tu iras te chercher ton verre tout seul, ricanai-je.

Fabien éclata de rire en me serrant contre lui.

— Oui, au besoin, je me débrouillerai. Et si on allait commencer notre journée dans la salle de jeux ? susurra-t-il à mon oreille.

La salle de jeux... Cela me faisait penser que j'avais une autre question à lui poser.

— La clé n'est plus à sa place, dis-je.

— Oui, je sais. C'est moi qui l'ai retirée.

— Mais... pourquoi ?

— Je voulais être sûr que c'était bien ce que tu désirais.

— C'est pour ça que lundi on est restés dans ta chambre ?

— Oui. J'ai pensé qu'il ne fallait pas te brusquer. Tu revenais de ta fuite après l'épisode chez Stefan. Je voulais y aller plus en douceur.

— Et maintenant ? Tu veux quoi ?

— Après ta petite vidéo... je te veux à genoux, dans la salle, frémissante à attendre mes ordres. C'est bien le message que tu voulais me faire passer ?

Mes yeux pétillèrent de désir quand je me redressais d'un bond. Alors que j'allais faire un pas, Fabien qui était encore assis, attrapa mes jambes pour nicher son visage entre mes cuisses. Sa langue me lécha lentement, avidement.

— J'en ai envie depuis que j'ai vu ton film ! On va descendre, et je vais t'attacher de manière à pouvoir déguster ta chatte tout à loisir.

Ses mots combinés à ses gestes me rendirent pantelante.

— Tu aimes quand je te parle cru ma Petite Chatte.

C'était plus une affirmation qu'une question.

— De suite ta fente s'est gorgée de ton jus. Ton clitoris s'est gonflé, il n'attend plus que ma langue. Et je suis sûr que ton œillet palpite.

— Oui, ouiiii Monsieur.

— Tu veux jouer ma Petite Chatte ?

— Oui, soufflai-je chancelant sous ses coups de langue incessants.

— Jusqu'où es-tu prête à aller pour jouer ?

— Jusqu'où vous m'emmènerez Monsieur.

Gémissant, j'ondulai pour qu'il accélère ses léchées. Mais, au lieu de ça, je

reçus une claque sèche sur les fesses. Je couinai plus de surprise que de douleur.

— Dès qu'on sera en bas, on fera le décompte de tes infractions, et je déciderai pour la punition.

Fabien se redressa, posa ses lèvres qui avaient encore le goût de ma cyprine sur les miennes, et m'embrassa tendrement.

— Va chercher le stimulateur et attends-moi devant la porte. Dois-je te dire comment ?

— Non Monsieur, soufflai-je.

Alors qu'il se dirigeait vers son bureau, je grimpai les escaliers en vitesse, fonçai dans ma chambre, ouvris le tiroir de ma table de chevet et me saisis du sachet en tissu dans lequel était rangé le jouet.

Aussi vite que j'étais montée, je redescendis les marches. Un peu essoufflée je m'agenouillai, nue, devant la porte. Mais que faire du petit sac ? Attrapant le cordon entre les dents, je pris la position que Fabien aimait tant.

Des idées folles me traversaient l'esprit. Comment allait-il me punir ? Testerait-il lui aussi le martinet de cuir ? Cela m'inquiétait un peu, mais je n'en avais pas si peur que ça. Avec Fabien au maniement, je savais qu'il saurait doser sa force pour me faire mal sans me faire souffrir outre mesure.

Ou bien, prendrait-il une cravache ? Il en parlait souvent, mais ne m'avait jamais frappée avec. Quelle sensation pouvait-on bien ressentir quand le cuir entrait en contact avec la peau ?

Suis-je normale de me poser de telles questions ?

Inspirant lentement, je calmai ma respiration chaotique, mes pensées désordonnées. En souriant, j'entendis l'escalier grincer sous le pas de Fabien. Sans cet indice, je n'aurais pas su qu'il arrivait vu qu'il était nu-pied. Il ouvrit la porte, et je frémis de plaisir.

— A quatre pattes ma Petite Chatte.

Je m'exécutai avec empressement, le ventre déjà tordu de désirs anticipés. Comme d'habitude, je m'installai devant le lit, dans la même position, attendant patiemment ses ordres.

— Donne, ordonna-t-il en tendant sa main vers moi.

J'ouvris la bouche pour laisser tomber le stimulateur dans la paume de Fabien. Allait-il s'en servir ? J'avais encore en souvenir la fois où il l'avait utilisé dans l'auberge. Je détestais quand il me maintenait comme ça au bord de

la limite. Tout mon corps était tendu, dans l'attente de sa délivrance, qu'il repoussait encore et encore.

Je n'osais pas relever les yeux pour regarder ce qu'il faisait, mais je devinais qu'il préparait quelque chose. Des bruits de grincement, me firent comprendre qu'il avait actionné le système de poulies et de suspensions. La même séance au club m'avait laissée épuisée, mais comblée.

— Approche ma Petite Chatte.

De nouveau, j'avancais à quatre pattes jusqu'à ses pieds. Il s'accroupit dans mon dos, attrapa mes cheveux qu'il brossa rapidement avant de les natter.

— Debout.

Je me levai et vis qu'il avait effectivement descendu les sangles.

— Mets-toi à plat ventre dessus ma Petite Chatte.

Avec précaution, je m'allongeai, plaçant une sangle juste sous mes aisselles et la seconde au niveau de mes hanches.

— Croise tes poignets dans ton dos, en bloquant les suspensions avec tes bras. C'est bien ma Petite Chatte, dit-il.

Prenant une de mes chevilles, Fabien me replia la jambe, pour la lier aux anneaux de la sangle. Puis il répéta la manœuvre avec l'autre. J'avais les cuisses largement ouvertes. Enfin, il attrapa ma natte et la bloqua dans les liens, ce qui me tirait la tête en arrière.

— Ça va ma Petite Chatte ?

— Oui Monsieur.

— Dès que la position devient inconfortable, dis-le-moi, d'accord. Maintenant, énumérons tes fautes.

Fabien tournait autour de moi, comptant sur ses doigts.

— D'abord, tu as laissé un autre que moi s'occuper de mettre à nu ton intimité.

— C'était une femme Monsieur, argumentai-je

— Cela n'a pas d'importance, c'est à moi de le faire. Ensuite, tu t'es caressée jusqu'à en jouir.

— Mais... vous aviez dit que si je le faisais, je devais vous le dire...

— Oui, mais pour autant, cela ne voulait pas dire que tu avais le droit de le faire, chuchota-t-il à mon oreille. Rappelle-toi chez ton père, je t'avais dit que je pourrais te punir de le faire. Je te l'ai dit ma Petite Chatte, je suis le Maître de

ton plaisir. Moi seul décide quand et comment tu jouis... Et puis, je t'avais dit aussi que je serais parfois de mauvaise foi, rien que pour le plaisir de voir ton cul rougir...

Ses dents mordillèrent le lobe de mon oreille, m'arrachant un gémissement de plaisir. Je gigotais dans mes liens, je me sentais déjà dégoulinante.

— Y a-t-il autre chose que je devrais punir ?

— Non, Monsieur, je ne crois pas...

— Je pourrais te punir pour t'être enfuie alors que tu avais promis de ne plus le faire... dit-il en faisant traîner sa phrase. Mais je passe l'éponge pour cette fois. La prochaine fois, je serai nettement moins clément.

— Merci Monsieur...

— Tu me remercieras quand j'en aurai fini avec toi.

Ses doigts effleuraient mon corps, chatouillant des zones sensibles, pinçant parfois un morceau de peau.

— Quel est ton mot d'alerte ma Petite Chatte ?

— Peluche Monsieur.

— Je veux que tu n'aies aucune hésitation à t'en servir si c'est trop dur. Il n'y a rien de honteux à faire connaître que tu as atteint ta limite. Je ne veux pas revivre le moment des pinces, ou celui de ta punition. On s'est bien compris, ma Petite Chatte ?

— Oui Monsieur.

Fabien s'éloigna de moi, pour se diriger vers une armoire. Il en revint en tenant un bandeau, et autre chose, un instrument que je ne connaissais pas. En m'interrogeant du regard, il leva le bandeau, et comme je ne pouvais incliner la tête, je murmurai un simple oui. Il savait combien ne rien voir m'excitait terriblement.

Soudain, je sentis des piques qui roulaient sur mon dos. Elles parcoururent toute ma colonne vertébrale, partant de mon cou, pour finir sur mon coccyx. C'était étrange comme sensation.

— Tu ne dois pas gigoter ma Petite Chatte. Sinon, je risque de te blesser.

Comment voulait-il que je ne bouge pas ? Ces picots qui parcouraient ma peau avaient tendance à me chatouiller, à m'agacer. Un peu comme si un petit insecte vous parcourait le corps. Cela me faisait frissonner, frémir. Quand ils s'enfoncèrent un peu plus dans ma chair, je sursautais, ne pouvant retenir un

petit cri de surprise.

Fabien passait partout, et j’imaginai des chemins faits de petites marques rondes sur mon dos, mes fesses, mon ventre, mes seins. Quand il commença à se diriger vers mon pubis, je ne pus me retenir de me cabrer dans tous les sens. Aussitôt Fabien arrêta.

— Ma Petite Chatte, gronda-t-il. Si tu continues, je vais te faire mal. Et ce n’est pas le but recherché.

— Ah bon, ne pus-je me retenir. Je croyais que c’était une punition !

— C’est ce que tu veux vraiment ma Petite Chatte ? Tu veux avoir mal ?

— Non, m’écriai-je.

Le jour où ta langue va te jouer des tours est peut-être arrivé, ma fille.

— Trop tard. Il va vraiment falloir que tu apprennes à retenir tes mots, et à être plus respectueuse envers moi.

La suspension descendit, et je touchai terre. Rapidement, Fabien me détacha, massa mes membres un peu engourdis par la position. Sans m’ôter mon bandeau, il m’aida à me relever, et m’entraîna vers une autre partie de la salle de jeux.

— Penche-toi.

Basculant vers l’avant, je reconnus l’assise du pilori. Plus en confiance, je posai mon buste dessus, calai ma tête et mes poignets dans les emplacements prévus. Fabien dégagea la natte avant de refermer le carcan dans un bruit sourd. Il me passa mes escarpins, qu’on prenait soin de laisser à côté de l’appareil, ce qui me fit creuser le dos, et tendre ma croupe.

— Qu’est-ce... qu’est-ce que vous allez faire Monsieur ? demandai-je inquiète.

— Cela fait longtemps que je voulais tester ma cravache sur tes jolies fesses, susurra-t-il doucement.

Il se déplaça autour de moi. Dans ces cas-là, je détestai mon bandeau, qui ne me permettait pas de garder un contact visuel avec Fabien. Il y avait des moments où j’en avais besoin. Terriblement besoin. C’était comme une protection pour moi. Aussi, je faillis le bénir quand il me rendit la vue.

Face au pilori, Fabien avait installé un grand miroir en pied, ce qui fait que nos regards pouvaient se croiser par ce biais. S’il m’avait ôté le bandeau, c’est que ce qui allait suivre serait particulièrement intense, et qu’il savait que j’aurais besoin de ce support.

Levant les yeux, je vis Fabien derrière moi. De ces mains, il testait la souplesse d'une cravache, puis la fit claquer dans la paume de sa main, ce qui me fit sursauter.

— Comme toujours ma Petite Chatte...

— Si je ne le supporte plus, je donne mon mot de sécurité, oui, je sais.

— Tssss... Toujours un manque de respect flagrant !

Mais c'est d'une telle évidence... Pourquoi me le rabâcher sans arrêt ?

— Comme tu ne t'en es pas servi chez Stefan, je préfère te le rappeler, dit-il comme s'il venait de lire dans mes pensées. Bien, pour une première fois, on va se contenter de cinq coups. Mais si tu sens que ça va, tu me diras vert et j'en remettrai cinq.

Surprise par ces paroles, je tournai vivement la tête, avant de me rappeler que je ne pouvais le voir avec le carcan.

— Tu veux dire quelque chose ma Petite Chatte ?

— Vous pensez vraiment que je pourrais réclamer plus de coups ?

— Oui, répondit-il très sérieusement. Car, même si ça va te faire mal sur l'instant, tu vas te rendre compte que cela va t'exciter en même temps.

J'étais sceptique, mais avec Fabien, j'avais appris à me méfier de mes impressions. Souvent, il avait eu raison en prédisant que j'allais aimer une nouvelle expérience. Mais là, c'était de douleur dont on parlait. Et je n'aimais pas souffrir.

— Tu es prête ?

— Oui Monsieur.

Je le vis armer son bras, se détendre. J'entendis le sifflement de la cravache, bien avant de sentir l'impact sur ma peau. Il avait tapé mon globe droit avec la claquette. C'était un peu comme s'il me donnait une fessée avec sa main. Ça cuisait sur le coup, ça chauffait, mais la douleur se diffusait dans mon corps avant de se concentrer sur mon clitoris.

De nouveau, il leva le bras, l'abaisse et frappa cette fois ma fesse gauche. Le miroir me renvoyait tous les gestes qu'il faisait pour me punir. J'aurais voulu détourner le regard, ou fermer les yeux. Mais j'étais fascinée. Je savais le moment où le cuir entrerait en contact avec ma peau et pourtant, je sursautai à chaque fois.

Pour le cinquième coup, Fabien se servit de la cravache comme d'une

badine et cingla mes deux fesses d'un seul coup, m'arrachant un cri de douleur.

Bon, la cravache OK, la badine Non !

— Comment te sens-tu ma Petite Chatte ?

Ça c'était une bonne question. Fronçant les sourcils, je réfléchis sérieusement à la réponse que je voulais lui donner. Le dernier coup m'avait fait mal. Très mal. Mais les précédents étaient plutôt supportables. Voir même, ils m'auraient un peu excitée.

Sois honnête avec toi-même, ma fille, tu ruisselles entre les cuisses !

Pendant qu'il attendait ma réponse, Fabien caressa doucement mon dos, mes hanches. Il se pencha pour déposer un baiser léger à la naissance de ma raie culière.

— Vert Monsieur, répondis-je dans un souffle.

Fabien me sourit par le biais du miroir. Et je pus l'observer refaire les mêmes gestes, pour les mêmes conséquences. Mes fesses commençaient à me chauffer bien plus. La douleur devenait plus lancinante, mettait plus de temps avant de s'estomper. Si Fabien n'avait pas adopté un rythme lent, je pense que j'aurais eu beaucoup plus mal.

Une fois finie cette série, Fabien vint s'accroupir devant moi, ses yeux à hauteur des miens. Je savais qu'il m'examinait attentivement, tentant de deviner mon seuil de tolérance à ce qu'il me faisait.

— Toujours vert, Monsieur, dis-je en souriant.

— Non ma Petite Chatte, soupira-t-il en ouvrant le carcan pour me libérer.

Il me tendit une main pour m'aider à me remettre debout. Dans le feu de l'action, je ne me rendais pas compte combien la position pouvait m'engourdir. Je le regardai d'un air interrogateur.

— Je ne comprends pas... J'ai moins mal que chez Stefan, même s'il y a eu le même nombre de coups.

— C'est une impression trompeuse. Déjà, le martinet avait six lanières, donc on pourrait dire que tu as reçu soixante coups de cravache. Mais si tu penses que tu as moins mal, je vais te démontrer le contraire. Allonge-toi à plat dos sur le lit, ma Petite Chatte.

Intriguée par ses paroles, je fis comme il m'ordonnait et aussitôt je compris ce qu'il voulait dire. Le tissu, bien que doux et soyeux, m'irritait la peau.

— Ta peau est meurtrie par le contact du cuir, rigola-t-il en voyant ma tête. Ces

prochains jours, tu seras très sensible en posant ton joli cul.

— C'est malin, je vais travailler comment moi maintenant ? râlai-je pour la forme.

— C'est deux punitions en une. Et d'un, tu as mal sur le coup. Et de deux, tu t'en rappelles pendant un moment.

— C'est sadique !

— Non, mais ainsi, ça fait passer l'envie de désobéir.

Posant ses mains sur mes hanches, Fabien me tira vers lui, qui s'était agenouillé à côté du lit. Je glapis au frottement du drap sur ma chair échauffée.

— Entoure ma taille de tes jambes, ma Petite Chatte.

J'obtempérai, l'enserrant fortement. Son bassin se rapprocha, sa queue glissa sur ma fente détrempée, mais sans me pénétrer.

— S'il vous plaît Monsieur...

— Je vais plutôt m'enfoncer entre tes fesses. J'ai envie de ton cul !

Ces mots crus m'excitèrent encore plus. J'avais tellement envie de lui que ce soit dans ma chatte ou entre mes fesses, je voulais qu'il me prenne. Je basculai le bassin, lui offrant ce qu'il convoitait.

Lubrifiée de mon jus, son membre gonflé écarta les muscles de mon petit trou avant de s'enfoncer lentement. Avec un petit sourire, Fabien sortit le stimulateur, le plaça sur mon bouton gorgé de sang et l'actionna.

Immédiatement je me cabrai sous l'action de succion du jouet. Ça, combiné à ses coups de reins puissants, et l'orgasme ne fut pas long à me terrasser. Pourtant, il ne retira pas le toy. Bien au contraire, il le maintint bien en place.

— S'il vous plaît... Stop... laissez-moi reprendre mon souffle... quémandai-je. Non... vous... Arrêtez...

Quand une nouvelle jouissance explosa, tout mon corps s'arc-bouta sur le matelas. Fabien me tenait fermement, m'épinglant sur son sexe qui était fiché profondément en moi. Je hurlais, encore et encore, car il n'avait toujours pas arrêté la machine infernale. Quand il éjacula, je n'étais plus qu'une loque entre ses mains, et pourtant un dernier orgasme me ravagea entièrement.

En douceur, Fabien m'entraîna dans la douche, me savonna rapidement, et me sécha avant de m'emporter dans ses bras jusqu'à ma chambre.

— Repose-toi Ell, la nuit a été longue.

— Bonne nuit à toi aussi Fabien

Avant de fermer les yeux, je le regardai quitter ma chambre, avec un petit pincement au cœur. Une dernière pensée me traversa l'esprit avant que je m'endorme.

Je l'aime...

Chapitre 7

Elena

Bordel, je suis pas bien ce matin !

Aujourd'hui, ça n'allait pas du tout. Je m'étais levée avec un mal de crâne carabiné, et le corps courbaturé. Ça faisait pourtant un moment qu'on n'avait pas pu baiser avec Fabien, mes courbatures n'étaient donc pas dues à une fabuleuse partie de jambes en l'air.

Je devais donc couvrir quelque chose, et serais bien restée au lit, mais j'avais rendez-vous avec Xavier pour qu'il prenne des modèles de mon travail. Décommander à la dernière minute n'était pas du tout dans ma nature.

Péniblement, je me préparais. Chaque mouvement était une torture. Quand je me regardais dans le miroir, c'est limite si je ne me faisais pas peur, tellement j'étais pâle et que mes yeux étaient cernés. J'allais devoir forcer sur le fond teint.

Devant mon dressing, je me dis qu'il me fallait choisir une tenue plutôt colorée pour me donner un peu de peps. Un pantalon noir, avec un chemisier bleu électrique devrait faire l'affaire. C'était psychologique, mais j'avais l'impression d'aller un peu mieux, une fois dedans.

Par contre j'hésitais : chignon ou pas ? En rendez-vous d'affaires, j'aimais bien avoir les cheveux disciplinés. Mais j'étais trop mal pour me lancer dans l'élaboration d'une coiffure compliquée. Ils resteraient donc détachés.

Dans la cuisine, je croisais Rachel et Fabien attablés autour de l'îlot. Celui-ci m'observa attentivement.

— T'as pas l'air bien Ell. Ça va pas ?

— Un peu patraque, mais ça va aller.

— T'es sûre ?

— Elle te dit qu'elle va bien, Fabien. Arrête de la mater, c'est plus une gamine.

D'habitude, je supportai déjà difficilement la voix haute perchée de Rachel, mais aujourd'hui, elle m'était insupportable.

— Par contre, minaуда-t-elle en se collant dans le dos de Fabien. Moi, je suis en chaleur...

— Va te prendre une douche froide ! grogna-t-il en se dégageant brusquement de son étreinte.

Il me lança un regard d'excuse, mais je ne lui en voulais pas. Je savais tous les efforts qu'il faisait pour faire comprendre à l'autre pot de colle que tout était fini entre eux. Et ce, depuis longtemps.

Mais Rachel était obstinée. À croire que le mot « Non » l'excitait. Elle tentait par tous les moyens de remettre Fabien dans son lit, ne ratant pas une occasion de lui faire un rentre-dedans éhonté. En bougonnant, elle quitta la pièce, nous laissant enfin seuls.

Pendant tout le temps où j'étais à la cuisine, Fabien ne me lâcha pas des yeux, m'examinant minutieusement. D'office, il posa des tartines beurrées et un jus de fruit devant moi, alors que je ne m'étais servi qu'un thé.

— Je n'ai pas faim, Fabien, dis-je.

— Mange ! ordonna-t-il, tout en articulant silencieusement Petite Chatte.

Je le fusillai du regard. Il n'avait pas à se servir de son autorité pour me faire manger. Quand je le vis jeter un œil au planning, je sus que j'allais avoir droit à une réflexion. Ce qui ne manqua pas.

— Tu ne devrais pas sortir dans ton état.

— C'est important pour mon boulot.

— Je suis sûr que... Xavier comprendra.

— Je sais, mais il n'est pas certain de revenir avant les fêtes. Et il veut reprendre quelques-unes de mes créations.

Il souffla, mais n'ajouta rien. Fabien savait que mon travail était important pour moi, mais je vis bien qu'il n'était pas d'accord du tout. Et que s'il l'avait pu, il m'aurait gardé au chaud à la maison.

— J'ai pris deux aspirines, ça va aller, ne t'inquiète pas.

— Tu veux que je t'emmène à ton rendez-vous ?

— Non, non. Je vais prendre le métro. Je sais que tu as pas mal de boulot en retard.

— Appelle-moi si tu ne te sens pas bien, et je viendrai te chercher.

Là encore, c'était plus un ordre qu'une demande. Et je me promis de ne rien en faire. Ce n'était pas un simple rhume qui allait m'anéantir au point de devoir lui demander de me servir de chauffeur.

Au moment de partir, Fabien me tendit une écharpe, et comme je tardais à la prendre, il me la passa autour du cou.

- Va pas attraper plus froid !
- Eh oh... C'est bon... T'es pas mon père !
- Non, mais je prends soin de toi.
- Et puis c'est trop tard, j'ai déjà la crève !

Je filais rapidement avant de devenir désagréable et dire des choses que je ne pensais pas. La maladie avait tendance à faire ressortir mon mauvais caractère. J'avais horreur de me sentir faible et dépendante des autres.

Quand j'arrivais au siège de la société de Xavier, je me sentais toute misérable. J'avais eu chaud, puis froid. Par moment je transpirais, et à d'autres je grelottais. J'aurais pu faire demi-tour. J'aurais DÛ faire demi-tour. Mais ma foutue fierté m'en avait empêchée.

D'imaginer Fabien me lançait un « Je te l'avais bien dit », me donna la force d'avancer. Mais une fois dans le bureau, je m'effondrai dans un fauteuil.

— Elena, ça ne va pas, demanda Xavier.

Au ton de sa voix, je devinai que je ne devais pas avoir fière allure. Il semblait sincèrement inquiet.

— Un mauvais rhume, ça va aller, répondis-je d'une voix mourante.

En deux enjambées, il fut à côté de moi et posa une main sur mon front.

— Mais, tu es brûlante ! Tu n'aurais pas dû venir, me gronda-t-il.

Allons bon, lui aussi s'y met !

— Je voulais absolument que tu aies ce que tu m'avais demandé avant de partir.

— Cela aurait pu attendre, Elena. Tu devrais être au chaud sous ta couette à l'heure qu'il est !

— Je sais, mais comme tu m'avais dit que tu n'étais pas sûr de revenir j'ai absolument voulu venir te les apporter.

— Je vais assez régulièrement à New York, Elena, pour que je puisse emporter tes croquis et projets une autre fois.

— Mais...

— Il n'y a pas de mais qui tienne. Va te remettre au chaud ! m'ordonna-t-il.

— D'accord, d'accord, abdiquai-je. J'y retourne de ce pas.

— Tu es venue comment ?

— En métro... avouai-je piteusement.

— Personne n’aurait pu te conduire ici ? s’indigna-t-il.

— Si, si. Fabien me l’avait proposé...

— Et fière comme tu es, je suis prêt à parier que tu as refusé

Un soupir agacé fut ma réponse.

Suis-je si prévisible ?

— Je te raccompagne. Tu ne vas pas te promener dans les couloirs du métro dans cet état.

Alors que j’ouvrais la bouche pour protester, il me coupa net.

— Ce n’était pas une proposition Elena. Tu es au bord de l’évanouissement, je ne voudrais pas qu’il t’arrive quelque chose.

— D’accord, je te remercie.

— Il n’y a pas de quoi, mais à l’avenir, fais-moi plaisir, prends soin de toi, avant de penser au boulot.

Xavier employait exactement le même ton paternaliste que mon père lorsqu’il me grondait quand j’étais gamine et que j’avais fait une bêtise. Cela m’agaça, mais je savais qu’il avait raison. J’avais préjugé de mes forces pour venir jusqu’ici, j’aurais pu m’évanouir dans la rue.

On descendit jusqu’au sous-sol où était garée sa voiture. Déjà là, il me soutenait pour que j’arrive à mettre un pied devant l’autre. Il m’aida à m’installer, et je me laissai aller sur le siège moelleux.

Il conduisait aussi vite que le permettait la circulation. Son visage était fermé, et il me lançait de temps à autre un regard soucieux.

— Appelle un médecin Elena.

Et comme il me vit rouler des yeux, il ajouta.

— Je suis sérieux. D’ailleurs, je vais en toucher deux mots à tes colocataires pour être sûr que tu te soignes bien.

Intérieurement, je tentais de me rappeler qui serait à la maison. Normalement Rachel était partie au boulot, David ne rentrerait pas avant quelques heures. Mais je ne me souvenais plus si Fabien serait là ou pas.

Était-ce aujourd’hui qu’il avait un rendez-vous avec un client en extérieur ? Je priais de toutes mes forces pour que ce soit le cas, car je ne voulais pas me retrouver face à lui. Il me ferait sûrement un sermon, et je n’avais pas la force de l’écouter, et encore moins de le contrer.

Enfin, Xavier se gara devant la grille du jardin. Il vint m'ouvrir la portière, et je lui tombai littéralement dessus, mes jambes ne me portant plus. Même tenir mes yeux ouverts me paraissait insurmontable.

En grommelant sur l'obstination des femmes, il me porta dans ses bras. En jonglant un peu, il parvint à sonner à la porte d'entrée.

— C'est pas la peine, murmurai-je. J'ai les clés dans mon sac.

Mais à ce moment précis, la porte s'ouvrit à la volée.

Et merde, pour un retour discret, c'est raté.

Fabien

Elena ! Mon souffle se coupa et j'eus le sentiment de recevoir un énorme uppercut. En me voyant, elle tenta de sourire et de se redresser, mais Xavier resserra encore son étreinte.

— Ell ? Qu'est-ce... Qu'est-ce qui se passe ?

— Vous auriez dû la garder à la maison, gronda Xavier en entrant.

Je m'écartai pour les laisser passer. Xavier déposa délicatement Elena sur le canapé et se redressa pour me saluer. Je m'avançai, posai une main sur le front d'Ell puis la fusillai du regard.

— T'es contente ? Je t'avais dit de rester au chaud !

Je me tournai vers Xavier et lui dit tout de go :

— Si vous croyez que j'arrive à la garder immobile, vous faites fausse route. Elle n'en fait qu'à sa tête.

— Et surtout, dit-elle d'une petite voix, il n'a pas à veiller sur moi.

Son attitude me prouva que si je n'étais pas prêt à la présenter à ma famille, elle n'était pas prête à annoncer notre relation à son fournisseur.

J'éloignai ma main de son front, et lui demandai d'une voix que j'espérais détachée :

— Tu veux un médoc ?

— J'ai déjà pris deux aspirines, Fabien, dit-elle en essayant de se redresser.

— Il faut appeler un médecin, dit Xavier d'un ton autoritaire.

Il l'obligea à s'allonger, lui proposa un second coussin pour plus de confort puis partit à la cuisine pour prendre un verre d'eau. Il me demanda l'autorisation de lui faire un thé.

— Je m'en charge, dis-je rapidement.

Il m'énerve à rester là !

En revenant sur ses pas, il retira sa veste, qu'il posa sur le dossier d'une chaise.

— Fabien ? Pouvez-vous appeler son médecin pendant que je mets Elena plus à son aise ?

— Pardon ? m'étranglai-je.

— Son pantalon doit la comprimer. Elle grelotte. Je pense qu'elle doit avoir un

pyjama ou au moins un survêtement plus confortable. Savez-vous où elle range ses vêtements ? demanda-t-il en montant les premières marches de l'escalier.

— J'y vais, dis-je rapidement. Sa tasse préférée est posée sur le bord de l'évier. Le sucre sur l'étagère à droite avec les sachets de thé.

C'était exclu qu'il fouille dans ses tiroirs ! Je jetai un coup d'œil à Elena, mais elle semblait s'assoupir. Ses yeux étaient fermés, sa respiration plus calme.

Que dire ou faire pour que Xavier fiche le camp d'ici et me laisse m'occuper d'elle ?

Mon téléphone collé à l'oreille, j'appelai un ami médecin pendant que je choisissais les vêtements adéquats. Je ressortis de sa chambre et commençai à descendre les marches lorsque je vis les mains de Xavier sur les cuisses d'Elena.

— Qu'est-ce que vous foutez ? dis-je en m'approchant rapidement.

Heureusement... elle a mis une culotte !

— D'après vous ? chuchota-t-il. Doucement, elle s'est endormie. Le médecin ?

— Il arrive.

Xavier finit de retirer le pantalon des jambes froides de ma Petite Chatte puis regarda sa montre.

— J'attends son arrivée, mais après... ronchonna-t-il.

— Je bosse à la maison. Ne vous inquiétez pas. Je m'occuperai d'elle, dis-je en lui enfilant son jogging.

— Vous êtes sûr ?

— Oui, oui. Merci de l'avoir raccompagnée. Je lui avais fait promettre de m'appeler si ça n'allait pas. Mais apparemment...

— Je crois qu'elle a surestimé ses forces. Par contre... Elle ne devait pas être tout à fait à son affaire, parce qu'il lui manquait des croquis et une pièce qu'elle m'avait promis.

— C'est le prototype de la chaîne faite de pierres de verre ?

— Vous vous intéressez à son travail ? demanda-t-il surpris.

— Oui, elle est très douée. Elle me demande souvent mon avis lorsqu'elle doute d'une couleur. Et en ce moment, nous travaillons ensemble sur son site. Venez, dis-je en posant un plaid sur le corps d'Elena.

Xavier contourna la table basse et me suivit jusque dans l'atelier d'Elena. Je m'approchai de sa table de dessin et je sentis le corps de Xavier près de moi.

Si près que cela me mit mal à l'aise. Je tournai la tête brusquement et le vis fermer les yeux en respirant mon odeur.

Merde ! Il est vraiment gay ?

Je m'écartai de lui, et étalai les croquis. Il ne me lâchait pas des yeux.

— Je ne sais pas trop lesquels sont finis, dis-je rapidement.

Son regard était si intense, jamais je n'avais laissé un mec s'approcher autant de moi. Il leva le bras comme si sa main voulait me caresser la joue. Je fis un pas en arrière et dis froidement :

— Pas de ça avec moi, Xavier !

— Vous... vous m'attirez énormément.

— Ce n'est pas réciproque.

Je lui tournai le dos pour chercher le bijou et sursautai lorsque je sentis sa main sur mon épaule. Son souffle dans mon cou me glaça le sang.

— Fabien, vous êtes un très bel homme et j'adorerai... que vous vous occupiez de moi. J'adorerai me traîner à vos pieds.

Je déglutis, saisis son poignet avant qu'il ne me caresse la joue, me tournai brusquement et lui dit froidement :

— Je suis en couple, j'aime les femmes. Je n'ai jamais été attiré par les mecs, qu'ils soient debout ou à mes pieds. Xavier, respectez une distance convenable, sinon je vous fous dehors ! Et sans ménagement aucun.

Il recula enfin, détourna le regard et s'approcha des bijoux d'Elena. Il saisit un papier brouillon et griffonna quelques mots à son attention.

— Cette pièce semble terminée. Est-elle pour un client en particulier ? me demanda-t-il sans plus oser lever le regard sur moi.

— Je crois qu'elle voulait l'offrir à son amie pour Noël.

— Je ne fais que l'emprunter. Dites-lui que je la lui rapporterai dans une semaine. C'est vraiment somptueux, cet assemblage.

En une phrase il redevenait l'homme qu'Elena côtoyait. Il rassembla ses affaires, puis me salua de loin. Il saisit la poignée de la porte alors que je lui demandai :

— Xavier ? Comment savez-vous pour mon goût de la domination ?

— Je connais Sir William, j'ai assisté à quelques soirées et je suis déjà venu à votre club. Mais s'il vous plaît. Pas un mot à Elena.

- Je vais avoir du mal Xavier.
- C'est ma vie privée, elle n'a pas à la connaître.
- Alors ne débordez plus !

Il inclina la tête, ouvrit la porte et s'éloigna. Il remit sa veste et me salua.

Ben merde... jamais un mec ne m'avait fait un rentre-dedans pareil. Ça m'arracha même un sourire. Elena gémit dans son sommeil et je m'approchai d'elle. Je m'accroupis près de son visage et regarda sa peau perlée de sueur. J'embrassai son front qui était brûlant.

Je lui cajolais les cheveux avant de lui poser des compresses d'eau froide. J'attendis l'arrivée du médecin, les yeux rivés sur son petit corps recroquevillé que j'avais transporté dans mon lit. Je l'avais entièrement dévêtue, ne lui laissant que ses sous-vêtements et j'avais mis le plaid sous la couette. Je la serrai contre moi et embrassai ses cheveux.

À l'heure du déjeuner, la porte claqua et je sursautai. Assis en tailleur dans mon lit, l'ordinateur sur les genoux, je posai mon portable sur le matelas et rejoignis David.

- Salut, dit-il fortement, alors que je refermai la porte derrière moi.
- Chut... Elena dort.
- Pardon ?
- Elle est malade. Et le meilleur des remèdes est le repos.
- Qu'est-ce qu'elle a ? demanda David inquiet.
- Angine, mais la fièvre a du mal à descendre. Le médecin veut que je l'appelle ce soir.
- Rachel pourra sans doute...
- Ça m'étonnerait beaucoup qu'Elena apprécie que Rachel prenne soin d'elle.
- En effet... Elle a déjà eu du mal à avaler le fait que tous les deux vous couchiez ensemble.
- C'est pas le fait que je couchais avec Rachel, mais plutôt le fait que je ne lui aie rien d... Mais... Comment tu sais ?

David me sourit, haussa les épaules et murmura :

- Audrey ! J'adore passer mes week-ends avec elle, mais j'aimerais aussi de

temps en temps qu'elle vienne ici. Moi et le train franchement, ça me gonfle. C'est surtout pour vous foutre la paix que j'y vais si souvent.

Je le remerciai. Il me taquina :

— C'est quand que tu m'offres l'abonnement ?

J'ouvris la bouche, mais de suite il répliqua :

— Et tu comptes en parler quand ?

— On va laisser passer les fêtes. Sophie et Philippe vont partir, toi tu le sais déjà, reste Rachel et là...

— Ça va coincer. C'est clair.

— Elle devra partir. Je ne la supporte plus.

— C'est qui que tu ne supportes plus ? murmura la petite voix d'Elena derrière moi.

Je me retournai brusquement et la regardai de haut en bas. Elle s'était emmitouflée dans le plaid, ses cheveux étaient hirsutes, ses joues rouges, ses yeux lumineux, mais elle paraissait mieux.

— Qu'est-ce que tu fais debout ?

— Les antibiotiques doivent commencer à faire de l'effet et... j'ai soif. Alors ? C'est qui que tu ne supportes plus ? répéta-t-elle la voix inquiète.

Chapitre 8

Fabien

Ne panique pas ma Petite Chatte.

Je m'approchai d'elle, posai ma bouche contre son front, l'embrassai tendrement avant de dire :

— La fièvre baisse. C'est bien.

Elle recula et me regarda éberluée.

— Fabien ? Que fais-tu ?

Je l'enlaçai tendrement, remontai son visage pour que ses yeux fixent les miens et dis :

— Ton amie n'a pas tenu sa langue. Il sait pour nous deux.

— Oh ! chuchota-t-elle.

— Et celle que je ne supporte plus c'est Rachel.

Je collai mon front contre le sien et lui murmurai :

— Arrête de paniquer, Ell... Si un jour j'ai un reproche à te faire, je te le dirai.

Elle me sourit et j'embrassai ses lèvres tendrement. Je la sentis se crispier dans mes bras. Était-ce le fait de ne pas être seuls ou sa maladie ?

— Fabien... je suis contagieuse, dit-elle en reculant.

— Trop tard, tes microbes l'ont déjà envahi, dit David en passant à côté de nous. Content pour toi, ma Puce... enfin pas que tu sois malade, hein ! Je vous laisse un moment, qu'est-ce qu'on mange ? Vous avez prévu quoi ?

— Pas faim, murmura Ell en venant se blottir dans mes bras.

Je posai un baiser dans ses cheveux et lui chuchotai :

— Et pourtant tu mangeras ! Tu veux une soupe ?

Elle inclina la tête alors que David renchérisait :

— C'est parfait. Je vais chercher du pain. À toute !

Je resserrai plus encore mon étreinte, la soulevai. Elle écarta les bras, entourra ma nuque ce qui fit tomber le plaid à terre.

— Hum tu es toute chaude, soupirai-je. Mais tu vas attraper froid. Viens, je t'aide à t'habiller.

La gardant dans mes bras, je l'emmenai dans ma chambre et l'aidai à remettre son tee-shirt et son bas de survêtement.

— Je peux te piquer ton pull ?

Je lui souris. Elle adorait les vêtements larges pour flemmarder. Ce n'était pas la première fois qu'elle enfilait un vêtement qui m'appartenait, alors qu'ils étaient tous bien trop grands pour elle. Elle me suivit jusque dans la cuisine et je la congédiai sur le canapé. Elle fit la moue, mais finit par obéir. Elle était trop faible pour me contrer.

Elle se força à avaler quelques cuillerées de soupe, mais je vis que c'était douloureux. Elle grimaçait à chaque fois qu'elle devait ne serait-ce que déglutir. La fièvre devait revenir en force. Ses yeux étaient vitreux et il me semblait qu'elle chancelait alors qu'elle était assise avec nous.

Sa main tenait difficilement sa tête immobile, le coude appuyé sur la table. Ses paupières devenaient lourdes. Si je la laissais ainsi, elle finirait par s'endormir à table. J'interrompis David qui me racontait une anecdote passée dans le métro ce matin, pour la remettre au lit.

— Tu veux que je t'aide ? Je t'ouvre la porte de sa chambre, proposa David.

— Elle dormira dans mon lit, dis-je rapidement. Je veux pas qu'au milieu de la nuit elle descende les escaliers pour aller chercher à boire.

— On est l'après-midi Fabien !

— Et alors ? Elle restera près de moi, au moins jusqu'à demain !

— Ah... euh, mais... les autres ?

— Personne vérifiera avec qui je dors.

Elena protestait, tentait de se redresser dans mes bras :

— Je peux marcher.

— Et je peux te porter ! Laisse-moi te bercer.

— Profiteur, soupira-t-elle en entourant ma nuque de ses mains.

Oui, j'aimais bien la sentir ainsi dans mes bras. Je n'aimais pas la voir malade, mais qu'elle me confie son corps... là j'avais vraiment le sentiment qu'elle lâchait prise totalement. Pas pour les jeux, mais bien pour la confiance aveugle.

Je l'allongeai, la déshabillai entièrement, puis la couvris de la couette. Un frisson la fit tressauter.

— J'ai froid sans toi, murmura-t-elle.

— Je termine ma soupe et je te rejoins. Endors-toi !

Elle avait déjà les yeux clos et son visage s'apaisait. Je l'observai quelques secondes puis je fermai la porte et retrouvai David.

— C'est une idée ou... tu es vraiment...

— Je n'aime pas la voir malade. N' imagine rien d'autre s'il te plaît.

Il souleva les sourcils puis termina son histoire. Nous prîmes encore un café puis je rejoignis Elena dans ma chambre. Mon ordinateur allumé, j'avais du mal à me concentrer sur mon projet. Mes yeux scrutaient les courbes d'Ell. Elle venait de se découvrir. Sa jambe passée sur la couette, la forme de sa hanche.

Je n'étais pas excité par la vision qu'elle m'offrait. Je la trouvais juste belle. Évidemment, il ne fallait pas que j'y pense d'une manière plus équivoque, mais juste ce regard sur sa silhouette... Je posai ma main sur sa cuisse, remontai lentement jusqu'à sa taille.

Elle fit un mouvement pour se rapprocher. Je posai l'ordi au pied du lit et me lovai contre elle. Elle nicha son visage contre mon torse. Son nez était tout froid et ça contrastait avec le reste de son corps qui était bouillant.

Je m'attache vraiment à elle... Je n'aime pas être loin d'elle.

J'aimerais tout le temps être collé contre elle comme en ce moment. Oh je savais que ce sentiment ne durerait pas, que ma liberté m'était précieuse. Mais je ne me sentais jamais aussi bien que lorsqu'elle se blottissait contre moi.

J'aimais vraiment sentir son odeur, sa chaleur, entendre sa voix. Elle me plaisait dans son ensemble et le comble du bonheur, elle aimait jouer à mes jeux.

Je posai un baiser dans ses cheveux lorsque j'entendis la porte d'entrée et la voix de Rachel ainsi que celle de Sophie. Je recouvris le corps d'Elena et m'éloignai à contrecœur. Je posai ses vêtements en évidence sur le fauteuil près de la porte, qu'elle n'oublie pas de les mettre. Je voulais éviter un scandale. Du moins aujourd'hui.

Évidemment comme je m'y attendais Rachel râla que jamais je ne prenais soin d'elle lorsqu'elle était malade et je renchéris que jamais je n'avais dû faire venir le médecin pour elle. Cet argument sembla la convaincre, quoiqu'avec elle... rien n'était moins sûr !

David partagea un sourire complice. Je restai un moment vers eux, à regarder une niaiserie à la télévision, alors que je ne rêvais que de cajoler Elena.

— Et tu vas dormir où ? me demanda soudain Rachel.

Apparemment elle ne cessait pas d'y penser.

— Dans ma chambre ! Tu veux que je dorme où ?

— Avec Lena ? s'étrangla-t-elle.

— Elle a 40 ° de fièvre. Tu as peur de quoi ? En quoi ça te dérange que je dorme dans la même pièce qu'elle ? m'énervai-je.

— Mais ton lit... il est pas très grand...

— Rachel, tu me fais chier ! Cherche-toi une autre chambre, OK ! Raz le bol de tes remarques à deux balles ! Elle est malade, je lui ai proposé ma chambre pour éviter qu'elle doive descendre l'étage au milieu de la nuit. Si t'es pas capable de comprendre ça... dégage !

Je me levai brusquement et partis m'enfermer dans ma chambre. Je retirai tee-shirt et pantalon, gardant uniquement mon boxer. Je me glissai sous la couette et m'approchai de ma Petite Chatte. Elle se colla contre moi, ouvrit un œil, je l'embrassai tendrement :

— Tu as faim ?

Elle secoua la tête, posa sa main sur mon torse, sa tête se lova dans le creux de mon cou et je resserrai mon étreinte.

— Tu as l'air fâché, murmura-t-elle.

— Ne te tracasse pas. C'est rien.

Elle se redressa et me regarda. Je capitulai :

— Rachel m'a fait un fromage parce que tu dors dans mon lit.

— Que dirait-elle si elle nous voyait enlacés ?

— Franchement, je commence réellement à m'en foutre, qu'elle nous voit !

— T'es sérieux là ? demanda-t-elle d'un air malicieux

— Elle a le don de m'énervier, c'est incroyable !

Elena

S'il y avait bien une personne que je ne voulais pas qui soit au courant pour nous deux, c'était bien Rachel. Je ne sais pas pourquoi, mais j'étais sûre qu'elle serait capable de nous nuire d'une manière ou d'une autre.

— Ne t'inquiète pas, je ne lui ai rien dit. Par contre, elle pourrait bien avoir des soupçons si on ne fait pas attention.

En ronchonnant, je me blottis contre lui. Paradoxalement, j'étais bien alors que la maladie me faisait grelotter. Son corps me diffusait sa chaleur, sa force. J'aurais voulu rester ainsi tout le temps.

Sans l'angine et la fièvre, bien sûr !

— T'as pris tes médicaments ?

— Mais oui, c'est bon, murmurai-je alors que je m'endormais.

— Laisse-toi aller, Ell, je veille sur toi.

J'ai chaud... et soif !

Ma fièvre qui devait atteindre des pics, combinée au corps de Fabien qui me tenait serré contre lui, tout contribuait à ce que je sois en sueur. J'ouvris les yeux, tentai de m'extraire de son étreinte sans le réveiller.

Me glissant hors du lit, je pris à tâtons le tee-shirt de Fabien que j'enfilai rapidement. Portant le tissu à mon nez, je le respirai profondément. J'adorai son odeur. Si j'avais pu, je lui en aurai piqué un tous les jours rien que pour le sentir près de moi.

Silencieusement, j'ouvris la porte pour aller me chercher un verre d'eau dans la cuisine. Elle était délicieusement fraîche, et étanchait ma soif.

— Tiens, voilà la mourante !

Je sursautai tellement que je faillis en lâcher mon verre. Rachel était arrivée dans mon dos en catimini.

— Tu as bien joué tes cartes, je dois dire, grinça-t-elle.

— Pardon ?

— Te retrouver dans le lit de Fabien. Je suppose que c'était mûrement calculé !

— Bien sûr... J'ai fait exprès d'avoir une angine pour coucher avec lui. Tu déliras ma pauvre fille !

— Je vois clair dans ton jeu... Tu joues à la petite créature fragile pour réveiller son côté protecteur.

Haussant les épaules, je me détournai d'elle pour poser mon verre, et lui faire comprendre que je n'avais que faire de ses propos venimeux.

— Je suis malade Rachel, je ne calcule rien, soupirai-je.

— De toute façon, il me reviendra, comme toujours...

— Si tu le dis, tu n'as rien à craindre donc.

J'étais fatiguée, sa voix me donnait mal à la tête, et je n'avais qu'une hâte, aller me recoucher. Mais Rachel me bloquait le passage et ne semblait pas vouloir se pousser.

— Il se lassera de toi, continuait-elle. Comme il s'est lassé des autres.

Ses yeux me fusillaient, alors qu'elle s'approchait encore de moi. Elle avait un petit rictus mauvais qui lui étirait les lèvres.

— Et quand il en aura marre de toi, il te chassera, et reviendra s'activer entre mes cuisses. Tu ne seras même pas un souvenir.

— Rachel, on ne couche pas ensemble, tentai-je. Il veille juste sur moi cette nuit.

— C'est ça, je vais te croire. Tu me prends vraiment pour une gourde.

Encore affaiblie, je vacillai sur mes jambes.

— Crois ce que tu veux, moi je vais me recoucher.

— Puisque tu vas mieux, tu devrais regagner ton lit, siffla-t-elle.

Elle n'a pas complètement tort...

— Elena va finir sa nuit où elle l'a commencé, gronda une voix derrière nous.

— Mais... Elle a l'air d'aller mieux pourtant ! s'exclama Rachel.

— Qu'est-ce que tu en sais ? Tu as passé ton diplôme de médecine, récemment ? susurra-t-il.

Croisant les bras devant elle, Rachel bougonna quelque chose d'inaudible, mais cela ne devait pas être très sympathique.

— Non ? Alors tais-toi. Retourne au lit Elena. Tu as encore un éclat fiévreux dans les yeux.

Je contournai Rachel tout en lui adressant une mimique moqueuse.

— Dors bien... Dans ton grand lit...

— Pense à ce que je t'ai dit, cracha-t-elle. Et compte tes heures.

En soupirant, je me dirigeai à pas lents vers la chambre de Fabien. Et, s'il ne m'avait pas soutenue, je me serais effondrée avant d'y arriver. D'un geste souple, il me prit dans ses bras, pour me porter jusqu'au lit.

— Pourquoi tu t'es levée ?

— J'avais soif, murmurai-je épuisée.

— Tu aurais dû me le dire !

— Tu dormais, je n'allais pas te réveiller pour si peu.

— Bien sûr que si, c'est même pour ça que tu dors avec moi.

J'étais encore trop affaiblie pour me bagarrer avec lui, et ne lui répondis pas que j'aurais préféré être dans son lit pour une tout autre raison que celle-là.

— Et quelle est cette chose à laquelle tu dois réfléchir ?

Zut... Je pensais qu'il n'avait pas entendu ça !

Je me roulai en boule sous la couette, pendant que Fabien se blottissait dans mon dos, passant son bras autour de ma taille pour me serrer contre lui.

— Alors ? insista-t-il.

— Rien d'important, t'inquiète pas.

— Cela t'a contrariée tu es toute tendue, alors dis-moi tout, ma Petite Chatte.

C'était la deuxième fois qu'il me faisait le coup aujourd'hui, d'abuser de son autorité pour que je fasse quelque chose.

— Tu n'as pas à faire ça, râlai-je.

— Faire quoi, demanda-t-il innocemment.

— Tu le sais bien ! M'appeler Petite Chatte pour que je t'obéisse !

— Si tu avais répondu tout de suite à ma question, je n'aurais pas eu à le faire.

— Et si j'ai envie de garder un petit jardin secret ?

— Je n'ai rien contre, mais si cela t'amène à douter de moi, de nous, alors je continuerai.

Merde... C'est vrai que les paroles de Rachel m'avaient touchée, plus que je ne l'aurais voulu. Même si je savais qu'elle n'était pas au courant de notre liaison, ses piques avaient fait mouche ébranlant ma confiance en moi déjà fragile.

— Elle... elle m'a juste dit que, quand tu en aurais marre de moi, tu retournerais la baiser, comme tu le faisais tout le temps.

Sa prise sur ma hanche se crispa.

— Ce n'est rien tu vois bien Fabien. Maintenant, on peut dormir ?

— Ell... cela ne s'est jamais passé comme ça. On a baisé ensemble, oui. Mais jamais après une rupture avec une autre femme ou une soumise. Ce n'est pas une sex-friend que je garde sous le coude.

Péniblement, je me retournai pour lui faire face.

— Fabien, je sais que vous avez eu... une histoire tous les deux, et que c'est du passé...

— Tu pourras demander à David demain si tu veux. Je lui ai dit de partir, que je ne voulais plus d'elle dans la maison.

Je lui adressai un grand sourire. C'était la meilleure nouvelle depuis longtemps.

— Et puis, j'ai encore envie de m'occuper de toi.

Ça aussi, c'est une excellente nouvelle !

Chapitre 9

Fabien

J'entendis quelqu'un frapper contre la porte de mon bureau, regardai l'heure sur mon ordinateur. 9 h 17, cela devait être Elena. Je cumulais les heures ces jours, alors qu'elle avait fini ses commandes pour Noël.

Nous étions à moins de 15 jours des festivités et mon agenda ne désemplissait pas alors qu'elle était un peu dans le creux de la vague. Je savais que ce n'était que passer. On se voyait peu, trop peu.

Je me levai et ouvris sur ma Petite Chatte très câline, à quatre pattes devant la porte. Elle redressa le visage et se frotta dans mes jambes en entrant dans mon bureau. Elle ondula les hanches pour bien me montrer son dernier jouet. Je souris.

— La panoplie est complète aujourd'hui. Lève-toi et montre-moi tout !

Je lui avais préparé un calendrier de l'Avent un peu particulier. Chaque jour, elle découvrait un accessoire pour des jeux sexuels qu'elle s'empressait de me présenter sur elle.

J'avais prévu une huile de massage, des bougies pour s'amuser avec la cire, des bas et porte-jarretelles, de la lingerie, un porte-clés en forme de menottes, un pendentif pour son bracelet de cheville qu'elle portait aujourd'hui plus fièrement que jamais.

Mais aussi des accessoires pour la déguiser dont des bijoux de seins qui la pinçaient suffisamment pour tenir sans la blesser. Aujourd'hui pour s'accorder au plug portant une queue de félin, elle avait remis le diadème avec les oreilles de chat et le collier blanc qu'elle portait chez Stefan.

Fièrement elle ondulait des hanches entièrement nue, vêtue uniquement de ses accessoires. Elle se cambrait, gonflait sa poitrine. Elle était absolument parfaite et très joueuse.

— Stefan m'a informé d'une soirée le 31 décembre, pour la Saint-Sylvestre. Comme la dernière fois, nous sommes invités, mais nous pouvons décliner l'invitation jusqu'au dernier moment, dis-je en prenant la laisse qu'elle tenait entre ses dents.

— Et vous aimeriez que je m'habille de la sorte ?

— Tu serais superbe, en effet. Mais nous allons innover.

Alors qu'elle tournait une nouvelle fois sur elle-même, je saisis la queue qui claquait à droite et gauche et commençait à lui branler le cul. Je tirai en même temps sur la laisse pour lui faire redresser la tête. Elle se cambra et couina.

— Il n'était pas trop gros ?

— Non, Monsieur.

— Tu as utilisé du lubrifiant ?

— Oui, Monsieur.

— Bien. Et en ce 11 décembre, que me proposes-tu comme cadeau pour moi ?

— J'ai très soif, Monsieur.

— Tu aimerais un thé ?

— Non, j'aimerais vous sucer, Monsieur.

Je souris. Elle était divine dans son rôle d'aguicheuse soumise. Je la regardai s'approcher, me tourner autour, se remettre à genoux, se frotter. Je lui câlinaï les cheveux qu'elle avait attachés en une belle natte.

Je l'emmenai vers ma place de travail. Je tirai en arrière mon siège et la fis monter dessus, puis je fis de la place sur mon bureau pour qu'elle puisse s'y agenouiller.

— Tourne-moi le dos, offre-moi ton cul, je veux te lécher d'abord.

Je l'entendis soupirer de plaisir. Elle creusa le dos, j'approchai la chaise et je logeai mon nez entre ses fesses. Je la respirai et la léchai tendrement. Ses épaules se posèrent sur le meuble, son visage se tourna d'un côté et je vis sa bouche s'ouvrir, son bijou caresser ses lèvres.

— Ça t'a bien excitée de revêtir tous ses jouets ?

— Oui, Monsieur. Merci Monsieur pour vos cadeaux.

— Ils me sont aussi destinés, dis-je entre deux léchées et en tirant sur le plug.

Je l'enfonçai puis le reculai indéfiniment jusqu'à ce qu'elle miaule son plaisir. Je sentis son corps se crispier, je vis ses orteils se tendre, ses doigts serrer fortement le bord du bureau, alors qu'elle collait son cul plus près de moi. Elle parvenait à jouir plus vite que précédemment, je connaissais la moindre des caresses qui la faisait immédiatement grimper à une dose de plaisir suprême.

Elle parvenait à cumuler ses orgasmes ou à m'accueillir sans trop de préparation. Son corps s'habituaït à ces plaisirs. C'était splendide de la voir se

donner un peu plus chaque jour. Je parvenais aussi plus facilement à la faire jouir sans faire intervenir son clitoris. Et lorsque je le triturai tout en la pénétrant, elle explosait littéralement. Son orgasme était si fort, elle en était si épuisée qu'elle restait sans réaction.

Ce matin, je voulais lui offrir ma queue et mon jus comme récompense, je ne la fis donc jouir qu'une seule fois, puis je l'emmenai très près de son second orgasme. Son corps tremblait de cette attente, lorsque je reculai mon visage et lui murmurai :

— Tourne-toi ma Petite Chatte et viens prendre ta boisson favorite.

Elle se releva lentement, fit un demi-tour sur elle-même, alors que j'ouvris les boutons de mon jean. Elle se pencha pour me prendre en bouche, laissa pendre ses seins hors du bureau et le plug-queue frotta son dos. Je saisis sa natte et dirigeai son visage près de mon sexe.

Sa croupe relevée, j'avais une vue privilégiée sur sa taille fine et ses hanches arrondies. J'adorerais avoir un miroir en face pour pouvoir en même temps distinguer son sexe palpitant et gorgé de mouille.

— Vas-y lape-moi. Lèche-moi, suce-moi. Lentement.

Elle s'amusa avec son bijou sur mon gland et sur ma couronne, puis commença délicatement à me sucer. J'avais beau connaître la caresse par cœur, reconnaître sa chaleur et ses gestes, c'était une explosion de bonheur à chaque fois.

Sa tête se baissait sur mon membre, se relevait, comme si elle faisait des pompes. Je lui cajolai la poitrine à portée de main, triturai ses pointes à peine comprimées dans des bijoux très doux. Plus décoratif que douloureux.

Elle descendit toujours plus bas, jusqu'à ce que mon gland frotte sa gorge. Je retins mon souffle. Elle se releva, et m'enfonça plus profondément encore. J'allais jouir. La vue de son cul, son dos, son plug, sa bouche, sa langue... Oh oui, j'allais jouir.

— Ma Petite Chatte... comme tu me sucés bien.

Je posai une main sur mon accoudoir, crispai mes doigts sur le cuir, puis donnai un à-coup significatif.

— Bouge plus. Ahhhhhhhhhhhhhhhhhhhhh Bordel, c'est bon ! dis-je en lâchant de longs jets contre le palais d'Elena.

Je l'entendis m'avaler entièrement, puis serrer ses lèvres autour de mon sexe, en aspirant les dernières gouttes. Elle me vida entièrement, passa une

dernière fois sa langue sur mon méat voracement, puis avec légèreté jusqu'à ce que plus aucune trace ne soit dans ma hampe.

J'étais avachi dans mon fauteuil, alors qu'elle se redressait lentement. Elle écarta ses cuisses l'une de l'autre, posa ses fesses sur ses talons, tira ses épaules en arrière, releva lentement son visage tout en gardant les yeux baissés.

— Merci Monsieur.

Non, merci à toi !

— Je suis fier de toi et des progrès que tu as faits, dis-je la voix encore essoufflée.

— Je suis contente si Monsieur est heureux.

— Oh oui. Mais tu dois l'être pour toi.

— Je suis fière de vous rendre à néant, Monsieur, dit-elle avec sa pointe d'ironie que j'adorais.

Je saisis sa laisse, tirai délicatement son corps près de moi et lui réclamai un baiser. Sa bouche était pleine de mon goût. Je m'enroulai autour de sa langue, alors qu'elle semblait perdre peu à peu l'équilibre. Je lâchai la laisse et l'attrapai dans mes bras pour l'asseoir sur mes cuisses.

— Quel est le programme du jour ? demandai-je en lui câlinant le cou avec la pulpe de mes doigts.

— Un peu de comptabilité. Mais c'est calme. Qu'est-ce que Monsieur désire manger à midi ?

— Toi !

— Avec David à côté, ça risque d'être...

— Vivement les vacances. Enfin mon retour de vacances. On aura encore quelques jours rien que toi et moi.

— Oui. Je vous attendrai sagement.

J'ouvris mon agenda et lui montrai les dates :

— Ell, le 23 au soir je pourrai t'emmener chez ton père, nous pourrions passer la nuit chez lui et le 24 au matin, je rejoins ma famille au chalet.

— Papa sera content de te revoir. Mais rouler le 24, c'est pas génial !

— Le 23 non plus ! Ne te fais pas de souci pour moi. Le 30 je viens te chercher chez ton père, on remonte sur Paris. Le 31 on va chez Stefan, si tu en as envie et on reste rien que toi et moi jusqu'au 4.

Elle m'embrassa la joue, les lèvres, puis enroula sa langue autour de la mienne. Je lui écartai les cuisses, faufilai mes doigts sur son bouton et la fis gémir sans quitter sa bouche. J'adorai quand elle suspendait son baiser, ses caresses, qu'elle m'évitait même parfois, perdue dans son plaisir charnel.

Je sentis son orgasme grimper le long de son échine, sa tête bascula et sa gorge émit le gémissement que je préférais. Celui de sa jouissance.

Je renversai son corps pour qu'elle me montre son ventre, son pubis. Mes doigts caressèrent le contour de la lune et je lui murmurai :

— Demain, je t'accompagne. On va finir ce que tu as commencé.

— J'espère bien, minauda-t-elle. Je ne voudrais pas être punie parce que vous ne pouvez vous libérer.

— J'ai adoré ton visage en découvrant le bon pour ce tatouage.

— J'ai été surprise Monsieur.

Je posais mes lèvres dans son cou.

Surprise oui, c'était le moins qu'on puisse dire. C'était le 1er décembre, j'avais placé devant sa tasse de thé une enveloppe. Elle l'avait saisie, ouverte rapidement puis m'avait regardé les yeux exorbités. Elle s'était exclamée que Noël n'était que dans un mois.

— Nous sommes le 1er décembre, ma Petite Chatte... Chaque jour un petit cadeau pour attendre patiemment Noël. Aujourd'hui un bon, je te laisse prendre rendez-vous, mais je veux être à tes côtés. Et j'aimerais beaucoup que ton tatou ressemble à ton idée initiale, avais-je dit d'une voix douce.

— Avec le chat ?

J'avais juste incliné la tête. Elle s'était précipitée sur le téléphone et avait immédiatement pris rendez-vous.

J'admirai la finesse des traits, sa peau autour et une vague d'émotion m'envahit.

— Tu es si belle.

Elle gloussa, je la redressai lentement, le temps que mon regard glisse le long de ses courbes, jusqu'à plonger dans ses yeux. Oh oui, elle était belle.

Elena

C'était bien la première fois que j'aimais le mois de décembre. En général, j'étais plutôt mélancolique, car c'était à cette période que ma mère nous avait quittés. Bien qu'on fasse Noël avec mon père, c'était plus histoire de marquer le coup que pour faire la fête.

Mais grâce à Fabien, j'attendais chaque jour avec impatience. Quand j'avais découvert la première enveloppe le 1er décembre au petit déjeuner, j'avais été intriguée. Et quand il m'en avait expliqué le principe, j'en avais été ravie. Un calendrier de l'Avent spécial.

Toutes ces petites attentions m'émoustillaient. Certaines m'excitaient, comme le plug queue de chat, d'autres étaient promesses de nouveaux jeux, comme les bougies pour tester la cire. D'après mes lectures, c'était quelque chose de très troublant. Surtout si on passait un glaçon avant.

Aujourd'hui, j'allais utiliser le bon du tatoueur qu'il m'avait offert, et finir le motif que j'avais fait fin septembre. J'allais ajouter le chat qui était posé sur la lune, et le tatouage serait enfin complet.

— Tu es prête ? cria Fabien depuis le rez-de-chaussée.

— Oui, oui... presque !

— Presque ? ricana-t-il en arrivant dans ma chambre. Tu n'as rien sur le cul ! Pas que je m'en plaigne, mais il est hors de question que tu y ailles comme ça !

— J'hésitai sur la tenue à mettre, soufflai-je.

Se postant à côté de moi devant mon armoire, il m'en sortit une jupe en laine noire qui m'arrivait mi-cuisses, avec un chemisier gris perle. Du tiroir de ma commode, il me tendit un string avec son soutien-gorge coordonné, et une paire de bas auto-fixant.

— Tiens... J'ai le droit de porter une culotte aujourd'hui ? demandai-je ironique.

— Il est hors de question que le tatoueur voit ton intimité.

Sous son regard gourmand, j'enfilai rapidement les vêtements, sinon, je n'étais pas sûre qu'on arrive à l'heure. Pour l'occasion, je sortis la paire de cuissardes que j'avais achetée.

— Elles t'affinent les jambes...

— Merci, dis-je ravie que Fabien les aime.

— Je t'imagine bien entièrement nue, avec uniquement ces bottes.

J'éclatais de rire.

— Il y a des moments où tu ne m'imagines pas nue ?

— Humm... oui, ça arrive... Pas souvent, mais il y en a !

— Allez, je suis prête, dis-je en attrapant mon manteau et mon écharpe.

Fabien nous conduisit rapidement jusqu'au magasin où je retrouvais le jeune homme qui m'avait fait le premier tatouage.

— Hello, Bella. Alors, que puis-je pour toi aujourd'hui ?

Si je souris de cette familiarité, Fabien se ferma légèrement.

— Mettre le chat que je n'avais pas voulu la dernière fois.

— J'étais sûr que tu changerais d'avis. C'est l'élément le plus important de ton tatou.

Il nous conduisit dans l'arrière-boutique, où cette fois-ci je n'eus qu'à retirer ma jupe pour être prête. En plus, Fabien m'avait rasée dernièrement, le tatoueur n'eut pas besoin de le faire.

Comme Ryan, Fabien s'assit sur un tabouret pour s'installer à côté de moi, et lui aussi me prit la main.

— C'était pas vous la dernière fois, remarqua l'artiste en s'adressant à Fabien.

— Non, effectivement, répondit-il en se raidissant. Un contretemps m'en avait empêché. Mais je ne voulais absolument pas rater cette fois-ci.

— Ça va pas être long !

Effectivement, une demi-heure plus tard mon tatouage était fini, et complet. Lorsque le tatoueur s'éloigna pour nettoyer et ranger son matériel, Fabien s'installa entre mes jambes écartées pour pouvoir admirer le délicat dessin.

— Je peux le prendre en photo ? demanda-t-il soudain.

— Heuh... oui. Mais pour quoi faire ?

— Faire chier Ryan.

— D'accord, mais je veux un droit de regard sur ce que tu vas lui envoyer.

Roulant des yeux devant cet excès de gaminerie, je le laissai le photographe. Puis, il me montra les différents clichés. On se mit d'accord sur celle qui ne montrait que le motif. Même si Ryan savait où il était, je ne voulais pas lui donner une nouvelle photo de mon intimité.

— Merci, ma Petite Chatte, murmura-t-il en baisant mes lèvres avec légèreté.

Je lui souris doucement. Fabien promet de s'occuper de mettre la crème pour aider à la cicatrisation et de faire le pansement, même si je n'arrêtais pas de dire que j'étais capable de le faire.

Pendant que je remettais ma jupe, Fabien regardait les catalogues de motifs mis à la disposition des clients.

— Viens voir, Ell.

Curieuse, je m'approchai et regardai ce qu'il me montrait. On voyait deux avant-bras, l'un masculin, l'autre féminin, la face interne tournée vers le haut. Chacun avait une petite inscription au niveau du poignet, et positionnées ainsi, côte à côte, elles formaient un cœur.

Plissant les yeux, je lus ce qu'il y avait d'inscrit. Sur l'un You are mine, et sur l'autre I am yours, tous deux suivis d'une date, sûrement celle de leur rencontre ou du mariage.

Tu es à moi, Je suis à toi. Très nous en fait...

— C'est très beau, murmurai-je.

— Ça te plairait ? demanda-t-il.

— Heuh... oui, ça pourrait.

Je ne voyais pas bien où il voulait en venir. Ce genre de tatouage, fait à deux, était un symbole fort d'engagement l'un envers l'autre. Or, d'après les propos mêmes de Fabien, notre relation n'était qu'une histoire basée sur le sexe.

Même si ce n'est plus vraiment le cas pour moi !

Mais je me serais arraché un bras plutôt que de l'avouer.

— Pourquoi tu me demandes ça ?

— On pourrait se faire le même tous les deux, non ? répondit-il en me regardant droit dans les yeux. Avec la date de notre première nuit.

Médusée par sa proposition, je l'observai tentant de deviner s'il était sérieux ou pas. Un tatouage, ce n'était pas comme un collier, ou mon bracelet de cheville. Malgré les progrès des lasers, il restait toujours une marque, si on décidait de l'enlever.

Et ce genre de dessin, je ne pouvais le concevoir qu'avec un homme qui m'aimerait, avec qui j'envisagerais de faire ma vie. Même si le chat était un clin d'œil au surnom que me donnait Fabien, il était neutre, sans rappel à une

personne en particulier.

— Eh bien... hésitai-je. Tu ne penses pas qu'on devrait attendre un peu, voir où on va. Et si on se supporte encore dans quelques mois, on pourrait en reparler, non ?

Fabien fronça les sourcils, réfléchit un instant. J'insistai.

Ce n'est pas anodin comme démarche. Comme tu l'as dit, ça fait à peine quelques mois qu'on couche ensemble, je ne connais même pas ta famille. Et si tu connais la mienne, ce n'était pas une présentation officielle.

— OK, on en reparle, mais je garde l'idée.

Quelques jours plus tard, j'étais en train de trier le courrier quand mon téléphone sonna. En reconnaissant le numéro de Mathieu, j'hésitai un instant, mais finis par décrocher.

— Salut Bébé !

— Bonjour Mathieu, répondis-je en levant les yeux au ciel. Et arrête de m'appeler comme ça.

— Ben quoi ? C'est affectueux... Ton mec n'aime pas ?

— Non, je ne pense pas qu'il aimerait. Sinon, que me vaut l'honneur de ton coup de fil ?

Soudain, je vis une lettre à mon nom dont je reconnus immédiatement le logo. C'était celui de la maison mère de Xavier. Fébrilement je l'ouvris, écoutant d'une oreille distraite ce que me racontait Mathieu.

— Tu m'écoutes Bébé ? interrogea Mathieu.

Délaissant un instant mon courrier, bien que j'aurai préféré le lire, je repris ma conversation avec mon ex.

— Pardon, excuse-moi, tu disais ?

— Je voudrais savoir si on peut manger ensemble demain soir, vu que je monte pour passer les vacances avec mes parents

— Samedi c'est pas possible, on fête Noël entre colocs.

Je me rendis dans la cuisine pour regarder le planning. Le seul moment disponible serait lundi soir. Et pas de pot, tout le monde serait présent.

— Le lundi ça t'irait ? demandai-je

— Si t’as que ça, je prends.

— OK, alors au 21.

— A bientôt Bébé.

En soupirant, je raccrochais. S’il m’appelait comme ça lundi soir, j’en connaissais un qui allait tirer une tête de dix pieds de long.

Bon, et ma lettre, elle dit quoi ?

Je lus rapidement une première fois. Puis une seconde pour être bien sûr. Même si j’en avais toujours rêvé, jamais je n’aurais cru qu’une telle opportunité arriverait si vite. La proposition était alléchante, mais elle allait remettre tellement de choses en question.

À commencer par ma relation avec Fabien.

Je devrais le lui dire. De toute façon, je n’arrivais pas à lui mentir, il lisait en moi comme dans un livre ouvert. Mais je craignais sa réponse. Et si... et s’il n’en avait rien à faire ? Si mon départ l’arrangeait ?

Après tout, on ne s’était jamais dit qu’on s’aimait, on n’avait jamais parlé d’avenir ensemble. On vivait notre relation au jour le jour, sans vraiment se prendre la tête, sans rien planifier sauf notre prochaine partie de jambes en l’air.

Chapitre 10

Fabien

Pourquoi je me réveille toujours aux aurores les jours de congé ?

J'avais boosté mon job la semaine passée au détriment de mes moments avec Elena, mais au moins je pouvais profiter de deux semaines de congés, bien méritées. Hier soir, j'avais créé mon message d'absence, prévenant mes clients qu'avant le 6 janvier 2016, il serait impossible de me joindre.

Recommencer un mercredi... Une nouvelle lubie. Mais ça me permettrait d'avoir encore le lundi pour me consacrer entièrement à Ell et le mardi reprendre doucement sans le téléphone qui sonnerait dans tous les sens.

Mais pourquoi diable ce matin, je ne parvenais pas à dormir ? Un dernier coup d'œil au réveil : 7 h 8... pfff

Pourtant nous ne nous étions pas couchés très tôt. La maison était encore silencieuse. Je devais être le seul avec les yeux ouverts ! Chier !

C'est exclu que je me lève si tôt !

Je me tournai une nouvelle fois, fermai les yeux et me remémorai la journée d'hier.

Samedi avec la fin des installations de Noël. Cette année comme personne ne resterait durant les congés, nous n'avions quasiment pas décoré le jardin. Juste la porte d'entrée, la boîte aux lettres et bien évidemment l'intérieur.

J'avais adoré m'occuper du sapin avec Ell et Sophie, alors que Philippe et David se chargeaient de l'extérieur. Audrey était arrivée au moment de mettre les paquets au pied de l'arbre.

Cette année encore, nous avons choisi de nous offrir un magnifique repas commandé au traiteur du coin sans mettre des sommes folles dans des cadeaux farfelus. Un seul par personne, choisie par tirage au sort.

Le hasard avait bien fait les choses pour une fois. Comme Audrey ne nous connaissait pas suffisamment, nous lui avons demandé de ne faire de cadeaux à personne, mais que si vraiment elle le souhaitait, elle pouvait apporter une gourmandise à partager entre tous et ce fut tout un assortiment de macarons et de pâtes de fruits qu'elle déposa sur la table au moment du café.

David avait offert une écharpe, un bonnet et des gants assortis à Rachel, Sophie un après-rasage pour David, Elena un bracelet de sa création à Sophie,

Philippe m'avait offert trois bouteilles de vin, Rachel deux billets de cinéma pour Philippe et le tirage au sort avait désigné Elena comme destinataire de mon cadeau.

J'avais donc dû me creuser la tête pour lui offrir un cadeau qu'elle découvrirait devant tout le monde. Celui que j'avais prévu initialement, je ne pouvais le lui donner qu'à l'abri des regards. J'avais enfin reçu le bijou commandé à Sir William et je me réjouissais de l'offrir à Elena et de le lui faire essayer.

Tout en découvrant la finesse du bijou, j'avais appelé son créateur pour le remercier. Il avait alors réitéré son offre de travailler pour lui. La pression exercée ces derniers jours par de nombreux clients avait été l'argument que je mis en avant et annonçai qu'avant l'été prochain je n'aurais pas une minute à consacrer à son site. Il avait dit fièrement que jamais il n'attendrait jusque-là. Nous avons raccroché sur un ton professionnel, lui légèrement agacé et moi soulagé.

J'avais vu juste avec ce spectacle dans un théâtre parisien. Elena semblait ravie de mon cadeau. Évidemment j'avais pris deux billets, mais le second je le gardais précieusement dans mon bureau. Je lui ferai la surprise le soir de la première de m'asseoir à ses côtés.

Le repas avait été délicieux et la soirée bon enfant. Entre rires et même fous rires, avec le jeu qu'Audrey avait rapporté dans ses bagages. Elena s'était crispée en me murmurant à l'oreille qu'elle refusait de refaire ce qui s'était passé à son anniversaire.

Je lui avais demandé pourquoi elle ne voulait pas boire de la tequila sur mon ventre.

— C'est pas le fait de te sucer la peau recouverte d'alcool qui me dérange, mais plus le fait que Rachel le fasse sur toi et qu'elle déborde, avait-elle répliqué immédiatement.

J'en avais grimacé. Moi non plus, je ne voulais ni qu'Ell s'approche d'un autre et encore moins qu'une autre me touche. Je devenais de plus en plus exclusif.

Nous n'avions pas eu beaucoup l'occasion de nous retrouver seuls loin des autres, et nous avons finalement partagé qu'un petit baiser de toute la soirée.

Et si j'allais la réveiller ?

Non ! Nous avons prévu ce soir, comme NOTRE Noël, notre soirée à

nous. J'avais hésité à réserver une chambre au club, pour changer de notre salle de jeux, mais c'était tendu entre Elena et Ryan. Et j'avais donc choisi une autre option pour nous éloigner de cette maison.

J'avais compris qu'Elena était moins à l'aise près de mon cousin que de Stefan. Et lui m'avait prouvé plus d'une fois qu'il était attentif et respectueux envers elle, peut-être bien plus qu'envers n'importe quelle autre soumise. Je savais aussi qu'elle ne le comblerait pas et donc je n'étais pas ennuyé par leur proximité.

Je me redressai au milieu de mon lit, tournai une nouvelle fois la tête vers le réveil : 7 h 58...

C'est pas ce matin que je retrouverai le sommeil.

Je me levai et me dirigeai vers la douche.

À 9 h je pénétrai dans la maison les bras chargés du petit déjeuner. Toujours aucun signe de vie. De véritables marmottes ce matin. Mes yeux ne cessaient de parcourir la rampe d'escalier.

Réveiller Elena, échanger des baisers, quelques câlins. Sentir la moiteur de sa peau, la chaleur de la couette, l'entendre gémir, murmurer son plaisir, plonger mes doigts dans sa bouche pour tenter de la rendre silencieuse alors que mon sexe s'enfoncerait en elle...

Bordel, rien qu'en y pensant je bande !

Sans attendre plus longtemps, je posai ma tasse de café fumant sur le bar et gravis les trois premières marches lorsque j'entendis quelqu'un frapper à la porte.

Merde !

J'hésitai une seconde, mais les coups redoublèrent d'intensité. Pourquoi la personne n'utilisait-elle pas la sonnette ? Quoique... ça réveillerait forcément quelqu'un. Alors que si je renvoyais cet opportuniste, je pourrais peut-être concrétiser ce réveil douceur que j'avais envie d'offrir à Elena.

Je descendis et m'avançai vers l'entrée en mettant ma main dans la poche de mon pantalon pour cacher la grosseur de mon sexe. Il allait dégonfler, mais là de suite... c'était un peu visible.

Je tournai la clé et ouvris la porte. Mes yeux furent surpris de ne rien voir. Puis je baissai le regard et déglutis.

Une femme entièrement nue, son collier de chienne autour du cou et sa

laisse entre les dents se tenait à genoux sur mon perron. Je respirai profondément. Ses longs cheveux roux flamboyant étaient tressés et ornaient son dos d'une blancheur laiteuse. Son visage de poupée était relevé pour me permettre de la reconnaître, mais son regard était baissé.

Agnès !

— Je suis prête, Maître. Libre de vous obéir et de vous servir.

Merde ! Je jetai un coup d'œil rapide au quartier, heureusement encore inactif, mais ce n'était pas certain qu'un voisin n'assiste pas à la scène, caché derrière un rideau. Il fallait que je la fasse rentrer et vite. Mais... Elena ! Et les autres !

Bordel qu'est-ce qu'elle fout ici ?

Je saisis sa laisse et tirai dessus fortement. Elle s'avança à quatre pattes et je ramassai son manteau sur lequel elle s'était agenouillée. Sans un mot je l'emmenai dans mon bureau. Au moment de refermer derrière moi, j'entendis les escaliers grincer. Re merde ! Je me penchai près de l'oreille d'Agnès et lui ordonnai tout bas :

— Va te mettre derrière mon bureau et pas un mot, pas un bruit !

J'attendis qu'elle devienne invisible depuis l'entrée de la pièce, en posant son unique vêtement sur mon fauteuil et ouvrit brusquement ma porte. Rachel perdit l'équilibre. Elle devait avoir l'épaule appuyée contre.

— Qu'est-ce que tu veux ? grinçai-je.

— Je... rien... c'est que... dit-elle en scrutant l'intérieur de mon bureau.

— Rachel ! Accouche. Qu'est-ce que tu veux ?

— Tu bosses un dimanche matin toi ? demanda-t-elle sans trop d'assurance.

Chier ! Qu'avait-elle vu pour que son regard insiste autant ? Elle se redressa sur la pointe des pieds puis se baissa légèrement afin de vérifier l'intérieur de mon antre.

— Non, mais oh ! Tu veux que je t'aide, explosai-je.

Je la poussai jusqu'au salon, fermai soigneusement la porte et dis-je froidement :

— Qu'est-ce que tu cherches Rachel ? Je croyais avoir été clair. Tu ne débordes plus sinon tu vires !

— Je l'ai vu entrer à quatre pattes dans ton bureau ! À quel jeu jouez-vous ?

— Qui est entré à quatre pattes dans ton bureau ? siffla Elena en haut des escaliers.

Je fermai les yeux, respirai profondément alors que je vis Rachel perdre ses couleurs.

— Mais... Mais... tu... qu'est-ce que tu... Lena ? Tu...

— Je quoi ?

— Tu n'es pas dans son bureau ? termina Rachel dans un soupir.

— Ben non comme tu vois ! ironisa Elena. Et tu penses vraiment que je pourrais me traîner à ses pieds ? pouffa-t-elle sans oser me regarder.

Ouf, Rachel n'avait sans doute vu que ses jambes, peut-être son cul, mais pas ses cheveux ni la silhouette en entier.

— Certaines sont prêtes à bien plus que ça pour attirer l'attention, dit Rachel en cessant son regard inquisiteur.

Elle me tourna le dos et s'approcha de la cuisine en enfonçant le clou.

— File-lui une robe qu'elle vienne boire un café avec nous. À moins que ça aussi elle n'en ait pas le droit !

— Mais de qui parles-tu ? demanda Elena en regardant Rachel. Mais de qui parle-t-elle ? répéta-t-elle en se tournant vers moi.

Je secouai la tête négativement et lui murmurai de ne pas s'inquiéter.

— Lena un thé ? lança Rachel.

— Oui, s'il te plaît, sans sucre.

— Oh je mets juste de l'eau dans la bouilloire, pour le reste tu te démerdes.

Elle parlait alors que Ell et moi avions les yeux scotchés l'un sur l'autre. Ell perdait ses couleurs. Je n'arriverais pas à la rassurer en présence de Rachel. Merde !

— Ell, j'ai bossé sur ton site ce matin. Mais j'aurais besoin de ton avis pour les menus déroulants. Tu auras un moment pour moi aujourd'hui ?

— Oui, tout de suite, même ! fulmina-t-elle en me poussant et en entrant dans mon bureau.

Je refermai la porte derrière nous et m'approchai d'Elena. Je posai mes mains sur ses épaules, posai mon front contre le sien et fixai mon regard dans le sien :

— Ell, quoiqu'il se passe dans les prochaines secondes promets-moi de m'écouter jusqu'au bout.

Son regard était noir, son corps tendu, plus j'attendrais, et plus sa colère serait grosse.

— Avant toi, avant ta venue, je m'occupai d'une jeune femme. Je ne la voyais qu'au club et elle se disait soumise et expérimentée, mais chaque geste que je faisais envers elle entraînait une punition. Je n'aime pas lorsque cela se passe de cette manière. J'aime que les soumises soient dociles, mais surtout, je les veux consentantes. Et là, j'avais le sentiment de l'obliger.

Je voyais son regard perdu, elle comprenait ce que je lui disais, mais ne voyais pas où je voulais en venir.

— Je lui avais dit de se trouver un autre Maître pour s'occuper d'elle. Je n'avais ni le temps, ni l'énergie de me consacrer à elle. Et encore moins l'envie.

J'entendis un couinement derrière Elena. De suite, cette dernière se retourna, contourna le bureau et poussa un cri. Je soupirai.

— Elle s'appelle Agnès. Je lui avais dit de revenir au club lorsqu'elle serait prête.

— Et ? siffla Elena.

— Et rien. J'ai un peu oublié de la prévenir.

— Comment... Comment est-elle arrivée là ?

— Agnès explique-lui.

— Maître Fabien m'a fait rentrer dans la maison en tenant ma laisse et il m'a enfermée ici en m'ordonnant de ne pas bouger.

— Et... elle est là depuis quand ?

— À peine deux minutes.

— Non, Monsieur. Je dois dire à Madame que je suis ici depuis...

— Tais-toi !

— Non, Fabien ! Laisse-la parler !

Je vis Elena s'approcher d'Agnès. Elle s'accroupit même et lui fit relever le visage.

— Cela fait exactement 857 secondes que je...

— Quoi ? cria Elena... en me toisant froidement.

Elle fronça les sourcils, fit le calcul et se détendit immédiatement.

— Elle compte les secondes ? pouffa Ell. Quinze minutes... Qu'as-tu pu lui faire en quinze minutes ?

— Tenter de cadrer Rachel et te calmer.

— Pourquoi, tu l'as fait rentrer, Fabien ? demanda Elena en revenant vers moi.

Je n'arrivais pas à savoir si elle était contente, soulagée ou au contraire encore furieuse.

— Elle était nue, exactement dans cette tenue. Je ne pouvais pas la laisser dehors. Elle avait pris place sur son manteau, je ne pouvais pas la couvrir, dis-je en posant le tissu sur les épaules d'Agnès. Lève-toi et habille-toi !

— Mais... elle... elle va mourir de froid. Son manteau est si fin.

— Maître Paul m'a appris à être endurante. Je ne crains pas le froid.

Je saisis une règle sur mon bureau, frappai le meuble fortement en cinglant :

— Par contre, il n'a pas réussi à te rendre aussi docile et muette qu'il le prétendait.

Elena se pétrifia. Je m'avançai près d'elle, posai mon front comme je l'avais fait précédemment et lui murmurai :

— Je ne désire m'occuper que de toi et la manière dont nous fonctionnons me convient. Ne panique pas.

— Fais-la partir s'il te plaît.

Chapitre 11

Elena

Après une soirée très réussie, je devais avouer que la matinée commençait mal. D'apprendre, de la bouche de Rachel, qu'une femme s'était traînée à genoux devant Fabien jusque dans son bureau avait fait grimper en flèche ma colère.

Mais évidemment, devant Rachel, je ne pouvais laisser éclater mon mécontentement. Aussi quand il m'avait proposé de venir le voir plus tard pour une histoire avec mon site, je m'étais empressée de le rejoindre dans son antre.

C'est là que j'avais découvert Agnès, une soumise qui voulait Fabien pour Maître, nue, agenouillée sous son bureau. Fabien m'avait rapidement raconté son histoire avec elle. Et même si je le croyais, je voulais qu'elle parte.

Aujourd'hui, c'était notre jour. Celui où on fêterait Noël tous les deux. J'avais préparé le cadeau que je voulais lui offrir. Audrey et David me couvraient pour la journée : j'étais censée la passer avec eux.

Et j'avais prétexté un client à voir le lendemain du côté de Lille pour justifier mon absence de la nuit. Donc je ne voulais pas qu'une ex soumise vienne gâcher ma joie. Surtout que ce serait sûrement notre dernier instant seul à seule avant un long moment.

— Je vais voir si Rachel est toujours là, grognai-je. En attendant, fais-la se rhabiller, et partir !

Sans leur jeter un dernier regard, je quittai le bureau avant d'être vraiment désagréable, et me rendis dans la cuisine, qui était déserte. Rachel avait dû remonter prendre sa douche. Je me servis une bonne tasse de thé chaud.

Je grignotais un pain au chocolat quand deux bras puissants me ceinturèrent, un souffle se glissa dans mon cou.

— Agnès est repartie.

— Tant mieux !

— Elle ce n'était pas prémédité ! Je l'avais complètement oubliée.

— Je sais, murmurai-je. Mais ça m'a fortement agacée, désolée.

— N'y pense plus. Imagine plutôt notre journée.

— Tu as prévu quoi ?

— C'est la surprise ! Je te récupère où ?

— Devant la gare.

Dès qu'on entendit des pas dans l'escalier, Fabien s'éloigna de moi, à regret. Sophie et Philippe arrivèrent, pas encore bien réveillés tous les deux.

— Salut Lena, murmura Sophie. Bonjour Fabien.

— Salut, répondis-je en souriant devant sa bouille.

La maison me paraît bien vide sans eux. Mais d'un autre côté, ça en ferait deux de moins avec lesquels jongler au niveau du planning. David savait se faire discret depuis qu'il était dans la confidence. Restait Rachel. L'éternelle empêcheuse de tourner en rond.

Sur le coup, je me demandais si Fabien allait prendre d'autres colocs pour les remplacer. Je savais que ce n'était pas pour l'argent, son travail et son club lui rapportant de quoi bien vivre, mais plus pour avoir une présence autour de lui.

— Salut tout le monde, claironna Audrey. Prête pour la journée Lena ?

— Je prends une douche, et on pourra y aller !

— Sans culotte, ma Petite Chatte, me chuchota Fabien à l'oreille. N'oublie pas !

Je hochai la tête, lui faisant signe que je l'avais entendu.

— Alors Fabien, qu'est-ce que tu as fait de ta copine ? demanda Rachel qui revenait toute pimpante.

— Tu reçois quelqu'un ? s'étonna Sophie. Elle est où ?

— Non, juste une erreur..., commença Fabien

— Qui se trémousse à quatre pattes ! le coupa Rachel.

— Pardon ? s'étrangla David.

— Rien, Rachel hallucine, dit Fabien

— Je sais ce que j'ai vu ! hurla-t-elle

— Tu le sais tellement bien que tu as pensé que c'était moi... remarquai-je moqueuse.

— N'empêche ! J'en suis sûre, grogna-t-elle. Je rentrerai tard, m'attendez pas ce soir !

Comme si on allait le faire...

Vexée, Rachel quitta la maison en claquant la porte. En ricanant, je filai

dans la salle de bains, puis dans ma chambre. Qu'allai-je mettre pour cette journée ? Fabien m'avait dit que Stefan nous attendait pour déjeuner. Et que nous pourrions jouer là-bas.

J'optais donc pour ma robe portefeuille à manches longues, facile à ouvrir. Lors de ma tournée des boutiques pour les cadeaux, je m'étais offert un très joli repose-sein avec un porte-jarretelles coordonné.

Avec délice, il ceignit mes hanches et j'y attachai des bas de soie noirs transparents, que j'avais déroulés avec précaution. Ils affinaient mes jambes, mais ils étaient terriblement fragiles que, le moindre accroc, les ferait filer.

Dans le miroir, j'observais ma poitrine dans cette nouvelle lingerie. Les bonnets s'arrêtaient juste sous l'aréole, laissant mes tétons libres. En refermant ma robe, je constatai que le tissu allait les frotter et les faire pointer toute la journée.

J'enfilai mes escarpins, pris mon manteau et mon sac, et descendis retrouver Audrey et David qui m'attendaient dans le hall.

— Amusez-vous bien, nous lança Sophie.

— Fabien n'est pas là, interrogea innocemment Audrey.

— Parti en famille, répondit Philippe.

— Donc, on vous laisse la maison pour la journée ! dit David. On rentrera sûrement tard, vu qu'on va se faire un ciné, ce soir.

— Tu parles ! râla Audrey. Il nous traîne voir Star Wars...

Elle ronchonnait, mais je savais qu'elle attendait impatiemment ce nouvel épisode. Ils allaient pouvoir profiter de leur journée tous les deux dans la ville des amoureux. En rigolant, on s'engouffra dans le métro.

Rapidement, je les quittai pour me diriger vers la gare, où je descendis pour attendre Fabien. Mon téléphone vibra, m'annonçant l'arrivée d'un texto. Mon cœur bondit en voyant le nom de Fabien s'affichait.

[Dans ton sac, tu trouveras un jouet. Dis-moi quand tu l'as mis.]

Surprise, je fouillais et trouvais le petit sachet de velours. Sans l'ouvrir, je sus immédiatement ce qu'il contenait. L'œuf vibrant avec lequel Fabien adorait me tourmenter.

Merde ! La journée va être longue avec ça.

Regardant autour de moi, je m'engouffrais dans les toilettes publiques de la gare. Je payais mon obole à l'entrée, et m'enfermais dans une cabine.

Fébrilement, je sortis l'œuf, écartai les pans de ma robe, et présentai le toy à l'entrée de mon sexe.

Comme j'étais déjà trempée, je n'eus pas besoin de forcer pour qu'il aille se nicher au creux de mon ventre. Inspirant profondément, j'envoyai un message à Fabien, qui me répondit aussitôt pour me dire où le rejoindre.

Impatiente, je me précipitais jusqu'à son SUV, et me glissai dans l'habitacle chaud. J'avais à peine fermé la portière que Fabien s'emparait de mes lèvres pour un baiser fougueux. Dans le même temps, je sentis que les vibrations commençaient à faire leur effet.

— Retire ton manteau ma Petite Chatte, mets-toi à l'aise.

Je gémissais doucement. Le trajet allait être un enfer, car je devinais qu'il allait jouer avec l'intensité de l'appareil, faire monter la pression encore et encore, m'emmener au bord du plaisir sans jamais me faire jouir.

Lors des pics, je me cabraï sur mon siège. J'étais haletante, pantelante avec une envie de jouir qui me taraudait le ventre. Mes seins étaient gonflés, tendus. Mes tétons étaient deux billes dures. Mon sexe dégoulinait. Ma robe allait être tachée, c'était sur !

Enfin, je vis apparaître la maison de Stefan. Et pourtant, je savais que ce ne serait pas la fin de mes tourments, mais le début de plaisirs sombres et intenses. J'allais être mise à rude épreuve, mais je savais que le plaisir serait là.

Fabien arrêta la voiture, vint m'ouvrir la porte et on se dirigea vers l'entrée. Ce fut Stefan qui nous accueillit. Gentiment, il me fit la bise, je n'étais pas encore la soumise de Fabien, juste une invitée. Je l'appréciai énormément.

— Je vous ai préparé votre chambre, nous dit-il.

Cela me fit sourire. On était venu quelquefois, et il nous avait toujours donné la même. C'était un peu la nôtre comme il venait de le dire. J'avais hâte qu'on soit tous les deux, tranquilles, car je voulais offrir un cadeau à Fabien.

Je posai mon manteau sur une chaise, et, alors que j'allais pour défaire la ceinture de ma robe, Fabien me devança.

— J'ai envie d'ouvrir mon cadeau, susurra-t-il d'un air gourmand.

— J'avais prévu autre chose pourtant, rigolai-je.

Il écarta les pans de tissu, dévoilant ma nouvelle lingerie. À la petite étincelle qui illumina ses yeux, je sus qu'il l'appréciait.

— Tu vas la garder pour le repas. Mais il te manque quelque chose, ma Petite

Chatte.

En douceur, je m'agenouillais devant lui, prenant la pose qu'il affectionnait tant. Il s'éloigna de moi, revint avec une brosse à cheveux. J'aimais quand il me les coiffait, me les nattait. C'était un rituel apaisant. Puis il me passa autour du cou, mon fin collier de cuir.

— J'ai un cadeau pour toi, ma Petite Chatte.

— Moi aussi Monsieur, murmurai-je.

S'accroupissant devant moi, il me tendit une petite boîte. Hésitante, je la pris en main, l'ouvris et n'en crus pas mes yeux. Dans un écrin de velours noir était niché un byzantin doré. Je relevai le regard, incrédule.

— Sérieusement ?

— Tu vas être magnifique avec, j'en suis certain.

Ma respiration s'était accélérée à la vue du bijou. Et mon sexe s'était gonflé d'anticipation. Je me souvenais des descriptions que j'avais lues. Et je me demandais quelles seraient les sensations exactement ressenties.

— Va t'allonger sur le lit et écarte bien les jambes. Je vais te le mettre tout de suite.

Je pris la position, et l'observai faire, fascinée. D'abord, il retira l'œuf niché au creux de mon ventre. Puis il désinfecta rapidement le bijou, prit un peu de gel, puis il présenta le bijou, ouvert, la grande fourche vers le bas, face dentée vers l'extérieur.

Pinçant mes petites lèvres et mon capuchon, il les passa d'abord dans la grande, puis il la fit glisser, pour venir loger mon clitoris dans la tête arrondie de la petite. Il écarta et déploya mes petites lèvres de part et d'autre. Enfin, il replia la grande partie par-dessus.

Immédiatement, je ressentis une légère pression, exercée par cet effet de pince. Mes petites lèvres gonflaient, et dégageaient mon bouton gorgé de sang. Lentement, Fabien glissa ses doigts sur les replis intimes ainsi exposés.

— Tu dégoulines ma Petite Chatte.

Du bout de la langue, il vint caresser mon sexe ainsi offert, titiller mon bouton décapuchonné. J'ouvris grand les cuisses, ondulais, recherchant un contact plus appuyé.

— S'il vous plaît, Monsieur, haletai-je.

Jusqu'au dernier moment, je crus qu'il allait me faire jouir. Mon corps était

tendu comme un arc, mes doigts étaient crispés sur le drap du lit. Mais il s'éloigna de mon sexe, de mon corps, me laissant frustrée.

Malgré mon envie, je me retins de hurler ma rage, ma colère d'être ainsi délaissée. Fabien guettait mes réactions, qui lui indiqueraient si oui ou non j'étais prête, si on pouvait revenir à une soirée chez Stefan.

Les autres dominants invités ne me passeraient aucune incartade, aucune faute, aucun écart de langage. Et les jeux d'excitation et de frustration qu'affectionnaient Fabien avaient le chic pour me faire sortir de mes gonds.

Me mordillant les lèvres, je ne bougeai pas, et tentai d'apaiser ma respiration, de calmer le feu qui courait dans mes veines, de faire abstraction de mon bouton qui pulsait au rythme des battements de mon cœur.

— Bien, bien. Je suis fier de toi ma Petite Chatte. Tu arrives de mieux en mieux à te retenir.

— Merci Monsieur.

— Ça te dirait de venir à la soirée du Nouvel An ?

— Oui Monsieur, murmurai-je tout bas.

Il se pencha, posa un léger baiser sur mes lèvres.

— Et j'irai chercher mon verre, ironisa-t-il.

J'éclatai de rire. C'était un peu devenu une blague entre nous.

— Puis-je vous offrir mon présent Monsieur ?

— Oui, j'en suis impatient.

J'allai fouiller dans mon sac pour en sortir une petite enveloppe, et un petit paquet. J'hésitai entre les deux. J'inspirai un grand coup, reposai le paquet, et retournai vers Fabien qui s'était assis dans un fauteuil.

Lentement, je me mis à genoux devant lui, lui tendis et attendis en retenant ma respiration. Et s'il n'aimait pas ce que j'allais lui offrir ? S'il trouvait ça complètement débile ? D'un coup, je n'étais plus sûre que ce soit très judicieux.

J'aurais voulu reprendre l'enveloppe, mais il l'avait déjà ouverte, et lisait le mot que j'avais mis à l'intérieur.

Chapitre 12

Fabien

Je relevai les yeux sur elle, scrutant son regard, vérifiant son émotion. Je l'avais vu hésiter avant de me tendre l'enveloppe, elle avait même fait un mouvement envers moi, lorsque je sortais ce joli petit mot plein de promesses.

— C'est un merveilleux cadeau, ma Petite Chatte. Tu te sens donc prête pour des jeux disons... plus sombres ?

— Oui.

— Tu aimerais que nous en profitions ici même ? Aujourd'hui ?

— C'est votre cadeau Monsieur. Profitez-en quand bon vous semble.

— Bien. Je vais donc y réfléchir, dis-je en posant le petit mot en évidence sur le guéridon près du fauteuil. Allons déjeuner !

Je lui tendis la main pour qu'elle se relève, une fois parfaitement droite, le dos cambré faisant ressortir délicieusement sa croupe, je tournai autour d'elle, décrochant la fermeture de son repose seins.

Je lui fis redresser légèrement les épaules, pour que sa poitrine pointe. Ma main passa de son cou, entre ses seins, frôla son nombril, puis vint caresser très tendrement son pubis.

— Dès que je m'approche de ton sexe, tes cuisses doivent s'écarter l'une de l'autre. Montre ton bijou et ton trésor sans honte aujourd'hui.

— C'est... c'est ça votre souhait Monsieur ?

— Non ! éclatai-je de rire. C'est juste une exigence de plus ressemblant aux précédentes.

Mes doigts s'impatientsaient sur son mont de vénus, ses jambes libérèrent le passage et je chatouillai de la pulpe son bouton décapuchonné. Son bassin dansa, un cri lui échappa, je souris.

— Magnifique. C'est vraiment si sensible, ma Petite Chatte ?

— Oui, Monsieur. La sensation est... très différente.

Mes lèvres s'approchèrent de sa bouche, ma langue caressa son contour avant de plonger dans son antre.

Après notre baiser, ma main sur sa nuque, je la dirigeai dans les

couloirs de la maison de Stefan. Nous descendîmes les escaliers. Je la sentis se crispier, le frottement devait devenir intense. Je lui jetai un regard en coin, elle allait être dégoulinante. Si je me laissais aller, j'en banderais rien qu'à l'idée.

Elle soupira de soulagement dès son pied au rez-de-chaussée.

— Zut, j'ai oublié le présent que je voulais offrir à Stefan pour son hospitalité. Va le chercher !

Son visage se tourna brusquement vers moi pour vérifier mon expression. Je me retins difficilement d'éclater de rire en la voyant me fusiller du regard. Mais docilement, elle fit demi-tour et grimpa les marches en me demandant à quoi il ressemblait et où il se trouvait.

— Le premier est emballé d'un papier argenté dans la poche extérieure de mon sac de sport et le second trône sur le guéridon.

Elle marqua une seconde d'hésitation, fit volte-face et répéta :

— Sur... sur le guéridon ?

— Oui, dépêche-toi !

Je l'entendis couiner, suivis ses gestes jusqu'à la perdre de vue. Rapidement elle réapparut en haut des escaliers, les deux présents dans une main. Elle s'agrippa à la rambarde, je secouai négativement la tête.

— J'y... j'y arriverai pas Monsieur.

— Aie confiance. Un pas après l'autre, doucement, tranquillement. Garde tes yeux braqués sur moi, rien que sur moi.

Dieu qu'elle est belle.

Je me tournai entièrement vers elle, posai ma paume sur mon sexe et le frottai fortement. Elle ouvrit la bouche pour respirer profondément, ses yeux papillonnèrent, je vis son ventre se crispier. Elle marqua un temps d'arrêt et il me sembla même qu'elle chancelait au milieu de cette rampe.

Je la rejoignis, restai une marche plus bas, posai un doigt sous son menton et lui fit relever le visage. Ses yeux étaient si lumineux, elle se mordait les lèvres.

— C'est bon n'est-ce pas ?

— Avec vous Monsieur. S'il vous plaît.

— Tu vas jouir sous tes propres caresses, sans réellement te toucher. Tu imagines

quel plaisir tu m'offres là ?

Elle hocha la tête. Je pris les cadeaux, reculai en me tenant à la barrière et la fit avancer lentement, surveillant ses palpitations.

Dès que mon pied fut posé sur le sol recouvert de marbre du rez-de-chaussée, Ell gémit plus fortement et s'effondra dans mes bras, haletant son plaisir. Je la laissai reprendre son souffle en posant un baiser dans ses cheveux.

— Magnifique, ma Petite Chatte. Quel beau spectacle. As-tu aimé cette jouissance ?

— Je... Je ne sais pas Monsieur. Je... Il ne me semble pas que je sois rassasiée.

— Gourmande, siffla Stefan derrière Elena. Mais je partage les émotions de Fabien. Même de loin ta jouissance fut sublime.

Elena se pétrifia dans mes bras.

— Pas de panique, ma Petite Chatte, lui chuchotai-je. Ton cadeau me prouve que tu me fais confiance. Continue d'avoir foi en moi, entièrement.

Elle se redressa et me sourit. Nous suivîmes Stefan jusqu'à la salle de réception en silence, puis nous prîmes place. Kimy était à genoux près de Stefan, alors qu'un majordome tenait le dossier d'une chaise pour qu'Ell puisse prendre place.

Alors que je tendais notre présent à Stefan, je vis ma Petite Chatte marquer une hésitation avant de s'asseoir. Elle n'allait quand même pas s'agenouiller devant moi ? Non, ça, je n'y croyais pas !

— Que se passe-t-il ma Petite Chatte ?

— Je... je vais tâcher l'assise, Monsieur.

— Peut-être faudrait-il qu'une langue experte te nettoie ? proposai-je.

Elle regarda de tous côtés puis baissa le visage sans me répondre.

— Apportez une serviette à cette jeune demoiselle, ordonna Stefan.

Je souris alors qu'Ell soupirait de soulagement. J'échangeai un regard complice avec mon ami. Il déchira le papier d'emballage et découvrit la montre que nous avions choisie de lui offrir. Son sourire et ses paroles de remerciements nous montrèrent qu'on ne s'était pas trompés.

Le repas fut succulent, les conversations variées, Stefan tentait de mettre Elena à l'aise, mais elle ne répondait que par monosyllabe. Son sexe

devait encore palpiter, son ventre se tordre. Elle n'avait pas joui suffisamment pour atténuer son envie.

Entre deux plats, je posai ma main sur son tatouage et descendis sur son pubis. Instinctivement, elle ouvrit le passage, oubliant une seconde la présence de Kimy et de Stefan. Ce dernier suivit mes caresses du regard et suspendit ses gestes.

Il tenait son verre de vin, mais ses yeux scrutaient la progression de ma main. Le plateau de la table en verre offrait une vue saisissante de l'intimité de ma Petite Chatte ou la position de soumission la plus totale de Kimy.

Ma pulpe se posa sur le bourgeon gorgé de sang. Ell planta ses ongles dans sa serviette, sa tête bascula pour m'offrir son cou.

— Un bijou magnifique, tu as très bien choisi, Fabien, me complimenta Stefan.

En entendant la voix de notre hôte, Ell resserra immédiatement ses cuisses, m'emprisonna et cria sous l'effet de la pression de mes caresses. Mais avant que je ne dise ou ne fasse quoi que ce soit, elle me laisse à nouveau profiter de ses pétales offerts.

— Pour avoir voulu protéger la vue sur ton intimité, j'offre une goutte de ta liqueur à notre hôte.

J'entendis Ell déglutir, fermer les yeux, respirer profondément, alors que Stefan recula sa chaise. Il s'approcha très lentement de nous. En faisant le tour de la table, ses yeux étaient incandescents.

Je sentis le corps d'Ell se raidir au fur et à mesure qu'il s'avavançait, elle tenta même de reculer son bassin, collant son dos contre le dossier autant qu'elle le put, mais ne dit rien, ne me contra pas une seule seconde. Stefan resta immobile à ses côtés et attendit mon ordre.

Je retirai lentement ma main, restant sur sa cuisse j'ouvris la bouche, alors que je voyais sa poitrine se gonfler et la veine dans son cou battre à tout rompre.

— Pose ton index sur tes lèvres, ma Petite Chatte et donne-le à lécher à notre ami.

Elle ouvrit les paupières et croisa mon regard. J'y lus son soulagement. Elle obéit rapidement et couina lorsque Stefan enroula sa langue autour de son doigt.

— Délicieuse. Dommage du peu.

— Je pense que ce n'est qu'un début, dis-je alors qu'il rejoignait sa chaise.

— Ah oui ? Et pourquoi donc ? m'interrogea-t-il.

Une soubrette s'approcha de nous, les desserts sur un plateau. J'attendis qu'elle termine son service pour annoncer à Stefan :

— Ma Petite Chatte m'a offert un cadeau très spécial pour Noël.

— Lequel est-ce ?

Je dépliai le papier que j'avais glissé dans la poche de ma veste et lus à voix haute :

« Monsieur, Pour Noël, je vous offre la possibilité de me faire ou de me faire faire un acte que je vous ai toujours refusé. Choisissez bien. »

Je relevai les yeux vers Stefan, puis tournai la tête vers Ell et ajoutai :

— Mon choix sera de vivre une séance à trois, ma Petite Chatte. Je crois que tu es prête. Stefan nous accorderas-tu ta soirée ?

— Avec joie. Ma chienne peut-elle assister à la séance ou doit-elle rester loin de nous ?

— Qu'en penses-tu ma Petite Chatte ? Kimy nous accompagne ou non ?

— Comme Monsieur désire.

Je voulais entendre sa voix, l'entendre vibrer ou trembler, ou au contraire, paraître tendue.

— Alors Kimy assistera à la séance. Et si elle est sage, elle aura une récompense.

Je regardai ma Petite Chatte chipoter son dessert, sans doute perdue dans ses pensées. Je posai une main sur sa cuisse pour la rassurer. Stefan ne ferait rien que je ne l'y autorise, et je savais qu'il n'irait pas trop loin. Mais cette crainte, ce moment d'émotion qu'elle ressentait en ce moment devait la rendre terriblement chancelante.

En sentant mes doigts sur sa peau, elle tourna légèrement la tête et nos yeux se croisèrent. Ce que je vis dans la lueur de ses pupilles me réconforta. Même si elle ressentait une certaine peur, elle semblait également s'impatienter. Elle ne me montrait pas son angoisse. Juste son envie.

La salle de jeux privée de Stefan nous accueillit quelques minutes après. Kimy nous suivit à genoux, la laisse dans la main de Stefan, sans jamais montrer une seconde d'hésitation.

— A-t-elle déjà assisté à une séance où tu t'occupes d'une autre qu'elle ?

— Oui, mais elle n'a pas réagi correctement. Ce soir, cela sera également un test pour elle. C'est une merveilleuse idée, Fabien.

Il s'approcha d'un poteau, fit lever sa soumise qu'il ligota les bras tendus au-dessus de sa tête, le dos plaqué contre le bois. Il embrassa tendrement son front et lui murmura une nouvelle fois sa fierté pour son obéissance.

Pendant ce temps, j'emmenai Ell vers une sorte de cheval d'arçon. Je la fis s'allonger à plat ventre. Elle était ainsi à la hauteur parfaite si l'on désirait la sodomiser, ou lui baiser la bouche.

J'attachai ses chevilles à l'aide de liens en cuir le long des pieds du meuble et les mains un peu de la même manière. Une dernière ceinture entourait son buste surtout pour éviter qu'elle ne se fasse mal, si elle se cabrait fortement.

Je m'accroupis devant elle, happai son regard, lui souris et lui murmurai :

— Merci pour ce cadeau exceptionnel... Ta confiance, c'est tout ce que je te demande.

Chapitre 13

Elena

Merde! Ce n'était pas vraiment ce à quoi je m'attendais en lui donnant ce petit mot. J'avais plutôt pensé qu'il me demanderait de marcher de nouveau à ses pieds avec une laisse. Depuis la première fois dans sa salle de jeux, on ne l'avait plus refait parce qu'il avait senti que cela ne me plaisait pas.

Ou bien qu'on fasse une vraie séance publique à son club. À chaque fois que d'autres m'avaient vue, j'avais été protégée par les miroirs sans tain. Je n'avais jamais senti directement le regard des dominants, leur désir, leur envie.

J'avais aussi refusé qu'il utilise sur moi des objets plus « violents » comme le fouet, ou la badine. C'était plutôt à ça que je pensais en lui offrant cette carte blanche. Mais un jeu avec un autre homme, cela ne m'était jamais venu à l'esprit.

Dans toutes mes lectures, les dominants ne prêtaient pas leur soumise, tous ayant un caractère plutôt possessif et exclusif. Qu'est-ce que cela voulait dire? Est-ce que les propos de Rachel avaient un fond de vérité?

Et... et si Fabien commençait à se lasser de moi, me le dirait-il?

Attachée à cet appareil que je ne connaissais pas, je scrutai le visage de Fabien cherchant le moindre indice qui pourrait me mettre sur la voix. Mais son visage était impénétrable, ne me donnant aucune indication.

Avait-il déjà fait cela avant? Sûrement... Cela devait même être une habitude. Et avec qui jouait-il? Stefan, ou Ryan? Voir peut-être les deux à la fois... Je n'aimais pas les images que cela faisait naître dans ma tête.

Pourquoi lui avais-je donné l'enveloppe? J'aurais dû lui offrir ce que j'avais initialement prévu. Ce mot, je l'avais écrit sur un coup de tête, avant de partir de la maison. Mais maintenant, je me disais que j'aurais dû attendre d'être ailleurs que chez Stefan.

Fabien me remercia pour cette preuve de confiance, mais j'avais l'impression qu'il me trahissait en incluant un étranger dans nos jeux. Fermant les yeux, je me rappelais ses paroles quand il m'avait dit qu'un jour je ne saurais pas si c'était lui ou un autre.

Sauf que là, je savais que ce ne serait pas lui. Que ce ne serait pas ses

mains qui courraient sur mon corps. Que ce ne serait pas ses doigts qui me fouilleraient. Que ce ne serait pas sa langue qui me lécherait.

Mon Dieu! Est-ce que Stefan me prendrait? Sentirais-je son sexe s'enfoncer en moi? D'un coup, je manquais de suffoquer, mon cœur s'emballa, mes paumes devinrent moites. Je m'agitais dans mes liens, mais Fabien les avait bien serrés.

— Ça va ma Petite Chatte ?

En sursautant, je rouvris les yeux. J'inspirai profondément, me léchai les lèvres avant de tenter de lui sourire. Il ne fallait pas qu'il voie que tout cela m'affolait. Après tout, quelque part, c'était mon idée.

— Oui... balbutiai-je. Oui Monsieur.

— Tout va bien se passer, dit-il doucement. Il n'y aura pas de punition... Seulement du plaisir.

Fabien tentait de me rassurer, et je ne voulais pas qu'il devine ma peur, ni ma déception pour avoir choisi cela. Aussi, je hochai simplement la tête pour lui faire comprendre que je comprenais, de peur que ma voix me trahisse.

— Stefan, tu vas l'exciter au point qu'elle soit ruisselante. Sa mouille doit dégouliner sur ses cuisses.

— Une préférence pour le faire ?

— Avec une plume ! Je lui ai déjà fait, et elle avait été... très réceptive.

Qu'est-ce que ça m'agace !

Je n'aimais pas qu'ils parlent de moi comme si je n'étais pas là. C'était terriblement humiliant d'être reléguée à l'état de joli bibelot, qui n'avait rien à dire. J'aurais voulu avoir un bandeau, pour ne pas voir qui faisait quoi. Et des boules quies aussi !

Parce qu'instinctivement, je tournai la tête quand Stefan s'éloigna de moi. Je le vis se rendre près d'un meuble, l'ouvrir pour en sortir un magnifique jouet avec des plumes blanches qui avait l'air duveteuses, et une plume toute simple qui semblait plus rigide.

Le bijou que Fabien m'avait offert m'excitait terriblement. Tellement que j'en avais joui dans les escaliers. Pas un orgasme ravageur comme j'en avais l'habitude, mais quand même. C'était bien la première fois que cela m'arrivait.

Avec ce Byzantin, l'intérieur de mes lèvres intimes était offert, mon clitoris palpitant était en permanence décapuchonné. Rien que l'effleurement de l'air en marchant, m'excitait comme jamais, et le passage des plumes allait aviver mon désir.

Je connaissais cette caresse, Fabien me l'avait déjà fait vivre... lors de notre premier week-end de domination. Il s'en était servi pour m'amener à l'écouter, et j'avais capitulé tellement le besoin de jouir avait été fort. Je ne l'avais pas regretté, tant mon orgasme avait été intense.

Et je pressentais qu'aujourd'hui, ce serait la même chose, car Stefan semblait aussi doué que Fabien. Il titillait, agaçait chaque partie de mon corps, certaines me faisant réagir plus que d'autres : l'arrondi de mes seins, l'intérieur de mes cuisses... Je découvris que j'étais très sensible aussi au niveau des chevilles, au creux des reins.

Fabien s'était installé dans un fauteuil en face, et pendant que Stefan s'occupait de moi, il me regardait intensément. Ses yeux sombres ne lâchaient pas les miens. Mais je n'arrivais pas à deviner ce qu'il pensait.

Quand le plumeau passa légèrement sur mes nymphes exposées, je gémis en fermant les yeux. J'eus l'impression que cela touchait directement mes nerfs. Des milliers de décharges parcoururent mon corps me faisant me tendre dans mes liens.

— Goûte-la maintenant, elle doit être à point...

Immédiatement, je sentis un souffle sur mon intimité, puis une langue me lécha lentement. Elle passa bien à plat, puis elle se fit plus fine pour se glisser dans l'interstice laissé par le bijou.

— Elle est délicieuse, Fabien. C'est divin de boire à la source.

Tournant la tête en tout sens, je tentai de voir ce qu'il se passait derrière moi. Au vu de la position des mains sur mes fesses, je devinai que Stefan était accroupi entre mes cuisses.

— Regarde-moi, ma Petite Chatte. Seulement moi ! Laisse-toi envahir par les sensations, oublie qui fait quoi. Ressens.

Mais c'était dur. Je n'arrivais pas à me laisser aller, à lâcher prise. Le voir devant moi, alors qu'un autre s'occupait de mon corps. Je ne pouvais pas nier le plaisir que cela me donnait. Mais il n'était que physique. Émotionnellement, je me sentais vidée.

Soudain un soupir impatient se fit entendre, mettant fin aux attentions

que Stefan me prodiguait.

— Silence ma Chienne, tonna Stefan. Tu as été acceptée à cette séance, ne nous fais pas regretter cette décision !

J’entendis un couinement de détresse. Visiblement, je n’étais pas la seule à ne pas totalement apprécier ce moment. Sauf que contrairement à Kimy, j’étais l’objet de plaisir des deux hommes, alors qu’elle était simple spectatrice.

— Si j’entends encore un son sortir de ta jolie bouche, tu seras punie. Dois-je te bander les yeux ma Chienne ?

— Non Monsieur, murmura tout bas Kimy. Je serai silencieuse, je vous le promets.

— Bien.

Fabien s’approcha de moi, me fixant attentivement.

— Quel est ton mot d’alerte ma Petite Chatte ?

— Peluche, Monsieur, répondis-je rapidement.

— Tu sais que tu peux l’utiliser quand tu veux ?

Je hochais simplement la tête. Mais je ne pouvais pas le faire. C’était son cadeau. Et si ce qu’il avait choisi ne me plaisait pas, ce n’était pas sa faute à lui. Je ne lui gâcherai pas son plaisir avec ma fierté mal placée.

Et puis, j’aurais aussi du plaisir, même si c’est pas lui qui me le donne...

— Excuse-moi Fabien, reprenons.

— Pas de soucis. Avec un paddle de fourrure, tu vas lui chauffer le cul, ce qui va la rendre encore plus ruisselante.

— C’est très bien pour échauffer le sang.

Du coin de l’œil, je le vis décrocher l’instrument, puis revenir vers moi en le caressant doucement. Cela aussi, je connaissais, Fabien l’ayant utilisé au club, la première fois que Ryan était venu nous voir.

Si je n’avais pas été sanglée sur le cheval d’arçon, j’aurais glissé par terre tant le coup fut puissant. Stefan tapait avec plus de force que Fabien, mon cul chauffa rapidement. Je me tortillai, comme pour tenter de m’échapper, mais c’était vain.

— Comment est-elle maintenant ?

— Sa mouille coule littéralement.

— Alors, c'est le moment ! Retire-lui son bijou, et, pendant qu'elle me sucera, tu pourras t'enfoncer en elle.

Ma respiration devint saccadée, mon cœur s'emballa à la vitesse d'un cheval au galop. Fabien se leva, et se planta devant moi, tout en ouvrant la braguette de son pantalon.

— Ouvre la bouche ma Petite Chatte. Fais-moi jouir avec ta langue, comme tu sais si bien le faire.

Machinalement, j'obéis. Et tandis que Fabien posait son gland sur ma lèvre inférieure, je sentis les mains de Stefan m'ôter délicatement le bijou qui, tout en offrant mon intimité, en barrait aussi l'accès.

— Ma Petite Chatte, ne me quitte pas des yeux.

Mon regard se leva, pour se fixer dans le sien. Une grande fierté brillait dans ses pupilles, et je sus que j'avais pris la bonne décision de ne pas prononcer mon mot d'alerte, même si j'en crevais d'envie.

J'avais l'impression que cette séance allait changer quelque chose entre nous. Et je n'étais pas sûre que j'aimerais ce tournant que prenait notre relation.

— Suce-moi ma Petite Chatte. Concentre-toi sur moi. Et ne jouis pas tant que je ne t'y autorise pas.

Je refermais mes lèvres sur sa queue, enroulais ma langue autour, et l'engloutis aussi loin que possible. Comme il me l'avait dit, je ne devais penser qu'à lui. Pourtant, le bruit d'un emballage qu'on déchire me fit sursauter.

Je n'arrivais pas à oublier que les mains de Stefan s'accrochaient à mes hanches, que son sexe glissait entre mes lèvres libérées et que bientôt, il s'enfoncerait en moi, me faisant sienne.

Je tentai de m'accrocher à ses yeux, à ce lien qui nous unissait, mais Stefan était un amant redoutable. Ces coups de boutoir étaient tantôt rapides, tantôt lents. De plus, il avait glissé une main sur mon bouton.

— Elle semble à bout, Fabien.

— Alors fais-la jouir.

Je m'activais sur le membre qui était dans ma bouche. Fabien posa sa main sur ma tête, poussa plus avant, glissa profondément dans ma gorge qui l'accueillit sans effort. Il grogna, son sexe perla les débuts de son plaisir.

J'entendais le bruit de la chair contre chair, le claquement d'un pubis contre mes fesses. Stefan accéléra ses mouvements de bassin, ainsi que ceux de ses doigts sur mon clitoris. Il avait un doigté diabolique.

Merde ! C'est trop bon...

Mes yeux se fermèrent sous le plaisir qui me transperça. Je hurlai sous l'intensité de cet orgasme, mais, bâillonnée par la queue de Fabien, mon cri fut inaudible. À ses grognements, je sus que Fabien allait jouir, et je me préparais à avaler son foutre qui jaillit en gros flots.

Stefan se tendit, ses mains se crispèrent sur mes hanches, et il éjacula longuement. J'étais épuisée, j'aurai sûrement des marques demain sur ma peau. Et je n'aspirai qu'à prendre une douche pour me laver de ces ébats. Et tenter d'oublier tout ça.

Chapitre 14

Fabien

Qu'est-ce qui m'arrivait ? Jamais encore je n'avais autant combattu contre mes émotions, ces sensations qui empoisonnaient ce moment de partage. C'était exactement ça... ce partage ne me convenait pas.

Je restai le gland sur la langue de ma Petite Chatte alors qu'elle gémissait encore son plaisir. Je sentais les dernières gouttes glisser sur ma peau et tomber sur sa langue. J'aurai voulu qu'elle me lèche, qu'elle m'aspire, mais elle ne pouvait le faire tant son orgasme était fort. Elle était tremblante.

Je relevai le regard sur Stefan qui semblait en transe.

Il n'y a que moi qui ne suis pas satisfait ou quoi ?

OK, j'avais joui, mais rien à voir avec le bien-être connu ces derniers mois. La partager, non ! Je ne supportais pas de voir les mains de Stefan serrer la peau de ses hanches, puis ses doigts parcourir son tatou. Ça me tordait les tripes.

Un couinement se fit entendre. Je tournai la tête et visiblement Kimy avait encore plus de mal que moi. Elle était en larmes. Stefan se retira, se débarrassa de la capote et libéra sa soumise. De suite, elle s'excusa, il lui essuya les joues, avant qu'elle ne tombe à ses genoux.

Stefan se retourna vers moi et m'ordonna plus qu'il ne me le demanda :

— Je te laisse défaire ses liens. Ne partez pas sans me saluer !

J'inclinai la tête et attendis qu'il referme la porte avant de reporter mon attention sur Elena. Je sentis sa langue me laper avant que je n'aie bougé. Elle me caressa le méat, arrondit ses lèvres pour me sucer entièrement, aspira mon jus jusqu'à la dernière goutte, puis comme mon sexe se rétractait, s'amusa à glisser le bout de sa langue entre mon prépuce et mon gland.

Ça me chatouilla et je reculai brusquement.

— Vous n'aimez pas Monsieur ?

— Si... si c'est délicieux, comme tout ce que tu me fais, ma Petite Chatte.

Je tournai autour d'elle en silence, défis la ceinture qui entourait son torse,

puis je libérai ses chevilles et finalement ses poignets. Je l'aidai à se redresser, puis relevai son menton et plongeai dans son regard.

Il était brillant, ses paupières clignaient encore de son plaisir, je sentais son corps chancelant. Mes mains resserrèrent leur étreinte, j'approchai mes lèvres de sa bouche et lui demandai :

— C'était intense ?

— Oui, Monsieur.

— Est-ce que j'ai bien choisi mon cadeau ?

— Je... je ne sais pas, Monsieur. Si Monsieur est comblé oui.

Comblé ? Non ! Mais ça... je n'aurais pas pu le prévoir. J'étais comblé maintenant que je ne l'avais que pour moi.

— Et maintenant ? Si je te laissais choisir la suite pour finir cette soirée différemment, quelle serait ton envie ?

— Vous, Monsieur.

— Moi comment ?

— Vous... partout. Mais... que vous. Et vous... tout nu.

Elle allait devoir patienter un peu, là je n'étais pas en état d'assurer, mais je pouvais par contre m'occuper d'elle et des rougeurs qui apparaissaient sur son corps à l'endroit des liens et sur ses fesses où le paddle l'avait chauffée. Je pouvais aussi me dévêtir, pour que nos corps se frottent l'un contre l'autre. Ça oui, je pouvais le faire.

Je l'emmenai vers un lit à la couette moelleuse et l'installai confortablement sur le ventre. Je me servis dans l'armoire de Stefan, il avait des pommades fabuleuses, aux odeurs aphrodisiaques et aux pouvoirs cicatrisants et apaisants incroyables.

J'en recouvris le corps de ma Petite Chatte qui bientôt était aussi brillante que si je l'avais huilée entièrement.

— Monsieur ? haleta-t-elle.

— Oui, ma Petite Chatte ?

— Je... je comprends pas ce qui m'arrive ! dit-elle à mi-voix.

Elle trémoussa son corps, commença à le balancer lentement d'avant en arrière, comme si elle me baisait. Ses doigts se crispèrent sur le drap, tirèrent fortement, son souffle se fit saccadé, profond, des râles de plaisir s'échappèrent

de sa gorge alors que je m'occupai de ses chevilles.

— Reste tranquille ma Petite Chatte j'ai bientôt fini.

— Je ne peux pas, Monsieur. C'est... C'est...

La voir se trémousser, l'odeur de la lotion, voir sa peau briller me ramena à l'état d'excitation que je désirai. Mais je voulais patienter encore un peu. Ma queue commençait à peine à se redresser, je la voulais plus dure, plus grosse encore.

Elle ondula fortement, écarta les cuisses, replia les jambes, frotta son pubis contre le drap de satin, tout en gémissant toujours plus fort. Je manquai de réaction et au moment où je lui intimais de rester sage, elle se releva plus vite qu'un lapin pris en chasse, se jeta sur moi, me renversa sur le sol.

Son bassin se calqua sur le mien, ses nymphes firent prisonnières mon sexe qui pulsa immédiatement. Elle se redressa et se cambra. Ses mains prirent appui derrière elle, sur mes cuisses. Ses gestes étaient rapides, sa mouille coulait, son clito était si gros que je le voyais sans peine.

Tout ceci ne dura que quelques secondes, sa jouissance la transperça et elle s'effondra sur moi en se lançant avec la même force sur mon torse.

Si son dos était couvert de lotion, sur sa poitrine et son ventre c'était de la sueur qui faisait glisser nos corps l'un contre l'autre. Ses yeux étaient fermés, son visage était logé dans le creux de mon cou et son souffle peinait à reprendre son rythme.

J'étais encore profondément logé en elle, mais tellement surpris par sa prise d'initiative et surtout sa bousculade que je n'arrivais pas à réagir.

— Pardon, Monsieur, dit-elle entre deux souffles. Je... Je ne sais pas...

— Chut. Reprends ton souffle, dis-je en serrant enfin son corps contre le mien. Respire lentement. Il sera temps après de parler de ta punition.

Je la sentis se raidir puis s'apaiser et finalement même s'endormir dans mes bras. Ce fut réellement très intense pour elle. Si j'avais été dans le lit, je l'aurais laissé dormir sans bouger, mais au milieu de mon dos se trouvait une sorte de surépaisseur dans le plancher qui s'enfonçait dans ma peau.

Je la fis rouler sur le côté, elle s'agrippa à mes épaules et supplia :

— Me laissez pas Monsieur

Ya pas de risque...

Sans trop savoir comment je réussis cet exploit, mais je me relevai en la

tenant dans mes bras et m'approchai du lit. Je soulevai la couette, l'allongeai avant d'y prendre place également.

Elle avait joui très rapidement, alors que j'étais au sommet de mon excitation. Mais je la laissai récupérer. Elle était une véritable loque. Je ne pourrais pas en profiter correctement. Et je la voulais réceptive à mes gestes. Là j'en avais besoin pour me rassurer.

Que s'était-il passé ? Était-ce seulement cette crème ? Aphrodisiaque je veux bien, mais quand même... ce n'était plus ma Petite Chatte que j'avais eue dans mes bras, mais une véritable panthère.

Était-ce le fait que Stefan était meilleur amant que moi ? Meilleur dominant ? Était-ce cela qui lui convenait ? Avait-elle ce souhait ? Elle avait toujours semblé réticente à se partager, même à être vue par d'autres. Alors que là c'était vraiment l'inverse. Elle avait joui oubliant mon plaisir au passage. Puis elle n'avait plus contrôlé ni son corps et encore moins ses envies.

Ça me perturbait, je devais bien l'avouer. Je posai ma tête sur mon bras replié, allongé sur le dos. Elle vint se lover tout contre mon buste, emmêlant nos jambes et posant la paume de sa main sur mon torse. Ses lèvres embrassèrent mon cou, puis son souffle se fit à nouveau lent et régulier.

Je fermai les yeux et me laissai bercer par sa respiration, mon sexe reprenant une allure plus naturelle, je le sentais dégonfler au fur et à mesure que je sombrais dans le sommeil.

Elena

Je me réveillais, m'étirant doucement. J'avais des courbatures partout, mes fesses me faisaient un peu souffrir, et un malaise m'étreignait le cœur. La séance de tout à l'heure était encore bien présente dans mon esprit, par contre, ce qui s'était passé après restait un peu flou.

J'étais bien, blottie dans les bras de Fabien, mais j'avais l'impression de sentir encore l'odeur de Stefan sur moi. Et ça, je ne le supportais pas ! Silencieusement, je me levais du lit, sans déranger Fabien.

Je supposais que, comme la salle de jeux de celui-ci, celle de Stefan avait une salle de bains. Restait à la trouver. En plus de la porte d'entrée, il y en avait deux autres. J'hésitai, en ouvris une. Et miraculeusement, je la trouvais du premier coup.

Avec délice, je me glissai sous la douche, attrapai une rose de bain, et me frottai partout sur le corps, encore et encore. Quand une voix me fit sursauter.

— Si tu continues comme ça, tu vas t'arracher la peau ma Petite Chatte.

— Désolée, je ne voulais pas vous réveiller. Enfin si... mais pas comme ça, minaudai-je.

Souplement, Fabien se glissa sous la douche, me poussant contre le mur. Attrapant le savon, il passa ses mains sur mes courbes.

— Et tu voulais me réveiller comment ?

— Je me voyais bien me glisser sous la couette...

— Et ?

— Et vous lécher partout...

— Oui ? dit-il en empaumant mes seins et en titillant mes tétons.

— Et prendre votre queue dans ma bouche, haletai-je sous ses pincements.

— Je vais regretter de m'être levé pour te rejoindre, susurra-t-il.

Je pris appui sur la paroi, me cambrai pour mieux offrir ma poitrine. Fabien la pressait, la malaxait.

— Rien que de l'imaginer, je bande ma Petite Chatte. J'aurais adoré un réveil comme ça... Une prochaine fois qui sait...

Mais serions-nous seulement tous les deux ? Allait-il encore inviter d'autres personnes à nos jeux ? Devais-je lui dire, que ce n'était pas quelque chose que j'avais aimé ? Mais si c'était une de ses conditions, serais-je capable

de donner mon mot d'alerte ? Voir de continuer ma relation avec lui ?

Il est vrai que j'avais éprouvé énormément de plaisir sous les mains de Stefan, mais c'était surtout dû à son habileté à titiller mes zones érogènes... et un peu aussi au fait que je pouvais voir Fabien, et lire dans son regard de la fierté, du désir.

Pour savoir, il faudrait que je lui pose la question. Mais je n'osais pas, de peur de sa réponse. Je me sentais lâche de ne rien lui dire, mais je me disais que j'aviserais le moment venu. Pour l'instant, je voulais juste profiter de lui.

— J'ai envie de vous, Monsieur, soufflai-je.

— Moi aussi ma Petite Chatte. Enroule tes jambes autour de mes hanches.

Immédiatement, j'obéis, et sentis son sexe glisser le long de ma fente. Basculant le bassin, je voulais qu'il me prenne, qu'il me fasse sienne. Je voulais son odeur sur ma peau, son goût dans ma bouche.

Mais sa queue coulait contre mes nymphes, tapait mon clitoris, sans me pénétrer. J'ondulai pour le faire entrer.

— Patience ma Petite Chatte, patience.

— S'il vous plaît...

Et enfin, il accéda à ma requête. Son membre s'enfonça d'un seul coup dans ma fente ruisselante, et je criai mon plaisir d'être de nouveau possédée par lui. C'était lui qui devait être là, entre mes cuisses et nul autre.

— Tu es à moi, hurla-t-il. Rien qu'à moi !

Appuyée contre la paroi, mes jambes l'enserrant, je plantai mes ongles dans son dos, le griffant un peu plus à chaque coup de reins. Fabien allait de plus en plus vite, de plus en plus violemment. Et c'était bon !

Mon orgasme grondait, montait en moi. Cela allait être comme au club. Une jouissance vaginale, si étrange, mais si puissante aussi. Je n'en avais pas souvent, mais elles me laissaient généralement en loque.

— Monsiiiiiiiiiiiiieeeeeeeeeuuuuuuuur... criai-je en m'accrochant encore plus.

— Jouis, ma Petite Chatte, jouis, cria-t-il en me pilonnant de plus belle.

Tout mon corps trembla, et Fabien resserra plus fort son étreinte sur moi, me soutenant alors que je me sentais faiblir dans ses bras. Il fit encore quelques puissants va-et-vient avant d'éjaculer en moi.

On resta un moment comme ça, enlacés, mes jambes toujours enroulées

autour de ses hanches, ses mains sous mes fesses. On reprenait notre souffle lentement. Par moment, j'avais la sensation qu'il voulait me parler. Mais rien ne vint.

Tu te fais des idées...

— Stefan a laissé un mot, pour dire qu'il faisait porter un plateau froid dans notre chambre, murmura-t-il à mon oreille.

Je hochais la tête. Mais je n'avais pas envie de quitter la protection de ses bras. J'étais tellement bien ainsi. Et Fabien aussi. Pourtant, il s'éloigna de moi, et soudain, j'eus froid. Comme un mauvais pressentiment.

Après nous être séchés, Fabien me regarda intensément. Plantant mes yeux dans les siens, je m'agenouillai devant lui comme il aimait.

— On n'a plus le temps de jouer ici ma Petite Chatte, dit-il en s'habillant. Il faut qu'on rende la salle à Stefan... et qu'on aille manger.

Alors lentement, je me mis à quatre pattes à côté de lui. C'était lui que je voulais pour nos jeux, et personne d'autre. J'espérai qu'il le comprendrait ainsi. Mon cœur battait comme un fou en attendant un geste de sa part.

Il ne bougeait pas, n'esquivaient pas le moindre mouvement. Je me sentais bête et ridicule. Me mordillant la lèvre inférieure, je fermais les yeux.

Si d'ici cinq secondes, Fabien n'a pas fait ou dit quelque chose, je me relève !

Alors que j'allais me redresser, il s'accroupit en face de moi, écarta quelques mèches qui me tombaient sur le visage.

— Tu es si belle ma Petite Chatte, chuchota-t-il. Si tu savais combien tu me combles ainsi !

Ses doigts passèrent dans mes cheveux pour les rassembler et les torsader. Puis il se remit debout. Nos yeux se happèrent, et je lui souris quand il fit un pas en avant. Dire que j'étais fière de marcher ainsi à ses pieds aurait été peut-être trop fort, mais j'avais moins honte.

Il nous conduisit à notre chambre, où on put manger un morceau grâce à la prévenance de notre hôte. Fabien me prit sur ses genoux pour me donner la béquée. J'avais l'impression que, comme moi, il avait besoin de ce contact.

— Allonge-toi sur le lit ma Petite Chatte, pendant que je vais poser le plateau dehors.

Quand il revint, je l'attendais impatiemment, frémissante sur la couette.

J'avais encore envie de lui, encore envie de le sentir, de le goûter, de me le réapproprier. Je ne savais pas trop à quoi je m'attendais de sa part.

Mais le câlin qu'on fit était doux, tendre. Nos mains caressèrent chaque parcelle de peau. Nos langues léchèrent le moindre parcelle de peau de l'autre. Comme si on refaisait connaissance, qu'on redécouvrait le corps de l'autre.

Nichant ma tête dans le creux de son épaule, après un orgasme tout en douceur, je m'endormis, mais des questions tournaient toujours dans ma tête. Et tant que je n'aurais pas le courage de les lui poser, elles resteraient sans réponse.

Chapitre 15

Elena

Lentement, j'ouvris les yeux. J'étais bien, blottie contre le torse de Fabien, son bras qui me tenait serrée contre lui. C'était comme s'il me protégeait du monde extérieur, me gardant rien que pour lui.

La séance d'hier avait été... intense, à tout point de vue. Tant physique qu'émotionnel. Mais je ne pensais pas être prête à revivre ce genre de partage. Même si Fabien avait toujours été présent, même s'il avait dirigé les gestes de Stefan, même si j'avais joui violemment, je ne voulais pas recommencer.

Je préfère que les autres me regardent, mais pas qu'ils me touchent...

Il faudrait que je trouve un moment pour le dire à Fabien, lui faire comprendre que je ne renouvellerais pas de sitôt ce genre de cadeau. Ou alors, je devrais rajouter un droit de veto pour ne pas me retrouver dans ce genre de situation.

Bien sûr, j'étais libre de donner mon mot d'alerte, mais quel était l'intérêt si, à la moindre contrariété, je faisais machine arrière. Je savais que Fabien ne me ferait jamais de mal intentionnellement, qu'il agirait toujours au mieux pour moi, pour nous... Même s'il s'était trompé pour la séance de la veille !

Soupirant doucement, je fermai les yeux pour ne plus y penser, mais pour me concentrer sur le présent. Et ce matin, je voulais réveiller Fabien comme j'en avais eu envie hier, avant qu'il ne me rejoigne sous la douche.

Parsemant légèrement sa peau de petits baisers, je me glissai sous la couette jusqu'à l'objet de ma convoitise. D'ailleurs, son sexe commençait à se tendre à mon approche. J'humidifiai mes lèvres d'anticipation.

J'adorerais le sucer. Le voir perdre pied, alors qu'il tentait de garder le contrôle sur lui, sur moi. Plusieurs fois, il avait joui de mes caresses buccales, alors qu'il aurait voulu que cela dure plus longtemps.

Avant de l'engloutir, j'allais le faire encore gonfler. Du bout de la langue, je commençai à le lécher, traçant des sillons humides sur cette peau si fine, si sensible. Tête-bêche, je n'étais pas bien placée pour m'occuper de ses couilles.

De plus, l'écartement de ses jambes ne me permettait pas beaucoup de gestes. Aussi, je me concentraï sur sa queue, la caressant encore et encore avec ma bouche, la faisant grossir au point que le méat commence à perler.

Je couinaï de surprise quand une main se referma sur mon intimité, qu'un

doigt s'enfonça dans ma fente déjà trempée. La couette vola, et je plongeai dans le regard assombri de désir de Fabien.

— C'est un délicieux réveil, ma Petite Chatte, mais assez jouée, gronda-t-il. Suce-moi maintenant !

Un sourire malicieux étira mes lèvres. J'entrouvris la bouche, soufflai délicatement sur son membre humide de ma salive. Ce qui le fit frissonner. Ses sourcils froncèrent et d'une torsion du poignet il pinça et tourna mon clitoris, ce qui me fit bondir.

D'un coup de hanche, il me fit mettre sur le dos, ses genoux de part et d'autre de ma tête. Sans m'écraser, il me maintenait fermement sur le matelas. De ses mains, il écarta largement mes cuisses, plongea la tête sur ma fente ruisselante.

Dans le même temps, il bascula le bassin, plongeant sa queue au plus profond de ma gorge. Je hoquetai sous l'invasion, mais me ressaisis pour l'accueillir au mieux.

— Il y a un temps pour jouer, ma Petite Chatte. Mais quand je te donne un ordre, tu obéis. Maintenant, c'est moi qui gère, et pas sûr que je te fasse jouir.

À son tour, Fabien me lécha, mordillant mes nymphes gorgées de sang, titillant mon clitoris gonflé. Ses doigts investirent de nouveau mon sexe, faisant rapidement des va-et-vient. Tout mon corps se tendit, sur le point de jouir.

Aussitôt, il arrêta ses gestes, ondula du bassin pour me baiser la bouche. Ma langue tournoyait aussi vite que possible, pendant que je le pompai avidement. Je l'entendis grogner, sentis sa queue palpiter.

Dans un cri, Fabien éjacula et un flot de sperme chaud envahit ma gorge que j'avalai au fur et à mesure de ses jets. Quand la source se tarit, je continuai de sucer, nettoyant son membre de toute trace de sa jouissance.

Roulant sur le côté, Fabien me libéra de son poids. Haletante, j'attendis un geste de sa part, un geste pour délivrer la tension de mon corps qu'il avait su réveiller, et porter à son paroxysme. Mais me ferait-il jouir ?

C'est vrai qu'il a parlé d'une punition hier soir...

— Tu veux jouir, ma Petite Chatte ?

— Oui Monsieur, murmurai-je.

— Je ne sais pas si tu le mérites...

— S'il vous plaît...

— Tu n’as pas été très obéissante.

— Je vous promets d’être plus attentive à vos ordres, suppliai-je.

Je le vis réfléchir un instant, puis s’allonger à mes côtés sur le dos.

— Agenouille-toi, au-dessus de ma tête. Et prends appui sur le mur pour te soutenir.

Je pris la position demandée. De ses mains, il guida mon corps pour faire descendre ma fente à porter de sa bouche, et reprendre ses léchées. C’était tellement bon !

— Tu coules, c’est un délice, dit-il entre deux coups de langue.

Sans aucune retenue, j’ondulais sur son visage. Des doigts reprirent possession de mon sexe, tandis que deux autres tournaient sur ma rosette. C’est quand ils s’enfoncèrent entre les chairs délicates que mon orgasme me terrassa.

J’eus l’impression de hurler comme une démente, alors que visiblement, seul un petit cri s’échappa de ma gorge. Fabien me rattrapa, alors que je m’écroulai, épuisée. Ses bras m’enveloppèrent de sa chaleur.

Il me câlina doucement, déposant de temps à autre des petits baisers dans mon cou. Pour un peu, j’en aurais ronronné de plaisir. Les yeux fermés, je savourais ce moment de pure tendresse.

— Ne te rendors pas, Stefan doit nous attendre pour le petit déjeuner.

Un grognement peu flatteur accueillit ses paroles, mais je me levai pour me préparer. Notre parenthèse hors du temps, loin des autres prenait fin. C’était sûrement nos derniers instants tous les deux avant un long moment. Et ça me gonflait sérieusement.

Après une douche rapide, mais trop sage à mon goût, on descendit tous les deux pour rejoindre Stefan à la table du petit déjeuner. Je fus surprise de ne pas voir Kimy à ses pieds, comme à son habitude.

Stefan nous expliqua qu’elle était fatiguée, et qu’il l’avait laissé se reposer. Pourtant je fus sceptique, quant à sa réponse, vu la tête qu’il faisait, mais je ne posais pas de question. Je me doutais que cela serait mal venu.

— Dis-moi, Elena, as-tu aimé la séance d’hier ? me demanda-t-il.

Je manquais de m’étouffer avec ma tartine. Au moins, Stefan était direct. Je vis que Fabien me regardait aussi attentivement. Que répondre à ça ? Même si vous m’avez fait jouir, je n’ai pas aimé que vous me touchiez ?

— Je... c’était la première fois...

Je bafouillais, en rougissant. Stefan éclata de rire devant mon évident malaise.

— Ce n'est pas quelque chose de facile à vivre, n'est-ce pas ? dit-il soudain d'une voix plus douce.

— Non... non, ce n'est pas simple, effectivement.

Me mordillant les lèvres, j'osais un regard vers lui. Il semblait plus sérieux, comme un peu contrarié. Était-ce de ma faute ? Ou le fait que Kimy soit absente ?

Fabien

Je lançai un regard rapide à Elena qui tenait dans sa main un pot de la lotion que je lui avais appliquée hier sur le corps. Un sourire en coin, je tentai de me concentrer sur la route. Stefan nous avait encore offert le petit déjeuner en sa présence. Kimy manquait à l'appel et je m'en étais inquiété.

Devant Elena il avait simplement dit qu'elle avait besoin de repos, mais entre quatre yeux, il m'avait avoué qu'elle n'avait pas supporté la séance de la veille et qu'elle avait été malade toute la nuit.

Sans réellement regarder Elena, je lui demandai :

— Tes souvenirs sont si flous que tu te réjouis de les revivre ?

— Oui... non ! Je... je ne sais pas, je ne sais plus. Ce fut si... intense ?

— Tu m'as renversé sur le sol et carrément baisé sans me demander mon avis, dis-je en éclatant de rire.

— Ben zut alors ! Je ne m'en souviens pas ! On reteste ?

— Euh... pas dans la voiture. C'est vraiment affolant ce que ce truc peut produire sur toi. Et sincèrement, même si j'aime te voir prendre du plaisir, je préfère nettement quand c'est moi qui te le donne.

Elle tourna la tête et me regarda de son regard si doux.

— Fabien ?

— Oui, Elena ?

Sa voix, cette intonation... C'était sa manière de vérifier si nous étions dans le jeu ou pas.

— Je risque une punition ?

— Pour ce que tu m'as fait hier soir ? Qu'en penses-tu ?

— Non, hier soir, je n'étais pas moi-même. Stefan te l'a dit. Mais si... si j'utilise cette potion sans ton autorisation ?

— Alors là oui, c'est clair que tes fesses vont rougir. Et cela ne doit rester qu'exceptionnel. Stefan te l'a expliqué. Et uniquement en ma présence. Je serai mieux préparé à tes réactions. Tu dois être avec une personne de confiance qui peut te satisfaire et te contrôler.

— Je croyais que tu n'avais rien pu faire, rigola-t-elle.

— En effet. Tu es devenue un vrai bulldozer.

— Méchant, répliqua-t-elle en me frappant l'épaule. Je préfère que tu m'appelles ta Panthère.

— Et moi je préfère ma Petite Chatte !

Elle m'accorda un sourire et vint poser sa tête contre mon épaule, sa main sur ma cuisse.

— Kimy a été punie hier soir ?

— Non. Sa punition, elle l'a vécue en direct. De voir Stefan s'occuper de toi l'a suffisamment affectée.

— Tu sais ce cadeau... que je t'ai fait... c'était une fois... enfin je veux dire...

— Exceptionnel. Je suis d'accord. C'est ton téléphone qui vibre ?

Elle se redressa, sortit son mobile de son sac et répondit à Audrey.

— Aloooooooooooooors raconte ! Il t'a emmenée où ? entendis-je malgré moi.

La voix d'Audrey était stridente et plus encore au téléphone. Je n'aurais aucun mal à suivre la conversation.

— Bonjour Audrey. J'ai bien dormi, merci et toi ? dit de manière ironique Elena.

— OK, j'ai compris, il est à côté de toi, répondit-elle. Mais tu peux quand même me dire...

— Nous étions chez un ami. Nous avons passé une soirée... disons intéressante, couina-t-elle.

— Chez... chez un ami ? Ça veut dire que vous n'étiez pas que tous les deux ? Mais... je croyais que ça serait votre dernière nuit avant les vacances, s'étonna Audrey.

— Oui, sans doute. Mais nous en avons profité, ne t'inquiète pas.

— Il aurait pu... je sais pas... t'emmener dans une petite auberge, louer une yourte, un truc un peu spécial... tout, mais pas une soirée avec des amis... franchement ! grogna-t-elle.

— Audrey, soupira Elena.

— Je vois même pas pourquoi vous avez quitté Paris. À ce tarif-là la maison et une soirée jeux de société ça aurait aussi fait l'affaire.

J'éclatai de rire.

— Ah merde ! Il m'entend ? Tu as mis le haut-parleur ? s'étonna Audrey.

— Non, Audrey, mais ta voix est si...

— OK, mais ce soir, tu me rappelles et je veux des détails croustillants. N’oublie pas !

— Bisous, dit Elena avant de raccrocher.

— Ça t’ennuyait que j’entende tes bavardages sur nos parties de jambes en l’air ? lui demandai-je.

— Non, pas sûr que je lui raconte grand-chose d’ailleurs. J’ai juste envie de profiter des dernières minutes seules en ta compagnie, murmura-t-elle ses lèvres collées à mon cou.

Je passai mon bras dans son dos, embrassai ses cheveux et la gardai contre moi jusqu’à la dernière minute.

— Demain la maison va fourmiller dans tous les sens, entre les cartons de Sophie et Philippe, Rachel qui prépare ses vacances, moi qui devrais encore finir un ou deux trucs... Mercredi, tu aimerais partir vers quelle heure ?

— Tu restes avec moi chez mon père pendant la nuit ?

— Oui. Si tu me promets de rester sage, dis-je la voix pleine de sous-entendus.

Pour toute réponse elle me mordilla le cou, et me montra le pot de crème :

— Vaut mieux qu’il reste à Paris alors.

— Oui et même enfermé dans la salle de jeux.

La fin du trajet se déroula tranquillement. Elena m’embrassait à chaque feu que la voiture s’arrêtait, puis je la déposai comme prévu au coin de notre rue et rejoignis la périphérie et un magasin de sport pour finir de m’équiper pour le ski.

Lorsque je posai mes achats sur le comptoir, la vendeuse appela un de ses collègues :

— Mathieu, il manque l’étiquette sur les gants, tu peux aller regarder au rayon. Merci.

Mathieu ! Merde... ce soir, l’ex d’Elena dînerait avec nous. Ça m’était un peu sorti de la tête. Je ne comprenais pas bien pourquoi elle avait accepté, mais bon. Si elle voulait rester en bons termes avec lui... je n’avais pas grand-chose à dire. Ça me gavait, mais je préférerais encore qu’il la voie en ma présence plutôt qu’il l’invite dans un resto en tête-à-tête.

Je payai et rejoignis la maison. Je voulais encore vérifier l’état de mes skis, préparer mes bagages, et aider au repas. Ce n’est pas Rachel qui allait le faire, et

si c'était pour qu'Elena s'occupe de tout...

Mon téléphone me surprit alors que je m'engageais dans notre rue.

— Bonjour Fabien, dit Elena d'une petite voix.

— Hum ma Petite Chatte, toi tu ne peux pas parler.

— Pas trop non. David a complètement oublié d'aller chercher la boisson pour ce soir et... Rachel a picoré dans le dessert que j'avais prévu, soupira-t-elle.

— Pouffiasse !

Ça m'avait échappé, mais au moins Elena rit en entendant ce mot.

— Oui, exactement ! Tu rentres bientôt, je pourrais t'emprunter la voiture ?

— Je m'en charge, ne t'inquiète pas. Je ne te garantis pas de revenir avec ce que tu voulais, mais un dessert et du vin, en ces périodes de fêtes... c'est pas ce qu'il y a de plus difficile à trouver.

— Évite les fraises, ce n'est pas la saison et Mathieu est allergique.

— Ah oui ? demandai-je la voix pleine d'espoir.

— Fabien ! me gronda-t-elle gentiment.

— OK, pas de fraises. À toute ma Petite Chatte.

Chapitre 16

Elena

Le repas avec Mathieu se déroulait mieux que je ne l'aurais espéré. Même si je voyais bien que Fabien grinçait des dents à chaque fois qu'il m'appelait Bébé, ce qui avait plutôt tendance à faire ricaner David.

On en était au café, à discuter tranquillement, quand Rachel, qui était partie chercher des digestifs revint en tenant un papier dans les mains.

— Dis donc, Lena. Tu nous avais pas dit que tu allais travailler à New York.

D'un coup je blêmis, et me levai d'un bond.

— Qu'est-ce qui te permet de fouiller dans mes affaires ? m'écriai-je furieuse.

— Je n'ai pas fouillé, la lettre traînait dans le salon...

— Fouineuse et menteuse en plus ! Encore un, et t'as le tiercé gagnant !

J'étais en rage. Je savais pertinemment que ce courrier, je l'avais rangé dans mon atelier, en attendant de trouver le bon moment pour en parler avec Fabien. Ce n'était pas quelque chose qu'on pouvait balancer comme ça, et je voulais le faire à notre retour de la soirée du réveillon chez Stefan.

— C'est bon, dit-elle en haussant les épaules. Tu vas pas faire une montagne d'un rien. Alors, tu pars quand ?

Je jetais un rapide coup d'œil à Fabien qui me regardait intensément, attendant, comme le reste des colocs, une explication de ma part. En soupirant, je me rassis. Il allait falloir que je trouve les bons mots.

— Je n'en ai pas parlé, parce que je ne sais pas encore si je vais accepter...

— Mais Bébé, m'interrompit Mathieu. Je croyais que c'était ton rêve !

Il ne peut pas se taire... Je ne pensais pas qu'il s'en souviendrait après tout ce temps.

— Oui, mais...

— C'est ton mec ! s'exclama-t-il en regardant lourdement Fabien.

— Son mec ? interrogea Rachel. Si elle avait un mec, ça se saurait ! On dirait une nonne tellement sa vie sexuelle semble vide !

— Pourtant, c'est elle-même qui m'a dit qu'elle était raide dingue amoureuse, mais que l'histoire était un peu compliquée.

— En tout cas, elle n’a jamais ramené quelqu’un ici... Ou alors, c’est le mignon bijoutier avec qui elle bosse ?

— Quel bijoutier ? demanda-t-il étonné

— Xavier je sais pas quoi...

Atterrée, je les voyais discuter, sans arriver à en placer une.

Mais si Rachel pense que c’est Xavier, ça m’arrange.

— Taisez-vous un peu tous les deux, s’exclama Sophie. Laissez Lena nous en dire plus. Alors raconte-nous tout, demanda-t-elle en se tournant vers moi.

Tous les regards convergèrent vers moi, et je me sentis rougir d’être le centre de l’attention.

— Xavier a emporté plusieurs de mes croquis, et quelques-uns de mes modèles à la maison mère. Visiblement, ils ont aimé, puisqu’ils me proposent de venir, pour quatre mois déjà, voir leurs ateliers, leurs créateurs. J’aurai en charge quelques projets mineurs pour tester mes capacités.

Tous me félicitèrent. Tous, même Fabien. Mais je voyais bien dans son regard qu’on aurait une petite discussion dès que nous serions rien que tous les deux. Qu’allais-je lui donner comme excuse pour ne pas lui avoir dit plus tôt ?

— Et si tu y vas, tu partirais quand ma Puce ? interrogea David.

— Je ne sais pas encore. J’ai jusqu’à fin janvier pour donner ma réponse.

— Qu’est-ce qui te fait hésiter ? demanda Philippe. Si c’est ton rêve comme l’a dit Mathieu.

— T’en as pas parlé à ton mec, je suis sûr, s’écria Mathieu.

— Non, soupirai-je. Je n’en ai pas encore eu le temps.

— Toi qui n’aimes pas les relations à distance, Paris-New York, c’est mort ! reprit-il.

— C’est pas grave, s’exclama Rachel. Un de perdu, dix de retrouvés !

— Rachel, râla Sophie. Fous-lui la paix. Depuis qu’elle est arrivée, t’as pas arrêté de lui chercher des poux.

Croisant les bras devant elle, Rachel nous fit sa moue de boudeuse. Même si elle ne savait pas pour Fabien et moi, il lui avait dit plusieurs fois qu’il n’y aurait plus rien entre eux. Et ça la faisait chier qu’il lui échappe.

Je la soupçonnais de l’avoir fait exprès. Plus vite je partirai, plus vite elle aurait le champ libre pour reconquérir Fabien.

— Prends ton temps pour réfléchir ma Puce, me dit David, un air compatissant. La décision n'est pas facile.

— Et quatre mois c'est pas si long, renchérit Sophie.

— Non, je sais bien... mais ça tombe mal, dis-je piteusement.

Je leur adressai un petit sourire misérable. Alors que je me retournais vers Fabien pour voir comment il réagissait, son téléphone portable se mit à sonner. Il jeta un œil à l'écran, fronça les sourcils et se leva en nous disant que c'était important et qu'il devait répondre.

Il partit rapidement s'enfermer dans son bureau. Sans m'adresser une seule fois un regard. Je le sentais tendu, fâché.

Cet interrogatoire à propos de mon possible voyage aux États-Unis, et le départ précipité de Fabien avaient un peu cassé l'ambiance.

Après un long silence pesant, tout le monde commença à ranger la table, à débarrasser la vaisselle et à nettoyer la cuisine.

Je raccompagnai Mathieu jusqu'à la porte, où il me fit la bise.

— Je ne te dirais pas quoi choisir, dit-il doucement. Mais l'Amérique, c'est ton rêve Bébé. À toi de voir si ton mec vaut la peine que tu le sacrifies pour lui.

— Merci, Mathieu.

— Tiens-moi au courant, quoi que tu choisisses.

— J'y manquerai pas.

— Et quoi qu'il arrive, je serai toujours là pour toi.

— Je sais.

Après avoir refermé, je retournai vers la salle à manger, mais tout avait été nettoyé. Les autres étaient déjà montés se coucher, j'étais toute seule au rez-de-chaussée. Comme Fabien n'était pas réapparu, je me décidai à aller le retrouver dans son bureau.

Je frappai deux petits coups secs, avant d'entrer. Fabien était assis, le regard sombre, ses doigts pianotant la surface de bois devant lui. Il ne semblait pas m'avoir entendue. Doucement, je me raclai la gorge, me demandant par où j'allai commencer.

— Fabien... commençai-je.

Il tourna la tête vers moi, comme surpris de me voir là.

— Que veux-tu Elena ? me demanda-t-il.

Je frissonnai devant sa froideur.

— J'allais te parler de la lettre pendant les vacances, je te le jure.

— Et qu'est-ce que tu as décidé ?

— Je n'ai rien arrêté encore... justement parce que je voulais ton avis.

— En quoi mon avis t'intéresse ? Tu es assez grande pour prendre tes propres décisions.

À chacune de ses paroles, je me sentais blêmir un peu plus. Était-ce tout ce que cela lui faisait d'apprendre que d'ici un mois je ne serais peut-être plus là ?

— Et... Et nous deux ? demandai-je.

— Il n'y a pas de nous deux, asséna-t-il. Juste des bons moments de plaisirs intenses.

Mes doigts s'accrochèrent au dossier du fauteuil devant moi, sans cela, je serai tombée tellement je vacillais. J'avais l'impression de m'être pris une gifle magistrale.

— Mais... Je t'aime, chuchotai-je en peinant à retenir mes sanglots.

— Écoute Elena, on reparlera de ton départ à mon retour, dit-il en se levant comme s'il ne m'avait pas entendue. J'ai d'autres choses bien plus urgentes à faire que d'en discuter. Le temps de charger la voiture et je m'en vais, je ne pourrai donc pas t'emmener chez ton père.

— Ce n'est pas grave, murmurai-je un peu sonnée par ses paroles.

Contournant son bureau, il se posta devant moi, posa ses mains sur mes épaules.

— Ne te préoccupe pas de mon avis, c'est ta vie, ton boulot. Une magnifique opportunité que nos moments ne doivent pas freiner.

Il se pencha pour déposer un léger baiser sur mes lèvres. Avant que je n'aie pu esquisser le moindre geste, Fabien était déjà parti. Comme une somnambule, je montai les escaliers pour retourner dans ma chambre.

Notre histoire ne signifie donc rien pour Fabien ?

D'un œil morne, je regardai la pièce autour de moi. Il avait raison. C'était une chance inespérée qu'on m'offrait, et qui ne se représenterait pas deux fois. Alors après tout, pourquoi pas ?

Fabien

Je claquai la porte du coffre de ma voiture, pris place sur le siège et avant de mettre en route le moteur, je vérifiai mon système mains libres. J'en profitai pour appeler mon frère. Mais bien évidemment son téléphone était coupé.

Je fermai les yeux, respirai calmement et me sermonnai. Je ne pouvais pas prendre la route en étant aussi inquiet. Aussi stressé. Lily allait bien... Il fallait que j'arrive à m'en convaincre. Mon frère avait une fâcheuse tendance à exagérer dès qu'il voyait une goutte de sang. Mais même ma mère semblait...

Je secouai la tête... ça ne changerait rien de m'inquiéter inutilement. Ils étaient tous auprès d'elle à l'hôpital et j'arriverai quand j'arriverai, sans prendre de risques inutiles.

J'envoyai un message à mon frère et à ma mère puis fis reculer la voiture dans l'allée. Je partais rejoindre mes proches à l'hôpital de Grenoble. Le GPS m'annonçait 5 h 13 avec la circulation actuelle.

Je ne savais rien, juste que Lily avait fait une mauvaise chute, que les secours étaient venus la chercher au milieu des pistes, que mon frère était dans tous ses états, ma sœur c'était pire, elle culpabilisait comme une folle, disant que jamais ils n'auraient dû l'emmener au ski, qu'elle était encore trop petite... Même ma mère pleurait derrière mon frère. J'aurais voulu parler à mon père, mais il était sans doute près des médecins.

Je n'avais même pas pris le temps de vérifier l'état de la voiture, je voulais le faire tranquillement demain. La jauge d'essence m'apprit que je devrais faire une halte sur l'autoroute. Au milieu de la nuit, ce n'était pas ce que je préférais.

Je trouvai une station encore ouverte et j'en profitai pour tenter une nouvelle fois d'appeler ma famille, sans plus de succès. Je bus un café et repris la route.

Il était à peine plus de 4 h du matin lorsque je garai la voiture dans le parking de l'hôpital. Je fis quelques pas, puis revins en arrière. Il faisait froid, j'avais tellement la tête ailleurs que j'avais oublié de prendre ma veste posée sur le siège passager.

Bien évidemment à cette heure, l'accueil était désert et plus d'une porte résista à mon approche. Mon frère restait injoignable, tout comme les autres. Pas un pour au moins me guider dans ce labyrinthe de couloirs. Je fulminais.

Si j'avais réussi à faire taire mon inquiétude tout le long du chemin, elle réapparaissait vitesse grand V. Je revoyais le petit sourire de ma nièce, ses grands

yeux bleus me supplier d'un dernier câlin, ou sa bouille de petite coquine prête à faire une bêtise.

Non, il ne pouvait pas lui arriver quelque chose de grave à cette petite puce. Je ne le supporterai pas.

Je poussai une porte à double battant et tombai nez à nez avec une infirmière qui m'emmena enfin vers mes proches.

Elle frappa deux coups contre une large porte décorée de divers motifs enfantins, m'ouvrit et me laissa entrer. Au milieu d'un lit immense, la petite bouille de ma puce favorite, les yeux clos, les cheveux éparpillés autour de son visage, les mains le long de son corps, relié à des machines, des bips rythmant son souffle ou son cœur, je n'en savais rien. Je lançai un regard paniqué vers l'infirmière qui me sourit.

— L'intervention s'est bien passée. Ne vous inquiétez pas.

— Fabien ! soupira mon frère et se retournant, alors que ma mère se leva de son fauteuil où elle semblait s'être assoupie.

Il manquait que mon père au tableau familial et ma sœur. Mais cette dernière ne devait nous rejoindre que le jour de Noël. Je tombai dans les bras de mon frère et retint un hoquet. Ma mère me frotta le dos, ma belle-sœur essuya une dernière larme au coin des yeux.

Je les embrassai tous, puis je posai mes lèvres sur le front de Lily. Je me retournai et les regardai l'un après l'autre :

— Et ?

— Et quoi ? chuchota Arthur.

— J'ai le droit à rien d'autre ? Tu m'as dit entre deux plaintes : Lily est à l'hôpital, elle a fait une mauvaise chute, elle est inconsciente, les secours... l'ambulance et... et quoi ? Qu'est-ce qui s'est passé ? Qu'est-ce qu'elle a ?

— La jambe cassée.

— Et...

C'est tout ? avais-je envie de hurler. Je ne voulais pas minimiser l'incident, mais à les entendre j'avais vraiment cru qu'elle était entre la vie et la mort. Je posai une main sur le front de ma nièce et la câlinais comme je le faisais souvent, tout en murmurant :

— Où est papa ?

— Il s'occupe de Léo au chalet. Il trouvait que ce n'était pas une place pour un

bébé.

Ce n'était pas faux. D'un coup je sentis un immense coup de fatigue me tomber dessus. J'avais peu dormi la nuit dernière en compagnie d'Elena, puis la route de retour depuis la demeure de Stefan, la soirée avec les colocs, ce coup de téléphone qui avait balayé d'un seul coup tout le reste.

J'aurais pu ne prendre la route que demain, j'aurai pu... Je fermai les yeux, ma mère m'offrit son siège, mais je refusai. Je leur conseillai d'aller prendre un peu l'air et de boire quelque chose, ils avaient tous des mines affreuses. Seule Evelyne resta près de moi.

— Je suis désolée Fabien. Mais ton frère voulait absolument te prévenir.

— Il a bien fait. Je suis content d'être près de vous.

— Tu as l'air crevé.

— Je le suis. C'est juste qu'il faut qu'il apprenne à mieux évaluer les drames. J'étais en panique vraiment.

— Et tout ça pour une jambe cassée, sourit Evelyne.

— Qui a mérité une intervention quand même, soulignai-je.

— Oui, je ne dis pas que c'est rien. Mais s'il t'avait prévenu demain, ça aurait été aussi. Je n'ai rien dit à mes parents. Je leur dirai quand la petite sera réveillée.

— Arthur a toujours été comme ça, et... je crois qu'il a besoin de décharger sur moi ses émotions. Ne t'inquiète pas pour moi.

— Elle sera heureuse de te voir à son réveil.

J'approchai une chaise du lit et m'y installai aussi confortablement que je pus.

À mon réveil, une paire d'yeux me scrutait intensément, une couverture me couvrait à moitié les jambes et ma nuque me faisait atrocement souffrir.

— Salut tonton !

— Salut ma puce, dis-je en m'approchant pour l'embrasser.

Evelyne me sourit, je vis mon frère le visage plus serein et ma mère me tendre un café. Je refusais d'un mouvement de tête. Je me levai et annonçai à tous que j'allais faire un tour pour me dégourdir les jambes.

Je sortis mon téléphone de ma poche, il ne me restait plus beaucoup de

batterie, mais je voulais rassurer Elena. Elle n'avait pas dû comprendre grand-chose à mon départ précipité.

« Bonjour, vous êtes bien sur la messagerie d'Elena Castelli. Veuillez laisser un message, je vous rappellerai dès que possible. »

Je vérifiai l'heure, elle devait dormir encore. Je referai un essai plus tard.

En fin de journée nous étions enfin arrivés au chalet où mon père nous attendait, le petit Léo dans les bras, fraîchement sorti du bain. Lily avait tenu à faire le voyage dans ma voiture et je la serrais dans mes bras pour éviter que son pied ne touche le sol. Elle avait eu la permission de sortir de l'hôpital après la visite des médecins et depuis, elle ne cessait de faire des projets à la place du ski qui lui était désormais interdit.

Je posai la demoiselle sur le canapé, puis repartis décharger mes affaires. Une fois seul dans ma chambre, je tentai une nouvelle fois d'appeler Elena sans plus de succès, mais lui laissais un message.

— Je suis un peu parti comme un voleur cette nuit. J'aimerais te parler. Rappelle-moi. »

Le lendemain matin, je n'avais toujours pas eu de nouvelles d'Elena. Elle devait être fâchée. Jamais elle ne restait autant de temps sans répondre à mes messages. Je lui en envoyai un juste pour lui souhaiter de bonnes vacances. Je voulais lui ordonner de m'appeler, de me donner des nouvelles.

Je savais que Mathieu était encore à Paris, je savais qu'il la soutiendrait si elle faisait le choix de partir à New York. Il me semblait que je n'avais pas vraiment été à l'écoute. Évidemment que je ne voulais pas la voir partir. Mais je ne pouvais pas lui demander de rester pour moi. Et quatre mois, ce n'était pas si long.

Même si elle n'y croit pas, je pense que je pourrai la rejoindre à New York au milieu de son séjour.

Je restai les yeux dans le vague, le couteau à pain dans une main et le reste parfaitement immobile lorsque Evelyne apparut.

— Alors beau brun... tu rêves à la mère Noël ?

Oh oui, Elena déguisée en mère Noël... une jolie petite robe rouge avec une bande de froufrou blanc autour de ses cuisses... Ma belle-sœur me sortit de ma rêverie en m'embrassant la joue et en me disant bonjour.

— Et alors ? Ton amie ? On a pas le droit de la rencontrer même à Noël, me taquina-t-elle.

— J'avais dit à mon anniversaire. Elle passe Noël en famille aussi.

Le jour du réveillon, ça c'était sûr. Par contre hier ? Aujourd'hui... Avec qui était-elle ? Mon esprit partait dans tous les sens. Et si c'était Mathieu qui l'emmenait chez son père ? Et si... s'il passait le réveillon ensemble... comme au bon vieux temps ! Et si...

Je tranchais le pain violemment avant de quitter la cuisine comme un fou.

— Qu'est-ce qui te prend ? s'étonna Arthur en arrivant.

— Il faut que je l'appelle... que je lui parle !

Chapitre 17

Elena

Je m'éveillais lentement, me demandant encore si j'avais rêvé ma conversation d'hier avec Fabien. Il n'était pas possible qu'il m'ait répondu ainsi. Notre histoire était quand même plus que des moments de baisers intenses, non ?

Visiblement non, car, quand je descendis prendre mon petit déjeuner, je dus bien me rendre à l'évidence. Fabien était parti, sans même me laisser un mot pour m'expliquer un peu plus sa réaction de la veille.

Un profond découragement s'abattit sur moi. Au fil du temps, j'avais cru qu'on était passé du stade de sex-friends, à celui d'amants. Et j'avais bêtement espéré qu'on avait atteint celui de couple.

Quelle naïve tu fais ma pauvre fille !

Avais-je envie de continuer alors que j'étais la seule à vraiment m'investir dans cette histoire ? Je ne voulais pas y laisser des plumes. J'avais déjà ramassé mon cœur en miette après ma rupture avec Mathieu, je ne voulais pas revivre ce genre de choses.

Ce voyage à New York serait l'opportunité de rompre avec Fabien. C'était assez lâche de ma part, mais je n'étais pas certaine de lui résister si on devait commencer à parler. Avec lui, j'étais capable de faire n'importe quoi.

Ma décision était prise. J'allais appeler Xavier pour lui dire que j'acceptai la proposition qui m'était faite, et voir avec lui les modalités pour mon départ. Si je pouvais partir avant que Fabien ne rentre, ce serait l'idéal.

— Tu fais comment pour aller chez ton père ?

Je sursautais en entendant la voix de David dans mon dos.

— Vu que Fabien est parti, tu descends comment ?

— Je vais voir avec les trains, soupirai-je.

Effectivement, je n'avais pas pensé à ce souci. Trouver un train la veille de Noël allait être coton, tout avait dû être réservé des jours voir des semaines à l'avance.

— Un pote me descend pour aller faire la fête avec Audrey, tu veux que je lui demande si tu peux venir avec nous ?

— Tu ne passes pas Noël en famille ?

— Non, je les vois ce soir, mais après mes parents partent en voyage.

— OK ça marche pour moi alors, si tu penses que ça ne dérangera pas.

Je grignotai une tartine tout en réfléchissant à ce que j'allais faire. Mon bail arrivait à son terme le 31 décembre. Si je partais la semaine prochaine, pas besoin de me casser les pieds pour le renouvellement.

— Tu sais où je peux avoir des cartons ? demandai-je à David.

À son regard, je sus qu'il avait compris pourquoi je lui posai cette question. Il hésita avant de me répondre, comme s'il voulait me questionner, mais, au final, il préféra bifurquer.

— Je peux en avoir au boulot. T'en as besoin de beaucoup ?

— Non, je n'ai pas grand-chose à emballer. Mes fringues tiendront dans mes valises, et je vais voir si j'ai besoin d'emporter ma table à dessin ou pas.

— Tu vas t'embêter avec ça ? Tu peux pas t'en passer pour quatre mois ?

— Eh bien, si le travail me plaît, et que l'ambiance est sympa, je resterai peut-être plus longtemps...

— Et... Fabien ?

C'était la question que je redoutais depuis le début de la conversation. David s'approcha, je sentais que d'une seconde à l'autre, il allait me prendre dans ses bras pour me consoler, peut-être aussi pour me tirer les vers du nez.

C'était au-dessus de mes forces. Les larmes me picotèrent les yeux, mais je ne devais pas craquer. Il fallait que je fasse front toute seule, que je donne le change, au moins jusqu'à mon départ.

— Rien... c'était juste de bons moments.

— Je n'y crois pas un instant !

— Il m'a dit hier soir qu'il n'en avait rien à faire de mon départ !

— Pourtant... il semblait vraiment tenir à toi. Quand tu étais malade, il a veillé sur toi.

— Tout n'était qu'apparence visiblement.

— Ma puce... Si je peux faire quoi que ce soit...

— Merci David. Mais ne t'inquiète pas, je vais bien.

J'entendis ma voix trembler sur les derniers mots. Brusquement, je me levais de table. Je ne voulais pas rester avec lui, qu'il voit ma peine. Qu'il voit le

mensonge que je lui débitai, même si je savais qu'il n'était pas dupe.

Je filais dans ma chambre, pour m'habiller et commencer à emballer mes affaires. Mais avant tout, il fallait que j'appelle Xavier pour lui faire part de ma décision. Je vis que j'avais un appel en absence de Fabien, mais aucun message.

Que peut-il bien me vouloir ?

J'hésitai un instant à le rappeler. Mes doigts volèrent sur les touches, mais finalement, le courage me manqua une nouvelle fois, et je laissais tomber. Et puis, de toute façon, si c'était important, il m'aurait laissé un mot.

— Bonjour Elena, dit la voix chaleureuse de Xavier. Que me vaut le plaisir de ton appel.

— C'est au sujet du courrier pour New York...

— Ah tu l'as reçu, je suis content pour toi.

— Merci, c'est gentil, mais...

— Mais tu ne veux pas venir ?

— Si, si. Bien au contraire ! Pas contre, quand pourrai-je partir ?

— Tout dépend si tu as des papiers en règle.

— J'ai fait faire un passeport biométrique l'année dernière, quand je pensais avoir un stage à Boston.

— Bon, c'est déjà ça. Pour le consulat, je m'en occupe. Je peux venir chercher ton passeport aujourd'hui ?

— Oui bien sûr.

— Bien, à tout à l'heure alors.

Une bonne chose de faite... Maintenant, aux valises !

Je passai la matinée à ranger mes vêtements dans mes sacs. En fin de compte, je n'en avais pas autant que je l'avais craint. C'était surtout les chaussures qui prenaient pas mal de place. J'emballai tout ça quand la sonnette retentit. Je descendis rapidement pour ouvrir à Xavier.

— Alors ma Belle ? Prête pour l'aventure ? dit Xavier en me faisant la bise.

— Oui, j'emballer, j'emballer... D'ailleurs, j'aurais besoin de mes affaires de travail ?

— Non, dans les ateliers, on pourra te prêter du matériel.

— D'accord.

Il fallait donc que je fasse redescendre ma table à dessin. Je demanderai à Mathieu s'il pouvait le faire pour moi. Je lui confierai aussi quelques sacs de vêtements. Mes affaires d'été pouvaient bien rester en France pour le moment.

— Le 29 ça t'irait ?

— Désolée, j'étais perdue dans mes pensées, tu disais ?

— Je te demandais si partir le mardi 29 ça irait, ou si tu avais prévu quelque chose pour le réveillon du Nouvel An ?

D'un coup, je me souvins qu'on devait aller à la soirée de Stefan. Mais il n'était plus question que j'y aille. Pas alors que j'avais décidé de rompre avec Fabien.

— Non, rien de prévu...

— Même pas avec un petit ami ?

Un instant, je le regardais, me demandant s'il savait pour Fabien et moi.

— Non, pas de petit ami.

Après tout, ce n'était pas un mensonge.

— Et puis, j'ai toujours rêvé de le fêter sur Times Square.

— Je t'y emmènerai si tu veux. Je serai aussi à New York à ce moment-là.

— Au moins, j'aurai un visage connu pour m'accueillir !

— Oh je sais. La société fait une soirée, on y passera, je te présenterai et après on filera pour voir la boule monter et s'illuminer.

Je lui fis un sourire reconnaissant. Après, il me suffirait de m'inscrire dans un club de gym, ou autre, pour me faire des amis. Je maîtrisai bien l'anglais, je saurai me débrouiller dans cette grosse ville. Ce ne serait pas pire que Paris.

— Ça serait donc la semaine prochaine, dis-je songeuse.

— C'est trop tôt peut-être ? demanda Xavier.

— Non, non au contraire. Ça serait parfait. Mais tu crois que pour le visa...

— J'ai quelques contacts... Je vais voir ce que je peux faire.

— Au fait, demandai-je. Comment serai-je logée ?

— La société a des appartements dans un immeuble pas très loin de Central Park. Elle en met un à ta disposition gratuitement, le temps de voir si tu veux rester ou pas.

— Et si je veux rester, il se passe quoi ?

— Alors, tu peux le louer, ou en trouver un autre.

Je hochais la tête. Tout s'emboîtait parfaitement.

— Bon, ton passeport ma Belle, que je puisse finaliser les démarches.

— Ne bouge pas, je vais le chercher.

Je filais dans ma chambre, et ouvrit le tiroir de ma table de chevet, étant certaine de le trouver là. Mais bien sûr, il n'y était pas.

Réfléchis Elena, où l'as-tu vu pour la dernière fois ?

Ça m'agaçait de ne pas me souvenir. Je commençai à chercher frénétiquement dans mes différents sacs, tiroirs, papiers. Dans un mouvement brusque, je fis tomber mon téléphone par terre, où l'écran se fracassa.

— Merde, fais chier ! m'exclamai-je.

— Un souci Elena ? hurla Xavier d'en bas.

— Oui, oui. Juste un contretemps.

Je trouvais enfin ce fichu passeport, que je m'empressai de donner à Xavier. Il le prit en me promettant de s'en occuper au plus vite, et se sauva.

Fabien

Les jours précédant Noël ne m'avaient jamais paru aussi longs et ennuyeux. Sur les pistes je ne parvenais pas à prendre le plaisir espéré, et une fois au chalet, même si Lily accaparait toute mon attention, je n'avais l'oreille attentive que pour mon téléphone qui restait muet. Du moins, Elena ne se manifesta pas une seule fois.

J'aurais voulu appeler David, mais finalement j'avais renoncé. D'une part, il n'allait pas jouer les intermédiaires et il était sans doute lui aussi en famille. Je réglerai ça à mon retour. Ce silence ne me plaisait pas, mais nous avions prévu quelques jours pour nous tous seuls après la Saint-Sylvestre et nous pourrions mettre les choses au clair si ce n'était pas déjà fait.

Je venais de proposer à Lily la sortie quotidienne au village en début de soirée pour voir le lâcher des lampions. Cette année encore, la station s'était dépassée pour divertir petits et grands. Plus d'une fois j'avais regretté de ne pas avoir pris Elena avec moi et plus d'une fois je m'étais réjoui de l'inviter l'an prochain.

C'était bien la première fois que j'imaginai autant de choses avec une femme. Que je la voyais toujours à mes côtés, même des mois plus tard. En fait, je ne percevais rien sans elle. Que ce soit mes prochaines vacances, le prochain été au bord de la piscine chez nous, les barbecues, ou même mon anniversaire.

Lily sur mon dos, ses mains se tenant tantôt à mes épaules, tantôt à mon cou, je marchais d'un pas tranquille sur ce chemin de neige tassée. Mes parents à nos côtés, je sentis le regard de ma mère sur moi. Elle attendit néanmoins que Lily soit dans les bras de mon père pour m'interroger.

— Fabien, tu es drôlement silencieux.

Je tournai le visage vers elle, lui embrassai la joue et lui souris.

— J'ai eu beaucoup de travail ces dernières semaines. Je sens la fatigue cumulée. Rien de grave.

— Lily m'a dit que... que tu avais une amoureuse, me surprit-elle.

— Ta petite-fille ne sait pas tenir sa langue, dis-je en soupirant.

— Effectivement, mais si tu veux garder un secret, le confier à une gamine de six ans, c'est pas le plus sage, se moqua ma mère. Amoureux à quel point ?

— Au point de vous la présenter à mon anniversaire.

— Et on peut en savoir un peu plus ? questionna ma mère.

— Elle s'appelle Elena. Pour le reste, vous la découvrirez en temps voulu.

— C'est peu, marmonna-t-elle.

— Je peux te dire qu'elle est très jolie, sourit Arthur.

Je me souvins de la séance vidéo lors de la soirée poker, de mon excitation, mon impatience. Je fermai les yeux et soupirai fortement.

— Ah ce point ? rit ma mère.

— Oui, très belle... dis-je en sortant mon téléphone.

Je cherchai la photo que j'avais prise d'elle lorsqu'elle était plongée sur sa planche à dessin, le regard dans le vague, le crayon dans la bouche. Elle avait tourné le visage vers le jardin quelques secondes et j'avais pu immortaliser cette image sans qu'elle le sache.

— En effet, souligna ma mère. Très belle. Mais... c'est chez toi ? s'étonna-t-elle.

— Oui, on vit ensemble.

— Quoi ? s'écria Arthur. Tu vis avec elle et nous, on n'a pas le droit de...

— C'est ma coloc enfin une parmi d'autres. Elle est arrivée l'été dernier.

— Et ça a commencé quand ?

— Ça fera bientôt... cinq mois, maman, dis-je après avoir calculé mentalement.

— Et elle te paie encore un loyer, se moqua mon frère.

— Son bail se termine à la fin du mois. Après on trouvera un autre arrangement. Plus besoin de paperasses.

— Difficile de construire un couple sous le même toit que d'autres personnes non ?

— Pour l'instant, personne ne sait, sauf David. Sophie et Philippe sont en plein déménagement. Ils ont enfin trouvé un appart pour eux. Et Rachel... je lui ai dit à plusieurs reprises qu'il faudrait qu'elle se trouve une autre chambre, mais elle ne semble pas trop comprendre.

— Sois plus clair, me conseilla ma mère. Pour une fois qu'une femme semble te convenir, il ne faudrait pas qu'une autre parvienne à la faire fuir. Et encore moins... elle ! grinça-t-elle.

— Qu'est-ce que tu as contre Rachel, maman ?

— Je sais que tu as couché avec elle.

— Maman ! m'exclamai-je.

— C'est pas vrai peut-être ?

Je lui demandai comment elle savait. Et après m'avoir sorti son couplet favori sur le fait qu'une mère savait toujours tout sur son fils, elle finit par me raconter l'anecdote :

— Tu te souviens qu'à Pâques tu étais trop occupé pour nous rejoindre pour le déjeuner dominical. La semaine suivante, je suis venue à Paris pour te voir. J'avais bien l'intention de te rappeler quelques règles de notre famille. Rachel m'a ouvert en petite tenue, elle a à peine refermé son peignoir et m'a emmenée au salon alors qu'elle était au téléphone avec une amie. Elle m'a offert un café, que j'ai refusé et le temps que tu arrives, elle a raconté votre fabuleux week-end que vous veniez de passer à... copuler partout dans la maison. Apparemment vous auriez profité d'avoir la maison pour vous tout seuls pour « baiser comme des fous » qu'elle lui a dit. Lorsqu'elle a expliqué le plaisir qu'elle avait eu sur le canapé, je me suis relevée et je suis partie.

J'arrêtai mes pas au milieu de la rue, perdant mes couleurs. Ce n'était pas croyable. Rachel n'avait pas pu faire ça ! Je savais qu'elle pouvait être garce, surtout envers les femmes qu'elle pensait avoir comme rivale, mais ma mère ? Étaler notre intimité ainsi à une amie devant ma mère... Je saisis mon téléphone prêt à en découdre avec elle, mais ma mère m'en empêcha.

— Tu régleras ça de vive voix. De plus, ça date un peu. Mais je ne pense pas qu'Elena doit être très à l'aise près de cette femme.

— Elle sait qu'on a un passé. Mais... bordel, maman ! Pourquoi tu ne m'as jamais rien dit ?

— J'imaginai que peut-être c'était sérieux avec elle, qu'elle manquait juste de tact. Je ne voulais pas...

— Je n'ai jamais été en couple avec elle. On a juste bai...

— Oh tu peux le dire... elle a utilisé des termes nettement plus crus.

Je fulminais. Comment avait-elle pu ? Comment j'avais pu moi être aussi aveugle ? Personne ne m'avait trop aidé non plus, mais ça me paraissait tellement flagrant aujourd'hui. Ses tenues affriolantes, ses attitudes provocantes, ses sous-entendus toujours à la limite du raisonnable. Si je m'écoutais, je la foutrais à la porte séance tenante.

Le bras de mon frère se posa sur mes épaules, et sa voix me ramena à la raison :

— Laisse tomber et laisse-toi griser. C'est une vieille histoire.

— Ouais... vieille... pour toi peut-être, moi je découvre son nouveau visage. Mais en effet, elle va pas rester dans nos pattes, ça c'est sûr !

— Par contre pour un jeune couple amoureux... je ne vous trouve pas trop... en manque l'un de l'autre. Tu n'es jamais pendu au téléphone et même le soir, je ne t'entends pas lui parler.

— Elle est en famille aussi.

— Elle dort toute seule non ?

Oui... enfin j'espère !

Préoccupé, je relus mes messages que je lui avais laissés... Quelque chose clochait. Je tentais de revivre la soirée en compagnie de son ex. Le nombre de fois où il l'avait appelée « Bébé »... Sa main dans son dos lorsqu'elle s'était à moitié étranglée à force de rire d'une blague de David, son regard très tendre sur elle, leur messe basse au moment de se quitter alors que je buvais un verre d'eau à la cuisine, après avoir raccroché avec ma sœur qui paniquait.

Elle était dans la famille de son copain et voulait prendre le premier avion pour rejoindre Arthur et surtout le chevet de Lily. J'avais réussi à la calmer et à lui promettre autant de nouvelles que possible.

Je n'aurais jamais dû laisser Elena raccompagner Mathieu toute seule, jusqu'à la porte d'entrée. Mais mon esprit était préoccupé. Et surtout... j'avais confiance en elle.

Je revis son visage apparaître dans mon bureau... qu'est-ce que nous nous étions dit ? J'avais du mal à m'en souvenir. Je n'avais que la crainte qu'il soit arrivé un malheur à Lily. Ma tête bouillonnait. Je n'avais sans doute pas dû être très bavard... sans doute pas très fin...

Mais bordel impossible de me souvenir de notre conversation ! Chier !

Je la revoyais debout, les yeux tristes, les mains crispées sur le fauteuil... New York... oui c'est ça... On parlait de son projet. Je n'avais pas le droit de la retenir. Je voulais la laisser vivre ses rêves.

J'aurais pu l'accompagner, m'organiser pour rester quelques jours, le temps qu'elle trouve ses marques, puis j'aurais pu faire le voyage encore une fois... Quatre mois, même si cela pouvait paraître long, ce n'était pas non plus la bérézina. Enfin moi cela ne me faisait pas peur. Du moment que les choses étaient claires entre nous. Mais justement...

Il fallait qu'on se parle. Cette distance, le fait qu'elle ne soit pas près de moi me montrait à quel point j'avais besoin d'elle, à quel point elle me

manquait. Je voulais l'entendre, lui parler, lui susurrer mes envies, la toucher... Je voulais la rassurer.

Elle devait être en panique de prendre une telle décision. Laisser derrière elle ses amis, son père. Déjà l'arrivée à Paris semblait l'avoir touchée. David m'avait raconté ses premiers jours et ses difficultés à se repérer alors que j'étais en vacances.

New York était immense, avec encore des coutumes différentes et... je ne savais même pas si elle maîtrisait l'anglais.

Plus j'y pensais et plus je paniquais pour elle.

Oui, c'est décidé... je l'accompagnerai.

Mais il fallait qu'elle me laisse un peu de temps pour m'organiser. Mais pourquoi diable elle ne me répondait pas ? Pourquoi elle ne décrochait pas son téléphone ? Pourquoi elle ne lisait même pas mes messages ?

[Elena, j'ai besoin de comprendre ton silence. Si j'ai fait un truc de travers, j'aimerais que tu me le dises. J'étais un peu... dans un état second lorsque j'ai quitté la maison. Mon frère venait de m'appeler pour m'annoncer que sa fille était au bloc opératoire. C'est juste une jambe cassée et il a tendance à exagérer les petits bobos, mais sur le coup, j'avoue que... Bref, Elena décroche stp.]

Je vérifiais encore la localisation, mais rien ! Exactement comme si son téléphone était... éteint ou cassé. Oui c'est ça. Elle devait avoir un problème avec son téléphone et avec les fêtes, les nombreux jours fériés... Elle n'avait sans doute pas encore pu s'en occuper.

Chapitre 18

Elena

Quand David revint dans l'après-midi, il avait plein de cartons dans les mains, et il m'aida à finir de ranger mon atelier. Je remis la pièce comme je l'avais trouvée. Quand je fermai la porte, rien ne permettait de dire que j'étais venue.

— Tu vas en faire quoi ? me demanda David.

— Je vais appeler Mathieu pour qu'il passe les prendre le 28 pour les redescendre chez mon père, qui les mettra au garage, en attendant de voir si j'en ai besoin ou pas.

Je me dirigeai vers le téléphone fixe de la maison, en attrapant mon répertoire d'adresses. Cela faisait toujours rire Audrey, mais aujourd'hui, j'étais bien contente de l'avoir, vu que mon portable refusait de s'allumer.

— Allô ?

— Salut Mathieu, c'est Elena.

— Bébé ? Mais... Tu m'appelles d'où ? Je reconnais pas ton numéro.

— J'ai cassé mon téléphone, répondis-je en soufflant de contrariété. Dis-moi, tu peux me rendre un service ?

— Bien sûr, tu as besoin de quoi ?

— J'aimerais que lundi prochain, tu viennes chercher mes affaires pour les ramener chez moi.

— Tu as décidé de partir à New York ?

— Oui... Tu avais raison. Mon histoire compliquée n'était pas aussi importante que je le pensais, et ne valait pas la peine que je lui sacrifie mon rêve.

— J'en suis désolé pour toi, répondit-il. Mais pas de soucis, je m'occupe de tes cartons.

— Merci.

Même s'il essayait de le cacher, j'entendis bien au ton de sa voix qu'il jubilait de la fin de ma relation. Pensait-il qu'on se remettrait ensemble ? En soupirant, je raccrochais.

Il faudra que je remette les points sur les I avec lui.

À la fin de la journée, tout était prêt. Il me restait un dernier carton à faire.

Celui qui serait le plus douloureux pour moi. Dedans, je mis tout ce que m'avait offert Fabien durant ces derniers mois : la peluche, le bracelet de cheville, le billet de théâtre... Même le byzantin, ainsi que les jouets sexuels.

Je lui rendais tout, et ne gardais rien. C'était un moyen que j'avais pour ne plus souffrir, en ne conservant aucun souvenir. Cela m'éviterait de larmoyer en regardant des photos, ou les bibelots tout en m'empiffrant de glace.

Puis, je pris une feuille blanche, pour lui faire mes adieux. En cachetant l'enveloppe, je me rendis compte que je pleurai. Rageusement, j'essuyai mes larmes. Après tout, Fabien avait toujours été honnête avec moi dès le début. C'était moi qui m'étais monté la tête.

Silencieusement, je descendis avec mon carton sous le bras. De toute façon, à part David, il n'y avait plus personne dans la maison, mais je ne voulais pas le croiser tout de suite, alors que j'avais encore les yeux rouges.

Où le poser pour que personne d'autre ne fouille dedans ?

Son bureau ? Mais c'était là qu'on déposait son courrier, et certains pourraient être tentés d'ouvrir la boîte. Sa chambre restait le lieu le plus sûr. Personne, pas même Rachel, n'oserait rentrer dedans.

Retenant un sanglot, je pénétrai dans la pièce. Tous les bons moments qu'on avait vécus me revinrent en mémoire. C'est en tremblant que je posais la boîte sur le lit, et l'enveloppe par-dessus. Puis rapidement je m'enfuis m'enfermer dans ma chambre.

Le mercredi matin, je finis de ranger les quelques bricoles qui traînaient encore avant que Laurent, l'ami de David, n'arrive. Le voyage se passa dans la bonne humeur. Laurent était un joyeux compagnon, qui me dragua gentiment, sans être lourd.

Cela eut au moins le mérite de me détourner de mes sombres pensées. Il n'y a pas à dire, après ce qu'il venait de se passer avec Fabien, je détestai encore plus cette période de l'année. Ils me déposèrent devant la maison de mon père. David me serra très fort dans ses bras, très ému lui aussi.

— Tu m'oublieras pas, hein ?

— T'es bête, m'exclamai-je. Bien sûr que non ! Et puis, avec Audrey, vous pourrez passer me voir.

— Ce sera avec plaisir ma Puce. Prends soin de toi.

— Toi aussi.

C'est avec émotion que je retrouvais mon père. Même s'il vit que je n'étais pas bien, il ne me posa aucune question. Il ne fit pas non plus allusion à Fabien, et je lui en sus grès. On passa un réveillon tranquille, dans notre restaurant favori. S'il fut ravi par le pull que je lui offris, je ressentis un léger malaise devant le bracelet agrémenté de charms qu'il me tendit.

Il ressemble tellement à celui de Fabien... sans les mêmes breloques bien sûr.

Je passai le week-end à me ressourcer chez moi, à panser un peu mes blessures. Je me baladai dans mes coins favoris, me faisant des souvenirs pour quand je serais partie. Je souris à cette pensée, car après tout, je ne serais pas absente des années... justes quelques mois.

Sauf si vraiment je me plaisais là-bas. Je tentais d'imaginer ma vie aux États-Unis, mais cette idée était encore un peu floue pour moi. Je n'arrivais pas à me projeter si loin, car pour le moment, j'avançais au jour le jour.

Je remontais le dimanche dans la soirée après de longs au revoir à mon père. Il promit de venir me voir à New York, pour profiter de mon séjour là-bas. Il s'arrangerait avec Audrey pour faire un voyage groupé.

Le lundi matin, j'allais m'acheter un nouveau téléphone. Je pris le même modèle que l'ancien, car je savais que je pourrais récupérer toutes mes applications, ainsi que mes contacts, sauvegardés dans le cloud de la marque.

Dès que la carte SIM fut insérée, et la mise à jour faite, le téléphone vibra pour m'annoncer des messages et des textos en absence. Ils venaient tous de Fabien. Un instant, j'hésitai à les lire, car je voulais savoir ce qu'il avait à me dire.

Mais si ce n'était que pour confirmer ses paroles, cela me briserait un peu plus, alors je les effaçai tous avec un pincement au cœur.

Mais c'est mieux pour tourner la page.

Je fis défiler ma liste du répertoire pour chercher le nom de Stefan.

— Allô ?

— Bonjour Stefan, dis-je un peu nerveusement.

— Bonjour Elena. Comment vas-tu ?

Pas terrible, mais il fallait que je réussisse à lui faire croire l'inverse.

— Oh... euh... Bien merci. Et vous ? Et Kimy ?

— Bien également. Et pour Kimy... tu pourras la voir à la soirée de jeudi...

— Justement, le coupai-je. Je... je ne serai pas présente.

— Vous ne venez plus avec Fabien ? demanda-t-il étonné.

— Pour Fabien, je ne sais pas... Mais moi, je ne viendrai pas.

— Puis-je te demander pourquoi ?

Il ne fallait pas que je flanche, que ma voix reste ferme.

— J'ai... j'ai d'autres projets pour ce soir-là.

— Des projets... sans Fabien ?

— Heuh... Oui, une invitation professionnelle de dernière minute, que je n'ai pas pu refuser.

— C'est dommage, je me faisais une telle joie de vous revoir tous les deux.

— J'en suis désolée... mais ça m'a fait plaisir de vous rencontrer.

— Ce n'est que partie remise Elena, on se verra un autre week-end.

— Je... Je ne crois pas non...

— Je ne comprends pas ! Explique-toi...

— Je dois y aller, dis-je en lui coupant la parole. Adieu Stefan... Et merci encore.

Je lui raccrochai au nez, en tentant de retenir mes larmes. Cela avait été plus dur que je ne l'avais pensé. Stefan me connaissait bien, et j'étais sûre qu'il n'avait pas cru ce que je venais de lui raconter.

Et s'il... s'il prévenait Fabien ? Je n'aurais pas la force de l'affronter. Heureusement que je m'envolais demain.

Fabien

L'arrivée de Marie et de son ami apporta une ambiance encore un peu différente. Je m'entendais bien avec son copain. On passa une chouette soirée à jouer au poker au coin du feu, et je retrouvai l'ambiance des camps de vacances. Marie tentait d'en savoir plus sur Elena, évidemment elle était souvent au centre des discussions, maintenant que tout le monde savait. Ça n'aidait pas à ce que je pense à autre chose.

— Et pour le Nouvel An ? Tu pourrais aller la chercher et venir boire le champagne ici, proposa Arthur.

— On a déjà une soirée de prévue, désolé.

— Toi tu veux te la garder pour toi tout seul, sourit Marie. Égoïste.

— Je vais la chercher le 30 chez son père et on remonte sur Paris. Le 31 on va chez un ami, il organise une soirée et ensuite, oui on va profiter d'être quelques jours sans les autres.

— Et tu vas lui déclarer ta flamme ? se moqua de ma sœur.

— Marie... soupirai-je. J'ai promis de l'inviter à mon anniversaire, mais si tu deviens aussi lourde... pas sûr que je vous la présente !

Alors que je finissais mon thé et ma tranche de gâteau que ma mère avait confectionné avec Lily pendant qu'on skiait, mon téléphone se manifesta. Je le sortis précipitamment de ma poche, mais perdis mon sourire en voyant le nom de mon cousin sur l'écran tactile. J'annonçai à la cantonade que c'était Ryan.

— Embrasse-le pour nous et souhaite-lui un joyeux Noël, me dit ma mère alors que je décrochais.

Après les salutations d'usage, je lui fis part des souhaits de ma famille. Mais sa voix n'était pas celle des meilleurs jours. Je m'éloignai. J'espérais qu'il n'y avait pas un nouveau souci au club.

— Fabien... Elena est près de toi ?

— Non. Elle est chez son père. Pourquoi ?

— Ah... Mais... Enfin je suis passé chez toi pour déposer les nouveaux contrats pour que tu les lises avant qu'on les signe et...

— Et ?

— Sur la boîte aux lettres, il n'y a plus que ton nom, celui de Rachel et de David.

Je fronçais. Je tentais de visualiser les étiquettes posées puis dis d'un ton que je voulais rassurant :

— Sophie et Philippe sont en plein déménagement. Ils ont retiré leur nom, j'imagine qu'ils ont fait tomber celui d'Elena. Faudra que je le recolle. C'est pas...

— Ouais, si tu le dis. Et pour le 31 ? Tu ne viens toujours pas au club ?

— Non, je serai chez Stefan avec Ell.

— J'ai reçu la déco hier, c'est juste magnifique. Passe avant pour la voir, ça vaut vraiment le coup d'œil.

— OK, je ferai ça. Et sinon ? Ta famille va bien ?

Ryan me raconta son Noël. Mais il était nettement moins proche de ses parents que moi. Il n'y avait passé que le réveillon préférant rouler de nuit pour se retrouver rapidement chez lui. Il choisit de s'étendre sur sa nouvelle soumise.

Il me décrivit dans les moindres détails les courbes de cette demoiselle qui semblait lui convenir pour de nouveaux jeux. Il commença à me raconter leur première rencontre, au moment où je reçus un double appel.

— Excuse-moi Ryan, j'ai un autre appel. On en parle lors de notre prochaine rencontre ?

— OK... bisous à tout le monde.

C'était Stefan. Sans doute qu'il voulait s'assurer de notre venue et me prévenir du thème de la soirée.

— Salut Stefan

— Fabien, je suis content de t'entendre. Tu as une belle voix. Tout va bien ?

— Oui, évidemment que tout va bien. Pourquoi tu me demandes ça ?

En fait, je commençai à cogiter sérieusement.

— Elena m'a prévenu pour la soirée de la Saint-Sylvestre. Je...

— Prévenu ? Prévenu de quoi ? Je ne comprends rien Stefan. De quoi tu parles ?

— Qu'elle ne sera pas présente.

— Pardon ?

Alors que je soupirai ce petit mot, je m'écroulai dans le fauteuil près de moi. Ma famille dans la pièce voisine ne s'aperçut pas de mon trouble.

— Elle m'a appelé pour s'excuser.

— Elle... elle... quand t'a-t-elle appelé ? bredouillai-je.

— Ce matin. Tu sembles surpris.

— Évidemment que je suis surpris. Elle t'a dit pourquoi elle ne voulait plus qu'on vienne ?

— Non ! Mais Fabien... elle m'a dit qu'elle ne viendrait pas. Qu'elle avait d'autres projets, par contre elle m'a dit que toi, tu viendrais peut-être.

— Hein ?

Je fermai les yeux alors que Stefan me répéta ses mots. Qu'elle ne veuille plus se rendre chez Stefan pour une soirée D/s passe encore, je pouvais le comprendre, je lui avais toujours laissé le choix, c'était à elle de décider si elle se sentait prête.

Qu'elle ait peur du regard des autres ou d'une nouvelle maladresse était compréhensible, mais qu'elle ne m'inclut pas dans son projet, pire... qu'elle ne m'en informe pas directement.

Après la panique, ce fut la rage qui m'envahit.

— Elle t'a appelé de son numéro de portable ?

— Oui.

— Ça fait une semaine qu'elle ne répond pas à mes messages ni à mes appels.

— Vous vous êtes fâchés ?

— J'ai fait une connerie je crois. Mais merde, c'est plus une petite fille. On peut se parler ! Elle m'avait promis de ne plus...

— De ne plus quoi ?

— Fuir devant la difficulté. C'est sa manière favorite de contourner les problèmes. Je suis en montagne avec mes parents, elle doit être chez son père en vacances.

— Et tu devais la revoir quand ?

— Mercredi. Le 30 je devais passer la prendre et remonter sur Paris avant de venir te retrouver.

— Et tu crois que...

— Elle a une proposition pour aller bosser à New York. Je ne l'ai pas retenue et je suis parti un peu rapidement de la maison. Je lui ai dit qu'on en parlerait à mon retour. Elle devait donner sa réponse avant fin janvier. Son ex a bien poussé pour qu'elle accepte.

- Et toi ? Tu aurais voulu la retenir ?
- Non, mais je pourrais l'accompagner. Sauf que...
- Que ?
- J'ai un mauvais pressentiment.
- C'est-à-dire ?
- Ryan vient de me dire que son nom n'est plus sur la boîte aux lettres...
- Tu ne crois pas qu'elle serait déjà partie ? New York, ça ne se décide pas comme ça, sur un coup de tête ! En plus avec le visa et...
- Elle en est tout à fait capable. Au contraire. Putain fais chier !
- C'est sorti du cœur ça en tout cas ! rit Stefan de mon humeur.
- Excuse-moi Stefan. Je vais essayer de lui téléphoner. Et pour le 31...
- Fais comme tu veux. Préviens si tu ne viens pas. Il y aura suffisamment de distraction pour que tu passes une belle soirée.

Je le remerciai, raccrochai et fis immédiatement le numéro d'Elena. Sans succès. La boîte vocale s'enclencha. Mon premier réflexe fut de raccrocher. Puis je rappelai dans la foulée et lui balançai :

- Comment peux-tu décider toute seule de passer ou non la soirée du Nouvel An avec ou sans moi ! Comment peux-tu annuler sans m'en parler ?

J'étais fou de rage, mais surtout fou d'inquiétude. Mes mots dépassaient mes pensées... mes doigts se crispaient sur la coque de mon téléphone. Je regardai l'heure, la nuit tombait, j'avais skié toute la journée. Je ne pourrai pas prendre le volant cette nuit. Demain oui.

Mais pour aller où ? Chez son père ? Rentrer à Paris ?

Je composai une nouvelle fois son numéro, et la voix plus calme je murmurai sur sa messagerie :

- Elena... Stefan vient de m'appeler pour me dire que tu ne souhaitais pas te rendre chez lui pour le Nouvel An. Tu as toujours eu le choix et je ne t'aurais pas forcée. Mais tu aurais pu me prévenir. Nous avons convenu que je vienne te chercher mercredi chez ton père, mais si tu veux, je peux venir demain. Vers midi ? Ça te convient ? Elena parle-moi.

J'entendis des pas, je raccrochai, me levai et m'approchai de la fenêtre. Arthur me demanda mon choix pour le vin qui accompagnerait la fondue. Je haussai les épaules.

Les yeux rivés à mon téléphone, je lançai la localisation du téléphone d'Elena. Aujourd'hui ça fonctionnait. Elle n'était plus chez son père, mais à Paris.

Chapitre 19

Elena

Après mon appel à Stefan, je rentrai à la maison pour attendre l'arrivée de Mathieu en début d'après-midi. J'avais tout rassemblé dans le hall d'entrée quand il sonna à la porte.

— Bonjour mon Bébé, dit-il tendrement en me faisant la bise.

MON Bébé... C'est nouveau ça ?!

— Salut Mathieu. Encore merci pour ton aide. Tu vois, y a pas grand-chose. C'est juste ma table à dessin qui prend de la place.

— Pas de soucis, j'ai pris une fourgonnette, tout rentrera.

Rapidement, tout fut embarqué. Je lui proposais un verre quand mon téléphone sonna.

— Elena, j'ai ton passeport, ton visa et l'avion sera prêt demain !

J'éclatai de rire.

— Bonjour Xavier, je vais bien merci, et toi ?

— Oui, pardon. Mais je suis tout excité. J'ai craint un instant de ne pas avoir ton visa à temps. Pour fêter ça, je t'invite ce soir, pour ton dernier dîner en France.

— Heuh... D'accord, mais pas un endroit chic, parce que tout est rangé dans les valises.

— Promis, un petit restaurant sans prétention. Je passe te pendre vers 19 h 30.

— Bien à ce soir alors.

Je raccrochai en souriant encore de l'excitation communicative de Xavier.

— Tu sors ce soir ? demanda Mathieu.

— Oui, Xavier m'a invité.

— Xavier... Ton bijoutier ?

C'est pas vrai... il va pas me faire une crise de jalousie quand même !

— Oui, répondis-je plus sèchement que je ne l'aurais voulu. C'est grâce à lui que j'ai cette opportunité aux États-Unis. On va mettre au point les détails pour demain.

— Contrairement à ce qu'a dit Rachel, c'est pas lui ton mec, n'est-ce pas ?

— Non... non ce n'est pas lui, effectivement.

— C'est Fabien.

Ce n'était pas une question, juste une affirmation. Une vague de chagrin m'envahit, m'étreignit le cœur.

— Je préférerais ne pas en parler, s'il te plaît.

— D'accord.

Il s'approcha de moi, et me serra très fort dans ses bras.

— On garde le contact cette fois, hein ?

— Je t'ai accepté sur FB, je te rappelle.

— Oui... mais un petit mot perso de temps en temps, ça me ferait plaisir.

— Promis !

— Si tu as besoin de quoi que ce soit, ou juste de parler, tu m'appelles, n'hésite pas.

Et sans que je m'y attende, il posa ses lèvres délicatement sur les miennes, avant de remonter dans son véhicule. Je voyais bien ce qu'il tentait de faire, mais il fallait qu'il tourne, lui aussi, la page sur notre histoire. Elle ne reprendrait pas. Pas après Fabien.

En soupirant, je retournai à l'étage pour prendre une douche, et me changer avant l'arrivée de Xavier. Pour ce soir, une petite robe toute simple ferait l'affaire. Je remettrai mon jean, mon tee-shirt et mon pull demain pour l'avion.

À 19 h 45, Xavier arriva, élégamment vêtu d'un ensemble noir, avec une chemise blanche. Je le regardais d'un air soupçonneux, car je le trouvais bien classe pour un simple petit restaurant. Mais il avait tenu parole, et on passa une agréable soirée.

Je fis durer le café, repoussant le moment de retourner dans cette maison vide. Mais il fallut bien rentrer. Il embarqua mes bagages pour les mettre dans l'avion, je gardais juste une valise pour ranger mes affaires de toilette demain matin.

Démoralisée, j'errai dans les pièces, repensant à ces six mois passés. J'avais surtout de bons souvenirs liés à cette demeure. Sans m'en rendre compte, mes pas m'amènèrent dans le sous-sol, devant la porte de la salle de jeux. Je récupérais la clé, que Fabien avait remise à sa place, et entrai dans la pièce.

Tendant la main, j'allumai, et fis le tour, laissant mes doigts glisser sur les différents appareils. Ici, les souvenirs étaient mitigés, mais je ne regrettais rien. Pas un seul instant. Que ce soit quand Fabien me faisait jouir, ou languir comme il savait si bien le faire. J'avais tout aimé... ou presque.

Les larmes aux yeux, je refermai la pièce, puis remontai lentement me coucher. Ce serait ma dernière nuit ici. Un pan de ma vie prendrait fin demain, et cela me ficha le cafard. Je me pelotonnais sous ma couette, mais j'eus du mal à m'endormir.

Le matin fut une horreur. Je me forçai à sortir de mon lit, pris ma douche et m'habillai avant de tout remettre en ordre dans la chambre. Là aussi, il n'y avait plus trace de mon passage. Je finis de boucler mon sac, que je descendis pour le mettre à côté de la porte d'entrée.

Puis je me dirigeai vers la cuisine pour me préparer un thé. Appuyée au plan de travail, je sirotai lentement ma boisson quand le téléphone fixe de la maison sonna.

Qui peut bien appeler aussi tôt dans la matinée ?

Intriguée, je m'approchai de l'appareil, tendis la main pour décrocher, hésitai un instant, puis laissai retomber mon bras. Tous les colocataires avaient un portable. Si on appelait sur le fixe, c'était sûrement des démarcheurs, et je n'avais pas de temps à perdre avec eux.

Retournant à la cuisine, je finis rapidement mon thé, lavai ma tasse avant de la ranger. À ce moment-là, la sonnette retentit, et j'allai ouvrir à Xavier.

— Bonjour Elena. Prête ?

— Oui, dis-je en prenant ma valise.

Xavier me fit la bise tout en me prenant mon sac des mains. Je protestai pour la forme, avant d'éteindre la lumière, et de fermer la porte à clé. Je glissai le trousseau dans une enveloppe, que je mis dans la boîte aux lettres. Ainsi Fabien le trouverait en rentrant.

— On ne va pas à l'aéroport, demandai-je en voyant la voiture s'éloigner de Paris.

— Le jet décolle du Bourget, me répondit Xavier.

— Le... jet ?

— Eh oui, on a mis les petits plats dans les grands pour te faire venir.

Bêtement, je me mis à rougir en pensant aux moyens déployés. Et je restai bouche bée en voyant l'avion racé qui nous attendait sur le tarmac. Pour un peu, je me serai cru dans un de mes romans à l'eau de rose où le héros possède, forcément, un tel engin.

Une charmante hôtesse nous accueillit, et nous nous installâmes dans de moelleux fauteuils en cuir brun. Rapidement, on décolla, et je vis par le hublot la terre qui s'éloignait de plus en plus vite. Je quittai la France. Je quittai celui que j'aime... ou plutôt, je le fuyais. Mais je ne pouvais pas supporter de rester près de lui alors qu'il ne partageait pas mes sentiments.

Si j'étais restée pour lui parler, je me serai laissée influencer pour connaître encore le plaisir qu'il savait si bien me donner et qui me comblait. Mais ce n'était pas juste pour aucun de nous deux, car j'aurais fini par lui en vouloir.

— Ça va Elena ? demanda Xavier.

— Oui, pardon, je pensais à autre chose...

— Pas de regret ?

— Non... ou alors, à peine.

Le vol se déroula sans encombre. Xavier s'absorba dans son travail, pendant que je regardai un film. L'hôtesse nous servit un délicieux repas, et je fermai les yeux un instant. Quand je les rouvris, nous venions d'atterrir à New York.

Fabien

À mon réveil, mes pensées partirent immédiatement vers Elena. Brusquement, je me souvins de mes caméras de surveillance.

Assis au milieu de mon lit, je lançai l'application et patientai le temps de trouver la connexion. Je fis défiler les différentes pièces et arrêtai brusquement sur son atelier. Il ne ressemblait plus à rien. Ou plutôt si, à ce qu'il était avant son arrivée. Elle avait tout remis en place... absolument tout !

Je sélectionnai le salon et la cuisine, et je la vis boire un thé debout. Mon souffle s'arrêta. Les images étaient saccadées, la connexion mauvaise. Sans prendre la peine de me vêtir, je descendis en boxer à l'entrée du chalet pour appeler le téléphone fixe de la maison.

Sans cesser d'observer mon écran tactile, je tenais le combiné contre mon oreille. Je vis Elena s'approcher du fixe, tendre la main pour décrocher, puis renoncer. Je raccrochai.

Elle retourna à la cuisine, lava sa tasse et la rangea dans l'armoire, puis s'approcha de l'entrée. Elle se retourna une dernière fois, ouvrit la porte, je vis Xavier lui prendre une valise des mains après lui avoir embrassé la joue. La seconde d'après, la maison se retrouva dans la pénombre.

— Tu vas prendre froid, Fabien. Va t'habiller ! dit ma mère en me surprenant.

Je ne réagis pas. Je respirai avec peine, les yeux toujours rivés sur mon écran.

— Fabien ? Tout va bien ?

— Elle... Elle est partie, dis-je à mi-voix.

— Pardon ? Qu'est-ce que tu dis ?

— Elena... elle a accepté l'offre pour New York.

— Et... c'est pas une bonne nouvelle ? me demanda-t-elle de la cuisine.

— Si... si.

Je ne voulais pas l'inquiéter inutilement. Elena était partie à New York sans me dire au revoir, mais je n'avais pas dit mon dernier mot. Et même si pour l'instant j'avais l'esprit ramolli... je préfèrai ne pas m'étendre sur les détails.

— Elle pourra être présente pour ton anniversaire ?

— Je ne sais pas maman. Tu veux aller skier ce matin ? Je reste au chalet avec Lily si tu veux.

— Non. Profite de ton dernier jour.

Je remontai me préparer. Pas sûr que j'allais profiter réellement de cette journée, mais sans doute que la poudreuse me permettrait de me divertir un peu plus que lire des histoires à Lily sur le canapé.

Je skiai toute la journée, prenant des risques, fonçant droit devant, je cherchais les sensations, pour éviter de cogiter et le soir venu, j'étais crevé, à bout de force, je m'endormis même sur le canapé. Je me réveillai en sursaut au milieu de la nuit en appelant Elena. Il me fallut quelques secondes pour me souvenir de l'endroit où j'étais, ainsi que les derniers événements.

J'attendis que tout le monde ait pris son petit déjeuner pour leur dire au revoir. Même si je n'avais rien à faire à Paris, sans la présence d'Elena. Si je restais ici, je devrais leur fournir des explications que je n'avais pas envie de donner. Je les embrassai tous l'un après l'autre, leur souhaitant de belles vacances et je rentrai chez moi l'âme en peine.

Cette immense maison vide me ficha le bourdon. Mais ce fut encore pire lorsque j'entrai dans ma chambre où un carton trônait au milieu de mon lit, une enveloppe posée dessus !

Avant même d'ouvrir le carton, je décachetais l'enveloppe et lus rapidement ses mots qui finirent par danser devant mes yeux.

« Fabien,

Je t'écris aujourd'hui non sans mal. L'heure est venue de se dire adieu parce que nous n'avançons plus dans la même direction.

J'essaie de comprendre ce qui s'est passé pour que tout éclate en mille morceaux. Je me refais le film de notre histoire en marche arrière.

Jamais je ne me suis sentie aussi incomprise, perdue, que lorsque tu m'as rejetée lundi soir. Je voulais ton avis sur ce nouveau travail qu'on me propose, je voulais connaître tes intentions envers nous, mais apparemment, le NOUS n'existait que pour moi.

J'aurais tellement aimé que tout soit plus simple, que notre liaison évolue dans le bon sens. Sauf que je devais être la seule à le souhaiter. Que l'on vive comme ces couples qui paraissent sereins et surtout, qui le sont.

Mais comme tu n'arrêtais pas de me le rappeler, nous n'étions pas un couple, nous deux, c'était surtout des moments de baise : intenses, surprenants, mais juste des instants volés aux autres, à notre boulot, à notre quotidien.

Alors, tu as raison. New York est une belle opportunité pour moi, pour mon travail, et je serais bien folle de refuser.

Je pourrais te dire que ça y est, c'est fini, que je suis passée à autre chose. Je pourrais te dire que je ne pense plus à toi et que tous ces souvenirs ne me chatouillent plus le cœur.

Je pourrais te dire que le souvenir de tes doigts sur mes hanches ne me fait plus frissonner et que je ne désire plus tes mains sur mon corps et tes lèvres sur mon cou.

Je pourrais te dire que j'ai oublié la sensation que procuraient tes yeux lorsqu'ils se plongeaient dans les miens. Je pourrais aussi te dire que je n'ai plus envie de te voir. Jamais. Et que ton absence m'est profitable.

Mais tout cela ne serait que mensonge.

Pourtant nous n'avons plus rien en commun ; nos désirs divergent, nos priorités aussi. Peut-être que j'en demande trop, je n'en sais rien...

J'aurais aimé te dire, « Retiens-moi si tu peux effacer ces doutes qui me bouffent la vie et le mal que l'on sème ». Mais tu n'es pas magicien, même si tu as su remplir ma vie de magie, plus d'une fois. Je préfère que tout s'arrête maintenant.

J'arrache moi-même mon cœur en te faisant cet aveu, mais je n'y arrive plus. L'angoisse, les doutes, la peur cognent à ma porte chaque matin. Je veux vivre sereine, peut-être fais-je le mauvais choix. Tant pis.

Je t'embrasse une dernière fois en espérant que tu ne m'en voudras pas. Je ne t'oublierai pas, car, même si je le voulais je crois que je ne le pourrais pas.

Avec tout mon amour,

Elena, ta Petite Chatte à jamais. »

Je déglutis une première fois... Elle... Elle m'aimait ? Elle voulait plus, beaucoup plus...

Même si je m'y attendais, même si je savais qu'elle n'avait jamais vraiment eu d'histoires uniquement basées sur le sexe, jamais elle ne me l'avait clairement dit. J'avais même le sentiment par moment que ça lui suffisait.

Jamais elle n'avait demandé à rencontrer mes amis ou ma famille, si je n'avais pas forcé sa porte, je ne connaîtrai pas la sienne, ni même ses amis. À part Audrey, Mathieu et Xavier, je ne connaissais personne de son entourage.

Mais pourquoi si vite ? Pourquoi se précipiter ? Elle nous avait dit avoir jusqu'à fin janvier pour se décider. Pourquoi était-elle déjà partie ? Pourquoi me

fuyait-elle encore une fois ? Simplement parce que je n'étais pas capable de lui offrir une relation traditionnelle ?

Mais c'est faux... j'en suis capable. C'est même ce que je vis, même sans le dire réellement. Même sans l'afficher, pour moi elle était, elle est ma petite amie.

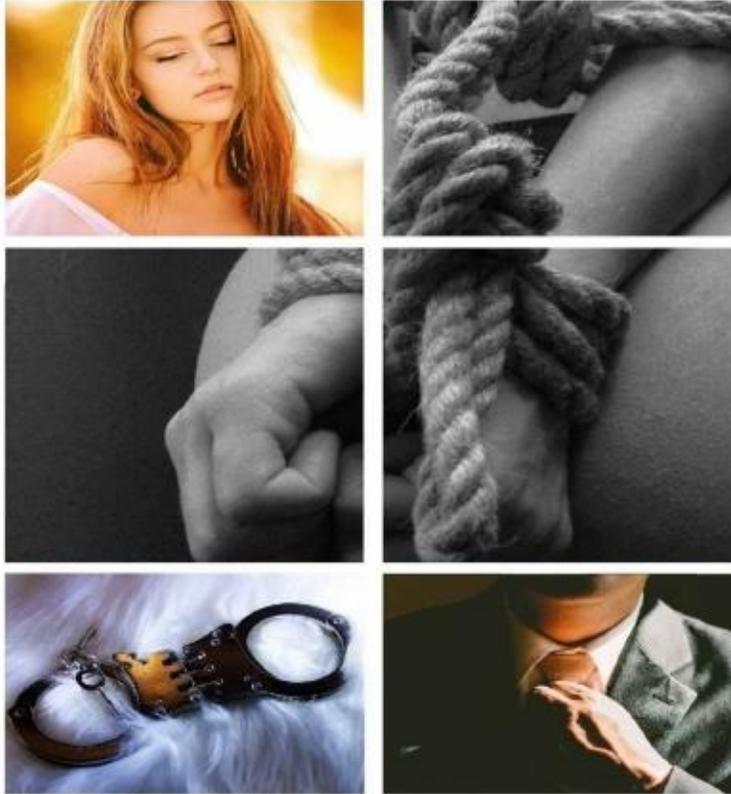
J'aurais dû le lui dire, j'aurais dû la retenir. J'aurais dû...

D'un geste brusque, j'ouvris le carton et découvris les cadeaux que j'avais offerts à Elena.

Non ! Non ! Un cadeau ne se rend pas ! Jamais !

Je fermai les yeux en saisissant sa peluche, le bracelet tomba dans ma main. Je m'amusais avec les breloques alors que je me sentais déchiré. J'avais une putain de boule au milieu de la gorge... J'avais du mal à respirer, à prendre du recul pour réfléchir. Tout ce que je voyais, tout ce que je sentais, c'était cette solitude immense qui m'envahissait. Je plongeai mon nez contre la peluche et respirai profondément son odeur. Celle d'Elena.

Sixtine Lust



*Lien de cuir,
lien du coeur*

Choisis t5

Lien de cuir,

lien du coeur

Tome 5, Choisi

par Sixtine Lust

Chapitre 1

Elena

Xavier m'emmena dans un somptueux appartement, situé au quinzième étage d'un immeuble qui bordait Central Park. Il était grand, spacieux et très lumineux.

C'est... magnifique ! m'exclamai-je en admirant la vue.

Je peux en déduire qu'il te plaît ?

Oui, oui... merci beaucoup !

Tu peux ajouter quelques bibelots, ou des meubles, mais sinon, il y a déjà tout ce qu'il faut.

Je vais attendre avant d'investir.

Je te laisse défaire tes bagages, et prendre possession des lieux. Je reprends contact avec toi pour le 31.

— Il faut s'habiller comment ? lui demandai-je

Tiens, dit-il en me tendant une carte de crédit. C'est celle de la société, fais des courses, dans les magasins de l'avenue. Mais une tenue chic... un peu comme pour la soirée caritative.

Je vois bien le genre... Je ne peux pas recycler ma robe ?

Non, il y aura des gens qui l'auront déjà vue...

Et ça ne se fait pas de remettre deux fois la même tenue, je suppose. Xavier éclata de rire.

Oui, c'est très mal vu !

Eh bien, merci encore.

À très vite Elena, dit-il en me faisant la bise. Quand la porte se referma sur lui, je ressentis un immense vide alors que j'aurais dû être heureuse. J'aurais voulu pouvoir partager ma joie, en parler avec quelqu'un. Et de préférence avec Fabien. Je pris mon téléphone, commençai à chercher son nom, puis finalement le reposai. Après mon départ en catimini, je n'étais pas sûre qu'il veuille encore me parler. Cela l'arrangeait peut-être que je sois partie de moi-même. Cela nous évitait une conversation pénible sur la divergence de nos attentes. *Oui, c'est mieux ainsi... même si ça me déchire le cœur.* Je décidai de reporter à demain l'achat de la robe. Le voyage et le décalage horaire me déstabilisaient un peu. Je traînais mes valises dans la chambre et fus surprise par la grandeur du dressing mis à ma disposition.

Mes maigres vêtements n'en rempliraient même pas un quart ! Après, je pris une bonne douche, me fis un petit en-cas, car Xavier avait fait garnir le frigo, et mis quelques photos de mon voyage dans le jet et mon arrivée à New York sur Facebook. Je m'installai sur le canapé, commençai à zapper de chaîne en chaîne, et, ne trouvant rien d'intéressant, j'allais me coucher tôt. Le lendemain matin, je me fis un bon petit déjeuner dans l'immense cuisine.

Ça me faisait tout drôle d'être toute seule. À tout instant, je m'attendais à voir un des colocs débarquer. Le silence me fichait le bourdon, et j'allumai la radio pour avoir une distraction. J'attrapai mon portable, mis à jour les différentes applications et téléchargai un plan de New York. J'avais fait changer mon

forfait en rachetant mon nouveau téléphone pour accéder à l'international tout en gardant le même numéro. Je repérai sur Internet deux trois boutiques qui pourraient vendre des robes de soirée, pas très loin de l'immeuble. Avec délectation, je me glissai sous la douche italienne, si grande qu'on pourrait y baiser sans souci. *Arrête de penser à Fabien, ma fille, ça va pas t'aider à l'oublier...* Avec résignation, je me séchai, m'habillai chaudement, car il faisait plus frais ici qu'à Paris. Puis j'attrapai mon sac, mes clés, et partis à l'assaut de la Grosse Pomme. Une fois dehors, j'hésitai à prendre un taxi pour me rendre aux magasins, car j'avais un peu peur de me perdre.

Que ne donnerais-je pas pour me balader main dans la main avec Fabien qui me ferait découvrir cette ville qu'il connaissait ? Mais il me faudrait le faire toute seule, ou attendre d'avoir de nouveaux amis. En vérifiant mon plan, je m'aperçus que je n'étais pas très loin des boutiques que j'avais repérées, aussi, je m'y rendis tranquillement à pied. Il y avait beaucoup plus de monde qu'à Paris, les tours étaient immenses. *Toute cette cohue, j'en ai le tournis.*

Je fis deux magasins avant de trouver ce que je voulais : un magnifique fourreau de satin, dans les tons violet, avec des manches courtes, et un décolleté en V plongeant. Un petit boléro l'accompagnait. J'avais dans mes armoires une paire d'escarpins noirs qui iraient très bien avec, ainsi que la pochette assortie. Par contre, il me faudrait un manteau plus grand que ceux que je possédais, si je ne voulais pas attraper la mort.

La vendeuse me proposa une grande cape doublée qui me protégerait bien du froid. Après mes emplettes, je repassai dans mon nouvel appartement pour déposer mes sacs, puis je ressortis pour me promener dans Central Park. Un immense sentiment de solitude m'envahit quand je vis des couples se promener dans les allées. Je sursautais quand mon téléphone sonna. Un instant j'espérai que ce fut Fabien, mais c'était le nom de Xavier qui était affiché.

Bonjour Xavier.

Elena, juste pour te dire que je viendrai te chercher demain soir vers 20 h. Tu seras prête ?

Vu que je n'ai rien à faire, oui, je devrais l'être.

À demain, dit-il en me raccrochant quasiment au nez. Après mon hot-dog du midi, je mourrai de faim en rentrant le soir. Aussi je me préparerai un bon petit

plat, tout en me dandinant sur la musique, et je le dévorai en regardant la télé. Comme la veille, je me couchai tôt. En ce 31 décembre, je décidai de profiter du jacuzzi avant de me faire une beauté. C'est en prenant un livre dans mon sac que je me rendis compte que c'était un de ceux de Fabien, que j'avais oublié de lui rendre. Un livre sur la série qui parlait d'amour et de relation D/s. *Merde... Il va falloir que je lui renvoie...*

Une vague de tristesse s'abattit sur moi. Cela se finissait tellement bien dans ces récits, les héros se rendant compte qu'ils ne pouvaient vivre l'un sans l'autre. Alors que pour moi, je doutai fortement d'une fin heureuse. Après avoir bien barboté dans l'eau, je me séchai rapidement et me mis une crème légèrement irisée sur le corps. J'enfilai ma robe, me tournai et finis par retirer mon string dont on voyait la marque de la ficelle sur les côtés.

C'est grâce à Fabien, si je me sens plus à l'aise sans dessous... Avant lui, jamais je n'aurais osé le faire. M'asseyant devant le miroir de la coiffeuse, je lissai mes cheveux avant de me faire un chignon bas. Puis je me maquillai de façon discrète, comme me l'avait montré une fois une esthéticienne. J'étais en train d'accrocher des pendants d'oreille quand la sonnette se fit entendre.

Mon Dieu Elena, s'exclama Xavier. Si je n'étais pas gay, tu peux être sûre que je te draguerai jusqu'à te mettre dans mon lit. J'éclatai de rire tout en rougissant sous ce compliment.

Je prends mon boléro, mes escarpins et je suis prête. Galamment, il m'aida à passer ma cape sur mes épaules, avant de m'entraîner dans l'ascenseur, puis dans une immense limousine. Je devais ressembler à un poisson hors de l'eau tellement j'avais les yeux exorbités et la bouche grande ouverte.

C'est la première fois que je monte dans ce type de voiture !

Eh bien, je suis ravi de ma surprise alors.

Merci, c'est tellement gentil, dis-je en lui posant un bisou sur la joue.

Bon, profite parce qu'il n'y a pas beaucoup de trajets jusqu'au siège. D'un mini bar, il sortit quand même une bouteille de champagne et nous en servit une flûte chacun. Quand on arriva devant le hall d'entrée, et qu'un voiturier nous ouvrit la portière, j'avais à peine trempé mes lèvres dans le breuvage.

Embarque ta coupe avec toi, pas de souci. *Décidément, je sais pas si j'arriverai à m'habituer à tout ce luxe !* Xavier me tendit la main pour m'aider à sortir sans que je me prenne les pieds dans ma robe ni que je renverse mon verre. On monta jusqu'au dernier étage de la tour qui était en fait une immense salle des fêtes. Une hôtesse nous prit nos manteaux, avant de nous souhaiter une bonne soirée. Il y avait un monde fou, et soulagée, je constatai que ma tenue ne jurait pas dans le décor.

Viens, je vais te présenter quelqu'un, dit Xavier en me prenant par la taille. On slaloma entre les invités, Xavier s'arrêtant par moment pour saluer telle ou telle personne. Mais il allait tellement vite que je ne retenais ni les noms ni la qualité des gens que je voyais. Discrètement, il me chuchota que j'apprendrais à tous les connaître au fur et à mesure. On se dirigea vers un groupe, où une silhouette m'était vaguement familière.

William, héla Xavier. Voici Elena, notre nouvelle recrue. *William ? Non... C'est pas possible, pas lui !* Et pourtant si. C'était bien Sir William, que j'avais rencontré à deux reprises chez Stefan. Je devins blême en m'approchant de lui. Allait-il parler de la façon dont on s'était rencontrés ?

Elena, William est le créateur des bijoux érotiques que je t'avais montrés à la soirée caritative. Je tentai un sourire, mais je me sentais terriblement crispée. Hésitante, je lui tendis la main. Mais cela ne se faisait pas avec un dominant, et au moment où j'allai la laisser retomber, il s'en empara pour la porter à ses lèvres.

Elena, très chère, susurra-t-il. Quel délicieux plaisir de vous revoir aussi vite.

Sir William, murmurai-je très étonnée de le voir ici. Tout le plaisir est pour moi. Xavier nous regardait, intrigué par cet échange.

Vous vous connaissez ? demanda-t-il.

Oui... on s'est croisés à une soirée chez un ami commun, lui répondit Sir William. Appelez-moi William, ma Douce. Sir c'est juste... en certaines occasions. Je frémis un peu sous la caresse de ses doigts sur mon poignet qu'il n'avait toujours pas lâché. Je tentai bien de récupérer ma main, mais il la gardait fermement prisonnière dans la sienne.

Xavier, va me chercher un verre, veux-tu ? demanda Sir William. Malgré la

forme interrogative, sa phrase sonnait plus comme un ordre. Mais Xavier ne sembla pas s'en offusquer et s'empressa de partir vers le bar, nous laissant seuls.

Bien que tu sois magnifique dans cette robe, je te préfère nue, my Little Tigress. MY ? Il voulait prouver quoi en m'appelant ainsi ? Que je lui appartenais ? Il fallait que je le refrène. Mais ce n'était sans doute pas le moment et encore moins l'endroit. Retournant ma main, il embrassa délicatement l'intérieur de mon poignet, tout en me regardant attentivement. Rougissant furieusement, je baissai la tête pour éviter de croiser son regard qui me déshabillait entièrement. Il avait employé cette fois le surnom qu'il m'avait donné chez Stefan, me renvoyant au statut de soumise.

Tu ne portes toujours pas de collier à ce que je vois. Ton Maître a-t-il tellement confiance qu'il ne te marque pas ? D'ailleurs, est-il là ?

Non, répondis-je d'une voix que j'espérai ferme. Fabien n'est pas là. Mon visage avait-il trahi un quelconque sentiment ? Ma voix avait-elle tremblé ? En tout cas, je vis un lent sourire étirer les lèvres de Sir William.

Laisse-moi deviner. Il ne voulait pas te suivre à New York, et vous vous êtes séparés. Ai-je vu juste ?

Ce n'est pas exactement pour cette raison-là, mais le résultat est le même. Nous ne sommes plus ensemble.

Tu es donc toute seule dans cette grande ville my Little Tigress, dit-il d'un air songeur.

Pour le moment, oui. Mais quand j'aurai commencé à faire connaissance avec les autres employés de la société, cela ira sûrement mieux. Sir William... Puis-je vous demander de cesser ?

Quoi donc ?

De m'appeler MY Little Tigress, dis-je en insistant sur le pronom. Je ne suis pas à vous, je ne vous appartiens pas ! Au moment où il allait répondre, Xavier revint en tenant des verres dans les mains.

Voilà ton verre William, s'exclama-t-il sans se rendre compte du regard contrarié de Sir William.

Si vous me le permettez très chère, dit Sir William en se tournant vers moi sans remercier Xavier, je me ferais un plaisir de vous emmener visiter des musées, ou sortir au théâtre. J'ai des places à l'année, je pourrais vous fournir le programme.

Oh, dis-je surprise, car je pensais qu'il m'en voudrait de ma remarque. Oui merci. C'est gentil. Il était trop charmant pour que je trouve un moyen poli de refuser son offre. Je me souvins que Fabien m'avait dit que je l'intéressais, mais, sans que je sache pourquoi, il me faisait peur. Quelque chose dans son regard peut être, ou dans sa manière d'être ? Parce que sinon, il était d'une politesse exquise.

Elena, tu voudras partir vers quelle heure ? me demanda Xavier.

Je ne sais pas... On est loin ?

Vous partez ? interrogea Sir Williams.

— Oui, répondit Xavier, ce qui lui valut encore un regard courroucé de la part de Sir William. Elena souhaite voir monter la boule de Times Square pour la nouvelle année.

Je comprends... Et bien, je vais vous accompagner alors !

Chapitre 2

Fabien

Je venais d'ouvrir une bouteille de champagne, lorsque mon téléphone vibra sur le comptoir. Je jetai un coup d'œil à l'horloge, il n'était pas encore minuit, ce n'était donc pas encore les bons vœux de ma famille. Je me levai du canapé, avec un mince espoir que cela soit Elena. Mais le prénom de Stefan apparut sur l'écran tactile.

Bonsoir Stefan. Tu n'es pas en pleine soirée ?

Les invités sont arrivés, je voulais voir si... Tu n'avais pas changé d'avis.

Non. Ce n'est pas contre toi, mais franchement les kilomètres, j'en ai fait assez. Le ski m'a vraiment épuisé.

Et c'est quoi le programme ?

Tout seul. La St-Sylvestre ressemble à un soir comme un autre, tu sais.

Et pour... Elena ?

Pas de nouvelles !

Même pas...

Non rien ! l'interrompis-je.

Et... tu ne veux pas essayer de la rejoindre ?

Elle ne m'a pas vraiment laissé le choix. Sa décision, elle l'a prise sans moi, elle n'a même pas tenu à me dire au revoir. Malgré ce qu'elle dit, ce qu'elle m'a écrit, je ne suis vraiment pas certain d'être si important pour elle.

Fabien, ne dis pas n'importe quoi. — J'ai la rage, Stefan. Dès que je fais un pas de travers, elle fuit. Je suis déjà allé la rechercher deux fois. Et là le déplacement ne peut pas se faire en une nuit.

Je sais bien, mais...

Et même si j'atterris à New York, dis-je sans vraiment l'écouter. Après je fais quoi ? Dois-je te rappeler que c'est plus grand que Paris ? Je ne sais rien de ce foutu déplacement. Ni si elle dort à l'hôtel ou dans un appartement de la société, pas même si elle y est pour du tourisme avant de commencer à bosser...

Ça, tu pourrais le trouver, non ?

Mais en fait, je ne suis même pas sûr qu'elle y soit déjà. Elle avait parlé de fin janvier. Elle est peut-être simplement retournée avec son ex en attendant de s'envoler pour les USA. Franchement j'en sais rien et...

Et tu deviens fou ! grinça-t-il. Sa voix me ramena à la réalité. Je lui avais parlé comme si je le faisais tout seul, lui révélant mes pensées intimes. Elena m'avait

rayé de sa vie en un temps record et oui... il avait raison. Je devenais fou.

Laisse passer quelques jours...

De toute façon je n'ai pas vraiment le choix ! dis-je en buvant une grande gorgée de champagne. Bonne année, Stefan, et bonne nuit !

Merci, Fabien. À toi aussi. L'écran de mon ordinateur se mit en veille et les photos d'Elena que nous avons prises dans la salle de jeux passèrent en boucle. J'avais fait attention de ne pas mettre celles où son visage apparaissait, mais elle était tout de même reconnaissable, ne serait-ce que par ses tatouages, son bracelet à la cheville, ses doigts fins, son grain de peau. D'un geste brusque, je frappai quelques touches pour que l'écran se réanime et je me connectai sur mon compte Facebook. Peut-être qu'Elena avait mis un message de bons vœux pour ses amis et qu'ainsi je pourrais deviner son lieu de fête. Et surtout avec qui ! Je devenais fou en imaginant qu'elle était retournée avec Mathieu.

Même si c'était Xavier qui lui avait pris la valise, je ne pouvais m'empêcher d'imaginer des scénarios multiples. Xavier la faisant danser dans des tenues somptueuses et finissant par l'embrasser fougueusement. Non ! Il était gay. Il fallait que j'arrête avec lui. Par contre Mathieu... il pourrait l'encourager à partir à New York, lui promettant son soutien, obtenant son sourire, ses câlins, ses baisers... Un soir de Nouvel An tout était permis non ? Ou presque. Sur ma page d'accueil quelques souhaits, quelques publicités également, mais surtout un « Welcome to New York », Elena souriante sur plusieurs clichés, notamment dans le siège confortable d'un jet privé. *Ben voyons ! Et je rivalise comment moi ?* Je claquai d'un coup sec l'écran de mon ordi, vidai ma coupe de champagne et filai sous la douche.

Je n'allais pas rester comme un con tout seul chez moi à me morfondre sur une femme qui m'avait oublié plus vite que sa première culotte. Je revêtis mon costume noir, chemise foncée et cravate sombre et quittai la maison. Le plus simple était encore de rejoindre Ryan au club. Même si personne ne m'y accompagnerait. Je n'avais rien suivi du thème proposé par mon cousin... pas même si être accompagné était obligatoire, mais en tant que propriétaire, je pourrais simplement déambuler entre les couples et me divertir de cette manière.

La fête battait son plein, la musique inondait les enceintes, les lumières

semblaient aveuglantes. Je grimpai l'escalier de service et fus surpris de tomber nez à nez avec un palmier en plastique. Je fronçai les sourcils en touchant les fausses feuilles. Mes yeux scrutaient partout et je m'aperçus que je serais tout sauf dans le thème avec mon costard cravate. Ryan me vit rapidement et s'approcha :

Je te croyais chez Stefan, ce soir.

Changement de programme. Et... c'est quoi tout ça ? demandai-je d'un signe de la main.

Début de soirée genre club de salsa et dès minuit tapant, à genoux et les fouets reprennent le dessus. Ça chauffe, c'est génial.

Ce qui signifie qu'avant minuit...

Juste la frustration, des caresses, des regards, les mecs sont tous au garde-à-vous et les nanas, pour une fois qu'elles le peuvent, se frottent de manière si indécente...

C'était... prévu ? demandai-je en voyant des habitués au fond de la salle.

Oui, oui, ne t'inquiète pas. Au début je n'ai eu que des réclamations, mais plus les minutes passent et plus ils sont satisfaits des prémisses. Par contre, viens mettre un t-shirt, tu fais vraiment tache en costard. Et tiens bois ça ! Ça te détendra ! — Qu'est-ce que c'est ?

Cocktail du Nouvel An.

Mais encore ? demandai-je suspicieux en nous enfermant dans son bureau.

Vodka, citron, orange et je sais plus, un truc tonic avec des bulles... bref ça pète le corps et pas le budget. Mon partenaire devrait être content. Ses mains sur moi commençaient à tirer sur ma cravate alors que je le fusillais du regard.

Oh tu vas te calmer Ryan, je suis encore capable de me changer sans toi.

OK, tiens, j'ai plus qu'un vert, mais avec tes yeux tu vas faire un malheur. Et vire aussi tes chaussures, avec le sable, pied nu, c'est mieux. — Tu... tu as fais mettre du sable ? Il hochait la tête, très satisfait de lui, apparemment.

J'obtempérai, me regardant dans le miroir... mon pantalon était trop chic, mais bon... c'était mieux que rien. Dès notre sortie, j'entendis un décompte.

Moins 30 ! Je regardai ma montre : 23 h 30.

À peine eus-je relevé les yeux que je croisai ceux d'une superbe jeune femme blonde aux cheveux courts légèrement bouclés. Elle s'agenouilla et s'approcha de moi. Elle vint se caresser dans mes jambes, me poussa de sa tête pour que j'écarte les cuisses.

Elle se cajola tout le long de mes mollets, remonta jusque vers mon entrecuisse puis frotta sa poitrine à peine cachée dans un top jaune. Je la regardai faire, surpris. Je tentai de me soustraire à ses gestes, ici c'était étrange. J'avais envie de la repousser, mais en même temps, j'étais venu faire la fête. Et ces gestes-là étaient tellement différents de ce qu'Elena me faisait que je ne comparais pas. J'arrivais à faire la part des choses et je finis par m'amuser avec elle, la laissant se coller contre moi. Je lui tendis la main et l'emmenai près d'une table.

J'avais envie de m'asseoir. Je lui proposai une chaise, mais elle se remit à quatre pattes. Je haussai les épaules, m'installai confortablement, lorsque, sans que je m'y attende, elle s'assit à califourchon sur moi, collant son pubis contre mon bas ventre. Sa micro jupe en cuir remonta le long de ses hanches pour ne former plus qu'une large ceinture, et je devinai facilement sa nudité en dessous. Son front et son visage se lovèrent dans mon cou, lorsque le DJ annonça :

Moins 15 ! Elle se fit encore plus entreprenante, ondulant du bassin jusqu'à me masturber avec son entrecuisse, resserrant son étreinte autour de mes épaules. Mes mains posèrent le verre que je tenais encore, puis commencèrent à découvrir la douceur de la peau de cette naïade.

Je soulevai le tissu dans son dos, approchai mes mains de ses seins, puis les descendis le long de ses flancs pour empaumer l'ovale de ses fesses. Sa bouche me mordillait le cou, sa langue me léchait la peau puis s'attarda sur mon lobe, j'en frissonnai. D'un coup l'image d'Elena me submergea et je me raidis sur la chaise. Mes mains se firent immobiles, alors qu'elle murmurait :

Encore !

Moins 5 ! s'égosilla le DJ alors que l'effervescence semblait gagner encore plus la salle. Les gémissements, l'attente, les grognements fusèrent de toute part.

J'ouvris les yeux et regardai autour de moi.

Les menottes se préparaient, les fouets s'échauffaient, les soumises semblaient toutes plus impatientes de se faire punir pour les minutes ou les heures à s'être comportées ainsi envers leur Maître. Quant aux dominants, ils montrèrent tous leurs attributs. Sans doute qu'ils voulaient tous, comme premier baiser de l'année, que les lèvres de leur soumise se collent à leur gland. Certains se masturbaient gentiment, d'autres se mettaient en position, on aurait dit un départ pour une course. J'étouffai un rire, alors que la miss sur mes cuisses posa ses mains sur mon visage et emprisonna mes lèvres. Sa langue tourna autour de la mienne, ses lèvres, après s'être posées délicatement, semblaient plus avides d'un contact plus fort.

Moins 3 Une main dans mes cheveux, l'autre entre nous, elle me caressait fortement la queue comprimée dans mon pantalon.

Moins 2 Je reculai brusquement le visage, je secouai la tête, je posai mes mains sur son torse et la fis reculer. C'était exclu que j'embrasse une femme à minuit... une autre femme qu'Elena. Elle comprit qu'elle était allée trop loin et s'agenouilla à mes pieds, le visage baissé, les mains dans le dos et me demanda pardon.

Moins 1... Toute l'assemblée fit le décompte des 60 dernières secondes dans un brouhaha assourdissant. Je regardai autour de moi, mais je ne vis aucun instrument pour contraindre cette jeune femme. Je tapotai sur ma cuisse et la fis s'y installer sur le ventre, la pointe des pieds d'un côté, la tête de l'autre. Je relevai la jupe et attendis que le « bonne année » retentisse pour lui administrer une première fessée magistrale. Elle s'arc-bouta brusquement, retenant avec peine un gémissement plaintif. Même ma main chauffa d'un coup. Je lui frottai les fesses fortement, glissai mes doigts entre elles, allai titiller sa fente, puis relevai ma main pour y asséner une nouvelle tape. Un « oui » lui échappa et je redonnai une nouvelle claque à ses fesses.

Laissez-moi vous sucer, Maître.

Oui... oui, tu vas le faire, et bien profond ! *J'espère qu'elle assure, parce que là, je ne me contenterai pas d'une petite branlette vite faite.* Elle se laissa tomber entre mes jambes, je me redressai, défis mon froc qui entourait rapidement mes chevilles et ma queue entre deux doigts, je la dirigeai vers ses lèvres pulpeuses et

gourmandes. Ryan s'approcha, lui saisit les cheveux, lui fit pencher la tête en arrière, sa bouche s'ouvrit plus encore alors qu'il disait : — Tu voulais rencontrer les patrons du club... tu vas pouvoir les sucer tous les deux. Je sentis sa bouche m'aspirer plus fortement, apparemment, c'était exactement ce qu'elle voulait. Ryan retira son short de plage, s'agenouilla derrière elle et commença à lui branler le cul. Je la sentais moins à son affaire et je la rappelai à l'ordre.

Sois à la hauteur, sinon... Et sans plus attendre, Ryan lui pinça la pointe d'un sein. À l'aide d'une jambe, il lui écarta les cuisses, la seconde d'après, je le vis s'allonger sous elle et la pénétrer, ce qui rythma d'une manière différente son pompage sur mon gland. Me revoilà des mois en arrière, au milieu de mon club, baisant la première soumise venue, ou plutôt la première que Ryan me réservait en étant certain de pouvoir être de la fête. Je n'avais pas l'intention de lui offrir un plaisir partagé, Ryan semblait la satisfaire et ça devrait lui suffire.

J'étais excité et je sentais mon jus grimper. Je ne faisais rien pour ralentir les effets de sa pipe, je voulais jouir et je voulais le faire vite. Ça faisait des jours que je n'avais pas baisé. Et ça faisait des mois que je ne l'avais pas fait juste pour mon plaisir. Je lui saisis le visage entre mes mains et me plantai au fond de sa gorge pour le crépir de mon foutre.

Elle sembla suffoquer, tenta même de me repousser, elle eut un haut-le-cœur. Je me reculai, mon sperme dégouлина le long de son menton jusque dans son cou. Sa grimace me déplut et de suite, le visage gourmand d'Elena me fit face et je me dégoûtai. Je m'éloignai, remontai mon pantalon, enfermai mon sexe pas même nettoyé et m'enfuis de ce lieu rempli d'orgies de toutes sortes. La nouvelle année commençait mal !

Chapitre 3

Elena

Si la proposition de Sir William me surprit, elle enchantait Xavier.

Eh bien, oui, ce serait très sympathique, s'écria ce dernier.

Alors, c'est d'accord. On part vers 23 h 30 pour arriver à temps sur Times Square. En attendant, me ferez-vous le plaisir de m'accorder cette danse, très

Chère ? N'ayant aucune raison de refuser, Sir William me prit par la main pour m'emmener valser sur la piste.

Encore heureux que j'avais pris des cours de danse de salon avec Audrey, je pus ainsi éviter de lui écraser les pieds.

— Alors Little Tigress... M'en diras-tu plus sur cette brusque séparation ? Vous aviez l'air très... unis ton Maître et toi quand je vous ai vus à la soirée d'Halloween. J'étais impressionnée. Comme Fabien, il avait une aisance pour passer du « Tu » au « Vous » sans que cela lui cause le moindre problème. Était-ce la norme ? Puis, à une pression de sa main dans mon dos, je me rendis compte qu'il attendait ma réponse.

Pas autant que ça, visiblement, répondis-je tout bas.

Qu'est-ce qui n'a pas fonctionné ?

On n'envisageait pas l'avenir de la même façon. Il ne voulait que des moments intenses, et j'en voulais plus.

— Effectivement... Il est tellement dommage de voir ses désirs frustrés. Je vis qu'il voulait ajouter quelque chose, mais il fut interrompu par Xavier qui arriva pour réclamer lui aussi une danse. Sir William lui lança un regard glacial, qui visiblement le troubla, car il rata les premières mesures.

Quelque chose ne va pas Xavier ?

Si, si, dit-il en se reprenant. C'est juste que je n'aime pas contrecarrer William, et que je n'avais pas compris qu'il souhaitait danser encore avec toi.

Il aura la prochaine, ne te formalise pas pour si peu. Je m'interrogeai un instant sur la nature de leur relation, et tentai de me rappeler si j'avais déjà vu Sir William avec une soumise : la première fois, j'étais sûre qu'il était seul. Mais lors de la soirée, je ne lui avais pas prêté attention, concentrée que j'étais sur mon attitude. Était-il bi ? L'idée m'amusa, car je ne l'imaginais pas du tout avec un soumis. D'ailleurs, j'extrapolais, car je ne savais rien des tendances sexuelles de Xavier, à part qu'il était gay. Ce n'était peut-être pas son genre de s'agenouiller devant un autre partenaire sauf pour... Et je rougis de ma pensée. Pourtant, je n'eus pas l'occasion de redanser avec Sir William, d'autres participants m'invitant sur la piste.

Je fis ainsi connaissance avec différents cadres de la société, et quelques créateurs et designers. *La convivialité américaine n'est pas un mensonge...* Tous me mirent d'emblée en confiance, se montrant très chaleureux et curieux de mon travail. Ils m'attendaient avec impatience la semaine d'après pour pouvoir me faire visiter les locaux et me montrer leur savoir-faire. Alors que j'étais au bar pour prendre une énième coupe de champagne, Sir William se matérialisa à côté de moi, un sourire charmant sur le visage.

On va devoir partir, si nous voulons être à l'heure sur Times Square. Alors que je jetai machinalement un coup d'œil à ma montre, je remarquai son froncement de sourcil à mon geste. Pensait-il que je mettais en doute sa parole ? Dans ce cas, il ne semblait pas l'apprécier.

Effectivement, je n'ai pas vu le temps passer. Xavier nous attendait à la sortie, avec nos manteaux. Sir William posa ma cape sur mes épaules, laissant ses doigts glisser le long de mes bras. Dehors, il faisait bien plus frais qu'en arrivant, et je remerciai intérieurement la vendeuse pour cet achat.

Nous nous y rendrons à pied, ce n'est pas très loin, dit Xavier.

Prenez mon bras, très Chère, il va y avoir de la bousculade, me susurra Sir William. Sur le coup, je ne trouvais aucun prétexte pour refuser son offre, et glissai donc ma main au niveau de son coude droit. De suite, il la recouvrit de la sienne, la gardant prisonnière. On avança sans se presser, et j'en profitai pour observer furtivement mon cavalier. Contrairement à Fabien, Sir William était à peine plus grand que moi. Ses yeux gris avaient une lueur métallique parfois très inquiétante, très dérangeante, surtout quand il me regardait avec insistance quand nous n'étions que tous les deux. Times Square était bondé. D'un geste rapide, Sir William lâcha ma main, et passa son bras autour de ma taille pour me serrer contre lui afin de me protéger de l'agitation ambiante.

Cette soudaine proximité me mit mal à l'aise. Son étreinte sur ma hanche me faisait presque mal, alors qu'on se frayait un chemin pour tenter de se rapprocher un peu plus. Levant la tête, je vis enfin la tour et l'énorme boule qui allait bientôt entamer sa descente. D'ailleurs, les gens commençaient à faire le décompte, on était arrivés juste à temps. La foule était en liesse, criait, hurlait. Je sentis Sir William se décaler pour se placer dans mon dos, et m'envelopper de ses bras. Tétanisée, j'entendis les gens scander les dernières secondes.

Comment me soustraire à son étreinte sans paraître impolie ? J'aurais voulu que ce soit les bras de Fabien qui m'entourent, que ce soit son souffle que je sente dans mon cou, que ce soit sa voix qui murmure les dernières secondes de cette année à mon oreille.

Bonne année Elena, s'écria Xavier joyeusement, en me faisant la bise.

A toi aussi, Xavier. Riant comme un enfant, Xavier s'éloigna de nous en criant des Happy New Year, et en embrassant les gens autour de nous. Je me retournai alors vers Sir William.

Bonne année à vous aussi Si... William, balbutiai-je.

Merci très Chère, murmura-t-il. À toi aussi. À son regard avide, je devinai qu'il voulait m'embrasser sur la bouche, mais je détournai vivement la tête, lui présentant ma joue à la place. Malgré tout, ses baisers se posèrent au coin de mes lèvres. Soudain, une boule de chagrin me noua le ventre, enfla dans ma poitrine, m'empêcha de respirer, troubla ma vue. Alors que minuit sonnait, des sanglots incontrôlables m'étouffèrent, déchirèrent mon cœur.

Ce n'était pas ainsi que j'avais prévu ce réveillon, et celui avec qui j'aurais voulu basculer dans cette nouvelle année n'était pas auprès de moi. D'ailleurs, Fabien était déjà en 2016 depuis environ cinq heures. Surpris par mes pleurs, Sir William me serra contre lui, m'enveloppa de sa chaleur. D'un coup, il n'était plus ce dominant hautain et autoritaire qui m'avait fait si peur chez Stefan, mais juste un homme comme les autres. Un court instant, je m'abandonnai à son étreinte, posant ma tête sur son épaule, me laissant aller à ma tristesse.

Chuutt Little Tigress, murmura-t-il tout bas à mon oreille. Ça va aller, maintenant. Je te le promets. Quand il m'enlaça plus fort, collant mon corps contre le sien, je sentis son sexe dur, tendu entre nous. Choquée, je tentai de me dégager de son emprise, mais il était bien plus costaud qu'il n'y paraissait. Pourtant, il me relâcha, presque à regret.

Je suis... bafouillai-je. Je suis désolée...

— Désolée de quoi ? *Oui, c'est vrai ça, pourquoi le serais-je ? C'est lui qui devrait l'être !*

Tu éprouves de la gêne à voir que je te désire ? demanda-t-il. Et voilà que je

rougissais de nouveau, alors que ça commençait à me passer avec Fabien. Attrapant mon menton, Sir William me releva la tête, pour que je puisse le regarder dans les yeux.

Pourtant, tellement d'hommes ont envié ton Maître à Halloween. Tellement auraient voulu être à sa place quand tu jouissais de ses mains. Des larmes roulèrent sur mes joues à ces souvenirs, car plus jamais je ne les vivrais. Tout cela était fini, et bien fini. Avec Fabien, je m'étais donnée comme jamais auparavant. J'avais une telle confiance en lui, que, sans qu'il ne s'en rende compte, je lui avais donné mon cœur, en même temps que mon corps. Et je ne pensais pas que je pourrais le refaire avec un autre. Je ne voulais plus de ce genre de relation dans ma vie. Je valais mieux que ça. Je méritais mieux que ça. Il me faudrait du temps pour recoller les morceaux de mon cœur.

Fabien

Je terminai de préparer mes toasts lorsque le téléphone de la maison résonna. Qui pouvait bien m'appeler un 1er janvier ? Et sur le fixe en plus ? Je m'approchai et reconnus le numéro de David.

Bonne année David.

Bonne année, bonne santé Fabien. Tu vas bien ? chuchota-t-il dans le combiné.

Oui, mais... pourquoi tu appelles sur le fixe ? Et pourquoi tu chuchotes ?

Parce que j'ai eu ta messagerie y a plus d'une heure et qu'Audrey n'est pas loin.

Ah elle dort encore !

Non ! — Et alors ? Pourquoi tu chuchotes ?

Elle... elle voulait pas que je t'appelle.

Pardon ?

Je t'expliquerai. Mais... Avant l'arrivée de Lena, tu étais mon seul ami et je...

Attends, attends, c'est quoi cette histoire ? Pourquoi tu parles d'Elena ?

Je rentre samedi, je te raconterai. Mais sinon tu vas comment ?

Comme un mec qui s'est fait larguer comme une merde ! grinçai-je. David, tu fais chier. Éloigne-toi de ta copine, va acheter du pain et tu me rappelles. Tu ne peux pas me balancer des vacheries pareilles, et ne rien dire après, sous prétexte que ta nana va te passer un savon !

Je vais pas l'engueuler parce qu'il te parle, cingla d'un coup la voix d'Audrey au bout du fil, j'ai juste dit que tu avais eu ce que tu méritais ! Bye Fabien. Et elle raccrocha. Je regardai le combiné sans comprendre avant de fulminer. Mais de quel droit ? Elle allait m'entendre, elle, la prochaine fois qu'elle viendra dormir sous ce toit. Mais... elle ne viendrait plus, sans doute. Elena n'était plus là... et David referait les trajets... jusqu'à quand ? Je l'avais entendu une fois ou deux envisager de s'installer avec elle s'il trouvait un job près de chez elle. C'était exclu que je me retrouve dans cette grande baraque tout seul.

Et comme je ne voulais plus de Rachel comme coloc... Mais étais-je prêt à ouvrir ma maison à quatre nouveaux inconnus ? L'un après l'autre, c'était plus facile... Mais là en peu de temps, Sophie et Philippe, puis Elena, sans doute David... et Rachel... *Quelle merde !* J'avais raison de ne pas vouloir d'histoire de cul ou de cœur sous le même toit, mais on n'est jamais à l'abri d'un dérapage. Non, Elena c'était beaucoup plus qu'un dérapage.

Je me dirigeai vers ma chambre, saisis mon téléphone que j'avais mis sous silence pour éviter les bons vœux et les messages à toute heure de la nuit ou de la journée en ce lendemain de fête. Ma messagerie était pleine, mais rien d'Elena. Ma mère, mon frère et ma sœur évidemment, des amis, même Stefan, Philippe et bien sûr David en avaient laissé. Le temps que je regagne la cuisine, David me rappela enfin.

Excuse-moi, Fabien, dit-il la voix plus contrite.

Ce n'est pas à toi de t'excuser. Pas facile le caractère de ta copine.

Elle est un peu soucieuse pour Elena et forcément...

J'aimerais quand même bien savoir ce que j'ai fait pour qu'elle se permette de dire que j'ai eu ce que je méritais. Parce que juste entre nous, ce b'est pas moi

qui l'ai plantée sans lui dire au revoir en partant à l'autre bout de la planète. David m'écoula sans trop comprendre lui non plus. Apparemment, il lui manquait aussi des éléments. Il avait pu dire au revoir à Elena, et elle semblait sereine, mais pas non plus super euphorique. Et d'après Facebook, elle avait pris un vol dans un jet privé le 29 décembre. Pour tout le reste, il n'en savait pas plus que moi.

J'aimerais juste... te poser la question une fois, Fabien. Lena... c'était vraiment qu'un plan cul ?

Non ! Rachel oui, Elena non ! Vraiment pas. Mais... c'était compliqué avec vous, le quotidien... Je voulais attendre, être sûr et... merde, elle a tout bousillé ! Il faudrait qu'elle apprenne à affronter les difficultés plutôt que les fuir.

Tu l'aurais empêchée de partir ?

Non ! Mais je l'aurais accompagnée. Au moins quelques jours. Dis-moi qu'elle maîtrise l'anglais.

Oui, ça, je crois que c'est pas trop un souci.

C'est la solitude qui t'inquiète aussi ?

Oui. Je sais que Xavier l'a accompagnée. Mais je suis pas certain que sur place il joue le guide touristique.

Tu... tu lui as parlé depuis qu'elle est partie ?

Non. Et toi ?

Moi la dernière fois, c'était ici, dans mon bureau juste avant que je parte rejoindre mon frangin à l'hosto.

Hein, mais... que s'est-il passé ?

Lily s'est cassé la jambe au ski. C'est bon, elle ne devrait pas avoir trop de séquelles, mais...

Et c'est pour ça que tu es parti si vite en changeant vos plans ?

Oui. Je sais, j'aurais dû lui dire... je suis pas toujours très...

Surtout quand elle t'a dit qu'elle t'aimait, soupira Audrey d'une voix lointaine.

Quoi ? Qu'est-ce que tu dis ?

Lena... elle voulait que tu la retiennes, ou du moins que tu lui montres qu'elle comptait pour toi. Elle savait pas trop comment te le dire, comment te le faire comprendre. Mais... elle t'a dit qu'elle t'aimait et toi tu l'as bousculée et tu t'es tiré en montagne. Fallait pas t'attendre à des courbettes quand même ! Je revis la scène... Pour la millième fois, ses yeux tristes, presque larmoyants, ses doigts crispés, sa bouche s'ouvrir, ses mots s'échapper de sa gorge... incompréhensible... J'avais peur d'avoir entendu, n'avais pas cherché à comprendre, ou n'avais pas voulu entendre ses mots sans qu'elle ne les prononce ? Je ne savais pas, je ne savais plus. Je m'assis lourdement sur une chaise, posai mon front dans une main et bredouillai :

Quel con !

— En effet, siffla Audrey. T'es bien le roi. Je relevai la tête brusquement et profitai de régler mes comptes une bonne fois pour toutes avec elle :

Ouais, peut-être, mais elle ne s'est pas beaucoup battue pour nous. Elle n'a pas fait grand-chose pour me montrer qu'elle était amoureuse.

Tu lui as toujours dit que ce n'était qu'une histoire de cul ! cingla Audrey.

Je n'ai jamais offert autant de cadeaux à une autre femme...

Comment pouvait-elle le savoir ?

Moi je me suis battu. Je n'ai peut-être pas trouvé les mots pour la retenir, mais j'ai été la chercher chez sa cousine avant le mariage, je l'ai rattrapé chez son père avant qu'elle replonge dans son passé avec son ex... Ex, d'ailleurs, que tu ne t'es pas privée de lui refoutre dans les pattes ! Tu espérais quoi en faisant ça ? hurlai-je.

Qu'elle... Audrey s'interrompit. Je répétais ma question.

Elle venait de m'avouer que vous étiez en couple, mais... que c'était une histoire

un peu compliquée. J'avais déjà appelé Mathieu. Avant qu'il parte à Paris, ils pensaient vivre ensemble, faire un bout de chemin, il est toujours amoureux d'elle, chuchota-t-elle.

Ça se voit ! Merci je n'ai pas besoin d'un dessin. Et donc toi... tu t'es dit que son nouveau mec, comme il ne faisait que la baiser, pouvait toujours aller voir ailleurs. Sympa !

Fabien... je ne savais pas. Mais... Au moins tu es fixé. Même si Mathieu aimerait la reprendre, elle... elle n'est plus amoureuse de lui. Elle l'a repoussé. Elle ne retournera plus avec lui. *Enfin une bonne nouvelle... Même si elle est infime...*

Ça ne me la ramènera pas !

Non. En effet. Mais quatre mois, c'est pas si long. Ça vous permettra de faire le point et peut-être de repartir sur de bonnes bases.

Pas long ? Quatre mois ? C'est toi qui dis ça ? Tu te fous de moi ou quoi ? Tu tapes un sketch à David s'il ne peut pas te rejoindre un week-end.

— C'est pas pareil.

Pourquoi ce n'est pas pareil ? Parce que vous vous promenez dans la rue en vous tenant par la main ?

Je... je vais essayer de parler à Elena, mais je ne te garantis rien. David reprit le téléphone pour ajouter :

Par contre... si tu pouvais virer Rachel, je sais qu'elle apprécierait.

Ouais, c'est prévu au programme. On va se retrouver que les deux, mec !

À ce propos...

C'est bon, David... j'ai compris. Pas la peine de me faire le tableau... Le déménagement est prévu pour quand ?

J'ai un entretien la semaine prochaine, si ça marche, je commencerai en mars. Je soupirai tout en le félicitant. J'allais effectivement me retrouver tout seul comme

un con. Je pris congé et terminai mon petit déjeuner. Il me fallait un but... une occupation, sinon j'allais devenir complètement fou. Et cette fois le boulot ne suffirait plus.

Chapitre 4

Elena

Sir William m'avait raccompagnée jusqu'à la porte de mon appartement, et je m'étais effondrée sur mon lit, pas encore bien remise de la vague de tristesse qui avait déferlé sur moi, juste après les douze coups de minuit. Tout le vendredi, j'avais traîné sur le canapé, à regarder les conneries à la télé tout en me gavant de crème glacée, pour me vider la tête, pour m'abrutir et oublier l'état lamentable de mon cœur.

Si je continuais comme ça, il allait falloir que j'investisse dans une usine de mouchoir. J'avais quand même pris un moment, en calculant le décalage horaire, pour appeler mon père. Et lui souhaiter une bonne année. Encore une fois, il évita le sujet Fabien, et lâchement, je n'osai pas lui en parler. *Et puis, que dire ? Même si je savais qu'il s'en doutait, je ne lui avais jamais présenté Fabien comme mon petit ami...* Mais aujourd'hui, j'avais décidé de me reprendre en main. Xavier m'avait laissé la carte bleue de la société en me disant de ne pas hésiter à m'en servir, et je comptais bien en profiter un maximum avant la reprise du boulot lundi. Je me levais vers 10 heures et toujours en shorty de nuit, j'allais dans la cuisine pour prendre une tasse de chocolat chaud. En fouinant dans les placards, je vis que je pouvais m'en faire un vrai, comme ceux de mon père quand j'étais gamine.

Doucement, je fis fondre le chocolat, puis incorporai le lait petit à petit, jusqu'à obtention d'un breuvage onctueux.

L'odeur me mit l'eau à la bouche. Je mis deux tranches de brioche dans le grille-pain, et sirotai doucement ma boisson en attendant qu'elles soient prêtes. J'emportais le tout sur la table basse du salon, où j'avais branché mon ordinateur. En surfant rapidement sur Internet, je trouvais un Spa pas très loin de chez moi. J'appelai pour connaître les disponibilités offertes. Comme ils avaient de la place vers 16 heures, je réservai différents soins. Étant connectée, je fis un saut sur Facebook, car j'avais pas mal de notifications en attente.

Déjà, tous les bons vœux de ma famille et mes amis, auxquels je répondis rapidement. Avec un petit pincement au cœur, je m'aperçus que Fabien ne m'avait pas écrit. *Et pourquoi il l'aurait fait ? C'est moi qui suis partie...* Je visionnais rapidement toutes les bêtises qu'on m'avait transmises, en publiant certaines, zappant les autres. À mon tour, je mis les photos que j'avais prises lors de la soirée. Xavier m'avait shootée dans ma robe violette avant de quitter l'appartement. Puis on avait fait un selfie tous les deux dans la limousine, et du balcon du dernier étage de la tour, avec la vue de New York illuminée. Pour Times Square, Sir William n'apparaissait sur aucune des images.

Cela m'arrangeait, car je ne m'autorisais pas à partager des photos avec d'autres personnes sans leur accord, et je ne me voyais pas lui demander son avis. Mon visage était un peu sombre, mais on voyait bien la boule au-dessus de ma tête. Je vis que le club de Fabien avait posté de nouvelles photos. Sûrement celles du Nouvel An. Avec appréhension, je cliquai sur la page.

Qu'est-ce que Fabien avait fait de sa soirée ? Normalement, on aurait dû aller chez Stefan. *Et s'il y avait été ? Était-il seul ?* Secouant la tête, je me traitai d'idiote. Il ne pouvait pas avoir trouvé une nouvelle soumise en si peu de temps... mais il aurait pu jouer avec une fille rencontrée là-bas, il l'avait déjà fait. Pourtant, je me rappelais que l'invitation de Stefan stipulait qu'il fallait être accompagné. Aurait-il fait une exception pour Fabien ? J'en étais là de mes réflexions quand les photos finirent de se charger.

La vue du sable et des palmiers me fit éclater de rire. Qui avait pu avoir une idée aussi saugrenue de transformer un club BDSM en plage tropicale ? Amusée, je vis que la plupart des dominants étaient en tenue de plage, short et t-shirt de couleurs bariolées, remplaçant les pantalons, généralement noirs, et les chemises blanches. Quant aux soumises, leurs vêtements étaient plus que minimalistes, mais toujours dans le ton. Par contre, elles semblaient assez entreprenantes avec leur dominant, ce qui paraissait... déplacé. Je visionnais l'ensemble assez rapidement quand une photo retint mon attention, sans que je sache pourquoi. Intriguée, je la mis en plein écran pour essayer de comprendre ce qu'elle avait de spécial par rapport aux autres.

D'après l'horloge au mur, c'était quelques minutes avant minuit, les soumises avaient repris leur place aux pieds de leur Maître. *Alors pourquoi elle m'interpelle ?* Soudain je vis. Et mon sang se glaça dans mes veines plus vite que la lumière. Ma respiration se bloqua dans mes poumons. Un poids énorme

compressa ma poitrine menaçant de m'étouffer. Ma tête tourna, me donnant le vertige.

Dans l'arrière-plan, on pouvait voir Fabien, assis dans un fauteuil, une fille blonde sur les genoux. Et ils s'embrassaient. Pas un petit bisou léger, qui effleure à peine les lèvres. Non ! Ils s'embrassaient à pleine bouche. J'imaginai très bien leurs langues qui se caressaient, se cherchaient. Les mains de Fabien pelotaient fermement les fesses nues, offertes, alors qu'elle avait les siennes dans ses cheveux, sur son torse. Ils n'avaient sûrement pas dû s'arrêter là. Pas dans la position dans laquelle ils étaient. Je frissonnai et me sentis glacée jusqu'à la moelle. Un vide immense m'envahit, et un chagrin sans nom me terrassa.

Ainsi, mes soupçons se confirmèrent par une simple photo. Je n'avais jamais été rien d'autre qu'un plan cul. Le chocolat me laissa un goût amer dans la bouche, limite il m'écœurerait. Un violent haut de cœur me vrilla le ventre, et je me précipitai au-dessus de l'évier. Inspirant profondément, je forçai mon estomac à rester en place. Anéantie par la vision de Fabien dans les bras d'une autre, je me laissai glisser à terre, des sanglots me secouant tout le corps. Pendant cinq mois, il s'était servi de moi, de mon inexpérience. Avec mon consentement. Je me sentais trahie, trompée de la pire des façons. Mais j'aurais dû le voir venir vu son écart à la soirée de Stefan quand on était séparés. Je le croyais quand il disait qu'il n'avait rien fait. Mais l'intention était là quand même.

Il avait voulu s'occuper d'une autre. Maintenant que je ne l'embarrassai plus avec mes bourdes, mes faux pas de novice, mon caractère trop vif, il s'était tourné vers une autre femme sûrement plus docile, plus conciliante... plus habituée que moi aux jeux qu'il aimait. *Je n'ai été qu'un passe-temps, en attendant mieux...* Et il avait trouvé visiblement. Avec hargne, je me levai pour fermer l'ordinateur, pour ne plus voir cette image qui me narguait. De toute façon, c'était trop tard. Elle était imprimée dans ma rétine pour un long moment. La nausée ne passait pas. Il fallait que je fasse quelque chose, mais quoi ? Rallumant l'écran, je tombai de nouveau nez à nez avec la photo que je m'empressai de retirer.

Puis, cherchant parmi mes contacts le prénom de Fabien, une idée me vint. Je lançai la conversation instantanée, sachant pertinemment qu'il n'était pas connecté. J'allai lui laisser un mot qui lui ferait comprendre ma façon de penser sur sa conduite envers moi. Même s'il avait toujours dit que ce n'étaient que des moments intenses, me voir remplacée aussi rapidement me faisait mal.

Pianotant un instant sur le plateau de la table, je réfléchis à la manière de tourner ma phrase. Écrire sur le coup de la colère était très libérateur, mais pas forcément très intelligent. J'en avais déjà fait l'expérience, et ne voulais pas recommencer. [Oublie ce que je t'ai écrit, oublie mon téléphone, oublie jusqu'à mon existence... Suis-je bête, c'est déjà fait ! J'espère qu'elle est plus docile et t'apporte plus de plaisir que moi, pauvre novice que j'étais.] Je relus encore une fois, et cliquai sur « Envoyer ». Fabien le trouverait quand il se connecterait sur Facebook. C'est-à-dire un jour ou l'autre, vu qu'il n'y allait pas souvent.

Je fermai ma session, un peu démoralisée.

Fabien

J'espérais avoir un peu de temps en tête-à-tête avec l'un ou l'autre le samedi que ce soit David pour parler d'Elena ou Rachel pour lui dire très sérieusement de quitter la maison le plus rapidement possible. Mais ils arrivèrent en même temps. Rachel avait bonne mine, quant à David, il semblait fatigué.

Même si je ne me réjouissais pas de revoir Rachel et que je sentais que je serais rapidement à bout de nerfs face à elle, j'étais heureux de revoir du monde chez moi. Le temps qu'ils défassent leurs bagages, je m'occupai de préparer un plat de lasagne. Ça aussi, ça me gavait de cuisiner rien que pour moi. Alors que je parsemais le dessus de mon plat de parmesan, je sentis des mains entourer ma taille et une bouche embrasser mon biceps.

Bonne année, Fabien, susurra Rachel. Je posai le fromage sur le plan de travail, attrapai ses mains dans les miennes et me retournai.

Rachel, il faut qu'on parle tous les deux.

À quel propos ?

Ma mère m'a dit ce que tu avais fait à Pâques.

À Pâques ? Mon Dieu, mais c'était il y a un siècle. Et qu'est-ce que j'ai encore fait ?

Parler de nos ébats au téléphone avec une amie devant ma mère.

Ah ça ! Et ça l'a choqué ? rit-elle en attrapant une mandarine dans le plat à fruits.

Elle n'a pas aimé, mais moi non plus. Rachel, ce qui s'est passé entre nous, je refuse que tu en parles... c'est privé.

OK, je le ferai plus.

Rachel... J'étais furieux... vraiment.

Mais tu l'es nettement moins. Et franchement c'est pas grave. Hein ?

J'aimerais que tu cherches une autre chambre, répondis-je sérieusement.

Pardon ? Tout ça parce que ta mômman supporte pas que son fiston ait une vie sexuelle active... enfin très active par moment même. — Rachel, il n'y a pas que ça...

Non, mais depuis que tu m'as mise en garde, franchement... j'ai plus débordé. Qu'est-ce que tu as à me reprocher exactement ? Elle était toujours à la limite du raisonnable, mais elle avait raison. Elle n'avait plus jamais été trop loin. Elle était simplement... Elle-même ! Je soupirai en mettant le plat au four, lorsque je sentis sa main sur mes fesses.

Là oui, OK j'ai été trop loin... mais c'était juste pour compenser ta petite engueulade. Je mets la table pour 4 ?

Non, trois.

Nitouche n'est pas encore revenue de ses vacances ?

Elena ! tonnai-je froidement. Elle s'appelle Elena et... elle est à New York. Elle ne vit plus ici.

Ah ! C'est donc pour ça que tu es à cran !

Rachel stop maintenant, ou tu dégages direct !

Tu peux pas me virer comme ça, pas d'un jour à l'autre, hurla-t-elle. C'est clair que je n'en avais pas le droit, mais quitte à lui payer l'hôtel... là j'en pouvais plus ! David sortit au même moment de sa chambre et descendit les escaliers. Ce

qui calma légèrement la rage de Rachel, mais pas trop la mienne. On se regarda comme deux chiens enragés tout au long du repas et David semblait très mal à l'aise. Il finit par exploser :

— On est plus que trois... je veux bien que l'ambiance soit un peu pourrie, mais faite un effort, merde ! Je serrai les poings, avalai ma part de lasagne, respirai profondément avant de dire :

Ouais, t'as raison. Excuse-moi David.

Et moi ? Moi je peux me les dessiner tes excuses ?

Rachel, tonnai-je en même temps que David.

Génial, si vous vous y mettez tous les deux maintenant ! Et sans plus attendre, elle recula brusquement sa chaise et monta s'enfermer dans sa chambre. Je fermai les yeux, alors que David soupira.

— Fais pas n'importe quoi Fabien. Même si elle n'a jamais supporté Lena, c'est pas sa faute si elle est partie.

Je sais. Je vais l'aider à trouver un appart.

Et après ? Tu vas remettre une nouvelle petite annonce ?

Je sais pas, David. Être ici tout seul, tu sais que ça me fait chier. Mais me retrouver avec quatre nouveaux colocs d'un coup, non, merci.

Et si...

Si ?

Si tu attendais qu'Elena revienne des USA.

Ça changera quoi ? grognai-je.

Imagine que tous les deux vous vous retrouviez... vous préférerez avoir la maison pour vous tout seuls, non ?

Ouais... évidemment. Mais... Je m'interrompis et plongeai dans son regard :

Tu crois vraiment qu'elle va revenir ?

En France, oui. Près de toi... Franchement j'en sais rien. Je pensais qu'effectivement elle était amoureuse de toi. Mais quand je l'ai déposée chez son père, elle semblait calme, sereine. Même Audrey était surprise qu'elle ne soit pas en larmes.

Que du cul... malgré ses dires.

Je ne crois pas, non. Elle n'a jamais eu de sex-friend.

— Et alors ? C'est pas parce qu'elle n'en a jamais eu que je n'en fus pas un pour elle. Regarde-moi... j'ai jamais été amoureux et pourtant...

Fabien ?

Quoi ?

Tu... tu viens de dire que tu étais amoureux d'elle.

Oui et alors ?

Tu le lui as dit ? Je secouai la tête.

Commence par ça. C'est la clé.

Ah ouais ? Et je fais comment ? Je le publie sur sa page Facebook ? Parce que le téléphone c'est mort. Elle décroche jamais quand c'est moi qui appelle !

Tu pourrais aller la rejoindre, suggéra-t-il.

Pis quoi encore ? Me taper l'aller- retour, Paris New York pour qu'elle se foute de moi ? Non, merci ! Je ne ramperai pas à ses pieds !

Alors... attends-la. Et sois sincère la prochaine fois que tu la verras. C'est pas se rabaisser que de dire ses sentiments.

Si l'autre ne les partage pas, oui !

Non. Non, Fabien. Ne crois pas ça. Et jamais elle ne rira de toi. Même si comme tu le crois, elle ne t'aime pas elle ne rira pas de tes déclarations. Il se leva et

commença à débarrasser la table. Il semblait crevé. Il me proposa un café qu'il posa devant moi. J'étais resté immobile sur ma chaise, le regard dans le vague. J'avais l'impression de me sentir mieux maintenant que je l'avais dit... que j'avais dit à voix haute mes sentiments. C'est con, je sais... Mais... c'est comme ça.

Je me sentais plus détendu. Je laissai David faire la vaisselle puis il me salua avant de s'enfermer dans sa chambre. Je regardai la rampe d'escalier et décidai de repartir sur de bonnes bases avec Rachel. Je rejoignis sa chambre, frappai deux coups contre le chambranle et attendit qu'elle m'autorise à entrer. Au lieu de cela, c'est elle qui vint m'ouvrir. Évidemment sa tenue était sexy. Mais pour la première fois, il me sembla que je ne la voyais pas.

— Rachel... Je voulais te dire que j'étais... désolé. J'aurai pas dû crier.

Tu es pardonné, minauda-t-elle en papillonnant des cils. Par contre... j'ai un souci, tu veux bien m'aider. Et sans plus de manière, elle me tira par la manche et referma derrière moi.

Chapitre 5

Fabien

Je sortis de la chambre de Rachel en claquant la porte brusquement. Je jetai un coup d'œil aux alentours, mais David ne semblait pas avoir quitté son antre. Je commençai à descendre l'escalier, plus je m'éloignais et plus je me détendais. Arrivé au rez-de-chaussée, je souriais carrément.

Quelle plouc cette nana quand même ! Mais je ne pensais pas m'en sortir aussi facilement. Je n'aurais jamais dû me rendre dans sa chambre et encore moins accepter de l'aider. Je vérifiai la fermeture de la porte d'entrée et des volets, rangeai encore ma tasse à café dans le lave-vaisselle et m'installai sur le canapé. Ce n'était pas souvent que j'avais la télévision pour moi tout seul. J'allais en profiter.

Quoique prochainement, je vais l'avoir rien que pour moi, ce petit écran. Je zappai et tombai sur une rétrospective des plus beaux moments du passage de l'an 2015 à 2016 dans différentes villes à travers le monde. Évidemment New York et Times Square fut largement détaillé et la foule dans l'avenue montrait que l'événement gardait toute son ampleur. Je ne pus m'empêcher de scruter les badauds à la recherche du visage d'Elena, mais c'était une chose absolument impossible. Je fis même un arrêt sur image quelques secondes au moment où les personnes s'embrassaient pour se souhaiter une bonne année.

Moi je n'avais embrassé personne à minuit. Mais elle ? À cet instant, je ne savais plus ce qui était le pire à imaginer pour moi. Qu'elle soit seule sur un canapé à New York et en panique ou dans les bras d'un autre homme. Je la voulais heureuse, mais heureuse avec moi. J'éteignis la télé et partis me coucher. Il était à peine 22 heures, 17 h à New York... Que faisait-elle ? Avec qui était-elle ? Allait-elle sortir danser ? Avec Xavier ? Déjà un autre homme ? *Quatre mois ? Ça va être l'enfer !* Je saisis mon téléphone et hésitai une nouvelle fois à l'appeler. Pourquoi n'avait-elle pas attendu avant de plier bagage ? Nous devions en parler tous les deux ! À quel moment, aurait-elle voulu discuter de cette proposition, si Rachel n'avait rien dévoilé lors du repas ? J'avais de plus en plus la sensation qu'elle ne voulait rien dire, qu'elle voulait prendre la décision sans moi. Qu'elle s'était forcée à m'en parler croyant que j'allais me fâcher. Mais elle avait sans doute déjà choisi. Depuis quand le savait-elle ?

Je reposai mon téléphone et me tournai sur le ventre. Il fallait que je la chasse de ma tête, de mes pensées, de mes inquiétudes ! Mais quelle image garder en moi pour m'endormir ? Ses yeux plissés lors de sa jouissance ? Son sourire et son regard lumineux lorsqu'elle me voyait ? Sa position agenouillée devant moi ? *Bordel, faut que je pense à autre chose, je vais finir avec la queue raide et je n'ai vraiment pas envie de me branler.* Je passai en revue mes divers contrats pour mon boulot, mais non, je n'allais quand même pas penser au job pour m'endormir.

Un sourire étira mon visage. Je roulai sur le dos et repensai à la demande de Rachel. Elle était grave elle quand même ! À peine avait-elle refermé la porte de sa chambre que je m'étais crispé, mais contrairement à ce que je pensais, je n'avais pas eu besoin de la repousser. Elle avait retiré l'espèce de déshabillé en dentelle qui lui couvrait à peine le haut du corps et qui laissait voir ses fesses ainsi que son sexe ou encore ses mamelons en transparence. Je lui avais sommé de se revêtir, si elle voulait que je reste pour l'aider. Elle avait ri et avait dit assez

fort :

Mon chou, tu me veux à poil ou entièrement vêtue ? J'avais froncé les sourcils, puis en entendant la voix grave d'un homme, j'avais compris que je l'avais interrompue. Elle devait être en train de s'exciter avec un mec par vidéo. J'avais fait demi-tour en lui disant qu'on pourrait régler notre différend le lendemain.

— Attends, Fabien. Je pige que dalle avec les réglages de la caméra, tu peux m'aider ? Tu ne regardes pas, si tu veux pas, mais j'aimerais juste que tu t'occupes du logiciel. J'avais fini par accepter à condition qu'elle coupe la communication avec le gars tant que j'étais présent dans la pièce. L'installation n'avait pas pris trop de temps, heureusement parce que je la sentais impatiente.

Elle me tournait autour sans trop s'approcher. Lorsque j'avais fini, elle m'avait retenu encore une seconde pour qu'une fois allongée dans le lit, les jambes bien écartées, son ami du net puisse avoir la vue idéale sur son corps. Je réglais la caméra pour qu'elle fasse la netteté automatiquement puis m'éloignai.

Fabien... reste encore juste... deux minutes pour être certain que... tout fonctionne, m'avait-elle supplié. Mais les deux minutes s'étaient finalement transformées en cinq. Et à chaque fois c'était le même cirque.

Mon chou, tu me vois bien comme ça ? Tu vois ma main qui caresse mes seins ? Et là tu vois ma chatte dégouliner pour toi ? Fabien, tu veux bien diriger la caméra plus bas finalement, je vais rester allongée. Lorsqu'elle accéléra ses caresses sur son sexe, je m'étais levé entre deux gémissements et lui avait balancé que le spectacle était autant avec sa voix qu'avec son corps et que le mec avait déjà crépis son écran.

Même si je n'en avais rien à faire de Rachel... franchement je n'avais pas besoin de la voir baiser, même à distance. Je finis par allumer ma lampe de chevet et lus mon Stephen King le temps de sombrer dans les bras de Morphée. À mon réveil, la lumière me surprit. Je regardai l'heure... 6 h. Un dimanche matin. Je soupirai fortement, éteignis et me retournai, mais évidemment, le sommeil ne revint plus.

Je saisis mon téléphone pour vérifier qu'une fois encore, Elena ne m'avait pas écrit. *Faut que je passe à autre chose. Elena c'est de l'histoire ancienne. Faut que j'avance.* J'enfilai une tenue de sport assez chaude, mis mes écouteurs dans les oreilles, avant de les maintenir en place sous un bonnet. Je laçai mes baskets

et partis courir jusqu'à ce que le jour soit totalement levé. En revenant, je m'arrêtai à la boulangerie et rapportai des viennoiseries pour tout le monde. Je pris une bonne douche chaude et à ma sortie, personne n'était encore debout. Je soupirai en me faisant un café. Je mordis à pleines dents dans un pain au chocolat tout en allumant mon ordinateur portable.

Je n'avais jamais été aussi présent sur Facebook que depuis qu'Elena avait quitté la France. Pas que je « like » ou partage beaucoup de choses avec mes amis, si ce n'est pour mon job. Mais sur ma vie privée, je restais discret. J'avais juste l'impression qu'ainsi je gardais un petit lien. Au moment où ma page s'actualisa, je me grondai intérieurement. *C'est pas comme ça que je vais réussir à l'oublier.* Je fermai le site juste au moment où je vis le nom d'Elena apparaître en bas à droite en tête d'un message privé m'étant adressé. Je le réactivai rapidement et lus avec stupeur son mot. [Oublie ce que je t'ai écrit, oublie mon téléphone, oublie jusqu'à mon existence...

Suis-je bête, c'est déjà fait ! J'espère qu'elle est plus docile et t'apporte plus de plaisir que moi, pauvre novice que j'étais.] Je lus et relus 15 fois ses mots sans comprendre. Je fronçai, vérifiai mon mur, pas une seule photo de moi en compagnie d'une femme... Je commençai une phrase : [Eh oh ! Tu vas te calmer... de quoi est-ce que tu parles ?] Mais au moment de cliquer sur « enter » je repensai à la soirée de la Saint- Sylvestre. J'effaçai rapidement mes mots et allai vérifier les photos sur la page privée du club. Ryan en avait mis plus de 50...

Je mis du temps à trouver celle qui sans doute chagrinait Elena. Je fermai les yeux, grognai des jurons incompréhensibles. Je passai en revue les suivantes de peur d'en voir plus, que Ryan ait posté aussi une photo de ma queue se laissant sucer par la miss. Mais toutes les photos publiées semblaient avoir été prises avant minuit. Je me connectai avec le mot de passe du club et virai la photo compromettante. Mais le mal était fait. Je respirai un grand coup, me reconnectai à mon compte et réfléchis à la meilleure manière d'expliquer ce qu'elle avait vu. [J'ai embrassé une autre femme, le soir du Nouvel An au club. C'est ça qui te pose problème ?]

Non ! Merde... Pourquoi j'arrivais pas à dire les choses simplement sans l'agresser ? *Delete !* [Elena, j'ai fait une connerie, mais pas avec toi. Je n'ai pas compris pourquoi tu es partie sans même me dire au revoir... J'ai besoin de te parler, de t'expliquer et pas seulement pour la photo]. Évidemment elle n'était

pas connectée... Et cela ne servirait à rien que je regarde avant midi... À cette heure, elle devait encore dormir. *Toute seule ? Merde, faut que j'arrête de me poser ce genre de question !*

Elena

Lentement, je m'extirpai de mon lit. Demain, je visiterai pour la première fois la société et j'avais hâte de comparer leurs méthodes de travail à la mienne. Xavier m'en avait dit que du bien, et il n'y avait pas de raison pour qu'il m'ait menti. Comme hier, je me fis un chocolat crémeux, espérant que cette fois-ci, j'arriverai à le finir. Sur un plateau, je posai aussi des brioches grillées, du beurre et de la confiture. Un grand verre de jus d'orange vint compléter le tout. Grâce aux bons soins des esthéticiennes et masseuses du Spa d'hier, je me sentais un peu mieux dans ma peau, plus détendue aussi. J'avais demandé une épilation intégrale du maillot, car j'avais pris l'habitude de voir mon intimité à nue, même si personne, pour le moment, n'en profitait.

J'allumai la radio, ouvris mon ordinateur, et me connectai à FB. Aussitôt, une conversation privée apparue. Celle qui correspondait au message que j'avais envoyé hier à Fabien. Il m'avait répondu ! *Pourquoi ?* Je voulais effacer cette réponse, sans la lire. Mais la curiosité fut plus forte, et j'ouvris la fenêtre, pour en prendre connaissance. [Elena, j'ai fait une connerie, mais pas avec toi. Je n'ai pas compris pourquoi tu es partie sans même me dire au revoir... J'ai besoin de te parler, de t'expliquer et pas seulement pour la photo].

Je fronçais les sourcils. Ça quand il faisait une connerie, ce n'était pas à moitié. Mais pouvais-je vraiment lui en vouloir ? Après tout, c'était moi qui l'avais laissé. Non, ce qui m'énervait en fait, c'était cette facilité qu'il avait eue à me remplacer, à passer à autre chose. En soufflant, je lui fis une réponse, effaçant, cherchant mes mots. [Visiblement, c'est une habitude chez toi de faire des conneries avec une autre, quand ça ne va pas comme tu le veux dans ta vie. Tu n'as rien à m'expliquer. Je ne te demande rien.] Alors que j'envoyai ma réponse, je vis que Fabien se connectait, lui aussi au site. *Merde !* Vivement, je fermais mon ordinateur, craignant de voir ce qu'il pourrait me répondre, ne souhaitant pas lui parler, après ce que j'avais vu hier.

Pourtant, encore une fois, ma curiosité me poussa, et je rouvris mon portable. La

fenêtre clignotait, preuve qu'il m'avait écrit. [Et toi ? C'est une habitude de fuir dès que tu es contrariée Mademoiselle "plus rapide que le vent" ?] [Je n'ai pas fui. J'ai mis fin à une relation.] [À quel moment tu as dit au revoir ? Adieu ?] [Je n'aime pas les au revoir et les adieux... Trop larmoyant. Trop gênant. Une coupure nette, c'est mieux.] [C'est pas une coupure c'est une fuite. Tu es pire qu'une autruche, tu te voiles la face. Tu refuses d'affronter les difficultés... Elena... Je peux t'appeler ? De vive voix ça sera mieux, tu ne crois pas ?] M'appeler ? Est-ce que je ne m'effondrerai pas en l'entendant ? Il savait être si tendre, si doux. Merde. Je ne savais pas si je le voulais ou pas. Indécise, j'allais me servir un verre d'eau, tripotant mon téléphone. Déjà, rien que ces quelques phrases m'avaient chamboulée.

Avais-je vraiment fui, comme il le prétendait ? Mon smartphone vibra dans ma main et le prénom de Fabien apparut. *Non ! Je ne suis pas prête... pas encore...* Je lâchai le portable et me précipitai sur FB [Elena ?] [J'ai envie d'entendre ta voix et de t'expliquer ce que tu ne sembles pas avoir compris.] [Je peux ?] [D'accord.]

J'acquiesçai finalement, car en fait cela serait peut-être plus facile de se parler que de s'écrire. Au son de sa voix, je saurai décrypter son humeur, ce que des phrases ne permettaient pas, surtout sans smiley. Et aussitôt mon téléphone sonna de nouveau. Un instant, j'hésitai, mais finis par décrocher, le cœur battant.

Elle...

Bonjour Fabien, dis-je d'une voix que j'espérais froide.

Il faut que je t'explique pour la photo...

À quoi bon expliquer ? Elle parle d'elle-même ! Tu embrasses une blonde tout en la pelotant, je ne vois pas ce qu'il y a à ajouter.

Tu as fait pareil avec Mathieu, ça va !

Ce n'était pas pareil. Lui c'était mon ex, et j'avais eu une histoire avec lui. À moins que tu n'en aies une avec ta pétasse ? Si ça se trouve, ça dure depuis longtemps, insinuai-je perfide.

Non, arrête d'imaginer n'importe quoi ! Et puis, moi, je n'étais pas en couple quand je l'ai embrassé, alors que toi, tu venais d'accepter mon bracelet, témoin

de notre attachement l'un pour l'autre.

Donc, embrasser un ex est pire que d'embrasser la première pouffe qui passe ?
demandai-je mordante.

Évidemment ! Tu as eu des sentiments pour l'autre con, et lui te tourne encore
autour. Ma pouffe, comme tu dis, je m'en contrefous !

Si je te suis bien, j'aurais mieux fait de m'envoyer en l'air avec le premier débile
qui passait ?

Ce que je veux dire, c'est que tu aurais mieux fait d'attendre, avant de partir
pour New York. Tu ne nous as laissé aucune chance, soupira-t-il d'une voix
triste.

Attendre quoi ? On n'était pas sur la même longueur d'onde. La preuve, à peine
partie, tu t'es déjà consolé avec la première qui t'a sauté dessus..., l'accusai-je.

J'ai rien prémédité, s'énerva-t-il. Tu me laisses en plan, sans une explication,
sans rien me dire. Tu m'abandonnes, tu fuis à l'autre bout de la planète... Je me
suis trouvé en présence d'une femelle en chaleur et oui, j'en ai profité. Merde, je
suis qu'un mec... Délaissé... et donc célibataire.

Célibataire depuis 4 jours... Bravo, le célibat ne dure pas longtemps avec toi. Et
je t'ai laissé un mot, donc ne va pas me dire qu'il n'y avait pas d'explications !
Et visiblement, tu l'as pas repoussé beaucoup, ta femelle en chaleur, trop content
de jouer les mâles en rut pour la couvrir. On ne voit rien d'autre, mais je suis
sûre que ça n'en est pas resté là !

D'une part je suis parti le 22 et c'est depuis ce jour-là que j'ai plus aucune
nouvelle de toi... donc en théorie, je suis célib depuis plus que quatre jours ! Et
non, en effet je ne l'ai pas repoussé. Tu veux les détails ?

Pfffffffff 4 jours ou 2 semaines, ça ne change pas la donne, désolée ! dis-je
ironiquement. Et te connaissant, j'ai pas besoin de détails, tu as dû faire les
mêmes choses qu'avec moi... Peut-être même plus, vu que vous étiez dans ton
club !

Ça veut dire quoi pour toi ? Plus ?

Tu as peut-être enfin pu donner libre cours à tes envies, lui faire ce que je te refusais...

OK, je vais te dire ce qui s'est passé exactement...

Te fatigue pas, je m'en fous !

Ell ! soupira-t-il. Pourquoi tu es partie ?

Parce que j'en avais marre de cette situation, alors qu'elle te convenait comme elle était. On n'avancait plus dans la même direction. J'avais besoin de plus.

Donc toi toute seule TU as décidé ? grinça-t-il. Toi toute seule, sans en parler, juste en t'enfuyant, en prenant tes affaires, le temps de mes vacances... et piouf à mon retour... plus rien, plus personne... Ell... Bordel. Pourquoi tu ne me parles jamais ? soupira-t-il. Pourquoi tu ne me dis pas ce que tu penses, ce que tu ressens ?

Mais je te l'ai dit ! hurlai-je. Je t'ai dit que je t'aimais et tu m'as envoyée bouler ! Et rageusement, je raccrochai le téléphone. Cette conversation m'avait épuisée, démoralisée... et affamée. Je dévorai mon petit déjeuner vite, trop vite. Une sensation d'écœurement me saisit. J'étais en train de répéter le même schéma que lors de ma séparation avec Mathieu. De chagrin, je m'étais empiffrée de glace, et autres douceurs.

Résultat, j'avais pris 10 kilos, que j'avais eu beaucoup de mal à perdre. Je ne voulais pas que cela recommence maintenant. Mais je me connaissais, quand j'allais mal, il fallait que je mange. Sans regarder si j'avais d'autres messages, je fermai FB, et ouvris un moteur de recherche afin de trouver une salle de gym. Il faisait trop froid ici pour aller courir, et surtout, je ne connaissais pas assez bien le quartier pour m'y aventurer toute seule. Quand mon téléphone vibra de nouveau, je regardai avant de décrocher, que ce ne soit pas encore Fabien. Mais c'était Xavier.

Bonjour Elena. Prête pour demain ?

Oui, j'ai hâte.

Je passerai te prendre vers 8 h 30 pour y aller

Merci. Une question... Tu connais une salle de sport dans le quartier ?

Il y en a une dans l'immeuble, réservée aux résidents. Tu y vas, tu montres ta clé et tu peux profiter de leurs installations.

Cool ça.

Elle est même ouverte le dimanche si je me rappelle bien.

Alors je vais y faire un saut pour prendre des informations. À demain Xavier.

— A demain ma belle. Je descendis dans le hall de l'immeuble, et vis que le club se situait au sous-sol. Déterminée, je m'y rendis, regardai les plannings des différents cours. Je repérai qu'il y avait des séances de fitness le soir.

Bonjour, je m'appelle Scott, me dit un beau brun. Je peux vous aider ? *Oh oui... Il va pouvoir m'aider.*

Chapitre 6

Fabien

Foutue photo ! À peine raccrochai-je, que j'enchaînai par un appel à Ryan et sans qu'il ne comprenne trop pourquoi j'étais si énervé, je me défoulai sur lui. À bout d'argument, alors qu'il ne cessait de s'excuser, je finis par lui dire que la photo avait été retirée du site et que plus jamais je ne voulais apparaître ne serait-ce même que de dos sur la page FB du club ou sur le blog. Le site, je le gérais entièrement, pas de souci.

Mais le blog comme les pages des réseaux sociaux, Ryan en avait aussi l'accès. Je n'avais jamais réellement été friand de ce genre de publicité et face à mon boulot, cela ne me présentait jamais à mon avantage. Même si j'avais le droit de faire ce que je voulais de mon temps libre, me voir embrasser des femmes très légèrement vêtues, je préférais nettement le garder en mémoire plutôt que de les voir s'afficher sur la Toile.

Et surtout j'en profitai pour lui rappeler les règles d'éthiques pas uniquement envers moi. Les membres notifiaient lors de leur adhésion s'ils désiraient garder

l'anonymat en toutes circonstances ou si de temps en temps, une image d'eux pouvait être utilisée à des fins promotionnelles. Pas sûr qu'il y en ait beaucoup qui aient accepté. Ryan s'excusa une nouvelle fois et me promit de vérifier toutes les photos. Je finis le dimanche vautré sur le canapé du salon à buller en zappant d'une chaîne à une autre. David me rejoignit, alors que Rachel partit retrouver son amant virtuel.

Encore une embrouille avec Rachel ? me demanda David.

Non, avec Elena... On s'est engueulé par téléphone, grognai-je.

À quel propos ?

J'ai fait une connerie au Nouvel An.

Avec une nana ?

Ouais.

Et... tu le lui as dit ?

Écoute, je ne suis pas le mec le plus psychologue, mais non ! Je ne l'ai pas crié sur les toits. Elle n'a pas eu besoin de moi pour le découvrir. Ryan a foutu une photo sur FB.

Merde ! Et... comment ça se fait que Ryan était présent ? Enfin je veux dire... David me demanda où et avec qui j'avais finalement passé ma soirée de la Saint-Sylvestre. Je tentai une pirouette. Il ne connaissait pas l'existence du club, et avant que je m'emmêle les pinces, je dis simplement :

Une femme qui m'embrassait... Mais ne cherche pas, la photo n'est plus sur le Net !

Je... je n'allais pas chercher. Lena n'a pas aimé, j'imagine.

Non, elle ne sautait pas de joie, en effet, soupirai-je.

C'est plutôt bon signe, non ? Je le regardai abasourdi, haussant les épaules puis je marmonnai :

Ouais... bon signe dans le sens qu'elle n'aura aucun scrupule à se taper un nouveau mec.

Fabien... ce n'est pas ce que je voulais dire. Mais si elle n'avait pas réagi, c'est que tu ne l'intéressais plus !

Je ne dois pas être dans ses priorités malgré tout.

C'était trop rapide, Fabien... tu aurais dû attendre. Elle va vraiment croire qu'elle n'était qu'une de plus.

Je n'ai pas choisi. Et être une de plus alors que ça a duré presque 5 mois, c'est plus tout à fait une de plus ! Au fait... et toi ? Tu as eu des nouvelles ?

J'ai vu quelques photos sur son mur FB et... un petit message privé.

Elle était seule au Nouvel An ?

Non. Il hésita puis me montra les photos d'Elena vêtue d'une somptueuse robe violette. Xavier ne semblait pas l'avoir quittée d'une semelle. Je n'avais jamais vu un geste déplacé envers elle, je semblais même être plus à son goût qu'Elena, mais il était peut-être bi. À New York rien que les deux... elle en panique... il en faudrait moins pour craquer. Je serrai les poings, mais ne dis plus rien. Il fallait juste que ça passe... Qu'Elena tombe dans l'oubli. *Facile non ?* C'était pourtant ce qui arrivait avec mes anciennes partenaires. Je ne les oubliais pas, mais je passais à autre chose et cela ne semblait poser de problème à personne. Ni à elles, ni à moi.

Aujourd'hui, nous étions vendredi... Cela faisait une semaine que j'avais repris le boulot. Cinq jours que j'avais parlé avec Ell... 5 jours que je refaisais en boucle notre conversation pour voir à quel moment ça avait dérapé. À quel moment, j'aurais pu, j'aurais dû essayer de la calmer ? Mais sans succès. Pas sûr que l'idée du téléphone était la meilleure, mais j'avais tellement besoin de l'entendre.

Par contre, après cet appel, j'avais été moins bien qu'avant. J'avais plongé la tête dans le boulot et le corps dans le sport. Réellement. *Mais est-ce que cela payera ?* Je m'en faisais justement la réflexion alors que je me retrouvai au bord du terrain, plié en deux, soufflant comme un buffle, la poitrine comprimée et les muscles en feu. Je sentis une tape dans le dos, me redressai et tentai un sourire

envers mon nouveau coéquipier.

Va falloir faire quelque chose pour ton souffle mon vieux. T'avais l'air plus en forme que ça, sur le papier !

Vous m'avez pas trop épargné pour un premier entraînement, soupirai-je.

En effet... allez viens prendre une douche ! Dès le lundi matin, j'avais cherché un sport qui m'offrirait du temps hors de la maison, de nouvelles connaissances et le moyen idéal de me défouler. Pas sûr que le basket soit le plus calme, mais je voulais un truc d'équipe, me faire des copains et j'avais horreur du foot. Je me sentais vraiment vieux face à ces jeunots, mais mon physique n'était pas si endormi.

Quelques jours de footing pour le souffle et quelques entraînements avec eux, et je devrais être capable de les suivre. Le boulot avait aussi bien repris, et je me faisais plus présent au club. Elena me manquait. J'évitais autant que possible d'être inactif à la maison.

Passer devant son atelier me gavait. Je descendais à la cave le moins possible, bref j'avais du mal à passer à autre chose. Mais elle ne voulait plus de moi, je n'allais pas me rouler par terre pour lui faire plaisir. Les paroles d'Audrey me trottaient dans la tête... laisser passer du temps, peut-être même les quatre mois...

David m'avait promis de me dire si elle revenait en France ne serait-ce que pour un court séjour. J'avais abandonné l'idée de lui parler par téléphone. Après notre altercation, je m'étais rendu compte que ce n'était pas notre for. Déjà en face, je n'étais pas certain d'obtenir son attention, ce n'était pas par ce moyen si impersonnel que j'arriverai à la convaincre de revenir, de me faire une place dans sa vie. Une fois hors de la salle de sport, je montai dans ma voiture et démarrai le moteur lorsque Allan frappa contre la vitre. Je la baissai :

Tu vas dans le centre ? J'ai un rendez-vous et je ne serai jamais à l'heure.

Monte ! C'était le capitaine de l'équipe et semblait le plus vieux de la bande, même s'il devait avoir un peu moins de 25 ans. Ils étaient encore tous étudiants ou en formation.

La prochaine fois, on ira boire un verre après l'entraînement. Mais ce soir les

gars avaient tous un truc de prévu. Ça t'a plu ? On te revoit lundi soir ?

Oui. Je reviendrai, si j'arrive à me bouger d'ici là.

Arrête t'es pas si rouillé...

La bousculade contre les gradins m'a un peu assommé.

Il t'a pris par surprise, la prochaine fois tu seras mieux préparé.

Je te dépose où ? demandai-je à moitié convaincu par son explication.

J'ai rendez-vous près du pont des Arts... mais si tu peux déjà me rapprocher, ça serait cool.

J'ai rien d'autre à faire de toute façon !

Je dois retrouver ma copine et des amis, on se fait un resto puis un ciné, tu veux nous accompagner ?

Non, merci. Une autre fois peut-être. Je venais de le voir suer pendant un peu moins de 2 heures, même si je sentais qu'on pourrait bien s'entendre, de là à passer la soirée en sa compagnie et sans doute en compagnie d'autres encore plus jeunes... non merci.

Le club, ça serait parfait. Encore une fois, même si je ne faisais qu'acte de présence, ça m'occupait l'esprit et ça libérait Ryan. Allan me frappa la main en signe de salut et s'approcha d'un bar au pas de course. Je me remis dans la circulation et m'approchai du club. Par contre, j'avais une faim de loup. Fallait que je mange... Parce que si Ryan me refilait les nouveaux cocktails à goûter, j'allais me retrouver sous la table en moins de deux.

Une fois rassasié, j'entrai dans le club. J'avais repris mes habitudes, mon regard de circonstance, mes salutations froides et distantes, et passais de longues heures dans mon bureau à vérifier la comptabilité, la gestion des stocks, imaginant de nouvelles soirées, répondant aux mails, filtrant les nouveaux membres...

Bref, je jouais à nouveau à la perfection mon rôle de patron, alors que Ryan s'offrait du bon temps. Au moment où je refaisais un calcul dont je ne comprenais pas le résultat, Ryan fit irruption dans mon bureau, la queue tendue,

le front luisant de sueur et une laisse à la main

. — Quelle merde, j’y arriverai jamais ! J’étouffai un rire en le voyant ainsi. La tenue à moitié débraillée, le visage tendu.

— Qu’est-ce qui t’arrive ?

— Elle me rend dingue, mais vraiment dingue.

— Et si tu commençais par le début ?

— Tu te souviens de ma nouvelle... soumise.

— Vaguement.

— Ouais forcément tu sors jamais de ton antre. Bon bref, elle accepte tout, veut tout connaître, mais fait tout pour que je la punisse et j’y arrive pas !

— Pardon ?

— Elle veut connaître le fouet, la cravache, le martinet, les brûlures, les pinces, là elle vient de me montrer l’électro-stimulation... Tout je te dis.

— Ben alors ? Qu’est-ce que tu attends ?

— D’une part, la plupart des trucs, je ne les maîtrise pas, et tu le sais. J’ai peur de lui faire mal. Mais vraiment mal. Et d’autre part... Je soulevai mes sourcils, c’était bien la première fois qu’il osait se montrer si faible devant moi. Je connaissais son inexpérience et surtout, ce qu’il aimait c’était la démonstration, le paraître. Faire le show ça oui, il savait faire, mais pas entre quatre murs, en tête-à-tête. Là, il se sentait souvent perdu. Craignant d’aller trop loin ou pas assez, de ne pas être pris au sérieux, ou d’être trop dur... Il avait trop de scrupules pour être un bon dominant. Ce qu’il aimait c’était les jeux dans le sexe et diriger sa partenaire.

Ça oui il aimait ça. Il aimait s’exhiber aussi. Mais si en effet, il était tombé sous le charme d’une femme avec des demandes particulières... Il ne serait pas à la hauteur.

— Tu ne veux pas m’aider ? me demanda-t-il.

— T'aider comment ? — Tu la dresses, tu la punis...

— Non ! l'interrompis-je brusquement.

— Sans la toucher. J'ai compris qu'Elena ne passait pas à la case souvenir. Être entre nous pour me guider, me montrer.

— Faudrait qu'elle soit d'accord et...

— Elle l'est !

— Quoi ? Tu le lui as demandé ?

— Non, mais... enfin elle le sera.

— Ryan, c'est pas comme ça que ça fonctionne. Explique-lui. Dis-lui que ce qu'elle te demande tu ne peux le lui faire qu'à certaines conditions, puis propose- lui ton idée. Mais sans lui parler de moi. Martial peut aussi jouer ce rôle. Il est même mieux que moi pour former.

— Oui, mais c'est avec toi que je veux vivre cette expérience.

— Ryan, j'en ai pas envie.

— Je lui en parle et je ne te nomme pas. Mais toi promets-moi d'y réfléchir. J'aime pas te voir comme ça.

— Je sais que tu préfères quand j'ai ma queue au fond d'une gorge.

— Tu m'en veux encore pour la photo ?

— Non ! Si... je ne sais pas. Ce qui me fait chier c'est d'avoir craqué. La photo a fait le reste. Mais avec ou sans la photo de toute façon, je me sentirais mal.

— Vous n'étiez même plus ensemble. C'est pas comme si tu avais fauté.

— J'ai pas pris beaucoup de temps, Ryan.

— C'est ce qu'elle te reproche ?

— Elle me reproche beaucoup de choses et ce n'en est qu'une de plus.

— Je suis désolé... sans la photo elle l'aurait jamais su.

— Je ne le lui aurais pas caché si elle me l'avait demandé. Mais bon... toute cette histoire est derrière nous. C'est un peu tard pour les remords.

— Génial ! Tu acceptes alors ?

— Ryan, tu lui en parles. Et moi j'y réfléchis, répliquai-je. Il fit volte-face et allait quitter la pièce lorsqu'il se retourna et me demanda si je voulais la rencontrer. Je secouai la tête.

— Si je guide tes gestes, c'est à toi qu'elle doit plaire.

— Tu la traiteras comme une poupée de chiffon ?

— Je n'aime pas tes comparaisons, Ryan. Mais ça sera plus facile pour moi si elle ne me plaît pas trop. Et plus encore si elle ne ressemble pas à...

— Elena ? C'est son inverse, les cheveux noirs, coupe très courte, la peau laiteuse, et beaucoup de poils à l'entrejambe. Cette dernière remarque me rappela qu'il avait vu Elena nue. Je serrai les mâchoires, éteignis l'ordinateur et pris congé sans m'attarder dans la salle principale. Dresser une femme sans la toucher ? En serai-je capable ? En éprouverai-je du plaisir et de la satisfaction ? Ça m'occuperait l'esprit, ça au moins c'était clair. Mais je n'avais pas envie de m'occuper d'une autre femme.

Je ne voulais pas poser mon regard sur un autre corps dénudé. Je refusais d'entendre des gémissements plaintifs ou heureux sous mes coups sans que cela soit Elena qui les subissent. Je ne savais même pas si aujourd'hui j'éprouverais du plaisir à lever une cravache sur une femme.

Ai-je changé à ce point ? La maison était silencieuse à mon arrivée. C'était le milieu de la nuit, donc tout à fait normal que personne ne m'attende, mais malgré tout... je sentis une pointe de nostalgie. En fait, j'aimais de moins en moins passer du temps chez moi. J'ouvris le frigo, sortis le lait et m'en versa un grand verre lorsque mes yeux rencontrèrent un petit mot laissé par David : « *Salut... congé inattendu, je rejoins Audrey. À dimanche. Bye* » De suite je vérifiai le planning. Rachel bossait de nuit.

Ouf, elle dormirait la moitié de la journée. Suffisait que je trouve de quoi

m'occuper et le week- end ne serait pas trop pénible.

Chapitre 7

Elena

Le vendredi soir, à la salle de sport, il n'y avait pas grand monde. J'étais toute seule dans la partie cardio, à pédaler sur mon vélo, mes écouteurs dans les oreilles, ma bouteille d'eau à portée de main. Déjà une semaine que j'étais dans les locaux de la maison mère, et j'adorais ça. Les ateliers étaient bien agencés, très lumineux, ergonomiques... Bref des espaces vraiment prévus pour travailler au mieux les différentes pierres. L'équipe des créateurs était très sympathique, et je m'étais bien intégrée parmi eux.

Ils étaient dynamiques, amusants, et fourmillaient d'idées inventives et innovantes. Je ne me sentais pas trop à ma place avec mes modèles que je trouvais banals à côté des leurs. *Qu'est-ce que Xavier a pu voir en moi pour vouloir me présenter à ce groupe prestigieux ?* Je m'étais trouvée des affinités avec Alison, une grande brune élancée, avec une coupe de cheveux à la garçonne, et John, qui avait tout du physique de surfeur californien, blond aux yeux bleus, bronzé et sourire ultra blanc. On discutait beaucoup pendant la journée, partageant des opinions, échangeant des propositions sur les projets en cours, conseillant telle ou telle pierre, telle ou telle matière.

C'était très enrichissant, très motivant. Le lundi après-midi, Xavier m'avait fait rencontrer la directrice du service Création, Isobel – Isy – ANDERSON. C'était une femme d'une cinquantaine d'années, énergique, dirigeant son équipe d'une main ferme, mais souple.

Elle m'avait plu d'emblée. Chaleureuse, elle était à l'écoute de son personnel, prête à se battre pour obtenir ce qu'il demandait, tant que cela restait dans la limite du raisonnable. C'est ainsi que dans la salle de repos du service trônait un baby-foot qui permettait de s'aérer un peu la tête après des heures passées sur un dessin ou une création. Le coin cuisine aussi avait bénéficié de son appui : un grand frigo-congélateur, un vrai four, ainsi que plusieurs appareils électroménagers.

Cela permettait aux employés de manger sur place, ce que je fis dès le mercredi.

Comme Alison et John restaient le midi, j'amenais moi aussi mon déjeuner, généralement les restes de la veille, car manger seule ne me tentait pas trop. C'était déjà le cas tous les soirs, j'avais un besoin pressant de contact humain. On projetait de se revoir pour se faire un cinéma ou un restaurant la semaine prochaine.

Celle-ci était très chargée pour eux, une grosse commande urgente, les retenait très tard. Ils m'avaient invitée pour sortir samedi soir, mais j'avais envie de souffler un peu après ces cinq premiers jours. Par contre, je savais qu'Isy allait me confier une réalisation la semaine suivante et j'étais impatiente de m'y mettre, mais aussi assez angoissée. Et si je n'étais pas à la hauteur ? Si ce que j'allais leur proposer était complètement à côté de la plaque ?

C'est bon Elena pour le cardio, on va passer aux appareils. Je sursautai quand Scott retira mes écouteurs, tellement j'étais perdue dans mes pensées. En souriant, je me tournai vers le beau brun qui attendait à côté de mon vélo.

Tu vas encore me torturer ? demandai-je un sourire malicieux aux lèvres.

— Non. Je vais te montrer de nouveaux mouvements pour compléter ton programme. Viens ! On se dirigea vers un banc de musculation. Moulée dans un body noir, avec un collant gris pâle, j'attirai tous les regards masculins, et quelque part, cela regonflait un peu mon ego malmené ces derniers temps.
Merde ! Arrête avec tes idées noires, et pense à autre chose !

Assis toi à califourchon, face au miroir. Je pris la position demandée, attendant la suite des instructions. Scott tira sur une barre métallique au-dessus de ma tête, barre qui était normalement rattachée à des poids, mais pas pour le moment.

Lève les bras, et saisis les poignées Maladroitement, je les attrapai. Scott replaça mes mains comme il fallait, puis ses doigts glissèrent le long de mes bras, me faisant frissonner.

Attends, je vais te placer pour que tu ne te fasses pas mal en exécutant les mouvements. Posant une main sur ma hanche, et l'autre dans mon dos, il me poussa délicatement le haut du corps vers l'avant.

Voilà... Penche-toi, mais pas trop, murmura-t-il à mon oreille. Maintenant, tu tires doucement pour faire passer la barre derrière ta tête... Bien, continue sans bouger ton buste. Ses deux mains étaient maintenant au niveau de mes côtes, le

bout de ses doigts frôlait l'arrondi de mes seins, et cela me troublait énormément.

N'oublie pas d'expirer, surtout, quand tu fais l'effort ! Levant les yeux, je le vis debout derrière moi, me tenant pour que je ne fasse pas un faux mouvement. Mais c'est surtout ses yeux pleins d'envie qui attirèrent mon regard. Il me désirait, ça ne faisait aucun doute. Ses gestes restaient subtils, pas pressants. Mais j'avais entendu les ragots dans les vestiaires, et, s'il avait la réputation d'être un bon amant généreux, à la recherche du plaisir de sa partenaire, en revanche, il était surtout connu pour être l'amant d'un soir, voir pour les chanceuses, d'une semaine. En somme, il papillonnait de fille en fille. *Et le sexe pour le sexe, ça, je ne sais pas faire... Fabien en est la preuve flagrante !* Quoique... Si j'étais sûre de ne jamais le revoir, serais-je capable d'un petit coup vite fait, juste pour « l'hygiène » ? Mais il faudrait qu'il soit très performant, parce qu'après ce que j'avais vécu ces derniers mois, j'allais me montrer super exigeante envers mes futurs partenaires. Sauf qu'en ce moment, après le sport, j'avais à peine la force de me préparer à manger, avant de m'écrouler dans mon lit. Mais c'était un rythme à prendre. Et j'espérais bien l'avoir rapidement. Me terrer chez moi n'était pas une vie.

Merci, Scott, je crois que j'ai compris. Une lueur de déception traversa son regard, mais il me lâcha sans insister.

Si tu as besoin de quoi que soit, appelle-moi, dit-il en se dirigeant vers un autre sportif. Tu fais 3 séries de 10, puis tu passes à un autre appareil. Hochant la tête, je fis consciencieusement mes séries. Puis j'allais travailler les jambes. Mes muscles me tiraient, je transpirais à grosses gouttes. J'avais mal, j'allais au-delà de mes limites, mais au moins ça me vidait la tête.

Le mieux, me dit Scott alors que je remballai mes affaires, serait que tu travailles les jambes un soir et le haut du corps le lendemain. Tu auras moins mal.

Je pensais faire relâche ce week-end pour me reposer un peu justement.

Tu as prévu quelque chose ? demanda-t-il d'une voix enjôleuse. On pourrait se faire un ciné... tous les deux. Je n'avais rien de programmé, mais avais-je envie de sortir avec lui ? Non, c'était trop tôt. Et puis, un coup d'un soir, même extra, ne m'intéressait pas finalement. Je n'avais pas mis fin à une relation de ce genre pour en revivre une aussitôt. Je voulais trouver quelqu'un pour qui je serai tout,

pour qui je serai sa priorité et qui serait aux petits soins pour moi. Je n'avais que faire d'un Don Juan dans ma vie.

Pas ce week-end, mais une autre fois, pourquoi pas.

Je te prends au mot ! Je me fis couler un bon bain moussant, et me glissai dedans avec délectation. L'eau chaude détendit mes muscles martyrisés par cette semaine. Mes longueurs de natation et mes footings ne m'avaient pas préparée à cette sollicitation intense. Les yeux fermés, je me laissai bercer par la musique. Je somnolais quand j'entendis la sonnerie caractéristique de l'arrivée d'un texto.

Je me redressai, hésitai un instant, mais comme aucun bruit ne suivit, j'en déduisis que l'expéditeur n'attendait pas une réponse urgente. Je me prélassai donc encore un moment. Mais quand je restai sans rien faire de précis, mes pensées me ramenaient sans cesse à ma dernière conversation avec Fabien. *Enfin conversation... Engueulade serait plus juste, je pense !* Je n'avais pas su garder mon calme, alors que ses actions n'auraient pas dû me toucher autant. Et qu'il ose comparer son dérapage, avec celui que j'avais eu avec Mathieu, avait fini d'attiser ma colère. Comme si mon baiser avec mon ex était pire que le sien avec une inconnue.

Car j'en aurais mis ma main à couper qu'il ne connaissait même pas son prénom. Et celle-là, il voudrait aussi me la faire rencontrer pour qu'elle me dise qui ne s'était rien passé entre eux ? Et merde ! Mon bain ne me détendait plus, vu les pensées qui tournaient dans ma tête.

En soufflant, je sortis de la baignoire, m'enveloppai dans un peignoir moelleux, avant de me rendre dans le salon, pour récupérer mon portable. Le numéro ne m'était pas familier, et je lus intriguée le message. [Sois prête demain pour 20 h, je passerai te prendre pour aller au théâtre. SW] *SW ? Sir William ? Et si c'est lui, comment a-t-il eu mon numéro de téléphone ?* Xavier se serait-il permis de le lui donner sans m'en parler ? Si c'était le cas, il allait m'entendre, car je n'appréciais pas du tout qu'on communique ce genre de renseignement sans que je sois au courant. C'était à moi de décider si je voulais le donner ou pas. Je relus encore une fois le SMS. *Non, mais pour qui se prend-il ?* Énervée, je lui envoyais ma réponse, sans trop prendre le temps de réfléchir à mes mots. Soit, je savais que c'était un dominant, mais je n'étais pas sa soumise. Juste une créatrice de bijoux, comme lui. On était donc sur un pied d'égalité.

[Bonsoir Sir William. Avant de me donner un rendez-vous, vous auriez peut-être dû me demander si j'étais disponible ! Elena.] En pensée, je revis notre rencontre à la soirée du Nouvel An. Lui avais-je laissé entendre à un quelconque moment que je souhaitais reprendre ce genre de jeux ? Avec lui ?

Mon téléphone vibra dans ma main, m'annonçant sa réponse. [Little Tigress, toujours aussi vive à ce que je vois. J'avoue avoir été présomptueux de croire que tu serais encore libre de tes soirées, surtout un samedi soir. Une beauté telle que toi doit déjà avoir conquis le cœur des pauvres mâles américains. Une autre fois je m'y prendrai plus tôt pour t'inviter à venir voir Cats. SW] Il voulait m'emmener voir Cats ? À Broadway ? Cela aussi faisait partie de mon rêve américain, et je m'en privais bêtement, parce que j'étais énervée par la tournure qu'avaient pris mes idées quelques minutes avant.

[Excusez-moi. Vous n'avez pas à subir ma mauvaise humeur, alors que vous n'en êtes pas le sujet. Si votre invitation tient toujours, je suis libre demain soir, et serais ravie de vous accompagner. Elena.] Laisant mon portable sur la table basse, j'allai en cuisine pour préparer le dîner. Sortant les ingrédients du frigo, je dus me rappeler encore une fois que je ne devais en préparer que pour moi, et non pour deux ou plus. *Moi qui aimerais me faire une blanquette, j'en aurais pour la semaine !* Changeant de recette, je me rabattis sur un risotto.

Une odeur alléchante embaumait quand je versais le tout dans une assiette creuse, que je saupoudrai encore de parmesan. Sur un plateau je disposai des couverts, mon verre avec la bouteille, mon assiette, et un yaourt aux fruits. J'emportai le tout dans le salon, devant la télé. L'écran de mon téléphone était illuminé, preuve qu'un message était arrivé. Je l'avais encore laissé en silencieux.

Un peu anxieuse, je débloquai l'écran. [Je suis heureux de cette réponse, Little Tigress. Pour le théâtre, je te ferai porter une robe demain, afin de t'éviter de dépenser de l'argent en tenue de soirée, puisque c'est moi qui t'invite. J'ai hâte. SW] Je faillis lui répondre que je pouvais très bien m'acheter une robe moi-même. Même si j'étais en stage, j'étais payée. Et bien payée même.

Ça me changeait d'avoir un salaire régulier tous les mois et non plus à la commande. C'était moins stressant. Je commençai un message, le trouvai trop virulent, trop hargneux. J'effaçai, recommençai, pour un mot plus neutre, plus aimable. [C'est gentil de votre part. Je ne devrais pas, mais j'accepte votre

proposition. Avez-vous besoin de ma taille pour la tenue ?] Sa réponse fut quasi immédiate. [Tu fais un petit 38, avec un 90B. Et je dirai un 37 pour les chaussures. Y a-t-il une erreur ?] En lisant ça, j'en restai comme deux ronds de flan. Il m'avait vue quoi, trois fois..., et il avait deviné mes mensurations sans se tromper.

[Je suis impressionnée. Vous n'avez commis aucune erreur. J'attends donc votre robe, mais je me réserve le droit de refuser si elle ne me plaît pas.] [Tu l'aimeras Little Tigress ! À demain.] Je le trouvais bien présomptueux et sûr que ses goûts me conviendraient, mais ne le contredis pas, car, après tout, il ne me l'imposait pas. Et surtout, il ne semblait pas remettre en cause mon droit de véto. [Bonne soirée Sir William.]

Tranquillement, je finis mon dîner, tout en suivant d'un œil un programme à la télévision. Avec le câble j'avais la possibilité de regarder des émissions en français. Parce que même si je maîtrisais l'anglais, j'avais parfois un peu de mal à suivre. Un instant, j'hésitai à me connecter à FB. Je ne l'avais pas fait de la semaine, pas depuis la photo et mon engueulade avec Fabien qui avait suivi. Mais je reposai mon ordinateur. Si je voyais d'autres images dans le même genre, je n'étais pas sûre de m'en remettre. *J'aurais dû me désabonner de la page du club...*

Chapitre 8

Fabien

Le samedi matin, je me levai à nouveau aux aurores. Si au moins je pouvais dormir jusqu'à midi, ça me couperait déjà la journée. Mais je n'y arrivais pas. Il faisait un temps affreux, la pluie frappait les volets et de grandes bourrasques semblaient vouloir arracher les arbres. *Ce n'est pas ce matin que j'irai courir.* Je choisis de commencer par une douche. Je retirai mon boxer dès le saut du lit, et poussai la porte de ma salle de bains sans la fermer. J'ouvris les robinets et me glissai rapidement sous le jet d'eau chaude.

Je le laissai me fouetter longuement le visage sans que je commence réellement à me savonner. Les yeux fermés, je me détendais, perdu dans mes pensées lorsque je sentis une main sur mon ventre descendre vers mon sexe. Je retins une seconde ma respiration, sans plus bouger.

Est-ce que je rêvais d'Elena, de son corps dans mon dos ? De ses caresses au

point de les sentir ? Je devinai une poitrine se coller contre moi, un second bras me cajoler, des doigts saisirent mes bourses, une paume se poser sur ma queue. Je fermai les yeux. *Ce n'est pas Ell*. Ma main saisit le pommeau de la douche, alors que l'autre fermait rapidement le robinet d'eau chaude pour ne laisser qu'un jet d'eau glacé en sortir. Je me tournai rapidement et aspergeai le visage, la poitrine et finalement le corps tout entier de Rachel qui hurla comme un putois.

Elle recula, perdit l'équilibre, se rattrapa à la paroi de la cabine avant de hurler :

T'es con ou quoi ? Elle quitta le bac de la douche en me traitant de tous les noms d'animaux qu'elle connaissait, ramassa ses vêtements et quitta ma chambre sans prendre la peine de se vêtir. Je me savonnai lentement, en tentant de reprendre mon calme et finis même par en rire. J'avais dû la calmer avec ce jet d'eau froide. Même moi j'en avais frissonné alors que je n'avais reçu que des éclaboussures. Mes mains frottèrent longuement mon pénis. Mes gestes n'étaient pas faits pour que je bande et mon état d'esprit était très loin de cette excitation.

Par contre, je voulais effacer toute trace de Rachel. Je sortis de la salle de bains après m'être séché, et enfilai rapidement un jean et un t-shirt blanc. Chaussettes, baskets et un pull terminèrent le tableau. Sans rien dire, je quittai la maison pour me rendre au tabac du quartier. À mon retour, Rachel fouillait dans l'armoire des biscuits. Je lançai les journaux locaux et les catalogues de biens immobiliers sur le bar en disant :

Le 31, tu auras fait tes bagages et tu dégages ! Je ne le répéterai plus !

Oh ! Si on peut même plus plaisanter dans cette maison, autant que je me tire en effet ! dit-elle sans plus de manière.

C'est bien là le problème, Rachel. Tu ne respectes pas les limites à ne pas dépasser. Et venir sous ma douche, c'est bien plus qu'une plaisanterie.

Si ça avait été Lena, tu te serais laissé faire ! grinça-t-elle.

Elena ne s'est jamais permis d'entrer dans ma chambre sans autorisation, claquai-je. Mais en effet, si ça avait été elle, je l'aurais baisée, embrassée, léchée, goûtée, serrée dans mes bras. Je m'éloignai en soupirant alors qu'elle me dit encore : — Fin février pour le congé, Fabien. Tu dois me laisser un mois de préavis ! Sa phrase me cloua sur place, je fis volte-face, et lui dit froidement :

Un mois Rachel ! On est le 9, tu veux jouer sur les termes ? Très bien, le 10 février tu vires ! Nos yeux ne se lâchèrent pas, aucun des deux ne cligna des paupières. Des éclairs étaient visibles entre nous. Mes mâchoires se contractaient, alors que je la voyais serrer les poings.

Elle baissa enfin le regard lorsque son téléphone se manifesta. La semaine, ça allait encore avec nos jobs et David présent lors des repas, mais les jours de congé étaient un véritable enfer. Je m'enfermai dans mon bureau, ouvrit mon agenda. Le week-end prochain c'était mon anniversaire. Je le passerai en famille. Mais le suivant, il me fallait une escapade. Je retournerai bien skier, il ne me semblait pas avoir pu en profiter pleinement lors des fêtes. Mais descendre dans les Alpes pour deux jours, c'était de la folie. J'appelai ma mère pour savoir si le chalet était loué à des tiers.

Bonjour, Fabien, tu vas bien ?

Oui. Merci. Et toi ? Et papa ?

Un peu courbaturé... on a plus 20 ans, rit-elle. Tu m'appelles pour ton anniversaire ?

Non. Enfin oui, aussi. Mais le chalet à la montagne... vous l'avez mis en location cette année ?

Oui.

Il est libre un de ces prochains week-ends ?

Toi tu as envie de t'offrir une petite escapade avec ta petite amie, sourit ma mère.

Elle est à New York, maman ! dis-je plus froidement que je l'aurais voulu. *Et ce n'est pas ma petite amie... Plus !* J'entendis ma mère tourner les pages de l'agenda avant de me dire :

Il n'y a plus qu'un week-end de libre, le 23 et 24 janvier. En fait, on a eu une annulation.

Je prends. Et la semaine d'avant ? Ou après ?

— En semaine, c'est libre, Fabien. C'est loué que le week-end.

Génial. Tu me mets du mercredi au mercredi s'il te plaît.

Et... tu y vas... tout seul ? demanda-t-elle en hésitant.

Sincèrement maman, que j'y sois seul ou accompagné, ça change quelque chose ?

Pour les lits, la femme de ménage met les draps et...

J'irai peut-être avec Ryan. Mais c'est pas sûr et pour les lits, je me débrouillerai, m'man. Pas de soucis. Elle embraya sur mon anniversaire, le repas prévu, mon arrivée, les invités...

Tu viens avec Ryan ?

— Oui, je pense qu'on voyagera ensemble. Je me charge du vin.

Fabien, c'est ton anniversaire, tu n'as pas à...

Maman. Quand c'est ton anniversaire, on ne peut même pas t'inviter au restaurant, alors laisse-moi apporter le vin s'il te plaît. Elle finit par abdiquer, avant de demander d'une petite voix :

Et... Elena ? Elle ne sera pas là ?

Non, maman. Elle ne devrait pas revenir avant avril. Mes yeux croisèrent la photo de mon écran de veille. Avril ! Elle était partie pour 4 mois... mais même après ça, sans doute que plus jamais elle ne reviendrait ici... et sans doute que jamais je ne la présenterais à mes parents. Rageusement, je frappai sur une touche de mon clavier pour réactiver mon ordinateur avant de prendre congé de ma mère. Il fallait que je m'occupe. Je saisis mon téléphone, appelai mon cousin qui répondit immédiatement.

Tu as réfléchi ? Tu acceptes ? dit-il en guise de salutations. *Mais de quoi parle-t-il ? À oui... la formation de sa soumise !* Je soupirai :

Salut Ryan, je vais bien, merci et toi ?

Ouais ouais... s'cuse. Tu n'appelles pas pour ça ?

Pas vraiment non. Je voulais te proposer une semaine de ski du 20 au 27.

Et le club ?

On le laisse à Martial. Ou on ferme... une semaine c'est pas la fin du monde.

C'est plutôt calme en ce moment, confirma Ryan. Enfin depuis le Nouvel An.

Alors oui ou non ?

Rien que les deux ?

Oui.

Évidemment que je suis partant. Ça va être la folie... Ouais... j'espérais un peu pouvoir passer à autre chose. Même si je n'en étais pas certain. Mais au moins, loin de mes habitudes, ça m'aiderait.

Tu viens ce soir ? me demanda-t-il la voix pleine d'espoir. J'avais le choix entre passer ma soirée sur le canapé à faire la gueule à Rachel, ou m'émoustiller au club, même s'il semblait calme. Mon choix fut rapide. Je m'accoudai au bar dès mon arrivée au club. La serveuse s'approcha de moi, baissa le regard, puis la tête et sans un mot, écouta ma commande. Je vis ses mains trembler.

Cela faisait bien longtemps que je n'avais plus impressionné autant. Je me surpris à vouloir la rassurer, puis secouai la tête. Ryan s'approcha, posa une main sur mon épaule et me salua solennellement. Je tournai sur mon tabouret et assistai à la révérence de sa soumise. Son visage restait trop visible, ses yeux cherchaient à me voir et son corps n'était pas assez droit. Il y avait vraiment tout à faire. Je me penchai vers Ryan et lui dis :

Fais-la marcher devant nous, dis-lui de se tenir droite. Il répéta mes paroles et elle obéit, mais ses épaules étaient voûtées, sa cambrure n'était pas assez prononcée, il fallait qu'elle creuse davantage son dos. J'observai son corps pas ses formes ou sa silhouette, mais sa posture, sa manière de se mouvoir. Elle n'était pas sensuelle ni féminine. Je grimaçai. Je sentais le regard de Ryan sur moi, je soupirai et dis froidement lorsqu'elle fit demi-tour :

Arrête-toi. Redresse ton torse, offre-nous ta poitrine, tire tes épaules en arrière, creuse ton dos. Il faudra que tu apprennes à marcher avec des talons bien plus

hauts. Cela accentuera encore tes courbes. Je peux t'enseigner les postures, les attitudes, je peux te récompenser et te punir en fonction de tes progrès ou de ta désobéissance, mais pour cela il faut que nous soyons tous d'accord.

Je le suis, dit-elle précipitamment en relevant la tête. Je fermai les yeux, soupirai fortement, saisis mon verre et me dirigeai vers mon bureau en faisant signe à Ryan de me suivre.

Saisis sa queue de cheval et emmène- la. J'ouvris la porte, les laissai entrer, puis refermai derrière eux. Je fis signe à Ryan de prendre place sur le fauteuil, derrière la table de travail, lui sortis une feuille et un stylo et lui fis comprendre sans un mot qu'il devrait prendre des notes.

Nous allons faire connaissance, et ensuite je verrai si je poursuis avec vous ou pas. Je veux de l'honnêteté envers moi, mais surtout envers toi-même. Si tu ne sais pas, que tu ne connais pas cette pratique ou si tu n'en as jamais entendu parler, dis-le sans honte. Si quelque chose te déplaît, également. Ryan ou n'importe quel homme ne peut deviner tes désirs les plus secrets. Et si à n'importe quel moment, tu décides de quitter le jeu...

Ce ne sera pas le cas ! dit-elle précipitamment. Je me tournai vers Ryan et lui dit en lui montrant la feuille :

Coupe la parole et parle sans autorisation ! Mon attention se reporta sur la jeune femme et je commençai mon interrogatoire :

Quel âge as-tu ?

22 ans.

Monsieur. Termine toutes tes phrases en disant Monsieur. — 22 ans Monsieur.

As-tu déjà vécu une relation Dominant soumise ?

Non... Non Monsieur, reprit-elle rapidement.

Qu'attends-tu d'une telle relation ?

Je veux apprendre à faire l'amour à un homme Monsieur.

Tu... tu es vierge ?

Non. Mais, je n'ai pas beaucoup d'expérience.

Tu n'as que 22 ans. C'est normal. Elle oublie de dire Monsieur à la fin de ses phrases, dis-je en me tournant vers Ryan pour qu'il note. Quelle est ta tolérance à la douleur ? Elle se contenta de hausser les épaules.

— Refuse de répondre à une question, dis-je en m'adressant à Ryan.

Non... non, je ne refuse pas. C'est juste que... Je m'approchai d'elle, saisis son menton et plongeai mon regard dans le sien et sans sourciller je dis :

Je t'ai posé une question et tu n'as pas répondu.

J'ai... j'ai haussé les épaules.

Sers-toi de ta langue, de ta bouche quand tu le peux. Tu ne pourras pas toujours parler. Et surtout... Ne me fais jamais répéter un ordre.

Je ne connais pas mon seuil de douleur, Monsieur.

As-tu peur d'avoir mal ? — Non, Monsieur.

Je parlais de la douleur physique.

Moi aussi, Monsieur.

Et la douleur psychologique ? L'humiliation ? Le sentiment d'abandon ? Qu'en penses-tu ? J'entendis Ryan bouger sur son siège et je l'imaginai parfaitement ouvrir la bouche pour manifester son mécontentement. Il n'était friand ni de l'un ni de l'autre. Mais je devais savoir.

Je ne comprends pas, Monsieur.

T'enfermer dans une pièce toute seule, attachée sans que tu ne saches si quelqu'un va arriver, et cela pendant des heures. Sans que tu puisses aller aux toilettes ? Que seule une écuelle soit posée au sol avec de l'eau. Tu te vois dans une pareille situation ? Elle perdit de son assurance dans son regard et secoua la tête, en murmurant un petit non.

Bien. Ryan n'aime pas ce genre de rapport, dis-je pour la rassurer. Mais j'avais besoin de connaître tes désirs. Si lui ne peut aller plus loin que tes propres limites, il en est de même pour lui. Tu ne peux exiger de lui plus que ce qu'il est en mesure de t'apporter.

Je comprends, Monsieur.

As-tu conscience que je serai spectateur de vos rencontres ?

Oui. Acteur aussi ? demanda-t-elle avec espoir.

Rarement. Mais c'est possible que je te demande des gestes sur moi, ou que j'en aie sur toi. Mais je serai là principalement pour guider Ryan. C'est bien votre souhait ? Tous les deux répondirent positivement, même si elle parut un peu déçue.

As-tu confiance en Ryan ?

Oui. Monsieur.

Et en moi ? As-tu confiance en moi ?

Aussi Monsieur.

Nous allons vérifier cela immédiatement. Je m'approchai de Ryan lui réclamai sa cravate qu'il défit rapidement. Je m'approchai de la jeune femme et tout en lui recouvrant les yeux je continuai mon interrogatoire.

Quel est ton prénom ? — Carine, Monsieur.

Tu es célibataire Carine ?

Oui, Monsieur.

Tu es amoureuse de Ryan ?

Je... je ne sais pas Monsieur. Je fronçai les sourcils et l'observai attentivement. Sa voix avait tremblé, et ses joues avaient rosé. Je me tournai vers Ryan qui me sourit. Je posai mes mains sur les épaules de Carine et lui parlai de manière claire, mais rigoureuse.

Tu as vu que dans la pièce, il y avait très peu de meubles. Tu ne risques donc pas de te faire mal... Sauf si tu te crispes. Tiens-toi droite, les bras le long de ton corps et laisse-toi tomber en avant, je te rattrape. Sans montrer la moindre hésitation, son corps bascula vers moi. J'étais si près qu'elle ne fut en équilibre qu'une fraction de seconde. Je la replaçai debout, la contournai, lui touchai les épaules et fis un pas en arrière. Nous refîmes l'exercice, mais cette fois son corps dut descendre bien plus bas que précédemment et elle fit un pas en arrière pour ne pas s'effondrer alors que je la tenais sous les aisselles.

Pardon, dit-elle précipitamment. Je... je ne voulais pas...

C'est un réflexe, c'est naturel. On recommence. Tu n'as rien à craindre. Mais tu dois me faire confiance. Entièrement. Il nous fallut encore trois essais puis finalement, elle se laissa choir dans mes bras en soupirant de soulagement. Je la redressai et la guidai dans la pièce en évitant le moindre meuble. Elle montra quelques hésitations au début, mais rapidement marcha d'un bon pas. Je posai son dos contre une paroi et positionnai son corps comme je le souhaitais. Je la fis creuser les reins, se redresser sur la pointe des pieds, tenir tantôt sa tête très droite tout en baissant le regard, puis le visage dirigé vers le sol.

Tu sens les parties de ton corps qui entrent en contact avec le mur ?

Oui Monsieur.

À chaque fois que tu te tiens debout, je te veux dans cette position. Exerce-toi. Et porte des talons hauts. Très hauts. Ta cambrure n'en sera que plus belle. Par contre pas de semelles plates-formes. Uniquement des talons aiguilles.

Bien Monsieur.

Tu dois te sentir très digne lorsque tu marches. Même si ton regard est baissé. Ton port de tête est important. Tu peux faire comme les princesses et marcher avec un dictionnaire sur la tête. Alors que je poursuivais mon cours sur ses postures à tenir, ses pointes de pieds fatiguèrent et son corps s'avachit à nouveau.

À partir de demain, dès que je vois un relâchement dans ta posture, tu recevras des coups de martinet. En fait pour tout ce que tu feras de faux, toute hésitation sera sanctionnée, tout débordement aussi. Elle redressa immédiatement son corps, se releva sur la pointe de ses pieds nus et remonta plus encore son visage.

Je veux voir tes progrès quotidiennement, il te faudra trouver une heure pour venir au club chaque jour de la semaine prochaine. Je poursuivis sur une posture à adopter à genoux, pour la faire attendre et délier les muscles de son dos. Je contournai le bureau et pris la place de Ryan alors qu'il donnait ses premiers ordres à Carine. Sa voix n'était pas assez ferme, mais il se contrôlait. Il ne débordait pas alors que je le voyais bander. Il aimait que je le regarde quand il jouait avec le corps de sa soumise.

Lorsqu'il commença à s'impatienter, que je vis ses mains se balader plus précisément, j'hésitai à les envoyer baiser ailleurs que sous mes yeux. Mais c'était aussi un test pour moi. Il me semblait que j'avais tellement changé depuis qu'Elena était entrée dans ma vie. Je devais vérifier si j'étais encore capable de regarder un couple s'amuser. Si j'aurais envie de participer, de toucher ou de me faire sucer.

Ryan sort ta queue, sans défaire ton froc, Carine à genou, suce-le sans le faire jouir. Mon cousin tourna vivement la tête vers moi, et à son regard je compris qu'il n'allait pas pouvoir se retenir longtemps. Je haussai les épaules. S'il ne pouvait pas la baiser ce soir, la frustration commencerait juste un peu plus tôt que prévu. Si jusqu'à présent le fait de la voir entièrement nue, se trémousser devant nous ne m'avait pas le moins du monde émoustillé, pas même lorsque j'avais frôlé sa poitrine en la laissant tomber dans mes bras, par contre, de la voir pomper le sexe de mon cousin qui soupirait et gémissait, fit se tendre ma matraque dans mon boxer. Je me frottai la hampe à travers le tissu sans perdre de vue les ondulations de mon cousin. Alors qu'il l'encourageait à l'aspirer fortement, je lui rappelai :

— Si tu le fais jouir, tu seras punie. Je vis une hésitation dans ses gestes, mais c'était trop tard. Ryan saisit le visage de Carine et se planta au fond de sa gorge, en éjaculant.

Bordel, elle suce trop bien. Tu devrais essayer.

Une autre fois peut-être, mais pas ce soir, répondis-je. Carine avale et nettoie-le entièrement. Comme c'est ton premier jour de formation, et que nous avons parlé du martinet qu'à partir de demain, pour ce soir, ta punition sera uniquement la frustration. Tu as l'interdiction de te faire jouir que ce soit ici ce soir, ou chez toi, sous la douche. Ni de jouir sous les caresses de Ryan.

Mais je... Monsieur, j'en ai... terriblement envie.

Oui. Mais ce n'est que le début. Et des frustrations tu vas encore en connaître... Beaucoup même. Sur ces dernières paroles, je me levai et pris congé du couple, alors que Ryan avait un sourire benêt sur le visage. Je leur souhaitai une bonne nuit et fixai un rendez-vous pour le lendemain. Ce soir, cette nuit, je me branlerai, je m'occuperai de mon plaisir, mais à l'abri des regards. Tout seul dans ma chambre, dans mon lit, perdu dans mes pensées.

Chapitre 9

Elena

Il faisait un peu frais ce matin, mais je me couvris chaudement pour aller courir dans Central Park. J'ajoutais un bonnet et une paire de gants à ma tenue. Il y avait une entrée du parc juste en face de l'immeuble. Inspirant profondément, je mis mes écouteurs dans mes oreilles et m'élançai à petites foulées dans les nombreuses allées tortueuses, croisant quelques badauds et autres joggeurs. J'étais émerveillée par cette nature en plein milieu de la ville.

D'après mon plan qui ne quittait pas ma poche, le parc était immense, ce qui me promettait plein de balades variées. Il me faudrait du temps à mon avis pour en faire le tour, et pour connaître les différents chemins. Je savais qu'à une époque, Central Park avait mauvaise réputation, mais il me semblait que tout cela était du passé, qu'un grand ménage avait été fait et qu'il était plus sûr. Même si, je ne m'y risquerais pas à y courir trop tôt le matin ou tard le soir. Après une bonne heure de course, je rentrais à l'appartement en marchant lentement pour reprendre mon souffle. Le concierge m'attendait, plusieurs sacs de magasins haute couture dans les mains, ainsi qu'un grand carton.

Tenez Mademoiselle Castelli. On a fait porter ceci pour vous.

Merci Michael, dis-je en le débarrassant. J'avais une petite idée de l'expéditeur de tout cela. En hâte, je remontais pour voir à quoi pouvait bien ressembler la robe que m'avait fait parvenir Sir William. *Mais avant tout, une bonne douche !* Avec délectation, je laissai les gouttes chaudes me tomber dessus. Attrapant le shampoing, je me lavai les cheveux, leur fit un masque, et un démêlant. Ils devenaient très longs, et c'était toujours un enfer de les brosser. Peut-être devrai-

je les couper ?

Je me défonçai tous les soirs à la musculation, je venais de courir jusqu'à la fatigue et pourtant mon corps était tendu. Cette tension, je la connaissais. Je la connaissais bien pour l'avoir connu entre les mains de Fabien. Mon corps avait envie de jouir. Comme je n'étais pas friande pour un coup d'un soir, et que j'avais laissé le jouet magique en France, il ne me restait plus que mes doigts.

Mes mains jouèrent une partition que j'avais oubliée. Elles empaumèrent mes seins, les pressèrent, les malaxèrent fermement. Je pris appui sur le mur, écartai un peu les jambes, et fis glisser mes doigts jusqu'à ma fente. Mon clitoris était déjà bien gonflé, en attente de mes cajoleries. Je posai la pulpe de mon index dessus, commençai à tourner lentement, puis de plus en plus vite. Je triturai en même temps mes tétons, les pinçai tout en les vrillant. J'aimais ce petit élancement de douleur alors que l'orgasme n'était pas loin. Il grondait dans mon ventre, enflait, grossissait. *Suis-je devenu masochiste pour aimer avoir mal pendant l'amour ?* Cette pensée me traversa l'esprit quand ma jouissance explosa. Cela me soulagea... un peu.

C'était mieux que rien, mais ce n'était pas pareil qu'avec Fabien. Ne retrouverai-je jamais un plaisir aussi intense dans les bras d'un homme ? Je me rinçai abondamment, avant de sortir de la douche. Avec empressement, je me dirigeai vers le salon pour m'occuper des paquets que j'avais déposés en rentrant. Attrapant le carton, je l'ouvris en premier. Je déballais le papier de soie qui protégeait une magnifique robe blanche. La tenant à bout de bras, je la tournais dans tous les sens pour l'admirer. Il n'y avait pas à dire, Sir William avait très bon goût. Je l'enfilai rapidement et allai me voir dans le miroir en pied de la chambre. J'ajustai le bustier sur ma poitrine, et remontai la fermeture éclair sur le côté. *Bon... le soutien-gorge j'oublie, et la culotte aussi, le tissu est trop moulant sur mes hanches.*

Elle était somptueuse avec la multitude de strass et tombait admirablement bien sur moi. La coupe était parfaite. Je me tournais, admirant le drapé derrière. Un petit sourire flotta sur mes lèvres. Je prenais trop vite l'habitude à tout ce luxe qui m'entourait. Retournant au salon, je m'attaquai aux sacs. De l'un j'en sortis une très belle paire d'escarpins blancs. D'un autre une pochette assortie à la robe. Du dernier, un petit boîtier que je regardai avec appréhension. Il ressemblait tellement à ceux des bijouteries que mes mains tremblèrent quand je m'en saisis. Inspirant un grand coup, j'ouvris le couvercle et poussai un petit cri

de surprise en voyant, niché sur du velours noir, une paire de pendants d'oreille, avec un bracelet assorti. Ils étaient... je n'avais pas de mot pour le dire tellement j'en avais le souffle coupé.

Avec précaution, je me dévêtis pour ne pas la froisser ni l'abîmer avant ce soir. Il me fallait réfléchir à ma coiffure pour aller avec. Farfouillant dans mes affaires de toilettes, j'en sortis ma trousse à maquillage. Il y avait longtemps que je ne m'étais pas mis du vernis, et là, j'avais envie de me faire belle, de me pomponner un peu. Après tout, je sortais à Broadway ! Avec attention, je passai le petit pinceau sur mes ongles, un à un, prenant mon temps pour éviter des bavures. Satisfaite de mes mains, je décidai aussi de faire mes pieds. Même si on ne les voyait pas, j'aimais l'idée d'être jolie de la tête aux pieds. Alors que j'appliquai le dernier coup de pinceau, mon téléphone vibra.

Salut l'américaine, claironna Audrey à mon oreille. Comment vas-tu ?

Très bien, et toi ?

Tranquille. La grande nouvelle c'est que David a réussi son entretien d'embauche, et donc début mars, il emménage avec moi !

Cool pour vous deux ça.

On fait les petites annonces pour trouver un appartement un peu plus grand que mon F1.

Oui, c'est vrai qu'avec sa grande carcasse, il doit occuper tout l'espace ! Je décidai de la faire un peu rager.

— Devine où je vais ce soir...

Une boîte de nuit dans Soho ?

Non...

En haut de la One World Trade Center, admirer la vue de New York la nuit ?

Non... un indice... Miaou

Miaou ? Elle se tut un instant, et je l'entendis presque réfléchir.

Tu vas voir Cats !

Gagné !

Oh la chance... moi aussi j'aimerais tant y aller !

Si tu arrives à venir me voir pendant ces quatre mois, et que tu me donnes la date suffisamment à l'avance, je pourrai m'arranger pour t'avoir des places.

Je vais voir, mais avec le déménagement de David en mars, et la préparation des mariages, je ne vais pas avoir une minute à moi. *C'est vrai que le début d'année est une période bien chargée pour elle.*

Ce n'est que partie remise, tentai-je de la consoler. Tu sais si le job me plaît, ils pourraient me garder ici.

Tu ne reviendrais pas début mai alors ?

Je ne sais pas encore, soupirai-je.

Tu as... tu as des nouvelles de Fabien ?

On s'est engueulés la semaine dernière au téléphone...

— Comment ça vous vous êtes disputés ? À propos de ton départ ?

Non, au fait qu'il a passé la soirée du Nouvel An avec une pétasse blonde pendue à ses lèvres ! grognai-je.

Mais... si tu l'as quitté, en quoi cela te concerne-t-il ? questionna-t-elle. Autant j'adorais Audrey, car c'était une amie précieuse, autant je la détestais quand elle se mettait à jouer les psys.

Rien, tu as raison... Mais cela a été tellement rapide, que je finis par me poser des questions, c'est tout.

Comme quoi ?

S'il ne la connaissait pas d'avant, par exemple. S'il ne jouait pas aussi avec elle...

— Et quand aurait-il eu le temps ?

Quand il partait en déplacement...

Arrête... Moi, je suis sûre qu'il n'y a eu que toi pendant tout le temps où vous étiez ensemble.

Tu crois ?

Il te bouffait littéralement des yeux. J'en viens même à me demander comment les autres colocs n'ont rien vu, tellement c'était flagrant !

Je ne sais pas... Il a vite tourné la page en tout cas !

Le bourdon m'envahit, et la solitude me pèse d'un seul coup. J'aurais aimé avoir mon amie à côté de moi, en cet instant précis, pour pouvoir me faire consoler.

Et sinon, tu y vas toute seule ? Demanda-t-elle.

Pardon ?

Ce soir. Tu y vas toute seule ?

Ah non... Un... une relation m'y accompagne. C'est lui qui avait les billets d'ailleurs.

Je le connais ?

Non.

Tu as déjà tourné la tête d'un bel américain ?

Pas du tout, éclatai-je de rire. Et il est britannique.

Mon Dieu, un rosbif !

Mais pas n'importe lequel... Il a le titre d'honneur de Sir, s'il te plaît !

Tu ne te refuses rien à ce que je vois.

Tant qu'à faire.

— Je dois te laisser, avec David on va au cinéma, nous pauvres mortels...
déclama-t-elle d'un ton larmoyant.

Fais-lui une grosse bise de ma part !

J'y manquerai pas. Et moi je veux des photos de ta soirée !

Pas de soucis !

Prends soin de toi. Et si tu as le cafard, n'hésite pas à m'appeler !

Oui merci. En soupirant, je me dis que ces quatre mois allaient être longs. Très longs ! J'avais pris le temps de me préparer au moins une heure à l'avance, car je savais que j'allais peiner pour la coiffure. Je désirai faire un chignon relevé avec des boucles sur le dessus de la tête, et laisser quelques mèches encadrer mon visage. Les bigoudis, le sèche-cheveux et le fer à friser furent mis à rude épreuve, mais j'étais assez satisfaite du résultat.

Après avoir accroché les pendants d'oreilles, ceux-ci étaient bien visibles avec mon cou ainsi dégagé. Par contre, mon décolleté faisait nu. Un collier aurait été le bienvenu, mais Sir William n'en avait pas envoyé avec, et je n'avais rien qui aurait pu être coordonné avec le bracelet et les boucles. Une légère touche de mascara, un soupçon de fard à paupières. Il ne me restait plus que le rouge à lèvres à mettre quand la sonnette de la porte retentit. J'ouvris rapidement pour faire entrer Sir William. Un instant, il ne bougea pas, avant de pénétrer dans l'entrée.

Bonsoir Little Tigress. Tu sublimes la modeste robe que je t'ai fait parvenir, murmura-t-il en attrapant ma main pour la porter à ses lèvres.

Merci, mais ne serait-ce pas plutôt l'inverse ?

Non. Car déjà nue, tu es magnifique. C'est même ainsi, d'ailleurs, que tu es la plus belle. Je sentis mes joues virer cramoisies. J'oubliais toujours qu'il m'avait vue dans le plus simple appareil à la soirée de Stefan. *Mais il pourrait avoir le tact de ne pas le mentionner !*

— Je suis prête, dis-je en retirant mes doigts. Juste mon manteau à mettre et on peut y aller.

Allons dîner. Me prenant la cape des mains, Sir William me la posa galamment sur les épaules. Ses doigts s'attardèrent, alors qu'il respirait mes cheveux à plein poumon.

Tu sens très bon, Little Tigress. Quel est ton parfum ?

Euh... balbutiai-je. Je n'en porte pas.

Encore mieux ! murmura-t-il. Encore mieux. Me tournant vivement vers lui, je l'observai attentivement pour savoir s'il plaisantait ou non. Mais il avait l'air très sérieux, et cela me fit frissonner. Ses yeux brillaient de gourmandise tout en me

regardant. J'avais l'impression qu'il m'évaluait comme un futur bibelot à acquérir, et je n'aimais vraiment pas ce sentiment d'être prise pour un objet. On nous installa dans une petite alcôve, pourvu de rideaux qui faisaient comme un cocon d'intimité. De suite, Sir William commanda le repas, ainsi que la boisson. *Allons bon, lui aussi, il s'y met !*

Vous savez, je suis capable de choisir moi-même ce que je souhaite manger, dis-je en tentant de museler ma colère.

Je n'en doute pas un instant, Little Tigress, mais c'est ainsi que je fonctionne. Je fronçais les sourcils. Je commençais en avoir ma claque de tous ces mecs qui pensaient pour moi. Ryan déjà, puis lui. Pourtant, quand Fabien l'avait fait, cela ne m'avait pas dérangé outre mesure.

Fais-moi confiance. Je suis sûr que tu vas aimer. Je dus bien reconnaître que ce qu'il avait choisi pour moi était très bon, très fin. Des plats que je n'aurais pas pensé à prendre, si j'avais dû passer la commande moi-même. Mais le summum fut le dessert. Je pris une cuillère, la portai à ma bouche, et ce fut une explosion de saveurs qui titillèrent mes papilles. Fermant les yeux, je savourai l'onctuosité de la crème, le croquant du gâteau. Un gémissement de plaisir m'échappa. *C'est divin !*

Tu avais la même expression à la soirée d'Halloween.

Pardon ? hoquetai-je.

Quand ton Maître t'a emmenée dans la salle aux miroirs, après ta punition. Quand il t'a fait jouir. Tu avais la même expression d'extase. Je suis content d'être celui qui l'a fait venir sur ton visage aujourd'hui. À ces mots, je me fermai complètement, le fusillant du regard.

Ne parlez pas de ça, s'il vous plaît ! grondai-je.

— De quoi ? Du fait que je t'ai vue nue ? Ou jouir sous ses caresses ?

De tout ! Je ne veux plus en entendre parler... de ces jeux.

Tu n'aimais pas ?

Pas tout non. Et je le faisais surtout... pour lui, dis-je d'une toute petite voix.

Mais pas un peu pour toi ?

Je... Si, peut-être un peu.

Sois honnête, le plaisir que tu as éprouvé était plus intense que lors de tes relations « traditionnelles ». Si tu ne te retrouves pas un Dominant pour t'emmener dans ce monde, tu vas trouver ton plaisir bien fade.

À vous entendre, je ne pourrai plus avoir une vie sexuelle normale, sifflai-je.

Bien sûr que si. Mais tu t'y ennuias vite. *C'est un peu ce que je crains...*

Il me faut y réfléchir. Ce n'est pas le genre d'histoire dans laquelle on se lance tête baissée.

Le plus important, c'est d'avoir confiance dans son partenaire.

Et l'amour ? Il balaya mon interrogation d'un geste dédaigneux.

Pas besoin ! J'ai déjà eu plusieurs soumises, qui se sont épanouies dans notre relation, sans qu'il y ait le moindre sentiment entre nous. Juste une grande honnêteté. Elles savaient que, quoi que je fasse, c'était pour le plaisir. Intriguée, je le regardai. Comment les hommes faisaient-ils pour arriver si bien à dissocier le sexe et les sentiments ? À coucher juste pour prendre son pied ?

Je ne sais pas. J'ai essayé et j'y ai laissé mon cœur.

Tu habitais avec ton Maître...

Fabien n'était pas mon Dominant ! le coupai-je.

Ne m'interromps pas, cingla-t-il. Et il l'était sûrement plus que tu ne le penses. Je n'aimais pas son ton, ni ce qu'il me disait, car c'était trop proche de la vérité.

Désolée, murmurai-je. Mais je n'ai pas encore digéré toute cette histoire. Vivement, il posa sa main sur la mienne.

Ne le sois pas, Little Tigress. Il faut un peu de temps pour se remettre d'une rupture. Mais avant de te lancer dans quelque chose, promets-moi de prendre le temps de la réflexion.

Je vous le promets.

Bien. Il est l'heure d'aller au spectacle. En France, je n'avais jamais eu l'occasion d'aller dans un théâtre, même si j'avais visité l'Opéra de Paris, je n'y avais pas été en tant que spectatrice. Là, le bâtiment ne payait pas de mine, mais l'intérieur était grandiose. Tout en pierre de taille, avec un grand escalier qui menait aux loges. Celle de Sir William était sur le côté de la salle, prévue pour deux personnes. Les fauteuils de velours rouge étaient l'un derrière l'autre.

Après avoir posé ma cape au vestiaire, il m'invita à m'asseoir sur le plus proche de la scène, lui s'installant dans mon dos. C'était une drôle de sensation que de le savoir derrière moi. Je sentais son regard posé sur ma nuque, et ça me hérissait le poil, car je n'arrivais pas à deviner ce qu'il voulait exactement, pourquoi il se rapprochait ainsi de moi. D'accord, Fabien m'avait dit qu'il avait été intéressé par ma petite personne, il y a quelques mois, mais depuis, il avait dû passer à autre chose. Je ne savais même pas s'il avait une soumise attitrée. Était-ce ça qu'il attendait de moi ?

Une coupe de champagne, Little Tigriss ? murmura-t-il à mon oreille. Il était accroupi à mes côtés, et je sursautai de le voir si proche de moi, alors que je le pensai assis. Mon cœur battait comme un fou, alors que mon regard plongeait dans le sien. Il était plein d'envie, de désir.

Oui... balbutiai-je. Volontiers, merci. Il me tendit une coupe, et mes doigts frôlèrent les siens quand j'attrapai le verre. J'eus l'impression de recevoir une décharge électrique dans le bras.

J'espère que le spectacle te plaira, dit-il en retournant s'asseoir.

J'en suis sûre. La comédie musicale me transporta complètement. Les poèmes de T.S. Eliot étaient admirablement mis en musique par le célèbre compositeur Andrew Lloyd Webber. Les chanteurs étaient très bons avec des voix fabuleuses, les costumes grandioses étaient pleins de couleurs chatoyantes. J'étais très émue d'être là, car jamais, je n'aurais pensé qu'un jour j'admirerais Cats, lors d'une représentation exceptionnelle à Broadway. C'était un rêve d'enfant qui se réalisait, et j'en avais les larmes aux yeux. À la fin, j'applaudis à tout rompre, comme tous les spectateurs. Je m'aperçus que j'étais debout quand Sir William se plaça dans mon dos, ses mains sur ma taille.

Cela t'a plu ? Avec un grand sourire, je me retournai vers lui.

Oui, merci beaucoup ! En douceur, il prit ma main pour la porter à ses lèvres. *C'est une manie chez lui de me faire un baisemain.* Et pourtant, quelque part au fond de moi, j'aimais bien cette attention un peu désuète qu'il me portait, cette façon qu'il avait de devancer mes envies, de m'apporter mes affaires. J'avais l'impression d'être précieuse. Sir William me raccompagna jusque devant l'appartement. J'hésitai un instant à le faire entrer, mais je ne me voyais pas lui dire merci, et lui claquer la porte au nez.

Je vous inviterai bien à boire un dernier verre, mais je ne sais même pas s'il y a un bar, dis-je d'un ton dépité.

Il y en a un. Et normalement, il devrait être bien garni, répondit-il.

Comment le savez-vous ? demandai-je intriguée, en le laissant passer dans le salon.

J'ai moi aussi bénéficié des logements de la société avant d'acheter le mien. Je sais donc ce qu'ils possèdent. Effectivement, il y avait plein de bouteilles d'alcools divers et variés, et, après lui avoir demandé ce qu'il désirait, je servis à Sir William un verre de whisky. Pour ma part, je pris un verre d'eau pétillante, avec une rondelle de citron. Il était assis dans le canapé, et me fit signe de venir m'installer à côté de lui. Ce que je fis, après un instant d'hésitation.

J'ai beaucoup apprécié cette soirée, commença-t-il en sirotant sa boisson. Et toi Little Tigress ?

Oui, moi aussi. Merci encore. Grâce à vous j'ai réalisé un rêve de gamine, et je vous en suis très reconnaissante.

Si tu en as d'autres, je ferai mon possible pour t'aider à les concrétiser. Mais sinon, on peut aller ensemble au musée la semaine prochaine, il y a une très belle exposition de bijoux anciens.

Oui, John m'en a parlé !

John ?

Un collègue que j'ai rencontré au service création. Il est très gentil.

Au point de t'inviter à sortir avec lui ? Fronçant les sourcils, je me hérissais de

cet interrogatoire qu'il me faisait.

Non, répondis-je réticente. Il est en couple. Mais en quoi cela aurait-il été gênant ?

Je n'aimerais pas que tu te lances dans une nouvelle histoire, juste pour oublier ta rupture.

Je vous ai promis de réfléchir, râlai-je. Mais cela ne veut pas forcément dire que je vous ferai part de ma décision. D'un bond j'étais debout, et allai poser les verres dans l'évier. Sir William semblait souffler le chaud et le froid, cela me déstabilisait.

Il se fait tard, dis-je pour lui faire comprendre que je souhaitais son départ. À son tour, il se leva, reprit son manteau, et, avant que je ne referme la porte sur lui, se pencha vers moi pour poser ses lèvres très délicatement sur les miennes. Avant que je ne comprenne la portée de son geste, il était déjà parti. *Qu'est-ce qu'il vient de se passer ?*

Chapitre 10

Fabien Je me levai en prenant mon verre dans la main et rien que ce geste intime le silence autour de moi. Je me raclai la gorge et dis un sourire au bord des lèvres :

Le discours cette année... sera très court. Merci d'être venu pour mon anniversaire ! Et sans plus attendre, je repris place sur ma chaise, alors que ma sœur me lançait sa serviette en pleine tête.

Tu connais la tradition, gronda-t-elle. Je ne me fis pas prier et remerciai chaleureusement ma mère pour le repas, mon père de l'avoir secondée et mes proches d'avoir fait le déplacement. Ma mère sortit de la cuisine avec le gâteau traditionnel qu'elle posa devant moi, les 31 bougies allumées.

Un vœu à voix haute et un autre en secret juste pour ton âme. Pour mon vœu secret, ce n'était pas difficile à trouver... je le faisais chaque jour ou presque... Par contre pour celui que je puisse dire à voix haute... Je les regardai tous l'un après l'autre, et je murmurai :

Que j'arrive à oublier ! C'était contradictoire... entre mon souhait muet où je

réclamais sa présence, et celui sonore qui prétendait l'inverse... Peut-être qu'un des deux se réaliserait. Mais lequel préférerais-je ? Je me penchai par-dessus mon gâteau et éteignis toutes les bougies d'un coup, les yeux fermés et l'image d'Elena à l'esprit. Un tonnerre d'applaudissements retentit et les bisous vinrent claquer mes joues pendant que ma mère préparait un dessert pour chacun. Mon frère me garda un peu plus longtemps contre lui et chuchota :

Je crois que tu as des choses à me dire. Ne t'enfuis pas ce soir.

Je dors ici, pas de risque, dis-je en m'éloignant de lui. S'ensuivit le moment des cadeaux, puis les invités vivant le plus loin de nous prirent congé. J'aidai mes parents à ranger, alors que mon frère raccompagnait sa femme et ses enfants avant de revenir passer la soirée avec nous. Ça aussi c'était la tradition. Être que tous les cinq lors de chaque anniversaire. Ne serait-ce que pour un goûter ou un repas. Mais cela semblait important pour tous. Y compris ma sœur qui congédia son amoureux. Pas sûr que cette année, j'aurais éloigné Elena si elle avait participé à cette journée. Mais comme ce n'était pas le cas, je n'avais pas eu à me poser la question.

Fabien, ton sourire de façade ne trompe plus personne. Que se passe-t-il ? dit abruptement ma mère en posant le plateau sur la table basse. *Suis-je si transparent pour eux ?*

— Elena a choisi de partir à New York pour son boulot.

Mais c'était prévu ? s'inquiéta Arthur.

Oui... mais pas si vite.

Que s'est-il passé ?

On s'est quitté sur un malentendu. Elle a profité de mon séjour à la montagne pour filer aux USA alors que je pensais qu'on en parlerait tranquillement à mon retour.

C'est pour cette raison que tu n'arrivais pas à la joindre ?

Oui.

Mais depuis ? Le malentendu ?

Il subsiste et il restera entre nous tant que nous serons séparés.

— Et elle devrait rentrer quand ?

Au départ cela ne devait être que pour 4 mois. Mais apparemment, elle semble s'y plaire et pourrait choisir de... de rester là-bas !

Définitivement ? s'étrangla ma sœur.

Je ne sais pas. C'était peut-être qu'une pensée. Une pensée qu'elle avait confiée à Audrey et que David m'avait répétée... Une preuve supplémentaire que finalement, malgré tout ce qu'elle avait pu m'écrire, notre histoire ne comptait pas plus que ça. J'en venais à me dire que ça l'arrangeait de tout me mettre sur le dos et tout me reprocher, que je ne demande rien de plus. *Une histoire de cul ! Pour elle aussi je n'avais été que ça !*

Ça semblait sérieux, osa dire ma mère après quelques minutes de silence.

Faut croire que cela ne l'était pas autant pour elle.

Mais tu ne vas même pas tenter d'aller la voir ? D'aller la chercher ? De te battre pour elle ? s'étonna Marie.

On n'est plus au temps des chevaliers. Et me battre sans promesse, ça n'en vaut pas la peine. Bon... c'est mon anniversaire... je choisis le thème de la soirée, dis-je pour changer de sujet.

Oh vous avec votre poker, grogna ma mère. Je sentais le regard suspicieux de ma sœur. Je fronçai et la regardai sérieusement.

Qu'est-ce qui se passe Marie ?

Moi je crois que... Que tu nous baratines ! Il n'y a jamais eu d'Elena et il n'y en aura jamais.

Et pourquoi j'aurais inventé cette histoire ?

Parce que tu as entendu maman parler avec tante Odile de te trouver une nana avant le prochain mariage.

Quoi ? m'exclamai-je fortement. C'est quoi ce complot ? Tu veux t'amuser à jouer les marieuses ? m'énervai-je en regardant ma mère.

Non... non, bien sûr que non. Ce n'était même pas mon idée, mais...

Y a pas de mais qui tienne. OK ! Je suis célibataire et ça me convient très bien. Elena, parce qu'elle existe, réellement, a un peu bousculé mes habitudes et dans d'autres circonstances, je vous l'aurais présenté. Mais... ça va pas non ! Jamais, tu entends, maman... jamais tu ne me fais un coup pareil. Je la vis se pétrifier sous le ton que je venais d'employer. Je me levai et lui embrassai tendrement la tempe avant de lui répéter ce que je leur disais depuis des années. Que j'étais bien ainsi et que je ne présenterai pas n'importe qui à ma famille.

L'ambiance reprit plus de légèreté, heureusement. Nous ne sortîmes pas le poker, mais nous préférâmes parler de nos souvenirs, ce qui me permit d'éloigner Elena de mes pensées. Le vrai jour de mon anniversaire avait eu lieu la veille. Sur mon mur de FB, j'avais eu beaucoup de messages de mes amis et même mes coloc m'avaient tous envoyé un petit mot de salutations. Tous sauf... Elena. Et encore ce samedi soir, je vérifiai mes messages, mes mails et mon compte sur les réseaux sociaux... Mais rien ! Absolument rien. Elena avait par contre publié des photos d'une expo où elle s'était rendue en « charmante » compagnie, d'après ses dires. *Faut que je fasse comme elle... que je passe à autre chose !* Lorsque mon frère prit congé un peu après minuit, je le raccompagnai jusqu'à sa voiture. Je sortis de la poche de mon jean deux billets pour un spectacle ainsi que la réservation pour un petit hôtel non loin du théâtre. Ils pourraient ainsi y aller à pied.

Qu'est-ce que c'est ? me demanda-t-il surpris en lisant le titre de la pièce.

Je devais y aller avec Elena. Emmène ta femme. Maman est d'accord pour garder les enfants. C'est le week-end de la St-Valentin.

Fabien, c'était ton anniversaire ! Pas le mien, grogna-t-il en me rendant l'enveloppe.

Et alors ? Tu préfères que je les jette ?

Non... non bien sûr. Mais... Et si elle revient ?

— Ça ne sera pas avant avril... Et encore... soupirai-je fortement.

Ça ne passe pas ?

Non ! Il le faut pourtant. Elle a tourné la page.

Réellement ? Je haussai les épaules. Ça m'en avait tout l'air. Et pas seulement d'après son manque de réaction face à moi, à mes publications, à mon anniversaire ou les dires qu'elle partageait avec Audrey.

On s'est engueulé par téléphone. Elle me reproche de ne jamais m'être impliqué dans la relation, alors qu'elle m'a dit qu'elle m'aimait.

Pardon ?

Elle l'a chuchoté, murmuré si bas que j'ai failli le lui faire répéter. Mais j'étais en souci, je voulais vous rejoindre, je pensais avoir plus de temps, j'ai pas géré ton téléphone.

Merde, c'est de ma faute ?

Non ! criai-je. Non, Arthur. On a toujours eu du mal à communiquer. Je me suis caché derrière l'envie de n'être qu'un sex-friend pour elle. Mais...

Tu es amoureux ?

Elle est importante oui.

Bordel, même à moi tu n'arrives pas à le dire ?

À quoi ça sert aujourd'hui ?

Et si... si tu allais le lui dire en face ?

Elle ne gère pas les difficultés, du moins celle dans notre couple. J'ai été la chercher deux fois pour la récupérer... elle m'avait promis de ne plus fuir, de me faire confiance pour parler et là... elle a mis des milliers de kilomètres entre nous. Merde ! Je ne suis pas un toutou qui parcourt la terre en espérant son attention.

Non, tu n'es pas un toutou, tu es un homme amoureux. Et Marie a raison. Tu as le droit de te battre pour sauver votre relation.

J'ai juste l'impression d'être le seul à me battre. Et on ne débarque pas aux USA comme on veut... entre visa et passeport biométrique.

Tu crois qu'elle avait tout prémédité ?

— En tous cas, elle n'a pas pu décider d'un jour à l'autre d'aller à New York. Il y a un délai d'attente et mes petites vacances, avec les jours fériés au milieu... oui, je crois qu'elle m'a baratiné un sacré moment ! Au moment de me coucher cette nuit-là, j'eus une première pensée pour Elena, puis je m'obligeai à changer. Carine ! Oui, penser à elle et à ses progrès serait mieux pour mon sommeil. Elle avait envie d'apprendre, mais il me semblait qu'elle le faisait davantage pour moi que pour elle ou pour Ryan.

Personnellement j'étais content, je la prenais vraiment comme une élève sans m'y attacher et sans même avoir envie de passer mes mains sur son corps. Ryan la faisait parfaitement vibrer pour libérer la tension. Et en général, je terminais la séance, seul dans le Glory hole à mater d'autres couples en me caressant. Je me trouvais pathétique, mais pour l'instant, je ne ressentais ni l'envie ni le besoin de m'occuper d'une femme, de lui procurer du plaisir. Par contre, je me sentais frustré. Jamais je ne jouissais pleinement. C'était un soulagement de courte durée. *Elena que m'as-tu fait ?*

Elena

Le projet que m'avait confié Izy il y a trois semaines était de grande envergure et ambitieux. Mais c'était exactement ce qu'il me fallait pour m'occuper l'esprit. Je devais créer un collier, avec une bague, des boucles d'oreille et une broche. Le thème était un oiseau en hiver. Sans tarder, j'avais donc ressorti mes crayons, pinceaux pour faire des esquisses. J'avais passé trois jours entiers à plancher dessus, tentant de trouver l'inspiration. Mais elle me fuyait. C'est en repensant à l'exposition de bijoux que j'avais repris contact avec Sir William. Il avait été enchanté de m'y accompagner, et m'avait donc donné rendez-vous en fin de journée devant l'entrée du musée.

Nous avons passé un bon moment, à arpenter les salles, à commenter les différentes pièces exposées. Sir William m'avait écoutée parler de mes idées, du

concept qui avait commencé à germer dans ma tête. Ses conseils avaient été judicieux et avisés. Le lendemain, j'avais pu sortir de superbes dessins de ce que je voulais créer. Aussitôt, je les avais présentés à Izy, qui avait été enchantée par ce que je lui proposai.

Elle trouva mes modèles très rafraîchissants, très inventifs. Pour le collier, j'avais choisi un raz de cou : une extrémité était la tête, fine et délicate d'un paon, l'autre, qui descendait dans le décolleté, évoquait des plumes. C'était aussi le cas pour les boucles d'oreille, la bague et la broche. Pour rester dans les tons de l'hiver, j'avais choisi pour le métal de l'or gris, et pour les pierres, un mélange de diamants, et d'aigue-marine.

Cela donnait à la parure un aspect froid, glacial qui me plaisait beaucoup. Depuis l'aval d'Izy, je n'avais pas arrêté une minute de travailler à ces bijoux. Alison, Dave, et le reste de l'équipe m'avaient épaulé, car on devait les rendre ce soir. Trois semaines pour tout fabriquer était un pari audacieux, mais on avait mis les bouchées doubles, et pas compter nos heures pour finir dans les temps. Mais on avait réussi. Ce soir était le grand soir, celui de la présentation. La parure était posée sur du velours noir dans une vitrine, exposée à la vue de tous. Si les dessins étaient de moi, le résultat était un travail d'équipe. Et j'en étais très fière.

Vous avez fait des ouvrages magnifiques, très chère, dit Sir William en me tendant une coupe de champagne.

C'est un peu grâce à vous, répondis-je en lui souriant. Durant ces dernières semaines, Sir William m'avait régulièrement invitée plusieurs fois à dîner dans de délicieux restaurants, ainsi qu'à visiter des expositions d'art, ou des musées. *S'il m'intimide toujours au point de continuer à le vouvoyer, je commence à apprécier sa présence à mes côtés. Et puis, ça me fait plaisir de parler français un peu de temps en temps.*

Je n'ai pas fait grand-chose, susurra-t-il d'un ton modeste

Vous m'avez écoutée lors de la visite au musée. Et vos conseils étaient très bons, ils m'ont bien servi.

Vous m'en voyez ravi. Il resta un instant silencieux, tout en me regardant intensément.

Pourrions-nous parler librement quelque part ? me demanda-t-il. La soirée

touchait à sa fin. Je n'avais plus besoin de rester.

Si vous me laissez le temps de dire au revoir, on pourra parler chez moi... enfin, si cela vous convient.

Cela me convient parfaitement... Little Tigress, chuchota-t-il tout bas. *Merde, à force de m'appeler comme ça, ça me fait frissonner maintenant...* Je fis le tour de l'assemblée, reçus encore une fois les félicitations d'Izy, et des clients. Ils me promirent que la prochaine fois, ils feraient encore appel à moi, et qu'ils me recommanderaient auprès de leurs amis, ce qui me fit rosir de plaisir. Sir William me proposa son bras pour quitter la fête, et on rentra à pied, marchant tranquillement dans les rues de New York. On avançait en silence, et ce n'était pas pesant. Arrivé dans mon appartement, je lui servis un verre de whisky, avant de m'asseoir à ses côtés dans le canapé. Tout cela me rappelait la soirée de Cats.

Donc vous souhaitiez me parler de quelque chose ? questionnai-je.

Ne sois pas si impatiente, Little Tigress, rit-il en posant sa main sur ma cuisse. Mon cœur s'affola à ce contact si léger. Pourtant, cet homme ne m'intéressait pas. Même si lui aussi était un Dominant, il était l'exact opposé de Fabien, et il y avait un petit quelque chose en lui, quelque chose de dangereux, qui m'inquiétait.

— J'ai une proposition à te faire, commença-t-il d'un ton sérieux. Intriguée, je me tournais vers lui et l'écoutais attentivement.

Tu sais que je crée aussi des bijoux, n'est-ce pas ?

Oui.

Des parures comme celles que tu as faites ce soir. Je hochais la tête pour lui faire signe de continuer.

Mais je crée aussi des bijoux plus particuliers...

Je sais oui, je les ai vu au gala caritatif.

Tsssss... Little Tigress, tu ne sais donc toujours pas tenir ta langue. Sa main serra ma cuisse, ses doigts se plantèrent dans ma chair, m'arrachant un petit cri de surprise, de douleur aussi.

J'ai souvenir que chez Stefan, déjà, ton impatience t'a coûté quelques désagréments. Je levai la tête, pour le fusiller des yeux. Plongeant les siens dans les miens, il soutint mon regard. Il y avait de la colère dans ses pupilles. Une colère contenue, mais bien présente. Elle était un peu inquiétante, car je ne savais pas ce qu'il pourrait se passer s'il y laissait libre cours.

Mais tout cela, c'était une autre vie, sifflai-je. Une vie que j'ai laissée en France.

Une vie que tu retrouveras peut être ici.

Non ! Je ne le souhaite pas...

Tu dis ça maintenant, mais peut-être plus tard. Alors que j'ouvrais la bouche pour répliquer, Sir William leva la main pour m'empêcher de parler.

Ce n'était pas de ça dont je voulais te parler. Furieuse, j'attendis la suite. J'aurais voulu m'éloigner de lui, mais sa main était toujours sur ma jambe, me tenant fermement, mais sans plus me faire mal. Même à travers le tissu, je sentais la chaleur de sa paume. Ce contact me brûlait.

J'aimerais que tu sois mon modèle, susurra-t-il.

— Votre... modèle ?

Oui. J'aimerais te prendre en photo avec mes bijoux.

Toutes vos créations ? demandai-je méfiante.

Dans l'absolu, oui. Mais... dit-il en posant un doigt sur mes lèvres. Pour commencer, on fera seulement les parures. Son doigt sur ma bouche m'affolait. Quand il l'ôta, instinctivement je me léchai les lèvres, comme pour le goûter. Mon geste ne lui avait pas échappé, comme le laissait deviner le fin sourire qui étira ses lèvres.

Pourquoi... pourquoi moi ? interrogeai-je curieuse. Il doit bien y avoir d'autres mannequins bien plus jolis que moi.

Parce que c'est toi que je veux.

Je ne comprends pas...

Sur ta peau, ils seront superbes.

Comment ça, sur ma peau ?

Tu seras nue, Little Tigress.

Nue ? répétais-je ébahie.

Avec ta peau bronzée, l'éclat des pierres ressortira merveilleusement bien. J'imagine très bien.

Mais... Je ne veux pas me dévêtir devant des étrangers.

Ne te fais aucun souci, c'est moi qui prendrais les photos.

Même devant vous, ça me gêne terriblement.

Tu oublies que je t'ai déjà vu en tenue d'Ève... ou plutôt de petite chatte en chaleur, susurra-t-il à mon oreille. Mécaniquement, je secouais négativement la tête alors qu'aucun son ne sortait de ma bouche.

J'étais trop choquée par ce que Sir William venait de me proposer que je restai sans réaction. Ce fut sa main qui remontait sur ma jambe qui me tira de ma torpeur. Sans que je m'en rende compte, il avait relevé le tissu de ma robe, et me caressait l'intérieur de la cuisse. D'un bond, je me relevai du canapé, m'éloignant de lui, de peur que mon corps me trahisse. Sa caresse était douce et légère, faite du bout des doigts.

Je m'étais sentie frissonner, et ma réaction m'avait fait peur. Comment pouvais-je réagir ainsi pour quelqu'un que je n'aimai pas, que je ne désirai même pas ? Ce n'était pas parce qu'il se montrait parfois autoritaire envers moi quand même ? *Qu'est-ce que tu m'as fait Fabien ?*

Alors ? Quelle est ta réponse, Little Tigress ?

J'ai besoin d'un moment de réflexion... c'est tellement soudain comme proposition.

Bien, dit-il en se levant à son tour. J'attendrai... Mais ne prends pas trop de temps. Son doigt sous mon menton me releva la tête, et quand il se pencha vers

moi, je sus immédiatement qu'il allait de nouveau m'embrasser. J'esquivai en tournant légèrement le visage, et sa bouche atterrie sur la commissure de mes lèvres. J'étais surprise par son audace, mais je ne me sentais pas prête pour une nouvelle histoire.

Chapitre 11

Fabien

Début février, Rachel s'approcha de moi, l'air déterminé. Elle posa sur le bar devant moi, le journal avec des petites annonces entourées d'un trait de feutre rouge.

Je vais visiter trois studios cet après- midi.

Génial, dis-je en tentant de cacher mon enthousiasme. C'était difficile de trouver à se loger à Paris pour le même loyer qu'elle payait ici. J'en avais conscience. Elle avait de solides références, et ce n'était vraiment pas un manque de motivation. *Du moins il me semble.*

— Je ne fais pas exprès Fabien. Je sais qu'on est déjà début février, et que tu avais dit un mois, mais...

Tu fais des efforts, je vois.

L'un des studios de cet après-midi est libre de suite. Je pourrais même emménager...

Ce soir ? dis-je en plaisantant qu'à moitié. Elle me fusilla des yeux, mais ne me fit aucune remarque. Moi qui m'attendais à être incendié, j'en fus surpris.

Ce week-end ! grinça-t-elle. Tu me prêtes ta voiture ?

Non. Je peux te déposer à ton premier rendez-vous, mais...

Si ça avait été Lena qui te l'avait demandé tu la lui aurais prêtée sans faire d'histoire.

J'en ai besoin Rachel, dis-je froidement.

C'est incroyable, il suffit que je fasse référence à Nitouche pour que tu montes sur tes grands chevaux ! Ça te fait chier, hein qu'elle soit partie ? Avoue.

Là c'est toi qui me fais chier, Rachel. Et je n'ai jamais supporté que tu l'appelles ainsi. C'était de plus en plus tendu entre nous. J'espérais vraiment qu'elle trouve un autre endroit pour vivre, je ne supportais plus sa présence. Je craignais qu'elle me parle d'Elena ou qu'elle me frôle. J'en étais venu à craindre mes gestes envers elle, tant elle m'horripilait.

— Quelle heure ton premier rendez-vous ? demandai-je pour détendre l'atmosphère.

Laisse tomber ! Je me démerderai sans toi, bye ! dit-elle en claquant la porte d'entrée.

Qu'est-ce qu'elle devenait vulgaire, dès qu'elle se sentait déstabilisée. Ou plutôt lorsqu'on n'était plus prêt à plier à ses moindres caprices. Je regardai ma montre, j'avais encore une petite heure devant moi avant de devoir me rendre en banlieue. J'allumai mon ordi et me connectai à FB comme je le faisais régulièrement depuis qu'Elena était à New York. Heureusement, elle y était active et j'avais un peu le sentiment de garder un lien avec elle.

Jamais je ne me manifestais, jamais je ne « likais » une de ses photos ou ses partages, jamais je ne posais un commentaire, par contre je lisais ces petits messages envers ses amis. Il me semblait que je la découvrais plus encore. Et plus j'apprenais à la connaître et plus elle me manquait. J'avais passé le mois de janvier à lui en vouloir, à ressasser ma rancœur. Je ne comprenais vraiment pas comment elle avait réussi si vite à tourner la page alors qu'elle prétendait que notre histoire était plus importante pour elle que pour moi. N'importe quoi ! En tous les cas, elle en avait mis des kilomètres pour être certaine que je n'aille pas la chercher.

J'en étais même arrivé à la conclusion qu'elle avait peut-être depuis longtemps voulu mettre de la distance entre nous et n'attendait que le prétexte idéal. Là, ce voyage tombait bien. Je lui en voulais de ne pas avoir eu le courage de me le dire, qu'elle n'ait pas confiance en nous, ou plutôt en notre attachement pour pouvoir en parler librement. Mais malgré ma colère, ma rage, elle me manquait. Mes yeux scrutèrent sa page, les informations, les photos lorsque je vis ses vœux

pour un de ses amis.

Elle lui souhaitait un bon anniversaire alors qu'ils ne s'étaient pas vus depuis longtemps. Je claquai fortement mon écran sur le clavier et enrageai. Je ne demandais pas la lune, mais un coucou pour mon anniversaire, me montrer qu'elle pensait à moi de temps en temps. Mais non ! Rien ! Madame avait sans doute trop de travail et était trop occupée à faire les boutiques pour parfaire sa garde-robe pour se rendre à Broadway. Même si le visage du mec qui l'accompagnait n'apparaissait nulle part sur son profil, il ne faisait aucun doute qu'elle avait été voir Cats en tête-à-tête avec un homme. J'avais eu l'air con avec mon billet pour une comédie de boulevard.

Avait-elle changé à ce point ? Ou avait-elle fait semblant avec moi ? Je n'avais aucun souci d'argent, je gagnais parfaitement ma vie, le club fonctionnait bien, mes sites web également et si je demandais un loyer à mes colocataires c'était surtout en prévision de certains travaux et pour payer les charges, la maison en elle-même ne me coûtait plus grand-chose. Mes yeux se posèrent sur le canapé et je revis le corps d'Elena alangui après avoir joui. Cela ne nous était pas arrivé souvent de nous abandonner au milieu du salon, mais c'est dans cette pièce que tout avait commencé. C'est là que je l'avais vu pour la première fois, ici que je l'avais embrassée, puis touchée...

C'était sans doute plus facile pour elle de passer à autre chose, je n'étais pas présent à ses côtés et elle n'avait aucun souvenir où elle se cognait chaque jour contre. Dring ! Je fronçai, me dirigeai rapidement vers la porte près à renvoyer l'opportuniste, mais lorsque j'ouvris sur Xavier, je me ravisai. *Qu'est-ce qu'il fout ici ? Il vient célébrer sa victoire ?* Je m'étais un peu renseigné sur lui, auprès de Ryan et de Stefan, s'il ne faisait aucun doute qu'il aimait les hommes, il ne rechignait pas à s'occuper d'une femme.

Il restait pour moi l'homme qui avait éloigné Elena. Peut-être même qu'il l'avait aidée à prendre sa décision. Je le saluai sans lui laisser la place pour pénétrer dans la maison et je l'interrogeai immédiatement :

Que voulez-vous ?

Fabien, puis-je entrer quelques minutes ? J'ai quelque chose pour vous.

Elena

Alors Elena, c'est toujours OK pour un resto ? Concentrée sur mes mouvements, je n'avais pas entendu Scott arriver derrière moi. Il s'était appuyé contre un appareil, et me regardait faire. C'est vrai que la dernière fois, je lui avais promis qu'on s'en ferait un.

Attention, pas comme ça. Je vais te montrer. Il s'agenouilla derrière moi, mit sa main sur ma hanche et prit ma cheville.

Voilà. Ne bouge pas ton bassin. Reste droite et lève bien la jambe sur le côté. Lentement, il me fit faire le geste, jusqu'à ce que le quadriceps me tire.

— Tu fais trois séries de dix comme ça, en alternant chaque jambe. Si le haut de ton corps bouge, tu vas te faire mal au dos.

D'accord.

Je recommençai et il hocha la tête pour signifier que c'était mieux. Levant les yeux, je le vis debout derrière moi. Scott s'était redressé et avait posé ses mains au niveau de ma taille.

Alors ? Pour ce resto ? insista-t-il.

D'accord, quand ?

Ce soir ?

Tu me laisses le temps de me changer et on se retrouve dans le hall de l'immeuble d'ici une petite heure ?

Pas de problème, ça me va ! s'écria-t-il visiblement tout content.

Alors, laisse-moi finir mes exercices...

Pas de souci... à toute ! Tu viendras, c'est pas une blague ?

Non, promis. Il repartit vers d'autres clients, un grand sourire accroché aux lèvres.

Tranquillement, je terminai mon enchaînement, repris mon sac avec mes

affaires et remontai chez moi. Avec délectation, je me glissai sous la douche. Même si je n'en avais pas très envie, sortir me ferait du bien. Le soir, je tournai en rond dans mon appartement, je me sentais seule. La compagnie des autres me manquait, leur rire, les dîners tous ensemble, les discussions à bâtons rompus...

Même celles de Rachel me manquaient, c'était pour dire à quel point j'avais besoin de monde autour de moi. Mais c'était surtout la présence de Fabien qui me faisait le plus défaut. Ce soir, si la maison avait été vide, il aurait sûrement préparé le repas qu'il m'aurait fait manger sur ses genoux. Au début, je trouvais ça un peu idiot, mais c'était un moment tellement complice entre nous. Et on serait descendu dans la salle de jeux, où il m'aurait rendue dégoulinante de désir, jouant avec mon envie de lui.

Il aurait fait grimper la tension encore et encore, jusqu'à ce que je le supplie de me faire jouir. Peut-être qu'il aurait utilisé un jouet, l'œuf ou le stimulateur clitoridien, peut-être les deux en même temps. Il m'aurait attachée au pilori pour me prendre fortement. M'aurait-il bandée les yeux ? Se serait-il enfoncé entre mes fesses ? Rien que d'y penser, mon corps entier se tendit, en attente des gestes de Fabien. En soupirant, je tournai le robinet vers l'eau froide, car je n'aurais pas le soulagement que je souhaitais.

Et je n'avais pas spécialement envie d'utiliser mes doigts. Les jouissances solitaires me laissaient un goût amer, avec une impression de trop peu, car j'avais la sensation de ne pas être rassasiée. *Arrête, ma fille, tu te fais du mal... il a tourné la page, il faut en faire de même !* Je me séchai rapidement, enfilai un jean avec un gros pull. Le temps de me brosser les cheveux, et il serait l'heure de rejoindre Scott. Alors que je les nattai, je constatai qu'ils avaient bien poussé, me frôlant le bas du dos. Peut-être devrais-je les couper ? Un carré, au niveau des épaules pourrait être sympa... Je ferai un saut sur un site qui me ferait une démonstration pour me donner une idée de ce que ça pourrait donner... parce qu'une fois coupé, on ne revenait pas en arrière. Scott m'attendait en papotant avec une cliente du club qui lui faisait un gringue pas possible. Pourtant, il ne semblait pas s'en rendre compte, car il tournait la tête régulièrement la tête vers l'ascenseur. Et c'est limite s'il ne la planta pas là quand enfin il me vit.

Je croyais que tu ne viendrais pas.

Je te l'avais promis. Alors, tu m'emmènes où ?

Je connais une petite pizzeria dans le coin, très sympa, et on mange bien. Fabien aussi m'avait invité dans une pizzeria la première fois qu'on s'était fait une sortie que tous les deux. Secouant la tête, je me morigénai intérieurement. Je ne pouvais pas faire quelque chose en comparant sans cesse avec ce que j'avais vécu avec lui. Scott méritait que je sois pleinement avec lui, et pas en pensée avec un autre. Le repas fut très bon, les commerçants très avenants, l'ambiance bonne enfant. Moi qui m'attendais à une drague un peu lourde, je fus très surprise qu'il ne tente rien, restant sagement assis à côté de moi.

Tu serais partante pour un ciné ?

Non, c'est gentil, mais je bosse demain. Je ne voudrais pas me coucher trop tard.

C'est dommage, dit-il d'un ton déçu.

Ce n'est que partie remise, on se fera ça une autre fois. Galamment, il me ramena jusqu'à l'immeuble. On marchait lentement, côte à côte, nos bras se touchant nos doigts se frôlant. Scott semblait hésiter à me tenir la main, mais finit par mettre les siennes dans ses poches. Arrivés à la porte, il m'attrapa par les bras pour me tourner vers lui.

Non, Scott, dis-je en posant ma main sur son torse. Je sors d'une histoire un peu compliquée, et je ne me sens pas prête.

Même si je te promets un bon moment sous la couette ?

Oui, ce n'est pas ce que je recherche.

On se fera quand même le ciné ?

Si tu promets de ne rien tenter, oui.

Entre potes alors.

Tu es mon meilleur pote américain.

À défaut d'être ton sex-friend, je prends. Il était gentil, serviable, mais je ne l'envisageai pas du tout comme amant. Doucement, je posais mes lèvres sur sa joue avant de rentrer précipitamment. À peine la porte de mon appartement fermé que je sentis la mélancolie me gagner.

À cet instant précis, j’aurai tout donné pour être en France, blottie dans les bras de Fabien... même s’il ne m’aimait pas autant que moi.

Chapitre 12

Fabien

Je regardai Xavier suspicieux, serrai les mâchoires, puis finis par m’écarter de l’entrée pour le laisser passer. Que me voulait-il ? Je lui proposai une boisson, plus par politesse que par envie de prolonger l’entrevue.

Un café volontiers, accepta-t-il en posant un livre sur le bar séparant la cuisine du salon.

Qu’est-ce que c’est ? demandai-je sans réellement m’y attarder.

Elena m’a dit qu’il vous appartenait. Je me retournai vivement et observai la couverture du récit qu’Ell avait emprunté dans ma bibliothèque. *Génial ! Même un simple roman venant de moi, elle refuse de le garder ! Elle ne veut vraiment plus rien me devoir. Déjà mes cadeaux ! Maintenant un bouquin. Et ses souvenirs ? Elle les a tous virés aussi ?*

Elle aurait pu le garder ! dis-je froidement en posant son expresso devant lui.

Elle venait de le finir. Je la revoyais allongée dans le hamac en été, un livre dans les mains se balançant lentement, se laissant bercer par les mots, la caresse du soleil et souvent une musique dans ses écouteurs.

Je la regardais souvent de loin, perdant le fil de mes pensées, mes yeux parcourant sa silhouette. Que ce soit avant de coucher avec elle, ou après, j’étais gourmand de cette vision. L’espace d’une seconde, je partis dans mes souvenirs, mais la présence de Xavier me rappela amèrement que ce n’était plus au goût du jour. Je me repris et grinçai entre mes mâchoires serrées :

Et elle vous a envoyé pour le rapporter. Sympa d’avoir fait le déplacement, mais il n’y avait pas besoin.

Ce n’est pas tout à fait ça, hésita Xavier Je le regardai plus intensément et

m'aperçus qu'il semblait ennuyé. Il n'était quand même pas revenu pour moi ? Je croyais qu'il avait compris ! Je reculai instinctivement, me servis un verre d'eau, pris appui contre le plan de travail le plus loin possible de lui.

Il me fallait un prétexte pour venir vous parler.

Stop Xavier. On en a parlé, je vous ai dit ce que je pensais d'une relation avec un homme, cela ne m'a jamais intéressé et ça n'a pas changé ! Par contre, si vous le désirez, je peux vous présenter quelqu'un. Un Maître exigeant, mais juste et qui a une forte attirance pour... les hommes.

Il serait intéressé par une relation intermittente ? Car avec mes voyages aux USA, je ne suis pas toujours disponible...

Il voyage lui aussi beaucoup. Il serait plutôt partant pour des rendez-vous organisés que pour une relation suivie.

C'est exactement ce que je recherche. Pensez-vous qu'il me serait possible de le rencontrer avant fin mars ?

Je le contacterai et organiserai une soirée au club. Mais j'imagine que oui.

Je vous laisse ma carte de visite alors, et je vous ajoute mon numéro de portable personnel.

Oui, c'est parfait. Avez-vous des préférences physiques ? Des attentes particulières ?

Non, pas de préférence, mais j'aime qu'il soit très strict, qu'il me dirige complètement. J'ai un grand seuil de tolérance à la douleur, mais cela ne veut pas dire que j'aime être puni.

— Il est plus âgé que vous. Cela vous pose un problème ?

Au contraire ! En tout cas, c'est très gentil, mais en fait je ne suis pas venu pour moi. Il but une gorgée de café, prit son temps pour en apprécier tout son arôme, mais je pense surtout qu'il hésitait, cherchait ses mots pour formuler sa demande. Il soupira profondément avant de demander :

Viviez-vous une relation avec Elena ? Je fronçai les sourcils. Que répondre à

cela ? Que lui avait-elle dit ? Si avant les fêtes, je lui aurais dit que cela ne le regardait pas, aujourd'hui ma réponse serait bien différente.

Je me moquais réellement de ce que les autres pensaient. Oui nous avons vécu une histoire, oui nous avons été un couple et même si j'avais préféré rester discret pour diverses raisons, aujourd'hui j'avais le sentiment qu'en cachant cette part de moi je crachais sur mes souvenirs. Je plissais mes yeux en l'invitant à poursuivre son idée, son questionnement :

Une relation Dominant-soumise ?

Pourquoi me posez-vous cette question ?

J'ai deviné... enfin je veux dire je sais qu'il se passait quelque chose entre vous. Je connais vos goûts, mais je sais aussi que vous avez vécu des histoires plus traditionnelles.

— Et en quoi ma vie et l'intimité que j'aurais pu connaître avec Ell vous intéressent ? Je ne comprenais pas bien où il voulait en venir.

Ce que j'aimerais savoir c'est si Elena connaît ce monde ? Si vous le lui avez fait découvrir ? Je respirai profondément, cherchant mes mots. Mon silence l'incita à poursuivre :

Croyez-vous qu'elle aurait encore envie de vivre une telle relation ?

Xavier, dites-moi ce que vous craignez pour elle ? Pourquoi ces questions ?

C'est vous qui l'avez mis en contact avec Sir William ? Sir... William ? En un mot, un titre et de suite je sentis un frisson me parcourir. Un frisson d'effroi. Je revis le regard de cet homme sur le corps de ma Petite Chatte, il n'était pas seulement gourmand, mais réellement envieux. J'avais reconnu l'éclat du prédateur dans ses pupilles, l'air du conquérant que rien n'arrête. Puis l'horreur avec les photos qu'il m'avait fournies pour son site. Les séances qu'ils donnaient ne ressemblaient pas à ce que je partageais avec Elena ou mes précédentes soumises attirées. Il semblait aimer l'humiliation, les coups non pas pour le plaisir, mais réellement dans le but de faire mal, d'entendre les cris de douleur, de voir la chair blessée, meurtrie. Comment Xavier savait-il qu'Elena le connaissait ? Pourquoi me posait-il cette question ?

J'ai emmené Elena chez Stefan. Je pense que vous connaissez Stefan Heath ?
Xavier acquiesça.

Ses soirées sont de celles que l'on ne peut oublier, soupira-t-il d'une voix pleine de sous-entendu.

Sir William était présent. Pourquoi ? Xavier termina son café, se pinça les lèvres, releva son regard sur moi et dit calmement :

Il vit à New York. Ils se côtoient. Elena semble fortement l'intéresser.

— Qui ne le serait pas ? ne puis-je m'empêcher de dire. Même si chaque mec a ses préférences, elle ne pouvait laisser indifférent un homme, et encore moins un homme comme Sir William. Elle a cette beauté et cette délicatesse qui la rend, si ce n'est belle aux yeux de tous, au moins attirante. Et son regard... naïf pour ces découvertes, craintif d'avoir déçu ou au contraire lumineux de plaisir ou noir de colère... La femme parfaite que l'on désire voir se courber sous nos à-coups, gémir sous nos caresses, crier sous nos assauts. Et Sir William n'était pas un homme à vouloir passer à côté d'elle. Je l'avais bien compris.

Connaissez-vous bien Sir William ?

Non, je ne l'ai vu que quelques fois. Par contre, je connais un peu ses pratiques et cela ne conviendra pas à Elena.

Il n'est pas trop à demander, mais plus à se servir.

Elle a son caractère, Xavier. J'ai eu beaucoup de mal à la faire plier. Vous vous inquiétez pour elle ?

J'avoue que... oui. Vous savez que lorsqu'on entre dans ce genre de pratique, soit on en devient addictive, soit... Elle pourrait vouloir revivre une relation comme avec vous, mais il n'est pas comme...

C'est même mon opposé, l'interrompis-je. J'aimais dominer pour le plaisir des deux partenaires, jamais je n'aimais faire mal. J'aimais ce pouvoir et savais que cela intensifiait mes plaisirs et ceux de mes soumises. Elena avait même réussi à rendre mes orgasmes si puissants que je repoussais le moment de les atteindre sachant qu'ensuite je n'étais plus bon à grand-chose.

Et que voulez-vous que je fasse ? Elle s'est arrangée pour foutre des milliers de kilomètres entre nous. Et même si elle était encore à Paris, si elle décidait de... tout arrêter avec moi, je ne pourrais rien ! Je lui laisserais le choix Xavier. Et je suis certain que vous le savez.

— Oui, avec un homme comme vous ou comme Monsieur Stefan, oui, une soumise aurait son mot à dire. Mais pas avec un homme comme Sir William.

Il ne va pas la forcer quand même ? m'indignai-je.

Non... forcer, non, je ne pense pas. Mais il pourrait utiliser de sacrées stratégies pour l'emmener à s'agenouiller. Et si elle accepte, cela ne ressemblera pas à un jeu. Du moins pas comme vous le lui avez sans doute montré. *Ça, je me doute. Il n'est pas prévenant, et assez égoïste pour ne penser qu'à son propre plaisir, se moquant royalement des dégâts collatéraux.*

Et pourquoi vous ne l'avertissez pas ?

Nous sommes collègues, pas amis. De plus...

Vous travaillez aussi pour William.

Oui. Mais surtout, elle ne connaît pas cette facette de ma personnalité. Et si le fait d'être gay ne me pose pas de problème au quotidien, vous savez que la plus grande discrétion est faite autour de ces pratiques. *C'est même très rare que nous en parlions hors cadre.*

De toute façon, plus je lui dirai de se méfier et plus elle foncera tête baissée. Dès que je lui interdisais quelque chose, direct elle me contrait. Pire qu'une adolescente rebelle.

Il pourrait vraiment...

— Lui faire du mal ? Oui je sais. J'ai eu un aperçu de ses pratiques. Mais Xavier... je ne suis pas son père, et elle ne veut plus de moi. Et vu son départ pendant mon absence, je me dis qu'elle avait bien préparé son coup.

Pourquoi dites-vous cela ?

Un voyage à New York ne se décide pas sur un coup de tête. Et un tel

changement même pour 4 mois... cela devait faire un sacré moment que vous lui aviez fait cette proposition, non ? Je me trompe ?

Fabien, elle a reçu la lettre que le 18 décembre. Nous en avons parlé une fois ou deux, mais juste comme ça. Je pense qu'elle n'y croyait pas.

Elle n'avait pas assez confiance en son travail pour ne serait-ce qu'osé en rêver, soupirai-je songeur.

En effet. C'est moi qui... enfin qui l'ai un peu poussée, je dois vous l'avouer. Pas pour l'éloigner de vous, mais bien pour qu'elle comprenne l'étendue de son talent.

Pour ça vous avez bien fait. Et sincèrement dans n'importe quelle autre circonstance, j'applaudirais des deux mains. Il sembla enfin se détendre. Je n'avais rien contre ce projet et encore moins contre lui. Enfin si, dès qu'il se mettait entre nous ou qu'il l'obligeait à s'éloigner, mais en prenant notre temps, en évaluant la meilleure période pour son départ, tout aurait pu tellement mieux se passer.

J'avoue avoir été surpris lorsqu'elle m'a dit vouloir rejoindre New York le plus vite possible.

Et elle a fait comment pour obtenir son visa en moins de 10 jours ? Moi je vous dis qu'elle savait bien avant.

J'ai un ami au consulat... j'ai obtenu une faveur, dit-il penaud en baissant les yeux puis le visage. Je serrais les poings puis les posai brusquement juste devant lui. Le bruit le fit sursauter. Il se redressa et me regarda inquiet.

Xavier... c'est elle qui a choisi de traverser l'Atlantique avant le Nouvel An ou c'est vous qui l'avez convaincu ?

C'est elle... elle qui le voulait. J'ai obtenu son visa rapidement et elle semblait soulagée de partir si vite. Elle n'a commencé à travailler que le 4 janvier à New York et encore, je sais qu'ils ont bousculé leur plan pour lui faire une place si vite. Ils espéraient qu'elle accepterait, mais si ça avait été en février, ils n'auraient pas rechigné. C'est elle qui avait les cartes en mains. J'eus l'impression qu'il venait de me cracher au visage. L'espace d'une seconde, j'avais espéré qu'il était à l'origine de sa décision, lui ou même la boîte

américaine, mais finalement, il lui avait juste offert le ticket d'entrée sans y mettre une date limite.

Puis-je vous poser une question ?

Au point où on en est, soupirai-je en m'éloignant. Il fallait que je m'occupe, que j'occupe mes mains. J'ouvris un buffet et en sortis des biscuits que je posais sur le bar. Moi qui ne voulais pas prolonger la rencontre, je montrais tous les signes contraires. Mais même si j'avais mal de repenser à Ell et à sa fuite, j'étais content de pouvoir éclaircir certaines zones d'ombre.

Comment s'est passée la rupture ? Enfin je veux dire...

Il n'y en a pas eu Xavier. Elle est partie alors que j'étais en montagne avec ma famille. Et quand je l'ai compris, elle était déjà à bord de ce foutu jet.

C'était celui de Sir William.

William ?

— Oui. La compagnie aurait pu nous en mettre un à disposition, mais j'ai appris qu'il avait lourdement insisté.

Il est derrière ce départ précipité vous croyez ?

Je ne pense pas. Même si sa décision a pesé lourdement dans la balance. Mais je ne crois pas qu'il soit entré en contact avec Elena tant qu'elle était en France. Elle a paru réellement surprise de le retrouver à New York. Il avait donc assisté à leur rencontre. Je me remémorai les diverses photos qu'Elena publiait sur son mur de FB et lui demandai :

Elle est allée voir Cats... avec lui ? Il hocha la tête, une mine ennuyée. Je ne pouvais lui en vouloir. Quoiqu'il aurait pu mettre Elena en garde. Et je choisis de changer l'orientation de la discussion.

Si la compagnie lui fait tant de courbettes, c'est qu'ils la veulent à plein temps là-bas ?

Oui. Pour l'instant elle est très enthousiaste, et se réjouit de chaque découverte, mais je ne suis pas certain que la vie là-bas lui convienne.

Je pensais la même chose, elle a besoin de ses amis et d'être entourée, mais je me trompais apparemment.

Non. Et c'est aussi pour ça que je m'inquiète. Sir William est en train de prendre l'ascendant sur elle et si elle se sent seule, ça pourrait lui paraître la meilleure solution. Il avait raison. Et c'était sans doute aussi pour cette raison que William ne s'en était pas du tout approché en France. Loin de ses repères, de ses amis ou sa famille, seule et abandonnée, elle devenait non seulement une proie attirante, mais d'autant plus facile à harponner et à dompter. De plus il avait l'avantage d'être son supérieur. Je fulminais, mais réussis péniblement à me contenir. Par contre, je ne pouvais pas m'en mêler. Elle avait choisi librement de jouer avec moi et de partir. Elle ferait la même chose avec lui. Je ne devais pas m'inquiéter pour elle. Et comme elle me l'avait assez reprochée, notamment lorsqu'elle était malade, elle était assez grande pour s'occuper de gérer sa vie. Je rappelai cet épisode à Xavier qui se détendit également.

Vous avez raison. Et je m'affole sans doute pour rien. Excusez-moi Fabien. Je suis content d'avoir pu partager mon avis sur cette question avec vous et finalement, je sais que je peux me fier à votre jugement. Vous la connaissez mieux que moi. À un moment, je l'avais cru, mais je n'en étais plus si sûr aujourd'hui. J'avais même l'impression inverse.

Chapitre 13

Elena

L'idée de poser comme modèle pour les bijoux de Sir William avait fait son bonhomme de chemin dans ma tête. Le fait d'être nue me gênait un peu. Si j'étais à l'aise avec mon corps, je l'étais moins sous le regard de Sir William. Je lui avais demandé du temps pour réfléchir posément et ne pas répondre sur un coup de tête, et il me l'avait accordé bien volontiers.

Je lui savais gré de ne pas me mettre la pression lors de nos rencontres, car jamais il ne me demandait si je m'étais décidée. J'aurais même pu penser qu'il avait oublié s'il n'était pas passé chez moi, mercredi soir, avec un book contenant des photos en noir et blanc, de jeunes femmes parées d'or, d'argent et de pierres précieuses et étincelantes.

Elles étaient très artistiques, très érotiques sans être vulgaires ni pornographiques. On ne voyait pas le visage des mannequins, ce qui leur garantissait l'anonymat. Ils n'étaient là que pour mettre en valeur les bijoux. Sir William m'avait laissé l'album, et je lui avais promis de lui rapporter le samedi suivant et de lui faire part de ma décision.

Durant les trois jours, je l'avais feuilleté de temps à autre, me laissant envahir par ce désir d'être prise en photo par un tel artiste. *Ma décision est prise !* C'est fébrile que je rejoignis Sir William en fin de journée, à l'adresse qu'il m'avait donnée en m'apportant le book. Il m'attendait devant ce qui ressemblait à une grosse maison cossue. Était-ce son studio photo ? Mais quand il poussa la porte, je me sentis pâlir d'un seul coup. Comme chez Stefan, la demeure cachait bien son jeu : c'était un club BDSM. Pourquoi m'emmenait-il ici ? Mes pas ralentirent imperceptiblement, comme si je répugnais à m'éloigner de la sortie.

Tu as un souci Little Tigriss ?

Pourquoi m'avoir donné rendez-vous ici ?

Il y a une pièce à l'étage où j'ai du matériel photo. Inquiète, je regardai autour de moi, sans trop oser lever les yeux. Je ne connaissais pas les coutumes ici, mais je me doutais qu'elles devaient être sensiblement les mêmes qu'en France. Ma respiration devenait oppressante.

Ne panique pas, dit-il en enveloppant ma taille de son bras. Personne ne te touchera ici sans ma permission. Instinctivement, je me pressai contre lui, voulant me soustraire aux regards éventuels des autres dominants qui étaient présents.

Mais... chuchotai-je. Ils assisteront à la séance photo ?

Tu aimerais ?

Non, m'exclamai-je horrifiée.

Pourtant, cela t'excite d'être vue...

— Pas comme ça, pas dans ces conditions.

Rapidement, il m'entraîna vers les escaliers. On longea un couloir, qui

ressemblait au club de Fabien, pour arriver dans une pièce plutôt sombre. Un pincement me serra méchamment le cœur en pensant à mon ancien amant. Aujourd'hui, j'aurais dû aller au théâtre, car il m'avait offert une place pour une pièce qui avait l'air très drôle.

Bien qu'il n'y ait qu'un billet, je le soupçonnai d'en avoir pris un pour lui, afin de me faire la surprise le soir venu. Qu'a-t-il fait de la place que je lui ai rendue ? A-t-il invité une autre fille pour y aller avec lui ? La blonde qu'il embrassait au Nouvel An peut-être ? Et d'un coup, ma colère remonta en flèche. Il s'était bien amusé avec moi, pour pouvoir passer aussi rapidement à autre chose ! Même si je trouvais la méthode un peu lâche, je savais que j'avais bien fait de partir avant qu'il ne me le balance en face.

Des lumières s'allumèrent autour de moi, me ramenant brutalement dans l'instant présent. Promenant mon regard sur la pièce, je la trouvais très neutre pour un club BDSM. Aucun appareil, aucun instrument, aucun jouet ne traînaient. Mais à la place, des spots de lumière, des rideaux de couleurs différentes pour faire un fond d'image, des tabourets, des fauteuils... Seul un lit pouvait rappeler la destination première de la salle dans laquelle nous étions.

Déshabille-toi Little Tigress, ordonna Sir William

Ent... entièrement ? bafouillai-je.

Oui, je te veux complètement nue.

Mais... Je pourrais rester en sous- vêtement. J'ai prévu un soutien-gorge sans bretelle couleur chair et le shorty assorti est très sexy. Après tout, on ne verra que mon cou, ou mon poignet... Il secoua la tête négativement.

Tu discutais déjà tous les ordres de ton ancien Maître ? gronda-t-il.

Cela pouvait m'arriver, oui, rétorquai-je un peu énervée. Et puis, je vous rappelle que vous n'êtes pas mon Maître ! Une lueur de colère s'alluma dans ses yeux, son visage prit un masque dur, qui me fit reculer de peur. S'il savait se montrer charmant, je devinais qu'il pouvait se montrer inflexible par certains moments.

Je ne vais pas bêtement prendre en photo les bijoux portés de façon lambda, cingla-t-il. Ils seront disposés sur ton corps de façon artistique. Rappelle-toi le book. Je hochai la tête, me souvenant de certaines photos où on pouvait deviner

l'arrondi d'un sein, ou le creux de l'aîne. Inspirant et expirant lentement, j'avancai pour poser sur une chaise mon manteau que je tenais contre ma poitrine comme un bouclier. J'étais en train d'ôter mon pull, quand je sentis qu'on descendait la fermeture éclair de ma jupe. Instantanément je me pétrifiai. Sir William fit glisser le tissu le long de mon corps, caressant mes hanches, mes cuisses au passage.

Lève le pied, demanda-t-il. L'autre maintenant. Il déposa mon vêtement avec mon pull et mon manteau. Il ne me restait plus que mes sous-vêtements et mes talons.

Tu as la peau si douce, Little Tigress, susurra-t-il en me faisant face. Passant ses mains dans mon dos, il défit les agrafes de mon soutien-gorge, et frôla mes bras en prenant les bretelles. Sans que je puisse la contrôler, ma respiration se fit plus haletante. Mon cœur battait comme un fou. *Merde, pourquoi est-ce que je réagis comme ça ?* Avant que je puisse dire quoi que ce soit, ses doigts crochetèrent la ficelle de mon string. Instinctivement, je reculai d'un pas.

Ne bouge pas, m'ordonna Sir William d'une voix dure. Je me figeai, tel un lapin pris dans les phares d'une voiture. Par moment, il me faisait peur. Sans plus me prêter d'attention, Sir William continua mon déshabillage et retira le dernier bout de tissu qui me couvrait.

Parfaite, comme je m'en souvenais. Va t'agenouiller sur le lit, je vais chercher les bijoux. J'avais une envie folle de m'enrouler dans le drap, de me cacher, mais je respirais calmement. Il m'avait déjà vue nue, et on était là pour des photos. Les gestes qu'il aurait envers moi seraient juste pour poser les bijoux. *Il faut que je garde ça à l'esprit.*

Tiens, passe les boucles d'oreille, et la bague, pendant que je place les rangs du collier. Rapidement, j'obéis, admirant au passage la beauté de la parure.

Mets-toi de dos, tourne la tête un peu vers moi... Bien... mets ta main gauche sur ta hanche. J'entendis les clics de l'appareil, pendant qu'il guidait mes poses.

— Laisse ton bras droit devant toi... Oui... Penche-toi un peu sur le côté.

J'aurai un droit de regard sur les clichés ? demandai-je.

Je te les ferai parvenir, répondit-il après un instant de silence. Tu me diras celle

que je pourrai utiliser pour mon futur catalogue.

Et... celles que je ne veux pas garder ?

Je les effacerai... C'est bon pour cette parure, je vais en chercher une autre. Je retirai les bijoux, les reposai dans leur écrin, et attendis les prochains. Sir William revint avec différents modèles et à chaque fois, il m'indiquait comment il voulait que je sois, modelant mon corps à sa guise. J'aurais voulu voir les cadrages, pour être sûre qu'on ne reconnaîtrait pas mon visage, et que mon intimité était cachée. Mais il ne me laissait pas un instant de répit, enchaînant sans faire une seule pause. Fermant les yeux, je me rappelai la séance photo qu'on avait faite avec Fabien.

J'avais adoré qu'il m'immortalise dans la salle de jeux, sur les différents appareils. Et quand je m'étais assise sur ses genoux pour les trier, j'avais cru sentir comme un lien de complicité entre nous. *Arrête de te faire du mal, ma fille. Tout cela n'était qu'une chimère !*

Tu n'es plus avec moi, Little Tigress Je sursautai au son de sa voix.

Excusez-moi, dis-je d'un ton penaud. Je pensais à autre chose.

À autre chose ? Ou à quelqu'un ? Mes joues virèrent rouge carmin, d'être ainsi prise en faute. Et instinctivement, je baissais le regard comme je l'aurais fait avec Fabien. Il fallait que je le sorte de ma tête, de mes pensées, de mon cœur.

On va s'arrêter là, dit-il. Tu n'es plus concentrée, et ça se ressent.

Désolée...

Pour te faire pardonner, tu me devras encore une séance... plus intime. Vivement, je tournai la tête vers lui. Que voulait-il dire par « plus intime » ? Qu'est-ce qui pouvait être plus intime qu'être nue devant lui ? Il ne voulait quand même pas qu'elles deviennent plus... sexe ? Mon visage devait refléter mon interrogation, car il dit, avec un petit sourire.

La prochaine fois, on passera à la gamme des bijoux érotiques. Je revis l'exposition lors du gala caritatif : le harnais de cuir noir serti de diamant, les pinces à seins... le Byzantin.

Je ne crois pas que j'y arriverai, murmurai-je.

Je suis certain du contraire ! Viens, je vais te faire visiter le club. Il tendit la main vers moi, pour m'aider à me relever du lit. Mais quand je fis mine d'aller prendre mes vêtements, il resserra la pression de ses doigts.

Vous me faites mal, m'écriai-je.

Que comptais-tu faire ?

Me rhabiller, bien évidemment.

Il en est hors de question, tu viens ainsi. La moutarde me monta au nez. Pour qui se prenait-il exactement ?

Je ne suis pas votre soumise, et je ne me baladerai pas à poil à vos côtés dans ce club, crachai-je. Ses yeux avaient un éclat métallique, signe qu'il était contrarié. Mais il était hors de question que je cède sur ce point. S'il voulait me faire faire le tour du propriétaire, ce serait habillé... ou rien ! J'avais mal au poignet, car il me tenait toujours, mais il était exclu que je baisse le regard. Au bout d'un moment qui me parut durer une éternité, Sir William finit par me lâcher. Après un bref coup d'œil, j'étais à peu près sûre que j'aurais une marque demain.

Je crois que je vais rentrer, finalement, grinçai-je.

Allons, allons, Little Tigress ne monte pas ainsi sur tes grands chevaux, dit-il d'une voix mielleuse. C'est juste que j'ai l'habitude qu'on m'obéisse, sans me défier. J'ai oublié un instant que tu n'étais pas encore à moi. Je tiquai sur le mot « encore », comme s'il envisageait qu'un jour, cela serait possible que je m'agenouille devant lui.

Habille-toi, et je te montrerai ce qui se passe ici. Me ferais-tu une faveur ?

Laquelle, demandai-je méfiante.

Ne remets pas ton soutien-gorge. Me mordillant la lèvre, je réfléchis rapidement à sa demande, qui me paraissait jouable.

D'accord, répondis-je en le rangeant dans la poche de mon manteau.

Merci. Ici, j'ai... accepté ton insolence, mais dans la salle commune...

Ne vous inquiétez pas, le coupai-je. En dehors de cette pièce, je ne vous mettrai pas en porte à faux vis-à-vis des autres, je sais.

Il va vraiment falloir que tu perdes cette sale habitude de couper la parole... que ce soit avec un Dominant, ou toute autre personne extérieure. *Il n'a pas tort... Même si ça me fait mal de l'admettre.* Dans le couloir, je baissai la tête, et même si je m'y attendais, je sursautais quand il posa sa main sur ma nuque. Ses doigts étaient comme des serres, tenant fermement mon cou. *Là aussi, je vais avoir des marques...*

Ne parle pas sans que je t'y autorise, chuchota-t-il à mon oreille. Ne lève pas les yeux... En fait, tu as seulement le droit de respirer. Lentement, il me conduisit vers la pièce principale qui était plus animée qu'à notre arrivée. Elle était beaucoup plus grande que celle du club de Fabien.

Plus sombre aussi, avec plusieurs coins et recoins plongés dans l'obscurité. On y entendait beaucoup plus de bruits de coup de fouet, plus de cris aussi. Des cris qui semblaient plus exprimer la douleur que du plaisir. Était-on arrivé au moment où tous les Dominants avaient décidé de punir leurs soumises ? Je n'aimais pas cette ambiance. Tout mon corps se raidissait quand je voyais du coin de l'œil ce que certaines subissaient. J'avais beau savoir qu'elles étaient consentantes, c'était plus fort que moi. Mon dos et mes fesses n'avaient pas oublié les lanières de cuir du martinet de Stefan. En voyant les scènes autour de moi, j'avais la sensation de les sentir encore mordre ma peau, cingler ma chair.

Viens, on va aller dans une salle privée. Sir William fit pression sur mon cou pour m'indiquer la direction à suivre. Il y avait quelques personnes déjà présentes dans la chambre dans laquelle on entra. Tous se tenaient en cercle, regardant ce qu'il se passait au centre.

Regarde Little Tigress, dit Sir William à voix haute, en anglais pour que tous puissent comprendre qu'il m'autorisait à voir ce qu'il se passait. Quand je levai les yeux, je tombai sur une scène de bondage. La jeune femme était sereine alors que des cordes l'entravaient de plus en plus, lui ôtant au fur et à mesure toute capacité à bouger. Son Maître l'avait attachée de façon à ce que ses jambes soient largement ouvertes, offrant son sexe à la vue de tous. *Elle est ruisselante de désir... Et je me sens de plus en plus humide...*

Tu aimes ce que tu vois n'est-ce pas ? chuchota-t-il à mon oreille. Et n'essaie pas de nier, ton corps parle pour toi. Effectivement, mes tétons étaient très durs, très sensibles et pointaient à travers mon pull, preuve flagrante de mon envie. On avait testé cette pratique avec Fabien, et cela m'avait rendue pantelante. Tout ici me le rappelait, c'était insupportable. J'avais aimé découvrir cette sensation de devenir peu à peu impuissante entre ses mains, livrée à son bon vouloir. Même s'il ne maîtrisait pas aussi bien que Stefan, il s'était fort bien débrouillé lors de nos essais.

S'il vous plaît, j'aimerais partir. Je ne me sens pas bien. Sir William m'observa attentivement, avant de hocher la tête et de nous faire sortir de l'immeuble. Grelottante, je serrais mon manteau autour de moi, comme s'il avait le pouvoir de me réchauffer intérieurement. Mais depuis mon départ, j'avais toujours froid. Mon cœur avait froid. Et rien n'arrivait à le réchauffer.

Je vais te raccompagner chez toi...

Ce ne sera pas la peine, je vais prendre un taxi. Ma réponse lui déplut, mais il n'insista pas, et, tel un zombi, je montai dans le véhicule qui venait de s'arrêter devant la porte, pour me ramener dans mon appartement où personne ne m'attendait

Chapitre 14

Fabien

« Bonjour et bonne Saint-Valentin, si comme des milliers de Français vous êtes amoureux, n'oubliez pas de souhaiter sa fête à votre Valentin ou votre Valentine... » D'un geste brusque j'éteignis la radio qui me rappela d'un coup qu'aujourd'hui, ce matin, j'aurais dû me retrouver dans les bras de ma Petite Chatte.

Son cadeau de Noël était un billet pour une soirée au théâtre. Un seul, mais bien évidemment j'avais acheté la place voisine et j'avais même prévu de dormir dans un hôtel proche du théâtre pour qu'on puisse s'y rendre à pied, marchant main dans la main. J'avais choisi une comédie de boulevard pour entendre son rire, j'aimais tellement lorsqu'il était spontané. Qu'elle lâchait prise totalement. Sauf que hier soir, c'était finalement mon frère qui en avait profité avec sa femme et

que cette nuit, ils avaient sans doute fait trembler les murs de l'hôtel alors qu'une fois encore je m'étais caressé jusqu'à jouir de mes mains, mais sans en ressentir le moindre plaisir. J'en avais marre de me contenter de ces gestes mécaniques. Rien de plus, rien de moins.

Aucune envie, juste un besoin à assouvir... Je peinais même à trouver des images ou des fantasmes qui m'excitaient suffisamment pour me libérer de cette tension. Il était temps que je me retrouve une nouvelle poupée, que je parvienne à jouer avec elle. Carine, même si elle semblait partante pour que je me joigne à leur jeu ne m'attirait pas. J'étais trop dans l'observation de sa tenue, que son corps respecte ce que je lui ordonnais et que sa bouche se ferme lorsqu'elle voulait se rebeller. Même si elle était jolie, et très bien proportionnée, elle n'avait pas ce petit truc qui me faisait me retourner sur une silhouette. Mon téléphone vibra sur le comptoir du bar. Je m'en approchai et décrochai en soupirant :

Bonjour, Stefan, comment vas-tu ?

— Ça serait à moi de te poser la question. Qu'est-ce qui se passe ? Tu me fais la gueule ou quoi ? Pourquoi il me demandait ça ? Je fronçai les sourcils et regardai le calendrier. Merde, hier soir... j'avais oublié de le prévenir de mon absence. Il m'attendait pour une soirée...

Tu m'as toujours laissé le choix de venir ou pas, tentai-je.

Oui, mais à condition que tu préviennes ! Tu avais mieux à faire ?

Pas trop non. Mais je n'avais pas envie de faire des kilomètres. Il me semble que je passe ma vie dans ma bagnole.

Fabien ! gronda-t-il.

Quoi ? m'énervai-je. Tu ne vas pas m'engueuler parce qu'hier soir j'ai zappé ta soirée ? En plus... je t'avais prévenu que vu les routes, sans doute, je ne ferais pas le déplacement. Alors, lâche-moi avec ça et va t'occuper de ta soumise. Même si toi t'es pas amoureux, elle l'est de toi et elle mérite que tu lui consacres du temps.

C'est bon t'as fini ? me dit-il froidement. Kimy, je l'ai suffisamment gâtée cette nuit et je peux t'assurer que là, elle n'aspire qu'à un repos bien mérité. Et toi ?

Quoi moi ?

Tu n'es pas amoureux ? Je me tirai un second café, sans prendre la peine de répondre.

Fabien... tu as eu des nouvelles d'Elena ? Demanda-t-il.

Un téléphone... on s'est engueulé.

C'était quand ?

Je sais plus, début janvier. Qu'est-ce que ça peut faire, quand c'était ?

Et depuis ? Tu occupes ton temps comment ?

Je bosse mon gars... Il soupira fortement, et je compris sans qu'il n'ait besoin d'en dire plus que j'avais suffisamment usé de sa patience. Je lui racontai le déménagement de Rachel, le départ imminent de David, la demande de Ryan et de Carine ainsi que ma semaine au ski.

Et ça te suffit ?

Non, évidemment que non. Et tu le sais.

Et pourquoi tu t'en contentes alors ?

Ai-je le choix ?

Oui, tu pourrais commencer par la bousculer, l'obliger à te dire clairement les choses. J'ai vraiment l'impression que vos engueulades sont faites que de non-dits ou d'incompréhension.

Au téléphone c'est pas génial, Stefan. J'aimerais lui parler, mais en face. J'ai besoin de voir son regard. D'entendre sa voix trembler, sa peau frissonner, son corps se tendre...

Et donc en attendant son retour, tu restes comme une âme en peine chez toi ?

Ne dis pas n'importe quoi. Ryan et sa soumise me demandent pas mal de temps au club.

Et après une séance, elle te soulage ?

Non.

Tu... tu ne veux personne d'autre qu'elle ?

Pour le moment non. Mais il faut que je passe à autre chose, elle a tourné la page.

Mais toi tu n'y arrives pas !

Ça viendra... en son temps, mais ça viendra. Je cherchais un autre sujet de conversation, parler d'Elena usait ma patience, même si on ne prononçait pas son nom, elle était au cœur de notre discussion.

Tu organises mon prochain week-end ? Je viens avec Kimy. Tu devrais avoir de la place chez toi pour nous accueillir non ? Cette immense baraque pour toi tout seul.

Chez... moi ? Mais pourquoi diable tu veux venir ici ? C'était exclu que je lui ouvre ma salle de jeux, je n'y avais plus mis les pieds depuis qu'Ell était partie. Et surtout je ne l'avais jamais mise à disposition de mes amis, pas même de mon cousin.

Je veux voir ton club. Et passer du temps avec toi. Alors ? Quelle excuse tu vas me trouver cette fois ?

Aucune. Viens... Venez tous les deux. Je préviendrai Ryan.

Ryan... ça tombe bien, j'en profiterai pour lui parler des photos, et lui rappeler mes règles à ne jamais transgresser.

Je lui ai déjà fait la leçon, mais une deuxième couche ne sera pas de trop ! Le club, sans soucis, mais chez moi... Ce n'était pourtant pas la première fois que j'ouvrais ma maison à un ami, mais je ne sais pas pourquoi cette fois je stressais. Ce n'était ni Stefan ou encore Kimy qui me rendaient inquiet, mais peut-être le fait de les voir tous les deux ensemble.

David avait rejoint Audrey pour visiter une dernière fois leur appartement et prendre des mesures. Dans dix jours je me retrouverai tout seul dans cette

baraque et je n'arrivais pas à me décider à remettre une petite annonce pour m'entourer de colocataires. Nous avons convenu avec David, Philippe et Sophie de nous voir le dernier week-end de juin et peu importait la météo, nous ferions un barbecue. J'en avais parlé à Rachel, mais vu l'ambiance des derniers jours, je ne pense pas qu'elle se joindrait à nous. J'espérais un peu que David inviterait Elena, mais pour l'instant, il ne l'avait pas fait. Il avait d'autres choses en tête. Et juin c'était encore si loin. Tout me paraissait hors du temps.

Le week-end arriva vite. Je les accueillis simplement, mettant Kimy à l'aise, même si elle restait en arrière, la tête baissée et les mains jointes. J'avais préparé la chambre de Philippe et Sophie. C'était la plus grande et la plus éloignée de la mienne. Ainsi, lui et Kimy pourraient déposer leurs affaires. J'avais rempli le frigo, il me semblait qu'il ne l'avait plus été depuis... Noël ! Stefan visita la maison alors qu'elle préféra s'enfermer dans leur chambre.

C'est la première fois que nous nous retrouvons hors de chez moi et elle ne sait pas trop comment réagir. Demain ça ira mieux, m'expliqua-t-il.

Si elle veut s'agenouiller devant toi et nue, ce n'est pas un souci pour moi. Il n'y aura que nous ce week-end.

Elle en sera ravie, dit-il en regardant le jardin assombri par la nuit tombante. Ses yeux passaient partout où j'avais des souvenirs avec Elena. Que ce soit le hamac, la cabane de jardin, le transat ou la piscine, sans oublier bien évidemment la terrasse. Je préparai un apéritif et nous discutâmes de tout et de rien. Kimy apparut en haut des escaliers et Stefan sans même un regard pour elle, lui dit :

Maître Fabien t'accorde le droit de te conduire comme chez moi. Je vis le visage de Kimy s'éclairer. Elle retira la robe qui cachait sa nudité et alla s'agenouiller au pied de Stefan tout en me remerciant à mi-voix. Stefan posa une main sur les cheveux de sa soumise pour l'encourager.

Y a-t-il quelque chose que ma soumise peut faire pour toi, Fabien ? Je refusai sa proposition, même si la voir se frotter et vouer une telle adoration à son Maître me mettait plus en émoi que je ne l'aurais cru, je ne voulais pas de gestes intimes sur moi. Peut-être ce soir au club. Pendant le repas, je sentais Kimy de plus en plus impatiente et lors du café, il me semblait que je l'entendais gémir. Je regardai plus attentivement son corps et Stefan me montra une télécommande. Elle devait avoir un œuf vibrant entre ses nymphes et commençait sérieusement

à être dégoulinante de désir.

Monte chercher ta tenue et n'oublie pas ta laisse, dit-il pour tenter de la calmer. C'est la première fois que je vis une femme monter mes escaliers à genoux. Elle le fit avec une telle grâce que oui... cette fois je bandais d'envie. Kimy revint quelques minutes après, un manteau sur les épaules, une laisse entre les dents et descendit les marches à reculons. Elle avait relevé les pans du vêtement jusque sur sa taille pour éviter de trébucher ou de le déchirer et revoir ses fesses se balancer au gré de sa progression me subjuga.

Elle offrit sa laisse à son Maître qui la crocheta à son collier. Vu le nombre de places de parc dans le quartier du club, nous avons décidé Stefan et moi de nous y rendre depuis chez moi avec une seule voiture. Au moment de s'asseoir sur la banquette arrière, l'œuf arracha un couinement à Kimy. Je me retournai alors qu'elle écartait ses jambes me montrant ses lèvres épilées, et ça mouille humidifiant le haut de ses cuisses. Elle se plaça de manière à ce que seules ses fesses frôlent le cuir de mes sièges. Stefan prit place à mes côtés et poursuivit sa discussion comme si de rien n'était. Puis il se retourna vers sa soumise et lui murmura :

Ce soir, c'est Maître Fabien qui décidera de ta jouissance. C'est le cadeau que nous lui offrons pour nous accueillir chez lui. Tu y vois une objection ?

Non, Maître. Et sans plus attendre, il me donna la télécommande.

Depuis le repas, elle ressent des vibrations allant de 2 à 4. Le jouet peut lui offrir une intensité jusqu'à 8, à toi de voir combien de temps tu veux la faire patienter, mais en général, elle ne supporte pas au-dessus de 6. Les vibrations devaient être intenable, au vu de son impatience. Je l'entendais respirer fortement derrière moi. Et le jouet n'était que sur 3 ? Lorsque j'arrêtai la voiture à un feu, je regardai plus attentivement la télécommande. Aucun nom de marque, je ne connaissais pas ce mécanisme. Il n'y avait qu'un bouton.

Tu appuies une fois pour augmenter, deux fois très rapidement pour diminuer et tu maintiens enfoncé trois secondes pour l'arrêter totalement. Un léger sourire au bord des lèvres je vérifiai ses dires et augmentai les vibrations. Le corps de Kimy s'arc-bouta, sa bouche s'ouvrit, sa langue apparut et elle gémit un chiffre entre les dents.

Ma chienne adore se rouler devant moi lorsqu'elle jouit. Et l'œuf est comme la

de travail, soit de la fatigue à cause du boulot. Mon stage me servait d'excuse, et c'était minable. Je sentais qu'il n'était pas dupe. Mais j'avais besoin de temps pour réfléchir, avant de le revoir. Il s'était passé quelque chose entre lui et moi lors de notre dernière rencontre. Quelque chose qui m'avait déplu, mais je ne savais pas trop quoi. Peut-être cette manière qu'il avait d'être aussi directif et autoritaire avec moi, comme si je lui appartenais ? Ou bien cette façon qu'il avait eu de deviner sans effort ce qui m'attirait dans cet univers ? *En tout cas, je ne veux pas revivre une relation comme ça... Pas avec lui !* Je savais que je ne pourrais pas l'éviter éternellement, ne serait-ce que parce qu'il passait de temps en temps aux bureaux de la société.

D'ailleurs, si je me rappelais bien le planning que m'avait donné Izy, il devait faire une réunion sur le marketing de son futur catalogue dans quelque temps. Le week-end s'annonçait assez calme, vu que j'avais refusé toutes les invitations, que ce soit celles de Sir William, ou même celles de Scott. Même Alison et Dave n'avaient pas réussi à me motiver pour que je mette le nez dehors. Pourtant tous les deux m'avaient fait miroiter une soirée dans un restaurant sympa, suivi d'une virée dans la dernière discothèque à la mode. Celle où il fallait attendre des heures avant de pouvoir entrer, mais un client leur avait donné des passes. Mais je ne me sentais pas d'humeur sociable. Et me trémousser toute la nuit au milieu d'une foule de corps en sueur, au son tonitruant des basses, ne me tentait pas du tout. Toute seule bien au chaud chez-moi, j'aurais tout le temps d'analyser mes réactions, celles de Sir William et de décider si je continuais à le fréquenter ou pas. Une petite voix dans ma tête me souffla que j'aurais bien du mal à me débarrasser de lui, mais je ne l'écoutai pas.

De plus, j'avais une tonne de papiers à trier, classer ou ranger vis-à-vis de ma société en France. N'étant pas sûre que le travail ici me plairait, je ne l'avais pas fermée. Il fallait aussi que je passe sur le site que Fabien m'avait fait. Mon stage aux USA allait m'apporter un plus non négligeable pour faire décoller mon entreprise. La société était mondialement connue, c'était une magnifique vitrine pour mettre en valeur mes bijoux. Armée de courage et d'un bon thé chaud, j'allumai mon ordinateur, et m'installai confortablement dans le canapé. L'appartement était pourvu d'un bureau, mais je le trouvais trop impersonnel et froid.

C'était sans doute la seule pièce qui ne me voyait jamais. Et puis ici, j'avais la vue sur le parc. Par moment, je me surprénais à me perdre dans la contemplation des arbres, de la vie qui fourmillait au pied de mon immeuble. New York était

malgré tout une ville à part. Je n'en revenais pas d'être là. Rapidement, j'allai sur mon site, où j'avais inscrit sur la page d'accueil que je serais absente quelques mois, et lus les petites annotations que les clients avaient laissées.

Beaucoup espéraient que je revienne vite, car mes créations leur manquaient. Cela me fit chaud au cœur de voir leur enthousiasme. Fabien m'avait expliqué comment modifier et mettre à jour les différentes pages, mais, je n'avais pas été très concentrée ce jour-là, car je ne m'en souvenais plus du tout. Et j'avais un peu peur de faire des bêtises. J'aurais voulu lui demander de continuer à gérer tout ça pour moi, mais, après mon départ, et notre engueulade au téléphone, je n'étais pas vraiment certaine qu'il en aurait encore envie.

En soupirant, je notai sur mon bloc note qu'il me faudrait trouver un autre webmaster. *Fais chier !* Ces pensées me rendaient morose. Changer de webmaster, ce serait une rupture supplémentaire avec Fabien, et je ne le souhaitai pas. Mais qu'est-ce que je voulais en fait, moi-même je ne le savais pas. Cela me rappela le site de photos qu'il avait créé juste pour nous deux. En quelques clics, j'étais dessus, passant d'image en image, admirant l'intensité des couleurs, les fondus de lumières. Elles étaient toutes très sensuelles.

Je repensais à ces moments qu'on avait passés, lui me mettant en scène, prenant les photos, moi, me prêtant au jeu avec une envie folle qu'il me baise. Sur certaines, on pouvait voir mon intimité luisante du désir que Fabien avait fait naître en moi. Si je n'avais pas su que c'était moi, il est clair que je ne me serais pas reconnue. Quand serait-il des clichés que Sir William avait pris ? Il ne me les avait pas encore montrés, et je devais me fier à lui pour qu'elles ne me dévoilent pas trop. Mais n'avais-je pas été un peu vite pour lui accorder ma confiance ? Ce n'était pas parce que Stefan et Fabien le connaissaient qu'il en était digne.

Après tout, je ne savais rien de cet homme, à part qu'il était créateur de bijoux, et un Dominant. Maintenant, avec le recul, je m'en voulais un peu d'avoir cédé si vite, et surtout, de ne pas avoir réclamé tout de suite le visionnage des clichés. Qu'est-ce qui me prouvait qu'il me donnerait bien toutes les images ? Et surtout, qu'il effacerait celles que je ne voulais pas ? Les questions se bousculaient dans ma tête, et je n'avais aucune réponse. C'était rageant, et frustrant ! En plus de tout ça, les paroles de Fabien s'ajoutaient à mon tumulte intérieur. Avais-je encore fui, comme il le prétendait ? Ne nous avais-je donné aucune chance ? *Mais il ne m'aimait pas, alors à quoi bon ?* Je retournais sur le site, pour regarder encore une fois un cliché de nous deux qu'il avait pris avec le

retardateur en mode rafale. Sa main sous mon menton me maintenait la tête en arrière, pendant qu'il m'embrassait le cou.

À cause du cadrage, on ne voyait rien d'autre, mais je me souvenais que son autre main malaxait un de mes seins, pendant que sa queue coulissait lentement dans mon sexe. J'étais au bord de l'extase sur cette photo. Sur la suivante, ma bouche était ouverte en un cri muet, l'appareil ayant immortalisé ma jouissance.

Je n'avais pas voulu la garder, car j'avais bougé à ce moment-là, et elle était floue. Mais Fabien l'aimait particulièrement, et m'avait convaincue de ne pas l'effacer. Et maintenant, j'étais contente de ne pas l'avoir fait. Pourtant, ces clichés me faisaient du mal, car je n'arrivais pas à l'oublier, à tourner la page comme lui l'avait visiblement fait. Du bout des doigts, je caressai son visage sur l'écran.

Fermant les yeux, j'imaginai la douceur de sa peau, la rugosité de sa barbe, la fougue de ses baisers, les mordillements de ses dents. Gémissant, je revis nos étreintes passionnées, nos corps à corps parfois brutaux. *Mon dieu, comme il me manque...* Avec stupeur, je me rendis compte que je pleurais. C'était bien la première fois depuis que j'étais partie que je versais des larmes sur la fin de ma relation avec Fabien, sur la perte de cette complicité qui nous unissait. D'un coup, je prenais conscience de la douleur lancinante dans mon cœur, comme si on me l'arrachait petit à petit, pour le laisser en charpie et sanguinolent. Même ma séparation d'avec Mathieu ne m'avait pas fait aussi mal. *Pourtant c'est moi qui ai pris la décision dans les deux cas !* C'est le moment que choisit mon téléphone pour sonner. Poussant un cri, je faillis faire tomber mon ordinateur par terre, tellement je ne m'y attendais pas.

All... allô, hoquetai-je.

Lena ? C'est toi ?

Oui, oui Audrey, c'est bien moi.

T'as une voix bizarre, ça va ?

— Un truc en travers de la gorge, mais ça va, ne t'inquiète pas.

Mouais... Je sentis qu'elle n'avait pas l'air très convaincue par mon explication. M'essuyant les joues, je me réinstallai plus confortablement dans le canapé.

Comment ça va en France ? demandai-je pour détourner la conversation.

Très bien, s'exclama-t-elle enthousiaste. On avance à grands pas avec David. Et bientôt on va emménager dans notre appartement.

Je suis tellement contente pour vous.

On t'attendra pour pendre la crémaillère à ton retour en mai.

— Et bien...

Tu rentres toujours n'est-ce pas ?

C'est-à-dire que je ne sais pas encore...

Ah non ! Tu as promis d'être là en mai, pour mon anniversaire.

Oui je m'en souviens bien... mais je ne sais pas trop comment le boulot va évoluer, s'ils veulent me garder ou pas.

Rien à foutre, râla-t-elle. Tu reviens, on fait une fiesta d'enfer, et si tu veux, tu repars. Son franc-parler me fit rire. Audrey avait le chic pour ne pas mâcher ses mots, et dire ce qu'elle pensait, sans trop se soucier des sentiments des gens.

Je ferai tout mon possible.

— Tu feras mieux que ça ! Tu ramènes tes fesses, basta.

OK, OK... Nos conversations me manquent, tu sais.

Oui à moi aussi. Attends, je te passe David.

Salut, s'écria David. Tu vas bien ma Puce ? Audrey a dit que tu avais une petite voix. Je levai les yeux au ciel en retenant un juron. Elle ne pouvait pas se taire de temps à autre.

Je le répète tout va bien, ronchonnai-je.

Devine la grande nouvelle à la maison ! interrogea David.

Je donne ma langue au chat.

— Fabien a enfin foutu Rachel dehors...

Quand ? demandai-je étonnée. *Ça pour une surprise, c'est une surprise !*

Avec le mois de préavis, elle est partie mi-février. C'était pas trop tôt, elle devenait vraiment lourde, et je ne la supportais plus.

Je suppose que Fabien a mis une nouvelle petite annonce pour avoir de nouveaux colocs ?

Non, pour le moment, il n'a rien écrit.

Dis-moi... Comment va-t-il ? demandai-je tout bas.

Ça va... même s'il ne respire pas la joie de vivre.

— Pourtant... d'après ce que j'ai vu sur FB, il semblait avoir trouvé une nouvelle copine.

Qu'est ce que tu as vu sur FB ? Il n'a jamais ramené quelqu'un à la maison... du moins pas quand je suis là...

Une photo de lui, une fille sur les genoux, en train de s'embrasser.

C'était peut-être avant vous... une vieille photo ?

Non, je sais que c'était le soir du Nouvel An.

Ah oui... il m'a dit, mais c'était un moment d'égarement dû au choc de ton départ. Ça n'était pas du tout important ma Puce, car depuis il ne semble pas s'être intéressé à une autre fille. Je fermais les yeux, j'avais tellement envie de le croire. Mais David ne savait rien de l'autre vie de Fabien, il n'était pas au courant de ce qui pouvait se passer dans le club.

Lena ! La voix d'Audrey m'explosa le tympan.

Je suis de l'autre côté de l'océan, mais je ne suis pas sourde !

Oui, désolée. J'ai entendu une partie de ta conversation avec David. Tu as rappelé Fabien depuis que vous vous êtes engueulés début janvier ? Elle savait pertinemment que non, vu qu'à chaque fois qu'on s'appelait, elle me posait la

question.

Audrey, laisse tomber le sujet.

Et pourquoi ? C'est toi qui l'as mis sur le tapis en demandant de ses nouvelles. Si tu as tourné la page comme tu me le répètes à chaque fois, qu'est ce que ça peut te foutre qu'il s'envoie en l'air avec une autre ?

Tu sais très bien que ce n'est pas aussi simple, dis-je pénaude.

Peut-être, mais Fabien a raison quand il t'a dit que tu as fui.

Je n'ai...

Oh arrête, tu te mens à toi-même, et tu le sais.

C'est pas moi qui me suis barrée comme un voleur ! criai-je.

Il avait peut-être ses raisons... Tu lui as demandé au moins ?

Non, avouai-je à contrecœur. Mais de toute façon, ça ne change rien au fait qu'il ne voulait qu'une relation sans attache. Et j'en étais arrivée à un point où j'en voulais plus.

N'empêche, je persiste à dire que tu aurais dû parler avec lui. D'ailleurs tu peux toujours l'appeler, persifla-t-elle.

Je verrais ça... soupirai-je

Bouge-toi ou oublie-le ! asséna-t-elle. Bon, je te fais de gros bisous, on doit aller acheter quelques meubles avec David. Prends soin de toi. J'entendis David me hurler de loin qu'il m'embrassait, avant qu'Audrey ne raccroche. Cette discussion ne m'avait pas aidé à remettre de l'ordre dans mes idées. Au contraire, j'avais l'impression que c'était encore plus embrouillé qu'avant.

Chapitre 16

Fabien

Dès la porte du club franchie, je retirai le manteau de Kimy, Stefan la fit se mettre à quatre pattes. Il l'obligea à écarter les cuisses, et frota sa fente avec le

plat de sa main fortement. Elle se trémoussa et finit par flancher, posant son visage au sol et nous offrant sa croupe de manière aussi indécente qu'une chienne en chaleur. Je sentis mon sexe se dresser dans mon pantalon.

Une belle Chienne que tu as là, dit Ryan en s'approchant de nous, Carine à ses pieds. Je la vis se raidir aux paroles de mon cousin. Je la savais jalouse. Cela devrait être une prochaine leçon. Savoir se partager et partager son Maître pour son plus grand plaisir. *Et pourquoi ne pas commencer ce soir ?* Stefan posa une main sur l'épaule de Ryan et je vis ses phalanges blanchir, signe qu'il le tenait fortement. Mon cousin tourna la tête vers mon invité et perdit son sourire. Stefan n'était pas de ceux dont on se moquait.

Bonsoir Stefan. Content que tu puisses te joindre à nous.

Ryan. Avant toute chose, il nous faut régler un différend.

Pour les photos, j'imagine... Fabien m'en a déjà parlé. C'est bon j'ai compris ! Je ne le ferai plus, répondit-il penaud.

Je l'espère, sinon... tu risques bien plus qu'une simple engueulade, siffla Stefan sans desserrer les mâchoires. Je savais qu'il n'était pas autant fâché qu'il le montrait, mais il voulait éviter que Ryan ne recommence et il avait nettement plus d'influence sur lui. En tous les cas, bien plus que moi. Kimy avait toujours la joue au sol et le cul en l'air, Stefan lui caressa les fesses dès qu'il eut fini sa tirade avec Ryan pour reprendre le contact. Il me demanda si je voulais la punir en privé ou en public.

En public, dis-je en me dirigeant vers la salle commune. *Je veux me montrer pour éviter les questions des membres inquiets sur l'avenir du club.* Je demandai à Ryan si la soirée se passait bien et s'il y avait du monde. Il répondait alors que Carine tentait de se faire remarquer. Je jaugeai les espaces encore libres et choisis un siège confortable pour Kimy, pouvant basculer et surtout avec diverses attaches pour la maintenir. L'assise ressemblait à une chaise gynécologique. Kimy y prit place, pendant que j'attachai Carine debout au pilier à proximité.

Baisse le regard Carine. Pour l'instant tu n'as le droit que de l'entendre. Veilles-y, dis-je à Ryan en lui tendant un martinet. Stefan venait de finir de serrer les liens sur le corps de sa soumise, ses bras étaient sanglés le long de son corps avec de larges ceintures de cuir qui la maintenaient immobile et ses jambes

largement écartées étaient ligotées au siège. Stefan lui retira la laisse et me tendit une badine. J'avais carte blanche et j'allais fouetter sa chatte brûlante. Je ne le ferai pas fort. Je levai la main au-dessus de Kimy, observai son visage, ses yeux étaient baissés et non pas fermés, son ventre ondulait, son souffle était saccadé.

Je posai le cuir de l'instrument sur son pubis, je vis ses lèvres s'humidifier plus encore. À l'aide du jouet, j'écartai ses nymphes alors que j'ordonnai à Carine de regarder. Le premier coup s'abattit sur son triangle lisse, le second frôla ses lèvres et le troisième cingla son clitoris. Carine étouffait un cri à chaque geste, alors que Kimy gardait un silence religieux. Je redonnai l'objet à Stefan en le félicitant d'avoir une si belle chienne. Je montrai la télécommande à Ryan et appuyai sur le bouton. Kimy soupira :

2 Apparemment, elle avait l'habitude d'en faire le décompte. Ryan demanda l'autorisation de la toucher, de lui frôler sa poitrine, de titiller ses pointes. Stefan me regarda, ses yeux parcoururent l'ensemble de ma personne et s'attardèrent sur ma tige tendue.

Oui, Ryan tu peux même te branler sur sa poitrine. Carine couina, alors que Ryan s'approchait de Kimy, Stefan et moi nous nous avançâmes vers la novice, si près qu'elle ne pouvait ignorer nos corps en émoi.

Vilaine chienne, désobéissante ! grinçai-je.

Elle doit apprendre à se réjouir du plaisir de son Maître, ajouta Stefan. Puis-je ? Je lui souris en guise d'acquiescement tout en rappelant les bases à Carine. Alors que Stefan lui pinçait le téton, elle grogna :

Oui, je me souviens de vos foutues règles à la con, merde ! Je saisis le martinet et lui claquais la cuisse alors que Stefan saisissait ses deux pointes. Je voyais à ses doigts qu'il ne serrait pas fort. Carine était novice et Stefan le savait.

Ta seconde punition sera de voir ton Maître jouir sans toi. Carine releva la tête et planta son regard dans le mien. Je claquai ma langue contre mon palais et de suite, elle baissa les yeux et obtempéra :

Bien Monsieur. Stefan observait mon attitude face à Carine puis lorsque nous nous éloignâmes d'elle pour rejoindre Ryan qui léchait les pointes durcies de Kimy, il me chuchota à l'oreille :

— Elle rêve que tu la touches.

Oui, je sais.

Et tu ne veux pas ?

Non. Pas envie.

Et ma Chienne ? Tu en as envie ? Je tournai la tête, le regardai sérieusement, haussai les épaules tout en secouant négativement la tête.

Mais elle te plaît ? s'étonna-t-il.

Oui, elle est très belle et très obéissante.

Et pourtant tu n'en profiteras pas ! Pourquoi ? Ryan se redressa, la queue entre ses mains et avant de reprendre ses caresses, il dit à Stefan :

Il n'a plus jamais touché une femme depuis Nouvel An. Et aucune femme n'a senti ses caresses à mains nues. Si tu as un remède, je suis preneur. Il me déprime avec son self contrôle !

C'est faux ! m'exclamai-je. J'en ai embrassé une et elle m'a même sucé jusqu'au bout, grognai-je.

Oui, à la Saint-Sylvestre et seulement parce que les rôles étaient inversés, sinon jamais tu le n'aurais regardé. D'ailleurs depuis, elle revient chaque semaine dans l'espoir que tu la fasses jouir.

Elle a joui avec toi, dis-je froidement. Elle n'a pas eu besoin de moi. Je sentis le regard interrogatif de Stefan, mais il eut le bon sens d'éviter de me questionner. Ce n'était pas le moment. Ryan grognait, accélérât ses gestes sur son membre tout en caressant la poitrine de Kimy. J'entendis Carine soupirer et je m'en approchai. Du bout du martinet, je lui fis relever la tête et lui dis :

Regarde le plaisir que ton Maître prend à se caresser sur le corps de cette superbe chienne. Regarde-le jouir. Tu dois être capable d'oublier ta frustration et ta jalousie pour te réjouir du plaisir de ton Dominant. Elle secoua la tête et ferma les yeux. Je lui claquai les cuisses à l'aide des lanières en daim et poursuivis mes explications.

Prochainement, il t'offrira à d'autres hommes et tout comme toi, en ce moment il te regardera donner et prendre du plaisir avec d'autres Maîtres et sera fier de toi. Tu dois taire ta jalousie. Il est ton Dominant, Kimy n'est qu'un jouet. Elle appartient à Stefan. Fais la différence. Regarde-le, observe son jus zébrer les seins de cette soumise. Écoute ses cris, il est bien, il est heureux et sa jouissance est belle.

Je la voyais serrer les mâchoires, plisser des yeux, se mordre les lèvres pour ne pas hurler et je décidai de la récompenser. Je détachai ses liens et l'emmenai lécher la poitrine de Kimy pour retrouver le goût du sperme de son Maître. Elle y mit tant de cœur à l'ouvrage que Kimy semblait sur le point de jouir. Nous nous écartâmes légèrement d'elles, j'augmentai encore les vibrations de l'œuf, Kimy se contorsionna légèrement en énumérant les diverses intensités. Lorsqu'elle couina un 6, Stefan me bouscula. Cela me rappela qu'elle attendait mon autorisation pour lâcher prise et jouir. Je m'avançai vers son oreille, face à Carine et murmurai à Kimy :

Jouis... je t'y autorise. Jouis aussi souvent que tu le souhaites. Carine releva le visage, me saisit la main qui était à proximité et me suçà l'index fortement. Je sentis un picotement dans le creux de mes reins. L'instant d'après, je retirai brusquement mon doigt et dans un geste d'une force affolante, je la repoussai. Elle perdit l'équilibre et se retrouva le cul par terre.

Jamais tu ne me touches ! Jamais !

Fabien ! s'indigna Ryan en me fusillant du regard. Stefan aussi sembla ne pas comprendre. Je lui rendis la télécommande et m'éloignai pour rejoindre le bar. *Je ne supporte pas qu'une autre me touche.* Je saluai mon employé, lui commandai une bière limonade alors que la main de Stefan se posa sur mon épaule.

Tu devrais boire un truc plus fort.

Je conduis, je ne veux pas prendre de risque.

— Et surtout, tu refuses de lâcher... Fabien, tu ne vas pas bien.

C'est ni le lieu ni...

Je sais.

Rejoins Kimy, ça va aller, t'inquiètes. Mais je vis à son visage que la discussion n'était pas finie.

Elena

Ce soir, en sortant du boulot, j'avais envie de prendre l'air. Il y avait de gros projets en cours, urgents qui stressaient tous les créatifs, mettaient sur les nerfs les équipes de bijoutiers. C'était une grosse pression, et je n'avais pas l'habitude. Je savais qu'en passant à travers Central Park je pourrais retourner à la maison. Ce n'était pas très prudent, car je connaissais mal toutes les allées, et que la nuit tombait rapidement. Fouillant dans mon sac, je cherchais mon plan, que bien sûr, je ne trouvais pas. *Mais où est-ce que je l'ai mis bordel !* Puis je me rappelais que j'avais trié mes affaires il y a deux jours, quand j'avais vidé mon sac à la recherche de mes clés, et j'avais dû le laisser à l'appartement.

Devant l'entrée du parc, j'hésitais un instant, mais les allées étaient bien éclairées, et il y avait du monde. J'avais avancé lentement. C'était comme une impression d'être à la campagne, surtout quand je longeais un des lacs. La paix des lieux contrastait avec le tumulte de mon esprit. Depuis l'appel d'Audrey, j'avais réfléchi à ses paroles.

C'est vrai, j'avais fui. Je n'avais pas fui Fabien, mais une discussion que je ne voulais pas. Cela m'aurait fait bien plus mal de l'entendre dire qu'il ne m'aimait pas. Alors que là... Je restai sur l'espoir que peut être un jour, il m'aurait aimée. *Ce n'est pas bon... Je ne vais pas l'oublier comme ça...* Avisant un banc, je m'assis, regardant sans vraiment les voir, les gens autour de moi. Je me sentais seule, loin de mes amis, loin de ma famille... loin de Fabien. Mon rêve ne me semblait plus aussi idyllique. J'étais perdue dans mes pensées quand mon téléphone vibra. Jetant un œil à l'écran, je vis le nom de Sir William s'afficher.

Bonsoir Little Tigress, susurra-t-il. Comment vas-tu ?

Ça peut aller, merci. Et vous ?

Cela irait mieux si je te voyais... Ta présence me fait défaut. Je ne l'avais toujours pas revu ni contacté depuis la fameuse soirée photo. Et sa compagnie aussi me manquait. Malgré ce côté autoritaire qui m'avait fait un peu peur, il savait se montrer charmant et attentionné.

On pourrait peut-être se voir ce week-end ? proposai-je. Enfin, si vous ne faites rien.

J'en serais enchanté.

Je vous ai un peu délaissé ces derniers temps, et...

Ne t'inquiète pas, je suis certain que tu sauras te faire pardonner. *Me faire pardonner ? Mais de quoi ?*

Qu'est-ce que vous voulez dire ?

On avait parlé d'une deuxième séance photo, avec mes bijoux plus... intimes.

— Oui, et vous m'aviez dit que vous me feriez parvenir les premiers clichés et vous ne l'avez pas fait.

C'est que je pensais te revoir plus tôt, et on aurait pu les visionner tous les deux.

Oh ! Bêtement, j'avais cru que vous me les enverriez par email.

Tu ne me l'as pas donné, Little Tigress. On pourra les voir samedi.

D'accord, dis-je d'un ton sceptique, car j'étais certaine de le lui avoir transmis. A bientôt Sir William.

À samedi ! Et il raccrocha. Soupirant, je me dis que mon week-end serait un peu plus occupé que le dernier. Je pris soudain conscience qu'il faisait noir, et très froid. Grelottante, je serrai mon manteau autour de moi. Attrapant mon sac, je me dépêchai de prendre le chemin pour rentrer. Le parc s'était vidé peu à peu, il y avait moins de lumière, et j'avais des doutes sur l'itinéraire à prendre. À une fourche, j'hésitai et pris sur la gauche. Quand je vis apparaître un tunnel, je sus que je m'étais trompée de route. Alors que j'allais faire demi-tour, une silhouette sortit de l'ombre et s'approcha rapidement de moi. C'était un homme, assez costaud, l'air mauvais. Un éclat métallique attira mon regard sur ses mains, et la lame d'un couteau joua devant mes yeux effrayés.

File-moi ton fric pétasse.

— S'il vous plaît, ne me faites pas de mal, suppliai-je.

Dépêche-toi ! cria-t-il en faisant mine de me donner un coup de canif. Fébrilement, je fouillai dans mon sac. La peur me nouait le ventre, mes mains tremblaient. Je sentais les larmes me piquer les yeux.

Putain grouille ! grinça-t-il en faisant un pas en avant

Je cherche... sanglotai-je.

Donne ! hurla-t-il en attrapant la lanière de mon sac.

Mais... Énervé, l'homme me donna une violente gifle qui m'envoya valser par terre. Me tordant la cheville, je trébuchai et tombai lourdement me cognant la tête au sol. J'avais un goût de sang dans la bouche, ma pommette me lançait, ma tête pulsait. Avec frayeur, je le regardai retourner toutes mes affaires par terre pour se saisir de mon portefeuille, le fouiller et en retirer les quelques dollars qu'il y avait dedans.

Mais t'n'as rien en fait ! éructa-t-il. T'es mignonne, on devrait pouvoir trouver un arrangement, ajouta-t-il d'un air vicieux. Portant les mains à sa ceinture, il avança vers moi une lueur mauvaise dans le regard. Je poussai un cri strident, tellement l'angoisse me paralysait. En rampant, je tentai de m'éloigner de lui.

— Ta gueule pétasse, et je serais très doux avec toi. De nouveau, il me gifla fortement, et, alors qu'il commençait à s'attaquer à ouvrir mon manteau, j'entendis des bruits de sabots derrière lui. Rassemblant mon courage, je hurlai encore plus fort. Quand je vis la tête du cheval, un petit soulagement me saisit. Mon agresseur, tout à sa tentative de me déshabiller, n'avait pas entendu que le policier monté arrivait dans son dos.

Laisse la demoiselle, lâche ton couteau, et mets tes mains derrière la tête, dit posément l'officier en armant son pistolet. L'homme hésita avant d'obtempérer. Je rampai hors de sa portée, m'éloignant de sa haine qui exsudait par tous les pores de sa peau. Mes pleurs redoublèrent quand le coéquipier du policier vint vers moi avec une couverture. J'étais en état de choc et c'est à peine si je me rendais compte qu'on m'amenait à une ambulance à l'extérieur du parc, qu'on me transportait à l'hôpital. Un médecin m'examina pendant qu'une infirmière nettoyait ma lèvre fendue. Elle serait enflée demain, ainsi que ma pommette qui s'était pris les deux claques. Mon œil avait un peu morflé aussi.

Vous avez quelqu'un à contacter en cas d'urgence ? me demanda un policier.

Je... oui, dans mon carnet... bredouillai-je. L'homme fouilla à son tour dans mon sac, jusqu'à en sortir un petit carnet noir. Il le feuilleta, composa le numéro qui était inscrit, et attendit qu'on lui réponde. D'une oreille distraite, je l'écoutai.

Bonjour, Monsieur Guille. Je vous appelle du Mont Sinai Hospital où on a conduit votre amie, Mademoiselle Castelli, après son agression. Monsieur Guille ? Pourquoi il appelait Fabien ? Et soudain, je me souvins que je n'avais pas changé mon contact d'urgence.

Non, attendez, m'écriai-je. Le policier s'arrêta de parler, se tournant vers moi d'un air interrogateur.

Il habite en France, il ne peut rien pour moi. Il faut appeler... William, dis- je après un instant de réflexion me souvenant que Xavier n'était pas à New York.

Toutes mes excuses, Monsieur Guille. Ne tenez pas compte de ce message. Bonne soirée. Il raccrocha avant d'appeler Sir William.

Il arrive au plus vite Mademoiselle.

Merci... murmurai-je. D'un coup, je sentis la fatigue s'abattre sur moi. Le contre coup de l'agression se faisait sentir, et je grelottais sous mes couvertures. *Combien de temps suis-je restée ainsi, je ne le sais pas.* C'est la voix de Sir William qui me ramena à la réalité.

Mon Dieu, my Little Tigress, tu vas bien ? Il ne t'a pas ratée. Si je le tenais entre mes mains il regretterait son geste tu peux en être sûre ! J'aurais dû tiquer sur l'emploi du MY. J'aurais dû lui dire que je n'étais pas à lui. Mais à cet instant, j'avais tellement besoin de chaleur humaine, que je ne protestai pas. Ni quand il me prit dans ses bras pour me serrer contre lui.

Si tu me laisses faire, je prendrai soin de toi, chuchota-t-il à mon oreille tout en me berçant alors que mes sanglots avaient repris. Une de ses mains caressait mon dos, m'apaisant lentement.

— Fais-moi confiance, et tout se passera bien, tu verras. Lentement, je hochai la tête, avant de m'endormir, la tête nichée contre son torse.

Chapitre 17

Fabien

J'ouvris un œil, lançai un regard à l'heure sur le réveil et sortis de mon lit d'un bond. *Merde, 8 h 1 ! J'ai pas entendu l'alarme ou je me suis rendormi ?* Je virai le t-shirt, et le bas de mon pyjama, moi qui d'habitude dormais tout nu ou juste en boxer, ces jours-ci j'avais du mal à me réchauffer sous la couette. *Et c'est pas un problème de chauffage ! La révision vient d'être faite !* Je sautai dans mon jean, passai rapidement ma tête dans l'encolure du pull et courus jusqu'à la cuisine pour allumer la machine à café en tenant mes chaussettes dans la main. Un regard à l'horloge me confirma que ce matin j'allais être en retard. Je soupirai en m'approchant de l'entrée pour prendre mes baskets. Je courais dans tous les sens, il me semblait que rien n'allait assez vite. J'attrapai mon téléphone pour prévenir mon client de mon retard lorsque je vis que j'avais un appel en absence. Je fronçai les sourcils en voyant le numéro interminable... un indicatif étranger.

Pas le temps ! Mais au lieu de quitter l'application de mes appels en absence, je lançai ma messagerie et j'entendis la voix d'un homme me parler en anglais. J'écoutai d'abord d'une oreille distraite, lorsque je reconnus la voix d'Elena, je paniquai. Je relançai le message une seconde fois. Puis une troisième... *Bordel... une agression ? Elena à l'hôpital... William ? Pourquoi lui ? Chier ! Évidemment que d'ici je ne peux rien faire !* Je pris garde de ne pas effacer le message, puis cherchai dans mon répertoire le numéro d'Elena. Après une dizaine de sonneries, son répondeur s'enclencha, je fis le calcul du décalage horaire... 8 h 10 ici 3 h 10 chez elle... *Normal qu'elle ne réponde pas !* Je regardai ma veste, mon café, les tabourets de bar, l'intérieur de ma maison... tout me paraissait si vide, sans vie. Rien n'avait vraiment changé et pourtant tout était différent. Et plus encore ce matin.

Comme si je venais de me rendre compte que je risquai vraiment de la perdre. Pas seulement avec une agression, mais aussi avec un autre homme qui prendrait soin d'elle, loin de moi. J'ouvris mon ordinateur, me connectai à Facebook, mais évidemment Elena n'avait rien mis. Ce n'était pas la première chose qu'elle allait faire. Je fouillai les rubriques des journaux, mais sans doute que ce n'était qu'une malheureuse altercation avec un petit voleur à la tire qui n'en voulait qu'à son argent... Je ne minimisais pas ce qui lui était arrivé, mais des agressions de ce genre étaient si courantes à New York qu'elles étaient devenues

banales. Je tournais en rond comme un fou au milieu de mon salon, tenant fortement mon téléphone lorsque ce dernier me fit sursauter.

Elena ? dis-je en guise de salutations.

Non, c'est Giroud, Bernard Giroud... nous avons rendez-vous, il me semble. Je fermai les yeux et m'excusai platement.

Je dois me rendre en banlieue, Monsieur Guille. Et vu les routes enneigées aujourd'hui, je préfère prendre mon temps et remettre notre rendez-vous. *Et merde ! Sans doute un client de perdu. Chier !*

Fixons une nouvelle date...

— Ma secrétaire reprendra contact avec vous. Bonne journée, Monsieur Guille ! Ça n'aurait pas été mon plus gros contrat, mais... quand même. Qu'est-ce que j'allais faire de ma matinée ? Parce qu'avant midi il était inutile de tenter d'appeler Elena. Je vérifiai l'heure de l'appel : je l'avais reçu à 4 h 12 à Paris, donc 23 h 12 aux States... que faisait-elle dehors en pleine semaine à cette heure ? Sans doute toute seule... en plus ! Je serrai les poings sans pouvoir me calmer. Sincèrement je ne pourrai plus dire à quoi j'ai occupé mes heures, si ce n'est à zapper des programmes pourris à la télé et à faire des recherches vouées à l'échec sur le net. Lorsque midi sonna, je répétais le numéro d'Elena et attendis patiemment. Machinalement je comptai les sonneries. À la sixième, on décrocha et je soupirai de soulagement.

Elena, c'est Fabien. Comment vas-tu ?

Fabien ? Fabien Guille ? Bonjour, Sir William à l'appareil.

Will... Sir William ?

Lui-même.

Pourrais-je parler à Elena ? Elle a essayé de me joindre cette nuit et...

Je suis désolé, mais Elena dort paisiblement. Je refuse de la réveiller.

Elle... Comment va-t-elle ?

— Mieux. Ne vous inquiétez plus. Je prendrai soin d'elle.

Que s'est-il passé ?

Une agression dans Central Park. Je n'en sais pas plus. Mais maintenant qu'elle est à l'abri chez moi, elle n'aura plus rien à craindre. Elle est désormais entre de bonnes mains. Et sans me laisser le temps de réagir, il raccrocha. Je restai inerte de longues minutes essayant de comprendre ce qu'il venait de se passer. Mais c'était embrouillé. Je décidai d'appeler Stefan. Lui pourrait m'aider. J'allais devenir fou !

Bonjour Fabien. Que me vaut un coup de téléphone au milieu du déjeuner ?

Zut, tu manges ? Je te dérange peut-être.

Je suis seul avec mon sandwich, pas de souci, dit-il en riant. Je ne voulais pas lui couper l'appétit, mais je ne pouvais pas cacher mon inquiétude.

Cette nuit j'ai eu un appel d'un flic de New York m'annonçant qu'Elena s'était fait agresser et qu'elle était à l'hôpital !

Pardon, s'étrangla Stefan.

Excuse... je ne voulais pas gâcher ton repas, mais...

Ne dis pas n'importe quoi. Raconte. Je lui rapportais le mot du policier, la voix d'Elena, les bruits de l'ambulance au loin.

— Et quand j'ai essayé de rappeler ce matin, j'ai d'abord eu sa messagerie puis...

Puis ?

Bordel, même moi je ne répondais pas à son téléphone.

Fabien calme-toi et raconte-moi, je ne comprends rien.

C'est William qui m'a répondu.

Hein ? William ? Sir William ?

En personne, dis-je en imitant son accent so british.

Qu'est-ce qu'il foutait chez elle ?

Non... non, c'est elle qui était chez lui !

Là c'est la merde !

Tu ne m'aides pas à me calmer, là, Stefan.

Je... je suis désolé... mais c'est la vérité. Par contre... Suite à l'agression ?
Comment va-t-elle ?

Je n'en sais rien. Enfin ça ne devait pas être trop grave... physiquement je veux dire... s'ils l'ont laissé sortir de l'hôpital.

William est très influent à New York aussi. Mais en effet, si sa vie était en danger, il ne lui aurait pas fait courir ce risque. Du moins, je ne pense pas.

Putain Stefan, je t'ai appelé pour que tu m'aides, pas pour que tu me fasses paniquer plus encore.

Tu vas peut-être enfin te décider.

Me décider à faire quoi ?

— À aller la chercher. Tu es malheureux comme les pierres depuis qu'elle a quitté la France.

Et tu penses que je vais jouer les chevaliers blancs pour aller délivrer sa princesse des griffes du méchant dominant ?

Ne plaisante pas avec ça, s'énerva Stefan. Tu as vu comme moi les photos, ce n'est pas un gentil. Même s'il prendra peut-être plus de temps avec elle, si elle accepte de dormir chez lui, c'est qu'il a déjà gagné sa confiance non ? Je sentis un frisson d'effroi. Je m'effondrai dans le fauteuil et regardai la baie vitrée. Il faisait moche aujourd'hui, et mon humeur n'avait d'égal que le ciel chargé et menaçant qui se trouvait à l'extérieur. Suite à la soirée au club, Stefan m'avait déjà fait la leçon. C'est vrai que mes réactions surprenaient mes proches. Et même si ma fierté m'avait empêché de courir après une femme qui ne semblait

plus vouloir de moi, ce matin j'avoue que je ne savais plus.

Tu m'écoutes Fabien ?

Oui, oui... mais je ne suis plus un gosse, Stefan. Je m'inquiète pour elle et oui j'étais mieux quand elle était près de moi. Mais je ne l'empêcherai pas de vivre son rêve. Et bosser à New York en était un.

Je ne te parle pas de briser son rêve, juste de lui rappeler que tu es là et que tu seras encore là à son retour.

— Et si elle ne rentre jamais ?

Donne-lui une raison de revenir.

Stefan... sérieusement je ne sais plus. Je sais ce que moi je veux, mais pas ce qu'elle attend de moi. Je croyais le savoir. Je pensais que si je le lui proposais, elle accepterait d'avancer avec moi. Mais le fait qu'un autre homme en si peu de temps se trouve plus proche d'elle que je ne l'étais...

Il ne lui a peut-être pas laissé le choix... Si elle dormait, il a répondu pensant rassurer un proche sans autre pensée.

Tu... tu pourrais l'appeler toi ?

William ?

Non Elena.

— Oui, oui évidemment. Et je vais le faire dans la journée. Dès que j'en sais plus, je te dis. Mais en attendant... s'il te plaît, arrange-toi pour pouvoir partir quelques jours. Je pense qu'elle aura besoin de toi.

Je viens de perdre un client, c'est plus calme en ce moment... je pourrai bouger mon emploi du temps, si... enfin s'il le faut. Le téléphone raccroché, je me passai une main sur le visage, fermai les yeux, soupirai et attendis. Durant des heures. Cela faisait bien longtemps que je n'avais pas vécu une journée aussi longue. En fait... je crois que jamais je n'avais été aussi inquiet de ma vie. Et comme souvent dans des cas d'urgence, ma mère m'appela. *Elle doit avoir des antennes, ce n'est pas possible.* Je réussis à éviter le sujet d'Elena et à paraître

suffisamment enjoué pour qu'elle ne s'en fasse pas. Heureusement elle reçut une visite impromptue et interrompit notre conversation, sans pouvoir trop me questionner. Elle venait juste de me demander ce que ma petite amie m'avait offert pour mon anniversaire.

Des jours de silence, avais-je eu envie de lui répondre. Mais au lieu de cela, je la remerciai pour son appel, éludant la question, alors qu'elle proposait un thé à son invitée. Lorsque David rentra en fin de journée, éreinté par les préparatifs pour Pâques, je n'avais toujours pas eu de nouvelles de Stefan et encore moins d'Elena. J'étais une véritable pile électrique. Jamais je ne pourrai rester zen à côté de lui. Et si c'était pour qu'on soit deux inquiets, ça ne valait pas la peine.

On se fait livrer une pizza ? C'est notre dernier soir ensemble, me proposa David.

Hein ? Euh ouais... si tu veux.

Ben cache ta joie, grogna-t-il.

Ça me fait chier que tu partes, dis-je. Ce n'était pas un mensonge. Même si dans l'immédiat, mes pensées partaient vers Elena... le fait que dès demain, David me dirait au revoir définitivement avec son dernier sac et quelques vêtements dedans... Je n'avais vraiment pas envie de me retrouver tout seul. Il fallait que je reprenne le dessus sur mes émotions et partis prendre une douche. Lorsque je sortis de ma chambre, David avait l'air grave, le téléphone dans la main.

C'était Audrey... Elena s'est fait agresser hier soir !

Je sais. Comment va-t-elle ?

Comment ça, tu sais ? Et tu sais ça comment toi ? Je lui racontai l'histoire en omettant le souci que je me faisais avec Sir William. Apparemment Elena avait regagné son appartement et elle irait travailler demain. Quelques bleus et une grosse frayeur en prime. Elle avait même promis à Audrey de ne plus sortir seule le soir. J'étais à moitié rassuré et pus profiter un peu plus sereinement de la soirée. Même si j'avais envie de l'entendre.

Elena

Ma nuit avait été peuplée de cauchemars, je m'étais débattue dans le vide jusqu'à ce que je sente une présence se glisser contre moi, me bercer en me murmurant des paroles de réconfort. Je m'étais apaisée blottie contre une poitrine rassurante. Quand je m'éveillai, je me sentais perdue, ne reconnaissant pas le décor de la chambre dans laquelle je me trouvais. Mon cœur s'affola le temps de quelques battements, avant de me rappeler que Sir William m'avait dit en sortant de l'hôpital qu'il me ramènerait chez lui afin de me veiller. Je n'avais aucun souvenir du trajet en voiture, ni d'être montée dans l'appartement... Et encore moins de m'être déshabillée. J'étais entièrement nue sous les draps.

Cela aurait dû me gêner, je me souvenais de ma colère contre David d'abord, puis contre Fabien quand celui-ci m'avait laissée en sous-vêtement. Mais là, Sir William, comme il aimait à me le répéter, m'avait déjà vue nue. J'imaginai qu'il avait dû se délecter à m'ôter mes vêtements sans que je puisse l'arrêter, ou le contrer, comme je l'avais déjà fait. Me tournant, je remarquai que la place de lit à côté de moi était creusée, comme si quelqu'un s'était allongé là. Cette nuit, je n'avais donc pas rêvé les bras autour de moi, les mots chuchotés. Sir William s'était couché avec moi. Regardant la chambre, j'avisai mes vêtements posés sur une chaise. Ils étaient propres, bien pliés.

Les avait-il fait laver dans la nuit ? Je m'habillai rapidement, même si j'aurais voulu prendre une douche, je ne voulais pas m'éterniser ici. Il n'y avait aucune horloge, et mon portable n'était pas là. Je n'avais aucune notion de l'heure, mais vu la clarté dehors, il devait être tard. Je sortis de la chambre, longeai un couloir jusqu'au salon où Sir William était assis, en train de lire le journal.

Bonjour my Little Tigress. Assieds- toi, le petit déjeuner est prêt. Je me rembrunis. Même si je lui étais reconnaissante d'être venue la veille, cela ne lui donnait pas le droit de me considérer comme sienne. Je m'installai à table, mais je n'avais pas très faim.

Bonjour Sir William, répondis-je un peu froidement. Quelle heure est-il ? Je vais être en retard au boulot...

Ne t'inquiète pas, j'ai appelé Isy pour lui dire que tu n'irais pas travailler aujourd'hui. Ni peut-être demain.

C'est gentil de votre part. Mais je pense que j'irai mieux... et ça me changera les idées.

Ce n'est pas très prudent, tu devrais rester ici. Je pourrais m'occuper de toi... Mange ! Je soupirai. Les hommes qui croisaient ma vie ces derniers temps avaient un peu trop tendance à me donner des ordres, et cela commençait à me taper sur les nerfs. Pour lui faire plaisir, je grignotai une tartine, en buvant mon thé.

Pourtant, sans paraître ingrate, je souhaite rentrer chez moi. J'ai besoin de me sentir dans un lieu familier, et rassurant.

Je comprends. Dès que tu auras fini de manger, je te reconduirai. Cette promesse me détermina à finir mon assiette rapidement, ce qui fit sourire Sir William. Le temps que je termine, il avait rapporté mon manteau et mon sac. En gentleman, il m'aida à le passer, avant de partir. C'est avec soulagement que je passai la porte de mon appartement, Sir William sur les talons. Il avait tenu à

m'accompagner jusqu'à chez moi.

Tu es sûre que tu veux rester seule>my Little Tigress ?

Oui... Et s'il vous plaît, arrêtez de m'appeler comme ça ! Je ne suis pas vôtre.

Tu l'es devenue en demandant ma protection, grinça-t-il. J'avais mal dormi, et ce combat m'épuisait, aussi, en soupirant, je laissai tomber le sujet. Si Xavier avait été présent, c'est lui que j'aurais fait appeler, plutôt sur Sir William. Mais je ne pouvais pas lui asséner ça, alors qu'il avait pris soin de moi et veillé toute la nuit. Je lui renouvelai mes remerciements pour s'être déplacé jusqu'à l'hôpital, s'être occupé des papiers avec la police. Il s'était donné du mal... juste pour moi.

Si tu as besoin de quelque chose, n'importe quoi, n'hésite pas à m'appeler my Little Tigress. Je serai toujours là pour toi. Après ces paroles, il posa sa bouche sur la mienne, la pressant tellement qu'il me fit mal à ma lèvre blessée. Il tenta de glisser sa langue dans ma bouche. Mais elle resta scellée. Je lui refusai le baiser qu'il réclamait. Je vis une lueur de dépit, de colère dans ses prunelles, mais aussi d'avidité quand il lécha le sang qui perlait.

Tu y viendras, my Little Tigress, tu y viendras. Et il s'en alla, me laissant enfin seule. Encore un problème qu'il faudrait que j'arrive à résoudre. Moi qui voulais lui dire ce week-end que je souhaitais un peu distance entre nous, ne pas faire la deuxième série de photos, c'était raté. Rapidement, je me débarrassai de mes vêtements, avant de me glisser avec délice dans la baignoire remplie presque à ras bord.

C'était un plaisir sans nom, qui délia mes muscles toujours tendus de la peur de la veille. Les yeux fermés, je me laissai bercer par la musique classique qui sortait des enceintes de la radio. Les bulles parfumées du bain moussant me chatouillaient les narines. Enfin, j'étais bien.

Plusieurs fois, je remis de l'eau chaude, avant de me savonner énergiquement le corps. Puis délicatement, je lavai mon visage avec un gant, grimaçant quand il passa sur mes blessures. En sortant, je me regardai dans le miroir. Ma pommette et mon œil étaient encore un peu enflés, et ma lèvre, toujours fendue. Par contre, je ne devrais pas avoir de coquard pour aller demain au travail, ce qui était déjà une bonne chose. Je m'emmitouflai dans un gros peignoir, attrapai la peluche que David m'avait gagnée, avant d'aller me recroqueviller sur le canapé. Regardant cette petite boule de poil, je repensai avec nostalgie à celle que

m'avait offerte Fabien, et qui n'avait jamais quitté mon lit. *Jusqu'à mon départ...*

J'aurais voulu que Fabien soit là, près de moi. Même s'il m'aurait sûrement disputée pour être restée toute seule dans ce parc, il m'aurait réconfortée, rassurée. Ses bras m'auraient enveloppée, serrée contre lui. Il aurait su être doux, tendre. D'un coup, j'avais peur de cette ville, de ce pays.

C'était complètement irraisonné, je le savais. Il aurait pu m'arriver la même chose à Paris. Mais j'avais tellement idéalisé ce rêve, que la réalité était très dure. Regardant l'heure, je fis un rapide calcul pour savoir si je pouvais appeler Audrey. Elle devait avoir fini son boulot maintenant, et être rentrée chez elle. Rapidement, je composais son numéro.

Allô, dit la voix joyeuse de mon amie.

Salut Audrey.

Lena ? Mais, est-ce que ça va bien ? Tu as une toute petite voix ! Tu t'es encore engueulée avec Fabien ?

Je crois que j'aurai préféré ça. Surtout, ne crie pas et ne t'affole pas non plus.

Qu'est-ce qui s'est passé ?

Je me suis fait agresser hier soir

Comment ça ? hurla-t-elle ? Mais où ? Comment ?

— Après le boulot, j'avais besoin de prendre l'air et je suis allée à Central Park...

Toute seule ? Mais t'es folle !

Je ne me suis pas rendu compte qu'il était si tard... tentai-je de plaider.

Tu es complètement inconsciente, ma pauvre fille ! Te balader toute seule là-bas. Et il s'est passé quoi ?

Je me suis perdue, et avant que je puisse faire demi-tour, un mec m'a sauté

dessus pour me voler mon argent.

Oh mon Dieu... Il ne t'a pas fait mal ? Tu vas bien ?

Juste deux bonnes claques, rien de bien grave. Je ne sus pas pourquoi, mais je préfèrai passer sous silence la tentative de viol. Je ne voulais pas l'affoler inutilement, surtout qu'il ne s'était rien passé.

Mais cela aurait pu...

Promets-moi de ne plus faire ce genre de chose ! David va être dans tous ses états quand il va savoir ça.

Oui, je m'en doute bien. Rassure-le, mais dis-lui de ne pas m'appeler... J'ai besoin de calme, et de repos.

Oui pas de soucis. Il y eut un instant de silence

Lena ?

Oui ?

Tu devrais rentrer !

J'y songe, Audrey, mais je ne sais pas si je peux quitter ainsi mon stage. Il faudrait que je me renseigne.

Tiens-moi au courant.

Je n'y manquerai pas. Je t'embrasse.

Bisous Lena. Je me préparai un petit en-cas : chocolat chaud, tartine de brioche et confiture. Un saut à la salle de gym ne sera pas du luxe. Mais pas tout de suite, là, j'avais juste envie de ne rien faire, de rester pelotonnée et ne plus bouger. Je somnolais, avec la télévision en bruit de fond, quand j'entendis mon téléphone vibrer. Je lui jetais un coup d'œil, ne reconnus pas le numéro, et décidai de ne pas décrocher. J'avais toujours envie de calme. Quand j'ouvris les yeux, le soleil se couchait. J'avais dormi toute l'après-midi, la nuit promettait d'être blanche, car je me sentais en pleine forme. Attrapant mon portable je vis que le numéro inconnu m'avait laissé un message.

Bonjour Elena, dit une voix que je reconnus pour celle de Stefan. Je voulais te passer commande pour un bijou. Rappelle-moi pour qu'on puisse en discuter, si tu es d'accord bien sûr. Stefan... Je ne lui avais plus parlé depuis que j'avais annulé la soirée du Nouvel An.

Pourquoi me contactait-il moi, pour ce projet ? Il aurait pu demander à Sir William, qui était de son monde. J'hésitai à le rappeler. Longuement j'arpenai le salon en tripotant mon smartphone, en proie à un tumulte intérieur. Stefan, c'était un lien avec Fabien, un lien avec ce monde si trouble qui m'avait apporté tant de plaisirs, de jouissances... et de douleur aussi. J'avais aimé presque tous les moments qu'on avait passés ensemble. Sauf le jeu à trois qui m'avait laissé un sentiment doux-amer. Je n'avais pas eu le temps d'en discuter, ni avec Fabien ni avec Stefan. Et je n'avais pas su quoi en penser. C'est ce partage qui m'avait aussi convaincue que Fabien ne voulait pas la même chose que moi pour notre relation. Car je n'aurais pas été capable de supporter de le voir s'occuper d'une autre devant moi. Cela m'aurait été intolérable. Soupirant, j'allais me faire une soupe pour le dîner, accompagné d'un yaourt.

Plus le temps passait, et plus je mangeais le premier truc qui me tombait sous la main. Cette vie me faisait faire n'importe quoi. J'avais l'impression de me perdre. J'attrapai le livre que j'avais commandé, la suite de celui que j'avais donné à Xavier pour le rendre à Fabien, avant d'aller me mettre au lit. Il était déjà 22 heures, donc 3 heures en France. Je décidai de rappeler Stefan demain. Je maudis mon réveil quand il sonna.

Contrairement à ce que j'avais pensé, j'avais dormi comme un loir, sûrement plus épuisée émotionnellement que je ne l'avais pensé. Par contre, si j'avais cauchemardé, je ne m'en souvenais pas, et cela n'avait pas perturbé mon sommeil. Péniblement, je me traînais sous la douche, qui me fit un bien fou. Au moment du petit déjeuner, je repensai à Stefan et à sa demande. Que pouvait-il vouloir comme bijou ? Pour le savoir, le mieux était de l'appeler. Tremblante, je composais son numéro.

Chapitre 18

Elena

Bonjour Elena. *Zut... il est là ! Moi qui espérais tomber sur sa messagerie...*

Oh... Bonjour Stefan, répondis-je. J'espère que je ne vous dérange pas.

Pas du tout, j'attendais ton appel.

Oui, j'aurais dû vous contacter hier, mais... j'ai eu un contretemps.

Comment vas-tu ? Comment se passe ton adaptation ?

Je vais... vais bien, bafouillai-je. Et le style de vie ici est... différent.

Mais tu t'y plais ?

Oui... ça va, merci.

Elena... Même par téléphone, tu as du mal à mentir. Pourquoi tu refuses de me le dire ? Les expériences ne sont pas toujours positives. Il faut juste se l'avouer. Je soupirai... Lui aussi arrivait à lire en moi, même par téléphone !

Je me sens seule ici, ma famille me manque, mes amis aussi... ainsi que lui, murmurai-je tout bas.

Fabien ?

Oui

Tu le lui as dit ?

Non... à quoi bon ? On n'avait pas la même vision pour notre relation.

Je n'en suis pas certain, dit-il d'une voix sûre. Écoute Elena, je ne vais pas te faire la leçon, tu es assez grande pour savoir ce que tu as à faire. Mais... de grâce, ne fais pas n'importe quoi !

Ne vous inquiétez pas, je vais faire attention à moi.

Elena, soupira-t-il. Fabien m'a prévenu ! Je sais pour l'agression. Il s'inquiète et moi aussi. Raconte-moi. Dis-moi tout ! Fabien était au courant ? Sûrement suite au message du policier. Pourquoi ne m'a-t-il pas appelée ? *Peut-être qu'il ne s'inquiète pas tant que ça...*

Il ne s'est pas passé grand-chose. Un petit voleur, qui m'a collé deux claques. Rien de grave. Vous pouvez le rassurer Stefan, je vais bien. Ma voix vacilla sur le dernier mot.

— Je n’arriverai pas à le rassurer si je n’en suis pas convaincu moi-même ! Tu ne vas pas bien, tu te mens à toi-même !

Il... il a tenté... bafouillai-je. Oh, si le policier n’était pas arrivé à temps... Je m’effondrai en pleurs sur le canapé.

Elena... Mon Dieu... Je me sens si impuissant... N’as-tu personne pour te tenir compagnie ? Parle-moi... Elena ? S’il te plaît... Qu’a-t-il failli te faire ?

Je n’en ai pas parlé à mes collègues de boulot... Et je ne le ferai pas. Je ne me vois pas leur raconter ça. Comme je n’avais pas d’argent ni d’objets de valeur, il a voulu... me violer, sanglotai-je. Stefan resta silencieux quelques longues secondes, digérant la nouvelle.

— Elena, dit-il d’une voix sourde. Tu ne peux pas rester seule, je ne peux pas te laisser ainsi. C’est impensable pour moi. Et ne me dis pas que la même chose aurait pu se passer en France. Je m’en contrefous !

S’il vous plaît, n’en parlez pas à Fabien. Et ne vous inquiétez pas, quelqu’un veille sur moi, un ami à vous.

Sir William ?

Oui... Il s’est montré... Bienveillant envers moi.

Et là ? Il est où ?

Chez lui. J’avais besoin d’être un peu seule pour me retrouver, panser mes plaies.

La solitude après une agression est la pire chose à faire, Elena. Mais je ne suis pas certain que William soit le plus avenant pour toi. Tu n’as vraiment personne d’autre sur qui compter ?

Xavier n’est pas présent, et je ne connais pas si bien que ça mes collègues. Mais, c’est moi qui ai demandé à rester seule, Sir William ne voulait pas me laisser.

Tu m’étonnes ! Écoute Elena... William peut être un véritable gentleman, mais c’est un homme de pouvoir et lorsqu’il désire quelque chose, et je sais qu’il te convoite depuis longtemps, il ne lésine pas sur les moyens.

Seriez-vous en train de dire qu'il aurait commandité mon agression dans le parc ? J'ai du mal à le croire.

— Non, je ne peux rien affirmer de ce genre. Mais maintenant qu'il te sent en état de faiblesse...

Je ne suis pas si faible que ça... Un peu secouée, mais ça va. Je sais lui dire non... comme par ex... commençai-je avant de me taire, de peur d'en dire trop.

Elena... que s'est-il passé exactement avec William ?

Pas grand-chose, soupirai-je. On a juste fait une séance photo avec ses bijoux pour le futur catalogue promotionnel.

Tu... tu as assisté à la séance ou tu étais le modèle ?

Le modèle... Mais il m'a promis de faire en sorte qu'on ne me reconnaisse pas.

— Tu étais donc entièrement nue ?

Il m'a déjà vue nue à votre soirée d'Halloween.

Oui, mais tu étais au pied de Fabien. Là tu étais seule en tête-à-tête avec lui... juste ? Il n'y avait personne d'autre ?

Je n'aurai pas voulu de spectateur. Et je lui ai déjà dit plusieurs fois que je n'étais pas à lui.

Méfie-toi Elena. C'est le seul conseil que je peux te donner d'ici. William peut vraiment être très...

Écoutez, jusqu'à maintenant, je n'ai pas à me plaindre de lui, le coupai-je d'une voix cinglante. Sur votre message, vous me parliez d'une commande pour un bijou, que souhaitez-vous exactement, ou était-ce juste une excuse pour que je vous rappelle ?

Non... non ce n'était pas une excuse. Je... je désire te commander un collier. Un tour de cou avec un anneau. J'aimerais quelque chose de blanc, de très fin, d'ajustable, avec des strass. Pour la matière je te laisse juge... Peux-tu me faire parvenir rapidement quelques croquis ? Et surtout... le délai est important. Je

notais rapidement ses desiderata sur mon bloc-notes.

Quand vous dites que le délai est important... C'est quoi ?

Deux semaines. Je dois me rendre à New York et je viendrai le chercher en personne. *Chier ! Deux semaines pour les croquis et la fabrication, je ne vais pas chômer !*

Mais... pourquoi blanc ? Je croyais que Kimy avait un collier noir ?

Pour certaines soirées, je veux la protéger. Chez moi je contrôle les débordements, ailleurs pas toujours.

D'accord... Un motif particulier à mettre dessus ?

Même si c'est ma chienne, Kimy est très douce, très câline... très féline. J'aimerais quelque chose qui la représente ainsi.

Un peu comme un chat, en fait ?

Cela te met mal à l'aise ? Je sais que Fabien te nommait ainsi.

Non... murmurai-je. Non, ça ira... Aurais-je eu envie que Fabien m'en offre un aussi ? Une petite voix au fond de moi me chuchotait que oui.

Magnifique. Envoie-moi rapidement tes croquis sur mon adresse mail. Et je te confirmerai ma venue.

D'accord. Au fait, et pour la taille du tour de cou ?

Adaptable... Mais, je... je prendrai les mesures. Je pense que son tour de cou doit être approchant du tien. Tu l'as déjà mesuré ?

Oui... avec Fabien, quand il m'a pris un collier. Je fais du 35cm.

Je vérifierai. Il me donna encore son adresse mail et nous prîmes congé l'un de l'autre. J'allais dans mon bureau, feuilleter mes catalogues pour trouver de l'inspiration. C'était bien la première fois que j'allais faire ce style de collier.

Fabien

Stefan m'avait envoyé un texto rapidement après la conversation qu'il avait eue avec Elena. J'aurais aimé l'entendre de vive voix qu'il me raconte et pas juste lire trois mots que soi-disant ça allait. Mon cul, qu'elle allait bien ! Je la connaissais quand même ! Il resta injoignable tout le week-end et même encore le lundi matin. Entre David qui avait quitté les lieux, Elena qui semblait s'éloigner toujours plus et Ryan, je n'avais pas passé une fin de semaine de rêve. Je venais de me lever de mon bureau, m'étirais lorsque j'entendis la sonnerie de la porte d'entrée. Je regardai l'heure en m'interrogeant. J'avais rarement des visites à l'improviste. La main sur la poignée de la porte, j'ouvris et me trouvai face à Stefan. Je manquai de réaction alors qu'il inclina la tête en me saluant.

Bordel, qu'est-ce que tu fous... ça fait trois jours que j'essaie de te joindre, finis-je par dire.

Je peux entrer ? Évidemment je le laissai passer et l'invitai à prendre place au salon.

Je préférerais le bar et un café, si tu as. Il fait froid aujourd'hui. Pendant qu'il s'installait sur un tabouret, j'allumais la machine tandis qu'il sortait divers documents d'une sacoche en cuir. Je tirai son café, le lui offris en posant un bol avec des biscuits.

— Qu'est-ce que c'est ?

Tout d'abord... Elena ne va pas bien. Pas bien du tout. J'ouvris la bouche pour répliquer et demander des explications, mais il me fit signe de l'écouter.

Je ne te dis pas ça pour te faire paniquer, mais juste pour que tu réalises que tu es en train de la perdre et que si tu traînes encore les pieds, jamais tu ne la retrouveras, ou alors elle ne sera plus du tout la même.

Qu'est-ce que tu entends par là ?

L'agression ne semble pas avoir été trop importante, mais elle aurait pu. Le flic est arrivé avant que le mec ne puisse abuser d'elle.

Quoi ? hurlai-je. Et c'est ça que tu dis...

Tais-toi Fabien ! Lui comme moi ne supportions pas d'être interrompu. Je respirai profondément et l'écoutai attentivement. Il me traça dans les grandes lignes son coup de téléphone avec Elena puis me mit devant les yeux un billet d'avion.

Qu'est-ce que c'est ?

Un panier de fruits. Banane ! Un billet pour New York. Que veux-tu que ce soit ? Je regardai la date, le 11 mars. Machinalement je calculai... Deux semaines, il était fou lui.

Ne râle pas, j'ai fait ce que j'ai pu. Il me fallait lui laisser un peu de temps pour le collier et même si les vols sont réguliers, je ne sais pas ce qu'ils ont, mais plus d'un était complet. En plus ça te laissera le temps de t'organiser pour pouvoir rester quelques jours sur place. Au fait ton passeport est en règle ?

Tu es bien sûr de toi. Si elle me jette, je reprends le premier vol. Je ne vais pas ramper, dis-je en allant vérifier la validité de mes papiers.

Non, tu ne vas pas ramper, mais tu vas te battre. Bordel Fabien secoue-toi ! Tu veux qu'elle finisse comme ces femmes ? Je réapparus grimaçant, mon passeport en main. Évidemment, il était échu.

Appelle Xavier, il réduira les délais. Tu ne peux plus perdre de temps, Fabien. Et pour enfoncer le clou, il me montra le site de William.

Elle n'ira jamais avec lui. Ça ne lui conviendra pas.

Sauf qu'elle a passé la nuit chez lui, suite à l'agression et Elena est son modèle pour sa prochaine collection. Il faut que je te rappelle quel genre de bijou il crée ?

Non, c'est bon ! grognai-je.

Pose-toi juste les bonnes questions, Fabien ! Impossible... Elena ne pouvait pas tomber entre les griffes de cet homme ! Pas lui... il était monstrueux, intransigent, violent, il aimait l'humiliation... Jamais Elena ne se relèverait d'une telle relation. Jamais.

— Kimy a entendu le week-end dernier une soumise parler à une autre. Le soir

d'Halloween... Lorsqu'Elena est tombée et qu'elle a renversé ton verre sur Pierre... tu te souviens ?

Oui, elle a toujours clamé son innocence.

C'est la soumission de William qui l'a poussée sur son ordre. Il voulait la voir plier. Il voulait voir l'autorité que tu avais sur elle et votre loyauté l'un envers l'autre. Ce souvenir m'était douloureux. Jamais je n'avais douté d'Elena. Jamais. Et elle avait été parfaite, mais elle n'était pas à son aise, et elle l'avait fait uniquement pour moi, pour me plaire. Je ne voulais pas de ce genre de relation avec elle. Je voulais la dominer oui, mais qu'elle garde sa personnalité.

Et en gros... tu m'offres le voyage pour New York, dis-je à mi-voix en triturant le billet. Et quoi d'autre ?

Je t'envoie la chercher, et avec... un collier que je lui ai commandé.

Je ne pourrai pas rester un mois et demi, presque deux avec elle à New York, et elle ne pourra pas quitter son stage prématurément. C'est quoi le plan ?

Le collier est pour elle. Tu le fais exprès ou quoi ?

Hein, mais... Je fermai les yeux et dis à voix haute ce qu'il pensait tout bas.

— Si je lui offre un collier, témoin de notre attachement, William lui foutra la paix.

Ne me dis pas que tu ne souhaites pas la faire tienne. Je n'y croirai rien.

Si... ce n'est pas la question. J'aurais préféré le choisir moi-même ce collier et pas m'en servir comme d'une ultime chance pour la garder près de moi.

Tu n'as pas fait grand-chose ni pour la retenir, et encore moins pour garder un certain contrôle sur sa vie. Je fais ce que je peux en tant qu'ami. Tout en vociférant de ma mauvaise foi, il me balança le croquis qu'Elena lui avait fait parvenir durant le week-end.

Donne-moi tes directives, je les lui transmettrai. Il sera ainsi à ton goût et à sa taille. Il était presque parfait. J'eus comme un coup au cœur en reconnaissant les coups de crayon de ma Petite Chatte. J'aimais tellement la voir travailler,

j'aimais lorsqu'elle réclamait mon aide pour le choix d'une pierre ou d'un arrondi. *Cette complicité me manque. Et pas que.* Je posai mon doigt sur le contour du collier la partie intérieure du bijou, celui qui frôlerait sa peau.

Et... Et si elle ne veut pas ?

Du collier ou de toi ?

Les deux, demandai-je.

Là tu pourras te dire que tu as tout tenté. Mais pour l'instant, excuse-moi, mais tu as plutôt laissé faire le destin et il s'est vraiment très mal démerdé pour vous deux. Sans vraiment lui répondre, sans même le regarder, je dis plus pour moi :

Pourquoi fallait-il qu'elle parte si loin ? Et si vite ?

Tu as la réponse à ces deux questions ?

Oui, en partie... Si loin : elle a accepté une belle opportunité... si vite : quand une femme t'avoue ses sentiments, même en chuchotant, malgré toutes les merdes qui t'entourent... écoute-la ! C'est sans doute le seul conseil que je garderai de cette foutue soirée. Stefan prit congé, je le remerciai chaleureusement. J'étais un peu en manque de réaction. Tout se bousculait dans ma tête. Puis juste au moment de refermer la porte, je le retins en disant :

Au fait... Elle t'a parlé de moi ?

Tu lui manques Fabien ! Et ça je ne l'invente pas !

Chapitre 19

Elena

Debout devant le miroir de la salle de bains, je me brossai lentement les cheveux tout en repensant à ces dernières semaines. Depuis que Stefan m'avait appelée, je n'avais pas chômé, bossant tout le week-end pour lui envoyer des croquis qu'il pouvait modifier.

Si j'avais quinze jours pour le créer, il ne fallait pas que je perde trop de temps pour la partie créative du projet. Le dessin que je lui avais envoyé n'était peut-

être pas aussi abouti que ceux que je faisais habituellement, mais assez parlant pour comprendre l'idée. Il me l'avait renvoyé le mardi, avec des annotations sur ce qu'il voulait modifier. Il me laissait carte blanche pour la matière, mais elle ne devait pas être irritante pour la peau, ou prévoir une doublure, car il souhaitait qu'il soit possible de le porter tous les jours. Stefan m'avait précisé que Kimy avait le même tour de cou que moi, ce qui serait très pratique pour faire des essais.

Pour le système de fermeture, il voulait qu'il ne soit ouvrable qu'avec une clé qu'il garderait. J'avais opté pour une fine bande de métal argenté souple, et avais tapissé l'intérieur de velours. Avec délicatesse, j'avais incrusté des strass style diamant pour renforcer le côté blanc. Au premier coup d'œil, on aurait pu penser qu'ils étaient mis n'importe comment, mais c'était le résultat une longue réflexion. Ce qui me prit le plus de temps, ce fut la création du pendentif en forme de cœur, avec un chat doré qui s'étirait dedans.

Le travail était minutieux, les strass tout petits, je travaillais essentiellement avec mes lunettes loupes et une sorte de pince très fine. Je ne pensais pas être dans les temps, quand Stefan m'avait rappelée pour m'informer que j'avais une semaine de plus pour finir le projet, car il avait un contretemps. Ainsi, j'avais pu figoler les détails, peaufiner les différents éléments.

Aujourd'hui, le collier était posé dans un écrin, rangé dans ma table de chevet. Stefan devait passer demain pour le prendre. Pour un peu, je jalouerais Kimy pour le cadeau qu'il allait lui faire. Un cadeau qui proclamerait à tous qu'elle était à lui. *Que ressent-on quand on porte ainsi la marque d'appartenance de l'homme qu'on aime ?* Même si j'avais eu un vague aperçu avec le bracelet que Fabien m'avait offert, je savais que ce n'avait pas la même symbolique que le collier.

Revenant à mes pensées, je nattais mes cheveux, posai un peu de rouge sur mes lèvres, appliquai un maquillage léger sur mes yeux. Restait à choisir la tenue pour ma soirée. Sir William m'avait convaincue de l'accompagner cette fois-ci dans la partie club de la maison qui abritait son studio photo. Mais je serai son invitée. Après mon agression, il avait tenu à venir me chercher tous les soirs à la sortie du travail, me raccompagnant jusqu'à mon appartement. Quand je lui avais expliqué que j'avais une commande, que je ne pourrais pas lui accorder beaucoup de temps, il avait insisté pour me faire la cuisine.

On m'a rapporté, m'avait-il dit, que quand tu es concentrée, tu as tendance à oublier de manger. C'était vrai. Au boulot, il m'arrivait de sauter la pause de midi, tellement prise par le projet en cours. Je n'avais pas su comment refuser poliment sans paraître ingrate. Après tout, il prenait sur son temps pour s'occuper moi.

S'il comprenait l'urgence de la fabrication du collier, il avait tenu à me distraire les week-ends. On avait visionné les premières photos qu'il avait prises. Discrètement, j'avais relevé les numéros, vérifiant qu'il me les montrait toutes. Elles étaient très belles, très érotiques. Les bijoux scintillaient sur ma peau. Et à part sur une petite dizaine de clichés, on ne me reconnaissait pas. D'ailleurs, il avait effacé celles trop identifiables.

J'ai tenu parole my Little Tigress, avait-il murmuré. Tiendras-tu la tienne ? J'avais honoré ma promesse. On était retourné au studio du club, où encore cette fois, il n'y avait que nous deux. Heureusement pour moi, il ne me proposa pas de poser avec un Byzantin, cela aurait été au-dessus de mes forces. Il y avait des reposes seins, des ceintures de hanches descendant très bas sur le sexe. Sir William était occupé à me passer un soutien-gorge quand il avait jugé que mes tétons ne pointaient pas assez.

Il faut que tu inspires le désir. Et avant que je ne puisse dire un mot, il s'était penché, en avait happé un entre ses lèvres, et l'avait sucé avidement. Mon corps, en manque de plaisir, avait réagi au quart de tour à ses attouchements, se cambrant pour renforcer le contact. Mais ma raison n'avait pas voulu de ces gestes. Pas de lui. J'avais posé mes mains sur ses épaules, pour le repousser quand j'avais pris conscience que ses doigts étaient partis explorer les replis déjà humides de mon sexe. Délicatement, ils avaient séparé les nymphes, trouvé mon bouton gorgé de sang. La pulpe de son index s'était posée dessus, et lentement, il avait tournoyé, l'excitant davantage.

En même temps, sa langue s'était enroulée autour de la petite boule de chair qu'il mordillait de plus en plus fort. Ses caresses avaient été précises, calculées pour m'amener au bord du gouffre, mais pas assez appuyées pour me faire basculer. Ma respiration avait été haletante, mes jambes vacillantes. Mes mains avaient fini par s'accrocher aux épaules de Sir William pour ne pas tomber.

Il avait dû sentir ma position instable, car il s'était arrêté, m'arrachant, pour ma plus grande honte, un cri de désespoir. Délicatement, il m'avait allongée sur le

lit, s'installant à mes côtés, et avait repris ses gestes. C'était insupportable d'être ainsi maintenu sur le fil du rasoir après toutes ces semaines d'abstinence.

Je l'avais supplié de me laisser jouir, et son regard s'était enflammé à mes mots, ses lèvres s'étaient étirées en un sourire triomphant. Ses gestes s'étaient accentués, et mon corps s'était arc-bouté quand la jouissance m'avait traversé de part en part. Mes plaisirs solitaires n'étaient pas aussi puissants, n'avaient pas la même saveur. Ils ne me comblaient pas autant. Il n'y avait pas à dire, Sir William était doué... mais pas autant que Fabien. Les yeux clos, je ne m'étais pas rendu compte qu'il s'était déjà relevé. C'est en entendant le déclic de l'appareil que je m'étais souvenue où j'étais... et avec qui. Me relevant d'un bond, je m'étais enroulée dans le drap.

Pourquoi, my Little Tigress, avait-il soupiré. Tu étais si belle, ainsi abandonnée après ton orgasme.

— Je ne sais pas, avais-je avoué mal à l'aise. Il était revenu s'asseoir à côté de moi, avait relevé mon visage vers lui.

Tu n'as pas aimé ? avait-il demandé.

Si... Si, beaucoup, mais...

Tu me fais confiance ?

Pour l'instant, je n'ai pas de raison de douter de vous, Sir William.

Alors, laisse-moi te donner du plaisir. Je sais que tu es seule depuis que tu es arrivée à New York, et trouver un partenaire qui saura te satisfaire ne sera pas simple. Tu pourrais tomber sur des détraqués. Après ton agression, cette simple pensée m'emplit d'effroi.

J'aurais pu avoir un mec dans mon lit, si je l'avais désirée, me rebellai-je en pensant à Scott.

Je ne te parle pas d'un banal gars, avait-il susurré. Mais d'un Dominant qui saura diriger ton plaisir, t'amener vers des jouissances explosives. Ose me dire que tu te contenterais d'une relation normale.

Et pourquoi pas ?

Ce serait malhonnête pour lui, et frustrant pour toi. J'avais dû me rendre à l'évidence : avant Fabien, me masturber me suffisait. Maintenant, cela me laissait sur ma faim, alors, je n'osai pas imaginer ce que ce serait au lit avec un autre.

Viens avec moi au club...

Je ne suis pas votre soumise !

— Qu'est-ce que je t'ai déjà dit sur le fait d'interrompre les gens, my Little Tigress ? avait-il grondé d'une voix dure.

Désolée.

La prochaine fois, que tu sois ma soumise ou pas, je colle une fessée sur ton joli petit cul dont tu te souviendras ! Tout en le fusillant des yeux, j'avais eu un mouvement de recul, ce qui l'avait fait rire, et m'avait un peu vexée. Avec lui, je n'arrivais jamais à savoir s'il plaisantait ou pas.

Je disais donc, viens avec moi au club en tant qu'invitée. Tu pourras regarder ce qui se passe, faire connaissance avec les membres, et si tu le désires, peut-être trouver ton Maître.

— Je ne veux pas d'un Maître à plein temps comme Stefan et Kimy. Ce que je vivais avec Fabien m'allait bien.

Tu verras bien. Mais, même en tant qu'invitée, il te faudra un collier. Je t'en prêterais un, ce qui te protégera des autres... sauf si ta langue fait encore des siennes, bien sûr. J'avais hoché la tête sur le côté, réfléchissant à sa proposition. C'était peut-être le moyen de réussir à clôturer le chapitre Fabien, même si cela m'était extrêmement douloureux.

D'accord, avais-je répondu d'une petite voix. Sir William se dirigea vers une commode, ouvrit un tiroir et en sortit un collier blanc tout simple en cuir. Mes yeux ne le quittaient pas alors qu'il revenait vers moi.

Mon cœur battait comme un fou. Un autre que Fabien allait me passer un collier autour du cou. J'aurais peut-être dû prendre plus de temps pour assimiler que je venais d'accepter de me lancer dans une nouvelle histoire D/s... avec un homme que je n'aimais pas, et qui m'inquiétait parfois. Enveloppé d'un peignoir, je

sortis de la salle de bain, prête à m'habiller. Il fallait que je me dépêche, Sir William m'attendait dans le salon.

Il était arrivé en avance et m'avait apporté une tenue pour ce soir. Avant de prendre une douche rapide, je n'avais pas eu le temps de la regarder, je ne savais donc pas à quoi m'attendre. J'ouvris le carton et restais un instant sans voix. C'était une pièce de soie blanche, terriblement transparente, fendue sur les côtés. La portant devant moi, je constatai qu'elle couvrirait à peine mes fesses, et le décolleté plongeant ne devrait pas cacher grand-chose de ma poitrine. À la pointe de celui-ci, il y avait une petite broche, frappée d'un S et d'un W en majuscule. Il y avait aussi un cordon noir qui servait de ceinture, et qui retenait les deux pans contre le corps. Mais ils étaient quand même largement ouverts, permettant sans problème le passage d'une main.

C'était à se demander à quoi la tunique pouvait servir, vu qu'elle ne cachait rien. *C'est la tenue la plus indécente que j'ai jamais portée pour aller quelque part... Même mon costume de chatte pour Halloween n'était pas aussi vulgaire.* Penser à la soirée me rappela Stefan qui devait passer demain. Et Stefan m'évoquait Fabien, nos jeux, mon abandon en toute confiance entre ses mains. J'appréhendais un peu cette rencontre, car je sentais que Stefan serait bien capable de me sermonner sur ma conduite, et je n'aimerais pas le décevoir. Il avait été si gentil avec moi. Il était le seul à qui j'avais parlé de la tentative de viol. Même si je n'avais pas apprécié entièrement ses mains sur mon corps, intuitivement, j'étais sûre de pouvoir lui dire ce que je ressentais.

En cet instant précis, ses paroles de mise en garde tournaient dans ma tête. N'allais-je pas faire une bêtise ? Pour la dernière séance photo qui avait eu lieu la semaine dernière, j'avais opté pour une petite robe grise, avec une paire d'escarpins à lanière, de la même couleur. Aux sourcils froncés, j'avais su tout de suite que ce n'était pas au goût de Sir William, mais il avait dû s'en contenter. La seule concession que j'avais acceptée était de ne porter aucun sous-vêtement, comme il me l'avait demandé quand je lui avais donné mon accord pour la deuxième série de clichés. L'argument que les dessous marquaient la peau était relativement recevable. Une fois rhabillée, il n'avait pu s'empêcher de me donner ses consignes.

Les règles sont les mêmes que chez Stefan ou que dans le club de ton ancien Maître : fais attention à ta langue. Je vais annoncer aux autres que tu peux regarder, mais ne dévisage pas les autres Dominants. Tu penses pouvoir y

arriver, my Little Tigress ?

Je devrais, avais-je grommelé.

Et aussi... change de ton avec moi. Ici, loin des autres, je tolère ton insolence, mais en public, je te veux silencieuse et obéissante. *Compte là-dessus et bois de l'eau. Même Fabien n'arrivait pas à tenir ma langue. Et mon cul s'en souvient encore.* Quand il avait croché la laisse à l'anneau, j'avais sursauté. Fabien l'utilisait rarement, préférant poser sa main sur ma nuque. C'était un geste tellement plus intime, plus proche.

Là, la dissociation était très nette entre l'affect, et le sexe. Il m'avait conduite dans la salle commune, s'arrêtant de temps à autre pour discuter, me présenter. S'il annonçait que j'étais novice, il n'avait à aucun moment indiqué que je pouvais être à la recherche d'un Maître. Il s'était assis en compagnie d'autres personnes, me faisant signe de m'agenouiller à ses côtés. Même si je ne l'avais pas montré, cela m'avait fortement déplu qu'il se comporte avec moi comme si j'étais sienne. L'ambiance était feutrée, calme.

On avait assisté à quelques séances publiques avant que Sir William ne décide d'aller faire un tour vers les salles privées. Rapidement, il avait jeté un coup d'œil par les œillets pour savoir ce qu'il se passait derrière les portes. Puis, soudain, il avait ouvert une porte et m'avait entraînée dans la chambre. Dedans, un homme était en train de ligoter une jeune femme. Je l'avais regardé faire fascinée par sa dextérité, son habileté et son savoir-faire. Plus le bondage avançait, moins la soumission pouvait bouger.

Le Dominant l'avait attachée dans une pose qui offrait tous ses orifices sans qu'elle puisse lui en refuser un, si jamais l'envie lui en prenait. Ce dont j'avais fortement douté, au vu du sourire épanoui qu'elle arborait. Sir William s'était déplacé derrière moi, pendant que ses mains m'avaient caressé doucement tout en remontant le bas de ma robe. Le spectacle m'avait terriblement excitée, et il le savait. Je le soupçonnais même un instant de l'avoir fait exprès.

Tu aimes cette pratique, n'est-ce pas my Little Tigress ? Ce n'était pas vraiment une question, mais j'avais fait Oui de la tête alors que ses doigts retrouvaient le chemin de mon intimité.

Ouvre-toi pour moi, avait-il susurré à mon oreille. Laisse-moi te faire jouir. Mes cuisses s'écartaient pendant que ma tête avait pris appui sur son épaule.

J'avais senti ses dents mordiller mon cou, une de ses mains malaxer mon sein alors que l'autre avait pris possession de mon sexe. J'avais continué de regarder le couple devant nous. Le bondage était terminé, et l'homme était en train de baiser sa soumise avec une brutalité qui m'avait dérangée.

Tu aimerais que je t'attache ?

Je... je ne sais pas, avais-je balbutié tandis qu'un de ses doigts s'était enfoncé en moi. Sir William avait accéléré ses mouvements, et j'avais miaulé de plaisir sous cet orgasme qu'il m'offrait. Quand il avait porté ses doigts humides de ma cyprine à ma bouche, je les avais léchés un par un, mécaniquement. Doucement il m'avait pressée contre lui et j'avais senti dans mon dos sa queue tendue de désir. Je m'étais demandé s'il attendait un geste de ma part, puis je m'étais rappelé que je ne devais prendre aucune initiative et attendre ses ordres. Aussi, je n'avais pas bougé d'un pouce.

Viens my Little Tigress. Je l'avais suivi dans une pièce avec plein de miroirs suspendus aux murs. Des miroirs qui devaient sûrement être sans tain. J'avais peur de ce qu'il allait me demander, de ce qu'il allait exiger de moi, mais en acceptant son invitation, je savais, normalement, à quoi m'attendre. Seulement, en allant au club, je ne savais pas si j'étais prête à me plier à ses ordres. Cela avait été l'instant de vérité sur ce que je voulais faire, sur ce que je pouvais faire. Du sexe pour le sexe, pour le plaisir qu'on pouvait en avoir.

Déshabille-toi, avait-il dit d'une voix soudain plus dure. En l'entendant, j'avais sursauté, mais avais ôté mes vêtements sous son regard de plus en plus avide. Une lueur possessive brûlait intensément dans ses prunelles noires qui m'effraya. — À genoux, my Little Tigress. Je vais t'apprendre la position que j'affectionne. Il avait modelé mon corps, écartant largement mes cuisses, me faisant croiser les bras dans le dos, mes mains tenant mes coudes. J'avais le dos droit, le regard baissé. Il avait tourné autour de moi, m'observant, m'admirant.

Si tu savais à quoi je pense en te voyant ainsi, à mes pieds, avec un collier, avait-il soupilé. Même si j'aurais préféré que ce soit le mien. Il s'était planté devant moi.

Regarde-moi. Et j'avais plongé mes yeux dans les siens. J'avais pu y lire un désir à l'état brut, un désir d'une telle intensité que cela m'avait fait un peu peur. Sir William avait ouvert sa braguette, sorti son sexe gonflé, et commencé à se

caresser.

Serais-tu prête à me sucer, my Little Tigress ? Me ferais-tu ce plaisir ? Qu'il me laisse le choix m'avait grandement étonnée, car cela ne ressemblait pas à l'homme que Stefan et Fabien m'avaient décrit. Et encore moins à mon souvenir de son intransigeance. Ma respiration s'était arrêtée une seconde, avant de reprendre.

Après l'orgasme qu'il venait de m'offrir, je m'étais sentie un peu redevable. J'avais hoché la tête en signe d'assentiment. Il m'avait fait signe de me redresser, d'ouvrir la bouche. Mon cœur battait à tout rompre dans ma poitrine quand il avait posé son gland sur mes lèvres. Avec lenteur, Sir William avait basculé le bassin, et sa queue m'avait investie. Il était plus court et plus fin que Fabien et j'avais pu l'accueillir sans soucis, sans forcer.

Ne bouge pas, laisse-moi gérer ! Mais fais tourner ta langue, et pompe. Mettant ses mains dans mes cheveux, il avait dirigé le rythme et la profondeur, me baisant savamment la bouche. Il avait su doser ses coups de reins, ne m'avait pas étouffée. Ses yeux s'étaient fermés au plaisir que je lui donnais. J'avais senti son membre se gonfler, tressauter. Il était déjà sur le point de jouir, et avait accéléré ses mouvements, allant de plus en plus vite, de plus en plus fort. Alors que j'avais cru qu'il allait se répandre sur ma langue, il s'était reculé pour se branler et éjaculer sur mon visage. C'était la première fois que quelqu'un me faisait ça, et cela m'avait surprise, au point que j'avais eu un mouvement de recul. C'était clairement une pratique que je n'aimais pas.

Nettoie-moi ! J'avais repris sa queue, glissant ma langue partout, pour récupérer le reste de sa semence. J'avais retenu de justesse ma grimace en le goûtant, et l'avais en fin de compte remercié intérieurement de ne pas m'avoir obligé de l'avalier. Il était nettement plus amer et salé que Fabien. Refermant sa braguette, Sir William m'avait indiqué une salle de bains pour que je puisse me laver un peu. Dans la petite pièce d'eau, je m'étais observée dans le miroir après m'être rincée. Je m'étais sentie désillusionnée par cette expérience. En revenant dans la pièce, je devais avoir l'air un peu abattu, car Sir William était venu à ma rencontre, m'avait prise dans ses bras, serrée contre lui.

Qu'est-ce qui ne va pas ?

Je ne sais pas trop... Cela ne me correspond tellement pas, le sexe comme ça...

De t'agenouiller ?

— Non, sans sentiments. Alors, délicatement, il avait posé ses lèvres sur les miennes, et cette fois-ci je les avais entrouvertes, autorisant sa langue à venir caresser la mienne. Mais j'avais trouvé son baiser mécanique, comme une réponse à mes doutes.

J'aimerais rentrer... S'il vous plaît, dis-je en retirant le collier.

Tu ne veux pas jouir encore au moins une fois ?

Merci, mais pas ce soir.

Rhabille-toi, je vais te ramener. S'il avait été contrarié par ma demande, Sir William n'en avait rien laissé paraître. Il m'avait aidé à remettre ma robe, et on était repartis dans les couloirs pour quitter le club. Mais dans sa voiture, il ne m'avait pas regardée une seule fois, et avait maintenu un silence glacial, que je n'avais pas osé rompre. On avait peu parlé, peu échangé sur mes impressions. Et ça m'avait manqué.

Pendant la semaine, il avait évité toutes mes tentatives de discussion. Je ne savais pas ce qu'il attendait de moi, de cette relation. J'avais besoin d'en parler, qu'il sache ce que je ressentais. Je ne voulais pas commettre les mêmes erreurs qu'avec Fabien. Car c'était bien notre manque de communication qui avait aussi précipité notre séparation. Si j'avais osé lui parler plus tôt de mes envies, de mes désirs, on n'en serait sûrement pas là... Ou peut être que si, mais la situation aurait été plus claire. Pour le moment, jamais je n'avais perdu pied, ou réussi à lâcher prise. Je n'y arrivais pas avec Sir William. La peur de sa colère froide m'en empêchait.

Avec Fabien, même si j'avais craint de tomber amoureuse, tous les gestes qu'il m'avait proposés m'avaient emplies d'un bonheur et d'un plaisir sans nom. Là pas une fois je ne m'étais éloignée de mes pensées, sauf peut-être quelques secondes après la première jouissance qu'il m'avait offerte. Sir William n'avait rien voulu savoir, prétextant que nous aurions le temps d'en parler ce soir.

Et c'est bien ce que je comptais faire avec lui. Je ne pouvais pas le laisser m'entraîner une nouvelle fois au club, le laisser me faire jouir sans qu'on ait pu dialoguer un minimum. *Comment puis-je lui confier mon corps sans savoir ce qu'il va faire ? Et pourquoi je n'arrive pas à lui dire Non ? Serais-je*

conditionnée pour être une soumise ?

Es-tu prête ? En entendant la voix de Sir William, je me retournais vivement vers lui, tenant toujours l'espèce de tunique à la main, et mes questions plein la tête. Des questions, mais pas de réponses.

Cela me paraît...

Tu seras très belle dedans ! asséna-t-il. Cela, je n'en doutais pas, mais avec ses initiales partout, le collier, tout dans ma tenue proclamait que j'étais à lui. Et je n'étais pas certaine que c'était ce que je voulais.

Pourquoi y a-t-il vos initiales ? Je croyais être invitée pour voir et décider ?

Je n'ai rien d'autre à te proposer. C'était à une de mes anciennes soumises. *Pourtant, cela m'a l'air drôlement neuf. Allez, pour ce soir, je vais la mettre pour lui faire plaisir... Mais s'il y a une prochaine fois, je choisirais moi-même ma tenue !* Alors que j'allais ôter mon peignoir pour enfiler la tunique, la sonnette de la porte retentit. Qui pouvait bien venir chez moi, un vendredi soir ?

Chapitre 20

Fabien

L'avion venait de décoller, les hôtesse se répartirent le long des couloirs et entamèrent les gestes rituels. Comment s'attacher, être confortablement installé, le gilet de sauvetage, le masque... bref la routine. Alors que j'écoutais d'une oreille distraite les instructions, mes pensées partirent dans tous les sens. Finalement Stefan avait réussi à me convaincre. Et Xavier m'avait été d'un grand secours pour mon passeport. Même si j'avais dû repousser mon vol d'une semaine, je savais que les délais restaient raisonnables, mais j'avais tourné comme un lion en cage les derniers jours. Après les révélations et les photos prises par Sir William de ma Petite Chatte...

Je ne pouvais plus vraiment faire semblant. J'aurais pu tout balancer. D'ailleurs tout ce qui se trouvait à ma portée avait giclé au fond de la pièce. Qu'un autre la voit nue en ma présence n'était pas identique à une séance photo avec un autre homme. Et tout portait à croire qu'ils avaient été seuls pendant ces séances.

D'après Stefan, il y en avait eu deux. Deux de trop ! Je n'avais pas demandé

comment il avait autant de détails sur la vie de William, le résultat était là : Elena s'amusait à présent avec lui et je devais en avoir le cœur net. Je voulais l'obliger à me le dire en face, et surtout... je n'en pouvais plus de rester chez moi à espérer qu'un retour serait possible. *Ne pas savoir est bien pire que les aveux.*

Je me souvins du mail de Stefan. À peine quelques mots : « *Si tu as encore un doute sur tes sentiments clique sur le lien... c'est la newsletter de Sir William avec sa nouvelle collection de bijoux intimes. Je te laisse vérifier mes soupçons concernant le modèle qui porte ses créations.* » Évidemment je n'avais pas mis longtemps à suivre le lien et encore moins à pâlir de rage. Elena, même si on ne distinguait que des parties de son corps, apparaissait sur mon écran et j'avais eu soudain envie de hurler, puis de vomir. Je ne pouvais pas oublier les clichés que ce British m'avait montrés pour créer son site.

Si jamais il n'avait fait que le quart de ce que j'avais vu à Elena, je ne répondais plus de rien. Je me souvenais de cette colère sourde... j'avais vraiment eu du mal à me contenir. J'avais rejoint Ryan et Carine au club. Elle avait joui avec une force incroyable ce soir-là et je peux affirmer que ma rage et mes paroles tranchantes y étaient pour beaucoup. Ça avait démontré à Ryan que la douceur ne lui faisait aucun effet alors que l'humiliation et la douleur décuplaient ses plaisirs. Même si mon cousin le savait en théorie, sur Carine il n'y arrivait pas.

Comme je ne voulais plus participer de près ou de loin à leur duo, j'avais laissé mon aigreur diriger mes gestes et mes paroles. Dans un premier temps dans l'espoir que Carine demande mon éloignement, mais au final j'avais compris que c'était ce qu'elle désirait. Elle voulait de la brutalité, être bousculée violemment tout en offrant entièrement sa confiance à son Maître. Je le compris lorsque je l'entendis jouir en léchant mes pieds sans que quelqu'un s'occupe de son sexe. Jamais je n'avais traité une femme avec aussi peu de considération. Et je n'en retirai aucun sentiment de fierté, pas même du plaisir. Mais je me sentais plus calme en les quittant. Surtout après leur avoir dit que ce serait la dernière fois que je participerais. Carine avait joué les rebelles pour me garder près d'eux, mais Ryan avait su prendre le dessus et il l'avait domptée, obtenant enfin son attention.

Pas une fois je n'avais posé mes mains sur elle, pas une fois elle ne m'avait touché, je n'avais été que son guide. J'avoue avoir bandé en la voyant, en l'entendant, mais jamais je ne lui avais fait le plaisir de voir mon sperme. Ryan m'avait dit que ça ne le gênait pas et que c'était un de ses souhaits, mais je

n'étais jamais entré en discussion à ce sujet. Je n'étais là que pour moduler son corps et donner l'assurance à Ryan. Rien d'autre. Par contre si Elena était réellement passée à autre chose, d'une part je voulais l'entendre de sa bouche et d'autre part...

Rien ! J'en avais besoin pour que moi aussi je puisse avancer, tourner la page. Pour l'instant je n'étais que dans l'attente de son retour pour une explication. Mais là Stefan avait raison.

Je ne pouvais plus rester les bras ballants... et je me traitais d'idiot de ne pas l'avoir fait avant. Mon corps confortablement installé dans le siège de cet Airbus, mes deux mains posées sur mes cuisses, je les frottai fortement sur mon jean pour tenter de me calmer. J'essayais de ne plus penser à ces maudites photos et tout ce que cela représentait pour moi, pour nous lorsque je sentis une main sur mon avant-bras. Brusquement je tournai le visage vers ma voisine qui affichait un sourire « ultra blanc ».

Tout va bien se passer, ne vous inquiétez pas, dit-elle d'une voix aguicheuse. *Hein ? Mais de quoi parle-t-elle cette pouffe ?*

Pardon ?

Ne soyez pas si nerveux, continua-t-elle en approchant ses doigts près des miens.

Mais je... je ne suis pas nerveux. Du moins pas pour le vol, dis-je en retirant sa main. Ses yeux se plissèrent lentement, son sourire se fit plus charmeur, je vis ses lèvres se pincer et j'avais l'impression de devenir sa proie. Je ne saurais pas l'expliquer, mais son regard ne vacilla pas une seconde et une lueur gourmande étincela. *Ce vol va être long ! Atrocement long.* J'inclinai le siège dès que j'en eus l'autorisation, fermai les yeux et mis les oreillettes pour m'évader des bruits extérieurs. Allez savoir pourquoi, mais l'une des premières images qui m'envahit ce fut le pique-nique qu'Elena et moi avions fait à l'automne dernier. Par une journée absolument superbe, je lui avais fait la surprise de préparer un pique-nique que j'avais mis dans les sacs de la moto puis je l'avais emmenée à la campagne. Nous avions vécu un moment incroyable. D'abord le lieu près d'un étang, elle en avait eu le souffle coupé.

Puis le repas, sans lui ordonner quoi que ce soit, elle s'était laissée nourrir de mes mains. Parfois elle essayait de me glisser un grain de raisin entre les lèvres,

mais j'avais réussi à lui faire comprendre que j'avais envie de m'occuper d'elle... entièrement.

Vous voulez me remplir l'estomac avant de me baiser, Monsieur ? avait-elle dit en s'allongeant de tout son long sur le dos, relevant ses bras au-dessus de sa tête. Son langage, elle qui avait tant de mal à exprimer ses envies, m'avait laissé muet quelques secondes, puis j'avais souri, soulevé un sourcil rapidement sans répondre.

Évidemment que si l'occasion s'était présentée je n'aurais pas hésité. Notre petite escapade en moto peu de temps avant m'avait prouvé que même si elle ne voulait pas en avoir le nom, se sentir visible auprès des autres la rendait frémissante. Allongée dans l'herbe, elle avait roulé sur le côté, gobé encore quelques morceaux de fruits avant de réclamer un baiser. Ses mains m'avaient emprisonné la nuque, et dans le même geste elle m'avait entraîné sur elle.

Tu n'as pas peur qu'on nous surprenne, lui avais-je murmuré entre deux baisers.

Tu es là pour t'inquiéter de ce genre de détail non ? Elle avait bien retenu la leçon et je m'étais laissé envahir par sa gourmandise. Oh oui elle m'avait littéralement dévoré par ses baisers, j'avais senti son corps s'offrir, chauffer à mon contact, se frotter contre moi. Cette montée du désir en pleine nature l'avait fait gémir avant même que je ne commence à la chatouiller. J'avais ralenti notre étreinte en entendant du bruit et des personnes s'approcher de nous. Nous nous étions éloignés l'un de l'autre et sans émettre un seul son, nous nous mimions nos envies. J'avais lu sur ses lèvres, les cajoleries qu'elle voulait me faire. Je lui avais fait répéter exprès alors que j'avais compris dès la première fois. Mais lire sur ses lèvres qu'elle désirait me sucer, puis m'avalier, c'était si érotique. J'avais dû changer de position, mon sexe si tendu sous mon jean me faisait mal.

À bout de patience, nos regards dégoulinants d'envie et nos corps en ébullition, nous avons fini par nous lever, et nous étions partis faire une balade un peu plus loin, entre les fourrés. Sans doute que quelques personnes nous avaient entendus, nous n'avions retenu aucun cri durant tout l'acte et le seul moment de silence entre nous fut notre jouissance commune, où en plus d'avoir un orgasme en même temps, nous avons aussi échangé un baiser terriblement tendre, suspendant nos caresses le temps que nos corps calment leurs spasmes. Une turbulence me ramena au présent dans cet appareil qui m'emmenait auprès d'Elena. Je me redressai, retirai mes oreillettes pour commander une boisson à

une hôtesse. Je levais la main pour l'appeler, alors que ma voisine se pencha vers moi et me murmura :

J'ai toujours rêvé de m'envoyer en l'air à 10 000 mètres d'altitude. Je tournai brusquement la tête, et lui dis :

Et vous voulez que je passe une petite annonce ?

— Pourquoi êtes-vous si désagréable ?

Ne faites pas comme si nous étions proches. Nous ne nous connaissons pas et je n'ai pas du tout envie de vous connaître, grinçai-je. Elle fit la moue, mais ne sembla pas réellement comprendre.

Si ça vous dit... il nous reste encore un peu plus de six heures à passer dans ce tas de tôle et vu votre érection je voulais simplement... détendre l'atmosphère. Merde ! J'avais bandé en repensant à ce souvenir. En ce moment, j'étais dur pour un rien tant j'étais en manque. Je n'osais presque plus regarder une photo d'Elena, du moins pas si je n'étais pas seul, cela finissait toujours de la même manière. Ma main sur mon sexe, allant et venant en rythme, alternant la fermeté de mes gestes, jusqu'à ce que mon jus quitte mon corps m'arrachant à peine un soupir de plaisir. C'était si éphémère, ce sentiment de bien-être que j'en venais à m'en vouloir de me caresser. Ça me détendait à peine le temps où je sentais mon orgasme gagner l'emprise sur mon corps.

Donc autant dire à peine quelques secondes. Puis je retombai dans la réalité qui était tout, sauf agréable. *Elle me manque... chaque minute et pas seulement pour baiser !* L'hôtesse ne me voyait pas et je décidai de me dégourdir les jambes. Je m'approchai du rideau et entendis glousser.

Et tu crois qu'elle va réussir son coup ?

Je l'ai vu bander, sa main sur son entrejambe, il est mûr et elle n'aura bientôt plus qu'à le cueillir. *De qui parlent-elles ?* Je me fis discret et attendis quelques secondes encore.

Ça sera mon tour de les mater, la dernière fois j'ai dû aller servir le commandant, cette fois je ne passe pas mon tour.

En plus, elle est si chaude qu'en quelques secondes elle jouit et doit finir le mec

dans sa bouche, j'adore voir ses lèvres les pomper.

— Et pour une fois, le mec est délicieux à regarder.

Je me demande s'il est bien monté. À travers son jean ça laissait présager un beau spécimen, mais... Mon regard rencontra celui de l'hôtesse qui se pétrifia et rougit des pieds à la tête. Effectivement, mes doutes se confirmèrent. Elle devait parler de moi et de ma voisine.

Donc c'est une habituée... vous lui promettez quel avantage si elle vous laisse la regarder baiser dans les chiottes ? grognai-je. Le silence se fit lourd et mes yeux lançaient des éclairs. Les trois jeunes femmes baissèrent le regard, sans doute espérant qu'une s'excuserait pour les trois, mais aucune n'ouvrit la bouche.

Pathétique ! J'aimerais une bouteille d'eau pétillante et un siège sans une pouffe à mes côtés. C'est possible ça ?

L'avion est complet Monsieur, chuchota celle qui semblait la plus âgée des trois.

L'eau a intérêt à être fraîche, sinon je fais un scandale ! dis-je en regagnant ma place. La pouffe avait disparu. Sans doute qu'elle était aux toilettes. Elle pouvait encore m'attendre longtemps, à moins qu'elle en ait invité un autre en chemin. Je remis les oreillettes et plongeai mon regard sur l'écran.

Je reconnus immédiatement les premières images. C'était un film d'action que nous avions visionné tous les trois, David, Elle et moi. Mais David avait fini la soirée dans sa chambre au téléphone avec Audrey alors que je m'étais rapproché d'Elena et que nous nous étions câlinés sans plus regarder le film. D'abord mes doigts sur sa main, nos doigts s'étaient enlacés, croisés, puis j'avais emporté le tout sur sa cuisse. Elle portait son pyjama ultra sexy recouvert d'un peignoir. J'avais écarté les pans de sa tenue. Elle avait lancé un regard en direction des escaliers, je lui avais embrassé le lobe de l'oreille en la rassurant :

Il est si bruyant quand il ouvre la porte de sa chambre, nous aurons largement le temps de reprendre une position plus adéquate. Elle m'avait souri et immédiatement, je lui avais emprisonné les lèvres. Nos langues s'étaient perdues l'une contre l'autre, mon corps s'était collé contre le sien, alors que ma seconde main avait empaumé un sein. Lorsque je lui avais trituré un téton, David avait fait irruption dans le couloir en disant :

Je vais juste aux chiottes, j'ai le droit, non ? Évidemment, le téléphone était encore collé contre son oreille et il n'avait pas l'intention de nous rejoindre, mais nous avions bondi l'un et l'autre à l'autre bout du canapé. Mon sexe était gonflé sous mon short, j'en avais croisé les jambes, alors qu'elle s'était roulée en boule resserrant le haut de son peignoir. Dès que la porte de la salle de bain s'était refermée, nous avons éclaté de rire et dès que David avait repris sa place dans sa chambre, j'avais sauté sur Elena obligeant son corps à se coucher le long du canapé.

Fabien, non, m'avait-elle supplié.

Même pas un bisou ? l'avais-je taquiné.

Oh si... des dizaines de baisers. Je ne m'étais pas pour autant éloigné de son corps et mon sexe bandé avait frotté son clitoris qui avait fini par exploser pour répandre son plaisir dans tout son corps. Muette, son orgasme n'avait été qu'un gémissement sourd à l'intérieur de ma bouche. J'en avais ouvert les yeux pour la regarder rougir de sa jouissance. Nous nous étions remis dans une position plus adéquate, assis l'un à côté de l'autre, sa tête posée contre mon torse, mon bras entourant ses épaules et lorsque notre attention se porta à nouveau sur le petit écran c'était pour voir défiler le générique de fin. Lorsque le lendemain David nous avait demandé comment le film s'était terminé, nous avons eu du mal à le baratiner.

Ouais... vous avez zappé ? C'est ça ? s'était-il exclamé grognon.

On louera le DVD si tu veux, avais-je proposé.

Je le zieuterai en Streaming, mais vous auriez au moins pu...

— Le film ennuyait Elena.

Et ce que vous avez regardé après, c'était mieux ?

Oui, nettement, s'était-elle écriée avant que je puisse dire quelque chose. Elle avait bafouillé... évidemment nous ne savions rien du programme télé de la veille et jamais elle n'aurait pu le mener en bateau. J'avais fini par changer de sujet et David n'y avait vu que du feu. J'allais enfin pouvoir connaître la fin de ce film et cela me fit sourire. Même si les souvenirs étaient douloureux, revivre ces émotions me fit du bien. Mon eau pétillante arriva en même temps que ma

voisine. Je reculai sur mon siège pour la laisser passer, mais elle se frotta contre moi sous le regard gêné de l'hôtesse. J'aurais mis ma main à couper qu'elle avait tirée à la courte paille pour venir me servir.

La voisine fit semblant de perdre l'équilibre et s'assit à moitié sur ma cuisse que je retirai immédiatement. Mon geste fut si brusque qu'elle faillit tomber. Je me pinçai pour ne pas rire. La demoiselle posa la bouteille d'eau à l'emplacement prévu, et me donna un verre avec une rondelle de citron et quelques glaçons. Maladroitement, elle me demanda si elle pouvait encore faire quelque chose pour moi. Je secouai la tête et elle déguerpit plus vite que son ombre. Je replongeai dans l'action du film et sursautai lorsqu'une oreillette quitta mon lobe.

— J'ai soulagé mon envie, et vous ? me susurra d'une voix suave ma voisine.

Moi je l'assouvirai avec ma femme à New York. Son regard parcourut mon corps et son sourire accompagna ses mots :

Elle a de la chance, je devine une très belle queue et des couilles succulentes.

Elle ne s'en est jamais plainte c'est vrai, dis-je en reprenant mon oreillette.

S'il vous plaît, supplia-t-elle. J'adore débattre de mes ébats et le mec ne parlait pas un mot de français.

Allez trouver vos amies les hôtesse... elles vont se faire un plaisir...

— Non, vous n'avez pas compris... j'aime en parler et entendre une voix rauque. C'est un peu comme si... je jouissais une seconde fois. Le film était ennuyeux. Si elle comprenait que je ne la baiserais pas... pourquoi ne pas entendre son dernier coup de cul ? Ma curiosité fut la plus forte et à son grand plaisir, je retirai mes oreillettes.

Il m'avait déjà reluquée sur la passerelle et m'a avoué avoir voulu me mettre la main au cul.

Je croyais qu'il ne parlait pas français !

Anglais, mais je pige pas tout.

Et il ne l'a pas fait aux toilettes ?

Si... si, plein de fois. D'un coup, je lançai des regards à mes voisins et lui demandai qui avait été l' élu.

Comme je ne pouvais pas avoir le plus beau du vol, j'ai voulu avoir le plus grand. J'espérais que sa queue était au moins équivalente, j'adore les longues queues qui me fouillent le cul. J'étouffai un rire. Je me retournai pour vérifier qu'aucun enfant n'entendrait notre conversation, mais soit tous nos voisins dormaient soit ils avaient les écouteurs sur les oreilles et les yeux rivés à l'écran. Je l'encourageai à poursuivre.

Mais en fait, il en avait une très grosse, mais toute petite. Il m'a fait un peu mal en entrant, mais après je ne sentais presque rien. Il m'a doigté... ça oui, c'était bon. Il m'a fini avec un cunni d'enfer. Tu aimes sucer toi ?

Il n'est pas question de moi. Tu as dit que tu aimais parler de toi et de tes rapports.

Ouais... bon t'es pas facile à dérider toi.

Je suis amoureux, il n'y a qu'avec elle que je me déride.

Elle sait la chance qu'elle a ?

Non. En ce moment, non, je crois qu'elle ne le sait pas. Un voile passa sur mon visage. Le site et les photos de William réapparurent dans mon esprit, ainsi que la promesse qu'une telle proximité entre eux sous-entendait. Cela me faisait du bien de parler de sexe avec ma voisine, je voulais qu'elle continue. Cela m'éloignait de mes pensées obscures et heureusement elle poursuivit sans se faire prier.

Quand j'ai fini de lui cracher dans la bouche, ben oui... je suis un peu fontaine, par moment... enfin j'éjacule, tu comprends ?

Oui, merci, pas besoin d'un dessin, dis-je en pouffant.

Je me suis agenouillée pour lui faire une turlute, mais le mec voulait pas. Il voulait mon cul. Il m'a bien limé les fesses, mais franchement, si ma rosette a un peu du mal à se rétracter, j'ai pas pris mon pied comme ça.

Il a été brusque ?

Non, même pas, mais il était vraiment gros et pourtant, tu sais mon cul c'est comme ma chatte, il en a déjà vu de toutes sortes.

Ça... je n'ai pas trop de mal à imaginer.

Y a que dans les avions que je baise avec des inconnus, mais j'adore ça.

Pas mal ton fantasme. Et tu adores qu'on te mate ?

Ouais... tu parles des hôtesse ? Je me suis fait coincer une fois, depuis je préfère les avoir avec moi... Elles me facilitent les choses. T'aimes quoi toi ?

Beaucoup de choses, mais je ne te dirai rien.

Tu sais que tu es chiant. Sincèrement, sans ta nana... je pourrais te plaire ? Je la regardai de haut en bas et lui sourit. Oui et elle le savait. Elle connaissait son corps, mettait ses avantages en avant et jouait de ses atouts. Elle plaisait sans doute à une grande majorité d'hommes et je ne ferais pas exception, si ma tête n'était pas envahie par l'envie d'Elena.

Et y a vraiment pas la moindre chance pour que tous les deux... Je secouai la tête avant de continuer à la questionner. La pauvre, elle se mit dans un tel état d'excitation à me raconter ses ébats qu'elle retourna se soulager dans les toilettes en conviant une hôtesse.

Apparemment homme ou femme, elle s'en fichait du moment qu'elle jouissait. Le débarquement et l'attente des bagages tout comme la douane se passèrent normalement et la recherche de taxi ne fut pas trop longue. Je lui donnai l'adresse de mon hôtel. J'avais hésité à lui donner celle du bureau ou de l'appartement d'Ell que Xavier m'avait fournies. Mais je voulais me rafraîchir et préparer un peu ma venue. Je ne savais pas trop comment elle allait m'accueillir et si je me prenais la porte en pleine poire, je voulais au moins avoir un ou deux arguments à lui balancer.

À la sortie de la douche, une simple serviette autour des hanches, je vérifiai mon téléphone, et allumai mon ordinateur. J'avais réfléchi et même si je crevais d'envie de la revoir, surtout la sachant si près de moi, je trouvais plus prudent de ne rien changer au plan. J'avais rendez-vous demain avec elle, chez elle pour

recupérer le bijou soi- disant pour Stefan et si j'y allais avant, j'allais sans doute tout gâcher.

Autant que je me repose tranquillement, que je m'offre une petite virée dans le quartier ce soir et demain en milieu de matinée, je frapperai à sa porte et peut-être que nous pourrions passer la journée ensemble. Sans doute qu'elle avait réservé du temps pour Stefan. Ils étaient amis, ou du moins pas loin de cela, lorsqu'elle était en France.

Je ne la voyais pas lui donner le collier puis le renvoyer dans ses quartiers, direct. Confiant dans mes résolutions mon regard s'attarda sur un mail de Stefan et le lien qu'il m'envoyait. Le lien du site de Sir William. Mon sang se figea. Mes poings se serrèrent, ma main se crispa sur la souris et moins de cinq minutes après, j'étais habillé et descendais l'escalier de l'hôtel. Il fallait que je la voie... que je la voie ce soir !

Chapitre 21

Elena

Tu attendais quelqu'un my Little Tigress ? me demanda Sir William d'une voix un peu froide.

Ce soir, non, répondis-je un peu agacée. Après tout, ce que je faisais de ma vie, qui je recevais ne le concernait pas.

À moins que Stefan ne soit arrivé plus tôt que prévu, ajoutai-je. Déposant la tunique sur mon lit, je me dirigeais vers l'entrée, alors que la sonnette retentissait encore une fois.

Voilà, voilà, j'arrive ! dis-je en ouvrant la porte. Instantanément, je me pétrifiais, la raison me fuyant. Debout devant moi se tenait Fabien. J'étais tellement stupéfaite qu'aucune pensée cohérente n'atteignait mon cerveau engourdi. Je restais là, les bras ballants, les yeux écarquillés à le regarder fixement, comme si je m'attendais à ce qu'il disparaisse d'une seconde à l'autre.

Elena ? chuchota-t-il.

Fabien... Mais... Comment ? Pourquoi ? La surprise me tétanisait, m'empêchait de faire une phrase cohérente.

Elena, très chère, fait donc entrer ton invité, cria Sir William dans mon dos. Cela ne se fait pas de laisser les gens sur le pas de la porte. Revenant sur terre, je fronçai les sourcils, irritée par l'intervention de Sir William. De plus, je vis le visage de Fabien se crispier, puis se fermer. Il n'offrait plus qu'un masque de politesse forcée. Il faut dire qu'avec ma tenue, il était facile de deviner ses pensées. M'effaçant, je lui fis signe de me suivre, et le précédai jusqu'au salon, où Sir William nous attendait tranquillement assis dans le fauteuil, comme le maître des lieux.

Monsieur Guille, dit-il d'une voix mielleuse. Comme c'est gentil de votre part de passer voir Elena... Il est dommage de ne pas l'avoir prévenue plus tôt, elle m'a réservé sa soirée. À ces mots, Fabien tiqua, et me regarda longuement, avant de répondre.

— Ce n'était pas prévu que je vienne, mais Stefan a eu un empêchement. Il m'a donc demandé de venir chercher... sa commande à sa place. Je... J'avais un client à voir.

Tu es passé juste pour le collier ? demandai-je. Une lueur passa dans ses yeux, que je ne sus interpréter, avant qu'il ne hoche la tête. D'un coup, j'étais déçue, toute ma joie de le revoir s'était envolée. Un instant, j'avais eu l'espoir qu'il était venu pour moi. Car après tout, il m'avait recherchée deux fois après mes fuites. Mais je savais aussi que ce genre de comportement l'agaçait. Alors, il était normal qu'il ne soit pas là pour moi. Il avait dû se lasser de mes gamineries.

My Little Tigress va donc chercher le bijou... Anéantie par mes réflexions, je commençais à me diriger vers ma chambre, quand Sir William rajouta perfidement.

Et profite-en pour passer ta tenue pour la soirée ! Vivement, je me retournai vers lui pour le fusiller du regard. Il avait senti mon hésitation avant qu'on soit interrompus et là, il savait que je ne ferais pas d'esclandre. Pas devant Fabien. Je ne pouvais plus l'envoyer pâître, et me sentis piégée. Une fois la porte de ma chambre fermée, je pris appui dessus, me laissant glisser par terre. Des sanglots m'écrasaient la poitrine, menaçant d'exploser. De tous les scénarios que j'avais

pu imaginer pour des retrouvailles avec Fabien, jamais, au grand jamais, Sir William n'en faisait partie. C'était une catastrophe et je ne voyais pas comment rattraper le coup. Tous les éléments étaient contre moi, tout confirmait une relation avec Sir William. J'avais tout gâché, je ne méritais pas une autre chance avec Fabien.

Fabien

Entendre sa voix me crier qu'elle arrivait m'avait détendu. Pas une seconde je n'avais imaginé qu'elle pouvait être absente. Sauf au moment de sonner à la porte. Heureusement un de ses voisins était sorti de l'immeuble lorsque j'arrivais, j'avais donc pu m'introduire dans les couloirs sans la prévenir. J'avais repéré le nom de l'entreprise et le sien sur la boîte aux lettres et ainsi pu facilement rejoindre son étage. Mais au moment d'appuyer sur la sonnette, le silence qui régnait m'avait perturbé. L'espace d'un instant, je m'étais demandé si elle était là. La clé dans la serrure, la poignée qui avait bougé, la porte qui s'était ouverte et ma Petite Chatte enfin devant moi. J'avais cessé de respirer prenant peur en la voyant pâlir.

Elle était devenue si blanche que j'avais cru qu'elle allait s'évanouir. Puis la voix de l'autre con... j'en aurais hurlé. Mais je n'avais pas reculé. J'étais entré et j'avais demandé ce pour quoi j'étais venu. Du moins l'excuse rêvée. J'avais manqué de mots. Voir William agir en terrain conquis m'avait perturbé et j'avais réclamé le collier avant de réaliser que je n'aurais plus d'excuse pour la revoir.

Elle s'était éloignée et mon regard s'était attardé sur sa silhouette. Elle me semblait plus fine, plus musclée aussi. Pour le peu que j'en avais vu de ses jambes. Son peignoir signifiait-il qu'elle était nue dessous ? Qu'ils venaient tous les deux de baiser ou qu'il l'avait surprise à la sortie de la douche ? Elle avait la coupe de cheveux rêvée pour la tenir en laisse sans collier. Mais elle ne semblait pas si docile. Du moins pas aussi obéissante que la précédente soumise de William. Elle restait Ell malgré tout. J'en avais souri, jusqu'à ce que je sente la présence de ce British à mes côtés.

Ton initiation n'était pas complète, dit-il en me tutoyant, manière pour lui de montrer sa supériorité. Elle manquait encore d'obéissance, mais elle plie de mieux en mieux.

Je ne te crois pas, sifflai-je en laissant tomber à mon tour le vouvoiement.

Stefan n'a pas fait suivre mon courrier ? Je pensais que tu étais dans sa liste de contact. J'avais pourtant demandé de faire un maximum de pub y compris dans ton club.

Si, si, ne t'inquiète pas. Stefan a rempli son rôle.

Les séances photo furent divines. Surtout la seconde. Elle était nettement plus détendue, plus accueillante également. *Non ! Je ne veux pas entendre ça. Je ne veux pas le savoir.* Même s'il l'avait baisée, je refusais de l'imaginer. Il fallait que je me reprenne. Que je change de sujet.

Au fait, elle sait que la punition lors de la soirée d'Halloween est ton œuvre ? Je le vis se raidir, mais son masque facial ne changea pas. Une simple lueur dans son regard me prouva que j'avais vu juste.

Je n'ai fait qu'y assister. Je n'ai même pas jugé la faute. Pourquoi dis-tu ça ?

Parce que c'est un fait réel et que nous le savons tous les deux, ainsi que Stefan.

C'est le but de ses soirées... tester les novices ! Et prendre du plaisir. Elle nous a prouvé qu'elle était capable de beaucoup de choses, y compris souffrir pour plaire à son Maître.

Oui, mais pas dans l'injustice. Ça, elle ne l'a pas accepté.

Et tu veux quoi ? Tu me menaces de le lui dire ?

Non, je ne m'abaisserais pas à ça. De toute façon, tu n'obtiendras rien d'elle. Ou du moins... pas l'obéissance que tu aimes. Dans un geste très solennel, il sortit un carton de sa poche et me le tendit :

Libre à toi de venir assister à la cérémonie. Ce soir je la ferai mienne... et si je pouvais le faire sous ton regard, j'en serai plus que satisfait, dit-il d'un air narquois. Au moment où il terminait sa phrase, j'entendis la porte de la chambre s'ouvrir. Je cachai l'invitation. Je ne voulais en rien influencer la décision d'Elena. Je ne savais même pas si j'irais... Même si je refusais d'y croire, et encore moins de montrer à William qu'il pouvait réussir à la rendre obéissante, il était tout à fait possible qu'il ait obtenu le consentement d'Elena.

Chapitre 22

Elena

Sans entrain, j'ouvris le tiroir de ma table de chevet où j'avais rangé l'écrin. Il était là, il me narguait. Je tendis la main pour le prendre, mais au moment de m'en saisir, je changeai d'avis. J'avais besoin de parler à Fabien seul à seule. Si je lui disais que je ne l'avais pas, il serait obligé de repasser. Il fallait juste que je m'arrange pour que Sir William ne soit pas là. Si je me souvenais bien, il n'était pas présent ce week-end, et c'est pour ça qu'on allait au club ce vendredi soir, plutôt que le samedi. *Voilà... j'invite Fabien à venir manger demain midi, on sera tranquilles ! Sauf s'il a prévu de reprendre l'avion rapidement... je lui propose de se voir à l'heure qui était prévue avec Stefan en espérant pouvoir prolonger... au moins que je puisse lui expliquer la méprise.* J'attrapai la tunique du bout des doigts, l'observant avec une moue de dégoût.

Il n'y avait pas moyen d'y échapper, mais je ne voulais pas que Fabien me voie habiller ainsi. C'était très puéril de ma part, car il connaissait Sir William, et devait se douter du genre de tenue qu'il avait réclamé. Si c'était Fabien qui me l'avait demandé, j'aurais été fière de la porter pour lui. Mais là, je n'avais pas d'affinités spéciales avec Sir William, à part le fait qu'il avait su me donner de très bons orgasmes. Pas aussi exceptionnels que ceux partagés avec Fabien, mais mieux que mes doigts. Sir William s'était montré attentionné avec moi, mais bizarrement je n'arrivais pas à le voir comme un ami, encore moins comme un amant et surtout pas comme mon Maître.

Je n'avais pas spécialement aimé m'agenouiller devant lui la dernière fois. Ni le sucer. Je soupirai, me demandant si j'avais encore un moyen d'échapper à cette soirée. Quelle excuse trouver pour me défilier ? Surtout que Sir William n'était pas idiot et qu'il comprendrait tout de suite que Fabien en était la cause. Mais, Fabien n'était venu que pour le collier et non pour me récupérer. Je me leurrerai sur sa venue ce soir. Après tout, il n'avait aucune raison de le faire, vu que c'était moi qui étais partie comme une voleuse. Il valait mieux que je ne me berce pas d'illusions sur les intentions de Fabien.

S'il acceptait mon excuse pour le bijou, on aurait tout le temps demain pour discuter. J'ôtai mon peignoir à contrecœur. Avec un gros effort, je ravalai les larmes qui me montaient aux yeux, et attrapai la tunique. Le tissu était si léger qu'on ne le sentait pas sur la peau. D'ailleurs, en me regardant dans le miroir,

j'eus l'impression d'être nue tellement il était transparent. J'enfilai de nouveau mon peignoir pour retourner au salon.

Quand j'arrivai dans la pièce, je sentis immédiatement la tension qui régnait entre les deux hommes. Qu'avaient-ils bien pu se dire en mon absence ? Tous deux tournèrent la tête vers moi, et je vis une lueur de triomphe éclairer le regard de Sir William, alors que celui de Fabien était en colère. Mais quand ses yeux croisèrent les miens, je vacillais en y lisant sa tristesse, sa déception pour cette situation.

Un instant, je faillis faire demi-tour, pour aller chercher l'écrin et le lui donner, car la déception que je voyais sur son visage était pire qu'une claque en pleine figure.

— Je.... Fabien, je n'ai pas le collier... J'ai dû l'oublier au boulot...

Ne m'avais-tu pas dit que tu l'avais pris pour Stefan ? intervint Sir William.

Si, répondis-je exaspérée. Mais visiblement, je me suis trompé d'écrin. Sir William s'approcha et enlaça d'une manière possessive ma taille. Sa main sur ma hanche me serrait tellement fort, que j'étais certaine d'avoir une marque. Je reportais mon attention vers Fabien.

Je vais envoyer un texto à Alison, je sais qu'elle travaille tard ce soir, elle le déposera au gardien de l'immeuble demain.

Non, laisse-le où il se trouve, dit Fabien. Nous pouvons nous retrouver à ton bureau. Donne-moi l'adresse. Serait-il possible qu'il ait compris que je mentais ?

Oui, bien sûr. Vers 11 heures, puis nous irons déjeuner, dis-je en lui tendant ma carte de visite.

My Little Tigress, Monsieur Guille a sûrement d'autres projets...

Non ! coupa Fabien. Aucun projet. Je pensais rester quelques jours à New York. Tu me conseilleras quelques expos.

Au fait... pourquoi êtes-vous venu ce soir, si vous aviez rendez-vous demain ? demanda suspicieux Sir William.

Pour éviter d'ennuyer Elena le week- end. Si intérieurement je poussais un soupir de soulagement en entendant qu'il restait ici quelques jours, je me crispai en entendant sa dernière remarque. Pourquoi pensait-il qu'il m'ennuierait ? Par contre Sir William ne sembla pas apprécier que Fabien reste, je le sentis se tendre à mes côtés. Je n'y pris pas garde, car pour le moment, tout ce que je voyais c'est que j'aurais une chance de pouvoir m'expliquer loin des oreilles indiscretes de Sir William. À condition que Fabien veuille bien m'écouter. Et ça, rien n'était moins sûr.

Au fait, tu n'es toujours pas habillée ? gronda Sir William. On va devoir y aller si on ne veut pas être en retard !

Si, si, j'ai mis la tunique, ronchonnai- je. Mais j'avais un peu froid avec ce bout de tissu.

Je ne vais pas rester plus longtemps si vous devez partir, prononça Fabien d'une voix froide. Elena...

Tu veux dormir ici ? demandai-je rapidement pour le retenir un peu plus. Les deux hommes se figèrent, s'affrontèrent un instant du regard, et au moment où Fabien ouvrit la bouche pour me répondre, Sir William fut plus rapide que lui.

Voyons my Little Tigress, il doit sûrement avoir une chambre d'hôtel. Dis-lui au revoir, qu'on puisse partir. Son ton paternaliste eut le don de m'exaspérer au plus haut point. Levant les yeux au ciel, je me dégageai de son étreinte, pour raccompagner Fabien jusqu'à la porte. Là j'hésitai, mais il se pencha et posa une bise sur ma joue. Un simple bisou, alors que j'avais tellement envie qu'il me prenne dans ses bras, qu'il m'embrasse à perdre haleine, qu'il me dise que tout ça n'était qu'un mauvais rêve. Mais ce n'était que la triste réalité.

Je suis tellement désolée, chuchotai- je.

On discutera demain, répondit-il avant de partir. Mes yeux me picotèrent, et les larmes s'échappèrent, roulant sur mes joues en véritable torrent.

Ne te mets pas dans des états pareils, asséna Sir William. Il n'en vaut pas la peine.

— Bien sûr que si, crachai-je de colère. J'aurais dû me battre, plutôt que de baisser lâchement les bras.

Allons, tu as dit toi-même qu'il s'était rapidement consolé dans les bras d'une autre. En repensant à la photo du Nouvel An, je gémissais doucement. Sir William avait raison. Fabien ne m'appartenait plus, et ne pas lui remettre l'écrin était un acte pathétique.

Il faut que tu passes à autre chose. Ce soir, j'ai besoin que tu sois concentrée.

Fabien

En refermant la porte de son appartement, je me dirigeai rapidement vers l'ascenseur. Il me semblait qu'elle était en souffrance, mais elle avait choisi de son plein gré de s'approcher de William. Même si j'étais sûr de moi et de mes sentiments, je n'étais pas certain des siens. Je devais lui parler, nous devions être sincères l'un envers l'autre. Et si elle voulait être avec William, c'était son droit.

J'enrageai, mais je n'avais pas le choix. Je devais l'accepter. Le seul petit espoir qui me faisait avancer en ce moment, c'était la certitude qu'elle nous avait menti. Le collier se trouvait réellement dans son appartement. Et si elle ne me l'avait pas donné, c'était dans le but de me revoir. Je sortis le carton d'invitation offert par William de ma poche au moment où je poussais les portes de l'immeuble.

La même image qui se trouvait sur le site Internet. C'était effectivement la silhouette d'Elena qui se tenait au milieu de ce flyer. Même si personne d'autre ne pouvait la reconnaître, la courbe de ses seins, le grain de sa peau, son tatouage dans l'aîne, tout me montrait que c'était elle le modèle de la photo. Et bien évidemment... la promesse de cette soirée qu'elle devienne sienne me souleva le cœur. Je fermai les yeux et me concentrai sur les objectifs premiers : tenue de soirée exigée, masquée pour les dominants. Où allais-je trouver un tel costume ? Dès que je serai à l'hôtel, j'appellerai Xavier. Je ne pus m'empêcher de me demander quelle tenue William avait réservé à Elena pour qu'elle refuse de se montrer devant moi.

Était-ce si indécent qu'elle en était mal à l'aise ? Je vérifiai encore l'heure sur le carton d'invitation, j'avais largement le temps. Pourquoi William l'avait tant pressée tout à l'heure ? Est-ce que ma présence l'ennuyait ? Sans doute qu'il la voulait rien que pour lui. Dès la porte de ma chambre refermée, je composai le

numéro de Xavier qui me devenait familier. C'était grâce à lui que j'avais obtenu toutes les informations nécessaires pour m'approcher d'Elena sans qu'elle sache que ce serait moi au rendez-vous.

C'était grâce à lui également que le visa n'avait pas traîné et que mon passeport avait été renouvelé sans les délais usuels. Cela me faisait sourire, alors que je l'avais soupçonné tant de fois de draguer Elena. Notamment un matin, où je les avais surpris dans son atelier, Xavier penché par-dessus son épaule pour l'aider sur un croquis. Lorsque j'avais vu le décolleté d'Elena, j'avais vu rouge. Je leur avais offert une boisson chaude et j'avais renversé mon chocolat sur la blouse de ma Petite Chatte. Si Xavier se moquait de ma maladresse, Elena avait compris ma jalousie. Elle était allée se changer, mais pour me contrer, elle avait invité Xavier pour un déjeuner à l'extérieur. Et son tirage de langue lors de son départ lui avait valu une belle fessée à son retour, mais un sacré après-midi de pure torture pour moi.

Vous êtes bien sur la messagerie de Xavier... *Et merde !* Je raccrochai rapidement et appelai Stefan. Il ne fut qu'à moitié rassuré que j'aie vu Elena. La présence de William chez elle à mon arrivée ne présageait rien de bon. Stefan pensait qu'il bluffait en prétendant qu'il la ferait sienne ce soir. Mais en fait, il n'en savait rien.

Ne tente pas de me dissuader d'y aller, Stefan. Je me dois de... enfin je dois savoir. Si elle le choisit, au moins je pourrai passer à autre chose.

Je ne vais pas prétendre le contraire. Mais tu ne connais personne là-bas. Reste zen. Je vais voir si un de mes amis sera présent.

Arrête, j'ai passé l'âge d'être chaperonné. Si je ne supporte pas, je m'en irai. Bon tu as une adresse pour que je me trouve un costume à louer ? Il me fit parvenir plusieurs liens en me recommandant le premier, plus près de mon hôtel. Je trouvai facilement ce que je cherchais. En même temps un costume trois-pièces, avec la cravate assortie au masque, ce n'était pas non plus le bout du monde. Une fois déguisé, je montai dans un taxi et lui donnai l'adresse du lieu. Le début de la soirée était dépassé.

Je n'arriverais donc pas le premier, et c'était parfait ainsi. Je ne voulais pas attirer l'attention. Je ne me montrerai sans doute pas à Elena. Je voulais la voir et l'observer à son insu serait sans doute plus profitable pour moi, et mes doutes.

Alors que je m'approchai du lieu de rendez-vous, je sentis mon téléphone vibrer. Je payais rapidement ma course au chauffeur de taxi, sortis le smartphone de ma poche et répondis à Xavier.

Bonsoir Fabien, excusez-moi je n'ai pu répondre tout à l'heure. Alors ? Vous l'avez vue ?

Bonsoir Xavier. Oui.

Et ?

Je la verrai demain, Xavier et nous parlerons. Ce soir, William était présent. Ce n'était pas la meilleure idée que j'aie eue.

Ah... mince. Au même moment, j'entendis une sirène de police dans le téléphone comme près de moi. Je fronçai les sourcils et demandai :

Vous êtes à New York, Xavier ?

— Oui, j'ai été convié à une soirée exceptionnelle.

Votre Maître sera présent ?

C'est lui qui m'y a invité, oui. Je vous remercie Fabien... Nous n'en sommes qu'au début, mais c'est réellement ce que je recherche. J'espère lui convenir.

Je vous le souhaite également. C'est la soirée organisée par William ?

Oui... je verrai peut-être Elena. Au même moment, je distinguai une silhouette familière s'approcher de moi. La tête baissée, un long manteau, avec une capuche lui couvrant le visage, je souris.

Relevez le visage Xavier, vous allez me foncer dedans sinon. Surpris il arrêta net ses pas et me regarda. Sans plus bouger, il chuchota dans l'appareil :

Vous... vous êtes invité également ?

William m'a donné une invitation, sans doute pour me narguer. Mais j'aimerais autant rester anonyme.

Je comprends. Vous prendrez soin d'elle ?

J'ai besoin de vérifier Xavier. Je ne sais rien de ce qu'elle souhaite aujourd'hui.

Je suis rassuré de vous savoir près d'elle... pour... cette soirée.

Qu'a-t-elle de particulier ?

Sir William a mis en avant sur son site, que ce soir sa nouvelle soumise...

— Plierait ou serait brisée ? Oui... j'ai vu.

Ne le laissez pas la briser, Monsieur. Je croisai au même moment le regard encore distant de Xavier. Et je lui répondis d'un sourire. Il suffisait d'un mot pour que j'intervienne, au risque de me faire bannir de tous les clubs. Un seul mot qu'Elena prononcerait... mais tant qu'elle ne le dirait pas, je ne ferai rien. J'attendrais simplement le lendemain pour lui faire mes adieux officiellement.

Chapitre 23

Elena

La visite de Fabien m'avait déstabilisée. Le revoir avait ravivé mes souvenirs, mes espoirs, mes doutes. Mais aussi ma peine de comprendre qu'il ne m'aimait pas. Il était venu chez moi sur la demande de Stefan pour récupérer le collier, profitant de son voyage professionnel. Durant tout le trajet pour aller au club, j'étais très silencieuse. Je me rendais compte que je n'avais pas envie de ces jeux sans Fabien. Sir William ne m'inspirait pas une confiance aveugle comme lui. *Après cette soirée, je dirai à Sir William que je ne veux plus continuer...* D'un coup, j'avais hâte que tout cela se termine, qu'on soit à demain. Je n'avais plus envie de ce qui semblait m'attendre. Même si j'étais sûre qu'il allait me faire jouir, cet orgasme aurait une saveur amère. Une fois arrivée, je retirai mon manteau et frissonnai dans ma maigre tunique, autant de froid que d'anxiété. Sir William était nerveux, impatient.

Qu'est ce qu'il pouvait y avoir ce soir de si important pour le mettre dans un tel état ? Avec fébrilité, il passa le collier autour de mon cou, mais je ne ressentais rien. J'avais l'impression d'être déconnectée de l'endroit où j'étais. Comme si ce n'était pas moi qui étais à la recherche d'un Maître. D'un pas mécanique, je suivis Sir William qui avait posé un masque sur son visage. D'ailleurs, alors que je jetai un regard autour de moi, je remarquai que tous les Dominants en avaient un, et les soumises très légèrement vêtues avec le même style de tunique que la

mienne. *Ça doit être le thème de la soirée...* J'avançai dans un brouillard, ne prenant pas garde aux coups d'œil que les autres Maîtres me jetaient quand ils venaient féliciter Sir William pour sa nouvelle soumise, et qu'ils attendaient la cérémonie avec impatience.

Pas un instant je n'imaginai qu'ils pouvaient parler de moi, vu que j'avais été très claire, du moins, me semblait-il, avec Sir William. Je n'étais pas, et ne serai pas à lui. Si j'avais pu encore avoir des doutes, la visite de Fabien m'avait totalement convaincue. Ces jeux, oui, mais avec lui et nul autre.

C'est quand on monta sur l'estrade que je revins à l'instant présent. Pourquoi Sir William nous faisait-il grimper devant tout le monde ? Ça, on en avait parlé, et je lui avais bien dit que je n'aimais pas être sous le regard direct des autres. Je fronçai les sourcils. Ainsi exposée, je n'avais aucun moyen de lui poser des questions, il me fallait attendre un moment où je pourrais lui parler sans crainte d'être punie pour insolence, ou désobéissance par un autre Dominant. J'avais dû ralentir, car il tira d'un coup sec sur la laisse.

Que faisons-nous ici ? chuchotai-je.

À genoux, my Little Tigress, ordonna-t-il d'une voix dure. Je vais effectuer un bondage devant mes pairs... Et tu feras un admirable sujet. Comme il se plaçait devant moi, occultant la foule, j'en profitai pour lui dire le fond de ma pensée.

Pourquoi m'avoir exposée ainsi ? Vous savez que je n'aime pas ça ! sifflais-je mécontente.

Il faut savoir dépasser ses limites... Et parle-moi sur un autre ton, ou il t'en cuira, gronda-t-il. Son ton dur me fit peur, ainsi que l'éclat métallique qui brillait dans ses prunelles.

Mon mot d'alerte est Peluche et...

Tu n'en auras pas besoin si tu as entièrement confiance en moi. C'était le nœud du problème. Je lui faisais confiance, mais jusqu'à un certain point. Et pas pour tester mes limites, surtout en public. Au moment où j'allais répliquer, il se décala me laissant face à la foule. Je ne pouvais plus rien dire sans m'attirer des foudres.

Obéis-moi, laisse-toi aller et tout ira bien. C'était rageant de se trouver comme

ça devant le fait accompli. Mais je n'avais plus le choix sauf de faire une scène devant tout le monde. Et ce n'était pas mon genre. De plus, c'était lui qui m'avait servie de chauffeur et je n'avais pas pris d'argent pour un taxi, j'étais coincée. Je m'agenouillai donc devant lui, et notai le sourire triomphant qu'il arborait. S'il pensait m'avoir conquise, il se trompait lourdement... Et ce soir, je lui ferai comprendre que je ne voulais plus venir ici avec lui, que ma quête d'un autre Dominant était finie.

Tournant la tête, je regardai les spectateurs, mais les spots m'éblouissaient, et je ne voyais rien. Je respirai un peu mieux. J'aimais être vue, sans croiser le regard des voyeurs, et avec le jeu de lumière, c'était exactement ce qui se passait. Quand Sir William revint à mes côtés, je reportai mon attention sur lui. Il avait des cordes dans les mains. Je me souvenais qu'il m'avait promis un bondage, et mon excitation monta doucement, car je m'étais rendu compte que j'adorai être immobilisée.

C'était une pratique qu'on avait commencé à découvrir avec Fabien, mais, novices tous les deux, on n'avait pas été très loin. Le peu qu'on en avait vu m'avait énormément plu. Et Stefan avait proposé de nous apprendre des nœuds plus compliqués. J'en avais envie, mais pas avec Sir William. Même les yeux fermés, je n'arrivais pas à faire abstraction de la personne qui maniait les cordes. Faisant le vide dans mon esprit, j'essayai de ne pas penser à ce qui se passait. Sir William dénoua le cordon qui retenait la tunique, puis m'ôta celle-ci. Désormais, j'étais entièrement nue devant l'assemblée. J'entendais le murmure des conversations, sans en comprendre le sens.

Prends la position que je t'ai apprise, my Little Tigress. Je me redressai, croisant mes bras dans mon dos. Rapidement, mais efficacement, Sir William passa les cordes autour de ma poitrine, compressant mes seins, et de mes bras, plaquant ceux-ci dans mon dos. Mon sexe s'humidifia doucement, ma respiration devint haletante. Instinctivement, je voulais me débattre contre ces liens qui me contraignaient. Mais je n'avais aucune marge de manœuvre, et si je luttais, je risquais de me faire mal. Sir William posa à côté de moi des bambous, reliés entre eux, qui formaient une croix. Intriguée, je regardai cet assemblage me demandant à quoi cela pouvait bien servir.

Tourne-toi, et pose ton cou sur les nœuds, ordonna-t-il. Me tenant par les épaules, il m'aida à me pencher, pour prendre la position qu'il souhaitait. Il fit un pas en arrière, pour m'observer. Puis revint pour s'occuper de mes jambes.

Attrapant mes chevilles, il les lia aux cuisses. Doucement, il m'écarta les genoux afin que j'aie un bon équilibre, et que tout le poids de mon corps ne repose pas uniquement sur ma gorge. Il n'y avait pas à dire, il était doué pour le shibari efficace et esthétique. Puis, d'un coup, prenant conscience de ma position, je me demandais s'il me pénétrerait ou pas. Encore une fois, il avait évité la discussion, car j'avais espéré le faire avant la soirée, mais la venue de Fabien m'avait chamboulée et j'avais oublié.

Pourtant, j'avais souvenir d'une conversation avec Ryan, où je l'avais interrogé sur la première séance que je l'avais vu faire au club avec la jeune femme sur la croix, et où à la fin, il l'avait juste accompagnée sans avoir de rapport sexuel avec elle. Il m'avait expliqué qu'il prenait un grand plaisir à la soumettre, à la plier à ses désirs, mais qu'il n'avait pas forcément envie d'elle. Ce qui le faisait bander, c'était cet abandon qu'elle lui offrait en toute confiance.

En fait, c'était le maître mot de ce type de relation... La confiance... Et pour avoir confiance en l'autre, il faut parler... Mais parler avant de commencer quoique ce soit, et non après, comme cela nous était trop souvent arrivé avec Fabien. Cela avait créé des tensions et des malentendus entre nous, on les avait parfois surmontés. Aurait-on pu surmonter cette dernière épreuve si je ne m'étais pas enfuie ?

Tu n'es plus avec moi, my Little Tigress, grinça Sir William. Prise en faute, je sursautai, rougis. J'étais à mille lieues d'ici, dans les bras de Fabien, plutôt qu'aux pieds de Sir William. Il l'avait senti, et visiblement n'appréciait pas. Il s'accroupit au niveau de mon épaule, attrapa ma natte pour me relever le visage.

Que dois-je faire pour que tes pensées restent ici ? demanda-t-il en tirant un peu plus fort, me cassant le cou. Te rougir les fesses à coup de martinet de cuir ? Mes yeux s'écarquillèrent de peur, ma respiration s'affola.

— Ou te faire jouir ? Dis-moi, my Little Tigress, que dois-je faire ? J'aurais voulu répliquer, mais ma langue était sèche, collée à mon palais. Difficilement, j'humectai mes lèvres, réfléchissant rapidement à ma réponse. Je flairai le piège.

Comme... comme il vous plaira Sir William.

Brave petite. Voilà une réponse comme j'aime. Il se releva, et soudain je craignis le pire. Décidément, je n'aimais pas sa manière de faire, car j'avais toujours l'impression d'être en faute, en porte à faux par rapport à ses attentes. Aussi, je

fus agréablement surprise quand je sentis sa main se glisser entre mes cuisses pour aller titiller mon clitoris.

Tu dégoulines. C'était les cordes, l'immobilisation forcée, et non lui ou ses gestes. Mais je me sentis honteuse que mon corps réagisse aussi facilement. Sans que je ne puisse rien y faire pour l'empêcher, l'orgasme monta en moi, avant d'exploser. Ma jouissance se traduisit par un petit cri, à peine audible, quelques tremblements. Mais cela n'avait rien à voir avec ce que m'avait fait vivre Fabien. Des larmes roulèrent sur mes joues.

C'était si bon que ça, my Little Tigress ? *Merde, il croit que c'est lui !*
Lâchement, je hochais la tête, pour en finir au plus vite. Sir William me détacha rapidement, et me fit reprendre la position d'attente initiale.

Prosterne-toi, et baise-moi les pieds pour me remercier. Estomaquée, je relevai la tête. Il n'était pas sérieux là ? Il ne pensait quand même pas que j'allais le faire ? Mais à la lueur sauvage qui brillait dans ses yeux, il le voulait vraiment. Lentement, je secouai négativement la tête.

Montre à tous que tu es à moi, et que tu me reconnais pour Maître, ordonna-t-il. Malgré la rage que je vis briller dans ses yeux, ma tête continuait à faire Non. Il serra les poings, s'avança d'un air menaçant vers moi.

Je vais te punir pour cet affront ! s'écria-t-il.

Peluche, criai-je, affolée par son attitude.

Oh que non, tu ne vas pas t'en tirer ainsi ! dit-il en m'attrapant violemment.

Ne me touchez pas... Sa main serrait très fort mon bras pour me forcer à me lever. Je jetais un coup d'œil paniqué vers la salle, mais personne ne semblait réagir. Je tentai d'échapper à sa poigne de fer, mais il me tenait impitoyablement. Il fit signe à deux hommes qui vinrent se placer de part et d'autre de moi.

— Suspendez-la, qu'elle soit sur la pointe des pieds. Ils me traînèrent au milieu de la scène, levèrent mes mains qu'ils bloquèrent dans des bracelets de cuir qui pendaient, puis firent remonter les chaînes. Mon corps se tendit sous la traction.

Non, hurlai-je. Je vous ai donné mon mot d'alerte. Vous devez arrêter tout acte en cours, c'est la règle !

Personne ne t'entend ni ne te comprend, car tu parles en français, my Little Tigress..., ricana-t-il. Maintenant silence ! Alors que j'ouvrais la bouche pour hurler de nouveau, Sir William m'enfonça un bâillon dans la bouche tellement brutalement que la commissure de mes lèvres me fit mal.

Tu ne sais pas faire les bons choix, alors je les fais pour toi. Tu t'accroches à une histoire qui n'existe plus. Tu me remercieras après, mais en attendant, je dois punir cet accès de rébellion, murmura-t-il. Il s'éloigna vers une desserte sur laquelle étaient posés divers instruments.

Par quoi vais-je commencer ? Tu connais déjà la morsure du martinet de cuir... Je vais tester le fouet. Je le vis prendre le manche et s'approcher de moi. Mes hurlements étaient étouffés et personne ne ferait rien pour moi, car tous pensaient à la punition d'une soumise indocile. Je sanglotai de peur, sachant ce qui allait arriver et que rien ne pourrait empêcher. J'allais à coup sûr souffrir, mais Sir William ne perdait rien pour attendre !

Fabien

Voir Elena entrer en compagnie de William m'avait hérissé le poil. Le voir la tenir en laisse plus encore. Mais lorsqu'il l'avait présentée comme sa nouvelle soumise et fait monter sur scène... j'avais failli faire demi-tour et quitter les lieux. J'avais eu la réponse que j'attendais... Elle était passée à autre chose et je devais faire pareil. Si quelqu'un me l'avait dit, jamais je n'aurais cru qu'elle choisirait un homme comme William, mais au final, il me semblait que je ne la connaissais pas. Que je ne la reconnaissais plus !

Je fis un effort pour essayer de la voir comme une femme, une soumise et pas comme ma Petite Chatte aux prises avec un autre homme, et ce fut difficile. Réellement. Je sentais une colère sourde monter en moi... Elle avait toujours refusé de s'exposer, elle ne voulait pas paraître en public, avec moi ! J'en étais venu à me demander si c'était moi qui l'insupportais ? Si elle ne voulait pas être vue en ma compagnie ? Parce que finalement... elle aussi refusait qu'on nous voie ensemble, que ce soit dans le jeu de la domination et la soumission ou que ce soit comme un couple traditionnel. Je n'avais été qu'un jouet, un qui l'initie doucement dans cette pratique... j'avais vraiment été trop patient... trop doux ! Je fermai les yeux alors qu'elle offrait son corps à la vue de tous.

Ses courbes, son maintien, sa poitrine, ses fesses... je les imaginais parfaitement

dans ma tête et là je les avais sous les yeux. Et son tatou... Ce chat... j'avais le sentiment qu'il m'appartenait. Comme elle d'ailleurs. J'avais vraiment l'impression qu'un autre jouait avec ma soumise, qu'elle était encore à moi. Le seul moment où j'avais eu le sentiment de la retrouver, c'était quand elle m'avait dit au revoir chez elle... quand j'avais vu son menton trembler et que j'avais eu l'impression qu'elle voulait me parler.

Mais en dehors de ça... D'ailleurs que voulait-elle me dire ? Qu'elle aimait ce monde, mais que je n'étais pas assez stricte, pas assez fort, pas assez dominant ? Que c'était pour cette raison qu'elle avait choisi ce tordu ? J'avais envie de la prévenir. Qu'elle sache à quoi s'attendre, avant qu'elle ne se retrouve en miette. Mais comment le lui dire ? Comment le lui faire comprendre ? Venant de moi, jamais elle ne me croirait. Les lumières sur son corps dansaient, William lui tournait autour, des cordes dans les mains... bordel, elle adorait le bondage. Et je le savais plus doué que moi. Plus doué dans tous les domaines hormis les sentiments et la tolérance.

Là, il n'était plus un homme, juste une bête qui ne cherchait que son plaisir pur et simple. Une bête qui ne reculait devant rien pour atteindre son but, même pas la douleur d'un être cher. Je retins ma respiration lorsque la première corde lui frôla la poitrine, et même si la dizaine de mètres qui me séparait d'elle rendait la chose impossible, je voyais, j'imaginai les frissons sur sa peau. Je détournai le regard, fixai un visage familier à l'opposé de la salle. Xavier ! Lui pourrait peut-être m'aider à faire entendre raison à Elena. Pour au moins la convaincre que William n'était pas un homme patient ou doux. Qu'il avait sans doute une idée bien précise du sort d'Elena et ce n'était sans doute pas uniquement de lui faire faire des photos ! Xavier avait un très beau corps. D'un coup je me surpris à l'admirer. Pourquoi faisais-je une chose pareille ? Jamais je ne m'étais attardé sur la silhouette d'un mec ! Mais cela m'empêchait de regarder ma Petite Chatte.

Les minutes s'écoulaient et mon esprit ordonnait à mon corps de se lever, de quitter les lieux. Je n'avais plus rien à faire ici ni à New York d'ailleurs. Je me faisais le chemin inverse, me demandant si lundi je trouverai un vol pour rentrer sur Paris. Perdu dans mes pensées à mille lieues de la scène qui se jouait près de moi, je sursautai lorsque je sentis une main sur mon épaule. Je fronçai les sourcils, et observai le nouveau Maître de Xavier me regarder d'un air soucieux. Au même moment, j'entendis le claquement d'un fouet et le cri étouffé d'Elena. Je tressaillis, tournai la tête vers la scène alors que Xavier murmurait :

Mon très honorable Maître Eddy m'autorise à vous parler, Maître Fabien. Je tournai la tête vers lui et l'encourageai. Ça me faisait bizarre des courbettes venant de lui. Mais je ne fis aucune remarque.

Elena ne semble pas consentante, Maître.

— Qu'est-ce qui te fait dire ça ?

Son regard, son visage et... je ne sais pas pourquoi elle a dit Peluche.

Pardon, dis-je en me redressant d'un bond. Elle... Elle a dit quoi ?

Peluche, Maître Fabien. Qu'est-ce que cela signifie ?

C'est son mot d'alerte, dis-je avant de me précipiter sur la scène. Le corps d'Elena reçut un énième coup de fouet sous le regard moqueur de certains dominants avant que je puisse saisir le poignet de William. Le bout du fouet vint claquer contre ma cuisse alors qu'il faisait un demi-tour sur lui-même.

Qui ose ? Qu'est-ce qui te prend ?

Et toi ? dis-je en anglais le plus fortement que je pus sans hurler.

Lâche-moi ! hurla-t-il alors que je serrai plus encore la pression de mes doigts sur lui, voulant lui faire tomber l'objet.

Une soumise dès qu'elle prononce son mot d'alerte doit être libérée de ses obligations par son Maître.

Oui et ?

Elle t'a donné son mot d'alerte. Détache-la ! Un grondement enfla parmi la foule. Et si William avait encore l'air sûr de lui, je vis un éclair dans les yeux me prouvant qu'il n'insisterait pas. Tant mieux pour lui, je n'avais pas l'intention de le laisser poursuivre. Quitte à me faire virer manu militari par ses gorilles, il ne toucherait plus un cheveu d'Elena sans son consentement. J'entendis un murmure provenant de la gorge d'Elena. Cela me déchira le cœur. Mais je ne perdis pas mon sang-froid.

La clé se trouve le long des chaînes, grinça William avant de quitter la scène.

Les lumières changèrent, évitant à Elena d'être au centre de l'attention. Je me précipitai près d'elle, mes yeux scrutant les chaînes à la recherche du cadenas et de sa liberté au bout de la clé. Dès qu'elle put placer ses bras le long de son corps je sentis ses jambes flancher. D'une main je la soutins, de l'autre je lui retirai le bâillon, avant de la soulever comme une jeune mariée. Nos yeux se croisèrent, ses mains s'accrochèrent à ma nuque et en quelques pas je nous fis quitter les lieux. Xavier nous attendait près des vestiaires avec les affaires d'Elena sur les bras. Il avait sur le visage le masque de son Maître. Il ne désirait pas qu'Elena le reconnaisse et je respectais son choix.

Tu peux me poser Fabien, je peux marcher, chuchota-t-elle. Le fait qu'elle réclame une nouvelle distance entre nous me faisait mal. Mais j'obéis. Elle venait d'être martyrisée, si elle ressemblait ne serait-ce qu'une miette à la jeune femme que je faisais jouir à pleurer, elle en aurait pour des heures à s'en remettre. Je l'aidais à enfiler son manteau alors que Xavier lui tendit sa robe transparente.

Elle ne cache rien ! Je refuse de la prendre avec moi ! couina-t-elle la voix étranglée. Les mains tremblantes, elle ouvrit son sac à main et en contrôla son contenu. J'avais envie de la prendre dans mes bras, d'enfouir mon visage dans ses cheveux, de la serrer contre moi et de lui dire que tout ceci était fini. Mais je n'en savais rien. Son corps convulsa et elle perdit à nouveau l'équilibre. Je la soulevai et quittai l'endroit rapidement, alors qu'elle rechignait.

Tu ne tiens pas debout. Laisse-moi te trouver un chauffeur, dis-je d'un ton que j'espérai neutre, mais qui s'avéra atrocement froid. Un taxi passa devant nous, sans qu'il ne ralentisse devant ma main tendue. J'observais la rue et vis un autre s'approcher. Celui-ci s'arrêta. J'ouvris la portière arrière et aidai Elena à s'installer.

Me... Ne me laisse pas Fabien, s'il te plaît, murmura-t-elle, alors que sa main s'agrippait à mon avant-bras. Je fermai les yeux, déglutis, puis fis le tour et allai m'asseoir à ses côtés. Dès que la portière claqua, elle se blottit contre moi et éclata en sanglots. Je donnai l'adresse de mon hôtel au chauffeur de taxi et la laissai pleurer, sortir sa frustration, son chagrin. Je prononçai à peine quelques paroles réconfortantes.

Elle avait besoin de laisser son corps exprimer ses émotions et je ne tenterai pas de les amoindrir. Ses yeux laissaient encore échapper ses larmes lorsque le taxi

s'arrêta. Je payai la course, ouvris la portière et avant que je puisse me retourner, je sentis Elena derrière moi. Elle m'avait suivi, refusait d'être séparée de moi. Je passai un bras sur sa taille et l'entraînai dans le hall d'entrée, puis près des ascenseurs. Son visage se logea contre moi. Ma main resserra plus encore sur son corps au fil des étages parcourus. Aucune parole ne fut échangée durant de très longues minutes sans que cela ne devienne pesant. La porte de ma chambre s'ouvrit, Elena y pénétra lentement, j'allumai la lumière au chevet du lit et me tournai vers mon invitée. Elle semblait si triste, presque honteuse. Ce n'était pas le moment pour des explications. J'entrai dans la salle de bain et lui fis couler un bain. Toujours sans un mot, je l'invitai à me suivre.

Fabien... s'il te plaît. Je secouai la tête. Parler maintenant était au-dessus de mes forces. Mes propres émotions avaient été si fortes, si chamboulées en la voyant en danger, qu'elle se soit mise elle-même dans une telle situation, qu'il n'ait pas respecté sa demande, que je ne sois que le second choix, celui qui l'avait aidée, mais pas celui qu'elle avait envie de serrer dans ses bras. Trop de choses s'entrechoquaient dans ma tête. Il fallait que je réfléchisse.

Demain Elena... Un autre jour. Pour l'instant... va te détendre dans un bain. Je serai dans la chambre si tu as besoin. Je la vis passer devant moi, le visage baissé, le corps voûté, des larmes inondèrent à nouveau ses joues. C'en était trop. D'un geste, je lui bloquai le passage, mon bras en travers de son buste. Elle stoppa ses pas. Baissa plus encore la tête, étouffa un gémissement, à peine un petit mot :

Pardon. Je posai mon index sur son menton trempé de larmes et l'obligeai à redresser son visage, à me faire face. Elle mit quelques secondes à oser affronter mon regard. Dès que ses pupilles se posèrent sur moi, mon souffle se coupa, mon cœur s'arrêta.

En une fraction de seconde je revis les centaines de fois où dans les mêmes circonstances nous avions été aussi proches l'un de l'autre. Où sans même un mouvement, je pouvais la respirer, toucher sa peau sous la pulpe de mes doigts, sentir sa chaleur collée à mon corps. Je n'avais jamais vu son visage baigné de perles salées, du moins jamais autant. Par contre les émotions et les étincelles qui inondaient son regard ne m'étaient pas étrangères. Son souffle se fit haletant, sa langue passa sur ses lèvres, je sentis son corps trembler. *Mon Dieu Elena !* Le visage renversé, les lèvres luisantes, les joues rougies... elle semblait encore plus fragile, plus douce, plus perdue.

Chapitre 24

Fabien

Les secondes s'écoulaient sans que nous ne bougeâmes, sans qu'un son ne s'échappe de nos lèvres scellées. J'aurais voulu la serrer contre moi, la tenir si près qu'elle se fonde en moi, que nous ne formions plus qu'un seul être. Mais je ne fis aucun geste. J'étais dans l'attente. Rien en elle, sur elle n'appelait à un rapprochement. Elle était paniquée, tremblante d'émotions, sans doute à cause de la séance. Je n'arrivais pas à savoir si ma présence l'émouvait. Sans doute pas autant que l'inverse.

Je me devais de rester serein. Je ne pouvais la brusquer et encore moins imaginer qu'elle me repousse. Je ne le supporterai pas. Je rêvais de poser ma bouche sur la sienne, de sentir à nouveau cette douceur. Revivre encore l'écartement de ses lèvres, découvrir la tendresse de sa langue, me laisser envahir par la volupté de ses baisers, la chaleur des émotions, la tension de mes envies, l'impatience dictée par mon corps, la gourmandise de mon appétit. Je voulais la déguster entièrement, réapprendre à cajoler ce corps qui s'accordait si bien au mien.

L'instant sembla durer une éternité et pourtant... Je voulais un signe, je réclamais une approche, qu'elle me fasse connaître ses besoins, son attente. Mais rien ne vint. Pas un sourire, ou un clignement de paupière, pas même l'envie de se blottir dans mes bras. Elle restait immobile, ses yeux plantés dans les miens, le corps crispé, la respiration inaudible. Comme si toute la scène était figée.

Tout fut trop long, presque surréaliste. Je relâchai la pression de mes doigts sur sa taille, détachai peu à peu mon bras de son corps. Ce simple geste me fut intolérable. Et le murmure qui s'échappa de sa gorge résonna en moi. Comme en écho à mes propres émotions. Je ne pus me contrôler plus longtemps. Ma main emprisonna sa nuque, mon visage se pencha, mes lèvres se collèrent aux siennes qui s'écartèrent dans le même mouvement. Nos langues s'électrifièrent dès leur frôlement, puis le tourbillon nous rassura. Un gémissement accompagna les premières secondes de notre baiser. Une de ses mains se perdait dans mes cheveux, la seconde s'agrippait à mon épaule.

Enfin je me sentais vivant, enfin je respirais. Comme si j'avais été en apnée. Mon baiser se fit plus fougueux, ma langue s'enroula autour de la sienne, mon corps enveloppa le sien, alors que mes doigts crochetaient les boutons de son

manteau. Elle se débattit pour que les manches quittent ses bras, sans s'éloigner. Au contraire, elle se colla plus encore contre moi, presque brusquement.

Je la soulevai dans mes bras, elle écarta ses jambes emprisonnant mes hanches entre elles. J'eus la présence d'esprit de fermer les robinets d'eau avant de rejoindre la chambre, le lit, sans qu'Ell ne quitte mes bras. Mes mains sous ses fesses, je ne faisais que la soutenir. Je la posai sur le lit, sur la couette alors qu'elle étouffa un cri et s'arc-bouta brusquement. Je m'allongeai à ses côtés, l'emmenant dans mon mouvement pour que nous ne soyons pas séparés. Puis mes mains se posèrent sur son visage en coupe et lentement, très délicatement, je l'obligeai à cesser notre baiser. J'ouvris les yeux et lui souris.

Ne me quitte pas, Fabien. Garde-moi près de toi. Je redevins sérieux, secouai la tête, embrassai le bout de son nez, puis ses lèvres sans m'attarder avant de murmurer :

C'est toi qui m'as abandonné. Je ne peux pas prendre soin de toi si tu ne m'en laisses pas l'occasion. Elle ouvrit la bouche pour chuchoter ses excuses, mais je ne voulais pas d'une explication, je ne voulais pas parler. Je voulais m'occuper d'elle. Physiquement. J'avais besoin de me réapproprier son corps. Réapprendre à connaître ses frissons, déguster chaque murmure. Je posai mon doigt sur ses lèvres et la fis taire.

J'ai besoin de te retrouver toi... sans tes mots, tes excuses, tes explications. Je te veux juste toi. Mais j'ai besoin de ton accord. Tu veux bien me laisser prendre soin de toi cette nuit ? Elle inclina la tête, se mordit les lèvres avant de laisser échapper de nouvelles larmes. Je me redressai, effaçai chaque sillon sur ses joues à l'aide de mes pouces, de mes baisers, puis je la fis s'allonger à mes côtés, sur le ventre. Elle tourna la tête vers moi, son regard était inquiet, elle ne semblait bien que dans mes bras. Je devinais la peur dans ses yeux. Je ne pus résister et la repris contre moi, enfouissant mon visage dans son cou et lui chuchotant des paroles apaisantes :

Je ne partirai pas, Elena. Pas tant que tu ne m'auras pas mis dehors et ici, c'est ma chambre. Il y a peu de risque pour que tu te retrouves toute seule sans moi.

Je veux rester dans tes bras.

Reste... Endors-toi, laisse-toi bercer. Je veux juste m'occuper de toi. Je la sentis se détendre, ses larmes s'amoindrir. Ses mains sur moi dans mon dos se

détendirent sans s'éloigner. Je sentais son souffle sur moi et j'adorais ça. Les « pourquoi » envahissaient mon esprit, mais je ne gâcherais pas ce moment que je voulais éternel. Juste se sentir l'un près de l'autre. Nous avions manqué de contact, de cette caresse-là.

Entre deux baisers et deux câlins, j'avais réussi à retirer ma chemise et ma cravate, mais pas encore mon pantalon. Je la gardai tout contre moi jusqu'à ce que je la sente totalement détendue et probablement endormie. Lorsque son souffle devint aussi régulier que dans mon souvenir, je m'écartai et la fis rouler sur le ventre.

J'observais son dos et le haut de ses fesses striées. Une légère croûte de sang se dessinait à un endroit. Il l'avait vraiment fouettée fort. Je m'en voulais de ne pas être intervenu avant. Je me rendis à la salle de bain et vérifiai l'intérieur de ma trousse de toilette sans y trouver de quoi la soulager. J'appelai le service d'étage et passai commande de pommade cicatrisante, de compresses et d'un bol que je remplis d'eau chaude pour lui faire sa toilette et soigner ses plaies. Avant de quitter la salle d'eau, je jetai un coup d'œil à la baignoire pleine de mousse. Je tirai sur la bonde et laissai l'eau s'écouler. Ce n'était pas cette nuit que nous allions barboter.

Elena

Cette soirée avait été un fiasco monumental. Sir William m'avait trompée, trahie de la plus ignoble des manières qui soit. Je ne lui avais jamais accordé mon entière confiance, car il y avait quelque chose en lui qui me gênait, et pourtant, je l'avais suivi à son club.

Mais quelle gourde tu fais, ma pauvre fille, tu as mérité ce qui vient de t'arriver ! Quand il avait décidé de me punir, j'avais eu la peur de ma vie. Et mal aussi... À côté du fouet, le martinet de cuir de Stefan n'était rien. J'avais senti la lanière me mordre le dos, me déchirer la peau encore et encore. Pour supporter la douleur atroce qui avait incendié mes nerfs, j'avais tenté de déconnecter mon esprit de mon corps. Pourtant, je n'avais pas réussi à vraiment m'évader de ce lieu, de ces liens... de cette punition. Et puis, j'avais entendu la voix de Fabien qui grondait contre Sir William... Et j'avais repris espoir. Il était venu, m'avait sauvée de ce fou furieux.

Alors que j'avais craint qu'il me laisse toute seule dans le taxi, il m'avait

ramenée dans sa chambre d'hôtel. J'aurais voulu lui dire à quel point je lui étais reconnaissante, à quel point j'avais besoin de lui, de sa force, de son amour. Mais je me sentais tellement honteuse. Car s'il m'avait secouru, c'est qu'il était présent dans la salle. Fabien ne pouvait pas ne pas avoir vu la séance de bondage que m'avait fait Sir William devant tous les autres dominants, au milieu de cette estrade. *Comment Fabien peut-il encore vouloir de moi après m'avoir vue entre les mains d'un autre ? Moi-même, je me dégoûte.* Et pourtant... il ne m'avait pas laissée. Au contraire, il m'avait embrassée, câlinée, me faisant oublier les moments pénibles, effaçant d'un coup des semaines de solitude.

Mon cœur s'était gonflé d'espoir, quand il m'avait demandé de le laisser prendre soin de moi. Je m'étais endormie la tête au creux de son épaule, au chaud dans ses bras. J'étais bien, je me savais en sécurité. Peut-être pas aimée, mais, j'étais prête à prendre les miettes d'affection qu'il voudrait bien me donner tant qu'il me gardait auprès de lui. Un bruit de porte qui se ferme me réveilla en sursaut. Je tendis le bras, mais l'espace à côté de moi était vide, froid. Combien de temps avais-je dormi ? Il me semblait m'être à peine assoupie. Affolée, je tournais la tête en tous sens.

Je suis là Elena, ne t'inquiète pas. Fabien sortait de la salle de bain, en boxer, des pots dans les mains, une serviette sur le bras.

Il faut soigner tes blessures, car il ne t'a pas loupée, gronda-t-il. Gênée de ce rappel, je tournai la tête pour fuir son regard. Les larmes affluèrent à mes yeux, menaçant de couler sur mes joues.

Fabien... Je...

Pas maintenant, me coupa-t-il. Mets- toi à plat ventre, que je m'occupe de ton dos. Sans plus rien dire, je pris la position demandée.

Ça va faire un peu mal, je suis désolé.

Non, tu n'as pas à l'être, soupirai-je. C'est entièrement ma faute. Avec un linge humide, Fabien passa sur mon dos, aussi légèrement que possible, mais je tressaillis à chaque fois qu'il passait sur les boursoufflures laissées par le fouet. Me mordant fortement les lèvres, je tentais de faire taire mes gémissements.

Ça va Elena ?

Oui, oui, soufflai-je. En fait, ce qui me faisait le plus mal, ce n'était pas mes blessures, mais plutôt le fait qu'il m'appelle par mon prénom entier. Depuis qu'on s'était revus jamais il ne s'était servi du petit surnom qu'il m'avait donné. Malgré le baiser échangé tout à l'heure, je sentis comme une certaine froideur à mon égard, comme s'il gardait ses distances envers moi. Et au fond de moi, je le comprenais, et ne lui en voulais pas. Je devais déjà m'estimer heureuse qu'il ne m'ait pas ramenée directement chez moi. Quand Fabien posa ses mains sur ma peau pour faire pénétrer la pommade cicatrisante, je ne retrouvai pas le massage doux et sensuel qu'il avait l'habitude de me faire. Là, c'était tout dans l'efficacité, même s'il faisait attention.

Fabien me soignait comme un ami, et non comme un amant. Mon cœur se serra, ma poitrine se comprima. Je retins difficilement les sanglots qui s'étouffaient dans ma gorge. Mais je ne pouvais m'en prendre qu'à moi-même. C'était moi qui étais partie. Moi qui avais mis autant de distance entre nous sans l'écouter. Moi encore qui n'avais laissé aucune chance à notre histoire, parce que j'en voulais plus, alors qu'il avait toujours été franc dans ses volontés. Et je m'étais montrée si naïve avec les désirs de Sir William à mon égard.

Avais-je besoin de me relancer dans une telle relation si tôt après ma séparation ? Mais il m'avait rassurée après mon agression, avait pris soin de moi. Ces attentions m'avaient aveuglée. *Et bêtement je me suis laissé avoir...* Je jetai un regard en coin à Fabien. Il était sérieux, concentré sur ce qu'il faisait. Rien sur son visage ne me permettait de deviner ce qu'il pensait. Ses mains passaient sur les marques, insistant pour faire entrer la crème. J'aurais voulu me laisser aller, mais l'ambiance dans la pièce était électrique.

Mon corps était tendu comme un arc. Humectant mes lèvres, je cherchai quelque chose à dire, mais aucun mot ne me vint à l'esprit. Pourtant il fallait bien que l'un de nous deux parle, que l'un de nous deux se lance.

Chapitre 25

Fabien

Toucher ses courbes, remonter le long de son dos, frôler ses blessures... J'avais vraiment du mal à me concentrer. Je voulais la caresser, mais je n'allais pas me mettre à nu. Il fallait que je garde la tête froide. Elle s'était offerte de son plein gré à un autre. Cet autre ne lui convenait pas et elle semblait en avoir pris

conscience, mais pas sûr qu'elle veuille de moi. Mon doigt s'attarda sur son tatouage, lorsque j'ouvris la bouche :

Pourquoi lui ?

Il a pris soin de moi après mon agression, ma méfiance s'est endormie, car il a su être charmant.

Charmant, grinçai-je. La base d'une... telle relation est la confiance. Tu lui faisais confiance ?

Non, pas comme j'ai confiance en toi... Je te suivrai les yeux fermés, pas lui.

Tu portais son collier pourtant !

Je sais, mais il m'avait dit que c'était pour me protéger des autres dominants du club. Et jusqu'à ce qu'il me le mette, je ne savais pas qu'il y aurait ses initiales dessus.

Et qui est-ce qui te protégeait de lui ?

C'était la troisième fois qu'on allait au club... Et la seule et unique fois où je me suis retrouvée nue. Jamais je n'aurais imaginé qu'il ferait quelque chose comme ça. Il ne m'avait pas dit qu'il ferait une séance devant tout le monde. Et encore moins qu'il me ferait sienne. Enfin selon son envie, qui n'était pas la mienne.

Mais tu avais envie d'une telle relation avec lui ? Pourquoi tu n'as pas réagi sur la scène ?

Je voulais voir si j'étais capable d'en avoir une avec un autre que toi. Et j'avais peur de me faire punir pour mon insolence... comme on n'a pas arrêté de me dire que je ne devais pas parler dans un tel lieu ! Par contre, je pensais qu'il respectait les règles d'un Dominant envers sa soumise.

Tu lui avais donné ton mot d'alerte ?

Oui... Sur la scène quand je l'ai vu revenir avec les cordes... Et il m'a répondu que si j'avais confiance en lui, je n'en aurais pas besoin.

Foutaise. Tu m'as montré que tu avais confiance, ce n'est pas pour autant que je

ne te le rappelais pas. William n'est pas quelqu'un de fréquentable et encore moins pour une novice. J'espère que tu l'as compris !

Oh oui... Ça, je l'ai bien compris... Dans la douleur, mais j'ai compris. Il cache bien son jeu !

Il a beaucoup d'expérience, mais surtout, il aime faire souffrir. Il aime l'humiliation. Il n'a que peu de sentiments et encore moins de compassion. Je tremblais en imaginant ce qui aurait pu se passer si je n'avais pas été sur place, si je n'étais pas intervenu.

J'ai rencontré William dans les bureaux de Stefan, l'automne dernier. Il m'a demandé de l'aider pour son site. Il m'a fourni des photos pour les mettre en fond d'écran. Je n'ai jamais vu autant de blessures, de boursoflures sur le corps d'une femme. Les yeux de sa soumise ne reflétaient plus l'envie ou la fierté, c'était un regard de peur. Elena, tu peux bien ne plus vouloir de moi, mais ne te jette pas dans ses bras. Tu n'en sortiras pas indemne. Ce soir ce n'était qu'un échantillon.

Pourquoi... Pourquoi est-ce qu'il m'a choisie ? Il a bien dû se rendre compte que je ne correspondais pas à ces critères !

Tu lui plais. Depuis la soirée d'Halloween, il ne rêve que de te faire plier. Si je ne connaissais pas ton talent, j'aurais pu imaginer qu'il avait manigancé ton voyage à New York. Je la sentis se crispier.

Non, Elena, je ne le pense pas. Tu es douée, et tu mérites d'être ici. Mais je sais qu'il aurait été prêt à beaucoup pour pouvoir, ne serait-ce que poser sa main ou sa cravache sur toi. Elena ne se détendit que partiellement et je la sentis en panique. Elle détourna le regard, et agrippa le drap entre ses doigts. Je la vis se pincer les lèvres avant d'ouvrir la bouche pour soupirer :

Il... il m'a touchée. *Ça, je m'en doute un peu. Même si j'ai mal de l'imaginer.* Je lui proposai de m'en dire plus. Sans doute qu'elle avait besoin de se confier. Et finalement, autant crever l'abcès ce soir.

Tu as envie de me dire ce qu'il t'a fait ?

Juste avec ses doigts, murmura-t-elle. Et aussi un peu avec... Les mots avaient du mal à passer ses lèvres. Je lui posai une main dans ses cheveux pour

l'encourager et elle soupira à mi-voix qu'elle avait senti sa langue sur son intimité. L'imaginer avec elle, sur elle... en elle, la faire jouir, m'était insupportable. Je déglutis, fermai les yeux. J'avais demandé, je n'avais qu'à assumer. *Forcément qu'il n'allait pas se contenter de boire le thé avec elle !*

Rien de plus ? Même pendant les séances photos ?

Les... Mais... Comment es-tu au courant pour ça ?

Tu sais quand même qu'il les utilise pour promouvoir son site ou ses soirées ?

Mon Dieu, non... Il devait juste en utiliser certaines pour son futur catalogue de bijoux !

Son site est son catalogue et accessoirement ses amis qui font partie du même monde reçoivent la Newsletter. Ils ont un code pour accéder à la rubrique qui les intéresse.

— Toi aussi, tu as le code alors ?

Stefan... c'est lui qui m'a envoyé le lien. Non, je ne fais pas partie des amis de William.

Est-ce... est-ce qu'on me reconnaît ? Et quelles photos a-t-il mises ?

Moi je t'ai reconnu et Stefan aussi. On voit sur certaines tes tatous et l'arrondi de tes fesses ou de ta poitrine. Elles sont érotiques, mais pas pornographiques.

Je ne l'ai pas autorisé à faire une

telle chose ! Il n'avait pas le droit de les utiliser ainsi !

Il a joué sur les termes, Elena. Mais tu lui as donné ton accord pour les séances et pour l'affichage sur son catalogue.

Tu ne peux rien contre lui.

— Un catalogue papier, et on devait les choisir ensemble !

Il n'a pas de catalogue papier. Mais je peux m'arranger pour les retirer de son site, ça, c'est dans mes possibilités. Si c'est ce que tu souhaites. Mais peut-être que cela reste un bon souvenir pour toi, ces séances.

Non, pas spécialement. J'étais tendue et pas très à l'aise. Tu peux vraiment les faire retirer ? demanda-t-elle pleine d'espoir.

Oui. Je peux.

Alors, fais-le... s'il te plaît...

Je m'en occuperai demain.

Tu ne crains pas pour... ton entreprise ?

— Elena, ma réputation n'est plus à faire. De plus, s'il venait à me causer des ennuis pour avoir sauvé l'intégrité d'une soumise qui n'était pas consentante, je me ferais un plaisir de le dévoiler à tous ses amis. Il connaît mes compétences, il ne s'amusera pas à ce petit jeu avec moi.

Je... Je n'aimerais pas qu'il te crée des ennuis.

Je n'en n'aurai pas. Et... c'est tout ? Vous n'avez pas couché ensemble ? demandai-je à contrecœur. J'avais du mal à imaginer ma réaction si elle répondait positivement. Mais je devais savoir.

Non ! Pas une seule fois... Mais... Je... je l'ai... Sa voix était à peine audible, je l'entendis déglutir. Elle était au bord des larmes. Je voulais voir son regard, mais elle évitait le mien. Jamais je ne pourrais la laisser s'écrouler sans la prendre dans mes bras.

Elena. J'ai besoin de comprendre, de savoir jusqu'où vous êtes allés. Qu'est-ce que tu lui as fait ?

Une fellation... Après la deuxième pose photo, il m'a montré une séance de bondage, m'a excité et fait jouir avec ses doigts, et ensuite m'a ordonné de le sucer. Elle se recroquevilla, son visage se cacha à présent sous ses bras, je l'entendis à peine respirer, alors que son corps était secoué de sanglots. Je la regardai se rouler en boule une seconde, puis me lovai contre elle.

J'ai détesté ça ! Je m'obligeais chacun de ces gestes. Après ce qu'il avait fait, je me sentais redevable. Je n'y ai pris aucun plaisir. Les orgasmes que j'ai eus n'étaient qu'une réaction mécanique de mon corps. Je la laissai me parler, la serrant contre moi. Mes mains savaient à présent exactement où elle souffrait et je l'entourai sans lui faire mal. Je posai mes lèvres dans ses cheveux et l'embrassai délicatement.

Elena... C'est du passé. J'avais juste besoin de l'entendre.

Je dois te dégoûter... gémit-elle.

J'ai mal, Elena. Mais non. Tu ne me dégoûtes pas. Pourtant, malgré notre conversation, je ne comprends toujours pas pourquoi tu es partie si vite.

Je suis partie parce que je t'aime... Et que tu ne veux pas d'une relation officielle avec moi. Tu n'as pas arrêté de me le dire : juste du sexe et du plaisir. Mais je n'ai pas su garder mon cœur à l'abri. Et plus nous passions du temps ensemble, plus j'en voulais. Je désirais vivre une véritable histoire avec toi et pas que du sexe. Cela ne me suffisait plus. J'avais peur que tu me rejettes entièrement, que tu me confirmes encore une fois que ça ne serait rien d'autre que du cul, sanglota-t-elle.

C'est... c'était effectivement ce que je voulais... Je la vis fermer les paupières, les sceller et des larmes rouler sur ses joues. Je posai une main dans ses cheveux, dégageai son beau visage, caressai son cou, saisis son menton.

Regarde-moi Ell. Elle cligna des yeux, de nouvelles perles d'eaux salées dévalèrent sur sa peau.

Je n'ai jamais vécu une telle relation. Je me suis raccroché à ce que je connaissais. Mais je n'aurais pas voulu que tu t'éloignes. Je ne me voyais pas

sans toi. Même si j'ai été maladroit, par moment... j'avais confiance en toi et je pensais que...

Que quoi ?

Que tu serais toujours là ! Je me trompais ! dis-je la voix empreinte d'émotion. Son air surpris, son menton tremblotant, sa main sur mon bras qui remontait près de mon torse, Dieu que cette caresse m'avait manqué, comme sa présence. Ses lèvres s'écartèrent, je posai mon index pour lui intimer le silence.

Je t'aime Elena. Je te veux et je me battrais pour t'avoir.

Elena

Mon cœur bondit dans ma poitrine, s'emballant comme un fou à ces paroles. J'avais peine à y croire. Je devais rêver, halluciner. Ce n'était pas possible autrement. *Fabien m'aime !* Je me répétais ces trois petits mots en boucle, encore et encore. L'espoir renaissait, mais j'avais tellement peur que tout ne soit qu'une illusion auditive. Que mon cerveau embrumé me fasse entendre ce dont je rêvais en secret.

Tu... tu m'aimes ?

Oui... je t'aime. Je te veux. Et... toi ? demanda-t-il inquiet.

Je t'aime Fabien. Ces mois sans toi ont été une pure torture ! Mais j'ai besoin de savoir... Pourquoi, quand je t'ai avoué mes sentiments, tu es parti si vite que tu m'as bousculée dans ton bureau ?

Mon frère venait de m'appeler. Sa fille avait eu un accident en ski et il était en panique.

Oh ! J'espère qu'elle va mieux ?

Oui, oui, ne t'inquiète pas. Il a beau être mon aîné, dès qu'il s'agit des émotions il a un peu du mal à gérer. Elle a été opérée et plâtrée, mais aujourd'hui elle gambade comme un lapin.

S'il ne gère pas les émotions, toi ce sont les sentiments que tu ne gères pas.

Je suis navré, Ell... j'avais l'esprit embrumé. Même si je pensais que mon frère exagérait... je n'étais plus tout à fait avec toi. J'aurais dû t'accorder, ne serait-ce qu'une minute. Et surtout te dire pourquoi je changeais mes plans.

Je n'aurais pas dû partir sans te laisser la chance de t'expliquer... Je suis tellement désolée pour ce gâchis. Ses lèvres écrasèrent les miennes en un baiser violent, fougueux. Un baiser qui traduisait tout le manque qu'on avait l'un de l'autre. Ma bouche s'entrouvrit, et sa langue vint caresser la mienne en une danse sensuelle.

Ma Petite Chatte, soupira-t-il entre deux baisers. Ma Petite Chatte ? Cela me rappela nos jeux, le club... Et la blonde qu'il avait embrassée pour le Nouvel An. D'un coup, je m'éloignai de ses bras pour le regarder.

Vu qu'on en est aux confessions..., commençai-je. Qu'en est-il de ta soumise ?

Ma... Carine ?

Je ne sais pas comment elle s'appelle !

C'est la soumise de Ryan, et ils m'ont demandé de l'aide pour la formation. Je ne l'ai jamais touchée. Je les ai dirigés tous les deux, mais rien de plus. Ni mes mains sur elle, ni elle sur moi.

Par contre sa langue dans ta bouche ? grinçai-je. Et son cul sur tes cuisses...

De quoi parles-tu ? demanda-t-il en fronçant les sourcils.

— De ton baiser avec elle au Nouvel An, dans ton club ! Tu te souviens... La photo de Ryan !

Pfff mon cousin et ses foutues photos. Oui... je m'en souviens. Cela n'a pas été très loin. On s'est embrassé, puis elle s'est agenouillée et...

Et ? Je t'ai tout dit, moi !

Rien, je me suis barré. Elle m'a sucé, je n'ai pris aucun plaisir et depuis ce soir-là j'ai compris qu'aucune autre femme ne me ferait plus jamais l'effet que je

recherchais.

Tu me promets qu'il n'y en a pas eu d'autres ? interrogeai-je inquiète.

Oui, je te le promets. Juste un soir, une fois, le Nouvel An. Je me suis dégoûté...
Je te voulais, toi.

— C'était pareil pour moi... Les gestes de... Sir William m'excitaient, mais je ne ressentais rien.

Il n'y a eu que lui ?

Oui, personne d'autre ne m'a touchée. Je vis son regard s'éclairer, devenir gourmand. Il reprit possession de ma bouche pendant que ses mains volaient sur mon corps pour aller empaumer mes seins.

Doucement, il déposa une myriade de petits baisers sur ma mâchoire, dans mon cou jusqu'à aller attraper mon téton. Mon corps s'arqua sous la douce morsure qu'il m'infligeait. Malgré la douceur dont il faisait preuve, je sentais une certaine fébrilité, une certaine impatience qui rendait ses gestes parfois un peu brusques. Mais je m'en moquai. Au contraire, j'en avais envie.

J'en avais besoin. Besoin qu'il se réapproprie mon corps, qu'il le marque comme étant sien. Un instant, je regrettais qu'on ne soit pas dans la salle de jeux. Après m'avoir sucé les seins au point qu'ils en étaient tout gonflés, que mes tétons étaient devenus des petites billes dures qui me lançaient, sa bouche reprit son chemin sur mon corps, descendant inexorablement vers mon entre cuisses.

Je bondis sur le lit quand sa langue se faufila entre mes nymphes, lapant mon jus qui coulait abondamment. Du bout des doigts, il écarta délicatement les plis intimes, révélant mon sexe trempé. Fabien me léchait avidement, mais en évitant mon clitoris. Mes mains plongèrent dans ses cheveux, mes doigts s'agrippèrent à ses mèches pour l'attirer à mon bouton. Attrapant mes poignets, Fabien se redressa pour me regarder droit dans les yeux. Je pouvais y lire les questions qu'il ne m'avait pas encore posées. Redoutait-il de le faire ? On venait d'avoir une longue conversation franche tous les deux. Peut-être attendait-il que ce soit moi qui fasse le premier pas... Pourtant, il m'avait appelé Petite Chatte tout à l'heure !

S'il vous plaît, Monsieur..., chuchotai-je.

Le jeu te tente toujours ?

— Avec toi, oui ! Un grand sourire éclaira son visage.

Vous ! Avec vous Monsieur, me corrigea-t-il.

Pardonnez-moi, Monsieur... J'ai envie de jouer avec vous.

Jouer à quel point ?

Je vous fais confiance pour connaître mes limites.

En effet, il me semble que je les connais mieux que toi. Fabien m'embrassa le ventre, les seins, donnant des petits coups de langue sur mes tétons tendus.

On jouera encore, je te le promets, mais pas cette nuit. J'affichai une moue déçue par ses propos, ce qui le fit sourire.

Cette nuit, chuchota-t-il, j'ai envie de te faire l'amour, et pas seulement te baiser. Mon sourire devint radieux et il reprit possession de ma bouche. Nos langues se retrouvèrent pour un ballet érotique, qui nous laissa à bout de souffle. Alors que j'ondulais un peu sous le corps de Fabien, je ne pus m'empêcher de grimacer.

Tu as mal ? demanda-t-il.

Oui, un peu. Surtout quand mon dos frotte contre le drap, avouai-je contrite.

Tourne-toi alors. Le but c'est de prendre du plaisir, Ell. Juste du plaisir. Promptement, je me mis sur le ventre. Tendrement, il me caressa le dos, évitant soigneusement mes blessures. Il effleura mes flancs, flatta ma croupe. Ses mains glissèrent sur l'intérieur de mes cuisses, qu'il pressa pour qu'elles s'écartent davantage.

Soulève le ventre, que je puisse glisser un coussin... Je basculai vers l'avant, ma croupe se releva offrant mes deux orifices aux caresses de Fabien. Tournant la tête, je l'observai intensément, attentive au moindre de ses gestes. Il posa ses mains sur ma peau, malaxa mes fesses, ses pouces se glissant dans ma raie culière. Je gémis doucement quand ils effleurèrent mon œillet.

Écarte bien les cuisses, cambre bien ton dos. Doucement, la queue de Fabien

glissa le long de ma fente, buta contre mon bouton, m'envoyant des petites décharges électriques à chaque fois. J'avais une telle envie de lui, que tout mon corps se mit à onduler.

S'il te plaît... Fabien.

Patience Ell. Et quand je ne l'attendais plus, il s'enfonça d'un seul coup de rein jusqu'à la garde, m'arrachant un cri de pur plaisir. J'étais tellement dégoulinante qu'il coulissait sans effort. C'était tellement bon que je faillis jouir sur-le-champ.

Encore... soufflai-je. Et Fabien recommença, encore et encore, butant au fond de mon vagin à chaque mouvement. Puis il accéléra ses va-et-vient.

Une de ses mains quitta ma hanche pour se faufiler sur mon ventre, et accéder à mon clitoris qui n'attendait que ses doigts pour m'envoyer au septième ciel. Dans un feulement rauque, je jouis. Je jouis longuement, intensément. C'était cette plénitude qui m'avait fait défaut lors des plaisirs que m'avait donnés Sir William. Il n'y avait que Fabien qui savait me faire vibrer comme jamais.

À sa respiration saccadée, à ses mouvements un peu désordonnés, je devinai qu'il n'allait pas tarder à avoir son orgasme à son tour. Son corps se coucha sur le mien, me recouvrant totalement. Et malgré mes blessures qui me tiraient, j'appréciai ce sentiment de protection qu'il m'offrait. Enfin, il se planta profondément et éjacula dans mon intérieur. Il pesait sur moi, mais je n'avais pas envie qu'il bouge. J'étais bien, je me sentais revivre à son contact, je me sentais vivante entre ses bras. Mes paupières papillonnèrent, je sombrais lentement. Mais je craignais qu'il ne soit plus là à mon réveil. Avait-il deviné mon trouble ?

Dors Ell, murmura-t-il à mon oreille. Je serai encore là demain matin, ne t'inquiète pas. Rassurée, je me pelotonnais contre son torse, il me serra fort contre lui et je m'endormis rassurée.

Chapitre 26

Fabien

Sentir son souffle dans mon cou, sa chaleur contre mon corps, je frissonnai. Et

enfin je respirai. *Je l'aime ma Petite Chatte, oh oui je l'aime. Comment ai-je fait durant toutes ces semaines sans elle ?* Il fallait que j'oublie ces derniers mois, que je ne pense qu'à l'avenir. Même si cela avait été douloureux, cela m'avait permis de voir plus clair dans mes sentiments. Peut-être que finalement cette séparation avait été salutaire.

J'avais envie de m'en convaincre. Je fermai les yeux, serrai plus encore mon étreinte sur elle et calquai ma respiration sur la sienne. Le lendemain matin, je me réveillai un peu avant elle. C'était tard, le soleil était déjà haut dans le ciel. Je me glissai hors du lit pour un besoin naturel. En passant près de la commode, je vis mon téléphone clignoter. Je le pris avec moi à la salle de bain.

Une fois une rapide toilette, je lus les messages qui attendaient. [J'espère que tu es bien arrivé et qu'il ne sera pas trop tard. Un message pour me tenir au courant. Merci.] Je répondis immédiatement à Stefan sans prendre la peine de contrôler le décalage horaire. Je savais qu'il éteignait toujours son téléphone la nuit. Le second me venait de mon frère : [Dimanche, repas familial. Maman s'inquiète. Viens la rassurer, et si tu ne peux pas, trouve-toi une bonne excuse, elle risque de débarquer à l'improviste].

Je m'approchai de la fenêtre et me pris en photo avec les buildings en arrière-plan avant de l'envoyer à mon frère, avec en commentaire : [New York, c'est suffisant comme excuse ? Je vais mieux, tu peux le lui dire. Je suis avec Elena. Embrasse tout le monde pour moi]. J'appelai encore la réception de l'hôtel et demandai un choix de tenue provenant de la boutique affiliée à l'hôtel. Elena n'allait pas se balader à poil avec juste un manteau toute la journée.

Quel genre de tenue, Monsieur ? Je me souvins que l'une de ses blessures se trouvait au niveau de sa taille. Je réclamais donc des robes sans être trop cintrées, chaudes et aux tissus doux, soyeux.

Vous faut-il des bas, des chaussures ?

Des bas oui, mais pour le reste, nous avons tout ce qu'il nous faut. Merci.

Et le petit déjeuner ? Vous n'aviez pas commandé...

Nous le prendrons à l'extérieur. Merci. Je m'approchai du lit et observai cet ange endormi. Elle semblait si paisible. Un léger sourire sur les lèvres, les cheveux épars autour de son beau visage, un sein hors du drap, tout comme une cuisse.

Elle était tournée sur un côté et m'offrait la vue parfaite sur sa croupe, l'arrondi de ses fesses. J'admirai le grain de sa peau, sa finesse et sa couleur. Même si je la connaissais par cœur, j'avais le sentiment de la redécouvrir. Je m'accroupis à côté du lit et laissai mes narines se délecter de son parfum de femme. Je fermai les yeux, approchai une main et lui cajolai les flancs, elle roula sur le ventre, découvrant entièrement son cul. Ma main dessina le motif dans son dos, puis traça un sillon le long de sa raie.

Elle écarta ses cuisses pour accueillir ma caresse. Il n'en fallait pas plus pour que je me mette à bander. Mais ce n'était pas ce que je voulais ce matin. Il fallait que je me reprenne. Nous avons éclairci le passé hier soir. Maintenant je voulais parler d'avenir. Je me glissai près d'elle et la berçai tendrement jusqu'à ce qu'elle quitte les bras de Morphée pour se lover dans les miens.

Bien dormit ma Petite Chatte toute câline ?

Hum... oui, toujours près de toi Fabien, murmura-t-elle, puis écarquillant les yeux elle répéta : Petite Chatte ? Euh... tu veux jouer ? Tu veux vraiment... enfin... je ne peux pas... me réveiller d'abord ?

— Si, et j'aimerais même qu'on aille déjeuner en ville. J'ai l'impression que tu n'as pas beaucoup mangé ces derniers jours.

Non, en effet. Rien avalé depuis hier midi, dit-elle en remontant le long de mon torse pour venir joindre ses lèvres aux miennes. Et toi ? Bien dormi ?

Oui, ça fait bien longtemps que je ne me suis plus senti aussi reposé.

C'est le matelas qui te convient ? plaisanta-t-elle.

Oui, évidemment. Et pas du tout la poupée que je regarde. Elle s'allongea sur moi, écarta les jambes, et colla son pubis contre mon sexe tout en m'embrassant goulûment. Je glissai une main sous ses cheveux, lui saisis la nuque alors que mon autre main malaxait une fesse. Mon gland caressa sa fente qui s'humidifiait à chaque passage jusqu'à ce qu'elle s'empale sur moi. Elle étouffa un cri, puis se redressa, posant ses mains sur mon torse pour se redresser. Nos bouches se séparèrent alors que nos yeux se fixèrent. Sa bouche s'ouvrit, sa langue lécha ses lèvres, ses nymphes aspiraient ma queue et dans de longs va- et-vient elle jouit presque en silence plus rapidement que moi. Elle s'effondra dans mes bras en chuchotant :

Tu me laisses prendre des initiatives maintenant ?

Profite... on est à New York. Pas sûr qu'à Paris ce soit pareil, plaisantai-je. Elle se redressa encore un peu essoufflée et me scruta attentivement.

J'aime diriger Ell, mais je n'ai rien contre le fait que, de temps en temps, tu me fasses l'amour. Surtout qu'après ta première jouissance tu es une loque et que je dois reprendre le contrôle. Elle fit une moue contrite, me tira la langue puis éclata de rire.

C'est pas faux. Elle m'embrassa tendrement, puis quitta mes bras, se coucha sur le ventre, creusa le dos, écarta ses cuisses, tourna son visage vers moi et chuchota en rougissant :

Mon cul vous réclame Monsieur. Vous lui manquez. Ces mots, cette invitation, ses mains posées sur ses fesses qui les écartaient l'une de l'autre... En moins de temps qu'il ne faut pour le dire, j'étais entre ses cuisses, la queue tendue, le gland lubrifié, une main me branlant lentement, le temps que de l'autre, je triturais sa rosette pour vérifier qu'elle n'aurait aucun mal à m'accueillir. Je la massai tendrement, enfonçant délicatement mon index. Je me penchai et la léchai, ramenai de la cyprine jusqu'à son petit trou tout serré, mais rapidement, je le sentis se détendre. Je m'enfonçai lentement, vérifiant qu'elle n'en était pas gênée puis une fois parfaitement au fond de son trou, je posai mes mains sur ses hanches et lui dis :

— Quand tu te soumetts en me disant tes envies, mon plaisir est si grand que je pourrai jouir juste en te regardant. Je te veux offerte, obéissante, mais consciente de tes plaisirs et demandeuse aussi.

Bien Monsieur. Mes mains pétrirent sa peau sans s'approcher de ses marques rougies et je commençai à m'activer.

Pose un doigt sur ton bouton, branle- toi fortement sans cesser de te caresser tout au long de tes orgasmes. Je veux que tu pleures de plaisir. Et ce fut le cas, des frissons recouvrirent tout son corps, de son premier orgasme à ma jouissance, sans qu'elle ne ralentisse ses caresses. Jamais je n'aurais cru qu'elle y arriverait. Son corps convulsait, ses cris m'excitaient, et nos corps enfin se retrouvaient. *Dieu que c'est bon de lui faire l'amour.* Le room-service nous surprit alors que nous prenions une douche très sage. Je la savonnais sans tenter d'exciter son corps repu de plaisir. Je la laissai se sécher dans la salle de bain alors que

j'ouvrais au groom, une simple serviette autour des hanches. Il déposa trois tenues sur le lit puis me remercia pour le pourboire. Ell vint voir ma commande et une fois son choix fait, et les nombreux bisous qui accompagnèrent son habillage, nous quittâmes cette chambre pour déambuler dans les rues de New York. Elle me montra un petit bistrot français qu'elle avait découvert lors d'une de ses balades et nous prîmes place l'un en face de l'autre. Les doigts enlacés, les yeux rivés l'un sur l'autre, nous commandâmes le forfait petit déjeuner complet.

Et maintenant ? demandai-je lorsque la serveuse s'éloigna.

Je... je ne sais pas. Tu restes jusqu'à quand ?

Je n'ai pas de date sur mon billet retour. Son sourire illumina son visage et ses yeux pétillèrent.

Mais je ne pourrai pas rester encore un mois et demi Ell. Dix jours, peut-être deux semaines. Mais pas plus.

— C'est bien. Enfin je veux dire...

C'est peu je sais, mais même si je peux bosser d'ici j'ai des rendez-vous que je n'ai pu déplacer.

Fabien, c'est magnifique déjà. Je sais que tu as bousculé ta vie pour venir... me... chercher.

Pourquoi ces hésitations ? Tu ne veux plus rentrer ?

Si... Et c'est aussi ce que tu souhaites ?

Ell, soupirai-je. Je n'ai jamais dit ces trois petits mots magiques à personne. Du moins pas avec des sentiments amoureux. Alors si tu crois que je suis venu juste pour une partie de baise...

Excuse-moi Fabien. J'ai un peu de mal à y croire. C'est tout. Je lui caressai tendrement la joue, me penchai en travers la table et lui murmurai :

Je t'aime Elena, je te veux à mes côtés. Si tu dois rester encore longtemps ici, je reviendrai dès que possible. Mais si ton retour est inchangé...

Je peux écouter. Je lui souris et lâchai à regret ses doigts pour laisser la place à la serveuse qui nous apportait nos menus.

Et... au fait... quoi de neuf en France ? demanda-t-elle.

David a emménagé avec Audrey, mais ça, j'imagine que tu le sais. Rachel a trouvé une nouvelle chambre en février...

David me l'a dit. Elle n'a pas eu trop de mal à partir ?

Non, on n'arrêtait pas de s'engueuler. Une fois la décision prise, il a fallu qu'elle trouve quelque chose, puis elle a fait ses bagages.

Et... elle revient de temps en temps ?

Jamais revue. Son sourire ne fit que confirmer que cette femme avait toujours été un problème pour Elena, même si elle ne l'avait jamais vraiment dit.

Alors... tu es tout seul ?

Oui.

Tu n'as pas cherché à relouer les chambres ?

Elena, cela n'a jamais été un problème d'argent, mais plus de compagnies. Tu le sais. Et maintenant, c'est avec toi que je veux vivre. Elle me sourit, presque timidement, puis se leva, s'approcha de moi, se pencha pour que nos visages soient à la même hauteur et murmura :

Puisqu'on est encore à New York, j'en profite pour prendre des initiatives.

Chipie, souris-je avant de sentir ses lèvres sur les miennes.

Je t'aime Fabien. Et oui... j'ai envie de venir vivre avec toi. Après l'échange d'un tendre baiser, elle reprit sa place sous le regard des autres clients. Je la sentis gênée et poursuivis notre conversation :

Stefan s'inquiète pour toi et... Kimy aussi.

— Sont adorables tous les deux. Au fait, le collier...

Oui, on passera le chercher dans ton appartement après.

Dans mon... tu... tu avais deviné ?

Tu ne sais pas mentir Ell... et encore moins à moi.

Elena

Après un copieux petit déjeuner, on retourna lentement à son hôtel pour récupérer ses affaires. J'adorai me balader main dans la main avec Fabien dans la rue. On flânait, regardant les boutiques. Il faisait bon, pour un mois de mars, et le soleil nous réchauffait.

Cela ne nous prit pas longtemps vu qu'il n'avait pas entièrement défait sa valise. Pendant qu'il rangeait tout, j'appelai un taxi qui nous attendrait devant le hall d'ici un quart d'heure. Cela nous laissait amplement le temps de descendre et de régler la note.

Une fois dans le véhicule, je me pelotonnai contre Fabien qui enlaça ma taille pour me serrer contre lui. J'inspirai profondément son parfum, un mélange de son after-shave et de son odeur naturelle de mâle. Je le respirai à plein poumon, m'enivrai de lui. J'aurais voulu que le trajet dure plus longtemps, tellement je me sentais bien dans ses bras. Mais je voyais déjà mon immeuble, devant lequel la voiture s'arrêta un instant après.

Dans l'ascenseur, on était toujours dans les bras l'un de l'autre. J'avais à peine refermé la porte de mon appartement, que Fabien me plaqua contre le mur du couloir, prenant avidement possession de ma bouche. Ses mains caressaient mon corps, attisant en moi un feu brûlant. Un feu que seul lui saurait éteindre. Mes mains s'accrochèrent à sa nuque, l'attirant plus près de moi. Il m'avait manqué. Pas seulement sous la couette, ou dans nos jeux, mais aussi sa présence à mes côtés dans tous les moments du quotidien. Serrée contre lui, je savourai la force de ses bras. Comme je regrettai d'être partie, de m'être enfuie.

Jamais je n'aurais dû quitter la chaleur de son amour. Parce qu'en y repensant, il y avait eu des signes qui auraient dû me mettre la puce à l'oreille. Mais j'avais été aveuglée, persuadée qu'il n'y aurait que du sexe entre nous... ou bien par peur de cette vérité que j'avais sentie sans vraiment vouloir mettre un nom

dessus. Mais maintenant, il était là, avec moi. Ses lèvres s'éloignèrent, son souffle me quitta. Fabien se recula d'un pas.

Encore, murmurai-je.

Pas tout de suite, ma Petite Chatte, chuchota-t-il. Va chercher le collier. Mes yeux papillonnèrent à l'évocation du bijou. Pourquoi était-il aussi pressé de l'avoir ? Avait-il peur de l'oublier ? Pourtant, il m'avait dit tout à l'heure qu'il resterait plusieurs jours avec moi, alors pourquoi cet empressement ? Il me suivit, sa main tenant ma taille. Arrivé dans ma chambre, je regardai furtivement le lit, me mordit les lèvres, me demandant si j'oserai le bousculer dessus. Alors que j'ouvrais le tiroir de la table de chevet, Fabien s'assit sur le matelas observant la pièce. Vivement, je me tournai et me jetai sur lui. Emporté par mon élan, il tomba à plat dos, et j'en profitai pour m'asseoir à califourchon sur ses genoux.

Qu'est-ce que... commença-t-il. Ma bouche bâillonna la sienne en un baiser fougueux, mes mains s'attaquèrent aux boutons de sa chemise. J'avais presque réussi à le dévêtir quand il attrapa mes poignets et d'un mouvement rapide inversa les rôles.

Pas maintenant, gronda-t-il. Je te demandais le collier.

T'es pas marrant, râlai-je en me relevant. J'attrapai l'écrin et lui tendis. Lentement il l'ouvrit, sortit le bijou, l'examina sous tous les angles, admira longuement le pendentif pensivement.

Il te serait possible de le graver ? demanda-t-il.

Euh... Oui, bien sûr. Stefan t'a donné l'inscription qu'il veut ? Fabien me regarda avec un petit sourire en coin.

Tu vas mettre « Petite Chatte de Maître Fabien » susurra-t-il en guettant ma réaction. Celle-ci ne se fit pas attendre. Je lui sautai au cou en poussant des petits cris de ravissement. Ce collier que j'avais créé, dans lequel je m'étais énormément impliquée, que j'avais secrètement envié était en fait pour moi.

C'est vrai ? demandai-je.

— Si tu es d'accord bien sûr, répondit-il d'un ton redevenu sérieux. Plus que le

bracelet de cheville, le symbole est très fort. Tous ceux qui le verront sauront ta condition de soumise.

Stefan a choisi des pierres blanches exprès n'est-ce pas ?

Oui. Parce que pour moi, tu seras toujours une novice, que je prendrai plaisir à guider. Car je me suis aperçu qu'il y a des pratiques que je n'aimerai pas te voir subir, alors que je les appréciais avec d'autres.

Comme quoi ?

Te partager déjà. La séance avec Stefan ne m'a pas apporté le plaisir que j'en attendais. Cela m'a dérangé de le voir te faire jouir ainsi, de te voir te tordre de plaisir sous ses caresses.

Je dois bien t'avouer que, même si Stefan est doué, après, je me suis sentie malheureuse... Comme si je t'avais trahie, alors que tu étais là.

Et c'est pour ça que tu as fui chez ton père ?

Oui. Je ne savais pas comment te le dire, car je pensais que c'était ce que tu souhaitais pour nous deux.

Au début, oui. Je voulais te modeler pour t'amener à une relation que je maîtrisais, que je connaissais. Mais le temps passant, je me suis rendu compte que je te voulais comme tu étais : soumise et rebelle.

Mais... Cela ne te manquera pas ?

De quoi ma Petite Chatte ?

— Une soumise expérimentée qui obéit sans discuter à tous tes ordres ?

Non. Déjà parce que tu vas en devenir une, sous mon contrôle, même si tu ne goûtes pas à toutes les différentes pratiques. Et puis, j'aime ton caractère, tes hésitations qui me font me remettre en question sur ce que je demande. Enfin, comme on va vivre ensemble, je ne veux pas d'une femme qui se soumette 24/7, je te l'ai déjà dit. Même si tu gardes tout le temps le collier, je ne souhaite pas que tu perdes ton âme dans ce qui n'est qu'un jeu. Heureuse, je me blottis dans ses bras réclamant des baisers que Fabien me donna bien volontiers. Enfin je

prenais pleinement conscience qu'il voulait vraiment de moi dans sa vie. Dans toutes les facettes de sa vie.

Je dois t'avouer quelque chose ma Petite Chatte. D'un coup, je me redressai, le regardant d'un air inquiet. Il avait un ton grave, et son visage arborait un air sérieux.

De quoi ? demandai-je.

Ne crains rien, ce n'est pas grave... Enfin, je ne pense pas. Tu sais, le premier soir quand on a joué à cache-cache dans la maison ?

Oui ?

J'ai triché.

Pardon ?

J'ai utilisé les caméras pour suivre tes déplacements, et pouvoir gagner. Interdite par sa confession, je l'observai un moment avant d'éclater de rire.

Et moi qui me trouvais nulle à ce jeu, je comprends mieux !

Tu ne m'en veux pas ?

Non, mais cela prouve, encore une fois, ta mauvaise foi pour arriver à tes fins ! Avec malice, Fabien bécota mes lèvres, sans nier mon accusation.

La gravure te prendra combien de temps ? demanda-t-il.

Environ une bonne heure. Je veux qu'elle soit parfaite, ajoutai-je en voyant son air étonné.

Alors, mets-toi vite au travail.

Vu qu'on est sur le lit, dans les bras l'un de l'autre... tentai-je.

Après ! File ! En ronchonnant pour la forme, je pris le bijou et allai dans la pièce qui me servait d'atelier, Fabien sur les talons. Délicatement, je décrochai le médaillon, puis réfléchis un instant où positionner la gravure.

Si je grave « Petite Chatte » sur l'arrondi de la queue, et « de Maître Fabien » sur la patte avant, cela ira ? J'avais écrit sur le métal avec un stylo- feutre noir très fin, pour qu'il se rende compte du résultat final.

Oui, pour le « Petite Chatte » devant, mais mets le reste derrière. Ce sera plus discret, même si c'est écrit petit. Rapidement, je commençai à me mettre au travail, mais de sentir son regard peser sur moi me dérangeait.

Fabien, tu me déconcentres à tourner comme un lion en cage. Va donc nous préparer à manger. Je t'appellerai quand ce sera fini. Si tu restes là, je vais finir par faire une bêtise. Il me déposa un léger baiser dans le cou avant de quitter la pièce. Avant que je ne mette mes écouteurs sur mes oreilles, je l'entendis s'affairer dans la cuisine. Le frigo était plein, j'étais sûre que Fabien nous ferait quelque chose de bon. Prenant mon temps, je m'appliquai à faire une jolie gravure en écriture cursive. Une fois fini, je raccrochai le pendentif sur le collier, puis nettoyai le tout pour le rendre brillant. Les strass réfléchissaient la lumière en de multiples arcs-en-ciel. J'ôtai mes écouteurs et remis le bijou dans l'écritin. Une délicieuse odeur embaumait dans tout l'appartement, et mon estomac se manifesta. Le timing était parfait. Quand j'arrivai dans la cuisine, Fabien avait mis la table, et les entrées nous attendaient.

Ça sent terriblement bon ! m'exclamai-je.

Je t'ai fait mes fameuses lasagnes maison.

Miam ! J'ai hâte d'y goûter. Fabien tira galamment ma chaise, et je m'assis en lui offrant un sourire en remerciement. C'était très bon, et je mangeai avec appétit tout ce qu'il avait préparé. On parla peu, mais nos mains se frôlaient, nos regards se croisaient. Une fois le dessert avalé, Fabien prit l'écritin que j'avais posé sur le bar, puis me regarda intensément.

Déshabille-toi, ma Petite Chatte. Je me levai, et lentement, ôtai ma robe et mes bas. Sans que Fabien me le demande, je m'agenouillai à ses côtés, dans la position qu'il affectionnait particulièrement.

Tu es affinée des derniers mois, constata-t-il.

Je sais, murmurai-je. J'ai repris le sport un peu plus intensément, pour m'occuper... et je n'ai peut-être pas mangé comme il faut.

Je vais prendre soin de toi dorénavant.

Si tu me fais des plats comme ça, je vais grossir.

Ne t'inquiète pas, j'ai un moyen efficace pour brûler toutes les calories, susurra-t-il d'une voix douce. À sa remarque, je faillis éclater de rire. C'est vrai que lors de nos jeux, je finissais généralement épuisée et morte de faim. Et plusieurs fois, il m'avait grondée parce que je ne mangeai pas suffisamment.

Relève tes cheveux, offre-moi ton cou, m'ordonna-t-il d'une voix soudain plus autoritaire. D'une main, je les rassemblai sur mon crâne, dégageant ma nuque, puis ployai la tête. Ma respiration se fit plus rapide. J'étais à la fois excitée et un peu anxieuse, mais je voulais ce collier. Celui de Fabien.

Par ce collier, je te fais mienne, ma Petite Chatte, déclara-t-il en refermant le bijou. Un sentiment de pur plaisir m'envahit. Bizarrement, j'eus cette fois l'impression d'être vraiment à lui. Pour l'avoir fabriqué, je savais que je ne pourrais pas l'ouvrir toute seule, et j'adorai cette idée. Fabien s'accroupit devant moi, d'un doigt releva mon menton, et m'embrassa avidement. Son autre main empauma mon sein, le caressa. *Bordel que j'ai envie de lui !* On fut interrompu par la sonnette de l'interphone. Elle retentissait rageusement dans le silence de l'appartement. Presque une impression de déjà vu avec hier soir.

Tu attendais quelqu'un ? m'interrogea Fabien.

À part Stefan, non. J'avais rien de prévu ce week-end.

Chapitre 27

Fabien

De nouveau la sonnette retentit, insistante, lancinante. Visiblement, son visiteur voulait absolument lui parler et savait qu'elle était présente. *Le gardien de l'immeuble nous a vu monter.* Du regard, elle m'interrogea. Même si je n'avais pas envie d'une intrusion dans notre bulle de bonheur et de complicité, je lui ordonnai d'aller ouvrir en l'aidant à se relever. Je lui tendis sa robe qu'elle enfila rapidement avant de se rendre à l'entrée. J'hésitai à la suivre, mais préfèrai la laisser gérer l'opportun. J'entendis ses pas, la poignée de porte puis... plus rien.

Est-ce que la personne s'était lassée et était repartie ? Mais rapidement, j'entendis la porte s'ouvrir violemment, des talons claquer le sol, alors qu'Elena était pied nu. *Qui ça peut être ?*

Que faites-vous là ? tonna Elena, alors que le bruit s'approchait.

J'ai annulé mes projets pour venir te chercher ! gronda une voix d'homme. De suite, je reconnus William, son accent et surtout sa hargne. Il entra au salon, Elena sur ses talons, tentant de le retenir. D'un geste brusque, il se dégagea. Sans attendre, elle vint me rejoindre.

Me chercher ? Pour quoi faire ? demanda-t-elle alors que je posai ma main sur sa taille et que je resserrai mon étreinte.

Qu'est-ce que tu fais avec elle Fabien ? éructa William en me fusillant du regard. Ne t'ai-je pas dit qu'elle était à moi dorénavant ?

Je ne suis pas à vous, siffla Elena en se crispant sous mes doigts.

Calme-toi, Ell, dis-je en lui caressant le flanc. Comme elle vient de te le dire, William, elle ne te veut pas pour Maître.

Je viens à peine de commencer sa formation. Elle n'a pas encore vu tout ce que je pouvais lui apporter.

À part la douleur, je n'ai effectivement pas vu grand-chose, grinça-t-elle. J'aurais voulu qu'elle me laisse gérer cette situation. Mais je ne la voulais pas seulement comme un pantin. Je venais de le lui dire. Je n'allais pas de suite agir à l'inverse.

Elena a surtout ressenti la douleur sans y voir le plaisir ni la fierté. Et ce n'est pas ce qu'elle désire.

Si elle avait obéi, nous n'en serions pas arrivés là. Et je l'ai à peine frôlée. Il ne faut rien exagérer. Si tu l'avais un peu mieux dressée...

Mais je ne suis pas un animal de cirque. On ne me dresse pas ! cracha-t-elle en serrant les poings. Alors qu'elle lui criait dessus, je le vis regarder très attentivement le magnifique collier qu'elle portait fièrement à son cou. Il ne pouvait pas ignorer sa signification, même s'il n'était pas la copie conforme d'un collier de soumission traditionnel. Il était tellement plus beau, tellement plus

personnel.

Tu n'es qu'un charlatan, Fabien. Pas un dominant digne de ce nom. Tu n'as aucune emprise sur elle. C'est elle qui te mène par le bout de la queue !

Peu importe ce que tu penses de moi, William. Avec Elena, nous avons trouvé notre équilibre. La soumission 24 heures par jour et 7 jours sur 7 ne m'intéresse pas. Je ne la veux pas que docile, je la veux entièrement.

C'est vrai qu'elle suce bien ta petite Chienne, mais cela ne vaut pas une belle scène de fouet. Je lâchai la taille d'Elena et fonçai sur William. J'empoignai son col de chemise et plaquai son dos fortement contre le mur. Son regard fut d'abord rempli de surprise, puis d'ironie. Il avait réussi à me faire sortir de mes gonds et c'était exactement ce qu'il cherchait. *Chier !*

Un dominant digne de ce nom respecte la parole de sa soumise. Et lorsqu'elle prononce son mot d'alerte, il se doit de tout arrêter ! cinglai-je.

Bravo, tu as bien appris ta leçon ! Reste à la mettre en pratique, se moqua-t-il.

À quel moment tu as parlé de vos attentes à l'un et à l'autre avec Elena ? Il garda le silence, ses yeux me lancèrent des étincelles.

À quel moment as-tu été sincère avec elle sur tes véritables intentions ? Savait-elle qu'elle était le motif de la soirée ? Que tu allais la présenter comme étant ta nouvelle soumise ?

Quoi ? s'écria Elena dans mon dos. Vous... vous... vous m'aviez dit que... que c'était une soirée comme une autre et que je n'étais qu'une invitée.

Aucune soumise n'est qu'une simple invitée Elena, dis-je sans me retourner.

Tu vois... encore un manque à ton éducation, se moqua William.

Peut-être... mais en tous les cas, j'ai toujours été honnête avec elle. Ce qui est loin d'être ton cas. Je plissais les yeux, le scrutant froidement. Une lueur passa dans ses yeux. Il venait de comprendre à quoi je faisais allusion.

Tu lui dois la vérité, au moins une fois.

À propos de quoi ? demanda Elena derrière moi. Les lèvres de William restèrent scellées.

La punition chez Stefan... tu la lui dois, dis-je en relâchant la pression de mes mains sur la gorge de William. Je m'écartai légèrement alors qu'Elena se mit entre nous et le gifla magistralement. Il fit un pas en avant, lui saisit le poignet et serra si fort qu'elle plia jusqu'à se trouver à genoux. L'instant d'après mon poing s'abattait sur la mâchoire de William et un filet de sang s'échappa de ses lèvres. Il la lâcha, et en chœur on lui intima de sortir. Après nous avoir lancé un dernier regard, il promit une vengeance terrible avant de quitter l'appartement laissant derrière lui une atmosphère chargée. La porte claqua, je repris enfin mon souffle et tournai la tête vers Elena qui tremblait comme une feuille.

Calme-toi, il est parti, dis-je d'une voix douce en la serrant contre moi. Mes bras enlacèrent son corps, son visage se nicha contre mon torse, mes lèvres embrassèrent ses cheveux. Je la respirai profondément, dirigeant mes baisers jusqu'à son front. Elle releva lentement son visage, ouvrit ses yeux, plongea dans mon regard, alors que je picorai l'arête de son nez. Elle m'offrit sa bouche que j'évitai. Je posai mon pouce sur ses lèvres et les redessinai de la pulpe de mes doigts.

Ai-je bien résumé ce que tu attends de notre relation ?

Oui, soupira-t-elle. Nos visages étaient si proches l'un de l'autre, nos bouches séparées que par mon doigt, son souffle me frôlait.

Dis-moi ce que ce collier signifie pour toi.

Que je t'appartiens !

Mais encore ?

Que tu es mon Maître, mon protecteur. Toi seul décides de mes plaisirs. De nos plaisirs, rectifia-t-elle.

— Que t'apporte-t-il ?

La sécurité. J'ai le sentiment que tu me touches, que tu enlaces mon cou. Je fermai les yeux et vins réclamer mon baiser. Elle écarta délicatement ses lèvres, me laissant la pénétrer tout en douceur, ma langue frôlant, cherchant la caresse

qu'elle seule pouvait m'offrir. La douceur de son approche m'électrifia. Mes mains se posèrent sur ses fesses, je relevai le tissu de sa tenue et la lui retirai.

Elena

La confrontation avec Sir William m'avait vidée moralement. Aujourd'hui, il m'avait montré son vrai visage : menteur, manipulateur, prêt à tout pour arriver à ses fins. Grâce à Fabien, je l'avais échappé belle ! Nue, je me pressai contre lui, approfondissant notre baiser. Mes bras passèrent autour de son cou, mes mains fouillaient dans ses cheveux. Que c'était bon de sentir ses doigts caresser mon corps. Je gémis quand Fabien s'éloigna de moi.

Allons dans ta chambre ma Petite Chatte. Sans le quitter des yeux, je me laissai couler à terre, me mettant à quatre pattes. Fabien attrapa mes cheveux pour remplacer la laisse... Comme la première nuit de domination que nous avons passée ensemble. Lentement, on avança dans le couloir, il poussa la porte et me fit entrer dans la pièce.

Mets-toi en position, dit-il en lâchant mes cheveux. Aussitôt, je m'agenouillai, écartant mes cuisses, croisant mes poignets dans mon dos. Je me redressai, mais gardai les yeux baissés. Du coin de l'œil, je le vis faire le tour de la chambre, ouvrir mon armoire, la fouiller et en sortir des foulards. Passant derrière, il en plaça un sur mes yeux. Ma respiration s'accéléra, mon sexe s'humidifia, mon ventre se crispa d'anticipation.

Alors... qu'allons-nous pouvoir faire ma Petite Chatte ? L'oreille aux aguets, je tentai de deviner où il se trouvait par rapport à moi. Il était pieds nus sur la moquette et je ne l'entendais pas se déplacer. Il me semblait éloigné, mais je n'en étais pas sûre.

Tu as de jolies baies vitrées, mais pas de voisin qui pourrait, par hasard, te mater... Je me rappelai ma peur quand il m'avait prise contre les fenêtres de la salle de jeux, alors que le jardinier passait la tondeuse à quelques mètres de nous, avant de savoir qu'il ne pouvait pas nous voir. Ce jour-là, j'avais découvert qu'être vue m'excitait énormément.

Je n'ai pas pris tes jouets, dit-il plus proche de moi. Tu n'en as pas racheté ma Petite Chatte ?

Non Monsieur, murmurai-je.

Même pas celui que tu aimes tant, susurra-t-il à mon oreille me faisant sursauter.

Sans vous, ce n'est pas pareil, Monsieur.

Tu devras donc te contenter de mes doigts, de ma langue et de ma queue.

Je suis certaine que vous saurez faire des miracles, dis-je d'un ton taquin.

Ne sois pas impertinente, je serais désolé de devoir te punir le jour de nos retrouvailles.

Excusez-moi Monsieur. Je l'entendis bouger quelque chose dans la chambre. Qu'est-ce que ça pouvait bien être ?

Enlève ton bandeau ma Petite Chatte. Intriguée, j'obéis, clignant des yeux face à la lumière un peu vive des fenêtres. Pourquoi ne jouait-on pas quand j'étais aveuglée ? J'adorai la privation de ce sens qui décuplait les autres, surtout l'ouïe et le toucher. Cherchant Fabien du regard, je tournai la tête et l'aperçu assis, jambes écartées, sur une chaise, entièrement nu. Lentement, il caressait sa queue en m'observant. Elle était tendue par le désir que je lui inspirais, ma soumission que je lui offrais.

Si tu veux jouir, ma Petite Chatte, il va falloir que tu viennes me baiser. Tu auras le droit de te servir seulement de ta bouche, pour m'amener à la limite de la jouissance, et seulement après, tu me chevaucheras. Un petit bout de langue passa sur mes lèvres pour les humidifier, car à ses paroles, elles étaient devenues toutes sèches.

Approche..., dit-il en m'invitant du doigt. Avec un petit sourire gourmand, j'avançai à quatre pattes vers lui, adoptant une démarche aussi féline que possible. Je m'installai entre ses cuisses, que je picorai de petits bisous, de petites léchouilles remontant vers son sexe que sa main tenait toujours. Penchant la tête, j'aspirai ses boules, les faisant délicatement rouler sur ma langue. Fabien gémit, lâcha sa queue.

Suce-moi comme tu sais si bien le faire, ma Petite Chatte. Je passai ma langue le long de sa hampe, suivant ses veines saillantes, titillant son gland violacé. Bientôt, sa queue fut entièrement enduite de salive. Aux petits mouvements de bassin, je savais qu'il voulait que je le prenne dans ma bouche. Lentement, j'écartai mes lèvres pour faire glisser son bout entre. De la pointe de la langue, j'agaçai son méat.

Tu joues avec ma patience... Es-tu prête à en subir les conséquences ? Levant des yeux rieurs vers Fabien, je vis son visage crispé de plaisir, j'entendis son souffle court. Était-il déjà au bord de l'orgasme ? Si tôt ? D'un coup, je plongeai la tête, enfonçant profondément son membre dans ma gorge, lui arrachant un petit cri de volupté.

Putain j'avais oublié à quel point ta bouche est une tuerie ! s'exclama-t-il après quelques va-et-vient. Viens t'asseoir sur mes genoux ma Petite Chatte. Je m'empressai de m'installer sur ses cuisses, coinçant sa queue entre nos deux ventres. Je repris mes baisers dans son cou, mes mordillements de sa mâchoire pour arriver à sa bouche. Fabien mit sa main sur ma nuque et plaqua violemment ses lèvres sur les miennes. Sa langue chercha la mienne, la caressa, l'enlaça. Son autre main se posa dans le creux de mes reins, me serrant contre lui. Le baiser fut long, brûlant, et quand on se sépara, on était tous les deux à bout de souffle.

Baise-moi maintenant ! Prenant appui sur ses épaules, je soulevai mon bassin, puis d'une main, je plaçai son sexe entre mes nymphes, et me laissai retomber d'un coup. Ma gorge émit un petit bruit, mi-cri, mi-gémissement.

Tu ronrones ma Petite Chatte ?

C'est tellement bon, Monsieur, susurrai-je.

Alors, fais-nous jouir. J'entamai un mouvement de va-et-vient, montant et descendant de plus en plus vite sur sa queue qui coulissait sans effort, tellement j'étais dégoulinante. Il ne m'avait pas touchée, mais de le sucer m'avait terriblement excitée. Pourtant, je sentais que j'aurais du mal à jouir si en même temps mon clitoris n'était pas sollicité.

Monsieur... S'il vous plaît... Touchez-moi, haletai-je.

Où ma Petite Chatte ? Mes mouvements s'accéléraient.

victimes, mes pensées s'étaient élevées vers ma mère. Elle aurait tellement aimé visiter New York. On en parlait beaucoup avant son accident. Je me souviens qu'on avait planifié un itinéraire qui serpentait dans tous les États-Unis. Si j'avais accepté, c'était aussi un peu pour elle... pour réaliser notre rêve. J'avais dû rester longtemps sans rien dire, car Fabien m'avait demandé :

Tu es bien silencieuse. À quoi tu penses Ell ?

À ma mère.

— Parle-moi d'elle, m'avait-il chuchoté. Tu lui ressembles physiquement ? Je m'étais figée. Je n'aimais pas tellement parler d'elle. Huit ans déjà qu'elle m'avait été arrachée, et la douleur était toujours présente. C'était avec une grosse boule dans la gorge que je lui avais répondu.

Oui, beaucoup. Mais j'ai les yeux de mon père, et son sale caractère. Je vais te montrer, attends... J'avais fouillé dans mon sac pour en sortir mon porte-monnaie. Dedans j'en avais tiré une photo qui avait été prise le jour de mes 17 ans.

C'était quelques semaines avant son accident. Ma voix s'était cassée sur les derniers mots. Fabien m'avait enlacée, me serrant fort contre lui. Le nez dans son cou, j'avais repris.

C'était une femme merveilleuse, toujours souriante, pleine de vie. Elle me disait toujours que je devais faire tout mon possible pour réaliser mes rêves, de tout mettre en œuvre pour y accéder. J'avais soupiré.

Elle me manque tellement, Fabien.

Je me doute bien. Fabien avait pris mon visage entre ses mains, essuyé les larmes qui commençaient à perler. Puis, doucement, il m'avait embrassée. Un baiser léger, tendre, qui m'avait fait fondre dans ses bras. Pour me remonter le moral, il m'avait entraîné dans un petit salon de thé français, où on s'était empiffrés de pâtisserie avec un bon chocolat chaud. C'était exactement ce qu'il fallait pour me redonner le sourire. Et aujourd'hui, on était debout, dans ce grand aéroport froid. Dans quelques heures, un avion allait m'arracher Fabien, et je resterai toute seule ici. Un sentiment de désespoir m'avait envahie depuis hier soir, et ne me quittait pas.

Souris-moi Ell, murmura Fabien à mon oreille. Je tentai de le satisfaire, mais cela devait plus ressembler à une grimace qu'à autre chose. Je ne voulais pas qu'il parte, mais je savais qu'il ne pouvait faire autrement. Il avait déjà décalé plein de rendez-vous pour rester aussi longtemps. Lui aussi avait des obligations, et ne pouvait pas les négliger. Ça lui en coûtait autant qu'à moi. Je le sentais dans ses étreintes de ces derniers jours. Plus brutales, plus bestiales, comme s'il voulait marquer mon corps de son empreinte pour que je ne l'oublie pas. Comme si je le pouvais maintenant qu'on s'était avoué notre amour.

Ell, tu rentres dans moins d'un mois. Ça passera vite, tu verras. Et tu m'appelleras tous les soirs, on se fera des visios... des moments comme sur la vidéo que tu m'avais envoyée, susurra-t-il avec un sourire gourmand. Bêtement, je rougis en me souvenant de celle que je lui avais fait parvenir quand il était parti en week-end dans sa famille, alors que j'étais restée seule à la maison.

Je te le ferai en direct, et tu me guideras ? demandai-je.

Huummmm je te dirai quoi faire avec tes nouveaux jouets, et quand. Pour m'aider à patienter pendant ces semaines de séparation, Fabien m'en avait acheté des nouveaux dont un stimulateur clitoridien nouvelle génération, ainsi qu'un gode vibrant, et un rosebud. D'ailleurs, il avait tenu à ce que j'ai ce dernier en moi aujourd'hui. Mon intimité était liquéfiée.

Quand tu rentreras tout à l'heure, chuchota-t-il, tu iras dans ta chambre avec ton ordinateur portable, et tu mettras en route la caméra pour te filmer. Tu t'agenouilleras sur ton lit, entièrement nue. Fabien me tenait étroitement serrée contre lui, on aurait pu croire qu'il me murmurait des mots tendres, des mots amoureux. Même si pour moi c'était exactement ça, ce n'était pas les paroles habituelles.

Tu caresseras ton corps, empaumeras tes seins, les presseras bien pour faire saillir tes tétons. Et quand ils seront deux petites billes bien dures, tu poseras dessus les pinces qu'on a choisies. Involontairement, je frissonnais. Je n'avais pas gardé un bon souvenir de notre première fois avec cet instrument. Pourtant, Fabien m'avait convaincue de retenter l'expérience avec un modèle beaucoup plus doux. Les mâchoires serraient juste ce qu'il fallait pour tenir, pour infliger un petit tiraillement, mais pas pour blesser.

Quand ce sera fait, tu te caresseras. Tu branleras vite et fort ton bouton jusqu'à te

faire jouir. Et quand ton orgasme refluera, tu recommenceras encore. Doucement, je gémissais. Ce serait une torture, car j'étais tellement sensible après une première jouissance qu'il me fallait un temps pour reprendre mes esprits. Souvent, Fabien ne m'avait pas accordé cette pause et le deuxième orgasme était en général dévastateur. Et quand il me faisait jouir une troisième fois, je n'étais plus qu'une loque, plus bonne à grand-chose. J'arrivais juste à suivre le mouvement jusqu'à ce qu'il ait lui aussi son plaisir.

C'est compris ma Petite Chatte ? demanda-t-il en soulevant mon menton d'un doigt.

Oui Monsieur, chuchotai-je tremblante d'anticipation.

Je veux la vidéo quand j'arriverai à la maison. D'avance je bande fort, de t'imaginer onduler sous tes mains, de penser à tes doigts qui fouilleront ta chatte. Alors quand je verrai les images je veux que ma bite soit tellement dure qu'elle en sera douloureuse, que mes couilles soient tellement contractées que mon foutre sera expulsé tel un geyser. À ces mots crus, je sentis ma mouille couler le long de mes cuisses. Car bien sûr, Fabien avait refusé que je porte une petite culotte. D'ailleurs, dès le premier jour, il les avait bannies de mes tenues, même pour aller au boulot. Cela me faisait bizarre de côtoyer mes collègues les fesses à l'air, sans qu'ils s'en doutent un seul instant. J'avais l'impression pourtant que tout le monde le savait, qu'en regardant mon cul ils pouvaient deviner que je ne portais rien. Soudain, mon regard fut attiré par le panneau d'affichage qui s'actualisait régulièrement. Le vol de Fabien était annoncé. Il devait encore rejoindre la porte d'embarquement et devait sans doute parcourir encore de nombreux mètres. Je ne pouvais plus le garder pour moi. En panique, je m'agrippai à lui, ne voulant pas le laisser partir.

Reste sage en mon absence, ma Petite Chatte.

Je ne ferai rien sans vous, Monsieur.

Et sois fière de ton collier.

Toujours Monsieur.

Fais attention à toi. Intriguée par ses paroles, je reculai la tête pour le regarder.

Que veux-tu qu'il m'arrive ? Je ne me baladerai plus toute seule dans Central

Park, je te l'ai déjà promis.

Je ne pensais pas à ça, mais rien que de repenser à ce qui aurait pu t'arriver, j'en tremble encore.

À quoi pensais-tu alors ?

À William.

Tu crois qu'il oserait revenir après notre confrontation ?

Sachant que je ne suis plus là à tes côtés, oui. Tu es un défi pour lui, et il n'aime pas qu'une soumise lui échappe.

Je ne me ferai plus avoir par ses belles paroles, dis-je en me pelotonnant contre son torse. Il devra se faire à l'idée que c'est toi que j'ai choisi, et que je ne changerai pas d'avis pour rien au monde ! Et sûrement pas pour lui.

— Et pour qui pourrais-tu changer d'avis ? me taquina-t-il.

Personne, affirmai-je avec force. Ces jeux, cette façon de me donner entièrement, c'est avec toi, et seulement toi.

Je t'aime Ell, dit-il en posant doucement ses lèvres sur les miennes. Ce n'était pas un baiser d'adieu. Juste un au revoir, en attendant mon retour en France.

Je t'aime aussi Fabien, répondis-je dans un sanglot.

Ne pleure pas, tu vas avoir les yeux rouges et gonflés, avec le nez qui coule. Ça va faire moche sur la vidéo. J'éclatai de rire, ce qui le fit sourire avant de passer les portiques de sécurité. Il me fit un signe de la main avant de se diriger vers les salles d'attente. Mes yeux scrutèrent longtemps le long couloir où Fabien avait disparu et même si je me raisonnai, je ne parvenais pas à quitter l'aéroport tout en sachant qu'il était encore là... à quelques mètres de moi à peine. Je finis par sortir de ce lieu à l'heure où son avion décolla. Je montai dans un taxi et laissai mes larmes rouler en silence sur mes joues. Fabien me manquait déjà. Mon corps souffrait de son absence, ma gorge se serrait à l'idée que je ne sentirai plus ses bras me serrer la nuit, ses baisers me picorer la peau... Dès que j'arrivai chez moi, je m'installai pour faire la vidéo la plus sexy qui soit.

Fabien

Même si j'avais voulu être rassurant, j'avais eu du mal à la quitter. À la laisser seule à New York. La seule chose qui me rassurait c'était qu'Audrey et David avaient cassé leur tirelire pour faire un petit voyage en amoureux auprès d'elle et qu'Elena l'ignorait. La surprise allait être de taille.

En plus, Xavier ferait au moins deux fois le voyage pour la boîte durant ce mois et sans doute qu'il rentrerait avec elle, avec un vol long-courrier traditionnel et pas le jet de William. Ça au moins c'était réglé. J'avais également montré mon attachement pour elle à son bureau en venant la chercher ainsi qu'en nous rendant ensemble à la salle de gym. Vu les regards du prof... pas sûr qu'il serait resté encore gentleman longtemps. S'il avait eu des fusils à la place des yeux, je crois que... ben je ne serai plus là pour vous le raconter.

J'avais adoré me balader en lui tenant la main, en partageant mes repas avec elle, les yeux dans les yeux et la sentir s'endormir dans mes bras après lui avoir fait l'amour. Je m'impatientai et calculai mentalement le nombre de jours, de nuits à passer sans elle. Le vol se passa sans encombre, je fis tout mon possible pour ne pas dormir et ainsi éviter d'être trop décalé à mon retour.

Un peu avant minuit je passais enfin la porte de chez moi, en poussant un soupir de soulagement. Ras-le-bol d'être assis. Si ce n'était pas le milieu de la nuit j'aurais bien été courir pour me défouler, mais je savais qu'un message et une vidéo très excitante m'attendaient et sans même trop oser y penser, mon sexe se dressa.

Je fis durer le suspense... en envoyant un troisième message à ma Petite Chatte pour qu'elle aussi en devienne pantelante. Le premier lui avait annoncé mon arrivée à Paris, le second pour l'informer que j'étais dans un taxi et donc le dernier : [La maison me paraît vide sans toi. Je défais mes bagages, bientôt je retirerai mes vêtements, m'allongerai sur mon lit et te montrerai l'effet que ta vidéo a sur moi]. Avant même que j'aie fini d'ouvrir ma valise, un bip m'annonçait qu'Ell m'avait répondu. [Frustration] J'éclatai de rire en répondant : [Tiens-toi prête, je mets mon linge à laver] [Grrrr... si tu me dis que tu te fais à manger, je hurle] [Uniquement de plaisir, tes hurlements, ma Petite Chatte]

Me faire à manger ? Oui, pourquoi pas ? Mais après... j'en pouvais plus. Je triai mon linge dans deux coins, je m'en occuperai demain ! Je virai rapidement mes vêtements, installai mon ordinateur et l'adaptateur pour éviter qu'une panne de batterie me prive de mon film préféré et lançai l'appel par visioconférence sur mon téléphone.

Je croyais que tu voulais juste visionner, sourit-elle après m'avoir salué.

Je vais te regarder et toi tu observeras les effets de ton film sur mon sexe.

Hummm, soupira-t-elle. Mon pénis était tendu, le gland luisait et humidifiait doucement la peau de mon bas-ventre qu'il frôlait. Je fis les derniers réglages, puis je fixai mon attention sur ses caresses, montant le volume pour l'entendre gémir. Voir ses mains parcourir son corps en émoi, voir ça mouille, je pouvais presque la sentir, mon sexe dans ma main, je commençai à me caresser. Je la complimentai, l'encourageai à m'accompagner. Ce qu'elle fit presque sans rechigner. Sans doute que mes mots crus, me voir prendre du plaisir, s'entendre elle-même en avoir, eut raison de ses dernières réticences. Elle fut bientôt plus bavarde que moi, susurrant ce qu'elle voulait que je lui fasse, ce qu'elle aimerait sentir.

Je... je me caresse Monsieur.

Oui, j'entends ta mouille, ma Petite Chatte, goûte-toi, lèche tes doigts, suce-les comme si c'était ma queue. Les bruits de succion étaient affolants.

— Enfonce tes doigts... caresse ton cul... fouille ta rosette... donne-toi tous les plaisirs que tu désires. Mes yeux ne savaient plus où regarder... L'écran de l'ordinateur avec le plaisir que ma Petite Chatte s'était offert il y a quelques heures, alors que j'étais encore en plein ciel ou l'écran plus petit de mon téléphone qui me reliait à elle, mais en direct. Je finis par suspendre la vidéo pour me consacrer au réel, à l'action immédiate. J'accélérai mes caresses lorsque je sentis l'orgasme m'envahir. Ses petits couinements me prévinrent que notre jouissance allait s'accorder. Je grognai mon plaisir, elle gémissait le sien. Je fermai les yeux laissant mon jus se poser sur mon ventre et sur mes doigts, écoutant attentivement le souffle, les bruits qu'Elena faisait. Juste après sa jouissance, j'adorais ses petits soupirs ressemblant à des ronronnements.

Tu me manques, lâcha-t-elle soudain.

Toi aussi, Ell... Mais je t'assure que cela passera vite.

La semaine peut-être, mais pas les week-ends, soupira-t-elle.

Trois. Seulement trois week-ends. Dont un avec Audrey, David et peut-être son père et l'autre avec Xavier. Mais je gardai pour moi mes pensées. Je lui fis quelques propositions de visites pour l'occuper, puis lui demandai de réfléchir à nos prochaines vacances.

Vacances ? C'est quoi ce mot, ria-t-elle.

Cela fait longtemps que tu n'en as pas pris. Où aimerais-tu partir ?

Avec toi, peu importe. Je la fis réfléchir et doucement la fatigue me gagna. Elle s'en aperçut.

Fabien, tu tombes de sommeil. Tu devrais aller prendre une douche et dormir. Je n'en avais pas envie, mais elle avait raison. À contrecœur je coupai la conversation, me lavai puis m'allongeai sous ma couette. Je sombrai rapidement. Le lundi matin, le téléphone collé à l'oreille, j'entendis :

Alors le rebelle ? Bien rentré ? Surpris par cette entrée en matière, je regardai attentivement mon écran de téléphone et plissai le front de ne pas reconnaître le numéro et mon répertoire non plus.

Stefan ? demandai-je, pas certain d'avoir reconnu sa voix.

Gagné... Je t'appelle du bureau. Alors ? Ça fait quoi de contrer le grand Maître William ?

Tu es déjà au courant, soupirai-je.

Tu es un peu grillé partout où il a ses faveurs, tu t'en doutes non ?

Même chez toi ?

Non. Justement, je viens de le lui faire comprendre. Bon tu n'es pas très bavard... Il faut vraiment que je t'arrache les mots de la bouche ou quoi ?

— Ben pas grand-chose... elle a donné son mot d'alerte, il ne l'a pas respecté, je

suis intervenu et...

Et depuis vous baisez comme des malades. C'est difficile de te joindre.

Elle est restée à New York jusqu'à la fin de son stage. Elle ne rentre que dans un mois.

Et... tous les deux vous en êtes où ?

Elle a accepté mon collier. Il est magnifique Stefan, merci.

J'ai juste donné l'idée générale et la teinte dominante, pour le reste...

Elle est douée et il lui va à la perfection. Elle m'a dit que tu lui avais fait parvenir l'argent. Je te dois combien ?

— Rien ! C'est cadeau. Donc... tout est bien qui finit bien ?

Merci. Oui. On ne se cachera plus, on va vivre ensemble, rien que tous les deux et côté sexe, elle accepte mes jeux avec certaines réserves.

Lesquelles ?

Désolé, mais plus jamais tu ne la feras jouir !

Elle a du mal à prêter son corps.

Ni le mien, ris-je en imaginant la scène.

Un vrai petit couple alors... À quand le mariage ?

Oh... pousse pas toi ! Une chose après l'autre. Je suis amoureux d'accord, mais on peut aussi vivre un moment sans envisager la bague au doigt.

Surtout que le collier autour du cou est encore plus chargé de symboles pour nous. *Ce n'est pas faux...*

On peut envisager une soirée tous les quatre ?

Laisse-la rentrer, et qu'on trouve un équilibre... Mais oui, nous reviendrons te voir. D'ailleurs, à ce propos... réserve le dernier week-end de juin. J'organise un

barbecu.

Une sorte de pendaison de crémaillère ?

Oui, en quelque sorte... Mais euh... sans la laisse pour Kimy, s'il te plaît. Il y aura nos anciens colocs, sans doute ma famille et la sienne...

Et après tu rechignes à parler mariage, ricana-t-il.

C'est juste une fête pour officialiser la relation, rien de... C'était exactement la même chose qu'un mariage, il avait raison ! Sauf que le Maire ne serait pas invité. Oh et puis zut... avec elle je voulais tout, y compris une telle fête ! Après s'être bien moqué de moi, Stefan me félicita. Il savait l'importance qu'Elena avait pour moi, il avait vécu une relation identique.

Et donc... pendant un mois... tu vas occuper ton temps comment ?

Je vais réaménager la maison. Ma penderie n'est pas assez grande pour y accueillir ses vêtements. Je pense installer notre chambre à l'étage. Faire quelques travaux pour que la salle de bain ressemble à ce que nous aimons tous les deux. Son atelier restera au rez- de-chaussée. Elle a une lumière magnifique, mais je casserai la cloison entre son bureau et le mien. Je veux pouvoir la regarder dessiner. Elle est tellement belle penchée sur sa table.

C'est génial tous ses projets. Tu as besoin d'aide ?

C'est gentil, mais Ryan me donnera un coup de main et j'ai deux ou trois copains qui viendront pour la peinture.

Elle va être aux anges.

Uniquement à cause de la maison ?

Fais l'idiot va. Vous êtes beaux l'un près de l'autre. Je me réjouis de vous revoir. Sa phrase m'enchantait. Oui, nous étions beaux... et amoureux.

Chapitre 29

Elena

Les menaces de Sir William me hantaient. Je n'arrivais pas à rester sereine comme Fabien. Pourtant, durant tout son séjour, on n'avait plus entendu parler de lui. Instinctivement, je savais qu'il n'avait pas dit son dernier mot. Mais même si j'y pensais régulièrement, quand Izy me convoqua dans son bureau en fin de journée, je ne m'attendais pas du tout à la conversation qu'elle engagea. D'un air un peu gêné, elle me fit signe de m'asseoir dans le fauteuil en face d'elle. Cette attitude ne lui ressemblait pas.

Je... Elena... Elle soupira, ne sachant visiblement pas comment aborder le sujet. Je commençais à m'inquiéter, et m'agitais sur mon siège.

Des rumeurs sont parvenues jusqu'à moi, lâcha-t-elle tout de go.

Des rumeurs ? À quel sujet ? Elle rougissait de plus en plus, signe que cette conversation la mettait mal à l'aise.

À propos d'une soirée à laquelle tu aurais assisté... Une soirée très particulière, si tu vois ce que je veux dire. Immédiatement, je sus à quoi elle faisait référence. Mais comment était-elle au courant ? Je me sentis me décomposer. Bien que très proche de ses collaborateurs, Izy était assez collet monté, et j'avais bien remarqué que les blagues sur le sexe n'étaient pas du tout son truc.

Je... je.... bafouillais-je lamentablement. Elle leva la main pour me faire taire, ce que je fis sans hésiter. *Mon stage va se finir plus tôt que je ne le pensais, et je vais me traîner une sale réputation dans le milieu.*

Écoute, ce que tu fais de ton temps libre ne regarde que toi, dit-elle fermement. Ici, je ne juge que ton talent et ta créativité. Si je t'en parle, c'est pour qu'à l'avenir, tu fasses plus attention aux lieux et gens que tu fréquentes. Si cela avait été un client, je n'ose pas imaginer les retombées que cela aurait pu avoir sur le prestige de la société.

Je suis vraiment désolée. Je vous promets que cela ne se reproduira plus, dis-je le plus humblement possible alors que la colère montait en moi. Et... puis- je savoir qui vous en a parlé ?

Non, j'ai promis la confidentialité... mais c'est quelqu'un de très proche et qui, j'en suis sûre, a fait ça dans ton intérêt.

J'en doute pas un instant, marmonnai- je en prenant congé. J'avais bien une idée sur l'identité du mystérieux informateur. Comment Sir William avait-il osé s'en prendre à mon travail ? N'avait-il donc aucun scrupule ? Et qu'avait-il à y gagner ? Pensait-il que je retournerais vers lui si j'avais été renvoyée ? Énervée, je pris mes affaires et rentrais chez moi au plus vite. Il fallait que j'en parle à Fabien, mais avant, je devais me calmer. Une bonne douche bien chaude pour mes nerfs, un chocolat onctueux pour mon moral et je serais plus détendue pour discuter avec lui de ce qu'il fallait faire. Je lui envoyais un rapide texto. [Coucou mon amour. J'ai besoin de te parler à propos de SW. C'est urgent. T'es dispo d'ici quinze minutes ? Bisous. Je t'aime]. Je me déshabillai rapidement, et au moment où j'allais ouvrir le robinet, la sonnette retentit. Qui pouvait bien venir me voir ? Je n'attendais personne à part peut-être Xavier qui m'avait promis une visite à son retour de France. Mais il me semblait que cela ne serait pas avant la semaine prochaine. Peut-être m'étais-je trompée dans les dates. ? Resserrant la ceinture de mon peignoir, je me dirigeai vers l'entrée. À ce moment-là, mon portable vibra et, voyant le nom de Fabien s'afficher, je décrochai. Sans regarder par le judas, j'ouvris la porte en même temps. En voyant mon visiteur, je restais le téléphone à mi-chemin de mon oreille, sans réaction, tellement surprise de le voir sur mon palier. Et quand je voulus refermer, il força le passage, pour s'inviter dans mon salon comme en terrain conquis. C'était une manie chez lui, ce genre de comportement.

Vous ! crachai-je avec mépris. Vous avez du culot de vous représenter chez moi après ce que vous m'avez fait !

Allons, allons, my Little Tigress, susurra Sir William d'un ton mielleux. Cela faisait partie du jeu : tu as été insolente, je t'ai punie.

Je ne parlais pas de ça, mais si vous aviez été honnête avec moi dès le début, rien ne serait arrivé. — À quoi fais-tu allusion alors ?

De ce que vous avez raconté à Isobel, grondai-je Sous mon accusation, il resta de marbre. Seul un tic au coin de son œil gauche me confirma que c'était bien lui.

Elle n'a pas eu besoin de vous nommer pour que je devine qui était l'instigateur de cette rumeur. C'est vraiment très mesquin de votre part de tenter de me discréditer auprès de mon employeur.

My Litt...

Et arrêtez avec ce surnom ! Je ne suis pas à vous, mais à Fabien ! m'écriai-je en montrant mon collier.

Ce n'est qu'une minable breloque...

Que j'ai réalisé moi-même à la demande de mon Maître, répondis-je en insistant sur les deux derniers mots. C'est lui que j'ai choisi, alors passez à autre chose. Quant à Izy, elle s'en moque et ne me juge pas, vous avez raté votre coup.

Si elle voyait les photos de la soirée, avec toi sur scène, je suis certain qu'elle changerait d'avis... Comme tes clients d'ailleurs.

Vous... vous n'oseriez pas, soufflai- je en blêmissant. Et avec de tels agissements, vous pensez que je reviendrais m'agenouiller à vos pieds ?

Pas même si je te promets de ne jamais les dévoiler ? Mon cœur battait la chamade, la tête me tournait. Sir William avait un moyen de pression qui m'effrayait. Je suis bon prince, je te laisse le choix, my Little Tigress, grinça-t-il. Ou tu te prosternes devant moi devant mes pairs en me reconnaissant pour Maître, ou les photos seront dévoilées à tout ton entourage, professionnel ET personnel.

Fabien

Même si je ne voulais pas affoler Elena, je n'étais pas tranquille de la savoir seule à New York. Surtout avec William dans les parages. Il avait de multiples manières de s'approcher d'elle que ce soit professionnellement ou personnellement. Il m'avait démontré plus d'une fois qu'il n'était pas digne de confiance et même si elle portait mon collier, je n'étais pas certain qu'il respecte ce lien. Heureusement les jours passaient et Elena serait bientôt de retour près de moi. Mais pour plus de soutien, j'avais informé Stefan des agissements de William. De toute façon, il avait voulu tout savoir.

Je n'aurais rien pu lui cacher. Il m'avait rejoint ce week-end, Kimy étant partie dans sa famille, nous avions prévu deux jours entre hommes. Installés confortablement au salon, une musique en sourdine, nous bavardions

tranquillement lorsque je vis mon téléphone vibrer sur la table basse. Je n'attendais le coup de téléphone d'Elena que vers minuit. Je regardais rapidement ses quelques mots, avant de les lire à voix haute pour que Stefan comprenne mon état de panique.

Qu'a-t-il encore inventé ce con ! grinçai-je.

Calme-toi Fabien. Tu ne l'aideras pas si tu es furieux.

Et comment voudrais-tu que je fasse... ce n'est pas depuis mon salon que je vais pouvoir le contrôler. Ce mec est ahurissant !

Attends de parler à Elena avant d'imaginer quoique soit. Quinze minutes... pourquoi voulait-elle que j'attende ? Je triturai mon téléphone puis, sans pouvoir retenir mes doigts, appuyai sur la touche « appel ». Elle décrocha sans m'accueillir comme à son habitude. J'engageai moi-même la conversation :

Bonsoir Ell... que se passe... ? Je m'interrompis en entendant la sonnette retentir dans le combiné. Elle ouvrit la porte et je compris que William était près d'elle. Sans doute voulait-elle que j'assiste à cette engueulade. Je mis le haut-parleur et Stefan se rapprocha de moi. Silencieusement, nous étions tous deux très attentifs. Quand il la menaça de montrer les photos à son entourage pro, Stefan éructa fortement :

Elena ! Passe-moi William !

Stefan ? fit la voix de ma petite Chatte.

Oui... Je veux lui parler ! Et tout en disant cela, il sortit son propre téléphone et enregistra la conversation. La voix de ce sale British inonda la pièce. Apparemment très contrarié que nous intervenions dans son plan. Enfin... surtout que Stefan se manifeste. Moi, il devait s'en foutre comme de l'an 40.

William... Qu'est-ce que tu fais ? Elena a été très claire envers toi. Tout comme son Maître. Tu dépasses toutes les limites auxquelles tu crois.

Y a-t-il vraiment des limites lorsqu'une chienne se trémousse devant toi ?

Fabien, ne le crois pas ! s'écria Elena.

Tais-toi ! siffla William. Et la seconde qui suivit, nous entendîmes le bruit sec d'une claque retentissante. Stefan se dressa d'un bond, mais que pouvions-nous faire ? Je serrai les poings, me mordant les lèvres pour éviter de hurler.

William, si toi-même tu ne respectes pas les règles de bienséance et de discrétion en affichant Elena à sa patronne et à ses clients, je pense que tu peux dire adieux à ma discrétion envers toi.

Ne me menace pas ! siffla-t-il.

Tu menaces une de mes amies et tu enfreins toutes les règles que tu m'as apprises. Tu as perdu mon respect et dans ce cas, ma loyauté envers toi.

Je ne te crois pas. Jamais tu n'oserais dévoiler... mes secrets.

Je te trouve bien sûr de toi. J'ai déjà eu vent par d'autres que Fabien que ta dernière soirée avait été un fiasco monumental. Tu te croyais à l'abri de tout, William, mais tes plus proches amis sont en train de te tourner le dos. Je ne veux plus te voir chez moi et si tu veux que ma langue reste muette fous la paix à Elena. William garda le silence, sans doute était-il en pleine réflexion. Je ne supportais pas ce silence. Je devenais fou.

Et avant que tu ne m'accuses de je ne sais quoi, je dois t'informer que cette discussion est enregistrée, de plus devant témoin. Je serais toi, je ferais profil bas ! On entendit un bruit sourd, comme si on posait le téléphone sur un meuble puis une porte claquée. Je regardai Stefan alors que la voix d'Elena murmura dans le téléphone :

Qu'est-ce qui s'est passé ? Que lui avez-vous dit ?

Il est où ? demandai-je.

— Parti ! Je... j'ai rien compris.

Il t'a frappée ? Il t'a fait mal ?

Une bonne claque oui, j'ai la joue toute rouge. Mais... je crois que je m'attendais à pire. J'ai vraiment eu peur, s'effondra-t-elle. Entendre ses pleurs me déchira le cœur. Stefan tenta par des paroles apaisantes de la consoler tout comme moi et heureusement, ce ne fut qu'une réaction à la scène surréaliste

qu'elle venait de vivre. Une fois qu'elle eut retrouvé son calme, elle demanda à Stefan d'une petite voix :

Que savez-vous sur lui pour qu'il vous craigne à ce point ?

Oui... j'aimerais bien le savoir, ajoutai-je aussi curieux qu'elle.

C'est mon seul moyen de pression... je ne le dévoilerai pas. Même à mes meilleurs amis. Mais on n'en arrive pas à un tel niveau, flirtant ouvertement avec les lois comme il le fait sans jamais s'être sali les mains. Moins vous en savez, mieux c'est. Mais cette fois je pense qu'il a compris que j'avais choisi mon camp.

Merci, soupira ma petite Chatte.

Elena, notre manière de fonctionner à une règle d'or : La confiance. Si la plupart des dominants portent un masque, c'est pour garder l'anonymat. Mais en échange, la promesse de taire l'identité des soumises doit être sans faille. William a commis sans doute la plus grosse erreur en parlant de toi à ta responsable. C'est un acte qu'aucun d'entre nous ne peut tolérer. Une fois Elena rassurée, je repris le téléphone près de moi pour lui murmurer quelques paroles d'amour. Elle me manquait, mais elle rentrait bientôt. Plus que quelques jours et je pourrai à nouveau la serrer dans mes bras.

Chapitre 30

Elena

Enfin, mon avion venait d'atterrir. J'avais passé tout le temps de vol à m'agiter, tellement j'étais pressée de retrouver Fabien. Même si on s'était vu en visio quasiment tous les soirs, je voulais le voir en vrai, le toucher, le sentir. Il m'avait tellement manqué. Les formalités de douane n'en finissaient pas, je trépignai d'impatience, en jetant des coups d'œil par-dessus les têtes pour tenter de l'apercevoir.

Mais j'avais un géant devant moi, qui m'empêchait de regarder au loin. *Il ne peut pas se pousser lui !* Devant le tapis, je scrutai les valises qui défilaient à la vitesse d'un escargot. Enfin, après un temps qui me parut interminable, je repérai

les miennes.

Je me jetais dessus, les posais sur mon chariot, et me dépêchai vers la sortie. Si je ne m'étais pas contenue, j'aurais couru pour retrouver Fabien plus vite. Mon cœur battait comme un fou, tellement j'avais hâte. Dans le hall de l'aéroport, je tournais la tête dans tous les sens, le cherchant des yeux. *Où est-il ?*

Fabien

Cela faisait bien une demi-heure que j'étais dans ce hall d'aéroport à scruter chaque visage de chaque nouvel arrivage... Pourtant son avion n'avait pas encore frôlé le sol. Je devenais fou. Impatient. Je rejouais la scène des dizaines de fois dans ma tête...

La voir entre deux têtes inconnues, reconnaître son sourire, ses cheveux flotter autour d'elle, ses pas accélérer, sa valise derrière elle. Dans quelle tenue avait-elle voyagé ? Jeans sans doute. Un petit t-shirt et une veste ? Mon téléphone vibra, un rapide coup d'œil m'apprit que ce n'était pas Elena.

Aujourd'hui je m'étais libéré pour elle. Entièrement. Je ne répondrai à aucun appel, je ne m'éloignerai pas d'elle, ne serait-ce que de quelques centimètres.

Elena

Je le cherchais toujours quand soudain, la foule devant moi bougea, se dispersa, et je le vis. Debout, à regarder son téléphone. Poussant mes bagages, je me mis à courir vers lui, aussi vite que je le pus.

Fabien, m'écriai-je en lui sautant au cou. Relevant la tête à mon cri, il eut juste le temps d'ouvrir les bras pour me réceptionner alors que ma bouche se plaquait avidement sur la sienne. J'avais une telle envie de lui, que cela en était affolant.

J'ai bien cru que ce vol n'en finirait jamais, murmurai-je entre deux baisers.

Il ne dure que huit heures ! rigola-t-il.

— Les plus longues de ma vie.

Fabien

Ma Petite Chatte... Sa voix, son corps, son sourire, ses yeux, ses baisers... Oh oui, elle m'avait manqué. Elle me fit rire par son impatience. Je ressentais la même. Mes bras enlacèrent son corps, nos lèvres scellées, nos langues gourmandes l'une de l'autre, la serrant toujours fort contre moi.

Je me retins, je crois que j'aurais pu lui faire mal tellement j'avais envie de la toucher. Mais la toucher vraiment. Notre baiser s'acheva, nos paupières se soulevèrent, nos yeux se happèrent et sans aucune parole, nos âmes se comprirent. Le temps s'écoula sans que nous nous éloignions l'un de l'autre. Je voulais la sentir et je ne parvenais pas à la reposer au sol, à écarter mes bras. J'aurais froid sans elle. Je le savais.

Elena

Serrée dans ses bras, je me sentais bien. J'étais à ma place. Pelotonner contre son torse, je respirai à plein poumon son odeur. Un mélange viril de musc et de vétivers qui n'était dû à aucun parfum.

Et... Si on rentrait à la maison ? demandai-je. On serait plus à l'aise pour fêter nos retrouvailles qu'au beau milieu du hall de l'aéroport.

Tu as des envies particulières ?

Hummm... pas spécialement... Monsieur, chuchotai-je très bas. En disant ce mot, je savais que j'allais l'exciter. Et effectivement, je vis ses yeux pétiller de gourmandise, d'anticipation en imaginant nos prochains jeux.

— On est partis ! s'écria-t-il. Rapidement, il se chargea de mes valises, et on se dirigea vers sa voiture. Une fois installée, je calculais qu'on en aurait au moins pour une bonne demi-heure avant d'arriver à destination. De quoi commencer les préliminaires.

Fabien

Sa main posée sur ma cuisse qui remontait lentement près de mon entrejambe m'excitait terriblement. Rien que ses mots m'avaient fait gonfler. Si je voulais être capable de conduire, il me fallait la distraire, et moi par la même occasion. Nous aurions suffisamment de temps une fois chez nous, à l'abri des regards.

La fin de ton stage s'est bien passée ? Tu n'as pas eu d'autres problèmes avec William ?

Non, je ne l'ai pas revu. Même pas dans les bureaux de la société.

Génial. De mon côté, j'avais réussi à supprimer toutes les photos d'Ell. Sans doute que William en avait gardé une trace chez lui, mais il devait avoir compris le message.

Au fait, il y a eu quelques changements à la maison, dis-je rapidement.

Rachel a déménagé, oui, je sais. J'imagine qu'elle ne te manque pas.

Pas le moins du monde, en effet. En revanche, les autres...

Tu n'aimes pas être seul dans ta maison ?

Non, et tu le sais. Mais là, je voulais te parler des changements...

Tu as pris d'autres colocs ? m'interrompit-elle. À ce moment-là, un cinglé nous coupa la route. Je plantai les freins, klaxonnai alors que les doigts d'Elena s'enfoncèrent dans ma cuisse. Elle cria de surprise.

Elena

Mon cœur palpitait à cent à l'heure. Je venais d'avoir la peur de ma vie avec l'autre abruti qui nous avait fait une queue de poisson. Si Fabien n'avait pas eu de bons réflexes, on aurait eu un mauvais accident. Par contre, avec tout ça, il

n'avait pas répondu à ma question, et je n'osais pas la reposer. Pendant ce dernier mois, avait-il pris d'autres colocataires afin de ne pas rester seul ? Et si... et s'il y avait une autre fille qui pourrait lui plaire ? Merde...

Je n'aimais pas le tour que prenaient mes pensées. Il m'aimait, il me l'avait dit. Il ne pouvait pas avoir changé en un mois quand même ? Pas après sa déclaration. Pas après qu'il m'ait offert son collier. Toutes ces questions sans réponse avaient un peu refroidi mes ardeurs, et c'est bien sagement que je restai assise dans mon siège pendant le reste du trajet jusqu'à la maison.

Fabien

Le silence avait envahi l'habitable. Je m'étais assuré qu'elle allait bien. En guise de réponse elle m'offrit un sourire. Un peu crispé quand même, le sourire ! Je garai la voiture dans l'allée de la maison, coupai le moteur et tournai la tête vers elle.

Bienvenue à la maison. Je me penchai près d'elle, je voulais sentir ses lèvres contre les miennes. Elle semblait moins joueuse. Ce con avait bien refroidi l'ambiance, mais j'avais de quoi la réchauffer rapidement. J'ouvris la portière, elle m'imita, je m'avançai vers elle, alors qu'elle s'approchait du coffre.

Viens, Ell.

— Et mes bagages ?

Les valises peuvent attendre. Je les déchargerai plus tard. J'ai envie de te faire découvrir les nouveautés. De suite je la vis se raidir. Je fronçai les sourcils, la pris dans mes bras, l'embrassai tendrement dans le cou et lui murmurai :

Détends-toi, tu es dans mes bras, tu es tout pour moi et je t'aime. Rien n'a changé, dis-je en frottant délicatement son collier.

Elena

Me détendre ? Alors que je pensais qu'on serait que tous les deux, j'allais faire

connaissance avec quatre autres colocataires. «

Rien n'a changé » c'est bien ce que je craignais. On allait encore devoir se cacher, voler du temps à notre travail. Moi qui croyais tout ça loin derrière nous, j'étais un peu déçue. C'était bien la peine de se débarrasser de Rachel, si c'était pour avoir d'autres bimbos plus affriolantes les unes que les autres qui tourneraient autour de Fabien.

Il ouvrit la porte et m'entraîna à l'intérieur. C'est un peu à reculons que j'entrai dans la maison, m'attendant à tout instant à être assaillie par les nouveaux. Pourtant, curieusement, tout était calme dans l'entrée. On n'entendait pas un bruit, pas un murmure de voix. Rien. Où pouvaient-ils tous être ?

Fabien

Alors ? Tu ne dis rien ? demandai-je curieux de sa réaction.

Que veux-tu que je... Mais... tu as repeint les murs ? s'exclama-t-elle surprise.

Oui et il n'y a pas que ça. Viens, je te fais visiter. Pas sûr que tu reconnaises ton ancienne chambre.

Mon ancienne chambre ? Fabien ? Je vais dormir où ?

Où voudrais-tu dormir ?

Avec toi, mais...

Il n'y a pas de mais. Viens ! Et sans plus attendre, je lui pris la main et l'emmenai à la cuisine. Cette pièce était celle qui avait le moins changé. Mais j'avais investi dans une nouvelle bouilloire, un four à vapeur et de nouvelles assiettes. Elle commença enfin à se détendre tout en admirant le fin décor sur les rebords. Elle se tourna vers le salon et observa le mur où se tenait la bibliothèque avant les changements.

Qu'as-tu fait des livres ?

Elena

Je me tournais vers lui, en attendant sa réponse.

Alors, j'ai tout fait modifier dans la maison. Viens, on monte à l'étage pour que je te montre en même temps. On grimpa les escaliers rapidement. J'avais hâte de voir ce qu'il avait fait. Devant la porte de mon ancienne chambre, il s'arrêta un instant, avant de l'ouvrir et de se pousser pour me laisser passer. Je restai bouche bée. Tout avait été chamboulé. La pièce était immense. Interdite, je regardai Fabien.

J'ai fait casser le mur entre les deux pièces et avec la salle de bain. Ainsi, elle est devenue privative. Il y a un grand dressing pour y mettre toutes tes affaires.

Vraiment toutes ? le taquinai-je.

Disons, presque toutes, je m'arrose un droit de regard. J'éclatai de rire. Mes vêtements avaient été un sujet de dispute assez fréquente entre lui et moi.

Fabien

Qu'as-tu fait des autres pièces ? me demanda-t-elle les yeux pétillants d'impatience. Je lui fis signe de se déplacer pour s'en rendre compte par elle-même. Dans la chambre de David, je n'avais fait que rafraîchir les murs et aménager l'espace pour y accueillir des amis.

Qui vit ici ?

Personne. Il n'y aura que nous. Brusquement elle se retourna et me regarda éberluée. Je fus surpris par sa mine déconfite.

Qu'est-ce que tu croyais ? Il me semblait que nous avions fait des projets non ? demandai-je.

— Oui... oui, mais... enfin les changements... j'ai cru que...

Tu te fais trop d'idées. Et de fausses en plus. Toi et moi, personne d'autre ici. Du moins pas au quotidien. Mais si Audrey et David veulent venir nous dire bonjour

ou ma famille, Stefan... J'ai pensé que nous pouvions garder une ou deux pièces pour accueillir nos amis. Je finissais à peine mes mots qu'Elena m'embrassait goulûment.

Elena

Tous seuls ! On avait enfin la maison rien que pour nous deux, on pourrait s'embrasser, se câliner n'importe où, n'importe quand, sans crainte d'être surpris.

Tu as fait d'autres modifications ?

En bas, au niveau de ton atelier.

Et... la salle de jeux, Monsieur ? demandai-je alors qu'il m'emmenait en bas de l'escalier.

Intacte ma Petite Chatte.

Pas de nouveautés ?

On les choisira ensemble... Viens voir, dit-il en ouvrant la porte de son bureau. Intriguée parce qu'il venait de me parler de ma pièce, je ne comprenais pas pourquoi on allait dans la sienne. Je souris en voyant ce qu'il avait fait faire. Le mur de séparation avait été abattu, ce qui faisait une très grande salle, très lumineuse.

Jamais je ne vais pouvoir me concentrer avec ton regard sur moi.

Tant pis, j'aime te voir travailler.

Fabien Elle déambulait entre mon bureau et le sien, entre la baie vitrée et la porte, sans me lâcher des yeux et murmura :

Parce que tu crois que toi... toi tu pourras te concentrer lorsque je me positionnerai de cette manière sur mon tabouret ? Et comme pour donner vie à

ses mots, elle se mit à genoux sur le siège et se pencha sur sa table à dessin. Enfin sa nouvelle table à dessin. Et en effet, sa croupe tendue, son cul offert, l'arrondi parfaitement dessiné dans ce jean qui semblait avoir été coupé pour elle me rendit immédiatement serré dans mon propre pantalon. Sans plus attendre, je la rejoignis et effleurai ses formes tout en embrassant son cou.

Fabien... tu ne m'as pas répondu.

À quel propos ?

Les livres... Où les as-tu mis ?

Ancienne chambre de Philippe et Sophie. J'y ai mis une méridienne et deux fauteuils. L'endroit est cosy, mais tu le découvriras demain, là... Mes mains caressèrent ses hanches, remontèrent le long des flancs en retirant peu à peu le t-shirt jusqu'à ce qu'il couvre son visage. Mes mains s'attaquèrent au soutien-gorge et lorsque ses deux seins se retrouvèrent nus, je les empaumai pour des cajoleries plus fortes.

Là j'ai envie de toi ! dis-je en terminant ma phrase avec peine.

Elena

En me tortillant, je finis d'ôter mon haut, ainsi que mon soutien-gorge. Mes mains s'attaquèrent au t-shirt de Fabien, alors que les siennes commençaient à ouvrir mon pantalon. En moins de temps qu'il n'en faut pour le dire, nous étions tous les deux nus, à nous dévorer des yeux. Du bout des doigts, je dessinaï le contour des muscles de son torse. On s'était quittés il y à peine un mois, mais j'avais besoin de réapprivoiser son corps, de le toucher partout, dans le moindre recoin. Lentement, je tournai autour de lui.

Après mes doigts, je laissai courir mes lèvres sur sa peau, mordillant, léchant par moment, arrachant des petits soupirs de plaisir à Fabien. Avec délectation, je me gavais de lui. J'avais gardé le meilleur pour la fin. Son sexe tendu me prouvait son désir. Mais quand je m'agenouillai devant lui, je vis une lueur traverser son regard. L'éclat sauvage de ses yeux traduisait son impatience de sentir mes lèvres autour de son membre. Et pourtant, il restait stoïque, attendant que je le prenne en bouche.

Fabien

La voir me tourner autour comme pour m'évaluer, se souvenir de ma force, de ma corpulence me rendit impatient. D'habitude c'était moi qui le faisais, qui la jaugeais, estimais le moment de m'approcher, de la toucher, ou de me laisser toucher. Mais finalement cet échange me montra ma Petite Chatte un peu différente. Et ce n'était pas déplaisant. Son visage à la bonne hauteur, ses lèvres humides, son petit bout de langue qui apparaissait de temps en temps et surtout son regard.

Ces yeux pétillants d'envie. J'avancai mon bassin près d'elle, pris mon sexe en main et parcourus l'ensemble de son visage avec mon gland. C'était empli d'envie et pourtant mes gestes étaient très lents, délicats. Sa peau était douce, mon gland brûlait de la sentir, se lubrifiait au contact de ses lèvres, pourtant je ne restai jamais longtemps sur sa bouche. Lorsque je collai ma hampe à sa joue et mimai l'acte, elle se mit à gémir, la bouche fermée.

Tu veux me sucer Ell ? Tu veux me sentir dans ta gorge ?

Chapitre 31

Elena

Oh oui, j'en avais envie. J'en crevai d'envie même. Encore une fois, je me léchai les lèvres.

Oui Monsieur, répondis-je en insistant sur le dernier mot. Je veux que vous me baisiez la bouche jusqu'à en jouir. Fabien se tendit, sa respiration se bloqua un instant, et un lent sourire étira sa bouche. D'une parole, je venais de nous faire entrer dans le jeu, de lui faire comprendre mon envie qu'il me domine.

Tu veux ? N'oublie pas qui est le Maître ma Petite Chatte !

Pardon Monsieur, murmurai-je sans le quitter des yeux.

Ouvre la bouche. Je vais la prendre, mais mon foutre ne coulera pas dans ta

gorge. Je le réserve à ton cul. Basculant le bassin vers l'avant, le gland de Fabien glissa entre mes lèvres, doucement. Puis il s'enfonça de plus en plus loin, jusqu'à ce que mon nez touche son pubis.

Fabien

Respire mec ! Je soupirai profondément, je me bloquai, mon gland était au chaud, ma hampe se caressait sur ses lèvres arrondies pour me laisser passer. Son nez me chatouillait à chaque fois qu'il frôlait la peau de mon pubis. *Putain ce que c'est bon !* Je pistonnai quelques fois l'intérieur de sa bouche, puis je restai immobile, mes mains dans ses cheveux lui faisant sentir l'impatience de mon sexe. Il tressautait sur sa langue gourmande. Sans que je n'aie rien à dire, elle me lécha les couilles ce qui m'arracha un gémissement. *J'adore ça ! C'est un tel plaisir...* Je balançai ma tête en arrière pour mieux me délecter de cette caresse, puis basculai à l'inverse, je l'obligeai à me regarder. Nos yeux se fixèrent, sa langue resta immobile et je m'éloignai très lentement de cette cavité invitante.

Elena

Je ne bougeai pas, ne protestai pas quand sa queue quitta ma bouche, même si j'en mourais d'envie. J'attendis, impatiente, qu'il me dise quoi faire. D'un coup d'œil, Fabien regarda autour de nous.

Va te mettre à genoux sur le canapé, pose ton ventre sur le dossier, et croise tes mains dans ton dos. À quatre pattes, je me dirigeai vers l'assise, grimpai dessus et pris la position demandée. Alors que j'allais tourner la tête, une claque retentit sur ma fesse droite. *Merde c'est quoi ça ? Ce n'est pas sa main !*

Ne bouge pas, ou la règle va t'échauffer encore un peu plus le cul.

Mais...

Et ne parle pas ! Aussitôt, je muselai mes lèvres, car je prenais très au sérieux ses mises en garde.

Je vais te caresser, t'exciter, t'amener au bord de la jouissance ma Petite Chatte,

et tu ne devras pas émettre le moindre son ni bouger d'un poil. *Ça, ça ne va pas être possible du tout !*

Fabien

Je me penchai sur son corps, collant mon torse contre son dos, ma queue près de ses fesses et je balançais très lentement mon bassin. Mes mains se posèrent sur les siennes et je remontai lentement mes doigts le long de ses bras, dégageai ses cheveux de son cou orné de mon collier, puis passai sous ses aisselles. Évidemment elle gémit et ondula son corps. Elle était si chatouilleuse.

Compte avec moi, ma Petite Chatte : 1 ! Sa voix répéta le chiffre alors que mes pulpes poursuivaient leurs caresses sur l'arrondi de sa poitrine, descendant le long de son ventre alors que ma queue se frottait toujours plus. Mes mains agrippèrent ses hanches, mon sexe chercha à se faufiler entre ses globes. Les paumes de mes mains écartèrent ses fesses, mon gland frôla sa rosette et je la sentis pousser contre moi.

2 Dans un soupir, elle obéit, autant dans l'absence de ses gestes que dans le comptage de sa punition. Je me redressai, quittai entièrement son corps et une plainte s'échappa de sa gorge. Avant que je ne dise quoi que ce soit, elle énuméra : 3.

Elena

À ce rythme-là, j'allais avoir le cul en feu, alors qu'il m'avait à peine touchée. Je ne voyais pas ce qu'il faisait, mais, en sentant son souffle sur mes nymphes dégoulinantes, je devinais qu'il avait dû s'accroupir derrière moi. *S'il me lèche, c'est mort !* Son nez se balada entre mes lèvres intimes, alors qu'il me humait. Bizarrement, ce geste me mettait toujours un peu mal à l'aise, et je gigotai pour le déloger.

4 ma Petite Chatte. Je répétais le chiffre, en prenant sur moi pour ne plus bouger. Mais je ne pus m'empêcher de faire un bond quand sa langue effleura mon intimité.

— 5, grommelai-je en traitant intérieurement Fabien de tricheur. Je faillis lui demander si on ne pouvait pas faire un forfait pour le moment où il allait entamer son cunni, car à ce moment-là, il était sûr et certain que je ne pourrais m'empêcher ni de gémir ni de me trémousser dans tous les sens.

Fabien

Ma langue frôlant ses lèvres, attrapant sa cyprine, s'attardant sur son bouton gonflé, je ne voulais pas le faire trop longtemps, juste la frôler, juste la rendre encore plus dégoulinante, mais je ne pus repartir d'entre ses cuisses. Mon nez la huma, ma langue la lécha, son cul tressauta, sa bouche soupira ses plaisirs, son bassin ondula, mes dents la mordillèrent sans que je ne m'éloigne, ni même pour tenir le décompte. Elle perdit le fil tout comme moi. Je la buvais, l'aspirai, la dégustai longuement, lorsqu'un miaulement plus fort que les précédents me prévint de son orgasme imminent. *J'en veux encore bordel !* Mais je la voulais sur le fil du rasoir, comme moi. Tendue, excitée, prête à jouir, sensible de partout. D'un coup je me redressai, saisis la règle et lui claquai la fesse gauche.

1... 2... 3... 4... 5... ton cul est si beau teinté de rose. Et que me proposes- tu pour les dernières minutes... tu as oublié d'en faire le décompte.

Elena

Que je choisisse ma punition ?

Oui.

Je... je ne sais pas trop Monsieur. Je pourrai vous amener le petit déjeuner au lit pendant une semaine ? proposai-je sans trop y croire. Fabien éclata de rire à ma suggestion.

Un petit déjeuner au lit, alors que tu es une marmotte ! Je suis toujours levé avant toi. Autre chose !

Alors, la cuisine ?

C'est vrai que tu fais des bons petits plats. Mais ce n'est pas une punition assez forte. Une autre idée ?

Et le ménage ?

Hummm... Je t'imagine bien passant le plumeau sur les livres en tenue d'Ève. Je garde l'idée pour plus tard.

Vous voudriez... tester un nouvel objet dans la salle de jeux ? demandai-je hésitante en tournant la tête pour le regarder.

Fabien

Je réfléchissais tout en l'observant. Quelle punition pourrais-je lui donner ? Pour qu'elle en retire du plaisir. Le fouet ou tout autre objet de ce genre l'enverrait dans ses souvenirs avec William et c'était exclu. J'adorerais l'emmener au club, mais là aussi, ce n'était pas pour tout de suite. Je voulais d'abord ne l'avoir que pour moi. Un sourire éclaira mon visage.

Demain soir, pendant que je regarderai le match, tu resteras près de moi avec l'impossibilité de bouger. Je te nourrirai, te caresserai si j'en ressens l'envie alors que tu apprendras à garder tes émotions pour toi.

Impossibilité de bouger... que cela signifie-t-il, Monsieur ?

Nouée, attachée. Stefan m'a montré quelques astuces. Cela devrait te plaire également même si sur le moment tu n'en éprouveras que de la gêne. C'est une punition malgré tout !

Elena

Je ne pus retenir un grand sourire à l'énoncer de la punition. J'adorai cette pratique, cela me mettait dans un état incroyable. Même si la dernière séance où j'avais été ligotée s'était mal terminée, la partie bondage avait été très excitante. Mon sexe pulsa d'anticipation, mon ventre se crispa. Je coulai sur le haut de mes cuisses en pensant aux plaisirs à venir même si cela ne serait sûrement pas aussi

plaisant que d'habitude. Comme l'avait dit Fabien, c'était une punition.

Tu es trempée ma Petite Chatte. Pourtant, tu sais que demain tu vas devoir attendre longtemps avant de jouir.

— Oui Monsieur, murmurai-je.

Dis-moi, pourquoi tu aimes tant ?

Je... je ne sais pas trop... Cette sensation d'être totalement à vous, livrée entièrement à vos désirs, vos envies... Sans pouvoir vous refuser quoi que ce soit.

Fabien

Sa dernière phrase me rendait si fier d'elle. Elle venait de résumer ce que j'attendais de nos jeux. Qu'elle se livre corps et âme et me montre sa confiance en moi. J'étais aux anges et restai longuement à la fixer intensément. Si longtemps qu'elle se racla la gorge, tourna une nouvelle fois son visage avant de murmurer :

Monsieur... ai-je dit une bêtise ?

Non, ma Petite Chatte. Au contraire. Je m'éloignai de son corps et lui tendis une main en l'invitant à me suivre. Elle allait s'agenouiller lorsque je la retins :

On ira plus vite, si tu marches à mes côtés. Un petit sourire étira ses lèvres. Je saisis ses cheveux que je rassemblai en une queue de cheval et la dirigeai vers les escaliers. Un instant j'hésitai entre rejoindre notre chambre ou la salle de jeux.

Elena

Alors que je pensais qu'on descendrait à la cave, Fabien nous dirigea vers l'étage. Nous allions étrenner notre nouvelle chambre, et j'avais hâte.

On entra dans la pièce, et mes yeux furent attirés vers le grand lit qui trônait contre un mur. Contrairement à l'ancien, celui-ci était un modèle large, on aurait la place pour s'ébattre sans peur de tomber. La tête et le pied de lit étaient faits de barreaux « très pratiques pour les liens » m'avait chuchoté Fabien à l'oreille quand on avait visité tout à l'heure. Me faisant pivoter vers lui Fabien se pencha pour s'emparer de ma bouche, sa langue dansa avec la mienne, alors que ses mains caressaient les courbes de mon corps, affolant encore un peu plus mes sens.

Je crochetai mes mains à son cou, me pressai contre lui. Son sexe tendu se trouva coincé entre nos ventres, alors que je l'aurai voulu dans ma fente. Gémissant mon envie, je remontai une cuisse sur sa hanche, frottai mes nymphes trempées contre son membre.

Fabien

Mes mains se posèrent sous ses fesses, je la soulevai, mon sexe se faufila contre son périnée. Je devais refréner mon envie, j'avais tellement besoin, envie de me sentir au fond d'elle et de la pilonner fortement. Le lit proche, mais le mur plus encore. Je fis deux pas, plaquai son dos contre la tapisserie, la soulevai plus encore, triturai ses lèvres trempées, la pénétrai d'un doigt, puis un second. Elle quitta ma bouche pour planter ses dents dans mon cou dans un cri.

Encoooooooooooooore. Je dirigeai ma queue pour qu'elle la remplisse entièrement et m'enfonçai profondément. Je sentis ses dents, sa langue, son souffle et entendis ses cris proches de mon oreille. Elle adorait ça, et cela me rendait encore plus impatient. Je la soulevai telle une plume et la laissai m'entourer de ses chairs humides et sensibles. Nos pubis se frottaient l'un l'autre et rapidement son orgasme lui fit perdre pied. Je ralentis la cadence sans cesser mes gestes pour autant.

Elena

Malgré cet orgasme époustouflant que Fabien venait de me donner, j'en voulais encore. J'avais besoin de plus. Plus de sensations, plus de plaisir, plus de jouissance... plus de lui. Je serrai mes cuisses, l'emprisonnant contre moi. Mon

bassin ondula doucement, initiant le mouvement de va-et-vient. Mais contre le mur, je n'avais pas beaucoup d'amplitude, et cela m'ennuyait un peu.

Comprenant ma frustration, Fabien nous emporta vers le lit, me tenant toujours par les fesses. Il s'assit au bord du matelas, et je me retrouvai sur ses genoux. Fabien attrapa un oreiller, qu'il cala sous sa tête après s'être allongé.

— Baise-moi ma Petite Chatte.

Fais- nous jouir. Je posai mes mains sur son torse pour m'aider dans mes déhanchements, mais bien vite, je pris appui sur ses cuisses. Du bout des doigts, Fabien titillait mon clitoris, alors que son autre main pinçait fortement un de mes tétons.

Fabien

Sentir son antre me serrer, la voir bouger sur moi, ses seins se balancer, ses lèvres se pincer... Dieu qu'elle était excitante. Son corps arqué, sa poitrine tendue, son sexe offert, d'où j'étais je pouvais tout voir, tout sentir, tout toucher. Je lui triturai fortement les tétons, l'un après l'autre, la faisant gémir de plaisir sous mes caresses. Ses gémissements me firent gonfler plus encore. Elle accélérât, montait et descendait sur ma queue tendue, perdant le rythme lorsqu'elle sentit l'orgasme l'envahir.

Monsiiiiiiieur... Je... Je... Elle allait jouir et j'y étais presque. Mes mains sur ses hanches, je l'aidai à nous faire basculer tous les deux dans l'extase de la jouissance. À peine eut- elle été transpercée par son orgasme, qu'elle s'affala de tout son long sur mon torse, son visage dans mon cou, sa respiration haletante. J'entourai de mes bras son corps recouvert de sueur et lui embrassai tendrement la joue. Blottis l'un contre l'autre, nos lèvres se cherchant pour d'innombrables baisers, nous dégustions enfin ce bonheur de n'être que tous les deux.

Chapitre 32

Fabien

Je poussai la porte de la maison les bras chargés de caisses pleines de victuailles. Sans rien voir, je prévins de mon arrivée. Elena se moqua de moi en

me guidant :

Attention au portemanteau, pouffa-t- elle.

Un portemanteau ? Quel portemanteau ? dis-je en m'arrêtant immédiatement. On n'a pas de portemanteau ! Elle vint se coller dans mon dos, passa ses mains autour de ma taille et me guida à travers la pièce.

J'aime bien prendre soin de toi de temps en temps, dit-elle derrière moi. Dès que je fus près de la table de la cuisine, je déposai les courses, me retournai et l'enlaçai tendrement. Après avoir échangé un long baiser, je gardai mon front collé contre le sien et murmurai :

Tout va bien ?

Oui, maintenant que tu es là, tout va bien.

Tu connais la plupart des personnes qui seront présentes. Je te sens nerveuse pourtant.

C'est... ta famille.

Ils vont t'adorer. Ne te fais pas de soucis.

Je continue à penser que nous aurions dû faire les présentations sans les amis, il y aura trop de monde et...

Et tu stresses pour rien.

Ma robe ? Comment tu trouves ma robe ? dit-elle en changeant de sujet me prouvant son angoisse. De suite, elle quitta mes bras pour tourner sur elle-même et me montrer le galbe de ses jambes, l'arrondi de ses fesses, la finesse de sa taille, la générosité de son décolleté, l'harmonie de son cou orné de son collier discret qu'elle portait chaque jour.

Trop sexy comme chacune de tes tenues, mais pour un dimanche dans le jardin, elle sera parfaite, dis-je en plongeant dans son cou pour le picorer de baiser. Tu n'es jamais plus belle que nue dans mes bras. Elle se laissa envahir par ma fougue, ferma les yeux et s'offrit comme elle aimait, tendant ses tétons vers ma bouche, creusant son dos, écartant ses cuisses. Je jetai un rapide coup d'œil à

l'horloge et lui murmurai :

Je te veux dégoulinante et amoureuse. Sans plus attendre, ma main se faufila sous le tissu de sa robe, écarta ses deux globes, mes doigts caressèrent la rosette serrée avant de s'approcher de ses nymphes. Je n'ai pas eu besoin de la frôler longtemps pour qu'un filet de cyprine se colle à mes doigts et que sa gorge soupire son envie. Je terminai ma caresse par des petites intrusions entre ses fesses puis m'occupai du vin.

— Trémousse-toi en coupant la salade.

Sinon ?

Je te pare de différents bijoux. Je la vis se pincer les lèvres, mais sans doute que cela serait trop avec ma mère dans les parages. La rendre excitée oui, pantelante peut-être. Mais pas embarrassée. La sonnette retentit au moment où j'allumai le barbecue et qu'Ell déposait un saladier de chips sur la terrasse.

Nos premiers invités, ma Petite Chatte. Prête ? lui demandai-je en entourant ses épaules et en l'emmenant près de l'entrée. En guise de réponse, elle me sourit. Les présentations se firent le plus naturellement du monde, ma mère comme je m'y attendais, trouva Elena ravissante et parfaite pour moi. Évidemment elle eut le tact de ne rien dire devant elle, mais je reconnus son regard et son approbation.

Son père me salua d'une poignée de main franche. Je savais qu'il était rassuré qu'Elena soit de retour, mais j'avoue que j'appréhendais sa réaction face à moi. Je n'avais sans doute pas laissé la meilleure des impressions la dernière fois que nous nous étions vus. Heureusement, elle avait dû lui raconter pour nous. Sans entrer dans les détails, mais en lui disant que nous étions amoureux.

Pour le père qu'il était, cela devait lui suffire. Et le sourire radieux sur le visage de sa fille devait le combler. Mon frère et sa petite famille tout comme ma sœur me félicitèrent également. Quant à Kimy et Stefan, ils furent très heureux de la revoir, tout comme Philippe et Sophie. Au moment où Arthur lui fit la bise, je lui trouvais un petit air suspicieux. Il la détaillait bien plus qu'il ne le devrait. L'avait-il reconnu ? Qu'avait-il réellement vu de la vidéo sexy qu'elle m'avait envoyée ? Je le laissai, lui et sa petite famille la saluer, puis je le pris à part.

Dis donc Arthur, pas sûr que ta femme apprécie que tu baves sur ta future belle-

sœur. Qu'est-ce qui te prend de la regarder ainsi ?

Dis-moi que ce n'est pas elle ?

Explique-toi, souris-je malgré moi.

La vidéo... Avant même qu'il ait eu le temps de formuler sa phrase, mon sourire lui montra que je savais parfaitement à quoi il pensait.

Couillon ! Alors ?

Oui, c'était déjà elle. Mais je croyais que tu n'avais rien vu.

Presque rien... à peine...

Stop ! Je veux ne rien savoir, mais s'il te plaît... Pas un mot. Elena ne supporterait pas.

Ça restera entre nous. Evelyne n'aimerait pas que j'aie reluqué une autre nana. Alors que je passais près de tous pour remplir les verres, j'admirais Elena du coin de l'œil. Sophie lui avait manqué. C'était son alliée dans la maison. Elles étaient devenues plus proches que je le pensais. Je la vis prendre le poignet d'Elena et observer attentivement son tatoo, notre tatoo. En plus du collier, nous voulions une marque identique pour l'un et l'autre et nous avons choisi un tatouage discret sur notre avant-bras. Le dessin était complémentaire et la signification pleine de promesses pour nous. Je souris à ce souvenir. Une main se posa sur mon épaule.

— Tu rêves cousin ? demanda une voix derrière moi.

J'admire ma femme.

Très belle, en effet. Et tu penses la partager bientôt ?

Jamais. Je sentis Ryan se crispier à mes côtés. Je tournai mon visage vers lui et répondit à son interrogation silencieuse :

Elena ne sera jamais comme toutes les autres. Elle ne me partagera pas et je ne supporte pas de voir d'autres mains que les miennes sur son corps. Je l'ai faite mienne et elle le restera. Tu peux fantasmer, mais tu n'auras jamais rien de plus.

Si j'avais un seul doute sur tes sentiments, là au moins...

— Oui, c'est clair. Je suis amoureux. David s'approcha de nous et j'en profitai pour reprendre de la légèreté dans mes propos. Lui et Audrey venaient nous voir régulièrement, depuis le retour d'Elena. Je ne comptai plus le nombre de soirées à quatre où nous débattions de toutes les occasions qu'ils avaient interrompues. Tous les deux savaient presque tout de notre relation. Presque. Ryan, tout en me défiant du regard, s'approcha d'Elena et la serra d'un peu trop près en lui parlant, mais je ne fis aucune remarque. Il continuerait de bavarder devant elle, alors qu'elle ne regarderait que moi. Le repas se passa tranquillement, Elena parfaite en hôtesse de maison, aidée par Audrey et Sophie, alors que David et Stefan se chargeaient de me relayer près du grill. Au moment du café, je filai dans mon bureau pour rapporter des papiers que mon père me réclamait. Lorsque j'en sortis, je surpris une conversation dans la cuisine entre Elena et Stefan.

Stefan, ce n'est pas moi qui refuse de jouer chez toi. Fabien ne m'a plus jamais emmenée au club.

Ça s'est si mal passé à New York ?

J'ai oublié l'incident et je ne confonds pas. Dans ses bras, avec lui et sous son regard je ne crains ni ses gestes ni mes accès de rébellion. Je sais que ses punitions seront toujours justes sans dépasser mes propres limites qu'il connaît mieux que moi.

Alors c'est lui qui...

Qui refuse, oui, dis-je en les interrompant. Désolé, je ne voulais pas être indiscret, mais oui Stefan, ce n'est pas Elena qui ne veut plus jouer. Mais moi qui ne désire plus l'emmener dans un tel lieu. Stefan se retourna, Elena s'approcha de moi le regard plein d'envie.

Je crois qu'il est temps, Fabien. Tu aimes ces atmosphères, tu l'as rendue attentive et demandeuse, je pense que tous les deux vous vous connaissez suffisamment pour ne pas déborder. Je scrutai attentivement le regard pétillant d'Elena. J'entourai sa taille, et l'interrogeai silencieusement.

— C'est possible qu'en effet... nous pourrions en reparler.

Cela ne doit pas flotter comme un fantôme autour de vous. Il faut passer le cap.

Et tu connais de multiples occasions pour la présenter et ainsi officialiser votre union, y compris pour nos amis. Que ce soit chez moi ou...

Au club.

Tu es propriétaire Fabien, tu ne peux pas indéfiniment tourner le dos à cette activité en te contentant de signer des chèques. Elena se fit câline, son regard s'adoucit plus encore et ses lèvres se firent pulpeuses. Rien que le fait de l'imaginer semblait l'exciter. Stefan s'éloigna nous laissant en tête-à-tête.

— Tu aimerais y retourner ?

J'ai tout aimé avec toi, Fabien. Sauf le partage de mon corps. Mais chacun de tes gestes envers moi, chaque punition ou chaque découverte...

Tu ne réponds pas à ma question. As-tu envie d'y retourner ?

Oui. *Il est peut-être temps en effet.*

Est-ce que pour toi c'est plus douloureux Fabien ?

Oui. Je crois que j'ai eu plus de mal de te voir te soumettre à un autre. Bien plus que je ne le pensais.

Et aujourd'hui ?

Nous pourrions... tenter l'expérience. Sans jamais oublier ton mot d'alerte.

Avec toi je sais que je n'en aurai pas besoin, mais oui, je n'ai pas oublié... Ses lèvres mimèrent un « Peluche » alors que ses yeux se fermèrent. Je l'admirais de longues secondes, son visage tendu, son cou offert, sa bouche en attente d'un baiser que je lui donnai dans un soupir d'impatience. Mes mains parcoururent son échine, sentant ses frissons courir sous la pulpe de mes doigts. Notre baiser interrompu, nos paupières se soulevèrent et notre regard parla pour nous. Oui, nous étions prêts tous les deux à nous afficher.

Elena

Tu es prête ma Petite Chatte ? La voix de Fabien me fit sursauter tellement j'étais nerveuse. Ce soir, il me revendiquerait comme Sienna devant les autres membres du club. Ainsi, tous sauraient qu'il était mon Maître et nul ne s'aviserait de me toucher sans son autorisation. Pour l'occasion, Ryan avait fait une annonce par mail, invitant leurs clients et amis. En attendant l'heure, je faisais les cent pas dans la salle qui était la nôtre. J'étais entièrement nue, même mon collier m'avait été retiré. Il me manquait. C'était mon lien avec Fabien, celui qui faisait qu'il était toujours avec moi, même quand il devait partir en voyage d'affaires. C'était comme si sa main enserrait mon cou, me retenait près de lui. Sans, je me sentais abandonnée, et je n'aimais pas cette sensation. J'oscillai entre une excitation intense et une terrible angoisse, mais je ne voulais pas lui montrer. Fabien avait déjà longuement hésité avant d'accepter cette soirée, il ne fallait pas qu'il annule s'il me savait dans cet état.

Oui Monsieur, répondis-je tout bas.

Tu sais qu'on peut tout arrêter ?

Oui, mais je ne le veux pas.

Et le fait que les autres te voient ?

Ça me stress un peu, je l'avoue. Mais je dois parvenir à surmonter cette peur... après tout, qu'ils soient derrière une glace sans tain ou devant moi, c'est pareil.

Sauf que là, tu seras pleinement consciente de leur regard, ce que tu pouvais ignorer dans la salle des miroirs.

Avec vous, j'ai confiance, Monsieur, murmurai-je.

Merci ma Petite Chatte, chuchota-t-il en me caressant la joue. Alors, mets la cape, cela va être l'heure. Je posai sur mes épaules le bout de tissu qui s'arrêtait au ras de mes fesses. Fabien posa sa main sur ma nuque, et me guida dans les couloirs, jusqu'à descendre pour rejoindre la salle commune. Au brouhaha qui en sortait, je devinai qu'elle était pleine de monde. Instinctivement je ralentis le pas.

Ça va ma Petite Chatte ? Je hochai la tête, sans dire un mot. La prise de Fabien se raffermi sur mon cou lorsqu'on entra, jusqu'à ce qu'on monte sur la scène. Le bruit des conversations s'atténa. Je me mordillai la lèvre, observant autour

de moi.

Ne regarde que moi, ma Petite Chatte, dit Fabien d'une voix forte. Garde ton attention sur moi, et rien que moi. Ses yeux happèrent les miens, ne les lâchèrent pas un instant quand il tendit les mains pour dénouer les cordons de la cape. Puis il passa dans mon dos, et je baissai les yeux tandis qu'il faisait glisser le tissu sur mes épaules. L'instant d'après, j'étais nue, mon corps exposé aux regards des autres dominants que j'imaginai avides de désir. Que pensaient-ils de moi ? Allaient-ils me trouver assez soumise, assez docile, assez obéissante pour le Maître des lieux ?

Tu penses trop ma Petite Chatte. Laisse-toi porter. Je fermai les yeux, respirai un bon coup. Je savais qu'il avait raison. Il ne fallait pas que je me laisse envahir par des questions sans réponse, sinon je n'arriverai pas à lâcher prise. Je devais me concentrer sur Fabien, sur ses gestes, ses mots.

Tourne-toi sur ta droite, lève les mains, et glisse-les dans les sangles. J'obéis sans marquer la moindre trace d'hésitation, me retrouvant de profil par rapport au public. Fabien referma les attaches sur mes poignets, puis actionna un mécanisme qui m'éleva un peu plus. Avec mes talons aiguilles, j'étais terriblement cambrée. Fabien se colla dans mon dos, glissa ses mains sur mes flancs, remontant pour empaumer mes seins. Je sentais son érection contre mes fesses, et j'avais une envie folle de me froter à lui. Mais je me devais de rester immobile, autant que possible. Surtout ce soir.

Tu es tellement bandante ainsi offerte. Ses doigts triturèrent mes tétons, les pinçaient, les étiraient, ça me rendait folle de désir. Des petits soupirs de plaisir s'échappaient de mes lèvres, indiquant à Fabien tout l'effet qu'il me faisait. Une de ses mains abandonna mon sein pour se faufiler entre mes cuisses. Elle écarta délicatement mes nymphes pour laisser le passage au majeur, qui s'enfonça profondément dans ma fente dégoulinante, avant d'entamer des petits mouvements de va-et-vient. J'avais l'impression que tout le monde pouvait percevoir les bruits de succion que ses gestes provoquaient. Mais si le public n'entendait rien, il ne put manquer le fil de cyprine qui liait le doigt de Fabien à mon intimité quand il l'ôta pour le porter à sa bouche.

Tu es délicieuse ma Petite Chatte, mais je vais aller m'abreuver à la source, dit-il en passant devant moi. Souplement, il s'accroupit, posa une de mes jambes sur son épaule ouvrant mon sexe à sa bouche gourmande et commença lentement à

me lécher. Tout mon corps se tendit vers lui, vers sa langue qui titillait mon bouton.

Ne jouis pas sans mon accord, n'oublie pas !

Non Monsieur, murmurai-je. S'il gardait ce rythme, j'approcherais de l'orgasme sans basculer. L'attente serait horrible, me vrillerait le ventre, mais je ne voulais pas lui désobéir. Je haletais de plus en plus, ma respiration devenait désordonnée. Malgré ma bonne volonté à vouloir rester immobile, mes hanches ondulaient dans tous les sens, tentant d'échapper à la langue agile qui m'agaçait toujours plus. J'étais tellement excitée que mon jus coulait abondamment pour le plus grand plaisir de Fabien. Je n'en pouvais plus. J'allais jouir bientôt, car je n'arrivais pas à retenir la montée de mon orgasme. Les larmes me vinrent aux yeux de peur de décevoir Fabien.

Mooonnnssiiiiieeuuuurr rrr s'iiiiiii vvvouuuuusssss pllaaaiiiittt, gémis-je en serrant les dents.

Jouis pour moi ma Petite Chatte, susurra-t-il en mordillant mon clitoris. Mon corps fit un bond sous cette attaque, et dans un cri je me laissai envahir par le plaisir qui incendiait mes nerfs. La bouche de Fabien était plaquée contre ma fente, s'abreuvant de ma mouille, agaçant encore mon bouton sensible. Quand il s'éloigna, j'étais à nouveau au bord de l'orgasme. Je faillis protester contre son départ à ce moment précis, mais me repris bien vite avant que le moindre son ne franchisse mes lèvres. Il actionnait de nouveau le mécanisme, me faisant redescendre.

À genoux, ma Petite Chatte. Tu as été sage, tu mérites ta sucette préférée. Mes yeux s'illuminèrent de convoitise, le bout de ma langue passa sur mes lèvres sèches, les humidifiant pour les préparer à le prendre. Quand mes genoux touchèrent le sol, Fabien bloqua les chaînes.

Il s'approcha en ouvrant sa braguette, sortit son sexe tendu. Son gland était violacé, perlant et luisant de désir. Nos yeux se croisèrent, s'attachèrent. Ma bouche s'ouvrit pour l'attendre. Même si je mourais d'envie de le prendre, j'attendis patiemment qu'il s'approche. Il posa le bout de sa queue sur ma langue, ma bouche s'arrondit pour l'envelopper, ses mains agrippèrent mes cheveux et il poussa pour s'enfoncer.

Je salivai abondamment, le lubrifiant pour qu'il coulisse facilement. Je sentis son

membre glisser dans ma gorge, qui s'ouvrit pour le laisser passer, mon nez se perdit dans les poils de son pubis. Fermant les yeux, je humais son odeur de mâle, m'enivrai de ses senteurs et cela me donna envie de le déguster lentement. J'aurais aimé faire tourner ma langue le long de sa hampe, la lécher tout entière, ou même suçoter ses boules, les faire rouler délicatement dans ma bouche. Mais je ne maîtrisais rien, je devais attendre les gestes de Fabien. Un instant, il se bloqua la queue entièrement enfoncée.

Lèche-moi les couilles ma Petite Chatte, susurra-t-il. Lèche-les jusqu'à ce que je jute. Fabien se recula un peu, pour que je puisse sortir ma langue avant d'investir de nouveau ma gorge. Je sentais la salive couler aux coins de mes lèvres pendant que je lui prodiguai la caresse qu'il affectionnait tant. Son bassin ondula pour m'accompagner, puis, me tenant la tête fermement, Fabien donna des petits coups de bassin de plus en plus rapides. Son sexe gonfla encore, tressauta, palpita, avant de se répandre en longs jets de foudre chaude. Avidement, j'avalai tout, continuant mes caresses en même temps, lui arrachant des gémissements de plaisir.

Quand il quitta ma bouche, sa queue était propre, sans plus aucune trace de sa semence. Son regard ne quitta pas le mien pendant qu'il se rhabillait, et je pus y lire sa joie et sa fierté sur la prestation que je venais de donner devant les membres du club. Il faut dire que je les avais totalement oubliés. Fabien détacha mes poignets, et, le temps qu'il range le matériel, je repris la position d'attente, face au public. Tous pouvaient voir mes nymphes luisantes de mon excitation, mes cuisses brillantes de ma mouille. Comme j'avais baissé le regard, je ne savais pas où était Fabien, mais je le sentis dans mon dos. Un frisson me parcourut l'échine, quand il commença à parler à l'assemblée.

Cette femme, dit-il en posant sa main sur ma tête, m'a offert librement sa soumission. J'en suis dorénavant le Maître. Il passa autour de mon cou le collier que j'avais fabriqué à New York. J'eus l'impression que le bruit du fermoir se répercutait dans toute la pièce tellement j'étais tendue par la solennité qu'il y mettait.

Par ce collier, continua-t-il, je la marque comme étant mienne aux yeux de tous. Et sa couleur blanche la proclame novice. Nul ne peut l'approcher, la toucher sans mon accord express. Il me tendit la main pour m'aider à me relever. Une fois debout, je mis les mains dans mon dos, effleurant du bout des doigts son sexe à travers son pantalon. D'une main ferme il me redressa la tête pour la

poser sur son épaule cambrant mon corps, l'offrant aux regards avides des spectateurs. Tandis que les doigts de l'autre s'activaient sur mon bouton, m'approchant encore un peu plus de la jouissance.

Tu es à moi, chuchota-t-il tout bas à mon oreille. Ton plaisir est à moi. Tu veux encore jouir ma Petite Chatte ?

Comme il plaira à Monsieur, répondis-je en gémissant, car je le savais capable d'arrêter sa caresse pour me laisser sur le fil du rasoir.

Tu t'es bien comportée ce soir. Je suis très fier de toi, à un point que tu n'imagines pas. Alors, tu vas jouir pour eux... pour nous. Une torsion sur mon clitoris me fit voler en éclat. L'orgasme me ravagea. Mes veines charriaient de la lave en fusion, mes nerfs étaient incendiés. Je n'arrivai pas à contrôler les tremblements de mon corps. Dans un cri rauque, mon corps s'affaissa dans les bras de Fabien, qui me soutint, avant de me prendre dans ses bras pour me ramener à notre chambre, et de me déposer sur notre lit. Il s'allongea à côté de moi, et je me blottis contre lui.

Je t'aime, chuchota-t-il. J'aime Elena, la jeune femme impétueuse qui a déboulé dans ma vie comme un boulet de canon ; j'aime Ell, mon amante passionnée, gourmande et curieuse ; et j'aime ma Petite Chatte, ma douce soumise insolemment rebelle. Enchaînés l'un à l'autre par nos sentiments plus que par nos liens de cuir ou de métal, par la confiance mutuelle et le respect durement gagné. Notre couple pouvait enfin couler des jours heureux.

FIN